L'ÉVANGILE

MÉDITÉ AVEC LES PÈRES

Par Th. M. THIRIET, O. P.

TOME IV

LA FIN DU MINISTÈRE PUBLIC DE JÉSUS
LA PRÉPARATION DE LA PASSION



PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
90, Rue Bonaparte, 90

1906



L'ÉVANGILE

MÉDITÉ AVEC LES PÈRES

IMPRIMATUR :

Nanceii, die 13ª Octobris 1904.

† Carolus-Franciscus, *Episc. Nanc. et Tull.*

PERMIS D'IMPRIMER :

Paris. 17 Février 1905.

G. Lefebvre,

v. g.

A SAINT DOMINIQUE

ET AUX SAINTS ET SAINTES DE SON ORDRE,

QUI PAR L'ASSIDUE MÉDITATION

ET PAR LA PRATIQUE LITTÉRALE

DE L'ÉVANGILE

ONT REPRODUIT EN LEUR AME ET EN LEUR VIE

L'IMAGE DU DIVIN MAITRE

ET SONT DEVENUS A LEUR TOUR

DE BRILLANTS LUMINAIRES DANS LE MONDE

ET DES EXEMPLAIRES PARFAITS DE TOUTE VERTU!

ERRATA

Page 10, ligne 42 : au lieu de Quel, *lisez* : Quelle.
— 70, — 27 : — exalté *lisez* : exaltée.
— 80, — 2 : — qui, *lisez* : qu'y.
— 99, — 22 : — dont, *lisez* : , dont.
— 126, — 11 : — Etait, *lisez* : étant.
— 134, - 27 : — la, *lisez* : le.
— 135, — 19 : — s'exhause, *lisez* : s'exhausse.
— 245, — 1 : — Loi, *lisez* : loi.
— 289, — 14 : — négligeassent, *lisez* : ne négligeassent
— 327, — 10 : — dis, *lisez* : dit.
— 348, — 22 : — qu'à, *lisez* : qu'a.
— 390, 2e paragr. : — des voyageurs, *lisez* : de voyageurs.
— 502, ligne 27 : — reconnaissaissance, *lisez* : reconnaissance.

CCXII

La véritable grandeur.

En ce même temps, les disciples s'approchant de Jésus lui LA QUESTION DES DISCIPLES
Matth. XVIII. 1. **dirent : Qui pensez-vous qui est le plus grand dans le royaume des cieux?**

A quel moment faut-il placer cette question des Apôtres? S. Matthieu la place après l'épisode de la didrachme, et il semble en effet qu'elle soit bien amenée par ce fait. Jésus, ayant dit à S. Pierre de donner pour eux deux la pièce d'argent trouvée dans la gueule du poisson, semblait lui donner une place à part près de lui. « Et à ce moment, dit S. Jean Chrysostôme, les Apôtres subissent l'influence d'un passion toute humaine. Quand ils avaient vu le Sauveur choisir trois d'entre eux, Pierre, Jacques et Jean, pour les conduire avec lui à la montagne de la Transfiguration, ils n'avaient rien ressenti de pareil. Mais quand ils voient cette nouvelle marque d'honneur conférée à un seul, ils en prennent de l'ombrage. » Toutefois, n'osant entreprendre une question personnelle, ils posent leur question d'une façon générale : *Quel est le plus grand dans le royaume des cieux ?* SON OCCASION Hieron. Chrys. Homil. 58 in Matth. n. 2.

D'après S. Marc qui supprime l'épisode de la didrachme, que sans doute S. Pierre par humilité supprimait dans ses prédications, ils discutaient cette question entre eux dans le voyage, et c'est Jésus lui-même qui les interroge : *De quoi disputiez-vous ensemble dans le chemin ?* Et ils demeuraient silencieux, voyant que leur Maître connaissait leurs pensées ambitieuses. Marc. IX. 32.

« Il faut toutefois remarquer, dit S. Jean Chrysostôme, qu'ils n'ambitionnaient rien de la terre; leur ambition se portait aux premières places dans le royaume des cieux. Et plus tard, comme ils se débarrassèrent même de cette ambition, et furent empressés à reconnaître la primauté de l'un d'eux! Pour nous, nous sommes bien loin d'atteindre aux sentiments qui étaient chez eux un défaut, et nous cherchons ce qu'il y a de plus grand, de plus riche, de plus puissant dans les royaumes de la terre. » Id. ib.

« Dans nos doutes et nos ignorances, imitons au moins l'empressement des Apôtres à interroger Jésus, et leur déférence à accepter ses réponses. » Origen. Tom. 13 in Matth. n. 15.

Et Jésus connaissant leurs pensées,... Luc. IX. 46

LA SOLUTION DONNÉE PAR JESUS

S'étant assis, comme pour donner par cette attitude de maître plus d'autorité à sa parole, **il appela les douze, et il leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.** Marc. IX. 34

Et prenant un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux, et l'embrassa. « Il est accompli, dit Bède, le souhait qu'exprimait l'épouse du Cantique : *Que sa main gauche soit sous ma tête, et que sa droite m'embrasse*. Jésus nous indique en ce moment à quelles âmes ira sa tendresse. » (Beda. in Marc. h.l.)

Et il leur dit : Je vous dis en vérité que si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas au royaume des cieux. Matth. XVIII 3.

Donc celui qui se fera petit comme ce petit enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux. v. 4.

RESSEMBLER A DES ENFANTS

« Pour guérir leur cœur, dit S. Jérôme, il veut mettre à la place de leur amour de la gloire une émulation d'humilité, » (Hier. h.l.) et d'une humilité qui sera féconde, qui produira le respect et le dévouement pour tout ce qui est petit.

« Cet enfant placé au milieu d'eux ne leur rappelait-il pas, dit S. Jérôme, le Dieu qui s'est fait enfant, non pour être servi, mais pour servir, » (ib.) et qui veut être servi dans la personne des pauvres et des humbles ? (1).

Jésus est donc allé plus loin que leur pensée : ils voulaient savoir quel devait être le plus grand dans le royaume des cieux, et Jésus leur répond qu'aucun d'eux n'entrera dans ce royaume s'il ne devient semblable à cet enfant. « Ce qu'est l'enfant par son âge, il faut qu'ils le deviennent par leur volonté et leurs efforts. » (ib.) C'est la condition absolue.

La porte qui donne entrée au royaume des cieux est étroite, mais elle est large pour ceux qui se font petits.

Il faut pour entrer au royaume de Dieu qu'ils aient l'innocence des enfants. « Le petit enfant est exempt de toute envie, de toute vaine gloire, de l'amour de la primauté ; et surtout il possède la simplicité et l'humilité. L'humilité et la simplicité nous sont donc plus nécessaires encore que la force et la prudence. » (Chrys. ut supr.)

« L'enfant, dit S. Jérôme n'a point de rancune, il ne garde pas le souvenir des offenses ; il ne s'arrête point dans les convoitises de la chair ; il ne dit point le contraire de sa pensée. » (Hieron. h.l.) « S'il n'a pas encore le raisonnement, dit S. Ambroise, au moins ignore-t-il la faute. » (Ambros. in Luc. l. 7. n. 23.)

---

(1) Nicéphore Calliste fait de cet enfant S. Ignace martyr, d'autres S. Martial. Il est probable que l'enfant embrassé et béni par le Sauveur devint un saint.

Il faut pour entrer au royaume des cieux qu'ils aient un cœur d'enfant. « L'enfant, dit S. Hilaire, aime à être avec son père. il aime sa mère. Il ne connaît ni la haine, ni la dissimulation, il croit facilement toute parole qui lui est dite. Voilà les dispositions qui nous ouvrent le royaume des cieux et nous en rendent le chemin facile. » Voilà les dispositions que nous devons avoir avec Dieu : cet état d'enfance sera pour nos âmes une source de rajeunissement perpétuel et le moyen d'entrer avec Dieu dans des rapports toujours plus intimes. « Etablis en cet état d'enfance, dit S. Hilaire, nous porterons en nous une image de l'humilité du Sauveur. »

Hilar. c. 18 in Matth. n. 1.

Hilar. ut supr.

Cette émulation à descendre sera un moyen très puissant pour rendre service aux hommes et établir la paix entre eux.

C'est pourquoi le moyen d'être de vrais bienfaiteurs des hommes, d'avoir de solides et hautes vertus, d'arriver à toute la noblesse des enfants de Dieu, c'est de se faire petits comme des enfants. « Parce que la simplicité sans la raison paraît à plusieurs une faiblesse et non une vertu, dit S. Ambroise, il veut que vous formiez en vous la vraie simplicité, que vous complétiez par la sagesse ce que la nature a commencé. »

Ambros. ut supr.

Les Apôtres avaient quitté le monde et tout ce qu'ils possédaient ; ils avaient écouté avec amour les enseignements du Sauveur ; ils avaient accompli des actes de vertus nombreux ; et Jésus leur parle de la nécessité d'une conversion : ressembler à des enfants les amènera aux sommets de la vie surnaturelle.

Après leur avoir recommandé cet état d'enfance à cause des avantages qui s'y trouvent pour eux, il leur demande de l'honorer en tous ceux en qui ils le trouveront. et de le former en ceux en qui ils agiront. Ce sera le moyen de s'avancer dans le royaume des cieux.

RECOMMANDATION DE L'ENFANT

Matth. XVIII. 5. **Et quiconque reçoit en mon nom l'un de ces enfants, tel que je viens de dire, c'est moi-même qu'il reçoit.**

Il faut aider à devenir petits ceux qui par amour pour le royaume des cieux veulent devenir petits. Et pour cela il faut les accueillir au nom de J.-C., et les rendre dignes de J.-C.

Il faut accueillir quiconque est faible, petit, et le faire grandir au nom de J.-C.. Désormais toute faiblesse sera sacrée, car elle sera relevée par le nom de J.-C. : c'est J.-C. qu'il s'agit de former dans toutes les âmes, même les plus humbles. Il y a un reflet de Dieu sur l'âme de l'enfant, il y a en elle des germes de J.-C. : ce sont ces germes qu'il faut faire grandir. Quand une gloire si grande est offerte à tous, de pouvoir honorer et servir le Christ en tous ceux qui sont à lui, dans les petits comme dans les grands, comment chercher une prééminence ? Celui-là aura la prééminence qui se sera fait le plus petit, car il sera le plus proche du Christ.

Cyrill. in Luc.

Et il faut surtout accueillir celui qui, étant homme fait, s'est fait petit enfant, afin de mieux servir ses frères. Car dans le royaume des cieux, le pouvoir ne s'impose pas : il se fait petit, il se fait humble, afin de se faire mieux accepter. Il faut accueillir celui qui s'est fait ainsi petit enfant ; il faut l'accueillir parce qu'il s'est fait semblable au Christ : il faut l'accueillir comme le Christ lui-même : car le Christ est doublement en lui, à cause de l'autorité qu'il lui a confiée, et parce qu'il s'est fait petit comme le Christ.

« Mais pour qu'on ne croie pas, dit Bède, qu'il y a dans le Christ seulement des abaissements, il ajoute aussitôt : **Et celui qui me reçoit ne me reçoit pas seulement, mais il reçoit aussi celui qui m'a envoyé.** Il veut que l'on sache que dans ses abais- Marc. IX. 36
Beda in Luc. h.l. sements il est aussi grand que le Père. » Quel honneur pour celui qui accueille ainsi le disciple du Christ, s'humiliant pour ressembler au Christ : il accueille le Christ et celui qui l'a envoyé. « Mais il faut, dit S. Jérôme, que celui qui est ainsi honoré, se
Hieron. h.l. Matth. souvienne que c'est le Christ qui est honoré en lui. » Voilà donc quelle est la véritable grandeur, se faire petit avec le Christ.

O Jésus, que je puisse dire avec sincérité : Pour l'amour de vous, *j'ai choisi d'être à la dernière place dans la maison de mon Dieu !*

CCXIII

La vraie grandeur, sa ruine par le scandale.

J.-C. a montré la grandeur de l'âme humble, de l'âme qui par amour pour lui est revenue à la condition de l'enfant : cette âme est revêtue de sa propre grandeur.

Il montre ensuite cette grandeur par la grandeur des châtiments qui atteindront ceux qui auront été pour cette âme une cause de scandale, scandale qu'il veut écarter de ceux qui sont à lui.

CHATIMENT RÉSERVÉ A CELUI QUI DONNE LE SCANDALE

Si quelqu'un a scandalisé l'un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer. Matth. XVIII. 6.

PUISSANCE DU SCANDALE

Hieron. h.l.

« C'est le propre des petits, dit S. Jérôme, de pouvoir être scandalisés : car ceux qui sont grands sont au-dessus du scandale. » Et comme dans la vie chrétienne, à cause de sa grandeur

éminente, nous sommes presque toujours des mineurs, nous sommes souvent exposés à subir le scandale.

« Celui qui est grand, dit Bède, quoi qu'il ait à souffrir, ne déserte pas sa foi. » On peut dire qu'au contraire les persécutions et les scandales l'affermissent dans sa foi. « Mais celui qui est encore petit, faible, à cause des secrètes connivences qu'il a encore avec le mal, cherche volontiers l'occasion de se scandaliser. » Beda. in Marc. h.l

« A chaque instant, dit S. Ambroise, nous sommes exposés à nous scandaliser. Vous voyez le juste dans la pauvreté, vous vous scandalisez. Vous voyez le méchant dans la richesse, vous vous scandalisez. Vous voyez une famille chrétienne sans enfants, vous vous scandalisez ; une autre famille qui n'est pas chrétienne, et où tout abonde, vous vous scandalisez. A Sodome, un seul homme, Loth, sut se tenir à l'abri de la tentation, et sa femme elle-même y succomba. Le peuple Hébreu traversa la mer Rouge, et il ne put traverser les tentations qu'il rencontra. Tous à l'exception de Josué et de Caleb y succombèrent. La Loi ne pouvait donner la paix. Mais Jésus nous a apporté la paix : il nous l'a apportée par sa croix, par cette croix qui est le grand scandale des Juifs, et qui met celui qui s'y attache au-dessus de toute tentation. » Ambros. in Ps. 118. serm. 21. n. 20-21.

Le scandale est habituellement un exemple ou un conseil qui portent au mal ; et à cause de la sublimité de la vie à laquelle nous sommes appelés, le scandale peut exercer sur nous une influence puissante et désastreuse. « Le scandale, dit S. Jean Chrysostôme, peut être simplement une offense : beaucoup sont tombés uniquement parce qu'ils se croyaient méprisés. » Le chrétien qui ne s'est pas ancré résolument dans l'humilité du Christ peut facilement être détourné de la vie chrétienne par un acte de mépris. Chrys. Homil. 58 in Matth. n. 3.

J.-C. veut nous donner l'horreur du scandale par la vue des châtiments qui attendent celui qui aura donné le scandale.

GRANDEUR DE CETTE FAUTE

C'était, dit S. Jérôme, un supplice usité chez les Juifs, à l'égard des grands criminels, de les précipiter dans la mer avec une grosse pierre au cou. Un tel supplice infligé à ceux qui ont donné le scandale serait plus doux que les supplices éternels qui leur seront infligés dans l'autre vie. Hieron. h.l.

En effet celui qui a donné le scandale a causé la perte d'une âme : cette âme sera pour lui comme un poids dont il ne pourra se délivrer et qui l'entraînera dans l'abîme.

« C'est pour tous, dit S. Jérôme, que J.-C. proclame cette nécessité d'éviter le scandale ; mais d'après la teneur du discours, cette recommandation s'adresse surtout aux Apôtres : ils seraient grandement coupables si par leurs querelles de préséance, ils allaient scandaliser les faibles. » Id. ib.

Et devant les ruines causées par le scandale, les châtiments qui

FRÉQUENCE DU SCANDALE

en seront la suite, J.-C. fait un retour douloureux sur la fréquence des scandales dans le monde, sur le malheur du monde exposé de tous côtés à recevoir et à donner le scandale. **Malheur au monde à cause des scandales.** Math. XVIII v. 7.

Il faut qu'il y ait des scandales. « Par cette parole, dit S. Jean Chrysostôme, il ne détruit point la liberté de l'homme, et il n'impose aucune nécessité aux choses ; mais il dit ce qui sera. » C'est dans le même sens que S. Paul disait : *Il faut qu'il y ait des hérésies.* L'orgueil et les passions de l'homme se révolteront certainement contre la sublimité des dogmes et la sainteté de la morale qui leur sont présentés. « Ce n'est pas Dieu, dit Origène, qui a créé la mort ni les scandales. Le scandale vient de la liberté en ceux qui n'acceptent pas le labeur pour la vertu. »

Ib. — Chrys. Homil. 59. n. 1 — I. Cor. XI. 19 — Origen. T. 13. in Matth n. 23.

« Les humiliations de la Passion du Sauveur, voilà le grand scandale pour le monde, dit S. Hilaire. Le monde n'a pas voulu reconnaître sous les humiliations de la Croix le Dieu de gloire : voilà qui établit son ignorance. Et voilà pourquoi il est nécessaire qu'il y ait des scandales : pour nous rendre les joies éternelles. il fallait que le Sauveur acceptât toutes les souffrances et les humiliations de sa Passion. Et c'est pourquoi aussi ce scandale est un si grand malheur pour le monde : quel plus grand malheur que de se scandaliser de J.-C. ? »

Hilar. in Matth. c. 18. n. 3.

Le scandale vient donc uniquement de l'homme, et Dieu le permet pour que ceux qui sont à lui se révèlent. « Ceux qui périssent, dit S. Jean Chrysostôme, ne périssent que par leur lâcheté : et ceux qui résistent tirent profit du scandale : le scandale les rend plus vigilants, plus perspicaces ; et il contribue même à rendre celui qui est tombé plus prudent, plus prompt à se relever et plus difficile à prendre. »

Chrys. ut supr. n. 2

J.-C. est venu nous aider à lutter efficacement contre le scandale. Si le monde est rempli de scandales, il a séparé les siens du monde : il a pu dire : *Ils ne sont plus du monde. Il n'y a plus de scandale en celui qui aime*, disait S. Jean. Et il a appris à tous les siens à aimer. « Toutefois, dit Origène, si quelqu'un appartient de cœur au monde, il sera facilement atteint par le scandale. »

I. Joan. II. 10. — Origen. ut supr. n. 21.

Mais si le scandale peut avoir son utilité, celui qui donne le scandale n'en est pas moins coupable, et grandement coupable. **Malheur à l'homme par qui le scandale arrive.** Si c'est un malheur de subir le scandale, c'est un malheur bien plus grand de le donner.

Math. XVIII. 7.

AVEC QUEL SOIN NOUS DEVONS NOUS GARDER DES CAUSES DE SCANDALE

« Après nous avoir enseigné, dit Bède, quelle crainte nous devons avoir de donner le scandale, il nous dit avec quel soin nous devons éviter nous-mêmes tout ce qui peut être pour nous une cause de scandale. » C'est S. Marc qui nous rapporte les paroles du Sauveur de la façon la plus complète. Avec leurs répé-

Beda. In Marc.

titions cadencées, les sentences du Sauveur ont quelque chose d'effrayant : elles avaient dû produire une impression profonde sur S. Pierre, le maître de S. Marc.

Si donc votre main vous est un sujet de scandale, coupez-la : il vaut mieux pour vous entrer dans la vie n'ayant qu'une main, que d'aller avec deux mains en enfer, dans le
Marc. IX. 42. **feu qui brûle éternellement :**

Où le ver qui les dévore ne meurt point, et où le feu qui
v. 43. **les brûle ne s'éteint jamais.**

Et si votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-le : il vaut mieux pour vous entrer dans la vie éternelle avec un seul pied, que d'être précipité avec vos deux pieds dans
v. 44. **la géhenne du feu qui ne s'éteindra jamais :**

Où le ver qui les ronge ne meurt point, et où le feu qui
v. 45. **les brûle ne s'éteint jamais.**

Et si votre œil vous est un sujet de scandale, arrachez-le : il vaut mieux pour vous entrer au royaume des cieux avec un seul œil que d'être précipité avec vos deux yeux dans
v. 46. **la géhenne de feu :**

Où le ver qui les ronge ne meurt point, et où le feu qui
v. 47. **les brûle ne s'éteint jamais.**

Aucun des membres de notre corps ne peut être pour nous une cause de péché : nous n'avons qu'à leur donner des ordres et ils obéissent. « Mais nous pouvons trouver autour de nous, dit Origène, des parents et des amis qui nous soient unis comme les membres de notre corps, » « qui soient pour nous l'œil qui voit et juge, la main qui exécute, le pied qui va et vient pour nous : » quels que soient les services qu'ils nous rendent, quelle que soit l'union qu'ils auront avec nous, si leurs conseils sont mauvais, si leur influence est mauvaise, il faut nous en séparer impitoyablement. « Ils ne sont plus des amis, dit Origène, ils sont des ennemis : il nous restera des mutilations douloureuses, mais nous serons sauvés. »

Origen. T. 13 in Matth. c. 25. Beda. in Marc. Origen. ut supr.

« Rien n'est nuisible, dit S. Jean Chrysostôme, comme la fréquentation des mauvais. Souvent plus que la nécessité n'a pu faire, l'amitié le fait soit en bien soit en mal. Quels que soient les liens qui nous unissent à eux, il faut traiter les méchants comme nous traitons nos membres gangrenés, quand nous voyons que leur corruption nous gagne. » « Il vaut mieux vous sauver en vous séparant d'eux que de vous perdre en leur compagnie. »

Chrys. Homil. 59 in Matth. n. 4. Hieron. h. l.

LE CHATIMENT

Là le ver qui les dévore ne meurt point, et le feu qui les consume ne s'éteindra jamais. Quel est ce ver, quel est ce feu dont parle J.-C ? Déjà Isaïe parlait d'un ver qui toujours ronge les maudits, d'un feu qui les brûle. « Il y en a, dit S. Augustin, qui rapportent ces supplices uniquement à l'âme : le feu serait les regrets infructueux des âmes séparées du royaume de Dieu : le ver serait

Is. ultim. v.

la tristesse qui comme un ver ronge le cœur. Ceux qui pensent que l'âme et le corps doivent souffrir tous deux, disent que le corps sera consumé par le feu, et l'âme rongée par le ver du désespoir. Nous aurons la science complète de ces choses plus tard : pour le moment nous devons nous borner à écarter l'hypothèse qui épargnerait au corps la souffrance du feu. »

Aug. de Civit. l. 21. c. 9.

Quoiqu'il en soit, nous avons la certitude que ces châtiments sont terribles : l'émotion du Sauveur quand il en parle nous en est une preuve. « Qui ne serait effrayé, dit S. Augustin, par cette triple répétition et par la menace de cette peine procédant d'une bouche divine ? »

Id. ib.

Car tous seront salés par le feu, comme toute victime est salée par le sel. Marc. IX. 48.

Le sel est bon, mais si le sel devient fade, avec quoi le salera-t-on ? v. 49

Malgré la limpidité habituelle de l'enseignement du Sauveur, certaines de ses paroles demeurent pleines de mystères. Par là il nous fait comprendre qu'il y a tout un ordre de vérités qui dépassent notre raison, un monde supérieur où il habite et où il veut nous conduire. Adorons celui qui est la lumière, même quand nous ne le comprenons pas.

LES EXIGENCES DE DIEU

Veut-il dire en ce moment que le feu de l'enfer, loin de détruire ceux qui y seront plongés, les conservera comme le sel conserve les viandes et en fera des victimes perpétuelles offertes à la justice divine ? Peut-être.

Peut-être sa pensée va plus loin encore, et pour nous exciter à nous éloigner des causes du péché, le Sauveur nous rappellerait cette loi générale que nous devons tous, étant pécheurs, être purifiés par la souffrance. « La chair et le sang produisent des vers, dit Bède : de même les jouissances charnelles auxquelles on s'abandonne préparent des tourments éternels. Celui qui veut éviter les vers de la pourriture doit mettre en son corps le condiment de la continence et en son esprit le condiment de la sagesse... *Toute victime sera salée avec le sel : tous seront salés avec le feu.* Tout élu pour être offert dignement à Dieu doit être purifié de toute corruption et pénétré par le feu de l'Esprit Saint. »

Beda. Comm. in Marc.

« Vous devons donc, dit Théophylacte, mettre du sel dans les sacrifices que nous offrons à Dieu, c'est-à-dire lui offrir des victimes bien entières et saines. »

Theophyl. Comm. in Marc.

« Le Sauveur, dit Théophylacte, attribuait aussi aux Apôtres les qualités du sel, aux Apôtres et à tous ceux qui ont la mission de conserver la vertu sur terre. A ceux-là Jésus demande de donner toujours un enseignement qui sache arrêter la corruption toujours prête à renaître. *Le sel est utile, il est nécessaire ; mais s'il s'affadit, avec quoi le salera-t-on ?* »

ib. ib.

Ayez donc toujours ce sel avec vous et la paix entre ib. 49

vous. Ayez toujours avec vous le sel vrai, le sel de la vraie pénitence et de la vraie prudence ; mais que la force de ce sel, la sincérité de votre pénitence ne vous empêchent pas de vivre en paix avec tous.

Que toutes vos paroles soient imprégnées du sel de la vérité. « Mais qu'elles soient toujours aussi accompagnées de cette sagesse qui évite de décourager et d'éloigner les âmes ; car, au lieu de détourner de l'enfer, une sagesse trop mordante rendrait leur damnation plus complète. » Beda. In Marc.

« Il arrive à certains hommes, dit S. Grégoire, de s'élever dans leur sagesse plus qu'il ne faudrait, et de se séparer de leur prochain par l'esprit de contention : c'est contre cet écueil que nous prémunit ici notre Maître. La vraie sagesse, *celle qui descend du* Gregor. Pastoral. 3 p.
. III. 17. *ciel*, dit S. Jacques, *est chaste et pacifique*. » Admon. 23.

CCXIV

La vraie grandeur : la charité en l'honneur des Saints Anges.

J.-C. ne veut pas seulement nous mettre en garde contre le mal, contre le scandale qui nous est donné et contre le scandale que nous pourrions donner. Il nous enseigne l'activité pour le bien ; et les raisons qu'il nous donne sont aussi sublimes que les raisons pour éviter le mal étaient graves.

tth. XVIII. 10. **Prenez garde de mépriser un seul de ces petits.** RESPECT DES PETITS

Nous pouvons nous trouver en face de ceux que le monde appelle petits, des enfants, des pauvres, des hommes de condition obscure : volontiers le monde les méprise ; et Jésus ne veut pas que nous ayons du mépris pour un seul de ces petits ; il veut que nous ayons du respect pour tous.

« Ces petits, dit Origène, sont encore les imparfaits, ceux qui viennent seulement de naître dans le Christ, et qui sont encore comme des nouveaux-nés. S'ils n'avancent pas, on ne doit pas pourtant les mépriser. J.-C. songe à nous donner des recommandations à leur sujet ; car il est inutile de prendre la défense des parfaits : personne ne songe à les mépriser. » Origen h. l.

« Il est bon de remarquer, dit S. Ambroise, la nuance des expressions employées par le Sauveur. Il appelle *enfants* ceux qui entrent dans le royaume de Dieu : *Si vous ne devenez des*

enfants vous n'y entrerez pas. Et il appelle *petits* ceux qu'il recommande de ne pas scandaliser ; il ne sont pas encore assez au Christ ; car ceux qui se tiennent près du Christ, ceux qui sont
Ambros. In Luc. l. 8. n. 61. touchés par le Christ ne sont plus exposés à tomber. »

Le motif que Jésus donne de ne pas mépriser les petits, c'est que ce mépris irait plus loin qu'eux, « il irait, dit S. Ambroise, jusqu'aux Anges que Dieu a commis à leur garde, » il irait jusqu'à Dieu qui les a traités avec tant d'honneur. Que personne ne fasse tomber les faibles, « car il détruirait l'œuvre du Rédemp-
Id. ib. teur. » Il est venu pour sauver ce qui périssait.

A CAUSE DE LEURS ANGES GARDIENS

Prenez garde de ne pas mépriser un seul de ces petits, car je vous déclare que dans le ciel leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est au ciel. v. 10.

« Isaïe, annonçant la fécondité de l'Eglise et la multiplication de ses enfants, avait fait cette prophétie : *Ils vous apporteront vos enfants dans leurs bras, et vos filles sur leurs épaules ; et les rois seront vos nourriciers et les reines vos nourrices.* Ne Is. XLIX. 22-23.
sont-ils pas des Anges ceux qui portent les petits dans leurs bras, et les faibles sur leurs épaules ? Et par les fonctions qu'ils remplissent auprès d'eux n'arrivent-ils pas à une dignité vraiment
Origen. T. 13. in Matth n. 26. royale ? »

Ce n'est pas seulement au figuré que Dieu a mis des Anges à la garde des petits. C'est un dogme de notre foi appuyé sur cette parole du Sauveur qu'il y a des Anges envoyés par Dieu, qui sont préposés à la garde des hommes. « C'est là un des points qui font partie de l'enseignement de l'Eglise, dit Origène, qu'il y a des Anges de Dieu, des puissances bienfaisantes, qui travaillent avec
Origen. de princip. præfat n. 10 Dieu au salut de l'homme. » « Les Anges, dit S. Hilaire, président aux prières des humbles fidèles. Que les Anges aient cette place
Hilar. in Matth. c. 18. n. 5. auprès de nous, c'est un dogme de notre foi. » « Chacun de nous, dit Origène, même le plus petit dans l'Eglise de Dieu, a près de lui un Ange bon, un Ange du Seigneur, qui le conduit, l'inspire, le gouverne, et qui sans cesse, pour corriger nos actes ou pour
Origen. Homil. 20 in Num. nous obtenir miséricorde, se tient devant Dieu. »

A quel moment Dieu commet-il ses Anges à la garde des hommes ? « Les uns veulent, dit Origène, que ce soit au moment où par le baptême ils renaissent dans le Christ : car il n'est guère croyable que des Anges gardent des infidèles et des pécheurs : ce sont plutôt les anges de Satan qui les gardent sous leur pouvoir. D'autres croient que ceux qui sont prédestinés de Dieu, aus-
Origen. In Matth. h. l. sitôt après leur naissance reçoivent la garde de leur Ange. »

Quel est dans la hiérarchie angélique la place de ceux que Dieu a commis à la garde des hommes ? S. Jean Chrysostôme y voit des Anges des sphères supérieures, puisqu'ils sont de ceux qui voient sans cesse le visage de Dieu. S. Grégoire, s'appuyant sur l'autorité de S. Denys, autorité que, de son aveu, il ne connaissait

que par ouï-dire, dit que les Anges députés aux ministères extérieurs sont ceux des degrés inférieurs, ceux des degrés supérieurs demeurant exclusivement à l'adoration et à la jouissance de Dieu. Gregor. Homil. 34 in Ev. n. 12.

Tout en nous assistant, ces Anges ne cessent pas de voir la face de Dieu. Ils sont envoyés et ils demeurent près de Dieu. « Comment pourraient-ils relever ceux qui sont tombés, dit S. Grégoire, s'ils perdaient la vue de Dieu ? Comment pourraient-ils faire descendre sur nos ténèbres la lumière d'en haut s'ils l'avaient eux-mêmes perdue ?... Ils sont donc envoyés et ils demeurent devant Dieu. Ils peuvent aller et venir, car ils ne sont pas infinis. Par l'intime de leur être ils demeurent toujours présents à Dieu, et à cause de cela ils ne s'éloignent pas de lui. Occupés à leurs œuvres ils se maintiennent dans la contemplation de l'essence divine. » Id. Moral. l. 1. c. 3. n. 3.

« Les Anges de Dieu sont appelés nos Anges, dit S. Augustin. Ils sont les Anges de Dieu, car ils n'ont pas abandonné Dieu ; et ils sont à nous, car ils commencent dès maintenant à être nos compagnons. Nous serons donc associés à toutes leurs gloires et à toutes leurs joies : nous verrons Dieu comme ils le voient eux-mêmes, c'est-à-dire face à face. *Nous le verrons tel qu'il est*, nous dit S. Jean : cette face de Dieu est la manifestation parfaite de Dieu. » Avoir à notre garde un de ces Anges qui sans cesse voient la face de Dieu, c'est un gage que nous sommes appelés à voir, nous aussi, la face de Dieu. Aug. de Civit. l. 22. c. 29.

Nombreux sont les Anges qui accomplissent des missions sur terre. « Si quelqu'un sait regarder avec les yeux de l'âme, dit S. Ambroise, il verra que les Anges sont partout, dans les airs, sur terre, sur les mers, dans les églises : ils sont partout, président à tout, envoyés par Dieu à la défense de ceux qui doivent être les héritiers des promesses divines. » Mais plus nombreux encore sont ceux qui se tiennent devant Dieu. *Un million d'Anges le servaient*, dit Daniel racontant la vision qu'il avait eue de l'Eternel, *et mille millions se tenaient devant lui*. La multitude des Anges doit nous inspirer un respect profond de la grandeur divine. « Devant cette multitude d'Anges dont nous nous sentons environnés sur terre, qui ne craindrait, dit S. Ambroise, d'accomplir le péché dont on a eu la pensée ? » Si nous nous rappelons cette multitude d'Anges qui nous environnent, notre vie ne revêtira-t-elle point un caractère plus surnaturel ? Ambros. in Ps. 118. serm. 1. n. 9. Dan VII. 10. Id. ib.

Leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père. « C'est là, dit S. Jérôme, une grande dignité pour les âmes, que chacune, depuis le jour de sa naissance, ait un Ange préposé à sa garde. » « que les prières de ceux qui doivent être sauvés par le Christ soient offertes chaque jour à Dieu par les Anges. » Hieron. h. l. Matth. Hilar. ut supr.

Il y a là pour nous un motif de respect profond pour les plus petits de nos frères. « Ce n'est point sans péril, dit S. Hilaire,

que l'on mépriserait celui dont les désirs et les prières sont portés au Dieu éternel par le ministère des Anges. » Quelle faute on commettrait si on entraînait au mal celui que l'Ange de Dieu veut conduire au bien et à Dieu !

id. ib.

Il y a là pour nous un motif de respect pour nous-mêmes et d'espérance.

Comment ne pas nous respecter si Dieu a eu pour nous un si grand respect, et nous a donné pour nous garder un des princes de sa cour ?

Chrys. Homil. 59 in Matth. n. 4.

« La vierge chrétienne, dit S. Basile, sera gardée de toute action et même de toute pensée indigne par la pensée que son Ange la voit. S'il n'est permis à aucun homme de mépriser la présence de l'Ange de Dieu, combien plus la vierge doit respecter le paranymphe de sa virginité ! »

Basil. vel quisq. a. de vera virginit. n. 29. int. op. S. Basil.

DEVOIRS QUE NOUS AVONS A REMPLIR A L'EGARD DE NOTRE ANGE GARDIEN

Nous avons des devoirs à remplir à l'égard de l'Ange qui veille sur nous. « Nous lui devons le respect, dit S. Bernard, nous lui devons l'amour, nous lui devons la confiance. Marchez avec prudence, car le Seigneur a ordonné à ses Anges de vous suivre en toutes vos voies. En toute retraite cachée, gardez le respect à votre Ange. Craignez de faire en sa présence ce que vous ne voudriez faire devant aucun homme. L'Ange est là près de vous, non seulement avec vous, mais pour vous. »

LE RESPECT

L'AMOUR

« Nous lui devons l'amour. En aimant Dieu de tout notre cœur, nous devons aimer ses Anges, avec qui nous devons un jour goûter la béatitude, et qui sont maintenant nos aides pour y atteindre. »

LA CONFIANCE

« Nous lui devons la confiance. Encore que nous ne soyons que des enfants, que la route soit longue et pleine de dangers, que pourrions-nous craindre avec un tel guide ? Ils ne peuvent être vaincus, ils ne peuvent être trompés, moins encore peuvent-ils tromper ceux qui nous gardent dans nos voies. Ils sont fidèles, sages, puissants, que craignons-nous ? Attachons-nous à eux et nous demeurerons sous la protection du Dieu du ciel. »

Bernard. serm. 12 in Ps. *Qui habitat.* n. 6-8.

« Ils ont reçu l'ordre de nous porter dans leurs mains pour que nous ne heurtions pas du pied la pierre ; avec eux *nous devons marcher sur l'aspic et le basilic, fouler aux pieds le lion et le dragon*. Un maître, ou plutôt un porteur est nécessaire à celui qui marche en de tels chemins, surtout si c'est un enfant. Mais celui qui est porté par de telles mains passe bien facilement. »

id. ib.

L'IMITATION

Et nous devons aussi les imiter. « De même que dans leurs œuvres extérieures ils se maintiennent toujours dans la contemplation de l'essence divine, » nous devons nous efforcer d'arriver à un état semblable, et accomplir nos œuvres extérieures sans perdre de vue la présence de Dieu.

Gregor. ut supr.

Nous devons avoir pour nos frères un zèle semblable à celui que les Anges ont pour nous. Ils sont d'une nature différente de

la nôtre; et cependant ils ont pour nous assister un zèle merveilleux. L'Apôtre S. Paul voulant donner une idée des Anges disait : *Ne sont-ils pas ces administrateurs envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du* Hebr. I. 14. *salut ?* Il semble à l'Apôtre qu'ils ne font que cela, tant ils le font avec empressement. Pourquoi ce zèle. « A cause de Dieu, dit S. Bernard, dont ils imitent l'immense miséricorde envers nous ; à cause de nous où ils retrouvent quelque chose d'eux ; et aussi pour eux-mêmes, désirant voir combler les vides que la défection des apostats a causés parmi eux. Oui, ils veulent que la louange divine, dont ils ont les prémices, se retrouve aussi dans la bouche des enfants qui ne se nourrissent encore que de lait. » Et c'est pourquoi à l'exemple du Fils de Dieu qui est venu non pour être servi mais pour servir, ils aiment servir; avec un grand zèle ils nous aident à faire notre salut. Bernard. Serm. 1 in fest. S. Michaël. n. 4.

Ne faut-il pas que nous ayons un zèle semblable quand il s'agit de sauver nos frères, ceux qui ont la même chair et le même sang que nous, qui sont avec nous les membres du corps de J.-C. ? « Vous aussi, dit S. Grégoire, vous pouvez mériter, si vous le voulez, ce nom sublime d'ange de Dieu... Et ne dites pas : Je ne sais pas : je ne sais pas avertir, encourager. Nous savons que dans le tabernacle du Seigneur il n'y avait non pas seulement *des coupes,* Exod. XXVII. 16. mais aussi *des tasses.* Les coupes nous représentent la science exubérante dont les docteurs enivrent l'âme de leurs disciples ; les tasses, la science restreinte dans laquelle on se sent impuissant à exprimer complètement une vérité, mais dont on donne au moins un certain goût en l'énonçant comme on la connaît. Si vous ne pouvez donner que quelques gouttes de vérité, donnez-les. Dans la mesure où vous avancez, entraînez les autres avec vous ; désirez d'avoir des compagnons dans la voie de Dieu... Si vous allez à Dieu n'y allez pas seuls... Vous aimez vos frères : vous souffrez peut-être de n'avoir pas de pain à leur donner, mais vous avez mieux que du pain, vous avez la parole qui nourrira leur âme immortelle. Et alors vous mériterez le nom d'anges. » Gregor. Homil. in Ev. n. 6.

Nous devons nous appliquer à leur ressembler, avoir des mœurs et des dispositions qui nous rapprochent d'eux et qui les amènent à se plaire avec nous. « Il y a beaucoup de choses qui leur plaisent, dit S. Bernard, et qu'ils aiment retrouver en nous : par exemple la sobriété, la chasteté volontaire, les soupirs vers le ciel, la prière accompagnée de larmes, où le cœur est tout entier. Et par dessus tout cela les Anges de paix aiment en nous l'unité et la paix ; ils aiment ce qui donne à la cité de la terre une ressemblance avec la cité qu'ils habitent, avec cette cité dont toutes les parties contribuent à l'harmonie et à la beauté de l'ensemble... Là où se trouvent les divisions, se trouve la preuve que l'on vit de

Bernard. Serm. 1 in fest. S. Michaël. n. 26.

la vie charnelle, et que l'Esprit, l'esprit de vie, d'unité et de paix n'unit point ces membres divisés. »

DÉVOTION AUX S. ANGES

La dévotion aux S. Anges habitue à la vie surnaturelle ; elle met dans les âmes quelque chose d'angélique ; le respect que nous aurons pour les petits à cause de *leurs Anges qui sans cesse voient la face du Père*, sera un respect profond, qui nous élèvera et nous donnera pour nos frères un dévouement fructueux. La vie avec les Anges est une vie pleine de grâces et de joies. « Les Anges, dit S. Laurent Justinien, répriment les attaques des puissances mauvaises pour que leurs tentations ne soient pas trop violentes ; ils découvrent leurs fraudes. Quand nous tombons, ils nous relèvent ; quand nous sommes dans l'ignorance, ils nous instruisent ; dans la tiédeur, ils nous embrasent ; partout ils nous accompagnent, quand nous dormons, quand nous marchons, quand nous travaillons, quand nous nous reposons ; ils nous apportent la lumière d'en haut, en la tempérant suivant nos dispositions ; ils éloignent les imaginations trompeuses. Quand nous faisons l'aumône, quand nous prions, ils présentent à Dieu nos prières et nos offrandes, et nous apportent la grâce et les dons spirituels. Oh ! comme ils se réjouissent quand ils nous voient recourir à Dieu par des prières fréquentes et pleines de ferveur, quand ils nous voient chanter avec dévotion les louanges de Dieu, assister avec foi aux saints mystères, nous adonner à la lecture, à la méditation, nous empresser au service de Dieu. Ils ont l'espérance de notre salut, et cette espérance les remplit de joie, quand ils nous voient veiller sur notre cœur, ordonner nos pensées, diriger nos intentions, peser nos paroles avant de les mettre au jour. Ils nous aiment alors, et s'empressent à notre salut, voyant en nous leurs futurs associés dans le royaume des cieux. »

Laurent. Justinian de Connub. Verb. et animæ. c. 8.

UNION AUX S. ANGES

Il nous faut répondre à cette action des Anges. « Quand nous chantons les louanges de Dieu, nous devons le faire devant eux, avec eux, comme eux. *C'est en présence des Anges*, disait le Psalmiste, *que je ferai monter vers vous, ô mon Dieu, ma louange*. Et quand on chante les louanges de Dieu avec les Anges, Ps. 137.
peut-on le faire avec négligence ? Ne faut-il pas y être avec toute sa voix, tout son esprit, tout son cœur, et toute la vie ne se met-elle point à l'unisson ? Qu'y a-t-il de plus beau que de faire, pendant notre pèlerinage ici-bas, ce que les Anges font dans le ciel ? de faire dans la foi ce qu'ils font dans la gloire ? de faire au milieu de toutes nos infirmités ce qu'ils font dans leur puissance triomphante ? Malgré la disparité des conditions, nous pouvons avoir dans le cœur les mêmes pensées, les mêmes intentions. Soyons leurs semblables en cela, jusqu'à ce que nous leur soyons semblables dans la gloire. »

Id. de Disciplin. et perfect. monastic. c. 7.

« En tout ce que vous faites, tenez compte de celui qui vous garde, quand vous priez, que vous lisez, que vous marchez, que

vous travaillez, que vous parlez... Bienheureux celui qui sait discerner les saintes inspirations! Que de lumières et de conseils il recevra de son Ange gardien! » Id. de Vitâ solit. c. 16.

Quel jour merveilleux sur le monde des esprits et sur nos rapports avec lui nous a donné la parole si brève et en même temps si formelle de J.-C. : *Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits; car leurs Anges dans le ciel voient sans cesse la face de mon Père!* Les Anges avaient joué un rôle considérable dans l'Ancien Testament : maintenant le ciel est ouvert, et par nos Anges gardiens nous pouvons nous mettre en communion avec lui.

CCXV

La vraie grandeur : la charité à l'exemple du Sauveur.

En montrant les Anges de Dieu assistant les petits, en les montrant empressés à leur rendre leurs services sans cesser de demeurer devant la face de Dieu, Jésus donnait à ses disciples un puissant motif de respect à l'égard de ces petits, et un puissant motif de se dévouer à leur salut. Il veut leur donner un motif plus puissant encore : ce motif sera tiré de sa personne. **Le fils de l'homme est venu sauver ce qui périssait.** NOUVEAU MOTIF DE ZELE, LE ZELE DU SAUVEUR

Matth. XVIII. 11.

Les Anges s'emploient en notre faveur. « Ils nous servent, dit S. Bernard, mais en nous donnant leurs services et non leur personne : ils offrent à Dieu nos bonnes œuvres et non les leurs, et ce qu'ils nous apportent c'est la grâce de Dieu. Aussi la Ste Ecriture disant que *la fumée odorante était montée devant Dieu de la main de l'Ange*, avait eu soin de dire d'abord *qu'un encens abondant lui avait été remis dans les mains*. Ils offrent nos sueurs et non les leurs, nos larmes et non les leurs; et ils nous rapportent les dons de Dieu et non les leurs. »

Apoc. VIII. 4-3.

« Mais ce n'est pas ainsi qu'a agi le parfait serviteur de Dieu, celui qui est plus grand que tous, et qui s'est fait plus petit que tous, qui s'est offert lui-même, et qui offrant son âme à son Père, nous donnait en même temps sa chair, et nous la donne encore aujourd'hui. Il n'est pas étonnant qu'après cela volontiers les Anges nous servent. » « Voici, dit Origène, ce qu'ils se disent l'un à l'autre : Si le Fils de Dieu est descendu, descendu dans un corps passible, s'il s'est revêtu d'une chair mortelle, s'il a enduré la Bernard. Serm. 1 in fest. S. Michaël. n. 2.-3.

croix et s'il est mort pour les hommes, que ferons-nous ? Comment demeurer en repos ? Pourquoi nous épargner ? Allons donc tous, descendons du ciel au secours de l'homme. »

Origen. Homil. 1 in Ezech.

Si Jésus a aimé les âmes jusqu'à se sacrifier pour elles, quel respect ne devons-nous pas avoir pour les âmes qu'il a ainsi estimées ? Avec quel empressement ne devons-nous pas travailler au salut de ceux que Jésus a ainsi aimés ? « Il faudra, dit S. Jean Chrysostôme. que nous ne refusions aucune tâche si humble, si difficile qu'elle soit : que nous ne refusions de servir qui que ce soit, si humble soit-il ; que nous craignions pas, s'il le faut, de traverser les montagnes et les précipices... Toute les fois que nous sortons de chez nous, n'ayons en vue que ce but, sauver les âmes ; n'ayons que ce souci, sauver celui qui est en péril. Je ne parle pas des périls du corps, ce ne sont pas des périls, mais des périls de l'âme que le démon prépare aux hommes. Le marchand pour augmenter ses richesses traverse les mers ; l'artisan pour augmenter sa fortune n'épargne aucun labeur. Pour nous, si nous nous occupions uniquement de notre salut, nous le mettrions en péril. Le soldat qui dans le combat ne s'occupe que de lui et de sa sûreté personnelle, se perd, lui et les autres avec lui : au contraire, l'homme de courage. qui combat pour les autres, se sauvegarde et les autres avec lui. »

COMMENT NOUS DEVONS TRAVAILLER AU SALUT DES AMES

« Notre vie est une guerre et la guerre la plus ardente : il faut que dans le combat, prêts à tout, nous pensions surtout au salut de tous ; que nous encouragions nos compagnons, que nous relevions ceux qui tombent. Car dans ce combat, beaucoup de nos frères gisent blessés, couverts de sang, et personne ne s'occupe d'eux, ni prêtre, ni maître, ni ami, ni frère : chacun est à ses affaires personnelles. »

« Et par là nous nous diminuons nous-mêmes. Nous pouvons avoir confiance et être fiers quand nous ne nous occupons pas seulement de nous. Quand au contraire nous ne saurons pas nous couvrir de cette charité qui est selon Dieu, nous serons faibles et nous succomberons facilement sous les attaques du démon. »

Chrys. Homil. 59 in Matth. n. 3.

« C'est ce qui faisait dire à N.-S. qu'il y en aurait peu de sauvés : car pour être sauvés, il faut que nous pensions non pas seulement à notre salut, mais à l'exemple de notre Maître, au salut des autres. »

« Mais comment puis-je me plaindre de cette indifférence, quand vous êtes indifférents au salut des personnes avec qui vous vivez, au salut de votre femme, de vos enfants. de vos domestiques ? Pour vos domestiques, vous ne songez qu'à bien régler leur service ; pour votre femme, vous ne songez qu'à ses parures sans songer à sa piété : et pour vos enfants, vous ne songez qu'à leur amasser de la fortune, sans vous occuper de savoir s'ils sont bien élevés. »

id. n. 6.

Si nous voulons avoir quelque grandeur nous devons nous mettre avec celui qui est venu chercher ce qui périssait ; nous devons craindre d'être une cause de chute pour ceux que le Fils de Dieu a voulu sauver au prix de si grands sacrifices.

UNE LEÇON DE TOLÉRANCE

Une question faite par Jean, le disciple bien-aimé, donne à Jésus l'occasion d'indiquer encore à ses Apôtres une source de grandeur, et un moyen de provoquer au bien.

Jean a entendu cette leçon de son Maître sur l'usage que l'on doit faire de l'autorité, et sur le respect que l'on doit avoir pour son nom ; et il est pris d'un remords en se souvenant que peu auparavant, **ils ont rencontré quelqu'un qui chassait les démons**
Marc. IX. 37. **au nom de Jésus, et qu'ils l'en ont empêché.** « Ce n'était pas par jalousie ou par envie, remarque Théophylacte, mais par amour pour le Sauveur : ils ne pouvaient supporter que ceux qui se servaient de son nom ne le suivissent pas. » **Et nous l'avons empê-** Theophyl. h. l. Marc.
ib. **ché parce qu'il ne suit pas avec nous.**

Il expose son doute à Jésus, et Jésus ne lui fait pas de reproches, parce qu'il a agi par amour pour lui, mais il redresse son erreur. Ambros. in Luc. l. 7. n. 25.
Ce pouvoir des miracles, personne ne pouvait se l'attribuer comme un pouvoir personnel, puisque celui-là ne chassait les démons qu'au nom de J.-C. C'était un don de J.-C. « Et tout don, même entre les mains des indignes, proclamait la puissance de J.-C. et servait à son œuvre. » Quand on vint annoncer à Theophyl. ut supr.
Moïse que plusieurs Hébreux s'étaient mis à prophétiser, et que Josué le suppliait de les en empêcher, Moïse s'écria : *Pourquoi êtes-vous jaloux pour moi ? Qui me donnera de voir tout le*
Num. XI. 29. *peuple prophétiser ?* C'est une leçon analogue que J.-C. donne à ses disciples. « Et plus tard S. Paul, instruit par cette parole, dira : *Pourvu que J.-C. soit annoncé en quelque manière que ce soit, soit par occasion de vaine gloire, soit par un vrai zèle, je*
Philip. I. 18 *m'en réjouis et je m'en réjouirai.* Et toutefois, il ne faut pas que ceux qui peuvent user de ces dons s'en prévalent. J.-C. lui-même déclare qu'au jour du jugement, il en est qui viendront lui dire : *Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, et en votre nom chassé les démons ?* et qui ne recevront d'autre réponse que celle-ci : *Je ne vous connais pas ; retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité.* Il y a des dons plus précieux que ceux-là ; J.-C. peut les communiquer à des indignes pour nous montrer qu'il pourra nous sanctifier même par des ministres indignes ; et J.-C. apprend à ses disciples à conduire par leur tolérance, ceux qui les ont reçus, à ces dons plus précieux. » Beda. Comm. in Marc.

Marc. V. 38. **Jésus lui répondit donc : Ne l'empêchez pas.**

CELUI QUI AGIT AU NOM DE J.-C. NE DIRA PAS DE MAL DE J.-C.

Et la première raison qu'il donne pour ne pas l'empêcher est celle-ci : **Il n'est personne qui ayant fait un miracle en mon**
ib. **nom puisse bientôt parler mal de moi.** Si ce n'est pas encore le témoignage parfait rendu à la vérité, c'est déjà au moins le blas-

phème épargné. « C'est ainsi, dit Bède, que nous devons détester dans les hérétiques et les mauvais chrétiens, leurs divisions, leurs oppositions à la paix, à la vérité et à Dieu, mais non ce qu'ils gardent de commun avec nous. »

ib.

CELUI QUI N'EST PAS CONTRE LES DISCIPLES EST POUR EUX

Le second motif que J.-C. leur donne est que celui qui a des commencements de foi, et n'aura pas été repoussé, ne tardera pas à venir complétement à eux. **Car celui qui n'est pas contre vous est pour vous.** v. 39.

Aug. de Cons. Ev. l. 4. c. 5.

Mais cette parole, dit S. Augustin, n'est-elle pas en opposition avec celle qu'il disait auparavant : *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ?* Math. XII. 30.

Ambros. in Luc. l. 7. n. 26.

Il y a des circonstances où sans être complétement en accord ou en opposition avec le Sauveur, on a dans le cœur une racine d'union ou une racine d'opposition. « C'est par cette racine, dit S. Ambroise, que se distinguent les vrais adhérents ou les vrais opposants. » Celui qui ne prend pas parti pour J.-C. quand il voit J.-C. en lutte avec le démon ou ses partisans, celui-là est contre J.-C. Mais celui qui n'est pas encore avec J.-C. et accomplit des œuvres qui conduisent à J.-C. se rapproche de J.-C. et viendra un jour à lui. « C'est ainsi que Joseph et Nicodème, disciples de Jésus, tenant leurs sentiments secrets à cause de leurs craintes, lui rendirent à l'occasion leurs devoirs. J.-C. récompense les forts, et cependant il n'exclut pas les faibles... J.-C. reconnaît comme siens ceux qui de cœur sont avec lui ; il repousse ceux dont le cœur n'est pas pour lui. » Le nom de Jésus n'avait pas été blasphémé, ses œuvres n'avaient pas été blasphémées comme le jour où on avait prétendu qu'il les accomplissait au nom de Béelzébub : celui-ci au contraire s'était servi de son nom avec respect et confiance.

ib. n. 25.

Devotus admittitur, indevotus excluditur. ib. n. 25.

Et à cette occasion nous remarquerons, avec S. Ambroise, la vertu du nom de Jésus. « N'attribuez point à vos mérites les effets accomplis par ce nom. Le démon est vaincu, non par vos mérites, mais par sa haine, par la haine qu'il porte à ce nom. »

ib.

CELUI QUI AURA FAIT QUELQUE CHOSE POUR EUX AURA SA RÉCOMPENSE

Un troisième motif que J.-C. donne à ses Apôtes pour pratiquer largement la tolérance c'est la récompense que recevra de Dieu quiconque leur aura rendu le plus léger service, à cause de lui, récompense dont ils doivent aimer à faciliter l'occasion. **Quiconque vous donnera seulement un verre d'eau en mon nom, parce que vous appartenez au Christ, je vous le dis en vérité, il il ne perdra pas sa récompense.** C'est bien peu de chose qu'un verre d'eau : en S. Matthieu (X. 42.), il ajoute un verre *d'eau froide* ; « tout le monde pourra faire cela, dit Bède, même celui qui n'aura pas de bois pour faire chauffer cette eau. Il ne s'agit donc plus d'accueillir les disciples de J.-C., ou les enfants, les humbles ; on pourrait s'excuser, pour ne le point faire, sur sa pauvreté ; mais quel est celui qui ne pourra pas offrir un verre d'eau ? » Il ne faut pas craindre d'accepter les plus légers services ; il faut plu- Marc. IX. 40.

Beda. Comm. in Marc.

tôt les provoquer par la confiance témoignée : les plus légers services auront leur récompense. Et certainement il aurait pu demander des services à cet homme, encore qu'il ne fut pas avec eux. « De cette promesse du Sauveur, dit S. Augustin, nous devons conclure que cet homme, s'il se tenait éloigné de la société des disciples, ne le faisait pas en ennemi..... Il ressemblait à ces hommes qui, n'osant pas recevoir les sacrements de J.-C., ont du respect pour le nom chrétien, qui accueillent volontiers les chrétiens, et leur rendent service parce qu'ils sont chrétiens : et le Sauveur assure qu'ils auront leur récompense ; non qu'ils doivent se croire en parfaite sécurité à cause de cette bienveillance dont ils entourent les chrétiens, puisqu'ils n'appartiennent pas encore à l'unité chrétienne, mais parce que Dieu dans sa miséricorde les y conduira..... Et ceux-là, ajoutait S. Augustin, sont plus utiles à la société chrétienne, avant même de lui appartenir, que ceux qui, lui appartenant, exercent une action mauvaise, et entraînent avec eux à la damnation éternelle ceux qui ne réagissent pas contre eux. » Aug. de Consens. Ev. l. 4. c. 6.

C'est ainsi que J.-C. élevait l'âme de ses disciples à la véritable grandeur : après l'humilité qui devait les préparer à devenir des enfants de Dieu et les mettre au service de leurs frères, il leur enseignait le respect qui leur faisait redouter d'être des occasions de scandale, le respect à cause des Anges qui veillent sur les plus petits, le dévouement à l'exemple du Sauveur, et enfin la largeur d'âme qui inspire confiance à l'égard du prochain. En élevant les âmes de ses disciples, J.-C. les préparait à devenir eux-mêmes des puissances bienfaisantes.

CCXVI

La vraie grandeur : un moyen d'y arriver, la correction fraternelle.

Le Sauveur avait parlé avec grande sévérité contre ceux qui donnent le scandale, contre ceux qui sont cause de chute pour leurs frères par leurs conseils, leurs exemples ou par les offenses qu'ils commettent envers eux. « Après ces menaces contre les auteurs du scandale, dit S. Jean Chrysostôme, Jésus se retourne vers ceux qui ont été atteints par eux, et il leur demande, au lieu de demeurer comme des victimes passives, d'agir à leur tour, » Chrys. Homil. 60 in Matth. n. 1.
et de travailler à la réparation de la faute commise. Nous aurons

TRAVAILLER A DÉTRUIRE LE MAL

l'occasion d'admirer une fois de plus à quelle activité nous appelle le Sauveur, et quelles merveilleuses ressources il nous donne pour le bien.

LA CORRECTION

Si votre frère a péché contre vous, allez et reprenez-le seul à seul entre vous et lui. Matth. XVIII 15.

J.-C. nous enseigne le devoir de la correction, et il nous apprend qu'elle est avant tout une œuvre d'amour ; elle est un des actes de la charité chrétienne.

CE DEVOIR RAREMENT PRATIQUÉ

Rarement, on peut dire jamais, ce devoir n'est compris et pratiqué par le monde. « Quand il y a lieu, dit S. Augustin. d'enseigner, d'exhorter les égarés, d'autres fois de leur faire des reproches et de les corriger, on se retient malheureusement, soit que l'on veuille épargner sa peine, soit que l'on craigne de faire honte aux coupables, soit que l'on ait peur d'exciter des ressentiments qui pourraient nous empêcher d'acquérir ce que nous convoitons, où nous faire perdre ce que nous possédons. »

« Et ce n'est pas seulement les fidèles engagés dans la vie commune, ajoutait le S. docteur, mais quelquefois aussi les chrétiens élevés à une vie supérieure qui se laissent aller à cette faiblesse. C'est là se laisser prendre dans les liens de la cupidité ; ce n'est plus pratiquer les devoirs de la charité. »

« Ce devoir incombe principalement aux prélats, mais il incombe aussi à tous ceux qui ont quelque lien avec les coupables. »

« Et la négligence de ce devoir est une des raisons pour lesquelles les bons sont frappés avec les méchants. Comme ils seraient puissants si, en acceptant le châtiment commun, ils s'employaient à avertir ceux-ci de leur faute. »

Aug. de Civit. l 1. c. 9.

D'autres fois quand on se met à corriger, on le fait avec un zèle amer, parce qu'on a considéré les défauts du prochain avec colère et mépris au lieu de les voir avec compassion.

LA CORRECTION INSTRUMENT DE CHARITÉ

Ici donc, pour détruire le mal Jésus nous enseigne le devoir de la correction fraternelle. « Pour détruire les inimitiés, dit S. Jean Chrysostôme, il se sert de différentes voies. Tantôt, comme dans le sermon sur la montagne, il envoie celui qui a offensé à celui qu'il a blessé. *Si offrant votre sacrifice vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, allez vous réconcilier avec votre frère.* D'autre fois, il ordonne à celui qui est offensé de pardonner simplement à celui qui l'a offensé. Ici, il emploie une autre méthode : ce n'est pas l'offenseur, mais l'offensé qu'il fait agir : l'offenseur retenu par la honte serait peut-être venu difficilement vers l'offensé : il veut que celui-ci le prévienne, non d'une façon quelconque, mais pour l'amener à réparer sa faute. C'est pourquoi il ne dit pas : Faites-lui des reproches, accusez-le, punissez-le : mais : Montrez-lui sa faute, remettez la lui en mémoire ; dites-lui ce que vous avez souffert. Il était malade : c'est un devoir pour vous qui êtes en santé de travailler à sa gué-

rison. Mais si vous savez lui montrer ainsi sa faute, vous le mettez en garde contre elle. » Chrys. Homil. 60 in Matth. n. 1.

ib. **S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère.**

« L'inimitié, dit S. Jean Chrysostôme, causait un détriment général. Par la faute qu'il avait commise, votre frère perdait son âme ; vous, vous perdiez un frère : par la correction fraternelle bien faite, l'un et l'autre sont retrouvés. » Id. ib.

« En aidant au salut de votre frère. dit S. Jérôme, vous avez assuré le vôtre. » Hieron. h.l.

C'est à l'enfer que vous l'arrachez. Aussi l'Apôtre S. Jude parlant des pécheurs qui paraissaient perdus sans rémission, disait : *Reprenez ceux qui paraissent déjà condamnés : sauvez-*
Jud. 22. *les, comme si vous les arrachiez au feu.* Aussi il n'est pas étonnant que Dieu promette le salut et la rémission de ses péchés
Jac. V. 21. à celui qui aura ramené son frère d'une voie mauvaise.

Si on ne combat pas le mal. c'est un signe qu'on l'aime dans une certaine mesure et qu'on est de connivence avec lui. « Et quand on peut amender quelqu'un et qu'on néglige de le faire, dit S. Grégoire, on se rend complice de sa faute. » Gregor. Moral. l. 10. c. 7. n. 8.

COMMENT DOIT SE PRATIQUER LA CORRECTION ?

Mais pour que la correction produise cet effet précieux, il faut qu'elle soit accompagnée de certaines qualités : elle pourrait facilement irriter, si elle avait les apparences d'un jugement ou encore de l'injure.

Elle doit être avant tout une œuvre d'amour. « Nous devons corriger en aimant, dit S. Augustin, non pour le plaisir de blesser, mais avec le désir d'amender. Si vous ressentez principalement l'offense qui vous a été faite et que vous agissiez sous l'influence de ce sentiment, vous n'avez rien fait. Mais si vous faites votre correction par amour, vous avez fait une œuvre excellente. Rappelez-vous le but que vous propose le Sauveur : *Vous aurez gagné votre frère.* » Aug. serm. 82. n. 4.

Mais rarement, trop rarement on s'emploie à cette œuvre parce qu'on n'aime pas assez. « Facilement, dit S. Augustin, l'homme inflige l'injure, et difficilement il s'emploie à rétablir la concorde. On vous dit de demander pardon à celui que vous avez blessé, et vous répondez : Je ne veux pas m'humilier. Vous ne voyez donc pas la différence qu'il y a entre s'humilier et être à terre. Vous êtes à terre; votre faute vous a mis par terre; et vous ne voulez pas vous humilier ! » Aug. ib. n. 6.

« Vous voyez ce que doit faire celui qui a blessé. Et que doit faire celui qui a été blessé ? *Reprenez-le*, vous dit le Sauveur. Si vous ne le faites pas, vous êtes pire que lui. Il s'est infligé une blessure, vous le voyez périr, et vous n'en avez cure : vous êtes plus coupable en vous taisant que lui ne l'a été en vous insultant. » ib. n. 7.

« Donc, quand quelqu'un vous offense, ayez-en de la peine, non à cause de vous : il est glorieux d'oublier les injures reçues ; mais

à cause de votre frère : en oubliant l'injure que vous avez reçue,
ib. n'oubliez pas la blessure qu'il s'est faite. »

Vous aurez gagné votre frère. Voilà la vraie charité ! On sait encore pardonner, en se mettant au-dessus de l'injure : il y a là de la grandeur et un peu d'orgueil ; mais aller au devant de son frère pour le gagner, et faire de l'offenseur un ami, voilà la charité parfaite et aussi la vraie grandeur.

Nous devons pratiquer ce devoir de la correction si nous aimons Dieu : nous devons être sensibles à l'offense faite à Dieu, « à cette offense qu'il n'est pas en notre pouvoir de remettre ; » et à l'inimitié avec Dieu dans laquelle s'est mis notre frère. « Et souvent, dit S. Jérôme, nous sommes larges pour tout ce qui concerne l'offense faite à Dieu, mais rancuniers pour nos offenses personnelles. »

Hieron. h. l. Matth. — ib.

Et si nous aimons notre prochain, nous lui prouverons notre affection par la manière dans laquelle nous ferons la correction fraternelle. Il faut que cela se passe entre *entre vous et lui*, dit le Sauveur. « Il faut, dit S. Augustin, que le mal meure là où il s'est produit. » Il n'a péché que contre vous : corrigez-le entre vous. « S'il n'a péché que contre vous et que vous l'accusiez devant les autres, ce serait non plus une correction mais une trahison. » Et même si sa faute avait été publique, pour que la correction soit acceptée, il faut qu'elle se fasse en particulier. « Si vous cherchez son amendement, il faut que vous lui épargniez la honte, dit encore S. Augustin. » « Si vous irritiez son amour-propre, dit S. Jérôme, et qu'il se mit à braver toute honte, il s'obstinerait dans son péché. » Une correction amicale, dit S. Ambroise, réussit mieux qu'une accusation empreinte de violence. Celle-ci produit l'irritation : dans celle-là on fait honte au coupable de sa faute. Il faut que celui que vous reprenez vous croie son ami et non son ennemi : on se rend plus facilement à un conseil amical qu'on ne se laisse écraser par les injures. »

Aug. ut supr. n. 7. — ib. n. 10. — ib. n. 7. — Hieron. ut supr. — Ambros. in Luc. l. 8.

« Il faut éviter la colère. Celui qui va procéder à une opération médicale difficile, dit S. Jean Chrysostôme, par exemple à l'extraction d'os cariés, s'applique à garder tout son sang-froid. L'opération que vous entreprenez est plus délicate encore. »

Chrys serm. in S. Babylam. Contra Julian. n. 7.

Pour que cette charité soit profonde et durable, il faut qu'elle ait sa source dans l'humilité. S. Paul recommandant ce devoir aux fidèles de Galatie, leur disait : *Si quelqu'un d'entre vous est tombé par surprise en quelque faute, vous qui vivez de la vie spirituelle, relevez-le en esprit de douceur, chacun de vous se regardant soi-même et considérant qu'il peut être tenté lui aussi.* Galat. VI. 1
« Rien ne démontre mieux l'homme spirituel, dit S. Augustin, que la manière dont il traite le péché de son frère, en cherchant à l'en délivrer plutôt qu'à lui insulter, en méditant sur les secours qu'il lui procurera plutôt que sur les injures qu'il lui adressera. »

Aug. in Ep. ad Galat. n. 56.

« L'Apôtre veut que dans l'œuvre de la correction on garde la douceur par la pensée des fautes que l'on peut commettre soi-même. Rien n'incline à la miséricorde autant que la pensée de son propre péril. Il faut donc éviter autant que l'indifférence les contestations. La paix et la charité seront sauvegardées par la pensée du péril commun. » ib.

CONDUITE A L'ÉGARD DES RÉFRACTAIRES

S'il ne vous écoute pas, prenez avec vous une ou deux
Matth. XVIII. 16. **personnes, afin que tout soit confirmé par la parole de deux ou trois témoins.**

Les lois hébraïques exigeaient cela de l'offenseur. Celui qui avait péché contre son frère devait lui dire : J'ai péché contre vous. S'il l'écoutait, c'était bien. S'il refusait de l'entendre, l'offenseur devait prendre avec lui deux témoins, et devant eux lui faire des excuses. Si l'offensé était mort, l'offenseur devait aller à son tombeau et lui dire : J'ai péché contre vous. Par une charité plus haute, le Sauveur veut que l'offensé fasse cela. Lightfoot. Horæ hebraïc. h. l.

« Quand un médecin voit que la maladie persiste, dit S. Jean Chrysostôme, il prend des remèdes plus énergiques. C'est ce que vous devez faire en ce moment : vous étiez faible étant seul, adjoignez-vous des aides pour être plus fort. » Mais toujours cela doit se faire pour l'utilité du coupable, afin que par ce double témoignage dont l'un est certainement désintéressé, il comprenne mieux sa faute. Chrys. ut supr.

v. 17. **Et s'il ne les écoute pas, dites-le à l'Eglise.**

« Vous voyez, dit S. Jean Chrysostôme, que toujours il poursuit l'amendement du coupable. Quand vous aviez affaire aux payens, il vous demandait pour votre élévation morale, de tendre la joue gauche à celui qui vous avait frappé sur la joue droite : car nous n'avons pas à juger ceux qui sont en dehors de l'Eglise, nous n'avons qu'à les édifier. Ici, il s'agit d'un frère, d'un membre de l'Église : il faut donc le dire à l'Église, » afin qu'elle lui parle avec une autorité suprême. « Peut-être, dit S. Jérôme, la honte qu'il aura de voir sa faute connue de toute l'Église, le fera-t-elle rentrer en lui-même. » Chrys. Homil. 60 in Matth. n. 1. Hieron. h. l.

AUTORITÉ DE L'ÉGLISE

Et s'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour vous comme un
ib. **payen et un publicain.** « Il faut témoigner plus de répulsion à celui qui sous le couvert du nom chrétien accomplit des œuvres de payen, qu'à ceux qui sont ouvertement payens. Il faut le traiter comme un publicain, comme ces hommes qui ne cherchent que les intérêts de la terre, et qui les poursuivent par le vol et le mensonge. » ib.

Et pour qu'on n'eut point la pensée de mépriser une telle procédure, comme si elle ne devait aboutir à aucune conséquence, Jésus ajoute que la sentence de l'Église sera confirmée par la sentence de Dieu. **Je vous le dis en vérité, tout ce que vous** ib.
lierez sur la terre, sera lié dans le ciel, et tout ce que vous

délierez sur la terre sera délié dans le ciel. « Il donne au jugement des chefs de l'Eglise, dit S. Hilaire, une valeur immuable : ceux qu'il auront laissés dans les liens du péché seront liés dans le ciel : et ceux qu'après l'aveu de leur faute, ils auront déliés, seront déliés dans le ciel. » v. 18.

Hilar. in Matth. c. 18. n. 8.

« Il ne dit point au chef de l'Eglise, remarque S. Jean Chrysostôme. de délier celui-ci ou celui-là : il abandonne la chose à son jugement, et il confirmera ce jugement. Comprenez donc la grandeur des peines dont il menace ceux qui sont rebelles à la charité, d'abord l'exclusion de l'Eglise, ensuite la peine d'être lié dans l'autre vie. »

Chrys. ut supr. n. 2.

Dans cette parole. si nous voulons bien la comprendre, nous trouverons l'origine des jugements ecclésiastiques et de l'excommunication. Nous leur devons plus de respect qu'aux jugements des tribunaux civils, puisqu'ils sont confirmées par l'autorité divine. Il est facile de comprendre aussi qu'on ne doit déférer à l'Eglise que des cas importants.

Comprenez à quelle grandeur vous amène la charité ainsi pratiquée. « Quand par une correction sage, dit S. Augustin, vous avez mis votre frère en accord avec vous, vous l'avez délivré de ses liens sur terre ; et délié sur terre, il le sera dans le ciel. Vous lui rendez grand service, car il s'était nui à lui-même plus qu'à vous. » Et il est grand d'être utile à ceux qui se nuisaient à eux-mêmes.

Aug. ut supr. n. 7.

PUISSANCE AUPRÈS DE DIEU DES AMES UNIES

Et cet accord, quand il existe. vous donne puissance en quelque sorte sur Dieu **Je vous le dis à nouveau, si deux d'entre vous s'unissent ensemble sur terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux.** v. 19.

Car en quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles. « Avec quel zèle il travaille à détruire les inimitiés, dit S. Jean Chrysostôme : il emploie pour cela non seulement la menace du supplice mais la promesse de la récompense. Quand deux seront réunis dans la charité, le Christ sera au milieu d'eux, et ils obtiendront de Dieu tout ce qu'ils lui demanderont. » v. 20.

Chrys. ut supr.

« Il ne dit pas qu'il sera au milieu d'eux, dit Origène, mais qu'il y est déjà. » « Car, dit S. Hilaire, il est lui-même la paix et la charité ; et il établira sa demeure dans les volontés bonnes et amies de la paix. » Il est principe de vie, et aussitôt qu'il trouve plusieurs de ses membres disposés à s'unir, il est avec eux, leur communiquant la vie.

Hilar. ut supr. n. 9.

Cette promesse n'est-elle point faite principalement à ceux qui se réconcilient à cause de J.-C. ? Qu'ils essaient donc leur pouvoir auprès de Dieu. Les promesses que J.-C. a faites il les a faites à ceux

qui seraient unis en son nom ; et si ceux-là s'unissent, ils le font certainement au nom de J.-C.

« Nous voyons des hommes qui sont unis, dit S. Jean Chrysostôme, mais pour d'autres motifs : l'un aime parce qu'il est aimé, un autre parce qu'on lui a témoigné des égards, un autre parce qu'on a servi ses intérêts. On en trouve peu qui aiment leur prochain à cause de J.-C.... Et parce qu'ils ne sont unis que par des liens fragiles, leur amitié n'est ni ardente ni durable : une injure, une perte, une jalousie, une susceptibilité détruit cette amitié.... Cette amitié n'avait point de racine dans l'âme... Mais l'amitié qui est fondée sur le Christ est ferme, stable, invincible : rien ne peut la détruire, ni les calomnies, ni les périls, ni la mort. Celui qui aime ainsi verrait mille maux lui naître de son amitié, et il ne cesserait point d'aimer. Tout ce qui ailleurs détruit l'amitié l'augmente en lui. Celui que vous aimez vous a causé de la peine, mais par là il vous sera une cause de récompense ; et n'a-t-il pas besoin aussi d'un dévouement plus grand ?... En regardant le Christ et son amour, on s'affermit donc dans l'amour que l'on a pour le prochain. » Chrys. ut supr. n. 3.

C'est sur cette promesse du Sauveur qu'est fondé l'usage si touchant de l'union de prières parmi les Chrétiens. Quand une âme m'a promis de prier avec moi, à mes intentions, je suis plus assuré d'être exaucé.

« Cet accord parfait auquel J.-C. attache de si riches promesses, nous pouvons le trouver, dit Origène, dans la personne du juste. Quand il a éloigné de son corps le péché qui jusque-là y régnait en maître, quand il a soumis la chair qui jusque-là convoitait contre l'esprit, qu'il l'a assujettie à l'esprit à ce point qu'elle désire ce que désire l'esprit, que l'esprit a rempli la chair de sa propre vie, que le cœur et la bouche sont en parfait accord dans la prière que l'homme adresse à Dieu, quand se réalise le vœu exprimé par l'Apôtre S. Paul : *Que le Dieu de paix vous sanctifie en tout, afin que votre esprit, votre âme et votre corps se conservent sans tache*
I. Thessal. V. 23. *pour l'avènement de N.-S. J.-C.*, quand l'homme est arrivé à cet état heureux, il obtient tout ce qu'il demande à Dieu. » Origen. in Matth. t. 11. n. 3.

En S. Luc, J.-C. fait précéder cette recommandation au sujet de la correction fraternelle de cette parole : **Prenez garde à**
Luc. XVII. 3. **vous.** Cette parole prouve qu'il y a là un intérêt très grave, et un intérêt personnel engagé. Si nous voulons éviter le scandale, si nous voulons arriver à la vraie grandeur, nous devons pardonner, et par la correction fraternelle pratiquée avec amour délivrer nos frères du lien de leurs péchés.

CCXVII

La vraie grandeur : le pardon.

La correction fraternelle telle que J.-C. la recommandait supposait l'habitude du pardon. Les Apôtres à l'école de Jésus avaient appris à pardonner. S. Pierre, entrant dans l'esprit de son Maître, lui demande combien de fois il faudra pardonner.

COMBIEN DE FOIS FAUT-IL PARDONNER ?

Alors Pierre s'approchant de lui, lui dit : Combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il aura péché contre moi ? Jusqu'à sept fois ? Matth. XVIII. 12.

Lightfoot. Horæ Hebr. h. l.

Il se croyait très généreux en proposant ce nombre. C'était quatre fois de plus que ce que prescrivaient les docteurs (1).

Et Jésus lui dit : Non pas seulement sept fois, mais septante fois sept fois, c'est-à-dire : indéfiniment : car qui voudrait faire l'enfantillage de compter jusqu'à septante fois sept fois ? « Une fois que l'on a pris l'habitude de pardonner, dit S. Ambroise, on ne s'offense plus de rien. » v. 22.

Ambros. in Luc. l. 8. n. 21.

Plus tard l'Apôtre S. Paul nous dira dans quelle mesure nous devons pardonner en nous montrant la mesure dans laquelle J.-C. nous pardonne : *Vous remettant vos offenses, comme Dieu vous a remis les vôtres dans le Christ Jésus.* « Et J.-C. lui-même se montre à nous, dit S. Ambroise, venant remettre tous les péchés : il n'est aucun crime, si grand qu'il soit, qui ne soit remis par le baptême. » Coloss. III. 13.

ib.

LA PARABOLE DU SERVITEUR SANS PITIÉ

C'est pourquoi, voulant leur faire connaître son œuvre, voulant leur faire connaître la miséricorde de son Père, « qui est à la clémence de l'homme ce que l'Océan est à la goutte d'eau », dit S. Jean Chrysostôme, il leur dit la parabole suivante. Après l'avoir entendue les Apôtres comprendront que même s'ils avaient pardonné septante fois sept fois, ils seraient encore loin de la miséricorde de Dieu. »

Chrysost. Homil. in Parab. decem millium talentor. debitor. n. 3. T. 3.

LE ROI QUI DEMANDE DES COMPTES

Le royaume des cieux a été comparé à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. v. 23.

---

(1) On lit dans le Talmud qu'un rabbin ayant reçu une injure légère, mais qu'il croyait attentatoire à sa dignité, pendant 18 ans refusa de pardonner bien que l'offenseur le lui demandât avec larmes.

C'est la première fois que J.-C. se représente sous la figure d'un roi. « Quelquefois ce nom de roi est attribué à Dieu le Père, comme dans la parabole du roi qui célèbre les noces de son fils, d'autres fois à J.-C. : ici il s'applique à l'un et à l'autre. » « J.-C., Remig.
dit Origène, est à la fois roi et royaume, de même qu'il est sagesse, justice et vérité : il est vraiment un royaume, mais royaume céleste et non terrestre ; il est le royaume des cieux. Et quand ce Fils de Dieu vient s'unir à une chair de péché, il devient semblable à un roi de la terre. » Origen. In Matth. T. 14. n. 7.

C'est la première fois aussi qu'il est question d'un compte à rendre : cela rentre bien dans les fonctions royales. Jésus, notre roi, veut nous bien établir dans le sentiment de notre responsabilité.

Il semble que le compte à rendre dont il est question ici n'est pas le dernier jugement qui aura lieu après la vie présente, mais le compte que nous devons lui rendre tous les jours, afin d'obtenir la rémission de nos dettes journalières, comme dans la parabole de l'économe infidèle.

« Au dernier jour, dit Origène, Dieu n'aura pas besoin de longues discussions. Quand il jettera dans son van toutes les âmes des hommes, par sa puissance infinie il fera revenir en leur esprit toutes les actions accomplies par eux. » Origen. ut supr. n. 9. De même dans les autres moments où il veut entrer en compte avec nous, il nous montre notre dette en toute son étendue. « C'est pour cela que ce serviteur se trouve tout à coup en face de toute sa dette. » ib.

UN DÉBITEUR INSOLVABLE

Et tout d'abord, (car, dit S. Pierre, *le jugement commencera par ceux qui sont de la maison de Dieu*, *par nous* qui sommes ses serviteurs ; et c'est là que se trouveront les dettes les plus considérables), **on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents.** (I. Petr. IV. 17. — Matth. XVIII. 24.)

Même dans ces pays d'Orient habitués aux concussions, et où les jugements des concussionnaires aboutissent à des amendes énormes, cette somme était exorbitante. C'est à dessein que N.-S. indique une somme si considérable : il veut affirmer la grandeur des dettes et l'insolvabilité des pécheurs à l'égard de Dieu. L'homme a reçu de Dieu tout ce qu'il possède, tout ce dont il a usé, et tout ce qu'il a gaspillé. Il donnerait à Dieu tout ce qu'il a dans les mains, il ne pourrait solder sa dette. Le péché vient ajouter à cette dette, contractée par les dons reçus, une dette énorme : le péché s'attaque à toutes les perfections divines. Comment le pécheur pourrait-il payer sa dette ? « Peut-être, dit Origène, témoin des ravages faits par les mauvaises doctrines, ces talents répondent-ils à la perte d'autant d'hommes. » ib n. 10.

« Ces dix mille talents, dit S. Augustin, indiquent peut-être la dette de celui qui a péché contre les dix commandements. » Aug. serm. 83. n. 6.

UN ACTE DE RIGUEUR

Et comme il n'avait pas le moyen de les lui rendre, le

maître ordonna de le vendre, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour satisfaire à sa dette. Les créan- v. 25.
ciers pouvaient se porter à ces exigences. Cette justice si rigoureuse nous annonce que Dieu atteindra dans tout ce qui lui appartient celui qui a dilapidé ses biens. « Cette femme qui doit être vendue avec celui dont elle a été la complice représente la convoitise qui a pris part à ses fautes et qui partagera son supplice. »

Remig.

« Il sera vendu avec tout ce qu'il possède, c'est-à-dire qu'il tombera sous la domination d'un autre, du démon dans l'autre vie, et même dans la vie présente : le démon dominera sur toutes ses puissances, sur sa chair et sur ses œuvres. »

Theophyl h l. Matth.

LE CRI D'UN SUPPLIANT

Et se prosternant devant lui le serviteur le suppliait disant : Ayez patience envers moi, et je vous rendrai tout. v. 26.
« C'est bien là le cri du débiteur aux abois et c'est bien là le cri de l'homme saisi de la vue de ses fautes et des châtiments qu'elles lui préparent, qui s'empresse à la réparation, oubliant qu'il n'a rien à offrir à Dieu. Toutefois c'est cette parole que Dieu attend, usant d'une conduite analogue à celle de Joseph qui, par son apparente sévérité, voulait amener ses frères à reconnaître leur faute. « Par la menace du supplice, Dieu veut amener le pécheur à l'implorer. »

Chrys. Homil. in decem millia. n. 6.

Chrys. Homil. 61 in Matth. n. 3.

« Le grand désir de Dieu est de nous libérer de nos dettes. Nous nous enrichissons par nos exigences envers nos débiteurs ; Dieu au contraire s'enrichit en nous remettant nos dettes : la grande richesse de Dieu c'est le salut de l'homme. »

Chrys. Homil. in decem. millia talent. ut supr. n. 5.

BONTE DU CRÉANCIER

« Et voyez, dit S. Jean Chrysostôme, comme Dieu va au-delà de nos demandes. Le serviteur ne demandait qu'un délai ; **et le maître touché de compassion, le laissa aller en lui remettant sa dette.** Dieu veut nous remettre nos dettes, mais à condi- v. 27.
tion que nous saurons les reconnaître et que nous ferons appel à sa miséricorde. »

id. Homil. 61. n. 3.

Tout heureux d'avoir échappé au châtiment, le prévaricateur s'en va : il y a peu d'amour et de reconnaissance dans ce cœur : il est possible que sa conversion ne dure pas longtemps.

AUTRES MŒURS

Et sortant il rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers : le prenant à la gorge il l'étouffait en lui disant : Rends ce que tu dois. « Il n'aurait pas fait cela s'il v. 28.
avait été encore en présence de son maître : de même, dit Théophylacte, celui qui cesse d'être en la présence de Dieu perd vite la compassion. »

Theophyl. in Matth. h. l.

Et se prosternant ce compagnon lui disait : Aie patience envers moi, et je te rendrai tout « Son compagnon agissait v. 29.
envers lui comme il avait agi lui-même envers son maître ; il se trouvait que la prière de son compagnon était celle qu'il avait adressée à son maître. » « C'était un compagnon qui l'implorait

id.

lui que son maître avait pris en pitié. Il avait obtenu la rémission de sa dette, et celui-ci ne lui demandait qu'un délai. » **Et il ne voulut point le lui accorder, et s'en allant, il le fit mettre en** Chrysost. ut supr. n. 4.
v. 30. **prison jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette.** Il fait précisément ce dont son maître l'avait menacé.

Comme J.-C. nous dépeint bien dans cette scène la différence de nos procédés dans nos rapports avec Dieu et dans nos rapports avec les hommes. La seule présence d'un homme nous empêche de commettre le péché : nous savons que Dieu est présent à toutes nos actions et nous ne craignons pas de l'offenser. Nous avons reçu de lui des bienfaits innombrables, et ces bienfaits au lieu de nous pousser à la reconnaissance ne produisent en nous que présomption. Nous ne pourrons jamais payer notre dette. Il nous serait donné de mourir pour lui chaque jour, cela tournerait encore à notre avantage. Chrys. ut supr. n. 1. et 2.

Nous ne pouvons payer nos dettes envers Dieu, et, oubliant ces dettes énormes, nous ne pensons qu'à réclamer les misérables dettes que les autres hommes peuvent avoir contractées envers nous. La justice humaine entre dans cette erreur : elle néglige les fautes qui offensent Dieu le plus grièvement pour ne voir que celles qui lèsent l'homme dans ses intérêts matériels.

Les autres serviteurs, ses compagnons, voyant cela en furent grandement attristés, et ils vinrent raconter à leur
v. 31. **maître ce qui s'était passé.**

INDIGNATION DU MAITRE

Alors son maître l'ayant appelé... « Cette fois, dit Remi, c'est le dernier appel qui va être suivi de la sentence définitive. Jusqu'ici le maître n'était qu'un créancier demandant des comptes ; maintenant il va être un juge. » Remig. Cat. aur.

Le maître l'ayant fait venir **lui dit : Méchant serviteur.....** « Quand il était son débiteur pour une somme si considérable, le maître ne l'avait pas appelé méchant serviteur, dit S. Jean Chrysostôme ; mais il l'appelle mauvais quand il le voit ainsi sans pitié. » Chys. ut supr. n. 4.

Méchant serviteur, je t'ai remis toute ta dette parce que
v. 32. **tu m'en as prié.**

Ne fallait-il pas à ton tour avoir pitié de ton compagnon
v. 33 **comme j'avais eu pitié de toi ?**

« Moi, ton maître, je t'avais remis une si grande dette ; et toi tu n'as pas eu pitié de ton compagnon qui était de même condition que toi ! » Chrys. Homil. 27 in Genes. n. 7.

Cet homme ne répondit rien. « Au jour du jugement, dit Remi d'Auxerre, il n'y aura plus d'excuse possible. » Remig. Cat. aur.

« Et puisqu'il n'avait pas voulu devenir meilleur sous l'action des bienfaits reçus, il ne reste qu'à infliger le châtiment à ses fautes. *Le maître irrité...* Il ne s'était pas mis en colère quand il avait donné l'ordre de le vendre : cet ordre avait pour but de pré-

parer la miséricorde ; maintenant c'est le jugement, un jugement de vengeance : pour le prononcer, le juge se laisse aller à toute son indignation. »

Chrys. Homil. 61. n. 4.

Le roi irrité le livra aux exécuteurs jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette. v. 34.

« Ces exécuteurs, dit Remi d'Auxerre, ne sont autres que les démons qui reçoivent les âmes pour les tourmenter. Et ils tourmenteront ce prévaricateur jusqu'à ce qu'il ait payé sa dette, c'est-à-dire toujours. » « Il paiera toujours et ne s'acquittera jamais. »

Romig. Theophyl. h. l.

Les dons de Dieu sont sans repentance ; Dieu ne revient pas sur le pardon qu'il a accordé. « Mais dans cette circonstance, il veut montrer, dit S. Jean Chrysostôme, que la dureté a une telle puissance qu'elle casse la sentence qu'il avait rendue d'abord, et qu'elle change la loi qui est en Dieu. »

Chrys. ut supr.

NOUS SERONS TRAITÉS COMME NOUS AURONS TRAITÉ LES AUTRES

Le pardon effectif de Dieu est lié au pardon que nous accordons nous-mêmes à nos frères. « Dieu l'a dit : *Pardonnez, et il vous sera pardonné ;* si j'ai pardonné le premier, il faut que vous pardonniez après moi. Si vous ne pardonnez pas, je vous retrouverai, je vous redemanderai tout ce que je vous ai donné. Le Sauveur vous en avertit. **C'est ainsi que vous traitera mon Père qui est dans le ciel, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur.** Vous avez trouvé un père, imitez votre père. v. 35. Si vous ne voulez pas l'imiter, vous vous préparez à être déshérités. Et ne dites pas *je pardonne*, si le cœur n'y est pas, car Dieu regarde le cœur. » « C'est à dessein, dit S. Jérôme, que le Sauveur ajoute cette parole de *tout votre cœur*, pour écarter tout pardon qui ne serait pas sincère. » Il faut d'après la déclaration formelle du Sauveur que le pardon soit sincère et entier.

Aug. serm. 83. n. 7. Hieron. h. l.

« Cette parole est grave et doit nous faire sérieusement réfléchir, dit S. Jérôme, puisque notre jugement dépend de nos dispositions. Si nous ne savons pas remettre de petites dettes à nos frères, Dieu ne nous remettra pas les dettes énormes que nous avons contractées envers lui. »

id.

« Ecoutez bien cette parole, dit S. Jean Chrysostôme, vous les avares, vous les hommes sans miséricorde. En refusant le pardon à vos frères, rappelez-vous que vous êtes cruels non pas seulement aux autres, mais à vous-mêmes. Quand vous voulez vous rappeler vos griefs, pensez que vous ne les rappelez pas contre les autres, mais contre vous-mêmes, que vous relevez vos péchés et non ceux du prochain. »

Chrys. ut supr.

« Quand il nous revient en pensée que le prochain nous a fait du mal, pensons donc au mal que nous avons commis envers Dieu, et cette vue apaisera la colère que nous causait le souvenir des offenses commises envers nous. »

Chrys. Homil. in decem millia talent. ad fin.

« Pourrons-nous jamais pardonner au prochain autant que Dieu

nous a pardonné ? » Cette pensée devrait mettre en nos âmes une sainte émulation à pardonner. Id. Homil. 27 in Genes. n. 7.

« Le Sauveur a voulu apporter à nos esprits et à nos cœurs le grand bien de la paix ; et c'est pourquoi il veut que le pardon vienne du plus profond de notre cœur. »

« Quand nous accordons ce pardon, le bien que nous procurons à autrui est infiniment moindre que celui que nous nous faisons à nous-mêmes. » ib:

« Après avoir établi la paix dans notre âme, nous nous préparons à recevoir le don excellent de Dieu, à nous approcher avec confiance de la table redoutable du Seigneur, à dire la prière qui précède le grand mystère : *Pardonnez-nous nos offenses* .. » ib. n. 8.

« Je suis tout heureux, ajoutait le Saint, de voir avec quel empressement vous écoutez mes paroles, et vous vous montrez disposés à accomplir le commandement divin. Là est la santé de nos âmes, le remède à toutes nos blessures, la voie qui plaît à Dieu, la preuve assurée de notre amour pour lui... Empressons-nous à la pratique de ce commandement comme on court à un trésor. » ib.

UNE LEÇON AU PEUPLE JUIF

Dans cette parabole, Jésus donne peut-être aussi une leçon au peuple Juif si prompt à implorer le pardon de Dieu dans les grandes calamités, et qui fut souvent si dur pour les Gentils, dans les revendications qu'il eut à exercer auprès d'eux. A la fin, pour toutes ses duretés, il fallait bien qu'il fut livré en proie aux Romains, les exécuteurs de la justice divine. Raban Maur.

« A nous tous, dans cette parabole, dit S. Jean Chrysostôme, J.-C. demande deux choses : de condamner nos péchés et de pardonner aux autres. Celui qui pense à ses fautes est porté à l'indulgence pour autrui. »

« Rappelez-vous que celui qui vous a offensé ne vous a pas fait autant de mal que vous ne vous en faites en roulant votre colère en vous. Rappelez-vous que de plus vous vous préparez une condamnation sévère. »

GRANDS BIENS DU PARDON

« Et vous aviez le moyen de vous délivrer de vos fautes : vos dettes sont peut-être considérables, plus grande sera la rémission. »

« Si nous le voulons, personne ne pourra nous blesser : nos ennemis eux-mêmes nous seront utiles. En supportant leurs injures, vous obtiendrez des gains considérables : premièrement, la rémission de vos péchés ; secondement, la persévérance et la patience ; troisièmement, la douceur et la bonté ; quatrièmement, la paix. Celui qui se garde de la colère et de la haine se garde aussi de la peine et jouit de mille délices intérieures. Quand nous haïssons les autres, nous nous faisons du mal à nous-mêmes, et nous nous faisons du bien quand nous aimons. En agissant ainsi nous nous rendons vénérables à nos ennemis, fussent-ils des démons. Mais avec cette manière d'agir aurons-nous encore des ennemis ? »

« Il m'a blessé, dites-vous ? Si cela est, ne le haïssez pas, pleurez sur lui, car il a offensé Dieu. Souvenez-vous que J.-C. devant être crucifié se réjouissait pour lui-même et pleurait sur ses bourreaux. »

Chrys. Homil. 61 in Matth n. 5.

C'est ainsi que le Sauveur nous amène à la grandeur véritable par la charité. Aimer c'est d'abord ne pas scandaliser. Aimer c'est respecter à cause de l'auréole surnaturelle dont sont environnées les âmes les plus humbles. Aimer c'est se dévouer à l'exemple de J.-C. Aimer c'est s'appliquer à gagner les âmes au bien. Aimer c'est pardonner. Et alors on ressemble au Père que nous avons au ciel.

CCXVIII

Le serviteur inutile.

NÉCESSITÉ DE LA FOI POUR LES GRANDES ŒUVRES QUE J.-C. DEMANDE A SES DISCIPLES

« Les Apôtres avaient été frappés de la sublimité des enseignements que le Sauveur leur avait donnés, sur le scandale, la nécessité d'y résister. le détachement, la pauvreté, la charité fraternelle : ils avaient la foi ; mais pour bien pratiquer ces devoirs, pour résister à toutes les causes de chute, ils sentaient la nécessité d'une foi plus parfaite. » **C'est pourquoi ils lui dirent : Seigneur augmentez en nous la foi.** Luc. XVII 5.

Theophyl. h. l.

Le Sauveur approuve leur demande et reconnaît qu'ils ont une idée vraie des bienfaits de la foi. **Il leur dit : Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce mûrier : Déracine-toi et va te planter au milieu de la mer, et il vous obéirait.** v. 7.

« Il y avait là comme deux impossibilités, dit Théophylacte : que cet arbre se déracinât de lui-même, et allât se planter au milieu des eaux de la mer. Que peut-on planter dans l'eau ? » Il s'agit donc de choses impossibles à accomplir par les forces naturelles. Les Apôtres auraient pu, si cela avait été nécessaire, par la puissance de leur foi déraciner des arbres et soulever des montagnes ; ils ont laissé cette tâche à d'autres saints moins grands qu'eux : et ils ont par leur foi accompli une œuvre plus difficile. « Le mûrier dont les fruits prennent la couleur du sang, dit Bède, signifie cet Evangile de la croix qui fut, par la foi des Apôtres, transplanté de la Judée, son pays d'origine, dans cette mer jusque-là toujours agitée, qui était le peuple des Gentils. La parabole que Jésus va leur exposer, indiquant les devoirs des serviteurs, prouve qu'en effet il attendait d'eux de grandes choses. »

ib.

Beda. Comm. in Luc. h. l.

« La foi qu'il demande il la compare à un grain de moutarde, pour exprimer sa faiblesse apparente et sa flamme intérieure qui se fait sentir au palais et aux entrailles de l'homme, quand elle a rencontré les épreuves qui étaient de nature à l'écraser. » id.

Oui, ils accompliront de grandes œuvres ; et le Sauveur veut les prémunir contre l'orgueil qui pourrait en résulter ; il veut les maintenir dans l'humilité plus nécessaire que tout le reste. C'est à cela que tend la parabole suivante. **Qui de vous, ayant un serviteur occupé à labourer ou à paître le troupeau, lui dit**
v. 7. **quand il revient des champs : Va te mettre à table ?**

L'HUMILITÉ RECOMMANDÉE

Theophyl.

Ne lui dit-il pas plutôt : Prépare-moi à souper, ceins-toi et sers-moi jusqu'à ce que j'aie mangé et bu et ensuite tu
v. 8. **mangeras et tu boiras ?**

Et se tiendra-t-il obligé à ce serviteur d'avoir fait ce qu'il
v. 9. **lui commandait ?**

Je ne le pense pas. De même vous, quand vous aurez fait tout ce qui est commandé, dites aussi : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous n'avons fait que ce que nous de-
v. 10. **vions faire.**

L'HOMME ESSENTIELLEMENT SERVITEUR DE DIEU

« C'est la condition du serviteur, dit Théophylacte, d'accomplir les ordres de son maître, et il ne peut pas s'en faire un mérite. S'il ne travaille pas, on lui infligera une peine. S'il travaille, il échappe à la peine, mais il ne peut réclamer aucun honneur ou aucune récompense. Il n'a rien fait de grand ; mais malheur à lui s'il n'a pas fait ce qu'il devait. » Cela était vrai surtout pour l'esclave antique qui appartenait, corps et œuvres, à son maître. « C'est pourquoi, ajoute Théophylacte, l'Apôtre disait : *Malheur à moi si je ne prêche l'Evangile.* S'il a reçu quelque don, il ne doit point s'enorgueillir ni en faire parade : tout cela lui vient uniquement de la bonté de son maître. »

Theophyl.

Ib.

« Ainsi donc, si grandes que soient nos œuvres, dit S. Ambroise, personne ne doit s'en glorifier, parce que nous devons tous nos services à Dieu en toute justice. De votre serviteur, après des services rendus, vous exigez d'autres services encore : de même quand vous avez donné à Dieu quelques-uns de vos services, vous n'avez pas le droit d'en rester là : Dieu n'accepte pas que vous soyez son serviteur pour un moment ou pour un seul travail : tant que nous vivons nous devons travailler à son service. »

Ambros. in Luc. l. 8. n. 31.

« Reconnaissez donc que vous êtes un serviteur engagé pour des services incessants. »

ib. n. 32.

DIEU PLUS MAITRE QUE TOUT AUTRE MAITRE

Dieu n'est pas un maître comme un autre : il surpasse infiniment tous les maîtres de la terre, et par conséquent nous lui devons nos services à des titres bien plus stricts qu'à tous les autres. « Peut-on comparer, dit S. Pierre Chrysologue, les obligations de l'homme envers Dieu à ses obligations envers ses semblables ? Ce sont des ordres bien différents, les sources de ces

obligations sont bien différentes. et différentes aussi doivent être l'une et l'autre fidélité. »

« Dieu a tout donné à l'homme. l'être, la vie, l'intelligence, le temps : il lui a donné tout cela par honneur pour lui, il l'a fait roi de la terre. L'homme ayant laissé périr les premiers bienfaits, Dieu l'a relevé par de nouveaux, qui étaient plus grands et plus divins ; et il a voulu qu'il ne trouvât la liberté que dans la soumission à son Maître. Et cependant, vous le voyez, Dieu ne demande à l'homme que ce que celui-ci accorde à son semblable... Le serviteur après son travail commencé de bonne heure, après les longues courses, prépare à son maître son souper, et il vient lui servir ce qu'il a préparé. Il s'empresse autour du maître. lui présente les mets, assiste debout, muet, aux longues conversations du maître avec ses convives : et quand son maître se repose, il recueille tout, range tout, prend soin de tout. »

« Et maintenant, ô homme, rendez donc à celui qui vous a fait naître ce que vous exigez de votre serviteur. Vous qui exigez de votre serviteur qu'il veille pendant que vous dormez, sachez donc veiller quelquefois pour votre Dieu qui sans cesse veille pour vous... Et quand vous faites quelque bien souvenez-vous que c'est une dette et non un bienfait. »

« Tout ce que vous possédez ayant quelque valeur. c'est de lui que vous le tenez..... Les Apôtres avaient reçu de J.-C. des pouvoirs extraordinaires ; J.-C. leur fait voir ce qu'ils sont par eux-mêmes : à un moment Judas le trahit, Pierre le renie, tous l'abandonnent ; il demeure seul afin que l'on sache d'où venait leur
Chrysol. serm. 161. vertu. »

« N'ayez donc aucune présomption si vous avez bien fait votre service, dit S. Ambroise, si vous avez fait ce que vous deviez. Le
Ambros. ut supr. n. 33. soleil. la lune lui obéissent, les Anges le servent : remettons à son jugement l'appréciation de nos services. »

Rappelons-nous que nous ne pouvons pas l'enrichir par nos services. Déjà l'un des amis de Job avait le sentiment de cette vérité quand il disait : *Si vous pratiquez la justice, que lui donnez-vous ? Que pourrait-il recevoir de votre main ?* Job. XXXV, 7.

C'est par sa grâce, par le soutien qu'il nous prête, que nous pouvons le servir ; et il aurait pu certainement se donner des serviteurs meilleurs que nous.

DIFFÉRENTS ACTES DU SERVICE DE DIEU

Les expressions que J.-C. emploie semblent indiquer qu'il s'adresse en ce moment surtout aux pasteurs des âmes : il montre le serviteur labourant et paissant. Il y a en effet des serviteurs auxquels il a dit : *Paissez mes brebis*. Et il a parlé aussi de ces serviteurs qui mettent la main à la charrue et qui ne regardent
Beda in Luc. point en arrière. « Et il faut suivre l'ordre indiqué par J.-C., il faut commencer par le travail de la charrue : avant de devenir pasteur
Theophyl. des âmes. il faut labourer son âme à fond. »

Quand on a travaillé auprès des âmes, et pour ainsi dire au dehors, Dieu demande qu'on vienne se mettre à son service immédiat, « que nous venions offrir à Dieu, dit S. Augustin, les fruits de nos travaux du dehors; car la foi des peuples, les hommages qu'ils lui apportent sont une nourriture pour Dieu. » « Après les labeurs de la parole, dit Bède, le serviteur rentrant dans le secret de sa conscience, passe en revue ses actes et ses paroles. Son maître ne lui dit pas tout d'abord : Assieds-toi pour manger ; il lui dira cela plus tard ; il lui dit de préparer son souper ; et quand ce serviteur, rentrant en lui-même, reconnaît avec humilité sa condition, il offre à Dieu une nourriture que Dieu agrée. » Aug. qq. Ev. l. 2. c. 39. Beda. in Luc.

« Il lui ordonne de ceindre ses reins. Ceindre ses reins, c'est par l'humilité contraindre son esprit, et le préserver de ces pensées vagabondes qui pourraient entraver notre marche et nous faire trébucher, comme les plis d'une robe mal assujettie. » Theophyl.

Il lui ordonne de le servir : sans doute dans une autre parabole il nous dit qu'il se fera une joie de servir lui-même ses serviteurs qui l'ont attendu. Mais il ne faut pas que l'on tire présomption des grâces qu'il nous prépare. « S'il vous a élevé, vous serviteur, au rang de ses enfants, il faut reconnaître la grâce, mais il ne faut pas oublier ce que vous êtes par nature. » Plus vous agirez en vrais serviteurs, plus Dieu vous traitera en enfants. Agnoscenda gratia, sed non ignoranda natura. Ambros. ut supr.

Après cela, ajoute-t-il, *tu mangeras et tu boiras.* « Par ces paroles, dit S. Pierre Chrysologue, il excite ses serviteurs à désirer le partage de ses joies dans la béatitude éternelle. En attendant il les fortifie pour le labeur de leur ministère. Et les Apôtres servaient leur Maître quand, chez tous les peuples, ils préparaient la Cène du Sauveur, pour garder son souvenir perpétuel. Cette Cène, le croyant sait ce qu'elle est : que celui qui l'ignore et veut la connaître devienne croyant. » Chrysol. serm. 161. ad fin.

C'est ainsi qu'en exaltant dans une mesure infinie ceux qui sont à lui, J.-C. veut qu'ils se souviennent toujours de ce qu'ils sont par nature. Ils sont appelés à des fonctions sublimes : mais dans ces fonctions ils ne sont que des serviteurs et des serviteurs inutiles, leur Maître n'avait pas besoin d'eux. « Ils auront un jour une récompense infinie ; mais cette récompense ils la devront à la bonté du Maître et non à leurs mérites. En eux s'accomplira la parole du Prophète : *Il m'a couronné dans sa miséricorde.* Car *toutes les souffrances de cette vie ne sont pas en rapport avec le poids de gloire qui nous attend.* » Dans la conscience de leur condition et de leurs obligations ils puiseront une grande force et le moyen d'accomplir les plus grandes œuvres avec simplicité. « C'est là la vraie perfection de l'homme, dit S. Jérôme, quoi qu'il ait fait, de se croire imparfait. » « Mais, dit S. Bernard, faire le bien et se croire inutile, cela ne se rencontre pas souvent ; aussi devant cette rencontre on éprouve de l'admiration. » Beda. Hieron. Ep. 43. ad Ctesiph. Bernard. Ep. 142. ad Monach. Alpens. n. 2.

Jésus donna la plupart de ces enseignements dans la Pérée : la bonne semence y fut bien accueillie et y fructifia : c'est là que les chrétiens de Judée cherchèrent un asile au moment du siège de Jérusalem.

CCXIX

Guérison de dix lépreux.

Jésus continuait sa route vers Jérusalem, et il passait entre la Samarie et la Galilée. Luc XVII.

LA RENCONTRE DES DIX LÉPREUX

Et comme il allait entrer en une certaine bourgade, dix lépreux vinrent au devant de lui, et s'arrêtant à une certaine distance, ils élevèrent la voix et dirent : Jésus notre maître, ayez pitié de nous. v. 12-13.

La Loi leur interdisait l'entrée des bourgades et c'est pourquoi il se tenaient ainsi loin de celle-ci. « Leur commune infirmité et l'excommunication qui pesait sur eux les avaient rapprochés et avaient fait tomber les barrières des haines nationales, » puisqu'il y avait parmi eux un Samaritain. La Loi les obligeait aussi à se tenir éloignés des personnes : ceux-ci observent mieux ce règlement que le lépreux isolé que nous rencontrons au commencement de la prédication de Jésus ; il était plus facile à celui-ci de s'y dérober. (Titus Bostr.)

« Peut-être attendaient-ils le passage de Jésus. » (id.)

LEUR PRIÈRE A JÉSUS

Ils savent qu'il peut commander à la maladie ; ils font leur profession de foi en l'appelant *Maître*. Et ils ne lui demandent qu'une chose, qu'il ait pitié d'eux, s'en remettant pleinement à lui pour le reste.

Ils élèvent la voix à cause de leur éloignement forcé, nous indiquant que notre prière doit être un cri quand le sentiment de notre indignité nous tient éloignés de J.-C. « Et toutefois, dit Théophylacte, leur cœur est près de lui dans cette prière » qu'ils lui adressent avec tant de confiance et un si parfait ensemble. (Theophyl.)

Ayez pitié de nous. « Personne ne pouvait les guérir ; c'est pourquoi ils n'avaient dit cette parole à personne ; mais ils savaient que Jésus pouvait les guérir et qu'il avait compassion d'eux ; il était venu pour cela. » (Cyrill. in Luc.)

J.-C. LES RENVOIE AUX PRETRES

Et Jésus les voyant leur dit : Allez vous montrer aux prêtres. C'étaient les prêtres qui devaient constater la guérison des lépreux avant que ceux-ci fussent réintégrés dans la vie v. 14.

sociale. En les envoyant faire constater leur guérison, c'était la leur promettre : ils ont foi à cette promesse.

ib. **Et il arriva pendant qu'ils y allaient qu'ils furent guéris.** « Il leur avait donné la santé comme compagne dans ce voyage vers les prêtres. » LEUR GUERISON Cyrill. in Luc.

« Les lépreux sont les seuls malades que nous voyons dans l'Evangile renvoyés aux prêtres. dit S. Augustin : les autres sont guéris immédiatement par la parole ou le contact du Sauveur. Ils sont l'image des pécheurs et particulièrement des hérétiques dont les nuances sont si variées, comme l'étaient les taches de la lèpre ; il faudra que pour recevoir leur guérison ils viennent à cette Eglise qui a reçu le pouvoir d'enseigner et d'absoudre. » « Toutes les fautes graves qui séparent de l'Eglise, dit Bède, devront être soumises au jugement de l'Eglise pour recevoir leur pardon, tandis que J.-C. remettra directement, dans l'intérieur de la conscience, les fautes qui sont symbolisées dans la faiblesse et l'infirmité de quelque membre. » Mais même pour ces fautes soumises au jugement de l'Eglise, la guérison sera opérée par J.-C. lui-même et la tâche de l'Eglise sera plutôt une déclaration. Aug. qq. Ev. l. 2. q. 40. Beda. Comm. in Luc.

Le nombre de dix, qui est un nombre parfait, semble indiquer que ces lépreux représentent la totalité des pécheurs. Theophyl. h.l.

Or l'un d'eux voyant qu'il était guéri, revint glorifiant
v. 15. **Dieu à haute voix.** LE RETOUR DE L'UN DES DIX

Et il se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, lui
v. 16. **rendant grâces.**

Quelle humilité dans cette attitude ! Quelle reconnaissance ! Il a reconnu son Dieu dans la personne de Jésus. « Les impies, dit Bède, sont quelquefois jetés, prosternés par terre, mais en arrière, le visage comme aveuglé de la majesté divine entrevue ; tandis que les humbles se prosternent la face contre terre ; ils humilient devant Dieu ce front qui a subi la honte du péché, et ils savent pourquoi ils s'humilient : leur humiliation est voulue, pleine de lumière. » Beda. h.l.

Et cet homme était Samaritain. Les autres, qui étaient Juifs, étaient plus occupés des prescriptions légales qui devaient leur rendre rang dans la société que de la reconnaissance qu'ils devaient à Jésus. Peut-être regardaient-ils cette guérison comme due à leur qualité de Juifs. C'ÉTAIT UN SAMARITAIN

Et Jésus répondant lui dit : Tous les dix n'ont-ils pas PLAINTE DE JÉSUS
v. 17. **été guéris ? Où sont les neuf autres ?**

Le bonheur est souvent moins bon conseiller que l'infortune. Ces malheureux avaient été unis tout le temps qu'ils avaient dû supporter leur misère. Aussitôt que la santé est revenue la plupart ne pensent plus qu'à en jouir.

Il ne s'est trouvé pour revenir et rendre grâces à Dieu
v. 18. **que cet étranger.**

C'était une leçon que Jésus adressait aux Juifs : ils devaient se montrer moins reconnaissants que les étrangers des bienfaits qu'il leur apportait. C'était une leçon qu'il adressait à beaucoup de chrétiens empressés à demander à Dieu les grâces dont ils ont besoin, et qui oublient de remercier. Cet oubli existe surtout dans la guérison du péché qui nous est représenté par la lèpre : on s'empresse à demander à Dieu pardon des fautes commises, surtout dans les circonstances qui nous remettent en face de nos péchés, comme dans une mission ou à l'approche d'une fête : on devrait après le pardon vivre dans le sentiment de la grâce obtenue, en témoigner à Dieu une reconnaissance infinie, et souvent on traite Dieu comme si on lui avait fait une grâce. « Et notre ingratitude, dit S. Bernard, est peut-être cause que beaucoup de nos prières demeurent inexaucées. Et c'est encore là une miséricorde de Dieu qui ne veut pas augmenter notre dette et aggraver notre jugement. »

Bernard. Serm. 27 de divers. n. 6.

LA RECONNAISSANCE DEVANT DIEU

Dieu tient à la reconnaissance ; il y tient pour lui et pour nous. La reconnaissance est le vrai culte à offrir à Dieu. « Le vrai culte de Dieu, dit S. Augustin, consiste surtout en ceci que l'âme ne lui soit pas ingrate. « Aussi, dans notre sacrifice, qui est le sacrifice vrai, le sacrifice unique, il nous est recommandé de rendre grâces à Dieu. »

Aug. lib. de Spirit. et Litter. c. 11. n. 18.

Les dons de Dieu ont été si nombreux ! C'est pourquoi S. Bernard disait : « Quel que soit le fardeau qui pèse sur mes épaules, je sens sur moi un autre poids, un poids infiniment plus grand, mais très doux, qui m'empêche de sentir celui-là. Dieu m'a tellement comblé, tellement écrasé de ses bienfaits que je ne puis plus sentir que ce poids. Que rendrai-je au Seigneur ? Je ne puis lui offrir aucune reconnaissance qui soit digne de lui, mais mon âme a l'ingratitude en horreur. L'ingratitude est meurtrière, elle est l'ennemie de la grâce, l'ennemie du salut. » « Elle est l'ennemie de l'âme, la ruine des mérites, la destruction des vertus, l'obstacle aux bienfaits. Elle est un vent brûlant, qui dessèche la source de de la bonté, la rosée de la miséricorde, les fleuves de la grâce. »

Bernard. serm. 2 in Dom. 6am post. Pentec. n. 1.

Id. in Cantic. serm. 51. n. 6.

« A mon avis, rien ne déplaît tant à Dieu, surtout dans les enfants de la grâce et les hommes de la pénitence. Aussi j'ai peur quand je vois ces hommes s'abandonner si facilement à la légèreté : je crains qu'ils ne se souviennent plus assez des grâces de Dieu et que bientôt ils ne soient abandonnés de cette grâce qu'ils ne vénèrent pas suffisamment. »

Id. serm. 2 in Dom. ut supr.

On en voit qui s'enorgueillissent de la grâce qui les a convertis, comme si elle venait de leurs mérites. On en voit qui semblent avoir fait une grâce à Dieu quand ils sont revenus à Dieu et ont accepté ses dons. « Que dirai-je, dit S. Bernard, de celui qui regrette de s'être attaché à Dieu, faisant ainsi injure à la grâce de

Dieu ?... Ne faut-il pas regarder comme perdu ce qui a été donné à un ingrat ? » Id. n. 2.

« Apprenez donc à rendre grâces à Dieu, et à n'être pas, dans cette œuvre, lent ou lâche : apprenez à rendre grâces pour tous les dons reçus. » Id. in Cantic. ut supr.

« Dieu veut que nous ayons de la reconnaissance à cause de nous plus encore qu'à cause de lui, » dit S. Jean Chrysostôme. Chrys. Homil. 26 in Genes. n. 5.

v. 19 **Jésus lui dit : Lève-toi, va, car ta foi t'a sauvé.** Il s'était prosterné aux pieds de Jésus, type de l'homme qui, conscient de ses fautes, se réfugie dans son humilité. Mais Jésus lui ordonne de se relever et de marcher : car il rend apte aux œuvres bonnes celui qui s'est abaissé devant lui. Il sera sauvé par sa foi, par cette foi qui s'est manifestée et qui s'est encore accrue dans son humilité. Beda. h. l.

LES FRUITS DE LA RECONNAISSANCE

Et il nous est un exemple des fruits que la reconnaissance envers Dieu apporte à l'homme.

« Le souvenir des bienfaits reçus, dit S. Jean Chrysostôme, est une excellente préparation à toute vertu. Il nous est une sauvegarde contre la tiédeur et la rechute dans le péché. »

« Cette reconnaissance, une âme discrète et vigilante sait la concevoir et l'exprimer à Dieu, en toutes circonstances, même en celles qui paraissent les plus contraires. » Elle sait que par la bonté de Dieu elles doivent tourner à son plus grand bien. Chrys. ut supr.

L'HUMILITÉ SOURCE DE RECONNAISSANCE

La reconnaissance est entretenue par l'humilité. Ce Samaritain fut plus reconnaissant que les autres parce qu'il se sentait un étranger. Si au milieu de toutes les grâces reçues, si à mesure que Dieu dans sa bonté nous rapproche de lui, nous nous rappelions que par nous-mêmes nous ne sommes que des étrangers, nous nous montrerions plus empressés à la reconnaissance : mais plus Dieu nous fait de grâces plus nous nous croyons des droits devant lui. Comprenons la douleur du cœur de Jésus s'exhalant dans cette parole : *Il ne s'est trouvé, pour revenir et rendre gloire à Dieu, que cet étranger.*

CCXX

L'indissolubilité du mariage, la virginité.

Jésus ayant terminé ces discours, partit de Galilée, et vint aux frontières de la Judée, dans ce pays qui est au-delà du Jourdain, qu'on appelait à cause de sa situation la Pérée, ou la contrée au-delà. Il continuait ce voyage à Jérusalem où il devait rencontrer sa Passion. Matth. XIX. 1.

ENSEIGNEMENT ET MIRACLE

Chrys. Homil. 62 in Matth. n. 1.

Et les foules se réunirent à nouveau autour de lui, et elles le suivaient. « Cela ressemblait à un cortège d'enfants accompagnant leur père en partance. » Marc. X. 1.

Et il les enseignait à nouveau comme il l'avait fait auparavant. Ib.

Et il guérit leurs malades: « Il se retrouvait dans cette région où autrefois Jean administrait le baptême. Ces guérisons étaient l'emblème des grâces que devait opérer le baptême. » Matth. 2. — Origen. T. 14 in Matth. c. 15.

« Dans ce voyage qui l'achemine à son terme, dit S. Jean Chrysostôme, il continue à joindre la doctrine au miracle, fortifiant l'une par l'autre, et augmentant par la doctrine le fruit du miracle. » — Chrys. ut supr.

« Jésus continuait à faire le bien : à ceux-là d'abord, et par eux à beaucoup d'autres qui devaient venir après eux : il leur révélait Dieu. »

« Admirons avec quelle simplicité et quelle absence d'ostentation l'Evangéliste dit ces merveilles. Que de choses en ce mot *de grandes foules !* Et en cet autre *il les guérit !* Il nous donne en cela une leçon de simplicité. » — Ib. — Puissions-nous toujours nous tenir dans ces hautes régions surnaturelles, et être en état d'en parler dignement et simplement.

« Toutefois les Pharisiens demeuraient réfractaires, et tous ces miracles ne faisaient que les irriter davantage. » — Ib. — Ils lui font donc une question qui paraissait devoir l'amener en des difficultés inextricables : « C'étaient de toutes parts des abîmes. » — Theophyl. In Marc. — « Toutefois, malgré leur improbité, dit S. Astère, je ne puis m'empêcher de m'applaudir de leurs questions : car elles donnent l'occasion à celui qui est la sagesse infinie d'établir les règles qui doivent régir le mariage, cette base de toute société. » — Asterius Amas. ap. Combefis.

Et des Pharisiens s'approchèrent de lui pour le tenter, disant : Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme QUESTION AU SUJET DE LA RÉPUDIATION
v. 3. **pour quelque cause que ce soit.**

C'était le sentiment de Hillel et de son école, interprétant dans le sens le plus large le *défaut honteux* dont avait parlé Moïse, et pour lequel il autorisait le renvoi de l'épouse ; tandis qu'une autre école, (celle de Schammaï), restreignait la répudiation au seul cas d'adultère. « De telles questions, dit l'auteur de l'*Opus imperfectum*, prouvent quelles pensées les occupaient habituellement. On juge qu'un homme qui va souvent au médecin se sent malade : un homme qui pose des questions au sujet de la dissolutian du mariage est malade dans son mariage. L'homme qui aimerait vraiment sa femme n'aimerait pas à agiter de pareilles questions. Pour les Juifs, à ce moment, le mariage n'était pas ce qu'il doit être, la possession tranquille de la chasteté, mais un désert où la passion emprisonnée s'agitait et rongeait son frein... L'amour chaste de la vie conjugale est la seconde espèce de pureté. » Opus imperfect. Homil. 32.

« Ces Pharisiens mettaient donc Jésus dans une situation embarrassante. S'il se prononçait dans un sens aussi large que les premiers, il devenait le partisan de la morale relachée : s'il se prononçait absolument contre la répudiation, il se mettait en opposition avec Moïse : on pouvait l'accuser de sacrilège. » « Peut-être se souvenaient-ils qu'il s'était déjà prononcé sur cette question, et ils espéraient le mettre en contradiction avec lui-même. » Hieron. h.l. Cf. Medit. CVII. Chrys. ut supr.

« Que d'embûches ! s'écrie S. Jean Chrysostôme. Nous nous indignons, et lui ne s'indignait pas. Il ne leur redit point la parole qu'il a dite plusieurs fois : *Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ?* Il leur répond avec douceur, enseignant aux docteurs à répondre toujours ainsi, même quand on cherche à les surprendre. Il profite de leurs questions insidieuses pour répandre la vérité. » Id. et Origen. in Matth. T. 14. n. 16.

LE CALME DE JÉSUS DANS SA REPONSE

Le calme qu'il met dans sa réponse a aussi pour but de nous révéler la grandeur de l'œuvre qu'il accomplit dans ce moment : il fait à la fois œuvre de docteur ramenant l'Écriture à son sens véritable, et œuvre de législateur, réparant une brèche qui avait été laissée dans l'œuvre de Moïse, « opposant l'institution primitive de Dieu à la permission qui avait été donnée dans la suite. » Hieron. h.l.

LE MARIAGE A L'ORIGINE

Il leur répondit : N'avez-vous pas lu que celui qui fit l'homme au commencement, fit un seul homme et une seule femme, et il dit : A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à son épouse, et ils ne seront
4-5. **plus tous deux qu'une seule chair.**

Chacune de ces paroles de la sainte Écriture sert à la force de sa preuve, et établit la volonté de son Père.

« Il n'y a eu à l'origine qu'un seul homme et une seule femme. »

« L'homme est complet dans cette dualité. »

« Les paroles de Dieu, montrant l'homme quittant, pour s'attacher à son épouse, ce qu'il avait jusque-là de plus cher, établissent que l'homme ne peut renvoyer son épouse : l'homme ne va pas seulement à son épouse, mais il s'y attache. »

Chrys. ut supr.

« Sans doute, dit S. Augustin, ces paroles n'ont pas été prononcées par Dieu, mais par Adam : et toutefois J.-C. les attribue à Dieu, pour montrer qu'elles avaient été inspirées par Dieu à Adam, dans le sommeil extatique de celui-ci. » « Ce mystère devait être complété, fortifié par le grand mystère de Jésus quittant son Père pour épouser notre humanité, quittant sa mère, la Synagogue, et s'attachant à son Eglise pour toujours. »

Aug. de Genes. ad litter. q.

LE SYMBOLISME DE CETTE UNION

Remig.

Et ils ne seront plus qu'une seule chair. « Cette parole nous explique, dit Origène, pourquoi la Synagogue, la première épouse de J.-C., fut répudiée par lui. Il avait été fidèle, lui, à la parole dite au commencement : *Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas.* Mais elle, sous l'action du malin, s'abandonnant au vice, avait été infidèle à son époux, elle lui avait dressé des embûches, l'avait livré à la mort. Elle l'avait quitté plutôt qu'il ne l'avait répudiée... Pour s'unir à son Eglise, J.-C. avait quitté son Père dont il était l'égal : il avait quitté sa mère, la céleste Jérusalem : il s'attacha à son épouse, et ils ne furent plus qu'une seule chair : car c'est pour elle qu'il se fit chair ; et maintenant on dit à son épouse : *Vous êtes le corps du Christ,* et à chacun de ses enfants : *Vous êtes les membres de ce corps.* C'est Dieu qui a fait cette union défendant que l'on tentât de séparer l'Eglise de son époux qui est le Christ. »

Origen. T. 14. in Matth n. 17.

Ainsi il ne sont plus deux, mais une seule chair, ajoutait le Sauveur. « C'est un crime de mutiler un homme vivant ; c'est un crime semblable de diviser les membres de ce corps dont le mariage a constitué l'unité. » « Il y a unité, dit S. Augustin, non seulement à cause de l'origine, parce que la femme venait de l'homme : il y a unité à cause du lien que Dieu a établi entre eux. » « Qu'il n'y ait plus qu'une seule chair, voilà le résultat du mariage, dit S. Jérôme. Et si la chasteté existe dans les âmes, il n'y aura plus qu'une seule âme. » v. 6.

Chrys. ut supr. n. 2.

Aug. de Civit. l. 14. c. 23.

Castitas juncta spiritui, unus efficitur spiritus. Hieron. h. l.

Aussi Jésus conclut : **Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas.** « Ce serait aller à l'encontre de la nature, et à l'encontre de Dieu qui a manifesté suffisamment sa volonté. » ib.

Chrys. ut supr.

« Devant cette sagesse, dit S. Jean Chrysostôme, devant cet accord si parfait du Fils et du Père, que leur restait-il à faire, sinon arrêter leurs questions, louer et admirer ? Mais ils se laissent emporter par leur humeur contentieuse et par leur passion. »

ib.

INSISTANCE DES PHARISIENS : RECOURS A MOISE

Ils lui dirent : Pourquoi donc Moïse a-t-il ordonné à celui qui voudrait répudier sa femme, **de lui donner un acte de répudiation et de la renvoyer ?** « Il aurait pu répondre : Cela ne me touche en rien ; je suis envoyé pour faire connaître les pen- v. 7.

sées de mon Père ; mais il tient à montrer son accord avec Moïse, détruisant à l'avance la calomnie des hérétiques qui s'efforceraient de le mettre en opposition avec l'Ancien Testament. Il venge Moïse de toute accusation que l'on pourrait élever contre lui pour la faire retomber sur eux. » ib.

RÉPONSE DE JÉSUS: LE MOTIF DE MOISE

Il leur dit : C'est à cause de la dureté de vos cœurs que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes; mais cela n'a
v. 8. **pas été ainsi dès le commencement.** Un mal dont la loi s'occupe deviendra moins fréquent : les prescriptions à accomplir, la publicité seront un frein puissant. « Celui qui aime à boire, et à qui il ne sera permis de le faire que publiquement, arrivera plus vite à la sobriété. » « Moïse, dit S. Jérôme, voyant les crimes auxquels auraient pu conduire les passions violentes de son peuple préféra une répudiation réglée par des lois à des crimes accomplis dans le secret. » Opus imperfect. Homil. 32. Hieron. h.l.

J.-C. CONFIRME LA LOI

« Après les avoir réduits au silence, il établit la loi avec autorité, comme il l'avait fait pour l'observance du sabbat et pour la distinction des aliments, quand il avait déclaré devant les foules qu'aucun aliment ne souillait l'homme, et qu'il était permis de faire bien le jour du sabbat. » **Or je vous dis que quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère, et en épouse une autre, commet un adultère; et celui qui épouse**
v. 9. **la femme renvoyée commet un adultère.** Il est permis à l'époux outragé de renvoyer son épouse pour ne pas paraître pactiser avec le mal ; « et cependant, dit S. Augustin, là où l'on sait que par les clés du royaume des cieux on peut obtenir la rémission des péchés, la réconciliation des époux après la faute commise ne sera ni un acte honteux, ni un acte difficile : après sa réconciliation avec le Christ, celle qui est ramenée à la maison conjugale ne peut plus être appelée adultère. » Chrys. ut supr. Aug. de Conjug. adulterin. l. 2. c. 9.

« Il y aura donc, dit Bède, pour se séparer de l'épouse, une seule cause du côté de la chair, l'adultère ; et une seule du côté de l'esprit la crainte de Dieu : on pourra se séparer de son épouse, comme plusieurs l'ont fait, pour entrer en religion ; mais pour aucun motif, tant que l'épouse renvoyée est vivante, on ne pourra en épouser une autre. » « Il est permis, dit S. Jérôme, de renvoyer l'épouse qui a commis un adultère ; car l'adultère est de nature à éteindre toute affection ; l'adultère est déjà la séparation de deux êtres qui ne devaient en former qu'un seul. Mais pour éviter toute suspicion, celui qui se sépare n'en pourra épouser une autre. » L'Eglise Catholique, avec toute la tradition, a toujours entendu dans le sens littéral la parole du Sauveur : elle ne se prête à aucunes ambages. En S. Marc il est encore plus formel. **Quand il fut dans la maison, ses disciples l'interro-**
Marc. X. 10. **gèrent encore sur le même sujet.** Beda. in Marc. Hieron. h.l.

Et il leur dit : Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre commet un adultère à l'égard de celle-là. v. 11.

Et si une femme quitte son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère. v. 12.

C'est donc en vain que les protestants cherchent dans le cas indiqué pour la séparation la permission d'un nouveau mariage : l'adultère légitime la séparation, il ne légitime pas un mariage nouveau.

« En parlant du mariage des infidèles, dit S. Ambroise, l'Apôtre a dit : *Si l'époux infidèle veut s'en aller, qu'il s'en aille.* Il faut pour une union véritable, la présence de Dieu. Dieu n'étant pas
Ambros. In Luc. l. 8. n. 3. entre ces époux leur mariage n'est pas indissoluble. »

« Mais en renvoyant votre épouse, continue le saint docteur, vous reconnaîtriez que Dieu n'était pas dans votre union. »

« Si c'est un devoir pour vous de supporter et de corriger les mœurs d'un étranger, ne devez-vous avant tout le faire pour votre épouse ? »

« En la renvoyant, ne seriez-vous pas responsable des fautes qu'elle commettrait ? »

« Et où ira-t-elle si elle est chargée d'enfants ? »

« Où ira-t-elle, de son pas chancelant, si vous la renvoyez quand elle est âgée ? »

« Vous êtes dur si vous chassez la mère en retenant les enfants : dur si en chassant la mère vous chassez aussi les enfants qui auraient du être la rançon de la mère. »

« Quelle responsabilité si, la renvoyant jeune encore, vous l'exposez à la chute ? Et quelle dureté si vous l'abandonnez quand elle est vieille, après que vous avez flétri la fleur de sa jeunesse. Un capitaine se conduit-il ainsi à l'égard du soldat qui l'a servi, un propriétaire à l'égard de son fermier ? Ce que l'on ne fait pas pour un inférieur, vous le feriez pour une personne qui est votre
id. n. 5. égale ! »

« Mais, dit S. Jérôme, une femme peut devenir un grave embarras s'il n'est plus permis de s'en séparer que pour cause d'adultère. Que fera-t-on si elle s'enivre, si elle se met en colère ? Devant ces éventualités, les Apôtres font connaître leurs impres-
Hieron. h.l. sions avec simplicité. » **Les disciples lui dirent : Si telle est la**

LE MARIAGE EST-IL L'ETAT LE PLUS HEUREUX ?

condition de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de se marier. Si l'on est ainsi rivé l'un à l'autre Matth. v 10. pour toujours, il serait moins dur de combattre contre soi-même et contre les convoitises de la nature que de soutenir les assauts
Chrys. ut supr. n, 3. d'une femme méchante. »

« Et Jésus leur fait entendre qu'il va leur révéler une chose très
ib. haute, et en dehors des lois de la nature, » et par conséquent

UN ÉTAT SUPÉRIEUR

réservée à quelques privilégiés. **Il leur dit donc : Tous ne comprennent pas cette parole mais ceux à qui cela a été donné.** v. 11.

Il y a des eunuques qui sont nés tels dès le sein de leur mère ; et il y en a qui ont été faits tels par les hommes ; et v. 1. **il y en a qui se sont faits tels pour le royaume des cieux.**

Voici donc un nouvel ordre de choses qui commence. « Par la puissance de l'esprit commandant aux convoitises de la chair, dit S. Jean Chrysostôme, on fera ce que les hommes font en recourant aux moyens violents et à la mutilation, et on fera davantage encore. »

LA CHASTETÉ VOLONTAIRE

« Il ne s'agit pas de mutilation : ce serait un crime de détruire l'œuvre de Dieu ; ce serait donner gain de cause à ceux qui prétendent que la création est mauvaise, et qui rejettent sur la nature les désordres de leur vie. Et la mutilation elle-même n'empêche pas le libertinage de l'esprit. Il s'agit donc de faire par l'esprit et la volonté ce que ferait la mutilation. »

« Voyez ce que vous feriez si vous aviez été mutilés par force : vous seriez désormais en dehors de toute jouissance charnelle, mais sans en espérer aucune récompense. Rendez donc grâces à Dieu de ce que vous pouvez, pour une récompense immense, vous mettre dans un état que d'autres subissent sans récompense, et de ce que vous pouvez dès maintenant y goûter des joies, ces joies si profondes que répand la vertu, vous pouvez y goûter la paix, la paix qui nait des passions soumises. » Chrys. ib.

« C'est à dessein que Jésus exalte cet état. Les Apôtres qui connaissent les charges de la vie du mariage y voient une délivrance ; mais Jésus ne les laisse point à ce degré inférieur, il veut les faire monter plus haut. Il leur a fait sentir les charges du mariage, mais ensuite il les élève bien plus haut, et il les entraîne par la beauté de l'état nouveau qu'il leur propose. *Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux à qui cela a été donné.* » Ib.

Il y aura dans la morale du Christ des préceptes et des conseils : des préceptes qui sont imposés à tous, et des conseils qui sont proposés à quelques-uns. Et ces conseils seront pour les âmes que J.-C. invitera à les pratiquer une preuve de prédilection. « Le précepte, dit S. Ambroise, se donne à des sujets, le conseil à des amis. Le précepte indique le régime de la loi, le conseil celui de la grâce. » Ambros. De viduis.

« C'est une chose nouvelle, très élevée, au-dessus de ce que la loi commande ; et c'est aussi une chose possible avec l'aide de la grâce. Il les excite par ces perspectives. »

POUR LA PRATIQUER NÉCESSITE DE LA GRACE ET DE LA VOLONTÉ

« Il y faudra la grâce d'en haut, mais il y faudra aussi la volonté, il y faudra de grands combats. La grâce ne sera donnée qu'à ceux qui l'auront voulue ; et s'il n'y avait pas des combats à soutenir, si ceux qui se vouent à la virginité n'y apportaient rien d'eux-mêmes, ils ne différeraient point des autres eunuques et n'auraient aucun droit au royaume des cieux. » ib. n. 4.

Et de nouveau il fait entendre qu'il s'agit d'une chose très rele-

vée. pour l'intelligence et la pratique de laquelle il faut un sens nouveau, une volonté nouvelle. **Que celui qui peut comprendre comprenne.** « Que chacun. dit S. Jérôme, considère ses forces ; v. 12.
qu'il voie s'il veut accomplir les devoirs qu'impose la virginité. Car la chasteté par elle-même a du charme, un charme qui attire. Mais il faut voir ce dont on est capable. et que celui qui peut embrasser cet état l'embrasse. Toutefois la parole du Seigneur est un encouragement : c'est la voix du chef qui invite ses soldats à la récompense. Que celui qui peut combattre combatte, qu'il vainque et qu'il triomphe. »

Hieron. h.l.

Il faut à la bonne volonté courageuse et persévérante joindre l'humilité : car on ne peut mener une telle vie sans l'assistance de Dieu. « Si quelqu'un. dit S. Ignace martyr, veut demeurer dans la virginité pour honorer la chair du Sauveur, qu'il demeure aussi dans l'humilité : s'il s'enorgueillit, il est perdu. »

Ignat. m. ad Polycarp. n. 5.

L'UNION IDÉALE

« Il y a sur terre. dit S. Ambroise. une union dont on ne niera point qu'elle ait Dieu pour auteur, quand on entend J.-C. lui-même affirmer que *personne ne vient à lui que son Père ne l'ait attiré vers lui*. C'est surtout au sujet de cette union qui existe entre le Christ et son Eglise que Salomon disait : *C'est Dieu lui-même qui prépare l'épouse à l'époux*. Elle est épouse par son amour, elle est vierge par sa pureté. Il faut donc que celui qui a été amené par Dieu à son Fils n'accepte jamais d'en être séparé par la persécution. d'en être éloigné par la luxure, d'être troublé par la philosophie. d'être contaminé par l'hérésie. C'est Dieu qui a fait cette union. que l'homme ne la brise point. »

Joan. VI. 4

Prov. XIX. 14.

Ambros. In Luc. l. 8. n. 9.

« O âme qui avez cru à Dieu. demeurez dans la maison de votre père. demeurez avec votre époux. efforcez-vous de lui plaire. Soyez cette femme forte dont parle la sainte Ecriture. et qu'elle met au-dessus de tout. »

« Faites pour votre époux ce que la Ste Ecriture célèbre en celle-là. Une bonne épouse donne des vêtements à son époux : revêtez Jésus de son vêtement de gloire. »

« Une bonne épouse vit dans l'attente de son époux ; sachez dire : Mon époux tarde, je courrai vers lui afin de le contempler dans sa gloire quand il viendra lui-même vers moi. »

« Venez Seigneur Jésus. vous trouverez votre épouse sans reproche. fidèle à votre maison. fidèle à vos commandements. Qu'elle puisse vous dire : *J'ai trouvé celui qu'aime mon âme !* Qu'elle puisse. enivrée de joie, contempler le mystère qu'elle a adoré ! »

ib. n. 10. et 11.

Tel doit être le langage de toute âme chrétienne. Car toute âme chrétienne est pour le temps et pour l'éternité l'épouse du Fils de Dieu. Mais que diront celles qui ont été appelées à se consacrer complètement à lui ?

CCXXI

Jésus bénit des enfants.

tt. XIX. 13. **Alors on lui présenta des enfants pour qu'il leur imposât les mains et priât.**

Il a relevé le mariage, il va en bénir le fruit. Il a exalté la chasteté, il va bénir des enfants encore dans la fleur de leur innocence, afin que par l'effet de cette bénédiction, ils gardent toute leur vie cette innocence.

« C'était une coutume très ancienne, dit Remi d'Auxerre, de présenter les enfants aux vieillards, afin que ceux-ci les bénissent de la main ou de la bouche. » « On avait vu dans des miracles précédents que Jésus par l'imposition des mains ou par la prière guérissait toute maladie et chassait les démons. En lui présentant ces enfants, on pensait qu'ayant reçu par le contact de cette main une vertu divine, ils ne pourraient plus être atteints par aucun mal, tourmentés par aucun démon. »

CONFIANCE DES MÈRES

Remig.

Origen. In Matth. T. 15. n. 6.

La foi de ces mères qui présentaient leurs enfants à Jésus allait peut-être plus loin encore. « Elles voyaient, dit S. Augustin, en Jésus le Sauveur des hommes, et c'est au Sauveur qu'elles présentaient leurs enfants. Et comment avaient-ils besoin d'être sauvés? *Par un seul homme*, dit l'Apôtre, *le péché est entré dans*
Rom. V. *le monde.* Bien qu'ils n'eussent pas commis de péchés personnels, ils avaient besoin d'être sauvés de ce péché. Que les enfants et les faibles viennent donc au médecin : que ceux qui sont en perdition viennent au Sauveur. Et à vous tous qui êtes plus avancés en âge, ajoutait S. Augustin, nous recommandons ceux qui ne peuvent encore parler, ceux qui ne peuvent que pleurer. Que ce ne soit pas en vain que vous soyez leurs aînés. Soyez leurs protecteurs. La perdition s'est étendue à tous, que le salut s'étende aussi à tous. Nous avions péri ensemble : ensemble retrouvons-nous dans le Christ. »

Aug. serm. 115. al. 36 de Verbis Dom. n. 4.

Quel contraste entre les Pharisiens qui cherchent à surprendre Jésus dans ses paroles et lui posent des questions insidieuses et ces mères qui viennent avec tant de simplicité et de confiance à celui qu'elles regardent comme une source de grâces pour leurs enfants !

REPROCHES DES DISCIPLES

Les disciples ne voyaient pas encore tout ce que pressentait le cœur des mères. Ils voyaient dans leur Maître surtout le docteur qui révélait les volontés divines et annonçait les mystères du royaume céleste. Qu'avaient-ils à faire, ces enfants, avec un tel docteur ? Ils trouvaient que ces mères indiscrètes ne respectaient pas assez sa dignité, avaient des exigences importunes. **Ils leur faisaient donc des reproches.** Matth. v.

« C'était encore la chair qui agissait en eux : ils pensaient faire honneur à Jésus, et ils ne voyaient pas qu'ils lui enlevaient sa gloire, comme celui qui enlève à un médecin des malades. » Ils oubliaient la leçon que naguère leur Maître leur avait donnée : *Si vous ne devenez semblables à ce petit enfant, vous n'entrerez pas au royaume des cieux.* On oublie facilement de semblables leçons.

Opus imperfect. Homil. 32. — Matth. XVII 3.

Jésus voyant cela ne put le supporter. Marc. X. 1[illegible]

L'INVITATION DE JÉSUS

Et appelant ces enfants, dit S. Luc. (XVIII. 16), **il dit : Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas.** Matth XIX 14.

Autrefois la Sagesse parlant par la bouche des Prophètes avait dit : *Si quelqu'un est encore petit qu'il vienne à moi.* Celui qui invite ces enfants à venir, c'est, nous le savons, la Sagesse elle-même, la Sagesse incarnée : c'est le moment de répondre à son invitation, car il est facile de la rencontrer. « Si quelque maître dans la science chrétienne, dit Origène, voit qu'on amène au Christ des simples d'esprit, de ces petits à qui on donne volontiers le nom *d'enfants*, qu'il ne les repousse pas comme n'ayant pas un discernement suffisant : la vertu du Christ est grande, et il complétera la louange qu'ils veulent rendre à Dieu. » Prov. IX. 4

Origen. In Matth. T. 15. n. 6.

LE ROYAUME DES CIEUX A CEUX QUI RESSEMBLENT A CES ENFANTS

Et Jésus ajouta : **Car c'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume des cieux.** Matth. v. 1[illegible]

« J.-C., dit S. Ambroise, ne déclare pas cet âge plus apte que les autres au royaume des cieux ; car il n'a que faiblesse, irréflexion, inintelligence ; si cet âge était le plus apte au royaume des cieux, grandir serait déchoir. Pourquoi désirerais-je la maturité de l'âge si elle devait m'éloigner du royaume céleste... Peut-être Dieu a-t-il déclaré les enfants aptes au royaume des cieux, par ce qu'ils ne connaissent ni la malice, ni la fraude, ni la vengeance, ni l'amour des honneurs et des richesses. Cependant la vertu ne consiste pas à ignorer ces choses mais à s'élever au dessus d'elles. Ce n'est donc pas l'enfance qui est louée, mais une innocence reproduisant celle de l'enfance : la vertu ne consiste pas à ne pas pouvoir, mais à ne pas vouloir pécher : le Sauveur le déclarait quand il disait : *Si vous ne vous convertissez et ne devenez semblables à des enfants...* »

« Et s'il y a un enfant que l'on doive imiter, n'est-ce pas celui dont Isaïe disait : *Un enfant nous est né, un fils nous a été donné,* cet enfant qui vous a dit lui-même : *Prenez votre croix et*

suivez-moi, cet enfant dont on vous a dit : *Quand on le frappait, il ne frappait point ; quand on le maudissait, il ne maudissait point ?* C'est là la vertu parfaite. C'est pourquoi dans l'enfance elle-même, il peut déjà y avoir une maturité de mœurs admirable, et dans la vieillesse une enfance pleine d'innocence et de fraîcheur. »

Ambros. in Luc. l. 8. n. 57-58.

Et quand à l'expérience et à toutes les qualités de l'âge mûr se joint la simplicité de l'enfance, quelle perfection se fait dans l'homme ! « L'enfant est comme une création toute nouvelle, » dit S. Cyrille. Et par conséquent il était l'emblème de cette création toujours renouvelée que J.-C. veut opérer dans l'homme.

Cyrill. in Luc.

L'ENFANT AUQUEL IL FAUT RESSEMBLER

En disant : *Laissez venir à moi les petits enfants*, « il se souvenait, dit S. Irénée, qu'il avait été enfant lui-même, qu'il était venu sanctifier tous les âges, sanctifier l'âge de l'enfance, et qu'il y avait été l'exemplaire de la piété, de la justice et de l'obéissance. » Il connaissait toutes les richesses que peut recevoir l'âme de l'enfant. Déjà à voir les merveilleux progrès qui s'accomplissent dans l'enfant, quand il est implanté dans le Christ, nous pouvons constater que l'âme a ses véritables racines dans le Verbe. Et Jésus le savait mieux que nous. C'est pourquoi il avait dit précédemment : *Celui qui reçoit un enfant en mon nom me reçoit moi-même*... On sent à voir ces progrès merveilleux qu'il y a en eux des germes divins et que *leurs Anges voient sans cesse la face du Père qui est au ciel.* Volontiers, tant ils croient à la bonté, à la beauté, ils attribuent à leurs anges visibles, à leur père, à leur mère, quelque chose de la beauté de Dieu.

Iren. C. hæres. l. 2. c. 22. n. 4.

Mais comme il est facile de détruire ces germes ! Une parole de moquerie, un exemple mauvais suffisent. Combien d'hommes à l'âge de la maturité sont moindres que quand ils étaient enfants !

LES MŒURS DE L'ENFANT

Le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. « L'âme de l'enfant, dit S. Jean Chrysostôme, est indemne de toutes les maladies de l'âme. L'enfant ne garde pas le souvenir de l'injure, et il revient vite à ceux qui la lui ont adressée. Malgré la sévérité dont sa mère use quelquefois envers lui, il la recherche et la préfère à toute autre personne. Si vous le mettez en face d'une reine magnifiquement vêtue, il lui préfère sa mère vêtue pauvrement, et la vue de cette pauvre femme lui cause plus de joie que la vue de la reine. Il mesure toutes ses affections non à la pauvreté ou à la richesse de ceux qu'il aime, mais à l'amour qu'on lui témoigne. Il ne prend que le nécessaire ; aussitôt qu'il est repu il s'éloigne du sein maternel. Il ne se trouble pas des pertes qui nous affligent, et il ne se réjouit pas comme nous de gains passagers. Il ne se laisse pas prendre comme nous aux appas de la beauté extérieure. Il faut donc que par la volonté nous devenions ce que sont ces enfants par nature. »

Chrys. Homil. 62 in Matth. n. 4.

Je vous le dis en vérité, ajoutait le Sauveur, **quiconque ne**

reçoit pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas. « Ce royaume de Dieu est le royaume de l'Evangile, dit S. Basile : il faut que nous devenions semblables à des enfants pour y entrer : comme l'enfant ne contredit pas ses maîtres, ne construit pas de raisonnements pour les combattre, mais reçoit avec docilité ce qu'ils enseignent, leur obéit avec crainte, ainsi devons-nous recevoir la parole de Dieu avec simplicité. » Et comme il est facile de recevoir l'Evangile et d'entrer dans le royaume de Dieu sur terre quand on agit en enfant !

Marc. X. 15.

Basil. Regul. brevius. ad. interr. 127. n. 7.

Le royaume de Dieu c'est aussi le royaume du ciel : on ne peut y arriver que par l'humilité et la simplicité. Comme on y arrive facilement quand dans toute sa vie on agit avec Dieu en petit enfant !

LA BÉNÉDICTION DE JÉSUS AUX ENFANTS

Et les embrassant et leur imposant les mains, il les bénissait.

ib. v. 16.

Quel honneur que cette bénédiction du Sauveur ! Quelle source de grâces ! « Pour leur communiquer les bénédictions qu'il leur apporte, dit Victor d'Antioche, il prend dans ses bras sa créature déchue et la relève jusque dans son sein ; il unit à Dieu sa créature qui en était éloignée. Il pose ses mains sur la tête de ces enfants : extérieurement sa bénédiction est semblable à celle d'un autre homme ; mais elle fait descendre en celui qui la reçoit une grâce divine. Heureux les enfants que leurs mères pensent à présenter à Jésus afin qu'il les bénisse !

Victor Antioch.

Nous aussi nous aurons part à cette bénédiction si nous voulons venir comme de petits enfants auprès de Jésus.

« Ainsi les Pharisiens, qui recherchaient les premières places, se sont éloignés du Sauveur, n'ayant mérité que la malédiction. Jésus a pris ces petits enfants dans ces bras et les a bénis. »

Chrys. ut supr.

L'amour qui ce jour-là descendait sur ces enfants du cœur du Christ s'est retrouvé dans le cœur des disciples de Jésus et surtout dans le cœur de ses prêtres. Si les anciens avaient senti d'instinct qu'il ne faut pas scandaliser l'enfant, que les germes du mal déposés en cette âme naïve, où tout doit grandir, y feraient des ravages affreux, si on avait dit : A l'enfant est dû un très grand respect, c'est aux prêtres de J.-C. qu'a été réservé l'honneur d'aimer les enfants, de les aimer d'un amour plein de tendresse et de dévouement, d'un amour fécond. Le grand Gerson, le chancelier de l'Université de Paris, disait : Je ne sais s'il peut y avoir une fonction plus haute que de cultiver l'âme des enfants, cette portion choisie du jardin de l'Eglise.

« Que les parents, dit l'*Opus imperfectum*, apprennent de ce passage de l'Evangile, qu'ils doivent présenter leurs enfants à la bénédiction des prêtres : car quand le prêtre les bénit, c'est J.-C. lui-même qui bénit. »

Opus imperfect. Homil. 33.

CCXXII

L'avènement du royaume de Dieu.

Souvent Jésus avait parlé du royaume de Dieu : il l'annonçait comme prochain ; et c'est pourquoi les Pharisiens, peut-être par moquerie, comme le pense S. Cyrille, peut-être par curiosité, en tout cas avec la pensée et le désir d'embarrasser le Sauveur, car la question qu'ils lui posaient ne se prêtait pas à une réponse évasive, lui demandent quand viendra le royaume de Dieu. Cette question donnera l'occasion à Jésus de révéler la véritable nature de ce royaume, sa véritable origine, et de donner à ses disciples des avertissements qui les maintiendront dans l'attente des différentes phases de son avènement.

Cyrill. in Luc.

QUESTION DES PHARISIENS

LE VÉRITABLE LIEU DU ROYAUME DE DIEU

Interrogé par les Pharisiens : Quand doit venir le royaume de Dieu ? il leur répondit : Le royaume de Dieu ne vient pas
Luc. XVII. 20. **avec un éclat qui frappe les regards.**
On ne dira pas : Il est ici, ou il est là. Car voici que le
v. 21. **royaume de Dieu est au-dedans de vous.**

Il est au milieu de vous, lisent plusieurs interprètes, puisque le Christ qui est le chef de ce royaume, qui est ce royaume même, est au milieu de vous, et qu'il établit ce royaume sans que vous vous en aperceviez.

Il est au-dedans de vous, c'est-à-dire, affirment les interprètes les plus nombreux et les plus autorisés, il est dans le cœur de ceux qui veulent le recevoir. Ce n'est pas en regardant autour de soi, mais en rentrant en soi-même, en y écoutant Dieu, en lui livrant son cœur qu'on arrive à ce royaume.

v. g. Chrysost.

Il est au-dedans de vous, c'est-à-dire, selon d'autres interprètes, vous l'avez sous la main et à votre portée : toute âme peut y arriver avec de la bonne volonté. Peut-être J.-C. a-t-il voulu exprimer à la fois ces trois idées qui sont connexes : au lieu de regarder au dehors et dans l'avenir pour y chercher le royaume de Dieu, il faut regarder près de soi, au dedans de soi, dans le moment présent ; il faut y préparer son cœur ; et cette préparation du cœur aboutira à la possession de ce royaume. C'est à cette vérité que J.-C. revient toujours dans ses rapports avec les Pharisiens qui fondaient toutes leurs espérances sur leur

Origène. Cyrill.

fidélité à leurs observances extérieures. C'est là sa gloire d'avoir fondé un royaume plus beau que tous les royaumes de la terre, le royaume des âmes : il est le chef de ce royaume ; et c'est en le faisant vivre au-dedans d'elle-même que chaque âme devient un royaume tout rempli de richesses surnaturelles, tout rempli de la présence de Dieu.

Toutefois il ne nie point que son royaume ne doive un jour se manifester avec éclat ; mais c'est à ses disciples qui ont préparé leurs cœurs à la venue du royaume qu'il fera cette révélation.

L'AVÈNEMENT FINAL DE CE ROYAUME

Et il dit à ses disciples : Il viendra des jours où vous désirerez voir un seul jour du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas. Il y aura avant la venue de ce royaume des jours v. 22.
d'angoisse où ils se sentiront abandonnés, et où ils se diront : Ah ! si nous avions seulement un de ces jours que nous avons passés avec le Christ, fortifiés par sa douce présence ! En se rappelant ces jours, ils sauront que le royaume des cieux était réellement au-dedans d'eux.

Theophyl. Comm. in Luc.

Mais l'annonce du Sauveur va sans doute plus loin et s'adresse à tous ses disciples, dans le cours de tous les siècles. Avant l'avènement de son règne glorieux, il y aura pour eux des jours d'angoisse telle qu'ils s'écrieront : Ah ! si nous avions seulement un jour de cette gloire que nous espérons ! Car un jour passé dans les parvis du Seigneur vaut mieux que toutes les joies de la terre. Et il leur semblera que le Christ retarde outre mesure son avènement. Jésus les avertit de se défier de ce désir, car il les exposerait à accueillir de faux Messies. Il les exhorte à attendre avec patience.

Beda. Comm. in Luc.

Chacun de nous n'a-t-il pas eu de ces jours où sa foi était assiégée de toutes parts, et où l'on se sentait porté à appeler quelque manifestation extraordinaire de la Providence ? Prenons garde à ces désirs : ils nous exposeraient à accueillir les faux prophètes : sachons marcher dans la foi. Sachons en gardant le royaume de Dieu au-dedans de nous marcher avec persévérance vers ce royaume glorieux qui nous sera révélé en son temps.

Et on vous dira : Le voici ici, le voici là ! N'y allez pas, et ne cherchez pas. « Il est impossible que celui qui s'est mani- v. 23.
festé une première fois au monde revive en un coin de la terre. Il n'y a qu'une seule apparition digne de lui, c'est l'apparition subite, venant du ciel, remplissant toute la terre, et manifestant tout l'éclat de sa divinité. » **Car comme l'éclair resplendissant d'un côté du ciel brille jusqu'à l'autre côté, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour.** v. 24.

Euseb. Cat. Græc. PP.

En quels termes le Fils de l'homme si humble, celui qui a pu nous donner en lui le modèle parfait de l'humilité, parle de lui ! Et nous sommes appelés à contempler ces sublimes spectacles !

Mais avec la même certitude qu'il annonce sa gloire, il annonce

sa Passion qui en sera la préparation. **Il faut qu'auparavant** IL SERA PRÉCÉDÉ PAR LA SOUFFRANCE
il endure de grandes souffrances, et qu'il soit rejeté par
v. 25. **cette génération.** « Il unit ses souffrances à sa gloire, dit Bède,
pour préparer ses disciples par la vue de sa gloire à supporter
l'épreuve de sa Passion ; pour les préparer aussi, par l'espérance
de la gloire, à supporter les souffrances et la mort. Cette géné-
ration par laquelle il se voit rejeté n'est pas seulement la génération
présente : c'est la génération de tous les enfants de Satan, qui
feront souffrir le Christ dans son corps qui est l'Eglise, comme
les Juifs l'ont fait souffrir dans son corps visible. » Beda. ut supr.

La passion continuera à l'égard des enfants de l'époux alors que
l'époux leur sera enlevé ; et cette disparition du Christ sera si
complète que beaucoup d'hommes ne penseront plus à lui. **Et**
comme il arriva dans les jours de Noé, ainsi en sera-t-il
v. 26. **aux jours du fils de l'homme.**

On mangeait, on buvait, on prenait et on donnait en ma- ÉTAT DE L'HUMANITÉ À L'APPARITION DE CE ROYAUME
riage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche et où le
v. 27. **déluge vint et les fit tous périr.**

Et de même aussi comme il arriva dans les jours de Loth:
on mangeait, on buvait, on achetait, et on vendait, on plan-
v. 28. **tait et on bâtissait.**

Mais le jour où Loth sortit de Sodome, une pluie de feu et
v. 29. **de soufre tomba du ciel et les perdit tous.**

C'est ainsi qu'il en sera le jour où le Fils de l'homme sera
v. 30. **manifesté.**

Il semble à l'homme absorbé par l'amour de la jouissance que le monde présent est éternel. Pour leur rappeler la fragilité du monde et de la vie, Jésus rappelle les deux plus grandes catastrophes que le monde ait vues, et aussi les deux plus soudaines, auxquelles les hommes malgré tous les avertissements qui leur furent donnés ne voulurent point croire. « Il leur rappelle, dit S. Jean Chrysostôme, que leur incrédulité vint de leur amour de la jouissance. » Chrys. Homil. 2 in Ep. ad Coloss. n. 4.

« Comme Noé construit son arche avec des morceaux de bois qu'il unit ensemble, ainsi Jésus avec un assemblage d'hommes bâtit son Eglise ; c'est là qu'au moment de la catastrophe finale il entre pour se révéler à ceux qui sont à lui. Pendant que Noé construit l'arche, les hommes se moquent et s'abandonnent à la luxure. pour périr misérablement quand la famille élue entre dans l'arche. Ainsi doivent être précipités dans la damnation ceux qui ont insulté les saints, lorsque ceux-ci seront admis dans la gloire. » Beda. ut supr.

« Et pour qu'on ne croie pas que le monde finira par un nouveau déluge, le Sauveur rappelle le châtiment de Sodome. » C'est peut-être à cette catastrophe que ressemblera la fin du temps. Euseb. Cat. Græc. PP.

Comme aux jours de Loth... « Loth demeurait comme un étran-

ger au milieu d'un peuple pervers. Loth est encore maintenant au milieu de Sodome, évitant la corruption qui l'environne. Au jour où Loth quitte Sodome, Sodome périt. C'est ainsi qu'un jour les Anges viendront, et sépareront les méchants d'avec les justes, et les précipiteront dans l'étang de feu. » Beda, ut supr.

C'est ainsi qu'il en sera le jour où le fils de l'homme se manifestera. « Cette manifestation sera le triomphe de la justice. Invisible, il voyait tout; et se manifestant, il jugera tout. Il apparaîtra pour juger, dans le moment où les hommes, oublieux de ses jugements, se seront le plus inféodés au monde, où la charité s'étant refroidie et l'iniquité multipliée, le monde aura mérité d'être détruit. » id. Quel saisissement éprouvera le monde à la vue du juge!

DISPOSITIONS QUE DOIVENT AVOIR LES DISCIPLES ATTENDANT LE ROYAUME

« Au milieu de toutes ces épreuves amenées par la présence des méchants sur terre, épreuves qui donneront aux bons l'occasion de mérites plus grands, Jésus leur dit quelles dispositions ils doivent maintenir dans leur âme pour que ces épreuves leur soient profitables, » Ambros. in Luc. l. 8. n. 38. Beda. « et en quelles dispositions ils doivent attendre son avènement. »

En ce jour-là que celui qui sera sur le toit et qui aura ses hardes dans la maison, ne descende pas pour les prendre; et de même que celui qui sera dans les champs ne revienne pas. v. 31.

Souvenez-vous de la femme de Loth. v. 32.

Celui qui cherchera à sauver sa vie la perdra : et celui qui saura la perdre, la sauvera. v. 33.

Qu'on se tienne dégagé de tout, n'ayant qu'un désir, celui de suivre le Christ aussitôt qu'il apparaîtra. Que celui qui s'est élevé aux hauteurs de la perfection ne redescende pas. id. n. 40. « Il vivait dans les hauteurs, au-dessus des convoitises de la chair, respirant l'air pur et les brises spirituelles; ce n'est certes pas le moment de revenir aux préoccupations ni aux joies de la terre. » Beda. ut supr.

« Cette heure dont il parle, dit Bède, n'est pas celle où il apparaîtra comme juge : il est évident qu'à ce moment tous seront forcés d'accourir vers lui; mais cette heure où comme les Anges le firent pour Loth, il veut nous presser de quitter Sodome; c'est l'heure dans laquelle il nous invite à veiller dans l'attente du juge. » ib. Il faut être à la préparation de cette venue avec un entier détachement de tout le reste.

« Il faut, dit S. Augustin, que celui qui travaille dans le champ, dans le champ de l'Eglise, ne regarde plus aux choses de la terre. » Aug. qq. Ev. l. 2. q. 41.

« Il faut que celui qui a quitté le monde et ses joies ne regarde pas en arrière comme la femme de Loth. » Ambros. ut supr. n. 45. Il faut qu'il n'ait aucun regret pour ce qu'il a quitté. « Il faut qu'il ne regarde pas en arrière même au milieu des grandes catastrophes, comme ceux qui se défient de Dieu. C'est pour cela que cette femme fut

changée en statue de sel, pour nous avertir de garder toujours en nous le sel de la sagesse » Beda. ut supr.

Je vous déclare qu'en cette nuit-là,.... dit le Sauveur. « C'est bien une nuit, dit S. Ambroise ; l'Antechrist a fait partout les ténèbres, et le Christ apparaît tout à coup au milieu de ces ténèbres dans un éclat fulgurant : il éclaire tous les mystères du ciel. » **Il y en aura deux sur une même couche: l'un sera** Ambros: ut supr. p. 36.
v. 34. **pris et l'autre sera laissé.** Ces deux qui reposent sur la même couche semblent bien de la même condition : pourquoi l'un est-il choisi et l'autre laissé ? La prédestination divine a des abîmes qui paraissent insondables. « Cependant, dit Bède, cette différence dans les destinées accuse la différence des pensées qui existe entre les personnes qui ont la même condition et la même vie. Celui qui sans aucune attache aux choses de la terre, s'occupe uniquement de ce qui peut être agréable à Dieu, celui-là sera appelé. Celui qui dans un état de perfection recherchera la louange des hommes, celui-là sera laissé. » Beda. ut supr.

Il y aura deux femmes qui moudront ensemble ; l'une sera prise et l'autre sera laissée. Il y en aura deux travaillant dans un champ : l'un sera pris et l'autre sera
v. 35. **laissé.**

Nous trouvons là toutes les conditions, les riches et les pauvres, ceux qui peuvent dormir paisiblement la nuit et ceux qui sont obligés de travailler même la nuit, pour nous apprendre, dit S. Cyrille, que tous les riches ne seront pas damnés, et que tous les pauvres ne seront pas sauvés. « Et en effet, il peut y avoir des riches miséricordieux, ayant la vraie foi : ceux-là seront sauvés. Il peut y avoir des pauvres portant virilement le poids de la pauvreté, vivant dans la modestie et la douceur : ceux-là seront sauvés ; mais ceux qui sont aigris, malfaisants, injustes seront réservés pour le châtiment. » Cyrill. in Luc.

Nous entendrons de la bouche de Jésus des paroles presque semblables dans le grand discours qu'il prononcera à Jérusalem, peu de jours avant sa mort, sur la ruine de Jérusalem, sur la soudaineté de la catastrophe et les précautions à prendre pour ne pas y être englobé (Matth XXIV. 16-18). La ruine de Jérusalem étant la figure de la fin du monde, il n'est pas étonnant que J.-C. ait annoncé les deux évéments en termes à peu près identiques.

Ici il s'agit de l'entrée au royaume des cieux, dans le cortège triomphal du Christ. On retrouve un écho des paroles d'aujourd'hui dans les paroles de S. Paul aux Thessaloniciens : *Nous qui serons demeurés au monde jusque-là, nous serons emportés dans les airs au devant du Christ, et nous serons pour toujours*
I. Thessal. IV. 15. *avec le Seigneur ;* tandis que les autres seront laissés pour subir les épreuves des derniers jours avec leurs épouvantements.

Dès le moment présent de semblables différences s'accusent

dans la vie des hommes. Pendant que les uns sont laissés à la médiocrité et à la routine de leurs occupations, à tourner la meule ou labourer la terre, d'autres sont choisis par le Christ pour être constamment avec lui. Grande est la différence qui existe entre ces destinées, grande aussi est la différence des pensées et des affections qui les préparaient. « Dans ce champ qui est l'âme, dit S. Ambroise, on peut faire pousser des plantes bien différentes. L'esprit humain est un moulin qui travaille toujours, et il peut moudre des farines de bien des sortes. »

Ambros. ut supr. n. 49.

Les disciples sont saisis par ces scènes mystérieuses et terribles. **Ils lui disent : Où cela, Seigneur ?** Où se passeront ces choses ? Où iront les âmes ainsi appelées ? Et Jésus leur répond par une parole qui tout en laissant subsister l'obscurité sur le lieu et le moment, affirme à nouveau la certitude et la rapidité avec lesquelles ces choses s'accompliront. **Il leur dit : En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y assembleront.**

v. 36. v. 37.

J.-C. CENTRE DU ROYAUME

Veut-il parler des vengeances divines qui, rapides comme l'aigle qui fond sur sa proie, s'abattront sur les méchants ?

Euseb. Cat. Græc. PP.

Il est probable qu'il veut montrer dans cette image l'empressement des âmes justes allant vers le Sauveur. « Les âmes justes, dit S. Ambroise, sont souvent comparées aux aigles : comme les aigles elles aiment à se tenir dans les hauteurs. » « L'aigle, dit Bède, aime à contempler la splendeur du soleil. L'aigle établit son nid à la cime des rochers, là où les serpents ne pourront atteindre ses petits. De même les aigles spirituels, pour préserver leurs œuvres des attaques des démons, les établissent sur cette pierre qui est le Christ. Ils aiment à contempler le soleil des âmes qui est le Christ. »

Ambros. ut supr. n. 56.

Beda. h. l.

« Et pourrions-nous, dit S. Ambroise, avoir un doute au sujet du corps dont il est question ? N'est-ce pas ce corps que Joseph d'Arimathie demanda avec tant d'assurance à Pilate, ce corps autour duquel nous voyons les Apôtres et les saintes femmes se rassembler pendant qu'il était au tombeau ? N'est-ce pas là ce corps dont il a dit lui-même : *Ma chair est une nourriture ?* Il y a sans cesse près de ce corps des aigles qui, portés par leurs ailes spirituelles, ne volent qu'autour de lui. » Au jour où il apparaîtra, où sa lumière rayonnera dans le monde entier, où partout se répandra son parfum céleste, les aigles voleront vers lui rapides comme la flèche.

Ambros. ut supr.

« Il a appelé ce temps une nuit, dit Théophylacte, à cause de la soudaineté de son apparition, et à cause des ténèbres dont seront environnés les méchants ; mais pour les justes ce sera un jour plein de splendeur : il viendra dans la gloire de son Père, et les justes eux-mêmes brilleront comme le soleil. » Dans le corps qu'il a assumé, le Verbe incarné sera le centre de toutes choses : que dès maintenant il soit le centre de nos pensées et de nos désirs !

Theophyl. h. l.

CCXXIII

Persévérance dans la prière : le juge inique

« Après nous avoir révélé les afflictions et les dangers qui nous attendent, dit Théophylacte, le Sauveur nous indique le grand moyen par lequel nous devons être sauvés, la prière persévérante et ardente. » Et pour nous montrer la puissance de cette prière, il ne craint pas de se représenter, lui ou son Père, sous des images indignes de lui. « Il aime, dit Bède, à procéder par comparaisons ; et dans ses comparaisons les unes prouvent par ressemblance, comme celle du père de l'enfant prodigue ; d'autres par dissemblance : *Si Dieu vêt avec tant de magnificence l'herbe qui doit être jetée demain au four, avec quel soin ne s'occupera-t-il pas de vous ?* Et cette dissemblance, comme dans le cas présent, donne à la preuve une plus grande force. » La comparaison qu'il leur donne pour les pousser à la persévérance dans la prière est celle du juge inique se rendant aux importunités d'une pauvre veuve.

LE GRAND MOYEN DU SALUT

Theophyl. in Luc. C. XVIII.

COMPARAISONS ÉNERGIQUES

Beda. h. l.

Déjà peu de temps auparavant, (S. Luc place cet épisode après l'hospitalité chez Marthe et Marie : « Après l'histoire des deux sœurs qui représentent dans l'Eglise la vie active et la vie contemplative, dit Bède, Jésus avait voulu nous donner l'exemple de la prière et apprendre à ses disciples à prier, ») **comme il était en prière en un certain lieu, après qu'il eut cessé de prier, un de ses disciples lui avait dit : Seigneur, appre-**
Luc. XI. 1. **nez-nous à prier comme Jean l'a fait pour ses disciples.** Et Jésus leur avait enseigné l'Oraison Dominicale. Et pour leur apprendre à prier avec une persévérance infatigable, **il leur avait dit : L'un de vous aurait un ami ; il irait à lui au milieu de**
v. 5. **la nuit, et lui dirait : Mon ami, prête-moi trois pains ;**
Parce qu'un de mes amis qui est en voyage vient d'arri-
v. 6. **ver chez moi, et je n'ai rien à lui offrir.**
Cet homme répondrait du dedans : Ne m'importune point : la porte est fermée, et mes enfants sont couchés avec moi ;
v. 7. **je ne puis me lever pour te donner ce que tu me demandes.**
Si celui-ci continue à frapper, je vous l'affirme, si cet ami ne se lève pas pour lui donner parce qu'il est son ami, il se

Beda. in Cap. XI Luc.

L'AMI DE MINUIT

lèvera néanmoins à cause de son importunité et lui donnera tout ce dont il a besoin. v. 8.

Je vous dis de même, demandez et il vous sera donné. v. 9.

LA PRIÈRE DE NUIT

« Nous recevons ici, dit S. Ambroise, le précepte de prier non pas seulement le jour mais la nuit. Le roi David nous apprend lui-même qu'il se levait au milieu de la nuit pour demander à Dieu ces trois pains que Dieu nous a préparés. Il ne craignait pas d'invoquer celui qu'il savait toujours éveillé. »

« Si ce saint roi, si occupé par le soin de son royaume, savait offrir sept fois chaque jour, à Dieu, le sacrifice de louanges, combien plus devons-nous nous appliquer à la prière, nous qui à cause de la fragilité de notre esprit et de notre chair, tombons si souvent dans le péché. Voyageurs fatigués dans les chemins de la vie, il nous faut obtenir le pain qui fortifie le cœur de l'homme. » Ambros. in Luc. l. 7. n. 87.

« A toute heure de la journée nous devons être vigilants, puisque nous ne savons pas à quelle heure viendra notre Maître. Si vous sentez le sommeil vous envahir, réveillez-vous afin d'aller frapper à la porte du Christ. » ib. n. 89.

« Pouvons-nous trouver quelqu'un qui nous soit plus ami que celui qui nous a livré son propre corps ? » A celui qui nous a fait un pareil don ne pourrons-nous pas dire avec confiance : Prêtez-moi trois pains ? ib. n. 87.

« Si nous avons confiance en notre Maître, dit encore S. Ambroise, nous pourrons mériter non seulement pour nous, mais encore pour d'autres, » aller demander le pain pour ceux qui nous arrivent de loin : voilà une vérité que nous apprend cette parabole.

L'AMI QUI NOUS DEMANDE DU PAIN

« Il vous est peut-être venu un ami, dit S. Augustin, qui vous a demandé ce que vous ne pouviez lui donner : il vous demandait la vérité, et vous ne pouviez la lui donner. Il était en voyage : la vie présente est un voyage ; nous passons comme des voyageurs, et chacun s'entend dire : *Vous avez pris votre réfection, passez votre chemin et donnez la place à un autre.* Ou bien il revenait de voies mauvaises, fatigué, parce qu'il n'avait pas trouvé cette vérité qui rend heureux, lassé de la cupidité et de la pauvreté du siècle. Il est venu à vous comme à un chrétien ; il vous a dit : Eclairez-moi, rendez-moi chrétien. Et il vous pose des questions que dans la simplicité de votre foi vous ignoriez : vous ne pouvez rassasier cette âme qui a faim ; vous sentez votre indigence ; vous êtes forcé de chercher ailleurs. » Eccli. XXIX. 33.

« Où chercherez-vous la vérité ? Dans l'Ecriture ? Vous y rencontrez bien des obscurités. Ah ! si vous pouviez vous adresser à ces docteurs que l'on appelle l'Apôtre Pierre, l'Apôtre Paul ! Mais ils reposent dans le Seigneur, et les ténèbres qui vous entourent sont profondes : vous êtes au milieu de la nuit. Et votre ami qui

a faim insiste. La foi simple vous suffisait : elle ne lui suffit plus. Faut-il l'abandonner, l'éloigner de chez vous ? Non, adressez-vous au Maître lui-même, à celui avec qui repose toute la famille : frappez, demandez, insistez. Malgré son insensibilité apparente, il n'est pas du caractère de cet homme qui se lève seulement quand il est vaincu par l'opportunité. Il veut donner : c'est là son plus grand désir. »

Aug. serm. 105 al. de Verb. Dom. 29., n. 2 et 3.

LA GÉNÉROSITÉ DE DIEU

« Il nous a proposé cette comparaison à laquelle il a joint des exhortations si pressantes, pour nous dire son grand désir de donner. » « Si celui qui ne voulait pas donner a fini par donner ce qu'on lui demandait, parce que celui qui demandait n'a pas cessé de demander, combien devons-nous être plus assurés de recevoir de celui qui nous engage à demander, et qui éprouve un vif déplaisir si nous ne demandons pas. » « Cet homme qui était endormi, et qui voulait continuer à dormir, a fini par céder : combien plus devons-nous compter sur celui qui ne dort jamais, et qui réveille ceux qui dorment afin qu'ils demandent. »

Aug. ib. n. 1.

Id. serm. 61. n. 5.

Id. serm. 130.

POURQUOI LES RETARDEMENTS DE DIEU ?

« Il se fait attendre ? Ce n'est pas qu'il veuille vous refuser, c'est au contraire pour que vous désiriez avec plus d'ardeur : car ce que vous obtiendriez trop tôt perdrait peut-être de son prix à vos yeux. »

Id. serm. 105. n. 3.

Dans ces trois pains le grand docteur voit le mystère de la sainte Trinité, le grand mystère qui fait les chrétiens. « Quand vous serez arrivé à cette connaissance, à cette nourriture, vous ne devez plus craindre d'accueillir vos amis : vous avez de quoi vous nourrir et les nourrir eux aussi. Ce pain ne sera jamais épuisé : avec ce pain vous ne serez jamais dans l'indigence : c'est du pain, et encore du pain, et toujours du pain ; c'est Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le S. Esprit ; Dieu Créateur, Père, Fils et S. Esprit ; Dieu pasteur et source de vie, Père, Fils et S. Esprit ; Dieu aliment et pain éternel, Père, Fils et S. Esprit. Apprenez cela pour vous et enseignez-le ; nourrissez-vous et nourrissez les autres. Dieu, qui veut vous donner, ne trouve à vous donner rien de meilleur que lui-même. Bien avare seriez-vous si Dieu ne vous suffisait pas. »

Ib. n. 4.

Il faut donc demander avec persévérance si vous avez à demander la lumière et la nourriture de l'âme pour un autre. Mais peut-être s'agit-il de vous-même ? Il faut à votre prière la même ardeur. « Vous êtes revenu des jouissances mondaines que l'on peut appeler la voie, parce qu'elles ne font que passer. Il peut se faire qu'après votre conversion vous ne trouviez point ces consolations intérieures que donne la révélation de Dieu et des personnes divines ; alors il se fait de grandes angoisses en vous : c'est la nuit, la nuit profonde, le milieu de la nuit. Nous allons crier à la porte de notre ami afin qu'il nous donne les trois pains

nécessaires pour apaiser la faim du voyageur. La porte est fermée : les docteurs, les enfants de Dieu, qui pourraient répondre à nos questions sont dans le sein de Dieu ; ils sont morts. Si nous savons frapper avec persévérance, loin de tout maître visible, nous recevrons la lumière, nous la recevrons de Dieu. »

id. qq. Ev. l. 2. c. 21.8

« S. Paul demandait que la porte lui fut ouverte pour annoncer le mystère du Christ, et S. Jean vit une porte qui s'ouvrait dans le ciel. La porte fut ouverte à Paul et à Jean, et ils ont reçu les pains qu'ils nous ont apportés. » Comme eux frappons à la porte pour recevoir le pain.

Coloss. IV. 3. Apoc. IV. 1. Ambros. in Luc. l. 7. n. 90.

« Paul n'hésita pas à répéter plusieurs fois la même demande, sans manifester aucune défiance à l'égard de la miséricorde de Dieu, ni aucune plainte de ce qu'il n'avait pas été exaucé tout d'abord. *J'ai invoqué trois fois le Seigneur*, nous dit-il, et il montre Dieu nous refusant quelquefois ce que nous demandons, pour nous accorder des grâces meilleures. »

II. Cor. XII. 8. id. ib.

« Ces retardements de Dieu, dit S. Basile, ont un but, peut-être celui d'augmenter votre assiduité et votre empressement auprès de lui, de vous faire connaître le prix du don de Dieu et de vous le faire garder avec plus de soin ; car on s'applique à garder ce que l'on a acquis avec peine. »

Basil. Constit. monast. c. 1. n. 6.

« Si Dieu nous fait attendre ses dons, dit Bède, c'est pour nous rendre plus aptes à les posséder. »

Beda, in Luc. h. l.

Pour montrer le pouvoir de la prière persévérante Jésus donne une autre comparaison plus dissemblable encore du vrai caractère de Dieu, mais qui fera mieux ressortir par cette dissemblance même la puissance de la prière auprès de Dieu. **Il leur dit aussi cette parabole pour leur prouver qu'il faut toujours prier et ne jamais se lasser de le faire.**

Aug. qq. Ev. l. 2. c. 45. LE JUGE INIQUE Luc. XVIII. 1.

Il y avait, dit-il, dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et qui se souciait peu des hommes. « Quand on arrive à cette impudeur à l'égard des hommes, dit Théophylacte, on est au comble de la malice. Quand on a détruit cette dernière barrière, on n'est plus retenu par rien. »

v. 2. Theophyl. h l.

EFFETS DE L'IMPORTUNITÉ DE LA VEUVE

Et il y avait dans cette même ville une veuve qui venait à lui, lui disant : Rendez-moi justice contre mon adversaire. v. 3.

Une veuve envers laquelle on commet des injustices est toujours touchante. Cette veuve nous paraîtra encore plus touchante si, avec S. Augustin, nous voyons en elle l'Église qui paraît délaissée jusqu'à ce que revienne son époux, cet époux qui cependant dans le secret veille sur elle. « Comment, demande S. Augustin, J.-C. lui attribue-t-il ce sentiment quand il nous recommande de prier pour nos ennemis ? Nous devons demander la fin du triomphe des méchants : mais cette fin arrive de deux façons : par leur conversion ou par leur châtiment. Ceux qui n'auront point voulu se

Aug. ut supr.

convertir seront donc châtiés; il est permis de demander ce triomphe de la justice, et c'est ce que fait l'Eglise. » C'est là une noble vengeance. « Quand une offense nous sera faite, dit S. Cyrille, nous penserons qu'il est glorieux d'oublier : mais quand nous verrons Dieu outragé, la guerre faite à ceux qui ont reçu le dépôt de la vérité divine, alors nous irons vers Dieu, nous crierons vers lui, et nous lui demanderons secours contre ceux qui l'attaquent. » ib. Cyrill. in Luc.

v. 4. **Et il fut longtemps sans vouloir le faire.**

Dieu souvent paraît insensible à nos cris, il semble se désintéresser de sa cause, quelquefois même prendre parti pour les méchants. Quelle confiance ne devons-nous pas avoir, même quand nous paraissons abandonnés ! Tout cela a été prédit.

COMBIEN PLUS S[ECOURABLE] COURABLE EST DIEU

Mais enfin il se dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu et que je me soucie peu des hommes, cependant puisque cette femme m'importune, je lui ferai justice, de
v. 4-5. **peur qu'à la fin elle ne me fasse affront.**

Vous entendez, ajouta le Seigneur, et l'on sent dans sa pa-
v. 6. role comme un accent d'indignation, **ce que dit le juge inique.**

Et Dieu ne vengerait pas le droit de ses élus qui crient
v. 7. **vers lui le jour et la nuit, et il souffrirait qu'on les écrasât ?**
v. 8. **Oui, je vous l'affirme, il ne tardera pas à les venger.**

« Voilà, dit S. Jean Chrysostôme, ce que la prière a fait sur un homme sans cœur : quel effet ne produira-t-elle pas sur le Dieu de bonté et d'amour, qui ne veut qu'une chose, faire miséricorde, qui ne fait des menaces que par amour ? » Ne craignons donc pas de redire à Dieu : *Protégez-moi contre mon adversaire*, surtout si nous comprenons quel est cet adversaire contre lequel il faut demander protection. « Le vieil adversaire des hommes, dit S. Cyrille, celui qui s'acharne à nous faire tomber, c'est Satan. » Chrys. Orat. 2 d[e] precat. op. t. 2 p. 941. Cyrill. in Luc.

Mais pour comprendre ces choses, pour comprendre que Dieu veille sur nous, même lorsqu'il se cache, pour continuer à l'invoquer malgré son silence, il faut de la foi, une foi profonde. « Si la foi fait défaut, dit S. Augustin, il n'y a plus de prière. Comment peut-on demander des choses auxquelles on ne croit pas ? » Et le Sauveur pensant à cette nécessité absolue de la foi, de la foi vraie, profonde, pour obtenir les grandes choses promises à la prière, voyant à combien de dangers est exposée la foi au milieu des préoccupations de la terre, disait avec tristesse : **Mais pensez-vous que le fils de l'homme, quand il reviendra, trouvera**
ib. **de la foi sur terre ?** Aug. serm. 115 n. 1. alias. de Verb Dom. 36. LA FOI NÉCESSAIRE A L'EFFICACITÉ DE LA PRIERE

« Donc, dit S. Augustin, pour pouvoir prier, croyons : et pour que la foi dans laquelle nous prions ne défaille pas, prions. C'est la foi qui fait jaillir la prière, et la prière obtient la grâce d'une foi solide. » ib.

Où en sommes-nous de la foi ? Ne serions-nous pas arrivés à

ces temps dont parlait le Sauveur où l'on pourrait se demander si la foi existe encore sur terre. « Sans doute la foi existe : cette église est remplie, dit S. Augustin, et qui viendrait à l'église s'il n'avait la foi ? Mais si la foi était parfaite, elle transporterait les montagnes. »

ib.

Tous ces enseignements du Sauveur ne sont-ils pas de nature à stimuler notre foi ? « Si cet homme qu'il nous représente hostile aux demandes qui lui sont faites finit cependant par les exaucer, comment les exaucera celui qui nous ordonne de lui en faire ! »

ib.

« N. S. J.-C. qui est avec nous solliciteur, dispensateur avec son Père, ne nous exhorterait pas d'une façon si pressante à demander s'il ne voulait pas nous exaucer. Honte à la paresse humaine ! Il a plus d'ardeur à donner que nous à recevoir. Il a un plus grand désir de nous faire miséricorde que nous d'être délivrés de notre misère... S'il nous presse si vivement c'est uniquement à cause de nous. »

id. serm. 105. al. de Verb. Dom. 29. n. 1.

DIEU PAR SES DÉLAIS VEUT AUGMENTER LES QUALITÉS DE NOTRE PRIÈRE

« Quand Dieu tarde à vous donner, c'est, non pour vous refuser ses dons, mais pour vous les faire apprécier. On reçoit avec plus de joie ce qu'on a désiré plus longtemps ; on n'apprécie pas ce qu'on obtient trop vite. Demandez, cherchez, insistez. En demandant et en cherchant vous grandissez, et vous vous préparez à recevoir ce que vous demandez. Dieu vous réserve ce qu'il ne veut pas vous donner tout de suite, afin que vous appreniez à désirer avec grandeur de grandes choses. »

id. serm. 61. Al. de Verb. Dom. 5. n. 5.

« Nous demandons ce que nous devons posséder éternellement, ce qui doit nous rassasier éternellement. Mais pour être rassasiés ayons faim et soif. Il a été dit : *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.* La faim peut donc quelquefois être heureuse ? » Oui, quand elle prépare au rassasiement. Qu'en vous donc la faim prépare au rassasiement, car si vous n'aviez que dégoût vous n'arriveriez pas à la possession des trois pains. »

ib. n. 6.

ÉLÉVATION DONNÉE PAR LA PRIÈRE

La prière est un honneur pour l'homme. « Car elle est, dit S. Jean Chrysostôme, un entretien de l'homme avec Dieu ; et n'est-ce pas là pour l'homme le suprême honneur ? »

« Par la prière l'homme s'élève à la dignité des Anges ; il s'élève au-dessus de l'animal ; il entre dans la vie des Anges, dans leur dignité, leur noblesse, leur sagesse et leur intelligence. Par ces communications avec Dieu, il entre dans la sainteté de Dieu ; car si ceux qui conversent avec les Sages se revêtent de leur sagesse, de quelle sagesse, de quelle force, de quelle paix se revêtiront ceux qui conversent avec Dieu ? »

« La prière nous est une défense contre les attaques du démon, comme une muraille puissante protège une ville contre ses ennemis du dehors. »

« Elle nous est une défense contre les défaillances du dedans : celui qui vit dans le commerce familier et incessant d'un roi

n'aime pas à se mêler ensuite avec la canaille : comment celui qui converse avec Dieu pourrait-il se plaire aux choses basses et à la vie avec les démons ? Aussi j'appellerais volontiers la prière le nerf de l'âme. »

« Les Anges eux-mêmes sentent que c'est pour eux un grand honneur que de prier Dieu : aussi nous les voyons dans les livres saints, quand ils adorent Dieu, entrer dans une grande crainte, se voiler de leurs ailes le visage et les pieds, nous invitant par leur exemple, quand nous nous livrons à la prière, à oublier tout le reste, à nous élever au-dessus de nous-mêmes, et à nous associer à eux pour rendre nos devoirs à Dieu. » Chrys. Orat. 2 de Precat. Op. T. 2. p. 937 et seqq. Passim.

« Il faut que nous entrions dans la crainte des Anges, à cause de la majesté infinie de Dieu ; et aussi dans une grande joie, car la prière nous revêt d'immortalité. » Id. Orat. 1. p. 932.

Il faut prier souvent, il faut prier toujours : c'est à la prière continuelle que veut nous conduire J.-C. « Comme des arbres ne peuvent donner de fruit que s'ils sont arrosés, il faut que nos âmes soient sans cesse arrosées par la prière. Le matin, pendant que nos yeux s'ouvrent à la lumière, il faut que le regard de l'âme s'ouvre à celui qui nous a donné la lumière. Avant de manger, nous devons adorer celui qui nous donne notre nourriture. Avant d'entrer dans le repos de la nuit, il faut nous remettre entre les mains de celui qui est notre vrai repos. » Chrysost. serm. 1 de Precat. op. t. 2. p. 636.

LA PRIÈRE CONTINUELLE

Il faut prier toujours et ne jamais cesser de prier. « Cette prière continuelle, dit Bossuet, ne consiste pas en une perpétuelle tension de l'esprit qui ne ferait qu'épuiser les forces, et dont on ne viendrait peut-être pas à bout. » « Elle se fait, dit S. Ambroise, en gardant son cœur toujours disposé à la prière ; » et en gardant de la prière une impression que l'on se rappelle de temps en temps ; « en se tenant le plus qu'on peut, dit encore Bossuet, en un état de dépendance envers Dieu, en lui exposant son besoin, c'est-à-dire en le lui remettant sous les yeux, sans rien dire. Alors comme la terre entr'ouverte et desséchée semble demander la pluie seulement en exposant au Ciel sa sécheresse, ainsi l'âme en exposant ses besoins à Dieu. Et c'est ce que dit David : *Mon âme, ô Seigneur, est devant vous comme une terre desséchée.* Seigneur, je n'ai pas besoin de vous prier, mon besoin vous prie, mon indigence vous prie, ma nécessité vous prie. » Bossuet. Médit. sur l'Ev. 41e J. Ambros. in Ps. 118. serm. 19. Bossuet. ut supr.

CCXXIV

Le Pharisien et le Publicain.

UNE SOURCE D'EFFICACITÉ POUR LA PRIÈRE L'HUMILITÉ

« J.-C. avait recommandé la prière : il en avait montré la puissance. Des hommes pouvaient se rencontrer, et se rencontraient en effet, qui étaient remplis de confiance parce que leurs prières étaient fréquentes. Il avait exalté le pouvoir de la foi : des hommes se rencontraient qui avaient confiance parce qu'ils croyaient posséder la foi. Il va leur montrer que la vraie foi se reconnaît non dans les paroles, mais dans les œuvres : la vraie foi est toujours accompagnée d'humilité. »

Beda. In Luc.

Il dit aussi pour quelques-uns qui, se flattant d'être justes, se confiaient en eux-mêmes et méprisaient les autres, la parabole suivante : Luc. XVIII 9.

Deux hommes montèrent au temple pour prier : l'un était pharisien et l'autre publicain. v. 10.

Le pharisien se tenant debout priait ainsi en lui-même : O Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, voleurs, injustes, adultères, et aussi comme ce publicain. v. 11.

Je jeûne deux fois la semaine, et je donne la dîme de tout ce que je possède. v. 12.

Oui, Dieu veut nous voir accomplir toutes sortes de bonnes œuvres : il cherche en notre vie quelque chose qu'il puisse récompenser : « un verre d'eau, une obole donnée à un pauvre, un soupir de compassion, il accueille tout cela, et il réserve à chacun de ces actes une récompense. Mais il veut que ce soit lui qui en garde le souvenir. »

« Il faut donc que pour notre part nous sachions oublier le bien que nous avons fait. Cet oubli dans lequel nous mettrons nos bonnes actions sera la meilleure garantie de conservation que nous pourrons leur donner. Or nous oublions les fautes que nous commettons chaque jour, et si nous faisons une aumône nous en sommes tout occupés. »

« Nous oublions qu'y revenir sans cesse c'est exciter la colère de Dieu, inviter notre ennemi à nous ravir notre mérite : notre mérite sera au contraire en sûreté s'il est connu de celui-là seul qui peut nous le garder. »

Chrys. Homil. 3 In Matth. n. 4. et 5.

JACTANCE DU PHARISIEN

Ce pharisien n'oubliait pas assez ses mérites ; il en était trop occupé, et à cause de cela il se trouvait qu'il n'avait plus aucun mérite devant Dieu ; et par le contentement de lui-même il se fermait la source de toutes les grâces. « Sans doute, observe S. Jean Chrysostôme, le contentement de soi prenait chez lui la forme de l'action de grâces ; mais la meilleure action de grâces consiste à accuser ses péchés et à se reconnaître digne de châtiment. » La véritable reconnaissance est toujours accompagnée d'humilité. ib.

DIFFERENCE ENTRE LA JACTANCE ET LA RECONNAISSANCE

Tout bienfait de Dieu est un poids qui pèse sur nous et dont nous ne pouvons jamais nous décharger. Quand Dieu nous décharge d'un fardeau, par exemple du fardeau de nos péchés, c'est pour le remplacer par un autre. C'est pourquoi toute grâce de Dieu doit toujours être accompagnée de crainte, la crainte de ne pas payer suffisamment notre dette. *Devant Dieu j'ai toujours eu cette crainte que l'on éprouve devant le flot grossissant de la mer.* « Avant la rémission du péché j'avais de la crainte, dit S. Bernard, la crainte qu'il ne me fut pas pardonné ; après le pardon j'ai encore une crainte, celle de ne pas témoigner une reconnaissance suffisante. Bienheureux l'homme qui craint toujours, qui craint d'être écrasé par ses péchés et d'être écrasé par les bienfaits. » Bernard. serm. 15 in Ps. *Qui habitat.* n. 1.

« Mais il y a de la douceur, ajoute S. Bernard, à sentir sur soi ce poids des bienfaits de Dieu, à sentir qu'on ne peut s'en décharger. » à sentir qu'on ne pourra jamais payer sa dette et qu'on sera toujours le débiteur de Dieu. Le sentiment de notre insolvabilité à l'égard de Dieu doit produire en nous de l'humilité, une grande générosité, le désir de donner à Dieu toujours davantage, et quand nous voyons que par suite de nouveaux bienfaits de Dieu notre dette s'augmente toujours, au lieu de ce dépit que l'on trouve chez les orgueilleux, une véritable joie d'être à la merci de Dieu. *Soyez toujours dans la joie,* disait S. Paul ; *priez sans cesse, rendez grâces à Dieu en toutes choses.* I Thessal. V. 18.

« Reconnaissez, dit S. Jean Chrysostôme, que vous devez votre salut non à vos mérites mais à la bonté toute gracieuse de Dieu, et Dieu sera votre débiteur, non à cause de vos mérites, mais à cause de votre reconnaissance, et à cause de cet hommage que vous lui rendez en croyant n'avoir rien fait pour lui : cet hommage est l'hommage parfait. Voulez-vous que vos œuvres soient grandes, persuadez-vous qu'il n'y a aucune grandeur en elles. » Chrys. ut supr. Dieu se laisse enchaîner par la reconnaissance, et la reconnaissance livre une âme à Dieu.

Ce que le Pharisien croyait une action de grâces n'était pas de la reconnaissance, mais de la jactance ; aussi cette prétendue action de grâces, au lieu de le livrer à Dieu, le confinait en lui-même. Theophyl. in Luc. h.l.

Il se tenait debout, en avant du temple. « Déjà son attitude était un indice du contentement qu'il éprouvait de lui-même et de sa suffisance. »

Il priait en se parlant à lui-même. « Cette prière en effet n'allait pas plus loin que lui ; elle n'allait pas à Dieu, dit S. Basile. En tout acte d'orgueil, l'homme revient à lui-même. »

Basil. in Is. c. 2.

L'ORGUEIL DU PHARISIEN

C'est là l'essence de l'orgueil ou de l'amour-propre de ne voir plus que soi. de tout rapporter à soi, comme ce Pharisien qui ne voyait que lui-même : sa justice était un ornement pour son âme et non plus un hommage rendu à Dieu ; ses bonnes œuvres lui assuraient des droits devant Dieu ; il semblait que Dieu n'existât que pour lui, et quand il regardait autour de lui, il se trouvait supérieur au reste des hommes. Une fois qu'on s'abandonne à ce mouvement de la nature de ne voir que soi on arrive vite aux différentes espèces d'orgueil que décrit S. Grégoire :

« On se figure que le bien que l'on trouve en soi on le possède par soi-même ; »

« Si on voit qu'on l'a reçu, on croit l'avoir reçu pour ses mérites ; »

« Volontiers on se vante, et l'on s'attribue des mérites que l'on n'avait pas ; »

« On rabaisse le mérite d'autrui afin de s'élever dans une grandeur solitaire. »

Gregor. Moral. l. 23. Cap. 6. n. 13.

« L'amour de soi, dit Théophylacte. conduit à cet orgueil qui est un véritable mépris de Dieu. Quand en effet quelqu'un s'attribue le bien qu'il peut faire, au lieu de l'attribuer à Dieu, que fait-il sinon nier Dieu et se mettre en opposition avec lui ? La justice qui est chose si belle, qui rapproche l'homme de Dieu, aussitôt qu'elle se mélange d'orgueil, fait tomber l'homme au plus bas ; elle le rend semblable au démon qui s'était fait l'égal de Dieu ; et c'est pourquoi Dieu s'attaque à ce vice comme un ennemi à son ennemi »

Theophyl. h. l.

C'était cet orgueil qui animait ce Pharisien. « Il semblait rendre grâces à Dieu : la parole qu'il adressait à Dieu avait la forme de l'action de grâces, et en réalité il s'exaltait lui-même. Au lieu de dire à Dieu : Je vous remercie de m'avoir préservé de l'injustice, il lui disait : Je ne suis pas injuste. » Il ne voit que ses qualités ; il n'a pas le sentiment de ses défauts ni de ce qui lui manque. « Il est blâmé, dit S. Augustin, non de ce qu'il rend grâces, mais de ce qu'il ne sent pas le besoin de quelque chose de plus que ce qu'il possède ; il est content de lui. »

id.

Aug. serm. 115. n. 3.

« S'il se trouve des hommes, dit S. Augustin, qui se figurent être justes par eux-mêmes sans le secours de la grâce, ne sont-ils pas pires que ce Pharisien ? «

ib.

« S'il avait voulu comprendre que tout ce qu'il avait il l'avait par la grâce de Dieu, il n'aurait pas pensé à juger autrui : se souvenant que par lui-même il n'avait rien de plus que les plus

pauvres, il n'aurait méprisé personne. « Le coup d'œil hautain qu'il jette autour de lui ne fait qu'augmenter ce sentiment de suffisance. Il voit que les hommes sont *voleurs*, *injustes*, *adultères*. Il y a dans l'orgueilleux assez de lumière pour voir le mal dans les autres, et souvent en le grossissant, car il est sans pitié pour autrui, et volontiers il voit le reste de l'humanité vouée au mal. Il croit facilement au mal ; « la vue du mal au lieu de l'attrister lui cause de la joie, car par là le prochain est mis au-dessous de lui. » « Mais on est bien loin de la justice, dit S. Grégoire, quand on éprouve de la joie à voir qu'il y a des méchants. Et si cette joie de n'être pas comme eux se traduit par des paroles de mépris, c'est l'orgueil en plein. » Theophyl. Aug. En. 1 in Ps. 70. n. 5. Gregor. Moral. l. 16. c. 13. n. 18.

Et ce fut là le sentiment de ce Pharisien à l'égard de la première personne qu'il rencontre : *Je ne suis pas comme ce publicain.* « Ce fut un malheur pour lui, regardant autour de lui, de ne vouloir voir que le mal, » dit S. Jean Chrysostôme. Chrys. Homil. 64 in Matth. ad fin.

Maintenant encore, après tant d'avertissements du Sauveur, que d'hommes on rencontre dont la première parole, quand ils parlent d'eux-mêmes, est pour dire : Je ne suis pas comme ceux-là.

Je jeûne deux fois la semaine. Les Pharisiens jeûnaient le lundi et le jeudi. *Je donne la dîme de tout ce que je possède.* « Il semble, dit S. Grégoire, que la citadelle de son âme soit bien prémunie par ces deux défenses qui sont le jeûne et l'aumône ; ces deux grands ennemis, la gourmandise et l'avarice, sont domptés ; mais il aurait fallu garder toutes les issues pour pouvoir dire avec Job : *Je me suis revêtu de la justice comme d'un vêtement ;* et l'orgueil a ouvert la forteresse à l'ennemi. » « En opposant ses jeûnes aux adultères des autres, la dîme qu'il paie avec une exactitude excessive aux rapines des autres, il croit pouvoir se mettre au-dessus des autres ; et en effet pendant que les autres s'emparent du bien d'autrui, il donne du sien. » « Mais dans tout cela, où est sa prière ? dit S. Augustin. Qu'a-t-il demandé à Dieu ? Vous le chercheriez vainement dans ses paroles. Il allait pour prier, et au lieu de prier il ne fait que se louer, et de plus insulter celui qui priait véritablement. » « Insulter le pécheur, dit S. Jean Chrysostôme, ce n'est pas louer Dieu. » Theophyl. h. l. Job. XXIX. 14. Gregor. Moral. l. 19. c. 21. n. 33. Theophyl. h. l. Aug. serm. 115. n 2. Chrys. de incomprehens Dei naturâ. Homil. 5.

HUMILITÉ DU PUBLICAIN

Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il frappait sa poitrine
v. 13. **en disant : O Dieu, ayez pitié de moi pauvre pécheur.**

« Il n'osait pas lever les yeux vers le ciel, dit Théophylacte, ces yeux qui avaient si souvent regardé vers la terre pour jouir de ses biens. » « Il n'osait pas regarder le ciel, dit S. Augustin, parce qu'il se regardait lui-même ; et il se regardait pour avoir honte de lui ; mais en se déplaisant à lui-même, il allait plaire à Dieu. » Theophyl. h. l. Aug. En. in Ps. 31. n. 12.

« Son péché était secret, et en se frappant la poitrine il l'accusait ouvertement. »

« Il se faisait lui-même son juge, afin que Dieu se fit son avocat : son accusateur, afin que Dieu fut son défenseur. »

« Il se punissait lui-même, afin que Dieu le délivrât de la servitude. »

ib.

« Il se frappait le cœur, ce cœur qui avait été dur comme la pierre et qui méritait d'être brisé comme une pierre mauvaise. »

ib. n. 11.

« Il frappait ce cœur qui avait été la source de tant de mauvaises pensées, qui d'autres fois s'était engourdi dans un sommeil de mort. »

Theophyl. h l.

En se frappant ainsi la poitrine, il montrait qu'il voulait s'accuser, et n'accuser que lui, de ses fautes. « Combien, dit S. Bernardin de Sienne, quand ils ont commis des fautes les rejettent sur les autres, sur le monde, le démon, la fatalité. Ceux-là ne se frappent pas la poitrine, ils frappent sur la poitrine des autres. »

Bernardin. Sen. Serm. de Pharisæo et Public. Op. t. 4.

Quand on a un vrai repentir de ses fautes, on éprouve le besoin de les accuser. « Que personne de vous, dit S. Jean Chrysostôme, ne fasse entendre cette froide parole : J'ai trop de honte, je ne puis ouvrir la bouche. Une telle honte vient du démon qui veut nous fermer tout accès auprès de Dieu. »

Chrys. de incompreh. Dei nat. Homil. 5. n. 6.

Il se tenait éloigné. Il était éloigné du Pharisien qui se croyait en droit de s'avancer à l'endroit le plus saint du temple ; « mais par les dispositions intérieures, par les sentiments de leur cœur, par leurs paroles et leur attitude ces deux hommes étaient plus éloignés l'un de l'autre qu'il ne l'étaient matériellement. »

Theophyl.

Il se tenait éloigné. « Mais Dieu, dit S. Augustin, n'était pas loin de lui, car *Dieu est proche de ceux qui ont le cœur contrit.* »

Aug. ut supr. n. 11.

« La conscience de ses fautes le repoussait loin de Dieu, mais sa piété l'amenait à Dieu. Il n'osait pas regarder, mais Dieu le regardait, car Dieu *regarde celui qui est humble.* Il était écrasé par sa conscience, mais soulevé par son espérance. » « Il ne voit en lui que misères et fautes qui lui méritent le châtiment de Dieu. Il ne peut avoir confiance en sa justice, en cette justice dont se prévalait le Pharisien. Quel recours lui reste-t-il ? Il ne lui en reste qu'un seul, la miséricorde de Dieu : et c'est à elle qu'il fait appel : et s'il arrive au salut, il n'y arrivera que par cette miséricorde. » *O Dieu ayez pitié de moi pauvre pécheur.*

id. serm. 115. n. 2.

Basil. In Ps. 32.

LA DÉCLARATION DU JUGE.

« Vous qui avez entendu le superbe qui s'exaltait et accusait celui qui s'humiliait, entendez maintenant le juge qui prononce la sentence : **Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié au contraire de l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'humilie sera exalté.** v. 14.

FUNESTES EFFETS DE L'ORGUEIL

« Il y a, dit S. Basile, un désir de s'élever qui est louable, quand l'âme s'élève au-dessus de tout ce qui est bas, et par l'amour de la grandeur arrive à la vertu. Un tel amour de la grandeur nous

élève au-dessus de toutes les tristesses de la vie, nous inspire le mépris des choses de la terre, nous donne une force invincible dans la tribulation et nous fait habiter déjà dans le ciel. Il y a entre cette élévation de l'âme et l'orgueil la même différence que celle qui existe entre la vigueur d'un corps bien constitué et l'hydropisie. » Il y a une enflure qui est maladive. Id. in Is. c. 2. n. 89.

« Et prenons-y garde, dit S. Jean Chrysostôme, cette enflure, si elle est acceptée, fait tomber du ciel celui qui en est atteint, tandis que l'humilité fait sortir l'homme de l'abîme du péché. »

« Si vous voulez connaître le danger de l'orgueil, le pouvoir de l'humilité, supposez deux chars, l'un conduit par la justice unie à l'orgueil, l'autre conduit par le péché uni à l'humilité : c'est celui-ci qui arrivera au but par la puissance de l'humilité. » Chrys. de incompreh. nt supr.

Et en effet l'orgueil détruit tout le bien accompli, tous les mérites acquis, il éloigne l'homme de Dieu, il irrite Dieu.

« Ce Pharisien, dit S. Ambroise, avait peiné pour ne jamais prendre le bien d'autrui, pour ne commettre ni injustices, ni adultères. Il avait peiné pour se garder de la vie du publicain, pour jeûner deux fois la semaine, pour donner la dîme de tout ce qu'il acquérait. Qui de nous a fait cela ? Et voilà que le démon était de moitié avec lui dans sa justice : il l'aidait à monter, pour que sa chute se fit de plus haut. Les ruines causées par l'orgueil sont graves entre toutes ; elles croulent de plus haut. » Ambros. In Ps. 118. serm. 3. n. 35.

« Il avait des blessures ; il avait commis des fautes, mais oubliant dans son cœur pervers où il était, oubliant qu'il était chez le médecin, il cachait ses blessures. Ne faites point cela, vous. Acceptez que Dieu couvre vos blessures, mais ne les cachez point : Dieu ne pourrait les guérir. Et à qui essayeriez-vous de les cacher ? à celui qui connaît tout. » Aug. in Ps. 31. n. 12.

« Il a voulu s'affermir en lui-même, et il est devenu faible ; *ses os ont vieilli*, (Ps. 31. 3.). Tout en lui est demeuré dans la vieillesse, parce qu'il n'a pas voulu en confessant son péché venir à la vie nouvelle. » ib. n. 13.

« Celui-là est fort qui cherche sa force en Dieu, et non en lui-même. » ib. n. 10.

Et de plus celui qui s'exalte rencontre Dieu et il l'irrite. « La main de Dieu s'appesantira sur lui pour l'humilier ; ... et autant elle est douce à celui qu'elle relève, autant elle sera pesante à celui qui s'exaltait. » ib. n. 14.

Par l'éloignement de l'homme à l'égard de Dieu, par l'obscurcissement qu'il produit en son esprit, la dureté qu'il met en son cœur, par les malédictions qu'il attire sur lui, l'orgueil amène l'homme aux chutes les plus graves. *Affirmant leur sagesse*, disait S. Paul des philosophes payens, *ils sont devenus insensés. Et à cause de cela Dieu les a livrés à tous les désirs de leur cœur*
Rom. I. 22. *et à l'impureté.*

LES EFFETS DE L'HUMILITÉ

Par l'humilité, au contraire, l'homme se reconnaît, il reprend possession de lui-même ; l'humilité l'amène, dit S. Jean Chrysostôme. à la componction du cœur ; l'humilité est une des formes de la pénitence. L'humilité touche le cœur de Dieu et l'attire vers l'homme.

Chrys. Homil. 2 de Pœnit. n. 4.

« Mais si l'humilité, quand elle se trouve avec le péché, ne laisse pas d'être si puissante, combien elle sera puissante quand elle sera unie à la justice ! De même quand l'orgueil se trouve joint au péché, dans quels abîmes il entraîne l'homme ! »

ib.

« A l'encontre du Pharisien qui regardait les vices du prochain, dit Bède, et par cette vue était entraîné à le mépriser, qui considérait ses vertus et par elles était amené à l'orgueil, considérons non seulement notre paresse mais aussi les vertus de ceux qui sont meilleurs que nous, et que cette vue nous conduise à la glorieuse humilité. Sachons dire à Dieu : O Dieu tout puissant, ayez pitié de moi, parce que je ne suis pas comme beaucoup de vos serviteurs, qui sont grands par leur mépris du monde, riches par leurs vertus, angéliques par leur pureté ; parce que je ne suis pas comme ceux-là qui, après vous avoir offensé, se sont consacrés à vous par la pénitence. S'il m'est arrivé, par le secours de votre grâce, de faire quelque bien, j'ignore si mon intention a été pure et digne d'être agréée par vous. »

Beda. h.l.

« Ce Pharisien qui exalte les mérites qu'il croit avoir puisés dans la fidélité à la Loi, n'est-il pas, dit encore Bède, l'image de ce peuple Juif qui tire gloire de sa prétendue fidélité aux observances mosaïques, et dont l'orgueil sera puni par l'humiliation ? Le Publicain est le type de la Gentilité qui, se sentant loin de Dieu, accuse ses fautes et par son humilité mérite d'être exalté. »

ib.

Avec grand soin nous éviterons l'orgueil. « L'enflure est toujours dangereuse, dit S. Basile ; elle est un signe de maladie... Elle est ridicule quand on voit les causes qui la produisent en tant d'âmes. Il y a des hommes qui sont fiers de la force de leurs mains, d'autres de l'agilité de leurs pieds, d'autres de la beauté de leur visage. *Tout cela*, dit le Prophète, *passera comme de l'herbe.....* Ps. 89. 6.
Que le Sage ne se glorifie donc pas dans sa sagesse, chantait Jérémie. *Que le fort ne se glorifie pas dans sa force, ni le riche dans ses richesses !* Quelle est donc la vraie gloire pour l'homme ? Jerem. II. 23.
Que celui-là se glorifie, ajoutait le Prophète de la part de Dieu, *s'il sait et comprend que je suis le Seigneur*. C'est là la vraie ib. 24.
grandeur de l'homme et sa vraie gloire de connaître ce qui est grand et de s'y attacher, et d'attendre sa gloire du Dieu de gloire. *Que celui qui se glorifie*, disait l'Apôtre, *se glorifie dans le Seigneur !* Et il dit cette parole après avoir dit que le *Christ a été* I. Cor. I. 31
fait par Dieu notre sagesse, *notre justice*, *notre sanctification et notre rédemption*. C'est là se glorifier en Dieu, quand au lieu de ib. 30.
se glorifier de sa justice que l'on sait être nulle, on se glorifie d'être justifié uniquement par la foi en J.-C. »

Basil. Homil. de humilitate. n. 1 et 3

CCXXV

Le jeune homme riche.

C'était après la promesse faite par Jésus, du royaume des cieux, aux petits enfants et à ceux qui leur ressemblent.

Un jeune homme a sans doute entendu ces paroles : l'idée de la vie éternelle et de sa beauté lui est entrée dans l'esprit ; il veut s'y disposer non plus par une ressemblance plus ou moins prochaine avec les petits enfants, mais par des moyens effectifs, par une action personnelle. LA VENUE D'UN JEUNE HOMME — Beda. in Marc.

Luc. XVIII. 18. **C'était un des chefs,** dit S. Luc, un des chefs de la cité ou de la synagogue.

Il se présente à Jésus avec de grandes démonstrations de respect. **Comme Jésus était sorti et se remettait en chemin,** dit S. Marc, **accourant, il fléchit le genou devant lui, et il lui** Marc. X. 17. **adressait sa demande sous forme de prière.**

Plusieurs ont cru qu'il venait, lui aussi, pour tenter Jésus. « Mais je ne vois pas cela dans sa démarche, dit S. Jean Chrysostôme. Je vois qu'il tient à ses richesses, et J.-C. lui en fera un reproche ; mais je ne voudrais pas l'accuser de feinte ; car il est dangereux de se prononcer quand on ne possède pas la certitude, surtout quand il s'agit de condamner. Tout à l'heure l'Évangéliste Ib. 21. nous dira que *Jésus l'ayant regardé l'aima.* C'est dans l'amour qu'il lui portait qu'il voulut lui enseigner les voies les plus sûres du salut, les voies de la perfection. » Chrys. Homil. 60 in Matth. n. 1.

Ib. XIX. 16. **Il lui dit donc : Bon maître, quel bien ferai-je pour avoir la vie éternelle?** LA DEMANDE

Il pensait peut-être qu'en faisant l'un de ces sacrifices que lui permettait sa fortune, il pourrait s'assurer la vie éternelle, *en hériter*, nous dit S. Luc. S'il y avait en lui de la sincérité il y avait bien aussi quelque présomption. Il voulait bien accomplir des œuvres, mais il voulait qu'on précisât les œuvres qui étaient nécessaires, et il voulait en échange de ces œuvres une certitude.

Théophylacte est touché de sa demande. « J'admire, dit-il, ce jeune homme qui, pendant que les autres demandent des miracles,

Theophyl. Comm. in Marc. demande la vie éternelle : il comprend que ce que J.-C. apporte c'est la vie éternelle. »

« Une telle question devait plaire à Jésus, dit Clément d'Alexandrie, car elle le mettait bien dans son rôle. C'était la Vie qui était interrogée sur la vie, le Sauveur sur le salut, le Maître sur le dogme capital, le Verbe sur les desseins de Dieu, l'Etre parfait sur le repos parfait. Il était clair à ce moment que l'Evangile avait pour objet la vie éternelle. » Clemens Alex. Quis dives salvabitur? c. 6.

LE SEUL VRAIMENT BON

Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon? Il n'y a de vraiment bon que Dieu. Marc. 18.

« Jésus, dit S. Ambroise, ne repousse pas la qualité que ce jeune homme lui attribue, mais il veut rendre sa foi plus complète : il veut élever cette foi qui ne voyait en lui qu'un homme, jusqu'à l'idée d'un Dieu. » (Ambros. de Fide. l. 2. c. 1. n. 17.) « Dans l'homme le meilleur, dit Origène, il n'y a qu'un bien relatif : pour trouver la bonté absolue il faut aller jusqu'à Dieu. » (Origen. T. 15. in Matth. n. 10.) C'est jusque-là que Jésus veut élever la pensée de ce jeune homme.

Après lui avoir montré le but auquel il faut tendre, Jésus lui indique les moyens d'y atteindre.

L'OBSERVANCE DES COMMANDEMENTS

Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. Matth. v. 1

« Ce jeune homme n'était donc pas encore arrivé à la vie, dit Origène, puisque Jésus lui dit : *Si tu veux entrer dans la vie*. Il y a une vie supérieure à la vie que mènent les hommes. Il n'y était pas entré, mais il pouvait s'y préparer, car on peut avoir sur terre une vie qui est comme l'ombre de la vie véritable. Et pour se préparer à cette vie il devait éviter le mal et faire le bien ; pour se préparer à cette vie il faut s'abstenir des œuvres mortes et désirer les œuvres de vie ; car il y a des œuvres, des paroles et des pensées qui sont vivantes, et il y a des œuvres, des paroles et des pensées mortes. » (Origen. ib. n. 12.) L'observation des commandements est d'après N.-S. une préparation nécessaire à la vie éternelle.

Il faudrait donc les aimer. « Car qui ne veut la vie? dit S. Augustin, et cependant ils sont peu nombreux ceux qui veuillent observer les commandements. » (Aug. serm. 85. n. 1.)

Et le jeune homme dit : Quels commandements? v. 18.

« Il pensait sans doute que la préparation à la vie éternelle requérait d'autres commandements que ceux de la Loi. » (Chrys. Homil. 63 in Matth. n. 1.) Les rabbins avaient ajouté à la Loi beaucoup de prescriptions en vue de la perfection : Jésus avait sans doute les siennes.

Et Jésus, avec condescendance **lui dit : Tu ne commettras point d'homicide. Tu ne commettras point d'adultère. Tu ne commettras point de vol. Tu ne diras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère ; et tu aimeras ton prochain comme toi-même,** ce dernier commandement résumant tous les autres. v. 18-19.

« C'est à juste titre, dit S. Ambroise, que la Loi a mis en tête des commandements envers le prochain ce commandement : *Honorez votre père et votre mère*. C'est là le premier degré de la piété ; car c'est Dieu lui-même qui vous a donné vos parents. Honorez-les de vos services : abstenez-vous de toute offense ; il ne faut jamais blesser même par son attitude le respect dû aux parents. Ne vous contentez pas de ne pas les offenser ; la Loi a
Exod. XXI. 7. pris des précautions sévères contre cette faute : *Celui qui aura maudit son père ou sa mère mourra*. Il faut que vous fassiez davantage : il faut les honorer pour être vraiment bon. Honorez vos parents, car le Fils de Dieu a honoré les siens. *Il leur était soumis*, dit l'Evangile. Si Dieu s'est soumis à ses serviteurs, à plus forte raison devez-vous vous soumettre à vos parents. Le Christ honorait Joseph et Marie non par un devoir imposé par la nature, mais par un acte de piété. Et il honorait Dieu son Père, comme jamais personne n'a pu le faire, allant par obéissance jusqu'à la mort. »

« Il faut non seulement honorer mais assister. Si vous en avez l'occasion aimez à nourrir votre père, votre mère. Si vous avez nourri votre mère, jamais vous ne pourrez faire pour elle autant qu'elle a fait pour vous : jamais vous ne pourrez compenser les souffrances qu'elle a endurées pour vous, les soins qu'elle vous a donnés, les privations qu'elle a endurées pour vous donner un lait plus pur, ses veilles et ses larmes. O enfants, quel jugement vous vous préparez si vous n'assistez pas vos parents ! Ne devez-vous pas tout ce que vous avez à ceux de qui vous avez reçu tout ce que vous êtes ? » Ambros. in Luc. l. 7. n. 74 et 75.

« Jésus ne lui rappelle que les commandements de la seconde table, dit Origène : ils sont en effet la préparation nécessaire pour arriver à l'amour de Dieu ; ils sont d'une observance plus facile à constater ; celui qui viole un seul d'entre eux ne peut plus se regarder comme étant au commencement de la voie ni sur le chemin de la vie ; et toutefois ils ne sont qu'un commencement. » Origen. ut supr. n. 13.

CE QUI RESTE A FAIRE APRES L'OBSERVATION DES COMMANDEMENTS

Le jeune homme lui dit : J'ai observé tout cela dès ma
v. 20. **jeunesse; que me reste-t-il à faire?** Il y avait dans sa première parole une joie sincère d'avoir fidèlement observé la Loi, mêlée peut-être d'un peu de présomption. Dans la seconde parole il y avait un véritable désir de la perfection. « et aussi cette pensée que Jésus apportait quelque chose qui était au-dessus de la Loi et que la Loi ne pouvait pas donner. » Clemens Alex. ut supr. c. 8.

Marc. 21. Aussi **Jésus l'ayant regardé l'aima.**

« Il l'aima à cause de cette fidélité qu'il avait apportée à l'accomplissement de la Loi, » et par conséquent Jésus n'était pas l'ennemi de la Loi, comme l'ont prétendu certains hérétiques. Il l'aima à cause de son empressement à aller plus haut. « Jésus montre la Loi comme une préparation à quelque chose de Id. c. 9.

meilleur, à cet état où le Christ devenu la justice de celui qui croit en lui, vient non plus comme un serviteur faire des serviteurs, mais comme Fils de Dieu se faire des frères, des cohéritiers, des enfants de Dieu, accomplissant la volonté du Père qui
ib. est au ciel. »

RÉVÉLATION D'UNE PERFECTION PLUS HAUTE

Et dans cet amour Jésus voulut lui révéler toute la perfection qu'il apportait sur terre. **Il lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; et ensuite viens et suis-moi.** Matth. v. 21.

Si tu veux... « Il établit que pour arriver à la perfection, il faut que l'homme le veuille. C'est Dieu qui la donne, mais il ne la donne qu'à ceux qui la veulent, la lui demandent et s'efforcent d'y atteindre. Dieu ne veut nous imposer aucune contrainte. »

« *Si tu veux*... Voulait-il réellement ? S'il avait sincèrement voulu, il n'aurait pas reculé devant les moyens indiqués, si diffi-
ib. c. 10. ciles qu'ils fussent » Voici ces moyens.

Va, vends ce que tu as, et donne-le aux pauvres.

DÉPOUILLEMENT

J.-C. condamne-t-il la propriété ? « Non, dit Remi d'Auxerre, puisqu'il lui ordonne de donner lui-même aux pauvres ce qu'il possède, et non ce qu'il aurait enlevé. S'il s'était agi d'une restitution, il aurait fallu rendre à ceux qu'il aurait fraudés, et non aux
Remig. Cat. pauvres. » « Quelle société, dit S. Clément d'Alexandrie, pourrait subsister parmi les hommes si personne ne possédait rien ? La condamnation de la propriété ne serait-elle pas en contradiction avec plusieurs autres préceptes du Sauveur ? *Faites-vous des amis avec le Mammon d'iniquité, afin que quand tout vous manquera, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.* Comment *nourrir celui qui a faim, vêtir celui qui est nu, accueillir l'étranger*, accomplir tous ces préceptes dont la transgression sera punie du feu éternel si personne ne possède ce qu'il faut donner ? Le Seigneur n'a-t-il point demandé l'hospitalité à Zachée et à Matthieu qui étaient riches ? Loin de leur imposer lui-même le sacrifice de leurs richesses, n'a-t-il pas dit cette parole : *Le salut s'est levé aujourd'hui sur cette maison ?* Il loue
Clemens. Alex. ut supr. c. 18. donc l'usage des richesses à condition qu'on en fasse part aux autres. »

« Les richesses sont un instrument : on les appelle *possessions*, car elles sont faites pour être possédées ; *biens*, car elles sont avantageuses à l'homme... Mais il est de leur nature qu'elles servent et non qu'elles commandent... Ce n'est donc pas la richesse qu'il faut détruire, mais les passions de l'âme qui empêchent de
Id. c. 14. l'utiliser pour le bien. »

« Si l'homme qui, sans l'avoir voulu, est né au sein de l'opulence, était pour ce seul motif exclu de la vie éternelle, son Créateur lui ferait une injustice en le privant de cette vie éternelle à cause des biens qu'il lui a donnés lui-même. Fallait-il que la

terre produisit tant de richesses si elles donnent la mort ? » Non ce ne sont pas les richesses qui sont mauvaises, mais les passions avec lesquelles nous les possédons. Ib. c. 26.

Et c'est pour le préserver de ces passions, que Jésus, parce qu'il aimait ce jeune homme, lui demande de se dépouiller de tout. « Il lui demandait, non de donner peu à peu, mais de donner tout. » C'était un changement complet de condition. Theophyl. in Matth.

« Mais ensuite, dit S. Augustin, c'est de J.-C. qu'il recevra sa subsistance : c'est ce qui se pratique en effet dans ces républiques chrétiennes qui sont nos monastères : on ne regarde pas qui donne, tout appartient à J.-C. » Aug. de Oper. Monach. c. 25.

C'est alors qu'on *possédera le trésor dans le ciel*, « une source abondante et permanente des biens spirituels ; une source inépuisable de joies que l'on doit posséder plus tard. Le trésor est là qui demeure et nous attend. » « Il n'y aura donc pas de perte, mais un gain immense, dit S. Augustin. » Chrys. Homil. 63 in Matth. n. 2. Aug. Serm. 85. n. 1.

Et c'est alors que l'on suivra J.-C. du plus près, et c'est là la partie positive de la perfection.

« J.-C., dit S. Augustin, ne nous demande donc point de perdre nos biens, mais il nous montre où il faut les placer. Chacun ne pense qu'à son trésor, et le mouvement de son cœur suit ses richesses. Si elles sont en terre, le cœur descendra en bas ; si elles sont dans le ciel, le cœur montera en haut... Que celui qui veut avoir le cœur en haut mette dans le ciel ce qu'il aime, et si par le corps il habite encore la terre, par le cœur il habitera le ciel : de même que l'Eglise y a été précédée par celui qui est sa tête, que le chrétien y soit précédé par son cœur. » Aug. Serm. 86. n. 1.

« Ah ! si J.-C. avait dit à ce jeune homme : Perds tout, nous comprendrions sa répugnance ; mais il lui dit : *Tu auras un trésor dans le ciel*. S'il lui avait dit : Confie-moi ton argent, je le garderai, ce jeune homme le lui aurait certainement confié. Il lui dit : *Donne-le aux pauvres*, et il est triste ! Et cependant en le donnant aux pauvres sur l'ordre de Dieu, c'est à Dieu même qu'il le donnait. C'est le pauvre qui mendie et c'est le riche qui reçoit, et il retrouve ce qu'il a donné avec des intérêts considérables. » Mendicat pauper, sed accipit dives. Aug. ib. n. 2 et 3.

En lui demandant le don de tout, J.-C. lui prouvait donc qu'il l'aimait. « Nous reconnaissons, dit S. Augustin, qu'il y en a d'autres qui arrivent au royaume des cieux : ce sont ceux qui chaque jour font des échanges avec le Christ, et à qui le Christ peut dire : *J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger.* » En lui demandant de donner tout et pour toujours, il voulait l'amener d'un seul coup à la perfection. Aug. C. Faust. l. 5. c. 9.

« Comment, demande Origène, le don de ses biens aux pauvres amène-t-il à la perfection, c'est-à-dire à la possession de toute vertu ? Comment celui qui aura fait ce don sera-t-il tout à coup sans colère, sans concupiscence, délivré de toute malice, revêtu de

toute vertu ? On peut dire qu'il sera aidé par les prières de ceux qu'il aura secourus, recevant de leur abondance spirituelle en échange de ses richesses temporelles : et par ce secours il arrivera sûrement à la perfection. encore qu'il subisse quelquefois le choc des passions. On peut dire que par ce sacrifice il s'est préparé des grâces qui l'amèneront à toute vertu. Et par dessus tout, à ce moment, commencera pour lui la vie avec Dieu qui est la source de toute vertu. C'est alors que l'on commence à suivre J.-C. sans être distrait par aucune préoccupation, et suivre J.-C. c'est le moyen d'arriver à toute perfection. »

Origen. T. 15. in Matth. n. 16-18.

SUIVRE J.-C.

Car il faut quelque chose de plus que distribuer ses biens aux pauvres. « Faire cela sans posséder la charité, disait S. Paul, c'est ne rien faire ; il faut y joindre l'amour, et on trouve l'amour en suivant J.-C. »

Chrys. Homil. 22 in Ep. 1 ad. Corinth.

« Suivre J.-C. c'est la chose essentielle, dit S. Jérôme, et celui-là suit le Sauveur qui l'imite et marche sur ses traces. Mais c'est là aussi le difficile. On abandonne plus facilement un sac d'argent que sa volonté. » « Et à l'occasion il faut suivre J.-C., nous le savons, jusqu'à la mort. C'est beaucoup plus que renoncer à ses biens, mais le renoncement à ses biens y a préparé. »

Facilius sacculus contemnitur quam voluntas. (al. voluptas.) Hieron. h. 1.

Chrys. Homil. 63 n. 1.

« Et maintenant, dit S. Jérôme, que les hérétiques ne viennent pas nous dire avec Vigilantius, qu'il est mieux de garder ses biens et d'en donner peu à peu les revenus aux pauvres, que de se dépouiller de tout et de donner tout aux pauvres d'un seul coup. La réponse est donnée par J.-C. lui-même : *Si vous voulez être parfait.....* Sans doute celui que vous louez de sa charité envers les pauvres a un certain degré de perfection ; nous devons le reconnaître et l'accueillir. pourvu que lui-même reconnaisse le degré supérieur établi par J.-C. » « C'est bien de distribuer avec avec sagesse aux pauvres ce que l'on possède ; mais c'est mieux de se délivrer de tout pour suivre J.-C., et libre de tout souci être pauvre avec lui. »

Hieron. Adv. Vigilant.

Gennad. de Eccles. dogmat. c. 71.

« Voulez-vous être parfaite ? écrivait S. Jérôme à une pieuse femme. Faites ce qu'ont fait les Apôtres, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres et suivez le Sauveur. Seule et dépouillée de tout, suivez la croix solitaire et nue. »

Nudam solamque crucem nuda sequaris et sola. Hieron. ad Hedibiam. Ep. 120. c. 1.

« *A cause de vous*, dit l'Apôtre, *celui qui était riche s'est fait pauvre, afin que vous fussiez riches par sa pauvreté.* Il était riche auprès de son Père, dit S. Augustin, et près de nous il a été pauvre ; riche dans le ciel il est pauvre sur terre ; riche en tant que Dieu, il s'est fait pauvre en tant qu'homme. » Si nous voulons le suivre il faut donc accepter sa pauvreté. « La pauvreté, dit S. Jean Chrysostôme, c'est l'onction qui fortifie les athlètes, c'est un exercice très efficace, et c'est déjà le port où l'on trouve le calme. »

II Cor. VIII 9.

Aug. in Ps. 40. n. 1.

Chrys. Homil. 18 in Ep. ad Hebr. n. 3.

Et lorsqu'il eut entendu cette parole le jeune homme s'en TRISTESSE DU JEUNE HOMME
Matth. v. 22. **alla triste, car il possédait de grands biens.**

« Je ne sais, dit S. Augustin, pourquoi les choses superflues resserrent l'âme quand on les possède plus encore que quand on les désire. Il est plus difficile de se défaire de ce que l'on possède que de ne point désirer ce que l'on n'a pas : on est semblable à celui qui devrait s'arracher un membre. » Aug. Ep. 31. n. 5.

Il s'en alla triste..... « Les Pharisiens, dit Théophylacte, quittaient Jésus pleins de colère. Ce jeune homme quitte Jésus plein de tristesse : il y avait une différence de sentiments entre lui et les Pharisiens : il se sentait porté vers Jésus ; il n'était retenu que par l'obstacle de ses richesses. » Theophyl. in Luc.

« Dans la réalité, dit S. Jérôme, ces richesses auxquelles il tenait ne furent pour lui que des épines et des chardons qui étouffèrent en lui la semence divine. » « C'était une terre riche, la semence était précieuse, mais elle fut étouffée par la multitude des épines. » Comme il serait devenu grand s'il avait répondu à l'amour que Jésus avait pour lui et qui se traduisait dans son regard ! Il serait devenu comme cet autre disciple que Jésus aimait, un Apôtre, un Evangéliste, un des maîtres intellectuels de l'univers ; et il ne fut qu'un propriétaire, esclave de ses richesses ; après les avoir administrées il mourut, ou peut-être les vit-il de son vivant pillées par les armées romaines. Oh ! le grand malheur d'une vocation manquée ! Hieron. h. l. Chrys. Homil. 63. n. 1.

« J.-C. lui demandait de grands renoncements, c'est vrai, dit S. Athanase ; mais qu'étaient ces renoncements en comparaison de cette vie éternelle qu'il désirait ? Toute la terre est bien petite quand on la compare au ciel. C'est pourquoi si nous possédions le monde entier, en le donnant nous ne ferions pas un acte qui méritât vraiment le ciel. » Athanas. Apol. pro fugâ suâ.

« Un négociant, dit S. Basile, donne volontiers ce qu'il possède pour faire un marché avantageux ; et vous, pauvre jeune homme, vous vous attristez quand il s'agit de donner un peu de poussière pour acquérir la vie bienheureuse. » Comme le dit l'Ecclésiaste, Basil. Homil. de Eleemos.
Eccles. V. 9. *celui qui aime les richesses tirera d'elles peu de fruit.*

Et Jésus regardant ses disciples, nous dit S. Marc, le plus complet des trois sur les paroles présentes de Jésus, **dit : Combien difficilement ceux qui possèdent l'argent entreront** DIFFICULTÉ POUR LES RICHES D'ENTRER AU ROYAUME DE DIEU
Marc. X. 23. **dans le royaume de Dieu !**

Et les disciples étaient dans la stupeur en entendant ces paroles. Et Jésus leur dit à nouveau : Mes petits enfants, combien il est difficile à ceux qui se confient dans les
v. 24. **richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !**

Il est plus facile, ajouta-t-il, employant un proverbe usité pour déclarer une chose impossible, **il est plus facile à un cha-**

meau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. v. 25.

« Et cependant, dit S. Jérôme, le Prophète Isaïe avait représenté les chameaux de Médian et d'Epha apportant leurs richesses à Jérusalem, figures des riches déposant le fardeau de leurs péchés et de leurs sollicitudes, et entrant dans le royaume de Dieu. » (Hieron. h. l.)

« Cette aiguille avec son ouverture si étroite, sa pointe acérée, dit S. Augustin, représente la Passion du Christ, ses humiliations et ses douleurs. » (Aug. Qq. Ev. l. 2. c. 47.) « C'est par elle, dit S. Grégoire, que les riches ont été amenés à déposer leur faste et à passer par les voies étroites que le Sauveur nous avait marquées. » (Gregor. Moral. l. 35. c. 11.)

En entendant cela **les disciples étaient de plus en plus étonnés, et ils se disaient les uns aux autres : Qui donc pourra être sauvé ?** v. 26

« Pauvres déjà, ils sont effrayés non pour eux-mêmes, mais pour les autres : ils ont déjà un cœur de pasteurs. » (Chrys. Homil. 63. n. 2.) « Ils savaient qu'en fait il n'y a pas beaucoup de riches, mais qu'il y a beaucoup d'hommes qui désirent la richesse. » (Aug. Qq. Ev. l. 1. c. 26.) Et ceux-là tombent sous la condamnation portée par J.-C..

Et Jésus les regardant, « et de son regard plein de lumière et de bonté rassurant leur esprit troublé, » (Chrys. ib.) **leur dit : Cela est impossible auprès des hommes, mais non auprès de Dieu ; car**

TOUT EST POSSIBLE A DIEU

tout est possible à Dieu. « Il ne dit point que les orgueilleux et les avares entreront au royaume de Dieu avec leur orgueil et leur avarice ; mais qu'il est possible à Dieu de les convertir de leur orgueil et de leur avarice à la charité et à l'humilité. » (Beda. Comm. in Marc.) Le chameau délivré de sa charge et de sa gibbosité passera par le trou de l'aiguille : Dieu seul pouvait faire ce miracle. v. 27.

LE DÉTACHEMENT INTÉRIEUR

« Remarquez, dit Théophylacte, le sens exact de chacune de ces expressions. *Ceux qui possèdent l'argent entreront difficilement*, car leurs richesses sont pour eux un obstacle ; ils pourront entrer cependant, s'ils savent vaincre les tentations qui résultent des richesses. Mais il est *impossible* que le riche entre : il n'entrera qu'après s'être dépouillé, ou s'il garde ses richesses, il n'en sera que le dispensateur. » (Theophyl. in Matth.)

« Si donc étant riche, dit Clément d'Alexandrie, vous regardez comme des dons de Dieu l'or, l'argent, et les maisons que vous possédez, si vous les rendez dans la personne de vos frères à Dieu qui vous les a donnés, reconnaissant ainsi que vous les possédez pour les autres plutôt que pour vous, si vous élevant au-dessus de vos richesses vous savez leur commander au lieu d'en être l'esclave, si vous ne les portez pas en votre cœur et si vous n'y enfermez pas l'horizon de votre vie ; si quand elles vous sont enlevées vous supportez cette perte avec le même calme que quand vous en jouissez, vous êtes de ceux que le Seigneur appelait bien-

heureux, vous êtes pauvre en esprit, vous êtes préparé à posséder le royaume des cieux bien mieux que si vous rejetiez le fardeau des richesses par l'impuissance de le porter... Dans le cas contraire, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche de votre espèce d'entrer dans le royaume de Dieu. » Clemens. Al. ut supr. c. 16. ib. c. 26.

« Rappelons-nous, dit S. Jean Chrysostôme, que J.-C. n'a point dit cette grande parole pour que nous nous arrêtions dans le découragement comme si nous étions devant une tâche impossible, mais afin que considérant la grandeur de la perfection, nous nous jetions dans les bras de Dieu en le suppliant de nous donner son assistance pour que nous allions à la vie. » Chrys. ut supr. n. 2.

« Les riches, dit encore Clément d'Alexandrie, rencontrent autour d'eux des flatteurs : ces flatteurs sont non seulement vils mais encore impies et trompeurs, car ils ajoutent aux illusions que donne la richesse leur propre duperie. » Clemens Alex. c. 1. J.-C. nous a rendu le service de nous dire les dangers de la richesse et les obligations qu'elle impose.

« Notre salut ne dépend pas des choses qui sont en dehors de nous ; on peut être dépouillé de tout et avoir l'âme pleine de convoitises ; notre salut dépend des dispositions de notre âme. » id. c. 15. Il faut avant tout être détaché par le cœur. Et si Jésus vous appelle comme ce jeune homme au dépouillement effectif, pour rendre en vous le détachement plus complet, pour servir d'exemple aux autres, pour être employé à ses œuvres, réjouissez-vous de cette vocation, c'est une vocation de choix, et répondez-y avec amour.

CCXXVI

Récompense de la pauvreté volontaire.

LA QUESTION DE PIERRE

« Pierre venait d'entendre les conditions que J.-C. réclamait pour la vie parfaite. Il avait vu ce jeune homme reculer, plein de tristesse, en face des conditions posées. Il avait entendu la réflexion du Sauveur sur les difficultés que rencontrent les riches à entrer dans le royaume des cieux. Il pouvait s'estimer heureux d'avoir rempli ces conditions, d'avoir fait une chose que Jésus déclarait difficile, d'avoir tout abandonné. Sans doute ce qu'il avait abandonné était peu de chose : mais de quel cœur il avait tout laissé pour suivre son Maître ! C'est dans cet amour qu'avec tant de confiance il pose à son Maître une question. » Origen. T. 15 in Matth. n. 21-22.

Alors Pierre reprenant lui dit : Voilà que nous avons tout quitté et nous vous avons suivi : qui aura-t-il pour nous ? Matth. XIX. 27.

« Mais qu'était donc, ô Pierre, demanda S. Jean Chrysostôme, ce tout que vous avez quitté ? C'était votre ligne, votre filet, votre barque, votre métier, et c'est cela que vous appelez *tout !* » « On peut dire, remarque S. Grégoire, que celui-là a beaucoup quitté qui n'a rien gardé pour lui, et a même renoncé à tout désir de posséder. » « Mais il semble, dit S. Jean Chrysostôme, que Pierre ici parle moins par préoccupation personnelle que comme chef de la grande famille des pauvres volontaires. A cette invitation du Sauveur : *Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous avez...* le pauvre pourrait répondre : Je n'ai rien ; par conséquent je ne puis arriver à la perfection. Pierre pose donc sa question pour que vous, pauvre, vous appreniez, non de lui qui n'est encore qu'un disciple imparfait, mais du Maître infaillible, que votre condition n'est pas inférieure à celle du riche. Pierre n'interroge pas pour lui : il avait déjà reçu les clefs du ciel, il avait la certitude de posséder tout ce qui est au ciel ; il interroge pour le monde entier. »

Chrys. Homil. 64 in Matth. n. 1.

Gregor. Homil. 5 in Ev. n. 2.

IL PARLE AU NOM DE TOUS LES PAUVRES VOLONTAIRES.

« Il a compris que le point capital était de suivre J.-C., que le renoncement aux biens de la terre n'était qu'une préparation. C'est pourquoi il dit : *Nous avons tout quitté et nous vous avons suivi.* (1) »

Chrys. ut supr.

LA RÉPONSE DE JÉSUS CEUX QUI L'ONT SUIVI

Et c'est sur ce point que J.-C. fait porter sa réponse. **Jésus leur dit : En vérité je vous dis que vous qui m'avez suivi...** « Il ne dit point : Vous avez tout quitté : d'autres l'avaient fait avant lui ; le philosophe Cratès et beaucoup d'autres avaient méprisé les richesses. Il dit : *Vous qui m'avez suivi...* Ceci appartient en propre aux Apôtres et aux vrais croyants. » v. 28.

Hieron. h. l.

Vous qui m'avez suivi dans la rénovation... C'est ainsi que lit S. Hilaire. « Ils l'avaient suivi en effet au baptême régénérateur, à la sanctification par la foi, à l'adoption qui faisait d'eux ses cohéritiers, ils devaient le suivre à la résurrection d'entre les morts, toutes choses que Jésus seul et non la Loi pouvait donner, et qui devaient les conduire à une gloire supérieure à celle des Patriarches souches des douze tribus d'Israël. »

Hilar. Comm. in Matth. c. 20. n. 4.

L'HEURE DE LA RENOVATION UNIVERSELLE

La plupart des exégètes lisent : **Vous qui m'avez suivi, à l'heure de la régénération, quand le Fils de l'homme siègera sur le trône de sa gloire, vous siègerez sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.** Les Juifs attendaient une rénovation, et la manière dont ils se la figuraient était bien matérielle. Jésus vient pour l'accomplir, mais d'une façon digne de v. 28.

---

(1) La leçon Alexandrine de S. Luc accuse mieux encore cette idée : *Ayant tout quitté, nous vous avons suivi.*

Apoc. XXI. 5. Dieu. *Voilà que je renouvelle toutes choses. Selon sa promesse,* dit l'Apôtre S. Pierre, *nous attendons de nouveaux cieux et une* II Petr. III. 13. *nouvelle terre où la justice habitera.* Un des actes de cette régénération sera la résurrection de la chair, « quand les morts ressusciteront de la corruption, désormais incorruptibles, et que la chair sera renouvelée par cette incorruptibilité comme l'âme l'avait été par la foi. » Les trônes que vit Daniel, (VII, 9), seront posés ; le fils de l'homme s'y assoira et les douze avec lui. Hieron. h. 1.

LES APOTRES JUGES DES 12 TRIBUS D'ISRAEL

Quel est cet Israël que les Apôtres doivent juger ? D'abord l'Israël selon la chair, dit S. Jean Chrysostôme. « Comme *la reine du midi doit se lever au jour du jugement et condamner cette race incrédule*, les Apôtres condamneront les tribus d'Israël, car élevés dans les lois et les usages des Juifs, ils doivent condamner ceux qui auront affirmé qu'il était impossible de croire au Christ, ou que la Loi était en opposition avec ses commandements : c'est pourquoi Jésus leur avait déjà annoncé que *leurs enfants seraient* Matth. XII. 27. *leurs juges.* Il y aura cette différence entre eux et la reine du midi que celle-ci ne sera qu'un témoin déposant contre ceux qui n'auront pas voulu croire, tandis qu'eux seront juges avec J.-C. » Chrys. Homil. 64. n. 2.

« Mais souvent le nombre douze, dit Bède, est employé pour désigner une universalité ; dans ces douze tribus, nous devons donc voir l'universalité des hommes. » Ces pauvres pêcheurs méprisés de leurs concitoyens seront les juges de leur peuple et de tous les peuples, et leur propre vie sera la règle suivant laquelle ils jugeront. Beda in Matth.

JUGES DE L'UNIVERSALITÉ DES FIDÈLES

Et il y aura un autre jugement, celui du Christ entrant en possession de son royaume. Il y aura un jugement de condamnation contre le peuple infidèle, contre la cité déicide ; et les Apôtres y prendront part avec le Christ. Il y aura un jugement de justice, par lequel le Christ déclarera les voies de la sainteté, si opposées à toutes les idées du monde : et les Apôtres seront associés aux jugements que portera le Christ : avec lui *il jugeront le monde dans l'équité et tous les peuples dans la vérité. Toutes les filles* Ps. 95. *de Juda*, c'est-à-dire les âmes vraiment fidèles, *applaudiront à ce jugement*, (Ps. 96. 9), et en feront la règle de leurs pensées et de leurs sentiments. « Quand après son Ascension, dit l'*Opus imperfectum*, le Christ sera assis sur son trône de gloire, et que commencera son règne sur les nations, les Apôtres avec lui siègeront sur des trônes, c'est-à-dire sur les cœurs des fidèles ; car tout fidèle qui reçoit la parole d'un Apôtre devient comme un trône pour cet Apôtre. Variées sont les vertus de ces fidèles, c'est pourquoi on peut les diviser en tribus comme l'était le peuple d'Israël. Chacun des Apôtres règne sur l'une de ces tribus, se recommandant de quelque don excellent. Au-dessus de ces douze trônes s'élève le trône du Christ qui réunit en lui toutes les vertus et toutes les gloires de ses Saints. » Opus imperfect. Hom. 33.

« Et ceux-là, dit S. Augustin. jugeront avec les Apôtres. avec le Christ, qui ont entendu la parole du Christ : *Voulez-vous être parfait ?* et qui ont accepté les conditions de la perfection, le détachement de tout et la vie avec le Christ. » *Ils jugeront les nations, ils gouverneront les peuples, et leur Dieu régnera éternellement.*

Aug. Serm. 1 in Ps. 90. n. 9. — Sap III.

Et en effet il y a dans la pauvreté volontaire, dans le détachement et surtout dans la vie avec J.-C. quelque chose de royal qui permet aux esprits les plus humbles de juger avec assurance dans les questions les plus graves de la vie morale.

RÉCOMPENSE DE CEUX QUI AURONT RENONCÉ A TOUT POUR LE CHRIST

J.-C. lui-même élargit la récompense et la promet à tous ceux qui pour lui auront su renoncer à tout. **Et quiconque aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou son épouse, ou ses enfants, ou ses champs, pour moi et pour l'Evangile, recevra, dans le temps présent, le centuple. en maisons, frères, sœurs. mères, enfants, terres, avec des persécutions, et dans le siècle futur, la vie éternelle.** Marc. X. 2

LE CENTUPLE DE LA VIE PRÉSENTE

« Des hommes avides des jouissances de la terre, dit S. Jérôme, se sont autorisés de cette parole du Sauveur pour appuyer l'hérésie du règne de mille ans, pendant lesquels on jouirait au centuple de tout ce que l'on aurait abandonné pour J.-C. Si dans le reste il y a une certaine magnificence à centupler les joies, il est facile de voir ce qu'il y aurait de honteux à centupler certaines joies, celles qui viennent du mariage. » « Il fallait. dit Théophylacte, toute l'impiété du maudit Julien pour nous attribuer des espérances pareilles. »

Hieron. h. l. Matth. — Theophyl. in Marc.

« Le Sauveur, dit Bède, les a formellement démentis quand il a affirmé qu'à la résurrection il n'y aurait plus de mariage. Il les a démentis en annonçant aux siens qu'ils jouiraient des joies promises même au milieu des persécutions. »

Beda in Luc.

« Les saints, dit S. Grégoire, n'abandonnent pas les joies de la terre pour les retrouver dans ce monde centuplées : un calcul de ce genre ne serait pas du renoncement mais de la convoitise. Ce centuple est une mesure se rapportant à la perfection. Celui-là reçoit le centuple de ce qu'il a donné qui reçoit cet esprit dans lequel il s'élève au-dessus de toute convoitise terrestre. »

Gregor. in Ezech. l. 2. Homil. 6. n. 16.

Et c'est ainsi que l'on arrive à la véritable grandeur. « Celui-là, pourra être mesuré à la mesure de cent coudées qui dans toutes ses œuvres a une intention droite et n'y recherche ni le gain terrestre ni la gloire humaine. »

ib. n. 17.

On reçoit le centuple dès la vie présente, « parce que les joies spirituelles que l'on goûte en échange des jouissances charnelles sont infiniment meilleures. » dit S. Jérôme. « A la place des frères selon la chair. dit Origène, on a des frères dans la foi ; on a pour pères les prêtres et les évêques, pour fils tous ceux qui sont

Hieron.

encore à l'âge de l'enfance. On a pour frères tous les Anges de Dieu, pour sœurs toutes les âmes qui se sont consacrées au Christ, celles qui sont sur terre et celles qui sont dans le ciel. » Origen. T. 15 in Math. n. 25.

LES FRUITS DU RENONCEMENT

« Le renoncement, dit S. Jean Chrysostôme, nous délivre d'abord de cette fièvre de convoitise qui réclame des richesses ou des jouissances toujours nouvelles, comme le fiévreux réclame de l'eau sans jamais être désaltéré. Cette fièvre en effet n'est guérie que par un renoncement complet. Voyez quelle joie il y avait en S. Pierre. S. Jean qui ne possédaient ni or ni argent, en S. Paul qui gagnait sa vie du travail des ses mains. » Chrys. Homil. 63. n. 4.

Quand on a renoncé à la possession de toute créature on en jouit avec plus de grandeur et de liberté. « Il avait éprouvé la vérité de cette parole l'Apôtre qui disait : *Nous n'avons rien et*
2 Cor. VI. *nous sommes comme si nous possédions tout.* » Aug. de Civit. l. 2. c. 8. Qui a mieux joui de la nature que le pauvre d'Assise qui avait voulu par ses renoncements marcher sur les traces du Christ? « Celui qui a choisi Dieu pour sa part est le maître de toute la nature, dit S. Ambroise. » Cui portio Deus est, totius possessor est naturæ. Ambros. In Ps. 118. Serm. 8. n. 5.

LES JOIES SPIRITUELLES

Les joies spirituelles sont infiniment plus douces que les jouissances matérielles : elles remplissent le cœur et le nourrissent. « Celui qui aura abandonné son père, dit S. Cyrille, aura Dieu pour père ; celui qui aura abandonné son frère, dit S. Cyrille, trouvera un frère dans le Christ; celui qui aura renoncé au mariage épousera la Sagesse ; celui qui aura quitté sa mère sera accueilli par cette Jérusalem céleste qui est notre mère. Et il recevra de ses frères et de ses sœurs qui lui sont unis par un lien spirituel une affection bien plus douce que toutes les affections naturelles. » Cyrill. in Luc. et cat. aur.

Les religieux des premiers siècles, dont les renoncements étaient si complets. rendaient témoignage de ces joies avec un véritable enthousiasme. « Pour une maison que nous avons abandonnée, disait un des interlocuteurs des conférences de Cassien, ne possédons-nous pas tous les monastères de nos frères? Partout ne nous trouvons-nous pas chez nous ? Ne recevons-nous pas plus que le centuple, nous qui. pour quelques serviteurs que nous avons laissés, recevons les services de tant d'hommes de condition élevée? Pour un père et une mère que nous avons abandonnés, partout nous trouvons des pères, des mères, des frères, des serviteurs qui nous aiment, nous accueillent avec empressement et nous servent avec dévouement. » Cassian. Coll. 24 c. 26.

ÉLÉVATION OPÉRÉE PAR LE RENONCEMENT

Quand le renoncement vient s'unir aux affections naturelles, il y met une force et des joies infiniment supérieures à tout ce qui existait jusque-là. « Il y a une grande différence, dit Bède, entre posséder une épouse dans la passion et la posséder dans les gloires de la sanctification et dans l'amour du Christ. » Beda in Luc. S'il n'y a plus de mariages après la résurrection, les époux chrétiens goûteront

auprès de J.-C. des joies plus grandes que toutes les joies de la terre.

Les disciples de J.-C. renoncent à tout le reste pour affirmer qu'ils ne veulent avoir d'autre richesse que lui. « Pierre disait au mendiant qui lui demandait l'aumône : *Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus de Nazareth...* Act. III.
voilà quelle est ma part, voilà ma richesse, le Christ. *Au nom de Jésus lève-toi et marche.* La part que j'ai choisie me donne la richesse, me donne la puissance... Oui, Pierre, tu as choisi la bonne part. Ce nom est pour toi plein de gloire, plein de richesse ; il te rend maître non des richesses de la terre, mais de celles de la grâce. Ton héritage ne sera point dévoré par la sécheresse, détrempé par la pluie, stérilisé par le froid, abîmé par la tempête... Garde la part que tu as choisie. Que pourrait-on comparer à une demeure dont le Seigneur a dit : *Je m'y promènerai.* Que les Levit. XXVI. 12.
autres se plaignent de l'étroitesse de leurs possessions : Dieu trouve en toi un vaste domaine, puisque celui à qui est la terre s'y
Ambros. In Ps. 118. Serm. 8. n. 8. trouve au large. Les martyrs disaient : *Mon héritage c'est le Seigneur.* Vivons donc pour celui en qui il est glorieux de mourir. »

J.-C. annonce a ses disciples qu'ils goûteront leur récompense sur terre même au milieu des persécutions. En leur promettant le centuple, il leur annonçait des persécutions. « Il leur faisait déjà comprendre qu'ils rencontreraient la persécution en leur parlant de séparations nécessaires, dit S. Jean Chrysostôme. S'il faut quitter son père, sa mère, c'est une preuve qu'ils rencontreront des oppositions. Mais ils goûteront leur récompense même dans
Chrys. Homil. 64. n. 2. la persécution. » « Et même au milieu de la persécution, dit Bède, la solidité de leur foi, la certitude de leur espérance, leur union fraternelle avec les saints du ciel, leur feront goûter les joies du
Beda. in Luc. royaume céleste. »

Et Jésus termine ce discours par une parole qu'il a déjà dite et qu'il redira encore. **Il y aura beaucoup des premiers qui seront les derniers, et des derniers qui seront les premiers.** Il est Matth. XIX. 30.
venu accomplir dans le monde la plus grande révolution morale qui ait existé. Ceux qui n'étaient rien, en acceptant tous les renoncements, vont devenir les premiers, et ceux qui se croyaient quelque chose, à cause de leurs richesses ou de leurs dignités, seront les derniers.

CCXXVII

Les ouvriers de la vigne.

Cette parabole se rattache à la promesse de la vie éternelle faite par Jésus en réponse à la question de S. Pierre : dans le texte grec elle y est rattachée en effet par une liaison, **Car...**

Elle a pour but de nous montrer le caractère gratuit de ce don, de nous rappeler l'activité que nous devons apporter au service de Dieu. la récompense donnée à nos services demeurant toujours hors de proportion avec eux. Elle est une réponse à l'esprit mercenaire des Juifs qui s'était manifesté à plusieurs reprises même chez les Apôtres, et qui venait encore de transpirer dans la question qu'ils avaient tout à l'heure posée à leur Maître : *Quelle récompense aurons-nous ?* « J.-C., dit S. Jean Chrysostôme, nous montre que tout ce qui nous est donné nous est donné par grâce. » LE CARACTÈRE GRATUIT DE LA RÉCOMPENSE — Chrys. Homil. 64 in Matth. n. 4.

Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour
.XX. 1. **sa vigne.** LE PÈRE DE FAMILLE CHERCHANT DES OUVRIERS

Les ouvriers qui se louaient pour la journée, venaient, comme cela se fait encore en bien des pays, le matin, sur la place, avec leurs instruments de travail.

Et étant convenu avec les ouvriers d'un denier pour la
v. 2. **journée, il les envoya à sa vigne.**

Quel est ce père de famille ? C'est le père de famille par excellence, celui de qui découle toute paternité au ciel et sur la terre. « Qui plus que notre Créateur, dit S Grégoire, a les caractères du vrai père de famille, lui qui gouverne ceux qu'il a créés, qui dans ce monde tient ses élus dans sa main comme le chef de famille en sa maison tient ceux qui dépendent de lui. » Gregor. Homil. 17. in Ev. n. 1.

C'est encore J.-C. qui dispose tout au ciel et sur la terre comme en sa propre maison. Opus imperfect. Homil. 34.

« La vigne c'est son Eglise répandue dans tous les siècles, et qui depuis Abel jusqu'au dernier élu naissant à la fin du monde, produit des saints comme la vigne ses rejetons. » LA VIGNE — Gregor. ut supr.

« Tout l'ensemble des siècles, dit Origène, constitue comme un seul jour devant Dieu : tout cela nous paraît immense, pour Dieu ce n'est qu'un jour. »

Ce n'est qu'un jour devant J.-C. pour qui ont été créés et adaptés tous les siècles. Ce spectacle des siècles qui se déroulent autour de lui, lui est une occasion de nous dire en quelques paroles l'histoire du royaume de Dieu sur terre.

Il appelle tous les hommes à travailler à sa vigne.

« Cette place où il vient chercher ses ouvriers représente, dit S. Hilaire, le monde avec ses foules mélangées, ses querelles, ses calomnies, le tumulte de tant d'affaires diverses, où Dieu n'a point dédaigné de descendre. »

Hilar. in Matth. c. 20. n. 5.

LES DIFFÉRENTES VENUES DU MAITRE

« En aucun temps il n'a cessé d'envoyer des ouvriers à sa vigne ; d'abord par les Patriarches, ensuite par les docteurs de la Loi, ensuite par les Prophètes et enfin par les Apôtres, il n'a cessé d'y travailler. » **Etant sorti vers la troisième heure, il en vit**

Gregor. ut supr.

d'autres qui étaient sur la place à ne rien faire ; et il leur v. 3.
dit : Allez, vous aussi, à ma vigne ; et je vous donnerai ce
qui sera juste. Et ils y allèrent. v. 4.

Il sortit encore vers la sixième et la neuvième heure, et
il agit de même. v. 5.

Enfin vers la onzième heure il sortit et il en trouva
d'autres qui étaient là, et il leur dit : Pourquoi demeurez-
vous là tout le long du jour sans travailler ? v. 6.

Et ils répondirent : Parce que personne ne nous a loués.
Et il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne. v. 7.

« Il n'est peut-être pas nécessaire, dit S. Jean Chrysostôme de faire l'application de tous les détails de la parabole, application qui pourrait être forcée : il faut voir avant tout son but dans son ensemble. » Nous devons voir dans ces sorties réitérées du père de famille le souci que Dieu a eu dans tous les temps du salut du genre humain, et ses venues vers les hommes à toutes les époques.

Chrys. Homil. 64. n. 3.

« Le matin de l'histoire du monde, dit S. Grégoire, représente le temps qui va d'Adam à Noé. » Il y a tout au commencement une convention passée entre Dieu et les hommes ; il y a la promesse d'un denier. Le denier qui vaut dix autres pièces de petite monnaie et qui porte sur lui l'image du prince, représente le salut qui est le résumé de tous les biens, et qui consiste dans la possession de Dieu.

Gregor. ut supr.

Origen.

N. S. fait peut-être aussi allusion aux promesses faites aux pères du peuple Hébreu, à ces promesses que S. Hilaire appelle *des testaments*, promesses par lesquelles Dieu prenait des engagements positifs. A cause de ces promesses, ce peuple servira toujours en mercenaire, avec les défauts des mercenaires.

« La troisième heure, d'après S. Grégoire, représente le temps qui va de Noé à Abraham ; la sixième, le temps qui va d'Abraham à Moïse : la neuvième de Moïse à l'avènement du Sauveur. »

Gregor. ut supr.

Le père de famille ne fait plus de convention avec les ouvriers

qu'il rencontre dans la journée : la convention basée sur la stricte justice n'aurait abouti qu'à un salaire dérisoire. Il demande qu'on s'en rapporte à lui. Il est évident que cet homme qui embauche ainsi des ouvriers à toutes les heures de la journée est bien plus guidé par l'intérêt qu'il leur porte et par l'horreur de l'oisiveté que par son propre intérêt.

« Quand Dieu nous appelle à travailler à sa vigne il ne cherche point son utilité, mais la nôtre. Dieu n'a pas besoin de nos œuvres, mais il veut nous voir, nous, accomplissant la justice, et vivant par elle. » Il saura trouver une place à quiconque voudra se mettre à son service; il lui donnera le moyen de rendre sa vie utile et de mériter la récompense. Opus imperfect. Homil. 34.

Ce caractère de désintéressement apparaît surtout à l'égard des ouvriers appelés à la onzième heure : quel travail utile pouvaient-ils donner?

« Les ouvriers appelés à la onzième heure, dit S. Grégoire, représentent les Gentils. Pendant que le peuple Hébreu, à toutes les heures de la journée, était venu travailler dans la vigne de Dieu, en le servant avec une vraie foi, les Gentils pendant longtemps avaient négligé de travailler pour la vie véritable, et avaient perdu leur temps dans des agitations stériles. »

« Et ils peuvent donner comme excuse à leur désœuvrement que personne n'est venu les employer. Ils n'ont vu ni Patriarches, ni Prophètes, et personne n'est venu leur parler de la vie éternelle. » Gregor. ut supr.

« La onzième heure, dit S. Hilaire, représente aussi l'avènement du Fils de Dieu. » Tout ce qui s'y fera s'y fera par pure grâce. Hilar. ut supr. n. 6.

LA RÉCOMPENSE

Après le travail la récompense. **Quand le soir fut venu,** le soir représente la fin des temps, **le Maître de la vigne dit à son intendant,** Dieu dit à son Christ, ou bien J.-C. lui-même dit à l'un de ses Anges : **Appelez les ouvriers, et payez-leur le salaire, en commençant par les derniers jusqu'aux premiers.** Glossa. Origen. ut supr. n. 35.
v. 8.

« Nous faisons volontiers ce que nous faisons par pure grâce. L'appel des Gentils est de la part de Dieu une pure miséricorde, ainsi que le dit l'Apôtre : *Les Gentils ont le devoir d'honorer*
Rom. XV. *Dieu sur sa miséricorde.* Pour bien établir qu'il a fait là une œuvre de pure miséricorde, Dieu veut que l'on commence par eux la distribution de la récompense. » Opus imperfect.

« Quand Dieu fit ses promesses à ses premiers ouvriers, dit Origène, il voulut qu'elles n'eussent point leur effet sans nous. Et c'est pourquoi, ajoute S. Augustin, il semble que nous ayons eu les premiers la récompense, parce que nous avons dû l'attendre moins longtemps. » Origen. ut supr. Aug. de Spiritu et litt. c. 24. ad fin.

LARGEUR A L'ÉGARD DES TARD VENUS

Ceux qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant
v. 9. **donc approchés, reçurent chacun un denier.** La récompense que Dieu promet c'est la récompense parfaite, c'est la vie éter-

nelle. « Et par conséquent ceux qui travaillent vers la fin des temps reçoivent une récompense égale à ceux qui sont venus au commencement. » Gregor. ut supr.

Et les premiers, venant ensuite, pensaient qu'ils recevraient davantage, mais ils reçurent aussi chacun un denier. v. 10.

MURMURES DES PREMIERS VENUS

Et en le recevant ils murmuraient contre le père de famille, disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. v. 11-12.

Ils avaient porté le poids du jour ceux qui avaient travaillé longtemps dans l'attente des promesses. Ils avaient porté le poids de la chaleur les Juifs qui avaient vécu sous la Loi, en sentant toute la dureté, n'ayant pas encore la grâce et ressentant dans toute sa violence le feu des passions.

Aussi ils se plaignent quand ils voient que ceux qui n'ont presque rien fait ont reçu autant qu'eux. « Ils se plaignent, non d'être fraudés du salaire qui leur avait été promis, mais de ce que les autres avaient reçu plus qu'ils ne méritaient. Et c'est là le caractère de l'envie : elle vient, il est facile de le voir, de l'amour-propre plutôt que de l'amour de la justice. L'envieux s'attriste de voir quelqu'un aussi riche que lui, parce qu'il voudrait toujours être le premier. » Opus imperf. Homil. 34.

Mais comment l'envie et ses murmures peuvent-ils exister, demande S. Jean Chrysostôme, en ceux qui entrent dans la vie éternelle ? « Dans la vie éternelle, dit S. Augustin, il y a sans doute des degrés dans les mérites, et à cause de cela des *demeures différentes*... Autre est le mérite de la virginité, et autre le mérite de la chasteté conjugale : autre le mérite des bonnes œuvres et autre le mérite de la souffrance bien supportée ; mais la vie éternelle sera en substance la même pour tous ; l'un n'y vivra pas plus longtemps que l'autre : chacun dans sa gloire vivra de la vie sans fin : c'est ce que représente le même denier donné à tous. » Aug. de S. Virginit. c. 26. id. Serm. 87. n. 6.

« Et à cause de cela, dit S. Jean Chrysostôme, l'envie n'y a point accès. Les saints qui, sur terre, étaient prêts à donner leur vie pour leurs frères, se réjouiront de les voir partager leurs joies. Ce murmure que J.-C. leur attribue, indique la grandeur de la récompense si complétement hors de proportion avec les mérites, et qui serait de nature à produire l'envie si on n'en était exempt dans la vie éternelle. » Chrys. ut supr.

Mais de fait ce murmure a existé chez les Juifs, quand ils ont vu les Gentils appelés comme eux au royaume de Dieu ; et en cela dit S. Hilaire, ce peuple demeurait fidèle au caractère dont se plaignait déjà Moïse. A l'avance Jésus leur faisait cette leçon et les prémunissait contre un défaut qui, au lieu de la récompense promise, pouvait bien leur amener le châtiment. Hilar. ut supr. n. 7.

Et répondant à l'un d'eux, il lui dit : Mon ami, je ne te fais point d'injustice. N'es-tu pas convenu avec moi d'un de- LA RÉPONSE DU PÈRE DE FAMILLE
v. 13. **nier ?**

Prends ce qui t'appartient, et va-t-en. Pour moi je veux
v. 14. **donner à ce dernier autant qu'à toi.**

« Puisque l'entrée dans le royaume de Dieu, dit S. Grégoire, dépend uniquement de sa volonté, c'est une sottise de murmurer contre la bonté divine. L'homme pourrait se plaindre si Dieu refusait ce qu'il doit ; il ne peut se plaindre s'il donne ce qu'il ne doit pas. » C'était donc l'envie qui excitait ces murmures, cette envie (Gregor. ut supr. n. 4.) qui comme son nom l'indique, voit avec peine, voudrait ne pas voir (invidere) le bien fait au prochain, qui s'augmente dans la proportion où le bienfaiteur est généreux. **Est-ce parce que je suis**
v. 15. **bon que ton œil est mauvais ?**

L'envieux souffre du bien fait aux autres parce qu'il voudrait toujours être le premier. L'envie vient de l'amour-propre. « Il est impossible, dit S. Augustin, que l'orgueilleux ne soit pas envieux. » (Aug. de Catech. rudib. c. 14.)

Ainsi, ajoute le Sauveur, **les derniers seront les premiers et**
v. 16. **les premiers les derniers.** J.-C. annonce comme prochain un changement complet dans l'état du monde devant Dieu. Les Juifs qui étaient avant les Gentils seront mis après eux, même ceux qui entreront dans l'Eglise auront une ferveur moins grande. Leurs murmures, les difficultés qu'ils feront à l'admission des Gentils seront cause de ce changement.

Ou, si nous regardons jusque dans la vie éternelle, il n'y aura plus ni premiers ni derniers, puisque les derniers seront assimilés aux premiers, et les premiers aux derniers. « Que personne donc, dit S. Grégoire, ne s'enorgueillisse de ses œuvres, ni du temps passé au service de Dieu : car si nous savons quel bien nous avons fait, nous ignorons avec quelle pénétration notre Maître juge nos œuvres ; et même si nous étions à la dernière place dans le royaume des cieux, il faudrait en éprouver une joie infinie. » (Gregor. ut supr.)
ib. **Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.** On peut dire que tous sont appelés, mais tous ne se rendent pas dignes d'arriver à la récompense. « Même parmi ceux qui arrivent à la foi, dit S. Grégoire, tous n'arrivent pas au royaume de Dieu : beaucoup obéissent à Dieu en paroles, mais par leur vie s'éloignent de lui. » (ib. n 5.)

Cette parabole qui nous rappelle les voies de Dieu dans l'histoire du monde, nous dit aussi ses voies dans la conduite des vies individuelles.

TOUT HOMME APPELÉ À TRAVAILLER DANS LA VIGNE DE DIEU

Tous, qui que nous soyons, nous sommes appelés à travailler à la vigne de Dieu, à servir la cause de Dieu, à procurer le bien de l'Eglise. « Nous sommes les serviteurs de Dieu, et un serviteur n'est pas dans la maison de son maître uniquement pour manger,

Opus imperf. ut supr. mais pour se rendre utile. » « Quiconque, en si petite mesure que ce soit, a accompli avec une foi sincère une bonne action, devient un ouvrier de cette vigne. » Gregor. ut supr. n. 1.

Et il y a aussi une vigne de Dieu plus proche de nous, c'est notre âme que Dieu lui-même cultive et que nous devons cultiver avec lui pour lui en offrir les fruits. « Il ne cesse d'en extirper les mauvais germes, d'ouvrir nos cœurs par le soc de sa parole, d'y implanter les germes des vertus, d'en attendre les fruits que doit lui offrir la piété. » Aug. Serm. 87. n. 1.

« La vigne de Dieu c'est la vertu au dedans de nous, qui porte comme autant de rameaux la douceur, la chasteté, la patience, la persévérance, et toute qualité qui peut se rattacher à la vertu. »

« Quand nous commettons le péché, nous ravageons cette vigne de Dieu qui est au-dedans de nous ; nous la cultivons quand nous faisons le bien ; et c'est le Christ lui-même que nous formons en nous. » Opus imperfect. ut supr.

LES DIFFÉRENTES HEURES DE LA VIE

« Les différentes heures de la journée, dit S. Grégoire, se retrouvent dans notre vie : le matin, c'est l'enfance ; la troisième heure, la jeunesse où déjà se fait sentir la chaleur des passions ; la sixième, l'heure de midi, c'est la maturité de l'âge avec toutes les forces de l'homme dans leur plénitude ; la neuvième où le soleil se penche vers son couchant, c'est la vieillesse avec ses déclins : et enfin la onzième l'âge de la décrépitude où la journée tend vers sa fin. » Gregor. ut supr. n. 2.

Les hommes peuvent entendre l'appel de Dieu à toutes les heures de leur vie. « Et pour faire son appel, dit S. Jean Chrysostôme, Dieu choisit l'heure à laquelle il les sait le mieux disposés à y répondre. Ainsi fit-il pour S. Paul, pour le larron. » Chrys. ut supr. n. 3.

« Que signifie cette parole dite par quelques-uns de ces ouvriers : *Personne ne nous a embauchés ?* Remarquez, dit S. Jean Chrysostôme, qu'elle est donnée pour excuse par les ouvriers oisifs. Etait-elle vraie ? Dès le matin, le père de famille était venu pour louer tous les travailleurs disponibles. S'il ne relève point cette parole, c'est pour ne point les rebuter. » ib. Quand nous répétons cette parole et que nous prétendons que, si nous avons perdu jusque-là notre vie, c'est parce que nous ne trouvions point d'emploi à lui donner, sommes-nous sincères ? Si nous nous étions mis plus tôt à la disposition de Dieu, il nous aurait employés à ses œuvres. A tout âge on peut être un ouvrier de Dieu.

Que ceux qui se sont mis a son service de bonne heure y persévèrent avec amour, comptant pour leur persévérance sur la protection du Maître ; qu'heureux d'être au service d'un tel Maître, ils fassent bon accueil à ceux qui y viennent plus tard, et que ceux qui y viennent tardivement fassent leur travail avec joie et reconnaissance.

NE PAS DIFFÉRER

« Mais quand nous sommes appelés ne différons pas, dit S. Au-

gustin ; nous ne voyons pas qu'aucun des appelés ait différé de répondre à l'invitation : elle était trop avantageuse. Vous n'êtes pas sûrs de l'avenir. Comment renvoyer à plus tard celui qui vous appelle, quand la récompense proposée est certaine, et que rien n'est plus incertain que le moment où il faudra lui rendre compte de votre vie ? Prenez garde qu'avec vos délais vous ne repoussiez pour toujours ce qu'il voulait vous donner. » Le père de famille aurait-il fait une invitation nouvelle à celui qui lui aurait répondu d'abord par un refus ? Quaré differs vocantem te, certus de mercede, incertus de die ? Aug. Serm. 87. n. 8.

« Si déjà vous êtes arrivé à la onzième heure, ah ! ne soyez pas paresseux à vous rendre à son appel. » Ib.

« Tenez pour certain, mes frères, ajoutait S. Augustin, que quand quelqu'un se convertit sincèrement de sa vie frivole ou mauvaise à la foi en J.-C., toutes ses fautes passées lui sont pardonnées, et Dieu établit avec lui un compte nouveau. Que personne, s'il est ainsi revenu à J.-C., n'ait d'inquiétudes au sujet des fautes qui peut-être n'auraient pas été pardonnées ; mais aussi que personne n'ait une confiance perverse... Et c'est une confiance perverse celle qui dit : Dieu est miséricordieux et pardonne tous les péchés ; pourquoi me convertirais-je aujourd'hui et n'attendrais-je pas à demain ? Et si avant ce demain c'est la fin ? »

« Vous avez entendu la Ste Ecriture défendant de remettre l'aumône à plus tard, de dire aux pauvres : *Revenez une autre fois*. Vous ne devez pas différer à donner votre pain et vous différeriez d'accepter la miséricorde ! Vous ne devez pas différer à être miséricordieux envers autrui, et vous accepteriez, en différant de répondre à l'appel de Dieu, d'être cruel envers vous-même ! On ne vous demande pas de donner, mais de ne pas repousser la main qui donne. » Aug. ib. n. 10 et 11.

Prenez garde de concevoir de l'envie à l'égard de ceux qui, paraissant moins méritants, ont été traités aussi bien que vous, de peur que Dieu ne vous dise aussi : *Prenez ce qui est à vous et allez-vous en*. Que deviendrai-je si je m'en vais loin de Dieu, en regardant comme minimes les choses qui viennent de Dieu ? N'est-ce pas le moyen de tout tarir ? « J'ai horreur, disait S. Bernard, de tout ce qui n'est qu'à moi, et d'être laissé à moi-même. Je veux toujours dire à Dieu : *Je suis à vous, sauvez-moi.* » Il n'y a pas de plus grand honneur, de plus puissant motif de confiance que de travailler dans la vigne de Dieu. Horreo quidquid de meo est, ut sim meus.

« Et voulez-vous savoir, dit S. Grégoire, si vous travaillez dans cette vigne, si vous êtes les ouvriers de Dieu ? Celui qui cherche ses intérêts, celui-là n'est pas encore entré dans cette vigne. Ceux-là travaillent pour Dieu qui ne cherchent pas leurs intérêts, mais les intérêts de Dieu. Celui qui vit pour lui-même est justement traité d'oisif. » Gregor. ut supr. n. 2.

Il y a des premiers qui seront les derniers, etc. *Il y a beau-*

coup d'appelés et peu d'élus. « Cette parole, dit S. Grégoire, doit apprendre à chacun à ne jamais présumer de soi ; encore qu'il soit venu à la foi, il ne sait pas s'il est digne du royaume éternel ; et ensuite à ne jamais désespérer de personne, encore qu'on voie quelqu'un vivre dans le vice, parce que nous ignorons les richesses de la miséricorde divine. Quand S. Etienne mourait pour la foi, Saul gardait les vêtements de ceux qui le lapidaient, le lapidant lui-même par toutes ces mains. Et cependant, il s'est élevé dans l'Eglise par ses travaux plus haut encore que celui dont il
ib. n 6. assista les bourreaux. »

CCXXVIII

Jésus à la fête de la Dédicace. Son dernier témoignage sur lui-même à Jérusalem.

Or, on célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. Joan. X. 22.

JÉSUS A LA FÊTE DE LA DÉDICACE

Alcuin. « Cette fête, dit Alcuin, se célébrait en souvenir de la dédicace que Judas Machabée avait faite à nouveau du temple, après l'avoir purifié des impuretés des Syriens (I Mach. IV. 59 et II Mach. X. 58). » On la célébrait avec grande solennité, et elle surexcitait grandement l'esprit national.

Elle venait deux mois après la fête des tabernacles, vers le milieu de décembre. Jésus voulut y paraître. La grande impression qu'avaient produite la guérison de l'aveugle-né et les discours dans lesquels il s'était donné comme la lumière du monde et le bon Pasteur n'était pas encore effacée. Revenant à Jérusalem à l'occasion de cette fête, il reprend en quelque sorte son discours, et pour compléter ce qu'il avait commencé à dire de lui, il affirme nettement son unité avec son Père.

C'était la dernière fois qu'il paraissait à Jérusalem avant le retour triomphal qui précéderait sa mort : il voulait donner sur lui-même un dernier témoignage solennel.

Vint-il de la Galilée avant son départ définitif de ce pays ? Fit-il ce voyage rapide à Jérusalem pendant le cours du long voyage qui devait l'amener en Judée vers les fêtes de Pâques ? Y vint-il de la Pérée, faisant faire une halte à ses Apôtres ? Il est probable qu'il ne prit avec lui que quelques disciples parmi lesquels Jean qui nous a conservé cet épisode.

C'était l'hiver. L'Evangéliste fait cette remarque sans doute

pour expliquer pourquoi cette scène se passa sous le portique de Salomon qui, donnant sur la vallée de Josaphat, était la partie du temple la mieux abritée. « Cette saison, remarque S. Augustin, était bien en rapport avec les dispositions des Juifs. » Aug. Tr. 48 in Joan. n. 3.

« Par cette indication, dit Théophylacte, nous apprenons aussi que la Passion est proche ; on est en hiver, et c'est au printemps que Jésus doit mourir. » Theophyl. h. l.

v. 23. **Jésus se promenait sous le portique de Salomon.** JÉSUS SOUS LE PORTIQUE DE SALOMON

« Il y avait habituellement convenance, dit S. Ambroise, entre les paroles du Sauveur et les lieux où il les prononçait. Devant remporter la victoire sur les tentations du démon, il est conduit par l'Esprit S[t] au désert. Quand il veut faire la promesse du royaume des cieux, il monte sur la montagne. Il conduit ses disciples à travers les moissons quand il sème en eux la semence de la parole divine qui y prépare des moissons abondantes. Quand il arrive au terme de sa carrière et qu'il veut les élever aux sommets de la perfection, quand il veut planter les rejetons de l'olivier dans le domaine de Dieu, quand il veut arroser de son sang ces justes qui s'épanouissent comme le palmier, ces vignes qu'il veut rendre fécondes, il vient au jardin des Oliviers. Aujourd'hui il enseigne sous le portique de Salomon. Nous avons au dedans de nous la véritable maison de Dieu : il y a des portiques, des cours, des places. Le Verbe aime à se promener dans l'intérieur de l'homme sage et pacifique, semblable à Salomon. Mais pour accueillir la doctrine qu'il va enseigner, il faut une âme grande. Les cœurs étroits sont réfractaires aux grandeurs de la foi. » Non capiunt fidei magnitudinem angusta impiorum pectora. Ambros. De Spirit. S. l. 3. c. 17. n. 118-121.

« Si le Fils de Dieu, dit Bède, aimait à se tenir dans ce temple où l'on offrait la chair et le sang des animaux, combien plus aimera-t-il à visiter nos temples où se célèbre le sacrifice de son corps et de son sang ! S'il daigna se promener dans ce portique où un roi de la terre aimait à prier, combien plus désire-t-il habiter le sanctuaire de nos cœurs, si toutefois ils méritent le nom de portiques de Salomon, s'ils sont remplis de la crainte de Dieu. » Beda. Comm. in Joan.

Nous voyons dans les Actes des Apôtres (III. 11) que les premiers fidèles aimaient à se réunir dans ce lieu, sans doute en souvenir du vrai Salomon, du roi pacifique.

« Pendant que c'est pour vous l'hiver, dit Théophylacte, c'est-à-dire pendant la vie présente, qui est si souvent troublée par les tentations des esprits mauvais, aimez à célébrer la dédicace du temple spirituel qui est en vous, en en renouvelant sans cesse la pureté. Alors vous recevrez la visite de Jésus qui viendra célébrer cette fête avec vous ; vous verrez au portique de Salomon le véritable roi de paix : sa protection vous mettra à l'abri de toute attaque. » Theophyl. h. l.

v. 24. **Les Juifs l'entourèrent aussitôt.**

« Ils s'approchaient de lui non pas en croyants: ils l'entouraient
Aug. ut supr. ainsi plutôt pour le réduire au silence, » dit S. Augustin.

SOMMATION DES JUIFS **Et ils lui disaient : Jusques à quand tiendrez-vous notre âme en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-nous le ouvertement.** « Ils voulaient que Jésus leur parlât ouvertement, ib. mais le voile était sur leur cœur et non dans les paroles de Jésus. Les Prophètes avaient annoncé le Christ : mais sa divinité qui remplit les prophéties et l'Evangile, sa divinité que les hérétiques n'ont point voulu comprendre, les Juifs la comprenaient moins encore à cause de leurs idées charnelles qui mettaient la nuit dans
ib. leur cœur. » Ils attendaient le Messie, mais un Messie qui purifierait la cité sainte de la vue des aigles romaines, comme Judas Machabée avait purifié le temple des profanations syriennes. Si Jésus voulait accepter ce rôle, ils le suivraient volontiers ; si non pourquoi leur faisait-il sans cesse la leçon ?

« D'autres voulaient lui arracher cet aveu, ainsi que l'affirmation de sa descendance Davidique, afin de l'accuser auprès des Romains
ib. n. 1. d'usurper la puissance royale. » O mon Sauveur, au milieu de quels pièges vous marchez sans cesse ! Il évitait de se proclamer le Messie, et à ceux qui avaient reconnu en lui le Messie il défendait de le dire, afin d'éviter une explosion populaire. Il voulait que la foi se formât dans le cœur et la conscience à la vue de ses œuvres et de son caractère et qu'elle ne fut point le fruit d'un entraînement de la foule. Que fera-t-il devant la sommation qui lui est adressée ? Il gardera la même réserve, et toutefois sa réponse dira plus qu'on ne lui demande ; elle nous conduira au plus haut des régions divines, et nous révèlera le mystère de sa filiation divine et de son unité avec Dieu.

« Ils veulent une déclaration qu'ils puissent incriminer, dit S. Jean Chrysostôme, et c'est pourquoi ils réclamaient une déclaration nette. Il avait cependant parlé toujours ouvertement et publiquement dans toutes leurs solennités. Mais comme la haine se contredit ! Quand il parlait de lui, ils lui disaient : Votre témoignage n'est pas recevable : quelles œuvres faites-vous pour l'appuyer ? Et quand il accomplit des miracles ils disent : Nous voulons vous entendre vous-même. Quand les œuvres crient, ils veulent des paroles : et quand les paroles leur apportent la lumière
Chrys. Homil. 61 in Joan. n. 1. ils réclament des œuvres. »

POURQUOI LES JUIFS NE CROIENT PAS? **Et Jésus** sans colère, mais leur faisant sentir leur perversité, **leur dit : Je vous parle et vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi.** v. 25.

Il y a une raison pour laquelle ils ne croient ni à ses paroles, ni à ses œuvres. **Vous ne me croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.** v. 26

LES BREBIS DE JÉSUS La première condition pour accueillir les enseignements du

Christ. c'est la disposition morale. **Mes brebis écoutent ma**
v. 27. **voix.** Elles comprennent parce qu'elles sont attentives. Mais ceux qui n'écoutent pas, comment pourraient-ils comprendre? Et ceux à qui la voix du Christ est odieuse, comment pourraient-ils l'entendre?

ib. **Mes brebis écoutent ma voix, et moi je les connais.** Il y a une connaissance mutuelle du pasteur et des brebis qui apporte à celles-ci la lumière; cette intimité n'est pas seulement d'un moment. elle est de tous les instants : les brebis sont fidèles, **elles** LEUR BONHEUR
ib. **me suivent.** Voilà pourquoi elles croient si facilement à ses paroles et à ses œuvres.

« Et pour leur donner le désir de devenir de ses brebis, » il leur dit les bienfaits que méritent à ses brebis leur union constante avec lui et leur fidélité: *Et moi je leur donne la vie* Chrys. ut supr.
v. 28. *éternelle.* Combien ce qu'il apporte est supérieur à ce qu'ils
ib. attendaient! **Et elles ne périront jamais.** Un roi défend ses sujets contre ceux qui voudraient les attaquer et leur donner la mort: Jésus défend ses brebis contre la mort qu'il faut craindre par dessus tout, la mort éternelle. « Mais les autres, dit S. Augustin, ceux qui ne seront pas de ses brebis, doivent donc craindre cette mort éternelle. » **Et personne ne les ravira d'entre mes** Aug. ut supr. n. 6.
ib. **mains.** Un roi regarde comme le malheur suprême qu'on lui enlève ses sujets : aucune puissance ne peut ravir à J.-C. ceux qui sont à lui : « Ni le loup, ni le voleur, ni le brigand ne peuvent tuer ou enlever ses brebis. » Id. ib.

Pourquoi donc, ô Jésus, vos brebis ne doivent-elles pas craindre dès qu'elles sont près de vous? Pourquoi ne craignez-vous rien pour elles? Il entre ici en plein dans la grande vérité qu'il a voulu leur révéler. LA PUISSANCE DU PASTEUR

v. 29. **Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout (1).**

Que lui a donc donné le Père qui le met ainsi au dessus de tout? « Il lui a donné, dit S. Augustin, d'être son Fils unique, d'être son Verbe, d'être la splendeur de sa lumière... Et il lui a donné d'être cela par sa naissance. » Aug. ib. n. 7.

« C'est là, dit S. Hilaire, la parole d'une puissance qui a conscience d'elle-même. » Hilar. de Trinit. l. 7. n. 22.

v. 29. **Et personne ne peut les ravir de la main de mon Père.**

Tout à l'heure il parlait de sa main, et maintenant il parle de la main de son Père: dans quelle main sont donc ses brebis? « Ne veut-il pas dire qu'il y a une même main pour le Fils et le Père. Le Fils n'est-il pas lui-même la main du Père? L'homme qui se fait l'exécuteur des volontés d'un autre homme est appelé la main de cet homme. C'est par le Fils que toutes choses ont été faites :

---

(1) Le texte grec et les Pères grecs lisent : *Le Père qui me les a données est plus grand que tous.*

Aug. ut supr. on peut donc l'appeler le bras et la main de Dieu. » « En cette image, dit S. Hilaire, est exprimée cette vérité que la même puissance est commune à tous deux. »

Hilar. ut supr.

Ces brebis qui sont dans la main du Père par le fait qu'elle sont dans la main du Fils, cette puissance unique, commune au Père et au Fils conduisent à cette conclusion, qu'il y a une communauté entre le Fils et le Père. Après avoir préparé les esprits, Jésus prononce enfin le grand mot qui dit tout : **Moi et le Père nous sommes un.** « Voilà, dit S. Augustin, qui confond à la fois Arius et Sabellius. En disant *Nous sommes*, il établit la distinction des personnes : en disant nous sommes *un*, il affirme l'unité de la nature. » « En disant *Moi et le Père*, il affirme l'égalité des personnes, dit S. Ambroise. »

SON UNITÉ AVEC LE PERE

v. 30.

Aug. Tr. 36 in Joan. Ambros. De Spirit. S. l. 3. c. 16. n. 116 117.

« Il ne s'agit pas ici, dit S. Hilaire, d'une union des volontés, comme le voudraient les hérétiques, mais d'une unité de puissance, puisque la raison pour laquelle les brebis ne peuvent être ravies de la main du Fils, c'est qu'elles sont dans la main du Père, puisque le Père agit dans le Fils quand le Fils agit, puisque le Père est dans le Fils. Tout cela est donné au Fils non par une création, mais par la naissance ; et en Dieu la naissance ne peut être une dégénérescence. »

Hilar. ut supr.

« Dieu, dit S. Augustin, a donné à ses créatures le pouvoir d'engendrer des êtres qui leur fussent semblables, et celui qui est avant tous les siècles n'aurait pas pu garder aussi pour lui cette gloire !... C'est une grave injure que de dire à quelqu'un : Vous êtes un fils dégénéré. C'est un dégénéré celui dont le père était plein de bravoure, et qui lui-même est lâche. Et cependant même dans ce cas, il n'y aurait point dégénérescence dans la nature, mais seulement dans les qualités. »

« Et si Dieu a un Fils et que ce Fils ne lui soit pas semblable, égal en sa nature, sera-ce encore une naissance ?... Quand vous mettez une différence entre l'un et l'autre, vous offensez le Père et le Fils. Vous dites au Fils : Vous êtes un Fils dégénéré. Vous dites au Père : Vous n'avez engendré qu'un dégénéré. »

Aug. Serm. 139. Al. de Verb. Dom. 51. n. 4 et 5.

« Il y a unité de puissance, dit S. Jean Chrysostôme, et par conséquent il y a unité de nature. »

Chrys. Homil. 61 in Joan. n. 2.

En affirmant l'unité d'une façon indéfinie, *Moi et le Père nous sommes une même chose*, un seul et même être, Jésus affirme l'unité pour tout, l'intelligence, la puissance, la volonté, la sainteté, l'amour. En quels abîmes il nous conduit, abîmes qui jettent l'esprit dans la stupeur, mais qui jettent aussi le cœur dans le ravissement : celui qui est un avec le Père est aussi notre Pasteur, il est notre frère, il est un avec nous quoique d'une façon moins complète, et par lui nous pouvons devenir un avec Dieu.

« Sans doute, dit S. Cyrille, il a été envoyé par son Père : et cette mission est l'anéantissement dont parle S. Paul. Mais s'il a

été envoyé. s'il a pris la forme de l'esclave, ses humiliations n'ont point été une diminution de sa gloire. Comme la parole humaine est impuissante à dire ces choses! Salomon avait raison de dire :
Prov. XXV. 1. *La gloire de Dieu rend la parole obscure.* L'homme qui prétend pénétrer la grandeur de Dieu est semblable à celui qui voudrait tenir le ciel dans sa main. » Cyrill. Cat. Maclov. cn Combefis. cf. Migne G. T. 74. p. 27.

« Les Juifs, dit S. Augustin, ont mieux compris que les Ariens. » Ils avaient supporté jusque-là les affirmations de J.-C., Aug. Tr. 48. n. 8.
mais ils s'indignent contre celle-ci, et suivant leur habitude, ils courent aussitôt aux pierres. « à ces pierres avec lesquelles leur cœur avait tant de rapports, » afin de mettre à mort le prétendu ib.
v. 31. blasphémateur. **Ils amassèrent des pierres pour le lapider.** COLERE DES JUIFS

« De nos jours encore, disait S. Hilaire, les hérétiques jettent des pierres contre Jésus siégeant au ciel par les blasphèmes avec lesquels ils attaquent sa divinité, et s'ils pouvaient, ils l'arracheraient de son trône pour le remettre en croix. » Hilar. ut supr n. 23.

Jésus, dit S. Augustin, ne voulait souffrir qu'à son heure et ce qui avait été résolu en fait de souffrances. Avec autorité **il leur dit : Je vous ai fait voir beaucoup de bonnes œuvres (1), par la vertu de mon Père,** « montrant, dit S. Cyrille, que ses œuvres sont celles de toutes les personnes divines : » **pour la-** Aug. ut supr.
v. 32. **quelle de ces œuvres me lapidez-vous ?**

En effet toutes ses œuvres étaient belles et elles étaient bonnes : elles étaient bienfaisantes aux hommes et elles rendaient gloire à Dieu. Ses ennemis eux-mêmes ne pouvaient le nier. Aussi ils lui Alcuin.
répondirent : **Ce n'est pour aucune bonne œuvre que nous vous lapidons, mais à cause de votre blasphème, et** ILS CRIENT AU BLASPHEME
v. 33. **parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu.**

« Si les Juifs, dit S. Jean Chrysostôme, avaient mal compris cette parole qui excitait tant de colère, J.-C. n'avait qu'à la rétracter ; et il ne rétracte rien. » « Mais, dit S. Augustin, comme Chrys ut supr.
cette vérité inouïe offusquait leur regard, il va leur fournir un acheminement à la comprendre. » Aug. ut supr. n. 9.

Dieu lui-même dans l'Ancien Testament avait adressé cette pa-
Ps. 86. role à des hommes : *Je l'ai dit, vous êtes des dieux.* Il s'était représenté lui-même venant prendre place dans l'assemblée des dieux, c'est-à-dire des juges rendant la justice. C'était par son autorité qu'ils rendaient leurs jugements. Jésus leur rappelle cette parole : **N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : Vous êtes** EXPLICATION DE JÉSUS
v. 34. **des dieux ?**

Si donc il a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu est
v. 35. **adressée, et l'Ecriture est irréfragable,**

Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde,

(1) Le mot grec signifie à la fois *belles* et *bonnes*.

vous lui dites : Vous blasphémez, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu. v. 36.

« Si on peut appeler dieux ceux qui participent à Dieu en recevant sa parole, à combien plus forte raison celui qui participe à
Id. ib. Dieu en tant que Verbe de Dieu » celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, qu'il a sanctifié avant de l'envoyer, qu'il a sanctifié par conséquent avant tous les temps. « qui a été sanctifié
Id. ib. par le seul fait de sa naissance. »

Chrys. ut supr. Après avoir donné cet adoucissement à leurs préventions, après avoir jeté ce pont, il prouve à nouveau la vérité qu'il avait affirmée :

NOUVELLE AFFIRMATION DE SA DIVINITÉ

il la démontre avec douceur, mais aussi avec fermeté. **Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas.** v. 37.

LA PREUVE PAR LES ŒUVRES

Mais si je les fais, et que vous ne me croyiez pas, croyez à mes œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père. v. 38.

« Puisque nous ne pouvions voir la substance elle-même de la divinité, dit S. Jean Chrysostôme, le Sauveur nous montre dans
Chrys. ut supr. l'égalité des œuvres l'égalité de la puissance. » « Si les voiles de l'humanité assumée cachent le Fils de Dieu, dit S. Hilaire, notre foi s'appuiera sur les œuvres. Comment le mystère de sa naissance humaine empêcherait-il de croire à sa naissance divine si la nature divine continue à se manifester dans les œuvres ? » Que
Hilar. de Trinit. l. 7. n. 16. l'on regarde ses œuvres et il sera facile de voir que le Père est en lui et agit avec lui dans toutes ses œuvres.

« Des hommes, dit S. Augustin, peuvent dire : le Père est en moi et moi je suis en lui. Si nos pensées sont droites, nous sommes en Dieu, et si notre vie est bonne, Dieu est en nous : nous qui participons à sa grâce et sommes éclairés par lui, nous sommes en lui et lui en nous, mais non de la même façon que Dieu était dans le Christ et le Christ en Dieu. Vous êtes en Dieu parce que Dieu vous tient dans sa main, et Dieu est en vous parce que vous êtes le temple de Dieu. Mais qui de nous pourrait dire : *Celui qui me voit voit mon Père !* Le propre de J.-C., c'est l'égalité avec le Père : la grâce faite au serviteur, c'est la participation à la grâce
Aug. ut supr. n. 10. du Sauveur. »

« Je ne suis rien moins que le Père, tout en demeurant son Fils, nous dit-il : et le Père n'est pas autre chose que moi, tout en
Chrys. Homil. 61. n. 3. demeurant Père. » Si nous aimons à rencontrer l'union, l'union allant jusqu'à l'unité, l'unité signe de perfection, c'est là que nous devons la chercher.

« Nous trouvons sur terre, dit S. Hilaire, une image grossière de cette unité dans le feu. Il y a dans le feu la lumière, la chaleur, la puissance, l'activité, et tout cela est dans une seule et même nature : on ne peut pas séparer la lumière de la flamme, ni la flamme du feu. Le feu a cette infériorité de ne subsister que par
Hilar. ut supr. n. 19. des aliments qu'on lui fournit sans cesse. » Mais supposez un feu

subsistant par lui-même, il y aura plus d'unité encore entre toutes ces choses. « La lumière engendrée sera toujours une avec la lumière qui engendre. » Jésus invitait ses contradicteurs à contempler cette lumière en toutes ses œuvres. ib.

Cette argumentation si calme avait dompté leur colère : cependant ses affirmations restaient. **Ils cherchaient donc à s'em-**
v. 39. **parer de lui ; mais il s'échappa de leurs mains.** « Ah ! si seulement, dit Bède, ils avaient voulu se saisir de lui en croyant et en comprenant ses paroles, et non en lui faisant violence et en cherchant à le faire mourir ! » Beda. h. l.

Et il s'en alla à nouveau au-delà du Jourdain, au lieu où
v. 40. **Jean avait baptisé ; et il y demeura.** C'était dans la solitude, loin des attaques des perfides, qu'il aimait à se tenir avec ses disciples pour travailler à leur formation avec plus de fruit. Chrys. ut supr.

« En les conduisant là, dit S. Jean Chrysostôme, il semble vouloir rattacher la fin de son ministère avec ses commencements, et réveiller en eux le souvenir de Jean et de son témoignage. » id. ib.

Et en effet le souvenir de Jean revint bientôt à l'esprit de beaucoup. **Beaucoup venaient à lui disant : Jean n'a fait aucun**
v. 41. **miracle.** Et cependant ils avaient cru en lui.

Et ils ajoutaient : **Tout ce que Jean a dit de celui-ci s'est vérifié.** Jean recevait de Jésus dont il avait annoncé la puissance, et de ses miracles un reflet nouveau. **Et beaucoup crurent en**
v. 42. **lui.** « Ils se souvenaient des paroles de Jean le proclamant plus grand que lui, plus puissant que lui, le proclamant la lumière du monde, la vie, la vérité ; ils se souvenaient du S. Esprit descendant en forme de colombe ; et ils se rappelaient les miracles qui étaient venus s'ajouter à ces signes. » Après les oppositions rencontrées à Jérusalem, comme Jésus était heureux de cette foi si entière et si confiante ! id. ib.

CCXXIX

La résurrection de Lazare.

LA PLACE DE CE MIRACLE DANS LA TRAME DE LA VIE DE JÉSUS

Peu de temps avant sa mort, J.-C. accomplit un miracle que l'on doit appeler, dit S. Augustin, le plus grand de ses miracles. Si le premier de ses miracles, celui de Cana, a été le miracle de la piété filiale, celui-ci fut le miracle de l'amitié.

Il devait hâter la mort de Jésus, et Jésus le savait. La place qu'il occupe dans la trame des événements qui préparèrent la mort de Jésus force ceux-là mêmes qui n'admettent point le

miracle, à admettre celui-ci, au moins quant à la matérialité du fait.

Les hommes le feront mourir à cause d'une œuvre dans laquelle il est apparu source de vie. Mais ce miracle fait avant sa mort nous révèle ce qu'il doit demeurer éternellement. « Il allait mourir, dit Bossuet, et il semblait que l'empire de la mort allait s'affermir plus que jamais, après qu'il y aurait été assujetti lui-même. Mais il fait ce grand miracle de la résurrection de Lazare, afin de nous faire voir qu'il est le maître de la mort. »

Bossuet. Médit. sur l'Ev. Préparat. à la dern. sem. 3e j.

J.-C. s'y manifeste à la fois Dieu et homme : Dieu commandant à la mort, et homme accessible à toutes les émotions humaines ; il s'y manifeste dominant les événements, ami incomparable pour les âmes qui l'ont aimé, source de vie pour tous ceux qui croiront en lui.

Il a été raconté, avec des détails qui en font une des scènes les plus vivantes de l'Evangile, par quelqu'un qui fut évidemment un témoin oculaire.

Jésus était donc avec ses disciples au-delà du Jourdain.

LA MALADIE DE LAZARE

Or il y avait à Béthanie (1), le bourg de Marie et de sa sœur Marthe, un malade nommé Lazare. Joan. XI.

Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux. v. 2.

L'Evangéliste fait-il allusion à l'onction faite par la pécheressse chez Simon le Pharisien et racontée par S. Luc, (VII. 36), ou à celle dont il devait être le témoin quelques jours avant la mort de Jésus, à Béthanie même ? Plusieurs Pères sont pour ce dernier sentiment, un plus grand nombre se rangent à la première opinion. « Cette parole, dit S. Augustin, est un témoignage que S. Jean donne à S. Luc. »

v. g. Theodor. Mops. — v. g. Aug., Rupert. — Aug. de Cons. Ev. l. 2. c. 79. n. 154.

S. Jean identifie-t-il cette Marie, sœur de Lazare, avec Marie Magdeleine? S. Jean Chrysostôme le nie, S. Augustin semble admettre l'identification.

Et c'était son frère qui était malade. Ib.

« On s'étonne quelquefois, dit S. Jean Chrysostôme, quand on voit des hommes aimés de Dieu en quelque peine, dans la maladie ou la pauvreté. Les amis de Dieu ne sont pas plus que les autres exempts d'affliction. » Dieu la permet pour leur plus grand bien.

Chrys. Homil. 62 in Joan. n. 1.

ON EN FAIT PART A JÉSUS

Ses sœurs envoyèrent donc à Jésus pour lui dire : Seigneur, celui que vous aimez est malade. v. 3

Quelle délicatesse dans ce message ! « Elles ne lui disent point : Venez et guérissez-le : ni : Dites une parole depuis le lieu où vous

(1) Béthanie était une bourgade distante de quarante minutes de marche de Jerusalem.

êtes, et il sera guéri ; et cependant une demande faite sous cette forme avait été louée chez le Centurion. Elles se contentent de dire : *Celui que vous aimez est malade*. Il suffit que vous le sachiez, car vous n'abandonnez pas ceux que vous aimez. Quand on a affaire à quelqu'un qui aime, il suffit de l'avertir. » « C'est une excellente méthode de prier, dit S. Bernard, quand ne faisant aucune demande positive, nous manifestons notre foi et nous offrons l'hommage de notre affection à notre Dieu. Il sait, sans que nous ayons besoin de le lui dire, ce que nous désirons : il suffit d'ouvrir la porte à sa puissance, de donner une occasion à sa bonté. Il vaut mieux pour nous attendre patiemment ce qu'il veut nous donner que de demander imprudemment ce qui peut-être n'est pas dans ses vues. » A Cana, la Vierge Marie avait fait sa demande à Jésus de la même façon. « C'est ce genre de prière qui se fait entre amis, » dit S. Thomas.

Aug. Tr. 49 in Joan. n. 5.

Bernard.

Thomas Aq Comm. in Joan.

LA DÉCLARATION DE JÉSUS

Jésus entendant cela dit : Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu
v. 4. **soit glorifié.** « La mort elle-même, dit S. Augustin, la mort qui doit survenir à brève échéance ne sera pas pour la mort, mais pour une œuvre qui servira à éviter la véritable mort. » Elle devait procurer la gloire de Dieu dans la gloire de son Fils : en identifiant ainsi sa gloire avec la gloire de son Père, Jésus affirme à nouveau sa divinité.

Aug. ut supr. n. 6.

Chrys. et Aug, h. l.

COMMENT AIME JÉSUS

v. 5. **Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie, et Lazare.** « Celui-ci était malade, celles-là dans la tristesse, et cependant tous étaient aimés : ils étaient aimés par celui qui guérissait les malades, ressuscitait les morts, consolait les affligés. » Il devait faire servir cette maladie et tout ce qui suivrait à leur amener une consolation inouïe. Si nous sommes les amis de Jésus, toute affliction qui nous visitera lui sera une occasion de nous prouver son amour.

Aug. ut supr. n. 7.

Ayant donc reçu cette nouvelle, il demeura au lieu où il
v. 6. **était encore deux jours.** Il avait son dessein.

« Il différa la grâce qu'on lui demandait pour en accorder une meilleure, la guérison par la résurrection. » Dieu souvent paraît délaisser les âmes qu'il aime le plus : c'est pour leur préparer des grâces meilleures que ce qu'elles attendaient. Jésus savait qu'à ce moment Lazare était mort : il voulait laisser s'écouler un intervalle suffisant pour qu'on n'eût plus lieu de garder aucune espérance.

ib. n. 5.

IL VEUT RETOURNER EN JUDÉE

v. 7. **Il dit ensuite à ses disciples : Retournons en Judée.** « C'était pourtant cette même Judée qu'il fuyait peu auparavant : mais alors il laissait apparaître la faiblesse de l'homme ; maintenant il veut faire paraître la puissance d'un Dieu. » Il ne leur dit pas : Allons à Béthanie, mais : *Allons en Judée*, il veut apprendre à ses disciples à surmonter la crainte qui est dans leurs cœurs.

Aug. ib. n. 7.

CRAINTE DES DISCIPLES

Et en effet cette crainte se manifeste aussitôt. **Maître, lui dirent ses disciples, naguère les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous retournez chez eux!** « Ils craignaient pour lui et encore plus pour eux, dit S. Jean Chrysostôme ; car ils n'étaient pas parfaits. » v. 8.

Chrys. ut supr.

MOTIF DE CONFIANCE

Jésus répondit: N'y a-t-il pas douze heures au jour? Celui qui marche pendant le jour ne heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde. v. 9.

Mais s'il marche pendant la nuit, il heurte parce la lumière n'est pas en lui. « Celui qui accomplit son devoir porte au dedans de lui une lumière dans laquelle il peut marcher avec confiance, car avec cette lumière, il est impossible qu'il fasse des faux pas ou qu'il se heurte aux obstacles. » Il peut compter sur Dieu, car il fait l'œuvre de Dieu. Plus que tous les autres, J.-C. marchait dans la lumière : car il avait une mission à remplir, et son Père était avec lui pour l'accomplissement de cette mission. « Et de même que la lumière du jour ne disparaît pas avant l'heure marquée, celui qui était la lumière du monde ne pouvait se cacher avant qu'il eût accompli jusqu'au bout sa tâche. » v. 10.

ib.

Cyrill. h.l. Migne P. G. T. 74. p. 12.

Et il y avait peut-être dans ces douze heures, disent S. Jean Chrysostôme et S. Augustin, un sens mystérieux que les Apôtres comprirent. Il était lui-même la lumière du monde : de même que le jour a douze heures, ainsi il s'était joint douze Apôtres. Que les Apôtres se tiennent près de lui, que les heures se laissent conduire par le soleil, et rien ne pourra prévaloir contre la lumière.

RÉVÉLATION DE LA MORT DE LAZARE

Il parla ainsi, et ensuite il leur dit: Lazare notre ami s'est endormi; je vais pour le réveiller. v. 11.

Par cette parole *notre ami*, il semble faire de leur affection autant que de la sienne le motif de sa démarche.

Chrys.

Il s'est endormi. « Pour les sœurs de Lazare, dit S. Augustin, et pour tous ceux qui ne peuvent relever personne de la mort, Lazare était mort. Pour Jésus qui réveille les morts avec la même facilité que l'on réveille quelqu'un de son sommeil cette mort était un sommeil. Pour les chrétiens elle sera désormais, comme le déclarait l'Apôtre S. Paul, un sommeil. »

Aug. ut supr. n. 9

Le sommeil en beaucoup de maladies est un commencement de guérison. **C'est pourquoi les disciples,** peu rassurés peut-être de la perspective de ce voyage, **lui répondirent: S'il dort, il est sauvé.** v. 12.

Jésus avait parlé de sa mort, et les Apôtres croyaient qu'il s'agissait du sommeil ordinaire. v. 13.

Alors Jésus leur dit ouvertement: Lazare est mort. v. 14.

Et à cause de vous, je me réjouis de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez. « La foi existait déjà chez eux, basée sur les miracles qu'ils avaient vus. Mais Jésus voulait la fortifier v. 15.

encore, et c'est ce progrès de la foi qu'il représente comme une foi nouvelle. Et pour accroître leur foi, il donne en ce moment une preuve de sa toute science, » en attendant qu'il leur donne bientôt une preuve de sa toute puissance. Aug. ib. n. 11.

Mais allons vers lui. Il ne dit pas ce qu'il va faire près de lui, le miracle qu'il va accomplir. Il avait l'habitude, dit S. Jean Chrysostôme, d'accomplir ses œuvres avec simplicité. Voilà une simplicité qu'il nous faut imiter, ajoute le grand docteur. Chrys. ut. supr. n. 2.

Sur quoi Thomas, surnommé Didyme, dit aux autres dis-
v. 16 **ciples : Allons, nous aussi, afin de mourir avec lui.** C'est là la parole d'une âme craintive qui met volontiers les choses au pire, et dans laquelle la générosité finit par dominer la crainte. Et en effet, l'Apôtre S. Thomas nous apparaît comme une âme habituellement terre à terre, peu disposée aux élans de l'esprit, mais pleine de franchise et de générosité. « Mais cet homme que nous Cf. Joan. X,V. 5. trouvons si timide avant la croix du Sauveur, dit S. Jean Chrysostôme, qui craint d'aller à Béthanie avec J.-C., après la Passion, après la Résurrection et la foi qu'elle produira en son âme, deviendra intrépide à l'extrême, et privé de la présence de son Maître, il parcourra le monde entier, et évangélisera des peuples aux mœurs cruelles, toujours prêts à le faire mourir. » Chrys. ut. supr.

Jésus donc vint à Béthanie, et quand il arriva, Lazare L'ARRIVÉE A BÉTHANIE
v. 17. **était au tombeau depuis quatre jours.**

Comme Béthanie n'était éloignée de Jérusalem que d'en-
v. 18. **viron quinze stades,**

Beaucoup de Juifs étaient venus vers Marthe et Marie
v. 19. **pour les consoler de la perte de leur frère.**

La haine que les Juifs portaient à Jésus devait rejaillir aussi sur ses amis ; on était venu néanmoins en grand nombre à cause de la considération dont jouissait cette famille : et ceux qui étaient venus étaient de la partie la plus saine de la cité, car, à la suite du miracle, beaucoup crurent à Jésus. Id. ib.

Marthe, ayant donc appris que Jésus venait, alla au- LA RENCONTRE DE MARTHE
v. 20. **devant de lui : Marie demeura assise à la maison.**

Marthe voulait sans doute lui annoncer à part la douloureuse nouvelle, et Marie croyait devoir à ses visiteurs cette marque d'égards de demeurer avec eux. Peut-être sa confiance à l'égard du Maître était-elle plus grande que celle de Marthe. Les deux Id in. sœurs nous apparaissent bien ici telles que S. Luc les a dépeintes ailleurs.

Marthe dit à Jésus : Seigneur, si vous aviez été ici, mon PAROLES DE REGRET ET DE FOI
v. 21. **frère ne serait pas mort.**

C'est une parole non de reproche, mais de regret. S'il avait été là, lui dont la présence était toujours bienfaisante, la maladie n'aurait pas emporté son frère. « Tout en gardant le respect qu'elle doit au Maître, en évitant tout ce qui pourrait blesser

l'amour, dit Rupert, elle veut dans la douleur de son cœur, avec une foi pleine d'humilité, affirmer la puissance de celui qui les
Rupert. h. l. aimait. » Maintenant qu'y a-t-il à faire ! Elle sait que tout ce qui est à désirer dans la circonstance présente, il l'obtiendra de Dieu par sa prière : elle sait que sa prière est puissante auprès de
Chrys. ut. supr. n. 3. Dieu ; elle ne sait pas encore qu'il peut tout par lui-même. Sa foi à la divinité du Sauveur est encore imparfaite.

Aug. ut. supr. n. 13. Au reste, elle s'en remet complétement à lui.

Je sais que présentement Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. v. 22.

Quelle sagesse en ces femmes ! dit S. Jean Chrysostôme. Quand elles rencontrent J.-C., elles ne se répandent pas en sanglots, comme nous le faisons, quand, dans nos deuils, nous ren-
Chrys. ut. supr. controns nos amis. Elles le traitent aussitôt comme un maître.

LA PROMESSE DE JESUS

Jésus veut apprendre à Marthe que l'idée qu'elle se fait de sa puissance est incomplète : mais au lieu de lui montrer son erreur, il lui annonce l'œuvre qu'il va accomplir. **Il lui dit : Votre frère**
id. ib. **ressuscitera.** v. 23

Jésus n'a point précisé le moment ; aussi Marthe ne veut point regarder cette promesse comme une promesse personnelle et immédiate. **Oui, je sais, dit-elle, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.** v. 24.

Et Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, fut-il mort, vivra. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Croyez-vous cela ? « Voilà v. 25-26.
ce qu'il fallait croire, la doctrine de la résurrection, et de la résurrection par J.-C.. C'est à cette doctrine qu'avant de ressusciter Lazare, il élève l'âme de Marthe et des assistants. Il veut que l'on sache que c'est par sa propre puissance qu'il ressuscitera les morts et qu'il n'est pas nécessaire qu'il soit présent, d'une puissance corporelle ; car il est la vie. Puisqu'il est la résurrection et la vie, ne vous troublez point en face de la mort : croyez seulement. Et quand la mort reviendra, ne la craignez point : la mort
id. ib. n'a pas été victorieuse de lui, elle ne le sera pas de vous. »

Marthe a compris que Jésus ramenait sa pensée sur sa personne. « Elle n'a pas compris tout ce qu'il y avait dans les paroles de Jésus : cependant elle y voit de grandes choses, et elle se contente
id. ib. de faire à Jésus une profession de foi générale sur sa personne. » **Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde.** v. 27.

« Et toutefois, dit S. Augustin, si nous voulons bien y regarder, nous verrons que tout est inclus dans cette profession de foi. Je crois que vous êtes la résurrection, que vous êtes la vie, que celui qui croit en vous, même s'il meurt, sera vivant ; et que celui qui
Aug. ut. supr. n. 15. vit et croit en vous, ne mourra jamais. »

« Cependant dans cet entretien avec Jésus sa douleur s'est calmée. remarque S. Jean Chrysostôme, tant est puissante la vertu des paroles de Jésus. » Chrys. ut. supr.

LA RENCONTRE DE MARIE

Ayant dit ces paroles, elle s'en alla, et appela Marie, sa sœur, tout bas, « ne voulant point déranger l'assistance », **en lui**
v. 28. **lui disant : le Maître est là, et il t'appelle.** « Si les Juifs qui étaient là. dit Théophylacte, avaient su que Marie les quittait pour aller vers Jésus. peut-être de dépit seraient-ils partis aussitôt. L'Evangile ne dit point que Jésus avait demandé à Marthe d'appeler sa sœur ; peut-être l'avait-il fait ; mais sa venue seule était un appel. » id. Theophyl. h. l. Cyrill. h. l.

Aussitôt qu'elle eut entendu cela, Marie se leva promp-
v. 29. **tement et alla vers Jésus.**

Jésus n'était pas encore entré dans le bourg, mais il était
v. 30. **encore au même lieu où Marthe l'avait rencontré.** « Souvent. dit S. Jean Chrysostôme. ceux qui sont dans le deuil se replient sur eux-mêmes et ne pensent qu'aux consolations à recevoir. Marie, à l'annonce de l'arrivée de Jésus, ne pense plus qu'à aller à lui. » Chrys. Homil. 63. n. 1.

Jésus avait son dessein arrêté : il voulait, avant d'entrer dans la maison de ses amis. aller au tombeau. faire son miracle, afin de ramener avec lui celui que l'on pleurait. C'est pourquoi il se tenait là.

Les Juifs qui étaient avec Marie à la maison, l'ayant vue se lever subitement et sortir, la suivirent disant : Elle va
v. 31. **au tombeau pour y pleurer.** « Ce sera autant de témoins, » dit S. Augustin. Aug. ut. supr. n. 17.

Lors donc que Marie fut venue à l'endroit où était Jésus, et qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : Seigneur,
v. 32. **si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.** « Elle était plus aimante que sa sœur. dit S. Jean Chrysostôme ; aussi sans respect humain, sans crainte de heurter les préventions que les Juifs présents à cette scène pouvaient avoir contre Jésus, se mettant au dessus de tous les raisonnements humains, elle ne pense qu'à exprimer sa vénération à son Maître : *Si vous aviez été ici...* » Et elle donne libre cours à ses larmes. Chrys. ut. supr.

Nous avons là un exemple de ce que doit être le deuil chrétien, le deuil porté près de Jésus. Il y a dans ce deuil de la douleur. mais une douleur contenue et mêlée d'espérance. « Si vous croyiez réellement, dit S. Jean Chrysostôme. que vos morts ne sont pas morts, mais qu'ils ont été transférés à une vie meilleure. vous ne feriez pas entendre ces cris qui sont trop fréquents : Je ne vous verrai donc plus ! Une douleur qui enténèbre l'esprit, non seulement ne permet pas de voir les choses comme elles sont, mais elle fait encore beaucoup de mal. » id. Homil. 62. n. 4. id. ib. n. 5.

LE TROUBLE ET LES LARMES DE JÉSUS

Et Jésus la voyant pleurer, voyant les Juifs qui étaient avec elle pleurant, frémit en son esprit et se troubla lui-même. v. 33

D'où lui venait ce frémissement ?

Était-il causé par la douleur affectée des Juifs ? ou par la vue de leur haine que son miracle va accroître et de sa Passion qui en sera la suite ?

Est-il un mouvement d'indignation contre ceux qui ont attiré sur terre tant de calamités, le démon et les pécheurs ? (Aug.)

Est-ce une réaction de la volonté contre une émotion trop vive que Jésus veut contenir dans les limites qui la rendent digne de lui ? (Chrys. Homil. 63. n. 1.)

En lisant le texte avec simplicité, il faut y voir plutôt le mouvement que la vue de toutes ces douleurs produit dans sa sensibilité, et à laquelle sa volonté souscrit dans la juste mesure. « Il condescend à cette douleur qu'il voit autour de lui, dit Jean Chrysostôme, et il la partage : il laisse apparaître la nature humaine qui est en lui, et il diffère son miracle pour s'abandonner un moment aux larmes. » (ib.) Mais ce mouvement est contenu, dirigé par la volonté : l'Évangéliste nous le fait entendre par cette parole, *Il se troubla lui-même.* « Vous êtes troublé, vous, sans le vouloir ; Jésus est troublé parce qu'il le veut : il connaît la tristesse, parce qu'il le veut. Là où il y a une puissance souveraine, toutes les passions sont gouvernées par la volonté. » (Aug. tr. 49. n. 18.)

« Il y a là pour vous un exemple à imiter, dit S. Augustin. Comprenez que ce mort de quatre jours est le symbole du pécheur. Si vous êtes vous-même ce pécheur, et que vous commenciez à sentir votre état, que vous commenciez à vous dire : Voilà ce que j'ai fait, et Dieu m'a pardonné : j'ai commis encore cette faute, et Dieu a eu patience : j'ai entendu l'Évangile, et je l'ai méprisé : j'ai violé les engagements de mon baptême ! Quelle est ma vie ? Où vais-je aboutir ? Comment sortir de là ? Quand il y a en vous ce frémissement, c'est le Christ qui frémit en vous ; et ce frémissement fait déjà espérer la résurrection... Le Christ a frémi et il s'est troublé lui-même pour que la foi se réveille dans le pécheur, qu'il ait horreur de lui-même, qu'il accuse ses fautes, et que le péché cède devant la puissance du repentir. Il a pleuré pour apprendre à l'homme à pleurer. »

« Écrasé par la masse énorme de mes fautes, endormi dans l'habitude du péché, que j'aie le bonheur de sentir le Christ frémir en moi ! » (id. id. n. 19.)

Et Jésus dit : Où l'avez-vous mis ? « Il le savait, lui qui avait connu sa mort de si loin. Mais par cette question il veut signifier que Dieu ne connaît plus le pécheur. » (id. ib. n. 20) **Il lui répondirent : Seigneur, venez et voyez.** « Voyez, c'est-à-dire ayez pitié, car pour Dieu, regarder c'est avoir pitié. » (id. ib.) v. 34

v. 35. **Et Jésus pleura (1).**

« Ne semble-t-il pas, dit S. Jean Chrysostôme, qu'il vienne non pour ressusciter un mort, mais uniquement pour pleurer sur lui ? » Oh ! larmes bénies, qui donnèrent occasion de voir combien il les aimait, et qui nous révèlent la tendresse du cœur de Jésus ! Elles nous révèlent aussi à nous-mêmes ce que nous sommes. « Il pleure, dit S. Cyrille, sur la déchéance de l'homme qui formé à l'image de Dieu est devenu la proie de la mort. » *Chrys. ut supr.* *Cyrill. ut. supr.*

« Mais pourquoi pleurer s'il va le ressusciter ? Il pleure, dit S. Hippolyte, pour nous apprendre à compatir aux misères des autres, à compatir non pas seulement en paroles, mais par une compassion réelle ; il pleure pour ordonner notre amour. » *Hippolyt. in resurr. Laz. Pitra. Analect. S. 2.*

« Il ne veut pas, dit S. Ambroise, que son Église pleure seule sur les misères des pécheurs ; il prend part à toutes les douleurs de sa bien-aimée. » Quelle consolation ce sera pour elle et pour toutes les âmes qui pleurent de savoir que Jésus a pleuré avec elles. « O Seigneur Jésus, combien je souhaite que vous veniez à ce tombeau qui renferme mon âme coupable, et que vous répandiez vos larmes sur moi, car mes yeux sont trop secs et je n'ai pas de larmes capables de laver mes péchés. Mais si vous répandez vos larmes sur moi, ce sera pour moi le salut. » *Ambros. de Pœnitent l. 2. c. 7 n. 57.* *ib. c. 8 n. 71.*

v. 36. **Sur quoi les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait !**

Mais quelques-uns disaient : Lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né, ne pouvait-il pas empêcher que celui-ci ne
v. 37. **mourût ?**

Toujours la même dureté ! Le miracle qu'il a fait, et dont ils témoignent, ne sert qu'à les rendre plus exigeants. *Chrys. ut. supr.*

Ils ne savent pas non plus s'élever plus haut qu'à la pensée d'une guérison qu'il aurait pu apporter. « On croit que son pouvoir n'allait pas plus loin que de l'empêcher de mourir... On croit qu'il n'a que des larmes et cette frémissante horreur à donner à un tel mal. Voilà tout le genre humain dans la mort ; il n'y a qu'à pleurer son sort, on n'y voit aucune ressource. » *Bossuet. ut supr.*

JESUS AU TOMBEAU DE LAZARE

Jésus donc frémissant à nouveau en lui-même vint au
v. 38. **sépulcre.**

N'est-ce pas le frémissement qui précède le combat, le grand combat qu'il va livrer à la mort ?

Ce sépulcre était une grotte et une pierre était posée
ib. **devant.**

« Cette pierre, dit S. Augustin, était le symbole de la Loi qui pèse lourdement sur l'homme coupable. Celui dont la vie est

---

(1) Le verbe grec signifie répandre des larmes silencieuses. Il est remarquable que celui des quatre Évangiles qui met le mieux en relief la divinité de Jésus nous révèle aussi le caractère profondément humain de sa personne.

bonne est avec la Loi, mais celui qui vit mal est sous la Loi, écrasé par elle. Jésus dit : *Otez la pierre*, c'est-à-dire, faites que le fardeau de la Loi ne pèse plus sur cet homme, enseignez-lui la grâce, faites pénétrer partout l'esprit. »

Aug. ut. supr. n. 22.

Jésus dit : Otez la pierre. v. 39.

J.-C. COMMANDE

Quelle autorité on sent dans cette parole ! On y sent le maître de la vie. Mais pourquoi veut-il qu'on ôte la pierre ? Ne pouvait-il pas l'appeler à travers cet obstacle ? Ne pouvait-il pas, lui qui, par sa parole, a fait marcher un homme mort, lié de bandelettes, par sa parole renverser cette pierre ? Il veut que tous se convainquent que le ressuscité qui va apparaître à leurs yeux est bien Lazare : il veut qu'on ne puisse pas dire comme on l'a fait pour l'aveugle-né : C'est lui, ce n'est pas lui. »

Chrys. Homil. 63.

« Il veut que l'on ôte la pierre, dit S. Augustin, car Dieu aime à associer l'homme à son action, et il veut que ce qui est au pouvoir de l'homme soit accompli par lui. »

Aug. Serm. 95. App. Al. 101 de temp. n. 5.

CRAINTE DE MARTHE

Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais, car il y a quatre jours qu'il est mort. « Elle n'avait donc pas compris, dit S. Jean Chrysostôme, la promesse que J.-C. lui avait faite tout à l'heure, quand il avait dit : *Même s'il est mort il vivra*, et elle croyait qu'il n'avait voulu faire qu'une pieuse visite au tombeau de son ami ; et devant cette demande, elle était effrayée de l'état humiliant où l'on allait trouver son frère. » « On se hâte d'enterrer les morts avant qu'ils sentent mauvais, dit S. Cyrille, par respect pour eux, et aussi afin qu'ils n'inspirent pas de répulsion aux vivants. » Et voilà toutes ces précautions qui allaient devenir illusoires. « Mais toutes ces circonstances, dit S. Jean Chrysostôme, et ces hommes qui viennent au tombeau, qui enlèvent la pierre, qui délient le ressuscité, le témoignage de tous leurs sens, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, et les craintes des sœurs rendront impossible la supposition d'une supercherie. » v. 39.

Chrys. ut supr.

Cyrill. ut. supr.

Chrys. ut. supr.

APPEL A LA FOI

Jésus lui répondit : Ne vous ai-je point dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? v. 40.

Il lui avait annoncé, si elle avait la foi, une résurrection pleine de gloire pour son frère. Dans ce moment il appelle cette œuvre la gloire de Dieu. Au lieu des horreurs de la mort qu'elle craint de laisser voir aux assistants dans le cadavre de son frère c'est la gloire de Dieu qui s'y manifestera dans une complète victoire sur la mort. C'est la gloire de Dieu plus encore que la consolation de son cœur qu'il invite cette âme à voir dans cette résurrection.

Jésus réclame la foi de Marthe, sinon comme la condition, au moins comme l'accompagnement nécessaire du miracle. Comment mettre en face de la gloire de Dieu une âme qui ne serait pas livrée à Dieu par la foi ?

C'est la foi qui nous introduit dans le monde surnaturel. « A

défaut de la foi de celui en qui va se faire le miracle, J.-C. réclame la foi de ceux qui l'assistent. C'est en considération de la foi des porteurs du paralytique que J.-C. guérit celui-ci. Aussi quand on présente au baptême un petit enfant, l'Eglise demande à ceux qui le présentent une profession de foi. » Cyrill. cat. ut. supr.

C'est ainsi que Jésus rassure cette âme dévouée. « S'il y eut un retard, ce retard ne fut imputable qu'à l'objection de Marthe, remarque Origène ; n'opposons jamais, ajoute-t-il, de retardements aux volontés de Jésus. » Origen. T. 39. in Joan. n. 4.

LA PRIERE DE JÉSUS

Ils enlevèrent donc la pierre, et Jésus levant les yeux vers le ciel, dit : Père, je vous rends grâces de ce que vous
v. 41. **m'avez exaucé. Pour moi je savais bien que vous m'exaucez toujours ; mais j'ai dit cela pour ce peuple qui m'entoure,**
v. 42. **afin qu'ils croient que vous m'avez envoyé.**

« Jésus, dit S. Jean Chrysostôme, mêle toujours aux grandes choses qu'il dit de lui des paroles d'humilité, et cela pour attirer à lui ceux qui l'entendent. Toutes les fois qu'il a dit de lui-même de grandes choses, beaucoup se sont scandalisés. Il était forcé de les dire pour dire la vérité, mais il les tempérait par des paroles d'humilité qui lui conciliaient la foi de ses auditeurs. C'est ce qu'il fait ici. » Il prie, il rend grâces à Dieu d'avoir été exaucé ; c'est l'homme qui parle, voilà l'humilité ; et il est toujours exaucé parce qu'il est le Fils de Dieu : voilà les grandes choses qu'il dit de lui à l'instant du grand miracle qu'il va accomplir. Chrys. Homil. 61. in Joan. n. 1.

LE MIRACLE

Et ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, viens
v. 43. **dehors.** « Il nous prouve, dit S. Jean Chrysostôme, que pour le ressusciter il n'a pas besoin d'une autre puissance que la sienne. Il lui parle comme s'il était déjà vivant. » id. ib. n. 2.

Et aussitôt celui qui était mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes. « Il n'y a aucun intervalle, dit S. Hilaire, entre la parole et la vie ; » **et son visage était**
v. 44. **couvert d'un suaire.** Celui qui raconte cela évidemment en avait été témoin. Hilar. de Trinit. l. 7.

« Vous vous étonnez peut-être de ce qu'il marche, les pieds liés, dit S. Augustin, et vous ne vous étonnez pas de ce qu'un mort de quatre jours ressuscite. L'un et l'autre se font par l'efficacité de la parole du Sauveur. » « Les bandelettes le liaient, dit S. Ambroise, et cependant elles ne le retenaient pas ; ses yeux étaient encore recouverts d'un suaire, et il voyait, il marchait, il quittait son tombeau. Quand la vertu divine agit, la nature n'a plus besoin d'intervenir : élevée au dessus d'elle-même, elle n'obéit plus à ses lois, mais à la volonté divine. Les liens de la mort furent brisés avant ceux de la sépulture. Jésus apparaissait vertu de Dieu, vie, lumière, résurrection : vertu de Dieu, il releva celui qui était là gisant ; vie, il lui communiqua la vie : lumière, il dissipa les ténèbres ; résurrection, il lui donna une vie nouvelle. » Aug. tr. 49 in Joan. n. 24. Ambros. de fide resurrect. l. 2. n. 78-79.

Et Jésus dit aux assistants, immobiles sans doute de stupeur : **Déliez-le et laissez-le aller.** Il peut marcher de lui-même, il est véritablement vivant. Ib.

« C'était bien la voix de Dieu qui s'était fait entendre, dit S. Augustin, *cette voix pleine de vertu et de magnificence*, cette voix qu'imitera la trompette de la résurrection. La mort fut épouvantée par une telle voix. En l'entendant, volontiers elle aurait rendu toutes ses victimes si Lazare n'avait pas été appelé nommément. »

Aug. Serm. 95. in. app. n. 6.

« On n'avait jamais, dit Bossuet, traité la mort d'une façon si impérieuse. »

Bossuet. ut. sup.

L'Evangile ne dit point où alla Lazare en sortant du tombeau, ni ce qu'il dit. Les Apocryphes lui ont mis dans la bouche des récits merveilleux. L'Evangile a plus de simplicité et laisse à Jésus la prérogative de nous dire les secrets de la vie éternelle dans la mesure où ils peuvent faire du bien à nos âmes. S. Jean se contente de nous dire l'effet produit par le miracle. **Plusieurs d'entre les Juifs, qui étaient venus vers Marie et Marthe, et avaient vu ce qu'avait fait Jésus, crurent en lui.** v. 45.

EFFETS DU MIRACLE

Ce miracle leur donna la foi, il doit affermir notre espérance. « Il importe de bien méditer ces choses, dit Bossuet, afin de nous affermir contre la crainte de la mort qui est si extrême dans les hommes. On a besoin d'une grande grâce contre une si vive terreur. On ne la sent pas, tant qu'on a la santé et l'espérance, mais quand il n'y en a plus, le coup est terrible. Il est faible pourtant si nous croyons bien que Jésus a vaincu la mort. »

id. ib.

SIGNIFICATION DE CE MIRACLE

« Tout en tenant comme un fait absolument historique ce récit de l'Evangile, dit S. Augustin, nous croyons qu'il y a là une allégorie très-significative ; car des faits peuvent être des allégories sans rien perdre de leur vérité historique. »

Aug. l. 83 q., q 65

« Nous lisons dans l'Evangile que J.-C. a ressuscité trois morts. Chacune de ces résurrections a sans doute sa signification particulière : car les miracles de J.-C. sont des signes : ils ont par conséquent une signification. »

id. tr. 49. in Joan. n. 2. Cf. Médit. CXXXIV et CXLIV.

« Tout homme qui pèche est dans la mort. Tous les hommes craignent la mort du corps, bien peu la mort de l'âme. Tous s'emploient à éviter la mort du corps qui pourtant est inévitable, et bien peu travaillent à préserver de la mort du péché l'homme qui est fait pour vivre toujours. Avec beaucoup de peine nous ne pouvons que retarder la mort du corps : en évitant le péché, nous nous épargnerions bien des peines et nous vivrions toujours. Ah ! si nous pouvions exciter les hommes et nous exciter nous-mêmes à aimer cette vie qui doit durer toujours autant que nous aimons cette vie qui passe. »

Id. ib. n. 3.

A tous ceux qui veulent vivre de la vie éternelle et ont peur de la mort du péché, qui veulent n'y point demeurer quand ils ont eu

le malheur d'y tomber. Jésus donne une promesse dans les trois morts qu'il ressuscite.

« J.-C.. dit S. Augustin. a ressuscité la fille du prince de la synagogue dans sa maison ; le fils de la veuve de Naïm. à la porte de la ville ; Lazare déjà enseveli depuis quatre jours, dans son tombeau. »

« Le péché, qui est la mort de l'âme, quelquefois n'est que dans la pensée. Vous vous êtes complu dans le mal et vous avez consenti à cette complaisance : vous avez commis un péché ; car le seul consentement donne la mort à l'âme, mais la mort demeure au-dedans. C'est la résurrection d'une telle âme qu'annonce J.-C. en ressuscitant cette jeune fille dans l'intérieur de la maison. »

« Si en vous abandonnant à la délectation, vous avez commis une faute extérieure, le mort est dehors : si vous voulez vous repentir, J.-C. vous ressuscitera et vous rendra à votre mère l'Église. »

« Et il y a une espèce de mort qui est vraiment horrible, c'est l'habitude mauvaise. Celui qui a l'habitude du péché est déjà enfermé dans son tombeau, il porte avec lui sa corruption : on dit avec justesse de lui : *Il sent mauvais ;* ses mauvais exemples répandent une odeur de mort. Vous lui dites : Ne faites donc plus cela ! Vous entend-il celui que la terre étouffe, qui est dévoré par la corruption, qui est écrasé par le poids de l'habitude ? » LA MORT COMPLÈTE

Id. ib.

« Il y a des hommes qui nous paraissent vivants, dit S. Jean Chrysostôme, et qui sont morts, parce qu'ils sont dans le péché, et qui sont en pire état que les morts. »

« Ils ne sont pas dévorés par les vers, c'est vrai, mais ils sont dévorés par les passions plus hideuses que les vers. »

« Leurs yeux ne sont pas clos, c'est vrai : mais ils ne sont ouverts que pour introduire dans l'âme des poisons toujours plus nuisibles. »

« Leur corps ne pourrit pas encore, c'est vrai ; mais leur âme est dévorée par la corruption, et leur bouche est pleine d'impureté. »

« Le corps subit une seule fois la corruption qui est selon les lois de la nature ; la corruption se renouvelle constamment dans l'âme pécheresse. Et si ce mort se meut encore, c'est pour promener partout autour de lui sa mort et sa corruption. »

« Si vous pouviez voir l'âme de ce pécheur qui vit dans les délices, vous verriez qu'il vaut beaucoup mieux être couché dans le tombeau, lié, que d'être enchaîné dans les liens du péché, avoir sur soi une dalle de pierre qu'un couvercle d'endurcissement. »

« La tête de ce mort qui est au tombeau est enveloppée d'un suaire : mais en celui qui s'abandonne à l'ivresse des sens, la tête n'est-elle point plus prise encore ? Ses mains sont liées ; mais l'ava-

rice ne les lie-t-elle pas aussi ? Ses pieds sont liés, mais le pécheur quand il s'agit d'aller à Dieu n'a-t-il pas les pieds liés ? »

Chrys. Homil. 17. in Math. n. 4.

« Et quel est le fossoyeur de ces tristes funérailles ? c'est le démon lui-même. »

POUVOIR DE JÉSUS SUR UNE TELLE MORT

« Cependant, dit S. Augustin, si complète que soit la mort en de telles âmes, la vertu du Christ n'est pas moindre pour les ressusciter que pour ressusciter les morts de l'Evangile. Nous avons connu, nous avons vu, nous voyons tous les jours des hommes qui, rompant avec les habitudes mauvaises, se mettaient à vivre plus saintement que ceux qui les condamnaient. Cette sœur de Lazare, si c'est la pécheresse de l'Evangile, si c'est elle qui a arrosé les pieds du Sauveur de ses larmes, n'a-t-elle pas passé par une résurrection plus éclatante que son frère ? Que personne ne désespère et que personne n'ait de présomption. Espérez mais pour choisir celui en qui vous mettrez votre présomption. »

Aug. ut. supr.

Jésus aimait Lazare : il l'aimait même quand il n'y avait plus de lui sur terre que des restes humiliés. Jésus aime les pécheurs malgré leur triste état. Il a dit lui-même : *Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs.* S'il n'avait pas aimé les pécheurs il ne serait pas descendu du ciel. Voilà qui doit inspirer confiance même à celui qui est dans le tombeau du péché.

Aug. ib. n. 5.

« Il faut, s'il ne peut pas parler lui-même à Jésus, que ses parents le fassent pour lui, comme Marthe et Marie pour leur frère. »

Chrys. ut supr.

Jésus cria d'une voix forte... « Que personne ne désespère, dit S. Augustin : le tombeau est peut-être bien profond, mais le Christ est bien grand, sa voix sait renverser tous les obstacles et faire pénétrer la vie partout..... Une voix se fait entendre à cet homme enfoncé dans ses habitudes, et cette voix fait des reproches. Il y en a qui l'entendent et d'autres qui ne l'entendent pas. Quelle est la puissance qui agit en celui qui entend ? Quel est celui qui au-dedans du cœur fait pénétrer la vie, et repousse la mort ? » C'est J.-C. lui-même : et seul il pouvait faire cela. Seul il pouvait réveiller sa conscience, lui donner le sentiment de son péché, le soulever de ce lit de corruption sur lequel il était gisant, lui donner l'horreur de son péché, « toucher son cœur pour lui faire accuser son péché. »

Aug. Serm. 98. n. 7.

Id. Serm. 195. n. 3.

Il sortit du tombeau les mains et les pieds liés...

S'ASSOCIER A L'ACTION DE JESUS

« Quand vous accusez votre faute, vous sortez déjà du tombeau. Quand vous vous manifestez tel que vous êtes, ne sortez-vous point des ténèbres où vous étiez enseveli tout à l'heure ? »

« Mais si vous accusez votre faute, c'est parce que Dieu vous en a donné la force, en vous appelant avec une grande voix, c'est-à-dire avec une grande grâce. »

« Comme Lazare apparaissait à la porte de son tombeau, mais encore lié, le coupable qui accuse ses fautes revient à la vie, mais

il est encore lié. Le Seigneur ordonne à ses ministres de le délier : *Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel,* leur a-t-il dit. » « Mais si le pécheur n'a déjà reçu aucun principe de vie, en un mot, s'il n'est déjà sérieusement converti, c'est en vain qu'on le délierait : il est tout mort au-dedans ; et les sacrements ne peuvent rien pour lui. » Aug. tr. 49. in Joan. n. 24. Bossuet. ut. supr.

« Ressuscitons donc nous aussi, dit S. Augustin. Que ceux qui sont vivants vivent véritablement. Et que ceux qui sont morts se reconnaissent dans l'un de ces trois morts ressuscités par J.-C., et désirent ressusciter promptement. » Aug. Serm. 98. n. 7

« Ils sont peut-être nombreux en ce peuple ceux sur qui pèse le poids de l'habitude, et qui répondent à toutes les objurgations qui leur sont faites : Nous ne pouvons pas, nous sommes emportés par nos habitudes. O Seigneur, ressuscitez-les ! » Id. tr. 49. n. 14.

Un jour viendra, disait N. S., *où les morts entendront la voix du*
Joan V. 28. *Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront.* « C'est cette voix, dit S. Pierre Chrysologue, qui a divisé le chaos, qui a ordonné l'univers, qui a suspendu le ciel dans les espaces, qui a établi la terre sur ses fondements, enchaîné les mers, qui a peuplé la terre de toute créature vivante. Serait-elle impuissante en nous, en nous pour qui tout le reste a été fait ? Toutes ces choses revivent par leur mort, et vous seriez la seule chose, ô homme, en qui il n'en serait pas ainsi ? »

« Affermis dans notre foi à la résurrection par cette résurrection, (espérant la résurrection comme le grain de blé jeté en terre,) que notre charrue soit la croix, que la foi soit le germe de la vie nouvelle ; la décomposition de nos chairs sera une germination, et le temps ne sera plus que l'attente de la moisson. » Chrysol. Serm. 103 trad. abrég.

Si devant la prière de deux sœurs, « si devant les larmes d'une veuve, J.-C. a été ému de compassion et s'est mis en lutte avec la mort, que ne fera-t-il pas en considération des pleurs prolongées de son Eglise, en considération des travaux et du sang de son épouse ? » Ib.

CCXXX

Le Conseil des Juifs après la résurrection de Lazare.

Un grand nombre de ceux qui avaient assisté au miracle avaient donc cru en Jésus.

Mais quelques-uns s'en allèrent vers les Pharisiens, et leur dirent ce que Jésus avait fait. Joan XI. 46

« Etait-ce, demande S. Augustin, pour amener les Pharisiens à croire et pour servir Jésus ? C'était plutôt pour le trahir et les soulever contre lui. » (Aug. tr. 49 in Joan. n. 25.)

HAINE PROVOQUÉE PAR LE MIRACLE

Les princes des prêtres et les Pharisiens convoquèrent donc le Conseil, et ils disaient : Que faisons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Ils rendaient témoignage v. 47.
de ses miracles, car ils étaient trop évidents. Que fallait-il répondre à leur question ? « Il fallait, dit S. Jean Chrysostôme, croire en lui, l'adorer et ne plus l'appeler un homme. » (Chrys. Homil. 64 in Joan. n. 3.) Voilà ce qu'auraient fait des âmes droites, soucieuses de leur salut. « Mais ces hommes égarés par la haine, dit S. Augustin, étaient plus occupés à trouver les moyens de nuire à celui qu'ils haïssaient, qu'à procurer leurs propres intérêts et leur salut. » (Aug. ut sup. n. 26)

Les miracles ne suffisent pas pour convertir. « L'effort qu'il faut faire contre ses sens et contre soi-même, pour se donner tout entier à la vérité et à Dieu, est si grand que plutôt que de le faire, ils aiment mieux étouffer la grâce et l'inspiration qui les y porte et s'aveugler eux-mêmes. » (Bossuet. Médit. sur l'Ev. Préparat. à la dern. Sem. 6e j.) « Ainsi ce miracle, dit S. Thomas, pendant qu'il a produit la foi chez les uns, chez les simples, chez d'autres, chez les princes des prêtres, n'a produit que la haine. » Il en sera ainsi dans tous les siècles : Jésus révèle avec éclat, en sa personne, cette loi du cœur humain.

FAUX PRÉTEXTE

Ils disaient encore : **Si nous le laissons agir ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront et ils détruiront notre ville et notre nation.** Evidemment, ils sont plus préocupés de v. 48.
garder le pouvoir, qui leur échappera si tous croient en Jésus, que du bien public : « mais ils se couvrent de ce prétexte du bien public au lieu d'avouer qu'ils sont conduits par la passion. » (Chrys. ut supr.) Le Sauveur a mis au jour cette pensée des chefs du peuple cherchant

à perpétuer leur pouvoir dans la parabole des vignerons homicides : *Tuons-le et l'héritage sera pour nous.* « Ils étaient préoccupés de l'intérêt temporel plutôt que du salut éternel, dit S. Augustin, et ils perdront l'un et l'autre. » Aug. ut supr.

« Il leur eut été facile pourtant de reconnaître, dit Origène, que leur sagesse était bien courte : ils voient que Jésus fait des miracles, ils le reconnaissent, et ils ne comprennent pas qu'ils seront impuissants contre lui. » « Ils veulent mettre à mort celui qui s'est montré plus puissant que la mort. » Origen. t. 28 in Joan n. 11. Cyrill. Cat. Maclov. en Combef. t. 3.

UNE PROPHÉTIE INCONSCIENTE

Et l'un deux, nommé Caïphe, qui était grand-prêtre cette
v. 49. **année-là,...** cette année-là, c'est-à-dire la grande année, l'année de la Passion du Sauveur.

Qui était grand-prêtre cette année-là... Que de hontes étalées dans cette phrase si simple de l'Evangéliste ! D'après l'institution divine, le souverain pontificat était à vie, et les Romains dans des vues politiques changeaient souvent les grands prêtres : et les Juifs acceptaient cette déchéance, et souvent les compétiteurs offraient de grosses sommes d'argent pour arriver à cette dignité.

v. 49 **Caïphe leur dit : Vous ne savez pas.....** Ou plus littéralement : *Vous n'y entendez rien.* Il y a de la grossièreté dans le langage de Caïphe, et en effet nous savons que Caïphe appartenait à la secte des Sadducéens qui, au dire de l'historien Josèphe, étaient plus grossiers que les autres.

Et vous ne voyez pas qu'il est avantageux pour vous qu'un homme meure pour le peuple, et que toute la nation
v. 50. **ne périsse point.**

« La politique, dit Bossuet, sacrifie le bien particulier au bien public ; et cela est juste jusqu'à un certain point. *Il faut qu'un homme meure pour le peuple :* il entendait qu'on pouvait condamner un innocent au dernier supplice sous prétexte du bien public, ce qui n'est jamais permis... »

« La grande habileté des politiques c'est de donner de beaux prétextes à leurs mauvais desseins. Il n'y a point de prétextes plus spécieux que le bien public, que les pontifes et leurs adhérents font semblant de se proposer. Mais Dieu les confondit, et leur politique ruina le temple, la ville, la nation qu'ils faisaient semblant de vouloir sauver... »

... « Avec quel air de capacité Caïphe disait : Vous n'y entendez rien : il n'y entendait rien lui-même. *Il faut qu'un homme meure pour le peuple :* il disait vrai, mais c'était d'une autre façon qu'il ne l'entendait. » Bossuet. ut supr. 7e j.

UN AUTRE CONSEIL

Un autre conseil se tenait à ce moment dans le ciel, c'était le conseil de la Ste Trinité ; et la même sentence y était rendue : *Il est bon qu'un homme meure pour tout le peuple.* C'était le Père qui prononçait cette sentence et le Fils l'acceptait pour lui.

Quel amour en face d'une telle haine ! c'était un écho de ce conseil que l'on entendait dans celui des Juifs.

Il ne dit pas cela de lui-même, remarque l'Evangéliste : **mais comme il était pontife cette année, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation.** C'était le pontife que l'on devait v. 51.
consulter et qui donnait de la part de Dieu les décisions sur les questions graves intéressant la nation. « La grâce de l'Esprit S[t] est si haute, dit S. Jean Chrysostôme, que plus d'une fois elle s'est fait sentir par des instruments indignes. Ici elle meut ces lèvres sans descendre dans ce cœur mauvais. »

Chrys. Homil. 65 in Joan. n. 1.

ÉTENDUE DU DESSEIN DE DIEU

Et ce n'était pas seulement pour cette nation qu'il devait mourir, ajoute l'Evangéliste avec un accent de triomphe, **mais pour rassembler en un les enfants dispersés de Dieu.** v. 52.
« L'Evangéliste voyait d'autres brebis qui n'étaient pas de ce troupeau, qu'il fallait amener de loin pour qu'il n'y eût qu'un seul troupeau et un seul pasteur. Il les voyait dans les décrets de Dieu. »

Aug. ut supr. n. 27.

La parole abominable devenait une parole pleine de sagesse : la parole inspirée par la haine devenait une parole pleine d'espérance.

DESSEIN HOMICIDE DES JUIFS

A partir de ce jour donc ils cherchèrent les moyens de le faire périr. Ainsi pour la vie rendue à Lazare, c'était de la part v. 53.
de ces hommes la mort décrétée contre Jésus. « Ils cherchaient à faire mourir, dit S. Grégoire, celui qu'ils avaient vu ressusciter les morts. »

Gregor. Moral. l. 18. c. 32. n. 51.

C'était bien bien la confirmation de la parole que Jésus dans la parabole du mauvais riche mettait dans la bouche d'Abraham : ***Même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts, ils ne le croiraient pas.***

Cajetan.

« Ils voyaient les motifs de se convertir, et ils étaient pour eux la cause d'une plus grande perversité... Ils invoquaient sans cesse la Loi, et ils persécutaient l'auteur de la Loi. »

Ib.

RETRAITE DE JÉSUS

C'est pourquoi Jésus ne séjournait plus publiquement parmi les Juifs ; mais il partit de là et se rendit dans la contrée voisine du désert, en une ville nommée Ephrem ; et il demeurait là avec ses disciples. Sa puissance n'était pas v. 54.
amoindrie, dit S. Augustin ; il aurait pu demeurer au milieu des Juifs sans les craindre : mais en cette humilité il donnait à ses disciples un exemple, il leur montrait qu'ils ne commettraient pas une faute quand ils se déroberaient à la haine de leurs persécuteurs. »

Aug. ut supr. n. 28.

« Il y avait là pour les disciples, dit S. Jean Chrysostôme, une occasion de trouble : voir leur Maître se cacher comme un homme ordinaire : et pendant que tout le monde se dirigeait vers Jérusalem pour la fête de Pâques, que tous étaient à la joie, se voir eux-mêmes dans la crainte et obligés de se cacher. En demeurant avec lui dans de telles circonstances, ils lui prouvaient leur atta-

chement. Jésus pouvait leur dire : *C'est vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans toutes les persécutions que j'ai*
Luc. XXII. 28. *subies.* » Chrys. ut supr. n. 2.

Et la Pâque des Juifs approchait, et beaucoup de cette
. XI. 55. **région allaient à Jérusalem pour se purifier.**

Ils cherchaient donc Jésus et se disaient entre eux, se tenant dans le temple : Que vous en semble ? Pensez-vous
v. 56. **qu'il ne viendra pas à la fête.**

Or les pontifes et les Pharisiens avaient donné l'ordre que, si quelqu'un savait où il était, il l'indiquât afin qu'on le
v. 57. **saisit.**

« Si les descendants de ceux qui ont donné cet ordre, dit S. Augustin, voulaient savoir où est le Christ, nous le leur dirions, et nous leur indiquerions le moyen de le saisir. Mais, dira-t-on, comment saisir un absent, saisir celui qui est dans le ciel ? Vous pouvez le saisir par la foi : vos ancêtres l'ont possédé par les sens ; vous, vous le possédez par le cœur. Car il est encore présent quoique absent ; il a emporté son corps au ciel, mais il n'a pas ravi la présence de sa majesté à la terre. » Aug. Tr. 50. in Joan. n. 4.

CCXXXI

Troisième prédiction de la Passion. L'ambition des fils de Zébédée.

RETOUR DÉFINITIF

Pendant que le Sanhédrin méditait sur les moyens de le faire mourir, Jésus s'était donc retiré à Ephrem. C'est de là qu'il partit pour accomplir cette manifestation solennelle que ses proches lui
Jo. VII. 6. demandaient depuis si longtemps et qui devait le conduire à la mort. D'Ephrem il se dirigea d'abord sur Jéricho pour se joindre aux pèlerins, nombreux sur cette route.

RÉSOLUTION DE JÉSUS

Ils étaient donc en chemin, montant à Jérusalem ; et Jésus les précédait. Ils étaient dans la stupeur, et en le suivant
Marc. X. 32. **ils étaient remplis de crainte.** Jésus portait sur son visage l'expression d'une résolution extraordinaire : ils sentaient qu'il allait au devant de grands périls. Il leur avait parlé d'un baptême mystérieux dont il devait être baptisé, et à son attitude, ils voyaient qu'il allait au devant de ce baptême.

SUPRÊME RÉVÉLATION

Et de nouveau prenant à part les douze, il se mit à leur
Ib. **révéler ce qui allait arriver.**

Voilà que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres, aux docteurs, aux anciens, et ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux Gentils; v. 33.

Et ils se moqueront de lui, ils lui cracheront au visage, et le troisième jour il ressuscitera. v. 34.

« Jésus, dit Origène, veut nous être un modèle parfait pour toute notre vie. Nous pouvons rencontrer certaines circonstances où il nous faudra aller au devant de l'épreuve. d'autres dans lesquelles il faudra la fuir; c'est pourquoi il nous apprend comment nous devons nous comporter en l'une et l'autre occurrence. S'il s'est dérobé à la persécution alors qu'elle ne devait servir à rien. quand le moment de sa Passion est arrivé, Jésus y marche résolument, nous apprenant à aller sans peur au devant de l'épreuve qui s'impose. C'est le moyen de la rendre plus méritoire et moins dure.

Origen. T. 16. in Matth. n. 1.

Opus imperfect. Homil. 55.

« C'est par sa mort qu'il a opéré notre salut : nous lui devons pour cette mort qu'il a subie pour nous une reconnaissance infinie. » Sa mort a été préparée par une sagesse et un amour infinis : il veut qu'on le sache. « et c'est pourquoi il veut confier aux âmes les meilleures ce grand et précieux secret. Dans cette révélation il leur apparaît dans une grandeur surhumaine ; car s'il est possible à l'homme d'accepter la mort, il est au-dessus de l'homme de vouloir mourir. »

ib.

ib.

« Aux autres il annoncera ce mystère à mots couverts : *Détruisez ce temple*, leur dira-t-il, *et en trois jours je le rebâtirai.* La foule ne pouvait encore porter des révélations si hautes. Si les Apôtres eux-mêmes en furent troublés, quel trouble elles auraient produit dans le peuple ! Quel trouble aussi dans les femmes pieuses qui l'accompagnaient ! Mais à ses Apôtres il annoncera le grand mystère avec clarté : ils ne comprendront pas sur le moment le sens de ses paroles : mais quand ils se les rappelleront plus tard, ils verront qu'il est allé au-devant de la mort en pleine conscience et pleine liberté. Il leur avait annoncé d'abord sa mort ; il leur annonce maintenant les différentes phases de sa Passion. »

Chrys. Homil. 65 in Matth. n. 1.

STUPEUR DES APOTRES

« La révélation qu'il leur fait de ce mystère est de nature à leur faire comprendre qu'il occupe une grande place dans sa vie. Il leur a donné les preuves de sa puissance dans ses miracles ; il leur a révélé la vie éternelle ; et il fait entrer l'annonce de sa Passion dans la trame de ses miracles et de sa doctrine ; il fait apparaître aux yeux de ses Apôtres, pour rendre témoignage de ce mystère. les deux plus grands Prophètes de l'ancienne Loi. Les Apôtres ne comprennent pas tout ce qu'il leur annonce : ils comprennent quelque chose, puisqu'ils sont attristés ; il comprennent qu'il mourra. mais ils ne comprennent pas qu'il ressuscitera : ils l'ont vu ressusciter des morts, mais ils ne comprennent

pas qu'il puisse se ressusciter lui-même; et c'est pourquoi ils sont plongés dans cette stupeur en marchant derrière lui. » Ah! quelles belles lumières ils auront plus tard sur le mystère des souffrances de leur Maître, et avec quelle fierté ils se glorifieront de sa croix; mais pour le moment tout est plein d'ombres et de terreur. Id. ib.

Craignaient-ils pour eux-mêmes ? Craignaient-ils d'être enveloppés dans sa mauvaise fortune ? Peut-être; mais ce qu'il leur disait de lui, et le contraste en ce qu'il leur annonçait et ce qu'ils lui avaient vu faire était suffisant pour les jeter dans la stupeur. « Il leur annonçait qu'il serait bafoué, flagellé : en se rappelant les démoniaques guéris, les morts ressuscités, ils se demandaient comment celui qui avait opéré ces miracles pourrait subir ces souffrances : leur foi était troublée, leur esprit ne pouvait comprendre. » **Et ils ne comprirent rien de ces choses, et cette parole était cachée pour eux, et ils ne comprenaient pas ce qui leur était dit.** Cette parole de S. Luc montre comment plus tard les Apôtres eux-mêmes étaient étonnés de cette inintelligence persistante. « Toutes choses avaient été prédites par les Prophètes, dit S. Cyrille, mais ils ne comprenaient pas les S[tes] Ecritures, jusqu'à ce que J.-C. après sa Résurrection *eut ouvert en eux un sens nouveau afin qu'ils les comprissent.* » Les grandeurs qu'ils s'attendaient à voir dans le Messie étaient-elles compatibles avec les souffrances qu'il annonçait ?

Id. ib. n. 2.

Luc. XVIII. 34.

Cyrill. Cat Græc. PP. in Luc.

« Et cependant ils ne l'interrogent pas, craignant d'entendre des choses plus attristantes encore; ils ne protestent pas, se souvenant de la réprimande faite à Pierre pour une protestation faite dans un cas analogue. »

Origen. in Matth. T. 16. n. 2.

LA PENSÉE DU ROYAUME LES POURSUIT

Au milieu de ces tristesses, la pensée de ce royaume où Jésus devait régner, où il leur avait promis naguère douze trônes, ne les quittait pas. Quel caractère devait avoir ce royaume ? Devait-il exister sur terre ou seulement dans le ciel ? Toutes ces pensées demeuraient obscures dans leur esprit, mais ils sentaient que le dénouement était proche. Les deux fils de Zébédée crurent rendre hommage à leur Maître, et saisir pour eux-mêmes une occasion favorable de procurer leurs intérêts, en lui présentant en ce moment une requête dont ils étaient occupés depuis longtemps. S. Marc dit qu'ils lui firent eux-mêmes leur requête; S. Matthieu plus complet montre leur mère intervenant pour ses enfants, sans doute sur leur demande.

LA REQUÊTE DE SALOME

Matth. XX. 20.

Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui avec ses fils, l'adorant et lui demandant une grâce. « Elle s'appelait Salomé. Nous voyons dans l'Evangile, qu'avec d'autres femmes, elle s'était mise à la suite du Sauveur et fournissait à ses besoins : elle avait donc, comme ses enfants, abandonné son mari, estimant qu'il pouvait vivre sans elle, tandis qu'elle-même ne pour-

rait être sauvée sans le Christ : à moins que son mari ne fut mort après la vocation de ses enfants. Malgré la faiblesse de son sexe et son âge avancé, elle s'était donc mise à la suite du Sauveur : la foi ne connaît point la vieillesse et la piété ne sent point la fatigue. Tout cela lui donnait confiance, et son amour maternel lui donna de

Opus imperfect. Homil. 35.

l'audace pour faire sa demande. » « Les fils de Zébédée, ayant honte de présenter eux-mêmes leur demande et pensant que le

Chrys. Homil. 65 in Matth. n. 2.

Sauveur ne pourrait rien refuser à leur mère, préféraient qu'elle fut présentée par celle-ci. »

Comme une autre mère célèbre dans l'histoire du peuple Juif, Bethsabée, elle demande une grâce sans rien préciser, pensant que III. Reg. 2 20.
Jésus, si large dans ses dons, ayant fait une promesse, ne pourra plus la retirer. La seule chose qu'elle fait connaître, c'est que cette grâce lui tient au cœur, et c'est pourquoi elle accompagne sa demande des démonstrations du plus profond respect. **Mais Jésus** déjoue sa ruse, et tout d'abord **lui dit : Que voulez-vous ?** « afin que la demande exposée au grand jour apparaisse

Opus imperf.

dans son étrangeté. »

Elle dit : Ordonnez que mes deux fils que voilà siègent l'un à votre droite et l'autre à votre gauche, dans votre royaume. Matth. v. 21

C'était une demande singulièrement osée. « On peut, dit S. Ambroise, l'excuser dans une certaine mesure en considération de son amour maternel. S'il y a là une erreur, c'est l'erreur de son cœur : le cœur d'une mère ne sait pas attendre. Quand elle aurait été en droit d'attendre soutien et consolation de la part de ses enfants, elle acceptait, à cause de la récompense qu'elle espérait pour eux, d'en être abandonnée. Avant de la juger, rappelez-vous qu'elle est mère. »

Ambros. l. 5. de fide c. 5.

« Puis il faut bien reconnaître, ajoute S. Ambroise, que la Passion du Sauveur ne l'avait pas encore transformée : elle était

Ambros. ib.

encore une fille d'Eve. » Elle accomplissait aussi un grand acte de foi. « Les Juifs préparaient leur coup de main contre Jésus, dit S. Basile de Séleucie. Jésus parlait de sa Passion ; les Apôtres étaient dans la terreur, et cette femme voit sur son trône celui qui doit être crucifié et elle lui demande un trône pour ses enfants. Son acte de foi est semblable à celui du larron en croix parlant, à

Basil. Seleuc, in illud *Dic ut sedeant.*

celui qui est crucifié avec lui, de son royaume. » Mais se rendait-elle compte de ce qu'elle demandait ? Jésus profite de son erreur pour élever nos âmes à la connaissance des plus hautes vérités.

CONDITIONS INDIQUÉES PAR J.-C.

S'adressant aux fils de Zébédée, car il sait que c'est à leur demande que leur mère lui a fait sa requête, « et il voulait aussi, dit S. Ambroise, user de ménagements envers la mère, » **Jésus dit : Vous ne savez pas ce que vous demandez.** « S'ils v. 22
avaient su ce qu'ils demandaient, s'ils avaient connu les conditions supérieures à toutes les forces naturelles qui s'imposent à ceux

qui veulent atteindre au royaume de Dieu, jamais ils n'auraient osé faire leur demande. » Chrys. ut supr.

Ib.
Mc. X. 38. et texte grec de Matth.

Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Etre baptisé du baptême dont je dois être baptisé ? « Vous me parlez d'honneurs et de couronnes, pendant que moi, je veux vous entretenir de travaux et de combats. Ce n'est pas maintenant le temps de la gloire pour moi, ni de la gloire pour vous : c'est le temps des périls, des guerres et des morts. » Id. ib. « Au lieu que les rois de la terre tirent le titre de leur royauté de leur origine et de leur naissance, J.-C. tire le sien de sa mort... Le titre de sa royauté est sur sa croix ; il ne confesse qu'il est roi qu'étant près de mourir. » Et c'est en participant à sa passion et à sa mort que l'on participe aux gloires de J.-C.. Bossuet. Panégyr. de S. Jacq. 2 p.

CONFIANCE ET PRÉSOMPTION

« Toutefois, en leur montrant la difficulté de l'entreprise qu'il leur propose, il laisse transparaître des motifs qui doivent les encourager : *le calice* qu'il leur propose de boire, il doit le boire, lui le premier ; et les souffrances dans lesquelles il doit être plongé doivent être pour lui un baptême qui répandra la pureté dans le monde entier. » Chrys. ut supr. « Et de même que l'homme sort, agile, de l'eau dans laquelle il s'était baigné, il se lèvera des mains de la mort, avec la même facilité. » Chrys. De petit. filior. Zebed. et Contr. Anom. n. 5.

Ils comprenaient le sens des expressions du Sauveur, employées plusieurs fois déjà dans les S[tes] Ecritures. « Emportés par leur désir, ils répondent avec une confiance qui n'est pas exempte de présomption. Ib. **Nous le pouvons. Et Jésus leur dit : Vous boirez le calice que je vais boire, et vous serez baptisés du baptême**

DÉVOUEMENT ACCEPTÉ

Ib. v. 39. **dont je vais être baptisé.** « Il ne leur dit point : Vous pouvez boire mon calice, mais se reportant à ce qu'ils doivent être plus tard, aux grâces qu'ils doivent recevoir de lui, il leur dit : *Vous boirez mon calice.* » Origen. ut supr n. 6. Voilà ce qu'il leur promet, qu'ils seront associés à sa Passion. « Il n'est distributeur que des croix, » dit Bossuet. Et c'était ce qu'il pouvait leur donner de meilleur et de plus honorable, pour la vie présente. Bossuet. ut supr. « Et en effet, l'aîné des fils de Zébédée, Jacques fut le premier des Apôtres qui subit le martyre ; et Jean bien qu'il eut été réservé pour demeurer le dernier des Apôtres et mourir de sa mort naturelle, posséda lui aussi les gloires du martyre : plongé dans la chaudière d'huile bouillante, il eut la gloire de confesser son Dieu comme les trois enfants dans la fournaise. » Hieron. h.l. Matth. « Ne vous étonnez pas de les voir encore si imparfaits, dit S. Jean Chrysostôme. Ils n'avaient pas encore rencontré la croix, ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit S[t]. Il faut, si vous voulez reconnaître leur sainteté, les considérer dans la suite et contempler leur âme élevée au-dessus de toutes ces faiblesses. Jésus dans ce moment laisse apparaître leur infirmité, afin que vous sachiez ce que la grâce les a faits. » Chrys. ut supr.

Vous boirez mon calice. « C'est son calice qu'ils boiront, et c'est

ce qui doit leur donner confiance : c'est une grâce qu'il leur fait ;
Fulgent. Rusp. de filiis Zebed. par lui ils pourront faire ce qu'ils promettent de faire. »

LES PLACES DANS LE ROYAUME LAISSÉES A LA DISPOSITION DU PERE

Mais quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi à vous le donner ; cela est réservé à ceux à qui mon Père l'a préparé. v. 40.

Qu'est-ce à dire ? N'est-il plus égal à son Père ? N'est-ce pas lui qui les a appelés ? En se refusant à faire cette promesse ne fait-il pas entendre, comme le dit S. Jean Chrysostôme, que son trône est si élevé, à la droite de son Père, que personne ne peut
id. ut supr. n. 3. s'asseoir à sa droite et à sa gauche ?

Il y aura des trônes pour les élus, des trônes pour les Apôtres, il le leur a promis ; mais ce n'est pas le moment de régler les préséances. Elles appartiendront à ceux qui les auront méritées par leurs travaux. C'est ainsi que le juge des jeux du stade, dit S. Jean Chrysostôme, sollicité à l'avance pour des athlètes, répond que ce n'est pas à lui à distribuer les couronnes, qu'elles apppartiendront à ceux qui les auront méritées, voulant faire de la justice
id. ib. et non des faveurs.

Toutefois il nous fait entendre que ce n'est pas la justice seule qui préside à la distribution de ces places ; elle est réglée par un ordre supérieur à la justice, dans les décrets éternels de Dieu, où la grâce a et doit avoir la pemière place. C'est à son Père que nous devons nous en rapporter.

« C'est à l'homme, dit S. Ambroise, que cette mère avait fait sa demande : et Jésus lui fait entendre que c'est Dieu seul qui distribue les récompenses promises. Il dit : *Ce n'est pas à moi à les donner*, comme il avait dit : *Ma doctrine n'est pas ma doctrine.*
Ambros. l. 5. de fide. c. 6. n. 78-79. Mais puisqu'elle s'était adressée à l'homme, il leur fera part de ce qu'il possède en tant qu'homme, il leur fera part de sa Passion. »

Il jette donc un voile sur ces questions de préséance dans son
Hilar. in Matth. c. 20 n. 10. royaume. Moïse et Elie y seront : quelle y sera leur place ? Quelle sera la place de Jean-Baptiste qu'il a déclaré le plus grand de ceux qui sont nés de la femme ? Qu'il leur suffise de savoir que leur récompense sera grande à l'excès, et que c'est un honneur pour eux d'être admis au partage de ses souffrances. « La demande que les fils de Zébédée ont faite dans un sentiment trop humain, il ne la repousse ni ne la concède : il ne veut ni les pousser à la présomption ni les attrister : mais il ne veut point qu'ils laissent le trouble entrer dans leur âme pour ces questions de préséance :
Chrys. ut supr. c'est pour cela qu'il jette sur elles un voile. » Et ce voile relève la grandeur des mystères de la vie future.

« Apprenons par cet exemple, dit Bossuet, à boire le calice de notre Sauveur, selon qu'il lui plaît de le préparer... On nous fait une injure, ne regardons pas celui qui nous déchire ; que la foi nous fasse apercevoir la main de J.-C. invisiblement étendue pour nous présenter ce breuvage..... Quoi J.-C. vous le présente, et

votre main tremble, votre cœur se soulève ! Vous voudriez répandre par la vengeance la moitié de son amertume sur votre ennemi ! Ce n'est pas là ce que J.-C. demande. Pouvez-vous boire, dit-il, le calice des mauvais traitements qu'on vous fera boire ? *Potestis bibere ?* Et non pas : Pouvez-vous verser sur la tête de l'injuste qui vous vexe ce calice de la colère qui vous anime ? » Bossuet. Panégyr. de S. Jacq. 3e p.

INDIGNATION DES AUTRES APOTRES

« Quand les autres Apôtres entendirent leur Maître blâmer les deux disciples inconsidérés, ils manifestèrent à leur tour leur indignation. Ils avaient eu sans doute de l'envie contre eux, quand le Maître les avait pris avec lui pour les faire assister à sa Transfiguration : mais le respect qu'ils avaient pour lui les avait empêchés de manifester leur mécontentement. Maintenant que le Maître les blâme, ils donnent libre cours à leur indignation. » Opus imperf. Homil. 35. **En entendant cela, les dix autres s'indignèrent contre les deux**
Matth. XX. 24. **frères.**

« C'était une ambition charnelle qui avait poussé les deux frères à faire leur demande ; c'est un sentiment semblable qui excite l'indignation des autres : le désir de dominer est un sentiment charnel ; mais savoir supporter quelqu'un au-dessus de soi, c'est de la grandeur. » ib.

« Combien ils nous apparaissent imparfaits dans leur ambition et leur jalousie, surtout si nous les regardons dans le changement qui s'est fait ensuite en eux ! Voyez, dit S. Jean Chrysostôme, dans les Actes des Apôtres, comme Jean cède toujours la première place à Pierre dans la prédication ou l'accomplissement des miracles. C'est lui, et lui seul, qui racontera la triple attestation d'amour que Pierre donne à Jésus ; et avant cela, quand ils allaient au tombeau de Jésus ressuscité, Jean laisse à Pierre l'honneur d'y descendre le premier. » Chrys. ut supr. n. 4.

UTILITÉ D'UNE FAUTE

« Ils commettaient à ce moment une erreur, mais ce fut une erreur salutaire, une erreur qui dissipa l'erreur du monde entier. Si ces Apôtres ne s'étaient pas trompés, comment saurions-nous qu'il n'est pas bon de demander tout ce qui paraît bon, et qu'en particulier il n'est pas bon d'aspirer à la primauté. » Opus imperf.

LEÇON DONNÉE PAR JÉSUS

C'est la leçon que Jésus profitant de leur erreur va nous donner. L'humble et doux Maître ne fait point de reproches aux Apôtres pour la faute qu'ils commettent en cette circonstance : il ne fait point de reproches aux deux frères pour la faute qu'ils ont commise avant eux. Il profite de leur faute pour leur indiquer la nature et les moyens de la véritable grandeur. Chrys. ib.

Il les appelle donc, « et par cet appel, il apaise déjà leur ressentiment » ib. **et il leur dit : Vous savez que les princes des nations dominent sur elles, et que ceux qui sont les puissants**
25. **parmi eux les traitent avec empire.**

LA VRAIE GRANDEUR DANS LE ROYAUME NOUVEAU

« Déjà il voulait leur faire honte de leur ambition en leur montrant cette ambition qui s'étalait pleinement parmi les Gentils. »

ib. Ce sont les Gentils abhorrés des Juifs, les Gentils privés de la vraie lumière et de la grâce d'en haut qui agissent ainsi. « Ceux
ib. qui veulent dominer comme eux se mettent à leur niveau. »

Il n'en sera pas ainsi parmi vous : mais il faut que celui qui voudra être le plus grand parmi vous, soit votre serviteur ; v. 26

Et que celui qui voudra être le premier soit votre esclave. v. 27.

Oui c'est le fait d'un payen d'abuser du pouvoir pour exercer la tyrannie : c'est le fait d'un payen de se contenter d'une grandeur extérieure. « La vraie grandeur est intérieure : elle n'est pas dans le nom ou dans les hommages du dehors. La grandeur extérieure s'impose par la violence et la crainte : la vraie grandeur est semblable à la grandeur de Dieu ; elle existe même quand on ne la connaît pas : et le superbe, même quand il reçoit des
Chrys. ut supr. n. 5. hommages demeure avec toutes ses misères. »

« Les louanges qui sont données à l'orgueilleux sont factices et contraintes, c'est pourquoi sa gloire tombe vite. Celui qui s'attache à la grandeur véritable s'y attache par la volonté, par une volonté invincible et c'est pourquoi elle est stable en lui. »

« L'orgueilleux méprise les hommes, et cependant il en exige des louanges : quelle contradiction ! Et il veut recevoir d'eux des honneurs toujours plus grands. L'homme humble au contraire fait cas des hommes : il regarde comme étant au-dessus de ses mérites toute louange qui vient d'eux. »

« L'âme humble ne se laisse captiver par aucune passion, ni par l'amour de la gloire, ni par l'envie, ni par la jalousie, ni par la colère ; l'âme orgueilleuse au contraire est sans cesse en proie à ces vices : laquelle est la plus grande ? Lequel est le plus avisé de l'oiseau qui s'élève au-dessus de tous les pièges, ou de celui
id. ib. qui vient se jeter dans les mains du chasseur ? »

« Que peut-il y avoir de plus grand pour l'homme que d'offrir un sacrifice à Dieu ? C'est l'âme humble qui offre à Dieu le sacri-
ib. fice que Dieu agrée. » Heureux donc ceux qui dans l'humilité servent leurs frères ! Ils sont arrivés à la grandeur véritable.

Ils sont les véritables bienfaisants ; ils amènent les hommes à l'unité et au bien par la seule persuasion « Pendant qu'ailleurs règnent la contrainte et la violence, les Apôtres du Christ qui doivent régner sur les âmes, ne doivent exercer leur empire que
Origen. ut supr. par l'amour que leur porteront leurs subordonnés. »

« A l'encontre des princes de ce monde, les princes de l'Eglise sont établis pour servir ceux qui sont au-dessous d'eux, et leur donner ce qu'ils ont reçu de J.-C., pour songer à l'intérêt des autres en oubliant leur propre intérêt. C'est pourquoi il n'est ni juste, ni utile de désirer la primauté dans l'Église : le sage ne tient pas à se soumettre de lui-même à la servitude, ni à assumer

cette grave responsabilité d'avoir à rendre compte pour toute une Eglise. » Opus imperf. ut supr.

« Donc désirer la primauté c'est à la fois vanité et folie : une charge impose des devoirs : l'Apôtre sera loué de Dieu non parce qu'il aura été Apôtre, mais parce qu'il aura bien accompli les devoirs de l'Apôtre. La supériorité ne peut être bien portée que par celui qui la craint. » ib.

L'autorité fait grandir ceux qui en sont les dépositaires et elle devient bienfaisante, si on en use comme le Christ. pour servir autrui : **Comme le Fils de l'homme qui est venu non pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la**
v. 28. **rédemption de beaucoup.** « S'il a été servi par Marthe et par les Anges, il n'était pas venu pour cela ; il est venu pour servir. Et il a voulu dans le service aller jusqu'à la mort, » pour notre salut, pour le salut de tous en droit, en fait pour le salut de beaucoup, pour le salut de ceux qui ont voulu croire en lui. Origen. ut supr. n. 8.

Il est venu donner sa vie. « Ainsi donc quoique vous fassiez, vous ne pourrez jamais vous humilier et vous abaisser autant qu'il l'a fait. Vous, quand vous vous humiliez, vous le faites pour vous : et quand il s'humiliait, il le faisait non pour lui, mais pour vous. C'est par ses humiliations qu'il est entré dans sa gloire, et qu'il a relevé toutes choses avec lui. Ne craignez donc pas de nuire à votre honneur en vous abaissant : vous préparez au contraire votre grandeur : en vous exaltant, vous vous nuisez à vous-mêmes. » Chrys. ut supr. n. 4.

Comme le fils de l'homme. « Nous sommes appelés à la ressemblance avec le Fils de Dieu : nous ne pouvons lui ressembler dans sa majesté, mais nous pouvons lui ressembler dans ses sentiments intérieurs, de sorte que nous regardions comme bon ce qui est bon à ses yeux, et que nous regardions comme mauvais ce qu'il juge mauvais. » N'est-ce point dans le cœur que se font les ressemblances les plus complètes? Opus imperf.

Si vous aimez à servir vous ressemblez à Jésus. Si vous aimez la domination c'est au contraire l'esprit payen qui est en vous. Si vous avez reçu quelque autorité, aimez à dire avec S. Paul : *Je suis débiteur envers tous.* Que cette formule, Je suis votre serviteur, formule propre à la civilisation chrétienne, soit, sur vos lèvres, non pas seulement une formule de politesse, mais l'expression d'un sentiment intime.

CCXXXII

Guérison de l'aveugle de Jéricho,

Jésus venait donc à Jérusalem, afin d'y être au moment des fêtes de Pâques. Il le savait, c'était le moment où il devait subir sa Passion. Aussi contrairement à son mode habituel, il donnait à ce voyage une publicité qui en faisait une sorte de voyage triomphal. Lui et son cortège s'étaient joints aux groupes nombreux de pèlerins qui se rendaient à Jérusalem par Jéricho. C'était probablement le vendredi. huit jours avant sa mort.

JÉSUS A JÉRICHO

Il était proche de Jéricho, nous dit S. Luc. Voulut-il, après y avoir fait une première entrée. en sortir pour demeurer le reste de la journée dans les environs si verdoyants de la ville ? Une parole de S. Luc le ferait supposer. **Etait entré dans Jéricho, il en parcourait les alentours.** Il serait arrivé à Jéricho dans la journée. et serait resté jusqu'au soir à instruire la foule. C'est ainsi que se résoudrait l'apparente contradiction entre S. Luc qui place la guérison de l'aveugle à l'entrée de Jésus à Jéricho. et S. Matthieu et S. Marc. qui la placent à la sortie, S. Matthieu comptant deux aveugles, tandis que S. Marc, dont le récit est le plus détaillé, ne fait mention que d'un seul dont il donne le nom. Y eut-il deux guérisons. l'une à l'entrée et l'autre à la sortie ? C'est le sentiment de S. Augustin. Il y eut certainement deux aveugles guéris. S. Matthieu est formel. Peut-être que selon son habitude de synthétiser. il a réuni les deux guérisons en une seule. De ces deux aveugles l'un est demeuré dans la tradition, connu sous son nom de Bartimée ; c'est celui dont parle S. Marc.

Luc. XVIII 35.

id. XIX. 1

Aug. de Consens. Ev. l. 2. 65.

Une foule nombreuse l'accompagnait. Matth. XX. 29.

« Les femmes, dit l'*Opus imperfectum*, étaient aussi vaillantes que les hommes. parce que la grâce efface toutes les infériorités du sexe. Celui qui a goûté à la suavité du Christ, ne se plaît plus en aucune autre nourriture... Personne ne sentait la fatigue du chemin : l'amour spirituel empêche qu'on ne sente aucune fatigue. On n'était plus retenu par aucune attache aux biens temporels, parce qu'on se sentait sur le chemin du royaume éternel. »

Opus imperfect. Homil. 36.

L'AVEUGLE SUR LE BORD DU CHEMIN

Et voilà que comme il sortait de Jéricho, avec ses disciples et cette foule nombreuse. le fils de Timée, Bartimée, qui était aveugle, mendiait, assis, sur le bord du chemin. Marc. X. 46

Et en entendant le bruit de la foule qui passait, il demanda ce qu'il y avait. Et on lui dit que c'était Jésus de Nazareth Luc. XVIII. 36-37.
qui passait.

« Jésus, dit S. Augustin, était la vraie rose dont parle la Ste Ecriture : *J'ai été comme la rose plantée en Jéricho,* la rose (Eccli. XXIV. 18.) toute blanche de la candeur de la sainteté, la rose toute vermeille de son sang répandu. Et comme la rose se trahit par son parfum avant qu'on ne s'approche d'elle, ainsi cet aveugle de loin sentit le parfum de sa divinité. » Aug. serm. 349. n. 5

SES CRIS

Et il se mit à crier : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Marc. v. 47.

Et on le menaçait pour le faire taire. On trouvait sans doute trop peu respectueux les cris de ce mendiant adressés à un homme tel que Jésus.

Mais il criait toujours plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. v. 48.

Ceux qui étaient près de lui avaient désigné Jésus par son nom le plus connu ; mais il était de notoriété publique que Jésus était de la descendance de David. Et on savait que le Messie devait naître de la descendance de David ; on savait qu'il devait ouvrir les yeux des aveugles ; c'était donc une profession de foi messianique que faisait cet aveugle.

L'APPEL DE JÉSUS

v. 49. **Et Jésus s'arrêtant ordonna qu'on le fît venir.**

La foule voyant que Jésus lui porte intérêt, change d'attitude : **on appelle l'aveugle, on lui dit : Calme-toi, léve-toi, il t'appelle.** ib.

v. 50. **Et aussitôt, jetant son manteau, il se leva et vint à Jésus.** Devant la lumière qu'il espère, le reste ne lui est plus rien. Son manteau lui-même qui peut être un embarras dans sa course vers Jésus, il le rejette comme un objet encombrant.

v. 51. **Et Jésus lui dit : Que veux-tu que je te fasse?** Il met pour ainsi dire la puissance divine au service de cet homme. Il savait bien ce qu'il voulait, mais il veut qu'il le dise, dit S. Jérôme, (Hieron. h. l. Matth.) pour que son besoin fut bien affirmé ; et aussi dit S. Ambroise, pour nous apprendre que ceux-là seulement seront guéris qui reconnaîtront leurs infirmités. (Ambros. In Luc. l. 8. n. 83.)

ib. **Et l'aveugle lui dit : Maître que je voie !** « Sans la lumière qu'était en effet tout le reste pour lui ? Il ne pouvait, pour ainsi dire, rien posséder, ne voyant rien. » Beda. In Marc.

LE MIRACLE

Et Jésus lui dit : Regarde, ta foi t'a sauvé. Luc. XVIII. 42.

Regarde. « Jamais thaumaturge n'avait parlé ainsi et accompli son miracle avec cette promptitude. » Chrys. Cat. Græc. PP.

S. Matthieu dit qu'il toucha ses yeux. C'est en effet le contact de sa chair sacrée qui guérit toute infirmité.

Ta foi t'a sauvé. Pour l'honorer, Jésus lui affirme que c'est sa

foi, la foi du pauvre infirme plus que la puissance du Fils de Dieu qui l'a guéri : la foi met l'homme en union avec la puissance de Dieu. « Il semble, dit S. Jean Chrysostôme, que le médecin veuille emprunter quelque chose à celui à qui il apporte la santé. » (ib.)

LE MIRACULÉ A LA SUITE DE JÉSUS

Et aussitôt il vit, et il le suivait dans le chemin. (Marc. X.) « Celui qui auparavant se tenait immobile, replié sur lui-même, dit S. Jérôme, qui ne pouvait que crier, suit donc allégrement Jésus; et il le suit par ses vertus plus encore que par ses pas. » (Hieron. h. l. Matth.) « En se mettant ainsi à la suite de Jésus, dit S. Ambroise, il prouvait qu'il avait la véritable lumière, la lumière surnaturelle. » (Ambros. ut supr. n. 84.)

Jésus allait à Jérusalem pour sa manifestation suprême : il ne lui déplaisait point d'être accompagné de quelques-uns de ceux en qui il avait manifesté sa puissance et sa bonté. L'évangile apocryphe de Nicodème affirme que l'aveugle de Jéricho rendit témoignage à J.-C. au prétoire.

Il allait à Jérusalem pour y subir sa Passion ; il ne lui déplaisait pas d'avoir près de lui ce miraculé, afin d'attester que la miséricorde conduisait toutes ses démarches, et que, s'il acceptait de souffrir, c'était par miséricorde plus que par nécessité ou faiblesse. (Chrys. Cat. Græc. PP.)

Montant à Jérusalem, *la cité de la vision*, il veut être accompagné de cet aveugle à qui il a rendu la vue, comme montant au ciel il sera accompagné de tous ceux a qui il aura apporté la lumière éternelle.

Il le suivait donc, glorifiant Dieu. Et tout le peuple voyant cela rendait gloire à Dieu. (Luc. XVIII, 43.)

CE QUE REPRÉSENTE CET AVEUGLE : SIGNIFICATION DU MIRACLE

On pourrait appeler cette guérison l'histoire de ceux qui arrivent à la lumière par J.-C.. S. Grégoire en a fait à ce point de vue un commentaire délicieux, où il s'est inspiré lui-même de S. Augustin.

« L'aveugle qui est assis près du chemin, qui mendie, quel est-il ? Nous l'apprendrons par celui qui s'est appelé *la voie*. Celui qui n'a pas encore la clarté de la lumière éternelle est vraiment aveugle. » (Gregor. Hemil. 2 in Ev. n. 2.) Il ne connaît pas le but auquel il faut aller, il ne connaît pas la voie pour y aller. « Si nous voyons là deux aveugles, ils nous représenteront, dit S. Augustin, les deux peuples auxquels le Christ devait apporter la lumière, dans son passage sur terre. Ils ont peut-être une connaissance vague du mystère du Christ. » (Aug. qq. Ev. l. 1. c. 28.) Aussi quand ils entendront dire que c'est le Christ qui passe, cette parole ne sera pas sans avoir pour eux quelque sens. « L'aveugle qui a déjà une certaine foi au Sauveur est assis près de la voie. » (Gregor. ut supr.)

Mais l'aveugle qui fut guéri par le Sauveur mendiait. « Si celui qui a la foi au Sauveur, qui est assis au bord du chemin, ne sait pas prier pour recevoir le don de la lumière éternelle, il oublie de

mendier. Il faut qu'il reconnaisse qu'il est aveugle, qu'il est dénué de tout, il faut qu'il mendie. » Ib.

« Et quand il apprend que c'est Jésus qui passe, il faut qu'il se mette à l'implorer en criant : il faut qu'il crie par toutes les fibres de son cœur, par toutes les voix de son âme : *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi !* » Ib.

Quelle est cette foule dont le bruit couvre la voix de l'aveugle ? « C'est la foule des désirs charnels et le tumulte des vices qui mettent le trouble dans nos pensées et l'agitation dans nos prières, qui empêchent notre voix d'aller jusqu'à J.-C.. Il faut que nos cris soient assez forts pour les dominer. » Aug. ut supr.

« Ils nous crieront de nous taire quand nous ferons appel à Dieu ; ils s'interposeront entre nous et Dieu. » Gregor. ut supr. n. 4. « Quand nous voudrons nous tourner vers J.-C., les chrétiens tièdes nous diront que c'est inutile. » Aug. ut supr.

Et l'aveugle criait toujours plus fort. « Plus nous sommes empêchés par les pensées charnelles, plus il faut que notre prière devienne ardente ; et que, plus on veut étouffer nos cris, plus ils deviennent puissants. » L'aveugle n'avait aucun respect humain. « Il ne doit plus y avoir de respect humain, dit S. Cyrille, nous devons êtes animés d'une sainte audace, quand il s'agit de sauver notre âme, de trouver Dieu : la foi sait résister à tout, elle sait vaincre tout. » (Propter animæ salutem nonne oportet pulcram audaciam sumere ? Cyrill. in Luc.) « Que l'on crie donc, dit S. Augustin, que l'on continue à crier sans se laisser arrêter par l'autorité de la foule ; et ceux qui tout à l'heure voulaient nous faire taire nous aideront à aller à J.-C.. » Aug. serm. 88 al. 18 de Verb. Dom. c. 14 et 17.

Et Jésus s'arrêtant commanda qu'on le lui amenât. « La voix de l'homme qui prie avec foi, dit S. Cyrille, arrête Dieu qui passe. » Cyrill. ib. « Quand nous étions sous l'empire des distractions, nous sentions que J.-C. passait. Quand nous nous appliquons avec force à la prière, J.-C. s'arrête pour nous donner ce que nous lui demandons : il prend racine dans notre cœur et la lumière se répand en notre intelligence. » Gregor. ut supr. n. 5.

Que veux-tu que je te fasse ? « Celui qui avait le pouvoir de donner la lumière ne pouvait pas ignorer quels étaient les désirs de l'aveugle. Mais il veut que nous lui demandions ce qu'il veut nous accorder. Il a ordonné de prier et cependant il disait : *Votre Père céleste sait ce dont vous avez besoin.* Il veut que nous priions, pour que notre cœur soit préparé à recevoir les dons de Dieu. » id. ib. n. 7.

Seigneur, que je voie ! « Nous aussi, dit S. Grégoire, nous devons demander à Dieu, non les fausses richesses, ni les biens et les honneurs de la terre qui ne font que passer, mais la lumière : non la lumière dont l'éclat varie, qui passe, qui alterne avec la nuit, qui nous est commune avec les bêtes, mais cette lumière qui n'a ni commencement ni fin, et que nous devons contempler avec les

ib. Anges. » Qu'y a-t-il de plus précieux que cette lumière ? Souvenons-nous que dans cette vie, notre grand travail, comme le dit S. Augustin, doit être de guérir cet œil du cœur par lequel nous
Aug. ut supr. n. 5. voyons Dieu.

Et pour cela il faut avoir foi en J.-C.. « Si nous le voulons, dit Origène, comme cet aveugle nous arriverons par la foi à la lumière. La parole du Prophète doit se vérifier en nous : *Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas*. Mais si comme lui, Is. VI. 9.
Origen t. 16. in Matth. n. 9. nous avons foi en J.-C., nous arriverons par la foi à la lumière et à la vraie liberté. »

Jésus toucha ses yeux. « C'est par le contact avec J.-C., c'est
Aug. qq. Ev. l. 1. c. 28 par la foi à l'Incarnation que nous arrivons, dit S. Augustin, à la lumière des choses éternelles. » Aussitôt que nous sommes en contact avec J.-C., tous les desseins de Dieu pour le salut des hommes s'illuminent devant nos regards.

Et il suivait Jésus. « Si nous aimons la lumière, combien devons-nous aimer Jésus qui est la lumière des cœurs, la lumière
id. Serm. 349. n 5. indéfectible ! » Cet aveugle avait la certitude que, près de Jésus, il ne connaîtrait plus de cécité d'aucune sorte.

« Dans ce passage et dans cet arrêt que Jésus fait dans le chemin, » et dans ce voyage qu'il continue, et auquel il permet à l'aveugle guéri de s'associer, J.-C. nous donne un enseignement sur lui-même et sur nous. « Passer, dit S. Grégoire, c'est l'acte de l'humanité, tandis que le propre de la divinité c'est de demeurer. En tant qu'homme il connut la naissance, la croissance, la mort et la résurrection ; il connut les changements d'un lieu à un autre. Par sa divinité, il était toujours présent partout. C'était l'homme qui passait qui fut ému à la vue de ce malheureux ; il était accessible à la compassion par cette chair qu'il avait assumée pour nous : et quand il s'arrête il nous apparaît dans la majesté immuable de la divinité, et c'est dans cette majesté qu'il nous
Gregor. ut supr. n. 6. donne la lumière. »

C'est du Dieu qui est au-dessus de tout que nous devons attendre la lumière : mais c'est le passage du Christ qui doit nous donner l'occasion de la demander et de la recevoir. « C'est le passage du Christ qui a réveillé l'attention des hommes aveugles. Le passage du Christ c'est tout ce qu'il a fait pour nous dans le temps. Il passait quand il naquit sur terre, il passait quand il croissait, quand il dormait, quand il mangeait et buvait, quand il fut pris et attaché à la croix, qu'il fut percé d'un coup de lance ; et maintenant il est remonté au ciel, il est à la droite du Père ; il ne passe plus, il s'est arrêté pour toujours. Criez vers lui, il vous
Aug. serm. 349. n. 5. donnera la lumière. »

Et vous aurez la lumière, non pas encore la lumière parfaite, mais une lumière toujours grandissante, si vous voulez le suivre dans son passage ici-bas, si vous voulez l'accompagner dans tous

les mystères de sa vie. « Regardons donc, mes frères, où Jésus a passé, dit S. Grégoire, et suivons-le. Celui-là suit le Sauveur qui l'imite. Celui-là suit le Sauveur qui se met à faire le bien aussitôt qu'il le connaît. » *Je te montrerai, ô homme, ce qui t'est bon, et ce que ton Dieu demande de toi*, disait Dieu par un de ses Prophètes : *que tu agisses selon la justice, et que tu te montres empressé à* Gregor. ut supr. n. 8.
Mich. VI. 8. *marcher avec ton Dieu.* « En faisant cela, nous arrivons non seulement à faire de notre vie un mouvement vers Dieu, mais à amener aussi le prochain à glorifier Dieu, comme *le peuple qui ayant assisté à cette scène rendait gloire à Dieu.* » id. ib.

CCXXXIII

J.-C. chez Zachée.

J.-C. avait accordé à l'aveugle de Jéricho tout ce qu'il avait demandé : voici un personnage qui, lui aussi, a des désirs, et qui recevra plus qu'il ne demande. L'histoire de Zachée nous révèle la grandeur des changements que J.-C. opère en ceux qui désirent le connaître. Titus Bostr.

XIX. 1. **Jésus étant entré dans Jéricho, en parcourait les chemins.** Il allait sans hâte, voulant achever sa journée, en instruisant et en répandant les bienfaits.

Et voici qu'il y avait un homme nommé Zachée, qui était CE QU'ÉTAIT ZACHÉE
v. 2. **le chef des publicains et qui était riche.**

Jéricho était une ville considérable, la plus grande de la Judée après Jérusalem. Elle faisait un grand commerce avec la Pérée et l'Idumée : aussi le chef des Publicains était certainement un personnage important. Cependant cet homme ne paraissait guère préparé pour le royaume de Dieu. « Il avait probablement du bien acquis par fraude : comment désespérer, dit S. Ambroise, quand un tel homme arrive à la grâce de Dieu ? Il était riche : nous saurons donc que les riches ne sont pas nécessairement avares. » Ambros. in Luc. l. 8. n. 86.

Et il désirait voir Jésus dont tout le monde parlait en ce moment. « Ce désir était en lui le commencement du salut. » SON DÉSIR DE VOIR JÉSUS Titus Bostr.

Et il ne le pouvait à cause de la foule parce qu'il était
v. 3. **petit.** « Cette foule nous représente cette multitude sans ordre et sans pensée personnelle qui ne sait point se tourner vers les hauts sommets de la sagesse, et dans laquelle on est comme perdu, à moins qu'on ne sache la dominer. Tout le temps que

Ambros. ut supr. n. 88. Zachée sera dans la foule, il ne pourra apercevoir le Christ ; il le verra quand il s'élèvera au-dessus d'elle. »

Il était petit. « En nous parlant de l'exiguité de sa taille, l'Evangéliste ne veut-il pas aussi nous indiquer l'exiguité de ses mérites avant qu'il n'eût connu J.-C. Quelle différence il y a entre lui et Jean dans son désert, Jean reconnaissant aussitôt le Christ, et

Id. n. 87. voyant l'Esprit S[t] descendre sur lui ! » Qu'ils sont petits, ceux qui sont toujours dans les intérêts du moment présent !

ZACHÉE DANS LE SYCOMORE

Alors, courant en avant, il monta pour le voir sur un sycomore (1) ; car il devait passer par là. Le sycomore avec v. 4.
ses branches basses se prêtait à cette ascension.

Et lorsque Jésus arriva à cet endroit, levant les yeux, il

Theophyl. h. l. **le vit.** « Il le vit avant que lui-même vit Jésus. » « C'était, dit S. Ambroise, un fruit d'un genre nouveau : c'était le fruit des temps nouveaux dont l'Ecriture disait : *Le figuier a produit ses fruits.* J.-C. est venu pour faire produire à la terre non des fruits, mais des hommes. Il rencontre Nathanaël sous le figuier, Zachée sur le sycomore : l'un encore sous la Loi, l'autre s'élevant au-

Ambros. ut supr. n. 89. dessus de la Loi. »

Et il lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre. v. 5.

INVITATION DE JÉSUS

Jésus le connaissait par son nom avant qu'il ne l'eût vu. « Si Jésus ne l'avait connu, ne l'avait vu à l'avance, dit S. Augustin, Zachée n'aurait pas cherché à voir Jésus : Dieu appelle ceux qu'il

Aug. serm. 174. n. 4. a connus et prédestinés à l'avance.

Hâte-toi de descendre, car il faut que je loge aujourd'hui dans ta maison. ib.

« C'est par un dessein de sa miséricorde qu'il s'invite lui-même chez cet homme : comme il avait fait acte de miséricorde en attendant l'aveugle : il savait quelle serait la récompense de cette hospitalité : et s'il n'avait pas reçu de lui une invitation formelle,

Ambros. ut supr. n. 82. il connaissait ses sentiments intérieurs. » « Quelle grâce supérieure à tout ce qu'il avait désiré ! Il avait voulu seulement voir

Aug. serm. 113. n. 3. passer Jésus, et voilà qu'il va le posséder chez lui ! »

Il le faut. Il semble ne pas faire un acte de liberté, mais de nécessité. « Il le faut, à cause de l'amour que je te porte : il faut que je donne satisfaction à cet amour. Il le faut à cause de toi qui dois posséder la vraie richesse. Il le faut à cause des pauvres que

Albert. in Luc. je veux enrichir. »

Il se hâta de descendre, et il le reçut avec joie. v. 6.

JÉSUS DANS LA MAISON DE ZACHÉE

« Oui, il a raison de se réjouir, dit S. Pierre Chrysologue, car il reçoit celui qui doit un jour accueillir les justes ; il offre sa nourriture à celui qui nourrit les hommes ; lui coupable, il peut

(1) Le sycomore est un arbre des pays chauds, ressemblant au mûrier par la feuille et qui produit des fruits assez semblables à la figue.

se concilier la bienveillance de son juge et faire de lui son débiteur : ce manieur d'argent continue ses opérations, mais en en changeant le caractère. Celui dans la maison duquel le Christ ne sera pas entré n'entrera pas dans la maison de Dieu : et celui à la table duquel le Christ ne se sera pas assis ne s'assoira pas à la table céleste. » Chrysol. serm. 54.

« O bonté ! s'écrie S. Jean Chrysostôme. Voilà donc celui qui est sans péché au milieu des pécheurs ! Celui qui est la source de la justice se trouve dans un foyer d'injustice et d'avarice. Mais nous savons qu'il vient là non pour entrer dans ces ténèbres : il y vient pour détruire les ténèbres par la splendeur de la justice. » Chrys. de Cæco et Zachæo. n. 3. Inter spuria. T. 8. (Œuvre très-ancienne puisqu'on en trouve des fragm. dans la Cat. Græc. PP. sous le nom de S. Jean Chrys.

L'homme ne comprend pas cette manière d'agir du Sauveur. On l'avait vu sans étonnement descendre chez les Pharisiens qui passaient pour les plus purs de la nation, mais aujourd'hui on se scandalise de le voir descendre chez ce chef des Publicains. MURMURES DE LA FOULE
Tous en voyant cela, murmuraient disant qu'il était allé
v. 7. **loger chez un homme plein de péchés.**

Et Jésus dédaignant ces critiques continuait son œuvre. Le médecin qui a du dégoût pour les plaies de son malade ne peut travailler à sa guérison. Sa bonté ne tardait pas à porter ses fruits.

Zachée se tenant debout devant lui... « Il se sentait renaître ; aussi il se tenait là, debout, celui qui avait été si longtemps couché dans le vice : il se sentait tout dispos à accomplir toute œuvre bonne. » UNE TRANSFORMATION Chrysol. ut supr.

Zachée, se tenant debout devant le Seigneur, lui dit : Voici, Seigneur, ce que je vais faire : je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui
v. 8. **rends au quadruple.**

Quel changement dans cet homme ! « Quel disciple ! dit S. Jean Chrysostôme. Il n'a pas encore reçu d'instructions, et déjà il acquiesce. Il n'a pas encore reçu d'ordres, et déjà il obéit. Le Sauveur n'a rien dit ; il n'a pas parlé des pauvres, il n'a pas exhorté à l'aumône : il se taisait, mais il rayonnait ; et il détruisait le mal comme le soleil, par son rayonnement. » « Ayant vu le Christ, Zachée se mit à désirer les biens spirituels avec plus d'ardeur qu'il n'avait désiré les biens temporels. » Chrys. ut supr. Maxim. Taurin. Serm. 100.

Je donne la moitié de mes biens aux pauvres. « Toute sa fortune ne venait point de l'injustice. Mais pour combattre à coup sûr l'avarice, il fait deux parts : l'une qu'il distribuera par justice et l'autre par charité ; l'avarice ne tiendra pas devant ce coup. » Id.

« *Si j'ai fait tort, je rends au quadruple.* La Loi ordonnait de procéder ainsi contre le voleur convaincu de vol : on voulait le détourner de la faute par la grandeur du châtiment. Zachée s'inflige lui-même le châtiment : il devient pour lui-même sa loi et son juge. » Id.

« Mais en donnant la moitié de ses biens aux pauvres, il a été
Id. plus loin que la Loi, il s'est élevé plus haut que la nature. » « Il accomplit la loi nouvelle dans toute sa perfection : il aime son prochain plus que lui-même. C'est ainsi qu'agit la vraie pénitence :
Theophyl. h.l. ses œuvres se multiplient avec une véritable surabondance. »

« En recevant le Christ, dit S. Ambroise, Zachée a chassé l'avarice, il a renoncé à la ruse et à la fraude : le Christ n'entre qu'en
Ambros. de Caïn et Abel. l. 2. c. 4. chassant les vices : car il y a incompatibilité entre lui et l'erreur. »

« Il ne dit pas : *Je donnerai demain.* Il a entendu le précepte de la Sagesse : *Ne dites pas au pauvre : Revenez je vous donnerai demain.* Il dit : *Je donne, je rends.* Aussi Jésus peut-il Prov. III.28
l'assurer que le salut est descendu dans sa maison, ce jour-là
Cyrill. h.l. même, *aujourd'hui.* »

Jésus lui dit : Le salut est descendu aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham. v. 9.

« Il n'était peut-être pas un descendant d'Abraham selon la chair, mais il en avait la foi. Comme Abraham avait abandonné son pays, sa parenté, la maison paternelle, pour l'héritage que Dieu lui promettait, celui-ci distribuait ses biens aux pauvres
Beda. in Luc. pour posséder un trésor dans le ciel. »

Lui aussi est un fils d'Abraham. « Ainsi donc, ce ne seront pas seulement ceux qui auront persévéré dans la justice, mais aussi ceux-là qui de l'iniquité seront revenus à la justice qui auront
Id. ib. part aux promesses faites à Abraham. »

Jésus honorait la descendance d'Abraham en déclarant que c'était à elle qu'il apportait le salut. « Les Juifs auraient dû se
Cyrill. in Luc. réjouir de ce que la salut avait été apporté à un enfant d'Abraham. » Leur esprit et leur cœur n'étaient pas assez larges pour s'élever à ces conceptions.

LE ROLE DE JÉSUS Et Jésus profite de ces murmures pour déclarer hautement son rôle. **Car le Fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ce qui périssait.** Il est essentiellement le Sauveur. v. 10.

« Ainsi, dit Bède, se vérifie dans un fait la parole du Sauveur déclarant que bien des choses impossibles aux hommes étaient possibles auprès de Dieu. Le chameau débarrassé de sa gibbosité passe par le trou de l'aiguille ; ce publicain, ce riche se débarrassant du fardeau de ses richesses, entre par la porte étroite, et se
Beda. in Luc. met à marcher dans la voie étroite qui conduit à la vie. »

Que devint ce converti du Sauveur ? S. Pierre Chrysologue, d'après *les Constitutions clémentines*, affirme qu'il fut promu à l'épiscopat, « arrivant ainsi au faîte de la perfection. C'est ainsi qu'il échangea le comptoir du publicain pour la table où se distribue le corps du Christ, et qu'en abandonnant les richesses frauduleuses du siècle, il trouva dans la pauvreté du Christ les vraies
Chrysol. ut supr. richesses. »

Une tradition très-ancienne nous représente Zachée venant

s'établir, sous le nom de S. Amateur, en un lieu sauvage de la Gaule et y vivant en anachorète. Rocamadour.

ZACHÉE MODÈLE DES AMES QUI VEULENT POSSÉDER J.-C.

A nous aussi Jésus dit cette parole : *Je veux aujourd'hui demeurer dans votre maison*. Quelle joie de sentir Jésus remplir non plus notre maison mais notre âme de sa présence !

Mais pour recevoir Jésus, il faut que celui qui était parmi les publicains, peut-être chef de publicains, tout aux intérêts et aux plaisir de la terre, devienne un véritable fils d'Abraham.

« Il faut qu'il grandisse : car celui qui est aux choses de la terre est d'une taille trop exigue : il ne peut apercevoir Jésus ; il ne peut reconnaître son visage ; il ne peut le voir dans ses différentes opérations, il ne peut le voir allant et venant. » Theophyl.

S'il y a dans la vie chrétienne des choses que vous ne comprenez pas, dites vous que vous êtes trop petits et désirez de grandir.

Et quel est le moyen de grandir ? « C'est de monter sur le sycomore, c'est-à-dire de mettre sous ses pieds les plaisirs de la terre représentés par les fruits douceâtres de cet arbre. » Id. ib.

« Cet arbre par le moyen duquel cet homme s'exhause, dit S. Pierre Chrysologue, c'est aussi la foi. Par elle en effet, beaucoup d'hommes qui étaient petits par la science ont pu voir Jésus. Par elle on voit Jésus et on est vu de lui. » Par elle on s'élève au-dessus des agitations de la foule. Chrysol. ut supr.

Il faut répondre à l'invitation de Jésus nous disant qu'il lui faut demeurer chez nous, et regarder cette invitation comme le suprême honneur.

Il faut en l'honneur d'un tel hôte se montrer empressé aux réparations, réparer au quadruple les torts que l'on a pu faire, « c'est-à-dire s'y employer avec les quatre grandes vertus. » Theophyl.

« C'est ainsi que l'on devient un véritable fils d'Abraham. Comme Abraham était sorti de son pays et de sa parenté, celui qui s'est livré à ces œuvres de réparation sort de lui-même et se renonce lui-même. » C'est le commencement de la vie nouvelle. Id.

Zachée nous est aussi un modèle des dispositions et particulièrement de l'empressement avec lesquels les âmes ferventes s'approchent de Jésus dans l'Eucharistie. Si le Centurion, dit S. Augustin, est le type des âmes qui par humilité s'approchent plus rarement de la table sainte, en disant : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma demeure*. Zachée est le type de celles qui s'en approchent avec empressement, croyant répondre à l'appel du Sauveur. « De même qu'aucun de ces deux personnages n'aurait osé se préférer à l'autre, car ils honoraient l'un et l'autre le Sauveur par leur manière d'agir, tous deux étaient chargés de péchés et tous deux obtinrent miséricorde, de même celui qui reçoit tous les jours le sacrement du Christ ne doit pas se préférer à celui qui s'en abstient par respect : l'un et l'autre

Aug. Ep. 54. Ad. Inquisit. Januar. l. 8. n. 4.

honorent le Christ. La seule chose que ne supporte point ce sacrement, c'est qu'on le méprise. »

Avec l'auteur de l'Imitation nous lui dirons donc : « Tout ce que je puis et dois désirer est en vous : vous êtes mon salut et ma rédemption, mon espérance et ma force, mon honneur et ma gloire. Avec respect et dévotion je désire vous recevoir et vous introduire en ma maison, afin qu'avec Zachée je sois digne d'être béni de vous et mis au nombre des enfants d'Abraham. »

De Imit. Christ. l. 4. c. 3. n. 1.

« Cette pauvre demeure de mon âme est bien étroite, dirai-je avec S. Augustin. Seigneur, élargissez-la. Elle tombe en ruines, Seigneur, réparez-la. Il y a en elle bien des choses qui offusquent votre regard, purifiez-la : car n'êtes-vous pas celui à qui on doit crier sans cesse : Purifiez-moi de mes souillures cachées ? »

Aug.

CCXXXIV

La parabole des dix mines.

Au départ de Jéricho la foule était nombreuse autour de Jésus. On sentait qu'*il était venu*, comme il l'avait dit, *pour sauver tout ce qui périssait*. Et on sentait aussi qu'il touchait au terme de sa mission.

OCCASION DE CETTE PARABOLE

Comme ces paroles avaient frappé les esprits, dit l'Evangéliste, **et comme on allait sur Jérusalem, beaucoup s'imaginaient que le royaume de Dieu allait se manifester bientôt.** « Ils pensaient, dit Théophylacte, que montant à Jérusalem il allait y établir sa royauté et délivrer le peuple d'Israël. Il voulut donc leur prouver qu'il connaissait leurs pensées et que leurs pensées n'étaient que folie devant les pensées de Dieu. »

Luc. XIX. 11

Cyrill. in Luc. et Theophyl. in Luc.

Il voulut leur montrer « qu'il n'entrerait en possession de son royaume qu'après avoir quitté la terre, en allant le recevoir des mains de son Père. » et que tous ses serviteurs devraient s'employer avec beaucoup d'activité à l'établissement de ce royaume. « C'est pourquoi, dit S. Cyrille, on pourrait appeler la parabole qu'il leur dit en ce moment, l'exposition du plan de Dieu et du mystère du Christ, depuis le commencement jusqu'à la fin. »

Euseb. Cat. Græc. PP.

Cyrill. ut supr.

Il enseignera encore cette même vérité quelques jours plus tard, à Jérusalem, dans la parabole des cinq talents ; mais ce sera à ses Apôtres qu'il donnera cet enseignement et sous une forme plus appropriée. La parabole des dix mines s'applique plutôt aux Juifs et à leur attitude à l'égard de la prédication de Jésus : la parabole des cinq talents a un caractère plus général,

Il leur dit donc cette parabole : Un homme de haute naissance s'en alla dans une contrée éloignée pour être
v. 12. **investi de la royauté et revenir.**

Jésus aimait à se servir, pour expliquer les mystères du royaume des cieux, des différents événements que l'on avait chaque jour sous les yeux, comme des différentes scènes de la nature. On avait vu dans ces temps les petits princes de ces régions s'en aller à Rome pour y réclamer, de l'empereur ou du Sénat, l'investiture royale. Le livre des Machabées fait cette réflexion : *Ceux que les Romains voulaient voir sur le trône y demeuraient ; et ils en faisaient descendre ceux qu'ils voulaient.* Lorsqu'après la mort d'Hérode, son fils Archélaüs se rendit à Rome pour y être mis en possession de sa couronne, les Juifs envoyèrent une contre-ambassade pour protester contre son élévation au trône.

Mach. VIII. 13.

L'HOMME DE HAUTE NAISSANCE

Un homme de haute naissance s'en alla dans une contrée éloignée. « Il est facile, dit S. Cyrille, de reconnaître les mystères auxquels Jésus fait allusion, de reconnaître dans le Dieu qui s'est fait homme l'homme de noble naissance, car J.-C. est noble par sa naissance éternelle ; » « et il l'était aussi, dit S. Basile, par sa descendance de David. »

Cyrill. in Luc.
Basil. Cat. Græc. PP.

ALLANT CHERCHER L'INVESTITURE D'UN ROYAUME

Cette région lointaine c'est la région où Dieu habite dans sa gloire. Bien que Dieu soit proche de chacun de nous, cependant à cause des conditions de notre vie présente, il y a une distance infinie entre nous et Dieu.

« Ce départ pour cette région lointaine c'est son ascension au ciel. Tout en étant homme, il possédait en tant que Dieu la majesté royale. Après avoir accompli dans sa chair le mystère de notre rédemption, il est parti pour entrer en possession de son royaume, c'est-à-dire pour recevoir en son humanité cette gloire que déjà il possédait en sa divinité, pour placer son humanité à la droite de son Père. » « Son Père lui a dit : *Demandez-moi les nations et je vous les donnerai en héritage.* Quand il reviendra dans sa seconde apparition, ce sera avec tous les attributs royaux selon la prophétie de Daniel : *Voici que le Fils de l'homme venait dans les nuées et le royaume lui fut donné.* »

Theophyl.
Euseb. Cat. Græc. PP.

IL DONNE A SES SERVITEURS UN CAPITAL A FAIRE VALOIR
Cyrill. in Luc.

« Et en remontant au ciel il distribue à ses serviteurs, c'est-à-dire à ceux qui croient en lui les dons de sa grâce afin que par les gains qu'ils feront ils honorent leurs fonctions de serviteurs.
Ayant appelé dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines,
v. 13. **et il leur dit : Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne.**

« Ces dix serviteurs représentent ceux qui ayant vécu jusque-là sous les dix commandements de la Loi, comprennent que la Loi doit servir à l'Evangile. » Chacun reçoit la même somme, une mine, « car une mission, et une grâce semblable est donnée à tous ; tous doivent s'employer à la prospérité du royaume ; il n'y a pour tous qu'une même foi, une même vérité, un seul baptême. »

Aug. qq. Ev. l. 3. q. 46.
Euseb. ut supr.

Il peut y avoir des grâces accessoires différentes, la grâce essentielle est la même pour tous. « La mine contenait cent drachmes : ce nombre parfait est le symbole de la perfection que renferme la parole évangélique. » (Beda. in Luc.) Cette somme en elle-même paraît peu considérable : le capital qui est confié à chacun des fidèles paraît peu de chose ; et cependant bien employé il devient une source de gains précieux.

Une circonstance que J.-C. introduit sans qu'elle soit amenée par la trame de la narration annonce avec clarté les oppositions que rencontrera sa royauté, et fait ressortir le mérite que les serviteurs auront à lui être fidèles. **Or ceux de son pays le haïssaient : ils envoyèrent donc après lui une députation pour dire : Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous.** (v. 14) « Le jour était proche où les Juifs, ses concitoyens par la communauté du sang et des rites religieux, devaient dire à Pilate : *Nous n'avons d'autre roi que César.* » (Euseb. ut supr.) Plus d'une fois Jésus avait ressenti les effets de leur haine. *Ils ont vu mes œuvres*, dit-il, *et ils m'ont haï, moi et mon Père.* (Joan. XV.) Et ce n'est pas seulement devant Pilate qu'ils l'ont poursuivi de leur haine pour l'empêcher de régner sur eux ; c'est devant toutes les puissances de la terre. « Ils le poursuivaient de leur haine quand après son Ascension ils persécutaient les Apôtres et faisaient obstacle à l'établissement de son royaume. » (Aug. ut supr.) Grand sera le mérite de ses serviteurs travaillant avec fidélité aux intérêts d'un maître parti bien loin, contesté, attaqué de toutes parts.

LE RETOUR

Toutes ces oppositions ne peuvent l'empêcher d'être mis en possession de son royaume. **Et il arriva qu'il revint après avoir pris possession de la royauté.** (Luc. v. 15) « Celui qui plein d'humilité disait : *Mon royaume n'est pas de ce monde*, reviendra dans une gloire éclatante après avoir pris possession des titres de sa royauté. » (Aug. ut supr.)

LE COMPTE-RENDU DES SERVITEURS

Et il fit appeler les serviteurs auxquels il avait donné de l'argent afin de savoir ce que chacun avait gagné. (Ib.) Le jugement qu'exercera le Christ est établi avant tout pour féliciter et récompenser.

CAPITAL DÉCUPLÉ

Le premier vint et dit : Votre mine en a produit dix autres. (v. 16) C'est là un langage empreint d'humilité : tous les bénéfices réalisés sont attribués à l'argent du maître. Quels fruits pourrait produire le serviteur de Dieu sans la grâce de Dieu ? Et le maître confirmera cette idée quand il dira au mauvais serviteur : *Pourquoi n'avez-vous pas mis mon argent à la banque ?* « L'argent dont il exige les fruits est bien le sien et non le nôtre ? » (Ambros. in Luc. l. 8. n. 94.) En mettant en œuvre le don de Dieu, ce fidèle serviteur est arrivé à la plénitude des vertus représentée par le nombre de dix.

LA RECOMPENSE

Et il lui dit : C'est bien, bon serviteur. Dieu est heureux du progrès des siens. « Le Maître est dans la joie, comme s'il s'était

enrichi. Comment peut-on l'enrichir? N'est-il pas celui *de la plénitude duquel nous avons tout reçu ?* Le Christ se réjouit quand nous nous enrichissons nous-mêmes, quand nous sommes utiles aux autres : il regarde notre vertu comme sa richesse ; et bien plus, elle devient pour lui comme une nourriture, ainsi qu'il l'indiquait à ses Apôtres, lors de sa rencontre avec la Samaritaine : *J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas.* » Cyrill. in Luc.
Puisque tu as été fidèle en de petites choses, reçois le pouvoir
v. 17. **sur dix cités.** « C'est la moindre des choses, dit Bède, de ne pas altérer la parole de Dieu, et de parler dans le Christ, de la part de Dieu et devant Dieu. » Ce qui paraît si simple produira de grands fruits. « Ce que l'on a fait sur terre paraît aussi peu de chose en face de la récompense qui doit venir plus tard. » Il n'y avait eu qu'un travail ordinaire, demandant de l'activité et de la fidélité : le maître devenu roi associe son serviteur à son changement de fortune ; il l'appelle à posséder et à régir une portion de son royaume : *Reçois le pouvoir sur dix cités.* « Ces dix cités, dit S. Ambroise, sont les âmes bienheureuses à la tête desquelles sont proposés ceux qui ont fait fructifier dans les cœurs des hommes les richesses du Seigneur, ces paroles pures comme l'argent purifié par le feu : comme il y aura des préséances chez les Anges, il y aura des préséances pour ceux qui auront rempli le rôle des Anges. »

In modico servus est fidelis qui non adulterat verbum Dei, sed sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquitur. Beda. in Luc. id.

Ambros. in Luc. l. 8. n. 96.

Ce pouvoir royal peut s'exercer avant la manifestation dernière, dès la vie présente. « Ces dix cités sont les âmes qui recevant la parole de Dieu viennent à la grâce de l'Evangile. Celui qui leur a apporté le secours de la parole sanctifiante exerce véritablement sur elles un pouvoir royal. Un de ces négociants fidèles, s'adressant aux âmes qu'il avait acquises, qui étaient pour lui comme des cités qu'il devait gouverner, leur disait : *N'êtes-vous*
Thessal. II. *pas notre espérance, notre joie, notre couronne de gloire devant*
19. *le Christ Jésus ?* » Beda.

Un autre vint et dit : Seigneur votre mine a produit cinq CAPITAL QUINTUPLÉ
Ib. v. 18. **autres mines.** « Représente-t-il, comme le dit Bède, celui qui a porté la lumière de la foi aux Gentils vivant sous l'empire de leurs sens, tandis que le premier l'avait portée à ceux qui vivaient sous la Loi ? » « Ou mieux, comme le veut S. Ambroise, représenterait-t-il celui qui a fait fructifier seulement une partie du don de Dieu, par exemple la partie morale de la vie chrétienne, tandis que celui qui avait gagné dix mines avait su comprendre, outre les règles de la vie morale, tout ce qu'il y avait de mystères cachés dans la Loi. » Quelle qu'ait été la pensée exacte du Sauveur, nous voyons qu'au service de Dieu les uns et les autres font des gains plus ou moins considérales. « Tous sont loués pour leurs gains, et récompensés par une prééminence, car leurs gains, dit S. Jean Chrysostôme, sont utiles à tous : c'est là la différence qui existe

Beda.

Ambros. ut supr.

entre les richesses matérielles et les richesses spirituelles : quiconque devient riche en celles-ci le devient non pas seulement à son avantage. mais aussi à l'avantage des autres, en augmentant
Chrys. Cat. Græc. PP. leurs richesses au lieu de les amoindrir. » **Et le maître lui dit :**
Et toi, aie autorité sur cinq villes. v. 19.

CAPITAL STÉRILISÉ

Et un autre vint, disant : Seigneur voici votre mine que je tenais cachée dans un linge; car je vous craignais, parce que vous êtes un homme exigeant, qui redemandez ce que vous n'avez point donné, et qui recueillez ce que vous n'avez
point semé. « Il y a en effet, dit S. Augustin. des hommes qui se v. 20-21
font illusion à eux-mêmes en disant : Il suffit que chacun s'occupe de soi. Quel besoin y a-t-il que l'on s'occupe du salut des autres, et qu'on se charge des responsabilités d'autrui ? N'est-ce pas entreprendre-là une tâche excessive ? N'a-t-on pas déclaré inexcusables ceux qui n'ont pas reçu la Loi, par la raison qu'ils pouvaient aller à la connaissance du Créateur par la vue des créatures ? N'est-ce pas là vouloir moissonner où l'on n'avait pas semé ? C'est ainsi
Aug. ut supr. que raisonnent ceux qui veulent se dispenser d'avoir du zèle. »

Ce serviteur prétend être quitte envers son maître en lui rapportant intact le don qu'il avait reçu, le don de la foi, le don de sa grâce. « Mais il y a une différence entre les richesses matérielles et les richesses de la grâce, dit S. Jean Chrysostôme : celles-là, il suffit de les rendre telles qu'on les a reçues, tandis que celles-ci
Chrys. Cat. Græc. PP. ont besoin qu'on les fasse fructifier » « Il faut, dit Bède, que ce que vous entendez de la bouche des docteurs, vous lui donniez du corps en le faisant passer dans la pratique ; il faut que d'une
Beda. vérité connue vous passiez à la connaissance d'autres vérités. »
Il faut faire part du don que l'on a reçu à ceux qui ne le possèdent pas. « Comme le riche qui ne fait pas participer le pauvre à ses richesses, celui qui possède la science et ne la communique
Ambros. ut supr. n. 95. pas aux ignorants, dit S. Ambroise, celui-là se rend coupable d'une faute grave. »

Mais il y a des chrétiens qui prétendent n'avoir pas ce qu'il faut pour instruire les autres, disent que Dieu est trop exigeant quand d'eux il réclame de l'action, qu'il n'ont pas reçu ce qu'il faut pour cela. Le Sauveur semble avoir répondu à cette objection en mettant l'égalité dans le don reçu. Quiconque a reçu la grâce doit la faire valoir, et le don qu'il a reçu étant employé ira sans cesse croissant.

Au contraire celui qui prétend garder pour lui-même le don reçu, et le rendre à Dieu tel qu'il l'a reçu. qui pour cela l'a enfoui en terre, en réalité le dissipe. « car, dit S. Ambroise, il étouffe sous les voluptés charnelles l'image de Dieu qui était en lui, il
id. ib. l'enfouit dans la fosse de ses sens. »

LES REPROCHES DU MAITRE

Le maître lui répondit : Je te juge par ta propre bouche, méchant serviteur. Tu savais que je suis un homme sévère,

redemandant ce que je n'ai point donné, moissonnant ce
v. 22. **que je n'ai pas semé.**

Et pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à la banque,
v. 23. **pour qu'en revenant je pusse le retirer avec les intérêts?**

Celui qui a la crainte de Dieu et de ses exigences, au lieu de s'abandonner à la paresse, devrait au moins se servir de cette crainte comme d'un excitant. Il devrait, s'il se sent incapable d'une initiative personnelle, au moins se confier à la conduite de ceux qui sont plus actifs. « Cette banque à laquelle le Maître à défaut de l'action personnelle aurait voulu qu'on confiât son argent, c'est, dit S. Augustin, la profession publique de sa foi, profession nécessaire au salut. » Par cette profession publique Aug. ut supr.
vous la mettez en circulation, vous augmentez sa richesse et vous la faites servir à la richesse publique.

Et il dit à ceux qui étaient là : Otez-lui sa mine, et don- LE CHATIMENT
v. 24. **nez-la à celui qui a dix mines.**

« Il répugne à la grandeur de punir elle-même : c'est pourquoi Dieu n'inflige pas directement le châtiment, il le fait infliger par ses Anges. » Ou bien il laisse la faute porter elle-même ses fruits Chrys. Homil. 43 in Acta. Apost. ad finem.
et devenir le châtiment du coupable. Fatalement celui qui n'a pas fait fructifier le don de Dieu s'en verra privé ; et ceux qui ont fait fructifier le don reçu non seulement verront s'augmenter leurs dons, mais ils seront mis en possession de ce qui avait été d'abord le lot des serviteurs infidèles : Dieu leur transférera les charges et les grâces qu'il avait d'abord conférées à ceux-ci. C'est ce que J.-C. fait comprendre dans ce moment.

Les autres serviteurs étonnés lui dirent : Mais il a déjà
v. 25. **dix mines.** Et en effet cette répartition devenait étrange.

Et Jésus reprit : Je vous déclare qu'on donnera à celui qui LA LOI
a déjà, et il sera dans l'abondance ; quant à celui qui n'a D'ACCROISSEMENT
v. 26. **point, on lui ôtera même ce qu'il a.**

Chaque jour nous voyons se vérifier cette loi. Ce n'est pas seulement ceux qui possèdent la fortune et la font valoir qui lui voient prendre ses accroissements de tous les côtés, c'est plus encore dans la vie chrétienne ; pour recevoir sans cesse de nouvelles richesses, nous n'avons qu'à posséder réellement, c'est-à-dire à faire valoir celles que nous avons reçues. *Il sera donné à celui qui a déjà.*

Ce maître qui jusque-là s'était montré si bon nous apparaît UN ACTE DE RIGUEUR
continuant son rôle de justicier, mais avec une rigueur inexorable. **Quant à mes ennemis qui n'ont pas voulu que je**
v. 27. **régnasse sur eux, amenez-les ici, et tuez-les devant moi.**

Nous avons quelque répugnance à appliquer ces paroles à J.-C. ; elles sont si peu dans son caractère. Et cependant il n'a pas craint de se manifester sous ce rôle de juge impitoyable. La bonté de Dieu n'est pas de la faiblesse ; sa justice a des exigences, et Jésus,

en se montrant aussi rigoureux que le Dieu de l'ancien Testament, dit S. Jean Chrysostôme, a voulu montrer qu'il ne faisait qu'un avec lui. Il faut qu'il règne : il régnera par la force sur ceux qui n'auront point voulu l'accepter dans sa douceur. *Je suis vivant, dit le Seigneur Dieu ; avec une main puissante, un bras étendu, dans l'effusion de ma colère je régnerai sur eux.*

Chrys. Cat. Græc. PP.

Ezech. 33.

C'est au dernier jour, dans sa manifestation suprême qu'il infligera ce châtiment. Mais déjà, dans la vie présente, à certains moments, ne voit-on pas des châtiments terribles s'abattre sur les ennemis du Christ ? Quant Titus égorgeait tant de Juifs à Jérusalem, n'était-il pas l'exécuteur de cette parole : *Tuez-les devant moi.*

« Que chacun de nous, dit S. Ambroise, s'applique à faire grandir la récompense, cette récompense qui sera en rapport avec son labeur : car nous sommes, comme le dit l'Apôtre, *les coopérateurs de Dieu, la culture de Dieu, la construction de Dieu.* Bienheureux celui qui voit les fruits de son travail ! Bienheureux celui qui sur le *fondement de la foi peut entasser de l'or, de l'argent, des pierres précieuses.* »

I. Cor. III.

Ib. 12.

« Et vous êtes tout cela pour nous, ajoutait le grand docteur, vous qui entendez ou lisez ces choses : vous êtes les gains de l'auguste prêteur, de celui qui nous a prêté non son argent, mais sa parole : vous êtes les fruits du laboureur, vous êtes l'or, l'argent, les pierres précieuses de celui qui bâtit : c'est vous qui serez la richesse du prêteur, la richesse du laboureur ; c'est vous qui prouverez que l'architecte a été habile... Si je puis offrir quelques fruits au Seigneur, ces fruits seront les vôtres plus que les miens. »

« Oh ! s'il m'était donné au jour suprême de dire avec assurance à mon juge : *Vous m'aviez donné cinq talents, j'en ai gagné cinq autres !* Si je pouvais dire cela en montrant les précieux talents de vos vertus ! »

Ambros. l. 5. de fide. Prolog. n. 8.-10.

CCXXXV

L'onction de Béthanie.

L'APPROCHE DE PAQUES

Six jours avant la fête de Pâques,..... dit S. Jean. Nous arrivons à la dernière semaine du Sauveur : les événements se précipitent et deviennent d'une gravité exceptionnelle : les paroles de J.-C. deviennent plus solennelles que jamais. Les Evangélistes ont recueilli les uns et les autres avec un soin particulier ; méditons-les à notre tour avec une attention plus grande.

XII. 1. **Jésus vint à Béthanie où était mort Lazare qu'il avait ressuscité.** « Celui qui était venu du ciel sur terre pour souffrir, dit S. Augustin, voyant s'approcher l'heure où il devait souffrir, voulut se rapprocher du lieu où il devait souffrir. » JÉSUS A BÉTHANIE

Aug. Tr. 50 in Joan. in Joan.

Béthanie veut dire *maison d'obéissance*, dit S. Jérôme. « Comme le jeune faon revient toujours à son gîte, ainsi Jésus jusqu'à la mort revient toujours à l'obéissance. »

Hieron. Cat. aur. in Marc.

Avec joie nous le voyons s'arrêter à Béthanie où il va rencontrer une petite oasis d'affection avant d'aller à la mort. Nous serons heureux non pas seulement de le voir aimé, mais d'apprendre que nous aussi nous pouvons faire quelque chose pour ce Dieu qui souffre pour nous.

Nous pouvons constater aussi la corrélation qui existe entre l'amour, celui qu'il témoigne ou celui qu'on lui témoigne, et la haine qui est la réponse des Juifs à ce double amour. La résurrection de Lazare à Béthanie fut une des causes de sa mort. L'onction de Marie, la sœur de Lazare, à Béthanie, contribua aussi à cette mort.

Le fait que raconte S. Jean et qu'il place à ce moment est évidemment, dit S. Augustin, le même que celui qui est raconté par S. Matthieu (XXVI) et par S. Marc (XIV). S. Jean le met plus en relief, le raconte d'une façon plus précise et plus complète. Sa narration qui porte la signature d'un témoin oculaire semble se proposer de compléter les autres Évangélistes (1).

t. 2. **On lui fit là un festin.** « Le dixième jour de ce mois, dit Théophylacte, on choisissait l'agneau qui devait être immolé à la fête de Pâques, et la veille, c'est-à-dire le neuvième jour on faisait un banquet qui était comme le commencement des fêtes de Pâques. » C'est sans doute ce banquet que l'on célébrait ce jour-là à Béthanie. UN BANQUET

Theophyl. in Joan.

LXXVI. **C'était dans la maison de Simon le lépreux,** dit S. Matthieu. « Il portait ce nom de lépreux, non qu'il fut encore infecté de cette maladie, mais parce qu'il en avait été guéri, probablement par J.-C.. Il gardait ce nom pour honorer celui qui l'avait guéri. » Etait-ce le même Simon le Pharisien chez qui la pécheresse avait oint les pieds du Sauveur ? Cela est possible.

Hieron. in Matth.

Marthe servait. Elle nous apparaît ici avec le même caractère d'activité que dans les autres scènes où nous l'avons déjà rencontrée.

Et Lazare était un des convives. « Il apparaissait vivant,

---

(1) S. Matthieu et S. Marc semblent placer ce fait deux jours avant la Pâque. *C'était la Pâque deux jours après* ; et cette indication a induit en erreur plusieurs exégètes. Mais comme le fait remarquer S. Augustin, cette indication se rapporte à la trahison de Judas qui fut occasionnée par l'onction de Béthanie, et à cette occasion les Évangélistes racontent cette onction d'une façon rétrospective.

v. g. Origène. Aug. de Cons. Ev. l. 2. c. 78-79.

parlant et mangeant, dit S. Augustin, afin de bien affirmer la vérité de sa résurrection : la vérité était manifestée, et l'infidélité des Juifs confondue. » Simon guéri de son horrible maladie, Lazare ramené du tombeau étaient de splendides trophées des victoires de Jésus. Il y avait un autre trophée plus splendide encore, si avec S. Augustin, avec S. Ambroise, et avec la majorité des exégètes catholiques, nous identifions la pécheresse de S. Luc avec Marie, sœur de Lazare (1).

Aug. Tr. 50. in Joan. n. 5.

Aug. de Cons. Ev. ut supr. Ambros. In Luc. l. 7.

Ce banquet n'était-il pas une image de celui que Jésus célébrera dans le ciel, avec les saints, avec ceux qu'il aura guéris de la lèpre du péché, ceux qu'il aura arrachés à la mort ? Déjà sur terre, il célèbre un banquet dont celui de Béthanie était la figure : il reçoit à sa table ceux qu'il a guéris, ceux qu'il a ressuscités de la mort du péché : on trouve à ce banquet des Marthes empressées à servir, des Maries vouées à l'adoration de leur Maître.

L'ONCTION DE MARIE

Marie prit un vase d'albâtre, contenant une livre d'un parfum de nard très pur. Le nard était un parfum très-précieux, et les détails très-minutieux que donnent les Evangélistes, (S. Marc, *qu'il avait été composé avec les épis du nard*, S. Jean *qu'il était authentique*, sans aucun mélange), prouvent quelle attention l'amie du Sauveur avait mis à le choisir.

Les parfums de cette sorte étaient expédiés dans des vases soigneusement fermés. Dans son empressement et pour que le vase ne servit plus à aucun autre usage, Marie **en brisa le col, et répandit son parfum** d'abord **sur la tête de Jésus.** Marc. XIV.

Ensuite se jetant aux pieds de Jésus, **elle les arrosa de son parfum, et les essuya de ses cheveux.** Et l'abondance de ce parfum était telle que **toute la maison fut remplie de son odeur.** Joan. X.

En versant son parfum sur la tête de Jésus, elle le traitait comme on traitait les hôtes de distinction. Mais en employant le reste du parfum, et ce reste était considérable, à oindre les pieds de Jésus, et en les essuyant de ses cheveux, en prosternant sa tête aux pieds de Jésus, elle le traite, dit S. Jean Chrysostôme, non plus comme un homme, mais comme un Dieu.

Chrys Homil. 80 in Matth. n. 1.

C'est seulement aux pieds d'un Dieu que l'on peut ainsi humilier sa tête, s'abandonner à une telle profusion, employer sa chevelure à un tel usage. Un tel acte était un engagement perpétuel : des cheveux qui avaient touché les pieds de Jésus pouvaient-ils encore servir à des usages profanes ?

(1) Le véritable nom de Marie Magdeleine était Marie : Jésus ne lui donne que ce nom quand à la résurrection il veut se faire reconnaître d'elle. On ajoutait le surnom de Magdeleine (probablement de la ville où elle avait séjourné), quand on voulait la distinguer des autres Maries. Quand S. Luc et S. Jean la montrent avec Marthe et Lazare, il l'appellent Marie.

« Les femmes, dit S. Hilaire, à cause du soin qu'elles prennent de leur corps, aiment à y répandre des parfums. Par cet acte cette femme déclarait faire servir désormais tout le soin de son corps, toutes les affections de son âme à la gloire de Dieu. » Au culte de sa personne, elle substituait désormais le culte de Dieu. Hilar. Comm. in Matth. c. 29. n. 2.

Il semble que cet acte étrange n'ait point étonné la famille de Marie, ni l'hôte chez qui se célébrait ce festin. Ne serait-ce point parce qu'il était une répétition d'un acte presque semblable accompli autrefois, et le complétant? L'onction de la pécheresse avait été l'humble supplication d'une âme implorant son pardon; l'onction de Béthanie est l'action de grâces d'une âme qui remercie pour une grâce obtenue, non seulement pour la résurrection de Lazare, mais pour une résurrection plus précieuse encore. « L'Evangile, dit S. Ambroise, nous la montre en deux moments de sa vie, se convertissant et devenue parfaite. » Ambros. In Luc. l. 6. n. 14.

La pécheresse avait fait son onction sur les pieds de Jésus; l'âme assurée de l'amitié de Jésus commence par la tête. « Quand, dit S. Ambroise, vous rencontrez une âme qui, n'étant plus retenue par aucune impureté, s'approche avec amour de Dieu dans une chasteté qui lui donne confiance, cette âme s'élève jusqu'à la tête de Jésus, cette tête qui est Dieu. » « Nous oignons les pieds du Sauveur, dit S. Bernard, quand nous pleurons nos péchés; nous oignons sa tête, quand pour toutes les vertus que nous avons retrouvées nous rendons grâces à l'auteur de toute vertu. Mais il doit y avoir un intervalle entre l'onction des pieds et celle de la tête. Cette Marie qui oignit la tête précieuse du Sauveur, cette Marie devenue l'amie confiante du Sauveur, n'était plus la même que la pécheresse qui se prosternait à ses pieds possédée de sept démons. » Id. ib. Bernard. vel Nicolaüs de Clarâ vall. In fest. S. Magdal. n. 6. In app. op. S. Bernard.

Comment une pécheresse d'autrefois a-t-elle pu porter dans ses rapports avec J.-C. une telle simplicité et une telle aisance? Voilà une objection que font avec Origène ceux qui refusent d'identifier la pécheresse avec Marie de Béthanie. Ceux qui font cette objection ne connaissent pas l'efficacité de la grâce réparatrice de Jésus. Une âme en qui Jésus a détruit le péché sent en son cœur, avec une humilité profonde, une reconnaissance et une confiance infinies. Origen. series Comm. in Matth. n. 77. alias. T. 35.

MURMURE DE JUDAS

Il y eut des disciples, dit S. Marc, **qui s'indignèrent** de cette profusion. S. Jean cite nommément **Judas Iscariote** qui sans doute souleva les mécontents et formula la plainte: **Pourquoi cette perte? Ce parfum aurait pu être vendu trois cents**
Jo XII. 5 **deniers que l'on aurait pu donner aux pauvres.** C'était en effet une perte sèche, et une perte considérable.

Mais il dit cela, ajoute S. Jean, **non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il était voleur: il portait la bourse**
6. **et volait ce qu'on y mettait.**

v. g. Renan.

S. Jean est sévère pour Judas, et des écrivains modernes le lui ont reproché. Après un forfait tel que le sien, forfait qui est resté dans la conscience de l'humanité le type de la trahison, cette sévérité était légitime. Pendant que Marie de Béthanie demeure le type des âmes qui s'attachent au Christ, Judas demeurera le type de ceux qui rompent avec le Christ. Celui qui envoyant ses disciples leur avait recommandé de n'avoir ni or, ni besace, gardait pour lui, ses disciples et les pauvres, quelque chose des offrandes des fidèles. « C'est là, nous dit S. Augustin, que commença pour l'Église l'usage de posséder, et qu'elle apprit comment elle devait posséder. Nous apprenons du Sauveur que, si nous ne devons pas nous inquiéter du lendemain, les saints peuvent réserver quelque chose pour le lendemain ; mais qu'on ne doit pas se mettre à sa suite par intérêt, et qu'on ne doit jamais par crainte de la pauvreté trahir la justice. »

COMMENT IL DEVINT TRAITRE ?

Tunc primum ecclesiastica pecuniæ forma est instituta. Aug. Tr. 72. in Joan. n. 5.

Au lieu d'être pour Judas un moyen de s'avancer dans la charité, cette vie commune, et la confiance que Jésus avait eue en lui, avaient été pour lui l'occasion de s'abandonner à ses pensées terrestres. Sans doute il était de ceux qui pouvaient dire à Jésus : *Voilà que nous avons tout quitté pour vous suivre* ; mais il gardait dans son cœur les espérances judaïques. Quand, après la multiplication des pains, Jésus s'était dérobé au rôle d'un Messie, roi temporel, que la foule voulait lui imposer, pour élever les esprits de ses disciples à l'idée d'un royaume spirituel, Judas avait manifesté du mécontentement, et Jésus avait affirmé à ses Apôtres qu'il y avait parmi eux en ce moment un démon. Il voyait qu'actuellement Jésus, au lieu de s'acheminer vers la royauté, allait à une catastrophe ; et il pensait à ses intérêts. « Ainsi donc, dit S. Augustin, il était voleur et de plus sacrilège : il était voleur d'un argent qui avait une destination sainte, qui devait être employé à la subsistance de Jésus et de ses Apôtres. » Il en était arrivé là par les racines d'avarice qu'il avait gardées dans son renoncement apparent. « C'est une grande chose de mépriser les richesses, dit S. Ambroise, mais combien cela est rare ! « La prodigalité de Marie et la réponse de Jésus portèrent son irritation au comble, et à partir de ce moment il était résolu à livrer Jésus à ses ennemis. Chacun de nous peut un jour devenir un Judas. Si ce malheur devai[illegible] voyons dès maintenant par quelle racine mauvais[illegible] conduits.

id. Tr. 50. n. 10

Ambros. serm. 8 in Ps. 118. n. 15.

LA TOLERANCE DE JÉSUS

« Pourquoi, demande S. Jean Chrysostôme, J[illegible] son vice, lui avait-il laissé en mains cette bourse [illegible] de le satisfaire ? C'était peut-être, répond le S. docteur, pour lui enlever tout prétexte de le trahir, puisqu'il avait à sa disposition tout l'argent qu'il désirait. »

Chrys. Homil 65 in Joan. n. 2.

C'était aussi pour montrer avec quel respect il traite ceux qu'il

appelle. Il avait appelé Judas avec les autres ; il l'avait averti à plusieurs reprises, et ensuite il le supporte. « Il le supporte afin de nous apprendre, dit S. Augustin, à supporter dans l'Église les méchants et même les voleurs plutôt que de scinder l'unité de l'Église. Jésus avait constitué le collège des Apôtres : Judas en faisait partie : il était voleur, sacrilège, et cependant vivant avec les autres Apôtres il ne pouvait les souiller. Pierre et Judas mangèrent du même pain, mais l'un pour la vie et l'autre pour la mort. Il en est du pain du Christ comme du parfum de Marie : il est cause de vie pour les bons, cause de mort pour les mauvais. » Jésus en supportant Judas nous apprend à supporter les méchants, et Judas par son exemple nous apprend à quels abîmes de perversité on arrive en abusant des grâces de Dieu. Aug. Tr. 50. in Joan. n. 10 et 11.

RÉPRIMANDE DE JÉSUS

Et Jésus leur dit : Pourquoi cherchez-vous querelle à cette femme ? Laissez-la. Elle a fait en moi une bonne œuvre, car vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais moi vous ne m'aurez pas toujours. Mt. XXVI. 10-11.

« Oui, dit S. Augustin, cela est bien vrai, les pauvres n'ont jamais manqué à l'Église. Mais comment faut-il entendre cette autre parole : *Vous ne m'aurez pas toujours avec vous ?* N'est-elle pas contraire à cette autre du Sauveur : *Je suis avec tous les jours ?* Remarquez que cette parole était dite à Judas : et Judas n'était pas seul : Judas représente tout le corps des méchants, comme Pierre représentait l'Église toute entière. Cette parole était dite à ceux qui sont avec Judas. Mais si vous êtes avec Pierre, si vous faites partie du corps du Christ, vous possédez le Christ dans le présent et dans l'avenir. Vous le possédez dans le présent, par la foi, par son signe, par le sacrement du baptême, par la nourriture et le breuvage de l'autel. Et vous le posséderez dans l'avenir, car en sortant d'ici, vous irez vers celui qui a dit au larron : *Vous serez avec moi aujourd'hui au Paradis.* » Et à celui qui sera toujours ainsi présent au milieu de nous, nous aurons la joie de pouvoir toujours offrir le parfum de Magdeleine. Id. ib. n. 12.

Il voulait aussi, quand il promettait le bienfait de sa présence, nous parler d'une autre présence. « Par sa chair, par cette chair que les Juifs pouvaient saisir, qu'ils pouvaient attacher à la croix, Jésus ne pouvait pas toujours demeurer avec nous. Mais il devait toujours demeurer au milieu de nous par la présence de sa majesté, par sa providence et par une grâce invisible et ineffable. » Id. ib. n. 13.

LA MAGNIFICENCE ENVERS N.-S. PRÉPARANT LA MAGNIFICENCE DE LA CHARITÉ

Vous aurez toujours des pauvres avec vous. Si nous devons toujours avoir des pauvres avec nous, il est bien juste que nous montrions en celui en qui nous honorerons et aimerons les pauvres comment nous voulons les traiter. Il est bien juste d'honorer le chef pour nous préparer à aimer les membres. Avec dignité, à la veille de sa mort, celui qui n'avait jamais rien réclamé pour lui

revendique le droit d'être traité avec magnificence; car non seulement il apporte au monde les richesses et les parfums dont le monde vivra, mais la magnificence avec laquelle on le traitera rejaillira sur les pauvres. « J.-C. a mis quelque chose au-dessus de la miséricorde, dit S. Ambroise, c'est la foi qui excite la miséricorde et lui donne son mérite. Ce que Jésus aimait, ce n'était pas ce parfum matériel, c'était la charité, c'était la foi et l'humilité. » Et de fait c'est la foi au Christ, c'est l'adoration dont on l'a environné qui ont fait descendre sur le pauvre le respect et le dévouement que l'on a eus pour lui. « Votre aumône aura toute sa vertu, dit encore S. Ambroise, si en la donnant au pauvre vous la donnez à J.-C. »

Ambros. In Luc. l. 6. n. 29.

ib.

« Cette femme y met la livre entière, et c'est pourquoi, dit S. Augustin, son parfum représente bien la justice parfaite que nous devons pratiquer pour la gloire de J.-C. »

Aug. ut supr. n 6.

Cette femme, ajouta le Sauveur, **a fait ce qui était son pouvoir : elle a embaumé mon corps à l'avance pour prévenir ma sépulture.** Marc. XI

CETTE ONCTION DEVENANT UNE PROPHÉTIE

Dans quelques jours on devait ensevelir son corps, l'envelopper d'aromates. Marie Madeleine serait encore là ; elle reviendrait le surlendemain avec des parfums pour compléter cet embaumement, et elle n'aurait point le temps de les répandre sur le corps du Sauveur : elle serait prévenue par sa résurrection : elle accomplit donc à l'avance cet office précieux.

« En l'associant au mystère de sa sépulture, dit S. Hilaire, le Sauveur nous fait entendre que les nations représentées par cette femme seront sauvées par l'action du Christ, et que le salut ne sera accordé qu'à ceux qui par le baptême participeront au mystère de sa sépulture. »

Hilar. In Matth. c. 29. n. 2.

Marie de Béthanie se rendait-elle compte de la signification de son acte ? Savait-elle que Jésus devait mourir bientôt, et qu'ensuite il ressusciterait ? Avait-elle mieux compris que les Apôtres les enseignements du Sauveur ? Dans les entretiens intimes qu'il avait eus avec elle, lui avait-il révélé ces choses ? En tout cas elle agit sous l'action d'une inspiration intérieure, et son acte entre complètement dans les pensées de Jésus.

Il a été pauvre pendant toute sa vie : c'est à sa mort que commence sa glorification ; c'est pourquoi il accepte cet hommage qui déjà se rapporte à sa mort. « Qu'on comprenne cette parole du Christ, dit Théophylacte, et que l'on comprenne qu'il met au-dessus de l'assistance des pauvres le culte qui est rendu à son corps immolé pour nous sur la patène et à son sang répandu dans le calice. Que celui qui, sous prétexte d'assister les pauvres, aura voulu remplacer une patène précieuse par une plus vile, voie avec qui il se met. »

Theophyl. in Marc.

Ainsi Jésus, à ce banquet, était occupé de sa mort. « Cette annonce de sa mort, dit S. Jean Chrysostôme, était de nature à

toucher le traître ; mais cette parole, comme tous les égards qu'il eut pour lui, au lavement des pieds, vint se briser contre ce cœur plus dur que la pierre. C'est l'avarice qui produit cet aveuglement et cette dureté, l'avarice passion dangereuse entre toutes, car on s'y complaît d'autant plus qu'on y est plus asservi. » Chrys. Homil. 65 in Joan. n. 2 et 3.
« C'est cette passion que S. Paul appelait avec raison de l'idolâtrie, car pour l'avare, son or est sacré comme l'idole pour l'idolâtre, et comme l'idole n'est jamais rassasiée par les sacrifices qu'on lui offre, l'avarice dit à l'homme : Sois l'ennemi de tous, méprise Dieu, oublie la nature, immole-moi ton âme et tout le reste. » id. Homil. 80 in Matth. n. 2.

« Pour que l'annonce de sa mort et de son ensevelissement ne jetât point cette femme dans le trouble, avec une grande délicatesse il lui donne un motif de consolation. » ib. **Partout où cet**
Mt. XXVI 13. **Evangile aura été prêché, et il le sera dans le monde entier, on dira en souvenir d'elle ce qu'elle a fait.** PROPHÉTIE AU SUJET DE CETTE FEMME

Quelle connaissance il avait de l'avenir celui qui, quelques jours avant sa mort, en connaît à l'avance le moment, connaît à l'avance le triomphe de son Evangile dans le monde entier et annonce avec certitude que ce fait si menu sera publié dans tout l'univers. « Cette double prophétie avait frappé vivement l'esprit des disciples : deux Evangélistes la rapportent en termes identiques. »

« Quelle consolation donnée à ses disciples au sujet de sa mort !... Avec quelle vérité ce qui avait été annoncé s'est réalisé ! Il y a des rois et des chefs d'armée dont on ne parle plus : ils ont bâti des villes, remporté des victoires, réduit des nations en servitude ; ils ont imposé des lois, on leur a élevé des statues, et maintenant on ignore jusqu'à leur nom. Mais voilà qu'une pécheresse a répandu un parfum dans la maison d'un lépreux, devant douze assistants, et ce fait est célébré dans le monde entier, chez les Perses, les Indiens, les Scythes, les Thraces, les Sarmates, les Maures, les habitants des Iles Britanniques. Et après si longtemps, ce fait est toujours aussi vivant qu'au jour où il a été accompli. Comment s'est réalisé cette prophétie ? Par la vertu de celui qui l'annonçait... Qui serait assez misérable pour résister à une vérité ainsi établie ? » id. ib.

« Comme J.-C. nous apparaît magnifique en ses récompenses, dit Théophylacte. Pour ce parfum qui a répandu son odeur un moment, Jésus répand dans le monde entier le nom de cette femme et le souvenir de son acte. » *Et toute la maison fut remplie de l'odeur du parfum.* Theophyl. in Matth.

Maintenant encore cette maison qui est l'Eglise est remplie du parfum de Magdeleine. CE PARFUM SYMBOLE Le parfum dont se servit Magdeleine est précisément celui que l'Ecriture au Cantique des cantiques attribue à l'Epouse : *Mon nard a répandu son odeur.* « Cette femme,

cette pécheresse qui répand son parfum sur la tête de Jésus, dit Théophylacte, est le type de l'Eglise rassemblée de toutes les
Theophyl. in Matth. nations, qui vient rendre hommage à la divinité de J.-C., hommage symbolisé par l'onction de la tête, » « et qui ensuite avec
Id. in Joan. grand respect se met à oindre les pieds du Christ, c'est-à-dire à assister les pauvres, » ces membres humiliés du Sauveur.

Déjà Dieu le Père avait répandu sur la tête de Jésus une onction: *Dieu vous a oint d'une huile d'allégresse au-dessus de tous ceux qui ont participé à votre gloire.* Cette onction c'est la divinité Ps. 44.
elle-même. C'est de cette onction que Dieu a répandue sur la tête de son Fils que découle toute grâce sur les membres de Jésus. C'est pourquoi l'Eglise qui est tout entière employée à honorer ce mystère, après avoir répandu ses parfums sur la tête de Jésus, après avoir adoré sa divinité, se met à oindre ses pieds avec grand
Aug. De doctrin. Christian. l. 3. c. 12. amour. « Jésus, dit S. Augustin, permettait cette profusion pour nous apprendre un grand mystère. »

« Dans les saintes lettres, dit Origène, l'huile signifie les œuvres
Origen. Series. Comm. in Matth. al. T. 35. n. 77. de miséricorde, qui font rayonner la parole de Dieu, et aussi la doctrine qui rend la foi plus lumineuse. »

« Toute œuvre bonne peut être appelée de l'huile: comme il y a de l'huile commune et du baume, il y a des œuvres bonnes et des œuvres excellentes: les œuvres que nous faisons pour les hommes et selon les hommes, et les œuvres que nous faisons pour Dieu et selon Dieu; dans ces dernières œuvres l'huile devient un parfum. »

LE PARFUM RÉPANDU SUR LES PIEDS DE JÉSUS

« C'est déjà un parfum précieux que les œuvres accomplies à cause de Dieu, en faveur des hommes, comme l'aumône, la visite des malades, les actes d'humilité, de douceur, d'indulgence: accomplir ces œuvres c'est répandre des parfums sur les pieds de Jésus: c'est à de telles œuvres que se portent les pénitents pour
Id. ib. la rémission de leurs péchés. »

S'attacher aux pieds de Jésus, cela est nécessaire à tous. Baiser ces pieds, c'est-à-dire aimer les membres les plus humbles de Jésus, cela est nécessaire à tous. Mais il y en a qui ont du superflu: qu'ils en fassent l'usage auquel Marie-Magdeleine employa sa chevelure. La chevelure représente bien le superflu: elle peut être un ornement, mais elle n'est pas nécessaire: si c'est un sacrifice de s'en défaire, on peut le faire sans une souffrance réelle. « Si vous avez du superflu, dit S. Augustin, donnez-le aux pauvres, et comme Marie de Béthanie, vous aurez, de vos cheveux, essuyé les pieds de Jésus, et vous entendrez J.-C. au dernier jour vous dire: *Ce que vous avez fait au plus petit des miens c'est à*
Aug. ut sup. n. 6. *moi que vous l'avez fait.* »

LE PARFUM RÉPANDU SUR LA TÊTE DE JÉSUS

« Et il y a un autre parfum plus précieux que celui-là: celui qui se donne à la chasteté, qui est assidu au jeûne et à la prière, qui dans l'épreuve conserve la patience comme Job, qui dans la persécution est fort pour confesser la vérité divine, toutes choses qui

vont d'abord à la gloire de Dieu, celui-là répand son parfum d'abord sur la tête de Jésus, parfum qui se répand ensuite sur le corps, c'est-à-dire sur l'Eglise, parfum infiniment précieux dont l'odeur se répand dans toute la maison. Et c'est là l'œuvre non de ceux qui se convertissent mais des parfaits. » Origen. ut supr.

« Et il y a une doctrine qui est nécessaire à tous, qui sert à relever le pécheur de ses fautes : quand vous enseignez cette doctrine vous répandez le parfum sur les pieds de Jésus. Et il en est une autre qui amène à la contemplation de Dieu : c'est une onction précieuse que vous répandez sur Dieu qui est, comme le dit S. Paul, *la tête du Christ.* » Id.

« Le corps de J.-C. c'est l'Eglise, dit S. Ambroise... Dans l'intérêt de tous, dans l'intérêt des pauvres, il faut donner à ce corps toute sa beauté. Je contribuerai à faire resplendir cette beauté si je répands la parole du Christ, si je fais comprendre le mystère de sa croix, si j'en montre la sagesse et la puissance. »

« Que chacun donc se procure le vase d'albâtre et par le labeur des vertus le remplisse du nard précieux, de ce nard authentique composé avec les épis, c'est-à-dire avec ce qu'il y a de plus précieux dans la plante. Celui qui rassemble en faisceau les fleurs de sa foi et annonce Jésus crucifié répand partout l'odeur de son parfum. Toute la maison est tellement imprégnée du parfum de la Passion et de la Résurrection qu'on se sent pressé de dire : *Je ne veux plus me glorifier que dans la croix de J.-C.* »

« C'est sous l'action de ce parfum que parlait celui qui disait avec confiance (et plût à Dieu que ce fut moi) : *Le monde tout entier est crucifié pour moi, et je suis crucifié au monde.* Etre crucifié au monde, c'est être détaché des richesses et des honneurs du monde.... ne plus aimer les choses visibles, mais les choses invisibles, ne plus tenir à la vie, mais désirer la dissolution de son corps pour être avec le Christ. » Ambros. in Luc. l. 6 n. 33-36.

Quel service nous rendons au monde quand nous y répandons e parfum !

« Il m'est arrivé, dit S. Bernard, à moi comme à cette femme e l'Evangile, quand je me tenais aux pieds de Jésus, dans l'amertume de mon cœur, et que me rappelant mes péchés, j'offrais à Dieu le sacrifice d'un cœur contrit, ou qu'allant quelquefois jusqu'à son chef sacré, (si toutefois j'ose dire que cela m'est arrivé), je tressaillais dans le souvenir de ses bienfaits, il m'est arrivé d'entendre dire : *Pourquoi cette perte ?* On me reprochait de vivre uniquement pour moi quand j'aurais pu être utile aux autres. On disait : On aurait pu en tirer un bon prix. Mais un marché qui tournerait à mon détriment serait-il un bon marché ? » Bernard. Serm. 12 in Cantic. n. 8.

Tout ce que nous donnons à Dieu est autant de gagné pour nous, et c'est, on peut le dire aussi, autant de gagné pour le prochain. Celui qui veut lésiner avec Dieu sous prétexte d'assister les

pauvres, en réalité agit par avarice. « Judas, dit S. Paulin de Nole, estime perdu ce qui était employé au culte de son Maître, et celui sur les pieds duquel cette femme répand ce parfum du prix de trois cents deniers, Judas le vendra trente deniers. »

Paulin. Nol Ep. 23. ad Sever.

Grâce à ceux qui ont connu, aimé, adoré, servi, prêché J.-C., « il y a maintenant, dit S. Augustin, un parfum répandu dans le monde entier. *Son nom est un parfum qui se répand*, chantait de son époux l'épouse du Cantique. *Et nous-mêmes*, disait l'Apôtre, *nous sommes la bonne odeur de J.-C. en tout lieu.* Et il disait encore : *Nous sommes aux uns une odeur de vie pour la vie, et à d'autres une odeur de mort pour la mort.* Heureux ceux qui vivent de la bonne odeur; mais y aurait-il rien de plus malheureux que d'en mourir ? » Il y a des êtres, certains oiseaux, par exemple, qui semblent ne vivre que de parfums : et il en est d'autres, certains reptiles, qui semblent ne vivre que de poisons. « Quand, dit S. Augustin, vous aimez celui qui fait le bien, vous vivez de son parfum. Quand de votre cœur l'envie s'élève contre lui, de ce même parfum vous acceptez la mort. »

II Cor. II 16.

Aug. ut supr. n. 7.

id. ib. n. 8.

CURIOSITÉ DES JUIFS

Un grand nombre de Juifs surent que Jésus était là, et ils vinrent non seulement pour Jésus, mais encore pour voir Lazare qu'il avait ressuscité d'entre les morts. Joan. XII, 9.

MALVEILLANCE DES PRINCES DES PRETRES

Et les princes des prêtres songèrent à faire mourir aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs s'en allaient et croyaient en Jésus. v. 10-11

Ainsi pendant que Jésus crée la vie, la haine nous apparaît créant la mort. « J.-C., dit Théophylacte, avait réservé pour la fin de sa vie ce miracle, le plus grand de ses miracles. Beaucoup venaient vers lui et croyaient en lui : et à cause de cela l'envie allait croissant, et de l'envie naissaient les embûches et bientôt la croix. » Ils voulaient faire mourir Jésus et aussi Lazare qui était un témoin vivant de la puissance de Jésus.

Theophyl. in Joan.

« Mais combien la haine est aveugle ! dit S. Augustin. Le Sauveur qui a ressuscité un homme mort de mort naturelle ne pourrait-il plus ressusciter un homme frappé de mort violente ? En donnant la mort à Lazare, enlèveriez-vous au Sauveur sa puissance ? Et si la mort violente vous paraît une mort plus complète que la mort naturelle, il se trouve que J.-C. a vaincu l'une et l'autre, l'une en Lazare, et l'autre en sa propre personne. »

Aug. ut supr. n. 14.

CCXXXVI

L'entrée triomphale à Jérusalem.

Jésus s'était toujours dérobé aux empressements de la foule quand elle avait voulu le proclamer roi. Il l'avait fait notamment à la Pâque de l'année précédente, après le miracle de la multiplication des pains : *il s'était enfui dans la montagne*, nous dit l'Evangile. Voici qu'il a accompli un miracle plus grand, miracle qui a produit une profonde impression, excité l'admiration chez les uns, la colère chez les autres, miracle qui doit hâter sa mort. Cette fois, Jésus ne veut plus se dérober à l'enthousiasme populaire ; il laisse aller les événements : il semble même les provoquer en se révélant dans sa qualité de Messie et de roi. Il révélera en même temps le vrai caractère de sa royauté, et sa connexion avec le mystère de sa Passion. « Il avait accompli son œuvre, dit S. Jean Chrysostôme ; il l'avait accomplie en se mêlant à la foule et souvent en se cachant d'elle, afin de ne pas exciter les colères de ses contradicteurs. Mais quand il a donné des preuves suffisantes de sa puissance, quand la croix est proche, il se révèle avec plus de clarté que jamais, et il précipite les événements qui sont de nature à exciter leur colère. » « Il semble que désormais il ne veuille plus qu'une chose, aller au-devant de la mort : ce n'était pas la mort qui le pressait, c'était lui qui pressait la mort. » On approchait de cette Pâque qu'il avait désiré d'un si grand désir de manger avec ses disciples.

JÉSUS LAISSE LA FOULE ALLER A SON ENTHOUSIASME

Chrys. Homil. 66 in Matth. n. 1.

Opus imperf. Homil. 37.

Son entrée à Jérusalem se fera dans un triomphe plus éclatant que celui des plus grands conquérants ; et à ce triomphe viendront se mêler l'humilité et la douceur qui ont toujours accompagné le Sauveur du monde.

Le lendemain.... dit S. Jean, c'est-à-dire le lendemain de l'onction de Béthanie. La tradition fixe cette entrée de Jésus à Jérusalem au dimanche, à ce dimanche que nous appelons maintenant le dimanche des Rameaux. Si l'on était réellement au dixième jour de Nisan, à ce jour où l'on amenait à Jérusalem les agneaux qui devaient servir pour la fête de la Pâque, l'entrée, à cette date, de l'Agneau de Dieu dans la ville où il devait être immolé, formait une coïncidence frappante.

Raban.

AFFLUENCE DE LA FOULE

Le lendemain donc, une foule considérable de ceux qui étaient venus à la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, sortit pour aller au-devant de lui. Cette foule se rencontra avec celle qui l'accompagnait de Béthanie. C'est S. Jean qui nous donne ces détails, complétant les autres Evangélistes dans la narration desquels le triomphe de Jésus se présente avec un caractère de soudaineté inexpliquée. Joan. XII 12.

Non seulement Jésus se prête à ce triomphe qu'on veut lui décerner, mais il le prépare lui-même.

JÉSUS AGIT EN MAITRE ET EN PROPHETE

Quand on approchait de Bethphagé, auprès de la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples, leur disant : Allez à ce village qui est devant vous ; vous y trouverez une ânesse liée, et son ânon que personne n'a encore monté. Déliez-les et me les amenez. Matth. XXI 2. Marc. XI.

Et si quelqu'un vous dit : Qu'est-ce que vous faites ? Dites que le maître en a besoin, et aussitôt il les laissera aller. v. 3.

« Il ne veut point qu'ils disent : Votre maître, ou notre maître, ou le maître de ces bêtes ; pour que tous comprennent qu'il est le seul maître, non seulement des animaux, non seulement des hommes qui se soumettent à lui, mais de tous les hommes, même de ceux qui se tournent contre lui. »

Opus imperfect. Homil. 37.

Et s'en allant ils trouvèrent l'ânon lié devant la porte, dans un carrefour. Et ils le délièrent. v. 4

Et quelques-uns de ceux qui étaient là se mirent à crier : Pourquoi déliez-vous l'ânon ? v. 5

Et ils répondirent comme Jésus le leur avait commandé ; et on les laissa aller. v. 6.

« Dans ces circonstances si humbles, que de miracles et que de prophéties, dit S. Jean Chrysostôme. Avec quelle précision Jésus annonce ce qui va s'accomplir ! Et avec quelle puissance il conduit lui-même les événements ! Ces gens étaient pauvres, sans doute des paysans : et ils obéissent avec cet empressement non au Maître lui-même, mais à ses disciples. Quelle est la puissance qui les persuade si promptement ? Par là J.-C. nous apprend qu'il aurait pu arrêter les Juifs, s'il l'avait voulu, quand ils vinrent pour le prendre. Il apprend aussi à ses disciples à ne jamais rien lui refuser, même s'il leur demande leur vie, puisque des inconnus lui ont ainsi obéi. »

Chrys. ut supr. n. 2.

Jésus, dans cette circonstance accomplissait une prophétie ; et son acte devenait lui-même une prophétie.

id. ib.

Tout cela se fit, remarque S. Matthieu, **afin que fut accomplie cette parole du Prophète :** Matth. v.

Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi plein de douceur, assis sur une ânesse et sur le poulain de celle qui porte le joug. v. 5.

Et en effet le Prophète Zacharie avait dit : *Réjouis-toi, fille de*

Sion, pousse des cris d'allégresse. Voici ton roi qui vient à toi, le roi juste, le roi sauveur ; il est humble, il est monté sur
ib. IX. 9 *une ânesse, et sur le poulain de l'ânesse.*

Et le Prophète annonçait en même temps que l'humilité et la douceur du roi-Messie, la puissance de sa royauté : *Je réduirai en poussière les chariots d'Ephraïm et les chevaux de Jérusalem : les arcs seront brisés et Il annoncera la paix aux nations : et sa puissance s'étendra d'une mer à l'autre, et du peuple du Jourdain jusqu'aux extrémités du monde.*

C'est vous, ô roi, qui dans le sang de votre alliance, avez fait
I. 10-11 *sortir vos captifs du fond du lac sans eau.*

« Voilà toutes les nations les plus belliqueuses et les plus fières, vaincues, rachetées, délivrées par ce roi monté sur un âne ! » Bossuet. Médit. sur l'Év. Dern. sem. 3e jour.

Mais ils ne connurent, dit S. Jean avec ingénuité, **que toutes ces choses avaient été prédites de lui, et qu'eux-mêmes avaient fait pour lui ce qu'ils avaient fait, que quand Jésus**
a. XII. 16. **eut été glorifié.**

JÉSUS ASSIS SUR L'ANON

Mt. XXI. 7. **Les disciples amenèrent l'ânesse et l'ânon ; ils posèrent sur eux leurs vêtements, et ils y firent asseoir Jésus.**

« Quel roi, dit S. Jean Chrysostôme, avait fait son entrée à Jérusalem monté sur un âne ? » Les autres rois paraissaient portés sur des chars, ou montés sur un cheval, l'animal belliqueux, entourés de gardes, répandant la terreur, exigeant des tributs. Jésus vient monté sur un âne, le symbole de l'humilité, de la patience, du labeur. Il nous indique le caractère de sa royauté ; « il nous annonce qu'il régnera non par la force, mais par la douceur. » Chrys. ut supr. Opus imperf. Homil. 37.

« Dans son triomphe comme dans toute sa vie, dit S. Jean Chrysostôme, il nous donne un enseignement pour la conduite de notre vie. Quand il a voulu naître, il n'a pas choisi une riche demeure, une mère d'une condition relevée : sa mère est la femme d'un artisan, et il naît dans une étable. Il ne choisit point pour ses disciples des rhéteurs, mais des hommes de basse condition, des pauvres, nous recommandant par là l'humilité. » Chrys. ut supr.

Mais que de grandes choses renfermait cette simplicité, qui accomplissait les prophéties et devenait prophétie elle-même. Id. ib.

Il s'assit sur cet ânon qui n'avait jamais été monté ; et en s'asseyant sur lui, il semblait en prendre possession : l'ânesse marchant devant servait de guide à son poulain.

CE QUE REPRÉSENTENT CETTE ANESSE ET CET ANON

« Cette ânesse qui avait porté le joug, représente, nous dit S. Jérôme, la Synagogue qui a porté le joug de la Loi et qui montre la Loi aux Gentils ; l'ânon, jusque-là folâtre, représente le peuple des Gentils dont Jésus fait la conquête. Il a envoyé, pour les amener à lui, deux de ses disciples qui représentent les Apôtres envoyés les uns aux Juifs et les autres aux payens. » Hieron. in Matth.

Les disciples envoyés *trouvèrent l'ânon attaché en dehors*

de la maison. « Le peuple des Gentils, dit S. Jérôme, était, Marc. XI. 4
comme cet animal, lié par ses péchés ; et il demeurait au dehors,
Hieron. ib. au dehors de l'Eglise et de la vérité. »

Dans le carrefour, car le peuple qu'il figurait était incertain Ib
de ses voies.

Il était là exposé à tomber en toutes sortes de mains. « Il n'y a pas de servitude plus misérable, dit S. Ambroise, que celle où l'on est exposé à avoir plusieurs maîtres. Celui-là subit tous les maîtres qui n'en a pas un bien déterminé. Mais voyez la différence qu'il y a entre le joug de J.-C. et celui des étrangers : ceux-ci attachent ce qu'ils veulent posséder ; Jésus, au contraire, délivre ceux qui sont à lui. C'est par ses dons qu'il devient le maître de ce qu'il possède. » Ambros. in Luc. l. 9. n. 5.

Cet animal représente tout homme éloigné de Dieu. L'homme a beau être fier : quand il s'éloigne de Dieu il est bien proche de l'animal. « Que sont les hommes sans la grâce de Dieu, dit S. Augustin, sinon des animaux muets, suivant l'expression de l'Apôtre S. Pierre, qui semblent n'avoir été créés que pour la captivité et la mort ? » Aug. in Ps. 7. Quand il est loin de Dieu il est fatalement le captif du démon. « Le démon, dit S. Augustin, se sert des méchants, comme un maître se sert de son bétail. » Id.

Jésus, dans les ordres qu'il donne à ses disciples au sujet de ces bêtes, nous apparaît agissant avec une autorité souveraine. « Ce pauvre qui parcourt la Judée à pied, vivant d'aumône, agit et parle néanmoins partout et toujours en maître souverain des hommes et en possesseur souverain des choses. Il appelle qui bon lui semble, il entre où il lui plaît ; il prend à celui qui les possède les pains et les poissons qu'il va multiplier, comme il prend à la mer la pièce d'argent dont il paie le tribut ; il dit à Zachée : *Je loge aujourd'hui chez toi,* et il vide les mains du publicain comme il emplit les filets des pêcheurs. Au moment d'entrer à Jérusalem il donne un autre exemple de cette domination et de ce domaine qui lui appartient sur la terre. Il envoie deux disciples délier l'ânesse et son poulain, et il exprime son droit par une parole qui ne rencontrera pas de résistance : *Vous direz : Le Seigneur en a besoin,* non pas Jésus ou le fils de David, mais *le Seigneur.* »

En usant de cette autorité, il voulait montrer avec quelle puissance il devait agir dans les âmes.

Les deux disciples qui sont envoyés ne parlent pas en leur nom : ils ne font que répéter les paroles de Jésus. C'est en parlant au nom du Christ, en répétant les paroles du Christ que ses envoyés persuaderont les peuples.

Comme les deux envoyés amenèrent ces animaux à Jésus, ainsi les nations infidèles seront amenées à Jésus par les Apôtres. Et ils seront ainsi assistés dans leur œuvre par une vertu divine. Chrys. ut supr.

Ils se dépouillent de leurs vêtements pour les déposer sur le dos

de l'ânon et y faire asseoir Jésus ; avec une générosité infinie ils se dépouilleront de tout ce qu'ils possédaient, pour J.-C. et pour les pauvres. Id. ib.

« Jésus assis sur la croupe de cette bête, se révèle à nous comme le guide mystérieux qui gouverne les pensées de notre esprit, régit les mouvements de notre cœur, réprime les passions de la chair. » Ambros. ut supr. n. 9.

« Avec quelle douceur cet animal, qui n'avait pas été dressé. sans être conduit par aucun frein, porte Jésus, nous annonçant le changement que Jésus accomplira dans les mœurs de ceux qui le recevront. » Chrys. ut supr.

« C'était un honneur pour lui d'être monté par J.-C., » dit S. Augustin. J.-C. pour un si court trajet n'avait pas besoin de cette monture. S'il a envoyé ses disciples avec la mission de dire cette parole : *Le Maître en a besoin*, « c'est, dit Origène, parce qu'il avait besoin de votre salut. » Aug. in Ps. 31. n. 23. Origen. Homil. 37 in Luc.

HEUREUX CEUX QUI PORTENT DIEU

« J.-C., dit encore Origène, donnait la vraie liberté à celui qui à ce moment était lié. Bienheureux celui qui portera ainsi Jésus ! » Id. ib. « Bienheureux, dit S. Ambroise, celui qui en fera le maître de ses pensées et de ses affections les plus secrètes. » Il possédera la vraie liberté. Ambros. ut supr. n. 9.

« Apprenons donc à porter le Christ, comme il nous a portés, lui le premier, quand il rapportait au bercail la brebis errante ; apprenons à nous soumettre à J.-C. afin d'être supérieurs au monde entier. » Id. n. 11. Celui qui voudra porter le Christ recevra du Christ des forces surhumaines. « Un moine nommé Martyrius, dit S. Grégoire, avait rencontré sur son chemin un pauvre tout couvert de lèpre, qui ne pouvait marcher. Touché de compassion, il l'avait chargé sur ses épaules, après l'avoir enveloppé dans son manteau. Quand il approchait de son monastère, il entendit le supérieur qui disait à haute voix : Ouvrez vite les portes ; voici Martyrius qui arrive, portant Dieu. Et en effet, à ce moment, le lépreux se dégageant de ses bras apparut dans une forme divine, et remontant au ciel, lui dit : Tu n'as pas rougi de moi sur terre, je ne rougirai pas de toi dans le ciel..... Et Martyrius disait que quand il le portait, il ne sentait pas son poids. Et en effet, ajoute S. Grégoire, il portait celui-là même qui le portait. » Gregor. Homil. 39 in Ev. n. 10.

J.-C. conduira jusqu'au temple celui qui tout à l'heure était captif, symbole de la réconciliation des Gentils avec Dieu.

LE VOYAGE TRIOMPHAL

Aussitôt que Jésus se fut assis sur cet ânon, il devint le centre, visible de tous, de toute cette foule. L'enthousiasme éclata de
Jo. XII. 13. toutes parts : **On prit en mains des branches de palmiers.** Les branches du palmier étaient des symboles de victoire. Simon, le frère de Judas Machabée, rentrant en triomphe à Jérusalem,
Mach. XIII. 51. portait, lui et ses soldats, des branches de palmier.

D'autres coupaient des branches d'arbres et les jetaient

sur le chemin. C'étaient des rameaux d'oliviers qui abondaient en ce lieu. Ces rameaux d'oliviers étaient un symbole de la paix qui devait régner dans le royaume du Christ, et des grâces qu'il devait répandre sur la terre. « Ce mont des Oliviers, dit S. Ambroise, nous révèle les olives nouvelles que Jésus fait germer comme le fruit des vertus parfaites. On peut dire de Jésus qu'il est lui-même cette montagne ; car quel autre que lui pourrait produire ces fruits remplis de la vertu de l'Esprit S[t]? » — Marc. XI. — Matth. XXI. 8. — Ambros. ut supr.

Ils étendaient leurs vêtements sur le chemin, là où Jésus devait passer, « lui faisant ainsi hommage de tout ce qu'ils possédaient, et lui prouvant qu'ils l'estimaient plus qu'un prophète. » — Chrys. Homil 66 in Joan. n. 1.

« Ainsi déjà les Prophètes, dit S. Ambroise, s'étaient volontiers dépouillés du vêtement de leur corps pour en joncher la route par laquelle devait venir le Fils de Dieu. De semblable façon les disciples du Sauveur ont jeté le vêtement de leur corps, immolé dans un cruel martyre, dans le chemin que vous devez suivre pour aller au Christ. » — Ambros. ut supr.

Pour eux-mêmes, en se dépouillant de leurs vêtements pour honorer le passage du Christ, ils exprimaient leur désir de devenir par J.-C., en l'honneur de J.-C., des hommes nouveaux, réalisant à l'avance le précepte de l'Apôtre : ***Dépouillez le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau.*** — Eph. III.

Tout cela se faisait avec un empressement extraordinaire. Dans les autres triomphes, tout est préparé, commandé ; ici tout était spontané.

HOSANNAH !

Et comme on approchait de la descente du mont des Oliviers vers Jérusalem, « cette descente où l'on pouvait voir, dit S. Ambroise, l'image de la descente du Fils de Dieu vers l'humanité, » **toute la multitude des disciples, transportée de joie, se mit à louer Dieu d'une grande voix, pour toutes les merveilles que l'on avait vues,** et notamment pour la résurrection de Lazare, comme S. Jean le dit expressément : **la foule qui se trouvait avec lui, quand il avait rappelé Lazare du tombeau et qu'il l'avait ressuscité des morts, lui rendait témoignage, et ce fut aussi pour cela que la multitude vint au devant de lui, parce qu'on avait appris qu'il avait fait ce miracle.** — id. — Luc. XIX. — Joan. XII. 17-18.

Et l'on disait : Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur. — Luc. v.

Béni soit le règne de notre Père David qui arrive. — Marc. XI

Paix dans le ciel et gloire dans les lieux les plus hauts. — Luc.

Hosanna au fils de David ! — Matth. v.

Ces paroles étaient tirées du psaume 117, qui avait été composé pour la consécration du second temple, et qui évidemment, dit S. Jérôme, est un psaume Messianique. On le chantait à la fête des Tabernacles, et il faisait partie du grand *Hallel* que l'on récitait — Hieron. h.l. Matth.

à la cène pascale ; il était par conséquent familier à tout le peuple.

Cette parole *Hosanna* est-elle une simple exclamation de joie comme le croit S. Augustin ? S. Jérôme nous apprend qu'elle signifie en Hébreu : *O Seigneur, je vous en prie, sauvez-moi,* paroles que l'on retrouve dans le psaume 117. Hieron. h.l. et Ep. critic. ad Damas. papam.

Cette fête décernée à Jésus semblait un renouvellement de la fête des Tabernacles, ou de celle de la Dédicace. C'était la coutume à ces fêtes, nous dit l'historien Josèphe, de porter des branches d'arbres, de palmiers et de cédratiers. On les agitait en chantant *Hosanna*. A cette fête des Tabernacles, les Hébreux devaient s'abandonner à la joie, en se rappelant les bénédictions que Dieu avait répandues sur eux, la sortie d'Egypte, le séjour dans le désert : l'avènement du Christ était la grande bénédiction : c'était donc le cas de manifester cette grande joie.

Hosanna, au fils de David ! Béni soit le règne de notre père
Mc. XI. 10. *David qui arrive.*

Dieu avait fait des promesses à David : il lui avait promis de conserver éternellement sa race, de placer sur son trône un fils qui invoquerait Dieu en l'appelant *son Père*. Dieu avait promis de traiter ce fils de David comme son fils aîné, et de l'établir au-dessus de tous les rois de la terre, et de rendre son règne
Ps. 83. éternel. Cette foule reconnaissait donc en Jésus ce fils de David en qui devaient s'accomplir ces promesses.

Luc. 38. *Paix et gloire dans les lieux les plus hauts !* Ils voyaient le salut se répandant sur toute la terre et réconciliant le ciel avec la terre. Jésus leur apparaissait le Sauveur universel. Hieron. h.l. Matth.

Et ces cris étaient poussés par ceux qui précédaient et
Matt. 9. **par ceux qui suivaient.** « Ils représentaient, dit S. Jérôme, ceux qui avaient précédé l'avènement du Christ et ceux qui devaient le suivre, dont les louanges décernées au Christ forment un concert harmonieux.

Cette scène se renouvelle encore maintenant sous nos yeux. « Il est encore maintenant porté par ses fidèles, dit S. Grégoire, porté par son Eglise qu'il régit et qu'il conduit à la vision de paix, à la céleste Jérusalem. Ses disciples étendent leurs vêtements par terre quand par amour pour lui ils se dépouillent de ce qu'ils possèdent... D'autres jettent sur son chemin des branches d'arbres, quand ils détachent les sentences des Pères, et pour préparer la voie qui doit conduire le Sauveur aux âmes, les jettent sur son chemin. » Gregor. in Ezech. l. 2. Hom. 5. n. 2.

Les Juifs ne se trompèrent pas à la signification de ces acclamations. **Comme il entrait à Jérusalem, toute la ville fut**
Ib. v. 10. **remuée, et l'on disait : Qui est celui-ci ?**

ÉMOTION DANS LA VILLE

Et la foule répondait : C'est Jésus, le Prophète, qui vient
v. 11. **de Nazareth de Galilée.**

« Le Prophète que Moïse a annoncé comme devant venir semblable à lui, dit S. Jérôme, et que l'on désigne avec l'article comme étant le Prophète par excellence. »

Hieron. h. l. Matth.

Quelques-uns des Pharisiens se scandalisèrent.

« Ces cris par lesquels cette foule acclamait son roi, dit S. Augustin, étaient un supplice intolérable pour les Pharisiens. Et cependant quel avantage retirait Jésus d'être le roi d'Israël ? Quel avantage retirait le roi éternel d'être le roi des hommes ? Il ne venait pas régner sur Israël pour exiger le tribut, pour armer les soldats, pour écraser ses ennemis : il était roi d'Israël pour éclairer les intelligences, préparer au royaume éternel ceux qui croient, espèrent et aiment. Que le Fils de Dieu, égal au Père, le Verbe par qui toutes choses ont été faites, ait voulu être roi d'Israël, c'est une condescendance et non une élévation, une preuve de sa bonté et non un accroissement de sa puissance. Celui qui se laissa appeler sur terre le roi des Juifs est dans le ciel le maître des Anges. »

Aug. tr. 51 in Joan. n. 4.

PROTESTATION DES PHARISIENS

Ces Pharisiens donc lui crièrent du milieu de la foule : Maître, reprenez vos disciples. « Ceux-ci, comme des brebis Luc v. 39
reconnaissantes, accueillaient leur pasteur, dit S. Euloge d'Alexandrie : les autres semblables à des loups dévorants s'apprêtaient à l'égorger. Ceux-ci se dépouillaient pour lui de leurs vêtements, les autres allaient bientôt se partager ses vêtements. Ceux-ci criaient : *Hosanna !* Les autres allaient bientôt crier : *Qu'il soit crucifié !* »

Eulog. Alex. in fest. Palmar.

UNE FORCE INÉLUCTABLE

Et Jésus répondit : Je vous dis que si ceux-ci se taisent, les pierres elles-mêmes crieront. v. 40

« Et en effet, dit Bède, on allait bientôt, à sa Passion et à sa mort, quand ses proches, dans leur stupeur, garderaient le silence, voir les pierres se briser avec fracas. » Il aurait fallu, pour ne pas louer Dieu en ce moment, un cœur plus dur que la pierre, comme celui des Juifs au jour de la Passion.

Beda. in Luc.

« A défaut de ces cœurs plus durs que la pierre, dit Origène, Dieu pouvait des pierres elles-mêmes susciter de véritables fils d'Abraham. » Et en effet, dit S. Ambroise, après la Passion du Sauveur, on vit cette merveille de la puissance divine dans les âmes : à la place des Juifs devenus muets, des pierres vivantes, comme les appelait l'Apôtre S. Pierre (I Petr. II, 5), chantaient les louanges de Dieu.

Origen. Homil 37 in Luc.

JÉSUS PLEURE SUR JÉRUSALEM

Et comme il approchait, voyant la ville qui apparaissait à ce moment dans toute sa magnificence, les vastes constructions du temple dominant la vallée de Cédron, **il pleura sur elle,** (littéralement, *il éclata en sanglots*), **disant :** Luc. 41

Toi aussi, si tu avais connu, au moins en ce jour qui est le tien, ce qui était pour ta paix, et qui demeure caché à tes regards ! v. 42

La phrase est inachevée, comme cela arrive souvent, dit Euthyme, chez ceux qui pleurent. Euthym.

Quel roi éclate ainsi en sanglots au milieu d'un triomphe? Enivré par son succès, par les applaudissements de la foule, il se croit sûr de l'avenir ; et Jésus pleure au milieu de son triomphe, parce qu'il voit l'avenir tel que le prépare la malheureuse cité ; il la voit repoussant la grâce, et se préparant le châtiment.

Ce jour était vraiment le sien. Elle possédait le Sauveur venant régner en elle. Ah ! si elle avait voulu l'accueillir ! Sans doute elle n'aurait pas eu cette puissance et cette primauté temporelles qu'elle rêvait : le Messie ne venait pas pour cela : mais elle aurait reçu en première ligne et d'une façon plus abondante toutes les grâces qu'il apportait ; elle aurait greffé la loi nouvelle sur l'ancienne, comprenant mieux l'une par l'autre, uni la vérité aux figures. D'elle la loi amenée à toute sa perfection se serait répandue dans le monde entier : elle aurait été vraiment la cité sur la montagne ; elle aurait été la capitale religieuse du monde, environnée d'honneur et d'amour par le monde entier.

PRÉDICTION DU CHATIMENT

Et elle n'avait point voulu le recevoir ! Et Jésus voyait le châtiment qui serait la suite de cette aberration. **Des jours viendront sur toi où tes ennemis construiront autour de toi un rempart ; ils t'enfermeront et ils te presseront de toutes parts, et ils te jetteront par terre, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu étais visitée.** Luc. xix, 40-44.

Ce devait être la destruction du temple, et par conséquent le rejet définitif du peuple de Dieu. « Si vous voulez voir comme cette prophétie s'est accomplie, lisez, dit Eusèbe, l'historien Josèphe. Chacun des détails de la prophétie est d'une exactitude littérale, ce rempart construit autour de la ville, qui la serre de tous côtés, cette cité qui n'est plus que ruines, le temple rasé. » La réalisation de la prophétie s'est faite d'une façon si précise qu'on a voulu y trouver la preuve que la prophétie avait été composée après coup. Mais il y a dans cette prophétie un accent de tendresse qu'un faussaire n'aurait pu inventer ; d'ailleurs, nous le savons, les disciples du Sauveur, instruits par lui, s'attendaient à ces terribles événements.

UNE AUTRE JÉRUSALEM

« La prophétie s'est accomplie, dit Origène, Jérusalem a été détruite ; mais je me demande si les pleurs de Jésus ne tombent pas sur une autre Jérusalem, cette Jérusalem qui est vous-même. Si après avoir été initié aux mystères divins, après avoir entendu l'Évangile, après avoir été admis aux sacrements, vous veniez à tomber, on verserait sur vous des larmes semblables à celles que Jésus versait sur Jérusalem. On ne pleure pas ainsi quand une chute se produit parmi les Gentils ; la chute n'est pas si profonde, l'attaque

n'a pas été aussi acharnée. Vos ennemis, c'est-à-dire les esprits mauvais vous ont environné de toutes parts, *ils vous ont séparé de tout, ils vous serrent* sans cesse de plus près. » Et cela arrive parce que vous n'avez pas voulu reconnaître le temps de la visite du Sauveur. Ah! si vous aviez voulu vous tenir avec celui qui apportait le salut. La faim est grande, et les destructions qui se font en vous sont effrayantes. « Ses ennemis n'y veulent pas laisser pierre sur pierre. Si vous tombez dans le péché, souvenez-vous qu'il a été dit : *J'oublierai ses justices d'autrefois...* Supposez un homme qui a pratiqué la chasteté et qui se laisse emporter à l'impureté, comme il tombe bas, perdant à la fois tout courage et toute pudeur. »

Origen. Homil. 38 in Luc. — Ezech. XVIII. 8 — Origen. ib.

« Étrange état de cette âme, dit Bossuet; renversement universel de tout l'édifice intérieur! Plus de raison ni de partie haute ; tout est abruti : tout est corps, tout est sens ; tout est abattu et entièrement à terre. Qu'est devenue cette belle architecture qui marquait la main de Dieu? Il n'y a plus rien : il n'y a plus pierre sur pierre, ni suite, ni liaison dans cette âme ; nulle pièce ne tient à une autre, et le désordre y est universel. Pourquoi? le principe en est ôté : Dieu, sa crainte, la conscience, ces premières impressions qui font sentir à la créature raisonnable qu'elle a un souverain : ce fondement renversé, que peut-il rester en son entier? »

Bossuet. Médit. sur l'Ev. dern. sem. 4e j.

Il vient un moment où les ennemis de l'âme la pressent avec plus d'acharnement, et où les destructions se font plus complètes, plus irréparables, c'est le moment de la mort. « Ils lui rappellent toutes ses fautes, dit S. Grégoire, lui ferment toutes les issues pour l'entraîner dans la damnation... *Elle est jetée à terre*, quand elle voit sa chair, qu'elle avait crue le tout d'elle-même, se réduire en poussière, *et ses fils avec elle*, quand ses pensées coupables sont réduites à néant. »

Gregor. Homil. 39 in Ev. n. 4.

« C'est sur ces ruines que le Sauveur chaque jour, par ses élus, verse des larmes... Il pleure ceux qui ignorent pourquoi on les pleure, ceux qui, suivant le mot de Salomon, se réjouissent lorsqu'ils ont fait le mal. Que de secours leur avaient été offerts pour leur paix, et ils les ignorent! Le châtiment se prépare et ils n'y pensent pas! L'âme pervertie, toute adonnée aux choses de la vie présente, se dissolvant dans les joies de la terre, écarte la vue des maux futurs : elle se refuse à prévoir ce qui dans l'avenir pourrait troubler les joies du présent : et que fait-elle en s'oubliant dans ces joies? Elle va à l'enfer les yeux fermés. »

Ib. n. 3.

Pour éviter de si grands maux, recevons en triomphe notre roi toutes les fois qu'il vient nous visiter. Qu'il s'avance *dans sa beauté*, qu'*il règne en nous par sa vérité, sa justice et sa douceur ;* car c'est par ces forces qu'il veut régner sur les âmes.

CCXXXVII

Le figuier maudit.

C'était au lendemain de l'entrée triomphale à Jérusalem. Jésus quitta Béthanie où il était revenu au soir de cette grande journée, et **au matin, retournant à Jérusalem, il eut faim.** Au moment de souffrir pour nous, il veut prouver, dit S. Jérôme, qu'il possède dans sa vérité la nature qu'il a prise pour nous. Mais en même temps, pour fortifier la foi de ses disciples, il affirmera par un coup d'état sa puissance et son autorité sur la nature.

LA FAIM DE JÉSUS

h. XXI. 18.

Hieron. h. l. Matth.

Il veut nous montrer que s'il accepte de souffrir, il garde le pouvoir de frapper et de punir. Mais ce pouvoir, il ne veut, pendant sa vie mortelle, l'exercer que sur un être insensible, sur un arbre. Il aurait pu frapper ceux qui le crucifièrent comme il frappa cet arbre : mais pendant son passage sur terre, les hommes ne connaîtront de lui que ses bienfaits : il guérira et il vivifiera, signifiant par là qu'il apporte le salut, et s'il frappe pour montrer son pouvoir, il ne frappera qu'un arbre. D'après les circonstances dans lesquelles se passa ce fait, « il est évident, dit S. Hilaire, que Jésus nous transporte dans l'ordre des choses spirituelles. » « De même qu'il aimait à parler en paraboles, dit Bède, beaucoup de ses actions sont aussi des paraboles. »

Chrys Homil. 67 in Matth. n. 1.

Hilar. Comm. in Matth. c. 21. n. 6.

Id. ib.

Beda. In Marc.

Il eut faim. Cette faim, qu'il éprouvait dès le matin, était figurative, comme la soif qu'il ressentait au puits de Jacob : il avait faim du salut des âmes.

Hilar.

Et voyant un figuier le long du chemin, il vint vers lui, pour voir s'il n'y trouverait rien ; et il n'y trouva que des feuilles. Car, observe S. Marc, **ce n'était pas le temps des figues.** Ne le savait-il pas ? « Le Christ, dit S. Augustin, ne savait-il pas ce que sait un paysan ? Celui qui avait créé cet arbre ne savait-il pas ce que savait celui qui le cultivait ? » Ce feuillage si abondant dont il était couvert pouvait-il y faire espérer des fruits précoces, car les fruits apparaissent sur cet arbre avant les feuilles et sont déjà mangeables. « Toutefois s'il cherche du fruit en cet arbre en dehors de la saison, c'est un signe, dit S. Augustin, que sa faim et sa recherche se portent à un autre objet. »

LA RECHERCHE DANS LE FIGUIER

XI 13.

Aug. serm. 98. n. 3.

ib.

« Ce figuier, dit S. Jean Damascène, représentait l'humanité. Les

CE FIGUIER SYMBOLE

fruits du figuier ont une saveur très douce, mais ses feuilles sont âpres et ne peuvent servir à aucun usage. Autrefois Adam et Eve, dans leur nudité, symbole de leur innocence et de leur dégagement de toute attache temporelle, vêtus de leur innocence et de la grâce de Dieu, offraient à Dieu les fruits suaves de la vertu que Dieu attendait d'eux. Rebelles à Dieu ils perdirent cette innocence qui était leur vêtement de gloire : ils sentirent leur nudité, et pour la couvrir se firent des ceintures de feuilles de figuier, symboles de ces agitations stériles par lesquelles les hommes veulent se dissimuler la pauvreté de leur vie. Ils se rapprochèrent de l'animal, et à cause de cela Dieu les couvrit de vêtements de peaux de bêtes. Et Jésus en son temps est venu, pressé d'une grande faim, chercher des fruits sur le figuier, et il montre combien il est stérile. »

Damascen. Homil. in ficum arefact. n. 3.

ib. « Il lui a rendu par sa Passion le pouvoir de porter des fruits. » Et maintenant les âmes doivent donner des fruits en tout temps. Et il y a des âmes qui ne donnent jamais de fruits, et qui n'ont que des feuilles, qui sont tout en apparence : ces âmes sont une déception pour J.-C.. Ce figuier était le symbole de ces âmes : Jésus allait leur montrer comment elles doivent être traitées.

Ce figuier était aussi le symbole de la Synagogue sur laquelle Jésus allait prononcer son jugement.

« Elle était, dit S. Jérôme, en dehors du chemin, et ne croyait pas à celui qui est la voie. Elle se tenait immobile comme cet arbre, au lieu de marcher pour venir à Jésus comme ses disciples. Jésus dans son désir d'y trouver du fruit n'y avait trouvé que des feuilles, c'est-à-dire un vain bruit de promesses stériles, les traditions des Pharisiens, et l'ostentation des observances, des paroles pompeuses, mais sans les fruits de la vérité. »

Hieron. h. l. Matth.

Dieu autrefois avait dit par le prophète Michée : *J'ai désiré manger des figues printanières*, figurant ces âmes qui se donnent à Dieu de bonne heure. Et dans cet arbre qu'il avait cultivé avec tant de soin et qui était son peuple, il n'avait trouvé qu'apparences vaines. *Il n'y a plus de saint sur terre, et l'homme droit ne se trouve plus parmi les hommes.* « Il n'y avait pas de fruit dans la Synagogue parce que le Christ n'y était pas, dit S. Augustin. Il n'y a de fruit que là où se trouve le Christ, car là seulement se trouvent l'unité et la charité. »

Mich. VII, 1. — v. 2.

Aug. serm. 89. n. 1.

LA MALÉDICTION

Et il lui dit : Qu'à jamais aucun fruit ne naisse de toi. Et les Apôtres furent frappés de cette parole, remarque S. Marc.

Matth. XXI, 19. Marc. XI, 14

« Pourquoi en effet maudissait-il cet arbre qui n'avait que des feuilles et pas de fruits ? demande S. Augustin. Sa stérilité lui était-elle imputable ? Mais il y a des êtres qui sont stériles par le fait de leur volonté. Les Juifs, possédant les paroles de la Loi et n'en accomplissant pas les œuvres, étaient semblables à cet arbre qui avait des feuilles et n'avait pas de fruits. » « Ce n'est pas cet arbre

id. serm. 98. n. 3.

qu'il a voulu maudire, nous dit S. Augustin ; il n'a pas voulu infliger une peine à un arbre qui n'avait pas le sentiment : il a voulu vous inspirer une terreur salutaire, afin que vous donniez satisfaction au Christ qui a faim. » Id. serm. 89. n. 3.

EFFET IMMÉDIAT

Et quand le lendemain, au matin, ils repassèrent au même endroit, ils virent le figuier qui était desséché depuis les
Marc. v. 20. **racines.**

Il y avait là un symbole, « le symbole, nous dit Origène, de la Synagogue qui allait être frappée de stérilité, le Christ étant encore sur terre. » Comme cet arbre désormais n'étalerait plus son feuillage sous le ciel et par ses racines n'aspirerait plus les sucs de la terre, « la Synagogue allait être privée des bénédictions d'en haut, et même du pays où elle semblait avoir pris des racines immortelles. » « A l'arbre stérile, dit Victor d'Antioche, va succéder l'humble mais fécond olivier. » Origen. In Matth. T. 16. n. 26. Beda. In Marc. Victor Antioch.

Il y avait là aussi le symbole de la stérilité dont sont frappées ces âmes vaniteuses et hypocrites, qui sont tout au dehors, et qui bientôt, par une juste punition de Dieu, sont réduites à rien. « Et c'est une miséricorde de la part de Dieu, dit Origène, que leur stérilité soit ainsi établie : au moins elles ne tromperont point les cœurs simples. » Et comme ce figuier, elles serviront encore à quelque chose, elle serviront à donner une leçon. « Rappelez-vous, dit Origène, que Jésus a faim des fruits que vous devez produire. Tout le temps que vous produirez des fruits, vous n'avez pas à craindre d'être desséchés. Mais l'arbre qui ne voudra pas donner de fruits se dessèchera bientôt. » Origen. ut supr. n. 23. ib. n. 27.

REMARQUE DE S. PIERRE

C'est Pierre qui à haute voix constata le miracle qui s'était fait, comme il devait constater, lui aussi, le rejet de la Synagogue. **Se souvenant** de ce qui s'était fait la veille, **il dit : Maître, voilà**
Marc. v. 21. **que le figuier que vous avez maudit s'est desséché.**
v. 22. **Et Jésus leur dit : Ayez la foi de Dieu.**

PUISSANCE DE LA FOI

Ils auront de grandes choses à faire, non pour détruire, mais pour édifier ; ils auront des ennemis à vaincre : ces ennemis verront leur vigueur se dessécher comme celle de ce figuier : ils auront à planter et à bâtir, à planter des arbres d'une race supérieure à celles de la terre, à bâtir un édifice d'une grandeur supérieure à tout ce que peut rêver l'homme ; à planter et à bâtir en des terrains particulièrement difficiles ; il leur faut pour cela une puissance supérieure à celle de l'homme ; et cette puissance ils l'auront par leur foi en Dieu. **Je vous le dis, en vérité, quiconque dira à cette montagne : Ote-toi de là, et jette-toi dans la mer, et n'hésitera point dans son cœur, mais croira que tout ce qu'il aura dit se fera, verra tout cela se faire**
v. 23. **pour lui.**

« Les écrivains qui attaquent l'Église, dit Bède, arguent quelquefois de cette promesse pour établir que nous n'avons pas la

véritable foi de Dieu, puisqu'il ne nous arrive point de transporter des montagnes. On pourrait répondre qu'il en est des miracles accomplis dans l'Eglise comme de ceux de J.-C.; ils n'ont pas été tous écrits. Les montagnes pourraient être transportées dans la mer par la prière des fidèles, si cela était nécessaire, comme cela arriva en effet à S. Grégoire le thaumaturge. Bâtissant une église il vit que le terrain de construction, entre la mer et une montagne, était trop étroit, et ayant passé la nuit en prière, il obtint que la montagne se reculât autant que cela était nécessaire. Mais il y a une montagne qui chaque jour est jetée dans la mer; le démon par cet orgueil dans lequel il s'élève contre Dieu mérite le nom de montagne: les vrais croyants savent lui commander, l'arracher des lieux où il voudrait prendre racine, et le rejeter dans cette mer qui est l'ensemble des esprits inquiets, aimant le trouble. L'Apocalypse nous dit quelque chose de semblable: *L'Ange sonna de la trompette, et voilà qu'une grande montagne,*
Beda. in Marc. *toute embrasée, fut jetée dans la mer.* » Apoc.

Les disciples de Jésus se trouveront en face de montagnes d'orgueil, et par leur prière ils les feront se jeter dans une mer
Theophyl. in Marc. d'humilité.

« La montagne peut être aussi N.-S. J.-C., dit S. Augustin: il porte souvent ce nom de montagne; la foi des Apôtres sera assez puissante pour transporter cette montagne dans la mer
Aug. Serm. 89. n. 2. des peuples. »

LA PUISSANCE DE LA FOI DANS LA PRIERE

Ce pouvoir des miracles, ils l'auront par la prière. **C'est pourquoi je vous dis,** ajoute le Sauveur: **Tout ce que vous demanderez en priant, croyez fermement que vous l'obtiendrez, et vous l'obtiendrez.** Marc. v. 2

« Car, dit Théophylacte, celui qui croit avec amour, celui-là élève son cœur jusqu'à Dieu: il répand son âme devant Dieu pour me servir d'une expression du Prophète David, il l'unit à Dieu, et ce cœur échauffé par ce contact avec Dieu, y puise la certitude qu'il est exaucé. Ceux qui ont éprouvé la vérité de ces choses peuvent en rendre témoignage: et ceux-là l'éprouvent qui prient avec la foi véritable. Celui qui croit se livre à Dieu et
Theophyl. in Marc. embrasse les pieds du Sauveur. »

S. Jacques semble commenter cette parole du Sauveur quand il donne cet avis à celui qui prie: *Qu'il demande sans hésiter dans sa foi.* « C'est ainsi, dit Bède, que l'Apôtre transportait des montagnes quand il frappait de cécité le mage Elymas, quand il chassait de la Pythonisse, à Philippes, l'esprit malin; il agissait dans la foi parfaite qui opère par la charité. Si vous n'en êtes pas encore à ces hauts sommets, au moins demandez ce qu'il y a de plus élémentaire, demandez la rémission de vos péchés, et pour l'obtenir, mettez-vous à pardonner les offenses que l'on a pu vous
Beda. in Marc. faire. » Le pardon est un moyen excellent pour assurer l'efficacité Jac. I. 6.

de la prière. **Lorsque vous vous disposerez à prier, pardonnez, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi** UNE PRÉPARATION A LA PRIERE
Marc. v. 25. **vos péchés.**

Si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les
v. 26. **cieux ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.** Cette sentence est terrible, dit un Père, mais combien est facile le moyen qui nous est donné d'assurer l'efficacité à nos prières! Glossa.

« La grande difficulté n'est donc pas de faire des miracles, dit Bossuet, la grande difficulté est de croire. Et le grand miracle de J.-C. n'est pas de nous faire des hommes tout puissants; c'est de nous faire de courageux et fidèles croyants, qui osent tout espérer de Dieu quand il s'agit de sa gloire. » Bossuet. Médit. sur l'Ev. Dern. Sem. 21e j.

Les Saints, quand ils accomplissaient leurs miracles, avaient cette certitude que Dieu était avec eux. « Lorsqu'il s'agit de demander à Dieu les choses nécessaires pour le salut, nous n'avons pas besoin de ce mouvement particulier de Dieu. Nous savons très clairement par l'Evangile que Dieu veut que nous lui demandions notre salut et notre conversion. Demandons la donc, sans hésiter, assurés, si nous le faisons avec la persévérance qu'il faut, que tout nous sera possible. Quand nos mauvaises habitudes auraient jeté dans nos âmes de plus profondes racines que les arbres ne font sur la terre, nous leur pouvons dire: Déracine-toi. Quand nous serions plus mobiles et plus inconstants que les flots, nous dirons à un arbre: Va te planter là; et à notre esprit: Fixe-toi là; et il y trouvera du fond. Quand notre orgueil s'élèverait à l'égal des hautes montagnes, nous leur pourrions ordonner de se jeter dans la mer, et de s'y abîmer tellement qu'on ne voie plus aucune marque de leur première hauteur. Osons donc tout pour de tels miracles, puisque ce sont ceux que nous savons très-certainement que Dieu veut que nous entreprenions. » Id. ib.

Faire des miracles est de l'essence de la vie chrétienne. « Celui qui embrasse la foi et écoute le Verbe, dit Origène, doit, pour répondre aux intentions de Dieu, se montrer supérieur à la nature: Dieu attend de lui des œuvres miraculeuses, les œuvres d'un Dieu plutôt que d'un homme. C'est pourquoi il dit à tous ceux qu'il appelle à la béatitude: *Je l'ai dit: Vous êtes des dieux, et les fils du Très-haut.* Et accusant ceux qui ne veulent pas devenir des dieux et les fils du Très-haut, il leur dit: *Pour vous, vous mourrez comme des hommes.* Quand nous sommes charnels et que nous vivons selon la nature, que faisons-nous, sinon travailler pour la mort? » Origen. T. 16. in Matth. n. 29.

CCXXXVIII

La seconde expulsion des vendeurs du temple.

UN ACTE DU MINISTÈRE DE JÉSUS A JÉRUSALEM

Bossuet. Médit sur l'Ev. Dern. Sem. 7e j.

Au jour de son entrée triomphale à Jérusalem, Jésus s'était dirigé vers le temple, comme le faisaient tous les triomphateurs, afin de rapporter à Dieu son triomphe, le plus complet qui fut jamais, « et qui était la figure de tous ceux qu'il devait remporter dans le ciel, sur toute la terre et dans les enfers. »

Toute la ville, dit S. Matthieu, **avait été remuée. On disait : Qui est celui-ci ? Et les foules répondaient : C'est Jésus, le Prophète, de Nazareth en Galilée.** Matth. XXI. 11.

Il avait dû accomplir la plus grande partie de son ministère en Galilée, pour éviter des oppositions violentes, se renouvelant toujours. Il avait paru à Jérusalem seulement en quelques fêtes solennelles, manifestant sa participation à la vie de ce peuple. La région qu'il avait évangélisée gardait de son séjour un rayon de gloire. C'était avec une véritable fierté que les Galiléens disaient : *C'est Jésus de Nazareth en Galilée.* Arrivé au terme de sa carrière, il venait couronner son ministère dans la capitale religieuse du peuple de Dieu : il y apparaissait avec une autorité extraordinaire : hier il était acclamé par la foule fils de David et roi : aujourd'hui nous allons le voir agir en fils de Dieu ; demain il apparaîtra le prophète des temps nouveaux et le juge suprême ; puis il agira, il accomplira ses fonctions de grand pontife et de Sauveur du monde.

Au soir de son triomphe, étant venu au temple, **il avait jeté un coup d'œil** rapide autour de lui, le coup d'œil du maître, dit Marc. XI. 11. Euthyme, et après avoir constaté les désordres qui y régnaient, il était rentré à Béthanie, remettant au lendemain son œuvre de justicier.

EXPULSION DES VENDEURS DU TEMPLE

Il revint donc le lendemain à Jérusalem, et **étant entré dans le temple, il se mit à chasser tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple, et il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes.** Matth. v. 12.

Et il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière ; et vous en avez fait une caverne de voleurs. v. 13.

On avait établi ces boutiques des vendeurs pour faciliter les sacrifices et les offrandes qu'on faisait au temple ; on ne l'avait fait qu'avec la permission des prêtres ; mais ce commerce troublait la prière, il était l'occasion de fraudes nombreuses. « Les prêtres, dit S. Jérôme, vendaient les victimes qu'on avait offertes pour qu'on les achetât de nouveau. Les changeurs pour ne pas tomber sous les condamnations qui frappaient l'usure, acceptaient, pour la monnaie qui pouvait être offerte dans le temple, des denrées bien au-dessous de leur valeur. En face de ce négoce ou plutôt de ce brigandage organisé dans la maison de son Père, Jésus poussé par l'ardeur de son zèle, ainsi qu'il est écrit au Psaume 68ᵉ, *Le zèle de votre maison m'a dévoré*, se met à chasser hors du temple toute cette multitude. » Hieron. h l. Matth.

Il avait inauguré son ministère à Jérusalem en exerçant son rôle de Messie dans la première expulsion des vendeurs du temple ; avant de mourir il veut l'exercer encore une fois d'une façon solennelle. La première fois il avait invité Israël à la réforme qui pouvait le sauver ; cette fois il proteste contre la continuation des désordres qui vont le conduire à sa perte.

JÉSUS Y MANIFESTE SA GRANDEUR

Il y manifesta une puissance et un caractère surhumains. « Entre tous les miracles du Christ, dit S. Jérôme, en voici un qui me paraît admirable, plus admirable que celui de la voix qui se fit entendre au Jourdain, que la guérison de l'aveugle-né, que la transfiguration, que la résurrection de Lazare, à savoir qu'un homme, seul, que l'on allait bientôt crucifier, ait pu, malgré la colère de ceux dont il tarissait les gains, expulser toute cette multitude, briser les tables, faire ce que n'aurait pas pu faire une troupe considérable. Mais de ses yeux jaillissait comme une flamme céleste, et la majesté divine resplendissait sur son front. » Id. ib.

« La première fois qu'il avait accompli cet acte d'autorité, dit S. Jean Chrysostôme, les Juifs lui avaient aussitôt demandé des preuves de sa mission : cette fois ils subissent en silence, au moins pour le moment, cet acte de sévérité, tant son autorité avait grandi, et tellement aussi ils avaient conscience de la faute qui leur avait été déjà reprochée. » Chrys. Homil. 67 in Matth. n. 1.

Et il ne souffrait pas, dit S. Marc, **qu'on transportât aucun**
M. XI, 16. **objet à travers le temple.**

Il se manifestait véritablement le maître du temple.

Avec quelle autorité dans ces jours où il est si proche de sa fin il exerce son pouvoir judiciaire : dans le figuier maudit, dans l'expulsion des vendeurs, dans les malédictions qu'il fait entendre aux Pharisiens, dans l'annonce du châtiment de Jérusalem et dans l'annonce du jugement qu'il exercera sur tous les hommes !

UNE PROPHÉTIE

N'y avait-il pas dans son acte une prophétie ? « En chassant du temple les animaux destinés aux sacrifices, dit Origène, ne signifiait-il pas que les sacrifices allaient y être abolis ? Et en dispersant

les pièces de monnaie à l'effigie du temple, ne signifiait-il pas que le sacerdoce allait être enlevé aux Juifs et transféré aux Gentils? »

Origen. T. 10. in Joan.

UNE LEÇON POUR NOUS

Et il y avait dans ce fait une leçon.

LE VRAI TEMPLE

« Il y a encore sur terre un temple, dit Origène ; il est formé de pierres vivantes : c'est l'Eglise. Et dans ce temple il y en a qui vivent comme s'ils ne se trouvaient pas dans un temple, qui n'ont que des pensées charnelles, et qui font de la maison de la prière une caverne de voleurs. »

Origen. T. 16 in Matth. n. 21-22. passim. Hieron.

« Il y en a qui *font le trafic des colombes*, c'est-à-dire qui vendent les âmes simples, » « ou qui encore vendent cette colombe qui est l'Esprit S[t]. »

« Il y en a qui, chargés des biens de l'Eglise, ne s'en servent que pour leur intérêt : ce sont ces changeurs assis aux tables où ils devraient être debout pour servir les autres. » « N'entendez-vous pas Dieu qui pousse cette plainte : *Ils dévorent mon peuple comme s'il était une proie ?* » « N'entendez-vous pas le Christ s'écriant : *Quelle utilité y a-t-il dans mon sang ?* Ah ! qu'il s'arme donc d'un fouet vengeur ; qu'il nous châtie durement plutôt que de nous laisser dans l'iniquité. »

Origen. ut supr. — Hieron. — Ps. 13, 4 — Ps. [illegible] — Origen. ut supr.

« Le temple, la maison de Dieu, c'est aussi, dit S. Grégoire, l'âme et la conscience de chaque fidèle. Elle cesse d'être une maison de prière et elle devient une caverne de voleurs quand on y laisse entrer des pensées qui tendent à nuire au prochain. » Que le Christ y pénètre avec son fouet vengeur.

Gregor. Homil. 39 in Ev. n. 7.

ENSEIGNEMENT ET MIRACLES

Après cet acte de sévérité Jésus ne retire point les grâces qu'il était venu apporter. **Il enseignait tous les jours dans le temple,** nous dit S. Luc. Luc. XIX

Et tout le peuple en l'entendant était suspendu à ses lèvres. v. [illegible]

La vérité est une de ces grâces qui doivent être dispensées dans le temple. Et Jésus dispensait la vérité de façon à jeter les âmes dans l'admiration.

« Et maintenant encore, dit S. Grégoire, la suprême vérité est là, enseignant dans le temple, quand elle incline l'esprit des fidèles à se mettre en garde contre les périls des derniers jours, quand tous les jours elle les ramène à la pensée du Sage : *En toutes vos œuvres rappelez-vous vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais.* Oui, chaque jour nous devons nous rappeler les paroles du Sauveur : *Ah ! si vous connaissiez toutes ces choses qui ont été préparées pour votre paix, et qui sont cachées à vos yeux !* Maintenant que notre juge attend patiemment, et que nous paraissons à l'abri du châtiment suprême, nous devons penser aux périls de l'avenir, gémir en y pensant, et en gémissant, nous mettre en garde contre eux, nous rappeler les péchés que nous avons commis, en nous les rappelant les pleurer, et en les pleurant les effacer. »

Eccli. [illegible] — Gregor. ib.

Math. XXI. 14. **Et des aveugles, des boiteux s'approchèrent de lui, et il les guérit.**

Quelle différence entre ces estropiés que leur infirmité rendait humbles et à qui le Fils de Dieu apporta la guérison, et ces docteurs de la Loi que leur science rendait orgueilleux et que Jésus dut traiter si sévèrement. « Maintenant encore, dit Origène, il y a sur terre des aveugles et des boiteux ; et ceux qui comprennent que Jésus est encore là, ayant le pouvoir de les guérir, viennent et sont guéris. » Origen. ut supr.

ACCLAMATIONS D'ENFANTS

Et des enfants criaient dans le temple, disant : Hosanna
Ib. 15. **au fils de David !** C'étaient les acclamations de la veille qui se renouvelaient avec un caractère de spontanéité plus marquée, puisqu'elles sortaient de la bouche des enfants : elles complétaient le triomphe de Jésus.

Et elles portaient au comble l'envie des Pharisiens. « Quand une colonne est droite, tout poids qu'elle reçoit augmente sa stabilité. Mais si elle est penchée, tout poids dont vous la chargez augmente sa déviation. Ainsi en est-il du cœur de l'homme : une fois qu'il est dévié toute lumière l'irrite au lieu de l'établir dans la vérité, » toute qualité l'offusque. Opus imperf. Homil. 38.

APPROUVÉES PAR J.-C.

Ils s'indignèrent et ils dirent à Jésus : Entendez-vous ce qu'ils disent? Ils voulaient que Jésus intervint pour faire cesser le prétendu blasphème. **Et Jésus leur dit : Oui ; mais n'avez-vous point lu ceci : Vous avez mis la louange parfaite dans la bouche des enfants et de ceux qui sont encore à la ma-**
Ib. v. 16. **melle ?** Pourquoi s'irriter de ce qui avait été prédit plus de mille ans à l'avance ? Pourquoi s'irriter de ce qui venait à la fois de l'ingénuité de l'enfance et de l'Esprit de Dieu ? « Le Prophète, dit S. Jean Chrysostôme, avait annoncé cette merveille de préférence à beaucoup d'autres, à la résurrection des morts, à la guérison des lépreux, à l'expulsion des démons ; car des miracles de ce genre avaient été accomplis par les Prophètes : mais devant Jésus seul l'enfance avait été inspirée par l'Esprit S[t]. Et c'était un signe de ce qui allait s'accomplir dans les Apôtres : ils étaient comme des enfants, muets comme les poissons qu'ils pêchaient, et ils allaient englober le monde entier dans le filet de leur parole ; et cela à la gloire de la puissance divine, qui, dit Isaïe, *rend alerte*
Is. XXXV. 6. *la langue de celui qui avait la langue embarrassée.* » Chrys. in Ps. 8. n. 2.

« Et voilà, ajoutait S. Jean Chrysostôme, voilà qui devait consoler grandement les Apôtres. Ils devaient annoncer la vérité au monde, et ils sentaient qu'ils ne pouvaient que balbutier les sublimes mystères de la foi. Mais ils avaient confiance que celui qui avait mis ses louanges dans la bouche des petits enfants saurait aussi diriger leur langue. » Id. Homil. 67 in Matth. n. 1.

C'était aussi un avertissement : J.-C. faisait comprendre que toutes les fois que l'homme agirait dans la simplicité de l'enfant,

exempt de toute envie. de toute passion et de tout parti pris, il saurait reconnaître la vérité et rendre à Dieu des louanges parfaites. « Les enfants avant l'âge de la maturité, annonçaient des choses vraies et pleines de consolation. *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* disaient-ils. Et des hommes mûrs ne disaient que des choses fausses, pleines de colère. Tels sont les résultats

Id. ib

de la méchanceté. »

Cette vérité était indiquée par la suite du texte : *Vous avez fait cela pour détruire l'ennemi et le calomniateur*. Tant mieux pour eux si cette suite leur revint à l'esprit et les fit rentrer en eux-mêmes !

CCXXXIX

Jésus ferme la bouche aux Juifs.

J.-C. ENSEIGNE DANS LE TEMPLE

En chassant les vendeurs du temple. Jésus s'était posé en maître du temple ; et il y enseignait en maître. **Il y venait tous les jours pour enseigner**, nous dit S. Luc. **et le peuple y** Luc. XIX, 47
venait dès le matin pour l'entendre. Mais les grands sacrificateurs, les Scribes, et les princes du peuple cherchaient à le faire mourir. Alors s'accomplissait la prophétie faite par ib.
Amos : *Ils ont haï celui qui les reprenait à la porte : ils ont eu en abomination celui qui leur parlait dans la vérité.* **Mais ils ne** Amos. 1
trouvaient pas ce qu'ils auraient pu lui faire, car le peuple tout entier était suspendu à ses lèvres. Luc. v.

INTERPELLATION DES PRINCES DU PEUPLE

Comme il se promenait dans le temple, ils l'abordèrent et lui dirent : De quel droit faites-vous ces choses et qui vous a donné cette autorité ? Marc. XI

Quand la lumière paraît, on l'accueille avec joie, elle porte en elle-même la preuve de sa mission. « Ces hommes auraient dû être transportés d'admiration devant celui qui apportait les enseignements célestes, reconnaître dans ses paroles et ses actes le Christ que les Prophètes avaient chanté à l'avance ; et amenant ce

Euseb. Cat. Græc. PP.

peuple à sa ruine, ils barraient le chemin au Christ. »

Qui vous a donné cette autorité ? Ils lui avaient posé cette question lors de la première expulsion des vendeurs. Cette fois il avait exercé son autorité avec plus de plénitude encore. D'où tirait-il cette autorité ? « Le Sanhédrin ne lui avait pas donné de mandat : le pouvoir civil dont le pontificat avili recevait maintenant l'investiture ne le connaissait pas. Ils ne pouvaient

supposer qu'un homme puisât la puissance ailleurs que dans une source humaine : toujours l'homme estime les autres hommes à sa propre mesure ; l'impudique ne croit pas qu'il y ait des hommes chastes. » Opus imperfect. Homil. 39.

Si on voulait remonter à une source plus pure, « on devait se souvenir que Moïse avait confié aux seuls Lévites le soin du temple. Jésus n'était point de la tribu de Lévi ; comment osait-il s'arroger cette autorité ? Ils se piquaient de connaître les saintes Ecritures : comment ne se souvenaient-ils pas que David avait annoncé un sacerdoce supérieur au sacerdoce de la Loi, le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech, et que ce sacerdoce avait été annoncé comme étant celui du Messie. En chassant du temple les changeurs et les vendeurs des victimes, Jésus annonçait l'apparition d'un culte nouveau et la substitution d'autres victimes. » Cyrill. in Luc.

Ils se croyaient certains de le surprendre dans sa réponse, de pouvoir l'accuser de blasphème s'il s'attribuait une autorité divine, de pouvoir l'accuser auprès des Romains s'il s'attribuait une autorité d'origine humaine ; ce seront eux-mêmes qui seront pris.

Avec une autorité souveraine Jésus refuse de leur répondre : il pratique lui-même le précepte qu'il a enseigné : *Ne donnez point les choses saintes aux chiens.* « Il n'avait qu'une chose à faire à leur égard, les confondre. » Il leur pose donc une question. **Il** Opus imperf. ut supr.

Ib. XXI. 25. **leur répondit : Je vous demanderai une seule chose : le baptême de Jean d'où était-il ? Du ciel ou des hommes ?** J.-C. LEUR RÉPOND PAR UNE QUESTION EMBARRASSANTE

« Ce n'était pas au hasard, dit Origène, que Jésus leur posait une question relative à Jean et à son baptême. Jean était *la voix de celui qui crie au désert, l'Ange envoyé comme précurseur de Dieu.* Ils ne pouvaient ignorer que le baptême de Jean venait du ciel, semblablement la puissance de Jésus venait aussi du ciel. » Ils pouvaient donc savoir de Jean-Baptiste d'où Jésus tenait son autorité. Origen. T. 17. in Matth. n. 3. Jean avait été aux hommes un guide pour les conduire à J.-C.. Celui qui est la lumière du monde n'avait pas dédaigné de s'appuyer sur le témoignage de celui qui ne possédait qu'une lumière participée, et cela par ménagements pour nous. « Telle est la faiblesse de nos yeux, dit S. Augustin, qu'un flambeau nous accommode mieux que le soleil ; nous cherchons le soleil avec un flambeau. » Aug. serm. 128. n. 1. Jean était venu avec une mission ; son baptême était l'acte le plus caractéristique de sa mission et résumait sa mission tout entière : d'où Jean tirait-il sa mission ?

Ces hommes étaient embarrassés. **Ils pensaient en eux-**
Ib. XXI. 25. **mêmes : Si nous répondons : du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ?**

Et en effet ce n'étaient pas seulement les nombreux Pharisiens qui n'avaient pas voulu recevoir le baptême de Jean qui méritaient ce reproche de n'y avoir pas cru : c'était, on peut le dire, la plu-

part de ceux qui l'avaient reçu. Jean ne conférait son baptême que comme une préparation; il accompagnait son baptême d'un témoignage : Jésus avait renvoyé les Juifs à ce témoignage, et il pouvait leur reprocher de n'y avoir pas cru.

Mais si nous disions, pensaient-ils encore : **Il vient des hommes, nous aurions lieu de craindre le peuple. Car tous tenaient Jean pour un prophète.** « Ils craignaient d'être lapidés, dit Bède, mais ils craignaient bien plus de confesser la vérité. » « On le voit, dit Jean Chrysostôme, ils n'avaient de considération pour Jean que par respect humain. » Le respect de Dieu et le respect de la vérité leur importaient peu. ib.

Beda. in Marc.

Chrys. Homil. 87 in Matth. n. 2.

LEUR EMBARRAS

Pour se tirer d'embarras, Ils répondent donc par une parole de fausse humilité, « qui devait servir, dit S. Jérôme, à prolonger leur embûche. » **Nous, ne savons, dirent-ils.** Ils ne savaient pas, eux les sages, qui s'arrogeaient le droit de prononcer sur les questions les plus graves, sur les miracles du Christ! Ils prétendaient ne pouvoir se prononcer sur un fait aussi patent que la mission de Jean-Baptiste. La jalousie qu'ils avaient contre l'éternelle vérité les portait à jalouser le flambeau qui l'annonçait et qui était une des gloires de leur nation. v. 27

Hieron. in Matth.

« C'était un mensonge, dit S. Jérôme. Jésus aurait pu leur répondre de même : Je ne sais pas. Mais l'éternelle vérité ne peut mentir. » Et c'est pourquoi opposant une parole d'autorité a cette parole de mauvaise foi, **il leur dit: Ni moi non plus, je ne vous dirai en quelle puissance je fais ces choses.** ib.

ib.

JÉSUS DÉCLARE QU'IL NE RÉPONDRA PAS

« Il ne dit pas : Je ne sais pas : mais : *Je ne veux pas vous dire.* C'était la parole qu'ils auraient dû dire eux-mêmes pour être dans la vérité. » Cette parole, il avait le droit de la dire, lui. On doit refuser de répondre à ceux qui refusent d'affirmer ce qu'ils savent.

Victor Antioch.

Beda. in Luc.

S'ils ne sont pas compétents pour se prononcer sur la mission de Jean, comment seraient-ils compétents pour se prononcer sur la mission de Jésus qui est infiniment plus haute ?

« La vérité éternelle qu'ils consultent mal, dit Bossuet, n'a rien à leur répondre et n'a qu'à les confondre devant tout le peuple. Ainsi nous arrivera-t-il quand nous la consulterons contre notre propre conscience sur les choses déjà résolues : nous ne cherchons qu'à tromper le monde ou à nous tromper nous-mêmes. Cessons de chercher des expédients pour nous perdre. »

Bossuet. Dernière sem. 24e j.

« Ainsi, dit Bède, s'accomplissait la prophétie du Psalmiste : *J'ai préparé un flambeau à mon Christ et je couvrirai de confusion ses ennemis.* » Ps. 131 v. 17

Beda. in Luc.

Ils n'étaient pas compétents pour se prononcer sur la mission de Jésus. Mais Jésus était compétent pour leur dire ce qu'ils étaient : il le fera en deux paraboles qu'il **prononça**, dit S. Luc, **devant tout le peuple.** Luc. XX

CCXL

La parabole des deux fils désobéissants.

Le vice foncier des ennemis de Jésus était l'hypocrisie : ils prétendaient avoir du zèle pour le service de Dieu, ils ne craignaient pas d'attribuer à leur zèle leurs attaques contre Jésus : mais Jésus va leur montrer que dans leur zèle prétendu, ils n'obéissaient qu'à leur volonté propre. « Pour mieux les confondre, il va leur proposer une parabole dans laquelle ils seront forcés de se condamner eux-mêmes. » Euthym.

ɜ. XXI. 28. **Que vous semble-t-il de ceci ?** « Telle est l'assurance que garde la justice qu'elle ne craint pas d'en appeler à ses adversaires eux-mêmes. » Opus imperfect. Homil. 40.

Un homme avait deux fils. Jésus aimait à représenter Dieu sous la figure d'un père : *C'est de lui*, nous dit S. Paul, *que* LES DEUX FILS
III. 15. *découle toute paternité au ciel et sur la terre.* « Celui qui par sa nature est maître veut être aimé comme un père plutôt que craint comme un maître. » ib.

Quels sont ces deux fils ? C'est. nous disent les Pères, la Gentilité et le peuple Juif. La Gentilité est représentée par l'aîné : elle remonte en effet à Noé, tandis que le peuple Juif a son origine en Abraham. La Gentilité a reçu la première les ordres de Dieu. id. Hieron. etc.
S'adressant au premier, il lui dit : Mon fils, va, aujourd'hui, PAROLE DE DÉSOBÉISSANCE DU PREMIER
ɔ v. 28. **travailler à ma vigne.**

Avec quelle douceur le père lui avait donné cet ordre. *Mon fils*, lui avait-il dit. Cet ordre venait de l'amour. Il lui demandait de travailler seulement *aujourd'hui.* Aujourd'hui ! c'est un temps bien court. La vie présente n'a que la durée d'un jour, et c'est le seul jour qui nous soit donné. *Si aujourd'hui vous entendez sa voix n'endurcissez pas vos cœurs*, disait le Psalmiste. Il lui demandait de travailler à sa vigne, c'est-à-dire d'accomplir toute justice, « mais cette justice était tout entière contenue dans ce précepte de la loi naturelle : Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous-même. » En accomplissant ce précepte du père de famille, en travaillant à sa vigne, en réalité il travaillait pour lui-même. Hieron. h. l. Matth.

29. **Celui-ci répondant dit : Je ne veux pas.**

Nombreux sont les hommes qui font cette réponse à Dieu : on pourrait dire que c'est le premier mouvement de l'humanité devant les ordres de Dieu.

OBÉISSANCE DE FAIT

Ensuite pris de repentir il y alla. ib.

« A l'avènement du Sauveur, il s'est formé parmi les Gentils un peuple qui, dans la pénitence, a corrigé l'insolence de son premier langage par la laborieuse fidélité de son service. » (id. ib.)

OBÉISSANCE APPARENTE OU SECOND DÉSOBÉISSANCE DE FAIT

Et le père, s'adressant à l'autre, lui dit la même chose. Celui-ci répondit : J'y vais, Seigneur. Chez les Hébreux, il v. 30.
était assez fréquent que les enfants donnassent à leur père ce titre de respect. **Et il n'y alla point.** ib.

« Celui-ci, dit S. Jérôme, figure bien le peuple Hébreu qui avec tant d'empressement disait à Moïse : *Tout ce que Dieu nous dira, nous le ferons ;* et qui ensuite au lieu d'aller travailler à la vigne Exod. XIX 9.
de Dieu, en tua l'héritier. » (id. ib.) Ses protestations de fidélité ne serviront donc qu'à le condamner, puisque les faits leur donnent un démenti.

Cette parabole, même dans son sens littéral, avait une portée plus générale encore. Il y avait chez les Juifs, et il y aura jusqu'à la fin des siècles, dans le monde, des hommes qui se montreront empressés au service de Dieu, qui promettront tout et ne feront rien. Ils parleront à Dieu avec grand respect, et lui diront non pas seulement : J'irai, mais : *J'y vais*, et qui n'iront pas. Cette piété stérile est dangereuse, parce qu'elle se fait illusion à elle-même, plus dangereuse que la révolte ouverte ; car celle-ci, à un moment, pourra avoir honte d'elle-même et de son insolence, et être amenée à résipiscence par son excès même. Il se rencontrera dans la vie chrétienne des hommes dont le premier mouvement sera mauvais : si, rentrant en eux-mêmes, ils désavouent ce premier mouvement et accomplissent les ordres de Dieu, ils demeureront de véritables enfants de Dieu.

APPLICATION

Ces prétendus zélateurs de la Loi, que J.-C. rencontrait toujours sur son chemin, pouvaient se reconnaître dans cette piété toute en paroles. **Lequel des deux a fait la volonté du père ?**
leur dit Jésus. **Ils répondirent : Le premier.** Après les avoir v. 31
forcés de reconnaître que celui qui paraissait avoir été le plus désobéissant à Dieu avait été en réalité le plus obéissant, Jésus ajouta : **En vérité je vous dis que les publicains et les courtisanes iront plutôt que vous au royaume de Dieu.** ib.

Les deux grandes classes de pécheurs sont là représentées : ceux qui ne pensent qu'au gain et aboutissent à l'injustice ; ceux qui ne cherchent que le plaisir et aboutissent à l'avilissement. (Chrys. Homil. 67 in Matth. n. 3.)

Et un fait prouve la vérité de cette affirmation. **Jean est venu dans la voie de la justice.** Il portait avec lui, dans sa vie sainte, v. 32.
la preuve de sa mission : **et vous n'avez pas cru en lui ; mais les publicains et les courtisanes ont cru en lui. Et vous qui**

avez vu cela, vous n'avez pas été touchés de repentir de façon à croire en lui. ib.

« Il était venu, non vers ceux-là, mais vers vous, et vous ne l'avez pas reçu ! Et votre incroyance ne les a pas détournés de croire. Il n'était pas allé vers eux, et ils sont venus vers lui. Ils ont cru, et vous n'avez pas profité d'un exemple si frappant. » Chrys. ut supr.

Jésus, en rappelant ce qui s'était fait déjà, voyait en même temps le nombre immense de pécheurs qui entreraient dans le royaume des cieux, de préférence aux soi-disant justes, confiants dans leur justice, justes dans leurs paroles plus que dans leurs actes.

En expliquant cette parabole, S. Jean Chrysostôme rappelait à ses auditeurs la conversion d'une actrice, bien connue de la ville, qui après une vie de désordres, changée tout à coup, s'était donnée à la vie de pénitence, et avait résisté ensuite à toutes les séductions, à toutes les menaces et même à la violence. Et le S. docteur ajoutait : « Rien ne peut nous empêcher d'être grands, admirables, si nous le voulons. Que personne ne désespère dans le péché ; mais que personne ne se confie dans sa vertu et ne s'y endorme... Judas qui vivait avec Jésus a péri, et le larron sur la croix est devenu un disciple de Jésus. » id. ib. n. 4.

« C'est une faute de ne pas servir Dieu dès le commencement ; mais c'est un crime de ne pas changer quand on se voit dans le péché. » ib. n. 3.

L'auteur de l'*Opus imperfectum*, où respirent souvent les préoccupations sacerdotales, voit dans ces deux enfants le peuple et les prêtres : « Le premier est le peuple, dit-il, le second les prêtres ; car le peuple n'existe pas pour les prêtres, mais les prêtres pour le peuple. Que les prêtres tremblent en entendant cette parabole ; car parmi les fidèles qui pèchent, beaucoup se repentent : un prêtre qui pèche se repent rarement et ne cesse de pécher, » se contentant d'une piété de formules. Opus imperf. Homil. 40

CCXLI

Les vignerons homicides.

J.-C. continue à répondre à cette insolente question que lui avaient faite les Juifs : *En quelle autorité faites-vous ces choses ?* Leur parlant avec autorité il leur avait reproché leurs désobéissances constantes accompagnant leurs protestations de fidélité. Il va maintenant leur montrer sa mission se rattachant à toute l'histoire du peuple Juif, les bienfaits renouvelés de Dieu envers son

peuple. l'ingratitude par laquelle ce peuple lui a répondu, et le terme fatal auquel cette infidélité constante doit aboutir.

Un père de famille planta une vigne. Matth. XXI. 33.

CE QUE CONTIENT CETTE PARABOLE

« Cette parabole, dit S. Jean Chrysostôme, contient beaucoup de choses : elle renferme le tableau de toute l'action de la Providence divine qui a toujours été présente au peuple Juif. les révoltes sauvages de ce peuple, la mise en évidence de tous les moyens qui pouvaient procurer son salut, après les Prophètes mis à mort par lui, la venue du Fils de Dieu, l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament, les conséquences de la mort de J.-C., le rejet d'Israël et la translation du règne de Dieu à un autre peuple, châtiment qui proclamera la grandeur de sa faute : » toutes ces grandes vérités sont là, présentées avec une simplicité et une clarté effrayantes.

Chrys. Homil. 68 in Matth. n. 1.

Les Juifs pourront savoir après cette parabole quelle est la source de l'autorité de Jésus, qu'il est le suprême envoyé de Dieu, le Fils et l'héritier.

Un père de famille planta une vigne.

LA VIGNE DU PÈRE DE FAMILLE

Cette vigne est celle dont David disait : *Vous avez transplanté la vigne que vous aviez en Egypte ; vous avez chassé les Gentils de la terre de Chanaan, et vous l'y avez plantée. Elle a pris racine et a rempli toute cette terre ; son ombre a couvert les montagnes et ses branches se sont étendues sur les plus hauts cèdres ; elle a provigné jusqu'à la mer et jusqu'au fleuve.* Ps. 79. v. 9-12.

C'est la vigne dont parlait Isaïe quand il disait : *Mon bien-aimé avait planté sa vigne sur un lieu élevé et fertile. Il l'environna d'une haie, il en ôta les pierres et la planta d'un plant rare. il y bâtit une tour au milieu. et il y fit un pressoir. Il attendit qu'elle portât des raisins, et elle ne produisit que des fruits sauvages... La vigne du Dieu des armées c'est le peuple d'Israël.* Is. V. 1-7.

LA HAIE

Le père de famille, disait le Sauveur répétant les termes d'Isaïe. **l'avait environnée d'une haie.** C'étaient les barrières puissantes qu'il lui avait données. les montagnes, les déserts, la mer dont il avait environné son peuple. C'étaient aussi les ravins profonds. les hautes murailles dont il avait environné Jérusalem. « C'était. dit S. Hilaire. la noblesse des Patriarches qui lui était aussi un rempart puissant. » C'étaient la Loi. les préceptes et toutes les observances par lesquels il l'avait sauvegardé des erreurs et des turpitudes des autres nations. C'était aussi la protection des Anges. c'était la protection de Dieu qui sans cesse veillaient sur lui.

Hilar. In Matth. c. 22. n. 1.

Theophyl. Euthym.

Origen. Hieron. Ambros.

LE PRESSOIR

Il y avait creusé un pressoir. v. 33.

Ce pressoir représente. dit Origène, cet autel d'où découlent tant de grâces. Il représente. dit S. Hilaire, dans le vin qui en découle. ces Prophètes qui ont répandu d'une façon si abondante

Origen. t. 17. in Matth. n. 6.

le vin de l'Esprit S[t]. Peut-être représente-t-il aussi la parole de Dieu qui pèse quelquefois bien lourdement sur les épaules de l'homme, mais en fait jaillir des trésors de bonnes œuvres. Hilar. ut supr. Opus imperf. Homil. 40

Il y fit bâtir une tour. LA TOUR

C'était, dit Jérôme, ce temple qui semblait dominer le monde. C'était aussi, dit S. Hilaire, cette Loi si sublime qui avait été donnée à ce peuple, qui de la terre s'élevait vers le ciel, et de laquelle on pouvait observer l'avènement du Christ. Hilar. ut supr.

C'était encore la foi d'où l'on voit les choses de si haut, et du haut de laquelle il est si facile de repousser les traits de l'ennemi. Opus imperf. ut supr

33. **Et il la loua à des vignerons.** LES VIGNERONS

Un terrain planté en vigne est un de ceux qui rapportent le plus, mais à une condition, c'est qu'il soit constamment travaillé. « Après avoir planté lui-même sa vigne, Dieu l'a confiée à des vignerons afin d'en avoir soin et d'entretenir tout ce qu'il avait planté lui-même. » Chrys. Homil. 68. in Matth. n. 1.

Il l'avait sans doute louée par le contrat de métayage, où les fruits sont partagés entre les ouvriers et le propriétaire, contrat qui était le plus habituel en Orient. Ainsi dans le service de Dieu les fruits sont communs entre l'homme et Dieu.

« Quel gain, dit Théophylacte, Dieu peut-il recevoir de nous sinon d'être connu, de rayonner dans le monde entier ? Le gain est surtout pour nous, c'est le salut de notre âme : et ce gain qui est le nôtre, Dieu le regarde comme le sien. » Theophyl. in Luc.

C'est à toutes les âmes de bonne volonté que Dieu confie le soin de travailler à sa vigne. « Toute âme doit se cultiver elle-même. » id. ib. « Ces vignerons à qui Dieu confie sa vigne sont particulièrement, dit S. Hilaire, les princes des prêtres et les Pharisiens qui avaient reçu la mission d'enseigner le peuple. » Hilar. ut supr.

Et après cela, cet homme s'en alla bien loin.

« Dieu ne peut pas s'en aller loin, lui qui, par Jérémie, s'appelle LE DÉPART DU MAITRE
Jerem. XXIII. 23. le Dieu *qui s'approche ;* lui qui remplit toutes choses de sa présence. Mais il paraît s'éloigner de sa vigne afin de laisser toute liberté à ses ouvriers. » Hieron. h. l.

« Dieu s'était rendu proche de son peuple, au Sinaï ; il lui avait rendu visible sa majesté invisible ; il lui avait donné ses ordres ; puis il lui avait dérobé sa présence ; il semblait être parti bien loin. » Cyrill. in Luc.

« Ce voyage lointain représente aussi sa longanimité. Quand une faute est commise, combien il tarde à infliger le châtiment ! » Opus imperf. ut supr.

Et quand le temps des fruits approcha, il envoya ses serviteurs vers ses vignerons pour recevoir sa part de fruits. v. 34. IL ENVOIE DEMANDER SA PART DE FRUITS

« Dans ces serviteurs envoyés pour recevoir les fruits, vous pouvez reconnaître, dit S. Hilaire, les Prophètes envoyés par Dieu à diverses reprises, » pour réclamer de la part de Dieu l'obéissance se manifestant par les œuvres. Hilar. ut supr. n. 2.

MÉCHANCETÉ DES VIGNERONS

Mais les vignerons s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un et tuèrent l'autre, et en lapidèrent un autre. v. 35

« Vous reconnaissez là les Prophètes, dit S. Jérôme, Jérémie frappé, Isaïe tué par les Juifs, Zacharie qu'ils tuèrent entre le temple et l'autel, Naboth qu'ils lapidèrent. » « Naboth qui fut prophète, dit S. Ambroise, sinon par ses paroles, au moins par sa mort, et arrosa de son sang la vigne qu'il défendait. » « Lisons l'Epitre de S. Paul aux Hébreux, ajoutait S. Jérôme, et nous y apprendrons combien les serviteurs de Dieu ont eu à souffrir. »

Hieron. h.l. — Ambros. — Hieron. ib.

« Il y avait un vin qui coulait dans le pressoir, dit S. Ambroise; ce n'était point le vin de l'allégresse, ce n'était point le vin des joies spirituelles; les pressoirs regorgeaient du sang des Prophètes. »

Ambros. In Luc. l. 9. n. 25.

Il leur envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même. v. 36.

Oui, dans toute l'histoire de ce peuple Dieu a été étonnant de patience : à chaque rébellion, à chaque ingratitude il a répondu par l'envoi de nouveaux serviteurs.

ENVOI DU FILS UNIQUE

Enfin il leur envoya son propre fils, disant : Ils respecteront au moins mon fils. v. 37.

« Quand Dieu, comme dans le cas présent, fait des suppositions qui ne se réalisent pas, dit S. Jean Chrysostôme, ce n'est pas ignorance : il dit ce qui aurait dû être afin de rendre le péché plus odieux. »

Chrys. Homil. 68 in Matth. n. 1.

CRUAUTÉ SANGUINAIRE

Mais les vignerons, voyant le fils, dirent : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous. v. 38.

« Dans cette circonstance, J.-C. s'affirmait bien le Fils de Dieu, non par adoption, non par l'avènement de la divinité en lui à quelque époque de sa vie, par exemple à son baptême, mais le Fils de Dieu dès le commencement : il était déjà le Fils de Dieu quand Dieu pensait à l'envoyer après les Prophètes; il était le Fils de Dieu supérieur à tous les serviteurs de Dieu. »

Opus imperfect. Homil. 40.

Et il était l'héritier, celui dont David annonçait que le nations lui seraient données en héritage. « Cet héritage il l'a possédé dans son Eglise, dit Bède, cette Eglise qu'il a acquise par sa mort, et que son Père, vivant éternellement, lui donnait à ce moment, et qu'il a possédée a sa résurrection. »

Beda. h.l. Luc.

Et l'héritage sera à nous. « En chassant les vendeurs du temple, Jésus avait fait sentir à tous ces hommes préoccupés d'intérêts grossiers que la source de leurs gains allait tarir. De là leur colère. » Mais leur opposition à Jésus s'inspirait de visées plus radicales. « Ils voyaient que Jésus voulait substituer un nouvel ordre de choses à celui qui avait régné jusque-là, et dont ils étaient les dépositaires. » « Ils prétendaient donc, dit S. Hilaire, en tuant le Christ, garder la Loi avec toute la gloire qui leur en revenait, » et imposer à tous les peuples l'ancien ordre de

Opus imperf. — Beda. — Hilar. ut supr.

choses. Ils voulaient donc s'approprier l'héritage, faire du royaume
de Dieu leur propriété. C'est bien là la tendance de l'homme. Opus imperf. ut supr.
« Déjà Hérode avait voulu faire mourir l'héritier du royaume
d'Israël, et c'est pour cela qu'il avait fait égorger les enfants de
Bethléem : Jésus le leur rappelle en ce moment. » Il leur montre Origen. t. 17. in Matth. n. 9.
aussi qu'il lit dans leurs pensées : il les montre à eux-mêmes
semblables aux frères de Joseph complotant la mort de leur frère :
et il leur fait entendre que Dieu fera servir à ses desseins ce qui
Matth. XXIII. 32. paraissait les détruire. Tout à l'heure il leur dira : *Comblez donc
la mesure de vos pères*, de ces pères dont les Prophètes disaient
que leurs mains étaient pleines de sang.

v. 39. **Et se saisissant de lui, ils le jetèrent hors de la vigne et le
Hebr. XIII. 12. tuèrent.** S. Paul, parlant de la mort du Christ, disait : *Il a
souffert hors de la porte ;* et il voyait là un grand mystère. Jésus
dans ce moment annonce ce mystère. Avec quel calme il dit cette
parole : on sent qu'il est prêt à mourir.

Se tournant vers ses adversaires il leur demande de prononcer un LE JUGEMENT PRONONCÉ PAR LES AUDITEURS EUX-MÊMES
jugement sur ce cas : il veut que la vérité s'impose à eux par
elle-même. **Lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-
v. 40. t-il à ces vignerons ?**

**Ils répondirent : Il fera mourir misérablement ces misé-
rables ; et il louera sa vigne à d'autres vignerons qui lui en
v. 41. donneront les fruits en leur saison.**

Cependant une partie de l'assistance, au témoignage de S. Luc
qui place ce jugement dans la bouche du Sauveur, (il y avait fait
sans doute écho en le répétant lui-même), devant la perspective
de ce châtiment que l'on sentait suspendu au-dessus de toute la
Luc. XX. 16. nation, s'écria : **Oh ! que cela ne nous arrive pas.**

Et cela arriva. « Ils avaient prononcé eux-mêmes leur condam-
nation qui sera accomplie sans pitié par les Romains. » Theophyl. in Matth.

« Ils avaient prononcé eux-mêmes la justice de la substitution
qui leur fut faite dans la personne des Apôtres à qui Jésus dit : *Je
vous ai choisis et je vous ai établis pour que vous rapportiez du
fruit.* Origen. t. 17. in Matth. n. 11.

Et Jésus les regardant leur dit : N'avez-vous jamais lu CELUI QUI EST REPOUSSÉ DEVIENDRA LA BASE DE TOUT
**ceci dans les Ecritures : La pierre que ceux qui bâtissaient
avaient rejetée est devenue la pierre angulaire ? C'est le
Seigneur qui a fait cela et nos yeux le voient avec admi-
Ibid. v. 42. ration.** Ces paroles sont tirées du psaume 117 où David célèbre
son élévation au trône malgré sa petitesse originelle, figure de
l'élévation du Christ, malgré tous les mépris qu'il rencontrera. Il
y a non plus seulement une vigne à cultiver, il y a un édifice à
construire, œuvre à laquelle doivent s'employer tous les serviteurs
de Dieu, et principalement les princes des prêtres. S. Paul dira de
même aux fidèles de l'Eglise : *Vous êtes la culture de Dieu, vous
I Cor. III. 9. êtes la bâtisse de Dieu.* Il y a eu une pierre qu'ont rejetée ceux

qui prétendaient bâtir ; ils ne voulaient point la faire entrer dans leur édifice : le rejet de cette pierre correspond au meurtre de l'héritier : et non seulement cette pierre a été employée par Dieu. mais Dieu en a fait la pierre de l'angle qui réunit en un les deux peuples, les Juifs et les Gentils.

Hilar. ut supr.

C'est le Seigneur qui a fait tout cela. Isaïe avait annoncé de la part de Dieu cette pierre d'angle : *Je mettrai dans les fondements de Sion une pierre choisie, précieuse, une pierre d'angle.* C'était elle qui devait devenir la base de notre salut : *Et celui qui croira en elle ne sera pas confondu.* Et S. Paul, montrant l'édifice annoncé par les Prophètes qui s'élevait dans le monde, disait aux fidèles : *Vous êtes établis sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, unis dans cette pierre angulaire qui est le Christ Jésus.* Et Origène contemplant les Gentils unis avec les Juifs pour former dans la foi à J.-C. un seul édifice disait : « Oui *nos yeux le voient avec admiration :* nous le voyons maintenant de nos yeux comme Jésus le voyait de son regard prophétique, et avec lui nous le déclarons admirable. »

Is. II. 16 — Eph. II. 1 — Origen. ut supr.

LE TRANSFERT DE L'HÉRITAGE

Jésus déclare ensuite ce qui arrivera à ceux qui ont voulu s'opposer ainsi au dessein de Dieu, à ce dessein qui demeurera ferme malgré l'opposition des hommes : ils perdront ce que Dieu voulait leur donner, et ils viendront se briser contre les œuvres de Dieu. **C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera enlevé et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.**

Math. v. 4

Et cette pierre rejetée sera si forte que non seulement elle supportera tout l'édifice. mais encore **ce qui tombera sur elle sera brisé, et celui sur qui elle tombera sera réduit en poussière.**

v. 44.

Une chute est d'autant plus grave que l'on tombe de plus haut, et un écrasement d'autant plus complet que le poids qui écrase est plus considérable. « Celui qui pèche en conservant cependant la foi. dit S. Jérôme, se heurtera à la pierre et se brisera : et cependant il pourra en rester des morceaux qui pourront être réparés par la pénitence. Mais celui qui reniera le Christ sera écrasé par le Christ, de façon qu'il ne reste pas de lui un tesson capable de contenir une goutte d'eau. » « Il ne sera plus que cette poussière que le vent de la colère divine chasse de dessus la terre. »

Hieron. h. l. Aug. de Cons. Ev. l. 1. c. 30.

Comme le fait remarquer Bossuet. dans cette parabole toutes les prédictions sont réduites à trois faits palpables, la désolation du peuple Juif, la conversion des Gentils arrivant conjointement et dans le même temps que J.-C. a paru.

« Ces trois choses. mises dans l'ordre des temps, l'étaient encore beaucoup davantage dans l'ordre des conseils de Dieu. »

« Si l'on ne découvre pas ici un dessein toujours soutenu et toujours suivi, si l'on n'y voit pas un ordre des conseils de Dieu. qui

prépare dès l'origine du monde ce qu'il achève à la fin des temps, et qui, sous divers états. mais avec une succession toujours constante, perpétue aux yeux de tout l'univers la sainte société où il veut être servi. on mérite de ne rien voir et d'être livré à son propre endurcissement. comme au plus juste et plus rigoureux de tous les supplices. » Bossuet. Disc. sur l'hist. univ. 2e p. c. 30.

LE PEUPLE CHRÉTIEN L'ÉDIFICE DE DIEU

Nous nous approcherons donc. comme nous le recommande le prince des Apôtres. de celui qui est *la pierre vivante. choisie par*
1 Petr. II 4. *Dieu et établie en honneur par lui.*

Nous entrerons nous-mêmes dans la structure de ce temple spirituel où nous serons à la fois prêtres. prêtres d'un ordre saint.
v. 5. *et victimes, victimes spirituelles.*

Car il est dit dans l'Ecriture : Je vais mettre en Sion la pierre angulaire. la pierre choisie et précieuse : et quiconque croira en
v. 6. *Lui ne sera point confondu.*

Honneur donc à vous qui croyez ! Mais pour ceux qui ne croient pas, la pierre que les bâtisseurs ont réprouvée est devenue la tête de l'angle, et la pierre contre laquelle ils se heurtent et se brisent, eux qui se heurtent à la parole, et ne croient pas à
v. 7. *celui en qui ils étaient établis.*

LA VIGNE DE DIEU

Quant à la vigne dont parlait le Sauveur. elle doit encore exister et elle existe réellement sur terre. « Cette vigne est un type qui doit se reproduire en nous, dit S. Ambroise. Nous voyons le peuple de Dieu, puisant sa vie dans la vigne éternelle. s'élever au-dessus de la terre. se revêtir d'une verdure luxuriante. puis de ces grappes de perles qui sont ses fleurs, et comme la vigne laisse lier ses pampres grandissants. se soumettre à un joug plein de douceur. » Vinea typus noster est. Ambros. in Luc. l. 9. n. 29.

« Oui le peuple chrétien est vraiment la vigne du Seigneur. Il l'est par les fruits abondants qu'il donne au Seigneur à la fin de son année ; il l'est d'abord parce qu'en lui comme dans la vigne il n'y a pas de distinction, il n'y a pas de différence entre les riches et les pauvres, entre les humbles et les puissants. Comme la vigne se marie aux arbres, ainsi l'âme se marie aux corps. Comme la vigne, le peuple chrétien, en acceptant la culture et le joug d'un maître, grandit ; en acceptant d'être émondé, il devient plus vivant ; en se laissant lier il devient libre. »

« Comme un sarment peut être détaché du cep où il a pris naissance pour être greffé sur un autre cep, ainsi le chrétien détaché de la racine ancienne et greffé sur la croix y a pris une sève nouvelle. »

« Le vigneron actif ne cesse pas de labourer, de lier, de tailler cette vigne.... de lui donner des barrières protectrices. pour que les bourgeons ne soient point froissés par les épines. pour qu'un feuillage trop touffu n'empêche le raisin de mûrir, c'est-à-dire

pour qu'une vie trop abandonnée aux paroles ne produise des vertus incomplètes. »

« Cette vigne a été entourée par son gardien de barrières puissantes qui la gardent de tout danger. Elle est douée d'une vigueur si grande qu'elle étend ses rameaux jusqu'aux extrémités de la terre. »

« Voilà donc la vendange à laquelle nous sommes invités. Joyeux et confiants, que les uns emplissent leur giron de doux raisins, que les autres boivent le vin spirituel, que d'autres ayant quitté leur chaussure fassent dans leurs marches vaillantes apparaître la fécondité des dons surnaturels. Cette vendange ne craint pas d'être foulée : plus elle est foulée, plus elle fait paraître les richesses qui étaient en elle. »

« Que la vendange se fasse, joyeuse, qu'elle s'étende à tout l'univers... Nous sommes au temps favorable, où l'on ne doit plus trouver la glace de la perfidie, ni la grêle du blasphème ; délivrée de la tempête du sacrilège, la terre produit de toutes parts des fruits toujours nouveaux. »

« Salut, ô vigne digne d'un tel gardien ! Tu n'as pas été consacrée par le sang de Naboth, mais par le sang de Prophètes innombrables, par le sang infiniment précieux d'un Dieu : le sang des martyrs t'a donné une vigueur merveilleuse ; la passion des Apôtres, continuant la passion du Christ, t'a propagée jusqu'aux extrémités du monde. »

Ambros. in Luc. l. 9. 29-33.

Origène retrouve dans la vie de la vigne la vie de l'âme fidèle à Dieu. « La vigne plantée par le père de famille, c'est le Verbe semé dans l'âme humaine. La vie de la vigne se traduit d'abord en un bourgeon informe, puis le raisin commence à se dessiner, il devient verjus, il se met à noircir, enfin il devient un fruit mûr, appelant la vendange. De même on trouve dans l'enfance la vie informe, puis dans l'enfant devenu raisonnable la vie en fleurs répandant de douces odeurs : dans le jeune homme comme dans le fruit naissant il y a une verdeur qui doit devenir vertu, si les passions sont bien dirigées : qui ne sera qu'acidité si les passions s'égarent. La vie qui progresse constamment aboutit à des fruits mûrs, puis bientôt à des fruits parfaits, c'est-à-dire aux fruits de la charité, de la paix, de la patience et de la joie. »

Origen. t. 17 in Matth n. 8.

COLÈRE DES PHARISIENS

Et ayant entendu ces paraboles, les princes des prêtres et les Pharisiens comprirent qu'il parlait d'eux. Matth. v. 45

Et ils voulaient se saisir de lui ; mais ils craignirent la foule, parce qu'on le regardait comme un prophète. v. 46.

L'homme bon, quand on lui montre son péché, gémit parce qu'il a péché : le méchant, au contraire, s'irrite, non parce qu'il a péché, mais parce qu'il a été surpris dans son péché. Et non seulement il ne fait pas pénitence de son péché, mais il s'irrite contre celui qui l'a repris.

Ils voulurent se saisir de lui. « Maintenant encore, dit l'*Opus imperfectum*, le méchant, autant que cela dépend de lui, met la main sur Dieu et tue Dieu. N'est-il pas vrai que celui qui viole les préceptes de Dieu, s'il le pouvait, mettrait la main sur Dieu et le tuerait pour pouvoir pécher impunément ? » Opus imperf Homil. 40.

« Et maintenant encore, si beaucoup ne vont pas plus loin dans la guerre qu'ils font à J.-C., c'est parce qu'ils sont retenus par la crainte de ceux qui les entourent. » Ah ! quand cessera-t-on de faire la guerre au Christ ? Quand le reconnaîtra-t-on comme la pierre angulaire sans laquelle rien ne peut subsister ? Raban. h. l.

CCXLII

La parabole du festin des noces.

OCCASION DE CETTE PARABOLE

Les princes des prêtres et les Pharisiens s'étaient reconnus dans la parabole des vignerons révoltés et homicides ; leur cœur était rempli de colère, et ils ruminaient contre Jésus de sinistres projets. **Jésus répondant** à leurs pensées, voulant leur montrer combien ils avaient été insensés de ne pas répondre aux invitations de
Cap. XXII. 1. Dieu, **leur dit cette autre parabole :**

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut
v. 2. **célébrer les noces de son fils.**

Et il envoya ses serviteurs pour appeler les invités. Et
v. 3. **ils ne voulaient pas venir.**

Il y a des rapports entre cette parabole et celle du chapitre XIV de S. Luc et certains auteurs les ont confondues. Mais elles diffèrent par des détails essentiels et par le but qu'elles se proposent, comme elles diffèrent par le moment et les circonstances où elles furent prononcées. Cf. Médit. CCIV.

DIFFÉRENCE ENTRE CETTE PARABOLE ET CELLE DU GRAND SOUPER

Jésus prononça la première en Galilée au commencement du long voyage qui devait l'amener à Jérusalem ; les Pharisiens n'avaient pas encore rompu complètement avec lui, puisqu'il se trouvait ce jour-là à la table de l'un d'eux. Quand il prononce celle-ci, à Jérusalem, la rupture est complète et les Pharisiens veulent se débarrasser de lui. Dans la première qui met en scène un homme riche, libéral, tenant à remplir sa salle de fête, les invités s'excusent, ils traitent d'égal à égal celui qui les invite, et leur seule punition sera d'être désormais laissés de côté. Dans celle-ci il s'agit d'un roi qui a autorité : aussi le refus des invités est déjà une révolte et aboutit au meurtre des envoyés du roi. Il y aura châtiment, et il y aura substitution d'autres invités. Toute-

fois ceux qui ont été substitués ne doivent pas regarder les choses comme terminées par le fait qu'ils ont répondu a l'invitation : ils doivent être attentifs à s'y rendre dans une tenue convenable.

Dans la première, il indiquait surtout les raisons pour lesquelles on repousse l'invitation de Dieu ; en celle-ci il fait ressortir principalement le châtiment réservé à ceux qui ont méprisé l'invitation. soit en insultant les serviteurs envoyés pour les amener au banquet. soit en s'y présentant dans une tenue indigne.

Cette parabole complète celle des vignerons homicides : là, Dieu se présentait sous la figure d'un maître qui réclame ce qui lui est dû : ici, il apparaît sous la figure d'un roi qui se montre infiniment généreux ; « et il y a progrès dans la malice. dit Théophylacte : dans la première, des vignerons tuent ceux qui viennent réclamer les fruits de la vigne ; dans la seconde des invités tuent ceux qui viennent les appeler pour le banquet. »

Theophyl. in Matth.

Comme Jésus s'y montre généreux ! « Il sait. dit S. Jean Chrysostôme. qu'ils veulent le crucifier : il vient de le leur dire dans la parabole précédente : et malgré leur méchanceté il les invite encore. il les presse. Il leur annonce que ce fils bien-aimé du roi, qu'ils ont tué. célébrera des noces, et il les invite, eux qui l'ont tué. »

Chrys. Homil. 69 in Matth. n. 1.

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut célébrer les noces de son fils.

LE ROI

LE FILS DU ROI

LES NOCES

« Votre charité. dit S. Grégoire, sait quel est ce roi et quel est son fils. C'est celui dont le Psalmiste disait : *Donnez, ô Dieu, votre justice au fils du roi.* Dieu le Père mariait son Fils quand dans le sein de la Vierge il l'unissait à la nature humaine,... quand il l'unissait par le même mystère à l'Eglise. »

Gregor. Homil. 38 in Ev. n. ..

Avec quelle facilité et quelle plénitude J.-C. nous explique les plus hauts mystères ! Le grand mystère de l'Incarnation c'est pour lui les noces d'un fils de roi. Comme un mariage unit les époux dans une unité parfaite, le Fils de Dieu, par un amour infini. s'est uni la nature humaine. Dans le mariage l'union ne peut être brisée que par la mort : ici l'union ne sera même pas brisée par la mort. Le roi célèbre magnifiquement ces noces de son fils. Le banquet qui accompagne le mystère de l'Incarnation est splendide au-delà de tout ce que l'esprit humain aurait pu imaginer.

« Et il envoya ses serviteurs. pour inviter ceux qu'il aimait, à ces *noces. Il* les envoya à plusieurs reprises : il envoya d'abord les Prophètes pour annoncer l'Incarnation comme devant s'accomplir : il envoya ses Apôtres pour annoncer qu'elle était accomplie. »

LA PREMIÈRE INVITATION

La première invitation, celle qui était faite par les Prophètes, invitation encore lointaine. avait eu peu de succès : les Prophètes invitant de la part de Dieu le peuple d'Israël à des noces qui devaient se faire plus tard, noces auxquelles il fallait se préparer

par la justice et la sainteté, furent peu écoutés, et furent souvent persécutés.

« Il y avait eu déjà, dit Théophylacte, une première invitation que Dieu avait faite par les germes qu'il avait déposés dans la nature de l'homme, qu'il avait faite par la raison parlant au-dedans en docteur et l'invitant au bonheur. Les docteurs du dehors complèteront cette invitation faite par la voix du dedans. » Theophyl. h. l.

NOUVELLE INVITATION

Le roi envoya d'autres serviteurs avec cet ordre : Dites aux invités : J'ai préparé mon festin ; j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce que j'avais fait engraisser ; tout est prêt,
v. 4. **venez aux noces.** Ce devait être un festin splendide, digne de personnes si élevées.

RICHESSE DU BANQUET PRÉPARÉ

Tout est prêt, venez aux noces ! Voilà le cri que firent entendre les Apôtres quand le mystère de notre Rédemption eut été accompli. *Tout est prêt, venez aux noces !* Voilà le cri que nous font entendre tous les ministres de Dieu. « Dans le festin qui nous est préparé, dit S. Hilaire, nous trouvons les mérites de ces opulentes victimes qui sont les martyrs, de ces martyrs qui ont donné leur sang pour la gloire de Dieu : nous trouvons l'abondante doctrine de ces docteurs qui pour nourrir après eux d'autres âmes, se sont nourris du pain céleste. » Hilar. c. 22. in Matth. n. 4. « Dans les aliments qui sont offerts à nos âmes, on trouve tout : leur vertu nourrissante est figurée par la viande des bœufs, leur élévation par la chair des oiseaux, leur variété, leur richesse par la multitude des mets préparés. On sent bien quand une parole est creuse et quand une parole est nourrie : à la table de notre roi il n'y a que des aliments parfaits. » Origen. t. 17 in Matth. n. 22.

A ce banquet il y a quelque chose de plus, c'est la chair elle-même de celui qui célèbre ses noces.

INDIFFÉRENCE DES INVITÉS

Mais ils se soucièrent peu de cette invitation et ils s'en
v. 5. **allèrent, l'un à sa ferme, l'autre à son négoce.**

Voilà bien la vie du monde : les plus grands mystères, comme celui de l'Incarnation, de l'union du Fils de Dieu avec l'humanité, sont devant nous ; il s'agit d'en accepter les richesses, d'y associer notre vie, et beaucoup, absorbés par les plaisirs ou les intérêts de la terre, n'ont pour eux que de l'indifférence ou de la gêne. On aime mieux rester chez soi, ne possédât-on qu'un taudis, que de venir dans la maison de Dieu. Gregor. ut supr. n. 5.

MÉCHANCETÉ DE QUELQUES-UNS

Et d'autres se saisirent des serviteurs, et après les avoir
v. 6. **accablés d'outrages, les tuèrent.** « Plus le roi est patient, plus les autres sont féroces. » Euthym. On ne demeure pas toujours dans l'indifférence à l'égard des envoyés de Dieu ; leur insistance et leur zèle importunent, et l'indifférence se change vite en haine. A brève échéance, les Apôtres, chargés d'outrages, maltraités, mis à mort par ceux à qui ils annonçaient la bonne nouvelle, réalisaient la prédiction de J.-C.. Et dans quelques jours, le plus grand de ces

envoyés, celui que nous appelons maintenant le maître des Apôtres, allait être mis à mort.

COLÈRE DU ROI **Le roi, l'ayant appris, fut ému de colère, et ayant envoyé ses armées, il fit périr ces meurtriers et brûler leur ville.** v. 7

« Quand il invitait aux noces, remarque S. Jérôme, il prenait le nom *d'homme-roi ;* il se mettait au niveau des hommes : maintenant qu'est arrivée l'heure de sa justice, il n'est plus que roi. » Hieron. h. l. Matth.

« Ces armées ne sont-elles pas les armées romaines qui, sous Vespasien et Titus, tuèrent tant de Juifs et brûlèrent la cité coupable du meurtre du Christ ? » Id. Il y eut dans cette guerre de telles coïncidences, vraiment providentielles, que l'on appela les armées Romaines les armées du Dieu vengeur.

C'est aussi, dit S. Grégoire, les armées des Anges qui au jour du jugement se feront les exécuteurs des vengeances divines.

Mais le dessein de Dieu ne peut pas être détruit par la folie de Gregor. n. 6. l'homme. Il faut que les noces que Dieu a préparées à son Fils AUTRES INVITÉS aient toute leur splendeur. **Alors le roi dit à ses serviteurs : Le festin des noces est tout prêt ; mais ceux qui y avaient été invités n'en ont pas été dignes.** v. 8 Satisfaits de ce qu'ils possédaient, ils n'aspiraient point aux joies du banquet royal : ainsi l'homme satisfait de sa propre justice et n'aspirant point à la justice de Dieu n'aboutira point au royaume de Dieu. Remig. Cat. aur.

Allez donc aux issues des chemins, et appelez tous ceux que vous trouverez. v. 9 Ils sortent de la cité, comme les Apôtres s'en iront vers les Gentils, disant aux Juifs avec S. Paul : *C'est à vous que nous devions d'abord prêcher la parole de Dieu, mais puisque vous vous en jugez indignes, voici que nous nous tournons vers les Gentils.* Act. XIII Ils appellent les hommes de toutes conditions et les ramènent des voies dans lesquelles ils s'étaient égarés. « Dès le commencement, dit S. Irénée, Dieu avait préparé les noces de son Fils : et dans son immense bonté, il avait par ses serviteurs invité d'abord des convives pour lesquels il avait de la prédilection ; et quand ceux-ci ne voulurent pas venir, il envoya d'autres serviteurs faire de nouvelles invitations, et ils refusèrent encore. Alors de toutes les voies, c'est-à-dire de toutes les nations, il fit venir des invités au festin de son Fils. » Iren. C. hær. l. 4. c. 36. n. 5.

Et les serviteurs, s'en allant, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais. v. 10

« Dans l'Eglise de la terre, dit S. Grégoire, jamais les méchants ne seront sans les bons, ni les bons sans les méchants ; et celui-là n'est pas bon qui ne sait pas supporter les méchants : celui-là n'est pas bon qui n'a pas été exercé par la malice des méchants. » Gregor. Homil. 38 n. 7.

« Comme ces serviteurs, les Apôtres, dit Origène, s'en vont partout, et rassemblent tous ceux qui veulent venir, sachant que l'acceptation de l'invitation, la robe nuptiale dont ils se revêtiront en échange de leurs vêtements usés et souillés, les rendront bons. » Origen. ut supr. n. 23.

« Venez, faibles ; venez, pécheurs, dit Bossuet. Ne rougissez pas d'apporter ici vos pieds engourdis et vos membres tors : la grâce de J.-C. vous redressera. » Bossuet Médit sur l'Ev. Dern. sem. 31e j.

b. **Et la salle des noces fut remplie des convives.**

La parabole nous a montré la faute de ceux qui repoussent l'invitation du roi ; elle va maintenant nous montrer la faute de ceux qui en se présentant dans une tenue indigne montrent le peu de respect qu'ils ont pour le roi. « Tous ceux qui n'ont pas voulu venir au banquet sont mauvais, dit S. Augustin ; mais parmi ceux qui sont venus tous ne sont pas bons. » Aug. Serm. 90. n. 1.

11. **Le roi entra ensuite pour visiter les convives.** C'était un honneur qu'il leur faisait. VENUE DU ROI

Et il aperçut parmi eux un homme qui n'était pas vêtu L'HOMME SANS ROBE NUPTIALE
b. **de la robe nuptiale.**

Il y avait là une négligence qui allait jusqu'au mépris : il y a des hommes qui aiment à affecter la grossièreté. « Cet homme, dit S. Irénée, représente toute la classe des contempteurs. » Iren. C. hær. l. 4. c. 36. « Vous retrouverez en celui-là, dit S. Jérôme, tous ceux qui sont associés à ses mauvais sentiments. » Hieron. h. l.

Il était d'autant plus coupable que le roi, en faisant ses invitations, avait, comme cela se pratique encore quelquefois en Orient, envoyé une robe d'apparat à ses convives. Dieu, en nous invitant à son banquet, nous offre une robe qui nous rendra dignes d'y assister, et qu'il veut que nous revêtions.

Quelle est cette robe qui nous rendra dignes d'assister au banquet du roi des cieux ? QUELLE EST LA ROBE NUPTIALE « C'est, dit l'auteur de l'*Opus imperfectum*, la foi, la foi en J.-C. et en sa justice, la foi qu'accompagnent les bonnes œuvres, selon la parole de l'Apôtre : *Revêtez-vous du nouvel homme qui a été créé dans la justice et la sainteté de la*
Col. III. 9. *vérité*, la *justice* nous représentant les œuvres, et *la sainteté de la vérité* représentant la foi. » Opus Imperf. Homil. 41.

« Cette robe nuptiale, c'est, nous dit S. Grégoire, la charité dont N. S. J.-C. lui-même était revêtu quand il vint pour s'unir à son Eglise. » Gregor. ut supr. n. 9. « C'est, nous dit S. Augustin, la charité unie à la foi, » rendant la foi parfaite. Aug. serm. 90. n. 9. « C'est, nous dit S. Jérôme, ces œuvres que le chrétien accomplit en obéissant à l'Evangile en même temps qu'à la Loi et qui forment le vêtement de l'homme nouveau. » Hieron. h. l. « C'est, nous dit S. Hilaire, la grâce resplendissante de l'Esprit St, et cette innocence céleste que nous avons obtenue par l'aveu de nos fautes, et que nous devons porter avec nous dans le royaume des cieux. » Hilar. in Matth. c. 22 n. 7.

Et le roi lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? L'INTERROGATOIRE

v. 12 **Et celui-ci garda le silence.**

En effet, quelle excuse pouvait-il alléguer ? Quelle excuse peuvent alléguer ceux qui se présentent au banquet divin sans se

mettre en grâce avec Dieu? « Certainement, dit S. Grégoire, si quelqu'un était invité à des noces ordinaires, il changerait de vêtement, et par la beauté de son vêtement il montrerait qu'il prend part à la joie de l'époux et de l'épouse; il aurait honte de paraître au milieu de ces hommes en fête avec des vêtements communs. Nous venons aux noces de Dieu et nous négligeons de changer notre vêtement intérieur...! De quel cœur regardons-nous donc ces fêtes spirituelles, nous qui ne voulons pas posséder la robe nuptiale, la charité qui seule peut donner la beauté à notre
Gregor. ut supr. âme? »

« *Il se tut*, car la voix de la conscience au dedans répondait à
id. ib. n. 12. la voix qui accusait au dehors. » « Il en sera de même au dernier jugement, dit S Jérôme : quand les Anges et le monde entier
Hieron. h. l. nous accuseront, il n'y aura plus de possibilité de nier nos fautes. »

LE CHATIMENT LES MAINS ET LES PIEDS LIÉS **Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains...** C'est là le signe de l'impuissance où seront les pécheurs v. 13.
de se défendre contre le châtiment qui leur sera infligé. « Ils ont les pieds et les mains liés par la rigoureuse sentence, dit S. Grégoire, ceux qui n'ont point voulu, par la conduite de leur vie, se lier contre les œuvres mauvaises. Ils s'étaient laissés enlacer dans les liens du péché : ils sont maintenant enlacés dans le châtiment. Ils avaient accepté cette captivité dans le vice : ils sont forcés de
Gregor. ut supr. n. 13. subir la captivité dans la peine. » « Ces entraves aux pieds et aux mains, dit Théophylacte, sont un signe de l'impuissance où se trouveront en enfer les facultés de l'homme : elles ne pourront
Theophyl. h. l. plus faire aucun bien pour réparer les fautes commises. » C'est là un châtiment mérité.

ÉJECTION **Et jetez-le dans les ténèbres du dehors.** Ib.

Dans ce palais du roi, à cette soirée de noces, tout était lumière, abondance, joie : au dehors, c'était la nuit, les ténèbres, la faim. Les ténèbres du dehors sont celles où sont jetés ceux qui sont à jamais exclus de l'infinie lumière. « Il y a des ténèbres intérieures, c'est l'aveuglement du cœur où vivent ceux qui aiment le péché : il y a des ténèbres extérieures, c'est l'éternelle nuit de la damna-
Gregor. ib. tion. » Il ne pourra plus rien connaître de l'œuvre de Dieu : il est au dehors de cette œuvre.

Là il y aura des pleurs et des grincements de dents. « Qu'il Ib.
sont terribles ces supplices, dit S. Jérôme, pour produire ces pleurs et ces grincements de dents! » « Il n'y a rien de faible et
Bossuet. de médiocre dans le siècle futur, où Dieu se montre tel qu'il est. »

Et Jésus conclut par cette parole solennelle : **Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.** v. 14

« Toute parabole, dit S. Jérôme, se résume en une sentence finale : c'est cette fin que vous devez chercher pour connaître la
Hieron. h. l pensée du Sauveur. »

TOUS APPELÉS *Il y a beaucoup d'appelés.....* » Cette parole, dit Théophylacte,

prouve que dans cette parabole J.-C. s'adressait surtout aux Juifs. Ils furent tous appelés, mais peu furent élus, parce que peu répondirent à l'appel. » Il ne sert de rien d'être les enfants d'Abraham : les Juifs croyaient que cette seule qualité leur donnait droit au royaume des cieux ; il faut l'appel de Dieu, cet appel est une grâce et il faut répondre à cette grâce. Theophyl. b. l

Mais il est évident que J.-C. s'adresse aussi à tous, qu'il promulgue une loi générale du royaume des cieux. Il y a beaucoup d'appelés, « et dans cet appel adressé à tous, dit S. Hilaire, nous apparaît la bonté infinie de celui qui invite ; » il y en a beaucoup qui refusent ; ils s'excluent eux-mêmes par leur refus ; un seul est repoussé. « L'appel aurait dû le rendre bon, car cet appel était saint et procédait d'un immense amour : mais les dispositions de la volonté mettent des différences en ceux qui répondent à l'appel. Il pouvait se tromper sur ses dispositions, mais le regard de Dieu ne se trompe pas. Les serviteurs qui admettaient au banquet avaient pu se tromper : Dieu voit toutes choses dans leur vérité. » Hilar. ut supr. n. 7. id. ib. n. 6 et 7.

QUELS SONT LES ELUS ?

C'est en répondant dignement à l'appel de Dieu que nous amenons à leur terme les desseins de Dieu sur nous. *C'est pourquoi*, disait l'Apôtre S. Pierre, *efforcez-vous, mes frères, de plus en plus, par vos bonnes œuvres, de rendre certaines votre vocation*
Petr. I. 10. *et votre élection*.

A QUELLES NOCES NOUS SOMMES APPELÉS ?

Tous nous sommes appelés à des noces. « En venant sur terre, dit S. Augustin, le Christ s'est uni à son Eglise en des noces spirituelles... Invités à y prendre part, à prendre part au banquet du Père, du Fils et de l'Esprit S[t], voyez quels vêtements vous devez prendre... Que notre hôte divin ne trouve en nous rien de vil, rien qui offense ses yeux. Si vous voulez comprendre, vous saurez qu'à ces noces vous aurez le rôle de l'épousée. Comprenez à quelles noces, à quel époux, à quel banquet nous sommes appelés. Nous sommes appelés à une table où l'on ne trouve pas la nourriture des hommes, mais le pain des Anges. Au lieu d'ornements précieux n'y aurait-il pas en nous des vêtements sordides ? au lieu de la chasteté resplendissante, la luxure qui souille ? » Aug. vel Cæsar. Arelat. in app. op. S. Aug. Serm. 116. n. 2.

Pour être dignes de prendre part à ces noces, il nous faut un vêtement nouveau, qui nous rende dignes de Dieu. *Revêtez-vous*
Rom. XIII, 14. *de N. S. J.-C.*, disait S. Paul. Par lui nous devenons des hommes nouveaux, parce qu'en lui nous trouvons une sainteté nouvelle, une justice nouvelle, une humilité nouvelle.

QUEL VÊTEMENT DEVONS-NOUS Y PORTER?

Mais pour revêtir le vêtement nouveau, il faut dépouiller le vieux : *il faut dépouiller*, dit S. Paul, *le vieil homme avec tous*
Coloss. III. 9. *ses actes*. Et il y a des hommes, dit S. Bernard, qui voudraient garder le vieil homme, et se contenteraient de le pallier par le nouveau ; S. Paul lui-même constatait ce désir dans son cœur : *Nous ne voudrions pas de dépouillement*, disait-il : *mais nous voudrions, par dessus le vêtement de notre corps, recevoir le*

vêtement de gloire. Cela n'est pas possible, ce serait une profanation : il faut dépouiller le vieil homme pour revêtir le nouveau. Si nous savons faire ce dépouillement et revêtir le Christ, notre vie sera un banquet joyeux que nous célébrerons avec Dieu en attendant le banquet de l'éternité. v. 4.

Toute notre vie doit être ce banquet avec le Christ qui est la préparation du banquet éternel ; nous devons, en répondant à son appel, nous mettre en des dispositions qui nous rendent dignes de lui et nous y maintenir. Ces dispositions, cette robe nuptiale, nous devons les porter surtout à ce banquet qui nous donne le Christ dans le résumé de tous ses mystères, qui nous met dans l'union réelle avec le Christ, au banquet Eucharistique. « *Ami, comment êtes-vous entré ici, n'ayant pas la robe nuptiale ?* Cette parole, dit Origène, doit être entendue de ceux qui viennent écouter la parole de Dieu : car après l'audition de cette parole, ils doivent participer à la Cène nuptiale, manger la chair de l'agneau, et boire le breuvage du salut. » « Il peut s'y trouver, dit S. Augustin, des bons et des méchants, mangeant et buvant ensemble le corps et le sang du Seigneur, mais avec cette différence, que les uns en l'honneur de l'époux se sont revêtus de la robe nuptiale qui est la charité, la charité sincère, tandis que les autres ne l'ont pas ; et ainsi, au même banquet, les uns mangent la miséricorde, les autres leur condamnation. » « C'est pourquoi, dit Anastase le Sinaïte, quand on célèbre les saints mystères, au moment où l'on va montrer au peuple l'hostie consacrée, celui qui y préside ordonne à ceux qui ne sont point dignes de ne point s'en approcher, afin de ne point s'exposer au châtiment de celui qui avait voulu prendre part au banquet des noces sans la robe nuptiale. »

Origen. Homil. 11 in Exod. n. 7.

Aug. ad Donatist. post. collat. c. 20. n. 27.

Anastas. Sinait. Præfat. contemplat. anagog.

CCXLIII

Le tribut de César.

NOUVELLE TENTATIVE POUR SURPRENDRE JÉSUS

« Quand on a opposé une barrière à une eau courante, dit l'auteur de l'*Opus imperfectum*, on la voit, après avoir rebroussé en arrière, chercher, à droite et à gauche, une issue. C'est ce que font les Pharisiens après les sévères avertissements que leur a donnés Jésus. » **Les Pharisiens, s'en allant, se concertèrent pour le surprendre dans ses paroles.** Matth. XXII. 15.

Opus imperf. Homil. 42.

Pour qu'il fut sans défiance, ils **lui envoyèrent de leurs disciples avec des partisans d'Hérode,** ces hommes qu'ils trai- v. 16

taient habituellement en ennemis : la haine est coutumière de ces coalitions monstrueuses. Celle-ci réunissait de tels éléments qu'il semblait qu'il ne put échapper.

« Ils étaient retenus par la crainte du peuple, dit Bède : et ils se souvenaient qu'ils n'avaient plus le pouvoir de prononcer des condamnations à mort : c'est pourquoi il fallait pouvoir l'accuser auprès des Romains, et en agissant ainsi, ils paraîtraient innocents de sa mort. » **Ils cherchaient l'occasion,** dit S. Luc, **de le** Beda. In Luc.
Luc. XX. 20. **livrer aux mains du gouverneur.** Quand on laisse libre cours à la haine, elle amène vite à la trahison.

Ils vinrent donc sous couleur de le consulter, feignant d'être occupés uniquement de questions intéressant leur conscience ; et ils commencèrent par les louanges : car on se défend difficilement de l'enivrement que cause la louange.

Maître, lui dirent-ils, nous savons que vous êtes sincère, LOUANGE
que vous enseignez les voies de Dieu en toute vérité, et que PRÉLIMINAIRE
Ib. v. 16. **vous ne faites pas acception de personnes...**

L'homme peut manquer envers la vérité, parce qu'il a peu le souci d'être sincère, ou parce qu'il a peu le souci de faire la volonté de Dieu, ou parce qu'il cherche à plaire aux hommes : Glosse.
ils le louent donc d'être affranchi de toutes ces causes d'erreur ; la dernière louange était particulièrement dangereuse : c'était une excitation à prendre hardiment parti contre Hérode et Pilate. « Ils Chrys. Homil. 70
le louaient moins, observe S. Jean Chrysostôme, quand il ensei- in Matth. n. 1.
gnait les devoirs qui conduisent au salut. » Id. ib.

Dites-nous donc ce qu'il vous semble de ceci : Est-il per- LE CAS
v. 17. **mis, oui ou non, de payer le tribut à César ?** DE CONSCIENCE

Le cas était embarrassant : s'il répondait qu'il fallait payer le tribut, il semblait faire bon marché de l'indépendance de la nation, et il s'aliénait les Pharisiens qui regardaient le paiement du tribut comme une apostasie. Jéhovah ne s'était-il pas déclaré le seul roi d'Israël ? N'avait-il point dit que l'on ne pourrait se donner un roi
Deuter. 17. 15. sans son consentement, et jamais en dehors du peuple d'Israël. Le Messie devait affranchir son peuple, et en acceptant la sujétion, il semblerait renoncer à sa qualité de Messie. D'autre part, s'il se prononçait contre le paiement du tribut, il serait traité par les Romains en révolté ; c'est ce qu'ils voulaient.

« J.-C., dit Théophylacte, échappe à leurs pièges, en s'élevant tout de suite dans les régions supérieures. » Theophyl. in Luc.

Jésus connaissant leur malice leur dit : Hypocrites, pour- LA RÉPONSE
v. 18. **quoi me tentez-vous ?**

Montrez-moi la monnaie dont on paie le tribut. Et ils lui
v. 19. **présentèrent un denier.**

« Ils se figuraient que Jésus les interrogeait par ignorance : ils ne voyaient pas où il voulait les conduire. » Hieron. h. l. Matth.

Et Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? v. 20.

De César, lui dirent-ils. Et Jésus leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. v. 21.

Et en l'entendant ils furent remplis d'admiration. « Et en v. 22.
effet, dit S. Hilaire, cette réponse est un vrai miracle ; elle résume en elle toute la perfection des paroles célestes. »

Hilar. in Matth. c. 23. n. 2.

PORTÉE DE LA RÉPONSE DE JÉSUS

Dans sa simplicité, cette parole est une de celles qui ont le plus servi à l'affranchissement des consciences, à la distinction des deux pouvoirs, le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, et à la paix entre eux.

CE QUE NOUS DEVONS A CÉSAR

Jésus affirme d'abord que le pouvoir civil, même entre les mains des payens n'est pas nécessairement malfaisant, comme certains seraient portés à le croire. Il rend des services, fait régner la paix matérielle, sert au développement de la richesse temporelle. Dès lors que l'on accepte ses services, il faut lui payer les subsides dont il a besoin. Accepter la monnaie qu'il met en circulation, c'est reconnaître l'autorité de celui qui l'a frappée. En lui payant le tribut, on ne fait que *Rendre* ce que l'on a reçu de lui. C'est pourquoi Jésus disait : *Rendez à César*, et non : Donnez à César.

Jésus fonde notre liberté à l'égard du pouvoir civil à la fois sur la justice et le renoncement. « Il sait tellement nous tracer notre voie, dit S. Hilaire, entre le mépris du monde et l'offense de César ; il affranchit tellement des soucis du monde les âmes qu'il consacre à Dieu, qu'elles n'ont aucune difficulté de rendre à César ce qu'elles doivent à César. Dans la mesure où nous nous servons de lui, des choses qui dépendent de lui, nous nous mettons dans la nécessité de lui rendre ce que nous en recevons. » Le chrétien qui a besoin de peu, et qui a l'amour de la justice, sera à l'égard de César dans une moins grande dépendance que celui qui reçoit davantage, et il n'aura aucune difficulté à rendre ce qu'il doit.

Hilar. ib.

CE QUE NOUS DEVONS A DIEU

Après ce premier témoignage rendu à la justice, J.-C. rappelle aussitôt à ses auditeurs qu'il y a des droits plus pressants que ceux de César, ce sont les droits de celui qui est la source même de toute justice : *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu*. Dieu a des droits, droits fondés sur ce que nous recevons de lui, droits que proclame son image empreinte sur tout ce que nous recevons de lui. « L'image de César, dit S. Hilaire, est gravée dans le métal, l'image de Dieu est gravée dans tout l'homme, dans son corps, son âme, sa volonté : il est donc juste de lui rendre notre corps, notre âme et notre volonté ; il est juste de lui rendre tout cela, puisque c'est lui qui nous en donne et la substance et l'accroissement. » « Si vous devez rendre à César l'image de César imprimée sur le métal, dit Tertullien, vous devez rendre à Dieu l'image de Dieu qui est imprimée dans l'homme, vous devez vous donner vous-même à Dieu. »

id. ib.

Tertull. de idolol. c. 15.

« Il faut lui rendre cette image telle qu'il l'a mise en vous, non boursouflée par l'orgueil, rongée par l'envie, brûlée par l'avarice, couverte des enveloppes menteuses de l'hypocrisie, souillée par la luxure, empestée par l'habitude de la détraction, vidée par l'amour du bavardage, mais affermie par la foi, rendue brillante par la charité, invincible dans la patience, tranquille dans son humilité, rayonnante de chasteté, aimable dans sa paix ; car c'est ainsi qu'était cette monnaie frappée par la main de Dieu. César livre aux bourreaux ceux qui altèrent sa monnaie : Dieu livrera aux peines de l'enfer ceux qui auront altéré son image. » Opus imperf. Homil. 42.

En combien de façons Dieu a imprimé en nous son image ! Il l'a fait par la création : « Il nous a donné l'intelligence ; il faut la lui rendre en agissant toujours avec intelligence, et en évitant de nous ravaler au niveau de la brute. » A nouveau, d'une façon plus intime et plus profonde, il a imprimé en nous son image à la rédemption. « Il nous a rendus semblables à lui par la foi, l'espérance et la charité. » Il a imprimé en nous son image en nous attirant vers lui. Il faut craindre de déformer cette image de Dieu qui est en nous ; il faut sans cesse l'offrir à Dieu : en la lui donnant, nous la rendons plus brillante, et en l'acceptant Dieu rend son empreinte en elle plus profonde. Theophyl. in Luc. id.

LES DEVOIRS ENVERS DIEU BASE DES AUTRES DEVOIRS

L'accomplissement des devoirs de justice qui obligent envers Dieu est une garantie de l'accomplissement des devoirs de justice envers le prince et envers tous les hommes. C'est en même temps une barrière aux empiétements que le prince pourrait prendre sur les droits de la conscience. Ce droit de César est limité par le droit de Dieu. « Quand, dit S. Jean Chrysostôme, vous entendez cette parole : *Rendez à César ce qui est à César*, entendez-la des choses qui ne sont pas contraires à la piété due à Dieu ; car si elles lui étaient contraires, ce ne serait plus le tribut de César, ce serait le tribut de Satan. » Il n'y aura plus de droit pour César là où César voudra enfreindre le droit de Dieu. Chrys. Homil. 70 in Matth. n. 2.

Et de fait les chrétiens, ces observateurs si fidèles du droit de Dieu, ont toujours été, de tous les hommes, les plus respectueux du droit de l'autorité civile. S. Pierre continuait l'enseignement
I Petr. II. 17. du Sauveur quand il disait : *Craignez Dieu, honorez le roi.* De même S. Paul quand il disait : *Que toute âme soit soumise aux puissances supérieures ; car il n'y a point de puissance qui ne*
Rom. XIII. 1. *vienne de Dieu.* Cette vue de Dieu donnant son origine au pouvoir imprimait à leur obéissance un caractère de plus grande liberté. Et d'autre part, il ne s'est trouvé personne qui ait contribué autant que les chrétiens à rappeler au pouvoir qu'il avait des limites, et qu'il ne pouvait rien contre la conscience et la loi éternelle. C'est le respect qu'ils eurent pour Dieu qui détruisit la tyrannie et créa la liberté.

J.-C. dans cette réponse nous apprend à parler avec prudence,

UNION EN J.-C. DE LA PRUDENCE ET DE LA SIMPLICITÉ

ou mieux à unir dans nos paroles la simplicité de la colombe à la prudence du serpent, et il nous montre la profondeur d'une parole où se réunissent ces deux conditions. Tous reçoivent la leçon dont ils avaient besoin : les Pharisiens peu portés à accomplir leurs devoirs envers César s'entendent rappeler ces devoirs ; et les Hérodiens qui avaient peu de souci de leurs devoirs envers Dieu, s'entendent rappeler qu'ils avaient des devoirs à accomplir envers Dieu.

En l'entendant tous furent dans l'admiration, **et le laissant ils s'en allèrent.** Matth. v. 22

« Ils sont obligés, dit S. Jérôme, de reconnaître qu'il a parlé avec une sagesse miraculeuse, et que leur machination si bien ourdie n'a pu aboutir ; et toutefois ils s'en vont, emportant leur infidélité conjointement avec le miracle. » Hieron. h.l.

Deux jours plus tard, ces hommes qui auraient voulu amener J.-C. à se prononcer contre la puissance romaine, le livraient eux-mêmes au gouverneur romain pour qu'il le condamnât à mort, et ils l'accusaient près de Pilate *d'empêcher de payer le tribut à César.* « Qui peut empêcher la calomnie, dit Bossuet, si une réponse si nette n'a pu le faire ? Il ne reste qu'à la souffrir, si Dieu la permet, et à savoir se contenter de son innocence. » Bossuet. Médit. sur l'Ev. Dern. sem. 36e j.

Ces mêmes hommes auront encore recours à César contre les disciples de J.-C. Quand leurs passions, leurs intérêts sont en jeu, César n'a aucun droit. Mais s'agit-il d'écraser leurs ennemis, César a tout pouvoir. L'homme juge par ses passions.

Jésus savait qu'il devait être condamné par la puissance civile : il l'avait annoncé à ses disciples : *Il sera livré aux Gentils...* Cela ne l'empêche pas de proclamer les droits de la puissance civile ; aucune injustice ne peut le détourner de la vérité et de la justice.

César devrait vouer une reconnaissance infinie à ce Dieu qui a affermi son autorité et ennobli l'obéissance envers lui : il devrait dans sa reconnaissance veiller à rendre à Dieu ce qui est à Dieu ; et habituellement César n'a fait qu'une chose, jalouser Dieu, et empêcher qu'on ne lui rende ce qui lui est dû ; et il a appelé cela de la liberté !

CCXLIV

Réponse de Jésus aux Sadducéens à propos de la résurrection.

Mt. XXII. **Ce même jour, vinrent à Jésus des Sadducéens qui disent** INTERROGATION DES SADDUCÉENS
23. **qu'il n'y a point de résurrection.** Les Sadducéens niaient également l'immortalité de l'âme et l'existence des Anges. Les Sadducéens ont été nombreux partout et en tout temps. « En effet, dit S. Grégoire, quand on voit le travail que la mort opère en nous, le départ de l'âme, la chair tombant en pourriture, la pourriture aboutissant à la poussière, et la poussière revenant aux éléments à ce point qu'on ne peut plus la discerner du reste, il n'est pas facile en voyant les ossements desséchés de croire qu'ils puissent à nouveau être revêtus de chair, et qu'ils puissent reverdir pour accomplir des œuvres de vie. » Gregor, Moral l. 14. c. 55. n. 70.

Ces Sadducéens avaient été témoins de la leçon donnée aux Pharisiens, et l'échec de ceux-ci les enhardit à poser à J.-C. une question qui bat en brèche la doctrine des Pharisiens et à laquelle peut-être les Pharisiens n'avaient pu répondre.

Et ils l'interrogèrent.

C'est donc le jour des interrogations, dit Bossuet ; et on pourrait dire le jour des interrogations captieuses. Bossuet. Dern. Sem. 40e j.

Nous verrons que J.-C. sait répondre aux erreurs les plus opposées, et rappeler à chacun la vérité qu'il méconnaît.

Maître, lui dirent-ils, Moïse a ordonné que si quelqu'un
mourait sans enfant, son frère épousât sa femme, pour sus-
v. 24. **citer des enfants au défunt.**
Or il s'est rencontré sept frères parmi nous, dont le pre-
mier, ayant épousé une femme, est mort ; et n'en ayant pas
v. 25. **eu d'enfant, il l'a laissée à son frère.**
v. 26. **De même pour le second, le troisième, jusqu'au septième.**
v. 27. **Enfin cette femme est morte aussi après eux tous.**
A la résurrection donc, duquel de ces maris sera-t-elle la
v. 28. **femme, puisque tous l'ont épousée ?**

Comme on sent l'ironie, et l'ironie méchante dans ce cas bizarre, si complaisamment détaillé !

« Admirez, dit Bossuet, combien les hommes sont charnels. Ils

ne peuvent comprendre une vie, ni une félicité, sans les objets qui flattent les sens, et sans les choses corporelles auxquelles ils se sont accoutumés. Ainsi ils n'entendent pas comment les Saints sont heureux. Toute cette vie incorporelle leur paraît un songe, une vision des spéculatifs, une oisiveté impossible à soutenir. Si on ne va, si on ne vient comme en cette vie, si on n'y contente pas ses sens à l'ordinaire, ils ne savent ce qu'on peut faire, et ne
Id. ib. croient pas qu'on puisse vivre. »

JÉSUS LEUR MONTRE LEUR ERREUR

Jésus leur répondit : Vous êtes dans l'erreur... « Avec quelle autorité il leur dit cette parole ! Quelle erreur plus grande que de suivre toujours les sens, sans songer qu'il y a en nous un homme intérieur, et une âme que Dieu a faite v. 29.
Id. ib. à son image? » **Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ignorez les Ecritures et la puissance de Dieu.** ib.

Connaître cette puissance de Dieu qui peut réparer tout ce qu'elle a créé, qui peut donner à tout ce qui eut vie la vie complète, qui peut donner le bonheur aux âmes qu'elle a créées pour le bonheur, c'est là la vraie science. Et ils n'ont pas cette science parce qu'ils ne lisent ou ne comprennent pas les Ecritures, qui sont remplies de la puissance de Dieu, « qui sont remplies, dit
Hieron. h. l. S. Jérôme, de celui qui est *la vertu et la sagesse de Dieu.* »

« Et ils ignoraient le sens des Ecritures, parce qu'ils ne désiraient point le connaître, comme celui qui ne voudra pas combattre ne comprendra pas l'art de la guerre, et celui qui ne
Opus imperf. Homil. 42. veut pas travailler ne comprendra pas l'art de l'agriculture. »

ÉTAT DES HOMMES DANS LE CIEL

A la résurrection, les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris : mais ils seront comme les Anges de Dieu dans le ciel. v. 30.

« Dans le siècle présent, les hommes sont sujets à la mort, et pour défendre l'espèce humaine contre la mortalité, il y a des naissances et il y a des mariages ; mais là où n'y aura plus de
ib. mortalité, il n'y aura plus de naissance. » « Et à cause de cela, dit S. Hilaire, les jouissances corporelles qui y sont ordonnées
Hilar. in Matth. c. 23. n. 4. n'auront plus de raison d'être ; » elles seront remplacées par les joies spirituelles infiniment supérieures. *Ils seront comme les Anges de Dieu dans le ciel.* Les Sadducéens niaient l'existence des Anges : Jésus profite de l'objection qu'ils ont faite contre la résurrection pour affirmer encore cette vérité. Et parce qu'ils seront
Chrys. Homil. 70 in Matth. n. 3. comme les Anges, il n'y aura plus pour eux de mariages. « Quand il enseignait le jeûne, l'aumône et les autres vertus qui nous élèvent au-dessus des sens, il n'employait pas cette comparaison des Anges : en parlant de la chasteté, il assimile l'homme aux Anges, parce que si toute vertu est angélique la chasteté l'est éminemment : c'est elle qui remporte sur la nature la victoire la
Opus imperf. ut supr. plus complète. »

Ils seront comme les Anges de Dieu. « Quand nous possé-

derons l'immortalité et l'incorruptibilité, dit S. Denys, nous jouirons de Dieu, et dans un chaste embrassement, nous serons remplis de sa vue et de sa présence : à l'imitation des intelligences célestes, dans un esprit affranchi de la matière et de la souffrance, nous communierons à la lumière qui éclaire ces intelligences. » Dionys De div. nom. c. 1.

Les sexes seront-ils conservés ? « Oui, dit S. Augustin, mais sans aucune de ces passions qui tournent à notre confusion : car la concupiscence alors n'existera plus. Tout ce que Dieu a donné à la nature existera, mais avec une beauté supérieure, afin que gloire soit rendue à la bonté et à la sagesse de Dieu, qui a fait ce qui n'était pas, et a délivré de toute corruption ce qu'il avait créé. » Aug. de Civit. D. l. 22. c. 17.

Et toutes les affections pures qui auront existé sur terre continueront à exister dans le ciel, dégagées de tout ce qu'elles avaient d'imparfait, fortifiées et rendues impérissables par la possession de celui en qui elles s'étaient formées. « Le Sauveur, remarque S. Jérôme, a dit : *Ils seront comme les Anges*, et non : Ils seront des Anges. La ressemblance avec les Anges leur est promise, mais ils ne cesseront pas pour cela d'être des hommes, tout en étant revêtus de la splendeur et de la beauté des Anges. L'Apôtre continuera à être l'Apôtre, et Marie sera éternellement Marie. » Hieron. Ep. 53 ad Theodor.

« Dieu, dit S. Cyrille, a créé les sexes, parce que dans la vie présente il voulait la propagation de la race humaine ; mais à la résurrection, délivrés de toute corruption, nous aurons un corps spirituel, c'est-à-dire un corps qui n'agira plus que pour s'associer aux fonctions de l'esprit. L'esprit ne sera plus enclin au vice, le Créateur nous conservant, comme les Anges, par l'Esprit S[t]. dans l'attachement à sa volonté. » Cyrill. in Luc.

Ils seront les égaux des Anges, dit S. Luc, **ils seront les enfants de Dieu, puisqu'ils seront les enfants de la résur-**
L. XX. 36. **rection.** « C'est Dieu qui opèrera en eux leur résurrection glorieuse, répandant en eux ses perfections, et à cause de cela ils seront vraiment les enfants de Dieu. » Theophyl. in Luc.

« Commençons donc dès cette vie, dit Bossuet, ce que nous ferons dans toute l'éternité. Commençons à nous détacher des sens, et à vivre selon cette partie divine et immortelle qui est en nous. » « Commençons, dit S. Augustin, à vivre de la vie des Anges. Nous serons comme les Anges après la résurrection ; quel mérite si nous commençons à leur ressembler avant la mort ! Gardez donc votre rang, car Dieu vous garde vos gloires. Les âmes bienheureuses ont été comparées aux étoiles du ciel. *Une étoile diffère en clarté d'une autre étoile*, dit l'Apôtre : *ainsi en*
I Cor. XV 41. *sera-t-il à la résurrection des morts.* Il y aura une gloire particulière pour la virginité, une autre pour la chasteté conjugale, une autre pour la viduité : l'éclat sera différent, mais le ciel sera à tous. » Bossuet. ut supr.

« Gardant chacun votre rang, gardant aussi la conscience de votre dignité, approchez-vous du sacrement qui est le grand moyen d'arriver à cette pureté angélique ; approchez-vous de la chair et du sang du Sauveur... Toutefois que ceux-là ne s'en approchent point qui ne veulent point garder la chasteté. C'est la moindre des choses que l'on garde envers Dieu la fidélité que l'épouse exige de son mari. Quelque peine que je puisse causer en disant ces choses, ajoutait le grand docteur, je suis obligé de les dire... Je ne puis soustraire au jugement et à la damnation les impudiques qui veulent persévérer dans leur vice. »

Aug. serm. 132. n. 3 et 4.

Après avoir détruit la conception grossière d'où ils tiraient leur objection contre la résurrection, Jésus établit d'une façon positive la vérité de la résurrection. Ils avaient allégué Moïse, c'est par Moïse qu'il les réfutera. « Il aurait pu, dit Origène, leur montrer par une foule de témoignages tirés des Prophètes que l'âme est immortelle. » « Il aurait pu apporter des textes prouvant directement cette vérité, comme celui-ci d'Isaïe : *Vos morts vivront* ; et cet autre de Daniel : *Cette multitude qui dort dans la poussière se lèvera, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre.* Mais les Sadducéens ne recevaient que les livres de Moïse : Jésus les réfute donc par la seule autorité qu'ils acceptent. Le témoignage qu'il emprunte à Moïse ne semble point établir directement la résurrection ; et toutefois avec les conséquences qu'en tire le Sauveur, il prouve non seulement la résurrection, mais encore l'immortalité de l'âme que les Sadducéens niaient aussi. »

Chrys. Homil. 70 in Matth. n. 3.

Origen. t. 17 in Matth. n. 36.

Is. XXVI. 19.

Dan. XII. 2.

Hieron. h. l. Matth.

LE TÉMOIGNAGE DE MOÏSE

Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous point lu ce qui a été dit par Dieu pour vous, ce que Dieu a dit à Moïse, au buisson ardent, ajoute S. Marc : **Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. Or Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants.** « Il ne dit pas, J'ai été, mais, *Je suis* le Dieu d'Abraham. » « Dieu disait cette parole à Moïse, dit S. Hilaire, longtemps après que ces saints patriarches étaient descendus dans la tombe. Ils existaient donc encore puisque Dieu était à eux ; car on ne peut posséder qu'à la condition d'être : posséder Dieu ne peut être que le fait d'un être vivant, et posséder un être éternel ne peut être le fait d'un être mortel. »

Matth. ς.

Chrys. ut supr.

Hilar. ut supr. n. 5.

« Dieu, dit Origène, avait dit d'abord à Moïse : *Je suis celui qui suis.* En disant : *Je suis le Dieu d'Abraham,* il ne peut pas dire : Je suis le Dieu de ceux qui ne sont pas, mais le Dieu de ceux qui existent, vivent et peuvent connaître le bien qui leur est donné. Et en spécifiant, en disant : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, il a voulu affirmer qu'il était le Dieu de chacun d'eux, et non pas seulement le Dieu d'une famille ou d'un peuple. »

Origen. ut supr.

« Le titre de Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob est éternel...

Dieu, dit S. Paul, ***ne rougit pas de s'appeler leur Dieu, parce qu'il leur a bâti une cité permanente et qui avait des fondements***
Hebr. XI. 16. ***éternels***. Autrement comment n'aurait-il pas honte de s'appeler leur Dieu s'il les avait abandonnés et ne leur eût laissé pour demeure qu'un tombeau? » Il y avait eu de la part de Dieu un pacte fait avec les Patriarches : Dieu leur avait promis d'être leur récompense; comment pouvait-il se donner ainsi sinon à des vivants? (Bossuet. ut supr. 41e j.)

Mais déjà en acceptant d'être leur Dieu, il leur communiquait l'immortalité. Platon prouvait l'immortalité du sage par sa participation au monde des idées, ces principes éternels des choses ; il participe davantage à l'immortalité celui qui est en contact avec Dieu.

J.-C. ne prouvait directement que l'immortalité de l'âme. « Mais si l'âme demeure vivante, dit Bède, la résurrection du corps doit suivre, car le corps a accompli le bien ou le mal avec l'âme, » et il est tout naturel que l'âme attire à elle son compagnon. (Beda. In Luc.) Le raisonnement de Jésus était dirigé contre les Sadducéens qui niaient la spiritualité et la survivance de l'âme, et contre ces Juifs matérialistes qui admettaient la résurrection pour que l'homme complètement anéanti par la mort put retrouver une existence.

ADMIRATION DE LA FOULE

La foule comprit la rigueur de ce raisonnement, et **elle fut**
Mt. v. 33. **tout entière dans l'admiration de cette doctrine.**

Lc. XX. 39-40. **Et quelques-uns des docteurs lui dirent : Maître, vous avez bien parlé. Et personne n'osait plus l'interroger.**

Joignons-nous à ces docteurs qui applaudissent J.-C.. « Mais ce n'est pas de vains applaudissements que Jésus cherche, dit Bossuet. S'il a bien dit, profitons de sa doctrine. Vivons comme devant éternellement vivre : ne vivons pas comme devant mourir, pour terminer tous nos soins à cette vie : songeons à cette vie qui nous est réservée éternellement devant Dieu et pour Dieu. » (Bossuet. ut supr.)

Souvenons-nous aussi que l'homme est changeant. Dans cette foule qui maintenant admire la doctrine de Jésus, il en est qui, voyant l'impossibilité de le surprendre dans ses paroles, réclameront sa mort auprès des Romains. « Il est facile de mâter l'envie, dit Bède ; il est difficile à l'envie de s'apaiser. » (Beda. In Luc.)

CCXLV

Le grand commandement.

TENTATIVE DES PHARISIENS

Les Pharisiens, ayant appris que Jésus avait fermé la bouche aux Sadducéens, se concertèrent entre eux. La confusion des Sadducéens avait été un triomphe pour eux ; leur triomphe serait complet s'ils pouvaient à leur tour réduire Jésus au silence. Les nombreuses humiliations qu'il leur avait infligées ne leur avaient point enlevé l'espérance d'aboutir au succès. « La malveillance et l'envie, dit S. Jérôme, entretiennent l'impudence. » Matth. XXII 34.

Hieron. h. l.

INTERROGATION D'UN DOCTEUR DE LA LOI

Et l'un d'eux, docteur de la Loi, interrogea Jésus, pour le surprendre ; et il lui dit : Maître... v. 35

« Il vient seul, dit Bède, de sorte que, s'il est vainqueur, tous seront victorieux avec lui ; et s'il est vaincu, la confusion ne retombera que sur un seul. »

Beda. in Matth.

Quiconque, dit Origène, interroge un docteur pour le surprendre et non pour apprendre, quiconque appelle Jésus *Maître* et ne se livre pas complètement au Verbe pour devenir la plantation aimée de Dieu, celui-là est le frère de ce Pharisien qui tente le Christ en l'appelant du nom de *Maître* » « J.-C. a pris pour lui, il regarde comme fait à lui-même tout ce qui est fait à ses saints, soit par ceux qui les haïssent, soit par ceux qui les aiment. Il a dit dans la personne de ceux qui ont faim : *J'ai eu faim*. Et il a pu dire aussi : J'ai souffert l'injure, j'ai été frappé, j'ai été tenté parce que les siens devaient l'être. » Combien sont nombreux ceux qui cherchent à surprendre dans leurs paroles les disciples de J.-C. afin d'accuser la doctrine de J.-C.

Origen. Ser. Comm. in Matth. Al. T. 23. n. 2.

Ib. n. 1.

Toutefois cet homme ne paraît pas complètement hostile. **Il avait vu,** dit S. Marc, **que Jésus avait fait aux Sadducéens la réponse qui portait coup.** Peut-être avait-il accepté d'être le mandataire des Pharisiens à cause d'un attrait qui le portait vers Jésus. Dans le cours de l'entretien il est complètement gagné par J.-C., il souscrit à toutes ses réponses, et il mérite d'entendre Jésus lui dire en terminant : *Tu n'es pas éloigné du royaume de Dieu.* Marc. XII 28 v. 34.

Aug. de Cons. Ev. l. 2. c. 73.

Maître, quel est dans la Loi le grand commandement ? où d'après S. Marc : **le premier de tous les commandements ?** Matth. v. 36 Marc. 28

La question était insidieuse, car les commandements étaient nombreux, et venant tous de Dieu, ils étaient tous grands : en

exaltant l'un, il semblait diminuer les autres. Il y avait des commandements qui paraissaient particulièrement graves, ceux qui avaient pour objet le service et le culte de Dieu et surtout les sacrifices. Quelle que fut sa réponse, elle fournirait sans doute matière à accusation. « Que de combats en un seul jour, » remarque l'auteur de l'*Opus imperfectum*. Hieron. h. l. Opus imperf. Homil. 42.

Et Jésus calme et doux au milieu de toutes ces haines et chicanes, évoque ce commandement qui vient en tête de toute la Loi ancienne, et donne à la Loi nouvelle son vrai caractère.

RÉPONSE DE JÉSUS. LE GRAND COMMANDEMENT : L'AMOUR DE DIEU

Rappelant les paroles de Moïse, il répondit : **Le premier de tous les commandements est celui-ci : Ecoute, ô Israël, le**
c. v. 29. **Seigneur ton Dieu est le seul Dieu.**

Et ainsi tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes
v. 30. **forces.**

ib. v. 38. **C'est là le premier et le plus grand commandement.**

Comme il n'y a qu'un seul Dieu au ciel et sur la terre, J.-C. veut qu'il n'y ait dans notre cœur qu'un seul amour.

L'AMOUR DE DIEU RÉSUMÉ DE TOUTE LA LOI NOUVELLE

... XIX. 10. L'amour de Dieu est le résumé de tous les devoirs de la Loi nouvelle. *L'amour est la plénitude de la Loi*, disait S. Paul.
Tim. I. 5. *C'est à produire l'amour que sont ordonnés tous les préceptes*, disait-il encore. « L'amour, disait Tertullien, c'est le grand trésor de la vocation chrétienne. » L'amour c'est le culte que Dieu attend de nous, et que le chrétien rend sans cesse à Dieu. « On ne l'honore qu'en l'aimant, » dit S. Augustin.

Dilectio... Christiani nominis thesaurus. Tertull. de patient. c. 11. n. 1268.

Nec colitur ille nisi amando. Aug Ep. 140. ad Honorat.

Le précepte de l'amour était bien dans la Loi ancienne, inscrit en tête de cette Loi : toutefois, c'était la crainte qui dominait.
...d. XX. 20. *Il fallait*, disait Moïse au peuple, *que la crainte fût en vous afin de vous préserver du péché*. « Aujourd'hui, J.-C. ne nous dit plus : Vous craindrez, mais : *Vous aimerez*, parce qu'aimer est plus parfait que craindre ; car craindre est le fait des esclaves, aimer est le fait des enfants ; la crainte nous établit sous l'empire de la nécessité, l'amour nous met dans la liberté. Celui qui sert Dieu par crainte échappe au châtiment, mais il ne peut avoir la récompense due à la justice, car il fait le bien par force. Dieu ne veut donc pas être aimé servilement comme un maître, il veut être aimé librement comme un père, lui qui a répandu dans nos âmes l'esprit d'adoption. » Opus imperf. Homil. 42.

De bonne heure les disciples de J.-C., les Apôtres ont compris que la charité par laquelle l'homme aime Dieu par dessus tout était la grande perfection de l'homme. *Avant tout*, disait S. Paul, *ayez la charité qui est le lien de la perfection*, le lien, c'est-à-dire ce qui unit entre eux tous les éléments qui constituent la perfection, leur donnant par cette union toute leur solidité et leur donnant de plus un caractère nouveau.

L'homme s'élève par son amour ; par son amour il sort de lui-

L'AMOUR DE DIEU AME DE TOUTES LES VERTUS

même, il s'élève au-dessus de lui-même. Il se transforme en ce qu'il aime, il vit là où il aime plus que là où il habite. « Quand on veut savoir si un homme est bon, dit S. Augustin, on ne demande pas ce qu'il croit, ni ce qu'il espère, mais ce qu'il aime : car celui dont l'amour est parfait a sûrement une foi parfaite et une espérance parfaite. Quant à celui qui n'aime pas, c'est en vain qu'il croit et qu'il espère. » Ainsi c'est la charité qui donne aux vertus théologales leur caractère achevé.

Augustin. Enchirid. c. 117. n. 31.

L'AMOUR DE DIEU VERTU ÉLÉMENTAIRE

Si haute qu'elle soit, on peut dire qu'elle est la vertu la plus élémentaire : car elle est la première et la plus nécessaire des justices. « La raison innée, dit S. Laurent Justinien, exige que chacun se soumette à celui qui est la source de son être. » « La charité, dit S. Augustin, est la vraie, la pleine, la parfaite justice. »

Laurent. Justinian. De obed. c. 5.

Aug. De Nat. et grat. c. 42. n. 49.

On ne peut s'aimer vraiment avec grandeur et intelligence qu'en aimant Dieu. « Celui qui prétend s'aimer et n'aime pas Dieu en réalité ne s'aime pas, dit S. Augustin ; et quiconque aime Dieu en s'oubliant lui-même s'aime avec sagesse. Celui qui ne possède pas la vie au dedans de lui-même meurt en demeurant en lui-même. Mais quand on se met à aimer celui de qui on tient la vie, on se met à la source de la vie. » « On se met en mesure de posséder le vrai et souverain bien, et déjà on le possède ; et par conséquent celui-là sait s'aimer qui sait aimer Dieu. »

Aug. Tr. 123 in Joan. n. 5.

Id. De mor. Eccl. c. 26.

L'égoïsme par lequel on rapporte tout à soi n'est pas seulement un amour désordonné de soi : c'est un amour faux, étroit, par lequel on ne peut se procurer aucun bien véritable. « Et cet amour, dit S. Augustin, s'empare fatalement de l'âme où ne règne pas l'amour de Dieu. » Si vous ne voulez pas tomber sous le joug de la basse et étroite convoitise, mettez-vous à aimer Dieu du généreux et noble amour de charité.

Regnat carnalis cupiditas ubi non est Dei charitas. Aug. Enchirid. c. 17.

ÉLÉVATION QU'IL COMMUNIQUE AUX VERTUS MORALES

L'amour entrant dans toutes les vertus morales leur donne une solidité et une élévation merveilleuses. « Que sont les quatre grandes vertus, dit S. Augustin, sinon différentes formes de l'amour ? La tempérance en effet est un amour qui veut se garder intact pour se donner tout entier à celui que l'on aime ; la force un amour qui supporte tout à cause de celui que l'on aime ; la justice un amour qui veut se soumettre uniquement à celui que l'on aime et qui pour ce motif sait régir toutes choses avec droiture ; la prudence un amour qui sait discerner avec sagacité ce qui est favorable ou contraire à son mouvement. Quand vous dirigez cet amour à Dieu, c'est-à-dire au souverain bien, à la souveraine sagesse, à la souveraine harmonie, les vertus arrivent à leur comble ; et alors nous définissons la tempérance un amour qui veut se garder intact à Dieu ; la force un amour qui pour Dieu supporte tout avec facilité ; la justice un amour qui ne veut servir que Dieu, et qui à cause de cela sait régir tout ce qui est soumis à l'homme ; la pru-

dence un amour qui sait discerner tout ce qui peut détourner l'homme de Dieu ou le porter à Dieu. » Aug. de Morib. Eccl. c. 15.

L'Apôtre a décrit avec enthousiasme la merveilleuse fécondité
r. XIII. 4. de la charité ; et S. Grégoire commente avec amour ses paroles. « *La charité est patiente*, dit l'Apôtre ; et en effet, dit le docteur, elle sait supporter avec calme tous les maux qui arrivent, sachant les faire servir au bien. *Elle est bienveillante*, sachant toujours rendre le bien pour le mal. *Elle n'est point envieuse :* ne désirant rien sur terre, comment s'attristerait-elle des succès des autres ? *Elle ne s'enfle point :* désirant avant tout la récompense intérieure, comment s'enorgueillirait-elle des succès extérieurs ? *Elle ne s'agite point :* ne se plaisant que dans l'amour de Dieu et du prochain, elle ignore tout ce qui est en dehors de la droiture. *Elle n'est pas ambitieuse :* ne désirant que les biens intérieurs, elle n'a aucun attrait pour les biens du dehors. *Elle ne cherche point son bien propre :* elle regarde comme des choses étrangères tout ce qu'elle ne possède qu'en passant, et ne regarde comme lui appartenant vraiment que ce qu'elle possède pour toujours. *Elle ne s'irrite point :* elle sait que pour tous les maux supportés il y aura une récompense infiniment plus grande. *Elle ne pense point le mal :* affermie dans l'amour de la pureté, ayant détruit en elle toute racine d'amertume, elle ne laisse entrer dans l'âme rien qui puisse la souiller. *Elle ne se réjouit point du mal :* n'ayant que de l'amour pour tous, elle ne peut se réjouir de la peine de personne, même de ceux qui lui sont ennemis. *Elle se plaît dans la vérité :* aimant les autres comme elle-même, elle regarde comme un gain personnel tout ce qu'elle voit de bien dans les autres. » Gregor. Moral. l. 10. c. 6. n. 10.
Elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout. « Ce n'est pas partiellement qu'elle croit, qu'elle espère, qu'elle supporte, dit Origène : elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout. » Elle ne connaît point la pusillanimité... C'est pourquoi l'Apôtre, ayant la confiance de la posséder, disait : *Qui me séparera de la charité de J.-C. ?*... A cause de la charité qui était en lui, il disait : *En toutes choses nous remportons la victoire.* » Et c'est pourquoi Origen. ut supr.
la charité ne peut mourir : la charité est éternelle.

Arrivé au terme de sa longue vie si remplie d'austérités, de travaux, d'épreuves de toutes sortes, et aussi d'un si grand amour, S. Bernard disait : J'avoue que je n'ai point senti la chaleur de midi ni le poids du jour, et que le fardeau dont le père de famille a chargé mes épaules m'a semblé léger. Mon travail a duré à peine une heure : s'il a duré davantage, l'amour a fait que je ne m'en suis pas aperçu. Bernard. in Cantic. serm. 14. n. 4.

La charité doit être l'âme de toute vertu, donner à toute vertu son caractère achevé en l'ordonnant à Dieu : sans elle toute vertu n'est rien. SANS CET AMOUR IL N'Y A RIEN DANS L'HOMME *Si je parlais toutes les langues des hommes et des Anges*, disait l'Apôtre,... *que j'eusse le don de prophétie et toute science*,

une foi capable de transporter les montages, que je distribuasse tous mes biens pour nourrir les pauvres, que je livrasse mon corps pour être brûlé, et que je n'eusse pas la charité, rien de tout cela ne me servirait, et je ne serais rien moi-même. I. Cor. XIII, 1.

« Et en effet, dit S. Cyprien, celui qui ne possède pas la charité ne possède pas Dieu. Qu'il meure dans les flammes ou sous la dent des bêtes, sa mort ne sera pas la couronne de sa foi, mais le châtiment de son infidélité... Il peut mourir, mais il ne peut pas être couronné. »

Cyprian De unit. Eccl. c. 14. n. 510.

L'AMOUR PLUS FORT QUE LA MORT

La charité nous sépare du péché et de toutes les causes du péché. L'Ecriture a dit : *L'amour est fort comme la mort.* « C'est là une grande parole, dit S. Augustin ; on ne pouvait mieux exprimer la puissance de la charité. Qui a pu résister à la mort? On résiste à l'eau, au feu, au fer ; on résiste aux juges, aux rois ; quand la mort vient, qui peut lui résister?..... Mais l'amour détruisant ce que nous avons été pour faire de nous ce que nous n'étions pas d'abord, opère en nous une véritable mort. C'est cette mort qu'avait subie celui qui disait : *Le monde est crucifié pour moi, et je suis crucifié pour le monde ;* et ceux-là aussi à qui il disait : *Vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu.* C'est ainsi que l'amour est fort, il est fort comme la vertu, il est la vertu même ; c'est par lui que les forts régissent les faibles, et que le ciel régit la terre. »

Aug. in Ps. 121. n. 12.

L'AMOUR LE VRAI CULTE DE DIEU

C'est par l'amour que l'on rend à Dieu le culte véritable, le culte qui l'honore et nous rend dignes de lui. « Les Juifs qui cherchaient Dieu pour des avantages temporels, dit S. Augustin, cherchaient ces avantages plutôt que Dieu. Le culte qu'ils lui rendaient procédait de la crainte qui rend esclaves, et non de l'amour qui donne la liberté. Ce n'était point là le vrai culte de Dieu, car on n'honore que ce que l'on aime. C'est pourquoi pour honorer celui qui est plus grand que tout, il faut l'aimer plus que tout. » « C'est donc l'amour qui est le vrai culte de Dieu, la vraie religion, la vraie piété, le service vrai de Dieu. » « Le culte qui ne vient pas de l'amour, n'est plus un culte, dit S. Bernard, c'est de l'adulation. »

Aug. En. in Ps. 77. n. 20.

id. de Civit. D. l. 10. c. 3.

Qui de amore non venit honor, non honor sed adulatio est. Bernard. in Cantic. Serm. 83. n. 4.

Aussi à la fin de cet entretien, gagné par la parole si pénétrante de Jésus, le docteur qui l'avait interrogé, complètement conquis à son idée, disait : *Oui, Maître, c'est en toute vérité que vous avez dit, qu'aimer était plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.*

« Certains docteurs, dit Bède, déclaraient que les premiers de tous les devoirs étaient ceux qui se rapportaient aux sacrifices : d'autres mettaient au premier rang la foi, puisque avant la Loi les anciens Patriarches s'étaient rendus agréables à Dieu par la foi agissant dans l'amour. » Nous savons maintenant comment Dieu est honoré.

Beda. in Marc.

L'AMOUR NOUS FAIT ADHÉRER A DIEU

La charité nous fait adhérer à Dieu. *Celui qui s'attache à Dieu*, disait S. Paul, *devient un seul esprit avec lui.* Et la charité nous fait adhérer à tout ce qui est en Dieu, à ses vues, à ses sentiments, à ses volontés. « Elle nous agglutine à Dieu, dit Clément d'Alexandrie, et elle nous établit dans l'harmonie parfaite avec lui. » Clemens Alex. Stromat. l. 4. c. 18. n. 222.

IL NOUS TRANSFORME EN DIEU

Elle fait davantage : elle nous transforme en lui. « Chacun devient semblable à ce qu'il aime, dit S. Augustin. Vous aimez la terre ? Vous deviendrez un homme de terre. Vous aimez Dieu ? Oserai-je dire que vous deviendrez Dieu ? Je ne le dirai point moi-même ; mais écoutez ce que dit l'Ecriture : Je l'ai dit, vous êtes des dieux. » Aug. Tr. 2 in Ep. I Joan. n. 14.

Joan. IV. 7. Il y a en lui un germe nouveau qui vient de Dieu. *Celui qui aime est né de Dieu,* dit S. Jean. Car *Dieu est charité*, disait encore S. Jean. « Je ne sais, dit S. Augustin, si l'on pouvait faire un plus grand éloge de la charité. Il est donc évident, que Dieu étant la charité, *celui qui demeure dans la charité demeure en*
ib. v. 16. *Dieu, et Dieu demeure en lui.*

En aimant Dieu d'un amour de charité, nous pouvons donc avoir confiance que Dieu est en nous et que nous sommes en Dieu.

Si un insecte, un ver de terre pouvait connaître et aimer Dieu, aussitôt, par cela, il deviendrait un être grand et sacré. Nous pouvons connaître et aimer tout ce qu'il y a de saint en Dieu, faire cela chaque jour : c'est par cela que nous sommes grands.

NOUS REND SEMBLABLES A DIEU DANS NOS RAPPORTS AVEC LUI

« De tous les mouvements et sentiments de l'âme, dit S. Bernard, l'amour est le seul dans lequel la créature puisse répondre au créateur dans un mode semblable au sien, et lui rendre ce qu'il a reçu, quoique dans une mesure moindre. Si Dieu s'irrite contre moi, puis-je m'irriter contre lui ? Non, mais j'aurai peur et tremblant je lui demanderai pardon. S'il m'accuse, je ne l'accuserai pas, mais bien plutôt le justifierai-je. S'il me juge je ne le jugerai pas, mais je l'adorerai... S'il commande il faut que j'obéisse. Mais quand il aime, il faut que j'aime. Il n'aime que pour être aimé, sachant que son amour est la béatitude pour ceux qui l'aiment..... Et dans les rapports avec Dieu l'amour suffit, l'amour est agréé pour lui-même. L'amour est à la fois le mérite et la récompense. » Bernard. in Cantic. serm. 83. n. 4.

« Mais pour comprendre le poème de l'amour, disait encore S. Bernard, il faut aimer. Un cœur glacé ne peut pas recevoir la parole de flamme. A celui qui n'aime pas, la langue de l'amour paraît une langue barbare. » id. Serm. 79. n. 1.

CCXLVI

La manière dont nous devons aimer Dieu.

JÉSUS NOUS A INDIQUÉ LA MANIÈRE DANS LAQUELLE NOUS DEVONS AIMER DIEU

Ayant appris du Sauveur que le premier et le plus grand des commandements était celui d'aimer Dieu, il est naturel que nous nous demandions comment nous devons aimer Dieu. Nous l'apprendrons en méditant les paroles de la Loi rappelées par J.-C. : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes forces.* Marc. XII

Demandons à Dieu de nous faire pénétrer dans le sens de ces paroles.

CES EXPRESSIONS ACCUMULÉES INDIQUENT UNE PLÉNITUDE

« Il ne faut pas tourmenter l'esprit, dit Bossuet, à distinguer la vertu de chacune de ces paroles ; ni à distinguer, par exemple, le cœur d'avec l'âme, ni l'un ni l'autre d'avec l'esprit et l'intelligence... Il faut seulement entendre que le langage humain étant trop faible pour expliquer l'obligation d'aimer Dieu, le St-Esprit a ramassé tout ce qu'il y a de plus fort, pour nous faire entendre qu'il ne reste plus rien à l'homme qu'il puisse se réserver pour lui-même ; mais que tout ce qu'il a de force et d'amour pour aimer, se doit réunir en Dieu. » « Comment dois-je aimer mon Dieu ? demande S. Augustin. *Tu l'aimeras de tout ton cœur.* Ce n'est pas assez : *de tout ton esprit et de toutes tes forces.* Que voulez-vous de plus ? Pour moi, ajoute le Saint docteur, je voudrais peut-être quelque chose de plus, si je croyais qu'il pût y avoir quelque chose au-delà. »

Bossuet. Médit. sur l'Ev. Dern. sem. 43e j.

Aug de morib. Eccl. c. 6.

Recueillons cependant quelques-unes des interprétations des Pères analysant chacune de ces expressions.

LES FORCES DES TROIS VIES

« Nous trouvons dans l'âme trois grandes forces, dit S. Grégoire de Nysse : la puissance de se nourrir et de croître qui nous est commune avec les plantes, la sensibilité qui nous est commune avec les animaux, et la vie raisonnable qui ne se trouve que dans l'homme. *Le cœur* représente ici la première de ces vies, la vie végétative ; *l'âme* représente l'âme sensitive, et *l'esprit* la vie de la raison. » Dieu nous demanderait donc d'ordonner tellement notre amour pour lui, de le rendre si complet et si puissant que toutes les vies qui sont en nous fussent employées à l'aimer. Il faut évidemment que ce soit la raison qui commence ;

Gregor. Nyss. de homin creat. c. 8 Et etiam Theophyl.

la sensibilité s'étant mise en accord parfait avec la raison entraînera les forces de la vie végétative. Oh ! l'heureux état que celui d'un homme où toutes les forces sont ordonnées à l'amour divin. Cela ne s'est vu que dans les saints, mais tous doivent y tendre.

LE CŒUR SOURCE DE LA VIE

Il nous est facile aussi de comprendre, d'après les fonctions que le cœur exerce dans la vie du corps, qu'il est un foyer central d'où émergent toutes les puissances. Le cœur est placé au plus intime de notre être. Il faut donc, si nous aimons Dieu de tout notre cœur, que notre amour parte du plus profond de notre être. Si nous prétendons avoir de l'amour pour Dieu et que le cœur n'y soit pas, nous n'aurons que des protestations mensongères sur les lèvres, il n'y aura pas d'amour véritable : « Nous serons, dit S. Jean Chrysostôme, comme ce Pharisien qui a de la dévotion dans la bouche, et qui médite la fraude en son cœur. » Si nous aimons Dieu avec notre cœur, notre amour partira du plus intime de notre être, il sera sincère, et il entraînera tout le reste.

Chrys. Homil. 16 in Matth.

LE CŒUR REPRÉSENTE L'INSTINCT DU BONHEUR

Le cœur représente aussi cet instinct du bonheur qui est au fond de notre nature, dont l'homme ne peut se dépouiller, et qui est comme le premier mouvement de notre vie morale. Aimer Dieu de tout son cœur, n'est-ce pas regarder Dieu comme la vraie béatitude, comme le seul objet qui puisse remplir notre cœur ? Cet amour unique est dû à Dieu. *Ecoute, ô Israël*, disait Dieu en donnant sa Loi, *le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu, le seul Seigneur*. De même, « il n'y a pas plusieurs objets entre lesquels on puisse partager son cœur... Tu aimeras ce Dieu, ce Seigneur unique... uniquement comme il est unique ; parfaitement comme il est parfait ; en consacrant à ce premier être, principe et moteur de tout, ce qui est aussi le principe et le moteur en toi-même de toutes tes affections. » En aimant Dieu comme la béatitude dans laquelle il veut demeurer toujours, le cœur ordonnera toute la vie à Dieu.

Bossuet. Médit. sur l'Ev. Dern. Sem. 13e j.

Cet amour unique donnera à notre vie l'unité, la puissance et la paix : tandis que des affections divisées seraient une cause de trouble et de pauvreté.

« Vous aimez Dieu de tout votre cœur, dit l'*Opus imperfectum*, si votre cœur n'est incliné à quelque bien créé et ne s'y plaît plus qu'en Dieu, honneurs, richesses, amis, parents, et si vous aimez par rapport à Dieu tout ce que vous aimez. » Dans ces conditions l'amour de Dieu est le premier et le suprême amour, celui qui imprime le mouvement à toute la vie et couronne tous les actes.

Opus imperf. Homil. 42.

L'AME ET L'AMOUR D'ESTIME

L'amour peut être réel sans que cependant il soit senti. Néanmoins on pourra savoir que l'on aime, parce que cet amour est dans le jugement de l'âme qui regarde Dieu comme le bien unique. « L'amour de l'âme ne se sent pas, dit le même auteur, mais il peut se constater, car il consiste dans le jugement de l'âme. » Et c'est peut-être pour cela que Dieu a dit : *De toute votre âme.*

Id. ib.

L'ESPRIT & LES FORCES INTELLECTUELLES

Si nous estimons réellement que Dieu est le souverain bien, si nous voulons l'aimer comme le bien unique, nous devons employer à cela toutes les forces de notre âme : et d'abord nos forces intellectuelles : et c'est pourquoi Dieu a dit : *De tout votre esprit.* « Celui dont la sagesse est en Dieu, dont la pensée va sans cesse aux choses de Dieu, dont la mémoire rappelle sans cesse les bienfaits de Dieu, celui-là aime Dieu de tout son esprit. » (Id.)

Dieu avait dit à son peuple. « *Aie les commandements de ton Dieu toujours présents la nuit et le jour... Tiens les continuellement liés à ton cœur... Quand tu marcheras qu'ils marchent avec toi; qu'ils te gardent quand tu dormiras, et aussitôt que tu seras éveillé, entretiens-toi avec eux.* Voilà ce que produit l'amour de Dieu, un inviolable attachement à sa loi, une application à la garder, un soin de la tenir toujours présente, de la lier à ses mains, et de ne cesser jamais de la lire. » (Deuter. VI. 6. — Prov. VI. 22. — Bossuet. 41e j.)

« Il faut aimer Dieu, dit S. Ambroise, avec toute son intelligence, toute sa volonté et toute sa mémoire. Il faut l'aimer autant qu'on le comprend, et l'avoir en sa mémoire autant qu'on l'aime. Puisqu'il n'y a pas un seul moment où l'homme n'use ou ne jouisse de la bonté et de la miséricorde de Dieu, il ne devrait pas y avoir un seul moment où la mémoire n'ait Dieu présent. » (Ambros. App. De dignit. cond. hum. c. 2.)

L'ÉNERGIE INTÉRIEURE ET L'ACTION EXTÉRIEURE

Et de toutes vos forces. Il faut mettre au service de l'amour divin tout ce que l'on a d'énergie intérieure ; il faut y mettre aussi toutes nos actions extérieures qui constituent, elles aussi, autant de forces. « Car on ne peut l'aimer sans lui obéir, ni lui obéir sans l'aimer : ce que le Sauveur explique en disant : *Si vous m'aimez, gardez mes commandements;* et réciproquement : *Celui qui garde mes commandements est celui qui m'aime.* Il ne suffit pas de garder l'extérieur de la loi : l'âme de la loi, c'est de la garder par amour : l'effet de l'amour est de garder la loi. » (Bossuet ut supr.) Et quand on met au service de l'amour toute son activité intérieure et extérieure, quand on pratique le précepte de S. Paul : *Cherchez la charité,* (I. Cor. XIV.) quand on fait de tout, du travail, de la joie, de la souffrance, un exercice de charité, à quelles hauteurs peut s'élever la charité ! quelles ressources nous avons pour nous avancer dans la charité si nous savons bien les employer !

Voyez donc si vraiment vous aimez Dieu. « Que l'on demande à l'un de vous s'il aime Dieu, dit S. Grégoire, avec assurance il répond : Oui, je l'aime. Mais rappelez-vous ce que l'éternelle Vérité a dit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole.* La preuve de l'amour se trouve dans les œuvres que l'on accomplit... Nous aimons vraiment Dieu si par amour pour lui nous savons nous priver de nos jouissances... Il faut qu'au sujet de l'amour divin la langue, l'âme, la vie rendent leur témoignage. L'amour de Dieu n'est jamais oisif. Il accomplit de grandes choses quand il existe : quand il refuse d'agir ce n'est plus de l'amour. » (Probatio dilectionis exhibitio est operis. — Gregor. Homil. 30 In Ev. n. 1 et 2.)

Quoiqu'il en soit de ces interprétations. il est certain que par ces accumulations impératives Dieu « veut que son amour soit si grand en nous, si dominant, qu'il ne laisse entrer dans le cœur rien qui l'exclue, ou le diminue, ou le porte ailleurs. » « Il veut, dit S. Augustin. que vous rapportiez toutes vos pensées, toute votre vie à celui de qui vous avez tout reçu... Il ne laisse aucune parcelle de notre vie en dehors du mouvement de cet amour. Il veut que tout autre amour que nous aurons dans le cœur entre dans le courant de cet amour, entraîné par son impétuosité. Et en ramenant à lui toutes nos autres affections, comme un fleuve qui ramène à lui les petits ruisseaux. il en augmente sa puissance. au lieu de s'affaiblir en faisant avec eux des partages. »

Victor. Antioch

Nullum rivulum duci extra se patitur, cujus derivatione minuatur. Aug. De doctrin Christian. n. 21.

L'AMOUR DANS SA PERFECTION N'EXISTE QU'AU CIEL

Cet amour est-il possible dans la vie présente, cet amour par lequel on aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toutes ses forces ? Non. dit S. Augustin, car s'il existait déjà dans la vie présente, il n'y aurait rien de meilleur à attendre pour le salaire. S'il existait dans la vie présente, il n'y aurait plus dans l'homme aucun mouvement de la concupiscence, il n'y aurait plus dans sa vie aucune faute ; il ne serait plus nécessaire de dire à Dieu : *Pardonnez-nous nos péchés*. « Mais ce précepte nous a été donné, ajoute le grand docteur, comme un idéal que nous devons toujours avoir devant les yeux. que notre foi doit demander, que notre espérance doit entrevoir, vers lequel doivent se porter nos efforts, en oubliant ce qui est derrière nous. »

Aug. de spirit. et litter. c. 36.

Si cet amour ne peut pas être en nous d'une façon habituelle, au moins comme amour affectif, dit S. Bernard, il peut exister à certains moments comme amour actuel, car Dieu ne nous a pas commandé des choses impossibles.

Bernard. serm. 50 in Cantic. n. 2 et 3.

EN GERME DANS LA VIE PRÉSENTE

Il existe au moins en racine dans le cœur de tous les vrais chrétiens.

IL SUFFIT DE VOULOIR

Pour aimer réellement Dieu, il suffit de le vouloir, et par conséquent il est facile d'aimer Dieu. « Rien n'est plus présent à la volonté que le vouloir, dit Bossuet. *Ce précepte n'est pas au-dessus* de moi. *ni loin* de moi : *il ne faut point monter au ciel ni passer les mers pour le trouver. Mais la parole est fort proche de toi*. dit le Seigneur, *dans ta bouche et dans ton cœur pour l'accomplir*. Dans ta bouche c'est encore trop loin ; car pour cela il faut parler et la bouche et le cœur sont deux ; mais *dans le cœur;* le cœur te suffit : rien n'est plus proche du cœur que le cœur même... Si je veux donner l'aumône et exercer les œuvres de miséricorde, il faut sortir. Si je veux me réconcilier avec mon frère et réchauffer en lui la charité éteinte, il faut le chercher. Si je veux chanter des psaumes, il faut du moins ouvrir la bouche. Mais pour aimer que faut-il faire, sinon aimer ? »

…eler. …H. 11.

Bossuet. 43e j.

« Pour les autres commandements on peut prétexter des impossibilités, dit S. Augustin. personne ne peut s'excuser de ne pas

aimer. Quelqu'un peut me dire : Je ne puis pas jeûner : peut-il me dire : Je ne puis pas aimer ?... On ne nous dit pas : Allez à l'Orient et cherchez-y la charité ; ou bien : Naviguez en Occident
Aug. App. serm. 62. n. 2. et vous y trouverez l'amour. L'amour est dans notre cœur, et c'est là qu'on nous invite à revenir. »

L'amour de Dieu est la vertu la plus haute, et cependant on peut dire qu'il a des racines dans notre cœur.

« Si quelqu'un nous demande, dit S. Basile, par quel moyen on peut arriver à l'amour de Dieu, nous dirons que cet amour ne peut s'enseigner : car on n'apprend pas à jouir de la lumière, à désirer la vie, à aimer ses parents : il y a au-dedans de nous un germe qui se développe nécessairement en amour ; c'est ce germe que la science de l'amour divin cultive, entretient et porte à la perfection de l'amour surnaturel. »

« Naturellement nous aimons le bien et le beau, nos proches et
Basil. Regul. fus. interr. 2. n. 1. nos bienfaiteurs ; et qu'y a-t-il de plus aimable que la beauté divine ? »

Si la nature humaine est faite pour aimer la vérité, le bien et la beauté, elle est faite pour aimer celui qui est la source de toute vérité, de tout bien, de toute beauté. « Et c'est pourquoi, il est
D. Th. 2a 2æ. q. 109. a. 3. naturel à l'homme, dit S. Thomas, d'aimer Dieu et de l'aimer plus que soi-même. »

L'action de la grâce, l'action de l'Esprit S[t] vient s'ajouter à l'instinct de la nature. « Et quelle passion peut agir dans le cœur de l'homme avec plus de force, dit encore S. Basile, que celle que Dieu lui-même allume dans l'âme, et qui fait dire à celle-ci : *J'ai été blessée par la charité ?* »

« Sous l'action de cet amour, des âmes désiraient sortir de ce monde et demandaient ardemment de jouir pendant toute l'éter-
Basil. ut supr. n. 4. nité de la beauté de celui qu'elles aimaient. »

« Que de bienfaits notre Dieu a répandus sur nous ! et en échange il ne nous demande que de l'aimer. »

« Ah ! je tremble, ajoutait le S. docteur, en me laissant entraîner par la dissipation loin de l'amour de Dieu, d'être un déshon-
ib. neur pour le Christ, » pour celui qui est venu allumer sur terre la flamme de l'amour.

CCXLVII

Le grand commandement : l'amour du prochain.

Matth. XXII. 39. Jésus ajouta : **Le second commandement est semblable à celui-ci : Vous aimerez votre prochain comme vous-même.** LE SECOND COMMANDEMENT SEMBLABLE AU PREMIER

Ce n'est pas un commandement différent du précédent : il lui est semblable, il en est comme une autre face et la mise en pratique.

« En disant : *Vous aimerez votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit*, il ne nous avait laissé, dit S. Augustin, aucune partie de nous-mêmes pour jouir d'autre chose ; il voulait que toute affection qui existerait en nous fut entraînée à ce but unique de notre amour. Celui qui aimera le prochain l'aimera donc de façon à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit. » Aug. De doctr. Christ. l. 1. c. 22. n. 21.

Dieu ne nous a point commandé de nous aimer nous-mêmes. « Ce serait folie, dit S. Augustin, de douter qu'un homme cesse un moment de s'aimer et de se vouloir du bien. » Mais il peut arriver que nous nous aimions avec peu d'intelligence. En aimant Dieu sincèrement, en nous aimant en Dieu, nous nous aimerons avec grandeur. L'amour que nous aurons pour nous-mêmes nous étant donné comme la règle de l'amour que nous devons avoir pour le prochain, nous serons aidés par là à avoir pour nous un amour bien ordonné : nous saurons par l'amour que nous avons pour nous-mêmes quels biens nous devons souhaiter à notre prochain, et par l'amour que nous aurons pour le prochain quels biens nous devons nous souhaiter à nous-mêmes. Id. ib.

Quel est ce prochain que nous devons aimer comme nous-mêmes ? « J.-C. nous a expliqué lui-même (dans la parabole du Samaritain), dit S. Augustin, quel était notre prochain : c'est celui à qui il faut ou à qui il faudrait en cas de nécessité rendre un service de miséricorde... Et on voit qu'il n'a excepté personne de ces devoirs de miséricorde, puisqu'il veut qu'on les exerce même en faveur des ennemis. » « Nous sommes tous proches les uns des autres, d'abord par notre origine, par la mort que nous devons tous subir ; nous le sommes aussi par l'espérance de l'héritage céleste ; car nous ne savons pas ce que chacun doit devenir : tel pécheur peut, par la miséricorde de Dieu, se convertir, et occuper la première place dans le rang des saints. » QUEL EST NOTRE PROCHAIN Id. ib. c. 30. Aug. App. serm. 62. n. 1.

En nous demandant d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, Dieu se manifeste à nous grand dans son amour, et il veut nous amener à un amour large comme le sien.

L'AMOUR HUMAIN NATURELLEMENT EGOISTE ET JALOUX

Nous sommes exposés à la jalousie dans nos affections. Quand nous nous sentons aimés, nous voudrions être aimés à l'exclusion des autres, ou au moins plus que les autres ; et quand nous aimons, nous voudrions être seuls à aimer celui que nous aimons. Notre amour est jaloux parce qu'il est toujours mêlé d'égoïsme, parce qu'il est étroit.

CIRCONSTANCES OU IL CESSE D'ETRE JALOUX

Cependant il est des circonstances dans lesquelles il cesse d'être jaloux, et dans lesquelles il veut que tous aiment celui qu'il aime ; c'est quand il aime jusqu'à sortir de lui-même. « Dans les théâtres où s'accomplissent tant d'œuvres d'iniquité, dit S. Augustin, nous constatons ceci : des hommes se prennent d'une telle passion pour des histrions qu'ils s'appliquent avec ardeur à leur chercher des admirateurs. » Voilà ce que fait un amour ardent.

Aug. de doctr. Christian. c. 29.

Et quand nous aimons quelqu'un qui mérite tout amour et tout dévouement, dont l'amitié ne sera pas diminuée par les affections qu'il rencontrera, mais en deviendra au contraire plus intime, que l'amour de tous loin de diminuer la part de chacun ne fait que l'accroître, notre amour alors cesse d'être jaloux, et nous provoquons tout le monde à aimer. Ainsi en est-il de ceux qui aiment ardemment leur patrie.

DIEU JALOUX A CAUSE DE LA PERFECTION DE SON AMOUR

Dieu, dans la sainte Ecriture, s'est appelé plus d'une fois le Dieu jaloux. Il veut que notre amour se porte d'abord à lui comme à la source de toute grandeur, de toute beauté et de toute joie. Si nous comprenons qu'il est la béatitude infinie dans laquelle tous les hommes doivent trouver la joie parfaite, que la possession de ce bien infini loin de diminuer la joie de chacun ne fera que l'augmenter, nous devons désirer avec ardeur que tous l'aiment de tout leur cœur. Si nous aimons Dieu sincèrement, nous devons souhaiter que tous l'aiment et trouvent le bonheur en lui.

DIEU VEUT QUE NOUS AMENIONS A LUI NOTRE PROCHAIN

« De là vient que nous aimons nos ennemis eux-mêmes, dit S. Augustin. Nous ne les craignons pas, car il ne peuvent nous enlever ce que nous aimons. Nous avons plutôt de la compassion pour eux ; car ils nous haïssent d'autant plus qu'ils sont plus séparés de celui que nous aimons. S'ils revenaient à lui, ils trouveraient le bien qui béatifie, et ils nous aimeraient nous-mêmes comme leurs associés dans la possession d'un si grand bien. »

id. ib.

A cause de l'amour nécessaire que Dieu a pour lui-même, amour que l'on peut appeler amour de jalousie, Dieu veut que nous aimions notre prochain, que nous cherchions à l'amener à la béatitude qui est lui-même.

IL VEUT QUE NOUS L'AIMIONS EN NOTRE PROCHAIN

Et Dieu veut que nous aimions notre prochain parce qu'il l'aime lui-même, parce qu'il est cet amour. « Quand nous aimons quelqu'un, dit S. Jean Chrysostôme, nous disons à tous ceux qui

prétendent nous aimer : Si vous m'aimez réellement, c'est moi que vous aimerez en lui. C'est ainsi que Jésus disait à Pierre : *Si tu m'aimes, pais mes agneaux.* » Et quand il demandait à son Père de reporter sur nous l'amour qu'il avait pour lui, il nous donnait une grande preuve de son amour.

Chrys. Homil. 23 in Ep. ad Rom. n. 3.

Si nous aimons Dieu, nous devons aimer l'homme dont il a fait son image. « Et quand nous aimons l'homme parce qu'il est l'image de Dieu, c'est comme si nous aimions Dieu lui-même. »

Opus imperf. Homil. 42.

Nous devons aimer l'homme comme le temple où Dieu habite, et quand on aime ainsi l'homme c'est Dieu que l'on aime en lui.

Nous devons aimer l'homme parce que Dieu l'a adopté, parce qu'il en a fait son enfant, parce qu'il veut vivre en lui.

Le mystère du Christ est venu apporter de nouveaux motifs, et combien touchants, à l'amour du prochain. Les hommes sont en fait ou en droit les membres du Christ : ce que l'on fait pour le plus humble d'entre eux, c'est pour le Christ qu'on le fait. Aussi le commandement d'aimer le prochain, il l'appelle son commandement. « *C'est à ce signe que l'on reconnaîtra que vous êtes vraiment mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.* C'est dans cet amour mutuel que l'on s'exerce à aimer le Christ. C'est là que nous devenons vraiment ses disciples et ses amis. »

Theophyl. in Marc.

L'AMOUR DU PROCHAIN EXERCICE POUR L'AMOUR DE DIEU

L'amour du prochain est un exercice précieux pour s'avancer dans l'amour de Dieu. *Si quelqu'un dit qu'il aime Dieu et qu'il haïsse son frère,* dit S. Jean, *celui-là est un menteur. S'il n'aime pas son frère qu'il voit, comment aimerait-il Dieu qu'il ne voit pas ?* On est exposé à l'illusion quand on aime l'invisible. On y est moins exposé quand, à cause du Dieu invisible, on aime le prochain que l'on a sous les yeux avec ses défauts. « En aimant le prochain que vous voyez, dit S. Augustin, vous méritez de voir Dieu qui vous est caché... C'est pourquoi le Prophète disait : *Rompez votre pain à celui qui a faim... Et alors la lumière se lèvera en vous semblable à la lumière du matin.* » Vous aurez fait à l'égard du prochain l'œuvre de Dieu lui-même, et la lumière de Dieu se lèvera en vous.

Joan. IV. 20.

LVIII. 7.

Aug. Tr. 17 in Joan. n. 8.

MESURE DANS LAQUELLE NOUS DEVONS AIMER LE PROCHAIN

Comment devons-nous aimer notre prochain ? En une formule très brève, une mesure nous a été donnée, mesure infaillible et s'étendant à tous les cas : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même.* Cette parole reçoit son application dans cette autre parole de J.-C. : *Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur vous-même ;* et dans cette autre de Tobie : *Ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fît, ne le faites pas vous-même à un autre.* « Par ce précepte, dit S. Grégoire, toute malice est réfrénée, et par l'autre la bienveillance est excitée en vous. »

[illegible]. VII. 12.

[illegible]. IV. 16.

Gregor. Moral. l. 10. c. 6. n. 8.

Nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes. « Si l'homme aimait l'homme à cause du plaisir ou de l'avantage qu'il

Aug. de ver. relig. n. 87. en retirerait, il ne l'aimerait plus comme lui-même, il l'aimerait comme une bête de somme ou comme un oiseau brillant. »

« Si l'homme n'aimait qu'à cause des liens charnels qui l'unissent à d'autres hommes, il n'aimerait que pour des motifs restreints et transitoires. C'est pourquoi le Sauveur voulant nous élever à des affections parfaites, voulant nous faire aimer l'homme en tant qu'homme nous ordonne de nous affranchir de l'empire de ces liens. » (ib. n. 88.)

« Mais, dit S. Augustin, nous ne devons pas nous aimer pour nous, nous devons nous aimer pour celui dont nous devons jouir. L'homme est parfait quand par toute sa vie il va à celui qui est la vie parfaite, et s'attache à lui de tout son cœur : s'il s'aime pour lui-même, et qu'il ne se rapporte plus à Dieu, il demeure dans la mort. » (Aug. de doctr. Christ. l. 1. c. 22.) « Aimer Dieu, c'est donc s'aimer soi-même, » (id. Ep. 130 ad Prob. n. 14.) s'aimer d'une façon large, intelligente. « S'aimer autrement c'est en réalité se haïr. » (id. Ep. 155. ad Maced. n. 15.)

« Et maintenant, si vous ne devez pas vous aimer pour vous-même, mais pour celui dont l'amour vous établit dans votre perfection véritable, que les autres ne s'indignent pas si vous les aimez pour Dieu. » (id. de doctr. Christ. ut supr.) « Si nous nous aimons d'une façon intelligente seulement quand nous aimons Dieu, nous devons nous efforcer d'amener à Dieu ceux que nous devons aimer comme nous-mêmes. » (id. Ep. 155. n. 14.) Et la véritable amitié, qui est, dit Bossuet, la perfection de la charité, sera une liaison particulière pour s'aider à jouir de Dieu. (Bossuet. Médit. 47e j.)

Une fois que l'on aime ainsi son prochain, comme soi-même et pour Dieu, on est à sa place, on veut tout le monde à sa place, on est dans l'ordre universel.

Une fois que l'on aime ainsi son prochain pour l'amener à la possession du bien infini, il n'y a plus de haine ni d'envie. « Et lorsque la possession ou la recherche de quelque bien particulier nous divise, comme celui d'une charge, d'une dignité, d'une terre, il se faut bien garder d'en aimer moins notre frère. Ce qu'il faut moins aimer, c'est le bien qui nous fait perdre notre frère. » (id. ib.)

« Nous nous appliquerons à amener notre prochain à ce but sublime, dit S. Augustin, en lui donnant l'assistance qui le consolera, la doctrine qui l'éclairera, au besoin la correction qui l'amendera. » (Aug. Ep. 155. n. 13.)

LES ACTES DE LA CHARITÉ A L'ÉGARD DU PROCHAIN

« Nombreux, dit S. Grégoire, seront les actes des vertus que la charité mettra en œuvre en évitant tout ce que l'on ne voudrait pas subir, ou en accomplissant ce que l'on aimerait recevoir. En se gardant de ce qu'elle ne voudrait point rencontrer, elle évitera l'orgueil qui arrive vite au mépris du prochain, l'ambition et l'envie qui convoitent les biens du prochain, la luxure qui engendre les désirs impudents, la colère qui porte à l'injure, la jalousie qui s'attriste de la félicité des autres, le bavardage qui attaque volontiers les réputations, la rancune qui amène aux

paroles mauvaises. En pensant à faire aux autres ce que nous aimerions qu'il nous fût fait à nous-mêmes, elle s'applique à rendre le bien pour le mal, et pour le bien des choses meilleures encore ; elle témoigne de la bienveillance à ceux qui sont travaillés par la méchanceté, elle supporte avec longanimité les rancuniers, elle travaille à réconcilier les âmes divisées, elle donne le nécessaire au pauvre, elle montre la voie à l'égaré, elle compatit à l'affligé, elle relève ceux qui sont embourbés dans les jouissances de la terre, elle ramène à l'ordre les menaces des insolents, elle rend du courage aux âmes abattues, elle oppose la patience à l'oppression, elle rappelle au devoir les orgueilleux, elle sait en reprenant ceux qui lui sont soumis unir ensemble la douceur et la justice, le zèle et la compassion, par ses bienfaits répétés elle sait amener les ingrats à aimer, et par ses services conserver dans l'amour ceux qui ont commencé à aimer, elle sait faire aux coupables les reproches nécessaires quand ils doivent porter coup, garder le silence quand les reproches ne seraient pas acceptés, mais garder dans l'âme une telle douleur que son silence ne sera jamais regardé comme un consentement,... elle sait donner largement, sans jamais s'enfler pour ce qu'elle a donné, sans jamais s'arrêter dans la pensée qu'elle a suffisamment donné, sans se laisser attrister par la crainte de s'appauvrir, en se maintenant dans la joie par le souvenir de celui qui doit la récompenser. » Gregor. Moral. l. 10 c. 6. n. 8.

LA CHARITÉ EST UNE DETTE

J.-C. nous représente donc la charité à l'égard du prochain comme une dette, dette qui a été contractée à l'égard de Dieu et que nous devons acquitter à Dieu.

Si nous avions des dettes de justice envers le prochain, il faudrait certainement penser d'abord à celles-là. S. Paul disait : *Ne demeurez les débiteurs de personne.* Les dettes de justice sont des dettes imprescriptibles. Il faut accomplir les devoirs que nous impose la justice avant de se livrer aux œuvres de la charité. « L'ordre de la justice, dit S. Augustin, exige que d'abord nous payions ce que nous devons, et qu'ensuite, si nous le voulons, le don gratuit vienne s'ajouter à ce paiement de notre dette. » Et quand on aime la justice on voit que souvent ses exigences sont bien plus étendues qu'on ne le croyait d'abord. Aug. Ep. 110. n. 5.

QUI NOUS OBLIGE TOUJOURS

Mais après que nous avons acquitté les dettes de la justice, il nous reste à acquitter la dette de la charité, cette dette dont
Ibid. 8. S. Paul disait qu'elle était la seule que nous dussions conserver, cette dette dont S. Augustin disait que plus nous l'acquittons, plus nous la devons. Id. ib. n. 4.

« C'est la seule dette, disait-il ailleurs, qui, déjà payée, oblige toujours le débiteur. Il n'est aucun temps dans lequel on ne doive l'acquitter. En payant cette dette, on ne diminue pas sa fortune ; au contraire, on l'accroît. S'il est vrai qu'on ne puisse répandre cette richesse sans la posséder, il est impossible de la posséder

id. Ep. 192. ad Diac. Cœlestin. (postea pontif. rom) n. 1.

sans la donner : et plus est grand le nombre de ceux à qui on la donne, plus elle grandit. »

« Nous la devons même à nos ennemis, comment la refuserions-nous à nos amis ? Aux ennemis on la donne avec précaution, aux amis en toute assurance. »

Elle donne pour donner, cela est dans sa nature. « Et cependant ceux-là mêmes à qui elle rend le bien pour le mal, elle travaille à les amener à rendre ce qu'ils reçoivent. Nous n'aimons vraiment notre ennemi que si nous travaillons à le remplir de bonté. »

« Il y a cette différence entre la charité et la richesse temporelle qu'elle s'augmente, tandis que celle-ci diminue par l'emploi qu'on en fait. Il y a aussi entre elles cette autre différence que nous nous montrons grands quand nous ne réclamons pas l'argent qui nous est dû, tandis que nous faisons encore acte de charité en la réclamant pour nous : car celui de qui nous la réclamons s'enrichira en nous la donnant. »

« C'est pourquoi, disait-il à son correspondant, volontiers je m'acquitte envers vous de cette dette, et je la réclame aussi de vous ; en la recevant, je la réclame encore ; et en m'acquittant je reconnais la devoir toujours. »

Ib. n. 2.

« Celui qui en matière de charité se croirait affranchi de sa dette, dit S. Fulgence, celui-là loin de se réjouir devrait plutôt pleurer, car il serait privé d'une grande richesse. »

Fulgent. Serm. 5. De Carit. n. 3.

Matth. [X]X[II] 40.

TOUTE LA LOI RENFERMÉE EN CES DEUX COMMANDEMENTS

Le Sauveur ajoutait : **En ces deux commandements est contenue toute la Loi, ainsi que les Prophètes.** « Comme toute la Loi, dit S. Augustin, est contenue en ces deux préceptes, l'amour de Dieu et l'amour du prochain, la Ste Ecriture les emploie souvent l'un pour l'autre, soit l'amour de Dieu comme dans ce texte : *Tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu*, soit l'amour du prochain : *Toute loi est renfermée dans un seul mot : Vous aimerez le prochain comme vous-même.* Car c'est par un seul et même amour que l'on aime Dieu et le prochain. »

Rom. V[III]

Galat. V

Aug. de Trinit. l. 8. c. 7.

« Et en effet, la vertu ne consiste-t-elle pas à aimer ce qui doit être aimé ? Savoir choisir l'objet de son amour, c'est la prudence ; ne s'en laisser détourner par aucune peine, c'est la force ; par aucun plaisir, c'est la tempérance ; par aucun orgueil, c'est la justice. Et que choisirons-nous comme l'objet suprême de notre amour, sinon le bien suprême, c'est-à-dire Dieu ? Si nous mettons quelqu'autre bien au-dessus ou à l'égal de celui-là, nous ne savons plus nous aimer nous-mêmes. »

Aug. Ep. 155. ad Macedon. n. 13.

« C'est pourquoi, disait-il encore écrivant à ce même personnage, vicaire de la province d'Afrique, si toute votre prudence dans laquelle vous vous efforcez de pourvoir à l'administration des choses humaines, si toute votre force dans laquelle vous ne vous laissez effrayer par aucune attaque de l'injustice, si toute votre

tempérance dans laquelle vous savez vous garder intact de la corruption de ce siècle, si toute votre justice par laquelle vous rendez à chacun ce qui lui est dû, si toutes ces vertus ne vont qu'à donner des biens temporels à ceux à qui vous voulez du bien, elles ne peuvent être de vrais vertus, pas plus que ces biens ne peuvent être la béatitude » ib. n. 10.

« Mais si ces vertus que vous avez reçues en reconnaissant celui qui vous les donnait, en lui rendant grâces, et en les faisant servir à son culte, même quand vous traitez les affaires temporelles, si ces vertus vous servent à conduire à la vie bienheureuse ceux qui vous sont soumis, elles vous amènent vous-même à cette vie bienheureuse, et alors il n'a plus qu'une seule vertu. » ib. n. 12.

« Voilà donc, dit Bossuet, toute la loi rappelée a ses deux principes généraux, et l'homme est parfaitement instruit de tous ses devoirs ; puisqu'il voit en un clin d'œil tout ce qu'il doit à Dieu son Créateur, et ce qu'il doit aux hommes ses semblables... Que je vous suis redevable, ô Seigneur, d'avoir tout ramassé en un... et lorsque, pour donner à mon esprit un exercice convenable, je lirai avec affection et attention le reste de votre Ecriture, vous m'avez mis en main dans ces deux préceptes le fil qui me conduira dans toutes les difficultés que je trouverai dans une lecture si profonde. » Bossuet. Médit. 42e j.

CCXLVIII

Comment J.-C. est-il fils de David ?

ASSENTIMENT DONNÉ AUX PAROLES DE JESUS

L'envoyé des Pharisiens avait été tellement gagné par l'enseignement si lumineux, si élevé, si simple du Sauveur qu'il s'était rangé complétement à sa doctrine : **Oui, Maître, lui avait-il dit : c'est bien dans la vérité que vous avez déclaré qu'il n'y a qu'un Dieu, et qu'il n'y en a point en dehors de lui, et que l'aimer de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son âme et de toutes ses forces, et son prochain comme soi-même,**
XII. 33. **est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.**

Et Jésus, voyant qu'il avait sagement répondu, lui avait
34. **dit : Vous n'êtes pas loin du royaume de Dieu.**

Pourquoi ne lui dit-il pas : Vous êtes entré dans le royaume de Dieu ? C'est sans doute parce qu'il lui restait à y être introduit par celui qui en possède la clé, qui nous apprend à aimer Dieu de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes.

Personne n'osait plus lui faire de questions. Ib.

Mais Jésus à son tour leur pose une question qui doit les mettre sur la voie qui mène au royaume des cieux. Il veut, avant de se séparer pour toujours des Pharisiens, les obliger à confesser eux-mêmes sa divinité.

Il y avait un piège dans la question qu'on venait de lui poser. On pensait sans doute que dans sa réponse il prêcherait l'attachement à sa personne. Jésus avait affirmé simplement la nécessité de l'amour de Dieu : mais ensuite il les amène à reconnaître que les Prophètes avaient annoncé que le Messie, fils de David, serait vraiment Dieu.

Opus imperf. Homil. 42.

JÉSUS LEUR POSE UNE QUESTION

Les Pharisiens étaient donc encore rassemblés autour de Jésus, dit S. Matthieu, **et Jésus enseignant dans le temple leur dit :** Matth. [illegible] ib. Marc. [illegible]

LE MESSIE FILS DE DAVID

Que vous semble-t-il du Christ ? De qui est-il fils ? Ils répondirent : De David. Matth. [illegible]

La réponse s'imposait. Des promesses avaient été faites à David, semblables à celles qui avaient été faites à Abraham. Des prophéties nombreuses annonçaient que le Messie naîtrait du sang de David ; il devait être comme un autre David. *Je susciterai sur mes brebis, le pasteur unique, qui les fera paître, mon serviteur David.* « David, dit S. Ambroise, était mort depuis longtemps quand Ezéchiel faisait cette prophétie. » C'était donc un autre David que le prophète annonçait. En beaucoup de ses psaumes, David parlait au nom du Messie. « *Je prendrai le calice du salut... Je vous offrirai une hostie de louange.* David pouvait-il dire cela de lui qui n'était pas prêtre, et qui n'eut point à subir la passion ? Pouvait-il dire de lui-même : *Gardez mon âme, parce que je suis saint ?* Et cette autre parole : *Vous ne laisserez pas mon âme en enfer, et vous ne permettrez point que votre saint voie la corruption. Sauvez votre serviteur et le fils de votre servante. Donnez la puissance à votre fils et au fils de votre servante.* Pourquoi lui donner ce titre *de fils de la servante ?* Dans sa génération divine, le Christ a un Père, il n'a pas de mère. Ayant pris la forme du serviteur il n'a point de père sur terre, il n'a qu'une mère. »

Ambros. De fide l. 5. c. 3. — Ezech. XXXIV. [illegible]

Ambros. ib.

C'était un fait notoire que Jésus était fils de David : jamais personne ne lui avait contesté cette qualité : il veut élever les esprits à une autre filiation.

COMMENT DAVID L'APPELLE-T-IL SON SEIGNEUR ?

Il leur dit : Comment donc David dans l'Esprit S[t] l'appelle-t-il son Seigneur, disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite? [illegible] v. [illegible]

Au temps de J.-C., ce psaume était donc regardé comme étant de David, et on lui attribuait un caractère messianique.

« Puisqu'une des qualités par laquelle le Christ devait être le plus connu était celle de fils de David, il était beau, dit Bossuet, que ce fût David qui nous apprit à le connaître. »

« Qu'il est beau que le Christ ait été vu de ses pères ! d'Abraham qui *a vu son jour et qui s'en est réjoui;* de David, qui, ravi de ses grandeurs, quoiqu'il dût être son fils *l'avait appelé son Seigneur.* »

« Comme en Abraham étaient données les promesses de la multiplication des fidèles de J.-C., en David étaient données celles de son empire éternel. Puisque Dieu lui avait promis en David *un trône qui durerait plus que le soleil et la lune*, il était beau que David, à qui ce trône était promis en figure de J.-C., fut le premier à reconnaître son empire, en l'appelant son Seigneur. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur.* Comme s'il eût dit : En apparence c'est à moi à qui Dieu promet un empire qui n'aura point de fin : mais en vérité, c'est à vous, ô mon fils, qui êtes aussi mon Seigneur, qu'il est donné ; et je viens en esprit, le premier de tous vos sujets, vous rendre hommage dans votre trône, à la droite de votre Père, comme à mon souverain Seigneur. C'est pourquoi il ne dit pas en général : Le Seigneur a dit au Seigneur ; mais, *à mon Seigneur.* » Bossuet. Med. sur l'Ev. Dern. sem. 53e j.

Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos
℣. 44. **ennemis à servir d'escabeau à vos pieds.**

Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son
45. **fils ?**
46. **Et personne ne pouvait lui répondre.**

LUMIÈRE CONTENUE DANS CETTE PAROLE

« Ils auraient pu lui donner une réponse, dit S. Augustin, s'ils avaient eu dans le cœur cette foi chrétienne qui nous éclaire, s'ils n'avaient point voulu fermer leur cœur à l'Évangile, s'ils avaient vécu de la vie spirituelle. Ils auraient su *qu'au commencement était le Verbe, que le Verbe était en Dieu et que le Verbe était Dieu;* ils auraient su par là comment il était le Seigneur de David : et ils auraient su aussi que *le Verbe s'était fait chair et était venu habiter parmi nous*, et ils auraient su par là comment il était fils de David. Ah ! s'ils avaient au moins voulu ouvrir leurs oreilles, ils auraient appris le mystère sur lequel ils demeuraient muets ! » Aug. serm. 91. n. 2.

« Arrivé au terme de son enseignement, dit S. Ambroise, Jésus avant de subir sa Passion veut donner un couronnement à la foi qu'il est venu nous apporter et au testament plein de miséricorde qu'il nous laisse, en nous montrant le Christ à la droite du Père. Non qu'il occupe un lieu restreint, celui qui est partout, car il est dans le Père et le Père est en lui. Il est à la droite du Père, parce qu'il est un avec le Père, égal au Père : et il a été envoyé par le Père pour faire la volonté de son Père. Il n'est pas au-dessous de lui puisqu'il est assis à sa droite, et il n'est pas humilié pour être envoyé. Il ne faut point chercher de différence dans la grandeur là où il y a la plénitude de la divinité..... Eloignez de là toutes les questions perfides, et vous avez toute la religion. » Ambros. in Luc. l. 10. n. 4.

« Si David l'appelle son Seigneur, dit S. Jérôme, c'est donc qu'il

a connu celui qui était son fils en tant qu'il était le Fils éternel du Père. »

Hieron. h.l.

« S'il est assis à la droite du Père. dit Remi d'Auxerre, c'est donc qu'il lui est égal en dignité et en gloire. » Pourquoi après tant d'œuvres divines qu'il avait accomplies, après une si haute sainteté qu'il avait manifestée. ne savaient-ils pas élever leurs regards à ces hauteurs que le Prophète avait contemplées avec tant de joie ? « C'est là un grand mystère, dit S. Augustin, et pour le goûter il faut y être préparé par toute la vie. Il demeure fermé aux indignes, il s'ouvre à ceux qui en sont dignes. Il faut frapper pour qu'il nous soit ouvert. et on frappe là, non avec des pierres, des poutres, les pieds ou les poings. mais avec la vie ; c'est à la vie que l'on ouvre. Il faut d'abord aimer Dieu pour lui-même, ne pas chercher de récompense en dehors de lui, car il n'y a rien de meilleur que lui. S'il vous donne la terre, vous êtes content, vous qui aimez la terre et qui êtes devenu terre : mais combien plus faudrait-il vous réjouir quand il se donne lui-même. lui qui a fait le ciel et la terre ? Il faudrait donc d'abord aimer Dieu pour lui-même. »

Remig. Cat. aur.

DISPOSITIONS NÉCESSAIRES POUR LA COMPRENDRE

Aug. ut supr. n. 3.

« Il faut ensuite purifier le cœur. Tous les actes et toutes les pensées sont comme des rameaux qui germent du cœur. Si vous laissez la cupidité s'implanter dans le cœur, vous verrez germer les épines : si vous y plantez la charité, vous verrez naître des fruits de charité. C'est pourquoi tout à l'heure, les Juifs ayant refusé de répondre à la question qui leur était posée, J.-C. attaquera les vices qui souillaient leur cœur. »

Id. n. 5.

LUMIERE CONTENUE DANS TOUT LE PSAUME

« Mais d'abord pour les amener à une crainte salutaire. dit S. Jean Chrysostôme. pour montrer l'accord parfait qui existe entre son Père et lui, il montre le Père abaissant ses ennemis jusque sous ses pieds : *Jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.* »

Chrys. Homil. 71 in Matth. n. 2.

« Ce n'est pas par suite d'une infériorité dans la puissance, dit S. Ambroise, mais pour établir l'unité de la nature dans l'un et dans l'autre. que le Père assujettira les ennemis de son Fils : et déjà le Fils descendu sur terre avait soumis les ennemis du Père en rendant gloire au Père. » Avec amour soumettons-nous au doux empire de Jésus afin que le Père s'armant de sa puissance ne nous jette pas vaincus et frémissants à ses pieds.

Ambros. ut supr. n. 3.

« S'ils avaient voulu. dit Origène. se rappeler le Psaume tout entier. ils se seraient fait une idée plus complète du Christ : ils auraient compris qu'il était non seulement au-dessus de la nature humaine. mais au-dessus de toute nature créée. *Je vous ai engendré de mon sein dans les splendeurs de la sainteté, avant l'astre de la lumière.* » « Devant que cette lumière qui se couche. et qui se lève tous les jours eût commencé à paraître, il y avait une lumière éternelle qui fait la félicité des saints : c'est *dans cette lumière*

Origen. t. 3 in Matth. n. 6.

éternelle que vous ai engendré. Je vous adore, ô Jésus, mon Seigneur dans cette immense et éternelle lumière. Je vous adore comme la lumière *qui illumine tout homme venant en ce monde*, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu. » Bossuet. ut supr.

« Quelle joie, s'écrie Bossuet, de voir J.-C. nous expliquant lui-même les prophéties qui le regardent !... Tout ce que nous lui devons nous est montré dans ce Psaume. Nous le voyons premièrement comme Dieu ; et nous disons : C'est ici notre Dieu et il n'y en a point d'autre. Car s'il est engendré, il est Fils ; s'il est Fils, il est de même nature que son Père ; s'il est de même nature que son Père, il est Dieu, et un seul Dieu avec son Père : car rien n'est plus de la nature de Dieu que son unité. »

« Il est roi. Je le vois en esprit assis dans un trône. Où est ce trône ? A la droite de Dieu : le pouvait-on placer en plus haut lieu ? Tout relève de ce trône : tout ce qui relève de Dieu et de l'empire du ciel y est soumis : voilà son empire. »

« Mais cet empire est sacré : c'est un sacerdoce, et un sacerdoce établi avec serment ; ce qui n'avait jamais été. Dieu voulant par une déclaration plus particulière de sa volonté, nous marquer la singularité de ce sacerdoce : *Dieu jure, il ne s'en repentira jamais.* Il n'y aura pas de changement à cette promesse : le sacerdoce de J.-C. est éternel : *Vous êtes pontife à jamais selon l'ordre de Melchisédech.* Vous n'avez ni commencement ni fin : ce n'est point un sacerdoce qui vienne de vos ancêtres, ni qui doive passer à vos descendants. Votre sacerdoce ne passe point en d'autres mains : il y aura sous vous des sacrificateurs et des prêtres, mais qui seront vos vicaires et non point vos successeurs. Vous célébrez pour nous un office et une fête éternellement, à la droite de votre Père. Vous lui montrez sans cesse les cicatrices des plaies qui l'apaisent et nous sauvent. Vous lui offrez nos prières ; vous intercédez pour nos fautes ; vous nous bénissez, vous nous consacrez. Du plus haut des cieux vous baptisez nos enfants ; vous changez des dons terrestres en votre corps et en votre sang ; vous remettez les péchés ; vous envoyez votre Saint-Esprit ; vous consacrez vos ministres ; vous faites tout ce qu'ils font en votre nom. Quand nous naissons, vous nous lavez d'une eau céleste ; quand nous mourons, vous nous soutenez par une onction confortative : nos maux deviennent des remèdes, et notre mort un passage à la véritable vie. O Dieu ! O Roi ! O Pontife ! je m'unis à vous en toutes ces augustes qualités ; je me soumets à votre divinité, à votre empire, à votre sacerdoce que j'honorerai humblement et avec foi, dans la personne de ceux par qui il vous plaît de l'exercer sur la terre. » Id. ib.

« Si les Juifs, dit Origène, avaient compris cette parole : *Vous êtes prêtre pour l'éternité*... ils se seraient soumis en disciples dociles à ce Sauveur qui leur avait été donné par Dieu comme

Origen. ut supr. Maître et comme Pontife. » Combien grand aurait été leur gain.

Puis avec les disciples, avec S. Etienne, ils auraient dit : Je vois les cieux ouverts et Jésus à la droite de Dieu, d'où il viendra un jour pour juger les vivants et les morts.

Et en attendant ils l'auraient vu, après avoir laissé aux persécuteurs le temps d'exercer leur rage, les briser les uns après les autres : *Il brisera contre terre les têtes de beaucoup*, pendant qu'il dirait à ses disciples : *Ne craignez rien, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.*

Ils auraient compris le mystère de ses humiliations, et s'ils l'avaient vu souffrir ils n'en auraient pas été scandalisés : ils auraient vu qu'elles avaient prédites par son royal ancêtre, et qu'elles étaient le prix de sa gloire. *Il boira en passant de l'eau du torrent, et c'est pourquoi il élèvera ensuite sa tête.* Ils auraient compris pourquoi ses disciples boivent librement au torrent des souffrances de la vie, tandis que les autres se laissent entraîner par ses eaux, et pourquoi ils portent toujours la tête haute et fière.

Mais au lieu d'entrer dans cette merveilleuse lumière, ils se buttent à la question du Sauveur : *Si David l'appelle son fils, comment est-il son Seigneur ?* v. 45

Ils ne pouvaient lui répondre, ajoute l'Evangéliste. Ils auraient v. 46
pu l'interroger, « mais ils préféraient, dit S. Augustin, crever de leur orgueilleux silence que de recevoir la lumière que leur aurait
Aug. in Ps. 109. n. 6. méritée l'humble aveu de leur ignorance. » « Ils l'avaient interrogé pour le surprendre, en se posant en docteurs. Jésus avait répondu à toutes leurs interrogations, et leur avait prouvé qu'il était le vrai maître de la doctrine divine : et les ayant interrogés à son tour, il leur avait prouvé par leur impuissance à répondre qu'ils
Origen. T. 23. n. 6. étaient de faux docteurs. » « Celui qui a marqué à la mer ses limites a marqué aussi à l'insolence de Satan les limites qu'il ne
Opus imperf. Homil. 42. doit pas franchir. »

Et à partir de ce moment personne n'osait plus l'interroger. 46.

Mais, ajoute S. Marc, **une foule nombreuse l'écoutait volontiers.** La foule sans prévention écoutait volontiers le docteur Marc. 12
dont toutes les paroles étaient divines.

CCXLIX

Des Gentils désirent voir J.-C. : la mort le chemin de la vie.

Au milieu de ces discussions et des paroles sévères que Jésus est contraint d'adresser aux Juifs, un épisode rapporté par S. Jean vient apporter une note consolante, présenter une application immédiate de la parabole des deux fils désobéissants, et montrer qu'à mesure que les Juifs s'éloignaient, d'autres venaient pour prendre leur place. Cette rencontre donnera à Jésus l'occasion de parler de sa Passion qui était si proche et de la montrer dans un aspect plein de grandeur.

DES GENTILS DÉSIRENT VOIR JÉSUS

Parmi les pélerins qui étaient venus à Jérusalem pour
XII. 20. **y adorer au jour de la fête, il y avait des Gentils,** c'est-à-
dire de ces payens qui, ayant adhéré à la religion juive, étaient admis dans la partie du temple qu'on appelait le parvis des Gentils. Ils avaient peut-être été témoins de cet acte de zèle par lequel Jésus en chassant les vendeurs avait débarrassé cette partie du temple des profanations qui la déshonoraient. Ils désiraient voir de près cet homme que la foule entourait et qui parlait avec tant d'autorité.

ILS S'ADRESSENT A PHILIPPE

Il s'approchèrent de Philippe qui était de Bethsaïde en
Galilée, et lui firent cette prière : Seigneur, nous voudrions
21. **voir Jésus.**

Ils connaissaient peut-être Philippe. Cet Apôtre était avec André le seul qui portât un nom grec.

PHILIPPE A ANDRÉ

22. **Philippe vint le dire à André**. La précision de ces détails
prouve que ce récit est d'un témoin oculaire.

Voici donc les Gentils qui viennent. Des Gentils étaient venus de l'Orient adorer le Christ dans son berceau ; des Gentils viennent de l'Occident contempler le Christ au moment où il va mourir ; les nations viendront à lui de tous les points du globe. « Les Gentils viennent voir Jésus pendant que les Juifs veulent le tuer, dit S. Augustin. Toutefois il y avait là des Juifs qui au jour de son entrée triomphale chantaient : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*, *béni soit le roi d'Israël !* Ainsi de la Circoncision et de la Gentilité on s'unissait comme deux murailles qui se rejoignent, dans la paix et dans une foi commune au Christ. » Aug. Tr. 51 in Joan. n. 1.

Le désir de ces hommes est accompagné de respect : il n'osent se présenter eux-mêmes, et ils s'adressent à un intermédiaire. *Seigneur,* disent-ils à Philippe. Jésus dut être touché de ce respect qu'ils avaient pour lui et qu'ils étendaient à son disciple. *Nous voudrions voir Jésus.* Si, quand nous nous approchons de lui, nous joignons le respect au désir, si, dans le respect que nous aurons pour celui qui est un feu dévorant, nous aimons à employer le secours d'un médiateur, si, avec S. Bernard, nous sentons que pour nous approcher du médiateur des hommes il est bon d'avoir un médiateur, si nous employons pour cet office les Saints, les Anges, sa Très-sainte Mère, il ne pourra qu'être touché de ce respect que nous aurons pour lui et ses amis.

Bernard. serm. in Signum magn. n. 2.

Philippe alla trouver André qui était plus ancien parmi les Apôtres et que Jésus avait davantage admis dans son intimité. Les saints sur terre aiment à se concerter, à s'unir pour leurs œuvres et pour les requêtes qu'ils présentent à Dieu. Avec S. Paul ils aiment à dire aux autres amis de Dieu : *Je vous supplie par N.-S. J.-C. et par la charité de l'Esprit S*[t]*, de vouloir bien m'aider de vos prières auprès de Dieu;* les Anges eux-mêmes au ciel réclament l'assistance des autres Anges, et ainsi unis il viennent avec plus de confiance au Maître de toutes choses.

GRAVITÉ DE LA DEMANDE A FAIRE A JÉSUS

André et Philippe le dirent à Jésus. v. 22

Chrys. Homil. 66 in Joan. n. 2.

« C'était une démarche grave, dit S. Jean Chrysostôme. » Ils avaient entendu Jésus dire à ses Apôtres : *N'allez pas vers les Gentils. Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël.* Et il s'agissait d'introduire, à la vue des Juifs, des Gentils auprès de Jésus. La requête fut probablement présentée par André qui était aux premiers rangs parmi les Apôtres et qui est ici nommé le premier.

J.-C. leur accorda-t-il un entretien particulier ? L'évangile ne le dit pas. Il les fit certainement approcher pour entendre les déclarations qui allaient suivre et qu'il faisait pour eux.

LA RÉPONSE DE JÉSUS

Il leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. v. 23

LA PROXIMITÉ DE SA GLORIFICATION

Chrys. ib.

« Oui, il était temps, puisque les Juifs le repoussaient, de détruire toutes les barrières qu'il s'était imposées lui-même. » Il était temps de laisser s'accomplir la parole qui avait été dite de lui : *Elevez-vous au-dessus des cieux, ô Dieu, et que votre gloire apparaisse sur toute la terre;* il était temps de répandre dans le Ps. [illegible]
monde entier la parole qui éclaire et qui sauve, le pardon des péchés, la connaissance de Dieu et de son Fils ; il était temps pendant qu'il serait glorifié dans le ciel par son Père qu'il le fût dans toute la terre par ses bienfaits.

LES CONDITIONS DE CETTE GLORIFICATION

Mais il voit en même temps les conditions auxquelles est liée cette glorification : il doit mourir pour acheter le pardon, répandre la grâce, et il semble que Jésus regarde avec joie cette condi-

tion de notre salut. « Sa mort sera notre vie, et par conséquent sa mort sera le commencement de sa gloire sur terre. » Il est temps d'aller à la croix. Cyrill. in Joan. Chrys. ut supr.

Il faut qu'elle soit brisée, cette enveloppe mortelle qu'il a empruntée à l'humanité, qui fait de lui le fils de l'homme et qui le confine dans un pays et un peuple particulier.

Il a été annoncé que *toutes les nations de la terre se souviendraient de lui et se convertiraient au Seigneur*, mais ce serait après qu'*on lui aurait percé les pieds et les mains;* qu'il aurait une *postérité immense*, mais après qu'*il aurait été frappé pour*
Ps. 21. *les péchés de son peuple;* qu'*il posséderait la dépouille des puis-*
Is. 53. 17-18. *sants,* mais après *qu'il aurait livré son âme à la mort.* Et il proclame ce grand mystère par lequel la vie doit sortir de la mort.

En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de froment tombant en terre n'y meurt, il demeure seul, mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit. LA MORT DU GRAIN DE FROMENT — Joan. 12. 24-25.

Cette loi qui chaque jour se vérifie dans la nature allait devenir la grande loi de la vie surnaturelle. Il était facile de voir quel était ce grain de blé auquel il faisait allusion. Il était lui-même le grain de blé qui par l'Incarnation avait été jeté du ciel en terre ; la mort allait venir qui briserait l'enveloppe de sa chair : et étant demeuré seul jusque là, il produirait une moisson abondante. « Il serait mis à mort par l'infidélité des Juifs, mais il se multiplierait dans la foi de peuples nombreux. » « Ce n'est pas seulement une consolation qu'il donne aux siens pour sa mort prochaine ; c'est aussi une invitation qu'il leur fait d'y prendre part. Je ne veux pas seulement que vous sachiez supporter ma mort, je veux que, pour en avoir tous les gains, vous sachiez vous y associer. » Vous devez mourir comme le grain de froment, mourir à tout ce qui flatte la nature, à tout ce qui est autour de vous, aux plaisirs, aux richesses, aux honneurs ; mais de même que dans sa mort le grain de blé passe à une vie nouvelle, le germe de la vie nouvelle que j'ai déposé en vous grandira au milieu de cette mort ; il s'élèvera au-dessus de la terre dans les régions surnaturelles ; et plus la mort aura été complète, plus ce germe grandira, plus il s'épanouira dans les régions divines, plus il portera de fruits. Plus on sait mourir à tout le créé et à soi-même, plus on est vivant, plus on est riche. Aug. Tr. 51 in Joan. n. 9 — INVITATION ADRESSÉE A SES DISCIPLES — Chrys. Homil. 67 in Joan. n. 1.

Car l'égoïsme qui est l'état habituel de l'homme, quand l'homme s'y abandonne rétrécit et stérilise tout dans l'homme. **Celui qui s'aime lui-même, se perd; et celui qui se hait lui-même**
Ib. 25 **dans ce monde, se conserve lui-même pour la vie éternelle.** NECESSITÉ DE DÉTRUIRE L'ÉGOISME

Que de fois J.-C. a fait entendre ce précepte qui paraît si étrange, que lui seul a donné, qui n'a été pratiqué qu'auprès de lui, et qui sert si efficacement à la grandeur de l'homme !

Ce précepte peut être entendu de plusieurs façons. J.-C. nous

demande-t-il de haïr notre âme, principe de notre personnalité, ou bien notre vie ? Le terme dont il se sert peut avoir l'un et l'autre sens.

Haïr son âme ! Comment peut-on haïr son âme ? « Il n'est personne qui ne s'aime soi-même, dit S. Augustin, » et celui qui est venu racheter nos âmes nous a dit de sacrifier tout le reste pour sauver notre âme ! « Oui, c'est une chose douloureuse de sacrifier ce que l'on aime. Cependant le laboureur fait cela. Il répand, il enfouit ce blé qu'il aime. Il le fait dans l'espérance de la moisson. »

Aug. serm. 380. n. 3.

ib. n. 2.

UN AMOUR DE SOI FAISANT AIMER DES CHOSES AU-DESSOUS DE SOI

« Il y a un amour de soi qui est mauvais. S. Paul, parlant des périls des derniers temps, disait : *Il y aura des hommes qui s'aimeront eux-mêmes.* Et comment s'aimeront-ils ? *Ils aimeront l'argent*, dit-il. En s'aimant eux-mêmes ils ont aimé une chose qui était hors d'eux-mêmes : et ils se sont éloignés de leur conscience qui était au-dedans d'eux-mêmes : il se sont éloignés de Dieu qui, lui aussi, était intime à leur âme. Et en s'aimant ainsi il se sont perdus. Voulez-vous vous sauver ? Revenez à vous-mêmes en vous déprenant des choses extérieures ; mais ne demeurez pas en vous, sortez de vous-mêmes pour vous remettre entre les mains de celui qui vous a faits. Faites ce qu'ont fait les martyrs : il ont méprisé, foulé aux pieds tout ce qui était au dehors d'eux, les plaisirs, les erreurs, les craintes. Rentrant en eux-mêmes, ils se sont déplu à eux-mêmes, et ils sont allés à celui en qui ils devaient trouver la vie véritable, la perfection véritable, afin d'y détruire cette racine qui les faisait vivre en eux-mêmes, et d'y faire vivre ce qu'il y avait créé. » Voilà ce que c'est que se haïr soi-même.

II. Tim. I

ib. n. 3. passim.

S. Jean Chrysostôme interprète dans le même sens cette parole : *Celui qui aime son âme la perdra.* « Celui qui obéit à ses convoitises, qui cherche son plaisir, qui s'écoute, celui-là perdra son âme : car en agissant ainsi il s'éloignera de la voie de la vertu. Il faut donc ne pas s'écouter : et le Sauveur ne parle pas seulement de ne pas s'écouter, il réclame une haine véritable. De même que nous ne pouvons pas voir, entendre ceux qui nous sont odieux, ainsi devons-nous détester de nous trouver en face du moi et de ses convoitises quand elles lui sont personnelles. » Il faut les regarder comme des obstacles et accueillir avec joie tout ce qui servira à les détruire.

Chrys. Homil. 67 in Joan. n. 1.

UN AMOUR DE LA VIE QUI EST RAISONNABLE

Regardez-vous l'âme comme le principe de votre vie ? L'amour de son âme, l'entendez-vous ici comme étant l'amour de la vie ? « La parole du Sauveur peut encore avoir deux sens, dit S. Augustin : *Celui qui aime la vie...* L'aimez-vous réellement, avec sagesse et grandeur ? Sacrifiez-la volontiers, sacrifiez-la pour le Christ, afin d'avoir votre vie avec le Christ. » « Oui, quand vous voulez procurer à quelqu'un la vie éternelle, vous avez pour lui un amour réel. Aimez-vous d'un amour véritable ce que vous n'aimez que

Aug. Tr. 51 in Joan. n. 10.

pour un moment ? Un jour ou l'autre l'amant et l'objet aimé seront séparés. Il faut aimer ce que nous devons posséder éternellement. Si vous voulez avoir la vie sauve pour l'éternité, sachez en faire bon marché dans la vie présente. »

« Pensez-vous que les martyrs ne tenaient pas à leur vie ? Quand dans le siècle présent une vie est en danger, voyez comme on s'empresse, on supplie l'évêque d'interrompre l'office divin : une vie est en jeu ; tous sont dans la crainte. Si on court pour sauver une vie d'homme, que ne fera-t-on point pour la vie éternelle ? Et cependant comme on est paresseux quand il s'agit d'elle ! Partout vous rencontrez donc l'amour étroit de la vie ; quant à l'amour ordonné et large, vous le rencontrez rarement. » id. serm. 368. Al. 37 Homiliarum 50. n. 2 et 3.

UN AMOUR DÉRAISONNABLE DE LA VIE

« Cette parole, *Celui qui aime sa vie la perdra*, peut s'entendre encore dans un autre sens : Prenez garde de trop l'aimer, car vous la perdriez ; ne vous attachez pas à la vie dans le siècle présent de peur de la perdre dans le siècle futur. » L'amour excessif de la vie peut être la cause de toutes les prévarications ; savoir sacrifier sa vie est au contraire la source de toute grandeur. J.-C. nous mettrait ici en garde contre l'amour excessif de la vie présente. « C'est ce sens qui paraît le préférable, ajoute le S. docteur, ainsi que la suite nous l'indique, puisque la haine qu'il réclame, il la réclame pour la vie présente, puisque l'amour qu'il condamne, c'est celui que l'on a pour soi dans la vie présente. Si vous vous aimez mal, en réalité vous vous haïssez ; et si vous savez bien vous haïr, en réalité vous vous aimez. » Aug. Tr. 51 in Joan. n. 10.

« Nous n'avons pas pour cela le droit de la détruire, mais nous devons toujours être prêts à la sacrifier plutôt que de trahir les ordres de Dieu : il faut préférer mourir dans l'amour de Dieu que de vivre en l'offensant. » id. ib

UN ACTE DE FOLIE QUI EST LA SUPRÊME SAGESSE

Qu'elle était étrange cette morale du sacrifice, qui est toute la morale de J.-C., exposée à ces Grecs dont l'idéal de vie se résumait dans les jouissances les plus raffinées de la vie présente ! Mais qu'elle est belle pour le chrétien qui se met en face de l'éternité ! « Quand on regarde le ciel et ses joies, dit S. Jean Chrysostôme, les jouissances de la vie présente et la vie elle-même paraissent bien peu de chose. En nous mettant en face de l'éternité, nous comprendrons la sagesse de ces paroles du Sauveur qui paraissent paradoxales. En contemplant la beauté du royaume céleste nous arriverons vite à briser les liens qui nous attachent à la vie présente. » Ce qui paraît à d'autres folie n'est-il pas la suprême sagesse ? Chrys. ut supr.

Commentant cette parole du Psaume : *O Dieu, vous connaissez*
68. 6. *ma folie*..., S. Augustin disait : « Cette folie n'est-elle pas celle dont parlait l'Apôtre : *Ce qui est folie de Dieu est plus rempli de sagesse que toute la sagesse des hommes ?* J.-C. ne semblait-il pas faire acte de folie quand, ayant le pouvoir de jeter à terre

d'une seule parole tous ses persécuteurs, il se laissait prendre, flageller, couvrir de crachats, souffleter, couronner d'épines, crucifier ? Oui, semblablement, à ceux qui ne connaissent pas les lois de la nature cela paraît folie de jeter le blé en terre. On l'a moissonné avec grande fatigue, on l'a battu, vanné, on l'a porté au grenier, et quand approche l'hiver on le jette en terre ! Mais l'espérance de la moisson prochaine empêche que cela soit folie. Il en est de même pour celui qui nous avait été livré par son Père et qui s'est livré lui-même. » En se livrant à la mort J.-C. a accompli le grand acte de sagesse, et il nous invite à nous y associer en prenant part à son sacrifice.

Aug. in Ps. 68. Serm. 1. n. 11

Chrys. ut sup..

NÉCESSITÉ DE SUIVRE J.-C.

Pour mieux affirmer la nécessité de cette loi et pour encourager ses disciples, dit S. Jean Chrysostôme, il ajoute : **Si quelqu'un veut me servir, il faut qu'il me suive.** v. 26.

Les disciples d'un tel maître ne doivent pas seulement écouter ses paroles, ils doivent imiter sa vie, faire ce qu'il a fait. « L'honneur de suivre un tel maître est déjà une récompense ; et ce maître mérite d'être aimé pour lui-même. Pourrait-on être bien sans lui, mal avec lui ? » Oui, ô Jésus, j'ai la certitude que si je suis avec vous, je ne puis périr, je ne puis trouver que le bien, même si je vous suis jusqu'à la croix.

Aug. Tr. 51 in Joan. n. 11.

AVANTAGES A SUIVRE J.-C. ABOUTIR AU MÊME BUT QUE LUI

Et son serviteur le suivra non pas seulement à la croix, mais à la gloire. **Et là où je suis, mon serviteur y sera aussi.** La communauté des renoncements et des souffrances produira la communauté des gloires. ib.

HONNEUR PROCURÉ PAR LE PÈRE

Si quelqu'un me sert mon Père l'honorera. ib.

Cette œuvre qui consiste à le servir, à servir sa cause et sa gloire par le sacrifice de soi, loin d'abaisser et de détruire, relève tellement, que le Père mettra sa joie à honorer ceux qui l'auront accomplie. « Quel honneur pour l'enfant d'adoption, dit S. Augustin, d'être là où est le fils unique, ne devenant pas sans doute son égal par la divinité, mais associé aux gloires de son éternité ! »

id. ib.

Jésus pouvait parler de ces gloires avec compétence, car il y était déjà. *Là où je suis,* disait-il. Déjà il était dans le ciel aussi bien que sur la terre. « Il faut que nous aussi, dit S. Jean Chrytôme, dès maintenant par l'esprit nous soyons dans le ciel où notre corps doit aller par la résurrection. »

Chrys. ut supr.

LE VRAI SERVICE DE J.-C.

« Mais qu'est-ce que donc que ce service du Christ, à qui est promise une telle récompense ? demande S. Augustin. Est-ce procurer au Christ sa nourriture corporelle, comme Marthe et Marie ? Judas, ce damné, l'a fait. J.-C. lui-même a dit ce qu'était ce service. *Si quelqu'un veut me servir, il faut qu'il me suive.* Ceux-là donc servent J.-C. qui ne cherchent pas ce qui est à eux, mais ce qui est à J.-C., ils le suivent, ils marchent vraiment dans ses voies et non dans leurs voies. »

« ... Quand ils font l'aumône à l'indigent, ils la font non par

jactance, mais par miséricorde : ils la font au Christ lui-même comme le Christ l'a déclaré. Et ils font pour le Christ non seulement leurs œuvres de miséricorde, mais toutes leurs œuvres ; ils savent qu'une œuvre est parfaite quand elle est faite pour le Christ qui est la fin de la Loi, donnant la vraie justice à celui qui croit en lui. Ils sont vraiment les serviteurs du Christ quand ils arrivent à ce grand acte de charité qui consiste à donner sa vie pour ses frères, cet acte que J.-C. a accompli et dans lequel surtout il a voulu s'appeler notre serviteur : *Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir, et donner sa vie pour*
Mt. XX. 28. *beaucoup.* Ainsi chacun de nous devient serviteur du Christ dans un acte semblable à celui qui a fait du Christ notre serviteur. »

Quand vous l'entendez dire : *Là où je suis, mon serviteur y sera aussi*, ne croyez pas qu'il s'adresse seulement aux évêques et aux clercs. Vous aussi vous pouvez servir le Christ, par une bonne vie, par l'aumône, en faisant connaître son nom et sa doctrine ; qu'un chef de famille sache reconnaître que le nom qu'il porte lui impose une affection vraiment paternelle, et que pour le Christ et la vie éternelle. il avertisse, il enseigne, il exhorte, il reprenne les siens, répandant la bonté, imposant la discipline : il remplira ainsi dans sa maison une fonction ecclésiastique et quasi-épiscopale. »

Et le grand évêque se rappelant les martyrs de toute condition qui avaient répandu leur sang pour le Christ disait : Beaucoup ont rendu au Christ ce service du sang répandu pour son nom, qui n'étaient ni évêques, ni clercs, des jeunes gens et des jeunes filles, des vieillards et des adolescents, des hommes et des femmes mariées, des pères et des mères de famille. » Quiconque le voudra pourra servir le Christ. Aug. ut supr. n. 12 et 13.

L'ALIMENT POUR TRAVERSER LA MORT

Nous invitant à aller à la vie par la mort, J.-C. nous a donné le moyen de traverser joyeusement ce mystère de la mort. « Afin de nous prémunir contre la crainte de la mort. dit Paschase Radbert, au moment de passer de ce monde à son Père, il nous a préparé un aliment d'immortalité. Il s'était laissé jeter en terre comme un grain de froment, et il avait fait cela pour porter des fruits nombreux. Il avait donné cette vertu aux germes ; combien plus possède-t-il cette vertu de demeurer immortel dans la mort, et il dépose en ceux qui croient en lui un germe d'immortalité. Tel il est ressuscité, tels seront ceux qui l'auront reçu dignement. C'est pourquoi toutes les fois que nous recevons cet aliment, nous proclamons la mort du Sauveur, » nous y participons et nous participons aux gloires de sa résurrection. Pasch. Radb. L. 1 de Corp. et Sang. Dom. c. 18.

CCL

Des Gentils désirent voir J.-C. : la glorification par la Passion.

LE TROUBLE DE JESUS

J.-C. annonçait donc le grand mystère par lequel il donnerait la vie au monde, le mystère de sa mort ; il révélait la voie par laquelle ses disciples participeraient aux fruits de cette mort, la voie du renoncement et de la mortification. Et tout à coup il s'écria : **Et maintenant mon âme est troublée.** Joan. XII.

« Et d'où vient donc, ô Seigneur Jésus, lui dit S. Augustin, que votre âme est troublée ? Vous disiez tout à l'heure : *Celui qui hait son âme dans la vie présente la garde pour la vie éternelle.* Aimeriez-vous votre âme pour ce monde, puisqu'elle se trouble quand il s'agit de quitter ce monde ? »

Aug. Tr. 52 in Joan. n. 1.

« Je l'entends dire : *L'heure est venue où le fils de l'homme sera glorifié. Si le froment meurt en terre, il portera du fruit.* Je l'entends dire : *Celui qui hait son âme en ce monde la garde pour la vie éternelle.* Je dois non pas seulement admirer mais imiter. Ensuite par ces paroles : *Si quelqu'un veut être mon serviteur, qu'il me suive, et là où je suis, mon serviteur y sera avec moi,* je me sens enflammé à mépriser le monde, et ma vie, si longue qu'elle soit, ne m'apparaît plus que comme une vapeur qui passe ; par l'amour des choses éternelles, toutes les choses temporelles me paraissent viles : et maintenant j'entends à nouveau ce Dieu qui de ma faiblesse m'a élevé à sa grandeur ; et sa parole est une parole de faiblesse : *Maintenant mon âme est troublée.* Qu'est cela ? Comment voulez-vous que mon âme vous suive si je vois la vôtre troublée ? Comment ma faiblesse portera-t-elle ce qui accable une force si grande ? Quel fondement trouverai-je si la pierre est ébranlée ? Mais j'entends le Seigneur me parler au cœur et me dire : Tu suivras mieux, parce que je viens pour t'aider à porter ton fardeau : tu as entendu la voix de ma force qui venait vers toi, entends la voix de ta faiblesse qui parle en moi. »

CAUSE DE CE TROUBLE

Id. ib. n. 2.

« Oui, je le sais, il nous a pris en lui, il nous porte en lui, lui qui est notre tête : il a pris en lui les affections de ses membres... Il fallait que l'unique médiateur des hommes, l'homme-Dieu, le Christ Jésus, en nous conduisant aux hauteurs les plus sublimes,

connût avec nous toute faiblesse. Et c'est pourquoi il n'est pas troublé par une action étrangère qui s'imposerait à lui : à la résurrection de Lazare il s'était troublé lui-même ; il en est de même ici. » De lui-même il se représente les tourments de sa Passion, l'ingratitude des hommes, et lui-même amène ce trouble en son âme. » id. ib. n. 1.

Il regarde ceux qu'il vient sauver. « Il nous voit fatigués, abattus, et il veut nous transfigurer en lui. Il ne veut pas que quand l'un de ses membres arrivera à son dernier jour et qu'il se sentira troublé par la crainte de la mort, il puisse se dire qu'il n'appartient pas au Christ, dans la pensée que le Christ n'a point connu ces troubles et des tristesses de ce genre. Pour leur épargner ces pensées de désespoir, il a recueilli en lui ses membres infirmes, comme la poule recueille ses poussins : et c'est en leur nom qu'il dit : *Et maintenant mon âme est troublée.* Et il leur dit à eux-mêmes : Reconnaissez-vous en moi, et quand vous vous sentez troublés, ne désespérez point ; ramenez votre regard à celui qui est votre chef ; et souvenez-vous que quand il disait : *Mon âme est troublée*, c'est vous qui étiez en lui, c'est en votre nom qu'il parlait. Dites à votre âme qui ne voudrait pas voir finir cette vie misérable, d'autant plus misérable qu'on l'aime davantage : *Pourquoi es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu ?* Tu ne trouves en toi que tristesses et que faiblesses, sors de toi, et *espère en Dieu.* Espère en celui qui t'a choisie avant la création du monde, en celui qui t'a prédestinée, qui t'a appelée, qui t'a justifiée, qui t'a promis la gloire éternelle, qui a souffert pour toi une mort injuste, qui a répandu son sang pour toi et qui te prenait en lui quand il disait : *Mon âme est troublée.* Tu es à lui et tu craindrais ! » Aug. serm. 305. n. 4

« O Maître, o Médiateur, vous qui êtes Dieu infiniment au-dessus de nous, et homme à cause de nous, je reconnais là votre miséricorde, car en acceptant ce trouble, vous qui êtes si grand, vous consolez ceux qui par la faiblesse de leur nature, subissent le trouble. »

FERMETÉ DE LA VOLONTÉ DE JÉSUS DANS CE TROUBLE

« Vous qui voulez suivre Jésus, entendez ce qui suit. Vous vous êtes trouvés quelquefois en des moments terribles : en face d'une faute à commettre, d'une souffrance à subir. votre âme était dans le trouble : que faire ? Ecoutez celui qui vous a créés, et qui pour vous enseigner ce que vous devez faire. s'est fait semblable à vous. Ecoutez-le s'écriant : *Et maintenant mon âme est troublée.* Où me tournerai-je ? Je me tournerai vers mon Père. **Et que dirai-je? Que vous me sauviez, ô Père, de cette heure?**
v. 27. **Mais c'est pour cette heure que je suis venu.** Il ne veut donc
v. 28. faire qu'une seule prière : **Père, glorifiez votre nom.** » C'est un cri semblable qui bientôt sortira de ses lèvres au jardin des olives : *Que ce calice s'éloigne de moi.* Et son âme reprenant le dessus : *Non pas ma volonté, mais que la vôtre se fasse, ô mon Père !* id. Tr. 52 in Joan. n. 2 et 3.

« Il nous enseigne là ce que vous devez penser, ce que vous devez dire, celui que vous devez invoquer, en qui vous devez espérer. C'est sa volonté toute puissante, sa volonté divine, que vous devez mettre à la place de la volonté infirme de l'homme. »

« En toutes ces faiblesses, en cette prière, ne croyez pas qu'il déroge : non, mais il vous élève, vous. Il a voulu être tenté pour vous apprendre ce que vous devez faire dans la tentation. Il a été troublé ici et au moment de son agonie, pour vous apprendre à dire dans toutes vos tentations : *Père, non ce que je veux, mais ce que vous voulez.* En préférant la volonté divine à la volonté humaine, l'homme sort de la sphère des choses humaines pour entrer dans celles des choses divines. Il vous apprend à dire avec lui : *Père, glorifiez votre nom.* Dieu est glorifié dans les souffrances de ses serviteurs comme il l'a été dans celles de son Fils. Et il glorifiera son Fils dans ses serviteurs en donnant à ceux-ci
Aug. ib. la gloire qu'il a déjà donnée à son Fils. » Vous vous élèverez facilement au-dessus de vos troubles, et vos troubles vous seront salutaires si dans vos troubles vous ne cherchez que la gloire de Dieu.

UNE VOIX DU CIEL

Et à l'instant il vint une voix du ciel qui disait : Je l'ai glorifié déjà et je le glorifierai à nouveau. 28.

« Je l'ai glorifié avant la création du monde ; je le glorifierai à sa Résurrection et à son Ascension. »

« *Je l'ai glorifié* quand il naissait de la Vierge, quand il était adoré par les Mages, quand il était reconnu par ceux que l'Esprit S[t] animait, quand il était désigné par l'Esprit S[t] lui-même et par la voix qui descendait du ciel, quand il était transfiguré sur la montagne, quand il accomplissait ses miracles ; *et je le glorifierai* quand il ressuscitera des morts, que la mort n'aura plus aucun pouvoir sur lui, qu'il sera élevé au-dessus des cieux et
Id. ib. n. 4. que sa gloire se répandra dans toute la terre. »

Dans les grandes circonstances de la vie de Jésus qui marquaient un pas dans l'accomplissement de son œuvre, comme au baptême, à la transfiguration, Dieu déclarait qu'il était avec lui : il le fait aujourd'hui, Jésus prenant devant les Juifs et les Gentils l'engagement d'aller à la mort pour la gloire de son Père.

Il y avait quelque chose de soudain et d'inattendu dans cette voix venant d'en haut : et elle ne fut comprise que dans la mesure des dispositions de ceux qui l'entendirent. **La foule qui était là et qui avait entendu disait qu'il y avait eu un coup de tonnerre ; d'autres qu'un Ange leur avait parlé.** v. 29

« Les plus grossiers, dit S. Jean Chrysostôme, n'entendirent que du bruit, d'autres des paroles articulées, mais sans en comprendre le sens. » Heureux ceux qui comprirent !

Chrys. Homil. 67 in Joan. n. 2.

Et Jésus leur dit : Ce n'est pas à cause de moi que cette
v. 30. **voix s'est fait entendre, mais à cause de vous.**

Elle avait sans doute donné une grande joie à son oreille et à son cœur, elle avait mis la paix dans ses sens troublés ; cependant il affirme que cette voix était pour eux plutôt que pour lui. « De même que son âme avait été troublée à cause de nous, de même cette voix venant de Dieu était plutôt pour nous que pour lui. » Puisque J.-C., dit Bossuet, nous déclare que cette voix est pour nous, prenons-la donc pour nous. Rappelons-nous que son Père a voulu le glorifier, et le glorifier en nous faisant accepter ses paroles comme celles de son fils bien aimé.

Aug. ut supr. n. 5.
Bossuet. Dern. sem. 14e j.

Aussitôt Jésus nous révèle de quelle façon il doit être glorifié, et comment nous devons nous associer à sa glorification.

LA VRAIE GLORIFICATION DE JÉSUS

C'est maintenant, dit-il, **le jugement du monde : mainte-**
v. 31. **nant le prince de ce monde sera jeté dehors.**

Remarquez en ce verset et dans le suivant la particulière solennité du langage : ces phrases brèves, affirmatives, pleines de choses et qui paraissent comme rhythmées.

LE JUGEMENT DU MONDE

C'est maintenant le jugement du monde...

« Si le jugement du monde se fait maintenant, dit S. Augustin, que faudra-t-il attendre à la fin du monde ? A la fin du monde ce sera le jugement des vivants et des morts, ce sera la distribution des récompenses et des peines éternelles. Mais outre ce jugement qui fera la séparation définitive, il y a un jugement qui fait une séparation réelle. C'est ainsi que le Prophète disait : *Jugez-moi et séparez ma cause de la nation impie.* » Et en effet quelle séparation s'est faite parmi les hommes ! En tous ces hommes qui vivent côte à côte, il y a deux cités complétement distinctes, de pensées, de goûts, de désirs, la cité de la terre et la cité du ciel, et cette séparation s'est faite au pied de la croix du Sauveur. Le monde qui n'a pas voulu croire à la rédemption par la souffrance et l'amour a été jugé et condamné.

Aug. ut supr. n. 6.

Le prince de ce monde sera jeté dehors.

L'EXPULSION DU DÉMON

« Le démon était le maître du genre humain, dit S. Augustin, et par la signature qu'ils avaient donnée en commettant leurs péchés, il tenait les coupables réservés aux supplices. Il régnait dans le cœur des infidèles en leur faisant adorer la créature après leur avoir fait abandonner le Créateur. Il les entraînait trompés et captifs ; ils n'avaient même plus conscience de leur servitude. Et voilà que par la foi dans le Christ, la foi dans sa mort et sa résurrection, par son sang répandu pour la rémission des péchés, des milliers de fidèles sont délivrés de la domination du démon, deviennent membres du corps de J.-C., et sous un tel chef vivent conduits par l'Esprit S[t]. C'est là ce que J.-C. appelait le jugement, la séparation, l'expulsion du démon. » ib.

« Et comment est-il jeté dehors ? Nous comprenons qu'au der-

nier jour il sera jeté dehors, quand il sera chassé en enfer. Mais
ib. n. 7. *maintenant?* Maintenant il est en beaucoup de cœurs, » « et ces cœurs il les tient par la concupiscence : il n'est pas le maître du monde, mais il est le maître de la concupiscence qui se porte aux choses du monde : c'est par elle qu'il possède le cœur de l'homme et qu'il est le maître de l'homme. Il sera donc chassé de ces
id. de agone. Christian. n. 1. cœurs, et il en sera chassé, quand de tout cœur on renoncera à ses œuvres, à ses pompes, à ses anges. »

« Sans doute il n'en sera pas chassé de façon à ne plus les attaquer, mais de façon à ne plus y établir son règne. Une place forte peut être purgée de tout ennemi, et cependant être exposée encore à quelque incursion du dehors. Chassé de nos cœurs, le démon ne cessera pas de nous attaquer : nous opposerons à ses traits la cuirasse et le bouclier dont nous parle S. Paul : et s'il parvient à nous faire une blessure, il y a là quelqu'un qui guérit.
Aug. Tr. 52° in Joan. n. 10. Quelque machine qu'il élève contre nous, tant qu'il ne tient pas le cœur, il est dehors. »

Nombreux autrefois étaient les cœurs dont le démon était le maître : nombreux maintenant sont les cœurs d'où il est chassé et où l'Esprit S[t] habite.

LA GRANDE ŒUVRE DE J.-C. Et en regard du démon vaincu et chassé de son royaume, J.-C. montre l'œuvre qu'il va accomplir. **Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. En disant cela,** ajoute l'Évangéliste, **il annonçait de quelle mort il devait mourir.** v. 32

Il l'avait annoncé déjà : *il devait être élevé comme le serpent dans le désert*, afin que tous pussent se tourner vers lui. Il y aurait ensuite une autre exaltation qui suivrait celle-là, celle de l'Ascension.

Il dit : *J'attirerai tout à moi*, et non pas *tous*, car il y aura des hommes qui se refuseront à son action. « Mais son action se fera sentir à toute classe et à toute condition, à tout âge, à toute langue, à toute sorte d'esprits ; depuis le roi jusqu'au mendiant, il sera la tête de tous. »

« Et il élèvera tout ce qu'il y aura dans l'homme, l'esprit, l'âme,
ib. n. 11. le corps, et tout ce qu'il y aura sur terre. »

Et en effet ne voyons-nous pas maintenant l'humanité et toutes choses regarder en haut, tendre en haut ? Et cela se fait depuis la venue du Christ, par l'action du Christ.

Et c'est vraiment par sa croix qu'il a attiré toutes choses à lui et en haut. C'est par sa croix qu'il s'est lié le plus fortement les âmes : c'est après l'avoir adoré sur sa croix que des âmes nombreuses ont dit avec S. Paul : *Maintenant je suis attaché à la croix de J.-C.* Et encore : *J.-C. est mort pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.* C'est par sa croix qu'il a saisi

les âmes, leur a inspiré l'amour le plus profond, le plus puissant qui ait existé, qu'il a fait naître les vertus les plus sublimes.

« *Je tirerai, j'entraînerai* : considérez, dit Bossuet, avec quelle douceur, mais ensemble avec quelle force se fait cette opération. Il nous tire par la manifestation de la vérité. Il nous tire par le charme d'un plaisir céleste, par ces douceurs cachées que personne ne sait que ceux qui les ont expérimentées. Il nous tire par notre propre volonté, qu'il opère si doucement en nous-mêmes, qu'on le suit sans s'apercevoir de la main qui nous remue, ni de l'impression qu'elle fait en nous. Suivons, suivons ; mais suivons jusqu'à la croix. Car comme c'est de là qu'il tire, c'est jusque-là qu'il le faut suivre. Il le faut suivre jusqu'à expirer avec lui, jusqu'à répandre tout le sang de l'âme, toute sa vivacité naturelle ; et se reposer dans le seul Jésus... O Jésus ! que tout est vil à qui vous trouve, à qui est tiré jusqu'à vous, jusqu'à votre croix ! O Jésus ! quelle vertu vous avez cachée dans cette croix ! faites-la sentir à mon cœur. *Quand je serai élevé de terre.* Je ne veux d'autre élévation que celle-là : c'est la vôtre, que ce soit la mienne. » Bossuet. ut supr. 16e j.

Ces idées étaient bien au-dessus des idées et des convoitises des Juifs. Ils attendaient un royaume du Messie sur terre, et il leur parlait de s'en aller de dessus la terre. **Ils lui répondirent donc : Nous avons appris de la Loi que le Christ demeure éternellement ; comment dites-vous : Il faut que le fils de l'homme**

ININTELLIGENCE DES JUIFS

34. **soit élevé de terre ? Qui est ce fils de l'homme ?**

Ils comprenaient que Jésus annonçait sa mise en croix et sa sortie de ce monde, et ils savaient que le Messie devait régner éternellement ; il n'était donc pas le Messie. « Ils avaient la lumière au milieu d'eux, dit S. Jean Chrysostôme ; ils pouvaient l'interroger avec déférence au lieu de lui opposer ces objections qui semblaient une fin de non recevoir. » Chrys. Homil. 68 in Joan. n. 1.

Jésus leur répondit : La lumière est encore au milieu de
35. **vous pour un peu de temps.** Le soleil est à son couchant. Il Ib.
faut que ceux qui ont du chemin à faire pour arriver à la vérité se hâtent de profiter de ses derniers rayons. **Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent.** « Mais si vous voulez accepter la lumière, comprendre que le Christ doit mourir, mais qu'il sera par sa mort vainqueur de la mort, qu'il doit répandre son sang et que son sang nous rachètera, qu'il doit s'en aller, mais pour monter au ciel où il doit nous conduire, quelle belle lumière dirigera votre marche ! » Aug. ut supr. n. 13. Comme la marche dans une telle lumière sera assurée et joyeuse !

JÉSUS INVITANT A VENIR A LA LUMIÈRE

Ib. **Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.**

Il se heurtera à la pierre sur laquelle est bâti l'édifice, au lieu de s'y établir. Et c'est ce qui est arrivé aux Juifs. En quelles affreuses ténèbres ils furent lorsqu'ils eurent repoussé la lumière ! La pierre qui servait de fondement ne fut plus pour eux qu'une

pierre de scandale. Ils tournaient en dérision celui qui est la vie du monde : ils se scandalisaient du mystère de sa mort qui était le mystère de la multiplication du bon grain. Aug. ib.

Ils allaient être condamnés à errer dans le monde sans savoir où ils allaient. *Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.* Voilà l'histoire du peuple d'Israël qui est prédite, tandis que l'histoire de l'Eglise est prédite dans cette autre parole : *J'élèverai tout à moi.*

Que chacun de nous recueille cette leçon adressée à ce peuple. Il nous faut marcher dans la vie présente, il nous faut marcher nécessairement, marcher toujours. Combien est triste l'état d'un homme qui au milieu de tant d'abîmes ne sait où il va, qui se heurte à tout ce que Dieu avait établi pour notre salut !

Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. v. 36

« La foi en celui qui est la lumière du monde est la source d'une vie nouvelle, qui fait de l'homme un enfant de lumière. » Il est tout enveloppé de lumière, et il accomplit des œuvres de lumière. Id. ib.

Jésus leur dit cela, puis il s'en alla, se cachant d'eux. ib.

Voilà la lumière qui s'éclipse : ils seront dans les ténèbres. « Quand Jésus se cache, dit S. Augustin, ce n'est pas par faiblesse, mais il veut ménager la faiblesse de l'homme. » Il veut ainsi achever sa tâche, achever de nous instruire ; et quand il se livrera, ce sera par amour pour nous. ib

Il rentra à Béthanie, nous disent les autres Evangélistes. Heureux ces amis de Jésus à qui Jésus se confiait et qui jouissaient ainsi de la lumière !

CCLI

Coup d'œil rétrospectif sur le fait de l'incrédulité juive.

JÉRUSALEM INCRÉDULE A LA PAROLE DE J.-C.

J.-C. avait donc complétement échoué à Jérusalem. En Galilée il avait eu un succès partiel, mais c'était à Jérusalem qu'il devait accomplir son œuvre, fonder la religion nouvelle : c'est pourquoi il y était venu aux grandes solennités. Il y avait fait entendre ses plus hauts enseignements, il y avait accompli quelques-uns de ses miracles les plus éclatants ; et il y avait rencontré une opposition irréductible, et c'était pour avoir voulu gagner cette ville qu'il allait mourir. Pourquoi dans la ville des Prophètes, dans la ville sainte, la ville du temple et des sacrifices, la mission du Sauveur

attendu, préparé depuis si longtemps, avait-elle échoué ? Douloureux problème que l'Evangéliste S. Jean ne peut s'empêcher de constater avec tristesse, et dont il veut indiquer la raison, touchant aux lois les plus élevées de la dispensation de la grâce, et dans son explication se rencontrant admirablement avec l'Apôtre S. Paul (Rom. IX-XI).

Quoique que Jésus eût fait tant de miracles devant eux,
XII. 37. **ils ne croyaient pas en lui:**

Afin que s'accomplit la parole d'Isaïe: Seigneur, qui a cru à notre prédication ? Et le bras de l'Eternel à qui a-t-il été CE FAIT PRÉDIT
v. 38. **révélé ?** Ce bras de l'Eternel qui est le Fils de Dieu, dit S. Augustin, car c'est par lui que toutes choses ont été créées. Aug. Tr. 53 in Joan. n. 3.

Ce fait, si extraordinaire qu'il soit, a été prédit. « Cet avertissement donné si longtemps à l'avance aux Juifs, dit S. Jean Chrysostôme, les rend plus inexcusables. » Mais quelles furent les causes de cette incrédulité ? Elle a été prédite, et par conséquent, si nous ne pouvions en comprendre les raisons, nous devons avoir la certitude qu'elle a eu ses raisons. Dieu l'a permise, et Dieu ne peut permettre que ce qui est juste et qui sert à un plus grand bien. « Je reconnais, disait S. Augustin, qu'il est au-dessus de mes forces d'expliquer cette question ; mais si je ne puis que planter, demandez à celui qui donne l'accroissement de suppléer à ce qui manquera à ma parole. » Chrys. Homil. 68 in Joan.

« Je répondrai d'abord, dit le S. docteur entrant dans ses explications, que Dieu qui prévoit l'avenir a prédit par son Prophète l'infidélité des Juifs, et qu'il n'a pas causé cette infidélité. » Aug. ut supr. n. 4.

« Mais les paroles de l'Evangéliste vont plus loin et rendent la question plus difficile à résoudre. **Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur, afin qu'ils ne voient point des yeux, ni ne se convertissent du cœur, et qu'ils ne viennent à se** L'AVEUGLEMENT
v. 40. **convertir et que je ne les guérisse**. Dieu ne concourt-il pas à leur incrédulité ? Comment sont-ils coupables s'**ils ne pouvaient**
v. 39. **pas croire ?** Ils ne le pouvaient pas parce qu'ils ne le voulaient pas. » « Dans le langage journalier, dit S. Jean Chrysostôme, cette parole, Je ne puis aimer un tel, indique la disposition d'une volonté fortement arrêtée dans son sentiment. » « Il est impossible, dit Théophylacte, que l'homme mauvais, tant qu'il demeure attaché à ce qui le rend mauvais, se mette à croire. » « Ils ne pouvaient croire, dit Euthyme, car leur malice était trop grande. » Aug. ib. n. 3. Chrys. Homil. 68 in Joan. n. 2. Theophyl. h. l. Joan. Euthym. h. l.

« Ils ne pouvaient pas croire, dit S. Augustin, parce que leur volonté orgueilleuse, méconnaissant la justice de Dieu, voulait mettre en avant leur justice personnelle. Confiants dans leurs œuvres, aveuglés par l'orgueil, il se heurtèrent à la pierre d'angle. *Ils ne pouvaient pas*, comme on dit de Dieu qu'*il ne peut pas*, par exemple, en manquant à ses promesses, *se renier lui-même*. Que Dieu ne puisse pas se renier lui-même, c'est la gloire de la

volonté divine ; que les Juifs ne pussent pas croire, c'était la faute
Aug. ut supr. n. 9. de la volonté humaine. »

Plus la grâce de Dieu, cette grâce destinée à les convertir descendait abondante sur ces volontés qui s'obstinaient à la repousser, plus elles s'obstinaient dans leur endurcissement ; et dans ce sens, Dieu était la cause de leur perte. « Plus la lumière tombait abondante sur ces yeux mauvais, dit S. Jean Chrysostôme, plus leur aveuglement était complet. » (Chrys. ut supr.) Plus les bienfaits descendaient nombreux sur ces cœurs ingrats, plus leur endurcissement était profond.

« Dieu est cause aussi d'endurcissement en se retirant de ceux qui l'ont repoussé, dit S. Augustin. Quand Dieu offre son secours, il le fait par miséricorde ; et quand il le retire, il le fait par justice. Nous n'avons qu'à nous écrier avec l'Apôtre : *Ses jugements sont insondables !* et il nous faut, tout en affirmant la liberté de l'homme, affirmer aussi la nécessité du secours divin. » (Aug. ut supr. n. 6 et 8.)

C'est ce que dit Isaïe, ajoute S. Jean, **lorsqu'il vit sa gloire et parla de lui.** Joan. XII. [illegible]

Et en effet Isaïe, dans cette vision où *il avait vu le Seigneur sur un trône élevé, entouré de Séraphins qui criaient : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées*, avait été envoyé (Is. VI. [illegible]) par Dieu à un peuple ingrat et rebelle, et Dieu lui avait dit : *Aveugle le cœur de ce peuple.* (Ib. [illegible]) Cet aveuglement produit par la parole du Prophète était la figure de l'aveuglement que produirait la prédication du Messie. Celui qui était venu et dont la parole avait été repoussée était donc, au témoignage de S. Jean, le même que celui qu'Isaïe avait vu sur un trône élevé, adoré par les Séraphins.

Ce châtiment tombait sur le peuple dans son ensemble, car c'était l'ensemble de ce peuple qui s'était enorgueilli. Ce rejet d'Israël en tant que peuple de Dieu était l'occasion de l'appel adressé par Dieu à toutes les nations. Et dans le peuple repoussé (Rom. XI. [illegible]) la grâce de Dieu savait encore se trouver des fidèles.

UN OBSTACLE A LA FOI, LE RESPECT HUMAIN

Plusieurs et même des principaux crurent en lui ; mais à cause des Pharisiens, ils n'osaient le reconnaître publiquement, de peur d'être chassés de la Synagogue ; car ils ont aimé la gloire qui vient des hommes plus que la gloire qui vient de Dieu. (Joan. XII. 42-43.)

Ce fait prouve que l'aveuglement dont Dieu avait frappé ce peuple ne s'étendait pas sur tous, puisque plusieurs eurent la lumière : et il prouve aussi la justice du châtiment mérité par la dureté du joug que la nation faisait peser sur ses membres.

« Et ce châtiment, dit S. Augustin, a été utile à plusieurs qui, repentants de leurs fautes, ont cru à J.-C., et ont cherché, au lieu de cette justice propre qui produit l'orgueil, la justice qui vient de Dieu. » (Aug. ut supr. n. 11.)

Pour arriver à cette justice il faut que nous cessions de chercher la gloire qui vient des hommes, comme ces pauvres victimes du respect humain dont parle l'Évangéliste, pour chercher uniquement la gloire qui vient de Dieu. « Il faut, dit S. Augustin, qu'avec l'Apôtre nous sachions dire : *Je ne veux plus* me glorifier que dans la croix de N.-S. J.-C.. C'est pour nous amener à cette résolution que J.-C. marque du signe de sa croix, de cette croix sur laquelle il a reçu tant d'outrages, le front de ceux qui croient en lui, ce front qui est le siège de la fierté et de la honte, afin qu'on ne rougisse plus de son nom, et que l'on aime la gloire qui vient de Dieu plus que celle qui vient des hommes. » id. ib. n. 13. O front marqué de la croix de J.-C., tu seras de bronze pour toute insulte qui te viendra des hommes ; sans cesse, tu feras monter vers Dieu la gloire que lui a procurée la croix de J.-C., et toi-même tu rayonneras de la gloire qui vient de Dieu.

Quant aux paroles suivantes. J.-C. les prononça-t-il devant les Juifs, ou devant les disciples après être sorti du temple ? Ou bien seraient-elles des paroles prononcées antérieurement et que l'Evangéliste rappellerait pour montrer la faute qu'Israël avait commise envers ses miracles ? Cette supposition est admissible, car toutes les sentences contenues dans ce passage se retrouvent dans des scènes antérieures.

Jésus s'écria : Celui qui croit en moi ne croit pas en moi, ÉLÉVATION DE LA FOI EN J.-C.
v. 44. **mais en celui qui m'a envoyé.**

« La foi que l'on avait en Jésus était réelle, plus grande qu'aucune autre créance donnée à un homme ; et cependant il ne se contentait pas de cette foi ; il conduisait les âmes à quelque chose de bien plus grand que tout ce que l'on voyait en lui ; car il y avait en lui ce que l'on voyait et quelque chose de bien plus grand. » Aug. Tr. 54 in Joan. n. 3. La foi que l'on avait en lui montait plus haut que lui.

« Celui qui croyait en lui croyait qu'il était le Fils de Dieu, il croyait au Père qui l'avait envoyé ; il croyait au Père qui l'avait engendré semblable, égal à lui-même, coéternel. » ib. n. 2. Celui qui croit à J.-C. par sa foi adhère à tout ce qui est en Dieu.

v. 45. **Et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.**

Il est la révélation du Père. Pour connaître Dieu, le meilleur moyen est de contempler J.-C. : c'est pourquoi il souffrait de se voir repoussé par tant d'hommes.

Je suis venu dans le monde, moi qui suis la lumière, afin que quiconque croira en moi ne demeure pas dans les
v. 46. **ténèbres.**

« Il avait dit autrefois à ses disciples : *Vous êtes la lumière du monde ;* mais il y a une grande différence entre la manière dont ils sont lumière et la manière dans laquelle il est lui-même lumière : ils ne sont pas venus dans le monde, lumières du monde ; ils ont reçu la lumière par leur foi en celui en

qui ils ont cru ; loin de lui ils ne sont que ténèbres, tandis que la lumière est toujours avec lui, toujours lui-même. Nous croyons à la lumière dérivée, mais non pour demeurer avec elle, nous y croyons pour aller avec elle à la source de la lumière. »

« Et en disant que celui *qui croirait en lui ne demeurerait pas dans les ténèbres*, il établit clairement que tous se trouvaient d'abord dans les ténèbres, et que, pour sortir de ces ténèbres, ils doivent demeurer dans la lumière par qui le monde a été fait et
id. ib. n. 4. qui est venue dans le monde. »

Autant la foi est grande, autant est grave la faute par laquelle l'homme refuse de croire. **Si quelqu'un entend mes paroles, et ne les garde pas, je ne le juge pas, moi ; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver.** v. 47.

« Il avait dit que le Père ne jugeait personne, mais qu'il avait remis tout jugement au Fils ; et maintenant il déclare qu'il ne juge pas, parce que le temps présent est, non pas le temps du jugement, mais le temps de la miséricorde : il est venu non pour juger,
id. ib. n. 5. mais pour sauver. Le temps du jugement sera plus tard. »

Et le jugement se fera par sa parole qu'il distribue si largement et qui maintenant est la parole du salut ; elle juge déjà, elle juge ceux qui la repoussent. **Celui qui me rejette et ne reçoit pas ma parole a déjà son juge. La parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour.** v. 48.

Car cette parole est identique à Dieu lui-même, à Dieu qui juge nécessairement les œuvres de l'homme. **Je ne parle pas de moi-même, mais celui qui m'a envoyé m'a lui-même prescrit ce que je dois dire et comment je dois le dire.** v. 49.

Et je sais que son commandement est la vie éternelle. Les choses que je dis, je les dis comme mon Père les a dites. v. 50.

Son Père lui a tout donné en l'engendrant ; la vérité est en lui et en toutes ses paroles. « Le Père est lumière, et lui, il est, comme l'a dit S. Paul, la splendeur du Père ; la splendeur ne diffère pas de la lumière, le Fils ne diffère pas du Père, et il est venu dans le monde pour être la lumière du monde. Comme la lumière se manifeste elle-même et rend toutes choses visibles, le Fils en se manifestant a révélé le Père et a rempli de lumière le cœur de ses
Theophyl. h. l. Joan. disciples. » Celui qui accepte avec foi et amour les paroles du Christ se sent en communion avec le Dieu éternel et infini.

« Pour amener les hommes à croire ce qu'ils ne pouvaient encore comprendre, dit S. Augustin, voici que des paroles sont sorties de la bouche d'un homme ; elles ont passé, mais elles ont été conservées par des hommes qui nous les ont transmises. Toutefois, dans les âmes qui comprennent, la vérité parle d'une façon plus parfaite, elle parle au dedans, sans bruit, répandant une lumière qui nous donne l'intelligence. Celui qui se rend compte

de son origine éternelle, l'entend qui lui parle comme il a dit que son Père lui parlait. Il nous excite à un grand désir de goûter sa douceur intérieure : mais pour la goûter il faut grandir, pour grandir il faut marcher, marcher toujours jusqu'à ce que nous arrivions au terme. » Oh ! puissions-nous toujours être enseignés Aug. ut supr. n. 8. par celui qui est la vérité et la lumière !

CCLII

J.-C. et les Pharisiens de Jérusalem. — 1. Le caractère des Pharisiens : Caractère opposé des disciples de Jésus.

UN DERNIER AVIS DE J.-C. AU SUJET DES PHARISIENS

Jésus avait plus d'une fois accusé les Pharisiens, ces dominateurs du peuple d'Israël, qui avaient tant contribué à le pousser dans les fausses voies où il s'égarait. Lors de son départ de la Galilée, il leur avait adressé, ainsi qu'aux Scribes, de sévères avertissements. A Jérusalem, après qu'il leur eût fermé la
Mt XXIII, 1. bouche, il se *mit à parler*, nous dit S. Matthieu, *au peuple et à disciples*.

Arrivé à ses derniers jours, s'adressant au peuple pour la dernière fois, car ensuite il n'adressera plus la parole qu'à ses disciples, il veut une dernière fois prémunir le peuple contre les maîtres qui l'égarent. Il veut aussi prémunir ses disciples contre le levain pharisaïque qui s'insinue si facilement dans l'âme de l'homme qui se donne aux choses religieuses.

Ce discours, dont S. Luc et S. Marc ne donnent qu'un abrégé, est rapporté plus au long par S. Matthieu. Il fut prononcé sous le portique du temple. Nous y retrouvons des enseignements déjà entendus : il se peut que S. Matthieu ait groupé ici des enseignements donnés déjà en d'autres circonstances ; il se peut aussi que J.-C. ait répété ici des paroles déjà prononcées ailleurs ; car ce discours est un dans son ordonnance.

Les Pharisiens n'osaient donc plus l'interroger. « Ce silence forcé fut avantageux à la foule, » nous dit S. Jean Chrysostôme. **Alors Jésus parla au peuple et à ses disciples, disant : Les Scribes et les Pharisiens se sont assis sur la chaire de**
v. 2. **Moïse.**

« Jésus, dit S. Jean Chrysostôme, veut dire à ce peuple les causes de l'incrédulité des Scribes et des Pharisiens ; c'était la

corruption des mœurs et l'amour de la gloire humaine. Toutefois, en attaquant leurs vices, il ne les dépouillera pas de leur autorité : il reconnaît cette autorité, il reconnait l'autorité de la Loi ancienne. montrant en cela son accord avec son Père. De même, il veut que ses disciples reconnaissent l'autorité des docteurs, malgré les défauts qu'ils peuvent avoir ; il les prémunit contre cet écueil si fréquent et si dangereux. le mépris des prêtres. Il veut que personne ne dise : Celui qui m'enseignait avait des vices, c'est pour cela que je me suis relâché. »

IL RECONNAIT D'ABORD LEUR AUTORITÉ

Chrys. Homil. 72 n. 1.

Observez donc et faites tout ce qu'ils vous diront. v. 3.

C'est par là qu'il commence et c'est à cette base essentielle que nous devons tous nous attacher. « Cette autorité à laquelle il rend témoignage. il la montre établie sur une base bien ferme, puisque, après les durs reproches qu'ont mérités ses dépositaires, il dit à ses disciples : *Faites tout ce qu'ils vous diront.* Le témoignage qu'il rend à Moïse est bien solennel, puisque la chaire de Moïse qu'ils occupent doit leur attirer le respect qu'ils ne méritaient point par leurs mœurs. »

Id. ib.

« Cette chaire dans laquelle ils enseignaient. dit S. Augustin, était. non la leur. mais celle de Moïse, et elle les forçait à dire la vérité, même lorsqu'ils ne faisaient pas le bien. » Quel honneur Jésus rendait par là à la chaire de Moïse !

Aug. De Doctr. Christ. l. 4. c. 27. n. 59.

AUTORITÉ PLUS GRANDE DE LEURS SUCCESSEURS

« Si ceux qui interprétaient Moïse en s'attachant à la lettre étaient dans la chaire de Moïse, dit Origène, ceux qui interprètent Moïse dans son esprit y seront bien plus solidement assis encore : ce sont les disciples de J.-C. : et ils ne sont point seulement dans la chaire de Moïse. ils sont dans une chaire infiniment plus respectable. la chaire du Christ. » Malgré les défaillances qui peuvent se rencontrer en quelques-uns, ils méritent donc le respect de tous les chrétiens. « Il convient, dit l'auteur de l'*Opus imperfectum*, d'honorer tous les prêtres. même les mauvais, à cause des bons. plutôt que de mépriser les bons à cause des mauvais ; il vaut mieux donner aux indignes plus qu'ils ne méritent que de refuser aux autres ce qu'ils méritent. » Le principe de tous les schismes a été de vouloir détruire l'autorité à cause des abus de ceux qui en étaient les dépositaires.

Origen. T. 23 in Matth. 9.

Opus imperf. Homil. 43.

« Celui qui a le souci de sa vie. dit Origène, ne se laissera pas scandaliser par mes fautes. à moi, qui annonce la parole de Dieu dans l'Eglise. mais portant ses regards sur la doctrine, s'appuyant sur la foi de l'Eglise. suivant le conseil du Sauveur, il acceptera la vérité que j'apporte sans imiter les fautes que je commets. » « Jésus. dit Bossuet. veut que nous apprenions à honorer le ministère, même dans des mains indignes. parce que l'indignité des ministres est de leur fait particulier et le ministère est de Dieu. »

Origen. ut supr. n. 11.

Bossuet. Médit. Dern. sem. 55e j.

Mais il est rare que l'on suive cette règle : habituellement on s'autorise de toute défaillance vraie ou apparente du dépositaire

de la Loi pour ne plus pratiquer la Loi : n'y a-t-il pas là un véritable amour du mal ?

En affirmant ainsi l'autorité de la Synagogue, de cette Synagogue qui devait le condamner dans quelques jours et qui déjà méditait sa perte, J.-C. ne nous apparaît-il pas dans une grandeur surhumaine ?

L'autorité qu'il leur reconnaît aurait pu être pour le peuple une excitation à les imiter. Jésus les met en garde contre ce danger. **Mais n'agissez pas d'après leurs œuvres ; car ils disent et** J.-C. PRÉMUNIT SES DISCIPLES CONTRE LEURS EXEMPLES
v. 3. **ne font pas ce qu'ils disent.** « Il fallait séparer leurs enseignements de leurs œuvres, comme on sépare l'or de la terre. » Opus imperf. ut supr.

Mais quelle humiliation ils s'infligeaient à eux-mêmes en mettant leur vie en désaccord avec leur enseignement ! « Qu'y a-t-il de plus misérable, dit S. Jean Chrysostôme, qu'un maître qui ne peut enseigner qu'à la condition qu'on ne regarde pas sa vie ? » COMBIEN COUPABLES LES DOCTEURS QUI NE FONT PAS CE QU'ILS ENSEIGNENT

« Le témoignage que Jésus avait rendu à leur autorité l'obligeait à leur faire des reproches sévères sur leur vie : car elle était une cause de ruine pour ceux qui en étaient témoins... Quiconque viole la loi est coupable ; mais coupables surtout sont ceux qui transgressent la Loi quand ils l'enseignent : ils méritent une peine car ils sont cause de ruine quand ils devraient être cause d'édification : et ils méritent une peine plus grande, car ils sont cause d'une ruine plus profonde. » Chrys. ut supr. n. 1.

« La faute de ces hommes que Jésus était obligé d'accuser était d'autant plus grave qu'ils étaient plus sévères pour les autres : **Ils lient,** dit le Sauveur, **des fardeaux pesants qu'on ne peut porter, et ils en chargent les autres, mais ils ne veulent**
v. 4. **par les remuer, fut-ce du bout du doigt.** C'était là une manière d'agir complètement opposée aux devoirs des mandataires de l'autorité, qui doivent être sévères pour eux-mêmes et indulgents pour leurs subordonnés. Et c'est là un défaut où tombent habituellement ceux qui sont sages seulement en paroles, et qui ne mettent pas leurs actes en rapport avec leurs paroles. » ib. n. 2.

« Le Sauveur ne dit pas : Ils ne peuvent pas, mais *Ils ne veulent pas*. Et non seulement ils ne voulaient pas porter le fardeau, ils ne voulaient même pas le toucher du doigt. » ib.

Ces fardeaux ils les liaient réellement sur les épaules des autres, en multipliant les observances, en rassemblant de tous côtés les traditions qui chargeaient les consciences. Glossa.

S. Paul qui les connaissait bien, ayant été leur disciple, leur adressait cette apostrophe sévère : *Toi qui enseignes les autres, tu ne sais pas t'enseigner toi-même ; toi qui proclames qu'il ne faut pas dérober, tu dérobes ; qu'il ne faut pas commettre d'impureté, tu commets l'impureté ; toi qui te glorifies dans la Loi de*
Ro. II. 21. *Dieu, tu déshonores Dieu par tes prévarications envers la Loi.*

Le christianisme a formé des directeurs d'un caractère bien différent. « Vous, ô véritables directeurs, leur dit Bossuet, si vous êtes obligés d'ordonner des choses fortes, soyez encore plus soigneux à soulager ceux à qui vous les imposez. Loin de vouloir vous attacher les âmes infirmes, rendez-les libres : et autant que vous pourrez, mettez-les en état d'avoir moins besoin de vous, et d'aller, comme toutes seules, par les principes de conduite que vous leur donnez. »

Bossuet. 56e j.

LA VANITÉ CHEZ LES PHARISIENS PRINCIPE DE LEURS ŒUVRES

Les Pharisiens avaient de l'activité, de l'ardeur ; quel en était le principe ?

Ils font toutes leurs œuvres, ajoute le Sauveur, **pour être vus des hommes. Ils élargissent leurs phylactères, et ils agrandissent leurs franges.** v. 5.

« Toute chose sur terre a son ennemi intérieur : le bois a son ver et la laine a sa teigne ; le démon s'efforce de ruiner le ministère de sanctification qui est celui du prêtre en lui faisant rechercher la louange des hommes. Enlevez ce mal du clergé et vous en retirerez facilement tous les autres maux ; mais ce vice est cause que les prêtres font rarement pénitence. »

Opus imperf. ut supr

Ce vice, en tournant l'âme exclusivement vers les hommes, la détourne de Dieu. « Et souvent au lieu de l'ambition des choses grandes et nécessaires, il lui donne l'ambition de vraies puérilités. *Ils élargissent leurs phylactères...* Moïse avait ordonné d'écrire les principaux commandements sur des feuilles de parchemin que l'on devait porter sur soi dans des étuis, et d'avoir à ses vêtements quelques franges qui devaient pareillement être un mémorial de ces commandements : les Pharisiens étaient fiers d'eux-mêmes quand ils avaient exagéré les dimensions des phylactères qu'ils portaient ostensiblement, oubliant que porter dans son esprit le souvenir de ces commandements était plus précieux que ce vain étalage. » « Faisant toutes leurs œuvres pour être vus des hommes, dit Origène, ils exagéraient les dimensions de leurs phylactères qu'il portaient sur le bras et comme une couronne sur le front. Les disciples du Christ, qui accomplissent leurs œuvres pour être vus de Dieu, impriment la Loi de Dieu dans leur esprit et leurs œuvres, et en imitant J.-C. ils touchent la frange de son vêtement toute imprégnée de vertu divine. »

Chrys. Homil. 72 n. 2.

Origen. ut supr.

Leur vanité se portait à des choses plus mesquines encore. **Ils aiment les premières places dans les banquets,** disait encore le Sauveur, **et les premiers sièges dans les Synagogues.** S'il v. 6.
est raisonnable d'occuper la première place quand on doit le faire, il est ridicule d'aimer à occuper la première place, et il est honteux de travailler à se la procurer... De même que l'homme, partout où il paraît, se distingue de l'animal, de même le docteur, qu'il parle ou se taise, qu'il mange ou fasse autre chose, dans ses

manières, sa tenue, sa démarche, doit avoir une perfection plus accomplie que le reste des hommes. » Et en fait, ces docteurs, Chrys. ut supr. par leur vanité, se rendaient ridicules. « Ce sont là des choses bien mesquines et bien misérables, disait S. Jean Chrysostôme, et elles ont été cause de bien grands maux ; elles ont ruiné des cités et des églises entières. » ib.

Ils aiment à être salués sur les places publiques, et à être
v. 7. **appelés Maîtres par les hommes.**

CE QUE DOIVENT ÊTRE LES DISCIPLES DE J.-C.

« Il est permis au disciple du Christ, dit Origène, d'aimer les premières places et d'aspirer à la nourriture la plus exquise dans les banquets spirituels ; de s'appliquer par ses actes à se rendre digne de ces premières places ; d'aimer ces salutations qui se font dans les fêtes du ciel. Toutefois il est une chose que désiraient ardemment les Pharisiens et qu'il n'aimera jamais, c'est d'être appelé *Maître*. » **Pour vous,** dit le Sauveur s'adressant à ses dis- Origen. ut supr. n. 12.
ciples, **ne cherchez pas à être appelés maîtres : car vous**
v. 8. **n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères.**

TOUS DISCIPLES TOUS SERVITEURS

Il est facile à celui qui possède l'autorité, quand il se laisse aller à la pente de l'orgueil, de passer à une jalousie toute humaine de la grandeur ; et dans cette jalousie d'exercer sur les âmes une véritable tyrannie. Quel joug odieux les maîtres les plus célèbres de ce temps faisaient peser sur leurs disciples, imposant leurs idées, s'imposant eux-mêmes ! Il est facile aux disciples de se prémunir contre cet écueil : *Vous n'avez qu'un seul maître*, leur a dit le Christ. « Il n'y a qu'un seul maître, celui qui est au ciel : tous ceux qui sont sur terre doivent être appelés des disciples ; qui que nous soyons, nous sommes et serons toujours des enfants qui doivent toujours apprendre. » Clemens. Alex. Pædagog. l. 1.

« Par soi personne n'a rien de plus qu'un autre, dit S. Jean Chrysostôme. C'est pourquoi S. Paul disait : *Qu'est Paul ? Qu'est Apollon ? Qu'est Céphas ? Ne sont-ils pas tous des serviteurs ?* Il ne disait pas des docteurs, mais *des serviteurs.* » Chrys. ut supr. n. 3. J.-C. a donné des maîtres à ses disciples, des maîtres que ceux-ci doivent respecter ; mais dans la réalité ces maîtres ne sont que des serviteurs, *les ministres* de celui qui les a envoyés, *les ministres* de sa parole, et *les ministres* des âmes. *Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes*, disait S. Paul, *nous prêchons N.-S. J.-C. et nous comme vos serviteurs par J.-C.*

A cause de la grandeur du maître commun ils seront tous disciples, et ceux qui enseigneront le feront uniquement par amour : *car vous êtes tous frères.* « Songez-y bien : vous qui êtes supérieur, vous êtes frère. S'il faut donc prendre l'autorité sur votre frère que ce soit pour l'amour de lui, et non pour l'amour de vous ; pour son bien et non pour vous contenter d'un vain honneur. » Bossuet. 57e J.

Jésus va plus loin encore : **N'appelez personne votre père,**

UN SEUL MAITRE UN SEUL PERE

sur terre: car vous n'avez qu'un père, qui est dans les cieux. v. 9.

Et vous-mêmes, ne vous appelez pas maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. v. 10.

« Et cependant nous voyons, dit S. Jérôme, que, dans les monastères, des religieux en appellent d'autres du nom de père. Et S. Paul s'appelait lui-même le docteur des Gentils. Mais ce nom de père se donne uniquement par honneur pour affirmer une participation au véritable et unique père qui est dans les cieux : et celui qui s'appelle docteur emprunte ses lumières au docteur
Hieron. h. l. Matth. unique. » « Il enseigne non sa doctrine, mais la doctrine du Christ qui est en lui, dit Origène : de même que dans tous ses
Origen. ut supr. n 21 actes, il agit comme le serviteur de J.-C. » Nous n'avons qu'un maître véritable, répondant à toutes les questions qui préoccupent l'âme humaine, élevant véritablement les intelligences. Les autres ne méritent le nom de maîtres qu'autant qu'ils conduisent à lui : mais quand ils veulent mettre leur empreinte personnelle sur les esprits, ils ne font que les déformer.

Il faut donc que tous, celui qui enseigne autant que celui qui apprend, nous écoutions le maître unique. « Recevez donc continuellement de Dieu, dit Bossuet. Prêchez-vous ? Ecoutez audedans de vous le maître céleste, et ne prêchez que ce qu'il vous dicte. Conduisez-vous ? Conseillez-vous ? Consolez-vous ? *Si vous parlez, que ce soient des discours de Dieu... Si vous servez* Galat. IV
quelqu'un en le conduisant, que *ce soit par la vertu que Dieu* I. Petr. 11.
vous fournit sans cesse. »

« Non content de mettre ses disciples en garde contre l'ambition, dit S. Jean Chrysostôme, Jésus les entraîne dans une voie
Chrys. ut supr. toute opposée. »

Celui qui est le plus grand parmi vous sera votre serviteur. v. 11

« Il y aura une autorité dans l'Eglise, dit Origène, mais celui qui l'exercera, sachant que c'est le Christ qui porte des fruits en lui, s'appellera, non pas maître, mais serviteur, à l'exemple du Christ qui disait à ses Apôtres : *J'ai été au milieu de vous comme*
Origen. ut supr. *celui qui sert.* »

ÉMULATION A DESCENDRE

Mais celui qui s'exaltera sera humilié, et celui qui s'humiliera sera exalté. Voilà le chemin que Jésus a tracé à ses dis- v. 12
ciples pour arriver à la grandeur.

Cette parole du Sauveur a été entendue par son Eglise et elle y a porté ses fruits. « Des hommes qui étaient grands par la dignité ou par les richesses, dit S. Jean Chrysostôme, ont voulu pratiquer l'humilité en toutes choses, dans leur vêtement, leur demeure, leurs fonctions : ils ont donné au monde une leçon vivante d'humilité. Ils ont éloigné d'eux tout ce qui était de nature à produire l'orgueil, la magnificence des vêtements,

la beauté des édifices, la multitude des serviteurs. Ensuite on les a vus couper eux-mêmes le bois, faire la cuisine, servir les hôtes. Là vous ne voyez personne qui injurie, personne qui soit obligé de supporter l'injure, personne qui commande, personne à qui l'on commande : tous sont serviteurs, et tous obéissent avec un égal empressement : et il n'y a entre eux de jalousie que sur ce point. Avec respect, ils lavent les pieds de leurs hôtes, ne s'enquérant jamais de la qualité de ceux à qui ils rendent leurs services, n'ayant qu'un désir, celui de donner leurs services. Il n'y a chez eux ni petit ni grand, et cependant il n'y a pas pour cela confusion : celui qui est élevé en dignité ne regarde pas celui qui est petit comme petit, mais se regardant comme inférieur à lui, il grandit encore par cette humilité. Pour tous, la même table, le même vêtement, la même demeure, le même genre de vie. Celui-là y est grand qui y accomplit les besognes les plus humbles. Il n'y a là ni mien ni tien ; on en a éloigné ce mot qui a causé tant de guerres. »

« Est-il étonnant qu'il y ait cette unité de nourriture et de vie, quand pour tous il n'y a qu'une seule âme ? Comment pourrait-elle s'enorgueillir contre elle-même ? Et comment l'orgueil pourrait-il trouver place là où il n'y a ni pauvreté, ni richesse, ni gloire, ni infamie. Sans doute sur le terrain de la vertu, il y a des petits et des grands ; mais personne ne le voit. Celui qui est petit n'éprouve pas l'angoisse de se sentir humilié, car il n'est personne qui méprise ; et se sentirait-on méprisé, on est disposé à accepter le mépris : en vivant avec les pauvres, en les servant, on est toujours prêt à l'humiliation. » Et par l'humilité on arrive à la Chrys. ut supr. n. 3 et 4.
grandeur.

CCLIII

J. C. et les Pharisiens de Jérusalem.

II. Les anathèmes

Après avoir ainsi déclaré la grande faute des Pharisiens, Jésus se laissant aller à son indignation lança contre eux toute une série d'anathèmes.

LXIII. 13. **Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites !**

Voilà donc Jésus, celui qui est venu nous apporter les bénédictions d'en haut, qui prononce des malédictions ! « Comme autrefois Dieu, dans le Deutéronome, avait prononcé des bénédictions

sur ceux qui observaient la Loi, dit Origène, Jésus agissant en Fils de Dieu avait proclamé les béatitudes de la Loi nouvelle. Et de même que Dieu avait prononcé des malédictions contre les violateurs de la Loi, Jésus a aussi ses malédictions. Et ces malédictions procèdent du même amour que les bénédictions, elles procèdent de l'immense désir qu'il a d'attirer les âmes à lui, et de les arracher au péché qui les rend indignes de lui. » Il maudit parce qu'on empêche les âmes d'arriver à cette piété qu'il est venu apporter au monde. On sent dans ces malédictions de l'indignation et on y sent plus encore de la tristesse. « Que de tristesse, dit S. Hilaire, on sent dans cette parole *Malheur !* »

Origen. Tr. 23. in Matth. n. 21.

Hilar. c. 24. in Matth. n. 3.

Comme il y avait eu huit béatitudes, il y aura huit malédictions prononcées contre la fausse religion, la fausse pureté, la fausse piété.

LE PREMIER ANATHEME

Le vrai caractère de ces anathèmes nous apparaît dès le premier. **Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux : car vous n'y entrez pas, et vous empêchez ceux qui voudraient y entrer.** 14.

« Ce royaume des cieux c'est d'abord les saintes Écritures, car elles contiennent véritablement le royaume des cieux. Encore qu'elles soient obscures, elles sont offertes au peuple qui doit s'en nourrir. C'est aux prêtres à lui en donner la clé ; et les Scribes en faisaient une science réservée. »

Opus imperfect. Homil. 44.

Le royaume des cieux c'est la grâce qui a été apportée par J.-C., la grâce qui établit le règne de Dieu dans les âmes et qui prépare la gloire. « *Si quelqu'un entre par moi*, disait J.-C., *il sera sauvé.* Et les Scribes, non seulement ne voulaient pas entrer, mais ils empêchaient d'entrer ceux qui voyaient en J.-C. l'accomplissement des prophéties : ils faussaient les prophéties, contredisaient à sa doctrine, calomniaient ses miracles. Maintenant encore, disait Origène, ceux qui, par leurs exemples, scandalisent les faibles, renouvellent ce crime et encourent cette malédiction. »

Origen. ut supr. n. 14.

Que dirait ce docteur, s'il voyait ce que nous voyons si souvent, des hommes, par tous les moyens, par les promesses et par l'intimidation, en faussant la doctrine du Christ, en calomniant ses miracles, détournant du Christ ceux en qui il voudrait établir le royaume des cieux. « Ce sont ces hommes, dit S. Jean Chrysostôme que l'on appelle des pestes : car si l'office du docteur est de sauver ceux qui périssent, tuer ceux qui sont sains c'est le fait de la peste. »

Chrys. Homil. 73 in Matth. n. 1.

On arrive facilement à commettre ce crime, quand on se laisse aller à l'orgueil : l'orgueil aime à contredire, surtout Dieu.

« C'est une consolation aussi de savoir, dit Origène, que tout progrès que nous faisons dans la piété, non seulement nous fait

avancer dans le royaume de Dieu, mais contribue à y faire entrer les autres. » Origen. ut supr.

Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous dévorez les maisons des veuves, en faisant de longues prières : pour cela, vous recevrez une condamnation DEUXIÈME ANATHÈME
14. **plus rigoureuse.**

Ils étaient non seulement orgueilleux, mais avares et sensuels ; et ils couvraient leurs vices du voile de la piété. Ils s'attaquaient de préférence aux veuves. « La femme, dit l'auteur de l'*Opus imperfectum*, se laisse facilement tromper, parce qu'elle voit et entend avec sa sensibilité plus qu'avec la raison. C'est pourquoi ceux qui simulent la sainteté exerçent leur zèle volontiers près d'elle : ils pensent que la religion l'inclinera vers eux et qu'elle ne verra point leur feinte. Ils cultivent surtout les veuves, parce qu'elles n'ont plus personne pour les conseiller, et parce qu'elles ont la libre disposition de leur fortune. » Opus imperf. ut supr

Leur faute n'en est que plus grave, parce que ces veuves sont sans défense, parce qu'ils les trompent par les dehors de la piété, leur faisant croire que leurs longues prières seront pour elles une sauvegarde, et aussi parce qu'ils sont sans pitié et vont jusqu'à les conduire à la ruine. « Ils ne mangent pas, ils dévorent. » Et ils Chrys. ut supr. n'abandonnent leur proie que quand toute la maison y a passé. On n'est plus retenu par aucun scrupule une fois qu'on s'est abandonné à cette hypocrisie sacrilège. « Ce mélange odieux, cette profanation de la piété mise au service de la rapacité, méritaient un châtiment particulièrement rigoureux. » Id. ib. « Leur jugement, dit S. Hilaire, devait être particulièrement sévère, parce qu'à la peine de la faute personnelle devait se joindre la peine de l'ignorance Hilar. c. 24 dans laquelle ils ont entretenu ces pauvres femmes. » in Matth. n. 4.

Le but suprême d'un docteur, c'est de gagner des adeptes à sa TROISIÈME ANATHÈME doctrine. L'esprit de secte a son prosélytisme, souvent ardent, et sous l'action de l'orgueil le prosélytisme devient malfaisant. **Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous parcourez la terre et la mer pour faire un seul prosélyte, et quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la**
15. **géhenne, deux fois plus que vous.**

Ils avaient du zèle : ils en auraient plus encore bientôt quand ils voudraient s'opposer aux progrès du christianisme, « et quand ils voudraient ravir les prosélytes chrétiens à la justification par la foi pour les soumettre au joug de la Loi. » Hilar. ut supr. n. 5. Mais leur zèle au lieu d'être large, de s'adresser à tous, ne s'adressait qu'à quelques individualités qu'ils convoitaient. « Ce particularisme, dit S. Hilaire, nous est signifié par cette parole *un seul prosélyte.* » Ib. Et quand ils avaient mis la main sur lui, ils le regardaient comme leur appartenant. « Satisfaits de cela, ils négligeaient, dit S. Jean Chrysostôme, sa formation intellectuelle et morale ; et de plus par

leurs mauvais exemples ils lui communiquaient leurs passions et
Chrys. ut supr. leurs vices. »

Comment devenait-il *fils de la géhenne deux fois plus qu'eux?* « Il s'était engagé librement dans la Loi juive, dit S. Augustin; il avait eu une lumière plus grande que ceux qui y étaient nés; en n'accomplissant pas ce qu'il avait accepté de lui-même il était plus
Aug. C. Faust. l. 16. c. 29. coupable que ceux-ci. » « Il se soustrait aux bénédictions qui vont être répandues sur les Gentils, et il s'associe à ceux qui persécutent
Hilar. ut supr. le Christ : double malheur pour lui, dit S. Hilaire. »

S'il demeure dans sa foi nouvelle, il imitera les vices de ses maîtres, et les poussera à l'outrance comme cela arrive quand on
Chrys. ut supr. imite, et ainsi il méritera un châtiment plus grave.

Ou bien, si dégoûté de sa foi par les vices de ceux qui l'y ont amené, il retourne à ses erreurs anciennes, il aggravera par son
Hieron. h. l. apostasie toutes les fautes de sa vie.

Vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous. « Il y aura donc, dit Origène, des degrés dans les supplices de
Origen ut supr. n. 16 l'enfer, comme il y aura des degrés dans les gloires du ciel. » Prenons garde de multiplier nos fautes, car elles aggraveraient notre damnation : appliquons-nous à multiplier nos bonnes actions qui augmenteront nos gloires.

QUATRIEME ANATHEME **Malheur à vous, guides aveugles !** v. 16

Jusqu'ici il les avait appelés *hypocrites*, parce qu'ils mettaient uniquement leur piété dans les apparences extérieures : maintenant, attaquant les décisions qu'ils donnent avec tant d'assurance, il les appelle *guides aveugles*. » Un aveugle a besoin de guide, mais quand il veut se faire lui-même le guide des autres, il conduira et
Chrys. ut supr. n. 2. il tombera lui-même en des abîmes effroyables. »

Et en effet leurs décisions étaient singulières.

Malheur à vous, guides aveugles qui dites : Si un homme jure par le temple, ce n'est rien ; mais s'il jure par l'or du temple, il est tenu par son serment. v. 16

Insensés et aveugles ! quel est le plus grand, l'or ou le temple qui sanctifie l'or ? v. 17

Et si on jure, par l'autel, ce n'est rien. v. 18

Pourquoi n'était-ce rien ? Peut-être parce qu'on était dans l'impossibilité de faire un temple, un autel semblables à ceux par
Theophyl. h. l. lesquels on avait juré.

Mais celui qui jure par le don qui est sur l'autel est tenu par son serment. 18.

« Ce qui les amenait à ces singulières décisions, dit S. Jérôme, c'était l'intérêt et le désir d'amener à l'autel des présents dont ils
Hieron. h. l. profiteraient. » Jésus redressant cet abus, rétablissait la véritable valeur des choses, non plus d'après leur rapport avec l'utilité
Opus imperf. ut supr. temporelle de l'homme, mais avec la gloire de Dieu.

Aveugles! disait-il; **lequel est le plus grand, le don ou**
v. 19. **l'autel qui sanctifie le don?**
Celui qui jure par l'autel, jure par l'autel et par ce qui est
v. 20. **sur l'autel.**
Et celui qui jure par le temple jure par le temple et par
v. 21. **celui qui l'habite.**
Et celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu et
v. 22. **par celui qui y réside.**

« Comme il élève l'esprit ! dit Bossuet : du don à l'autel et au temple ; du temple au ciel dont il est l'image : du ciel à Dieu qui y est assis, qui y règne, qui y tient l'empire de tout l'univers ! »

« Apportez votre don : apportez-vous vous-même à l'autel : et ne faites cas de vous-même qu'à cause que vous êtes consacré à Dieu. » Bossuet. 59e j.

« Maintenant plus que jamais, dit Origène, la valeur des dons que nous offrons à Dieu provient surtout de la sainteté de l'autel sur lequel ils sont offerts, c'est-à-dire des dispositions de notre cœur. » Origen. ut supr. n. 28.

Nous devons aussi nous rappeler que nous avons un temple et un autel bien plus saints que ceux de l'ancienne Loi. « Notre temple et notre autel, c'est J.-C., dit S. Augustin ; l'or et les dons qu'on offre dans le temple sont les louanges et les sacrifices de prières ; c'est par lui que ces choses sont sanctifiées, et non lui par ces choses. » Aug qq. Ev. l. 1. c. 34. « Et notre autel est sanctifié par le don, dit Théophylacte, par ce pain qui sous l'action divine, se change au corps du Sauveur. » Theophyl. h. l.

Les Pharisiens affichaient un grand zèle pour la Loi ; mais ils s'attachaient surtout aux minuties qu'ils multipliaient, et ils négligeaient les grandes lignes de la Loi. J.-C. leur jette l'anathème pour cette prévarication.

Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui CINQUIÈME ANATHÈME
payez la dîme de la menthe, de l'anis et du cumin, et négligez les points les plus graves de la Loi, la justice, la miséri-
v. 23. **corde et la foi.**

« Par quelle erreur de l'esprit humain, dit Bossuet, arrive-t-il qu'on observe la loi en partie, et qu'on ne l'observe pas tout entière ? qu'on en observe les petites choses, comme de payer la dîme des plus vils herbages, et qu'on omet les plus grandes, la justice, la miséricorde, la bonne foi ? Il y a là une ostentation et un air d'exactitude qui s'étend jusqu'aux moindres observances. Mais il faut encore remarquer ici quelque chose de plus intime. On observe volontiers dans la loi ce qui ne coûte pas à la nature, où les passions ne souffrent point de violence. On le sacrifie aisément à Dieu ; on ne veut pas avoir à se reprocher à soi-même qu'on est sans loi, qu'on est un impie : on s'acquitte par de petites choses, et on se flatte d'avoir satisfait. Mais la justice éternelle vous fou-

Bossuet. 60e j. droic. » Il fallait d'abord s'attacher à ces grandes choses, *la justice*, qui rend à chacun ce qui lui est dû, *la miséricorde* qui va plus loin que la justice et donne gratuitement, et *la bonne foi* qui garde la parole une fois donnée. **Il fallait s'attacher à ces grandes choses sans toutefois omettre les autres.** Ib.

« Quand il parlait des purifications légales, dit S. Jean Chrysostôme, il en disait la vanité. Ici, comme il s'agit d'une aumône aux prêtres, il ne supprime pas ce qui se faisait, tout en montrant qu'il y a des choses plus importantes. » Chrys. ut supr.

« La menthe, l'anis et le cumin étaient, dit Origène, des condiments et non des aliments : de même dans notre vie, il y a des choses qui sont des parties essentielles de la vertu, comme la justice, la miséricorde et la bonne foi ; et d'autres donnent une forme à nos actes, comme le maintien, les abstinences, les génuflexions. Aveugles sont ceux qui ne donnent d'importance qu'à ces choses en négligeant les choses essentielles ! » Origen. ut supr. n. 10.

Dans leurs préoccupations de la minutie, ils allaient jusqu'à des puérilités ridicules. **Guides aveugles, qui coulez le moucheron et avalez le chameau !** v. 24.

Ils avaient peur de contracter une impureté légale en avalant quelque moucheron, et c'est pourquoi ils filtraient avec soin leur boisson, et ils commettaient sans trouble les infractions les plus graves à la justice. Ils le firent bien voir quelques jours après, quand, réclamant la mort de Jésus, ils refusaient d'entrer dans le prétoire pour ne pas contracter de souillure légale.

SIXIEME ANATHÈME

Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et au-dedans vous êtes pleins de rapine et de souillure ! v. 25.

« Il servirait de peu, dit S. Hilaire, de nettoyer le dehors d'une coupe si l'intérieur en demeure souillé ; car c'est l'intérieur qui sert et non l'extérieur. De même il faut que l'homme établisse la pureté d'abord dans sa conscience, et de là elle se répandra sur toutes ses actions extérieures. » (Hilar. C. 24 in Matth. n. 7.) « Ah ! si l'on pénétrait, dit S. Jean Chrysostôme, dans la conscience de certains hommes qui se présentent à nous avec de brillantes apparences, qu'y trouverait-on ? des vers, de la pourriture, une horrible puanteur, des convoitises désordonnées qui sont pires que les vers. » (Chrys. ut supr.) J.-C. rétablit l'ordre véritable en exigeant que la pureté soit au-dedans d'abord et se répande du dedans au dehors.

Pharisien aveugle, nettoie d'abord l'intérieur du calice et du plat pour que l'extérieur soit net. v. 26.

SEPTIEME ANATHEME

Négligeant la pureté intérieure, ils se contentaient uniquement des apparences. Jésus leur révèle ce que couvrent ces apparences plus ou moins brillantes. **Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous êtes semblables à des sé-**

pulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux aux yeux des hommes, et à l'intérieur sont pleins d'ossements et de
v. 27. **toute sorte de pourriture.**

Tous les ans on devait blanchir les tombeaux, afin qu'on put en éviter le contact, car il rendait impur. Ces tombeaux, se dressant dans leur blancheur au milieu des cyprès, offraient de loin un spectacle qui ne manquait pas de beauté. Si on avait pénétré au-dedans, en face de quel horrible spectacle on se serait trouvé ! De même les Pharisiens se contentaient d'apparences trompeuses, et gardaient au-dedans d'eux l'impureté et la mort. **De même au dehors vous paraissez justes aux yeux des hommes, mais à**
28 **l'intérieur vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.**

Malheur donc à ces Pharisiens hypocrites ! Malheur à l'hypocrite qui se contente d'une perfection d'apparence. « Une justice qui n'a que les apparences, qui joue un rôle, dit Origène, n'est pas une vraie justice, de même qu'un acteur n'est pas le personnage qu'il représente. » Origen. ut sup. n. 24.

En empruntant ces apparences qui ne répondent pas à la réalité, l'hypocrite se condamne lui-même. « S'il est honteux pour vous d'apparaître tel que vous êtes, il est plus honteux encore de l'être. Ou bien soyez ce que vous paraissez, ou bien paraissez ce que vous êtes. » Quand on est appelé à la vie, pourquoi prendre les Opus imperf. ut supr.
apparences de la vie et demeurer dans la mort ?

« Quelle chose étrange, horrible, dit S. Jean Chrysostôme, d'aller et venir avec une âme morte ! Si quelqu'un promenait avec lui un cadavre, quelle horreur il inspirerait ! C'est une chose plus horrible de promener une âme morte, une âme en état de dissolution. »

« Quelle colère vous exciteriez si vous portiez un cadavre dans une maison, et surtout dans le palais du prince ; et vous ne craignez pas de mettre une âme morte parmi les membres du Christ, de l'introduire dans l'Église du Christ ! Une pécheresse convertie oignit d'un parfum précieux les pieds du Christ, et toute la maison fut remplie de la bonne odeur de ce parfum ; et vous, vous y apportez de la puanteur ! Vous ne la sentez pas ; c'est une preuve de plus que vous êtes mort. »

« Quel malheur quand ce qui est devenu un tombeau infect c'est le temple qui avait été consacré à Dieu, où le Christ habitait, où l'Esprit S[t] avait accompli de si grands mystères ! »

« Ah ! ayez donc pitié de votre âme ! Qui en aura pitié si vous n'en avez pitié vous-même ? » « Mais voici le comble de l'hypo- Chrys. ut supr. n. 3.
crisie, dit Bossuet : des actions de piété pour donner couleur au crime. » Bossuet. 62e j.

Malheur à vous Scribes et Pharisiens hypocrites, qui HUITIÈME ANATHÈME
bâtissez des tombeaux aux Prophètes, qui ornez les monu-
29. **ments des justes.**

Il est facile d'honorer les reliques des saints ; on éprouve une vraie jouissance à leur élever de beaux monuments. « On se dit : Ces monuments seront encore là quand je n'y serai plus, et ils me vaudront peut-être des louanges. Insensé ! Que te sert-il qu'après ta mort on se souvienne de toi ? Que te sert-il d'être loué là où tu n'es pas, si tu es tourmenté là où tu es ? » Opus imperf. Homil. 45.

Et vous dites : Si nous avions été aux jours de nos pères,
nous n'aurions pas été avec eux pour verser le sang des
Prophètes. Il est si doux de se rendre un pareil témoignage, et v. 30.
de se poser en réparateurs. Mais qu'ils y prennent garde : **Vous**
vous rendez témoignage à vous-mêmes, leur disait encore le
Sauveur, **que vous êtes les enfants de ceux qui ont tué les**
Prophètes. v. 31.

S'ils voulaient bien y regarder, ils verraient qu'ils étaient les enfants de ceux qui avaient tué les Prophètes, non seulement par le sang, mais encore par l'âme. Comme eux, leurs pères qui avaient égorgé les Prophètes avaient honoré ceux que l'on avait mis à mort avant eux ; et eux-mêmes se faisaient les héritiers des passions et de la jalousie qui avaient fait verser à leurs pères le sang des Prophètes ; et bientôt il allaient tuer le Prophète par excellence. « J.-C. dit l'*Opus imperfectum,* dévoile un phénomène habituel dans la vie des méchants : on comprend facilement la faute d'autrui, difficilement sa propre faute. L'homme juge autrui d'un cœur rassis ; son cœur se trouble quand il s'agit de se juger soi-même. Dans la cause d'autrui nous pouvons facilement être des juges justes : celui-là est vraiment juste et sage qui peut être à soi-même son juge. » Opus imperf. ut supr. Mais, comme le dit Bossuet, ils voulaient avoir tout ensemble, et la gloire de détester le crime, et le plaisir de se satisfaire en le commettant.

L'infaillible vérité fait descendre la lumière sur toutes ces complications de l'amour-propre, et répand dans les cœurs une salutaire terreur.

CCLIV

J.-C. et les Pharisiens de Jérusalem.

III La mesure comblée et le châtiment.

Mt. XXIII. 32. **Et maintenant comblez la mesure de vos pères.** C'était vainement qu'ils désavouaient les œuvres de leurs pères puisqu'ils en gardaient les passions mauvaises. Jésus avait voulu les détourner de leurs crimes pour détourner de leurs têtes le châtiment prêt à les frapper ; ses efforts avaient été inutiles : il n'y avait plus qu'à laisser marcher la force inéluctable des choses. LATITUDE LAISSÉE AU MAL

v. 33. **Serpents, races de vipères, comment échapperez-vous à la condamnation de la géhenne?** leur dit encore le Sauveur.

Trois ans auparavant Jean-Baptiste leur donnant aussi ce nom de *races de vipères*, leur disait : *Qui vous a enseigné à fuir la colère qui doit venir ?* Ils avaient eu à ce moment l'appréhension de cette colère ; mais ni la parole de Jean, ni celle du Sauveur n'avaient réussi à les convertir ; il n'y avait plus qu'à laisser leur malice se donner libre carrière, et à laisser venir le châtiment qui devait les frapper : c'est pourquoi Jésus leur dit : *Comblez la mesure de vos pères.* « Il ne donne ni ordre, ni permission : mais il révèle les dispositions de leurs cœurs. » « Et il se déclare prêt à subir leurs persécutions, comme celui qui ne pouvant apaiser son ennemi, lui dit : Faites ce que vous voudrez. » « Ils étaient vraiment des races de vipères, puisqu'ils avaient tout le venin de leurs ancêtres. » Chrys. Homil. 74. n. 1. Opus imperf. Homil. 46. Chrys. ut supr.

Il annonce donc le dernier combat que va livrer la miséricorde, combat qui provoquera la suprême ingratitude.

Et c'est pourquoi voici que j'envoie vers vous des prophètes, et des sages, et des docteurs..... « Il était donc plus grand que les prophètes puisqu'il les envoyait, remarque Théophylacte, il était égal à Dieu qui envoie les prophètes. » Et en effet bientôt l'Apôtre S. Paul devait dire en parlant de ceux que J.-C. avait envoyés : *A l'un est donnée par l'Esprit S[t] la parole de* CE QUE LES JUIFS FERONT AUX ENVOYÉS DU CHRIST Theophyl. h.l.

I Cor. XII. 8. *sagesse ; à l'autre la parole de science par le même esprit.* Plus que les Prophètes et les docteurs d'autrefois, les envoyés de J.-C. devaient connaître les secrets d'en haut, les secrets des cœurs, interpréter les Écritures. « Les Apôtres, dit S. Hilaire, devaient

être prophètes par la connaissance de l'avenir : ils devaient être
Hilar. In Matth. c. 24. n. 9. les vrais sages par la science du mystère de J.-C., les vrais docteurs par l'intelligence de la Loi. »

C'était le cas, si ces hommes avaient réellement désapprouvé la conduite de leurs pères à l'égard des Prophètes, d'accueillir ces envoyés divins : et Jésus leur dit d'avance comment ils les traiteront. **Et les uns, vous les tuerez et crucifierez ; d'autres vous les flagellerez dans vos synagogues ; vous les poursuivrez de ville en ville.** v. 34

Cette prédiction allait bientôt se réaliser avec une précision remarquable. « Bientôt, Etienne serait lapidé, Paul décapité, Pierre crucifié ; les disciples de Jésus seraient flagellés, poursuivis de ville en ville, expulsés de la Judée, et forcés de s'en aller vers les
Hieron. h.l. Gentils. »

« Et ils allaient eux-mêmes commettre un crime qui devait être le couronnement des crimes de leurs pères : leurs pères avaient tué les envoyés venant vers les vignerons ; eux bientôt allaient tuer le
Chrys. Homil. 74 n. 1. fils du maître de la vigne venant les inviter aux noces. »

TOUS LES CHATIMENTS DES FAUTES PASSÉES S'ABATTRONT SUR EUX

Afin que vienne sur vous tout le sang innocent qui a été répandu sur terre, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie, le fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel : depuis le sang d'Abel qui au témoignage de v. 35
Dieu avait crié vengeance, jusqu'au sang de Zacharie dont la dernière parole en mourant avait été celle-ci : *Que Dieu voie et* II. Par. XXIV. 20
requière vengeance (1).

Et pourquoi cette longue série de crimes leur sera-t-elle imputée ? « Parce qu'ils l'ont eue sous les yeux et ne sont pas devenus meilleurs, ni par la vue des fautes, ni par la vue des châtiments. »

(1) Quel est ce Zacharie, fils de Barachie, dont parle N.-S. ? Origène rapporte une tradition curieuse qui vient peut-être, comme le croit S. Jérôme, des évangiles apocryphes. Il y avait, selon cette tradition, dans le temple un lieu où les vierges seules avaient le droit de prier. Marie après la naissance de Jésus serait venue, comme autrefois, prier en ce lieu. Comme on voulait la repousser, le prêtre Zacharie aurait pris sa défense, assurant qu'elle était vierge. Et
Origen. Tr. 23 in Matth. n. 25. et Cyrill. in Luc. pour cette prétendue violation de la loi, on l'aurait tué entre le temple et l'autel. Malgré la grâce de cette légende, il paraît certain qu'il s'agit ici d'un autre Zacharie.

S'agit-il du prophète Zacharie ? Il était en effet fils de Barachie ; mais nous ne voyons nulle part, dit S. Jérôme, qu'il ait été tué entre le temple et l'autel ; et en son temps, il restait à peine quelque ruine du temple.

Nous trouvons, dans la Bible, (II Paral. XXIV. 20) le récit du meurtre du grand-prêtre Zacharie. Ce Zacharie est appelé *fils de Joiada*. L'était-il en effet, ou seulement descendant ? Joiada aurait eu à ce moment, s'il avait vécu, 190 ans. Y aurait-il eu erreur de copiste dans l'Evangile ? Dans l'Evangile des Nazaréens
Hieron. h.l. on lisait, dit S. Jérôme, *Zacharie fils de Joiada*.

Le meurtre de Zacharie avait laissé dans le peuple une impression profonde, et l'on disait que pendant longtemps, son sang était demeuré sur les dalles du temple, malgré tout ce que l'on avait pu faire pour l'essuyer, semblant crier
Lightfoot. h.l. vengeance.

« Le Sauveur commence par le meurtre d'Abel qui fut l'œuvre de l'envie. Et ils savaient comment Dieu avait traité le meurtrier de son frère, avec quelle persévérance il l'avait poursuivi. Ils savaient quels châtiments avaient subi leurs pères, les persécuteurs des Prophètes : pourquoi n'en étaient-ils pas devenus meilleurs? Eux qui condamnent leurs pères, pourquoi font-ils pire? » Chrys. ut supr. n. 4.

En vérité je vous le dis tout cela viendra fondre sur cette
v. 36. **génération.** Il y a solidarité entre les enfants et les pères : les enfants doivent réparer les fautes des pères. « C'est pour cela, dit Origène, que quand un péché se commet, la génération, qui l'a commise n'est pas tout de suite châtiée ; mais quand la génération suivante au lieu de réparer la faute de ses pères, la fait sienne et l'aggrave, et qu'ainsi les fautes de plusieurs générations s'accumulent, la colère de Dieu longtemps contenue déborde, et alors le châtiment s'abat sur toute une cité ou sur tout un peuple. » Origen. ut supr. n. 26. « Quand cette génération est châtiée, dit l'*Opus imperfectum*, Dieu semble punir en elle les fautes de toutes les générations précédentes, parce que seule, celle-ci a souffert ce que les autres méritaient ; et cependant tout le châtiment qu'elle a subi, elle le méritait. » Opus imperf. ut supr.

Et elle mérite d'être châtiée davantage ; car elle a abusée de plus de grâces. « De même que toutes les bénédictions méritées par toutes les générations des saints devaient s'amasser sur ceux qui recevraient le Christ, de même tous les châtiments que les méchants avaient mérités devaient s'accumuler sur ceux qui repousseraient le Christ. » id. Cette génération se trouvait au centre de l'histoire de l'humanité : grandes devaient être ses gloires si elle accueillait celui qui avait été promis à ses pères ; terrible son châtiment si elle le repoussait.

Si jamais le châtiment mérité par des ancêtres vient s'abattre sur nous, par notre soumission à Dieu faisons-en une expiation : et craignons de transmettre à ceux qui viendront après nous un héritage de mauvais exemples et de fautes à expier. Quand on fait le bien ou le mal, on ne le fait jamais seulement pour soi, mais pour toutes les générations qui doivent suivre : et quand on jouit ou que l'on pâtit, on le fait pour tous ceux qui nous ont précédés.

« J.-C., dit S. Jean Chrysostôme, ne parlait pas des peines de la vie future, qui peut-être ne les auraient pas touchés, étant encore si éloignées, mais d'un châtiment qui devait se faire sentir dans la vie présente et qu'il leur montre proche d'eux. » *Tout cela viendra sur cette génération.* Et en effet, il ne se passait pas 40 ans Chrys. ut supr. sans que le châtiment prédit par le Sauveur ne s'abattit sur Jérusalem. Plusieurs de ses auditeurs purent en être les témoins.

Les délais de la justice divine nous invitent à la pénitence : et souvent chez nous comme chez les Juifs, ils ne rencontrent qu'une présomptueuse sécurité. « On dit, remarque Bossuet, en lisant la

vie des saints, où l'on voit la persécution des justes : Je ne ferais pas comme cela ! et on le fait, et on ne s'en aperçoit pas : et on attire sur soi la peine de ceux qui ont persécuté les gens de
Bossuet. 61e j. bien. »

Ces châtiments ne sont si rigoureux que parce qu'ils proviennent d'un grand amour longtemps méprisé ; et dans les paroles du Sauveur, on sent encore l'accent de cet amour. « S'adressant à la cité qui se préparait de tels châtiments, il s'écrie : **Jérusalem, Jérusalem !** Ne sentez-vous pas dans cette répétition, dit S. Jean Chrysostôme, l'accent d'un cœur qui aime encore et qui voudrait
Chrys. ut supr. n. 3. faire miséricorde ? »

PLAINTE SUPRÊME

Et aussitôt le souvenir de tous ses crimes se représente à son esprit : **Jérusalem, Jérusalem qui tues les Prophètes et qui lapides ceux qui ont été envoyés vers toi !** v. 37.

« En effet Isaïe y avait été scié, Jérémie y avait été lapidé, Ezéchiel y avait été traîné à travers les pierres, et avait eu ensuite la tête broyée. C'était devenu pour elle une habitude de traiter ainsi les envoyés de Dieu. Elle devait traiter de même les Apôtres :
Opus imperf. ut supr. c'est pourquoi Jésus lui dit : *Qui tues, qui lapides.* »
Chrys. ut supr. « Et malgré ces crimes, le Fils de Dieu n'avait cessé de l'aimer. » **Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu !** Id.

« Il avait essayé cela dans les visites qu'il avait faites à Jérusalem, et il avait toujours été repoussé. Il l'avait essayé long-
Id. temps à l'avance dans les visites qu'il lui faisait par les Prophètes. » « Car, dit Origène, Jésus était dans tout ce qui fut tenté pour le salut de ce peuple : il était présent en Moïse, dans les Prophètes, et dans les Anges qui à travers toutes les générations étaient
Origen Tr. 26. n. 28. employés au salut du genre humain. »

Et pour dire son amour, son désir de protéger sa cité, il emprunte au monde inférieur un touchant symbole d'amour et de dévouement. « Il se représente, dit S. Hilaire, sous la forme d'un oiseau domestique : il devient cette mère poule que nous voyons circuler autour de nos maisons. La poule après avoir couvé ses œufs et en avoir fait éclore ses poussins, reprend ceux-ci sous ses ailes, les nourrit de la douce chaleur de son corps, les fait grandir de sorte qu'ils puissent voler, leur donnant pour ainsi dire deux fois la vie. De même Jésus voulait faire grandir sous ses ailes ceux à qui il avait donné une première fois la vie, pour les rendre
Hilar. c. 24. in Matth. n. 11. capables de prendre leur essor vers le royaume des cieux. »

« En aucun autre oiseau, dit S. Augustin, la maternité ne s'accuse par des signes aussi touchants que dans cet humble volatile. Nous voyons tous les jours des oiseaux faire leur nid et y demeurer, comme les passereaux, les hirondelles et les colombes ; et quand la mère sort de son nid, on ne peut reconnaître qu'elle

est mère ; mais on reconnaît toujours qu'une poule est mère, lors même que ses petits ne la suivent pas : on le reconnaît à ses ailes abattues, à ses plumes hérissées, à ses gloussements. » « Elle a une telle affection pour ses petits que quand ils sont malades, elle devient malade elle-même. » « Ainsi Jésus s'est fait infirme pour que vous soyez forts par son infirmité. » Aug. Tr. 25 in Joan. n. 7. id. qq. Ev. l. 1. c. 36. id. Tr. 15 in Joan. n. 7.

Plus d'une fois, dans les S^tes Écritures, Dieu s'était représenté couvrant son peuple de ses ailes. Moïse, parlant de la protection qu'il avait étendue sur son peuple, disait : *Il a étendu ses ailes,*
Deuter. XXXII 11. *et il les a pris avec lui.* Et David chantait : *Sous la protection de vos ailes, les enfants des hommes espéreront.* Jésus était allé plus loin. « Notre mère, la Sagesse éternelle, dit S. Augustin, s'est faite infirme pour nous, prenant avec notre chair toutes nos faiblesses ; elle s'est faite infirme, afin de fortifier notre faiblesse, selon la parole de S. Paul : *Ce qui est faiblesse en Dieu est plus puissant que tous les hommes.* » Aug. qq. Ev. ut supr.

La poule, cet animal si faible, puise dans son amour un courage invincible : elle ne craint pas de défendre ses petits contre le milan. J.-C. ne craindra rien quand il s'agira de défendre ses enfants.

Avec quelle ardeur Jésus *avait voulu*, voulu rassembler ses enfants sous ses ailes ! Et Jérusalem *n'avait pas voulu !*

Il voyait venir les aigles romaines, et le vautour infernal plus à craindre encore : il avait poussé des cris d'alarme, et ses cris n'avaient pas été entendus ! L'oiseau d'un jour reconnaît le cri de sa mère, et Jérusalem n'avait pas voulu reconnaître la voix de son Sauveur !

Voici donc le châtiment qui s'avance : ce sera celui qu'ils redoutaient par dessus tous les autres, châtiment qui naît de leur faute
v. 38. elle-même. **Voici que votre maison vous sera laissée déserte.**

Ce qu'il appelle leur maison était le temple de Dieu, ce temple où Dieu habitait avec son peuple. Il ne sera plus le temple de Dieu : il ne sera plus que leur maison ; « et cette maison sera laissée déserte, elle sera privée de la présence et de la protection de son Dieu. » Chrys. ut supr.

Leur cité sera abandonnée de Dieu, et dans cette cité que de maisons sur lesquelles se réalisera la malédiction prononcée par David contre les pécheurs impénitents : *Que leur habitation soit*
[illegible] v. 26 *déserte, et que dans leur maison, il n'y ait personne qui y habite ;* dans cette cité que de maisons sans habitants !

C'est le dernier avertissement qu'il leur donne : en les quittant, celui qui s'est fait si humble, presque mendiant, les met en face de la gloire dans laquelle il leur apparaîtra désormais. **Je vous** ADIEU SUPRÊME
le dis : Vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez :
v. 39. **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !**

« Ces paroles, dit S. Jérôme, sont tirées du Psaume 117, qui se

rapporte clairement à l'avènement du Messie. Jésus leur annonce donc qu'ils ne pourront plus le voir qu'à la condition de faire pénitence, et de l'accueillir comme le Sauveur. »

Hieron. h. l

« Ils ne le verront plus que s'ils veulent le reconnaître pour leur Dieu et leur Sauveur, en disant : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* Par cette parole, dit Origène, il ouvre une porte à la miséricorde et à l'espérance. »

« Ils ne le verront plus qu'à son second avènement dans la gloire, dit S. Jean Chrysostôme, quand de gré ou de force tous diront : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* »

Chrys. ut supr.

« Il est facile de voir, dit S. Jean Chrysostôme, que tout ce qu'il avait annoncé s'est réalisé. Il leur a envoyé des Sages et des Prophètes : ils les ont tués dans leurs synagogues ; et leur maison a été abandonnée. » « De tout ce que ce peuple avait d'auguste dans sa religion, il ne lui reste plus rien, dit Origène : c'est en vain que vous chercheriez en lui un signe qui annonce la présence de la divinité ; il n'y a plus de prophéties, plus de miracles. Le Sauveur avait annoncé que tout cela fonderait sur cette génération ; est-il vrai, oui ou non, qu'il ne s'est pas écoulé une génération entière entre le traitement que les Juifs ont fait subir au Sauveur et leur dispersion totale ? Quarante-deux ans après qu'ils l'eurent mis en croix, Jérusalem fut détruite de fond en comble ; et jamais pendant tout le cours de leur histoire, ils n'avaient vu une interruption dans leur culte comme celle qu'ils voient depuis ce moment. Si à certains moments, à cause de leurs péchés, ils avaient paru être abandonnés de Dieu, Dieu dans ces moments veillait toujours sur eux, et bientôt rendus à eux-mêmes, ils pouvaient de nouveau vaquer aux prescriptions de leur loi. Parmi les preuves qui établissent que J.-C. était Dieu, nous pouvons compter les calamités si nombreuses et si terribles que les Juifs ont éprouvées et éprouvent encore à cause de lui. » « Elles prouvent, dit S. Jean Chrysostôme, que c'est vraiment le fils de Dieu qui est venu : il nous reste maintenant à attendre son dernier avènement. »

id. ib.

Origen. C. Cels. l. 2. n. 8. l. 4. n. 25. l. 8. n. 45.

Chrys. ut supr.

« Cette invitation à se réfugier sous ses ailes, Jésus, dit Origène, l'a adressée non seulement à Jérusalem, mais à toute âme humaine ; et à toute âme qui refuse de répondre à son appel, Jésus adresse cette parole : *Votre maison sera laissée déserte.* Rien ne cause un vide affreux autant que l'absence de Dieu. Comme dans une région déserte, les renards y font leurs tanières, et les vipères y multiplient leurs progénitures. Cette âme ne pourra connaître la beauté du Verbe que, quand revenant de son égarement, elle dira : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* »

Origen. ut supr. n. 28.

CCLV

L'aumône de la veuve.

Et Jésus étant assis en face du trésor, regardait ceux qui
Marc. XII. 41. **y jetaient de l'argent.**

Le trésor était une des salles du temple où des troncs nombreux recevaient les offrandes qui devaient servir à l'entretien du culte et à la subsistance des veuves. LE FAIT

On était proche de la fête de Pâques : c'était l'époque où l'on aimait à faire ses offrandes.

Jésus était là, comme dans sa maison, jugeant la valeur des offrandes qu'on y apportait. « Il avait mis ses disciples en garde contre la recherche des premières places, dit Bède, contre la vaine gloire que l'on retirait des longues prières ; il se fait maintenant le juge des offrandes que l'on apportait au temple. Ainsi fera-t-il dans son Eglise jusqu'à la fin des siècles. » Beda. In Marc.

41. **Et beaucoup de riches y jetaient de grandes sommes.**

On aimait à faire résonner les offrandes qu'on y jetait : il y avait là comme une attestation de son attachement au temple et au culte qu'on y célébrait ; l'orgueil aussi y trouvait sa part. Les troncs en métal, largement évasés, se prêtaient à cette démonstration.

Et il vint aussi une pauvre veuve qui y mit deux petites
v. 42. **pièces de la valeur d'un liard.**

Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : En vérité je vous dis que cette pauvre veuve a plus donné que LE JUGEMENT DU SAUVEUR
v. 43. **tous ceux qui ont mis dans le tronc.**

Car tous les autres ont donné de leur superflu : mais celle-ci a donné de son indigence même tout ce qu'elle avait,
v. 44. **tout ce qui lui restait pour vivre.**

Béni soit le Sauveur d'avoir proclamé cette grande vérité, et d'en avoir fait la loi de son Eglise. « La libéralité, dit S. Ambroise, ne se mesurera plus à la grandeur du don, mais à la grandeur de la générosité que l'on a dans le cœur. Une obole venant de la pauvreté vaudra plus qu'une grosse somme d'argent venant d'une grande fortune. Dieu ne regardera pas ce que l'on donne, mais ce que l'on se réserve. » Ambros. de Viduis. c. 5. n. 27.

« Dieu, dit Bède, ne regardera pas ce qu'on donne, mais de quel cœur on le donne. » Les pauvres pourront être égaux aux riches, car ils pourront avoir dans le cœur un aussi grand amour.

Beda. In Marc.

« Que de travaux, dit S. Ambroise, représentaient ces deux oboles, travaux de jour et de nuit! Que de travaux il lui avait fallu soutenir pour élever ses enfants et pour pouvoir donner encore quelque chose. Et elle avait accepté tout cela pour garder pur le lit conjugal. Ces deux oboles étaient la rançon de sa courageuse chasteté... Ces deux oboles venaient du même trésor que les riches présents des Mages. »

Ambros. ut supr. n. 31.

Elle est heureuse de pouvoir donner à Dieu. « Celle qui implorait la pitié des étrangers peut prêter à Dieu, dit S. Cyrille; la piété rend la pauvreté elle-même généreuse. »

Cyrill. in Luc.

CE QUE FIGURE CETTE FEMME

« Ne reconnaissez-vous pas, dit Bède, dans cette pauvre veuve l'Eglise qui apporte ses présents à Dieu? Elle est pauvre, car elle repousse loin d'elle l'esprit de superbe et l'amour des richesses de la terre. Elle est veuve, car son époux a subi la mort pour elle, et maintenant il est bien loin d'elle. Et pendant que les Juifs offraient orgueilleusement à Dieu leur justice acquise par les œuvres de la Loi, l'estimant une richesse immense, l'Eglise offrait avec humilité, s'estimant heureuse de la voir acceptée par Dieu, la double obole de sa foi et de sa prière, ou encore de son amour de Dieu et du prochain. En les regardant par rapport à sa faiblesse, elle les estimait peu de chose; mais à cause de la pureté de son intention, son offrande l'emportait de beaucoup sur l'offrande fastueuse des Juifs. »

Beda. in Marc.

LES DEUX OBOLES

« Dans les deux oboles qu'offre cette femme, vous pouvez reconnaître, dit S. Ambroise, la foi et la miséricorde. Elle croit offrir peu, et en réalité il était impossible d'offrir quelque chose de meilleur. »

Ambros. ut supr. n. 29.

« Ces deux pièces de monnaie qu'elle offre, dit encore S. Ambroise, elle les a reçues du Samaritain charitable, qui les a données pour soigner et nourrir le blessé rencontré sur le chemin. Si vous voulez savoir ce qu'offre l'Eglise, rappelez-vous ce que nous a apporté le Christ. Il nourrissait les affamés, enrichissait les pauvres, éclairait les aveugles, délivrait les captifs, relevait les paralytiques, ressuscitait les morts, et ce qui vaut mieux que tout le reste, remettait les péchés. Il nous apportait cet argent purifié par le feu qui est la parole de Dieu, et il ranimait dans les cœurs l'amour de l'image du prince gravée sur sa monnaie. Pouvait-il nous faire un don plus riche? Ce don devient nôtre par notre foi. C'est ce don que l'Eglise offre à Dieu. Pouvait-elle faire à Dieu une offrande plus parfaite? »

Id. Ep. 26. n. 5 et 6.

Elle s'applique à conserver dans toute sa pureté l'image du prince empreinte sur la monnaie qu'elle a reçue de lui. Elle travaille à lui donner toute sa netteté dans les âmes qui lui ont été

confiées, afin de les rendre dignes de celui à qui elle les offre. « Bienheureuse, dit S. Ambroise, cette femme qui peut offrir au Roi son image dans toute son intégrité. » Ambros. De Viduis. n. 30.

Ce fait jugé par le Sauveur est une leçon donnée à tous, pour nous apprendre comment nous devons nous comporter avec Dieu. Il y a des hommes qui croient donner beaucoup à Dieu, en donnant de leur superflu, et qui croient que Dieu leur est redevable à cause de ce qu'ils lui ont donné. Ceux-là seuls donneront vraiment beaucoup qui à l'exemple de cette femme donneront tout ce qu'ils possèdent. « C'est vous que Dieu veut, dit S. Jérôme, et non ce qui est à vous. » Et chacun peut apporter ce don, offrir sa pensée, sa parole, ses actes et comprendre que si nous pouvons offrir cela à Dieu, c'est parce que Dieu nous l'avait donné d'abord ; et Dieu nous fait une grâce en l'acceptant. Avec le Psalmiste il faut dire : *Je garderai pour vous, ô mon Dieu, toutes mes forces, parce que vous m'accueillez ; et toujours la miséricorde de mon Dieu me préviendra.* Hieron. Ep. 92 ad Julian. Ps. 58, 10-11.

Quelque don que vous fassiez à Dieu, vous recevrez toujours de lui des dons meilleurs. « Vous apporterez par exemple votre humble offrande, et vous recevrez en échange le corps du Christ, dit S. Ambroise. Ne venez donc jamais devant Dieu avec une âme vide, vide de miséricorde, vide de foi, vide de pureté. » Ambbros. ut supr. n. 32.

« Gloire à vous, ô Christ, dirons-nous avec Théophylacte, gloire à vous qui préférez ce qui est humble à ce qui est grand ! Je veux que mon âme soit comme cette veuve, qu'elle renonce à Satan, et qu'elle vous apporte tout ce qu'elle possède, ces deux oboles de son corps et de son esprit, qu'elle les réduise à leur véritable mesure, le corps par la mortification et l'esprit par l'humilité, pour que je puisse entendre ce témoignage que j'ai tout donné à Dieu, sans garder aucune pensée ou aucune affection pour ce monde. » Theophyl. h. l. Marc.

CCLVI

La préparation du dernier jour.

I. L'époque qui suivra le départ de J.-C.

§ XXIV. 1. **Et Jésus ayant quitté le temple s'en allait.**

L'ADIEU AU TEMPLE

Le temple ne devait plus le revoir. On était en effet au mardi de la dernière semaine. Jésus ne devait revenir à Jérusalem que le jeudi pour y célébrer cette cène qui devait remplacer tous les sacrifices qui se célébraient au temple. Les paroles qu'il prononcera à ce moment seront donc comme l'adieu qu'il adresse au temple.

UN DE SES DISCIPLES VEUT L'INTERESSER AU TEMPLE

Et l'un de ses disciples lui montrant le magnifique ensemble que formait le temple **lui dit : Maître, regardez donc quelles pierres et quelles constructions.** Marc XIII. 1

« Il avait prédit tout à l'heure l'abandon du temple. Les disciples s'étonnent qu'un édifice si beau puisse être voué à la ruine : ils ramènent donc son attention sur sa beauté, moins pour lui faire voir une chose qu'il n'aurait pas encore vue que pour implorer sa pitié en faveur de l'édifice qui était la gloire d'Israël. » Qui n'a pas vu le temple d'Hérode n'a pas vu un bel édifice, disait-on communément. « Quand l'homme est devenu le temple de Dieu, dit Origène, les saints prient Dieu avec ardeur de ne pas vouer à la ruine cette admirable construction. »

Origen. Tr. 27 in Matth. n. 29.

ib.

Mais quand Jésus quitte le temple, il n'est pas étonnant que celui-ci soit voué à la destruction. Il n'existait qu'à cause de J.-C. : « c'était J.-C. qui le conservait, dit Origène. Il en est de même de nous, qui sommes les temples de Dieu par l'Esprit qui habite en nous. Nous sommes voués à la ruine quand le Christ nous quitte et la cause de cet abandon est uniquement en nous. »

ib.

Et Jésus leur repondit : Vous voyez ces grandes constructions. En vérité je vous le dis : Il n'y demeurera pas pierre sur pierre, qui ne soit renversée. Ib. v. 2

JÉSUS ANNONCE LA DESTRUCTION DU TEMPLE

Et quand on fut arrivé à la montagne des Oliviers, Jésus s'étant assis en face du temple Pierre, Jacques, Jean et André, le prenant à part, l'interrogeaient : v. 3

Dites-nous quand se feront toutes ces choses, et quel sera le signe de leur commencement. v. 4

LES APOTRES L'INTERROGENT SUR L'ÉPOQUE DE SON AVENEMENT

Quel sera le signe, dit S. Matthieu, **de votre avènement et de la consommation du siècle ?** Matth. v

Les Apôtres qui s'approchent de Jésus pour lui poser cette question sont ceux qui sont les plus familiers avec le Maître, ceux qu'il a pris avec lui en certaines grandes circonstances de sa vie : ils pensent qu'en lui faisant leur question en secret, ils en obtiendront plus facilement une réponse précise.

Le mot grec, *parousie*, qui est ici traduit par le mot d'avènement, signifie une manifestation éclatante et une présence. L'idée de la *parousie* de Jésus était depuis longtemps dans l'esprit des des Apôtres : ils savaient qu'il devait se manifester au monde dans sa gloire : ce serait alors la fin de tous les siècles et l'avènement du royaume de Dieu.

LA RÉPONSE DE J.-C. RELATIVE A LA FIN DE LA NATION JUIVE, A LA FIN DES TEMPS, A L'AVENEMENT DE J.-C.

Ils voyaient que les événements se précipitaient, que Jésus allait quitter son peuple qui le repoussait ; et ils étaient préoccupés de l'avenir : que deviendraient-ils dans l'absence du Maître ? Et Jésus leur répond par ce long discours qui se rapporte à la fin de la nation juive, à la fin des temps et à son avènement. « Leur question, dit S. Hilaire, se rapportait à ces trois points ; et Jésus leur répond en donnant à chaque chose sa place et sa valeur véri-

Quia tria hæc in unum quæsita sunt, distinctis et temporis et intelligentiæ significationibus separantur. Hilar. in Matth. c. 25. n. 2

table. » « Et il leur parle en même temps de cet avènement qu'il accomplit sans cesse dans les âmes », dit S. Augustin. Aug. Ep. 80 ad Hesych.

Ce n'est pas seulement aux disciples qui étaient autour de lui que J.-C. s'adresse : *Ce que je vous dis, je le dis à tous.* (Marc. XIII, 37). C'est par ces paroles que, selon S. Marc, il termine son discours.

Les trois premiers Evangélistes ont rapporté longuement et en des termes à peu près identiques ce discours du Sauveur, preuve de la profonde impression qu'il avait produite sur les esprits. Il a ses obcurités : le châtiment de la cité rebelle y apparaît parfois sur le même plan que le jugement final dont il est l'annonce. Si ces Evangélistes avaient écrit après la ruine de Jérusalem, comme l'ont prétendu ceux qui n'admettent point la possibilité de la prophétie, ils auraient mieux distingué ce qui était acompli de ce qui restait à accomplir. « S. Jean qui écrivait son Evangile après la ruine de Jérusalem. ne rapporte point ce discours, dit S. Jean Chrysostôme, pour ne point paraître prophétiser après l'événement. » Chrys. Homil. 76 in Matth. n. 2.

La terrible catastrophe a tenu les Chrétiens de l'ère primitive dans l'attente de la consommation de toutes choses, dont elle était l'annonce ; et cette attente était confiante plutôt qu'anxieuse : qu'elle existe en nous avec le même caractère !

JÉSUS ASSIS AU MONT DES OLIVIERS

Jésus était assis sur le mont des Oliviers. « Ce mont des Oliviers, des oliviers qui donnent l'huile source de lumière, remède pour les malades, soulagement pour les membres fatigués, ce mont des Oliviers où Jésus aime à se reposer, nous est un symbole de ce que J.-C. donne au monde. Jésus, arrêté sur cette montagne dans une attitude de repos, en face du temple dont il annonce la ruine ainsi que la fin de la nation juive, nous montre avec quelle tranquillité il demeure dans son Église, condamnant la superbe des impies. » Remig. Cat. aur.

S'il annonce des destructions, nous pouvons comprendre aussi qu'il travaille à une œuvre de vie. « Il ente, dit Origène, les rameaux de l'olivier sauvage sur l'olivier franc, afin de les faire participer à la vie de celui-ci. Cet avènement du Christ dans les âmes doit être, comme l'avènement final, uni à la consommation des siècles : l'homme parfait est mort au monde. » Origen. Tr. 27 in Matth. n. 32. Qu'au milieu de toutes les destructions auxquelles je serai forcé d'assister, Jésus fasse constamment germer en mon âme les fruits de l'olivier.

MOTIF DE LA DESTRUCTION DU TEMPLE

Le temple devait être détruit. C'est par cette prédiction très nette que J.-C. avait commencé la série de ses prédictions. Et l'histoire s'est chargée de vérifier d'une façon frappante la prophétie du Sauveur. Après la prise de Jérusalem, Titus ordonna à ses soldats de détruire les murailles du temple, et quand Julien l'Apostat, voulant donner un démenti aux paroles de N.-S., entre-

prit de le rebâtir, des tremblements de terre et des globes de flammes sortant de terre, au témoignage d'Ammien Marcellin, dispersant les matériaux préparés, faisant fuir les ouvriers, complétèrent la prophétie.

Cette destruction du temple était un châtiment, châtiment que méritaient ceux qui avaient repoussé le Christ, châtiment qui retombait sur la nation perfide tout entière et qui en amenait aussi la ruine. « J.-C. se retirant du temple, dit Bède, tout l'édifice de la Loi, et toute l'ordonnance de ses rites reçurent un tel coup que rien désormais ne put subsister : la tête n'étant plus là, il n'y eut plus que confusion parmi les membres. »

Beda. in Marc. h.l.

Cette destruction était aussi une leçon : « elle était l'image, dit Origène, de la destruction qui se fait dans ce temple qui est l'âme, quand elle s'éloigne de Dieu par le péché. Elle peut, après le péché commis, garder quelques restes de foi et de religion ; le temple alors n'est qu'en partie ruiné. Quand après le péché, on ne revient pas au soin de son âme, les ruines se font plus complètes, et bientôt il ne demeure plus un seul commandement debout. »

Origen. ut supr. n. 30.

« Et cette destruction, dit Bède, était une sauvegarde ménagée par la Providence en faveur de la foi de ceux qui allaient venir. Il fallait que, la foi se répandant dans tout l'univers, la religion cessât d'être attachée à un édifice particulier ; il fallait que le temple disparût avec ses cérémonies, de peur que les commençants, en face de ces institutions remontant aux Prophètes et à Dieu lui-même, ne fussent inclinés au Judaïsme. C'était donc par intérêt pour nous, pour aider à la diffusion de l'Église, que, la vérité apparaissant sur terre, Dieu faisait disparaître ce qui n'était que figure. »

Beda. ut supr.

« Il fallait que tout fut détruit, et à jamais, dit Bossuet. Dieu voulait punir les Juifs et en même temps, par un excès de miséricorde, leur montrer qu'ils devaient chercher dans l'Église un autre temple, un autre autel, et un sacrifice plus digne de lui. Ainsi les justices de Dieu sont toujours accompagnées de miséricorde ; et il instruit les hommes en les punissant. Ils instruit les Juifs de deux manières : il leur fait sentir leur crime en frappant jusqu'à sa maison : en la détruisant, il les détache des ombres de la Loi, et les attache à la vérité. »

Bossuet. 67e j.

L'idée de la destruction du temple se joignait assez facilement dans les esprits à celle de l'avènement de l'ordre nouveau et de la consommation des siècles : c'est pourquoi les Apôtres ne sont pas trop effrayés par la perspective de cette destruction.

LES DISCIPLES NE SERONT PAS INDEMNES

« Mais ils auraient pu croire, dit S. Jean Chrysostôme, qu'ils demeureraient indemnes de toutes ces calamités qui allaient fondre sur Jérusalem : Jésus leur annonce qu'ils en auront leur part. »

Chrys. Homil. 75 in Matth. n. 1.

La tentation la plus dangereuse, aux époques de calamités, c'est de vouloir des indications précises sur ce qui va arriver et sur les

moments où tout arrivera, et l'on est exposé à donner sa confiance aux fabricants de prophéties. « C'est pourquoi au lieu de donner une vraie satisfaction à leur curiosité, J.-C. met ses disciples en garde contre les faux prophètes. Exposés aux séducteurs, devant avoir leur part dans les calamités qui tomberont sur la nation, il veut qu'ils sachent supporter celles-ci et qu'ils ne se laissent point tromper par ceux-là. Le danger de la séduction est plus grave que tout autre : c'est contre ce danger qu'il les prémunit tout d'abord. » LE DANGER DES FAUX-PROPHETES id. ib.

Jésus répondant leur dit : Prenez garde que personne ne
I. v. 4. **vous séduise.** J.-C. PRÉMUNIT CONTRE CE DANGER

Car beaucoup viendront en mon nom disant : Je suis le
v. 5. **Christ, et ils en séduiront plusieurs.**

Dans les temps qui suivirent la disparition du Christ, ils furent nombreux ceux qui se présentèrent comme le Christ. « L'un de ceux-là, dit S. Jérôme, fut Simon le Samaritain qui, selon le livre des Actes, s'appelait lui-même *la grande vertu* de Dieu. Nous trouvons dans ses écrits des paroles telles que celle-ci : Je suis la parole de Dieu ; je suis tout puissant ; je suis le tout de Dieu. L'Apôtre S. Jean dit dans son Épître : *Vous avez entendu dire que l'Antéchrist doit venir : maintenant déjà nous voyons que*
[illegible] II. *beaucoup d'Antéchrists sont venus.* Pour moi, ajoutait S. Jérôme, je pense que tous les hérésiarques sont des Antéchrists : car sous le nom du Christ, ils enseignent des choses qui lui sont contraires. » Hieron. h. l.
A la fin des temps, les faux Christs apparaîtront plus nombreux que jamais.

Et ils en séduiront plusieurs. « Car, dit Origène, la voie qui conduit à la perdition est large. Toute vertu vraie va au Christ ; toute vertu fausse s'attaque au Christ ; celui-là est un antéchrist dont la doctrine produit des dispositions qui ne conduisent pas au Christ. Au milieu de toutes les causes d'erreur dont nous sommes environnés, nous avons besoin du secours de Dieu pour ne point nous laisser séduire. » Origen. ut supr. n. 33.

« Les vérités que Dieu nous a révélées, les grâces qu'il nous a faites, dit S. Athanase, dépassent tout ce que l'homme pouvait connaître, et tout ce qu'il pouvait attendre, par exemple les règles de la vie céleste, la puissance contre les démons, l'adoption divine, la connaissance du mystère du Père et du Verbe, le don de l'Esprit S[t]. Le démon notre ennemi tourne autour de nous pour nous enlever quelqu'un de ces germes déposés en nous par le Verbe. C'est par un don du Verbe, don précieux, que nous sommes préservés de l'erreur extérieure, et que nous discernons le sens intérieur des choses. » Athanas. Orat. 1 Contr. Arian.

Vous entendrez parler de combats et de bruits de combats. Ne vous troublez pas : il faut que ces choses arrivent, mais
v. 6. **ce n'est pas encore la fin.** IL LES PRÉMUNIT CONTRE LA CRAINTE

La paix régnait à ce moment dans tout l'empire romain : J.-C.

annonce des guerres nombreuses pour l'époque dont il parle, l'époque de la destruction de Jérusalem et celle de la fin du monde. « Il ne leur donne point d'indication précise sur la date de ces événements : il fait une chose plus importante, dit S. Jean Chrysostôme : il leur enseigne les dispositions dans lesquelles ils devront les accepter. » Les questions de temps sont peu de chose pour celui qui habite l'éternité. « Il estime, dit S. Ambroise, avoir mieux préparé aux événements quand il a fait connaître les signes auxquels on peut savoir qu'ils arrivent. »

Chrys. ut supr. n. 2.
De signis docet, de tempore non curat insinuandum.
Ambros. in Luc. l. 10. n. 9.

Il faut que ces choses arrivent... non par la volonté de Dieu, mais par la malice des hommes ; mais pour eux, il faudra qu'au milieu de toutes ces calamités, ils continuent leur œuvre avec calme : *car ce n'est pas encore la fin*. Ils devront s'attendre à d'autres calamités plus effroyables encore. **Alors les peuples se soulèveront contre les peuples, et les royaumes contre les royaumes.** v. 7.

Il semblera que Dieu lui-même entre en lice pour frapper les hommes. **Il y aura des pestes, des famines et des tremblements de terre en divers lieux. Tout cela n'est qu'un commencement, le commencement des douleurs.** Selon la traduction littérale : *le commencement des douleurs de l'enfantement*. v. 8.

C'était une tradition chez les rabbins que l'époque à laquelle viendrait le Messie serait une époque de grands troubles, car il y aura là l'enfantement d'un ordre nouveau. Jésus bientôt, dans le discours de la cène, parlant à ses Apôtres des persécutions qu'ils auraient à subir dans le monde, se servait aussi de cette image : *La femme quand elle enfante est dans la douleur*... (Joan. XVI. 21.)

« De même, dit Théophylacte, que la femme qui enfante est dans les douleurs, et met ainsi son enfant au monde, ainsi le siècle présent, après les révolutions et les guerres, enfantera un monde nouveau. »

Theophyl. h. l. Matth.

Un monde qui meurt ne meurt point sans convulsions, de même que l'homme va à la mort en passant par la maladie, dit S. Ambroise : le monde payen ne pouvait pas disparaître et laisser sa place au monde chrétien sans de grands troubles ; la grande transformation doit être précédée d'une grande tribulation. « et la grande tribulation, dit S. Grégoire, doit être précédé de tribulations nombreuses. »

Ambros. in Luc. l. 10. n. 10.
Gregor. Homil. 33. n. 1.

Les disciples du Christ devront passer par toutes ces tribulations. J.-C. veut à son service des âmes fortes, des âmes capables de tout supporter ; c'est pourquoi il ne craint pas de les mettre à l'avance en face de ces terribles perspectives : « en s'y attendant, ils les supporteront mieux. » « Il faut qu'ils soient préparés à annoncer le châtiment qui sera sans fin, et pour cela ils devront traverser des maux de toutes sortes. »

id. ib.
id. ib.

« Et c'est pourquoi il faut que la tribulation vienne de partout, qu'elle vienne du ciel, qu'elle vienne de la terre, qu'elle vienne

des éléments, qu'elle vienne des hommes. » Ils en seront comme enveloppés. Id. ib.

Et cependant qu'ils se rassurent. Au milieu du danger, ils ne seront pas comme les méchants qui se sont préparé eux-mêmes la calamité qui les accable : leur Maître sera avec eux, les soutiendra et les rendra invincibles. « Si quelqu'un, dans un abri très sûr, assiste à une tempête, il en entend bien le bruit, il voit l'agitation des forêts, et il ne sent pas la violence du vent : ainsi celui qui se tient enfermé dans la justice, quand le monde est ébranlé, entend bien le bruit de la tempête ; il est témoin des misères du monde, et cependant il n'est pas atteint par le cataclysme. » Opus imperf. Homil. 58.

Dans ces tribulations, il y en a qui n'atteindront que les dis-
M. XIII. 9. ciples. **Prenez garde à vous,** leur dit le Sauveur en S. Marc.

TRIBULATIONS PROPRES AUX DISCIPLES

Alors on vous livrera aux tribulations, et on vous tuera, et vous serez en haine à toutes les nations à cause de mon
Id. v. 9. **nom.**

« De tout temps, dit Origène, la persécution a été le lot des chrétiens ; mais il y a des époques où ils rencontrent plus que jamais la persécution et la haine : ce sont les époques de calamités publiques ; ceux qui souffrent veulent trouver des causes de leurs souffrances ; ils aiment à en accuser les chrétiens, à affirmer que les fléaux dont on souffre doivent être attribués à la colère des dieux dont on a abandonné le culte. » Origen. ut supr. n. 39. On disait cela au temps d'Origène, on le disait au temps de S. Augustin. Plus tard on est allé jusqu'à accuser les chrétiens d'amener eux-mêmes les fléaux. Dès les commencements, l'historien Tacite nous en est un témoin, les chrétiens avaient encouru la haine du monde entier.

« Quand quelqu'un, dit S. Ephrem, a sali son vêtement, un riche vêtement, il souffre de voir sans souillure le vêtement de son compagnon, et il cherche à le salir. Ainsi en est-il des hommes pervers : une fois qu'ils ont perdu la beauté de la vérité, ils sont offusqués de l'éclat qu'elle garde dans les croyants. » Ephræm.

C'est S. Luc qui nous rapporte le plus au long les paroles du Sauveur relatives à la tribulation qui doit venir des hommes.

Avant tout cela ils mettront la main sur vous, et ils vous persécuteront vous livrant aux synagogues et aux prisons ; et vous serez menés devant les rois et les gouverneurs à
XXI. 12. **cause de mon nom.**

C'est en eux que commencera la tribulation, il faut qu'ils se tiennent prêts.

Elle leur viendra de toutes parts ; mais une chose doit les consoler : ils souffriront à cause de son nom. « C'est la cause pour laquelle on souffre et non ce que l'on souffre qui fait le martyr, dit Théophylacte. » Peut-il y avoir une cause plus noble que celle de J.-C. ? Theophyl.

UTILITÉ DE CES TRIBULATIONS

13. **Et tout cela vous servira à me rendre témoignage.**

« Vous y paraîtrez comme les témoins de la vérité, comme les maîtres du genre *humain.* » Toutes ces persécutions vous serviront à donner à votre témoignage plus d'autorité et de solennité.

Bossuet. 83e j.

Ils pouvaient craindre, n'étant que des ignorants, de ne pas s'acquitter d'une façon convenable de leur fonction de témoins : J.-C. les prémunit contre cette crainte. **Mettez bien dans vos cœurs la résolution de ne point vous préoccuper de votre défense. Car je vous donnerai une parole et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront ni contredire, ni résister.** v. 14-15

Theophyl. in Luc.

CALME ET CONFIANCE DANS LA TRIBULATION

« Il y a des hommes, dit Théophylacte, qui possèdent la sagesse, qui voient ce qui est ; mais, quand il faut parler en public, surtout devant une foule agitée, ils se troublent. Les Apôtres ont reçu du Sauveur l'un et l'autre don : le don de connaître la vérité, et celui de l'exposer avec assurance. » « Dans ce moment, dit S. Grégoire, le Sauveur semble leur dire : Vous allez au combat, mais c'est moi qui combattrai. Vous devrez transmettre des paroles, mais c'est moi qui vous ferai entendre ces paroles. » « Quand nous sommes conduits devant des juges à cause du Christ, dit Bède, nous devons faire une seule chose, remettre notre volonté entre les mains de J.-C. : le Christ, qui habite en nous, parlera en nous. »

Gregor. ut supr. n. 3.

Beda. in Marc.

« Cette parole se vérifia avec éclat, dit Théophylacte, quand Pierre et Jean comparurent devant le sanhédrin, l'étonnant par leur sagesse ; quand Paul, comparaissant devant le gouverneur Festus, le jetait dans la stupeur par les sublimes mystères qu'il annonçait avec une éloquence incomparable. »

Theophyl. in Luc.

Et voici qu'il leur annonce une douleur particulièrement amère. **Vous serez livrés même par vos pères et vos mères, et vos parents et vos amis, et on fera mourir plusieurs d'entre vous.** v. 16

NOUVELLE DOULEUR, LA TRAHISON

« La peine nous est dure, dit S. Grégoire, surtout quand elle nous vient de ceux sur l'affection desquels nous comptions : parce que, en plus de la souffrance tangible, nous souffrons de l'amitié perdue. » Et en effet la haine du Christ a engendré plus d'une fois des haines monstrueuses, des haines contre nature. « Le Christ, dit S. Grégoire, a souffert de la trahison de quelqu'un qu'il aimait : il en sera de même pour ceux qui sont ses membres : entrant dans les sentiments de leur chef, ils souffriront par ceux de qui ils devaient attendre la vie. »

Gregor. ut supr.

Id. ib.

LES DÉFECTIONS

« Après ces deux sortes de persécutions, celle qui vient des séducteurs, et celle qui vient des ennemis déclarés, Jésus en annonce une troisième plus douloureuse, celle qui viendra des faux frères et qui fut particulièrement pénible à S. Paul pendant tout son apostolat. (II Cor. VIII, 5.) » **Beaucoup seront scandalisés** ; ils seront scandalisés de l'étrangeté de la doctrine de J.-C. ; Matth. 10

Chrys. ut supr.

scandalisés des voies de la Providence et des sacrifices que J.-C. exige de ses disciples, **et ils trahiront leurs frères et les**
Ib. **haïront.** C'est là une douloureuse épreuve : assister à la défection de ceux avec qui on avait marché d'accord, avoir aimé et se sentir l'objet de la haine de ceux que l'on aime, se sentir trahi par eux ! Tacite raconte (Annal. XV. 44.) que dans les premières persécutions beaucoup de chrétiens furent pris sur la dénonciation de leurs coreligionnaires.

Et beaucoup de faux prophètes s'élèveront et en séduiront ENCORE LES FAUX PROPHETES
v. 11. **beaucoup.**

Les faux prophètes furent nombreux à l'époque du siège de Jérusalem ; ils seront nombreux à l'époque de la catastrophe finale ; ils sont nombreux dans tous les moments de crise.

« Il faudrait au moins que dans cette multiplication de l'iniquité, la charité s'allumât plus ardente dans les cœurs pour être un soutien et une consolation ; et ils n'auront pas cette joie. » En beaucoup la charité subira la loi ordinaire des choses humaines : elle subira l'influence du milieu et se laissera entraîner par le courant grossissant de l'iniquité. **Et parce que l'iniquité aura abondé,** Ib.
v. 12. **la charité de plusieurs se refroidira.**

Et cependant la résistance est possible, elle est nécessaire : J.-C. ne promet le salut qu'à celui qui au milieu de toutes ces difficultés aura persévéré jusqu'au bout : **Celui qui aura persévéré jusqu'à** PROMESSES A LA PERSÉVÉRANCE
v. 13. **la fin sera sauvé.**

La persévérance est donc possible. « Une âme généreuse ne se laissera pas accabler par toutes ces difficultés, elle saura au contraire les dominer. » La persévérance, nous dit S. Thomas d'Aquin, est une des formes de la force, et l'on peut ajouter, une des formes les plus parfaites. C'est la force qui sait regarder en avant, la force qui sait résister aux difficultés quotidiennes, et à la plus grande peut-être de toutes, à la monotonie. Chrys. Ib. D. Th. 2a 2æ. q. 137.

Celui qui ne sait pas persévérer est celui qui ne sait pas regarder en avant, et qui, manquant d'énergie intérieure, a toujours besoin d'être soutenu par les influences extérieures. C'est pourquoi la persévérance doit être une des vertus du chrétien : le chrétien vit pour l'éternité, et il a au-dedans de lui une vie nouvelle, vie divine qui doit aller toujours grandissant.

La persévérance est une preuve que l'on possède la vie véritable. *L'homme saint demeure dans la sagesse semblable au*
XXVII. *soleil : l'insensé change sans cesse, semblable à la lune.* Par la persévérance, le chrétien crée en lui des vertus solides, des vertus toujours en progrès, et autour de lui un bien durable.

Rien n'indique la pauvreté et la faiblesse des âmes, rien ne les stérilise et ne les appauvrit autant que les recommencements perpétuels.

Si la persévérance est une grande vertu, vertu qui exige la

force parfaite. J.-C. fournit à ses Apôtres, pour pratiquer cette vertu au milieu des persécutions, de puissants motifs.

« La mort les attaquera de toutes parts, dit S. Grégoire, les gloires de la résurrection les rendront vainqueurs de la mort. » **Il ne se perdra pas un seul cheveu de votre tête.** Luc. v. [illegible]

« Si ces cheveux que l'on coupe, sans qu'on en éprouve aucune souffrance, ne doivent point périr, comment pourriez-vous craindre de voir périr cette chair qui aura supporté des souffrances si
Gregor. ut supr. n. 4. cruelles ? »

« Par ces cheveux qui flottent sur la tête de l'homme, ne veut-il pas signifier, dit Bède, ces pensées tenues qui flottent à la superficie du cœur de l'homme ? Dieu conservera non pas seulement ces pensées foncières de l'âme juste, ces pensées dont il disait : *Le Seigneur gardera leurs os ;* mais il gardera en son souvenir et il récompensera même leurs pensées fugitives, ces pensées dont il disait : *Les restes de leur pensée célébreront devant vous une*
Beda. in Luc. *fête perpétuelle.* » Ps. [illegible]

PROMESSES A LA PATIENCE

Et dès la vie présente, la persécution ne sera point sans leur rapporter des fruits précieux ; tel est un autre motif que leur propose J.-C. pour les engager à la persévérance. **Par votre patience vous aurez la possession de vos âmes.** Luc. v.

« Pendant que leurs ennemis s'acharneront contre leur corps, dans leur patience, dit Théophylacte, ils garderont leur âme, et la
Theophyl. in Luc sauveront pour la vie éternelle. » Aucun tourment ne peut ravir son âme à celui qui veut la sauver.

Dieu avait promis à Jérémie de lui donner la pleine possession de sa vie parce qu'il avait eu confiance en lui. Il y a ici la confiance portée à son apogée et il y a la force portée aussi à apogée. Jerem. XXXIX. C'est pourquoi cette patience mérite la prolongation de la vie et la pleine possession de sa vie. « Celui qui sait garder la patience dans l'adversité, dit S. Grégoire, celui-là est fort contre tous ses ennemis, et il sait se vaincre et se dominer lui-même. Qu'est-ce en effet que posséder son âme, si ce n'est se conduire sagement en tout, et depuis la citadelle de la vertu, commander à tous les
Gregor. Moral. l. 5. c. 16. n. 33. mouvements qui se font en soi ? » « Quand nous savons nous commander à nous-mêmes, c'est alors que nous possédons ce que
id. Homil. 35. n. 4. nous sommes. »

« La patience qui aboutit à ces résultats, dit encore le même docteur, c'est celle qui non seulement supporte avec égalité d'âme le mal qui vient d'autrui, mais encore ne se laisse mordre au
id. Moral. ut supr. cœur par aucune irritation contre celui qui a infligé ce mal. » C'est celle qui va jusqu'à aimer ceux qui lui font du mal. « Devant les hommes elle supporte ses ennemis, mais devant Dieu elle va jusqu'à les aimer. Le seul sacrifice que Dieu accepte est celui qui
id. Homil. 35. n. 4. lui est offert dans la flamme de la charité. »

Et enfin Jésus propose à ses disciples un suprême motif de

patience et de persévérance. « Ils pouvaient se demander comment ils pourraient vivre au milieu de toutes ces difficultés et de ces dangers. Et Jésus leur promet que non seulement ils vivront, mais que de plus ils accompliront son œuvre : ils enseigneront le monde entier. » **Cet Evangile du royaume sera prêché dans le monde entier, en témoignage à toutes les nations, et alors seulement sera la fin.** Chrys. ut supr.

L'ÉVANGILE SERA PRÊCHÉ DANS LE MONDE ENTIER MALGRÉ LES OBSTACLES

Ib. v. 14

« S'ils doivent souffrir de la ruine de leur cité, J.-C. leur promet une compensation dans la conversion de tous les peuples. » Remig.

« Et en effet, même avant la ruine de Jérusalem, les Apôtres avaient la consolation de voir que l'Evangile, prêché par eux, se répandait dans le monde entier. S. Paul disait de l'Evangile, *qu'il portait des fruits et croissait en toute créature qui était sous le soleil.* Il y avait un signe évident de l'action du Christ dans ce fait que dans l'espace de trente ans, sa doctrine ait pu se répandre dans le monde entier. »

[illegible] v.

« Sans doute tous ne croiront pas. Mais l'Evangile ainsi prêché sera un témoignage contre ceux-là, un reproche et une accusation. C'est seulement après cela, que Jérusalem sera abandonnée à son malheureux sort, pour qu'elle ne puisse invoquer aucune excuse, ayant vu de ses yeux les preuves de la puissance du Christ. » *Alors ce sera la fin.* Chrys. ut supr.

« Cette prédiction, dit Remi d'Auxerre, se rapporte aussi à la fin des temps. Devant le nombre et les richesses des méchants, et devant les miracles de l'Antéchrist, beaucoup se scandaliseront et s'éloigneront de la foi ; ils se tourneront contre leurs frères, et l'Antéchrist enverra des faux prophètes qui en séduiront beaucoup. L'iniquité abondera par la multiplication des méchants, et par suite de la diminution des bons la charité se refroidira. » Remig. Cat. aur. Mais avant qu'arrive la fin de toutes choses, il faudra que l'Evangile soit prêché dans le monde entier. « Abraham, dit S. Augustin, a reçu la promesse, promesse accompagnée de serment, que toutes les nations de la terre seraient bénies en lui. C'est en vertu de cette promesse que nous voyons déjà des nations en dehors de l'empire romain converties à l'Evangile ; mais combien n'ont pas encore l'effet de cette promesse !..... Il faut donc que l'Evangile soit porté aux nations qui ne l'ont pas encore reçu : non que tous croiront parmi ces nations : car dans toutes les nations l'Evangile trouvera des hommes qui le haïront, mais il doit être prêché à toutes. » Aug. Ep. 199. Al. 80. ad Hesych. n. 47. ib. n. 48.

Quand tout cela arrivera-t-il ? Nul ne peut le savoir : il faut toujours se tenir prêt.

« Il faut, dit Origène, que tout ce que J.-C. a annoncé relativement à son avènement s'accomplisse dans la vie de toute âme qui veut être à lui : il faut à cette âme les guerres, les tremble-

ments, les séparations avant d'arriver à la perfection de la sagesse, avant d'appartenir au roi de paix. »

Origen. Tr. 28. in Matth. n. 38.

« Il faut que celui qui veut voir l'avènement glorieux du Verbe de Dieu dans son âme, sache, comme un puissant athlète, souffrir dans la mesure de son progrès les répugnances et les attaques, que le Christ soit haï en lui par les puissances adverses. Il y aura en lui des obscurités et des scandales, des défections et des révoltes ; il sera exposé à l'illusion et à la tiédeur. » « Les guerres les plus cruelles ne sont pas les guerres du dehors, dit S. Ambroise, ce sont ces guerres intestines que doit supporter le chrétien, le conflit des passions et des soucis : tantôt les convoitises de l'avarice, tantôt les embrasements de la passion, les dépressions de la crainte, les agitations de la colère, l'empressement de l'ambition ; puis ce sont les assauts des esprits mauvais. »

Ib. n. 39.

Ambros. In Luc. l. 10. n. 11.

« Et pour être vainqueur dans ces combats, dit Origène, il faut accepter l'Evangile dans la simplicité de la tradition apostolique, et le dresser en témoignage en face des nations, c'est-à-dire en face de toutes les pensées d'incrédulité qui s'élèvent spontanément dans l'âme humaine. »

Origen. ut supr.

« Il y a un avènement du Christ qui doit se faire en moi, dit S. Ambroise, et c'est pour moi l'avènement le plus important. Que me servirait à moi, à moi qui ai sur la conscience tant de péchés, que le Christ soit venu s'il ne venait pas en moi ? S'il ne venait pas en mon âme, en mon intelligence, s'il ne vivait pas en moi, s'il ne parlait pas en moi ? Et le Christ ne vient que quand le monde entier meurt pour moi, de façon que je puisse dire avec l'Apôtre : *Le monde est crucifié pour moi, et je suis crucifié au monde.* » Le chrétien ne se trouble pas quand il voit la figure de ce monde passer ; à mesure que le monde s'en va, il voit venir le Christ.

Ambros. ut supr. n. 7. v. Médit. CCCLXIV.

Galat. VI

CCLVII

La préparation du dernier jour.

II. La ruine de Jérusalem.

UN SIGNE DU DERNIER JOUR

J.-C., pour préparer l'esprit de ses disciples à la catastrophe du dernier jour, leur a donné un signe, signe peut-être unique dans l'histoire de l'humanité : c'est la ruine de Jérusalem. Cette ruine fut inopinée. Qui aurait pu s'y attendre ? Sa soudaineté nous dira combien sera brusque l'arrivée du dernier jour. Que le souvenir du terrible événement maintienne en nos esprits, comme il le fit pour les chrétiens des premiers siècles, la pensée du jour suprême.

LES SIGNES DE LA PROXIMITÉ DE CETTE CATASTROPHE

Il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des pestes et des famines, et des choses terrifiantes dans
XXI. 11. **le ciel et de grands signes.**

Jésus annonce là des signes précurseurs. Et en effet, peu de temps avant le siège de Jérusalem, on vit tout à coup des phénomènes étranges : on vit la grande porte du temple s'ouvrir d'elle-même avec grand fracas; on vit dans le ciel, avant le coucher du soleil, des chariots de guerre et de grandes armées se livrant des combats.

Mais voici le signe auquel on devra reconnaître la proximité de l'événement.

Quand vous verrez, établie dans le lieu saint, l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel. (Que
XXIV. 15. **celui qui lit entende.)...**

Quelle est cette abomination et cette désolation ? Daniel avait dit : *Le sacrifice et l'hostie feront défaut, et dans le temple il y aura l'abomination de la désolation, et la désolation durera*
IX. 27. *jusqu'à la fin.* N.-S. place-t-il cette abomination dans les scènes sanglantes que les Zélotes devaient accomplir dans le temple et que Josèphe a racontées ? Ou bien dans l'apparition des aigles romaines sous les murs de Jérusalem ? S. Luc, écrivant pour les Gentils, emploie un langage plus intelligible aux Gentils : **Quand vous verrez Jérusalem entourée par une armée, sachez que**
XXI. 20. **sa désolation est proche.**

Le langage du Sauveur, si énigmatique qu'il paraisse, fut compris des premiers fidèles. Jusque-là, par ménagement pour la religion juive. les légions, en territoire juif, dissimulaient leurs emblèmes. A la première apparition que firent les légions avec leurs aigles déployées, sous Cestius Florus, les chrétiens de Jérusalem reconnurent le signe indiqué par le Sauveur, et s'enfuirent dans les montagnes, pendant que les Juifs qui tant de fois avaient été l'objet des interventions miraculeuses de Dieu, gardaient une confiance qui devait leur être funeste.

LES PRÉCAUTIONS A PRENDRE : LA FUITE PROMPTE

Alors que ceux qui sont dans la Judée fuient vers les
v. 16. **montagnes.**

C'en est fait des interventions de Dieu : Dieu a abandonné son peuple. La catastrophe sera si complète, comme celle d'un vaisseau qui sombre, suivant l'expression de Josèphe, qu'il n'y aura de salut que dans la fuite. « Dans les autres guerres, dit S. Jean Chrysostôme, par exemple sous Sennachérib et sous Antiochus, on avait pu à la fin échapper au vainqueur; même après que les armées ennemies eurent envahi le temple, les Machabées purent changer la face des événements. Cette fois J.-C. détruit tout espoir d'un rétablissement. » Chrys. Homil. 76 in Matth. n. 1.

Alors que celui qui est sur le toit ne descende pas pour
17. **emporter quelque chose de sa maison.**

Et que celui qui est aux champs ne revienne pas pour prendre sa tunique. Le moindre retard peut coûter la vie. v. 18

« Mais il y a, dit S. Jean Chrysostôme, des fardeaux et des attaches qu'impose la nature. Comment la femme en état de grossesse pourra-t-elle fuir ? Et celle qui allaite pourrait-elle abandonner le fruit de son sein ? » **Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront dans ces jours-là,** dit le Sauveur. v. 19

« Il y aura une telle terreur, dit Origène, qu'on ne songera plus à donner de la compassion même aux femmes enceintes ni à celles qui allaitent. » « N'y aurait-il pas aussi dans cette parole, dit Théophylacte, une allusion à ces misérables mères dont parle Josèphe, qui furent amenées par la faim à manger leurs enfants ? »

Origen. Tr. 29. in Matth. n. 41.

Theophyl. in Matth.

Priez pour que votre fuite ne se fasse pas en hiver, quand les chemins sont mauvais et les montagnes moins habitables : **ou bien pendant le sabbat** où vous pourriez être retenus par vos scrupules religieux, ou entravés par les colères des rigides observateurs du sabbat. L'événement est si certain que dès maintenant on peut prier, non pour l'empêcher, mais pour en adoucir les circonstances. v. 20

GRANDEUR DE LA CATASTROPHE

Car il y aura une tribulation telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde, et qu'il n'y en aura pas de pareille. v. 21

S. Luc ajoute : **Car ce seront les jours de la vengeance où doit s'accomplir tout ce qui est écrit.** On sentira qu'une œuvre de justice, et de justice implacable, s'accomplit. **Et il y aura une grande détresse sur terre et un grand courroux contre ce peuple. Et ils tomberont par le tranchant de l'épée, et ils seront emmenés captifs chez toutes les nations.** Infiniment nombreux furent ceux qui périrent par le tranchant du glaive ; plus nombreux encore furent ceux que l'on vendit comme esclaves. Jamais sur les marchés, on n'avait vu une telle offre d'esclaves. Luc. 21. Luc. v. 23

« Qu'on lise, dit S. Jean Chrysostôme, l'historien Josèphe qu'on n'accusera pas de partialité en faveur des chrétiens, et il vous dira que les calamités de ces temps ont surpassé tout ce qu'avait inventé la tragédie, et que jamais nation ne vit des fléaux pareils. Et d'où viennent ces châtiments inouïs, sinon de ce crime inouï d'avoir crucifié J.-C. ? »

Chrys. ut supr.

« Et cependant, ajoutait le S. docteur, le châtiment demeurait au-dessous de la faute : J.-C. le déclare : **Si ces jours n'eussent été abrégés, nul homme ne fut demeuré vivant.** Il parle des Juifs qui étaient répandus dans le monde entier, et qui dans le monde entier furent en butte à la colère des Romains. » Matth.

ib.

Mais ces jours seront abrégés à cause des élus.

« Qu'on ne dise point, dit S. Jean Chrysostôme, que ces calamités sont venues par suite de la prédication de l'Evangile et du culte rendu au Christ. J.-C. établit à l'avance que si les chrétiens

n'avaient pas été là, la race juive aurait été exterminée. Quelle consolation et quelle source d'espérance pour eux ! Quelle certitude ils auront d'une protection toute particulière de la Providence, si à cause d'eux les restes du peuple juif sont conservés ! » « Dieu aime tant les siens dit Bossuet, que non seulement il les épargne, mais il épargne les autres pour l'amour d'eux. Si on n'aimait pas les justes, si on ne les protégeait pas pour eux-mêmes, il les faudrait protéger pour le bien public. »

Id. ut supr. n. 2.

Bossuet. Dern. sem. 83ᵉ j.

JÉRUSALEM FOULÉE PAR LES GENTILS

Et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils jusqu'à
XXI. 24. **ce que les temps des Gentils soient accomplis.**

Avec quelle stupéfiante exactitude cette prédiction s'est accomplie! Dispersés dans le monde entier les Juifs n'ont plus eu la permission d'habiter leur capitale. Jérusalem n'a plus été qu'un lieu de passage à toutes les nations.

Et il semble qu'il ne doive pas en être ainsi toujours. Quels sont *ces temps des Gentils* après lesquels Jérusalem sera rendue à elle-même ? On ne le saura exactement qu'après l'événement : on verra alors que tout avait été préparé. Il y a un temps où les Gentils doivent persécuter l'Eglise, et un temps où il doivent y entrer, et *après que la plénitude des Gentils sera entrée*, dit
a. XI. 26. S. Paul, *tout Israël*, ce qui en restera, *sera sauvé*.

APPLICATION MORALE

Ces avertissements donnés aux chrétiens de l'Église primitive pour l'époque où Jérusalem devait subir son châtiment s'adressent aussi aux chrétiens des siècles postérieurs pour les luttes qu'ils auront à soutenir, et particulièrement pour les dernières luttes avec l'Antéchrist.

« Il y a des époques, dit S. Hilaire, où il est facile de voir que l'abomination de la désolation envahit le lieu saint, où l'ennemi de Dieu revendique l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu. Alors il faut fuir, il faut éviter tout contact de l'âme avec le peuple qui accueille l'ennemi de Dieu, il faut se réfugier dans les montagnes. »

« Que *celui qui est sur le toit*, qui habite dans les hauteurs de la perfection, dans les pensées élevées, ne descende pas en bas par le souci des choses temporelles. Que *celui qui est dans les champs*, travaillant à l'accomplissement des préceptes divins, ne revienne pas à la maison reprendre le vêtement de ses vieilles habitudes. » « Dans le temps des calamités, dit S. Augustin, par l'effet du découragement on est bien exposé à descendre des hauteurs spirituelles dans la vie charnelle, au lieu de continuer à regarder en avant à regarder en arrière : c'est contre cette tendance que nous devons nous prémunir. »

Hilar. C. 25 in Matth. n. 5.

Aug. Ep. 199. ad Hesych. n. 3.

« *Malheur aux femmes enceintes!* C'est-à-dire malheur aux âmes, qui ont conçu le péché et qui le gardent en elles ! Il n'y aura pour elles aucun refuge contre la colère qui s'amasse. Malheur à celles qui ne se nourrissent encore que de lait ! Il aurait fallu

pour ces temps difficiles être habitué à une nourriture plus substantielle. »

Hilar. ut supr. n. 6.

Priez pour que votre fuite ne se fasse pas l'hiver, c'est-à-dire au milieu du froid que le péché produit dans l'âme. ou *un jour de sabbat*, c'est-à-dire quand l'âme est engourdie à l'égard des bonnes

ib. n. 7.

œuvres. Pour les combats de ces derniers jours, on a besoin de toute son énergie.

LES FAUX CHRISTS

Alors si on vous dit : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez pas. Matth. v. 2

S, Matthieu et S. Marc placent ici des paroles que S. Luc rapporte ailleurs, comme réponse à la question que les Pharisiens

Cf. M. CCXXII.

avaient faite au sujet de l'avènement du royaume de Dieu. lors du dernier voyage à travers la Pérée. Il est très possible que J.-C. les ait prononcées deux fois, dans l'une et l'autre circonstance, car elles cadrent bien avec le contexte.

Pour quelle époque Jésus donne-t-il cet avertissement ? Est-ce pour celle de sa manifestation finale ? Est-ce pour l'époque de la ruine de Jérusalem ? Parle-t-il de ces avènements invisibles qu'il

Hieron. h.l.

doit accomplir dans tout le cours de l'histoire de son Eglise ? Il est possible qu'il fasse allusion à tous ces moments qui sont connexes entre eux. « Ces paroles, dit S. Jean Chrysostôme, s'adressent à nous aussi bien qu'aux Apôtres ; et elles s'adressent à tous

Chrys. Homil. 76 n. 2.

ceux qui viendront après nous. »

« Cet *alors*, dit le même docteur, peut. suivant l'usage de la Ste Ecriture. s'appliquer à une époque très étendue, et négligeant tout l'espace intermédiaire nous transporter de la ruine de Jérusalem aux temps de l'avènement final du Christ. »

Id. ib.

Alors si on vous dit : Le Christ est ici, où il est là, ne le croyez pas.

« Il les prémunit contre les séducteurs : il y en avait au temps des Apôtres : ceux qui viendront avant le second avènement seront plus dangereux encore. **Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, et ils feront de grands miracles, de façon à induire en erreur les élus eux-mêmes si cela se pouvait.** Il v. 24. annonce là l'Antéchrist et ceux qui le suivront, celui que S. Paul appelle l'homme de péché et de perdition, et à qui il attribue

Id. ib.

aussi des *prodiges menteurs pour séduire ceux qui périssent.* I. Thes. II

« Ainsi dit S. Augustin. le Sauveur nous apprend que les les méchants peuvent faire des choses que les bons ne peuvent pas faire : les mages d'Egypte pouvaient faire des prodiges tandis que le peuple d'Israël n'en faisait point. Le don des miracles n'est pas accordé à tous les saints, de peur que les ignorants ne le mettent au-dessus de la justice qui mérite la vie éternelle. Mais on peut toujours discerner les miracles des saints des autres miracles. Les saints dans leurs miracles recherchent la gloire de Dieu, tandis que les autres recherchent leur propre gloire. Ceux-ci

accomplissent leurs miracles en cherchant leur intérêt et avec le concours de certaines puissances particulières, tandis que les saints font leurs miracles pour le bien général, par ordre de celui à qui toute créature est soumise. » Aug. l. 83 qq. q. 79.

Vous êtes avertis : voilà que je vous ai annoncé ces
Ib. v. 25 **choses.**

Après l'avertissement du Sauveur, nous aurons toujours assez de lumière, si nous le voulons, pour ne point nous laisser tromper.

L'APPARITION DU CHRIST VÉRITABLE

Si donc on vous dit : Il est dans le désert, n'y allez pas ; le voilà dans le lieu le plus caché de la maison, ne le croyez
v. 26. **pas.**

Ne vous laissez séduire ni par le prestige du lointain, ni par celui du secret. « Le Christ ne fera pas mystère de sa venue, il ne la révélera pas seulement à quelques-uns. » « Son premier avènement à Bethléem, s'est fait dans l'humilité, sans que personne le sût ; mais son second avènement se fera dans la gloire, et sans qu'il ait besoin d'être annoncé. » Hilar. ut supr. n. 8. Chrys. ut supr.

Mais comme l'éclair jaillit de l'Orient, et apparaît jusqu'en Occident, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils
v. 27. **de l'homme.**

« L'éclair n'a pas besoin d'être annoncé ; il se manifeste par lui-même ; ainsi en sera-t-il de l'avènement du Christ. Il apparaîtra au même moment dans le monde entier, même à ceux qui sont dans leurs maisons et dans leurs lits. » Il agira en Dieu, et il suffira pour le reconnaître d'ouvrir les yeux. Id. ib. n. 3.

« Comme celui de l'éclair, c'est là aussi un des caractères de la vérité de s'étendre de l'Orient à l'Occident, de comprendre tous les siècles et de se répandre dans le monde entier, tandis que l'hérésie est toujours particulariste. » « Un des caractères de la vérité c'est de venir d'en haut, tandis que l'hérésie vient d'en bas. » Hieron. h. l. Aug. qq. Ev. l. 2. q. 36.

« Pour nous faire trouver le Christ, les hérétiques, dit Origène, veulent nous faire sortir de la règle de la foi, de la tradition de l'Eglise : n'en sortez pas. Comme l'éclair, la vérité apparaît resplendissante depuis l'Orient, c'est-à-dire depuis la naissance du Christ, jusqu'à l'Occident, c'est-à-dire jusqu'à sa mort. Ou encore elle nous apparaît resplendissante dans les Ecritures, depuis l'origine du monde jusqu'aux derniers écrits inspirés. L'Eglise seule nous donne la vérité dans son intégrité, sans en rien retrancher, sans y rien ajouter. Et tandis que les autres viendront dire : Le Christ est ici, il est là, l'Eglise nous montre le Christ vivant en elle, la remplissant de sa présence, suivant la parole qu'il a dite : *Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* » Origen. ut supr. n. 46-47.

Et là où sera le corps, ajoute le Christ, employant une compa-

raison usitée dans toutes les langues, **les aigles s'y assembleront.** v. 28

« A une distance énorme, dit S. Jérôme, les aigles sentent l'odeur de la proie dont elles pourront se nourrir, et on les voit voler vers elle avec la rapidité de la flèche, même au delà des mers. Avec quelle rapidité les fidèles se précipiteront vers celui qui apparaîtra tout à coup, comme l'éclair qui vient de l'Orient,
Hieron. h. l. et se trouve aussitôt en Occident. »

« Par cette image des aigles, dit S. Hilaire, il nous fait entendre la rapidité du vol des saints et leur empressement à se réunir autour de celui qui nous a mérité la gloire par ses souffrances. C'est par une allusion à sa Passion qu'il montre les aigles
Hilar. ut supr. accourant vers un cadavre. » « Par cette image, dit Origène, il nous montre que les âmes qui ont cru à sa Passion, en sont
Origen. ut supr. devenues des âmes sublimes comme les aigles, des âmes royales. » « Et peut-être, dit S. Hilaire, ce rassemblement autour de lui se
Hilar. ut supr. fera-t-il au lieu où il nous a mérité la gloire par sa mort. »

« Comme les aigles, les âmes qui accourent au mystère de la Passion du Sauveur, renouvellent sans cesse leur jeunesse, et se
Hieron. h. l. forment des ailes toujours plus vastes. »

« Comme les aigles s'élèvent dans les hauteurs du ciel, ainsi les âmes des justes, dit S. Grégoire, par l'assistance de Dieu s'élèvent au-dessus de toutes les hauteurs de la terre. Aussitôt que leur cœur s'est fixé dans le ciel, tout ce qui leur paraissait haut jusque-là leur paraît bas, comme celui qui s'élevant sur une haute montagne voit bien au-dessous de lui des montagnes qui d'abord lui
Gregor. Moral. l. 31. c. 47. n. 96. avaient paru hautes… Et cependant si haut qu'elles soient montées, elles sont encore bien loin du Dieu infiniment grand, elles ne voient Dieu que de loin, mais elles le voient au loin; leur
ib. c. 51. n. 101. regard est puissant comme celui de l'aigle… Et ne pouvant encore contempler les splendeurs de la divinité, comme ces petits de l'aigle que Job représente buvant le sang de leurs victimes (Job. XXXIX.30), elles se réfugient dans le souvenir de la Passion de
ib. c. 52. n. 104. J.-C.. »

Ainsi J.-C. nous fait entendre clairement qu'il parle de deux avènements distincts : il veut que dans le premier on s'échappe par la fuite : quant au second, il déclare qu'il est inévitable, et il veut qu'on s'y prépare.

La ruine de Jérusalem fut un châtiment de la vie présente qui n'excluait pas les châtiments de la vie future ; elle était le symbole des châtiments qui déjà, sans préjudice de ceux de la vie future, doivent frapper dans la vie présente, l'âme pécheresse.

Elle doit être frappée **par le tranchant de glaive,** elle reçoit Luc. [illegible]
cette blessure mortelle par où s'écoule toute sa vie.

Ses ennemis l'environnent de retranchements, la séparant ib. [illegible]

de tous ceux qui pourraient lui porter secours, la séparant surtout
Ib. de Dieu. **Ils la pressent de toutes parts.**

Elle souffre de la faim ; elle est séparée de celui qui est l'aliment des âmes.

Comme Jérusalem *foulée aux pieds par les Gentils*, elle est foulée par tous les vices. « Elle est accablée de fers qu'elle ne peut porter ni rompre : elle est traînée en captivité d'objet en objet : toutes les passions la dominent et la tyrannisent tour à tour... Où en es-tu, âme raisonnable, faite à l'image de Dieu ? blessée, percée de toutes parts ; outre cela affamée ; pour comble de maux, captive, sans force, sans nourriture pour te rétablir, sans liberté : ah ! quel malheur est le tien ! » Bossuet. 73e j.

Que sans cesse nos yeux regardent vers le Libérateur !

CCLVIII

La préparation du dernier jour.
III. Le dernier avènement de J.-C.

Cette grande calamité, cette ruine de la cité sainte était une annonce, une figure de ce qui doit arriver au dernier jour. Ce peuple avait la gloire d'être, par ses institutions et par les événements de son histoire, la figure de tout ce qui devait arriver au véritable peuple de Dieu. *Toutes les choses qui leur arrivaient*, dit S. Paul, *étaient des figures ; et elles ont été écrites pour notre*
Cor. X. 11. *instruction, à nous qui sommes à la fin des temps.* Après la description de la ruine de Jérusalem, Jésus veut nous donner lui-même la description de la fin du monde.

Aussitôt après la tribulation de ces jours...

J.-C. JOINT LA TRIBULATION FINALE A CELLE QUI EN EST LA FIGURE

Il joint ce qui était la figure à la grande tribulation qu'elle annonçait, à celle des derniers jours : et c'est pourquoi il dit : *Aussitôt après*, afin de tenir ses fidèles dans l'attente. D'ailleurs les siècles sont devant lui comme un moment.

Peut-être, comme le pense S. Jean Chrysostôme, cet *aussitôt* se rapporte-t-il à la venue de l'Antéchrist. « Cette venue sera une grande tribulation, à cause de la grande multitude des maîtres de l'erreur ; mais elle ne durera pas longtemps. Si la guerre juive a été abrégée à cause des élus, pour eux la dernière tribulation le sera bien davantage : et c'est pourquoi il dit : *Aussitôt après cette tribulation ;* car il apparaîtra bientôt. » Chrys. Homil. 76 in Matth. n. 3.

Le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière. et les étoiles tomberont du ciel. Matth XX 29.

Comme l'annonçait le prophète Joël. *le soleil se changera en ténèbres, et la lune prendra la couleur du sang, avant l'arrivée du grand jour du Seigneur.* Toute la création sera dans l'épouvante à cause du châtiment prochain qui viendra frapper tant de péchés. *A l'avènement du Seigneur.* disait S. Pierre, *les cieux seront emportés comme par une violente tempête; les éléments embrasés se dissoudront. la terre avec tout ce qu'elle contient sera consumée par le feu.* Joel. II 1 — II. Petr. III 10.

Ou bien cet obscurcissement du soleil sera causé, comme le pensent Origène. S. Hilaire. S. Jérôme, par l'apparition d'une lumière infiniment plus brillante, par l'apparition *du signe du fils de l'homme.* Matth. ib.

L'APPARITION DU SIGNE DE J.-C.

Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme.

« A l'apparition de la vraie lumière. tout le reste paraîtra ténébreux. dit S. Jérôme. Si donc le soleil qui resplendit avec tant d'éclat dans le monde entier, la lune qui est le second luminaire, les étoiles qui sont la joie des nuits, les vertus des cieux dans lesquelles nous voyons les armées des Anges, ne sont plus que ténèbres devant le Fils de Dieu, il faut que ceux qui se croient justes abaissent toute fierté pour paraître devant leur juge. » Hieron. h.l.

Ce qui répandra cette lumière éclipsant toute autre lumière sera la croix du Sauveur, qu'il appelle *le signe du Fils de l'homme.* « De même qu'autrefois. devant la croix de Jésus, dit Origène, le soleil s'est éclipsé, il s'éclipsera encore à cette apparition de la croix. » mais d'autre façon : il s'éclipsait à ce moment devant les humiliations de la croix, et devant la grandeur du forfait qui était commis sur le Fils de Dieu : il sera éclipsé cette fois par les gloires de la croix. Origen. Tr. 30 in Matth. n. 48.

« J.-C. l'appelle *son signe,* dit S. Jean Chrysostôme, et il la montre dans cette gloire au dernier jour, plus splendide que le soleil. afin que ses disciples n'aient point honte de la porter. La croix apparaîtra pour confondre les Juifs : dans son jugement, le Christ ne montrera pas seulement ses blessures. mais encore le genre de mort qu'il a enduré. » Le Prophète Zacharie annonçait que les habitants de Jérusalem *verraient celui dont ils avaient percé les membres.* et *qu'il y aurait alors une grande lamentation comme celle que l'on répand sur la mort d'un fils aîné.* « Et en effet. dit S. Jean Chrysostôme, Jésus ajoute aussitôt : **Et toutes les tribus de la terre pleureront**. En face de la croix. elles reconnaîtront qu'elles n'ont pas profité de la venue de celui qui était mort pour nous ; elles pleureront pour avoir crucifié celui qu'elles devaient adorer. » Chrys. ut supr. — Zach. XII. 10 — Matth. ib. — ib.

« Ceux-là pleureront, dit S. Jérôme, qui avaient leurs noms

écrits sur la terre et dont la demeure n'était point dans les cieux ; c'est pourquoi il a dit : *Toutes les tribus de la terre.* » Hieron. h. l.

Ayant présenté sa croix comme le mémorial de ce qu'il a fait pour nous, « il la montrera, dit S. Jérôme, comme le signe de sa victoire. » C'est par elle qu'il est vainqueur du péché, de la mort : ib.
heureux ceux qui seront associés à sa victoire ! « La vue de la croix causera une grande terreur à ses ennemis, dit S. Cyrille de Jérusalem, et aussi une grande joie à ses amis qui ont cru en lui, qui ont prêché son nom, qui ont souffert pour lui. » Cyrill. Hier. Catech. 15. n. 22

LA TERREUR DES HOMMES

Dans l'attente des grands événements qui s'annoncent, il y aura dans l'univers une terreur comme il n'en a jamais connu. **Il y aura sur terre une détresse des nations, qui seront dans l'angoisse au bruit que feront la mer et les flots; et les hommes sécheront de terreur dans l'attente de tout ce qui**
Lc. XXI. **va arriver au monde ; car les puissances elles-mêmes des**
25-26. **cieux seront ébranlées.**

Quelles sont ces puissances des cieux ? Peut-être les forces qui soutiennent les corps célestes dans l'espace ; plus probablement les milices Angéliques. « Oui, dit S. Jérôme, les Anges eux-mêmes seront troublés de tels événements. » Quand les astres du ciel étaient créés, les Anges louaient Dieu, nous dit la Ste Ecriture. « Mais devant ces bouleversements, dit S. Jean Chrysostôme, devant le jugement terrible et le châtiment qui doit atteindre l'homme appelé comme eux aux service de Dieu, grande est leur épouvante. » Et nous, nous ne tremblerions pas ! « Que fera le pauvre arbuste du désert quand le cèdre du paradis est ébranlé ? » Chrys. ut supr. Beda. in Marc.

LA VENUE DU FILS DE L'HOMME

Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans les nuées
Ib. v. 30. **du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté.**

« Les hommes verront dans sa puissance et sa majesté celui qu'ils n'ont point voulu entendre quand il leur parlait dans son humilité. » Gregor. Homil 1 in Ev. n. 2.

Ce sera l'accomplissement de cette autre prédiction qu'il fit devant Caïphe quand on le jugeait, l'accomplissement de cette prédiction que firent les Anges au jour de son Ascension : *Comme vous l'avez vu monter au ciel, vous l'en verrez revenir.* « Il était monté au ciel porté sur les nuées du ciel ; il en reviendra de même porté sur les nuées. » Aug. Ep. 199. ad. Hesych. n. 41.

« Le premier homme avait été formé de la terre, dit Origène, et Jésus avait participé à toute l'humilité de notre condition ; mais pour attester la nature supérieure qui était en lui, les nuées du ciel venaient au devant de lui, comme au jour de sa Transfiguration : au jour du jugement, il viendra donc porté par les nuées qui attesteront sa nature divine et sa puissance souveraine. » Origen. Tr. 23 in Matth. n. 50.

« Au jour de son triomphe à Jérusalem, ses disciples jetaient leurs vêtements sous ses pieds ; aujourd'hui son Père met sous ses pieds les nuées du ciel. » Dans la Ste Ecriture la nuée est le ib.

siège de Dieu. *La nuée et l'obscurité sont autour de lui. Il fait* Ps. [illegible]
de la nuée son char de triomphe. Ainsi donc venant dans une Ps. [illegible]
Cyrill. in Luc. gloire digne de Dieu, il viendra dans les nuées du Ciel.

Il viendra avec une grande puissance. Il était venu une première fois. Quel contraste entre ce second avènement du Christ et le premier ; et cependant on peut voir qu'ils s'appellent l'un l'autre. « En J.-C., dit S. Cyrille de Jérusalem, presque partout vous trouvez la dualité. Il y a en lui deux naissances, l'une par laquelle il naît de Dieu avant tous les siècles, et l'autre par laquelle il naît d'une vierge au centre des siècles. Il y a deux avènements, l'un obscur, par lequel il descend comme la rosée sur une toison, l'autre éclatant, celui de la fin des temps. Dans le premier il apparaît revêtu de langes, dans une crèche, dans l'autre il apparaîtra vêtu de splendeur. Dans le premier, il s'est laissé juger, et quand on le condamnait, qu'on le condamnait à mourir sur la croix, il se taisait : et dans le second il viendra pour juger. Dans le premier, il venait pour persuader doucement les hommes ; dans le second, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, il soumettra tous les hommes à son empire. »

Cyrill. Hierosol. Catech 15. n. 1.

« Dans le premier, il semblait, dit Origène, avoir dépouillé toute puissance ; il ne se servait de sa puissance que pour s'anéantir lui-même et pour multiplier les bienfaits en faveur des autres. Dieu, au Thabor, manifestait un jour quelque chose de sa gloire : au jour où il vient manifester toute sa gloire, il l'environnera d'un éclat supérieur à celui du Thabor. »

Origen. ut supr.

Et alors on verra le Fils de l'homme... « Il viendra Dieu et homme tout ensemble. Les méchants ne le verront point dans cette nature divine par laquelle il est égal à son Père ; c'est là la récompense qui est promise aux justes, et ceux-là seuls peuvent avoir cette gloire qui ont le cœur pur. Et cependant ils le verront dans sa gloire de juge. » Et cette vue sera pour eux une cause de terreur.

Aug. de Trinit. l. 1. c. 13. n. 28.

L'ENVOI DES ANGES

Et il enverra ses Anges avec la trompette et une grande voix ; et ils rassembleront ses élus des quatre vents, de l'extrémité jusqu'à l'autre. Matth. [illegible]

« Il y a là sans doute, dit Origène, une allusion à cette trompette que les prêtres du temple faisaient retentir aux quatre vents pour appeler le peuple à l'adoration du Seigneur. » Cette fois il s'agit de comparaître devant le juge.

Origen. ut supr.

« Elle est puissante cette trompette à laquelle obéissent tous les éléments, qui brise les rochers, ouvre les enfers, fait tomber tous les liens dont la mort chargeait ses captifs, fait rentrer dans leur corps toutes les âmes arrachées aux profondeurs de l'abîme... A cette voix, la poussière dispersée de nos corps tressaille et revient former des membres vivants. A cette voix la mer tressaille, et elle

rend sans contester tous les ossements humains qu'elle possédait. » Opus imperfect. Homil. 44.

« Quelle joie le son de cette trompette produira dans les élus qui se lèveront pour la gloire ! Quelle terreur en ceux qui se lèveront pour le châtiment ! » Chrys. ut supr. n. 4.

Tous les élus seront rassemblés, dit Origène, non seulement ceux qui auront vécu depuis l'avènement du Christ jusqu'au dernier jour, mais encore ceux qui comme Abraham, ont vu son jour à l'avance et s'en sont réjouis ; non pas seulement ceux qui étaient encore dans leur corps au moment de ce suprême avènement, mais ceux qui en étaient sortis depuis longtemps et qui habitaient déjà les cieux : *a summis cælorum*. Quelle assemblée ! » Origen. ut supr. n. 51.

L'Apôtre S. Paul rappelle aussi cette trompette qui se fera entendre, ce vol joyeux des élus au-devant du Christ. (I, Thessal., IV, 15.) « C'est pour leur faire honneur que les Anges les rassembleront : puis les nuées viendront au-devant d'eux. » Puis ce sera la vie avec le Christ. Chrys. ut supr.

J.-C. VEUT QU'ON REGARDE CES CHOSES COMME PROCHAINES

« Les disciples se demandaient quand arriveraient ces choses ; J.-C. veut qu'ils les regardent comme prochaines, qu'ils les attendent sans cesse, et aussi qu'ils les attendent joyeusement : si pour beaucoup elles sont l'hiver, elles doivent être pour eux un été. » id. Homil. 77 n. 1.

Retenez l'enseignement que vous donne le figuier : quand ses rameaux s'attendrissent et que ses feuilles naissent,
M. v. 32. **vous savez que l'été est proche.**

Quand ces choses commenceront à s'accomplir, regardez
L. v. 28. **et levez la tête, parce que votre délivrance est proche.**

Sachez que le Christ est proche et qu'il est déjà à la
M. v. 33. **porte.**

« Ces événements arriveront avec la même certitude que les saisons succèdent aux saisons. Il y a dans la nature une puissance intérieure, qui aboutit avec certitude à son effet : de même Dieu a donné à l'humanité une loi qui l'amènera certainement au terme. » Ib. id.

Toutes ces tempêtes seront pour les justes ce qu'est l'hiver pour les plantes. « De même que pendant l'hiver, dit Origène, la sève du figuier se recueille et, quand la chaleur revient, s'épanouit dans les bourgeons et les feuilles, annonçant l'été qui mûrira les fruits, ainsi dans les élus, la sève de vie demeure cachée avant l'avènement du Christ, et à l'approche du Christ, tout s'attendrit, les germes s'épanouissent et portent des fruits que le Christ conduira à maturité. Oui, pour eux l'été est proche : c'est l'avènement du Verbe de Dieu. » Origen. ut supr. n. 53.

« Ce qui doit être, pour que les desseins de Dieu soient accomplis, n'est pas encore arrivé à son terme, mais est en travail pour y arriver ; de même que le figuier, quand ses rameaux s'amollissent et que ses bourgeons se développent, travaille pour produire son fruit : ainsi le Sauveur, par sa présence, exerçant une action

supérieure à toute puissance humaine, prépare le monde au règne
Cyrill. in Luc. de Dieu. »

« A l'approche de l'été, dit S. Jérôme, les arbres se montrent ce qu'ils sont, arides et bons à être jetés au feu, ou prêts à donner des fruits. De même à l'approche de Jésus, le soleil des âmes,
Hieron. nous montrerons ce que nous sommes au dedans de nous. »

« Quand au printemps le soleil remonte sur l'horizon, dit Eusèbe d'Emèse, sous l'action de ses rayons tous les germes de vie qui étaient en terre se réveillent et grandissent. Ainsi sous l'action du Christ, cette poussière qui fut un homme reviendra à la vie et à la
Euseb. Emiss. lumière. » Ah ! si dès maintenant je sentais quelque chose tressaillir en moi, quand le Christ s'approche de moi, quand son nom est prononcé, j'aurais l'espérance qu'à son dernier avènement, mes os tressailliront d'allégresse.

« Cet avènement sera vraiment le jour du Seigneur, dit S. Ambroise, de même que son premier avènement a eu pour but de racheter les péchés, le second aura pour but de châtier les péchés
Ambros. qui n'auront pas été expiés. »

Ce sera le jour du Seigneur, car il réparera splendidement son œuvre : après avoir racheté les âmes, il ressuscitera les corps.

Puis ce sera l'été. « Le Sauveur, dit S. Grégoire, compare le
Gregor. Homil. 1 royaume des cieux à l'été, car il n'y aura plus de nuages et tous
in Ev. n. 3. les jours seront éclairés par la splendeur du soleil éternel. »

Au milieu de l'ébranlement de l'univers, de la terreur des méchants, il veut que ceux qui sont à lui n'aient dans le cœur que de la paix et de l'espérance ; il les invite à lever la tête. « Lever la tête c'est, dit S. Grégoire, élever notre esprit aux joies de la patrie céleste. Ceux qui aiment Dieu doivent se réjouir de la fin de toutes choses, car à mesure que passe ce monde qu'ils n'ont
id. ib. pas aimé, ils voient venir celui qu'ils ont aimé et désiré. »

En vérité je vous le dis, cette génération ne passera pas que toutes ces choses ne s'accomplissent. Matth. 3

« Les âmes simples, dit Origène, rapportent cette prophétie à
Origen. ut supr. n. 53. la ruine de Jérusalem. » Et, en effet, la génération qui a vu la Passion du Sauveur a vu aussi la prise de Jérusalem. A-t-elle vu aussi les autres parties de la prédiction ? Il faudrait donc en distinguer les différentes parties. La première partie qui était la figure et l'annonce des autres a seule été vue par la génération présente. « Toutefois, dit S. Jean Chrysostôme, si l'on veut rencontrer une génération qui ait vu la prédiction dans son ensemble, les guerres, les famines, les pestes, l'Evangile répandu dans le monde entier, et tout ce qui s'est accompli jusqu'à son dernier avènement, ne la trouvera-t-on pas dans la génération des fidèles du Christ ! Car une génération est une, non pas seulement par le temps, mais par le genre de vie. C'est ainsi que le Psalmiste disait : *Quelle est la génération de ceux qui cherchent Dieu ?*

Il y a sur terre une génération nouvelle. Toutes ces choses arriveront, passeront, et cette génération subsistera. Jérusalem périra et avec elle une grande partie de la nation juive, et cette génération ne sera vaincue par rien, ni par la famine, ni par la peste, ni par les tremblements de terre, ni par les guerres, ni par les faux Christs, ni par les faux prophètes, ni par les séducteurs, ni par les traîtres, ni par les hommes de scandales, ni par les faux frères. » Chrys. ut supr.
« Le ciel et la terre passeront, mais cette génération ne passera pas ; toujours il se trouvera des hommes de cette race. » Theophyl. in Marc.

« Une chose dont l'époque est incertaine, dit l'*Opus imperfectum*, laisse toujours l'homme dans la négligence. Mais quand nous savons qu'une chose doit arriver avec certitude, nous nous y préparons résolument. Pour que les Apôtres ne considérassent pas comme incertaine une chose éminemment certaine et négligeassent de se préparer à son avènement, en l'annonçant il confirme sa parole par un serment. » C'est toute cette génération à laquelle appartiennent les Apôtres qui devra se tenir prête. Opus imperf. Homil. 49.

CERTITUDE DE CES CHOSES

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passe-
35. **ront pas.**

La parole humaine est un son qui passe ; et cependant « les choses qui paraissent avoir le plus de stabilité passeront avant la moindre parcelle de la parole du Christ ».

« Par cette affirmation, dit S. Jean Chrysostôme, il montre qu'il est le Créateur de toutes choses, et il montre que l'Eglise qu'il a fondée est plus solide que la création matérielle. »

« Le ciel et la terre, si stables qu'ils soient, dit S. Hilaire, n'ont en eux aucun caractère de nécessité qui assure la perpétuité de leur existence, car ils sont sortis du néant ; mais les paroles du Christ, qui viennent de l'éternité, ont une telle vertu qu'elles doivent demeurer éternellement. » Le ciel et la terre n'ont de solidité que par la parole de Dieu : cette parole est donc plus ferme que le ciel et la terre. Quelle assurance donnée à ceux qui fondent leur vie sur cette parole ! Hilar. C. 26 in Matth. n. 3.

« Préparons-nous donc à la venue du Souverain juge. « Nous verrons son avènement avec d'autant plus de sécurité, dit S. Grégoire, que nous aurons prévenu, par nos craintes, sa juste sévérité. » Si les premiers fidèles, sous l'influence des paroles de J.-C., regardaient comme très prochaine la venue du Christ, maintenant, habitués que nous sommes à voir les événements de la terre se succéder les uns aux autres, n'éloignons-nous pas par trop l'avènement du Christ ? Ne le regardons-nous pas comme ne devant jamais s'accomplir ? Gregor. ut supr. n. 6.

Préparons-nous à cet avènement que chaque jour il accomplit dans l'âme du juste, « avènement plein de lumière et de gloire, nous dit Origène. Il faut que dans la mesure de son progrès dans le Christ, cette âme, comme un vaillant athlète, connaisse les

oppositions de l'ennemi : et que le Christ soit haï en elle, non seulement par les hommes charnels. mais encore par les puissances spirituelles...

« Dans les âmes où il veut établir sa demeure, le Christ *vient avec une grande puissance et porté sur les nuées du ciel*, c'est-à-dire porté sur les paroles des Prophètes et des Apôtres qui annoncent des vérités supérieures à la raison humaine. »

Origen. ut supr. n. 50.

« Mais il en est peu qui atteignent à la plénitude de l'avènement du Christ : beaucoup se scandalisent. des traîtres s'en éloignent. et la divergence des pensées amène à des haines mutuelles. Les faux prophètes arrivent qui, s'éloignant de la simplicité de la foi, éteignent la ferveur de la charité. Celui qui demeurera dans la fidélité de la tradition apostolique, celui-là sera sauvé. »

id.

CCLIX

Préparation du dernier jour. IV. L'heure du jugement : Dispositions où l'on doit se tenir.

Quand les Apôtres disaient à J.-C. : *Dites-nous quand toutes ces choses s'accompliront*, il y avait dans leur question de la curiosité. J.-C. n'a pas dit. dans sa vie, une seule parole pour répondre à la curiosité de l'homme : il s'est plu. toutes les fois qu'il l'a rencontrée. à la déconcerter. Il veut que l'homme, à la place de la curiosité. entretienne en lui les dispositions morales qui le prépareront aux grands événements qu'il annonce.

LE JOUR DU JUGEMENT INCONNU AUX HOMMES

Mais quant au jour lui-même et à l'heure, personne ne les connaît, pas même les Anges du ciel, mais le Père seul. Matth. [illegible]

« Pourquoi désireraient-ils connaître ce que les Anges eux-mêmes ignorent ? Il leur apprend, dit Théophylacte, à demeurer dans la sphère de la nature humaine. »

Theophyl. in Matth.

C'est là un secret que Dieu s'est réservé. *Le jour du Seigneur*, dit S. Paul. *viendra comme un voleur dans la nuit.* I. Thes.

En S. Marc il va plus loin, et il affirme que le **Fils lui-même ne connaît pas ce jour.** Marc. [illegible]

« Et comment pourrait-il ignorer ce jour lui le Verbe de Dieu *par qui toutes choses ont été faites ?* Et le jour du jugement ne doit-il pas s'étendre à tous les temps ? Comment pourrait-il ignorer une partie lui qui connaît le tout ? N'a-t-il pas dit : *Le Père m'a donné tout ce qui est à lui ?* Comment le Père lui ayant tout

donné lui aurait-il refusé la connaissance d'un seul jour? S'il ignore le dernier jour, il ignorera pareillement tous ceux qui précèdent. Pourquoi alors dit-il qu'il l'ignore? »

« L'Apôtre nous a dit que *tous les trésors de la sagesse et de la*
Col. II. 3. *science étaient cachés en lui.* Pourquoi a-t-il dit *cachés?* Après sa résurrection, interrogé encore une fois par ses Apôtres, il répondit : *Ce n'est pas à vous à connaître les temps et les moments*
Act. I. 7. *qui dépendent de la puissance du Père*, montrant par là qu'il connaît ce jour, mais qu'il n'est pas bon pour les Apôtres de le connaître, afin qu'ignorant le moment de l'arrivée du juge, chaque jour ils vivent comme s'ils devaient être jugés le lendemain. » Hieron. h. l.

« *Ces trésors étaient cachés en lui :* ils y étaient parce qu'il est Dieu, dit S. Hilaire ; et ils étaient cachés à cause du mystère qu'il accomplissait pour nous. Quand un Dieu ignore, ce n'est donc pas par impuissance de connaître, mais parce qu'il entre en son dessein de nous tenir dans l'ignorance sur ce point. » Hilar. de Trinit. l. 9. n. 6.

« Ce qu'il ajoute prouve, dit S. Jean Chrysostôme, que son silence ne venait pas de l'ignorance, car il nous dit les dispositions où se trouveront les hommes à l'arrivée de ce grand jour. » Chrys. Homil. 77 in Matth. n. 2.

LES DISPOSITIONS DES HOMMES AU DERNIER JOUR

Il arrivera à l'avènement du fils de l'homme ce qui arriva
v. 37. **aux jours de Noé.**

Car comme dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient
38. **leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche,**

Et qu'ils ne pensèrent au déluge que lorsqu'il survint et les emporta tous, il en sera de même à l'avénement du Fils
39. **de l'homme.**

« En condamnant ces hommes qui, au temps de Noé, mangeaient, buvaient, contractaient des mariages, N.-S. ne condamne pas l'action de manger, de boire, ni le mariage : il ne peut pas condamner ce qu'il a établi lui-même : mais il veut que nous accomplissions tous ces actes matériels pour la gloire de Dieu. Celui-là mange à la gloire de Dieu qui reçoit sa nourriture de la main de Dieu, craint d'offenser Dieu, veut accomplir la justice, faisant ainsi servir sa nourriture à l'œuvre de Dieu. Celui qui n'a pas la crainte du péché, quand il mange ne fait que suivre l'instinct charnel : il ne s'occupe que de sa nourriture. » Les hommes du temps de Noé ne faisaient que cela, et c'est ce que J.-C. condamne. Opus imperf. Homil. 50.

Quand ils proclameront la paix et la sécurité, dit S. Paul,
I Thessal. V. 3. *tout à coup viendra la ruine.*

Comment la sécurité pourra-t-elle exister avec les guerres et les fléaux qui ont été annoncés?

Peut-être, dit S. Jérôme, y aura-t-il après toutes ces calamités une période d'accalmie. Peut-être, dit S. Jean Chrysostôme, leur insolence sera si grande qu'au milieu de tous ces malheurs ils proclameront la paix et la sécurité. Et en effet, comme le remarque

ce docteur, l'Apôtre ne dit pas : Ce sera la paix, mais : *Ils crieront paix et sécurité !*

DISPOSITIONS RECOMMANDÉES PAR J. C.

Prenez donc bien garde, ajoute le Sauveur en S. Luc, **pour que vos cœurs ne s'appesantissent pas dans la débauche, l'ivresse et les soucis de cette vie, et que ce jour n'arrive sur vous à l'improviste. Il sera comme un filet tombant sur ceux qui demeurent sur terre.** Luc. XXI

Des oiseaux insouciants cherchent leur pâture partout autour d'eux, et tout à coup le filet des chasseurs s'abat sur eux : ainsi en sera-t-il pour les hommes occupés aux choses de la terre. Comme l'oiseau, l'homme est bien exposé à ne voir que les choses du moment présent.

Une autre preuve de la rapidité et de la soudaineté avec lesquelles le grand jour viendra, c'est la diversité des dispositions dans lesquelle il trouvera les hommes. **Deux travaillaient dans le même champ ; l'un sera pris,** il sera pris pour aller au-devant de J.-C., pour entrer au royaume de J.-C., **et l'autre sera laissé,** il sera laissé pour la damnation. Matth. ...

Deux femmes tourneront la même meule : l'une sera prise, et l'autre sera laissée. Ib.

Il semblerait que dans une même occupation, les pensées dussent être semblables ; et elles peuvent différer tellement qu'elles aboutissent aux termes les plus opposés.

Nous pouvons voir, dit S. Jérôme, dans ces deux femmes tournant la même meule et aboutissant à des résultats si opposés, l'Eglise et la Synagogue, ou encore l'hérésie, qui tournent la même meule, la meule des S^tes^ Ecritures, et qui aboutissent à des buts si contraire.

VIGILANCE RECOMMANNDÉE

Veillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez dignes d'éviter ces choses terribles qui doivent arriver, et de vous présenter devant le Fils de l'homme, ou de vous tenir debout devant lui, quand tant d'hommes ne pourront soutenir sa vue. Luc. XXI

Veillez donc, car vous ne savez à quelle heure votre Maître viendra. Matth. ...

« Ce n'est pas seulement à ceux qui l'entendaient dans ce moment, que Jésus adressait cette parole, dit S. Augustin, c'est à ceux qui sont venus après eux, c'est à nous, et c'est à tous ceux qui viendront après nous jusqu'à son dernier avènement. Ce suprême avènement doit-il les trouver tous en vie ? Cet avènement se fait aussi par la mort. L'avènement du Sauveur doit les trouver tels que la mort les aura rencontrés... Tel que chacun se sera trouvé à son dernier jour, tel il se trouvera au jour suprême ; et tel il sera jugé. »

Aug. Ep. 199. ad Hesych. n. 3.

ib. n. 2.

Le sens de cette parole est clair : elle s'adresse à tous, et

Ch. XIII. 37. malgré sa clarté Jésus insiste : **Ce que je vous dis, je le dis à tous, veillez.**

C'est pour nous entretenir dans cette vigilance que J.-C. a voulu nous tenir dans l'ignorance de l'époque du dernier jour. « Le dernier jour nous est caché, dit S. Augustin, afin que l'on garde chaque jour. » « Le chrétien, dit Tertullien, ignore et ignorera toujours le jour du jugement, et c'est pourquoi il est fidèle chaque jour ; il craint toujours, parce que toujours il espère. »

Latet ultimus dies ut observetur omnis dies. Aug.

Semper diem observans, dum semper ignorat, quotidie timens quod quotidiè sperat. Tertull. de animâ. c. 33.

Si le père de famille savait à quelle heure doit venir le
ib. v 43. **voleur, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison.**

LA VIGILANCE DE CELUI QUI CRAINT LES VOLEURS

Quel est ce voleur ? « C'est le démon, dit Origène ; la violence, la soudaineté de ses attaques doivent être pour nous un motif de vigilance perpétuelle. »

« Il n'entre pas chez nous par la porte, c'est-à-dire par la raison ; il n'entre qu'en faisant brèche, c'est-à-dire en faisant violence aux forces naturelles de l'homme. Il ne vient pas pendant le jour, c'est-à-dire quand l'âme est éclairée des splendeurs du soleil de justice, mais dans la nuit, quand l'âme laisse le fond mauvais qui est en elle répandre ses ténèbres ; dans la nuit, c'est-à-dire dans les ténèbres et le malheur. Dans ces moments, à défaut de toute autre clarté, vous pouvez toujours faire luire autour de vous cette lumière infaillible qui vient du Verbe, et qui est la foi. »

Origen. Tr. 31. in Matth. n. 51.

« Ce voleur, dit S. Grégoire, c'est aussi la mort, la mort qui faisant irruption dans notre maison tue celui qui ne veille pas sur lui : oui, celui qui ne prévoit pas l'avenir et les dangers qu'il recèle, la mort le conduit au supplice sans qu'il le sache. Mais s'il savait se tenir sur ses gardes, il saurait résister au voleur ; car il irait de lui-même au-devant du juge, il viendrait vers lui, repentant de toutes ses fautes, tandis qu'impénitent, il est entraîné à sa perte. » « Ainsi si nous craignons la mort avant qu'elle ne vienne, quand elle viendra nous la vaincrons. »

Gregor. Homil. 13 in Ev. n. 5.

id. ib. n. 6.

Le voleur c'est J.-C. lui-même. Pour imprimer fortement en notre esprit la pensée de la soudaineté de son avènement il ne craint pas de se représenter sous les images les moins nobles. *Je*
III. 3. *viendrai à vous comme un voleur*, dit-il dans l'Apocalypse de
S. Jean. C'est pourquoi il faut être vigilant. La vigilance était le
2. moyen d'avoir des œuvres *pleines devant Dieu ;* c'était aussi le
moyen de soutenir les autres. C'est surtout un hommage rendu au maître, dont la volonté gouverne encore sa maison, alors qu'il en est éloigné.

Malheureusement nous sommes, par nature, peu portés à la vigilance. Dieu paraît être si loin : il tarde tant à venir. Tout ce qu'on nous dit de l'avenir, du compte à rendre, de la récompense, du châtiment, nous paraît comme un songe, et les choses de la vie présente, qui en réalité ne sont que des songes, nous apparaissent comme les seules réalités. Et à l'égard des biens dont Dieu nous

a confié la gestion nous nous regardons comme les seuls maîtres.

LA NÉGLIGENCE DU MAUVAIS SERVITEUR

Le mauvais serviteur dit dans son cœur: Mon maître tarde à venir, et il se met à frapper ses compagnons de service: il se met à manger et à boire avec intempérance. Matth. v. 23

Un des sentiments que Dieu s'appliquait le plus à inculquer aux hommes dans la Loi ancienne, c'était celui de leur entière dépendance à son égard: et ce sentiment il l'entretenait par les châtiments dont il frappait toutes les fautes. Il veut maintenant le produire par la soudaineté de sa venue. Pour le monde entier le dernier jour viendra comme un voleur; pour chacun de nous, notre dernier jour viendra comme un voleur.

Veillez donc, voilà la parole qui revient sans cesse.

Qu'est-ce donc qu'être vigilant? « Celui-là est vigilant, dit S. Grégoire, qui éloigne de lui les ténèbres de la torpeur et de la négligence. » de cette torpeur et de cette négligence auxquelles nous sommes si portés.

« Celui-là veille qui tient toujours ses yeux ouverts à la véritable lumière. » *Soyez la lumière de mes yeux*, disait à Dieu le Psalmiste, *afin que je ne m'endorme pas dans la mort.* La lumière qui vient de Dieu est la seule véritable lumière. Il faut regarder du côté par où viendra notre maître. Ps. 12

« Celui-là veille, dit encore S. Grégoire, qui dans tous ses actes agit conformément à sa foi. » Chacun de ses actes devient une œuvre de lumière.

Gregor. Homil. 13 in Ev. n. 3.

Dans l'homme qui veille, la longanimité, les retardements de Dieu ne font qu'augmenter sa vigilance. S. Pierre annonçait qu'en face des retardements de Dieu il se trouverait des hommes qui diraient: *Et maintenant où est sa promesse, et quand se fera son avènement? Depuis que nos pères se sont endormis, toutes choses demeurent dans le même état. Souvenez-vous d'une seule chose, mes très chers frères*, ajoutait le prince des Apôtres, *c'est que devant Dieu un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour. Dieu ne retarde pas ses promesses, mais il est patient à cause de vous, ne voulant point qu'aucun périsse, mais que tous reviennent à lui par la pénitence. Appliquez-vous en attendant l'avènement de ce Dieu qui doit dissoudre dans le feu tous les éléments, créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera, à vous garder immaculés et dans la paix, regardant la longanimité de Dieu comme votre salut.* II. Petr. 3-15.

Celui qui veille ainsi, en attendant son maître qui est le Christ, ne veille pas seul, il veille assisté par la Sagesse. C'est une promesse que nous a faite la Sagesse éternelle. *Celui qui aura veillé pour elle ne connaîtra pas le labeur; il la trouvera assise à sa porte, et il sera bientôt dans la paix. Penser à elle est donc la perfection de l'intelligence.* Sap. VI

Quelle joie d'attendre un maître et de sentir qu'il est présent!

CCLX

Préparation du dernier jour. — V. L'intendant fidèle.

« La vigilance est utile à tous, dit S. Pierre Chrysologue, personne ne l'ignore ; car plus il y a de vigilance, plus il y a de vie. » Mais la vigilance est nécessaire surtout en certaines conditions ; c'est pourquoi après avoir parlé à tous, Jésus s'adresse d'une façon particulière à ceux qu'il veut établir à la tête de son Eglise. **Quel est, croyez-vous, le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur tous ses domestiques, pour qu'il leur donne leur nourriture au moment opportun ?**

Plus vigilare plus vivere est. Chrysol. Serm. 24.

LA VIGILANCE RECOMMANDÉE SURTOUT AUX PRÉLATS

XXIV 45.

« Tout en nous exhortant tous en général à une vigilance soutenue, dit S. Hilaire, cependant il impose aux chefs, c'est-à-dire aux prélats, une sollicitude toute particulière dans l'attente de son avènement. »

Hilar. Cap. 27 in Matth. n. 1.

Ce maître, c'est J.-C. lui-même. Cette famille au gouvernement de laquelle il prépose le serviteur fidèle, c'est son Eglise. « Ce serviteur, dit Origène, doit avoir pour distribuer les biens de l'Eglise, la fidélité et la prudence : la fidélité pour ne pas s'approprier ce qui n'est pas nécessaire à ses besoins, la prudence afin qu'il sache ce qu'il faut donner à chacun. Pour la dispensation des dons spirituels, il lui faut les mêmes qualités : il faut qu'il soit fidèle pour distribuer la vraie doctrine, et il faut qu'il soit prudent pour la distribuer selon la capacité de chacun. S'il voulait, pour faire étalage de sa science, exposer des doctrines supérieures à la capacité de ses auditeurs, il leur nuirait au lieu de leur être utile. Il faut qu'il sache donner des règles de vie pratique à ceux qui ont besoin de ces règles plutôt que de la science, et qu'il sache conduire aux sommets les plus lumineux ceux qui peuvent y atteindre. Il faut qu'il n'expose pas par des enseignements trop bas, notre foi au mépris des savants. »

LE VRAI PRÉLAT FIDÈLE ET PRUDENT

Origen. Tr. 31 in Matth. n. 61.

Pour vous, écrivait S. Paul à son disciple Timothée, *soyez vigilant, laborieux en tout point, faites l'œuvre d'un vrai ministre de l'Evangile, accomplissez votre ministère.*

m. IV.

« Il méritera ces noms de fidèle et de prudent, dit S. Hilaire, s'il cherche l'utilité du peuple qui lui a été confié, si fidèle aux ordres qu'il a reçus, en distribuant la doctrine selon la vérité et

l'opportunité, il fortifie ce qui est faible. il soutient ce qui tombait, il ramène ceux qui s'égaraient, s'il donne à toute la famille de Dieu la parole qui nourrit pour la vie éternelle, et s'il demeure fidèle jusqu'au bout à ce ministère. » Et en effet, peut-il y avoir une fidélité plus honorable, une prudence plus haute ?

Hilar. ut supr.

« Cette recommandation, dit S. Jean Chrysostôme, s'adresse aussi à ceux qui ont reçu en partage les biens temporels, et non pas seulement à ceux qui possèdent la richesse, mais à ceux qui possèdent l'action. la parole. des dons de quelque nature que ce soit : il faut que tout cela serve au bien de tous, et non au détriment de vos compagnons et à votre perte. »

Chrys. Homil. 77 in Matth. n. 3.

« Et pour cela, le Maître exige de son intendant deux choses : la fidélité et la prudence : la fidélité par laquelle il regardera tout ce qui est entre ses mains comme appartenant à son maître, qui empêchera tout gaspillage, et lui fera tout employer suivant les intentions de son maître : et la prudence qui en réglera la distribution selon la sagesse. Nous avons besoin de l'une et l'autre qualité : que servirait d'être fidèle si l'on manquait de sagesse ? Que servirait d'être habile si l'on était malhonnête ? »

Ib.

Il n'est pas facile de rencontrer ces qualités réunies. « La forme dubitative qu'emploie le Sauveur prouve, dit Remi d'Auxerre, qu'il s'agit ici d'une rencontre, sinon impossible, au moins difficile. » Elle établit aussi la valeur inappréciable de l'homme en qui on les trouve réunies.

Remig. Cat.

Bienheureux, ajoute le Sauveur, **le serviteur que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera agissant ainsi.** Matth. v. 46

Souvent on proclame heureux ceux qui sont bien servis, avec fidélité et dévouement : la vérité éternelle proclame heureux celui qui sait être un vrai serviteur. C'est pour qu'on soit tel que que Dieu donne l'autorité. « Il pèche contre Dieu, dit Origène, le prélat qui au lieu de servir comme un conserviteur, agit comme un maître. »

Origen. ut supr.

LA RÉCOMPENSE

En vérité je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens. v. 47.

« Il y a une différence, dit Origène, dans la récompense qui est donnée aux disciples fidèles et celle qui est conférée aux docteurs. Le Maître, en S. Luc, se montre à nous faisant asseoir ses serviteurs à sa table et les servant lui-même. Mais ici les dispensateurs fidèles sont établis à la tête de tous ses biens. Le Christ doit régner : il les fera régner avec lui. Le Christ a reçu toute puissance sur toute créature : il les associera à cette puissance. Ils ont traité les biens du Maître comme appartenant au Maître, et le Maître les fait entrer en possession de tous ces biens. Ils ont répandu sa doctrine et sa grâce ; ils reçoivent cette dignité et cette gloire de répandre des bienfaits sur toute la création. » Luc. XII 37.

Origen. ut supr. n. 62.

LE PRÉLAT PRÉVARICATEUR

Si la récompense de l'intendant fidèle est grande, grand aussi doit être le châtiment de l'intendant prévaricateur. **Si au con-**

traire, le mauvais serviteur dit dans son cœur : Mon maître
L. v. 43. **n'est pas près de venir...**

Voilà une tentation à laquelle on est bien exposé devant le silence de Dieu ; « et une telle pensée, dit S. Augustin, vient du désir de ne pas voir le maître revenir, plutôt que d'une attente sincère. » Aug. Ep. 199. ad Hesych. n. 54.

S'il se met à battre ses compagnons, s'il mange et boit
L. 49 **avec les ivrognes...**

« Il est coupable envers Dieu, dit Origène, ce prélat qui n'agit pas comme un conserviteur, mais comme un maître, et quelquefois peut-être comme un maître plein de fiel, qui se laisse dominer par la colère, et au lieu de servir ses frères, d'accueillir ceux qui sont dans le besoin, se met à faire bonne chère avec les hommes de plaisir. » Origen. ut supr.

« Ainsi J.-C. nous donne à entendre que parmi ceux qu'il aura préposés au gouvernement de sa maison, qu'il aura élevés si haut, et remplis de grâces si précieuses, il y aura des prévaricateurs, et pour dépeindre leurs désordres, il se sert des expressions les plus énergiques ; il connaissait bien la nature humaine et ce que sa corruption peut faire parmi ses disciples. » Ib.
Il ne craint pas de dénoncer ces désordres à l'avance. Il semble pendant ce temps-là avoir abandonné sa famille : il y pense toujours et il arrive au moment qu'il a marqué pour châtier le coupable.

LA VENUE INOPINÉE DU MAITRE

Le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne
50. **l'attend pas, et à l'heure qu'il ignore. Et il le séparera, et il le**
mettra avec les hypocrites. Là il y aura des pleurs et des
51. **grincements de dents.**

Il le séparera des siens, lui qui se croyait le maître de la maison.

Il le mettra avec les trompeurs, lui qui croyait pouvoir en imposer.

« Il a cherché le plaisir, les rires insensés, dit Origène, et il pleurera. Il a voulu se reposer dans la mollesse, et il grincera des dents. Il éloignait de lui toute gêne, et la violence des tourments l'amènera à cet affreux grincement de dents. Il grincera des dents par l'aigreur de sa malice qui lui reviendra dans la bouche. » Ib.

AUTRE IMAGE : LA VARIÉTÉ DES FONCTIONS

En S. Marc, le Sauveur nous présente une autre image : **Comme**
un homme qui, s'en allant au loin, laisse sa maison et donne
pouvoir à ses serviteurs, à chacun suivant sa fonction, et
L. XIII. 34. **commande au portier de veiller.**

« Dans son Église, dit Bède, chacun a sa fonction, sa grâce, que lui donne l'Esprit S^t. Le portier qui reçoit les instructions les plus pressantes, représente le pasteur. » C'est lui qui ouvre aux fidèles pour les faire entrer dans la maison ; et c'est lui qui doit être principalement dans l'attente de la venue du Maître. « Mais le Beda. In Marc.

Sauveur le déclare un peu plus loin, c'est à tous qu'il donne ce précepte : *Veillez*. Chacun doit faire bonne garde à la porte de son cœur, de peur que dans la somnolence les suggestions du vieil
ib. ennemi ne s'emparent de nous. »

LA VIGILANCE RECOMMANDÉE À TOUS

Veillez donc... « car la vie humaine est grandement exposée à devenir un sommeil au bout duquel nous nous sentons abandonnés par les songes que nous croyions les seules réalités de la
Pseudo-Hieron. in Marc. vie. »

Veillez donc, car vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison. Marc. v.

« Il ne dit pas : Je ne sais pas, mais : *Vous ne savez pas...* S'il nous avait donné une certitude relativement à ce jour, nous
Theophyl. in Marc. aurions attendu le dernier jour pour nous donner à lui. »

INCERTITUDE DU MOMENT DE LA VENUE DU MAITRE

Vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison, le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq ou le matin. ib.

« Peut-être a-t-il voulu désigner là les différents âges de la vie auxquels la mort peut nous surprendre. Il faut que nous soyons
ib. prêts à tout âge. »

Et il veut certainement aussi désigner là les différentes époques de la vie du monde auxquelles peut se faire son avènement solennel. Il faut qu'à toute époque ses fidèles se tiennent prêts.

Afin que lorsqu'il viendra tout à coup, il ne vous trouve pas endormis. v. 36.

Il veut **que quand il frappera on lui ouvre aussitôt**. « Il Luc. XII faut ouvrir soi-même au Maître qui vient, être bien aise de le recevoir, mais ouvrir avec diligence, *aussitôt :* ouvrir par conséquent avec joie ; ne pas murmurer, ne pas se plaindre de la mort qui vient si tôt. Au reste il n'a pas besoin qu'on lui ouvre, afin qu'il prenne notre âme qu'il vient requérir, car il saura bien la reprendre sans qu'on la lui donne. Bon gré, malgré, il faut mourir, et souvent il frappe si fort que les portes brisées s'ouvrent d'elles-mêmes... Il n'a donc que faire de vous pour retirer votre âme, mais pour l'amour de vous, afin que vous puissiez lui en faire le sacrifice, il veut que ce soit vous qui lui ouvriez, et promptement, et avec joie : puisque vous ouvrez, non
Bossuet 86e j. pas à la mort, mais à un maître bienfaisant. »

« Il n'a pas besoin de vos services ni de rien : il est heureux : il est dans la gloire. Il vient pour vous, et sous la figure de la mort qui vous paraît si hideuse, il vous apporte sa grâce, son royaume, sa félicité éternelle, des richesses inestimables, des plaisirs sans fin. Ouvrez donc à un si bon maître et donnez-lui de bon cœur cette
Ib. âme qu'il ne redemande que pour la rendre bienheureuse. »

Si nous ne pouvons avoir une certitude, nous pouvons faire des conjectures sur l'époque plus ou moins prochaine de la venue de notre Maître. « Laissant de côté le mauvais serviteur, qui certai-

nement ne désire pas le retour de son maître. dit S. Augustin, représentons-nous trois bons serviteurs. désirant ce retour, et se communiquant leurs conjectures. L'un croit qu'il viendra bientôt, l'autre très-tard, et le troisième dit qu'il n'en sait rien : lequel est le plus en conformité avec l'Evangile ? L'un dit : Veillons et prions parce qu'il viendra bientôt. L'autre dit : Bien qu'il ne doive venir que tard, veillons, prions parce que la vie est courte et pleine d'incertitudes. Et le troisième dit : Veillons et prions puisque nous ne savons rien quant à l'époque de son retour. Il est certain que celui-ci est plus que les autres en conformité avec les paroles du Sauveur. »

« Tous désirent sa venue : celui qui croit cette venue tardive sera agréablement surpris si elle arrive plus tôt qu'il ne l'attendait. Celui qui la croyait prochaine pourra être troublé dans sa foi si elle tarde à venir. Celui qui fait profession d'ignorer, désire cette venue. comme le premier, il est préparé aux retardements auxquels s'attend le second, et en travaillant avec persévérance il est à l'abri de toute déception. » Aug. Ep. 199 ad Hesych. n. 52-53.

« J.-C. veut qu'on attende sa venue, qu'on la désire. Si *notre vie est vraiment dans le ciel.* comme le veut S. Paul (Philipp. III. 20), il faut que nous attendions celui qui doit nous y introduire ; c'est de là qu'il doit venir pour nous prendre avec lui. « De même que la grande dévotion des Juifs était d'attendre le premier avènement de J.-C., dit S. Augustin, la grande dévotion des chrétiens doit être d'attendre son second avènement. ainsi que nous le recommande l'Apôtre : *Etant toujours dans l'attente de l'espérance bienheureuse. et de l'avènement de la gloire de notre grand Dieu*
II. 13. *et Sauveur J.-C.*

« Si nous aimons le Christ, dit S. Augustin. nous devons désirer son avènement. » Chaque jour nous lui disons : *Que votre règne arrive.* Si nous sommes des sujets fidèles. nous devons désirer qu'il vienne prendre possession de son royaume. Si nous sommes des serviteurs fidèles. nous devons désirer qu'il revienne prendre possession de sa maison. Au jour terrible du jugement, il y aura, au témoignage de J.-C., des hommes qui seront *bienheureux*. Ce seront ceux qui auront veillé dans l'attente de sa venue. Puissions-nous être de ceux-là ! Id. En. in Ps. 147. n. 1.

Ce que je vous dis, ajoutait le Sauveur. **je le dis à tous :**
3 v. 37. **Veillez.**

CCLXI

Préparation du dernier jour.

VI. Les dix vierges.

Hilar. in Matth. c. 27. n. 3.

« Dans cette parabole, dit S. Hilaire, il est encore question du grand jour du Seigneur. »

« J.-C., dit Bossuet, semble n'avoir destiné les derniers jours de sa vie qu'à nous préparer à la mort, et que ce soit là son unique affaire : c'est en effet d'elle d'où tout dépend. » Mais sous quel aspect grand et lumineux il nous fait envisager la mort et la vie !

Bossuet. 89e j.

L'ATTENTE DU DERNIER JOUR DOIT ÊTRE JOYEUSE

S'il nous demande de la vigilance dans l'attente de la venue du Seigneur, cette vigilance ne doit pas être de l'anxiété ; il veut que cette vigilance soit active et joyeuse. Il nous dit cela en deux paraboles, celles des dix vierges et des cinq talents. Ces deux paraboles nous rappellent, dit S. Thomas, qu'il y a deux préparations nécessaires, l'une par les dispositions intérieures, l'autre par les œuvres.

Thom. Aq. Comm. in Matth.

C'est la parabole des dix vierges qui nous dit les dispositions intérieures par lesquelles nous devons nous préparer à la venue du Seigneur.

Cette parabole a été populaire dans tous les siècles de l'Eglise. Au Moyen-Age on aimait à la sculpter au portail des cathédrales, à côté de la grande scène du jugement dernier. Elle devait sans doute adoucir l'impression d'effroi causée par la vue de la séparation finale, en montrant combien il était facile et doux de se préparer à prendre place parmi les élus.

Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, prenant leurs lampes, allèrent au devant de l'époux et de l'epouse. Matth. 1 1.

Dans les mariages hébreux, des jeunes filles, invitées par l'épouse, devaient le soir attendre l'époux et l'épouse, avec des lampes allumées, pour les conduire à la maison nuptiale.

LES DIX VIERGES REPRÉSENTENT L'UNIVERSALITÉ DES FIDÈLES

Ici, elles sont au nombre de dix. D'après les idées juives, ce nombre constituait une société complète : il suffisait de dix personnes pour former une église, de dix convives pour manger l'agneau pascal. Nous devons donc voir en ces dix vierges l'en-

semble des âmes invitées par l'Église à assister à ses noces avec le Fils de Dieu.

« Ce n'est pas seulement aux vierges, dit S. Jérôme, c'est à tous les hommes qu'est adressée cette parabole, leur indiquant la vie sublime à laquelle ils sont appelés. » C'est à tous les fidèles que S. Paul disait : *J'ai voulu vous fiancer au Christ comme une* Hieron. h. l.
XI. 3. *vierge chaste.* « Le Verbe de Dieu, dit Origène, rend vierges tous ceux qui le reçoivent ; car il fait participer à sa pureté tous ceux qui par lui viennent du culte des idoles au culte de Dieu. » « La foi, dit S. Augustin, est une véritable virginité qui doit se trouver en tous les chrétiens. » Et en effet elle rend l'âme fidèle au Christ. « Et c'est pourquoi l'Apôtre, après avoir parlé de cette union pleine de pureté que les fidèles avaient contractée par lui avec le Christ, disait : *Je crains maintenant, que comme le serpent a séduit Ève,* Origen. Tr. 32 in Matth. n. 63. Aug. serm. 73. n. 4.
Ib. *il ne détourne votre esprit de la chasteté qui est due au Christ.* » Ib.

Mais les âmes qui ont été appelées à l'état de virginité doivent plus que les autres accueillir ces instructions. Elles y ont été appelées par une grâce de choix : *Tous n'entendent pas cette*
XIX. 11. *parole, mais ceux-là seulement à qui cela a été donné.* Et cependant par le fait qu'elles demeurent vierges, elles ne sont pas sauvées pour cela, puisqu'il y en a cinq qui sont exclues du banquet des noces.

« Il faut, dit l'*Opus imperfectum*, que les vierges véritables soient, comme le disait S. Paul, saintes de corps et d'esprit. Le corps perd sa virginité en s'abandonnant à l'adultère, mais l'âme aussi devient adultère, en s'abandonnant aux volontés de Satan. Elle fait partie des vierges folles celle qui croit plaire à Dieu par la seule pureté extérieure. » Opus imperf. Homil. 52.

DISPARITÉ

Il y en avait cinq d'entre elles qui étaient folles, et cinq
v. 2. **qui étaient sages.**

Toujours J.-C. nous annonce le mélange qui se trouvera dans l'Église, « où les bons se rencontrent avec les mauvais, et les réprouvés avec les élus, dit S. Grégoire, et qui pour ce motif est assimilée à cette réunion de vierges sages, et de vierges folles. » Il n'est pas étonné de ce mélange, et il ne veut pas que nous en soyons étonnés nous-mêmes. Gregor. Homil 12. n. 1.

QUEL EST LE MARIAGE ANNONCÉ ?

L'époux dont on célèbre les noces est connu de tous : c'est celui qui est venu contracter un mariage éternel avec son Église. Ce mariage doit avoir toute sa splendeur au dernier jour, et c'est autour de ce mariage que doivent se grouper toutes les magnificences du royaume de Dieu : et tous ceux qui sont à Dieu doivent contribuer à relever l'éclat de ce mariage.

LA LAMPE

Tous doivent venir en portant leur lampe allumée, « cette lampe qu'ils ont reçue au saint baptême, » dit S. Hilaire, dans ce sacrement que les Pères ont appelé le sacrement de l'*Illumination*, « lampe qui les enveloppe de splendeur. » Cette lampe est la Hilar. C. 27 in Matth. n. 4.

lumière de la foi, « de la foi qui s'allume à la flamme de la parole divine, qui comme la lampe illuminant toute la maison, doit illuminer l'âme tout entière, » et qui est la seule lumière avec laquelle on puisse aller au devant de l'époux des âmes. C'est par cette lampe seule que nous pouvons donner au Fils de Dieu cette gloire qu'il attend de ses fidèles, et qui remonte jusqu'à Dieu, cette gloire dont il disait : *Que votre lumière luise devant les hommes, afin que voyant vos œuvres bonnes, ils glorifient votre Père qui est dans le ciel.*

Opus imperf. Homil. 52.

LES CINQ

Il y en a cinq d'un côté et cinq de l'autre. L'homme a cinq sens, et par ces cinq sens il peut aller à Dieu ou se détourner de lui. « L'Apôtre S. Jean disait : *Nous l'avons vu, nous l'avons entendu, nos mains ont touché le Verbe de vie*, et le Psalmiste disait : *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux !* Et l'épouse au Cantique dit : *A l'odeur de vos parfums nous courrons.* Vous voyez, dit S. Jérôme, l'homme s'attachant à Dieu par ses cinq sens et puisant en lui la pureté. » 1. Joan. 1

Hieron. h.l. Matth.

S. Augustin voit dans ces deux groupes de cinq les âmes qui se gardent des plaisirs que l'on puise dans les sens. « Mais cette pureté, dit-il, peut être gardée en des intentions bien différentes : on peut la garder devant Dieu et sa propre conscience, et on peut la garder pour se procurer de la gloire devant les hommes. Nous avons alors les vierges sages et les vierge folles. » Car en cherchant le regard des hommes, celles-ci ont commis une sorte d'adultère.

August. l. 83 qq. q. 53. n. 3.

Le groupe est complet d'un côté et de l'autre. « car, dit Origène, les vertus s'enchaînent les unes les autres, et quand on en possède une, on possède les autres. » Il en est de même pour les vices.

Origen. ut supr.

L'HUILE

Or les cinq folles, ayant pris leurs lampes, n'emportèrent pas d'huile avec elles. v. 3.

On pouvait dans ce fait reconnaître déjà leur caractère : la folie, dans la vie morale, consiste à ne pas penser à l'avenir et à ne vivre que pour le moment présent.

Les sages, avec leurs lampes, prirent de l'huile dans leurs vases. v. 4.

Les lampes antiques ne contenaient qu'une petite quantité d'huile : il fallait donc en avoir une réserve quand on avait à veiller longtemps.

Quelle est cette huile avec laquelle les vierges évangéliques doivent entretenir leurs lampes ?

« L'huile, dit S. Jérôme, c'est les œuvres bonnes. Elles ont fait une provision d'huile les âmes qui en agissant conformément à leur foi ont acquis la richesse des œuvres. » Et en effet les bonnes œuvres laissent dans l'âme une richesse qui rend plus soutenue et plus brillante la lumière de la foi. La lumière de la foi vient de plus haut que nous, mais elle doit être entretenue par des aliments

Hieron. h. l.

que lui fournit notre travail personnel. « Elles n'ont point d'huile les âmes qui veulent rendre hommage au Sauveur par une foi semblable à celle des premières, mais négligent les œuvres des vertus. » ib.

S. Jean Chrysostôme, toujours ardent à recommander la charité envers les pauvres, voit dans cette huile les œuvres de miséricorde ; et en effet si les bonnes œuvres entretiennent la foi et donnent à sa lumière un éclat soutenu, les œuvres de miséricorde plus que toutes les autres produisent ce résultat. Elles mettent dans le cœur une onction qui y entretient la force et la joie. « Elles sont vraiment folles, ajoute-t-il, les âmes qui après avoir vaincu la passion la plus impérieuse, la passion charnelle, perdent tout leur mérite en reculant devant un sacrifice moindre, celui de leurs richesses. » Chrysost. Homil. 78 in Matth. n. 1.

L'huile, dit S. Augustin, c'est les œuvres bonnes accomplies avec une intention droite. « Les vierges folles, sont ces âmes qui savent éviter la corruption qui tend à nous envahir par nos cinq sens, mais ne savent pas garder leur bien dans leur conscience, sous le regard de Dieu. Elles cherchent à plaire aux hommes, et elles se jettent ainsi au dehors d'elles-mêmes, se soumettant au jugement d'autrui. Le témoignage de leur conscience ne leur suffit pas, ce témoignage dont l'Apôtre disait : *Que chacun éprouve soi-même son travail, et alors il aura de la gloire en lui-même, et non en un autre.* La lampe des vierges folles s'allume encore, car leurs œuvres semblent répandre quelque lumière, mais cette lumière ne peut durer, parce que l'huile intérieure fait défaut. » Aug. In Ps. 147. n. 11.
« Entretenue par les louanges des hommes, leur lampe s'éteint quand cette approbation leur fait défaut. On voit cette lampe s'éteindre surtout quand arrive le moment du jugement, ce moment où chacun doit rendre raison pour lui-même. » Mais quand une âme a l'habitude d'agir pour Dieu, de se recueillir en toutes ses œuvres devant lui dans le secret de sa conscience, elle peut agir sans s'épuiser jamais ; la provision d'huile est toujours renouvelée. « Les vierges sages portent cette huile *dans leurs vases*, c'est-à-dire dans leurs cœurs. C'est pour cela que l'Apôtre disait : *Notre gloire c'est le témoignage de notre propre conscience;* Sans doute ce n'est pas nous qui avons créé le bien qui est en nous : ce n'étaient pas ces vierges qui avaient créé les olives. Ce bien vient de Dieu : mais vous devez le garder au-dedans de vous ; c'est là au-dedans de vous qu'il vous faut plaire à Dieu. » Id. Epist. 140. De Gratiâ N. T. n. 76 et 79. Aug. serm. 93. n. 9.

« L'huile, dit S. Augustin, c'est encore la charité. L'Apôtre S. Paul, parlant de la charité, disait : *Je veux vous enseigner la voie excellente.* La charité domine toutes les vertus : de même nous voyons l'huile demeurer au dessus de tous les autres liquides. » La vertu qui n'est pas unie à la charité s'épuise vite : la vertu unie à la charité devient toujours plus brillante. Id. serm. 93. n. 5.

C'est aussi la joie spirituelle, cette joie dont il est parlé au Psaume : *Le Seigneur vous a oint de l'huile d'allégresse.* Celui qui a au-dedans de lui de la joie parce qu'il plaît à Dieu, qui ne met sa joie que dans ce qui plaît à Dieu, celui-là a de l'huile, une riche provision d'huile au-dedans de lui, dans le vase de sa conscience, et sous l'action de cette huile, tout dans sa vie devient joyeux et lumineux.

Ps. 44.

Id. l. 83 qq. q. 59.

« L'huile, dit Origène, c'est la doctrine spirituelle qui nourrit l'âme, fortifie la foi, entretient les œuvres et les rend plus lumineuses. »

Origen. Tr. 32 in Matth. n. 63.

Cette doctrine spirituelle, ces dispositions qui préparent l'âme à l'action s'acquièrent et s'entretiennent par la vie intérieure, par cette vie de l'âme au-dedans d'elle-même avec Dieu, cette vie dans laquelle les forces de l'âme se renouvellent sans cesse. Que d'âmes à qui cette vie intérieure fait défaut, qui disent : J'ai la foi, j'évite le péché, et qui ne songent pas à faire provision d'huile. Aussi quand il faut paraître au dehors, et se joindre au cortège du Christ, leur lampe vacille, ne donne que des clartés troublées, et finit par s'éteindre.

LE SOMMEIL DES VIERGES

Et l'époux tardant à venir, elles sommeillèrent toutes et s'endormirent. v. 5.

Quel est cet engourdissement et ce sommeil qui envahissent ces vierges?

« Peut-être ces états d'engourdissement moral dont ne peuvent se défendre, par suite de la faiblesse des sens, dit Origène, les âmes les meilleures. » Il y a des moments dans la vie où l'on ne voit plus les choses les plus hautes qu'en rêve, où il semble que l'on ne prie plus qu'en rêve. « Et cependant ces vierges ne perdirent pas leurs lampes. » La flamme continuait à briller, et la provision d'huile qu'avaient faite les vierges sages demeurait là.

Origen. ut supr.

ib.

« Ce sommeil, dit S. Grégoire, représente la pesanteur causée par les maladies qui précèdent la mort et qui y préparent. »

Gregor. Homil. 12 n. 2.

Mais dans la pensée de N.-S. ce sommeil représente surtout le sommeil de la mort, qui doit être interrompu si brusquement par la venue du Souverain juge, le sommeil de la mort pendant lequel l'âme garde au dedans d'elle la lampe de sa foi, et le trésor de richesses spirituelles qu'elle s'est acquis. Il faut que la lampe de la foi soit toujours entretenue et projette un éclat assez vif, pour qu'au premier appel de l'époux, on puisse se lever et courir sans hésitation au-devant de lui. Il faut qu'au moment du grand sommeil lui-même, la lampe brille assez pour illuminer le sombre mystère de la mort, et pour que la pensée de l'époux nous y accompagne.

LE RETARD DE L'ÉPOUX

Par ce retard de l'époux, le Sauveur semble insinuer que son avènement tardera beaucoup plus que ne le pensaient les Apôtres.

Et nous-mêmes, quand nous nous mettons à penser à la mort, nous nous figurons volontiers qu'elle ne viendra que plus tard.

Dans les moments pénibles de notre vie spirituelle, quand nous attendons la venue de J.-C., que nous voudrions jouir de sa présence, nous trouvons qu'il tarde bien à venir.

Et, au milieu de la nuit, un cri se fit entendre: Voici SON ARRIVÉE
v. 6. **l'époux qui vient, allez au-devant de lui.**

« C'est au milieu de la nuit, quand on sera en pleine sécurité, au moment où le sommeil sera le plus profond que l'avènement du Christ sera annoncé par la trompette retentissante des Anges. » Hieron. h. l.

Quand le Christ vient au-devant de nous, soit par la mort, soit dans ses visites qu'il fait aux âmes pour leur demander quelque sacrifice, c'est souvent quand on s'y attend le moins.

« C'est vraiment l'époux qui vient au dernier jour, dit S. Hilaire, et il vient pour célébrer des noces, pour revêtir de gloire l'humilité de notre chair. » C'est aussi comme époux qu'il veut être accueilli dans les autres visites qu'il nous fait dans le cours de notre vie et à l'heure de notre mort. Hilar. ut supr.

Alors toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs
v. 7. **lampes,** elles en attisèrent la flamme.

« Quand l'âme est appelée aux noces éternelles elle réveille en elle le souvenir des œuvres qu'elle pourra présenter à Dieu », dit S. Grégoire, ou mieux encore des dispositions qu'elle sait être agréables à Dieu. LA PRÉPARATION DE LA LAMPE — Greg. Homil. 12. n. 3.

Mais avant cette rencontre suprême, quand Jésus vient visiter les âmes qui sont à lui, dans les épreuves qu'il leur envoie, dans les services qu'il leur demande, il faut qu'il y ait dans leurs lampes assez de lumière pour le reconnaître, assez d'huile pour le suivre jusqu'au bout.

A ce moment **les vierges folles** s'aperçoivent de leur imprévoyance : leur lampe est vacillante et elles n'ont point d'huile pour l'entretenir au milieu de cette nuit profonde, il n'y a rien en elles d'où elles puissent tirer de la lumière. « Il y avait dans leur vie quelques lueurs intermittentes, leur lumière n'est point continue, leurs œuvres ne sont point persévérantes. Une âme qui aime vraiment la pureté ne doit pas se contenter de ces vertus médiocres qui se flétrissent à la première sécheresse ; elle doit aspirer aux vertus solides pour pouvoir donner une lumière sans intermittences. » LE MANQUE D'HUILE CHEZ LES VIERGES FOLLES — Hieron. h. l.

« Et au dernier jour, à la lumière du souverain juge, leurs œuvres qui avaient une certaine apparence devant les hommes, n'ont plus aucun éclat. » Gregor. Homil. 12

Eplorées, **elles disent aux vierges sages: Donnez-nous de** LEUR DEMANDE
v. 8. **votre huile car nos lampes s'éteignent.**

Elles étaient habituées à toujours emprunter au dehors. « Elles cherchaient au dehors les approbations qui les soutenaient. » Elles Ib.

le font encore à ce moment. Dans les visites que Jésus fait aux âmes, elles voient des âmes l'accueillir sans trouble, avec joie, se mettre avec empressement à tout ce qu'il demande, tandis qu'elles-mêmes demeurent troublées, sans courage, et elles leur disent : Quel est donc le secret de votre paix ? Et au dernier jour, quand elles ne voient que pauvreté dans leur vie, et qu'elles voient les âmes qui ont été vigilantes aller pleines de confiance vers le juge, elles leur disent : Donnez-nous donc de vos richesses. Pourquoi ne se recommanderaient-elles pas des bonnes œuvres des personnes avec qui elles ont vécu ? Cette idée ne se retrouve-t-elle pas tous les jours ? Tous les jours ne voyons-nous pas des personnes compter pour le jour du jugement sur les mérites de leur famille, de leurs amis ? « Mais cela ne se peut : les mérites sont personnels. »

Chrys. Homil. 78 in Matth. n. 1.

LA RÉPONSE DES VIERGES SAGES

Les sages répondirent : De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous, allez plutôt à ceux qui en vendent et achetez-en pour vous. v. 9

« C'est là, dit S. Augustin, une parole d'humilité plutôt que de dureté. Nous devons certainement donner de notre superflu quand nous avons du superflu ; mais en matière de justice, en fait de mérites, l'humilité nous oblige à déclarer qu'il n'y a pas de superflu. » « Au jugement de Dieu, chacun rendra raison pour lui-même ; aucun témoignage n'est recevable auprès de Celui qui pénètre les secrets des cœurs : et chacun aura assez à faire de répondre pour lui-même. » C'est le jour de la justice, ce n'est plus le jour de l'intercession. « Quand, dit l'*Opus imperfectum*, les Apôtres lui demandaient la permission de faire descendre le feu du ciel sur la ville qui n'avait pas voulu le recevoir, le Seigneur disait : *Je ne suis pas venu pour juger les hommes, mais pour les sauver*, montrant que quand il viendrait pour juger il n'y aurait plus de place pour la miséricorde, et là où il n'y a plus de place pour la miséricorde, l'intercession est inutile. »

Aug. in Ps. 147. n. 10.

Id. l. 83 qq. q. 59. n. 3.

Opus imperfect. Homil. 52.

De même dans la vie présente, quand J.-C. vient à notre rencontre, nous invitant à nous mettre à sa suite, nous nous surprenons à envier le bonheur des âmes qui vont au-devant de lui sans hésitation, avec joie, et nous leur demandons comment elles sont arrivées à cette fidélité si empressée : on sent que l'huile abonde ; et elles nous répondent que cette huile qui nourrit la lampe, adoucit tous les mouvements, il faut l'acheter, l'acheter à l'avance, « l'acheter à un grand prix, dit S. Jérôme, par un travail difficile, le travail de toutes les vertus, la mise en pratique des conseils, aussi bien que par les œuvres de miséricorde. »

Hieron. h. l.

« L'huile c'est aussi la doctrine, dit Origène, mais pour posséder la doctrine qui soutienne véritablement l'âme, il faut s'adresser aux docteurs, et le prix auquel on paie cette huile, c'est l'amour de la vérité, l'attention et la persévérance. »

Origen. ut supr.

« Il y a aussi une leçon, un reproche, dit S. Augustin, dans la parole adressée aux vierges folles par les vierges sages. Ces pauvres folles avaient jusque-là vécu dans la vie toute au-dehors : elles s'étaient contentées de l'approbation des flatteurs qui donnent ou plutôt vendent leurs louanges fausses ou vaines, et toujours déceptrices. pour certains avantages qu'ils en retirent. Elles apprennent que le temps de ces louanges est passé. » Où iraient-elles quêter ces louanges ? Que sont devenus leurs flatteurs ? Aug. l. 83 qq. q 59. a. 3.

Pendant qu'elles allaient faire leurs achats, l'époux vint et celles qui étaient préparées entrèrent avec lui aux noces,
10. **et la porte fut fermée.**

Ce n'est pas dans la nuit que l'on peut faire des achats. « Ce n'est plus après la mort, au moment du jugement ou quand le jugement est déjà prononcé. dit S. Augustin, que l'on peut faire des prières ou acquérir des mérites. » Id. ib.

« On peut aussi trouver de l'huile auprès des pauvres, dit l'*Opus imperfectum*, dans les œuvres de miséricorde que l'on pratique envers eux. Vite, que l'on se hâte, que l'on fasse quelque chose pour eux, au lieu de compter sur les œuvres que pourra accomplir sa parenté. Mais en aura-t-on le temps ? » Opus imperf. Homil. 52.

« Peut-être, dit le même auteur, sans aucune ironie, et avec un véritable intérêt, les vierges sages conseillent à leurs malheureuses compagnes d'aller à ceux qui peuvent donner aux pécheurs, en échange de leurs aveux, la lumière. le pardon et la grâce : elles leur conseillent d'aller aux prêtres. » Mais où trouver les prêtres dans un pareil moment ? « Chaque jour, ajoute le même auteur, quand la mort arrive, nous voyons des hommes qui avaient résisté aux avertissements des prêtres, s'agiter comme les vierges folles : ils veulent faire pénitence quand il n'y a plus de temps pour la pénitence ; ils s'en vont les mains vides au tribunal de Dieu, parce qu'ils voulaient faire pénitence non par la déplaisance de leurs péchés, mais par crainte de la mort. S'ils avaient eu devant eux une longue vie, ils n'auraient pas eu le même déplaisir de leurs péchés. » Id. ib. « Il y aura du repentir, dit S. Grégoire. mais ce repentir sera sans fruit. » Gregor. Homil. 12. n. 4.

LA PORTE FERMÉE

LA SUPPLICATION DES VIERGES FOLLES

Effarées, voyant que la porte se ferme. **les vierges folles reviennent** précipitamment, **et disent : Seigneur, Seigneur,**
11. **ouvrez-nous.**

Elles croient pouvoir s'adresser à lui, elles sont venues pour cette fête. « Leur cri indique le réveil complet de la foi : mais que sert-il de confesser de bouche celui que l'on a renié par ses œuvres ? » Hieron. Elles représentent les âmes qui se tournent vers Dieu seulement quand les louanges des hommes leur font défaut. Ce n'est plus le moment d'implorer Dieu. Après le jugement, celui dont la miséricorde est si grande n'est plus que justice et sévérité. » Aug. ut supr

LA RÉPONSE DE L'ÉPOUX

L'époux répondit : En vérité je vous le dis, je ne vous connais pas. v. 12.

Il les connaissait peut-être, puisqu'elles étaient invitées à ses noces, mais il ne les avait pas vues dans le cortège nuptial, il ne les connaissait plus. « Dieu, dit S. Augustin, ne peut connaître et admettre au partage de ses joies ceux qui ont accompli quelques-uns de ses commandements pour plaire aux hommes et non à lui. »

Id. ib.

Il ne connaît point ceux qui ne lui ressemblent pas ; et on ressemble au Fils de Dieu surtout quand on l'imite dans sa bonté et sa miséricorde.

« La virginité est une vertu sublime, dit S. Jean Chrysostôme, si haute que les justes de l'ancienne Loi n'avaient pas osé entreprendre de la pratiquer. Elle exige un combat incessant contre les attaques toujours renouvelées du démon. Depuis que celui qui est la fleur de la virginité a paru sur terre, la virginité y a pris racine. Mais pour avoir toute sa beauté, elle doit être unie à la miséricorde. Si elle en est séparée, le Sauveur lui dira : *Je ne vous connais pas ?* » Et quel malheur d'être ignoré de celui de qui vient toute grâce et toute joie !

Chrys. Homil. 3 de pœnit. n. 3.

Elles ont beau s'écrier : *Seigneur, Seigneur ! Celui qui dit qu'il connaît le Seigneur et ne garde pas ses commandements est un menteur.* Elles demeurent dehors, dans la nuit, avec la foule de ceux qui ont blasphémé le Seigneur, et que le Seigneur repousse loin de lui. I. Joan. II 4.

Veillez donc, parce que vous ignorez le jour et l'heure. v. 13.

Voilà la conclusion. « Non seulement nous ignorons l'heure de l'avènement de l'époux, mais chacun de nous ignore l'heure et le jour de sa mort : et c'est pourquoi il faut sans cesse s'y préparer par les bonnes œuvres. Et si vous voulez vous préparer à votre mort, vous serez préparés aussi à la résurrection. »

Aug. ut supr.

J.-C. attend de nous le travail attentif, persévérant, qui augmente sans cesse les richesses de notre âme. La virginité y prépare, mais elle ne possède toutes ses gloires que par le travail.

La Ste Ecriture, aussi bien que les poètes profanes, a fait de l'abeille un type de l'activité fructueuse : l'abeille qui partout sait recueillir le miel suave et nourrissant, et la cire qui, après avoir servi de réservoir au miel, donne une flamme douce et parfumée. L'abeille est active au travail parce que, dit le poète, elle ne laisse point ses forces se dissiper dans les plaisirs de la volupté.

Nec corpora segnes In venerem solvunt. Georg. IV. 19.

Souvent à côté de l'abeille active on trouve le frelon paresseux qui veut vivre des trésors amassés par l'infatigable ouvrière. L'abeille le chasse sans pitié. Les vierges sages ne chassent point les vierges folles : mais quand celles-ci leur demandent de leurs richesses, elles leur rappellent que la richesse amassée par le travail de la vie spirituelle est personnelle et incommunicable. Veillez donc sans cesse.

CCLXII

Préparation du dernier jour.

VII. Les cinq talents.

Dans la parabole des vierges, J.-C. avait recommandé le travail intérieur comme préparation au dernier jour; il va maintenant réclamer l'activité qui se traduit dans les œuvres, et dont la vie intérieure prépare la fécondité. On ne pourra plus dire, après l'avoir entendu, que la vie des disciples de J.-C. est une vie d'inertie : le Maître au contraire réclame l'activité sous toutes ses formes. CETTE PARABOLE CONTINUATION DE LA PRÉCÉDENTE

Il y a des ressemblances entre la parabole *des mines* et celle *des cinq talents*, mais il y a aussi des dissemblances essentielles. Dans la parabole *des mines*, adressée à tous, le Sauveur enseignait la nécessité de faire fructifier le don de la grâce divine accordé à tous : ici il enseigne la nécessité de faire fructifier les dons inégaux qu'il confie à ses serviteurs pour l'utilité de tous. DISTINCTE DE LA PARABOLE DES MINES — Cf. Médit. CCXXXIV.

Car il est semblable à un homme qui partant pour un L'HOMME QUI PART POUR UN PAYS LOINTAIN
Mt. XXV. 14. **pays lointain appela ses serviteurs et leur remit ses biens.**

« Cet homme qui part pour un pays lointain, dit S. Grégoire, c'est le Sauveur qui, dans cette chair qu'il a prise pour être des nôtres, s'en va dans le ciel. » « Sans doute, dit Origène, par sa divinité qui n'est enfermée en aucune limite, il peut dire à chacun de nous : *Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles;* mais pour ceux qui marchent dans la foi et qui ne peuvent contempler sa divinité, il paraît bien éloigné. Plus nous saurons nous abstraire des sens, plus nous sentirons qu'il est proche de nous. » Et toutefois nous devrons toujours nous dire : Le pays qu'il habite est loin de nous. Gregor. Homil. 9 in Ev. n. 1. — Origen. Tr. 33 in Matth. n. 65.

« Ce voyage qu'il appelle lointain, dit l'*Opus imperfectum*, nous dit aussi l'intimité des liens qu'il avait contractés avec les siens qui étaient sur terre : son retour au ciel, il l'appelle un voyage lointain, il était lointain pour son cœur. » Opus imperf. Homil. 53.

Mais il semble quelquefois parti si loin que l'on est tenté de croire qu'il ne reviendra plus.

Sans cesse il parle à ses Apôtres de ce départ prochain : il fal-

lait les préparer pour le moment où il ne serait plus avec eux d'une manière visible.

LA DISTRIBUTION DES BIENS

Il donna à l'un cinq talents, à un autre deux, et à un autre un seul, à chacun selon sa capacité, et il partit aussitôt.

« Il proportionne ses dons à la capacité de chacun, comme plus tard l'Apôtre S. Paul devait proportionner son enseignement aux aptitudes de ses disciples, donner du lait à ceux qui ne pouvaient encore prendre une nourriture solide. » « Celui qui a reçu cinq talents, dit Origène, c'est celui qui a reçu le don de pénétrer les sens les plus profonds de la Ste Ecriture. Celui qui a reçu deux talents est celui qui peut en comprendre le sens matériel. »

Hieron. h.l.

Il a reçu cinq talents le prélat à qui J.-C. a confié outre l'autorité sur ses fidèles la science des saintes Ecritures, la connaissance des âmes, l'éloquence, etc.

Cette parabole s'adresse principalement à ceux qui ont des charges à remplir : elle s'adresse aussi à tous ceux qui ont reçu quelque don de Dieu. Et quand on sait y regarder, comme ces dons sont nombreux et variés ! Comme ils sont féconds pour le bien quand on sait en faire usage !

LA RICHESSE DES DONS REÇUS

C'est depuis N.-S., et par suite de l'action exercée par cette parabole dans les esprits, que maintenant on appelle talents certains dons brillants de l'esprit : si nous voulons bien employer ce que nous avons reçu, nous verrons que nous avons reçu beaucoup. « Que personne, dit S. Grégoire, ne vienne dire : Je n'ai reçu aucun talent, et je n'ai rien dont je doive rendre compte. Sachons voir ce que nous avons reçu et soyons attentifs à le bien employer. »

Gregor. ut supr.

« Les talents, dit S. Jean Chrysostôme, représentent ici tout ce qui a été mis à notre disposition, la fortune, la science, l'influence, et tout le reste. »

« Que personne ne dise : Je n'ai qu'un talent, je ne puis rien faire. Vous pouvez avec un seul talent faire du bien. Vous n'êtes pas plus pauvre que la veuve de l'Evangile, vous n'êtes pas plus ignorant que Pierre et Jean : et cependant cette veuve, ces Apôtres surent montrer leur bonne volonté, ils s'employèrent à l'utilité commune, ils méritèrent le ciel. »

« Dieu nous a donné la faculté de parler : il nous a donné les mains, les pieds, la force corporelle, l'esprit, l'intelligence qui fait servir tout cela à notre salut et à l'utilité d'autrui... Nous pouvons parler comme le Christ, dire, sinon des paroles de puissance, comme quand il disait à un paralytique : *Lève-toi et marche*, au moins des paroles de patience qui valent mieux encore, quand nous répondons à l'injure par la bénédiction, quand frappés, nous prions pour celui qui nous frappe. »

« Je vous disais récemment, ajoute le saint docteur, que notre parole était comme une main, qui peut atteindre jusqu'à Dieu.

Maintenant je dis plus : je dis que notre parole peut ressembler à celle du Christ, si nous nous appliquons à parler comme il l'a fait, dans la même modestie, la même douceur, et la même bonté... Quelle gloire de ressembler à Dieu ! Et tous, qui que vous soyez, vous pouvez ressembler au Christ en cela... » Chrys. Homil. 78 in Matth. n. 3.

« Je ne me lasserai pas de le répéter : il faut que cette bouche qui se nourrit du corps du Christ, soit semblable à la bouche du Christ : et alors quand vous paraîtrez à son tribunal, il vous comprendra, vous aurez parlé sa langue en toute circonstance, dans la tristesse, la colère, le deuil et l'angoisse. Le Christ ne baise pas la bouche des Prophètes avec autant d'amour que celle des hommes doux et modestes. *Beaucoup en effet me diront : Seigneur n'avons-nous pas prophétisé en votre nom ? Et je leur répondrai : Je ne vous connais pas.* Mais la bouche qui aura répété ses paroles, comme il l'aimera ! »

« Hâtons-nous donc de lui devenir semblables. Combien parmi nous voudraient voir son visage ! Nous pouvons faire plus que de le voir, nous pouvons lui devenir semblables. » ib. n. 4.

Et le plus dénué parmi nous peut avoir cette gloire : ne disons donc pas que nous n'avons rien reçu.

LES DONS EN PROPORTION DE LA CAPACITÉ

Il donne à chacun en proportion de *sa capacité.* « S'il avait exigé des œuvres supérieures à cette capacité, il aurait été pour ses serviteurs une occasion de fautes. » Mais il n'exige de personne rien qu'il ne puisse accomplir. « Seulement, prenez-y garde : dans la mesure où les dons s'augmentent, le compte à rendre s'accroît aussi, dit S. Grégoire : c'est pourquoi chacun doit s'humilier même des dons reçus, dans la pensée qu'ils lui imposent, pour le jour où il faudra rendre compte, de plus grandes obligations. » Opus imperf. Homil. 53. Gregor. ut supr.

Et il partit aussitôt.

« Il fallait qu'il s'en allât pour que les serviteurs pussent donner la mesure de leur foi et de leur fidélité. Car tant que le maître est là, le travail accompli est à l'honneur du maître qui dirige plutôt qu'à celui du serviteur. Tout le temps que Jésus était là, les Apôtres travaillaient dans la claire vue plutôt que dans la foi. Il fallait que J.-C. s'éloignât pour donner à leur travail tout son mérite. » Opus imperf. ut supr.

LES GAINS DES SERVITEURS

Or celui qui avait reçu cinq talents s'en alla, les fit valoir
v. 16. **et en gagna cinq autres.**

De même celui qui avait reçu deux talents en gagna deux
v. 17. **autres.**

Celui qui a reçu le plus ne s'arrête pas à jouir de ce qu'il a dans les mains : il sait que rien de tout cela ne lui appartient, et qu'il faudra rendre compte à celui de qui il l'a reçu, se gardant ainsi de la grande erreur de la vie morale qui est de regarder comme nous appartenant en propre et de faire servir à nos jouissances ce que nous avons reçu de Dieu pour un intérêt général. Celui qui a

reçu deux talents ne s'arrête point à faire des comparaisons ; ne se laisse point aller à la jalousie ; il se met comme le premier au travail, et l'un et l'autre arrivent à doubler leur avoir.

Avec S. Hilaire, on pourrait voir dans ce serviteur qui double ses cinq talents le peuple chrétien qui, sorti de la Loi, par la mise en œuvre de sa foi double les richesses qu'il avait reçues.

Hilar. In Matth. c. 27. n. 7.

« On peut y voir, dit Origène, ces âmes qui ont tourné toutes leurs facultés à la connaissance et à la possession des choses divines, et qui par l'étude attentive, la bonne vie et un enseignement plein de zèle, s'élèvent à une science supérieure. Dieu les avait bien douées : par le bon emploi de leurs richesses, elles ont doublé leur capital. »

Origen. ut supr. n. 66.

« On peut y voir, dit S. Jérôme, ceux qui ont fait servir leurs sens, capables de connaître le monde, à la connaissance des choses célestes, allant sans cesse de la créature au Créateur, des choses matérielles aux choses spirituelles, de ce qui passe à ce qui est éternel, doublant aussi leur avoir, » et possédant pour ainsi dire le ciel et la terre.

Hieron. h. l.

« On peut y voir, dit l'*Opus imperfectum*, ces prélats à qui J.-C. a confié tous ses trésors et qui leur font produire tous leurs fruits : ils ont reçu le talent de la connaissance de J.-C. et ils lui font produire celui de la bonne vie. Ils ont reçu l'autorité et ils y ajoutent le mérite d'un sage gouvernement. Ils ont reçu le don de la parole, et ils y joignent le mérite de la prédication fidèle. Ils ont reçu le pouvoir de conférer le baptême, et ils l'ont fait servir à des conquêtes précieuses. Ils ont reçu le pouvoir d'offrir le sacrifice, et en offrant pour les péchés du peuple la victime immaculée, ils se sont sanctifiés et en ont sanctifié beaucoup d'autres avec eux. »

Opus imperf. ut supr.

« Celui qui double les deux talents reçus représente, dit S. Grégoire, celui qui s'applique à l'étude et à la prédication, et par ce double labeur double les dons reçus. »

Gregor. ut supr.

LE SERVITEUR PARESSEUX

Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'en alla faire un trou en terre et y cacha l'argent de son maître. v. 18

J.-C. met la négligence en celui qui n'a reçu qu'un talent pour nous montrer que personne ne sera admis à s'excuser sous prétexte qu'il a reçu trop peu : et en effet s'il avait voulu employer ce talent qui représentait une somme considérable, il aurait fait des gains considérables.

« Ce serviteur qui cache son talent en terre, dit S. Hilaire, c'est cette partie du peuple d'Israël, qui se figeant dans la Loi, stupide, charnel, empêche par envie que l'Evangile ne soit porté aux nations, enfouissant ainsi en terre le talent qu'il a reçu de Dieu. » Ainsi dans ses paraboles les plus simples, Jésus faisait des prophéties et annonçait le cours universel des événements.

Hilar. ut supr. n. 9.

Mais cette infidélité se retrouve en beaucoup de chrétiens,

« Celui qui enfouit son talent, dit Origène toujours soucieux de la diffusion de la parole de Dieu. c'est celui qui a le talent d'enseigner et. pouvant être utile aux âmes, laisse sans emploi ce talent tout en gardant une certaine religion dans son âme. » Origen. ut supr.

On peut aller plus loin et l'on va habituellement plus loin quand on refuse d'employer au service de Dieu le talent reçu de Dieu : on emploie les dons reçus aux préoccupations terrestres : l'enfouissement est plus complet. « Enfouir son talent. dit S. Grégoire, c'est employer son esprit aux choses de la terre. » Gregor. ut supr.

« Celui qui enfouit son talent n'est pas celui qui a la volonté de pécher, dit l'*Opus imperfectum*, car celui qui pèche n'enfouit pas son talent. il le gaspille. Celui qui enfouit son talent c'est celui qui refuse d'accomplir le bien. le trouvant trop difficile : ayant reçu la connaissance de J.-C. il se refuse à la vie spirituelle... On n'est pas chrétien uniquement pour être chrétien, mais pour accomplir la justice à la gloire du Christ. Le serviteur qui aurait Opus imperf. ut supr.
reçu du grain pour le semer et qui conserverait ce grain. ferait tort à son maître de toute une moisson. »

Chaque jour, dans la vie chrétienne. nous pouvons vérifier l'accomplissement de cette parabole du Sauveur : l'intelligence, la volonté, le cœur mis au service de Dieu arrivent à une richesse infinie, mais pour acquérir toute leur valeur, nos facultés et nos richesses doivent être employées selon les intentions de Dieu et dans la pensée du compte qu'il faudra lui rendre un jour.

Après beaucoup de temps, le maître de ces serviteurs
19. **revint et entra en compte avec eux.** LE RETOUR DU MAITRE

Après beaucoup de temps... « Il veut, dit S. Jean Chrysostôme, que l'on connaisse sa patience. Il n'est pas pressé de réclamer ce qui lui est dû ; il semble même l'avoir oublié ; mais il faudra bien un jour lui rendre compte de tout. » « Il diffère son retour pour Chrys. ut supr. n. 2.
fournir à ses serviteurs l'occasion d'accomplir des actes de justice plus abondants. » Déjà dans la parabole des Vierges, il avait fait Opus imperf. ut supr.
entendre que son avènement pourrait tarder plus qu'on ne le croyait ; ici, il le dit plus nettement encore.

« C'est le maître qui vient lui-même vers eux. au moment qu'il a choisi, et non eux qui vont vers le maître. » Au jour du juge- Origen. ut supr.
ment ce sera lui qui viendra vers nous ; et il en sera de même au jour de notre mort. Tenons-nous prêts à l'accueillir.

Et celui qui avait reçu cinq talents, s'approcha et lui en LA REMISE DES GAINS
présenta cinq autres, disant : Seigneur, vous m'aviez remis
20. **cinq talents, en voilà cinq autres que j'ai gagnés.**

Avec quel empressement il les présente à son maître ! On sent dans sa parole la grande joie qu'il éprouve d'avoir donné du contentement à son maître.

Vous m'aviez donné... Les deux premiers serviteurs disent cette parole : ils offrent ingénûment ce qui vient d'eux et ce qui vient

du maître : ils reconnaissent que c'est de lui qu'ils ont reçu le
Chrys. ut supr. moyen d'agir, et ils lui rapportent tous leurs gains. » « Et même
Opus imperf. ils mettent en première ligne ce qu'ils ont reçu du maître. »

LA RÉCOMPENSE **Son maître lui dit : c'est bien, bon et fidèle serviteur !...** v. [illegible]
« Dans cette parole Dieu exprime sa joie ; et la joie de Dieu remplit de joie toute créature. C'est à Dieu seul que le Prophète a pu dire : *Vous nous remplirez de joie par le contentement de votre*
visage. Et notre joie est parfaite quand nous entrons dans la joie Ps. [illegible]
Raban. h.l. de Dieu. »

Parce que tu as été fidèle en de petites choses, je t'établirai sur de grandes. v. [illegible]

« Il appelle petites choses les richesses qu'il lui avait confiées, bien qu'en elles-mêmes elles fussent grandes : elles étaient peu de chose en comparaison des richesses de la vie future auxquelles il
Hieron. h.l. allait l'amener. » Il était serviteur, il sera maître, il sera prince ; il avait pouvoir dans un cercle restreint, il pourra exercer sa puissance en un cercle très étendu.

Entre dans la joie de ton maître.

« Quand nous goûtons une joie qui est moindre que notre cœur, dit S. Thomas d'Aquin, la joie entre dans notre cœur : mais la joie de Dieu étant une joie qui dépasse toute pensée, il faut dire
D. Th. aq. h.l. que l'homme admis au partage de cette joie entre dans cette joie. » « Il entre dans cette joie parce qu'il se réjouit de tout ce qui fait la joie de Dieu : et par conséquent sa joie est infinie. » « Nous entrons dans la vue de l'auguste Trinité, dit S. Augustin ; or nous avons été formés à son image, nous arrivons donc à la joie
Aug. l. 1. de Trinit. parfaite, au-dessus de laquelle il ne peut en exister une plus
c. 10. grande. »

La même parole est dite à celui qui ayant reçu deux talents en présente deux autres : *Entre dans la joie de ton maître*. S'il y a une différence dans la gloire accidentelle répondant à la différence des gains, ils possèdent tous deux la même béatitude essentielle, la possession de toute la joie du maître. « Dieu ne demande qu'une chose à l'homme, dit Origène, c'est qu'il consacre à sa gloire tout
Origen. ut supr. ce qu'il lui a donné. » « Si le second a été inférieur au premier
n. 67. dans ses œuvres, il n'a pas été au-dessous de lui dans sa volonté.
Opus imperf. ut supr. Et Dieu récompense les volontés plus encore que les œuvres. »

LES EXCUSES DU SERVITEUR PARESSEUX **Mais celui qui n'avait reçu qu'un talent, s'approchant dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme dur : vous moissonnez où vous n'avez pas semé, et vous recueillez là où**
n'avez rien mis. v. [illegible]

Plein de crainte, je m'en suis allé, et j'ai caché votre talent
dans la terre : le voilà, vous avez ce qui est à vous. v. [illegible]

« C'est bien là, dit S. Jérôme, l'homme qui *cherche des excuses à son péché*. Lui qui aurait dû tout humblement accuser sa lâcheté

et implorer la clémence du père de famille, il se met à l'accuser. Il joint l'orgueil à la paresse et à la négligence. » Hieron. h.l.

Dans ce langage absurde. N.-S. traduit avec beaucoup d'exactitude les sentiments de beaucoup de chrétiens à l'égard de Dieu. Ils se refusent à travailler pour lui en prétendant que ses exigences sont excessives, qu'il réclame plus qu'il n'a donné. Il envoie la pauvreté, la maladie, et il réclame le courage et la résignation. Il permet l'humiliation, l'injustice, et il réclame le pardon et l'amour. Ce mécontent avait peut-être regardé au-dessus de lui, et il avait laissé l'envie entrer dans son cœur; et il avait dit: C'est à ceux qui ont reçu largement à travailler pour le Maître. Combien disent: C'est aux riches. à ceux qui ont le temps, l'influence. à défendre la vérité. Et l'on met sa foi à part, et sans la répudier on ne la fait pas entrer dans sa vie.

« En réalité. pouvons-nous dire avec Origène, Dieu moissonne là où il n'a pas semé, ou plutôt il moissonne plus qu'il n'a semé; car des semailles qu'il a faites en notre âme, il récolte la vie éternelle. » Origen. ut supr.
« Dieu est avare, dit S. Augustin, mais il est avare pour notre salut; il exige que nous nous enrichissions. » C'est pour cela qu'il nous demande des sacrifices, « et l'on recule, dit S. Grégoire, devant les sacrifices qu'impose une vie meilleure. » Aug. serm. 94 Al. de Sanctis 51. Gregor. ut supr. n. 3

Mais ce qu'il a allégué pour son excuse se retourne contre lui pour sa condamnation. **Le maître répondant lui dit: Serviteur mauvais et paresseux. tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, et que je recueille là où je n'ai rien mis,** il fallait donc te rappeler que j'exigerais rigoureusement ce qui me revient, **il fallait confier mon argent aux banquiers, et en revenant, j'aurais retiré ce qui m'appartient avec les**
26-27. **intérêts.** S'il n'avait pas assez d'énergie pour faire valoir par une activité personnelle le talent qui lui avait été confié. il fallait se laisser conduire par d'autres craignant moins que lui l'activité et la responsabilité. LA CONDAMNATION

Voilà la faute, voici maintenant la punition.

Enlevez-lui son talent et donnez-le à celui qui a dix LE CHATIMENT
28. **talents.**

« Celui qui ne fait pas fructifier le don reçu, le perdra. » Chrys. ut supr. n. 3.

« Les dons naturels eux-mêmes. dit S. Jérôme, la pénétration de l'intelligence. si on ne sait pas en faire l'emploi. disparaissent bientôt. tandis que nous voyons des hommes qui paraissaient moins bien doués compenser leur infériorité par le travail et l'activité. » Hieron. h.l.

Et le maître veut qu'on donne le talent non employé à celui qui en a déjà dix. Plus un homme aura travaillé au service de Dieu, plus les grâces viendront à lui, abondantes. Id.

Car on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance;

quant à celui qui n'a pas, même ce qu'il semblait avoir lui lui sera enlevé. v. 29.

Outre ce châtiment immédiat et qui se fait pour ainsi dire par la force des choses, il y a un châtiment positif, une condamnation
Chrys. sévère. **Ce serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres extérieures.** A l'intérieur, il y a un banquet préparé plein de lumières: v. 30.
le serviteur inutile en est exclu, il est jeté dans les ténèbres du dehors. « Ce sont d'horribles ténèbres, dit Origène, celles qui ne reçoivent aucune lumière du regard de Dieu. Et ils sont indignes de ce regard ceux qui ont commis la faute de ce mauvais serviteur. J'ai vu quelque part, ajoutait Origène, l'opinion d'un docteur qui mettait ces ténèbres dans l'abîme qui est en dehors du monde : ceux qui se sont rendus indignes du monde préparé
Origen. n. 69. par Dieu sont chassés dans cet abîme. » « Il a laissé les ténèbres
Gregor. ut supr. n. 6. entrer au-dedans de lui, il est jeté dans les ténèbres du dehors. » C'est justice.

Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, des pleurs, sous l'action du châtiment, et des grincements de dents à la pensée qu'on l'a mérité. Ib.

Cette sentence nous effraie, dit Origène : qu'un homme soit condamné pour n'avoir pas enseigné, ou pour n'avoir pas agi. Mais l'Apôtre S. Paul ne disait-il pas : *Malheur à moi, si je*
Origen. *n'annonce pas l'Evangile ?*

Et si le châtiment est si sévère pour celui qui n'a qu'une faute d'omission, « pour celui qui n'a pas employé son talent, combien
Aug. serm. 94. plus rigoureux sera-t-il pour ceux qui l'auront dissipé ? » « Par le
Ib. En. in Ps. 38. n. 4. châtiment infligé aux paresseux, que l'on comprenne le châtiment qui attend le prévaricateur. »

LA LEÇON DE CETTE PARABOLE

L'activité intelligente, persévérante, dans la pensée du retour du Maître et du compte qu'il lui faudra rendre, voilà ce que nous enseigne cette parabole. Quelques auteurs rapportent à cet ordre
Clemens Alex. Origen. Chrysost. d'idées la parole que la tradition attribue à N.-S. : *Soyez de bons banquiers*, bien que d'autres lui attribuent un sens différent, sens
Cassian. Coll. 1. c. 20. qui la rapprocherait de cette parole de S. Paul : *Eprouvez tout, retenez ce qui est bon.*

S. Augustin, dans un sermon prononcé à l'anniversaire de son ordination épiscopale, disait combien il aurait aimé pouvoir, sans être dérangé par rien, creuser le trésor des vérités révélées. « Rien n'est plus doux, disait-il, rien n'est meilleur. Quel fardeau au contraire, quel labeur, quelle charge que d'avoir à prêcher, à reprendre, à édifier, à s'inquiéter pour chacun. Oui, volontiers on
Aug. serm 339. n. 3. fuirait cette charge : mais cet évangile m'épouvante. » Il se sentait redevable à son peuple de tout ce qu'il avait reçu.

Et à un autre anniversaire semblable, il disait : « Nous sommes des dispensateurs. Nous vous donnons, et vous recevez ce que nous avons reçu. Nous cherchons à faire des gains : nos gains se

font quand vous vivez bien. Cependant souvenez-vous que vous pouvez, vous aussi, participer à ce ministère, non peut-être dans cette chaire d'où nous vous parlons, mais en quelque lieu que vous vous trouviez. Quand le Christ est attaqué, défendez-le ; répondez à ceux qui murmurent, reprenez ceux qui blasphèment et séparez-vous de leur compagnie. Exercez vos fonctions dans vos maisons : et si vous faites cela, vous ne serez pas comme le serviteur paresseux : vos gains seront abondants. » id. serm. 94.

CCLXIII

La préparation du dernier jour.

VIII. Le jugement dernier.

Jésus a préparé l'esprit de ses disciples à l'idée du jugement, à l'idée du compte à rendre. Dans la parabole des cinq talents, il leur a fait entendre qu'il y aurait pour chacun un jugement particulier ; et maintenant, pour terminer, il leur décrit le jugement dernier, ce jugement qui met fin à toutes choses, qui sera son triomphe et celui de ses élus, et sera la confusion de tous ses ennemis.

La description qu'il en fait est un merveilleux développement de ce qu'il a dit plus haut: *Alors on verra le Fils de l'homme* venant dans les nuées *du ciel avec une grande puissance.* (Matth. XXIV, 30.)

« Cette fois, dit S. Jean Chrysostôme, il ne fait plus comparaître devant lui deux ou trois personnages, mais l'univers tout entier. Il ne parle plus en paraboles, il ne dit plus : *Le royaume des cieux est semblable* à ceci ou à cela, il dit les choses ouvertement. **Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous ses Anges avec lui, il s'assoira sur son trône** LA VENUE DE J.-C. DANS SA GLOIRE
XXV. **de gloire.** (Matth. XXV, 31.) Il ne vient plus dans l'humilité, les ignominies, les outrages ; il se montre sur son trône de gloire. Dans ces jours il revient souvent à parler de sa gloire, car la croix est proche avec tous ses opprobres : en face de sa croix, il élève l'esprit de ses Apôtres à cette gloire et à ce jugement où doit comparaître tout l'univers. » Chrys. Homil. 79 in Matth. n. 1.

« Celui qui dans deux jours sera attaché à la croix, bafoué par les hommes, abreuvé de fiel et de vinaigre, annonce les gloires de son triomphe ; il veut, dit S. Jérôme, adoucir le scandale que ses disciples pourront recevoir de sa Passion. » Il veut leur montrer Hieron. h.l.

aussi quel sera l'aboutissant de cette Passion : c'est par elle qu'il doit mériter sa gloire. Il va être jugé par les hommes, il les jugera à son tour.

« C'est alors que s'accomplira la prophétie du Psalmiste : *Dieu viendra dans sa gloire*. Il ne sera plus comme autrefois caché par la chair qu'il a assumée, de façon que les justes pouvaient à peine le reconnaître ; il viendra dans une telle gloire que les méchants seront forcés de le reconnaître ; et ceux qui l'auront méprisé dans son humilité le connaîtront dans sa puissance : et ceux qui n'auront pas voulu éprouver combien était douce sa miséricorde, sentiront combien est terrible sa colère. »

Opus imperf. Homil. 54.

Quand le Fils de l'homme... « Il viendra, dit S. Augustin. dans cette forme humaine qu'il a prise de nous, dans laquelle il a été jugé, et dans laquelle les impies le verront aussi bien que les justes. » Il fallait qu'il eût la gloire de juger le monde dans cette forme dans laquelle il a sauvé le monde. « Mais ensuite il apparaîtra aux justes dans cette forme divine qu'ils désirent contempler. »

Aug. Tr. 19 in Joan. n. 16.

Id. ib.

« Ce jugement que vient accomplir le Fils de l'homme, nous l'appelons. dit S. Augustin, le dernier jugement. Dieu dès le commencement, avait jugé l'homme. quand il l'avait éloigné du Paradis terrestre : il avait jugé les Anges pour lesquels il avait été sans miséricorde. (II Petr., II, 4) Il nous juge maintenant chaque jour. Dans ce jugement final les hommes et les Anges seront jugés ensemble. Par la puissance de Dieu toutes les œuvres bonnes et mauvaises seront ramenées dans une pleine lumière, afin que la science infaillible de Dieu accuse ou approuve la conscience de l'homme. Nous appelons ce jugement le dernier jour : combien de temps dureront ces assises du genre humain ? Pour la Ste Écriture, ce temps si vaste qu'il soit n'est qu'un jour. »

Aug. De Civit. D. l. 20. c. 1.

AVEC LES ANGES ET LES JUSTES

Et tous ses Anges avec lui... « Tous les Anges seront là pour attester, dit S. Jean Chrysostôme. ce qu'ils ont fait par les ordres de Dieu. pour le salut de l'homme. Le ciel se videra pour assister à cette grande scène. » Ils seront là aussi. parce qu'il s'agit de questions qui intéressent l'univers tout entier, du règlement définitif de toutes choses.

Chrys. ut supr.

« Sous ce nom. il indique peut-être aussi, dit S. Augustin. les hommes qu'il a investis du pouvoir de juger. Les Anges sont les envoyés de Dieu : on peut donc donner le nom d'Anges à ceux qui ont été envoyés aux hommes pour leur salut. »

Aug. serm. 351. n. 8.

Dieu avait annoncé par ses Prophètes que des hommes seraient associés à sa souveraine judicature. *Dieu viendra en jugement avec les anciens et les princes de son peuple*, avait-il dit par Isaïe. *Les justes jugeront les nations*, avait-il dit au livre de la Sagesse. Et tout récemment Jésus avait dit à ses Apôtres :

Is. [illegible] Sap. [illegible]

Je vous dis en vérité que vous qui m'avez suivi, dans la rénovation, quand le Fils de l'homme siègera sur le trône de sa majesté,
XIX. *vous siègerez avec lui sur douze trônes jugeant les douze tribus*
28. *d'Israël.*

Il les associera à sa puissance de juge afin de manifester sa bonté qui élève des hommes, et les plus humbles des hommes, à cette dignité si haute. « Qu'y a-t-il de plus noble dans toute l'éternité, dit S. Grégoire, que d'assister Dieu en qualité de juge ? » Gregor. Moral. l 20. c 16. n. 41.

Afin d'y manifester sa miséricorde, en faisant juger l'homme par ses pairs : ces humbles, ces hommes qui ont obtenu miséricorde sauront se souvenir de ce qu'il y a d'ignorance et de fragilité dans l'homme, et ils seront inclinés à la miséricorde plutôt qu'à la sévérité.

Afin d'y manifester sa justice. Tous seront obligés de reconnaître que ce que ceux-là avaient fait, eux pouvaient aussi le faire. Ils reconnaîtront que le jugement que ces hommes avaient porté sur les choses de la terre, sur les richesses quand ils les regardaient comme vaines, sur ses plaisirs quand ils les regardaient comme dangereux, était vrai ; et ils seront alors vengés du mépris dans lequel ils avaient été tenus autrefois. Id. Moral. l. 10. c. 30. n. 52.

Ce ne sont pas seulement les douze Apôtres qui jugeront. « Ce nombre de douze, dit S. Augustin, est un nombre parfait et indique l'universalité de ceux qui jugeront. » « Quiconque, entraîné par l'aiguillon du divin amour, aura abandonné ce qu'il possédait, sera associé à cette puissance judiciaire du Christ. » « En abandonnant toutes choses, ils avaient été au delà du précepte qui était donné à tous. Et c'est pourquoi si ceux-là qui ont péché, mais ont effacé leurs péchés par la pénitence et racheté leurs fautes par l'aumône, doivent régner, après avoir toutefois été jugés, ceux qui, dans la perfection de leurs vertus, se sont élevés plus haut que ce que la Loi ordonnait, ceux-là régneront sans avoir été jugés, » ou plutôt ils jugeront avec le Christ. Aug. De Civit. D. l. 20. c. 5 n. 3. Gregor. ut supr. Id. ib. l. 26. c. 27. n. 51.

32. **Et toutes les nations seront rassemblées devant lui.** Toutes les nations sans exception, les payennes comme les chrétiennes. TOUTES LES NATIONS RASSEMBLÉES
49. 5. « *Rassemblez-lui ses justes,* disait le Psalmiste, voyant l'avenir comme s'il était déjà présent. Car le Christ enverra ses Anges, et ils rassembleront devant lui toutes les nations. » Aug. in h. l.

Et il fera la séparation parmi les hommes, comme un
32. **berger sépare les brebis des boucs.** LA SÉPARATION

Cette séparation se fera comme d'elle-même, sous l'action de la lumière venant du Christ. « Actuellement tous les hommes se mentent, dit l'*Opus imperfectum* : il y en a qui se disent pécheurs, quand ils sont justes ; d'autres se font passer pour justes quand ils sont pécheurs. Il en est qui cachent jusqu'à la mort leurs actes honteux, ayant la crainte des hommes plus que celle de Dieu.

Opus imperf. Homil. 52. demeurant dans leurs blessures plutôt que de laisser voir qu'ils sont blessés. »

Non seulement ils se mentent, mais souvent ils s'ignorent et se méconnaissent eux-mêmes. « Tant que les méchants s'ignorent et ignorent le Christ, dit Origène, et tant que les justes ne connaissent encore qu'en énigme, les bons ne sont pas séparés des méchants. Mais quand le Christ se manifestera, tous se connaîtront : les pécheurs connaîtront leurs fautes, et les justes verront avec clarté les germes de justice qui étaient en eux. » (Origen. Tr. 34. n. 70.) *Quand le Christ apparaîtra*, dit S. Jean, *nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est.* Joan. III.

Alors il fera la séparation, comme le berger sépare les brebis des boucs. « Il appelle des *brebis*, dit Origène, ceux qui seront sauvés, à cause de leur douceur, de cette douceur qu'ils ont apprise auprès de Celui qui a dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*, et dans laquelle ils étaient toujours prêts à se laisser égorger. » (id. ib.) « Il les appelle des brebis, proclamant par là la fécondité de leurs œuvres et la générosité de leur cœur, dit S. Jean Chrysostôme, car les brebis donnent à leurs maîtres leur laine, leur lait et leurs agneaux : proclamant aussi leur docilité, simplicité et innocence. » (Chrys. ut supr.) Les méchants, au contraire, sont semblables au bouc, « cette bête lascive et insolente » (Hieron.), « qui aime à aller à travers les précipices » (Origen.) « et qui ne donne rien à son maître. » (Chrys.)

« Toutes les consciences seront ouvertes en un instant, dit Bossuet et tout le secret en sera manifesté à tout l'univers. Où se cacheront ceux qui mettaient toute leur confiance à se cacher, *dont toutes les actions étaient honteuses, même à dire et à penser*, et (Eph. V.) qui verront tout à coup toute leur turpitude révélée devant tous les Anges, devant tous les hommes, et ce qui confirme en un mot toute confusion et toute honte, devant le Fils de l'homme, dont la présence, dont la sainteté, dont la vérité convaincra et confondra tous les pécheurs ? » (Bossuet. Dern. sem. 91e j.)

Ils se connaîtront par la comparaison qu'ils feront d'eux-mêmes avec les justes, avec le Fils de Dieu ; et ils se connaîtront par la vue de ceux avec qui ils se trouveront. « Dans quelle compagnie es-tu malheureux ? On a honte de se trouver avec un seul scélérat : tu seras avec tous les méchants et tu en augmenteras le nombre infâme : chacun portera sur son front le caractère de son péché... C'est avec eux qu'il faudra vivre, si c'est là une vie que de ne vivre que pour son supplice ou pour sa honte. » (id. 92e j.)

Et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. v. 33.

« Les saints qui ont employé leur droite à faire le bien, dit Origène, sont placés à la droite du roi qui va travailler à leur

donner le repos et la gloire. Les méchants se rangent du côté de la gauche, qui s'apprête à les repousser. » Origen. ut supr.

ŷ. 34. **Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite :...**

« C'est à ceux-ci qu'il s'adresse d'abord : il est plus pressé de faire entendre des paroles de bénédiction que des paroles de vengeance. » Id.

[illegible] **Venez, les bénis de mon Père...** LES PAROLES DE BÉNÉDICTION

« *Venez*, leur dit-il : Afin que par leur union avec le Christ ils possèdent ce qu'ils n'avaient d'abord qu'imparfaitement. Et il ajoute : *Les bénis de mon Père...* Afin de dire la grandeur de la bénédiction dont ils sont l'objet. Ils sont d'abord bénis par celui qui a fait le ciel et la terre. » Id.

Possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création
[illegible] **du monde.**

« Ce royaume, il l'appelle le royaume de son père ; mais il en a reçu la pleine possession, il peut en disposer lui-même. » Raban (Cat. aur.)

« A ceux qu'il invite à le posséder, il rappelle qu'ils étaient aimés de Dieu avant l'existence du monde, qu'ils ont été appelés du milieu du monde, sanctifiés dans le monde, et qu'enfin ils sont destinés à être exaltés après la fin du monde. » Aug. Soliloq.

Il agit véritablement en roi, ne donnant rien moins qu'un royaume.

« Avec quelle plénitude il leur donne ce royaume ! *Possédez*, leur dit-il, ce royaume : il vous appartient à titre d'héritage, et il vous a été préparé depuis le commencement. Quand Dieu créait le monde, il vous préparait ce royaume ; et il y pensait même avant la création du monde. » Chrys. ut supr.

« L'Eglise, dans le temps présent, s'appelle son royaume, mais avec une grande différence, dit S. Augustin. Elle est le royaume où on lutte encore avec l'ennemi jusqu'à ce que l'on arrive à ce royaume de paix où les élus régneront sans plus connaître d'ennemis. » Aug. de Civit. l. 20. c. 1.

Possédez donc ce royaume. « *Un royaume !* quelle grandeur ! dit Bossuet. *Un royaume préparé de Dieu*, et de Dieu comme père : et préparé pour un Fils unique, éternellement bien-aimé, car c'est le même qui est préparé aussi pour les élus. Enfants de dilection et d'élection éternelle, vous avez assez souffert, assez attendu, venez maintenant le posséder. On ne possède que ce que l'on a pour l'éternité : le reste échappe et se perd. » Bossuet. 93e j.

Mais qu'ont-ils fait pour mériter ce royaume ? On ne peut le mériter que par des services précieux rendus au Roi : il leur affirme lui-même qu'ils lui ont rendu ces services.

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger : j'étais LE MOTIF
[illegible] **sans asile, et vous m'avez recueilli.**

J'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous
[illegible] **m'avez visité ; j'etais en prison, et vous êtes venus me voir.**

Si en effet J.-C. a reçu de tels services, il n'est pas étonnant qu'il s'en souvienne éternellement.

Origen. ut supr. n. 72. Les justes s'étonnent. « leur humilité proteste, » dit Origène. Sans doute ils ont accompli des œuvres de ce genre : mais quand ont-ils eu l'honneur de les accomplir à l'égard de J.-C. ?

Alors les justes lui répondront : Seigneur quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim, et que nous vous avons nourri ? ayant soif, et que nous vous avons désaltéré ? v. 37.

Que nous vous avons vu sans asile et que nous vous avons recueilli, nu et que nous vous avons vêtu ? v. 38.

Que nous vous avons vu malade, et que nous sommes venus vous visiter ? v. 39.

Et le Roi leur répondra : En vérité je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. v. 40.

De même qu'il disait à Saul, le persécuteur des chrétiens : *Pourquoi me persécutes-tu ?* c'était lui en effet que Saul persécutait quand il voulait par les menaces et les supplices lui arracher ses membres : de même c'est lui que l'on sert quand on est utile au plus petit de ses frères. « De même que l'âme unie au corps ne souffre pas en elle-même, dit Origène, mais souffre de toutes les souffrances du corps, a faim quand le corps a besoin de nourriture, ainsi le Sauveur étant impassible en lui-même, souffre de toutes les souffrances de son corps qui est l'Eglise.

Origen. ut supr. n. 73.

« Il n'avait besoin de rien, dit S. Grégoire. Avec le Psalmiste nous devons lui dire : *Vous êtes mon Dieu, car vous n'avez pas besoin de mes biens.* Mais n'ayant besoin d'aucun des biens de ses serviteurs, il leur donne en les acceptant une grande valeur ; il les rend utiles à ceux à qui on les donne, et d'abord à ceux qui les donnent. Et quand il dit : *Ce que vous avez fait au plus petit de ceux qui sont à moi, c'est à moi que vous l'avez fait,* c'est par l'immense compassion qu'il a pour ses membres qu'il dit ces paroles. Assisté dans ses membres par nos bonnes œuvres, celui qui est notre tête nous assiste pour les accomplir. »

Gregor. Moral. l. 16. n. 2.

Mais pour mériter cette bénédiction promise à l'aumône, il ne faut pas que l'aumône soit seulement un mouvement de compassion matérielle, on pourrait dire, animale. Il faut que l'aumône aboutisse au Christ, qu'elle ait pour but de travailler à la formation de son royaume ou mieux encore, à la formation de son corps. « Celui-là, dit Origène, a véritablement nourri le Christ qui a faim, désaltéré le Christ qui a soif, qui a apporté aux âmes la vérité, qui a amené des âmes à pratiquer la justice ; car la nourriture du Christ, la nourriture qu'il goûte avec délices, c'est la justice et la vérité qu'il trouve dans l'âme de ses fidèles. Nous vêtons le Christ quand nous apprenons aux âmes à *se vêtir de miséricorde, de bienveillance, d'humilité et de douceur*, et mieux encore quand

Coloss. III, 12.

nous leur apprenons à *se revêtir de J.-C.* Nous donnons au Christ repoussé de bien des côtés un asile quand nous lui préparons dans nos cœurs une demeure vaste, ornée, tranquille. Nous visitons, nous assistons le Christ infirme quand nous soutenons les faibles ébranlés dans leur foi. Et souvent le Christ est ici en prison, et avec lui, ceux qui lui appartiennent : ils se sentent captifs dans les liens de la terre ; et il est des hommes qui venant les visiter, les aident à briser leurs liens. » L'aumône telle que l'entend J.-C., c'est donc l'aumône qui va jusqu'à J.-C., qui l'honore et le forme dans ses membres. Origen. ut supr. n. 72.

« Pouvoir faire l'aumône, dit S. Jean Chrysostôme, c'est donc une grâce plus grande que de ressusciter des morts : car en faisant l'aumône, vous faites quelque chose pour J.-C. ; si vous ressuscitiez des morts, ce serait J.-C. qui agirait pour vous ; et la récompense est due à celui qui procure un bienfait, et non à celui qui le reçoit. Dans le pouvoir des miracles, vous êtes le débiteur de Dieu : dans l'exercice de l'aumône, vous rendez Dieu votre débiteur. » Chrys. Homil. 16 in Ep. 2. ad Cor. n. 4.

« C'est une grande chose que l'aumône, elle a des ailes bien puissantes, elle s'élève au-dessus des nues, au-dessus des astres ; elle va jusque dans le ciel, elle s'élève au-dessus des Anges, jusqu'au trône de Dieu. L'Ecriture nous l'apprend : *Vos aumônes et vos*
. X. 4. *prières sont montées jusqu'au trône de Dieu*, fut-il dit au Centurion Corneille. *Ce qu'on fait à l'un de ces petits, c'est à moi qu'on le fait ;* c'est la parole formelle du Seigneur. » Id. Homil. 3 de Pœnit. n. 3.

« Ah ! certes si vous voyiez le Christ lui-même, chacun de vous lui donnerait tout ce qu'il a. Mais il est là, en toute vérité : *C'est à moi que vous le faites*, vous dit-il. Que vous donniez à celui-ci ou a celui-là, vous ne faites pas moins que ces femmes qui l'assistaient et le nourrissaient lui-même. Et vous faites même davantage : il vous serait plus facile d'assister le Christ, si vous le voyiez lui-même, que d'assister à cause de lui un pauvre infirme. C'est pourquoi c'est dans l'assistance du pauvre que la miséricorde aura toute sa récompense. » Id. Homil. 88 in Matth. n. 3.

« Seigneur Jésus, ma vie et mon espérance, s'écrie Bossuet dans une ardente effusion, je me mets en votre sainte présence, pour voir et considérer dans votre lumière, en foi et en perpétuelle reconnaissance de vos bontés, comment vous avez transporté en vous nos misères et nos infirmités, jusqu'à pouvoir dire : *J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai été nu, prisonnier, malade.* »

« Le fondement de ce transport, ô Jésus, c'est l'amour qui vous a porté à prendre notre nature, et à la prendre non point immortelle et saine, comme vous l'aviez faite dans son origine..... mais telle que le péché et votre justice vengeresse l'avaient faite, mortelle, infirme, pauvre : parce que vous vouliez porter notre péché.....

Par là vous êtes devenu sensible à nos maux, *Pontife compatissant* qui les avez expérimentés. . »

... « Soyez donc loué à jamais, ô grand Pontife qui avez pitié de nos maux : non pas comme les heureux ont pitié des malheureux, mais comme les malheureux ont pitié les uns des autres par le sentiment de leur commune misère..... et vous n'avez jamais considéré nos maux que cette tendre compassion de votre cœur attendri ne vous ait ému... Cette compassion fut la source de vos miracles : ce qui a fait dire à votre Evangéliste, que lorsque *vous guérissiez tous les possédés, et tous ceux qui se trouvaient mal, cela se faisait pour accomplir cette prédiction du Prophète : Il a pris nos infirmités et il a porté nos maladies.* Vous les portiez véritablement par la compassion, et vous soulagiez votre cœur en les guérissant. »

« O mon Sauveur, vous avez porté ces sentiments dans le ciel : et quoique vous n'y ayez pu porter ces larmes, ces gémissements, ces émotions de vos entrailles, ces souffrances intérieures que vous ressentiez à la vue de tant de maux dont notre nature est accablée, vous y en avez porté le souvenir qui vous rend tendre, miséricordieux, compatissant envers tous vos membres, et envers tous ceux qui souffrent sur la terre... Que je sois compatissant comme vous : que je puisse dire avec votre Apôtre : *Qui est infirme sans que je le sois ? Qui est troublé et scandalisé sans* II. Cor. XI. 29. *qu'un feu intérieur me consume ?*... Que je puisse dire avec vous, *J'ai faim, j'ai soif, je suis étranger, sans logement, je suis prisonnier, je suis malade* en ceux et avec tous ceux qui le sont. » Bossuet. 95e j.

Toute assistance donnée à une misère matérielle aura sa récompense. Il y a des misères morales plus grandes encore que celles là et dont celles-là ne sont que la figure : l'assistance qui leur sera donnée méritera une récompense plus grande. « Il y a des âmes qui ont faim de la justice, qui ont soif de la vérité : J.-C. récompensera ceux qui avec amour les auront nourries de la doctrine, abreuvées de l'eau des saintes Ecritures. Les âmes sont exilées sur terre : J.-C. récompensera ceux qui les auront fait entrer dans la famille des saints. Il y a des âmes qui sont nues, dépouillées de toute justice : J.-C. récompensera ceux qui les auront vêtues de la justice éternelle, de lui-même. Il y a des âmes qui sont malades sous l'étreinte du vice : J.-C. récompensera ceux qui travaillent à le faire vivre en ces âmes. Il y a des âmes que le péché a mises dans le cachot : une grande récompense est promise à ceux qui ne craignent pas de descendre dans ce cachot pour préparer leur délivrance. » Opus imperfect. Homil. 54.

Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères..... « O bonté du Christ ! s'écrie l'auteur de l'*Opus imperfectum*. Nous comprendrions encore que dans le temps où il était dans le monde, dans une apparence méprisable, semblable exté-

rieurement aux autres hommes, il les ait appelés ses frères ! Mais que devons-nous dire quand dans sa gloire, il aime encore à les appeler ses frères, alors qu'il suffirait à leur gloire d'être appelés ses serviteurs ! » Opus imperf. ut supr.

Si les plus petits étaient déjà ses frères, « combien plus proches de lui sont ceux qui ont accompli ses commandements, et particulièrement le commandement de la miséricorde ! Il peut donc leur dire : *Venez !* Il veut qu'ils soient tout proches de lui. » Origen. ut supr.

Mais au lieu de ce *Venez* ravissant, d'autres entendront le terrible *Retirez-vous*.

La colère de Dieu n'éclate pas maintenant sur les impies parce qu'ils sont mêlés avec les bons. Mais quand les méchants seront tous ensemble, quelle vengeance !

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous, MALÉDICTIONS
maudits, allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable
v. 41. **et ses anges**

Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; LE POURQUOI
v. 42. **j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire.**

J'ai été sans abri, et vous ne m'avez pas recueilli; nu, et
vous ne m'avez pas vêtu; infirme, en prison, et vous ne
v. 3. **m'avez pas visité.**

« Remarquez-vous, dit Origène, que le Juge, après s'être étendu avec complaisance sur les œuvres bonnes, passe plus rapidement sur les œuvres mauvaises ? Il se plaît à louer plus qu'à blâmer. » Origen n. 73.

Et ils lui répondront aussi : Seigneur, quand est-ce que
nous vous avons vu avoir faim ou soif, ou être nu, ou sans
abri, ou malade ou en prison, et que nous avons manqué de
v. 41. **vous assister ?**

Et il leur répondra : Je vous le dis en vérité, autant de
fois que vous avez manqué de le faire à l'un de ces plus
v. 45. **petits, vous avez manqué de le faire à moi-même.**

« Voyez, dit S. Jean Chrysostôme, comme ils ont tout fait pour aggraver leur faute : ils ont manqué non pas à une, mais à toutes les œuvres de miséricorde, à celles qui étaient les plus faciles, comme de visiter les malades. On ne leur demandait pas de guérir les malades, de libérer les prisonniers, mais seulement de les visiter. Tout se réunit donc pour aggraver leur faute : la facilité de ce qui était demandé ; la miséricorde de celui qui demandait ; la compassion naturelle au cœur de l'homme, c'était pour un de leurs semblables qu'on leur demandait ; la grandeur de la récompense, un royaume : la dignité de celui qui acceptait, Dieu lui-même ; l'honneur qu'il faisait à l'homme en acceptant ; la justice de l'offrande, puisqu'elle provenait de ce que Dieu avait donné le premier ; et l'avarice a enlevé à l'homme toutes ces grandeurs. » Chrys. Homil. 79. n. 1.

« C'était Dieu qui avait commencé ; il avait été libéral envers

eux, et il les honorait en leur demandant d'être libéral envers lui. « Quand les serviteurs, dit S. Jean Chrysostôme, invitent leur maître à un festin, ils ne lui font pas un honneur, mais tout l'honneur est pour eux. Ici, c'est le contraire, c'est le maître qui le premier a invité ses serviteurs à sa table, et vous ne l'invitez pas ensuite ! Il vous a fait entrer dans sa maison, il vous a vêtus, et vous ne lui rendez pas la pareille ! Il vous a abreuvés à son calice, et vous ne lui rendez pas un verre d'eau!.. Il vous a ressuscités quand vous étiez morts, et vous ne le visitez pas quand il est malade ! »

id. Homil. 45 in Matth. n. 2 et 3.

« Le Père vous a donné son Fils : il a été livré pour vous, mis à mort pour vous ; et maintenant il erre partout, devenu pauvre par amour pour vous. Ce que vous avez, ce qui sert à vos banquets, vous l'avez reçu de lui. Il vous dit : Si vous ne voulez pas donner à celui qui vous a tout donné, à celui qui a souffert pour vous, donnez-lui donc à cause de sa pauvreté. Si vous n'avez pas pitié de lui à cause de sa pauvreté, soyez touché en le voyant malade et prisonnier. Si vous n'êtes pas encore ému, soyez au moins touché du peu d'importance de sa demande : je ne vous demande rien de précieux, mais du pain et une parole de consolation. Si vous demeurez encore insensible, accordez-moi ma demande à cause de ce royaume que je vous promets. Vous résistez encore : au moins que la nature parle, attendrisse votre cœur : en me voyant nu sur la croix, dans cette nudité que j'ai supportée pour vous, en me voyant nu dans ce pauvre, laissez-vous toucher. J'ai été enchaîné, et je le suis encore, laissez-vous toucher. J'ai eu faim et soif à cause de vous, et j'ai encore faim et soif dans la personne des pauvres : et j'ai subi cette faim et cette soif, afin de vous rendre charitable pour votre salut. Je vous demande, à vous, comblé de bienfaits, d'être bienfaisant à votre tour. Je ne vous traite pas en débiteur, mais si vous avez un grand cœur, je vous promets une récompense, et une couronne, un royaume pour bien peu de chose. Je ne vous demande pas de me délivrer de ma pauvreté, ni de me donner vos richesses, bien que je me sois fait pauvre pour vous : je vous demande du pain, un vêtement et une parole de consolation. Si je suis en prison, je ne vous demande pas que vous vous employiez à me délivrer, mais seulement que vous vouliez bien me visiter : celui qui vous donne le ciel sera content de cette faveur. Je pourrais vous donner la récompense sans aucun mérite de votre part : afin que vous alliez à la récompense avec plus de confiance, je veux vous la faire mériter. Je pourrais me suffire à moi-même ; et cependant vous me voyez vous tendre la main : c'est parce que je vous aime. J'aime à recevoir de vous ma nourriture, et je m'en glorifie, comme le font des amis véritables, et devant le monde entier, je vous proclame mon bienfaiteur et mon père nourricier. Les hommes ne font pas volontiers cela :

s'ils reçoivent leur nourriture d'un bienfaiteur, ils en ont honte et ils s'en cachent : mais le Christ, parce qu'il nous aime, publie avec grandes louanges ce que nous avons fait pour lui : il veut être nu, pour pouvoir proclamer qu'il a été vêtu par nous ; il veut avoir faim, pour pouvoir dire qu'il a été nourri par nous. » Chrys. Homil. 15 in Ep. ad Roman. n. 6.

Il leur dira donc : *Retirez-vous maudits...* « Il sont déjà loin de lui, il ne fait que les rejeter dans leur voie. Qu'ils s'éloignent donc puisqu'ils voulaient s'éloigner de lui, et qu'il ne les voie plus ! » Origen. ut supr.

« Il avait dit : *Les bénis de mon Père*, et il ne dis pas : *Les maudits de mon Père,* car le Père est l'auteur des bénédictions, mais chacun est l'auteur de sa propre malédiction. *Allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable.* L'enfer n'avait pas été préparé pour l'homme, il l'avait été pour les anges qui s'étaient révoltés contre Dieu ; et en se joignant à eux, en s'éloignant de Dieu, l'homme devait nécessairement y tomber. » Il avait dit du royaume qu'il avait été préparé dès le commencement du monde : il était dans les intentions premières de Dieu. Il ne dit pas du feu éternel qu'il a été préparé dès le commencement : il n'a été préparé qu'à cause de la révolte des Anges.

v. 46. **Et ils iront, ceux-ci au supplice éternel, et les justes à la vie éternelle.**

L'ÉTERNITÉ DES PEINES

Est-ce possible, un supplice éternel ? « Voilà, dit S. Grégoire, le doute que l'ennemi du genre humain inspire aux pécheurs ; il leur persuade que le châtiment du péché aura une fin, afin que leurs péchés soient sans fin. Nous leur répondons que si le supplice devait avoir une fin, la récompense aurait aussi une fin ; car il a affirmé dans la même parole l'éternité de l'un et de l'autre. Ils nous disent qu'il a fait cette menace d'un supplice éternel pour détourner les pécheurs du péché : il pouvait montrer, mais non infliger de tels supplices. Nous leur répondons : Pour faire Dieu miséricordieux, vous ne craignez pas de le faire menteur. Ils nous disent : On ne doit pas punir par un supplice sans fin une faute passagère. Mais nous leur répondons qu'un juge juste doit examiner les intentions plus encore que les faits. Les pécheurs auraient voulu toujours commettre leurs péchés ; ils auraient toujours voulu vivre pour commettre le péché : la justice exige donc que ceux-là ne soient jamais sans châtiment qui dans la vie présente n'auraient jamais voulu être sans leur péché. » Gregor. Moral. l. 34. c. 19. n. 34-35-36.

« Et la justice humaine, dit S. Augustin, n'inflige-t-elle pas pour des fautes qui n'ont duré qu'un moment des peines perpétuelles, comme l'exil et la prison ? Et la peine de mort n'est-elle pas comme une peine éternelle, puisqu'elle retranche le coupable de la société des vivants ? » Aug. De Civit. D. l. 21. c. 11.

Ils vivront donc dans cette mort qu'ils ont choisie eux-mêmes,

« la mort qui consiste à être loin de Dieu. Cette mort sera perpétuelle, car ils ne peuvent jamais retrouver Dieu, et l'âme ne peut plus être séparée du corps par la douleur. » *Allez maudits au supplice éternel.*

Id ib. c. 3.

« Il y a là des boucs et des brebis, dit Théophylacte, les boucs ne peuvent pas devenir brebis, et les réprouvés ne peuvent devenir des élus. Ils sont dans les ténèbres extérieures : ils en sont enveloppés, ils ne peuvent plus revenir à la lumière. »

Theophyl. in h. l. Matth.

Et les justes iront à la vie éternelle.

LA VIE ÉTERNELLE LA FIN DES ŒUVRES DE DIEU

C'est par là que J.-C. termine : la vie éternelle est le but des œuvres de Dieu.

Ainsi, au témoignage de J.-C., l'humanité ne tournera pas toujours dans le même cercle : elle marche à un but, et ce but elle le trouvera dans la vie éternelle.

J.-C. seul a eu cette idée : et il a eu grande peine à la faire accepter. Combien de chrétiens dans les premiers siècles ont cru à un prochain avènement du royaume de Dieu sur terre !

Ainsi, comme Moïse, après avoir annoncé au peuple les ordres de Dieu, lui avait annoncé la récompense qu'il goûterait s'il était fidèle, le châtiment qu'il subirait s'il était rebelle, Jésus après avoir révélé une vie nouvelle, annonce aussi une récompense et un châtiment, récompense et châtiment éternels. « Il n'y a rien de faible et de médiocre dans le siècle futur, où Dieu se montre tel qu'il est. »

Bossuet.

L'ATTENDRE ET NOUS Y PRÉPARER

« Et maintenant, dit S. Jean Chrysostôme, quand on nous parle de ce grand jour de l'avènement du Christ, pourquoi sommes-nous saisis de terreur quand nous devrions être dans la joie ? Serions-nous des vierges folles ou le serviteur paresseux ?

« Si le joug du Christ était pénible, encore que ce fut un devoir de s'y soumettre, les lâches pourraient trouver là une excuse ; mais l'excuse n'existe pas et cette pensée en enfer sera plus insupportable au damné que l'enfer lui-même. La durée de la vie est courte, le travail peu considérable, et nous refusons le travail. Vous n'avez à marcher qu'un moment, et le repos sera éternel. Si vous rencontrez quelque affliction, c'est l'homme qui vous l'inflige, mais c'est Dieu qui vous récompensera. »...

... « Si vous ne voulez pas souffrir pour J.-C., vous souffrirez quand même. Si vous ne voulez pas mourir pour celui qui est mort pour vous, vous ne serez pas pour cela exempts de la mort. Si vous ne voulez pas donner à J.-C. ce qu'il vous demande, vous ne le garderez pas davantage. »

« Qui, en échange de ce que vous possédez, vous a fait des offres aussi avantageuses que le Christ ?... Si vous voulez semer, il vous donnera un champ qui vous rendra au centuple : et si vous voulez bâtir, il vous donnera un terrain où vous bâtirez pour l'éternité. »

« Il fait plus que cela : il vous propose la vie avec lui, les mêmes vêtements, la même table, il vous invite à marcher avec lui dans la même voie, à régner avec lui dans la cité dont il est l'architecte. Et si vous acceptez ses offres si généreuses, il agira avec vous comme s'il était votre débiteur. »

« Je suis, vous dit-il, votre père, votre nourricier, votre époux. Je suis l'abri qui vous protège, la racine qui vous nourrit, le fondement qui vous porte, le vêtement qui vous couvre. Je vous servirai, car je suis venu, non pour être servi, mais pour servir. Je suis votre ami, la tête du corps dont vous êtes les membres : je suis votre frère, votre sœur, votre mère, votre tout. Ayez soin seulement de vous unir à moi très étroitement. Je suis devenu pauvre pour vous enrichir, j'ai souffert sur la croix pour vous racheter. J'ai voulu mourir et être enseveli pour vous tirer de la mort et du tombeau ; et maintenant au ciel j'intercède pour vous. Vous êtes tout pour moi : vous êtes pour moi des frères, des amis, des cohéritiers, vous êtes mes membres Pourquoi fuyez-vous celui qui vous aime? Pourquoi travaillez-vous pour vous rendre misérables ? Pourquoi courez-vous sans avoir de but ? » Chrys. Homil. 76 in Matth. n. 4 et 5. passim.

« Celui qui est venu dans l'humilité viendra un jour dans la gloire, dit S. Augustin. Reconnaissons-le dans son humilité pour ne pas le redouter dans sa gloire. Embrassons-le dans son humilité pour le désirer dans sa gloire ; il viendra plein de miséricorde pour ceux qui le désirent. » Aug. in Ps. 66. n. 10

Heureux ceux qui le désirent et mettent leur confiance en lui ! « Celui qui viendra vous juger, c'est celui qui a accepté d'être jugé pour vous. Ne craignez pas d'avoir ce jour-là un mauvais avocat : vous pouvez prendre pour avocat dès maintenant celui qui doit être votre juge. Vous aurez aussi comme témoin votre conscience : vous pouvez dès maintenant vous rendre ce témoin favorable. » Nous devons toujours nous tenir en de telles dispositions Aug. in Ps. 147. n. 1. que non seulement nous attendions ce jour avec sécurité, mais que nous le désirions. Car celui qui aime le Christ doit désirer son avènement. »

Dans ces jours, nous dit S. Luc, **Jésus demeurait dans le temple y enseignant, et la nuit sortant de la ville, il se retirait sur la montagne appelée des Oliviers.**
III. 37.

« Il confirmait par son exemple, nous dit Bède, l'enseignement qu'il nous avait donné, de nous préparer par la vigilance. Celui-là pratique la vigilance qui enseigne et qui prie. » « Il enseignait Beda. in Luc. à l'apôtre, dit Théophylacte, quelle doit être sa véritable vie : la nuit, parler à Dieu, et le jour aux hommes ; la nuit recueillir la lumière, et le jour la répandre sur les hommes. » Comme est touchante cette attitude de Jésus après avoir annoncé ces vérités Theophyl. in Luc. grandioses qui touchent à la consommation des temps, se mettant

en prière pour attirer la miséricorde de Dieu sur les hommes ! Quand Judas voudra le livrer, il saura où le trouver.

Et tout le peuple venait de grand matin au temple pour l'écouter. v. 38

Heureux peuple dont les premières pensées étaient pour le Sauveur ! « Il semblait, dit S. Cyrille, redire les paroles de David : *O Dieu, mon Dieu, je veille après vous, dès la pointe du jour. Mon âme a soif de vous.* » Heureux eut-il été toujours, si toujours il avait gardé cet empressement à écouter Jésus ! Cyrill. in Luc. Ps. 62 1

CCLXIV

La Passion : Sa préparation

Et il arriva, quand Jésus eut achevé tous ces discours, qu'il dit à ses disciples : Vous savez que dans deux jours se fera la Pâque, et le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. Matth. XXVI 1-2.

J.-C. ARRIVANT A LA PLENITUDE DE SES FONCTIONS

Tous les jours, depuis son entrée triomphale à Jérusalem, il avait paru dans le temple, comme le maître du temple et comme le docteur et le prophète suprême. Il va dans sa Passion accomplir des fonctions plus sublimes encore, celles de prêtre et de victime : il s'y est préparé dans la prière : *Il passait*, nous dit S. Luc, *la nuit sur la montagne appelée des Oliviers* ; et il veut y préparer l'esprit de ses disciples.

SON HEURE ÉTAIT VENUE

Son heure était venue. « Plus d'une fois les Juifs avaient voulu se saisir de lui et ils ne l'avaient pu : *son heure n'était pas venue.* Il avait été décrété qu'il ne serait pas livré avant qu'il n'eût donné sa doctrine au monde. » Et maintenant la chose était faite : il avait conduit ses disciples jusqu'à la consommation de toutes choses. « En unissant sa Passion à ces enseignements suprêmes, il répand, dit S. Hilaire, sur le mystère de sa croix, quelque chose des gloires de l'éternité. » Ils comprendront que les gloires de sa judicature suprême seront jointes aux humiliations de sa Passion. Origen. Tr. 34 in Matth. n. 75. Hilar. in Matth. c. 28. n. 2.

UNE PAQUE NOUVELLE

Son heure était venue, et il le leur annonce : *Dans deux jours...* Cette fois la prédiction est bien claire et bien précise. « Quand elle se réalisera, il ne faudra pas qu'ils soient scandalisés. » Et il montre qu'il y a une connexion entre sa Passion et la Pâque, connexion voulue par Dieu : une Pâque nouvelle va être établie dans le monde.

« Le mot de *Pâque* signifie *Passage*, dit S. Jérôme. Il rappelle

l'Ange exterminateur passant devant les portes des Hébreux teintes du sang de l'agneau pascal, et en épargnant les habitants.» Hieron. h. l.
Ce nom s'appliquait d'abord à l'agneau que l'on immolait ce jour-là, ensuite au repas dans lequel on le mangeait, et enfin à la fête elle-même. La Pâque rappelait aussi le passage de la Mer rouge, le passage de la servitude à la terre promise. Il va y avoir un autre passage, « celui par lequel nous irons des choses de la terre aux choses du Ciel », de la servitude du péché à la liberté des enfants de Dieu. « Si vous interrogez le Juif, dit S. Jean Chrysostôme, il vous dira peut-être de grandes choses sur sa Pâque ; combien elles sont inférieures à notre Pâque : nous n'y célébrons plus la délivrance du joug du Pharaon et des ténèbres de l'Egypte, mais la délivrance du péché et des ténèbres amassées par le démon. Nous serons conduits, non par Moïse, mais par le Fils de Dieu. » Ib. Chrys. Cat. sur. in Luc.
« Pour J.-C. lui-même cette Pâque sera sa Pâque ; elle sera pour lui un passage, le passage de l'état de mortalité à l'état de gloire. L'Evangéliste y fait allusion quand il dit : *Sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père.* ». LA PAQUE DE JÉSUS Beda. in Luc.

« La Pâque juive commençait par l'immolation de l'agneau pascal que l'on mangeait avec les pains azymes, et pendant sept jours on ne mangeait plus que de cette sorte de pain. Notre Pâque, dit Bède, doit se continuer pendant toute notre vie, qui est ici représentée par les sept jours de la semaine : Dieu veut que nous la célébrions *dans les azymes de la sincérité et de la vérité.* » Id.

Le Fils de l'homme sera livré... « Par qui sera-t-il livré ? demande Origène. Que signifie ce verbe impersonnel ? Il a été livré par Judas et son avarice : il a été livré par les princes des prêtres et leur jalousie ; il a été livré par le démon qui craignait de le voir lui ravir son empire par ses enseignements, ignorant qu'il le lui ravirait bien plus sûrement par sa mort ; et enfin il a été livré par son Père dans la miséricorde infinie qu'il a eue pour le genre humain : *Il n'a pas épargné son Fils unique*, disait S. Paul, *mais il l'a livré pour nous.* » Il a été livré par les pécheurs dont il était devenu le frère, le chef et la caution. *Je l'ai frappé à cause du crime de mon peuple*, disait Dieu par son Prophète. Quand on voit des condamnés attachés au gibet, et qu'on demande qui les y a conduits, on ne dit pas que c'est le juge, ni l'exécuteur ; on dit que ce sont leurs crimes. De même si on veut assigner la véritable cause des souffrances et de la mort du Sauveur, il faut dire qu'elle est dans nos péchés. JÉSUS LIVRÉ : PAR QUI? Origen. et supr.

Et enfin il s'est livré lui-même, il s'est livré pour accomplir le dessein plein de miséricorde de son Père : *Afin que tout le monde connaisse que j'aime le Père et que j'agis selon le commandement qu'il m'a donné.* Il s'est livré pour donner satisfaction à l'immense amour qu'il avait dans son cœur pour l'honneur de son Père : *Il s'est livré lui-même pour nous, comme une offrande*

et une hostie à Dieu en odeur de suavité. Il s'est livré parce qu'il nous a aimés, parce qu'il voulait nous délivrer du joug qui pesait sur nous. *Il m'a aimé et il s'est livré pour moi.* Eph. V. Galat. II

Il est facile de voir au commencement de la Passion toutes ces causes réunies.

LE CONSEIL DES PRINCES DES PRÊTRES

En même temps, les princes des prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du grand prêtre qui s'appelait Caïphe. Matth. XXVI. 3

Et ils tinrent conseil pour se saisir adroitement de Jésus et le faire mourir (1). v. 4

La mort de Jésus était résolue depuis la résurrection de Lazare : ils avisaient aux moyens d'exécuter leur résolution. Leur embarras était causé par la faveur dont Jésus jouissait auprès du peuple, et principalement auprès des Galiléens qui se trouvaient en grand nombre à Jérusalem pour les fêtes de Pâques.

Ils disaient donc : Pas pendant la fête, de peur de tumulte dans le peuple. v. 5

« Ce n'était pas par respect pour la fête, dit S. Léon. c'était uniquement pour assurer leur crime qu'ils s'appliquaient à éviter le tumulte dans le peuple. Ils avaient moins le souci d'éviter une faute au peuple que de s'assurer de la personne du Christ. »

Leo m. serm. 58. de Pass. 7. c. 2.

« Ils étaient réunis dans ce lieu où l'on aurait dû se concerter pour combattre le mal, dit S. Jean Chrysostôme, et ils se concertaient pour commettre le plus grand des forfaits. Ils étaient là plusieurs princes des prêtres, dit l'Evangile : c'étaient les anciens grands-prêtres déposés. D'après la loi, il n'y aurait dû jamais se trouver qu'un seul grand-prêtre occupant cette charge toute sa vie. La présence de plusieurs grands-prêtres déposés par le pouvoir temporel, était une preuve de l'avilissement où était tombé le sacerdoce. »

Chrys. Homil. 79 in Matth. n. 3.

INTERVENTION DE DIEU

Ils mettaient en commun leurs haines et leur habileté. Mais il y avait au-dessus d'eux une sagesse plus haute que la leur qui déjouait leurs desseins et faisait servir à ses vues leur malice. Ils ne voulaient point que l'arrestation de Jésus se fit au jour de la Fête ; mais il avait été, au contraire, résolu dans le conseil de Dieu qu'elle se ferait au jour de la Fête : la fête de Pâques n'avait été instituée que pour préfigurer ce grand événement. « Ce fut, il faut le comprendre, par l'effet d'une disposition divine, dit S. Léon, que les chefs des Juifs qui avaient cherché si souvent l'occasion de sévir contre le Christ. ne purent le faire que dans la solennité pascale : il fallait que ce qui avait été si longtemps annoncé en figures eût enfin son accomplissement, que le véritable agneau remplaçât l'agneau figuratif, et que la variété des sacrifices vint

---

(1) S. Augustin pensait que c'était en souvenir de ce conseil du Sanhédrin, tenu le mercredi, que s'était établi dans l'Eglise le jeûne du mercredi.

Aug. Ep. 36. n. 30.

se résumer en un sacrifice unique. Les figures cèdent donc à la réalité, les victimes sont remplacées par la véritable victime, le sang répandu est remplacé par un autre sang plus précieux et la Fête établie par la Loi reçoit en même temps que son changement son véritable accomplissement. » Leo m. ut supr. c. 1.

Un auxiliaire inattendu dont le concours précipita les événements vint s'offrir à eux : ce fut Judas.

OFFRES DE JUDAS

Il avait résolu de se séparer de Jésus quand il le vit frustrer d'une façon définitive tous ses projets d'ambition temporelle. Déjà un an auparavant, quand Jésus, après la multiplication des pains, avait fui la royauté et avait en revanche promis le pain de la vie éternelle, Judas avait eu dans son cœur des pensées blasphématoires, et Jésus parlant à ses Apôtres leur avait dit : *L'un de vous est un démon.* Il avait arrêté sa résolution définitive quand il avait vu Jésus à Béthanie accepter cette profusion de parfums précieux, et l'accepter en signe de sa sépulture prochaine. Il avait sans doute entendu parler du projet des princes des prêtres.

26.
15. **Il s'en alla donc les trouver et leur dit : Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai.**

« Voilà donc, dit Origène, tous ces prêtres, dont le nombre s'est multiplié comme pour mieux accuser leur impuissance, qui conspirent contre le seul prêtre véritable, venu pour racheter le monde », et le disciple infidèle de Jésus qui vient leur offrir son concours. Origen. n. 75.

« Le malheureux, dit S. Jérôme, veut compenser, en vendant son Maître, la perte qu'il croit avoir subie par l'effusion du parfum précieux ; et cependant il ne demande pas une somme déterminée qui ferait de sa trahison une affaire lucrative, mais il l'offre comme une chose de peu de valeur, pour la somme qu'on voudra bien lui donner. » Hieron. h l

« Judas faisait partie du cortège apostolique : il faisait partie, dit S. Jean Chrysostôme, non de la troupe plus nombreuse des disciples, mais du cortège royal des Douze, de ceux que Jésus avait choisis lui-même... Sa présence y était une tache. Pourquoi les Evangélistes n'ont-ils pas cherché à la dissimuler ? Les Evangélistes n'ont été préoccupés que d'une chose, dire la vérité : ils n'ont jamais songé à dissimuler ce qui était à leur déshonneur. » Chrys. serm. 1 de prodit. Judæ. n. 2. Id. Homil 80 in Matth. n. 2.
Et il s'est trouvé qu'en disant ce qui était à leur déshonneur et semblait même rejaillir sur l'honneur de leur Maître, ils ont fait apparaître d'une façon merveilleuse sa sagesse, sa puissance et sa bonté.

CARACTÈRES DE CETTE TRAHISON

L'acte qu'accomplissait Judas était criminel et déshonorant au premier chef. « Il s'en va de lui-même trouver les prêtres, dit S. Jean Chrysostôme, sans que ceux-ci lui aient fait aucune avance, sans y être entraîné par aucun complice. » Chrys. de prodit. ut supr.

Que voulez-vous me donner ? leur dit-il. Tu oublies donc, s'écrie

S. Jean Chrysostôme, ce que ton Maître t'avait donné : le pouvoir de guérir les malades, de ressusciter les morts ? Voilà ce que tu lui rends pour ce qu'il t'a donné ! » ib.

C'était un triomphe pour les ennemis de Jésus. « Qu'il fut trahi par un de ses disciples, quel puissant argument contre lui ! » Euthym.

Que voulez-vous me donner ? Quelle déchéance de l'état dans lequel Jésus avait voulu l'établir quand il lui disait : *Ne possédez ni or ni argent.* Chrys. ut supr.

Et je vous le livrerai. Quelle folie était la sienne ! Bien des fois Jésus avait prouvé que ses ennemis ne pouvaient contre lui que ce qu'il voulait bien leur permettre. ib.

C'était l'avarice qui avait produit en lui cette scélératesse et cet aveuglement. « Toute affection, si pure et si sacrée qu'elle puisse être, n'est plus rien pour celui qui aime l'argent ; l'âme qui s'abandonne à l'amour du gain ne craint pas, pour un fétu, de s'exposer à sa perte. Une fois que l'avarice a pris racine dans une âme, elle n'y laisse plus aucune trace de justice. Aussi l'Apôtre faisait de l'avarice la source de tout péché » Leo m. serm. 60. 9 de Pass. c. 4. I. Tim. VI.

Satan était entré en lui, nous dit S. Luc. Luc. XX.

Il fallait en effet une influence diabolique pour commettre un pareil forfait. S. Jean nous dira comment au repas où se fit l'institution de la Sainte Eucharistie, Satan prit pleine possession de lui : mais il fallait qu'il fût déjà en lui pour lui faire concevoir un tel projet. Les grâces dont il avait abusé avaient ouvert son âme à l'action de Satan.

DESSEIN DE J.-C EN SUPPORTANT CETTE TRAHISON

Et Jésus, pendant longtemps, avait supporté la présence du traître, et il la supportera jusqu'au bout. Il voulut, puisque ce malheureux s'était abandonné au mal, se servir de lui pour le grand mystère qu'il accomplissait, nous montrant avec quelle puissance souveraine il fait servir le mal au bien.

Il voulut nous prémunir contre la peine cuisante que nous cause la trahison et qui nous porte, quand nous sommes victimes d'une trahison, à regarder volontiers tous les hommes comme des traîtres. « Non, dit S. Augustin, ne craignez pas ceux qui veulent vous trahir. Judas, le chef des traîtres, a vécu dans la compagnie de J.-C., et J.-C. l'a supporté bien qu'il le connût. Le Sauveur a fait cela pour vous consoler, vous qui ne pouvez discerner ceux qui vous trahissent. » Aug. In Ps. 55. n. 9.

Et Jésus voulut en même temps nous donner l'horreur de cette faute. « Nous avons, dit Bède, de l'horreur pour la trahison de Judas, et cependant nous ne nous gardons pas assez de fautes semblables. Quand pour un avantage temporel, on trahit la vérité, on vend Dieu pour de l'argent, car Dieu est vérité. Quand on fait pénétrer la discorde dans l'assemblée de ses frères, on trahit Dieu, car Dieu est charité. » On trahit souvent J.-C. dans la personne de ses serviteurs. « Il a été trahi une fois dans sa personne, Beda. In Marc.

dit S. Ambroise, il est souvent trahi dans la personne de ses serviteurs: » Que d'hommes ont été trahis parce qu'ils étaient à J.-C. et voulaient faire son œuvre : c'était donc J.-C. qui était trahi en eux. « Et dans ce cas, dit S. Cyprien, ceux qui sont trahis sont trop honorés d'avoir cette conformité avec J.-C., et ceux qui trahissent, même quand leur trahison est couronnée de succès, doivent être grandement humiliés de faire ce qu'a fait Judas. » Ambr. In Ps. 61. n. 24. Cyprian. Ep. 55 ad Cornel. de Fortunato et Feliciss.

XXII. 5. **En recevant sa proposition, ils furent remplis de joie.**

Bien triste joie ! Ils croient avoir fait un gain considérable qu'ils vont reconnaître par une somme d'argent, et ils achètent leur perte.

v. 15. **Et ils lui proposèrent trente deniers.** LE PRIX PROPOSÉ

Joseph, nous dit S. Jérôme, avait été vendu vingt pièces d'argent : il convenait que le Maître fut vendu plus cher que le serviteur. Mais cette somme de trente deniers était celle que, d'après la Loi, on devait donner pour compenser la perte d'un esclave que l'on avait tué involontairement. C'était la somme qui avait été annoncée par les Prophètes (Zach. XI. 12). Il fallait qu'ils fussent bien aveuglés pour ne pas remarquer ces coïncidences. Ainsi Jésus, le Maître du monde, qui avait pris, pour nous racheter, la forme de l'esclave, était vendu au prix d'un esclave. Hieron. h. l. XXI. 32.

Et il convint avec eux. ACCEPTATION

Malgré son avarice il ne marchande pas.

Et à partir de ce moment, il cherchait l'occasion de le
v. 6. **livrer loin de la foule.**

« Ainsi, dit S. Léon, ceux qui devaient au commencement de la solennité pascale, orner le temple, purifier les vases, veiller avec grand soin à se purifier eux-mêmes, transportés par une haine parricide, ne songent qu'à leur forfait. »

« Et pendant ce temps, Jésus maître de son dessein, invincible dans l'accomplissement des volontés de son Père, donnait son couronnement à l'ancienne alliance et établissait une Pâque nouvelle. Et quand dans la salle de Caïphe, on agitait la question de savoir comment on pourrait mettre à mort le Christ, lui, établissant le sacrement de son corps et de son sang, enseignait quelle victime on devait désormais offrir à Dieu. » LA PRÉPARATION DE JÉSUS Leo m. serm. 58. de Pass 7. c. 2 et 3.

Et Jésus associait à sa préparation les disciples fidèles.

Le premier jour des Azymes,... disent les trois premiers Evangélistes. LE PREMIER JOUR DES AZYMES

C'était au soir du premier jour des Azymes qu'on immolait l'agneau et qu'on célébrait le repas pascal. Les jours se comptaient du soir au lendemain soir, et dans le jour qui précédait on enlevait avec soin tout pain fermenté. Était-on ce jour-là au 14[e] jour de Nisan, jour auquel on célébrait la Pâque ? Jésus alors serait mort

le 15[e] jour de ce mois. la Pâque juive étant terminée. S. Jean semble contredire ce sentiment, puisqu'au matin du vendredi il nous montre les Juifs soucieux de ne pas contracter de souillure légale pour pouvoir manger la Pâque.

Ce jour allait-il seulement commencer? « L'Evangéliste, dit S. Jean Chrysostôme, appelle le premier jour des Azymes le jour qui précédait immédiatement les Azymes. » Dans ce cas J.-C. aurait précipité les événements : il aurait célébré la Pâque au commencement du quatorzième jour au lieu de la célébrer à la fin de ce jour. Aurait-il omis l'immolation de l'agneau au temple, se contentant de la faire lui-même. comme la faisait autrefois le chef de famille? Aurait-il même célébré le repas pascal sans l'agneau, étant lui-même l'agneau véritable?

Chrys. Homil. 81 in Matth. n. 1.

Il paraît certain que Jésus avant d'instituer la S[te] Eucharistie a célébré la Pâque juive : c'est le sentiment des Pères du concile de Trente; c'est le sentiment commun de l'Eglise : Jésus voulait jusqu'au bout affirmer son respect pour la Loi et il voulait souder la réalité à la figure. Il est possible qu'à cause du grand nombre des étrangers on autorisât l'anticipation de la Pâque et de l'immolation de l'agneau pascal. Quoi qu'il en soit, il est probable que le vendredi, la mort du Sauveur coïncida avec l'immolation de la plupart des agneaux qui devaient servir à la cène pascale, devenant ainsi notre Pâque véritable, selon l'expression de S. Paul: *Notre Pâque, le Christ a été immolé.* I. Cor. 5

Conc. Trid. Sess. 13. c. 1.

Dieu avait ordonné de manger la Pâque avec des pains azymes, et de ne manger que de cette sorte de pain pendant toute l'octave de la fête. C'était un souvenir de la hâte avec laquelle le peuple Hébreu avait fui l'Egypte. Mais la rigueur de cette prescription, la peine dont Dieu frappait les délinquants prouvaient qu'il y avait là l'annonce de quelque grand mystère. S. Paul nous le fait connaître quand il nous dit : *Purifiez-vous du vieux levain afin que vous soyez une pâte nouvelle; car vous êtes les vrais azymes.* I. Cor. 5

Le levain est une pâte ancienne, aigrie. qui fait fermenter toute la masse à laquelle elle est mêlée. En célébrant sa Pâque avec des azymes. le peuple Juif annonçait donc pour l'avenir un état nouveau où l'homme aurait son âme et sa vie affranchies des vieux ferments de la nature déchue.

Dieu voulait que dans les sacrifices on n'employât que le pain azyme, symbole de la pureté avec laquelle nous devons offrir nos sacrifices spirituels au Seigneur. *Le Christ notre Pâque a été immolé pour nous*, disait S. Paul. *C'est pourquoi nous devons célébrer cette fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice. mais avec les azymes de la sincérité et de la vérité.* I. Cor. 5

J.-C. mettait en garde ses disciples contre *le levain des Pharisiens qui est l'hypocrisie*, disait-il. L'hypocrisie est en effet un des ferments les plus dangereux, ferment qui pénètre au plus profond

de l'âme, soulève toutes les facultés de l'homme et les porte à l'ostentation. Toujours Jésus nous ramène à la sincérité et à la simplicité ; et l'Apôtre nous recommande de ne laisser entrer en notre âme aucun mélange qui puisse en altérer la simplicité. *Ne savez-vous pas qu'un peu de levain aigrit toute la pâte.* C'est pour nous que le peuple ancien célébrait sa Pâque avec les azymes : *célébrons donc notre Pâque avec les azymes de la sincérité et de la vérité.*

LA PROPOSITION DES DISCIPLES

Le premier jour des azymes, les disciples s'approchant de Jésus lui dirent : Où voulez-vous que nous vous prépa-
Ϡ v. 17. **rions pour manger la Pâque ?**

Vous avez vu tout à l'heure ce que tramait le disciple infidèle : nous voyons maintenant les préoccupations des disciples fidèles : ils veulent tout préparer pour que le Maître puisse célébrer la Pâque. Judas sans doute était là, et il s'attendait à être désigné par Jésus pour faire ces préparatifs. **Et Jésus envoya Pierre et**
L. XXII. 8. **Jean.**

LES ORDRES DE JÉSUS

Theophyl. in Luc.

« Il choisit Pierre, celui dont l'amour était si sincère et si démonstratif et Jean le disciple aimé de Jésus. » Ce choix indiquait que cette Pâque devait avoir sa signification particulière. »

Ils avaient la mission de dire de sa part à son hôte : **Mon temps**
Ϡ v. 18. **est proche. Je fais la Pâque chez toi avec mes disciples.**

Mon temps est proche. Cela signifiait peut-être qu'il fallait se hâter et anticiper sur le temps légal.

Comme au jour de son entrée triomphale. celui qui n'avait pas un toit sous lequel il put reposer sa tête agit en maître. Il montre que non seulement il peut user du bien d'autrui comme de son bien, mais encore qu'il conduit les esprits et les cœurs.

Il montre une fois de plus combien sa Passion est volontaire. Chrys. Homil. 81 in Matth. n. 1.

Il semble prendre un soin particulier de cacher le nom de l'hôte qui doit les recevoir. Peut-être voulait-il que Judas l'ignorât jusqu'au bout et ne pût le révéler aux princes des prêtres, afin qu'on ne put troubler l'auguste mystère qu'il allait accomplir. Cyrill. in Luc.

Cet hôte anonyme, dit Raban, représente tous les chrétiens. C'est chez tous que le Sauveur veut célébrer la Pâque. Raban. h. l. Matth.

LES ÉVÉNEMENTS QUI SEMBLENT FORTUITS SONT CONDUITS PAR LUI

Et Jésus leur dit : Voici que quand vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche
L. 10. **d'eau ; suivez-le dans la maison où il entrera.**

Encore une fois Jésus montre à ses disciples avec quelle certitude il connaît et conduit les événements. Que cet homme se rencontre juste à point nommé. avec sa cruche remplie, et que la maison où il entre soit celle où l'on doive accueillir Jésus, ceci indique une science et une puissance infaillibles. Cette preuve qu'il donne à ses disciples de sa science et de sa puissance à conduire les événements répand sur toute sa Passion une lumière

d'une douceur infinie. Nous devons croire que chaque circonstance est voulue et a sa signification.

« Cette eau portée par ce serviteur dans ce vase de terre, ne représenterait-elle pas, dit Origène, la grâce à laquelle le Sauveur va nous initier, et à laquelle Moïse, le serviteur de Dieu, devait nous conduire, le vase de terre représentant les figures qui la contenaient : » « ou encore, dit S. Cyrille, l'eau du baptême qui précède toujours la venue du Sauveur? »

Origen. in Matth. n. 85.
Cyrill. ut supr.

Cette eau portée par ce serviteur servira probablement au sacrement qui va s'accomplir. Elle symbolise l'eau dont J.-C. se servira dans le culte nouveau, « cette eau, dit S. Ambroise, qui teinte du sang du Fils de l'homme, lave l'univers tout entier,... cette eau de la grâce qui est douce et vivifiante aux âmes,... cette eau qui, pressée par la montagne pesant sur elle de tout son poids, ne demeure point sa prisonnière, qui ne se laisse point briser par les écueils qu'elle rencontre, qui ne se perd point dans la terre où elle est répandue, mais va toujours sortir quelque part en source fertilisante. »

Ambros. in Luc. l. 10. n. 48.

Et vous direz au maître de la maison : Le Maître te fait dire : Où est la chambre où je mangerai la Pâque avec mes disciples ? Et il vous montrera une chambre haute, garnie : préparez-y la Pâque. Luc. v. 11-12

Le Maître te fait dire... le Maître par excellence comme s'il n'y avait qu'un seul Maître. Déjà il avait employé cette expression quand il avait envoyé les deux disciples détacher l'ânesse et l'ânon. Il nous montre qu'il agit dans sa souveraineté et qu'il va accomplir de grandes choses.

Il vous montrera une chambre ornée...

LE CÉNACLE

Jésus qui a toujours aimé la pauvreté, quand il s'agit de célébrer le grand mystère qui contiendra toutes les richesses de sa grâce, veut une chambre ornée.

« Ce cénacle dans la partie haute de la maison, tout paré, nous représente, dit S. Jérôme, la loi nouvelle, qui sort des étroitesses de la loi ancienne, devant qui la justice de la loi ancienne n'était qu'ordure, et qui a la joie de posséder le Christ. »

Hieron. h.l. Matth.

Le lieu choisi par Jésus pour l'institution de son sacrement nous dit aussi avec quel soin nous devons nous préparer pour le recevoir. « Moïse, dit l'auteur de l'Imitation, Moïse votre grand serviteur et votre ami particulier, fit l'Arche avec des bois incorruptibles qu'il revêtit d'or très pur, pour y mettre les tables de la Loi, » *l'urne d'or qui contenait la manne, et la verge d'Aaron qui avait fleuri.* Hebr. IX.

Imit. Christ. l. 4. c. 1. n. 4.

« Salomon, le plus sage des rois d'Israël, employa sept années à bâtir à la gloire de votre nom un temple magnifique.... et au son des trompettes, avec de grandes réjouissances, il amena l'arche d'alliance dans le lieu qui lui avait été préparé. » Avec quel soin

ib.

devra se préparer celui qui va recevoir le saint des saints, le Créateur des Anges et des hommes, celui qui était figuré par l'Arche d'alliance, par les sacrifices anciens et qui vient dans son corps très pur, qui vient comme l'hostie qui complète toutes les victimes d'autrefois. « Il faut, dit Origène, monter au plus haut de nous-mêmes ; il faut que, pour recevoir le Verbe de Dieu, cette demeure supérieure soit vaste ; il faut qu'elle soit purifiée de toute souillure, préparée au Christ par le maître de la maison, c'est-à-dire par la raison, » ornée de toutes les vertus qui plaisent à J.-C., « et alors Jésus vient pour célébrer la Pâque avec ses disciples. » Origen. in Matth. n. 80. Ambros. ut supr. n. 47. Origen. ut supr.

Les derniers préparatifs sont faits par Pierre, « l'homme de l'action et par Jean qui représente la vie contemplative, » dit Théophylacte, nous disant par quelles dispositions nous devons nous préparer à recevoir le Sauveur. Theophyl. in Marc.

CCLXV

La dernière Pâque : Le lavement des pieds.

Mt. XXVI. 20. **Et le soir étant venu, il se mit à table avec les douze disciples.**

« Cette expression : *Il se mit à table*, ou mieux : *Il s'étendit* sur les lits qui étaient préparés, a fait croire à quelques-uns, dit Théophylacte, que Jésus cette année n'avait pas célébré la Pâque juive car il fallait la manger debout. Il mangea la Pâque juive d'abord, et ensuite il procéda à son sacrement. » Theophyl. in Matth.

Lc. XXII. 15. **Et il leur dit : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir.** LE MOMENT DÉSIRÉ PAR J. C.

« C'était la dernière : et comme, quand on se quitte pour longtemps, on se dit les plus douces paroles, il attendait cette Pâque pour leur dire les paroles les plus tendres. » id. in Luc.

« Il la désirait, parce que cette Pâque, devait être unie à sa Passion, cette Passion qu'il avait tant désirée. » N'avait-il pas dit : *Je dois être baptisé d'un baptême, et combien je suis pressé que ce baptême s'accomplisse ?* Il la désirait depuis sa naissance. « Car, dit S. Léon, le Fils de Dieu est né uniquement pour être attaché à la croix. » Il allait dans sa Passion se faire la victime de tous les hommes, et avant sa Passion, dans cette Pâque, il allait à tous communiquer le fruit de sa Passion. « Il allait, dans cette Pâque, révéler au monde le mystère de sa Passion. » Chrys. Contr. Anom. Hom. 7. n. 6. Leo m. serm. 47 c. 1. Beda. in Luc.

« Il la désirait, car il désirait, dit Eusèbe, établir le grand

mystère de l'alliance nouvelle, de ce Testament qu'il faisait en faveur de ses disciples, que tant de Prophètes et de justes avaient désiré, et qu'il devait établir en faveur de tous, tandis que la Pâque mosaïque ne pouvait se célébrer qu'à Jérusalem. » Dans le cœur de Jésus se réunissaient à ce moment les désirs de tous les justes de la Loi ancienne, se joignant aux désirs que Jésus avait de se donner aux âmes. Les premiers chrétiens, comprenant que l'Eucharistie répondait à tous les désirs du cœur de l'homme, l'appelaient la *chose désirée*, *desiderata*. Et quand les nouveaux baptisés allaient des fonts baptismaux à l'autel pour y recevoir l'Eucharistie, ils chantaient le psaume : *Comme le cerf brame après les sources d'eau vive...*

Euseb. Cat. Græc. PP.

L'ACCOMPLISSEMENT DES FIGURES

Et Jésus donne aussitôt la raison pour laquelle il a désiré de manger cette Pâque : **Car je vous le dis, je ne mangerai plus de cette Pâque jusqu'à ce qu'elle ait reçu son accomplissement dans le royaume de Dieu.** « Je ne prendrai plus part à la Pâque figurative : la figure reçoit son accomplissement dans le royaume de Dieu. D'après le Christ, dit S. Cyrille, le royaume de Dieu c'était la justification dans la foi, la purification qui se fait par le baptême et la participation à l'Esprit S[t], l'établissement du culte spirituel. C'est donc en nous, qui jouissons d'un culte supérieur à celui de la Loi, que la Pâque reçoit son accomplissement. Ce n'est plus un agneau enlevé à un troupeau qui sanctifie les chrétiens, c'est le Christ lui-même saintement immolé par la mystérieuse bénédiction en laquelle nous trouvons bénédiction et vie. Pour nous il s'est fait pain vivant, descendu du ciel, et il donne la vie au monde. »

Luc. v 1

Cyrill. in Luc.

Devant cette substitution de la vérité aux ombres le cœur de Jésus tressaille. Tout va être accompli. Quand dans quatre jours, pour leur prouver la réalité de sa résurrection, il mangera devant eux d'un poisson rôti et d'un rayon de miel, il leur dira : *Vous voyez ce que je vous ai dit étant encore avec vous, qu'il fallait que tout ce qui a été écrit de moi dans les livres de Moïse, dans les Prophètes et les Psaumes s'accomplit.* Et il est au moment où tout s'accomplit, où se fait le passage de l'ombre à la vérité, de la mort à l'immortalité : c'est pourquoi son cœur tressaille.

Luc. XXIV 44.

Et sa pensée s'élevait aussi à cette Pâque éternelle qu'il doit célébrer avec ses élus dans le royaume de son Père, et à laquelle toutes les choses de la vie présente doivent nous préparer.

ACTION DE GRACES POUR CE QUI A PRÉCÉDÉ

Avant de procéder à l'alliance nouvelle, il voulut rendre grâces pour tout ce qui l'avait préparée. **Il prit le calice**, « ce calice qui, dit Bède, appartenait encore à la Pâque ancienne, à cette Pâque à laquelle il venait mettre fin, » **il rendit grâces à Dieu. Et** le présentant à ses disciples, **il leur dit : Prenez-le et partagez-**

Beda. in Luc.

Luc. XXII. 17. **le entre vous** (1). Cette coupe était offerte à Dieu par le chef de famille, au commencement du repas, en action de grâces. Béni soyez-vous, disait-il, en tenant cette coupe dans ses mains, béni soyez-vous, Seigneur, roi du monde, qui avez créé le cep de la vigne! Jésus offrait cette coupe en action de grâces du passé; mais combien son action de grâces était haute et étendue! Il remerciait Dieu d'avoir fait de toute la création et de toute l'histoire du peuple élu la préparation du mystère qu'il allait accomplir. « Il rendait grâces, dit Bède, pour tout ce passé qui s'en allait, et pour tout l'avenir qui allait être renouvelé. »

Cf. Lightfoot. Horæ Hebraic. in Matth.

Beda. In Luc.

ADIEU ADRESSÉ A LA CRÉATION

Car je vous le dis, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne,
v. 18. **jusqu'à ce que le royaume de Dieu arrive**, ou, selon S. Mat-
Matth. XXVI 29. thieu, **jusqu'à ce que je le boive de nouveau avec vous dans le royaume des cieux.**

Quel est ce vin nouveau qu'il doit boire avec ses disciples dans le royaume de cieux? Veut-il parler du temps qui suivra la résurrection, où il mangera encore et boira avec ses disciples? Il est probable que sa pensée s'élève plus haut, et qu'il pense à ce banquet du Père céleste où il doit se trouver assis avec ses disciples, qu'il pense à ce banquet qu'il va leur servir lui-même et qui est le centre du royaume de Dieu sur terre.

Chrys. Homil. 82 in Matth. n. 3.

Beda. In Luc.

Quoiqu'il en soit, Jésus dans ce moment, disait adieu à toute la création dont il avait usé jusque-là. C'était la dernière fois qu'il goûtait ce breuvage matériel. « Le prêtre offrant son sacrifice, dit Origène, avait l'ordre de s'abstenir de vin et de toute liqueur enivrante : Jésus, montant à l'autel de son sacrifice, obéit à cet ordre » Après avoir goûté au calice Eucharistique, il boira le calice de sa Passion sans y laisser entrer aucun mélange; il repoussera la potion assoupissante qu'on lui présentera au moment du crucifiement; il connaîtra sur sa croix les angoisses de la soif. Mais il ne connaîtra plus ce breuvage matériel, « jusqu'à ce que tous les siens étant réunis dans la gloire, il boive au calice enivrant. » Mais dans cet adieu adressé à la création, Jésus sans cesse élève les âmes à cette rénovation qu'il va accomplir par sa mort et qui jette sur cette mort une radieuse lumière.

Origen. Homil. 7 in Levit. n. 2.

Id. Ib.

UN ACTE PRÉLIMINAIRE A L'EUCHARISTIE

Avant d'aller plus loin dans l'établissement du royaume de Dieu, il accomplit un acte qui en proclamait le caractère, et dont S. Jean nous a conservé le souvenir.

S. Jean ne dit rien de l'institution elle-même de l'Eucharistie qui a été rapportée par les trois autres Evangélistes et par S. Paul,

---

(1) S. Cyprien et S. Augustin pensent qu'il s'agit ici de la coupe Eucharistique, S. Matthieu et S. Marc mettant après la consécration de l'Eucharistie des paroles analogues à ces paroles de S. Luc. Le récit de S. Luc paraît le mieux ordonné, et la plupart des Pères distinguent la coupe, au sujet de laquelle Jésus prononce ces paroles, de la coupe Eucharistique.

Ep. 63 ad Cecil. Aug. qq. Ev. l. 1. c. 42.

en termes à peu près identiques, prouvant par là qu'il estimait en avoir assez parlé en en rapportant la promesse ; mais venant compléter les autres, il raconte au long ce qui en précéda et suivit l'institution.

LE PRÉLUDE DE S. JEAN

Avant la fête de Pâques, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Joan. XIII. 1

Et après le souper, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, la pensée de le trahir. v. 2.

Jésus sachant que son Père lui a tout remis entre les mains, qu'il était sorti de Dieu et qu'il s'en retournait à Dieu... v. 3.

Voici un début bien solennel, et qui par sa solennité rappelle celui par lequel S. Jean a commencé son Evangile. Cet Evangéliste aime à placer des préludes en tête des actes les plus considérables dont il fait le récit. Le prélude actuel porte-t-il seulement sur l'acte que Jésus va accomplir, le lavement des pieds ? Cet acte si considérable qu'il fût, n'était lui-même qu'un préambule, préambule laissé de côté par les autres Evangélistes, préambule à un acte plus grand, l'institution de la Ste Eucharistie. Le prélude de Jean sert donc d'introduction au lavement des pieds, à l'institution de la Ste Eucharistie, aux discours qui suivent cette institution et à toute la Passion du Sauveur.

Jésus sachant que son heure était venue...

L'HEURE EST VENUE

Chrys. Homil. 70 in Joan. n. 1.

« Il ne le sut pas seulement à ce moment : il connaissait cette heure depuis longtemps : sans cesse elle était présente à sa pensée, et c'est en vue de cette heure qu'il avait accompli toutes choses. »

DE PASSER DE CE MONDE A SON PERE

id.

... Que son heure était venue de passer de ce monde à son Père. « Quel merveilleux coup d'œil de l'Evangéliste sur la mort de Jésus ! » « Jésus, dit Bède, célébrait la Pâque, qui veut dire le passage. Sa mort devait être le passage véritable, le passage de ce monde à son Père, nous apprenant à renoncer à tous les désirs temporels, à secouer la servitude des vices, et par l'exercice constant des vertus à nous élever vers la patrie promise... L'espérance d'accomplir cet heureux passage se répand de la tête dans les membres. Car le Christ a aimé les siens qui étaient sur terre ; *il les aima jusqu'à la fin*, dit l'Evangéliste, c'est-à-dire de façon à leur faire atteindre celui qui est la fin de la Loi, c'est-à-dire le Christ : il est la fin qui parfait toutes choses et non la fin qui termine toutes choses. C'est donc par lui que se fera notre passage. Ceux qui ne seront pas avec lui passeront aussi ; ils passeront comme les Egyptiens traversant la mer rouge ; ils passeront pour arriver non au royaume, mais à la mort. »

Aug. Tr. 55 in Joan. n. 2.

Beda. in Joan.

L'AMOUR QUI NE FINIT PAS

Il les aima jusqu'à la fin. « Ses ennemis, dit S. Jean Chrysostôme, n'avaient cessé de l'attaquer, et il avait toujours répondu

à leurs attaques par des bienfaits : voyons ce qu'il va faire pour ses amis. »

« *Il les aima jusqu'à la fin.* Il les avait aimés, il continuera à les aimer jusqu'au bout, c'est-à-dire éternellement. Il les aima jusqu'à la perfection de l'amour : il va faire pour eux tout ce que peut faire un cœur qui aime. »

« Il ne l'avait pas fait dès le commencement pour les amener à un amour toujours croissant, pour former en eux, en les quittant, un grand cœur, capable de tout supporter. »

« Il leur avait dit qu'il était prêt à donner sa vie pour ses amis : il le fait donc maintenant, maintenant qu'il est au pinacle, connu de tous. Ils devaient rencontrer des souffrances inouïes : il leur donne une consolation en rapport avec elles. » Chrys. ut supr.

Les siens qui étaient dans le monde..... « Il y avait eu dans le monde des hommes qui lui avaient appartenu et qui n'étaient plus de ce monde, comme les Patriarches et les Prophètes ; il avait veillé sur eux. » Il pense à ceux qu'il laisse dans le monde exposés à des périls plus grands, et il veut leur donner des secours plus précieux. Ceux qui sont à lui ne sont pas seulement ceux qui sont là : *Le fondement de notre espérance*, disait S. Paul à Timothée, *est dans cette parole, ferme comme une parole scellée : Le Seigneur*
Tim. II. 19. *connait ceux qui sont à lui.* Jésus connaissait à ce moment tous ceux qui devaient être à lui, et ce qu'il donnait, il le donnait pour eux.

LA PUISSANCE INFINIE

Sachant que son Père lui a tout remis entre les mains... « Tout, même le traître dont il saura se servir pour réaliser ses desseins d'amour, » « mais plus particulièrement ces disciples dont il disait à son Père : *Vous me les avez donnés.* Il faudra qu'il n'épargne rien pour leur salut. » *Son Père lui a tout remis entre les mains...* Il faudra qu'il fasse tout ce qu'il est possible de faire pour la manifestation de son amour et le salut des siens. Son Père lui a remis tout pouvoir et particulièrement le pouvoir d'établir une alliance nouvelle à la place de l'ancienne, le sacrifice véritable à la place du sacrifice figuratif.

Aug. ut supr. n. 5.

Chrys. ut supr.

SON ORIGINE ET SON TERME

Parce qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu... « Il peut descendre tant qu'il voudra : aucune humiliation ne saurait abaisser réellement une telle grandeur. » Cette grandeur lui est au contraire un motif de s'abaisser : plus on est grand et plus on veut s'abaisser, plus on est maître et plus on a le besoin de servir.

id.

Il faut qu'il retourne à Dieu puisqu'il est venu de Dieu ; mais il y aura ressemblance entre la manière dont il est venu de Dieu et la manière dont il retournera à Dieu. « Il était venu de Dieu, dit S. Augustin, sans quitter le sein de Dieu ; et il retournera à Dieu sans abandonner ceux avec qui il a créé des liens si étroits. » Aug. ut supr.

« Et de même que Dieu lui a tout remis entre les mains, il

remettra tout entre les mains de Dieu, ainsi que le déclare l'Apôtre. » Pour prendre possession de toutes choses, il lui faudra peut-être descendre en des abaissements bien profonds, il descendra dans ces abaissements.

Chrys. ut supr.

JÉSUS LAVE LES PIEDS DE SES DISCIPLES

Jésus se leva de table, déposa ses vêtements, et prenant un linge, il s'en ceignit. v. 4.

Puis versant de l'eau dans un bassin, il se mit à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. v. 5.

« Il ôte ses vêtements d'honneur pour ne garder que les vêtements que les serviteurs gardaient dans le travail. Il se ceint comme le faisaient les serviteurs s'apprêtant à leurs humbles services. Il remplit lui-même le bassin et le transporte ; il fait tout cela après s'être levé de table, ses disciples demeurant assis. »

Chrys. ut supr. n. 2.

« L'Evangéliste, dit Origène, semble vouloir nous initier à l'intelligence de quelque grand mystère en racontant ce lavement des pieds qui de prime abord semble n'être pas à sa place ; car c'était l'usage de laver les pieds avant le repas, » au moins aux hôtes que l'on voulait honorer.

Origen. In Joan. T. 32. n. 2.

On ne l'avait point fait avant le repas pascal : aucun serviteur ne s'était trouvé là. Jésus, qui agissait en maître, n'avait donné aucun ordre à ce sujet. En se levant de table et en se mettant à laver les pieds de ses disciples, il leur révélait qu'un nouveau banquet plus solennel allait commencer dont il serait le ministre.

« Ainsi donc, dit S. Cyrille, celui qui est vêtu de lumière se couvre d'un linge ; celui qui enferme les eaux dans les nuées et marque à l'abîme ses limites, se ceint comme les serviteurs ; celui qui emprisonne la mer comme dans une outre, verse l'eau dans un bassin ; celui qui mesure le ciel avec ses doigts et tient la terre dans sa main, lave, de ses mains toutes pures, les pieds de ses serviteurs : celui devant qui tout genou fléchit, au ciel, sur la terre et dans les enfers, incline sa tête aux pieds de ses disciples. »

Cyrill Alex. Homil. in mystic. cœnam.

« Pour leur prouver que son amour ne pouvait aller plus loin, il se fait lui-même leur serviteur. »

Id. in Joan.

LE SYMBOLISME DE CET ACTE

« Cet acte est grand, dit S. Augustin, mais il nous rappelle des choses plus grandes encore. Il s'est dépouillé de ses vêtements et ceint d'un linge, mais auparavant étant dans la gloire de Dieu, il s'était anéanti et avait pris la forme de l'esclave. Il a mis de l'eau dans un bassin pour laver les pieds de ses disciples, mais il allait bientôt répandre son sang pour laver les souillures des pécheurs. Il a essuyé avec le linge dont il était revêtu les pieds qu'il avait lavés ; mais la chair elle-même dont il s'était revêtu, il l'a donnée pour compléter ce que commençait l'action de ses Apôtres... Il fut dépouillé de ses vêtements pour être crucifié, et mort il fut enveloppé de linceuils. Toute sa Passion était pour nous une œuvre de purification. Mais avant de souffrir il veut nous donner ses

services, pour nous montrer que s'il souffre il souffre pour nous. » Aug. ut supr. n. 7
« En essuyant avec le linge dont il est ceint les souillures de leurs pieds, dit Origène, il nous fait entendre qu'il prend sur lui, dans la chair dont il s'est revêtu, toutes les taches de leur âme. » Origen. ut supr.
« L'homme, dans son orgueil, périrait éternellement, dit S. Augustin, si Dieu dans son humilité ne venait au devant de lui. » Aug. ut supr.
« Joseph, dit Origène, voulant honorer ses frères, avait fait apporter de l'eau pour qu'on leur lavât les pieds. Celui qui a dit cette parole : *J'ai été au milieu de vous non comme celui qui est à table, mais comme celui qui sert*, celui-là verse lui-même l'eau dans le bassin, et lave lui-même les pieds de ses disciples. » Origen. ut supr. n. 4. Le Fils de Dieu s'est fait lui-même notre serviteur : O les grandes choses que nous pouvons attendre de lui !

J. v. 6. **Il vint donc à Simon Pierre.**

PROTESTATION DE PIERRE

Commença-t-il par lui ? « Car personne n'ignore, dit S. Augustin, que le bienheureux Pierre était le premier des Apôtres. » Aug. Tr. 56. n. 1. Et Pierre exprima-t-il le sentiment de tous ? Ou bien quand il arriva à Pierre, avait-il déjà lavé les pieds des autres Apôtres et du traître, silencieux dans sa honte ? Chrys. ut supr. n. 2.

6. **Pierre s'écria : Seigneur, vous me lavez les pieds ?** à moi ! Vous ! « Que de choses, dit S. Augustin, sont contenues dans ces deux mots ! Ils contiennent infiniment plus que tout ce que l'on pourrait dire. » Aug. ut supr.

Vous qui êtes le Seigneur ! « Vous, de ces mains qui ont ouvert les yeux des aveugles, purifié les lépreux, rendu la vie au morts, » Chrys. ut supr. vous voudriez me laver les pieds ! « Qui ne serait dans la stupeur, dit S. Augustin, en voyant le Fils de Dieu voulant lui laver les pieds ? » Aug. ut supr.

Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le comprends
7. **pas pour le moment, tu le comprendras dans la suite.**

Que de choses en J.-C. n'ont été comprises que dans la suite ! On pourrait dire cela de toute sa vie. Pierre ne savait pas que, pour le rendre pur, Jésus devait non pas seulement lui laver les pieds avec de l'eau, mais le laver tout entier dans son sang.

8. **Pierre lui dit : Non, jamais vous ne me laverez les pieds.**

« Prends garde, Pierre, lui dit S. Jean Chrysostôme ; tu ne te souviens plus de la sévère réprimande qui t'a été faite, quand tu voulais détourner ton Maître de souffrir. Cette fois encore tu es empressé. Oui, c'est vrai, mais c'est parce que la chose proposée est inouïe. Et parce qu'il faisait cela par amour, c'est par cet amour que le Sauveur le prendra. » **Si je ne te lave, lui dit** Chrys. ut supr.
8. **Jésus, tu n'auras pas de part avec moi.**

MENACE DE JÉSUS

« Jésus aurait pu lui dire : Je fais cela pour t'enseigner l'humilité. Pierre sans doute aurait répondu : Je pratiquerai l'humilité sans que vous ayez besoin d'entrer dans ces humiliations. » Jésus Theophyl in Joan.

aurait pu lui montrer les fins multiples de son acte : il ne lui propose qu'une seule chose, être avec lui. Etre avec Jésus résume toute vertu et donne son couronnement à toute vertu.

« Etre avec Jésus, c'était la seule chose que désirât Pierre. Aussi il se montre encore plus empressé dans l'obéissance qu'il
Chrys. ut supr. l'a été dans la résistance. » « Craignant d'être privé de Jésus plus encore que de voir Jésus s'humilier devant lui, Pierre se livre
Aug. ut supr. n. complètement à son Maître, et passant d'un excès à un autre, »
EMPRESSEMENT DE PIERRE **il lui dit : Non pas seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.** v. 9.

Et Jésus lui dit : Celui qui a été lavé dans un bain complet n'a besoin que de se laver les pieds ; il est net dans son corps. Vous êtes purs, mais non pas tous. v. 10.

Ils étaient purs, comme il le leur dira tout à l'heure, à cause de sa parole qu'ils avaient reçue avec foi et qui avait été pour eux comme un baptême. « Le baptême, dit S. Augustin, nous purifie en nous consacrant à Dieu dans l'ensemble de notre être. Mais il est impossible que dans les contacts que nous avons avec le monde, nous ne contractions pas quelque souillure. Celui qui intercède sans cesse pour nous lave nos pieds ; et il faut que, répondant à son
id. ib. action, nous nous appliquions sans cesse à redresser nos voies. »

Ils étaient purs à cause du ministère de la parole évangélique que leur Maître leur avait confié, et qu'ils avaient accompli avec sincérité. « Mais après ce ministère, dit S. Grégoire, Jésus veut leur laver les pieds, afin de leur montrer que l'on peut, dans les œuvres les meilleures, recevoir sur soi de la poussière ; ceux qui s'acquittent du ministère de la parole peuvent encourir quelque souillure en purifiant les cœurs de ceux qui les écoutent. Ils peuvent, par exemple, concevoir de l'orgueil dans le sublime ministère qui leur est confié. Et c'est de cette souillure que le
Gregor. Moral. l. 1. n. 31. Sauveur veut purifier l'âme de ses Apôtres. » Il faut que nous entrions dans ses vues.

Il faut que nous nous appliquions à nous purifier de nos moindres fautes, surtout quand nous nous préparons à recevoir ce sacrement qui doit nous *donner part avec J.-C.*, et que l'on appelle pour ce motif la communion. « Pour prendre part au banquet de Jésus, dit Origène, il faut posséder la pureté, être comme les Apôtres dont le corps était net. Mais il est impossible que l'on n'ait pas quelque poussière aux pieds, et voilà ce qu'il faut faire disparaître. Si quelqu'un ne se souciait ni du banquet du Christ,
Origen. ut supr. ni de la pureté, quelle pureté pourrait-il avoir ? L'acceptation des souillures les plus légères empêcherait cette communication intime avec l'époux qui doit se faire au banquet du Christ. Aimons à dire avec l'Epouse : *J'ai lavé mes pieds*, ou mieux encore : Il m'a lavé les pieds, *comment pourrais-je les salir ?*
Bossuet. Médit. sur l'Ev. la Cène. 10e j. « La pureté est un attrait pour conserver la pureté. »

« Nous pouvons aussi, comme Pierre, dit Origène, être précipités dans nos jugements et choisir ce qui nous est le moins utile. Que cette parole que lui adresse Jésus, nous guérisse de cette précipitation. » Origen. ut supr. n. 5.

CCLXVI

Le lavement des pieds : la leçon

J.-C. DONNE A SES APOTRES LA SIGNIFICATION DE SON ACTE

Lors donc qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses
XIII. **vêtements, s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce**
12. **que je vous ai fait ?**

« Il avait dit à Pierre qu'il saurait bientôt le sens de cet acte qui l'avait jeté dans la stupeur : il commence à tenir sa promesse. » Aug. Tr. 58 in Joan. n. 1.

Heureux les moments où Jésus nous instruit lui-même et vient nous dire : *Savez-vous ce que j'ai fait pour vous ?* Il a accompli pour nous des choses grandes, pleines de mystères : lui seul peut nous en donner le sens vrai.

Il fondait en ce moment son Eglise : il la fondait sur son corps sacré qu'il allait livrer à la mort pour elle, qui devait être jusqu'à la fin des siècles sa victime et sa nourriture. Il faisait des Apôtres les dispensateurs de ce corps précieux : il les établissait princes de son Eglise. « Ils devaient être élevés aux honneurs, les uns plus, les autres moins. » Mais la grandeur à laquelle il les élevait était incomparable et surpassait toute grandeur humaine. Il accomplissait ce qu'avait annoncé le Prophète : *Vous les établirez princes sur toute la terre.* Chrys. Homil. 71 in Joan. n. 1.

Et Jésus ne craignait rien tant pour ses disciples que l'amour des honneurs et des préséances : le royaume qu'il fondait devait être établi sur l'humilité et le dévouement complet : c'est cette leçon qu'il leur donne dans ce moment.

Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien : je
13. **le suis en effet.**

« Il a été dit à l'homme, dit S. Augustin : *Que votre bouche ne vous loue point.* Il est dangereux à celui qui doit toujours se tenir en garde contre l'orgueil de se complaire en lui-même. Mais un Dieu peut dire sans orgueil ce qu'il est. Il témoigne de la vérité. Un orateur disait en parlant de son éloquence : Si elle était parfaite, je ne craindrais pas de le dire. Combien moins celui qui est

la vérité tombera dans l'orgueil en affirmant sa qualité de Maître et de Seigneur. »

« Et il nous rend service à nous-mêmes en nous disant ce qu'il est. Il nous est utile d'être soumis à une telle grandeur, utile d'être les serviteurs de la vérité. » C'est un avantage pour nous de le connaître ; l'avantage n'est pas pour lui. Et on ne peut le connaître que s'il se révèle lui-même. « Que le Maître nous parle donc. »

Aug. ut supr.

ib. n. 3.

LES PLUS GRANDS DEVRONT SE FAIRE LES SERVITEURS DES AUTRES

Si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. v. 14

Je vous ai donné l'exemple, afin que comme j'ai agi envers vous, vous agissiez de même. v. 15

« Il n'y a point de parité, puisque celui qui descendait ainsi était infiniment au-dessus de nous. Ceux pour qui il nous réclame nos services sont nos égaux ; car qu'il y ait des maîtres et des serviteurs, c'est une affaire de convention ; par nature nous sommes tous égaux. Combien cet exemple venant de si haut doit être puissant ! Si nous ne pouvons accomplir un acte aussi parfait que lui, qu'au moins nous y ayons de l'empressement. »

Chrys. Homil. 71, n. 1.

« C'est donc le Très-haut qui nous apprend l'humilité, dit S. Augustin ; à notre tour, nous chétives créatures, faisons ce qu'à fait le Très-haut. Il y a des chrétiens qui aiment à accomplir ce précepte du Sauveur, dans l'acte matériel. Cet acte était dans les habitudes des veuves chrétiennes, et S. Paul les en louait. » S. Martin et d'autres grands évêques avaient l'habitude de laver les pieds des hôtes qu'ils recevaient. Dans l'Eglise catholique, à l'anniversaire du jour où ce grand exemple nous fut donné par un Dieu, les prélats, en grande solennité, lavent les pieds des pauvres (1). Et les rois chrétiens étaient heureux aussi de le faire, reconnaissant par là qu'ils n'avaient reçu leur pouvoir que pour servir leurs sujets. »

Aug. ut supr. n. 4.

« Il vaut certainement mieux, dit S. Augustin, que l'acte extérieur vienne se joindre aux dispositions intérieures : quand nous nous prosternons aux pieds de notre frère, cet acte excite dans le cœur l'humilité intérieure : il l'augmente si elle y était déjà. » Ceux qui peuvent, comme le Sauveur, accomplir cet acte, doivent s'estimer heureux. Mais ce que J.-C. a eu surtout en vue, c'est la disposition intérieure. « Nous lavons les pieds à nos frères quand nous les avertissons avec des sentiments de respect et d'humilité, en nous accusant nous-mêmes, quand nous pardonnons, quand nous prions pour la rémission de leurs fautes. L'Apôtre S. Jacques rappelait ce précepte quand il disait : *Confessez vos fautes les uns aux autres, et priez les uns pour les autres.* Celui qui était sans

ib.

(1) Le rite du lavement des pieds existe aussi dans l'Eglise Grecque : il a été combattu par la Réforme.

péché prie pour nos péchés. Celui à qui on n'a rien à pardonner pardonne. Combien plus doivent prier et pardonner ceux qui ne peuvent jamais être sans péché. A nous d'exercer, avec la grâce de Dieu, ce ministère de charité et d'humilité ; à Dieu de nous exaucer et de nous purifier de la souillure de tout péché par J.-C. et en J.-C., afin que ce que nous pardonnons aux autres, c'est-à-dire ce que nous délions sur terre, soit aussi délié dans le ciel. » ib. n. 5.

« C'est là, dit S. Ambroise, un mystère d'humilité qui nous est bien avantageux : en lavant les souillures des autres je me purifie des miennes. » Ambros. de Spirit. S. l. 1. Prolog. n. 15.

DISCUSSION AU SUJET DE LA PRÉÉMINENCE

L. XXII. **Une discussion s'était élevée entre eux pour savoir lequel**
24. **d'entre eux devait passer pour le plus grand.**

Et Jésus leur dit : Les rois des nations les traitent avec empire, et ceux qui ont autorité sur elles en sont appelés
25. **les bienfaiteurs.**

Et en effet, à combien de tyrans et des pires n'avait-on pas, à cette époque, décerné le titre de bienfaisants et de bienfaiteurs de leurs peuples ?

L'ENSEIGNEMENT DE J.-C.

Pour vous qu'il n'en soit pas ainsi, mais que le plus grand parmi vous devienne comme le plus petit, et celui qui pré-
26. **side comme celui qui sert.**

J.-C. fonde un royaume nouveau où la grandeur provient de l'humilité. « Celui qui aura la préséance ne devra point s'exalter, dit S. Basile, pour ne pas être privé de la béatitude de l'humilité. Cette humilité sera active et se mettra au service du prochain. De même qu'un médecin, mis au service des malades, ne s'enorgueillit point de ce service mais s'y dévoue tout entier, à plus forte raison celui à qui ont été confiées les maladies de ses frères s'y consacrera pleinement, pensant qu'il lui en faudra rendre compte un jour. » Cyrill. Cat. Græc. PP.

L'HUMILITÉ SOURCE DE GRANDEUR

« Cette humilité doit paraître au dehors. Et ne craignez pas, ajoute le S. docteur, qu'elle diminue le respect dans les subordonnés : l'humilité est contagieuse, elle s'empare des âmes qui en voient les actes. » Basil. Regul. fus. Interr. 30 et 31.

L'humilité relève ceux devant qui elle s'abaisse ; l'humilité est un hommage rendu à la grandeur. « Mais ce que J.-C. veut avant tout, dit S. Ambroise, c'est votre grandeur, c'est votre édification plutôt que l'honneur à rendre à autrui, et c'est pourquoi il veut vous voir humble. Le respect que l'on donne à la grandeur n'est pas toujours de l'humilité. Vous pouvez avoir du respect pour

---

(1) S. Luc rapporte cet incident après l'institution de la S[te] Eucharistie, sans cependant le rattacher à ce qui précédait. Cette discussion s'était probablement élevée au commencement du repas, au sujet des places à occuper ; et Jésus y ferait allusion dans ces paroles que rapporte S. Luc, et qui semblent la continuation des paroles qui suivirent le lavement des pieds

quelqu'un à cause de son prestige extérieur, à cause de sa puissance, par intérêt. Ce n'est pas là l'humilité qui fait grandir. C'est pourquoi le Sauveur veut qu'il n'y ait de contention qu'en matière d'humilité. »

Ambros. in Luc. l. 10. n. 51.

L'HUMILITÉ NOUS FAIT RESSEMBLER A J.-C.

Nous pouvons avoir bien des motifs de nous humilier : le motif le plus doux, le plus concluant sera toujours celui que nous propose N.-S. J.-C. : il faut descendre vers nos frères, parce que lui qui est le plus grand, l'a fait. **Quel est le plus grand de celui qui est à table ou de celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table. Et moi cependant je suis parmi vous comme celui qui sert.** v. 27

De toute éternité, il reposait sur le sein de son Père. Sur terre il était vraiment le père de famille : il avait préparé à ses enfants une table splendide ; il avait le droit d'être assis à cette table, à la première place, et de réclamer les services de tous. Et il avait été le serviteur de tous. « Oui, il était leur serviteur, dit Bède, quand il leur lavait les pieds ; il a été leur serviteur dans toute sa vie ; il sera leur serviteur sur sa croix, quand il répandra son sang pour eux. » « Il est leur serviteur, dit Théophylacte, dans ce banquet où il leur donne sa nourriture et son breuvage, où il les sert tous avec une générosité égale. Si celui qui est adoré par le monde des intelligences angéliques et des créatures raisonnables, veut être au milieu de nous comme un serviteur, après que la communion d'un même pain et d'un même calice a fait de vous comme les membres d'un seul et même corps, comment n'éprouveriez-vous pas le besoin de vous servir les uns les autres ? »

Beda. In Luc.

Theophyl. in Luc.

J.-C. devait prolonger son existence sur terre et c'était à former son corps, à le servir, que devaient aboutir tous les services qu'il réclamait des siens. « Que chacun, écrivait aux Corinthiens le pape S. Clément, se soumette à son prochain, suivant le don qui lui a été assigné. Que le fort n'humilie pas le faible, que le faible ait du respect pour le fort ; que le riche donne au pauvre ; que le pauvre soit reconnaissant envers Dieu de ce qu'il a fait des hommes capables de subvenir à ses besoins : que le sage montre sa sagesse non dans ses paroles, mais dans ses œuvres bonnes : que celui qui est chaste ne s'enorgueillisse point, mais qu'il sache que ce don lui vient d'un plus grand que lui. Souvenons-nous, mes frères, de quelle manière nous avons été créés : nous sommes entrés dans le monde comme si nous sortions du tombeau ; et celui qui nous y a introduits, nous y avait à l'avance préparé tous ses bienfaits. »

Clemens Rom. Ep. 1 ad. Cor. n. 38.

« Plus quelqu'un est élevé, disait-il encore, plus il doit être humble et chercher ce qui est utile à tous, et non à lui-même. »

ib. n. 48.

Et Jésus leur montre le but auquel les conduira cette humilité ; car il ne leur demande point d'aimer l'abaissement pour l'abaissement : ce serait les mettre en contradiction avec leur cœur qu'il a formé lui-même, et dans lequel il a mis l'amour de la gloire.

XXII. **Vous êtes,** leur dit-il. **ceux qui sont toujours demeurés** LE BUT AUQUEL
28. **avec moi dans mes épreuves.** CONDUIT L'HUMILITÉ

Quelle bonté vient se mêler aux reproches qu'il est obligé de leur faire ; et avant de leur rappeler la récompense, comme il est heureux de leur reconnaître des mérites. Il ne peut y avoir de récompense qu'avec lui et par lui ; et c'est pourquoi il reconnaît qu'ils sont demeurés avec lui.

Et moi je vous prépare le royaume, comme mon Père me
29. **l'a préparé ;**

Afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table.
dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes
30. **pour juger les douze tribus d'Israël.**

Sans doute ils l'abandonneront demain, dans la grande épreuve, il le sait, il le leur prédit : mais ensuite ils reviendront. ils reproduiront sa Passion ; ils mériteront d'avoir part aux gloires de la Résurrection : J.-C. pourra les faire entrer en participation du royaume qui lui a été preparé : ils seront rois, ils seront juges. « Il y aura toujours à la vérité, dit S. Ambroise, une distance infinie entre J.-C. et son disciple : seul J.-C. est l'image parfaite de Dieu : l'homme ne peut qu'aspirer à une ressemblance plus ou moins lointaine par la contemplation de Dieu et par le mépris des jouissances terrestres. Et c'est pour arriver à cette ressemblance que nous mangeons le corps du Christ ; c'est la nourriture qui nous apporte la grâce et la vie céleste. » Et dans son royaume il nous admettra à sa table. « Ceux qui sont admis à la table du prince, dit Théophylacte, vivent dans la plus étroite proximité avec lui, et jouissent de la gloire la plus haute. » Ambros. In Luc. l. 10. n 49. Theophyl. in Luc.

Pour juger les douze tribus d'Israël..... Quelle grandeur en cet homme qui à la veille de mourir promet des trônes, et qui dès maintenant leur fait exercer leur judicature ! « Comme le Christ juge les cœurs, récompense la vertu, condamne l'impiété, les Apôtres préparés par lui à cette judicature spirituelle, approuvent la foi. condamnent la perfidie, accusent l'erreur et se mettent en opposition irréductible avec l'impiété. » Qui a exercé dans le monde une magistrature sur les esprits comparable à celle qu'ont exercée les Apôtres ? Id. ib.

Et cette gloire sera communiquée à tous ceux qui voudront se mettre avec eux. « Leur vie. dit Bède, est un festin perpétuel : ils sont assis à la table du Seigneur. Tous ceux qui veulent demeurer avec le Sauveur dans ses épreuves, condamnés par les hommes s'élèvent au-dessus de leurs juges, et avec lui jugent ceux qui les ont condamnés. » Comment, en face de ces magnifiques perspectives, avoir encore de la jalousie et s'occuper de questions de préséances ? Beda. in Luc.

Pour les engager à ce dévouement qui aime à descendre, il leur rappelle combien il est juste, puisque lui-même l'a pratiqué. **Le**

serviteur n'est pas plus grand que le maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Joan. XIII. 16.

Mais il ne les arrête pas dans ce devoir de justice. Il y va de leur intérêt, de leur grandeur, de leur bonheur. **Vous serez bienheureux,** leur dit-il. **si vous savez ces choses et si vous les accomplissez.** Le bonheur ne consiste pas à dominer, mais v. 17. à se dévouer jusqu'à s'abaisser devant ceux que l'on veut servir.

Mais leur abaissement volontaire ne les empêchera pas d'accomplir dans le monde le ministère le plus sublime et le plus fructueux : ils apporteront Dieu au monde. et ceux devant qui ils s'abaisseront sauront reconnaître leur grandeur surnaturelle. **En vérité, en vérité je vous le dis : Quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.** v. 20.

« Il faudra. dit S. Augustin, que chacun reçoive celui qui est envoyé en regardant en lui celui qui l'envoie. En regardant le Christ dans Pierre, vous irez jusqu'au Maître ; en regardant le Père dans le Christ, vous irez jusqu'au premier principe de tout ; et ainsi en celui qui est envoyé, vous recevrez celui qui l'envoie sans aucun mélange d'erreur. »

Aug. Tr. 59. in Joan. n. 3.

« C'est ainsi, dit S. Jean Chrysostôme, qu'il leur ouvre toutes les portes, et qu'il leur prépare une double consolation dans la beauté de la vie à laquelle il les initie, et dans la charité de ceux qui les assisteront. »

Chrys. Homil. 72 in Joan. n. 3.

CCLVII

L'éloignement de Judas.

LA PRÉSENCE DE JUDAS

Le traître avait assisté à cette action du Sauveur. « Il assistait au banquet avec ses pensées de trahison dans l'âme, dit S. Augustin : il était là. espionnant son maître, cherchant à se saisir du Sauveur ; déjà il avait vendu le Rédempteur. Et toutes ses pensées qu'il croyait cachées étaient connues. » Sa présence donnait à tous les actes d'amour de Jésus, à ces actes dont il n'excluait pas ce misérable, un caractère singulièrement touchant ; mais quelle angoisse elle mettait dans le cœur de Jésus ! Dans les promesses qu'il faisait à ses Apôtres, il était obligé de mettre toujours une restriction. Quand il leur parlait de la pureté qu'ils avaient puisée dans la vie avec lui, il leur disait : *Vous êtes purs, mais non pas tous.* Joan. XIII. 10

Aug. Tr. 55 in Joan. n. 4.

CARACTÈRE QU'ELLE DONNAIT A CETTE SCÈNE

Il leur a parlé tout à l'heure du bonheur qu'il y avait pour eux à se mettre au service de leurs frères, en imitant l'exemple qu'il leur a donné ; et il est obligé d'ajouter : **Je ne dis pas cela de vous tous. Je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Ecriture soit accomplie : Celui qui mange le pain avec moi**
v. 18. **a levé le pied contre moi.**

Il y avait là comme un scandale contre lequel il devait à l'avance prémunir ses Apôtres. **Je vous le dis dès maintenant, avant que la chose arrive, afin que quand elle arrivera, vous me**
v. 19. **croyiez ce que je suis.**

La précision de ces prédictions, avant que rien ne put les faire conjecturer, devait leur faire reconnaître qu'il était vraiment *lui*, l'Unique, le Dieu qui conduit les événements, le vrai Juste qui doit supporter les douleurs les plus cruelles.

Celui qui mange le pain avec moi... Cette plainte de David (Ps. 40. v. 10) se rapportait à la trahison d'Achitophel qui après avoir été admis à la table du roi, s'était fait le conseiller de son fils révolté. Appliquant la plainte de David à la trahison de Judas, Jésus nous fait voir combien tout dans l'Ecriture est symbolique. Mais combien la trahison de l'Apôtre est plus odieuse que celle d'Achitophel !

En face d'une telle ingratitude comme Jésus demeurait bon ! LES AVERTISSEMENTS DE JÉSUS
« Il ne cessait de combler de ses marques d'affection celui qui le trahissait. Il lui avait lavé les pieds, il l'admettait à sa table, à son baiser, il l'avertissait délicatement, le reprenait avec douceur. » Chrys. Homil. 71 in Joan. n 6.
« afin que le repentir entrât plus facilement dans cette âme qui n'aurait pas été écrasée par l'humiliation. » Leo m. serm. 7. de Pass. c. 3.

Il lui fait comprendre à mots couverts qu'il connaît sa faute. « Qu'y a-t-il de plus puissant pour convertir un pécheur que de lui dire : Tu es vu ?... Et nous, sommes-nous moins vus quand nous trahissons notre Maitre ? » Beda. In Marc. Bossuet. La Cène 20e j.

« Pourquoi, ô malheureux, s'écrie S. Léon, ne profites-tu pas d'une telle bonté ? Voilà que le Seigneur pardonne à ta tentative sacrilège, et il ne te révèle qu'à toi-même. La parole qui descend jusqu'aux replis les plus cachés de ton cœur est une parole de vérité et en même temps de miséricorde. On ne t'enlève point l'honneur de la dignité apostolique ni la participation aux sacrements. Reviens : c'est la clémence qui t'invite, c'est le salut qui s'offre à toi, c'est la vie qui t'appelle à la vie. » Leo m. ut supr. « Mais qu'il est donc difficile, dit S. Jean Chrysostôme, de ressaisir un homme qui commence à descendre ! » Chrys. ut supr. n. 1.

« Jésus continuait à le traiter avec bonté, encore qu'il sût qu'il ne profiterait pas de cette bonté : à l'égard de ce pécheur qui s'endurcissait, J.-C. continuait à agir dans son vrai caractère. Ainsi devons-nous faire, pour ramener les pécheurs, par les ensei-

gnements, les avertissements, les prières, les exhortations, encore que nous ne gagnions rien. »

id. Homil. 80 in Matth. n. 3.

A un moment toutefois, devant l'imminence de la séparation définitive et de la consommation du crime, Jésus fut saisi d'une vive émotion. **Ayant dit ces choses, Jésus se troubla dans son esprit, et fit cette déclaration: En vérité, en vérité je vous dis que l'un de vous me trahira.** v. 21.

Aug. Tr. 60 in Joan. n. 1.

ÉMOTION DE JÉSUS

NATURE DE CETTE ÉMOTION

« Comment ce trouble, demande S. Augustin, a-t-il pu entrer dans l'âme de notre Sauveur, dans l'âme de celui qui avait le pouvoir de donner sa vie et le pouvoir de la reprendre? Comment est-il possible qu'une force pareille soit troublée, que la pierre qui porte tout soit ébranlée? C'est notre faiblesse qui est troublée en lui. Au lieu d'attribuer à leur Maître une faiblesse indigne de lui, que les membres se reconnaissent dans leur chef. Il ne faiblit pas, mais il vient au-devant de nous : quand il est troublé, lui qui ne peut l'être que par sa volonté, c'est pour consoler celui qui est troublé malgré lui. »

id. ib. n. 2.

« Le Verbe, demeurant toujours immuable, excite dans l'âme qui lui est unie et appropriée de cette admirable manière qui la fait être véritablement l'âme d'un Dieu, des sentiments différents, selon les divers rapports qu'elle a avec lui, avec son corps naturel, avec son corps mystique, avec tous ses membres, en un mot avec tous les hommes : en sorte qu'il a dû souffrir par rapport à nous, et comme parlent les Pères, par économie, par dispensation, par condescendance, ce qui n'eût pas convenu à son état s'il n'eût été qu'une personne particulière : d'où aussi il est arrivé que, sans aucune diminution de la force qui le tenait invinciblement et inviolablement uni à la volonté de Dieu et au Verbe qui réglait tous ses mouvements : par le ministère qu'il exerçait de chef, de victime, de modèle du genre humain, il a dû souffrir les délaissements et les faiblesses que demandaient l'expiation de nos péchés, l'exemple qu'il nous devait et les grâces qu'il fallait nous mériter par ce moyen. »

Bossuet. La Cène 16e j.

SA VERTU POUR NOUS

« Son trouble, dit S. Augustin, produit en nous la tranquillité, et sa faiblesse produit en nous la force : quel bien ne devons-nous pas attendre de la participation à sa divinité? »

Aug. ut supr. n. 5.

« C'est par une intime participation de ces états du Sauveur, dit Bossuet, que des âmes saintes au milieu du trouble des sens et parmi des angoisses inexplicables, jouissent dans un certain fond d'un imperturbable repos, où elles sont dans la jouissance autant qu'on peut y être en cette vie. Elles n'ont donc qu'à s'unir au trouble, aux infirmités, aux délaissements de Jésus, pour, par ce moyen, trouver leur soutien dans l'union intime qui le tenait si inséparablement uni à la divinité, et aux ordres de la sagesse incréée. »

Bossuet. ut supr.

« Périssent donc, dit S. Augustin, les arguments des savants

qui prétendent que les troubles de l'âme ne doivent pas exister chez le sage. L'insensibilité n'est pas la vie. » Aug. ut supr. n. 3.

Les troubles de l'âme, les passions prouvent qu'une âme est vivante, et ils augmentent la vie si, comme dans le Christ, ils sont gouvernés par la raison et la volonté : et il en sera ainsi, si nous nous appliquons à les gouverner avec le Christ et à les ordonner au Christ. « Que l'âme du chrétien soit troublée, mais par la miséricorde et non par la misère ; qu'elle craigne, mais qu'elle craigne la mort qui sépare de J.-C. ; qu'elle s'attriste, mais quand elle se trouve en face de cette mort ; qu'elle désire, mais qu'elle désire que les hommes soient à J.-C. ; qu'elle se réjouisse, mais quand les hommes sont à J.-C. ; qu'elle craigne pour elle de mourir à J.-C. ; qu'elle s'attriste quand elle est éloignée de J.-C. ; qu'elle désire régner avec J.-C., et qu'elle se réjouisse dans l'espérance d'arriver à ce royaume ! » Id. ib.

LA CAUSE DE CETTE ÉMOTION

Il nous est facile de voir quelle est dans ce moment la cause du trouble de Jésus, de ce trouble auquel Jésus consent. Il s'était troublé au tombeau de Lazare, à la vue de la douleur de ses sœurs. Avant-hier il avait été troublé, c'est lui-même qui le déclarait, à la vue de la Passion qui s'approchait ; il avait été troublé dans ses sens. « Les saints qui vivent, agissent, souffrent sous l'action de l'Esprit, dit Origène, ont une sensibilité plus vive que les autres hommes : combien plus le Maître des saints ! » Et Origen. .32 in. Joan. n. 11.
maintenant l'Evangéliste dit qu'*il se troubla dans son esprit*.

L'esprit ne s'émeut que devant le mal véritable, le mal absolu ; et Jésus se trouve en face de ce mal : *l'un de vous me trahira*.

Ce n'est plus la mort à laquelle le conduira cette trahison, mais c'est la perte de l'homme qui le trahit, qui le préoccupe. **Le Fils**
ab. **de l'homme s'en va selon qu'il a été écrit de lui,** dit-il en
II. 24. S. Matthieu. Sa mort n'est qu'un voyage qui accomplit ce qui a Theophyl. In Marc.
été annoncé : **mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera livré : il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas né.**

« Cet homme avait été avec les autres Apôtres comblé d'honneurs : il avait été de la troupe choisie, et voilà qu'oubliant les honneurs dont il a été l'objet, la loi d'amour, le culte dû à un Dieu, préférant à tout cela quelques pièces d'argent, pendant qu'il est à sa table il lève contre lui le talon, et livre le sang innocent aux mains des homicides. Quelle horrible situation ! » Cyrill. in Joan.

Il l'avait trahi, « et il avait pu le trahir parce que Jésus s'était rapproché de lui, livré pour lui. » « Et Jésus dans ce moment s'attristait de son crime plus que de sa propre mort : celui qui était trahi s'apitoyait sur le traître plus que sur lui-même. » Il voit les fruits de salut que produira sa mort, et il voit le châtiment auquel aboutira le crime de son malheureux disciple. *Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas né.* Cette parole du Sauveur

Propter te suscepi, ingrate, quod tradis. Ambros. In Luc. l. 10. n. 63.

Chrys. In prodit. Jud. Homil. 2. N. 1.

ferme donc aux pécheurs condamnés par la justice la porte de l'espérance ; car s'ils devaient être un jour pardonnés, il serait meilleur pour eux d'être nés.

« Cette évocation du châtiment était aussi, dit S. Jérôme, un suprême effort pour ramener celui à qui le Sauveur avait essayé vainement de faire honte de son crime. »

Hieron. h. l. Matth.

Jésus était attristé de voir que sa sainteté et sa bonté n'avaient été pour ce malheureux qu'une cause de chute. « Et voilà, dit S. Ambroise, le sentiment que doivent produire en vous la haine et l'envie quand elles s'attaquent injustement à vous. La pensée que j'ai été cause, quoique innocente, de péché, doit toujours produire en moi un gémissement. Sans doute je n'ai pas blessé directement celui qui me blessait : et cependant j'ai été matériellement cause de sa chute ; et voilà pourquoi il m'est permis d'avoir de la peine. »

Ambros. Serm. 7. in Ps. 118. n. 20.

INQUIÉTUDE DES DISCIPLES

Les disciples atterrés **se regardaient l'un l'autre, ne sachant de qui il parlait.** Joan. XIII. 22

« Leur piété pour leur Maître les mettait en défiance de tous leurs compagnons. Sûrs d'eux-mêmes, ils commençaient à douter de tous les autres. »

Aug. Tr. 61 in Joan. n. 3

« Et même, dit Origène, il semble qu'ils commençassent à douter d'eux-mêmes. Ils croyaient aux paroles du Sauveur plus qu'à leur propre conscience. » « Et ils craignaient que leur Maître ne vît en eux quelque chose qu'ils n'y voyaient pas eux-mêmes. » « Ils savaient combien la volonté humaine est changeante, et ils craignaient d'arriver à commettre ce crime. »

Nescientes singuli futurum de se. Origen. Series comm. in Matth. n. 81.

Leo m. ut supr. n. 3.

Origen. T. 32 in Joan. n. 12.

LEURS INTERROGATIONS

C'est pourquoi ils se mirent à lui dire l'un après l'autre : Serait-ce moi, Seigneur ? Matth. XXVI. 22

Et Jésus ne voulant désigner publiquement personne, voulant augmenter dans le cœur du coupable le sentiment de sa faute en en montrant le caractère odieux, se contenta de dire que c'était un de ceux qui étaient en ce moment à sa table. **Celui qui met la main au plat avec moi, celui-là me trahira.** Ib. v. 23

Judas vint aussi pour ne pas se trahir, mais après tous les autres : « la vraie tristesse n'a pas de ces retardements, » dit Origène : **et il dit : Rabbi est-ce moi ?** v. 25

Il ne lui donne point le nom de Seigneur, mais de Rabbi, peut-être pour ne point le mettre au-dessus des autres maîtres qui enseignaient en Israël.

Et Jésus lui répondit : Tu l'as dit. Ib.

Mais cette réponse fut faite à voix basse, de façon à être entendue seulement du traître, car les autres Apôtres continuent à ignorer quel est celui à qui Jésus fait allusion.

Quel calme Jésus conserve en cette situation terrible ! « Quelles éloquentes et terrifiantes paroles il aurait pu lui adresser, dit S. Jean Chrysostôme ; et il se contente de cette parole : *Tu l'as*

Chrys. Homil. 80 in Matth.

dit. » Les Apôtres tremblent à la seule annonce du forfait : Jésus demeure doux et calme. « Et toi, Judas, s'écrie S. Léon, tu abuses de cette patience du Seigneur, et tu crois que ton impudence réussira à dissimuler ta faute : tu ajoutes l'impudence au crime, et tu oses résister à cette révélation qui t'est faite de toi-même. » « Ne sentez-vous pas, dit S. Jean Chrysostôme, l'Evangéliste étonné d'une telle impudence ? et cependant comme d'habitude il se garde de mêler ses réflexions à son récit. »

Leo m. Serm. 56. De Pass. 5. n. 3.

L'INTERROGATION DE S. JEAN

Joan. XIII. 23. **Or l'un des disciples était couché dans le sein de Jésus, le disciple que Jésus aimait.**

A cette indication nous avons reconnu Jean. « C'est l'habitude des écrivains sacrés, dit S. Augustin, quand ils ont à raconter un événement où ils jouent un rôle, de le faire d'une façon impersonnelle : lisez S. Matthieu racontant sa vocation, S. Paul racontant ses visions. Ils évitent par là tout ce qui ressemblerait à de l'ostentation. » « Et en se désignant sous cette mention, S. Jean voulait témoigner sa reconnaissance plutôt qu'exalter son mérite. »

Aug. Tr. 61. n. 4. Theophyl. in. Joan.

Et nous savons pourquoi Jésus l'aimait. « On pense que c'était, nous disent S. Augustin et avec lui tous les Pères, parce qu'il avait vécu dès son enfance dans une chasteté parfaite. »

Aug. Tr. 124 in Joan. n. 7.

24. **Simon Pierre lui fit signe de demander qui était celui dont il parlait.**

Jean occupait près de Jésus la place qui était habituellement réservée à l'ami le plus intime, et qui lui permettait, dans la posture à demi-couchée des repas anciens, d'appuyer sa tête sur la poitrine de Jésus. Pierre séparé de lui par Jésus, pouvait par signes et sans être remarqué des autres lui faire cette question.

« Il reposait sur le cœur de Jésus, afin que nous connussions, dit S. Ambroise, qu'il avait puisé à la source de toute sagesse les mystères qu'il nous annonce. » « Cette place donnée à S. Jean, dit Origène, nous est une révélation des rapports de Jean avec son Maître : à cause de son attachement à la parole de Jésus, et de son ardeur à l'entendre, le disciple reposait dans le sein de Jésus comme le Verbe repose dans le sein de Dieu. »

Ambros. Ep. 65. n. 4.

Origen. T. 32 in Joan. n. 15.

25. **Celui-ci donc s'étant penché sur le sein de Jésus lui dit : Seigneur, qui est-ce ?**

26. **Jésus lui répondit : C'est celui à qui je donnerai un morceau de pain trempé. Et ayant trempé le morceau il le donna à Judas Iscariote.**

C'était l'usage, dans les banquets et surtout dans le banquet pascal, que le père de famille donnât aux convives à qui il voulait témoigner de l'amitié des morceaux de pain trempés dans le plat. Jésus offrant ce morceau de pain à Judas, lui faisait comprendre que malgré sa trahison commencée, s'il le voulait, il pouvait rentrer dans son amitié. « S'il persistait dans son dessein, il lui était

facile de voir qu'il était le traître qui avait été prédit par le Prophète : *Celui qui mangeait mon pain a rendu éclatante sa*
Cyrill. in Joan. *trahison*. Jésus lui montrait sa trahison particulièrement odieuse. » Ps. 40 10
Le moment était décisif : et Judas reçut de la main de son Maître ce morceau de pain sans que son cœur renonçât à ses projets criminels.

LA PLEINE ENTRÉE DE SATAN EN JUDAS

Et dès qu'il eut pris ce morceau, Satan entra en lui. v. 27.

« Il y était entré déjà, dit S. Augustin, quand il lui avait mis dans le cœur la pensée de trahir son Maître : cette fois, il y entre pour en être complétement le maître. » Quel maître il a trahi ! Et quel maître il s'est donné à la place du premier ! « A ce moment, Satan, dit S. Ambroise, pouvait dire à Jésus : Il n'est plus à vous, il est à moi : les pensées qu'il a dans le cœur viennent de moi ; il mange avec vous, mais il se nourrit avec moi ; il a reçu de vous du pain, mais il préfère l'argent qu'il tient de moi ; il boit avec vous, mais il me vend votre sang ; il est votre Apôtre, mais il est mon mercenaire. »

Aug. Tr. 62 in Joan. n. 2.

Ambros. Serm. 12 in Ps. 118. n. 38

La prise de possession de cette âme par Satan suivit de si près l'acceptation de cette bouchée de pain que l'on pourrait croire que le pain lui-même amenait Satan. « Ce ne fut pas le pain donné par Jésus qui produisit cet effet, dit S. Augustin : ce pain que reçut le traître était un symbole de la grâce à laquelle il fut rebelle : ce qu'il avait reçu était un bien, mais il le reçut pour son malheur, parce que déjà mauvais, il reçut méchamment ce bien. » « Résistant aux leçons qui lui étaient données à mots couverts, à l'amour qui lui était témoigné, méprisant les honneurs et les grâces dont il avait été comblé, il s'abandonne tout entier à ce vice qui déjà était en lui ; il en est complétement le captif. » La résistance à la grâce et l'abus des grâces nous mettent sous l'empire du vice et de Satan.

Malè bonum malus accepit. Aug. Tr. 61. n. 6.

Cyrill. in Joan.

« Si, comme le dit l'Apôtre, ceux qui ne savent pas discerner le corps du Sauveur d'un pain ordinaire se rendent coupables du corps et du sang de J.-C., si la négligence peut faire encourir une telle faute, quelle condamnation encourt celui qui se présente à la table du Sauveur en ennemi, pour vendre son Maître ? »

Ib. id. n. 1.

JUDAS A-T-IL PARTICIPÉ A L'EUCHARISTIE ?

Cette bouchée de pain que Jésus lui présenta à ce moment n'était point l'Eucharistie, dit S. Augustin. On se demande si Judas a participé à l'Eucharistie.

id. ib. n. 3.

Origène, S. Cyprien, S. Ambroise, S. Jean Chrys., S. Augustin, S. Cyrille, S. Léon.

Beaucoup de Pères l'ont pensé, en s'attachant surtout au texte de S. Luc qui place après l'institution de la Ste Eucharistie les plaintes de Jésus au sujet de la faute de Judas : ils y ont vu la bonté du Sauveur et la perfidie du traître allant à l'extrême ; ils y ont vu aussi les funestes effets de la communion sacrilège opposés aux effets de la communion pieuse représentés dans les autres Apôtres, et surtout en S. Jean. « La patience avec laquelle le Fils de Dieu supporta le traître fut telle, dit S. Augustin, qu'il l'admit

Cf. Bossuet. La Cène 21e j.

à l'Eucharistie qu'il venait de consacrer pour la première fois de ses mains, et dont il recommandait l'usage à ses Apôtres. » « Judas était présent, dit S. Jean Chrysostôme, lorsque Jésus disait : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang.* C'est là, ô Judas, semblait-il dire au traître, le corps que tu as vendu trente deniers ; c'est là le sang dont tu as traité avec les Pharisiens ! O miséricorde de Jésus ! O démence de Judas ! Jésus offrait son sang à celui qui l'avait vendu ! »

Aug. En. in Ps. 10 n. 6.

Chrys. Homil. de prodit. Jud. Homil. 1. n. 5.

D'autres, en suivant de préférence le texte des autres Évangélistes qui placent avant l'institution de la Ste Eucharistie les paroles relatives à Judas, font sortir le traître avant l'institution du sacrement, dérobant l'ineffable mystère à la plus odieuse des profanations. Quand Jésus fit la promesse de l'Eucharistie à Capharnaüm, Judas était de ceux qui murmuraient : et Jésus avait dit à ce sujet que, parmi les douze qu'il avait choisis, il y avait un démon. Ce murmure était une faute suffisante pour être complètement au démon.

Tatien, S. Jacques de Nisibe, les Constitutions apostoliq., S. Hilaire, et la plupart des exégètes modernes.

℣. 27. **Et Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le vite.**

« Cette parole n'est pas un ordre, dit S. Léon, mais un laisser faire. » « C'est la parole du cœur vaillant qui marche de lui-même au combat, » dit Origène. « C'est, dit S. Augustin, la parole de l'homme qui est prêt, et qui accepte volontiers ce qui sert ses desseins plutôt que de s'en irriter. C'est la parole d'un Sauveur pressé d'accomplir son dessein de miséricorde. Et il se manifeste en même temps dans sa puissance souveraine : il fait sentir à Judas qu'il ne pourrait aboutir à rien, s'il ne le lui permettait. »

Leo m. Serm. 7 de Pass. c. 3.

Origen. T. 32 in Joan. n. 16.

Aug. Tr. 62. n. 4.

Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pour-
℣. 28. **quoi il lui disait cela.**

« Pierre l'aurait tué, dit S. Jean Chrysostôme. J.-C. nous apprend là, ajoute le S. docteur, à ne pas révéler les fautes de nos compagnons, même quand elles sont incurables. »

Chrys. Homil. 72 in Joan.

Quelques-uns pensaient que comme Judas avait la bourse, Jésus voulait lui dire d'acheter ce qui était nécessaire
℣. 29. **pour la fête, ou de donner quelque chose aux pauvres.**

« Nous avons là, dit S. Augustin, le premier exemple de la propriété ecclésiastique : par là nous pouvons comprendre que le Sauveur en nous recommandant de ne pas nous inquiéter du lendemain, ne veut pas empêcher qu'on ne se réserve quelque chose pour l'avenir ; mais il ne veut pas que l'on serve Dieu pour cet intérêt temporel, et que par crainte de la pauvreté, on abandonne la justice. »

Aug. Tr. 62. n. 5.

Nous avons aussi dans ces mœurs du Collège Apostolique un bel exemple à suivre. « Celui, dit S. Cyrille, qui veut célébrer ses fêtes de façon à donner pleine satisfaction à Dieu, ne doit pas seulement penser à ses joies, il doit penser aussi aux besoins des

pauvres. En accomplissant ainsi dans sa plénitude le précepte de l'amour. nous offrirons une fête complète au Sauveur Jésus. » Cyrill. h. l. Joan.

Aussitôt qu'il eut pris la bouchée, Judas sortit. Il était nuit. v. 30.

Cette parole nous rappelle cette autre parole que J.-C. devait dire quelques heures plus tard aux soldats venus pour l'arrêter : *C'est maintenant votre heure et l'heure de la puissance des ténèbres.* « Celui qui sortait. dit S. Augustin, portait la nuit dans son cœur. » Et ipse qui exivit erat nox ib. n. 6.

« Aussitôt que Satan s'est emparé d'une âme, il la pousse à tous les forfaits. et comme le Pharaon d'Egypte, il la tient dans une servitude toujours plus dure, qui ne lui laisse aucun répit. Il craint qu'elle ne se reprenne et ne revienne à résipiscence. » Cyrill. h. l. Joan.

CCLXVIII

L'institution de l'Eucharistie : Paroles préliminaires.

La sortie du traître fut un soulagement pour le cœur de Jésus : il pouvait maintenant s'abandonner librement à tous les épanchements de son amour. « Il pouvait maintenant révéler ses secrets : car ce qu'il avait à dire ne pouvait être dit devant les indignes. » Cyrill. In. Joan. l. 9. h. l.

Lors donc qu'il fut sorti, Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme est glorifié. et Dieu est glorifié en lui. Joan. 13 31.

JÉSUS GLORIFIÉ PAR SON PERE

Et si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même, et c'est bientôt qu'il le glorifiera. v. 32.

« De quelle gloire reçue de son Père parle Jésus ? demande S. Augustin. S'agit-il de la gloire des miracles ? A l'époque où il accomplissait des miracles. l'Evangéliste disait de lui : *L'Esprit S^t n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'était pas glorifié.* » Il s'agit donc d'une autre gloire : cette gloire, c'est Jésus qui l'affirme. il est au moment de la recevoir. Joan 7 39. Aug. Tr. 63 in Joan. n. 2.

« S'agit-il de sa Passion ? Il y sera abreuvé d'humiliations. » Mais si savons nous bien y regarder, nous y verrons peut-être Jésus environné de gloire. id.

GLORIFIÉ DANS SES DISCIPLES DEMEURÉS FIDELES.

Et déjà il jouit d'une gloire plus prochaine. « Lorsque Judas et le démon qui le possédait furent sortis. ne pouvant plus supporter la présence de Jésus. dit Origène. ce fut déjà la glorification de Jésus. » « Quand il disait à ses Apôtres : *Vous êtes purs.* il était obligé. dit S. Augustin, d'ajouter : *mais pas tous ;* car Judas était Origen. T. 32 in Joan. n. 17.

là. Lorsque Judas fut sorti, tous étaient purs, et ils étaient avec celui qui les purifiait. C'était là l'image du peuple qui sera à J.-C. quand il aura remporté sa victoire sur le monde. » Cette victoire qu'il remportait en ce petit groupe de ses disciples sur l'esprit du monde, en les amenant à renoncer à toute gloire humaine pour se vouer à la gloire de Dieu, était une gloire pour Jésus. « Et il avait en eux l'image de ce royaume où, après la séparation des méchants, il demeurera pendant toute l'éternité avec les saints : et il avait déjà quelque chose de cette gloire. »

Aug. ut supr.

Ib.

Avant d'arriver à cette gloire, qui est encore, en une certaine mesure, extrinsèque, comme celle de ses miracles, il doit posséder une gloire meilleure, une gloire plus intérieure, une gloire qui lui vient directement de son Père et qui rend gloire à son Père, une gloire dont celle-là sera la suite. « C'est dans sa Passion, dit S. Cyrille, qu'il possède cette gloire dans sa perfection. »

GLORIFIÉ DANS SA PASSION

Cyrill. ut supr.

« O Maître, dit un pieux auteur de notre époque, la gloire c'est d'être connu quand on mérite de l'être. Vous allez l'être, et s'il regarde seulement et juge avec bonne foi, chacun sera en mesure de savoir qui vous êtes et de le confesser tout haut. » Et en effet dans tout le cours de la Passion, ne va-t-il pas apparaître avec éclat que Jésus est saint, qu'il est le saint par excellence, qu'il est le saint de Dieu, comme l'Ange l'avait appelé ? « Dans cette extrémité où tout devient épreuve.... dans ces tortures sans nom, tortures morales, tortures physiques ; dans ces passes d'une difficulté effroyable, où l'accord des devoirs est le plus ardu des problèmes, où les vertus semblent à ce point aux prises les unes avec les autres, qu'on dirait impossible que l'une triomphe sans que d'autres soient blessées,... dans cette extrémité, dis-je, l'œil le plus malveillant ne découvrira ni un écart, ni un oubli, ni une défaillance, ni un embarras, ni une lacune, ni une tache, ni une ombre. Vous n'y ferez absolument rien que ce que vous y deviez faire ; et tout ce que vous aviez à faire, vous le ferez exactement. Il en sera d'ailleurs des paroles comme des actes... Pas un seul pas hors de la voie ; pas un soupir hors de la loi ; pas un regard hors de la vérité ; pas un mouvement hors de la charité : pas un respect humain non plus, pas un retour sur vous, pas une préoccupation personnelle. Partout la sincérité, la simplicité, la candeur d'un enfant, la paix d'un juste, la vigueur d'un héros... Vous demeurez immaculé au milieu des pécheurs, lumineux au sein des ténèbres ; bon, ineffablement bon, bienveillant, bienfaisant sous la charge de plus en plus écrasante d'une méchanceté déchaînée ; aimant paisiblement, invinciblement, immensément, aimant quand vous n'êtes enveloppé que de haine. O notre Agneau, quelle gloire ; quelle pure et magnifique gloire ! »

Gay Elév. sur la vie et la doctr. de J.-C. 69e Elév.

Cette gloire rayonne dans tout le cours de la Passion et force les ennemis même de Jésus à lui rendre témoignage. Judas ren-

dra témoignage et dira : *J'ai péché, en livrant le sang du juste.* Les faux témoins appelés pour accuser rendront témoignage par leurs contradictions. Pilate rendra témoignage en le condamnant. Le larron repentant, le centurion par leur témoignage rendront témoignage qu'au milieu de ses souffrances ils ont vu sa gloire.

Cette gloire se répandra dans tout le cours des siècles. Jusqu'à la fin des temps, tous les hommes seront frappés de cette noblesse, de ce courage, de cette patience, de cette humilité, de cette douceur, de cette sérénité, de cette sagesse qui rayonne dans toute la Passion du Sauveur. C'est par ces vertus surhumaines qu'il réalise la promesse qu'il a faite : *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.* C'est par la gloire de sa Passion qu'il attire tout à lui, qu'il attire tout en haut.

Cette gloire il l'accepte volontiers, parce qu'elle va à Dieu. *Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui.* « C'est là la vraie gloire du Fils de l'homme, dit S. Augustin,
Aug. ut. supr. n. 3. que Dieu soit glorifié en lui. » Alors il n'y a plus qu'une seule gloire qui est la gloire de Dieu.

J. C. DANS SA PASSION GLORIFIE SON PÈRE QUI LE GLORIFIE.

Et voyez comme Dieu est glorifié dans la Passion de Jésus. Toute sa vie avait été un sacrifice offert à Dieu, sacrifice d'adoration, de louanges, d'action de grâces, de réparation, d'impétration, sacrifice qui procurait à Dieu une gloire infinie : mais quand arriva la Passion, en quelle flamme intense ce sacrifice fut offert, et comme il fit resplendir, en leur rendant le parfait hommage, la grandeur, la sainteté, la justice, la bonté et la miséricorde de Dieu !

La Passion rendait à Dieu une gloire infinie, et elle préparait
Cyrill. ut. supr. les gloires de la Résurrection, « non pas seulement pour le Sauveur, dit S. Cyrille, mais pour le monde entier. Il mourait non pas seulement pour lui, mais pour tous les hommes, et il méritait pour tous la gloire de la résurrection. » Et devant ce mystère de vie qui se répand dans le monde, il dit : *Et maintenant le Fils de l'homme est glorifié.*

« Quelle délicatesse de sa part d'appeler, pour consoler les siens, sa Passion une glorification, et de leur en faire voir seulement les fruits dans la gloire qu'elle lui procure, à lui et à eux,
Chrys. Homil. 72 in Joan. n. 2 dans sa victoire sur la mort ! »

Dans les gloires de la Résurrection, et dans celles de l'Ascension qui en seront la suite, « il apparaîtra réellement dans la
Id. gloire du vrai Fils de Dieu, qu'il possédait déjà. » « Et la nature humaine qui a été assumée par le Verbe éternel, sera revêtue de
Aug. ut. supr. la gloire éternelle. » *Dieu le glorifiera en lui-même.*

« Le Fils de l'homme avait glorifié Dieu en lui-même : il était juste que Dieu le glorifiât aussi en lui-même. Une première gloire lui avait été donnée dans l'union de la nature humaine avec la nature divine. Il y aura un progrès dans la gloire par toutes les

gloires qui seront données à son corps; mais il faut aller plus loin; il faut que le Fils de l'homme arrive jusqu'à la possession elle-même de la gloire de Dieu. » *Dieu le glorifiera en lui-même.*

Hilar. l. 11 de Trinit. n. 42.

Le Fils de l'homme avait glorifié Dieu en lui-même. Qu'est-ce que la gloire? « La gloire chez les hommes, dit Origène, c'est la louange venant de toutes parts. » Et la louange vient à une perfection qui rayonne. « Moïse après avoir conversé avec Dieu avait le visage rayonnant : il avait vu la gloire de Dieu. Contempler la gloire de Dieu c'est se revêtir de cette gloire. »

Laus à multis proficiscens.

Origen. ut supr.

« Mais la vue que le Christ a de Dieu surpasse infiniment celle que Moïse en eut. Dieu ne peut pas être mieux connu qu'il ne l'est par son Fils : c'est en son Fils donc qu'il a toute sa gloire : le Fils est la splendeur du Père. C'est de cette splendeur que vient tout rayonnement de Dieu existant dans l'intelligence créée et dans toute la nature : le Père est connu, révélé, glorifié par le Fils et par ses œuvres. » Et la grande œuvre par laquelle il glorifie le Père c'est celle de Passion.

Origen. ut supr. n. 17-18. passim.

LA PASSION COMMENCE PAR L'INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE.

Cette gloire commence, puisque la Passion est commencée : le traître est parti pour le livrer, et il se livre lui-même par le sacrement qui le donne aux hommes, qui est comme un engagement qu'il prend de subir sa Passion, sacrement qui montre combien cette Passion est volontaire, sacrement qui continuera sa Passion à travers les siècles, continuant à rendre à Dieu les gloires procurées par sa Passion, sacrement établissant combien il a aimé les hommes, et répandant sur eux les gloires de cette Passion sainte (1).

« Vous qui tout à l'heure allez *être libre même entre les morts*, vous l'étiez au regard de ces vivants acharnés contre vous. Vous pouviez fuir sans lâcheté, disparaître même sans prestiges... Vous n'avez été pris que parce que vous vous êtes livré... Pas une goutte de votre sang n'a coulé sur la terre que votre cœur ne l'y ait positivement envoyé... »

« Mais il y a plus : quoiqu'on se hâte, on ne parviendra pas à vous précéder dans cette œuvre. Il faut que chacun sache et comprenne que la haine n'a point le secret de devancer l'amour. Même avant toute violence, même avant tout essai, étant tout seul avec vos disciples, sous un toit emprunté, *sachant que le Père vous a tout remis entre les mains*,... vous qui étreignez dans vos bras cette passion qui va vous saisir.... vous vous livrez, vous constituant victime pour tous, et vous immolant réellement comme

---

(1) C'est à ce moment, après cette parole : *Si Dieu a été glorifié en lui*... que Tatien, dans son *Harmonie Evangelique*, plaçait l'institution de la Sᵗᵉ Eucharistie. Quelle tendresse en effet dans les versets qui suivent : *Mes petits enfants*...

Tatian. Harm. Evang. Arabicè. Ed. Ciasca Romæ. 1888.

Pontife souverain selon l'ordre de Melchisédech. Des larmes, des sueurs, du sang versé, du cœur broyé, de l'âme navrée, du corps mis en lambeaux, expiré, inanimé, mis au sépulcre, vous faites l'Eucharistie, l'Eucharistie qui est votre sacrifice avant même d'être notre sacrement. » *Dieu a été glorifié en lui.* Gay. ut supr.

« C'est du plus grand de tous les crimes, dit Bossuet, que doit naître cette gloire de Dieu, la plus grande qui fut jamais : c'est des plus grandes extrémités où Jésus put être poussé, que sortira sa plus grande gloire. Chrétien, ne perds jamais courage lorsque le crime et les injustices abondent. » Mais soyons toujours prêts à l'avance, prêts à tout ce qui peut servir à la gloire de Dieu. Bossuet. La Cène 74e j.

« Et Jésus veut que ses disciples sachent que la gloire qu'il recevra de son Père ne séparera pas sa vie de leur vie. **Mes chers petits enfants,** leur dit-il, **je ne suis plus avec vous que pour un peu de temps.** Aug. Tr. 64 n. 1. Joan. XIII

LA SÉPARATION PROCHAINE

A la pensée de ces hommes qui s'étaient attachés à lui, pour qui il était tout, et qu'il allait abandonner, les laissant orphelins, son cœur s'attendrit. Quelle tendresse en cette expression, *Mes chers petits enfants*, prononcée peut-être après l'institution de la Ste Eucharistie ! On sent que s'est réalisée la prophétie qui annonçait que nous serions portés aux mamelles, et que nous reposerions sur le giron d'une mère. Cette tendresse du cœur de Jésus s'est retrouvée dans le cœur de ses disciples. Bien des fois, l'Apôtre S. Jean qui nous a conservé cette expression, la répétera dans ses Épîtres. Et S. Paul, le fier Apôtre de Jésus crucifié, dira aux Thessaloniciens : *Je me suis fait petit au milieu de vous comme une nourrice caressant ses enfants.* « Jésus devait sans doute leur être présent d'une présence invisible jusqu'à la fin des siècles : mais il ne devait plus leur être présent d'une présence tangible que pendant quelques semaines, jusqu'au jour de son Ascension ; et dans les mêmes conditions de vie qu'eux-mêmes, il ne devait plus leur être présent que quelques heures. » Is. LXVI 12-13. I Thess. II. 7. id. ib. n. 2 et 3.

Vous me chercherez, et ce que j'ai dit aux Juifs qu'ils ne pouvaient venir où je vais, je vous le dis aussi à vous pour le moment. Ib.

Il avait dit cela aux Juifs d'une façon absolue ; il leur avait dit : *Vous mourrez dans vos péchés.* Mais il leur dira, à eux, tout à l'heure dans la personne de Pierre : *Vous me suivrez plus tard.* Il leur dira encore : *Je viendrai et je vous prendrai avec moi.* « Il veut dans ce moment exciter leurs désirs et les élever en haut, dit S. Jean Chrysostôme. Quand nous voyons nos amis s'en aller et que nous ne pouvons les accompagner, c'est alors, vous le savez, que l'affection arrive à son comble. » Chrys. ut supr. n. 3.

Mais pourquoi, pour le moment, ne peuvent-ils pas le suivre ? « Ne pouvaient-ils le suivre à la mort ? dit S. Augustin. L'homme n'est-il pas toujours apte à mourir ? Dans les conditions présentes,

n'était-il pas aussi facile de mourir que de vivre? Ils pouvaient sans doute le suivre à la mort, mais ils n'étaient pas prêts à le suivre à cette vie qui ne connaît plus la mort. »

« Ils ne pouvaient pas suivre le Sauveur mourant pour la justice, eux qui n'étaient pas encore mûrs pour le martyre. »

« Ils ne pouvaient suivre le Sauveur à la vie nouvelle, eux qui devaient mourir et ne ressusciter qu'à la fin des temps. »

« Ils ne pouvaient suivre le Sauveur retournant dans le sein du Père et continuant de là-haut à aimer les hommes, parce qu'ils n'étaient pas encore parfaits dans la charité. Et c'est pour les préparer qu'il leur donne une tâche qui sera en même temps leur consolation. » Aug. ut. supr. n. 4.

« Il les laisse au milieu de grands périls ; mais ils ne seront pas seuls ; il leur laisse une gardienne qui les tiendra unis et les rendra invincibles, la charité. » « C'est par la pratique de cette vertu qu'ils doivent, pour le moment, le suivre. » Theophyl. h. l. Joan. Beda in Joan.

LE COMMANDEMENT NOUVEAU

Je vous donne un commandement nouveau : que vous
34. **vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.**

Comment ce commandement est-il nouveau? Dans la Loi ancienne, n'était-il pas prescrit d'aimer son prochain comme soi-même? (Levit. XIX. 18.) La Loi commandait d'aimer *l'ami*, l'homme avec qui l'on avait des liens, l'Israélite par exemple, avec qui on avait ce lien d'une nationalité commune, d'une loi commune, dans lequel on retrouvait un autre soi-même. Le commandement donné par le Sauveur est nouveau, parce que J.-C. veut que nous aimions comme il nous a aimés lui-même, que nous aimions même les étrangers, même les ennemis. »

« Il est nouveau à cause du modèle sur lequel nous devons le pratiquer ; nous devons aimer comme lui ; et comme il nous a aimés sans y être excité par aucun mérite de notre part, nous devons savoir aimer, nous aussi, d'un amour gratuit. » « Il nous a aimés jusqu'au sacrifice de lui-même : aussi, à son exemple, devons-nous être prêts à donner notre vie pour nos frères, les aimer, comme le Christ, en quelque sorte plus que nous-mêmes. » Chrys. ut supr. Cyrill. h. l.

« Il est nouveau, parce qu'il innove tout, il fait de nous des hommes nouveaux, les héritiers d'un testament nouveau, les modulateurs d'un cantique nouveau... Ceux qui comprennent et pratiquent ce commandement ne s'aiment plus comme s'aiment les hommes qui se corrompent mutuellement, ni comme s'aiment les hommes parce qu'ils sont hommes ; ils s'aiment parce qu'ils sont *des dieux et les fils du Très-haut*, pour être des frères à son Fils unique, s'aimant mutuellement de cet amour dont le Fils unique les a aimés pour les conduire à cette fin où tous leurs désirs seront rassasiés. » Aug. Tr. 65. n. 1.

« Dans ce commandement, le Sauveur ne laisse point de côté le

grand commandement par lequel il nous a commandé d'aimer Dieu de tout notre cœur... Celui qui aime le prochain spirituellement et saintement, qu'aime-t-il en lui sinon Dieu ? Jésus lui-même, qu'aime-t-il en nous sinon Dieu, non pas parce que nous l'avions déjà, mais pour que nous l'eussions, pour nous conduire à Dieu se faisant le bien de tous? Nous devons nous aimer pour
Id. n. 2. nous porter mutuellement à Dieu. »

Le Christ seul aime Dieu d'un amour parfait. « C'est par cet amour mutuel que nous resserrons les liens qui nous unissent au Christ, que nous devenons les membres du Christ, que se
ib. forme le corps du Christ. » J.-C. nous aime comme son propre corps, et nous, nous devons nous aimer les uns les autres comme les membres du Christ. Avec de tels motifs, comme ce commandement devient facile et doux!

« Et maintenant, dit encore S. Augustin, cet amour, produit par ce commandement nouveau, renouvelle les peuples ; il rassemble tout le genre humain répandu sur toute la surface du globe en un peuple nouveau, qui devient la nouvelle épouse du Fils unique de Dieu, cette épouse que le Cantique célèbre ainsi : Quelle est celle-là qui monte toute resplendissante ? Elle est resplendissante parce qu'elle est toute renouvelée, et renouvelée par le commandement nouveau. Et en effet, tous ses membres ont le souci les uns des autres : si l'un souffre, tous les autres compa-
Aug. ut. supr. n. 1. tissent : si l'un est dans la gloire tous se réjouissent. »

Ce spectacle devait être une chose si grande que Jésus pouvait dès ce moment le donner comme le signe auquel on reconnaîtrait

LE SIGNE DE L'UNION AVEC LE CHRIST

ses disciples. **C'est à cela que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.** v. 35

« Il leur promet par là qu'après son départ, non seulement ce ne sera pas pour eux la ruine, mais qu'ils seront plus grands que
Theophyl. h. l. Joan. jamais : ils seront en spectacle au monde entier. »

« Plus que les miracles, la charité mutuelle distingue les vrais disciples de J.-C. : à d'autres il a fait d'autres dons, il n'a conféré celui-là qu'à ses vrais disciples. Il est le signe certain de la sainteté : on peut contester les autres signes, on ne peut attaquer
Chrys. ut supr. n. 4. celui-là. » Sans doute, c'est l'amour de Dieu qui est l'âme de la vie du chrétien : mais on peut se faire illusion sur cet amour, n'en avoir que les apparences ; il faut que cet amour se manifeste par des fruits, et le fruit le plus immédiat, qui prête le moins à contestations, c'est l'amour du prochain.

Tertull. Apol c. 39. Et les payens ont été frappés de ce signe. Voyez, disaient-ils, comme ils s'aiment, et comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres. Ils s'aiment même avant de se connaître, disait Minucius Félix. Et le satirique Lucien disait : Leur maître leur a fait accroire qu'ils étaient tous frères.

« O épouse du Christ, disait S. Augustin en s'adressant à

l'Eglise formée des disciples de J.-C., O épouse belle entre toutes les épouses, *vous vous élevez toute resplendissante et vous appuyant sur votre frère.* C'est de sa lumière que vous resplendissez, et c'est son appui qui fait votre force. Avec quelle vérité on chante de vous dans ce cantique qui est votre épithalame : *La charité fait vos délices.* (Cant. VII. 6. S. LXX.) C'est elle qui vous sépare de tout autre peuple. Elle est forte comme la mort et elle fait vos délices. » « Oui, pour arriver à cette fin dans laquelle tous Aug. ut supr. n. 4.
nos désirs seront rassasiés, il faut mourir, mourir au moins de cette mort spirituelle dans laquelle le corps étant encore sur terre le cœur est en haut. Et cet amour produit cette mort : il nous fait mourir au monde, afin que notre vie soit cachée en Dieu avec le Christ. L'amour est fort comme la mort : qu'y a-t-il de plus fort que ce qui sait vaincre le monde entier ? » « Et cette mort est ib. n. 2.
pleine de joie. Merveilleux genre de mort, où non seulement il n'y a point de peine, mais où il n'y a que joie ! » ib. n. 3.

Outre la joie de se dévouer les uns pour les autres, de former en eux le corps du Christ, « ils avaient la joie de sentir que leur union était désormais indissoluble, » et cette joie était grande Chrys. ut supr. n. 3.
pour eux.

En leur recommandant cette union dans la charité, J.-C. préparait ses disciples au grand sacrement de l'union. Il avait autrefois donné le précepte de la réconciliation avant de venir à l'autel offrir son sacrifice : aujourd'hui il leur enseigne la charité parfaite, la charité qui vient de Dieu et qui conduit à Dieu, avant de les initier au grand sacrement que l'on appellera la communion (1).

---

(1) C'est à ce moment du discours rapporté par S. Jean que la plupart des exégètes placent l'institution de la sainte Eucharistie.

D'autres la placent après le v. 33 : *Mes chers petits enfants,* avant la recommandation de la charité.

D'autres avant ce verset. Ce terme de tendresse serait la continuation de l'acte du Sauveur.

D'autres après la prédiction du reniement de S. Pierre.

Ceux qui font participer Judas à l'Eucharistie la placent beaucoup plus tôt.

Quoiqu'il en soit, il est certain que les chap. XIV et suiv. de S. Jean sont comme le corollaire de cette institution.

CCLXIX

Prédiction du renlement de Pierre

A cause de ces allusions si fréquentes à un départ prochain, **Pierre lui dit : Seigneur où allez-vous ?** (1) Joan. 1 36.

PIERRE VEUT SUIVRE JÉSUS

« Il y avait dans cette parole, dit S. Jean Chrysostôme, moins de curiosité que d'amour; et un sincère désir de suivre son Maître. L'amour est une grande puissance, plus active que la flamme qui va toujours en haut : il ne se laisse arrêter par aucun obstacle. » Mais il faut que l'amour soit ordonné.

Chrys. Homil. 73 in Joan. n. 1.

Jésus répond à la pensée secrète de son Apôtre : **Tu ne peux maintenant me suivre là où je vais.** « Toutefois il ne lui enlève pas l'espérance ; il la remet seulement à plus tard. » **Plus tard tu me suivras.** Ib.

Aug. Tr. 66 in Joan n. 1.

Pierre lui dit : Et pourquoi donc ne puis-je vous suivre maintenant ? v. 37

Il avait tout quitté pour le suivre ; il avait marché avec lui sur les eaux : il était allé avec lui à la montagne de la Transfiguration : où ne pourrait-il pas aller avec lui ? **Seigneur je suis prêt à aller avec vous en prison et à la mort. Je donnerai ma vie** volontiers **pour vous.** Luc. XXII 33.

IL EST PRÊT A MOURIR POUR LUI

« Il voyait bien, dit S. Augustin, ce qu'il y avait en lui de désirs, mais il ne voyait pas ce qu'il y avait aussi de faiblessse. Faible il exaltait sa volonté, mais le médecin connaissait son infirmité. » Il avait conscience de sa volonté du moment et il ne savait pas que sa volonté, demain, pût être toute autre. « Il y avait là une

id. ib.

---

(1) Où faut-il placer cet épisode ? Plusieurs auteurs s'appuyant sur le texte des deux premiers Evangélistes : *L'hymne ayant été récité, ils allèrent à la montagne des Oliviers...* le placent après la Cène, sur le chemin de Gethsémani. D'après S. Jean, il se rattacherait à l'annonce que Jésus fait de son départ, et par conséquent devrait être placé avant le discours de la Cène. Et en effet pendant tout ce discours, Pierre garde le silence, alors que plusieurs des Apôtres font des questions : il semble qu'il soit atterré. « Les autres Evangélistes, dit S. Augustin, ont pu rapporter les paroles du Sauveur par manière rétrospective. » Il semble que sa place la plus naturelle soit avant l'institution de la Ste Eucharistie, Jésus voulant faire sentir aux siens le besoin qu'ils avaient de lui.

Matth. XXVI 30. Marc. XIV 26.

Aug. de consens. Ev. l. 3. c. 2.

grande présomption de la part de Pierre. Son Maître était venu donner sa vie pour ses amis, et Pierre croyait qu'il pouvait en faire autant pour son Maître. Il croyait pouvoir donner sa vie avant que le Christ n'eût donné la sienne. Il veut précéder : il ne pourra pas même suivre. Quand la passion et la mort du Fils de Dieu auront fortifié sa faiblesse, et que l'Esprit S[t] aura affermi la pierre, alors il ne craindra plus. Il ne savait pas cela et c'est pourquoi il était plein de présomption ; mais celui qui savait tout voulait l'instruire. » Ib.

« Il était réservé au Christ, dit S. Cyrille, de ne point craindre la mort. Pour ne pas craindre la mort, ne faut-il pas en effet voir qu'elle ne peut nuire ? C'est pourquoi les Prophètes eux-mêmes ne pouvaient s'empêcher de la craindre, car elle n'avait pas encore été détruite par la Résurrection du Christ. C'est donc pour cela qu'au témoignage de S. Paul, le Verbe qui vient de Dieu et qui est en Dieu s'est fait enfant d'Abraham pour vaincre
Hebr. II. la mort par sa mort, et délivrer ceux que la crainte de la mort
14-18 tenait dans la servitude. La Passion du Sauveur fut la première victoire sur la mort, et sa Résurrection fut la source du courage invincible des martyrs en face de la mort. » Cyrill. h. l. Joan.

JÉSUS LUI PRÉDIT SON TRIPLE RENIEMENT

Tu donneras ta vie pour moi ? En vérité je te dis que cette
Marc XIV. **nuit, avant le second chant du coq (1) tu m'auras renié trois**
30. **fois.**

C'est S. Marc, le disciple de S. Pierre, celui que Pierre appelait *Marcus filius meus* (I Petr. V. 13), qui nous donne cette prédiction dans tous ses détails. Pierre, dans sa prédication, aimait à rappeler tout ce qui était de nature à l'humilier.

Il y avait de l'amour chez Pierre, mais un amour qui avait en lui une confiance allant jusqu'à la présomption, n'entrant pas assez dans les pensées du Maître et ne s'appuyant pas assez sur lui. « Jésus prédit qu'il sera livré et mis à mort ; Pierre lui répond : *Epargnez-vous à vous-même ces maux : cela ne peut être*. Il en fut repris et ne se corrigea point. Quand Jésus veut lui laver les pieds, il lui dit : *Vous ne me laverez jamais les pieds*. Maintenant son Maître lui dit : *Tu ne peux me suivre pour le moment ;* il répond à Jésus : *Quand même tous vous renieraient je ne vous renierai point*. Ton Maître te dit : Tu ne peux pas, et toi tu dis : Je puis. Tu apprendras par expérience que ton amour n'est rien sans la grâce d'en haut. Si tu aimes, il faut obéir à celui que tu aimes. Et c'est ainsi que Pierre aimera plus tard, en se livrant pleinement au bien-aimé. Cette chute servira à Pierre en rendant son amour plus parfait, plus humble ; elle le mettra en défiance de lui-même, afin que, quand il aura le gouvernement du monde, il ne retombe plus en cette faute. » Chrys. ut supr. passim.

---

(1) Le second chant du coq se faisait entendre vers trois heures du matin.

« La chute sera grande : trois fois dans un court espace de temps il renie son Maître. Il apprendra par cette chose incroyable, par cette négation d'un Dieu, ce que c'est que contredire Dieu… »

« Il avait entendu dire à Jésus que le grand acte de l'amour était de donner sa vie pour ceux que l'on aime ; et aussitôt dans son amour ardent, insatiable. il s'élance au plus parfait. Et Jésus lui apprend que lui seul peut parler avec cette assurance. » « Des hommes. dit S. Ambroise, peuvent avoir dans le cœur le désir de suivre J.-C. en sa Passion ; il n'est personne qui puisse l'égaler. »

Ib.

Passio Domini æmulos habet, pares non habet. Ambr. l. 10. in Luc. n. 52.

« Pierre. dit Origène, ne se rendait pas compte de l'engagement qu'il prenait : mourir avec le Christ qui mourait pour le salut des hommes. n'était pas le fait de l'homme, puisque tous étaient dans le péché et avaient besoin que le Christ mourût pour eux. »

Origen. Ser. comm. in Matth. n. 88. Al. Tr. 35.

Mais quand la mort de Jésus les aura purifiés du péché, et que l'Esprit S[t], fruit de cette mort, les aura fortifiés, alors ils pourront mourir pour leur Sauveur.

« Il croyait pouvoir mourir pour le Christ, et il ne sut pas vivre pour lui-même, dit S. Augustin ; car en reniant, par crainte, le Christ. il donna la mort à son âme : confesser le Christ c'est la vie ; et le nier c'est la mort. »

Aug. Tr. 66 in Joan. n. 1.

« Il s'offrait à mourir pour Jésus, et Jésus pour notre instruction a accepté son offre. mais d'une tout autre façon qu'il ne pensait. Il l'a laissé mourir en son âme pour lui donner à nouveau la vie : il est mort parce qu'il présumait de lui, et il a reçu une vie nouvelle parce qu'il a été regardé par Jésus. » Nous apprendrons par là que la confiance en nous nous conduit infailliblement à la mort. et que nous ne pouvons vivre que par le regard de Jésus.

ib. n. 2.

PRÉDICTION DU SCANDALE IMMINENT

Et Jésus dit à ses Apôtres : Tous vous subirez le scandale, cette nuit, à cause de moi. Matth. XXV 31.

Quel brusque changement de ton ! Tout à l'heure il leur parlait d'un royaume à posséder. des douze tribus d'Israël qu'ils devraient juger. et voilà qu'il leur annonce leur chute. et leur chute à cause de lui. Ces brusques variations dans les idées nous montrent combien tous les événements étaient présents à Jésus. et que Jésus en parlant à ses Apôtres ne s'abandonnait pas à une idée préconçue. Mais à l'avance. il les console et les encourage, « en leur rappelant. dit S. Jean Chrysostôme. que tous ces événements, qui étaient de nature à les ébranler. étaient conduits par une économie plus haute. vers laquelle ils devaient toujours regarder et dans laquelle ils devaient avoir confiance. »

Chrys. Homil. 82 in Matth. n. 2.

Car il est écrit, ajoute-t-il : **Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.** ib.

Et le Prophète avait ajouté aussitôt que Dieu viendrait au secours de ces trop faibles brebis. même après leur coupable désertion : *J'étendrai ma main sur les petits* (Zach. XIII. 7.). Ils pou-

vaient comprendre par cette prophétie qu'ils ne tenaient leur force que du Pasteur : et aussitôt faisant succéder l'espérance à la tristesse, il leur disait : **Après que je serai ressuscité je vous**
v. 32. **précéderai en Galilée,** dans cette Galilée où il leur avait fait entendre de si douces paroles : c'est là qu'il devait les retrouver après les scènes horribles de Jérusalem.

« Il leur montrait, dit S. Jean Chrysostôme, quelle devait être la vertu de la croix, combien ils étaient faibles avant la croix, et combien ils devaient être forts après. » Ib.

« Et à tous les hommes, afin qu'ils ne pussent douter de la vérité de sa mort, il montrait combien avait été terrible ce drame de sa Passion qui avait ébranlé le courage de disciples si dévoués. » Id.

PRÉSOMPTION DE PIERRE

« Dans ce grand péril, quand il aurait fallu prier pour ne pas s'éloigner du Sauveur, Pierre opposant la confiance qu'il a en lui à la prédiction du Sauveur et à celle du Prophète, ne fait entendre que des paroles pleines d'assurance. **Même si tous se scanda-**
Mt. v. 33. **lisent en vous, moi jamais je ne me laisserai scandaliser.** A une double faute, celle de contredire son Maître et celle de se préférer aux autres, il en ajoute une troisième, celle de se confier en lui : il mérite par là d'être abandonné à sa faiblesse. » Nous sommes capables par nous-mêmes de toute défaillance. Avec S. Augustin, nous devons remercier la grâce divine pour tout le mal que nous n'avons pas fait et pour tout le bien que nous avons pu faire. Quel est l'homme assez ignorant de sa faiblesse qui oserait s'attribuer à lui-même sa pureté et son innocence, profitant de sa vertu pour moins aimer Dieu ? Id. ib. n. 3. Aug. Conf. l. 11. c. 7. n. 1 et 2.

Et Pierre insistait : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai pas. Et tous les autres disciples
Mc. XIV. 31. **dirent la même chose.**

J.-C. leur montre ensuite que cette fidélité qu'ils ne peuvent puiser en eux-mêmes, ils doivent l'attendre de lui.

PRÉDICTION DE L'ASSAUT DIABOLIQUE

Simon, Simon, dit-il à Pierre.

Cette répétition est certainement le signe d'une grande émotion, et une invitation à bien écouter les choses graves qu'il va lui dire. Les luttes qu'ils auront à subir ne leur viendront pas seulement des hommes et de leur haine : ils seront en butte à la fureur des puissances infernales. **Voici que Satan vous a réclamés, afin de pouvoir vous cribler,** (ou vous passer par le van), **comme on**
Lc. XXII. 31. **le fait pour le froment.**

Ce sera comme un renouvellement de la tentation de Job, quand Satan obtenait de Dieu la permission de frapper le Patriarche de tant de fléaux. Tout homme, même le plus pur, peut être attaqué par le démon : les scènes du paradis terrestre l'ont bien prouvé. Il y a des hommes sur lesquels il exerce un pouvoir plus assuré : ce sont ceux dans lesquels *il trouve du sien*. Et il y en a contre

lesquels il s'acharne avec une rage inouïe : ce sont ceux qui viennent ruiner son empire. Elle sera terrible, cette tentation de Satan s'acharnant contre les Apôtres, tentation que Jésus compare au crible et au van par lequel passe le froment : il sera loisible à Satan de les secouer comme le blé dans le crible, Satan se faisant fort de prouver qu'eux aussi, comme Judas, n'étaient que des pailles que devait emporter le vent. Mais cette tentation, grâce au Sauveur, tournera à leur avantage : la tentation leur fera sentir leur faiblesse et les entretiendra dans l'humilité. « Notre faiblesse est si grande ici-bas, dans ce lieu de la tentation, que la sécurité pourrait entretenir l'orgueil. » « L'homme s'ignore, à moins qu'il n'apprenne à se connaître dans la tentation. » Et grâce à l'appui qu'il leur prêtera, Satan sera obligé de reconnaître qu'ils sont, non de la paille mais du froment, et le crible de la tentation ne fera que purifier le froment.

Aug. de corrept. et grat. n. 4.

id. serm. 2. n. 3.

LA PRIÈRE DE JÉSUS POUR PIERRE

Mais j'ai prié pour toi.

Satan les avait réclamés tous, pour les faire passer par le crible : et Jésus avait prié pour Simon : **J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas.** Luc. v. 32

« Autrefois il lui avait dit : *Tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.* Il avait bâti son Eglise sur sa foi et la confession qu'il en avait faite ; il l'avait prémunie contre les portes de l'enfer : il avait donné à Pierre les clefs du ciel, et il avait fait cela avec autorité ; et voici que maintenant il dit : *J'ai prié.* Quelle différence ! C'est son humanité qui parle en ce moment ; en allant à sa Passion, elle doit faire acte d'humilité ; » elle doit mériter les grâces dont il comblera son Eglise.

Chrys. ut supr. n. 3.

C'est à Simon qu'il s'adresse et il prie pour lui comme étant le chef : si la tête est sauve, tout le corps sera en sûreté. « Pour tous les Apôtres, dit S. Léon, le danger de succomber à la crainte était commun, et tous avaient un égal besoin du secours de l'assistance divine, car le démon avait le dessein de les troubler et de les briser tous : et cependant le Seigneur prend un soin particulier de Pierre, et il prie pour la foi de Pierre ; la stabilité des autres sera assurée si le chef n'est pas vaincu ; c'est dans la personne de Pierre que le courage des autres est fortifié, et la fermeté que le Christ confère à Pierre sera par lui transférée aux autres. »

Leo m. serm. 4. c. 3.

Et il demande pour lui, non qu'il soit exempt de toute faute : ses fautes le tiendront en garde contre la présomption ; mais *que sa foi ne défaille pas.* « Le feuillage de l'arbre pourra souffrir dans la tempête, mais la racine demeurera vivace. » « Mais comme la chute aurait été complète, s'il avait été abandonné aux assauts de Satan, lui qui tomba si facilement, non pas sous l'attaque de Satan, mais par peur d'une servante ! »

Theophyl. in Luc.

Cyrill. in Luc.

LE CHANGEMENT OPÉRÉ PAR LA GRACE DE J.-C.

Et toi, quand ensuite tu seras converti, affermis tes frères. Ib.

Quelle bonté de la part de Jésus de prémunir son disciple contre le désespoir qui perdra Judas. Quand Pierre se sentira coupable il se souviendra que la grâce de la conversion et du pardon lui a été promise.

Il lui annonce une conversion ; et en effet, cette conversion sous l'action de la grâce opérera en lui un changement complet. Jamais plus il ne contredira son Maître. Quand on sera pour lui plein d'admiration à propos d'un miracle qu'il vient d'accomplir, il dira : *Pourquoi faites-vous attention à nous comme si nous avions*
Act. III. 12. *fait cette œuvre par notre propre puissance ?* Toute vertu qu'il verra en lui, toute œuvre qu'il accomplira, il les rapportera à Jésus. « Sa chute nous apprendra, dit S. Augustin, que nous ne devons jamais compter sur nos mérites, ni sur nos dispositions antérieures pour notre persévérance ; la persévérance est un don qui doit nous être renouvelé à chaque instant : voilà ce qu'il nous est avantageux de croire et de dire ; la piété et la vérité nous obligent à faire humblement cette confession, afin que tout soit rapporté à Dieu. » Chrys. ut supr. Aug. de dono perseverant. n. 33.

Et, converti, affermis tes frères. « Sois le soutien et le maître de ceux qui viennent à moi par la foi. Quelle sagesse et quelle bonté dans cette parole ! Pour qu'il ne tombe point dans le désespoir, comme si sa faute allait le priver de la gloire de l'apostolat, il l'encourage, il lui assure la conservation des promesses qui lui ont été faites. Il lui assure le pardon avant que la faute n'ait été commise. » Cyrill. Cat. Græc PP. in Luc. Cyrill. in Luc.

Sa conversion sera à la fois un exemple et un encouragement pour les pécheurs. « De même que nous ne devons jamais nous complaire en nous-mêmes, présumer de nous-mêmes, dit S. Augustin, nous ne devons jamais désespérer de nous-mêmes, nous ne devons jamais désespérer d'aucun pécheur, quel qu'il soit ; mais bien que nous ne puissions lui fournir en nous-mêmes aucun motif d'espérance, nous devons nous efforcer de l'associer à nos espérances. » Nous devons lui donner foi en cette vertu de pénitence Aug. in Ps. 63. n. 17. qui a relevé si complétement l'Apôtre tombé. « Ne regardez pas comme morts ceux qui ont succombé même pendant la persécution, dit S. Cyprien. Ils peuvent revenir à la santé par la pénitence. Que par la confiance dans la vertu de la pénitence le courage revienne en eux. Nous sommes des médecins. Celui-là peut-il s'appeler médecin qui dit : Je ne guéris que ceux qui sont en bonne santé ? » Cyprian. Ep. 55. Ad Anton.

« Jésus, dit Théophylacte, semble dire à Pierre : Quand après m'avoir renié tu auras pleuré, fortifie les autres, puisque je t'ai établi le prince des Apôtres : c'est là l'œuvre qui te revient, toi qui es avec moi la force et le fondement de l'Eglise. »

« Cette parole, dit Théophylacte, se rapportait non pas seulement aux Apôtres qui étaient les compagnons de Pierre, mais à

Theophyl. in Luc. tous les fidèles jusqu'à la fin du monde. » Un des successeurs de Pierre, S. Léon le Grand, invitait les fidèles à remercier Dieu d'avoir donné une telle puissance à celui qu'il avait établi le chef de l'Eglise : et, ajoutait-il, s'il avait pu faire quelque bien dans le gouvernement de l'Eglise, il fallait le rapporter aux œuvres et à l'action de celui à qui il a été dit : *Affermis tes frères.* Leo m. serm. 4 c. 4.

ÉTAT DE FAIBLESSE OU J.-C. LAISSE SES DISCIPLES

Et maintenant le Sauveur veut, par une image frappante, leur faire comprendre l'état de faiblesse où va les laisser son absence, en opposition avec la paix où les maintenait sa protection, « et les périls où va se trouver toute la nation juive au milieu des châtiments que vont attirer sur elle les déicides. » Cyrill. in Luc.

Il leur dit : Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose ? Luc. v. 35
De rien, lui dirent-ils.

Il leur rappelle l'heureux temps où il les envoya en mission dénués de tout, et parce qu'il veillait sur eux, ils le reconnaissent eux-mêmes, rien ne leur a manqué.

Et il leur dit : Mais maintenant, que celui qui a un sac, une bourse les prenne. Et que celui qui n'en a point, vende son vêtement et s'achète une épée. v. 36

Dans les grands périls on prend toutes ses précautions, et on sacrifie tout pour se mettre en état de défense : et voici le grand péril qui commence.

Car je vous assure qu'il faut encore que l'on voie s'accomplir ce qui a été écrit de moi : Il a été mis au rang des scélérats. Les choses qui ont été prophétisées de moi sont sur le point de s'accomplir. v. 37

« Mais pourquoi, Seigneur, lui demande S. Ambroise, me commandez-vous d'acheter une épée quand vous me défendez de m'en servir ? d'avoir sur moi une épée quand vous me défendez de la sortir du fourreau ? C'est peut-être pour montrer qu'ils avaient le droit de se défendre, et qu'ils ne l'ont pas fait parce que vous ne l'avez pas voulu. La Loi permettait de se défendre ; mais vous vouliez conduire vos disciples à une perfection plus haute ; et c'est pourquoi vous direz à Pierre qui vous présente deux épées : *C'est assez.* » Ambros. in Luc. l. 10. n. 53.

Il voulait leur montrer qu'ils étaient en droit, abandonnés comme ils le seraient bientôt, de prendre toutes leurs précautions. Mais que seront toutes ces précautions contre tant d'ennemis ? Ils n'avaient qu'une chose à dire : Nous n'avons de force qu'en vous.

LES DEUX ÉPÉES

Ils lui répondirent : Voici ici deux épées. v. 38

Ils n'avaient point compris l'enseignement que voulait leur donner leur Maître.

Et Jésus leur dit : C'est assez. Ib.

C'est assez pour l'usage qu'on en fera. Après avoir attesté le droit que les Apôtres avaient de se défendre, elles ne devaient servir en effet qu'à donner à Jésus l'occasion d'interdire à ses disciples de se défendre par la violence.

Et cette précaution qu'ils prendront ne fera qu'ajouter une humiliation de plus à toutes les humiliations de leur Maître : elle ne servira qu'à le ranger parmi les hommes que l'on peut poursuivre par le glaive. Et en même temps une prophétie sera accomplie : *Il a été mis au rang des scélérats.* C'est le dernier trait de la grande prophétie messianique d'Isaïe (Is. LIII. 12.).

Il en sera de même pour l'Église : toutes les fois qu'elle voudra se servir du droit de légitime défense, ce sera pour ses ennemis une occasion de la calomnier.

C'est assez. « Peut-être voyant qu'ils ne comprennent pas, dit Théophylacte, veut-il leur dire : Restons-en là. » Theophyl. in Luc.

La précision de ce récit nous prouve la profonde impression que les paroles du Sauveur produisent sur les Apôtres. Ils se souvinrent plus tard des leçons d'humilité et de défiance d'eux-mêmes que Jésus leur avait données.

« Avec eux, nous recevons là un grand enseignement, dit S. Jean Chrysostôme : nous apprenons que l'ardeur ne suffit pas à l'homme sans la grâce d'en haut, et que la grâce elle-même n'aboutit pas, si elle ne rencontre pas une volonté fidèle. La grâce ne porta aucun fruit en Judas parce qu'il ne lui donna pas sa volonté. Pierre avait une volonté empressée, mais il ne s'appuya pas sur la grâce. La vertu se fait de ces deux éléments. C'est pourquoi ne nous endormons pas en remettant tout à Dieu ; et ne nous empressons pas comme si nous pouvions tout faire par nous-mêmes. Dieu nous défend à la fois la lâcheté et la présomption. » Chrys. ut supr. n. 4.
Pierre avant sa chute, avait confiance en lui : plus tard, des saints tels que S. Philippe de Néri, Ste Thérèse, disaient à Dieu : Mon Dieu, défiez-vous de moi ; vous ne savez pas ce dont je suis capable aujourd'hui.

Sous l'action de la grâce, Pierre se convertit, et sa conversion fut complète. Comme il entra bien dans l'esprit que le Sauveur lui avait enseigné à la Cène. Avec quel amour il recommande aux Pasteurs de gouverner le troupeau de J.-C. *sans esprit de domi-*
V. 4. *nation*, mais en se faisant *le modèle de tous.*

Avec quelle autorité il se met à la tête de l'Église, agissant dans cette sainte société comme en étant le chef ! Avec quelle fermeté il défend les premiers fidèles des accusations portés contre eux ! Avec quelle assurance il tient tête à la Synagogue ! *Converti, affermis tes frères.* Chrys. Homil. 3 in Act. Apost. n. 1.

« En rapportant fidèlement les paroles du Sauveur qui annonce leur défection, en racontant leur fuite et le reniement de S. Pierre, dit Origène, les Apôtres nous donnent une garantie de leur

Origen. C. Cels. l. 11. n. 15. sincérité. » S'ils avouent avec tant de simplicité leurs faiblesses, ils ont le droit d'être crus quand ils disent les grandes œuvres accomplies par leur Maître.

CCLXX

Institution de la Ste Eucharistie.

LE RÉCIT DES TROIS SYNOPTIQUES

Le soir étant venu, Jésus était à table avec les douze. Matth. XXVI, 20.
Et pendant qu'ils mangeaient, il prit du pain, v. 26.
Il rendit grâces, Luc. XXII, 17.
Le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples en leur disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps, Matth. v. 2[illegible]
Mon corps qui est donné pour vous, Luc. v. [illegible]
Mon corps qui sera livré pour vous. I. Cor. [illegible] 24.
Et faites ceci en souvenir de moi. Luc. [illegible]
Il prit de même le calice, il rendit grâces et le leur donna, disant : Buvez-en tous. Matth. v. [illegible]
Ceci est mon sang, de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour vous, Luc. v. [illegible]
Qui sera répandu pour beaucoup, pour la rémission des péchés. Matth. v. [illegible]
Faites ceci en souvenir de moi. Luc. v. [illegible]

L'institution du grand rite de la religion nouvelle a été racontée par les trois plus anciens Evangélistes et par l'Apôtre S. Paul (I Cor. XI) qui avait reçu directement de J.-C. la révélation de ce grand mystère S. Jean qui a rapporté longuement la promesse de l'Eucharistie (c VI.), qui rapporte les discours du Sauveur qui en ont précédé et suivi l'institution, n'en raconte pas l'institution elle-même. A l'époque où il écrivait son Evangile, l'Eucharistie faisait partie de cette doctrine secrète qu'on ne dévoilait qu'aux initiés.

Les autres Evangélistes racontent ce fait capital en quelques paroles brèves, s'étendant plus longuement sur les circonstances qui l'ont accompagné. Au moment où ils écrivaient, *la fraction du corps de J.-C.*, comme on disait, était entrée dans la vie de l'Eglise, constituant pour ainsi dire toute la liturgie chrétienne. Il leur suffisait de quelques paroles brèves pour rappeler ce grand fait.

Ils se gardent d'y mêler des réflexions personnelles : elles leur paraîtraient une profanation.

Après avoir goûté cette simplicité plus sublime que la plus haute éloquence, ce style lapidaire qui convenait si bien au récit d'un. rite aussi durable que le monde, nous méditerons avec les Pères chacune des paroles, des circonstances, et les aspects nombreux sous lesquels se présente le grand mystère.

S. XXVI. 20. *Le soir étant venu..*

C'était le soir, en effet, que le repas de l'Agneau devait être célébré. « Quand Jésus, le vrai soleil du monde, arrive à son couchant, il donne à ses disciples la nourriture qui les prépare au repos éternel. » LE SOIR DU JEUDI SAINT Raban h. l.

Ib. *Jésus était à table avec ses disciples.*

« Il institua son sacrement après son dernier repas, avant d'aller à sa Passion, dit S. Augustin, afin de mieux leur en faire comprendre la grandeur, afin qu'ils sussent qu'il était le couronnement de toute sa vie. Depuis, l'Eglise, sous l'action de l'Esprit St, a décidé qu'on recevrait l'Eucharistie à jeun : il convenait qu'aucune autre nourriture n'entrât dans la bouche de l'homme avant celle-là ; et cette disposition remonte sans doute jusqu'aux Apôtres (1). » LA TERMINAISON DU BANQUET PASCAL Aug. Ep. 54. ad Januar. n. 8.

« Il institue ce sacrement à la fin du banquet de la Pâque, pour nous montrer, dit S. Jean Chrysostôme, qu'il était la fin de la Loi, et qu'il en était aussi l'auteur, que le règne des figures était arrivé à son terme, et que la vérité allait remplacer les figures. Il abolit la solennité maîtresse des Juifs, et il la remplace par un banquet rempli de grandeurs effrayantes. » Chrys. Homil. 82 in Matth. n. 1.

XXII. 1. **Et élevant les yeux,** dit la Ste Liturgie, **rendant grâces** nous dit S. Luc. JÉSUS REND GRACES A SON PÈRE

Oh ! qui nous dira tout ce qu'il y avait dans ce regard levé vers le ciel ! « Il était au seuil de sa Passion, et il rendait grâces à son Père de ce qu'il lui avait permis de souffrir pour nous, de répandre son sang pour nous, nous apprenant à souffrir avec espérance et action de grâces. » Id. ib.

« Il allait répandre son sang et il rendait grâces, dit S. Grégoire. Il était chargé des péchés d'autrui et de leur expiation, et il rendait grâces, nous enseignant à accepter volontiers l'expiation de nos fautes, puisqu'il a voulu porter l'expiation des fautes d'autrui ; nous apprenant, lui qui étant égal à son Père s'était soumis à son Père, à nous soumettre volontiers à Dieu, nous qui sommes infiniment au-dessous de Dieu. » Gregor. Moral. l 2. c. 37. n. 61.

Il rendait grâces à son Père pour le sacrement qui lui avait permis d'instituer. Avant plusieurs de ses miracles il avait rendu

---

(1) Au temps de S. Augustin, nous le voyons par sa réponse *ad Januarium*, en quelques églises, le jeudi saint, on célébrait le S. Sacrifice, le soir, pendant que la plupart des églises demeuraient ce jour-là fidèles à la règle générale de l'offrir le matin et de communier à jeun.

grâces : il avait rendu grâces avant de multiplier les pains au désert : et maintenant il va accomplir le miracle qui résume tous les autres, il va pouvoir nourrir toutes les âmes qui ont faim de Dieu ; il va établir le sacrement par lequel nous rendrons grâces à Dieu, que nous appellerons l'*Action de grâces* ou l'Eucharistie. nous donner le calice que S. Paul appelait *le calice de bénédiction* (I Cor. X. 16.) et c'est pourquoi il rend grâces.

Jetant un coup d'œil sur toutes les œuvres de Dieu, il remercie son Pere d'avoir créé le monde pour l'homme, d'avoir préparé à l'homme une nourriture qui chaque jour répare ses force et réjouit son cœur. Il le remercie de l'amour avec lequel il a veillé sur le peuple élu. Il le remercie de l'avoir appelé à instituer une alliance nouvelle, de lui avoir permis d'instituer ce sacrement qui sera le lien de cette alliance, ce sacrement qui sera le mémorial de sa Passion, montrera combien elle est volontaire, et en appliquera les fruits à chacun de nous.

Remig. Cat. sur

« Par cette action de grâces, dit S. Cyrille, il montrait son Père approuvant le don qu'il faisait de lui-même, et s'associant aux bénédictions qui devaient en découler.... Car toute grâce et tout don parfait nous viennent du Père, par le Fils, dans l'Esprit St. Cet acte de Jésus nous était un exemple de ce que nous devons faire et faisons, en effet. quand nous usons de ce don plein de mystères et source de vie. Nous ne nous approchons de la table sainte qu'après avoir loué et remercié Dieu le Père, avec le Fils et l'Esprit St. C'est ainsi que nous allons à la source de la vie et de toutes les bénédictions spirituelles et temporelles : car nous recevons en nous le Verbe, incarné pour nous, qui est vie et source de vie. »

Cyrill. in Matth. Migne P. G. T. 72. col. 451.

Id. in Luc. ib. Col. 907.

Il prit du pain (1),

Le bénit.

LA BÉNÉDICTION DONNÉE AU PAIN

« Il nous montre par là, dit Remi d'Auxerre, qu'avec le Père et et l'Esprit St, il a rempli son humanité d'une vertu divine et d'une grâce d'immortalité. »

Remig. Cat. sur.

Il le rompit.

LA FRACTION DU PAIN SA SIGNIFICATION

Le pain azyme que l'on mangeait à la cène légale, et que l'on ne devait manger qu'après l'avoir rompu, symbolisait les souffrances que le peuple Hébreu avait endurées dans la captivité. En rompant le pain qui devenait son corps. Jésus symbolisait les souffrances qu'il allait endurer dans sa Passion ; et il attestait qu'il les subissait volontairement. *Prenez ce corps qui sera brisé pour vous*, dit-il d'après S. Paul (I Cor. XI. 24, selon le texte Grec). Les premiers chrétiens. frappés de la signification de ce rite, appe-

Raban. h. l.

(1) Nous méditerons plus loin (Médit. CCLXXIII et CCLXXIV), sur la matière de l'Eucharistie et les paroles de la consécration.

laient la célébration du mystère Eucharistique *la fraction du corps de J.-C.*.

Et il leur dit : Prenez et mangez, ceci est mon corps.

CXII. *Mon corps qui est donné pour vous*, ajoute S. Luc, ce corps qui dans ce moment est livré par la trahison à la haine et à la mort, et qui vous est livré par mon amour.

LA DISTRIBUTION DU PAIN CONSACRÉ

En divisant et en distribuant les chairs de l'agneau pascal, comme chef de famille, Jésus avait prononcé ces paroles : *Ceci est le corps de l'agneau*. En disant cette parole : *Prenez et mangez, ceci est mon corps,* il leur fait comprendre qu il s'est substitué lui-même à l'agneau. « Car en leur disant cette parole, *Ceci est mon corps*, *ceci est mon sang*, pendant qu'il leur présentait le pain et le vin, il leur demandait, dit S. Cyrille, non de les regarder comme des symboles, mais de croire que, dans un mode caché et par la toute puissance de Dieu, ce qu'il leur présentait était réellement transformé en son corps et son sang, et qu'en y participant, nous recevions la vertu vivifiante et sanctifiante du Christ... Avec foi recevez sa parole : il est la vérité, il ne peut mentir. »

Buxtorf. Diss de l'agneau pascal.

Cyrill. ut supr.

Et il le donna à ses disciples... Ce don, ce don de sa chair devenue une nourriture, était le don suprême. « Il leur prouvait par là, dit S. Denys l'Aréopagite, que le Verbe de Dieu. par l'humanité qu'il a assumée, par laquelle il s'est rendu visible et par laquelle il s'est mis en union avec nous, nous apporte tout bien. »

Dionys. Areop. De eccl. hierar. c. 8. ad fin.

Il leur donna la coupe, disant : Buvez-en tous.

La dernière coupe offerte au festin de l'agneau pascal était facultative : J.-C. veut que tous boivent de celle-ci, car ce qu'elle contient n'est plus un breuvage ordinaire.

LA PORRECTION DE LA COUPE

Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera versé pour beaucoup.

Ce don nouveau annonce à nouveau sa Passion où tout son sang fut répandu. Il confirme la vérité du don qui a précédé. « En leur donnant ce calice, dit Tertullien, en en faisant un testament signé de son sang, il confirme la réalité du don de son corps, car il n'y a point de sang si ce n'est dans une chair réelle. »

Tertull. Adv. Marcion. l. 5. c. 40.

Et il leur annonce la cause de cette Passion et de cette effusion de son sang : *Pour la rémission des péchés.*

L'EFFET DE CE SACREMENT

Dans la Loi ancienne, l'effusion du sang se faisait toujours pour la rémission des péchés ; *et la rémission des péchés*, disait S. Paul, *ne se faisait point sans l'effusion du sang*. L'effusion du sang constituait la partie principale du sacrifice que l'on offrait à Dieu. Si demain, si aujourd'hui déjà il y a du sang répandu, c'est qu'il y a un sacrifice.

Pour beaucoup, est-il dit en S. Matthieu. *Pous vous*, est-il dit en S. Luc. *Pour vous*, parole de tendresse infinie qui montrait Jésus heureux de répandre son sang pour ses disciples. En voyant toutes ces âmes à qui profiterait ce sang répandu sur la croix,

répandu au saint autel, en voyant *ces nations nombreuses* qui, Isa. LI
comme Isaïe l'avait annoncé, *en seraient arrosées et purifiées*, il disait : *Pour beaucoup*. Si le sang de l'agneau pascal fut salutaire à tout un peuple, le sang du véritable agneau sera salutaire au monde entier.

Chrys. ut supr.

« C'est ainsi qu'il les console de sa Passion et de sa croix, dit S. Jean Chrysostôme, en leur en montrant le mystère. »

PERPÉTUITÉ DE CE MYSTERE

Et voulant leur montrer la perpétuité de la vertu de ce mystère, il ajoutait : *Faites ceci en souvenir de moi*.

LE MÉMORIAL

Moïse, en donnant la Pâque aux Hébreux, avait dit : *Elle vous sera un souvenir perpétuel*, un souvenir des miracles qui ont été accomplis pour votre délivrance. Cette Pâque nouvelle se célébrera en souvenir de merveilles plus grandes, accomplies pour une délivrance plus précieuse, la délivrance du péché. Exod. 14

ib.

C'est à tous, jusqu'à la fin des siècles, qu'il donne ce souvenir. *Toutes les fois que vous mangerez ce pain, et que vous boirez ce calice*, disait S. Paul, *vous proclamerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il revienne*. « Il avait appris du Seigneur lui-même, disait-il aux Corinthiens, ce qu'il leur avait enseigné au sujet de l'Eucharistie. Et comment, demande S. Jean Chrysostôme, avait-il appris cela du Seigneur, puisqu'il n'assistait pas à l'institution de l'Eucharistie, puisqu'il était parmi les ennemis du Sauveur ? Il vous dit cela, afin que vous sachiez que la table Eucharistique contient encore maintenant ce qu'elle contenait au jour de la Cène. Celui qui en crée maintenant les richesses et les distribue est le même que celui qui présidait cette table au jour de la Cène. » L'Apôtre avait reçu des révélations explicites du Sauveur ; et il puisait aussi chaque jour ses lumières au sacrement qui était le mémorial du Sauveur. I. Cor. 11

Chrys. In Ep. I ad Cor. Hom. 27. n. 4.

IL NE POUVAIT ÊTRE RAPPELÉ QUE PAR LUI-MEME AGISSANT EN NOUS

Voulant nous donner un souvenir de lui, il a jugé qu'il ne pouvait nous donner, comme souvenir qui le rappelât suffisamment, que lui-même, sa propre chair et son propre sang. « Vous devez savoir, disait S. Augustin à des catéchumènes qu'il initiait ce jour-là à l'Eucharistie, ce que vous allez recevoir tous les jours. Le pain que vous voyez sur l'autel, sanctifié par la parole divine, c'est le corps du Christ. Le calice, ou plutôt ce que contient le calice, sanctifié par la parole de Dieu, c'est le sang du Christ. Par ce sacrement, J.-C. nous confia son corps et son sang, ce sang qu'il a répandu pour la rémission de nos péchés. »

Aug. Serm. 227. Ad infant. in die Pasch.

« Il allait après peu de temps, dit S. Cyrille, ressusciter dans sa chair, et dans cette même chair retourner près de son Père ; et il nous fallait la présence de notre Sauveur : car sans la présence, sans la vie avec nous de celui qui est notre vie, nous ne pouvions être délivrés de la mort et du péché. C'est pour cela qu'il nous donne son corps et son sang, afin de nous préserver par eux de la puissance de la corruption, afin d'habiter en nous par l'Esprit S^t,

afin de nous rendre participants de sa sainteté, de faire de nous des hommes spirituels et surnaturels. »

Cyrill. in Matth. ut supr.

« Combien disent : Je voudrais voir son visage, ses traits, ses vêtements, toucher sa chaussure. Et voilà que vous le voyez, que vous le touchez, que vous le mangez. Vous voudriez voir ses vêtements, et il se trouve lui-même possédé par vous. »

Chrys. Homil. 82 in Matth. n. 4.

LE DON SUPRÊME

« Vous savez ce que font ceux qui aiment. Quand ils voient ceux qu'ils aiment regarder vers les richesses des étrangers et les désirer, ils multiplient leurs présents ; ils donnent largement ce qu'ils possèdent, ils ne pensent pas à donner leur sang, et c'est ce que J.-C. a fait ; et en cela vous pouvez voir combien il vous aime. »

Id. Hom. 24 in I Ep. ad Cor. n. 2.

LE DON HARMONISÉ A NOTRE CONDITION

Il se donne lui-même, mais dans un état qui convient à notre situation présente. « Il ne se rendra point saisissable à nos sens, dit S. Jean Chrysostôme ; et dans les signes sensibles par lesquels il se mettra en contact avec nous, toutes les réalités seront spirituelles. Ainsi dans le baptême, ce qui se produit par le signe sensible de l'eau, c'est un effet spirituel, une génération et une régénération. Si vous étiez un esprit, il ne vous aurait fait que des dons spirituels ; mais parce que vous êtes une âme unie à un corps, il vous fait ses dons spirituels dans des signes sensibles. » Vous recevrez sous le signe du plus humble des aliments l'aliment parfait.

Id. Homil. 82 in Matth. n. 4.

Dans ce mémorial qu'il donnait à ses disciples tous les mystères de sa vie étaient rappelés.

LE MÉMORIAL DE L'INCARNATION

En leur donnant sa chair, il leur rappelait qu'il l'avait prise d'une femme, leur sœur : il ne faisait que rendre à l'humanité, pour la sanctifier, ce qu'il lui avait emprunté : l'Eucharistie rappelait l'Incarnation. « Le Verbe ayant assumé pour notre salut la chair et le sang qui sont dans le Christ, dit S. Justin, nous recevons à notre tour cet aliment de sa chair et de son sang pour transformer notre chair et notre sang. » « En devenant homme, dit Primasius, il a participé à notre chair et à notre sang, il s'est uni à notre nature : en recevant son corps et son sang, nous devenons participants de sa personne. »

Justin. Apol. 1a. n. 66.

Primas. In Ep. ad Hebr. c. 2.

Georges de Nicomédie assure que Jésus fit participer à la Ste Eucharistie, au jour de son institution, sa Très-sainte mère et les femmes pieuses qui l'avaient suivi de la Galilée, subvenant à ses besoins. « Elle voyait qu'il allait à sa Passion, et elle ne voulait plus l'abandonner. Elle participa donc à ce grand mystère, bien qu'elle ne fût pas à table avec les Douze, mais elle était dans la même maison ; et elle présida au banquet des femmes. » « C'est ainsi, ajoute Métaphraste, que Jésus leur rendait ce qu'elles avaient fait pour elles, les admettant en échange du pain qu'elles lui avaient donné à un banquet d'une noblesse infinie. »

Georg. Nicom. in S. M. assist. cruci.

Not. Combef. in ed. Georg. Nicom.

Tous les miracles qui avaient existé dans sa naissance, dans

cette première venue vers nous, se retrouvent dans l'Eucharistie par laquelle il vient en chacun de nous. « Ce corps que nous consacrons, dit S. Ambroise, est celui qui est né d'une vierge, en dehors de toutes les lois de la nature : pourquoi voudriez-vous qu'après cette naissance en dehors de toutes les lois de la nature, J.-C. dans le sacrement de sa chair fût soumis aux lois de la nature? Car c'est ici le sacrement de sa chair. »

Ambros. De myster. c. 9. n. 53.

Et l'Esprit St qui avait, dans le mystère de l'Incarnation, formé le corps de Jésus, intervenait encore dans ce mystère pour transformer le pain dans la chair de Jésus. « Dans la Cène mystique, dit S. Isidore de Péluse, l'Esprit St fait d'un pain commun le corps qu'il a formé au jour de l'Incarnation. »

Isidor. Pelusiot. Ep. 1. 109.

Dans l'Eucharistie il continue et il complète les humiliations de son Incarnation : mais il y reçoit des adorations qui le relèvent de ces abaissements. « Il s'est mêlé à la terre, dit S. Augustin ; car la chair vient de la terre, et il a pris sa chair de la chair de la Vierge Marie. Et après qu'il a vécu dans cette chair, il nous la donne à manger pour notre salut : et personne ne la mange sans l'adorer : et non seulement nous ne péchons pas en l'adorant, mais nous pécherions si nous ne l'adorions pas. »

Suscepit de terrâ terram.

Aug. In Ps. 98. n. 9.

LE MÉMORIAL DE TOUTE LA VIE DE J.-C.

Il était facile aux Apôtres, quand ils célébraient le mystère Eucharistique, et il leur était doux de se rappeler la vie du Sauveur : car elle se renouvelait devant eux, sa naissance, sa présentation au temple, sa vie cachée, son ministère, les bienfaits se multipliant sous ses pas. Ils comprenaient mieux ses miracles que la Ste Eucharistie renouvelait d'une façon spirituelle dans les âmes, ses paraboles, la parabole du festin des noces, de l'enfant prodigue, paraboles dont l'Eucharistie était la réalisation. Elle leur rappelait, en les renouvelant, les mystères de sa Passion, de sa Résurrection et de son Ascension. Comme il était facile aux Apôtres avec l'Eucharistie de sentir Jésus présent au milieu d'eux comme il le leur avait promis !

L'APPLICATION DES MYSTÈRES DE JÉSUS

L'Eucharistie leur faisait l'application de tous les mystères de J.-C. puisqu'elle leur donnait J.-C. devenu leur nourriture. « Il nous a préparé en son corps et en son sang, dit S. Augustin, la nourriture qui nous donne le salut. Qu'ils la mangent donc ceux qui peuvent manger : qu'ils boivent ceux qui peuvent boire. Qu'ils mangent la vie, qu'ils boivent la vie. Et en nourrissant votre âme, vous ne diminuerez pas celui qui est votre vie. »

Aug. serm. 131. n. 1.

« Ainsi, celui que les Anges ne considèrent qu'en tremblant, dit S. Jean Chrysostôme, à cause du rayonnement de splendeur dont il est environné, c'est celui-là qui devient notre aliment : c'est à cette majesté que nous nous unissons : nous devenons un seul corps et une seule chair avec le Christ. *Qui racontera les puissances du Seigneur ? Qui fera entendre dignement ses louanges ?* »

« Quel pasteur a jamais nourri ses ouailles de sa propre chair ?

Que parlé-je de pasteur ? Les mères souvent confient leurs enfants à des nourrices étrangères : notre Sauveur n'a pas accepté cela ; il nous nourrit de son propre sang afin d'arriver à l'union la plus intime. »

Chrys. Homil. 82 in Matth. n. 4.

MÉMORIAL DE LA DIVINITÉ DE JÉSUS

Que de grandes choses il a faites pour réaliser ce dessein ! La raison demeure confondue devant les merveilles que contient ce mystère. Et avec quelle simplicité il les a faites ! C'était la simplicité qui convenait à un Dieu. Mais ses paroles si simples sont en même temps si nettes qu'on ne peut se méprendre sur sa pensée.

« Quand il fait des comparaisons, des similitudes, dit Bossuet, les Evangélistes ont bien su dire : *Jésus dit cette parabole*. Ici, sans rien préparer, sans rien tempérer, sans rien expliquer, ni devant, ni après, on nous dit tout court : *Jésus dit : Ceci est mon corps ; ceci est mon sang ; mon corps donné, mon sang répandu :* voilà ce que je vous donne... Quelle précision ! Quelle force ! Mais en même temps quelle autorité et quelle puissance dans vos paroles ! *Femme tu es guérie*, et elle est guérie à l'instant. *Ceci est mon corps*, c'est son corps. *Ceci est mon sang*, c'est son sang. Qui peut parler de cette sorte sinon celui qui a tout en sa main ? Qui peut se faire croire sinon celui à qui faire et parler c'est la même chose ? »

Bossuet. La Cène 22e j.

Seul, un Dieu pouvait accomplir de telles merveilles, seul un Dieu pouvait parler ainsi. Aussi nous voyons dans l'Eucharistie le mémorial non seulement de la vie humaine de J.-C., mais encore de sa divinité. « Il fait encore maintenant, dit S. Jean Chrysostôme, ce qu'il accomplit à cette dernière Cène. Nous ne sommes, nous, que ses instruments : celui qui sanctifie, celui qui tranforme ces éléments, c'est lui-même ; car une telle œuvre est supérieure à la puissance humaine. » « *C'est là mon corps*, a-t-il dit en instituant ce mystère ; et c'est par cette même parole que les dons offerts sur l'autel sont consacrés. » « Ceux-là seuls pourront nier qu'il soit sur l'autel, dit S. Hilaire, et que la communion à cette chair et à ce sang mette Jésus en nous et nous en lui, oui, ceux-là seuls pourront le nier qui prétendent que J.-C. n'est pas vraiment Dieu. » Mais une fois que l'on reconnaît Jésus comme vrai Dieu, comme ce mystère apparaît digne de lui !

Chrys. Homil. 82 in Matth. n. 5.

Id. Homil. de Prodit. Jud.

Hilar. de Trinit. l. 8. n. 14.

L'Eucharistie est donc le mémorial propre de J.-C. « L'Apôtre S. Paul, dit S. Augustin, nous a fait connaître J.-C. par ses prédications, par ses Epîtres, et par le sacrement du corps et du sang de J.-C., par ce sacrement dont la matière nous est fournie par les fruits de la terre, qui est consacré par une prière mystérieuse, et que nous recevons pour notre salut, en souvenir de la Passion que le Sauveur a subie pour nous. Pour que cet auguste sacrement se réalise, il faut, avec l'action visible de l'homme, l'action invisible de l'Esprit de Dieu. »

Aug. de Trinit. l. 3. n. 10.

MÉMORIAL DU TERME

L'Eucharistie nous est un mémorial du ciel où le Christ est allé,

où il veut nous conduire ; et déjà elle nous y transporte. « Lorsque vous assistez aux saints mystères, dit S. Jean Chrysostôme, et que vous voyez le Seigneur immolé et exposé sur l'autel, et que vous voyez l'attention que le prêtre donne au sacrifice, la ferveur avec laquelle il prie ; et que vous voyez les assistants empourprés du sang précieux, pouvez-vous vous croire encore sur terre et parmi des hommes mortels ? Ne vous croyez-vous pas au contraire transportés au ciel ? »

Chrys. De sacerdot. l. 3 n. 4.

FOI AVEC LAQUELLE CE DON A ETE ACCUEILLI

Pourquoi les Apôtres, en face de la magnificence de ce don, en face de son étrangeté, ne manifestent-ils ni stupeur ni enthousiasme ? Comprirent-ils tout ce qu'il contenait ? Sans doute ils le comprirent mieux plus tard, quand la Passion, la Mort, la Résurrection, l'Ascension du Sauveur eurent répandu sur ce mystère leurs lumières ; quand l'Esprit St leur eut apporté le sens des choses de Dieu ; quand l'usage de l'Eucharistie, dans leur exil et leurs travaux, leur eut fait sentir combien elle était appropriée à la vie présente. Toutefois dès le commencement ils comprirent l'excellence du don, et ils l'acceptèrent avec une foi entière : ils y avaient été préparés par J.-C., et ils virent que le don était digne de J.-C.

J.-C. réclame de nous une foi semblable. « Croyons toujours à ce que Dieu dit, nous dit S. Jean Chrysostôme ; ne le contredisons jamais, quand même sa parole serait au-dessus de nos sens : faisons cela toujours et surtout dans nos saints mystères. Ne prenons pas garde à ce que nos yeux voient, mais à la parole qui nous a été dite. Nos sens peuvent nous tromper, le Verbe jamais. Et parce que le Verbe nous a dit : *Ceci est mon corps*, attachons-nous à cette parole ; croyons et sachons le voir avec les yeux de l'esprit. » « En face de cette parole, *Ma chair est une nourriture*, il n'y a place, dit S. Hilaire, pour aucune incertitude. D'après la déclaration du Seigneur et d'après la foi chrétienne, il y a là vraiment la chair et le sang du Sauveur. »

Chrys. Homil. 82 in Matth. n. 4.

Hilar. de Trinit. l. 8. n. 4.

L'EUCHARISTIE FORMANT LE PEUPLE CHRETIEN

C'est avec cette foi que le peuple chrétien a accepté le don du Sauveur : et c'est ce mémorial qu'il lui avait laissé de lui-même, la veille de sa mort, qui a conservé vivant son souvenir à travers les siècles ; c'est par ce mémorial que J.-C. s'est formé son peuple. « Nous nous souvenons de tout cela, écrivait S. Justin : et le premier jour de la semaine, jour où nous célébrons la Résurrection du Sauveur, tous les fidèles qui habitent la ville ou la campagne se réunissent au même lieu. Après avoir lu les paroles des Prophètes, les commentaires des Apôtres, celui qui préside exhorte l'assemblée à pratiquer ces enseignements si parfaits. Puis, toute l'assemblée se lève, fait entendre ses prières : on apporte le pain et le vin ; celui qui préside, à grande voix, fait entendre ses actions de grâces : et le peuple répond : *Amen*. Puis se fait la distribution de ce pain et de ce vin, dans lesquels se sont faites ces actions de

grâces... Cet aliment que nous appelons l'Eucharistie ne peut être donné qu'à celui qui croit ce que nous croyons, qui a reçu dans le baptême la naissance nouvelle, et qui vit selon les préceptes donnés par le Christ. » C'est l'Eucharistie qui a créé le Dimanche, le jour du Seigneur ; c'est elle qui a créé le culte chrétien si sublime, si touchant, si vivant, si rempli de J.-C. En la donnant à ses Apôtres il leur a dit : *Faites ceci en mémoire de moi.* Par l'Eucharistie nous nous souvenons : J.-C. est présent au milieu de nous.

Justin. Apol. 1. n. 67.

Ib. n. 66.

LA FOI A L'EUCHARISTIE FORMANT LE VRAI CHRÉTIEN

De même que Jésus avait fait de ce sacrement le mémorial et comme le résumé de toute sa vie, c'était dans l'Eglise primitive le dernier mystère que l'on révélait au Néophyte. « Si on l'avait révélé à des catéchumènes encore trop peu instruits des vérités de la foi, disait S. Cyrille de Jérusalem, ils l'auraient trouvé par trop étrange et en auraient accueilli la révélation par des moqueries. Quand vous connaîtrez la sublime grandeur de nos mystères, vous constaterez combien celui qui n'est encore que catéchumène est indigne d'en avoir la révélation. » C'est l'Eucharistie qui forme le chrétien parfait : aimez, pour vous faire une âme vraiment chrétienne, à vous tenir près de l'Eucharistie.

Cyrill. Hierosol. Procatech. n. 12.

Par son Eucharistie J.-C. est sans cesse présent à son Eglise. « Le premier jour de la semaine, dit S. Cyrille, des motifs sublimes nous rassemblent dans nos églises ; et quand arrive le moment d'offrir un sacrifice qui surpasse toute conception humaine, nous fermons les portes ; puis le Christ se trouve présent au milieu de nous, d'une façon invisible et d'une façon visible : d'une façon invisible en tant que Dieu, et d'une façon visible par son corps. Car il nous permet et même il nous ordonne de toucher sa chair. Répondant à la bonté de Dieu, nous nous approchons donc de l'Eulogie mystique, et nous constatons que le Christ se forme lui-même son temple. »

Cyrill. in Joan. l. 12 20-26.

Il y a des hommes qui dans leur vie ont été mêlés à de si grands événements, ont rencontré des affections si profondes, qu'à un moment ils ne veulent plus vivre que dans leurs souvenirs. J.-C. veut nous faire une vie de ce genre. « En naissant pour nous, il s'est fait notre compagnon, *se nascens dedit socium ;* mangeant avec nous, il s'est fait lui-même notre nourriture, *convescens in edulium ;* en mourant il se fait notre rançon, *se moriens in pretium.* » Voilà ce que nous rappelle l'Eucharistie, et elle nous fait vivre dans ces souvenirs. Mais de plus elle nous invite à regarder en avant et à vivre d'espérance. « Prenant possession de son royaume, il se donne à nous en récompense. *Se regnans dat in præmium.* »

D. Th. Off. Smi Sacram.

CCLXXI

L'agneau pascal figure de l'Eucharistie.

Le jour des Azymes dans lequel il fallait immoler la Pâque étant venu, il envoya Pierre et Jean en leur disant: Allez et préparez-nous la Pâque afin que nous la mangions. Luc. 22 7-8.

J.-C. INSTITUANT L'EUCHARISTIE APRES LA PAQUE JUIVE

Jésus voulut joindre l'institution de son Sacrement à l'immolation de l'agneau pascal, afin d'unir la réalité à la figure. « O merveille! s'écrie S. Cyrille. O initiation vraiment divine! Il commence par la lettre, et il termine par la réalité. Il accomplit en Sion la loi de la lettre; et de Sion il promulgue la loi de grâce. » Le rite de l'agneau pascal occupait une place capitale dans le culte Hébreu; or ce rite était la figure du sacrement qui est le centre de toute la liturgie nouvelle. « La figure principale de l'Eucharistie, dit S. Thomas, c'est l'agneau pascal. »

Cyrill. Homil. in mystic. cœnam.

D. Th. 3 p. q. 73 a. 6.

« J.-C. est l'âme de toute la Loi, nous dit S. Gaudence de Brescia. » C'est vers lui que toute la Loi converge; c'est lui qu'elle annonce. Toute la Loi ancienne était une figure du Christ. Les grands mystères de la vie du Christ étaient annoncés par les principaux rites de la Loi ancienne: c'était un langage en action. « Jésus, dit S. Jean Chrysostôme, était le législateur de la Loi ancienne aussi bien que de la nouvelle; c'est pourquoi il voulut instituer son mystère après avoir célébré la Pâque juive, joignant la vérité à la figure. Quand les peintres composent leurs tableaux, ils tracent les lignes de leur dessin, ils étendent les ombres, puis ils donnent aux couleurs toute leur vérité: ainsi a fait le Christ. Sur la même table il a célébré la Pâque figurative et ensuite la Pâque véritable. »

Chrys. Homil. 82 in Matth. n. 2.

id. Homil. 1 de prodit. Jud. n. 4.

« *C'était au soir:* il y avait là un signe qu'on était arrivé à la plénitude des temps. »

Id. Homil. 82 in Matth.

« Par la Loi et par les Prophètes, le Sauveur, dit S. Cyrille, avait donné des conseils utiles au salut. Mais alors il parlait en figures, à cause de la faiblesse des hommes: les serviteurs ne pouvaient donner que des figures: mais le Maître de toutes choses devait donner la vérité; il avait dit de lui-même: *Je suis la Vérité.* Que toutes les ombres disparaissent donc, et que la réalité resplendisse dans toute sa vérité. »

Cyrill. in C. 22 Luc.

« Les Juifs, dit Salvien, avaient l'ombre, nous avons la réalité. Les Juifs étaient des serviteurs ; nous sommes les enfants de l'adoption. Celui qui fut envoyé aux Juifs pour les conduire était un serviteur : c'est le Fils qui nous est envoyé ; les Juifs par la mer qu'ils traversèrent entrèrent au désert, nous par le baptême nous entrons au royaume de Dieu ; les Juifs furent nourris par la manne, nous le sommes par le Christ ; ils eurent des oiseaux à manger, nous avons le corps d'un Dieu ; ils eurent la rosée du ciel, nous avons le Dieu du ciel. » Salvien. Adv. avarit. 2. 6.

Nous avons notre Pâque, disait triomphalement l'Apôtre J.-C. NOTRE PAQUE
V. 7 S. Paul, *c'est le Christ immolé*. « Si le Christ est notre Pâque, nous devons méditer, dit S. Grégoire, ce que la Loi dit de l'agneau pascal, afin de voir comme toutes ces choses conviennent au Christ. » Toutes ces coïncidences, l'institution de l'Eucharistie après l'immolation et la manducation de l'agneau pascal, puis l'immolation de Jésus dans la Passion, donnèrent aux Apôtres, quand ils se les rappelèrent, des lumières merveilleuses sur tous ces mystères. C'est ces lumières qu'il nous faut recueillir (1). Gregor. Homil. 22 in Ev. n. 7.

L'IMMOLATION DE L'AGNEAU PASCAL

Le dixième jour de ce mois, avait dit Dieu à Moïse, *que chacun*
3. *prenne un agneau pour sa famille et sa maison.*
Cet agneau sera sans défaut ; ce sera un mâle et il sera né
5. *dans l'année.*
Après l'avoir séparé, vous le garderez jusqu'au quatorzième jour, et au soir toute la multitude des enfants d'Israël l'immo-
6. *lera.*
Ils prendront de son sang et ils en mettront sur les deux
7. *poteaux et sur le haut des portes où ils le mangeront.*
Et cette même nuit, ils en mangeront la chair, rôtie au feu,
8. *avec des pains sans levain et des laitues sauvages.*
Vous n'en mangerez rien qui soit cru, ou qui ait été cuit dans l'eau, mais seulement rôti au feu. Vous en mangerez la tête avec
9. *les pieds et les intestins.*
Et il n'en demeurera rien jusqu'au matin : s'il en reste quelque
10. *chose, vous le brûlerez au feu.*
Et voici comme vous le mangerez : Vous vous ceindrez les reins ; vous aurez des souliers aux pieds et un bâton à la main, et vous mangerez à la hâte : car c'est la Pâque, c'est-à-dire le
11. *passage du Seigneur.*

« Toutes ces prescriptions, dit S. Gaudence, ont une signification : c'est cette signification que nous devons expliquer avec l'aide de Dieu. » Gaudent. serm. 2 Egressis à fonte.

LE SYMBOLISME DE L'AGNEAU

On immolait en toutes les familles un agneau, parce que l'immolation d'un seul n'était pas suffisante... Mais en vérité, un seul

(1) S. Gaudence de Brescia, contemporain de S. Augustin, et S. Grégoire le Grand, seront nos principaux guides en cette explication.

UN SEUL AGNEAU PAR FAMILLE

id.

est mort pour tous : et en chaque église, c'est le même qui, dans le mystère du pain et du vin, immolé relève les âmes, donne la vie par la foi que l'on a en lui. consacré sanctifie ceux qui le consacrent. »

« Nous avons dans nos mystères la vraie chair de l'agneau, et son vrai sang. Le pain vivant descendu du ciel a dit : *Le pain que je donnerai c'est ma chair pour être la vie du monde.* Son sang est sous l'apparence du vin. En disant : *Je suis la vraie vigne,* il dit assez que le vin offert dans la représentation de la Passion est son sang. Jacob l'avait dit : *Il lavera son vêtement dans le vin,* c'est-à-dire le vêtement de son corps dans son sang. »

« Donc le Créateur est le maître de toutes choses, qui de la terre produit du pain, du pain (car il le peut et il l'a promis), fait son propre corps ; et celui qui de l'eau fait du vin, change le vin en son sang. »

id.

SES QUALITÉS

L'agneau ne devait pas avoir plus d'un an : il devait être dans toute la fleur de sa jeunesse, pour exprimer la jeunesse éternelle de notre Rédempteur.

Il devait être mâle pour exprimer la force de celui qui vient accomplir la grande œuvre, l'œuvre de notre rédemption.

Il devait être sans tache et sans défaut : bien qu'il se soit chargé de nos péchés, l'agneau de Dieu n'a jamais été souillé par le péché.

Gregor. Naz. Or. 45. n. 13.

SON IMMOLATION

L'agneau de Dieu a été immolé dans sa Passion. Le doux agneau immolé sur la croix était bien représenté par l'agneau pascal, « qui était disposé, dit S. Justin, sur deux traverses de bois croisées, l'une allant des pieds à la tête, et l'autre transversale recevant les épaules. »

Justin. Dialog. cum. Tryph. n. 40.

LE SANG DE L'AGNEAU

Il fallait enduire les portes de la maison du sang de l'agneau. Quelle est la vertu du sang de l'agneau divin ? « C'est moins en écoutant les docteurs qu'en buvant ce sang lui-même que nous connaîtrons cette vertu, » dit S. Grégoire.

Gregor. Homil. 22 n. 7.

« Nous enduisons de ce sang les montants de notre porte quand nous nous couvrons des mérites du sang rédempteur, quand nous avons foi dans la vertu libératrice de cette Passion bénie. » Alors dans la demeure intérieure que nous nous faisons au-dedans de nous, nous nous sentons comme enveloppés et protégés par ce sang.

ib.

Comme au portail de nos maisons, il y a dans notre édifice spirituel une partie dominante : c'est notre intention. « Nous la teignons du sang de l'agneau quand nous nous glorifions de la croix de J.-C., et que nous ordonnons notre vie à l'imitation de sa Passion, » que nous faisons profession de suivre un Dieu crucifié, et que toute notre vie répète la parole de S. Paul : *Le Christ, notre Pâque, a été immolé.* « Les Juifs, dit S. Augustin, oignaient leurs portes du sang de l'agneau ; nos fronts sont marqués du sang du Christ. »

ib.

Aug. Tr. 50 in Joan. n. 2.

« L'Ecriture nous dit comment nous devons manger la chair de l'agneau, *ni crue, ni cuite dans l'eau, mais rôtie au feu*. Nous ne devons manger la chair de l'agneau qu'après une considération intense de ce qu'il est. Car, dit S. Grégoire, nous faisons comme passer par le feu ce que nous considérons avec attention. Cette chair de l'agneau ne doit pas être délayée dans les raisonnements humains ; elle doit être rôtie dans la flamme allumée par l'Esprit divin. » LA CHAIR DE L'AGNEAU Gregor. ut supr. n. 8.

« Les Juifs ne voyaient que de la chair crue quand ils disaient : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? Il faut qu'avant d'arriver à vous elle passe par la flamme, c'est-à-dire par une foi sincère ; que vous croyiez ce qui vous est dit : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*. Jésus, au milieu du scandale des Capharnaïtes, annonçait cette flamme à ses disciples quand il leur disait : *C'est l'esprit qui vivifie*. » Gaudent. ut supr.

« La tête de l'agneau qu'il faut manger représente la divinité, les pieds l'humanité, les entrailles ses mystères pleins de profondeurs et d'amour. » Id. « Manger la tête de l'agneau, dit S. Grégoire, c'est par la foi reconnaître la divinité du Sauveur. Manger ses pieds, c'est suivre avec amour ses pas et ses exemples. » Gregor. ut supr. n. 7.

« *Vous ne briserez aucun de ses os*. S'il y a dans ces enseignements qui nous sont présentés des choses que vous ne pouvez comprendre, vous ne les briserez point pour mieux vous les assimiler... Vous devez en particulier dans l'Eucharistie manger la divinité et l'humanité avec tous les mystères qui les accompagnent, telles qu'elles nous sont livrées, sans chercher à briser l'os solide de cette parole : *Ceci est mon corps*. »

« Et *s'il reste quelque chose*, s'il y a quelque chose que nous ne comprenons pas, confions-le à la flamme ardente de la foi allumée en nos âmes par l'Esprit Saint. » Gaudent. ut supr.

LE PAIN AZYME

Vous le mangerez avec des pains azymes et des laitues sauvages. S. Paul nous a dit ce qu'étaient les véritables azymes. *J.-C., notre Pâque véritable, a été immolé ; c'est pourquoi prenons part à ce banquet, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice et de la corruption, mais avec les azymes de la*
v. 8. *vérité et de la sincérité*. Il s'est donné tout entier : il faut que nous sachions nous donner à lui dans des œuvres exemptes de tout mélange de vaine gloire et de recherches de nous-mêmes. « Celui-là, dit S. Grégoire, se nourrit de pains azymes, qui accomplit les œuvres bonnes sans aucun mélange de vaine gloire, qui accomplit sans aucune défaillance les préceptes de la miséricorde ; chez qui aucun ferment intérieur ne vicie l'œuvre extérieure. » Gregor. ut supr. n. 8.

« Il faut manger les chairs de l'agneau avec des laitues sauvages ; nous devons accompagner la réception du corps du Sau-

veur des amertumes de la pénitence qui nous délivreront de toute humeur funeste. »

id.

LES REINS CEINTS

Vous ceindrez vos reins. J.-C. lui-même nous a donné la signification de cette ceinture aux reins : elle signifie la chasteté que nous devons avoir pour participer à ce mystère de pureté. « Celui-là, dit S. Grégoire, ne peut connaître cette fête de pureté, qui demeure par le vice sous le joug de la corruption. » « Nul, dit S. Grégoire de Nazianze, ne sort de l'Egypte et n'échappe à l'Ange exterminateur s'il n'a réfréné la passion impure. » Nous devons ceindre nos reins par la mortification de tous les vices : alors nous accomplirons le précepte de l'Apôtre : *Que l'homme s'éprouve lui-même, et qu'il mange ainsi de ce pain.*

id. n. 9.

Gregor. Naz. Orat. 50. n. 40.

LA TENUE DES VOYAGEURS

Vous aurez des souliers aux pieds et des bâtons aux mains, comme des voyageurs prêts à marcher. L'Eucharistie est le pain des voyageurs. « Et quand nous nous rappelons les exemples qui nous ont été donnés et que nous nous préparons à les suivre, nous fortifions nos pieds pour la marche. »

id. ib.

Et quand les pasteurs participent au banquet de l'agneau, ils doivent se souvenir, par ces bâtons qui représentent le soin pastoral, qu'ils doivent porter là la pensée de ceux qu'ils conduisent. « Ils ne doivent prendre le bâton qu'après avoir ceint leurs reins, parce qu'ils ne doivent assumer la direction des âmes qu'après avoir dompté en eux les faiblesses de la chair. »

Gregor. Homil. 12 n. 9.

LE REPAS HATIF

Vous le mangerez en hâte. « Cette recommandation, dit S. Gaudence, nous rappelle que nous ne devons pas recevoir avec tiédeur le sacrement du corps de J.-C., mais avec toute l'avidité d'une âme qui a faim et soif de la justice. »

Gaudent. ut supr.

LE PASSAGE DU SEIGNEUR

Vous le mangerez en hâte, car c'est le passage du Seigneur. C'est le Seigneur qui passe en vous communiquant ses dons, hâtez-vous de l'accueillir. C'est le vrai libérateur. « Toutes les fois que nous célébrons notre Pâque, dit S. Ambroise, nous devons nous rappeler notre servitude d'autrefois et notre liberté de maintenant. On ne comprend bien les avantages dont on jouit que quand on les compare aux maux dont ils nous ont délivrés. « Hâtons-nous, en suivant Jésus, de mettre un abîme infranchissable entre nous et le Pharaon oppresseur. »

Ambros. serm. 12 in Ps. 118. n. 35.

C'est le passage du Seigneur qui veut nous conduire au banquet de la patrie céleste. « Il faut aspirer à ce banquet. » Il faut nous porter avec empressement à tout ce qui nous y préparera. « Hâtez-vous de connaître, dit S. Grégoire, de connaître les commandements de Dieu, les mystères du Rédempteur, les joies de la patrie céleste. et hâtez-vous d'accomplir les préceptes qui donnent la vie : car s'il nous est permis de bien faire aujourd'hui, le pourrons-nous demain ? »

Gregor. ut supr.

id.

Nous devons célébrer notre Pâque, ou accomplir notre passage avec J.-C. *J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque*

avec vous. J.-C. passe pour s'en aller, comme il le déclare lui-même, vers son Père. Que pourrions-nous craindre si nous sommes avec J.-C., et si avec lui nous allons vers le Père ? « Ceux qui ne sont pas avec lui passent aussi, dit S. Augustin ; mais autre chose est de passer avec le monde, et autre chose est de passer de ce monde, de s'en aller vers le Père ou de s'en aller vers la mort. Les Egyptiens eurent aussi leur passage, mais ce fut pour s'en aller à la ruine... Oui, nous accomplissons un heureux passage quand nous quittons le démon pour aller au Christ, quand nous quittons ce siècle changeant pour aller à son royaume éternel. Nous allons à celui qui demeure pour ne pas passer avec le monde qui passe. » Aug. Tr. 55 in Joan. n. 1.

Le passage ou le voyage pourra peut-être durer longtemps. Quand les Hébreux eurent célébré la Pâque, traversé la mer rouge, ils n'entrèrent pas immédiatement dans la terre promise ; ils voyagèrent quarante ans dans le désert. S'il nous faut pendant la vie présente camper comme dans un désert, au moins nous avons avec nous le chef invincible qui nous conduira à la Patrie.

Ce passage ne peut se faire que par J.-C.. « La Loi avait réglé, dit S. Cyrille, que l'étranger ne devait pas manger des chairs de l'agneau, nous annonçant que celui qui n'était pas uni à J.-C. par la foi, ou s'en était éloigné par le péché, ne pouvait pas participer à la chair sacrée du Sauveur. » Cyrill. in Joan. l. 4. c. 7.

CE QU'EST MAINTENANT LA PAQUE JUIVE

En célébrant sa Pâque, en instituant la Pâque véritable, J.-C. a rendu vide de sens la Pâque juive, cette Pâque qui n'était que figurative. Comme elle est triste maintenant, cette figure vide en face de la réalité ! « Pourquoi maintenant, ô Juifs, leur dit S. Jean Chrysostôme, vous obstinez-vous à célébrer votre Pâque ? Autrefois, sur le fleuve de Babylone, vous disiez : *Comment pourrions-nous chanter les cantiques du Seigneur sur une terre étrangère ?* Et maintenant votre temple est détruit, votre autel renversé, vos sacrifices abolis, le Saint des saints foulé aux pieds : comment pouvez-vous célébrer la Pâque sur une terre étrangère ? Il y avait autrefois une Pâque juive, il y a maintenant la Pâque véritable, la Pâque spirituelle que nous a donnée le Christ, quand il nous a dit : *Ceci est mon corps*, (ceux qui sont initiés à nos mystères savent cela), et encore : *Ceci est mon sang*, ce corps et ce sang que Judas a vendus, et que J.-C. lui-même livrait pour la rémission des péchés. » Chrys. serm. 1 de prodit. Jud. n. 5.

CCLXXII

Institution de la Ste Eucharistie : la nouvelle alliance.

UNE ALLIANCE NOUVELLE AU REGARD DE L'ANCIENNE

En donnant à ses Apôtres le calice consacré Jésus leur dit : *Ceci est mon sang*, le sang *de la nouvelle alliance*, ou plus exactement : *Ce calice est la nouvelle alliance dans mon sang.* Luc. XXII, 20.

Il est évident que Jésus dans ces paroles fait allusion à la vieille alliance qui avait été contractée par Dieu avec son peuple par l'intermédiaire de Moïse, et aux paroles qui avaient été prononcées par Moïse quand, aspergeant, du sang des victimes, d'un côté l'autel, et de l'autre le peuple, il avait dit : *C'est ici le sang de l'alliance que Dieu a contractée avec vous.* Il contracte une alliance nouvelle et il l'oppose à l'ancienne : arrêtons-nous donc un moment à considérer les caractères de cette alliance.

Raban. h.l. Matth. — Exod. XXIV, 8.

DANS L'ALLIANCE NOUVELLE J.-C. SEUL CONTRACTANT

Moïse, le grand serviteur de Dieu, avait été comme le médiateur de l'alliance ancienne, recevant les promesses de Dieu et prenant des engagements au nom du peuple. Jésus est appelé, par S. Paul, *le médiateur d'une alliance meilleure, fondée sur des promesses meilleures.* Et cependant il ne peut être appelé médiateur, dans cette alliance, au sens strict du mot : car c'est lui-même qui contracte l'alliance ; il est la seule partie contractante ; ce qui entre dans cette alliance est si haut que l'homme ne peut rien y apporter du sien, il ne peut que recevoir ; tout y est promesse et grâce de la part de Dieu, comme dans l'alliance qui fut contractée avec Abraham. C'est pourquoi S. Paul parlant de cette alliance disait: *Il n'y a point de médiateur quand un seul promet ; or Dieu était seul quand il promit à Abraham.* Gal. III.

Hebr. VIII, 6.

La grande promesse faite à Abraham était celle de lui donner *un fils dans lequel seraient bénies toutes les nations de la terre ;* et quand le moment est venu d'accomplir cette promesse, Dieu lui donne son propre Fils qui vient contracter avec les hommes une alliance éternelle.

Plus que l'alliance contractée avec Abraham, l'alliance que le Fils de Dieu contracte avec les hommes a un caractère gratuit : c'est pourquoi seul il y parle, il y agit. On peut s'étonner que devant des merveilles si hautes, les Apôtres gardent le silence :

s'ils avaient parlé, ils auraient semblé être en face de Jésus parties contractantes. Il fallait que Jésus seul apparût, annonçant l'alliance nouvelle, comme le lien dans lequel elle était contractée, revêtant ses Apôtres de leur nouvelle dignité de prêtres, leur enjoignant de continuer ces mystères, et par eux de rendre présent son souvenir dans le monde entier, jusqu'à son second avènement.

L'alliance contractée avec Moïse avait été scellée dans le sang. Après avoir offert des hosties pacifiques, il avait d'une part de leur sang arrosé l'autel, et de l'autre part de ce sang, recueilli dans des coupes, il avait aspergé douze pyramides élevées autour de l'autel et représentant les douze tribus. *La nouvelle alliance,* dit S. Paul, *ne fut confirmée que dans le sang.* L'ANCIENNE ALLIANCE SCELLÉE DANS LE SANG

IX. 18. *Car Moïse ayant récité devant tout le peuple les ordonnances de la Loi, prit du sang des veaux et des boucs, avec de l'eau et de la laine teinte en écarlate, et de l'hysope, et en jeta sur le*
19. *livre même et sur tout le peuple,*

En disant : C'est ici le sang de l'alliance que Dieu a faite en
20. *votre faveur.*

Il jeta encore du sang sur le tabernacle et sur tous les vases
21. *qui servaient au culte.*

Et selon la Loi, presque tout se purifie avec le sang, et il n'y
22. *a pas de rémission des péchés sans effusion de sang.*

Il était nécessaire, ajoute S. Paul, *que ce qui était la figure des choses célestes fut purifié par le sang : mais il fallait que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des victimes plus par-*
23. *faites.*

Les Apôtres dans l'établissement de l'alliance nouvelle remplaçaient les douze tribus : c'est sur eux que Jésus répand son sang. Il fallait donc une effusion réelle de ce sang. Si le calice n'avait été qu'une figure du sang qui devait être répandu le lendemain, l'alliance qui se contractait en ce moment aurait été inférieure à celle de Moïse.

Si ce qui est figure a dû être purifié, à plus forte raison les réalités célestes, dit S. Paul. « Quelles sont ces réalités ? Comment sont-elles célestes ? demande S. Jean Chrysostôme. S'agit-il des Anges ? Non, il s'agit de nous. Comme les Anges qui viennent sur terre continuent à demeurer dans le ciel, des hommes demeurant sur terre ont leur vie dans le ciel. Il faut, pour purifier dignement ces êtres célestes, des victimes meilleures que celles de l'ancienne alliance. » NÉCESSITÉ D'UN SANG PLUS PUR POUR LES CHOSES CÉLESTES

Chrys. Homil. 16 in Ep. ad Hebr. n. 2.

« La rémission des péchés, qui se faisait par les victimes imparfaites de l'ancienne alliance, était imparfaite. C'est pour la rendre parfaite que Jésus nous a dit : *C'est ici mon sang de l'alliance nouvelle qui sera répandu pour beaucoup, pour la rémission des péchés.* »

« Mais où sont les livres, les vases, le tabernacle qui doivent être

aspergés de ce sang ? Ce sont les Apôtres eux-mêmes ; car ils sont les livres du testament nouveau, ils sont les vases que remplit la grâce de Dieu. ils sont les tabernacles où Dieu se plaît à habiter. Et l'hysope par laquelle ce sang est répandu c'est la parole du Christ qui nous livre son sang. »

« Et la purification procurée par ce sang ne s'arrête pas au dehors : elle va jusqu'au dedans de l'âme, elle devient au dedans de l'âme comme une source toujours jaillissante. Ah ! ceux qui ont été initiés à nos mystères savent ce que je dis. Ceux qui dans l'ancienne alliance recevaient ces purifications, devaient sans cesse les renouveler ; celle-ci va jusqu'à l'essence même de l'âme, la rendant chaste et forte. l'amenant à une beauté incomparable. » (Id. ib.)

L'ALLIANCE PARFAITE

C'est vraiment l'alliance parfaite. *S'il n'y avait eu rien de défectueux dans la première*, dit S. Paul, *il n'y aurait pas eu lieu de lui en substituer une seconde. Et cependant voici ce que Dieu dit en blâmant ceux qui l'ont reçue : Il viendra un temps, dit le Seigneur, où je ferai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et la maison de Juda. non selon l'alliance que j'ai faite avec leurs pères, quand je les ai pris par la main pour les faire sortir de l'Egypte, parce qu'ils ne sont point demeurés dans cette alliance; et c'est pourquoi je les ai méprisés, dit le Seigneur. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, quand ce temps sera venu : j'imprimerai mes lois dans leur esprit, et je les écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Et chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain et son frère en disant : Connaissez le Seigneur, parce que tous me connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand.* (Jerem. XXXI. Hebr. VIII 7-11.)

Ceux qui aiment à boire à ce calice savent que c'est par lui que se réalise la nouvelle alliance dans les cœurs, que par ce sang les cœurs sont purifiés, que la Loi de Dieu s'y écrit, que des sens nouveaux y sont formés. donnant le goût des choses de Dieu.

L'ALLIANCE PAR FORME DE TESTAMENT

Cette alliance est l'alliance parfaite, parce qu'elle est établie sous forme de testament. J.-C. lui même emploie ce nom : *Ce calice est le testament nouveau dans mon sang.* (I. Cor. XI 25.) Un testament est un acte solennel. irrévocable, parce qu'il est scellé par la mort. *Pour qu'il ait sa valeur*, dit S. Paul, *il faut que la mort du testateur intervienne.* (Hebr. IX.) Et le testament de Jésus a été scellé par son sang : c'est son sang lui-même. il est irrévocable. « Un testament se fait au moment de la mort : Jésus, en faisant un testament en notre faveur. prenait l'engagement de mourir pour nous. »

« On aurait pu croire. parce que le Christ était mort, que ses promesses ne tenaient pas. Cette mort. au contraire, nous dit S. Paul. nous est un gage de l'accomplissement des promesses. C'est cette mort qui assurait la validité du testament. »

L'ALLIANCE ABOUTISSANT A L'HÉRITAGE CÉLESTE

« Et tout testament aboutit à un héritage. Quel est l'héritage auquel nous amène le testament du Christ ? Voici ce qu'il dit de

Jo. XVII. 24. ses héritiers : *Je veux, ô mon Père, que là où je suis, ils y soient avec moi.* » L'héritage que nous assure le testament du Christ, c'est le ciel. Chrys. ut supr. n. 1.

S'il nous assure le ciel, « s'il fait de nous dès maintenant des hommes célestes, dit S. Jean Chrysostôme, ne demeurons plus sur terre : cela est loisible à qui le veut. Vous dites : Comment le pouvons-nous ? Voyez comme Dieu est au ciel : il n'est absent d'aucun lieu, il ne laisse point la terre privée de sa présence, mais il habite le ciel par les rapports qu'il a avec les Anges. Nous aussi, si nous savons être proches de Dieu, nous serons au ciel. Que m'importe le ciel matériel quand je vois le Dieu du ciel, quand lui-même se fait mon ciel ? Il a dit : *Nous viendrons et nous établirons en lui notre demeure.* Faisons de notre âme elle-même un ciel. Le ciel est tranquille et joyeux ; la tempête elle-même ne le trouble pas : les nuées peuvent en dérober la vue, lui-même ne change pas. Le ciel a son soleil : notre ciel a pour l'illuminer le soleil de justice : notre ciel peut être plus beau que que le ciel matériel. Le ciel est bien haut : nous pouvons nous élever infiniment plus haut, nous élever au-dessus de toutes les agitations de la terre, et voir toutes les choses du monde à leur véritable valeur, c'est-à-dire comme infiniment petites. » ib. n. 3.

DOUCEUR DE CETTE ALLIANCE

L'appareil dans lequel fut établie l'alliance nouvelle nous en montre aussi la perfection. Ce n'est plus, disait S. Paul, *la haute montagne toute embrasée, le nuage obscur et ténébreux, les tempêtes et les éclairs, le son de la trompette, le bruit d'une voix qui était telle que ceux qui l'entendirent suppliaient qu'on ne leur parlât plus.* (Hebr. XII. 18-19.) Non, l'alliance nouvelle se fait dans une chambre retirée ; de douces paroles sont dites, des promesses sont faites ; mais dans ces paroles, ces promesses, ces dons sont contenues toutes les richesses de Dieu. *Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem celeste, d'une troupe innombrable d'Anges, de l'assemblée des premiers nés qui sont écrits dans le ciel, de Dieu le juge de tous, des esprits des justes qui sont dans la gloire, de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et de ce sang dont il a fait sur nous l'aspersion, et qui parle avec plus de puissance que celui d'Abel.* (Ib. 22-24.) Il nous sera permis, dans une paix qui nous rappellera celle du cénacle, de savourer toutes les grandeurs de l'alliance nouvelle.

SA SAINTETÉ

Ce sang répandu par le Fils de Dieu nous dira aussi la gravité de la faute commise par celui qui violera l'alliance. *Si celui qui a violé la loi de Moïse*, dit S. Paul, *est condamné sans miséricorde sur la déposition de deux ou trois témoins, quels supplices méritera celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, et profané le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié ?* (Ib. X. 28) « Qu'ils entendent cette parole, dit S. Jean Chrysostôme, ceux qui parti-

cipent indignement à nos saints mystères. ceux qui après y avoir participé retournent au péché. Le Christ était en eux et ils l'ont méprisé. » Quel puissant motif à opposer au péché ! Chrys. Homil. 20 in Ep. ad Hebr. n. 2.

CCLXXIII

La matière du sacrement : le pain et le vin.

Jésus prit du pain,... et il dit : Ceci est mon corps. Et prenant le calice, il dit : Ceci est mon sang. Matth. XXVI 26. v. 28.

Ce ne fut point au hasard que Jésus prit du pain et du vin pour en faire la matière du sacrement. Celui qui est la sagesse éternelle ne fait rien sans raison. La matière qu'il a choisie nous donnera elle-même une lumière sur le sacrement.

LE PAIN DANS LES SACRIFICES MOSAIQUES

Le pain avait sa place, et une place considérable dans tous les sacrifices de l'ancienne Loi. *Lorsque quelqu'un offrira une oblation en sacrifice au Seigneur, son oblation sera de farine..., et* Levit. II. 1. *quand il offrira des pains cuits au four, ces pains seront sans levain, dont la farine aura été mêlée d'huile.* v. 4.

C'était une offrande à la portée de tous. Elle présageait le sacrifice qui devait être offert en tous lieux, le sacrifice de celui qui est le vrai pain de l'homme. « L'huile dont on l'arrosait, dit S. Bernard, figurait la miséricorde dont le Christ devait imprégner son sacrifice. »

Cette oblation devait être accompagnée d'une libation de vin. Num. XV. 5.

Cette offrande du pain et du vin devait toujours accompagner le sacrifice des deux agneaux que l'on offrait le matin et le soir. N'y avait-il pas là l'indication du sacrifice Eucharistique qui devait accompagner le sacrifice sanglant ?

Il y avait une autre offrande du pain qui constituait un sacrifice perpétuel : c'était celle des pains de proposition, qui au nombre de douze représentant les douze tribus d'Israël, étaient exposés devant le Seigneur, sur la table d'or, devaient être renouvelés à chaque sabbat, et dont les prêtres seuls pouvaient manger. N'y avait-il pas là un indice de la perpétuité de ce sacrifice Eucharistique où J.-C., toujours présent dans l'hostie, apparaît devant son Père en état d'immolation.

C'était aux prêtres qu'il appartenait de présenter dans le temple les pains de proposition : c'était là une des fonctions les plus hautes du sacerdoce. *Ils offrent à Dieu le pain et l'encens*, dit le Lévitique ; *et c'est pourquoi ils seront saints.* Levit. XXI 6.

LE SACRIFICE DE MELCHISÉDECH

Le pain et le vin ont été l'oblation unique de ce prêtre qui seul, avant l'institution du sacerdoce Mosaïque, porte dans la Ste Ecriture le titre de prêtre ; de ce personnage mystérieux, prêtre et roi, qui nous apparaît sans généalogie, sans descendance, et qui à cause de cela a été une figure si parfaite de J.-C. et de son sacerdoce. « Nous ne pouvons, dit S. Cyprien, douter que Melchisédech ne fût la figure du Christ ; c'est l'Esprit S^t lui-même qui l'affirme dans le Psaume où le Père dit au Fils : *Vous êtes prêtre pour*
i. 109. *l'éternité selon l'ordre de Melchisédech.* « Il était la figure du Christ en ceci qu'il était le prêtre du Très-haut, qu'il offrit du pain et du vin, qu'il bénit Abraham. Qui fut autant que N.-S. J.-C., prêtre du Très-haut ? Comme Melchisédech, ce prêtre offrit du pain et du vin, c'est-à-dire son corps et son sang. Cette bénédiction donnée par Melchisédech à Abraham se rapportait à tout le peuple des croyants ; ainsi la bénédiction donnée par J.-C. s'étendra à tous les peuples... Pour pouvoir avec autorité bénir Abraham, Melchisédech fit précéder sa bénédiction de l'image du sacrifice de J.-C. dans le pain et le vin qu'il offrit : c'est cette figure que J.-C. réalisait quand il offrait le pain et le calice de vin mêlé d'eau. » Cyprian. Ep. 63. Ad Cæcil.

« C'est une chose remarquable, dit S. Jacques d'Edesse, qu'au milieu des sacrifices sanglants qu'offraient les Gentils, Melchisédech offre le sacrifice du pain et du vin. » Et c'est une chose remarquable, qu'au milieu des sacrifices Mosaïques qui étaient offerts avec tant de magnificence à Jérusalem, David célèbre avec tant d'enthousiasme le rite de Melchisédech qui était un rite étranger, un rite qui paraissait moins solennel, et qu'il loue le Christ d'être prêtre selon ce rite. Par son sacrifice, Melchisédech figurait d'une façon merveilleuse la victime non sanglante, spirituelle et toujours vivante du corps et du sang de J.-C.. Id. ib.

Jacob. Edess. Inter. op. S. Ephrem. Explan. in Genes. c. 21.

LE SACRIFICE DU PAIN ET DU VIN PROPHÉTISÉ

« L'Esprit S^t, dit S. Cyprien, avait aussi annoncé par Salomon le sacrifice du Sauveur, le sacrifice du pain et du vin, faisant mention des Apôtres eux-mêmes et de l'autel. *La sagesse s'est bâtie sa maison, elle y a dressé sept colonnes, elle a immolé ses victimes, elle a mouillé le vin dans la coupe ; et elle a envoyé ses serviteurs, invitant à haute voix à venir à la coupe... Et elle a dit aux petits : Venez, mangez de mon pain, et buvez le vin que j'ai*
. IX. *mélangé pour vous.* La prophétie annonce clairement que le calice du Sauveur contiendra du vin mêlé d'eau. »

« Que ce calice contienne du vin, la bénédiction donnée par Jacob à Juda l'annonce aussi. Il y avait dans cette prophétie une figure du Christ, qui devait être adoré par ses frères, qui devait, de ces mains qui avaient subi le supplice de la croix et vaincu la mort, écraser ses ennemis, qui devait être le vrai lion de Juda, qui devait se reposer un moment dans le sommeil de sa Passion, et ensuite se lever de façon à être l'espérance des nations. Et la pro-

phétie ajoute : *Il lavera sa robe dans le vin et son vêtement dans le sang du raisin.* Qu'est ce sang du raisin, sinon le vin du calice et le sang du Seigneur ? » Gen. XLIX

Cyprian. ut supr.

LE PAIN ET LE VIN SIGNES DE L'ACTION DE J.-C.

En choisissant le pain et le vin comme matière de son sacrement, J.-C. accomplissait les prophéties et les figures qui l'avaient annoncé : et il donnait lui-même un signe de ce qu'il allait accomplir par ce sacrement.

IL OFFRE SON SACRIFICE AVEC L'HOMME

« En prenant les fruits de la terre pour le sacrifice qu'il offre à Dieu, il prouve, dit Remi d'Auxerre, qu'il a enlevé la malédiction que le péché faisait peser sur la terre. L'homme offrira les fruits de la terre dans lesquels il a mis ses labeurs ; il y aura l'offrande de la terre, et l'offrande de l'homme : » et cette offrande sera offerte à Dieu par un Dieu, transformée dans la substance d'un Dieu. L'offrande sera digne de Dieu.

IL NOUS NOURRIRA DE SON SACRIFICE

« Le corps de J.-C., dit S. Bonaventure, nous est donné dans ce sacrement à l'état de nourriture ; car c'est pour être notre nourriture que ce sacrement a été institué. Et ce ne doit pas être une nourriture quelconque, mais une nourriture digne, une nourriture substantielle, une nourriture qui guérisse, une nourriture qui puisse être celle de tous. Et le signe sous lequel nous est donné ce sacrement devait nous dire toutes ces choses : la nourriture la plus noble c'est le pain de froment et le vin ; c'est une nourriture complète, car le pain fortifie, le vin réjouit ; et c'est la nourriture la plus en usage. Aussi S. Jean Damascène disait : J.-C. a voulu se servir de nos aliments les plus habituels et les plus naturels, pour en faire son corps et son sang, et par eux nous élever au-dessus de la nature. »

Damasc. de fid. orthod. l. 4. c. 13.
Bonav. Sent. l. 4. D. 11 a. 2. q. 1.

Quelle joie pour moi de penser que Jésus veut devenir mon pain, et mon pain quotidien !

LE PAIN IMAGE DE SA VIE

Il y a dans cette parcelle de pain qui devient le corps de J.-C. une image de J.-C., et comme le résumé de sa vie.

Déjà il nous avait donné le grain de froment comme une image des mystères qui devaient s'accomplir en lui. En se donnant sous la forme du pain, il rend l'image plus parfaite. Pour devenir du pain, il a fallu que le grain de froment fut broyé, qu'il passât par le feu. Pour devenir le pain de nos âmes, il a fallu que Jésus fût broyé sous la meule des souffrances, passât par le four ardent de sa Passion.

Et il y a dans ce pain une révélation du grand mystère que J.-C. est venu accomplir sur terre et pour lequel il a institué la Ste Eucharistie.

LE PAIN SYMBOLE DU CORPS MYSTIQUE DE J.-C.

Le pain que nous rompons, dit S. Paul, *n'est-il pas la communion au corps du Seigneur ?* Et aussitôt il ajoute : *Car tous ensemble, nous ne sommes qu'un seul pain, et un seul corps de J.-C., nous qui participons à un même pain.* « Sur la croix, dit S. Jean Chrysostôme, la victime n'a point été brisée, comme 1. Cor. X. 16-18.

l'annonçait cette prophétie : *Vous ne briserez aucun de ses os.* Ce qu'il n'a point souffert sur sa croix, il le subit dans l'oblation de son corps : il est brisé afin de pouvoir se donner à tous. » Chrys. Homil. 24 in 1 Ep. ad Cor. n. 2.

Et il est donné à tous afin de les ramener tous à l'unité en lui. « Etant beaucoup nous ne formons plus qu'un seul corps et un seul pain. Qu'est le pain de l'autel ? C'est le corps de J.-C.. Que deviennent ceux qui communient ? Le corps de J.-C.. Il n'y a pas plusieurs corps, il n'y a qu'un seul corps. De même que le pain formé de plusieurs grains de blé ne forme qu'une substance, que la multiplicité des grains n'y apparaît plus, ainsi nous sommes unis en J.-C., à cause de *ce pain unique auquel nous participons*. Car l'un n'est pas nourri d'un corps, et l'autre d'un autre corps, mais tous nous sommes nourris du même corps. » Id. ib.

Ce pain, matière du sacrement, cette nourriture simple, savoureuse dont on ne se lasse jamais, qui est devenue dans le langage ordinaire le symbole de la bonté foncière (on dit volontiers d'un homme foncièrement bon, qu'il est bon comme du pain), le pain représente bien la bonté de J.-C.. Il nous est un symbole de la bonté que nous devons avoir pour amener les hommes à l'unité du corps de J.-C. : ce sacrement est le sacrement de l'unité. « Vous devez donc y porter, dit S. Jean Chrysostôme, l'amour de tous les hommes, et surtout des pauvres. Quand vous célébrez le service commémoratif de votre père, vous y invitez les pauvres, vous auriez un remords de ne pas le faire ; vous célébrez la mort de votre Dieu, vous ne donneriez pas aux pauvres la fraternité de la table. » Chrys. ut supr. Homil. 27. n. 4.

L'Eglise Romaine se sert pour l'Eucharistie de pain azyme, l'Eglise Grecque de pain fermenté : « dans le pain azyme, dit S. Grégoire, nous avons un symbole du Verbe de Dieu prenant notre humanité sans subir aucune altération ; dans le pain fermenté, nous avons un symbole de l'intimité de l'union qui s'est faite entre les deux natures ; et de l'action du Verbe dans l'humanité. » Gregor. Registr. Ep.

« Le pain dont la production exige un grand labeur et dont la manducation elle-même demande un certain travail, représente, dit Théophylacte, le labeur de l'âme se préparant à l'Eucharistie. Après le labeur vient l'allégresse de la grâce divine qui est représentée par le calice. » Theophyl. in Luc.

LE VIN SYMBOLE D'UNITÉ

Le vin du calice nous dit aussi ce mystère d'unité auquel doit nous conduire l'Eucharistie. « Comme le pain a été formé de grains nombreux réunis en une seule pâte, le vin est formé de raisins nombreux qui broyés sont devenus une seule substance » Aug. Tr. 26. in Joan. ad fin.

LE VIN RAPPELANT LA PASSION DE J.-C.

« Pour que le raisin produise le vin, il faut qu'il soit mis sous le pressoir. De même, dit S. Cyprien, pour nous donner le calice de son sang, il a fallu que le Christ fut mis, dans sa Passion, sous le pressoir. » Cyprian. ut supr. Si maintenant le calice que nous donne le Sauveur peut être appelé, à cause des joies qu'il répand dans l'âme, un

calice enivrant, c'est parce que le Sauveur dans sa Passion en a absorbé toute la lie.

L'EAU MÊLÉE AU VIN

Au vin du calice on mêle un peu d'eau. Cet usage remonte certainement aux Apôtres et probablement à l'institution elle-même du Sacrement. « Cette eau, dit S. Grégoire, représente le peuple. Ce mélange de l'eau au vin, signifie l'union du peuple au Christ, union telle qu'ils ne doivent plus être séparés. Si le vin seul était offert, nous aurions le sang du Christ, mais sans qu'il y eût rien de nous. Et si on n'offrait que de l'eau, nous serions là sans le Christ. » C'est une grande joie pour nous de penser que le Christ nous offre en union avec lui.

id. ib.

CCLXXIV

La forme du Sacrement, ou les paroles de la consécration.

Dans l'Eucharistie, le pain devient le corps du Sauveur, le vin devient son sang; et nous devons faire cela jusqu'à la fin des siècles, *jusqu'à ce qu'il revienne*, nous dit S. Paul. Par quelle puissance se fait ce changement prodigieux? Par la parole elle-même du Christ. C'est pourquoi nous nous contentons de répéter cette parole, en célébrant nos saints mystères. Arrêtons-nous un moment à vénérer la puissance de cette parole, et à admirer les merveilleux changements qu'elle opère.

I. Cor. XI 26.

LA PAROLE DE J.-C. OPÉRANT DANS CE SACREMENT

« Le Christ est toujours là, dit S. Jean Chrysostôme. Celui qui a préparé cette table, c'est celui-là même qui consacre. Ce n'est pas l'homme qui change les oblations au corps et au sang de J.-C., mais celui qui a été crucifié par amour pour nous. C'est la bouche du prêtre qui prononce les paroles, mais la consécration se fait par la vertu et la grâce de Dieu; c'est cette parole, *Ceci est mon corps*, qui opère cette consécration. Et de même que la parole dite au commencement, *Croissez et multipliez*, continue à produire son effet, de même cette parole, dite une seule fois, assure, sur tous les autels de la terre, la perpétuité de notre sacrifice. »

Chrys. Homil. 1 de prodit. Jud. n. 6.

« Vous voulez savoir, dit S. Ambroise, comment se fait la consécration Eucharistique? Ecoutez la prière du prêtre : Nous vous prions, dit-il à Dieu, d'approuver cette oblation, de l'agréer, d'en faire un sacrifice digne de vous. Il redit ensuite les paroles de l'Evangile se rapportant à l'institution de l'Eucharistie, et enfin il

répète les paroles de J.-C. : *Prenez ceci et mangez-en tous ; car ceci est mon corps*. Et il fait de même pour la consécration du calice. »

« Avant que les paroles du Christ ne soient prononcées, il n'y a là que du pain et un calice de vin mélangé d'eau ; et aussitôt que les paroles ont été prononcées, il y a là le corps du Christ, il y a là son sang. C'est J.-C. lui-même qui l'affirme : pouvons-nous douter de son témoignage et lui refuser notre foi ? » « Non, votre foi, vous la lui donnez entière : au Christ qui vous crie : *Ceci est mon corps*, vous répondez : Amen, il en est ainsi. Ah ! que le cœur soit d'accord avec la bouche. »

Ambros. de sacram. l. 4. c. 5. n. 21-23.

id. de myster. n. 54.

FOI QUI LUI EST DUE

Nous croyons à la parole du Sauveur en la prenant à la lettre ; pourquoi ? « Il ne nous le faut pas plus demander, dit Bossuet, qu'à un voyageur pourquoi il suit le grand chemin. C'est à ceux qui ont recours aux sens figurés, et qui prennent des sentiers détournés, à rendre raison de ce qu'ils font..... Il n'est pas plus difficile au Fils de Dieu de faire que son corps soit dans l'Eucharistie, en disant : *Ceci est mon corps*, que de faire qu'une femme soit délivrée de sa maladie, en disant : *Femme tu es délivrée de ta maladie*..... Celui qui fait ce qu'il veut, en parlant opère ce qu'il dit. »

Bossuet. Exposition c. 10.

SA PUISSANCE

Nous acceptons la parole du Sauveur avec simplicité, telle qu'il nous la donne, parce que nous croyons à la puissance de cette parole. « Si la parole d'Elie, disait S. Ambroise à des néophytes qu'il initiait aux saints mystères, a pu faire descendre le feu du ciel, la parole de J.-C. ne pourra-t-elle pas changer la nature des choses créées ? Vous avez lu, dans l'histoire de la création du monde, que, Dieu ayant parlé, toutes choses ont été faites : si la parole de J.-C. a pu, de rien, faire ce qui n'était pas, ne pourra-t-elle pas changer en d'autres substances celles qui sont déjà ? »

Ambros. ut supr. n. 52.

« Autrefois, à Cana, dit S. Cyrille de Jérusalem, il changea l'eau en vin, substance analogue à celle du sang, et nous ne croirions pas qu'il a changé le vin en son sang ! »

Cyrill. Hier. Catech. 22. n. 2.

Ah ! que je suis heureux, dans ce sacrement qui résume tous les mystères de la vie de J.-C., de le voir apparaître dans sa puissance du Verbe, de lui voir accomplir de si grandes choses par une seule parole prononcée en silence, de mettre sa parole sur les lèvres de son prêtre, et de l'associer à son action.

PERMANENCE DE SON ACTION

Comme dans la création, l'effet produit par la parole de J.-C. est durable : le Christ demeure là tout le temps que les espèces du pain demeurent. « Des insensés, dit S. Cyrille, ont dit que le mystère cessait s'il restait jusqu'au lendemain quelque chose de l'Eucharistie : le corps très-saint du Christ n'est pas sujet à ces changements : la vertu de la consécration et la grâce qui apporte la vie sont stables. »

Cyrill. ad Calosyrium episc. Cat. aur.

L'Esprit S[t] au témoignage des Pères, intervient aussi dans ce

ACTION DE L'ESPRIT-SAINT

mystère, comme au jour de l'Incarnation, pour changer le pain et le vin au corps et au sang de J.-C. « Si la parole de Dieu est *vivante et pleine de puissance*, dit S. Jean Damascène, *si le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu*, si le ciel et la terre, l'eau et le feu, l'air et la beauté de toute la création sont l'œuvre de la parole divine et aussi cette noble créature qui s'appelle l'homme ; si enfin le Verbe de Dieu lui-même s'est fait homme parce qu'il l'a voulu, et s'est formé son corps du sang très pur de la très sainte Vierge, comment lui nierait-on le pouvoir de faire du pain son corps et du vin son sang ? Au commencement il avait dit : *Que la terre produise de l'herbe verdoyante*, et jusqu'aujourd'hui avec les pluies qui lui viennent du ciel, sous l'action du commandement divin, elle produit ses fruits. Dieu a dit ensuite : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang, faites ceci en mémoire de moi*, et par cette parole toute puissante, ce qui a été ordonné se fait, sous l'action d'une pluie nouvelle qui fait germer cette moisson, sous l'action de l'Esprit S^t^. Tout ce que Dieu a fait, il l'a fait par l'Esprit S^t^ ; et maintenant il continue à faire par cet Esprit tout ce qui surpasse notre intelligence et ne peut être accepté que par la foi. *Comment cela se fera-t-il ?* demandait la Vierge Marie. Et l'Ange lui répondait : *L'Esprit S^t^ surviendra en vous.* Vous demandez comment le pain deviendra le corps du Christ et le vin son sang ? Je vous réponds : L'Esprit S^t^ surviendra et fera ce qui surpasse toute conception et toute parole. » L'Esprit S^t^ couvre ces substances de son ombre et accomplit ces œuvres qui sont au-dessus de toute parole et de toute intelligence. L'esprit S^t^ intervient dans les œuvres de puissance et dans les œuvres d'amour : cette transsubstantiation est excellemment une œuvre de puissance et d'amour. « Nous prions le Dieu de bonté, dit aussi S. Cyrille, d'envoyer le St Esprit sur les dons offerts, afin qu'il fasse du pain le corps de J.-C., et du vin son sang : car tout ce que touche le S. Esprit est absolument sanctifié et transmué. »

Hebr. IV. 12. Ps. 134. 6.

Damasc. Fid. orth. l. 4. c. 13.

Damasc. de fid. orthod. l. 4. c. 13.

Cyrill. Hier. Catech. 23. n. 7.

PROMESSES QUE CONTIENT CETTE TRANSFORMATION

Cette transformation opérée par la parole du Verbe nous est un symbole de la tranformation que J.-C., par son action, veut opérer en nous. « Vous existiez, dit S. Ambroise, mais vous étiez une créature vieillie. Après que vous avez été consacré, vous avez commencé à devenir une créature nouvelle ; car, dit S. Paul, en J.-C. se fait une nouvelle création. »

Ambros. De sacramentis. l. 4. c. 4. n. 16.

La parole de J.-C. opère cette tranformation dans l'âme qui l'accueille. « Verbe divin, vous parlerez, et mon âme se taira pour vous entendre : cette simple parole qui a fait le monde se fera entendre de sa créature, et elle fera en elle tout ce qu'elle exprimera : elle formera sa nouvelle créature comme elle forma l'univers... Quelle différence entre la créature qui dit en passant quelque vérité, et qui dit ce qui n'est point à elle, mais ce qui est emprunté de Dieu, et le Fils de Dieu qui est la vérité même. Il est

ce qu'il dit ; il est la vérité en substance ; aussi ne la dit-il point comme nous la disons : il ne la fait point passer devant les yeux de notre esprit successivement et par pensées détachées ; il la porte elle-même tout entière dans le fond de notre être : il l'incorpore en nous et nous en elle : nous sommes faits vérité de Dieu. Alors ce n'est point par force de raisonnements et de science, c'est par simplicité d'amour qu'on est dans la vérité..... C'est l'amour qui imprime toute vérité. D'une seule vue, on est saisi du néant de la créature et du tout de Dieu. »

Fénelon. Entr. aff. Pour la fête du Saint-Sacrement.

FOI DONNÉE A LA PAROLE DE J.-C.

A la parole si nette, si divine du Sauveur, le peuple chrétien répond par une foi entière. « Délivré par le S. baptême de toute souillure, renouvelé dans sa jeunesse, il s'empresse vers le céleste banquet. *J'entrerai*, dit-il, *à l'autel du Seigneur, j'irai vers le Dieu qui réjouit ma jeunesse.* Il vient donc, et voyant le saint autel préparé, il s'écrie : *Vous avez vous-même préparé pour moi une table magnifique.....* Il voit que si Dieu avait donné au peuple ancien la manne, il a donné au peuple nouveau une nourriture bien meilleure : *Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui n'était jamais entré dans le cœur de l'homme, voilà ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment...* Il voit que les sacrements qui ont été préparés pour lui ont une antiquité et une excellence bien supérieures à ceux du peuple Juif. Il retrouve le sacrement dont il se nourrit dans le pain qu'offrit Melchisédech, le roi de justice. Et si le peuple Juif put se nourrir tous les jours, pendant quarante ans, de ce pain que l'on pouvait appeler le pain des Anges, il se nourrit de la chair de celui qui est le Maître des Anges. Et tandis que la manne n'a pas préservé le peuple ancien de la mort, il trouve dans le pain qui lui est donné, dans le corps du Christ un aliment d'immortalité. » La foi du peuple chrétien a répondu dignement à la parole du Sauveur, et lui a prouvé qu'elle y voyait la parole du Verbe.

Ambros. De myster. c. 8. de passim.

LA PAROLE QUI CONSACRE LE PRÊTRE

« La même puissance de la parole divine, dit S. Grégoire de Nysse, crée le prêtre, et l'établit dans son honorable et auguste dignité, le séparant du peuple par la bénédiction qu'il reçoit. Tout à l'heure, il faisait partie du peuple, et tout à coup il se trouve investi d'autorité, maître dans la doctrine sainte, et présidant aux plus hauts mystères : et cette transformation se fait en lui sans qu'il y ait aucun changement extérieur en lui : tout le changement se fait au-dedans. »

Gregor. Nyss. Orat. in diem lumin. Op. T. 3. p. 370.

Chaque jour sur cet autel où dans l'humilité et le silence se passent de si grandes choses, nous assistons donc au triomphe du Verbe divin.

CCLXXV

L'Eucharistie et la Passion du Sauveur.

L'EUCHARISTIE MÉMORIAL DE LA PASSION DE J.-C.

L'Apôtre S. Paul, ayant rappelé l'institution de la Ste Eucharistie et les paroles par lesquelles J.-C. ordonnait à ses Apôtres de perpétuer ce mystère *en souvenir de lui*, ajoutait cette conclusion : *Toutes les fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez à ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne.* Il voulait que le mémorial du Sauveur fût regardé par le peuple chrétien surtout comme le mémorial de sa Passion. I. Cor. XI.

L'Eglise est entrée pleinement dans la pensée de l'Apôtre : elle aime à considérer le lien qui unit l'Eucharistie à la Passion : *Le souvenir de sa Passion y est rappelé et honoré*, chante-t-elle dans une des antiennes de la fête du S. Sacrement. Et dans l'oraison de cette fête, s'adressant à Jésus, elle lui dit : *O Dieu qui, dans un sacrement admirable, nous avez donné un mémorial de votre Passion.*

L'EUCHARISTIE ET LA PASSION S'ÉCLAIRANT L'UNE PAR L'AUTRE

Il nous importe de voir le lien qui existe entre l'Eucharistie et la Passion, car ces deux mystères s'éclairent mutuellement. L'Eucharistie répand sur la Passion, sur cette Passion qui est la source de notre salut et que nous devons avoir sans cesse présente à l'esprit, un charme plein de douceur, en nous montrant la sagesse et la liberté qui y président, en nous montrant que cette Passion, acceptée volontairement, a été tout entière subie pour nous : elle nous fait comprendre que la Passion est un sacrifice, le grand sacrifice qui sauve le monde. Et d'autre part, par son union avec la Passion, l'Eucharistie recevra d'elle d'être aussi un sacrifice.

Méditons donc sur les liens qui unissent l'Eucharistie à la Passion, et ensuite nous contemplerons dans l'une et dans l'autre leur caractère de sacrifice.

RAPPORTS DE TEMPS

La Ste Eucharistie nous rappelle la Passion du Sauveur par les circonstances dans lesquelles elle fut instituée. *Jésus savait que son heure était venue.* Ses ennemis s'étaient réunis pour se concerter contre lui. Ils avaient dit : *Circonvenons-le parce qu'il ne peut nous servir et qu'il est contraire à nos desseins. Il nous reproche nos manquements à la loi de Dieu ; il assure qu'il*

possède la science de Dieu et il s'appelle le fils de Dieu... S'il est vraiment le fils de Dieu, que Dieu prenne sa défense... Eprouvons-le par les outrages et les supplices... Condamnons-le à la II. 20. *mort la plus ignominieuse.* Ce que la Sagesse avait prophétisé des persécutions des méchants contre le juste s'était réalisé à la lettre dans les conseils tenus par les Juifs contre Jésus. Et pendant qu'ils pensaient à le faire mourir, Jésus pensait au moyen de perpétuer sa présence et sa vie sur terre. C'est au moment de sa mort que Jésus pense à instituer l'Eucharistie. *C'était*, dit XI. S. Paul, *dans la nuit même où il s'était livré.*

« Il voulait, nous dit S. Jean Chrysostôme, trouver plus sûrement le chemin de nos cœurs et les toucher plus profondément... Il voulait que son dernier acte laissât en nous une profonde impression. Nous nous rappelons toujours les dernières paroles de ceux qui nous ont quittés. Quand quelqu'un oublie les recommandations de son père, nous lui disons volontiers : Et pourtant c'était celles qu'il vous adressait à son dernier jour. Voici, nous dit S. Paul, le dernier mystère qu'il a institué pour vous. » Chrys. Homil. 27 in I ad Cor. n. 3 et 4.

INSTITUTION DANS L'IMMINENCE DE LA PASSION

Il l'instituait avant d'aller à sa Passion et à la mort ; et il savait quelle Passion et quelle mort il allait endurer ; et les cruautés ne l'empêchaient pas d'instituer son sacrement d'amour. « Quand on se rappelle les faits de cette nuit, dit encore S. Jean Chrysostôme, comment Jésus fut trahi, emmené prisonnier, jugé, condamné, et avec quelle douceur il supporta tout, quel est le cœur plus dur que la pierre qui ne s'attendrirait ? » Ib.

COMME MÉMORIAL DE LA PASSION

Loin de se détourner d'instituer son sacrement par la vue des tourments qu'on allait lui faire subir, il faisait de ce sacrement le mémorial de sa Passion. *Prenez ce corps qui sera livré pour vous. Buvez ce sang qui sera répandu pour vous, pour la rémission des péchés.*

L'ÉTAT DE J.-C. DANS L'EUCHARISTIE RAPPELLE SON ÉTAT DANS SA PASSION

Et il est là, dans ce sacrement, dans un état semblable à celui de sa Passion. Ce pain dont il emprunte les apparences, et qui a été formé d'une matière broyée sous la meule, pétrie, que l'on a fait passer par le four, ce vin formé de grappes qui ont été foulées sous le pressoir, ne rappellent-ils pas le corps du Christ dans sa Passion, broyé, foulé sous le pressoir de la souffrance, afin que de ses veines son sang se répandit pour nos péchés, et l'immense charité qui lui faisait accepter tous ces tourments ? Cf. Médit. CCLXXIII.

L'EUCH. PROUVE COMBIEN VOLONTAIRE ETAIT LA PASSION

En instituant à l'avance le mémorial de sa Passion, il nous montre combien cette Passion était volontaire.

Nous ne songeons à donner un mémorial qu'aux événements passés. Jésus qui dispose de l'avenir, établit à l'avance le mémorial de la grande œuvre qu'il va accomplir. « Celui qui dispose de tout par sa puissance, dit S. Grégoire de Nysse, n'attend pas, pour devenir la cause et la source du salut des hommes, que la trahison de Judas, la violence des Juifs, la condamnation de Pilate

le mettent dans la nécessité de s'offrir lui-même, et que sa miséricorde pour nous soit une suite de leur malice : il les prévient dans sa sagesse, et dans un sacrifice secret, il s'offre comme hostie pour nous, à la fois prêtre et victime de son sacrifice... Quand fit-il cela ? Quand il donna à ses disciples son corps à manger et son sang à boire : il révéla avec clarté que le sacrifice du véritable agneau était dès lors parfait et consommé. »

Gregor. Nyss. Or. 1 in Xi resurrect. Circ. med.

ELLE AFFIRME LE POUVOIR DE J.-C. SUR SON CORPS

En rompant le pain qui était devenu son corps, et en donnant à ses Apôtres le calice de son sang, il affirmait le pouvoir qu'il avait sur son corps et son sang, il prouvait qu'il les livrait volontairement, et qu'il acceptait toutes les souffrances qu'il endurait en son corps, tous les supplices qui feraient couler son sang, à cause d'eux. *Prenez ce corps qui sera brisé pour vous.* Le terme employé signifie à la fois *qui sera livré* et *qui sera brisé.*

« Il les livre pour tous les hommes, dit S. Augustin, même pour ses bourreaux ; et parmi ceux-ci, il en est qui, amenés par sa grâce, viendront boire dévotement ce sang qu'ils ont répandu si cruellement. »

Aug. En. In Ps. 63. n. 5.

LA PASSION RÉDEMPTION DE L'HOMME

« Il est le vrai pain descendu du ciel, dit S. Augustin, le pain qui restaure et ne fait jamais défaut, le pain dont on se nourrit mais sans le consumer. Pour que l'homme pût manger le pain des Anges, le Maître des Anges s'est fait homme. S'il ne s'était pas fait homme, nous ne posséderions pas sa chair ; et si nous ne possédions pas sa chair, notre autel n'aurait plus de pain. »

Aug. serm. 130. n. 2.

Mais il ne s'est pas contenté de venir demeurer avec nous, de se donner à nous : il a voulu nous racheter, et par quel sublime négoce ! « Il a pris tout ce qui était à nous, et il nous a donné tout ce qu'il avait à lui. Que trouve-t-on sur terre ? Naître, travailler, souffrir, mourir, voilà le lot de la vie humaine ; et le Sauveur l'a pris dans son ensemble. Que nous a-t-il donné en échange ? Il nous a donné en échange de renaître, de ressusciter et de régner éternellement. O l'heureux échange ! »

Mais il fallait de plus nous délivrer de celui qui nous tenait en servitude. Le Sauveur est venu pour vaincre celui qui nous avait vaincus. Et qu'a-t-il fait pour cela ? Il a fait de sa croix un piège où notre ennemi a été pris. Il l'y a laissé attacher sa chair, il l'a laissé verser son sang... Mais en versant le sang de celui qui ne lui devait rien, il a été obligé de rendre ceux qui étaient ses débiteurs. Il nous tenait par les liens de nos péchés ; par les liens de sa Passion, le Sauveur a lié celui qui jusque-là était l'invincible ; il est entré dans sa maison, c'est-à-dire dans les cœurs où il avait établi sa demeure ; il a enlevé ses vases. Ces vases c'était nous-mêmes. Celui qui les avait conquis les avait remplis d'amertume. Le Sauveur a connu toute cette amertume quand on lui a fait boire le fiel sur la croix. Mais faisant ces

vases siens, il en a éloigné l'amertume, et il les a remplis de douceur. ib.

Il y eut donc rachat, il y eut libération. « O négociant plein de bonté, s'écrie S. Augustin, achetez-nous. Mais que dis-je, achetez-nous, quand la chose est faite, et que nous n'avons plus qu'à vous en rendre grâces ? Vous nous avez vous-même remis entre les mains le prix de notre rédemption ; vous nous avez fait boire votre sang... Oh ! hâtons-nous donc vers l'héritage promis, ib. puisque nous possédons ce gage si précieux. Désirons de vivre de la vie du Christ, puisque nous possédons ce gage qui est la mort du Christ... L'homme refusera-t-il de croire qu'il puisse ib. recevoir de Dieu la vie, quand il voit Dieu recevoir de l'homme la mort ? » ib. n. 4.

L'EUCH. TESTAMENT DE J.-C.

Ceci est mon Testament, mon Testament dans mon sang, leur disait-il encore. S'il a fait un testament, il faudra qu'il meure, car *un testament*, dit S. Paul, *n'a de valeur que par la mort du testateur*.

En faisant ainsi un testament, et en se donnant à l'avance à l'état de victime, avec son sang répandu, il prenait l'engagement de mourir, de mourir pour ceux à qui il s'était donné.

ELLE PERPÉTUE LA PASSION

Apparaissant dans son testament à l'état de victime, il établissait que c'était là son état propre, l'état qu'il avait choisi pour nous. Présidant à ce mystère, opérant lui-même les transformations de la victime, la distribuant aux assistants, il apparaissait aussi comme le prêtre de ce sacrifice.

Par ce sacrement de son corps et de son sang, sa Passion devait se perpétuer à travers tous les siècles. Il devait y subir toutes les humiliations, les blasphèmes qu'il avait rencontrés dans sa Passion, le baiser de Judas, les moqueries des Juifs, l'anéantissement apparent ; et il acceptait cette Passion se prolongeant jusqu'à la fin du monde, tant il aimait sa Passion.

ELLE NOUS APPLIQUE LA PASSION

Il devait subir dans ce sacrement la continuation de sa Passion, et il devait la continuer lui-même. « Quel sacrifice, dit S. Grégoire, que celui qui, pour notre délivrance, représente sans cesse la Passion de J.-C. ! » Il la représente par l'état de mort où il met Gregor. Dialog. l. 4. c. 58. le Christ, son corps paraissant séparé de son sang ; et il renouvelle pour chacun de nous cette Passion bénie. « Celui qui ressuscité ne peut plus mourir, dit S. Grégoire, dans son sacrement, par l'hostie de l'autel, subit encore pour nous sa Passion. Toutes les fois que nous offrons l'hostie de sa Passion, autant de fois, Gregor. Homil. 37 in Ev. n. 7. pour notre délivrance, nous renouvelons cette Passion. »

« Quand par votre parole vous faites descendre le Verbe, écrivait S. Grégoire de Nazianze à un prêtre de ses amis, quand, par une opération non sanglante, vous séparez le corps et le sang du Sauveur, votre parole devenant le glaive de cette immolation, oh ! Gregor. Naz. Ep. 171. à ce moment, priez pour moi. »

Cette union de l'Eucharistie à la Passion qui nous fait trouver dans l'Eucharistie les fruits de la Passion, est pour nous la source d'une espérance infinie et tous les jours renouvelée.

L'EUCHARISTIE ET LA RÉMISSION DES PÉCHÉS

« Répondant à l'invitation que nous a faite le Sauveur : *Faites ceci en souvenir de moi*, le prêtre célébrant le sacrifice lui dit : C'est pourquoi nous souvenant de votre glorieuse Passion, et de votre Résurrection des enfers, et de votre triomphante Ascension, nous vous offrons cette hostie immaculée, spirituelle, non sanglante... Toutes les fois que nous célébrons ce mystère, nous annonçons, comme le dit l'Apôtre, la mort du Sauveur. Et si nous annonçons cette mort, ajoute S. Ambroise, nous annonçons aussi la rémission des péchés. »

Ambros de Sacram. l. 4. c. 6.

« Car ce sang que le Sauveur nous donne dans la S[te] Eucharistie, dit S. Jean Chrysostôme, c'est celui qui a détruit nos fautes, purifié notre âme, triomphé des puissances ennemies. Ce qu'il nous offre là c'est le trophée de sa victoire. » Et S. Ambroise conclut : « Si ce sang a été répandu pour la rémission des péchés, je dois le recevoir sans cesse. pour que sans cesse mes péchés me soient pardonnés. Moi qui pèche chaque jour, je dois chaque jour aller à ce qui est le remède. »

Chrys. Hom. de cruce et latr. n. 3.

Ambros. ut supr.

LE SACRIFICE EUCHARISTIQUE SOURCE D'ESPÉRANCE

Et S. Augustin exprimait ainsi sa reconnaissance à Dieu : « Votre Fils, ô mon Dieu, ce Fils unique en qui sont déposés tous les trésors de votre sagesse et de votre science, m'a racheté par son sang. Que les superbes ne tentent point de m'accuser, car sans cesse je médite ma rançon. je la mange, je la bois, je la distribue, et pauvre que je suis, je désire en être rassasié avec ceux *qui la mangent et y trouvent le plein rassasiement et louent le Seigneur qu'ils ont cherché.* »

Aug. Conf. l. 10. c. 43. n. 70.

C'est en ce sacrement que la mère d'Augustin avait mis toute son espérance. « En mourant, elle n'exprima qu'un désir, que l'on se souvint d'elle à votre autel. Elle n'avait passé aucun jour de sa vie sans assister à ces saints mystères : elle savait que là on possédait la sainte victime *par qui a été effacé l'acte d'accusation qui existait contre nous*, par qui a été vaincu celui qui est en quête de nos fautes et ne peut trouver rien à reprendre en celui qui est l'auteur de notre victoire..... C'est à ce sacrement de notre rédemption que votre servante avait attaché toute son âme par le lien de sa foi. » Heureuses les âmes qui, comme Monique, s'attachent par la foi au sacrement qui nous rappelle et nous applique le mystère de notre rédemption. « Il est impossible de ne pas s'estimer, dit encore S. Augustin, quand on voit le Créateur de toutes choses nous estimer à ce point qu'il ait voulu répandre et qu'il continue à répandre pour nous le sang infiniment précieux de son Fils unique. »

Ib. l. 9. c. 13. n. 36.

Aug. serm. 216. n. 3.

L'EUCH. FAIT AIMER LA CROIX

Il est nécessaire que nous nous rappelions souvent la Passion de J.-C. « Quand vous vous rappelez ce que votre Maître a

souffert pour vous, dit S. Jean Chrysostôme, vous êtes un vrai sage. C'est la S[te] Eucharistie qui nous fait aimer la croix, et nous fait désirer, ou au moins accepter l'union à J.-C. dans la souffrance.

Chrys. Hom. 27 in I ad Cor. n. 4.

S. Ignace d'Antioche allant à Rome pour y subir le martyre, aimait, dans les lettres qu'il écrivait aux différentes Eglises d'Asie, à célébrer l'Eucharistie comme le souvenir de J.-C. et de sa mort, comme la nourriture qui incorporant les âmes à J.-C. leur donnait la force de subir la mort pour lui. Parlant de ces hérétiques « qui s'abstenaient de l'Eucharistie et de la prière, parce qu'ils ne reconnaissaient pas dans l'Eucharistie la chair de Notre-Seigneur Jésus-Christ, laquelle a été livrée à la souffrance pour nos péchés, et que le Père a ressuscitée dans sa bonté, il déclarait que ceux qui contredisaient ainsi au don de Dieu s'infligeaient la mort par leur révolte. » Pour lui il se déclarait heureux de se trouver en face des souffrances et de la mort par la dent des bêtes, qui devaient achever son incorporation au Christ commencée par l'Eucharistie. « Je suis le froment du Christ, disait-il. Que je sois moulu sous la dent des bêtes, afin de devenir le vrai pain du Christ. » « Priez Dieu, écrivait-il au fidèles de Rome, afin que je devienne une véritable hostie. »

Ignat. ad Smyrn. c. 7.

id. ad Roman.

UNIR LE SOUVENIR DE LA PASSION A LA CÉLÉBRATION DU S. SACRIFICE

Si J.-C. a établi ce lien entre le sacrement de son corps et le mystère de sa Passion, c'est un devoir pour nous de les unir ; et nous le faisons par l'assistance au S. Sacrifice de la messe. « Il est certain, dit S. Cyprien, que nous ne célébrons dans sa vérité le sacrifice du Sauveur que quand notre oblation et notre sacrifice sont unis à sa Passion. » C'est un devoir pour celui qui communie de faire entrer la Passion de J.-C. dans sa vie. « Celui qui communie, dit S. Basile, doit se rappeler les paroles de J.-C. affirmant la vérité du don de son corps, les paroles de l'Apôtre rappelant la grandeur de ses abaissements : *Il s'est humilié et s'est fait obéissant juqu'à la mort et la mort de la croix*. Se rappelant sa grandeur et la grandeur de son humilité et de son obéissance, il se sentira pénétré d'amour pour le Père *qui n'a pas épargné son Fils, mais l'a livré pour nous*, et pour le Fils qui pour notre salut a été obéissant jusqu'à la mort. Et ensuite il acceptera volontiers la résolution que l'Apôtre propose à toutes les âmes droites : *Si un seul est mort pour tous, tous sont morts à eux-mêmes. Or J.-C. est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort, et qui est ressuscité pour eux.* »

Cyprian. Ep. 63 ad Cæcil.

Cor. V. 14.

Basil. Regul. brevius. Interr. 172.

S. Ambroise, se préparant après une instruction faite à son peuple à célébrer les saints mystères, disait en terminant : « Et maintenant il est temps de se taire et de pleurer, car nous voici arrivés au moment où se célèbre la rémission des péchés... Procédons donc au renouvellement de la Passion du Sauveur, de

cette Passion par laquelle chaque jour nous obtenons le pardon de nos fautes. » Elles ne demeureront pas sous l'empire du péché les âmes qui viennent au sacrifice de l'autel recueillir les fruits du sacrifice de la croix.

Ambros. Hexamer l. 5. n. 90.

CCLXXVI

Le sacerdoce de J.-C.

Faites ceci en souvenir de moi.

J.-C. PRÊTRE AU CÉNACLE ET DANS SA PASSION

En accomplissant le mystère Eucharistique, qu'il donnait à ses Apôtres comme le mémorial de sa Passion et de sa mort, Jésus établissait le caractère volontaire de sa mort; il lui donnait le caractère de sacrifice; et ce caractère se communiquait aussi à l'Eucharistie. le mémorial de cette mort jusqu'à la fin des siècles. Dans sa Passion et dans l'institution de l'Eucharistie J.-C. accomplissait un acte sacerdotal, il était prêtre. En donnant à ses Apôtres l'ordre et le pouvoir de faire ce qu'il avait fait lui-même, il les rendait participants de son sacerdoce, il apparaissait comme le grand-prêtre, le prêtre unique. Le vrai prêtre établissait le vrai sacrifice; il remettait entre leurs mains la véritable hostie.

Arrêtons-nous un moment à considérer ces grandes choses, le sacerdoce de J.-C., son sacrifice, l'hostie qu'il offre et que nous offrons après lui. Nous avons accepté avec foi et reconnaissance le don du Sauveur : il est bon d'en considérer toute l'ampleur. « Mon âme. tu as établi le fondement; tu as cru avec simplicité, par un simple acte. Epanche-toi maintenant dans la méditation d'un si grand bienfait; développe toi à toi-même ce que Jésus t'a donné par ce peu de mots. »

Bossuet. La Cène 23e j.

Arrêtons-nous d'abord à contempler l'excellence du sacerdoce de J.-C. C'est S. Paul qui dans sa sublime épître aux Hébreux sera notre guide. Les Apôtres, au moment où ils furent revêtus du sacerdoce, comprirent-ils toute la sublimité de la dignité dont ils étaient honorés ? Ils la comprirent certainement plus tard : ils comprirent que revêtus du sacerdoce même de J.-C., agissant en union avec lui, ils avaient été élevés à la dignité la plus haute dont l'homme puisse être honoré. Cette merveilleuse épître nous est un monument de ce que pensait l'église au 1er siècle au sujet du sacerdoce.

LE SACERDOCE CHEZ LE PEUPLE HEBREU

Ce qui faisait la gloire du peuple Hébreu c'était son temple, ses sacrifices, son sacerdoce. Dieu avait réglé lui-même les dispo-

sitions de son temple, les rites de ses sacrifices, et il avait choisi la famille qui devait être investie du sacerdoce : c'était la famille d'Aaron. Le grand-prêtre, tout en ayant une famille, devait être tellement aux fonctions de son sacerdoce, tellement occupé à intercéder pour le monde entier, dit Philon, qui lui était interdit de pleurer même la mort de ses proches. « Le sacerdoce, dit Isidore de Péluse, est un intermédiaire entre la nature divine et la nature humaine, qui doit honorer la première et transformer la seconde. »

Philo De monarch. l. 2.

Isidor. Pelus. l. 3. Ep. 20.

UN NOUVEAU SACERDOCE ANNONCÉ

Et voilà que le grand roi d'Israël, le roi Prophète, vivant au milieu des splendeurs du sacerdoce Aaronique, se met à exalter la grandeur d'un autre sacerdoce, d'un sacerdoce étranger au peuple d'Israël, devant qui Abraham, le père du peuple Hébreu, s'était déjà incliné : *Vous êtes prêtre pour l'éternité selon l'ordre*
. 109. *de Melchisédech.*

Devant ce nouveau prêtre. David inclinait sa majesté royale en l'appelant son Seigneur. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur.* Et Jésus venait de s'appliquer publiquement la prophétie de David. *Comment David*, demandait-il aux Pharisiens, *appelle-t-il le Christ, qui est son fils, son Seigneur ?*

PLUS ANCIEN QUE CELUI D'AARON

En rattachant son sacerdoce à celui de Melchisédech, ou plutôt en faisant du sacerdoce de Melchisédech de préférence à celui d'Aaron la figure de son sacerdoce. J.-C. prouvait que son sacerdoce était plus ancien que celui des Juifs, « et nos mystères, dit S. Ambroise, antérieurs à ceux des Juifs. »

Ambros. de sacram. l. 4. c. 3. n. 10.

Il est plus ancien, voilà sa première excellence ; il remonte à l'éternité. Melchisédech qui nous est représenté dans l'Ecriture, dit S. Paul, *sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a*, dans la même Ecriture, *ni commencement ni fin de sa vie, semblable*
. VII. 3. *au Fils de Dieu, demeure prêtre éternellement.* Le sacerdoce de J.-C. comme celui de Melchisédech ne se rattache à aucune source humaine. « J.-C. est souverain prêtre. dit S. Cyrille de Jérusalem ; il possède un sacerdoce immuable, qui n'a pas commencé avec le temps et dans lequel il ne peut avoir de successeur : il ne l'a pas reçu par succession charnelle. »

Cyrill. Hier. Catech. 10. n. 14.

LE NOUVEAU PRÊTRE CHOISI PAR DIEU

Il a été choisi par Dieu, comme son prêtre véritable, et c'est là la seconde excellence de son sacerdoce. Nul *ne s'attribue à soi-même cet honneur*, dit S. Paul ; *mais il faut y être appelé par*
V. 4. *Dieu comme Aaron.*

Ainsi J.-C. ne s'est point élevé de lui-même à la dignité de souverain pontife ; il l'a reçue de celui qui lui a dit : Vous êtes
. 5. *mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.*

Comme il lui dit aussi : Vous êtes le prêtre éternel, selon
. 6. *l'ordre de Melchisédech.*

Tout fils de Dieu qu'il était, J.-C. ne s'est pas établi de lui-même le prêtre de Dieu ; il a été appelé à cette dignité. Mais

comme il sera agréable à Dieu, comme il sera puissant ce prêtre dans lequel Dieu reconnaît son Fils, à qui il dit : *Je suis avec vous, le principe de votre puissance !* Ps. 109.

SA CONSÉCRATION

Choisi de toute éternité par Dieu pour être son prêtre, Jésus n'a commencé ses fonctions, il n'a été sacré que dans le temps, quand l'humanité en lui a été unie à la divinité. C'est l'humanité qui a été ointe, qui a été consacrée. C'est parce qu'il est homme qu'il peut offrir à son Père un sacrifice. Des hérétiques, comme Arius, faisant J.-C. inférieur à Dieu dans sa nature divine, attribuaient le sacerdoce à la divinité ; la foi chrétienne l'attribue à l'humanité. Il faut que le prêtre soit inférieur au Dieu à qui il sacrifie.

L'Apôtre S. Paul nous fait entendre cette vérité quand il nous dit : *Tout pontife pris du milieu des hommes, est établi pour les hommes dans les choses qui regardent le culte de Dieu.* Hebr. V. 1. « Jésus, dit S. Augustin, ne possède pas le sacerdoce en tant qu'il est coéternel à son Père ; il est prêtre à cause de la chair qu'il a assumée, à cause de l'hostie qu'il a prise afin de l'offrir pour vous. » Aug. in Ps 132.
« Le Verbe, qui était créateur de toutes choses, est devenu Pontife, dit S. Athanase, quand il a revêtu le corps qui fut créé pour lui, quand il s'est offert, et qu'il a ressuscité son corps d'entre les morts. Et maintenant, tous ceux qui s'approchent de lui, il se les unit, il les offre à son Père, il les rachète tous, et pour tous il expie toute offense qu'ils ont commise envers Dieu. » Athanas. Orat. 3 C. Arian.

L'onction par lequel il a été consacré prêtre, est une onction unique : c'est l'impression de la divinité sur son humanité, impression par laquelle la divinité prend pleinement possession de l'humanité. Cette onction pénètre son humanité tout entière et lui communique une sainteté foncière.

SA SAINTETÉ

Pendant que les prêtres de la loi Mosaïque *étaient dans la nécessité d'offrir tous les jours des victimes, premièrement pour leurs propres péchés et ensuite pour ceux du peuple*, notre pontife, à cause de sa sainteté, et c'est là encore une des excellences de son sacerdoce, n'est pas obligé d'expier pour lui-même. Ib. VII. 27. *Il convenait*, dit S. Paul, *que eussions un pontife comme celui-ci, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs et plus élevé que les cieux.* Ib. 26.

TOUS SES MÉRITES SERONT POUR NOUS

Tous les mérites que notre Pontife a acquis, il les a acquis pour nous. Si ces mérites lui ont acquis quelque chose, par exemple les gloires de la Résurrection et de l'Ascension, c'était un effet secondaire qui était mérité, dit S. Thomas d'Aquin, par la dévotion avec laquelle il accomplissait son sacrifice plutôt que par son sacrifice lui-même. Toute l'efficacité de son sacrifice était appliquée par lui à l'expiation de nos péchés. D. Th. 3 p. q. 22. a. 4. ad. 2.

Il était séparé des pécheurs et plus élevé que les cieux, et à cause de cela il n'aurait point dû connaître la souffrance ; mais il

s'est revêtu d'infirmité, afin de pouvoir compatir à ceux qui se
Hé. V. 2. *trompent et s'égarent.* Aussi l'Apôtre S. Paul s'écriait triomphalement : *Nous n'avons pas un Pontife qui soit insensible à nos*
Hé. IV. 15. *faiblesses, car il a connu toutes nos tentations, sauf le péché.* Toutes les faiblesses qu'il a acceptées, toutes les souffrances qu'il a endurées avaient pour effet de l'unir plus intimement à nous, de le faire plus complètement nôtre ; et tout ce qu'il méritait était pour nous. Aussi quand, *sur la croix, il offrait son sacrifice avec larmes et avec un grand cri de supplication*, et qu'*à cause du respect* qui lui était dû, *il était pleinement exaucé*, tout le fruit de son sacrifice était pour nous, et il *devenait pour tous ceux qui lui obéissent*
Hé. V. 7-9. *la cause du salut éternel.*

J.-C. ATTEINT PLEINEMENT LA FIN DU SACERDOCE

J.-C., et c'est là une nouvelle excellence de son sacerdoce a complètement atteint la fin, et la fin la plus haute que poursuive le sacerdoce. Le sacerdoce de la loi ancienne ne pouvait purifier les consciences, dit S. Paul, car il ne se servait dans son action
Hé. IX. 9. que de sacrifices matériels, d'ablutions extérieures. Aussi les prêtres, lorqu'ils exerçaient leurs fonctions n'entraient que dans le premier tabernacle. Il y avait un voile qui le séparait du tabernacle que l'on appelait le saint des saints, et le grand pontife n'entrait en celui-ci qu'une fois par année, non sans y porter du sang pour ses ignorances et celles du peuple, *le St Esprit nous montrant par là*, dit S. Paul, *que la voie du véritable saint des*
Ib. 8. *saints n'était pas encore ouverte.*

Mais J.-C., le pontife des biens futurs, est entré, non plus avec le sang des boucs et des veaux, mais par son propre sang, dans un tabernacle plus excellent que celui de la Loi, tabernacle qui n'a pas été fait de main d'homme, ayant conquis
Ib. 11-12. *la rédemption éternelle.* Et c'est pourquoi bientôt, quand, rendant le dernier soupir, il consommera son sacrifice, le voile du temple se déchirera depuis le haut jusqu'en bas.

Il a abouti au véritable but du sacerdoce en établissant le culte en esprit et en vérité qu'il annonçait à la Samaritaine, le culte qui rend vraiment gloire à Dieu, qui sanctifie vraiment l'homme, qui conduit et unit l'homme à Dieu.

J.-C. LE VRAI PRÊTRE UNIVERSEL

Il est le prêtre unique et universel. Le juif Philon, nous décrivant le costume que revêtait le grand-prêtre dans les fonctions sacerdotales, nous dit qu'il portait sur lui l'image du monde entier : il devait porter dans ses fonctions le souvenir de toute la terre. Combien plus J.-C., le Verbe de Dieu, le Créateur du monde, pouvait dans son sacrifice porter la pensée de tous les hommes, « agir, comme le dit Tertullien, en prêtre universel. »

Philo. De monarch. l. 2.

Christum Jesum catholicum Patris sacerdotem. Tertull. C. Marcion. l. 1.

J.-C. PRÊTRE ÉTERNEL

Et à cause de toutes ses excellences, parce qu'il aboutit pleinement au but du sacerdoce, son sacerdoce a une dernière excellence : il doit durer éternellement.

Dieu, dit S. Paul, *l'a établi par serment, car le Seigneur a*

juré, et son serment demeurera immuable: *Vous êtes prêtre pour l'éternité.* Ib. VII. 21

Il ne sera jamais arrêté par la mort, il demeure toujours, toujours il pourra accomplir les fonctions de son sacerdoce, et c'est pourquoi il est prêtre pour l'éternité. *A tout jamais, il peut sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, étant toujours vivant pour intercéder pour nous.* « Ayant une seule fois pénétré dans les cieux, dit S. Epiphane, assis à la droite du Père avec ce corps qu'il a immolé pour nous, s'acquittant des fonctions sacerdotales en faveur de toute la création, il est prêtre à jamais. » Ib. v. 25. Epiph. Hæres. 69. n. 39.

TOUS LES TITRES RÉUNIS EN J.-C

En J.-C. se réunissent les titres les plus glorieux : ces titres sont représentés par ces diadèmes nombreux que S. Jean vit sur la tête de Jésus. « Quand il s'agit des hommes, dit S. Thomas, il faut que ces titres soient séparés : il faut que l'un soit roi, l'autre prêtre, l'autre législateur ; mais en J.-C. qui est la source de toute grâce, tous ces titres se trouvent réunis. » Le plus grand de tous ces titres pour J.-C. est celui de prêtre : les autres titres le mettent en relation avec les Anges et les hommes ; son sacerdoce le met en relation avec Dieu. Apoc. XIX 12. D. Th. 3ª p. q. 22. a. 2. ad. 3.

C'est par son sacerdoce qu'il rend à Dieu la gloire la plus grande.

TOUS LES AUTRES TITRES DÉCOULANT DE SON SACERDOCE

C'est de son sacerdoce que découlent ses autres titres. Nous sommes *un peuple conquis*, nous dit S. Pierre. C'est par son sacerdoce, son sacrifice qu'il nous a conquis, qu'il est devenu notre roi et notre législateur. C'est dans sa qualité de prêtre qu'il nous faut surtout le considérer. I. Petr. II. 9.

J.-C. SANS CESSE CONTINUE SON SACRIFICE

Il est prêtre éternellement. Son sacrifice demeure éternellement, non qu'il le réitère : *Par une seule oblation, il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés.* Ayant *offert une seule hostie pour les péchés, il s'est assis à la droite de Dieu pour toujours.* et là, sans cesse, il lui renouvelle l'offrande du sacrifice qu'il a accompli une fois, du sang qu'il a répandu une fois. Hebr. X. 14. Ib. 12.

C'est en souvenir de ce sacrifice, pour le continuer et nous en appliquer les fruits, que J.-C. a institué le sacrifice de l'Eucharistie, donnant mission à ses prêtres de le célébrer jusqu'à la fin des siècles.

« Notre victime est unique, dit S. Jean Chrysostôme commentant S. Paul, celles des Juifs étaient nombreuses, mais leur nombre ne faisait que prouver leur impuissance... Le sacrifice étant une preuve du péché, le sacrifice sans cesse réitéré était une preuve de son impuissance. En J.-C., au contraire, le sacrifice a été offert une fois, et il suffit pour toujours... Par son sacrifice, J.-C. a ruiné le péché, et il a glorifié Dieu, il s'est approché de Dieu. »

« Mais quoi, ajoute le S. docteur, est-ce que nous n'offrons pas

tous les jours un sacrifice ? Oui, mais nous ne l'offrons que pour rappeler, renouveler le sacrifice de J.-C., car il n'y a qu'une seule hostie qui a été offerte une fois. Nous n'offrons pas aujourd'hui un agneau et demain un autre, mais toujours le même. De ce qu'on l'offre en plusieurs endroits, s'ensuit-il qu'il y ait plusieurs Jésus-Christs ?... C'est notre Pontife qui a offert cette victime qui nous purifie, et nous, nous offrons la même qui ne peut jamais être épuisée. Nous l'offrons maintenant en souvenir de ce qu'il fit alors, comme il l'a commandé. Ce n'est pas une immolation différente, c'est la même que nous faisons, ou plutôt nous faisons perpétuellement mémoire d'un seul sacrifice. »

IL LE CONTINUE SUR TERRE PAR L'EUCHARISTIE

Chrys. Homil. 17 in Ep. ad Hebr. n. 2 et 3.

Quand les prêtres établis par J.-C. accomplissent les rites de son sacrifice, ils prononcent les paroles qu'il a prononcées lui-même, et ils les prononcent en se mettant en union avec lui, en faisant pour ainsi dire une seule personne avec lui. « C'est le Christ lui-même, dit S. Jean Chrysostôme, qui sacrifie et qui immole... Quand vous voyez le prêtre offrir le S[t] sacrifice, ne voyez plus le prêtre, mais la main de J.-C. étendue pour accomplir cette grande œuvre : le prêtre ne fait que prêter sa langue pour prononcer les formules. » La perfection de notre Pontife est si grande qu'elle couvre toutes les imperfections de ceux qu'il emploie à son œuvre, et la sainteté du sacrifice ne peut jamais être viciée par l'indignité des instruments.

LE PRÊTRE INSTRUMENT DE J.-C.

V. autre texte de S. Jean Chrys. Médit. 274.

Chrys. Homil. 87 in Joan. n. 4.

« Nous avons vu, dit S. Ambroise, le prince des prêtres qui était venu jusqu'à nous ; nous l'avons vu et nous l'avons entendu offrant pour nous son sang ; nous le suivons, nous prêtres, autant que nous le pouvons, afin d'offrir le sacrifice pour le peuple, pauvres par nos mérites, mais dignes de respect à cause du sacrifice que nous offrons. Car, bien que le Christ ne paraisse plus offrir son sacrifice, cependant c'est lui qui est offert quand son corps est offert ; et c'est lui-même qui l'offre en nous, car c'est sa parole qui sanctifie le sacrifice qui est offert ; et il est notre avocat auprès de son Père. »

Ambros. En. in Ps. 38. n. 25.

« Il est, dit S. Léon, le pontife vrai et le pontife éternel. Ses fonctions ne peuvent subir aucun changement, et ne peuvent jamais avoir un terme. Melchisédech en fut la figure, offrant à Dieu non les victimes judaïques, mais ce sacrifice que J.-C. amena à sa vérité dans le sacrifice de son corps et de son sang. » Il est le seul pontife véritable ; « et c'est lui, ajoute S. Léon, qui accomplit en nous tout ce que nous faisons de grand. »

Leo m. serm. 5 c. 3.

Ib. c. 4.

J.-C., pontife éternel, veut donc jusqu'à la fin du monde, offrir son sacrifice ; il ne peut offrir d'autre victime que celle qu'il a offerte sur la croix, et c'est celle-là qu'il offre dans l'Eucharistie.

Il y a encore comme un sacrifice dans le ciel, le trône de J.-C. est comme un autel, et le sacrifice de l'Eucharistie est le prolon-

gement sur terre du sacrifice du ciel. Aussi quand nous célébrons le saint sacrifice, nous supplions Dieu d'ordonner que les offrandes que nous lui présentons soient portées *par son Ange jusqu'en sa présence, à son autel sublime*.

Canon de la Messe.

Ainsi J.-C. ayant atteint, et ayant atteint seul le but que poursuit le sacerdoce, est prêtre éternellement, et il est le prêtre unique. Et cependant il ordonne à ses Apôtres de faire ce qu'il a fait : *Faites ceci en mémoire de moi.* Ils doivent posséder dans leurs mains la même chair et le même sang et s'en nourrir ; ils doivent les distribuer comme Jésus l'a fait. Et il veut qu'ils fassent cela jusqu'à la fin des siècles : *Jusqu'à ce qu'il revienne*, dit l'Apôtre.

I. Cor. 11. 26.

Par ces paroles, il les associe donc à son sacerdoce, et il les y associe pleinement, leur donnant le pouvoir d'établir d'autres prêtres qui continueront leurs fonctions. Il établit un sacerdoce nouveau qui n'est plus, comme celui d'Aaron, fondé sur une succession charnelle, mais sur J.-C. lui-même et sur sa parole. Ce sacerdoce durera jusqu'à la fin des temps, jusqu'à ce que J.-C. vienne, afin d'offrir à son Père le peuple sanctifié par son action et celle de ses ministres.

S'il n'y a qu'un seul prêtre véritable, si les autres ne sont prêtres qu'avec lui et par lui, il faut qu'ils lui soient semblables, qu'ils soient dignes de lui ; il faut que comme lui ils soient *saints, innocents, sans tache, séparés des pécheurs, plus élevés que les cieux.*

Il faut qu'ils ne s'introduisent pas d'eux-mêmes dans ces redoutables fonctions, et puisque J.-C. lui-même n'y est entré qu'appelé par Dieu, il faut qu'ils n'y entrent que sur l'appel de J.-C..

Combien doivent-ils se respecter eux-mêmes, et comme les fidèles doivent respecter ceux qui sont prêtres dans le Christ !

Les simples fidèles doivent se souvenir qu'ils participent aussi au sacerdoce de J.-C.. C'est à tous les chrétiens que S. Pierre adressait ces paroles : *Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui a été acquis, afin de publier les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.* Il faut que, participant à sa dignité, ils participent aussi à ses vertus.

I. Petr. 2. 9.

Ainsi Jésus a opéré une translation dans le sacerdoce. Il n'était point de la tribu de Lévi à laquelle avait été attribué le sacerdoce, il était de la tribu de Juda qui devait être investie de la royauté. « Cette translation établit que les deux puissances, la puissance royale et la puissance sacerdotale vont être réunies en J.-C.. Mais la translation opérée par J.-C. va beaucoup plus loin : il est le pontife d'un ordre nouveau : *et le sacerdoce étant changé, c'est c'est toute la Loi qui est changée*, dit S. Paul. Avec ce change-

Atto Vercell. in Ep. ad Hebr. c. VII.

Hebr. 7. 12.

ment de sacerdoce, nous devons nous attendre à des lois nouvelles ; avec un sacerdoce plus parfait, nous devons nous attendre à des lois plus parfaites ; mais la grâce procurée par le sacerdoce plus parfait rendra l'accomplissement de la loi facile.

SIMPLICITÉ AVEC LAQUELLE J.-C. OPÈRE LA TRANSLATION DU SACERDOCE

Ce changement si grand, l'établissement de ce sacerdoce nouveau, J.-C. les accomplit avec une simplicité inouïe.

Aaron avait été consacré avec une grande pompe ; une onction abondante d'huile sainte avait été répandue sur sa tête ; ses vêtements avaient été sanctifiés par l'aspersion du sang des victimes. Les vêtements qu'il devait porter dans l'exercice de ses fonctions avaient été déterminés par Dieu lui-même : la tunique de fin lin, la tunique violette bordée de grenades et de petites sonnettes d'or, l'Ephod orné des plus riches broderies, le rational orné de douze pierres précieuses portant le nom des douze tribus d'Israël, et, aux angles, de deux pierres plus belles, l'Urim et le Thummim, et au front la lame d'or avec cette inscription : *Sanctum Domino.* J.-C. consacre ses prêtres par une seule parole : *Faites ceci en mémoire de moi.*

Mais cette parole fait plus que les cérémonies les plus solennelles. Cette parole est la parole du Verbe par qui toutes choses ont été créées. Il avait appelé ses prêtres comme Dieu avait appelé Aaron, d'une parole qui s'était montrée plus puissante, qui avait brisé plus de liens et les avait plus complètement séparés du monde. Par sa parole, il les avait associés à son œuvre, il les avait rendus participants de son caractère. La pompe extérieure dans laquelle s'était accompli le sacre d'Aaron était une figure des effets produits dans leur âme par la parole du Sauveur. L'onction répandue sur la tête d'Aaron était une figure de cette onction que Jésus opère dans l'âme de ses prêtres, et les consacre pour l'éternité. Les ornements que revêtait le grand prêtre figuraient la pureté et la richesse dont doivent être ornés dans leur âme les prêtres de J.-C., pureté et richesse que leur procure la grâce de J.-C.. J.-C., de sa seule parole, avait réalisé tout ce que figuraient les rites extérieurs de la consécration d'Aaron.

CCLXXVII

Le sacrifice de J.-C. : le sacrifice de la croix.

Le prêtre, nous dit S. Paul, *est établi pour offrir des sacrifices.* Hebr. V
Si J.-C. est le prêtre véritable, le pontife suprême, quel est le sacrifice offert par lui ? Nous devons y trouver une excellence qui le met au-dessus de tous les autres sacrifices.

QU'EST-CE QUE LE SACRIFICE ?

Aug. de Civ. D. l. 10. c. 6.

« Le sacrifice, dit S. Augustin, c'est toute œuvre que nous accomplissons en vue d'une sainte union avec Dieu. » Une telle œuvre est sainte déjà, et elle amène à la sainteté. C'est de là que lui vient son nom de sacrifice. « Toute œuvre, si bonne qu'elle soit, par exemple la miséricorde envers l'homme, qui ne serait pas accomplie pour Dieu, ne mériterait pas le nom de sacrifice. » ib.

« Le sacrifice ne peut être offert qu'à Dieu. La Loi ancienne retranchait sans pitié du peuple de Dieu celui qui sacrifiait à d'autres qu'à Dieu. Le sacrifice est le grand acte de l'adoration. » (ib. c. 3 et 4. passim.) Le sacrifice ne peut être offert qu'à celui dans lequel nous pouvons espérer nous retrouver après nous être immolés. « L'homme qui se consacre à Dieu, en mourant au monde pour vivre à Dieu, devient un vrai sacrifice. Et c'est là la plus grande miséricorde que l'homme puisse se procurer à lui-même. » ib. c. 6

« Notre corps, quand nous le sanctifions par la tempérance, en vue de Dieu, et que nous faisons servir nos membres, non plus *comme des armes d'iniquité pour le péché, mais comme des armes de justice pour Dieu,* devient un sacrifice. C'est à cette Rom. VI
œuvre que nous conviait l'Apôtre quand il disait : *Je vous supplie, mes frères, par la miséricorde de Dieu, de faire de vos corps une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu. C'est là l'hommage véritable.* » ib. XII

« Si le corps, qui n'est qu'un instrument, peut devenir un sacrifice quand l'âme s'en sert pour Dieu, combien plus l'âme elle-même, quand elle se donne à Dieu, et qu'enflammée de l'amour de Dieu elle se dépouille de toutes les attaches à ce siècle, et se revêt de la beauté de Dieu ! » ib.

« Nos premiers parents, au paradis terrestre, dans leur innocence et leur intégrité, s'offraient eux-mêmes à Dieu comme des victimes très pures. » ib. l. 20. c. 20.

Mais maintenant que le péché a infecté toute la nature humaine, comment l'homme pourrait-il s'offrir à Dieu en sacrifice d'agréable odeur, rendre aux perfections divines un hommage digne d'elles, et se revêtir de la beauté de Dieu ? Avant d'entrer en union avec Dieu, avant de lui offrir le sacrifice latreutique, il faut qu'il lui offre le sacrifice qui méritera le pardon des péchés, le sacrifice d'expiation. Et comment l'immolation d'une victime souillée méritera-t-elle la réconciliation de l'homme avec Dieu ? Comment celui qui aura été immolé pour son péché pourra-t-il jouir de la grâce de Dieu ? IMPUISSANCE ACTUELLE DE L'HOMME À OFFRIR LE VRAI SACRIFICE

Chez tous les peuples on a cru à la possibilité de la substitution, à l'efficacité des dévouements volontaires. S. Ambroise tenait à ce que l'on rappelât ce fait aux payens, pour les amener à la doctrine de la croix. On choisissait des victimes dans lesquelles on retrouvait l'image du péché que l'on voulait expier, ou qui par leur innocence devaient être les plus agréables à Dieu, et qui devaient représenter ceux pour qui elles étaient immolées. En signe de cette substitution, ceux-ci imposaient leurs mains sur la victime qu'on allait immoler. LA SUBSTITUTION

Dieu avait réglé avec un grand soin, dans le peuple qu'il s'était choisi, les rites des sacrifices, déterminé les victimes qui devaient lui être offertes. « Et ces victimes, ces sacrifices annonçaient, dit S. Augustin, la seule victime vraiment pure, le seul sacrifice parfait qui devait être offert un jour. » Et c'est en ce sacrifice que tous devaient avoir confiance. Aug. En. in Ps. 74. n. 12.

Aussi quand le peuple juif mettait sa confiance dans ses sacrifices charnels, Dieu par ses Prophètes ne cessait de lui rappeler l'impuissance de ces sacrifices. *Qu'ai-je à faire de la multitude de vos victimes ? Les holocaustes de vos béliers, la graisse de vos troupeaux, le sang des veaux, des agneaux et des boucs, tout*
I. 11. *cela m'est à dégoût... Vous voudriez m'offrir un sacrifice digne de moi : tout ce qu'il y a d'animaux sur terre n'y suffirait pas, et*
Il. 16. *le Liban ne pourrait fournir les bois nécessaires.*

Il faisait encore proclamer que le sacrifice agréé de Dieu c'était celui d'un *cœur contrit et humilié.*

En même temps que l'inanité des sacrifices, Dieu faisait annoncer par ses Prophètes la grande substitution dans laquelle la victime serait réellement chargée de nos péchés, le sacrifice qui réconcilierait vraiment l'homme avec Dieu, et qui deviendrait source féconde de vie. *Il a porté sur lui nos péchés*, disait Isaïe,
.5-6. *il a été percé de plaies à cause de nos crimes... Et parce qu'il a donné sa vie pour le péché, il aura une postérité éternelle,... et*
9-11. *il en sanctifiera beaucoup.* LA GRANDE SUBSTITUTION

Aussi la première parole du Sauveur quand il entra dans le monde, fut celle que lui prêtait longtemps à l'avance son royal

ancêtre : *Entrant dans le monde il dit : Vous n'avez plus voulu d'hostie ni d'oblation ; mais vous m'avez formé un corps.* Hebr. X. 5

Vous n'avez plus agréé les holocaustes pour le péché. Alors j'ai dit : Je viens, selon qu'il est écrit de moi, pour faire votre volonté. v. 6-7.

Il venait donc, conformément à la volonté de Dieu, offrir le sacrifice qui sauve le monde. « Nul homme, dit S. Ambroise, n'est assez grand pour effacer les péchés du monde, ni Enoch, ni Abraham, ni Isaac sauvé de la mort qu'il acceptait. Quel homme en effet était assez grand pour que les péchés du monde mourussent en lui ? C'est pourquoi Dieu choisit, non un homme d'entre les pécheurs, mais son propre Fils, qui étant au-dessus de tous, pût s'offrir pour tous, qui en mourant se montrât plus fort que la mort, et *libre au milieu des morts, sans aucun aide* de la part de l'homme ou de la créature, pût délivrer ceux qui étaient esclaves de la mort. »

Ambros In Luc. l. 6. n. 109.

Etabli sacrificateur par Dieu il lui fallait une victime. « Donnez au prêtre, dit S. Augustin, une victime qu'il puisse offrir à Dieu, donnez-lui des victimes pures. L'homme pécheur ne peut plus rien offrir qui ne soit souillé... Mais voici le prêtre vraiment saint, qui n'a pas besoin d'offrir le sacrifice pour ses péchés, soit d'origine, soit personnels. Il veut offrir un sacrifice, et qu'offrira-t-il ? Il s'offrira lui-même ; il se fera lui-même la victime de son sacrifice. »

Aug. En. in Ps. 149. n. 6.

id. de Trinit. l. 4. n. 19.

« Il s'offre lui-même dans l'humanité qu'il a assumée pour nous ; car c'est en elle qu'il est notre médiateur, qu'il est prêtre, qu'il est victime... Il aurait pu, dit encore S. Augustin, étant égal à son Père, recevoir l'offrande des sacrifices que l'on offre à la divinité. Mais pour qu'on ne prît pas de ce fait l'occasion de croire que l'on pouvait offrir des sacrifices à la créature, il préféra, dans cette forme où il était devenu semblable aux serviteurs, n'être qu'une victime. »

id. De Civit. D. l. 10. c. 6.

ib. c. 20.

« C'est donc lui qui offre et c'est lui qui est offert, dit S. Cyrille : il est prêtre et il est hostie ; il n'y a qu'une seule personne de celui qui offre et de ce qui est offert. »

Cyrill. Homil. in mystic. cœn. ad fin.

LA PERFECTION DU SACRIFICE DE J.-C.

Il offrira ainsi le sacrifice parfait. « Car, dit S. Augustin, quatre choses sont à considérer dans le sacrifice : celui à qui le sacrifice est offert, celui qui l'offre, ce que l'on offre, ceux pour qui on l'offre. Et le vrai et unique médiateur, demeurant un avec celui à qui il offre son sacrifice, se faisant un avec ceux pour qui il l'offre, un avec ce qu'il offre, accomplit ainsi le sacrifice de paix qui nous réconcilie avec Dieu. »

Aug. de Trinit. l. 4 n. 19

PERFECTION DE LA VICTIME

« Il prend de la nature humaine sa chair, mais une chair toute pure, une chair empruntée à une vierge. Qu'y avait-il de plus apte à l'immolation qu'une chair mortelle ? Qu'y avait-il de plus apte à communiquer la pureté qu'une chair née d'une vierge, une

chair qui n'a jamais connu l'atteinte de la passion ? Quelle victime pouvait être agréée de Dieu, reçue par les hommes avec autant d'amour que le corps même de notre prêtre ?... Cette victime il l'a reçue de nous et il l'a offerte pour nous, toute remplie de pureté. Oh ! heureuse victime ! Oh ! victime véritable ! Oh ! hostie sans tache ! » ib. id. in Ps. 149. n. 6.

Oui, comme le dit S. Augustin, cette chair se prêtait à l'immolation ; et depuis le commencement de l'Incarnation, elle fut une hostie offerte à Dieu dans la pauvreté, le labeur, la souffrance, proclamant la grandeur et la sainteté de Dieu, expiant l'orgueil, la sensualité, les jouissances coupables de l'homme. Elle fut une hostie surtout sur la croix, quand il n'y avait plus en elle une seule partie qui n'eût reçu sa blessure.

Hostie parfaite était aussi l'âme qui offrait à Dieu ce corps immmolé, et qui s'offrait elle-même dans l'humilité, l'obéissance, l'amour et l'action de grâces. Jamais sacrifice ne fut plus étendu et plus complet que celui-là ; et jamais sacrifice ne fut offert avec

SPONTANÉITÉ DE L'OFFRANDE

LIII. 7. plus de volonté. *Il a été offert parce qu'il l'a voulu*, disait le Pro-
I. I. 4. phète. *Il s'est offert lui-même pour nos péchés*, disait S. Paul. Et lui-même la veille de sa mort disait : *Personne ne m'enlève la vie,*
X. 18. *mais je la donne de moi-même, et j'ai le pouvoir de la reprendre.* Et il ajoutait ceci que cette vie il la donnait pour nous. *Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour*
XV. 13. *ceux que l'on aime.*

« Et ceux qui assistaient à sa mort, dit S. Augustin, remarquèrent ceci et s'en étonnèrent, qu'après le cri de désolation qu'il poussa, cri dans lequel on pouvait reconnaître la voix de nos péchés, il expira sans plus attendre. Pilate lui-même en était dans l'étonnement. » Il avait de lui-même donné sa vie. « Celui qui ne serait pas mort, s'il avait voulu ne pas mourir, n'est mort que par ce qu'il l'a voulu. » Aug. de Trinit. l. 4. n. 16. ib. n. 17.

L'Apôtre disait qu'il *s'était livré lui-même, se faisant pour*
V. 2. *nous oblation et hostie à Dieu, en odeur de suavité.* Quel sacrifice plus saint que celui qu'offrait ce vrai et éternel pontife sur l'autel de la croix par l'immolation de sa chair ? *La mort des saints*
CXV. 14. *est précieuse devant Dieu*, disait le Psalmiste ; cependant la mort d'aucun d'eux ne devint la rédemption du monde. Les justes recevaient des couronnes, ils ne pouvaient en donner ; leur courage était un exemple de patience, il ne produisait point la justice. Ils ne mouraient que pour eux-mêmes, et ne payaient la dette de personne : seul. N.-S. J.-C. fut cet agneau sans tache dans lequel tous ont été crucifiés, dans lequel ils sont morts, ont été ensevelis et sont ressuscités. » Leo m. Ep. 165 ad Leon. aug. c. 5.

Cette mort du Christ était méritoire parce qu'elle était volontaire, parce que le Christ mourait pour faire œuvre de justice. « Nous sommes conduits à la mort par le péché, dit S. Augustin,

le Christ y était conduit par la justice ; aussi tandis que notre mort n'est qu'un châtiment, le châtiment du péché, la mort du Christ fut un sacrifice pour le péché. »

Aug. de Trinit. l. 4. n. 15.

Il était un avec ce qu'il offrait : c'était son corps sur qui il avait tout droit, son âme qu'il s'était unie comme son corps dans l'unité de personne.

UNION AVEC CEUX POUR QUI IL OFFRAIT

Il était un avec ceux pour qui il l'offrait. Il n'était pas seulement notre frère. Partout, dans toute sa vie, il avait agi comme ayant autorité. Il était le chef nouveau du genre humain ; il avait remplacé notre premier père, déchu par suite de son péché, il était le nouvel Adam. « Et de même que toute la nature humaine était en Adam quand il encourut la malédiction, dit S. Cyrille, elle était en Jésus quand il fut crucifié. » Le sacrifice qu'il offrait à Dieu sur sa croix, il l'offrait pour l'humanité tout entière.

Cyrill. Alex. in Rom. VI. 6.

EFFICACITÉ DE CE SACRIFICE POUR EFFACER LE PÉCHÉ

Il l'offrait pour nos péchés. *Il a été livré pour nos péchés*, disait S. Paul. « *Celui qui ne connaissait pas le péché*, c'est à dire le Christ, *Dieu l'a traité comme le péché lui-même* ; il a voulu qu'il fût une victime pour nos péchés, victime par laquelle nous puissions arriver à la réconciliation. » Et c'est un lien de plus entre lui et nous.

Rom. IV. [illegible]
II. Cor. V
Aug. Enchirid. c. 41. n. 14.

La Loi était impuissante à guérir le péché, dit encore S. Paul, parce qu'on continuait à y subir le joug de chair. C'est pourquoi *Dieu a envoyé son Fils dans la ressemblance de la chair pécheresse*. Il n'en avait que la ressemblance : il pouvait souffrir dans sa chair toutes les peines qui sont la suite du péché ; mais à cause de son immunité du péché, il n'aurait point dû les souffrir ; et ceci était déjà une condamnation du péché. « Par toute l'innocence de sa vie, dit S. Cyrille, il avait dans sa chair condamné le péché, combattu la tyrannie du péché. » Il la condamna bien plus à sa mort, quand, dit S. Paul, *il condamna le péché par le péché* qui fut commis contre lui : et fortifiant par sa mort ceux qui étaient avec lui, *il leur donna de marcher non plus dans la chair, mais dans l'esprit*.

Cyrill. de Incarn. [illegible]
Ib. VIII.
Ib. v. [illegible]

Etant mort pour nos péchés, il se retrouve vivant pour continuer l'offrande de son sacrifice à son Père, pour en répandre les fruits en nous. *Il a été livré pour nos péchés, il est ressuscité pour notre justification*. Le sacrifice commencé dès le premier moment de l'Incarnation, qui s'est continué dans toute la vie du Christ, qui a eu toute sa perfection sur la croix, qui a produit ses fruits à la Résurrection, a atteint son but à l'Ascension, quand Jésus, dans la vertu de son sang, est entré dans le saint des saints, quand *par ce sacrifice unique, il s'est assis à la droite de Dieu, toujours vivant afin d'intercéder pour nous*, jusqu'à ce qu'il puisse offrir à son Père en sacrifice de louanges et d'action de grâces toute l'assemblée des rachetés. « C'est ainsi, dit S. Augustin, que toute

Ib. IV.
Hebr. X
Ib. VII.

l'assemblée des saints devient un immense sacrifice offert à Dieu par le grand Prêtre qui s'est offert lui-même pour nous dans la Passion. »

Aug. de Civit. D. l. 10. c. 6.

L'UNION AVEC CELUI A QUI LE SACRIFICE EST OFFERT

Il était un déjà avec celui à qui il offrait son sacrifice, car le sacrifice était offert à la Trinité tout entière. Comment ce sacrifice ne serait-il pas agréé, puisqu'il était offert au Père qui l'avait envoyé sur terre pour qu'il offrît son sacrifice ; puisqu'il était offert à l'Esprit S[t] qui avait un rôle si considérable dans la préparation et l'offrande de la victime, qui au jour de l'Incarnation était intervenu pour former la sainte humanité du Sauveur, qui, au témoignage de S. Paul, avait assisté le Sauveur dans l'oblation de son sacrifice, *s'offrant à Dieu comme une victime sans tache, par*
r. IX. 14. *l'Esprit S[t] ?* Comment ce sacrifice ne serait-il pas agréé quand celui qui l'offre à l'auguste Trinité est lui-même une des personnes de la Trinité ? Un avec celui à qui il offre son sacrifice, il amène l'hostie offerte à l'union la plus intime qui se puisse concevoir avec Dieu ; son humanité d'abord, qu'il amène jusqu'à la droite de Dieu, et ensuite tous ceux qui sont ses membres. *C'est par lui, par le sang de sa croix que Dieu a réconcilié avec lui et pacifié*
l. I. 20. *toutes choses, ce qui est au ciel et ce qui est sur terre.*

Ainsi le sacrifice de la croix atteint pleinement le but du sacrifice, l'union sainte avec Dieu. Et c'est pourquoi ce sacrifice se continue jusque dans l'éternité. Il était préfiguré dans les sacrifices anciens, et c'est lui qui leur donnait toute leur valeur ; il engloba toute la vie du Christ, et il continue à être offert par le grand Pontife. Il faut donc participer à ce sacrifice ; il faut recueillir le sang qui a été répandu pour vous. « Le sang de votre Maître, dit S. Augustin, a été répandu pour vous, si vous voulez le recevoir ; et si ne voulez pas le recevoir, il n'existe pas pour vous. Le sang du Christ est le salut pour l'homme de bonne volonté ; pour les autres c'est déjà le supplice. »

Sanguis Christi volenti est salus, nolenti supplicium. Aug. serm. 314. n. 4.

« L'homme animal, dit encore S. Augustin, ne comprend pas le grand mystère de la croix. Il y voit tout au plus un exemple à imiter. Si ces hommes voulaient y voir ce qu'y voient les vrais croyants, comprenant comment Jésus crucifié est devenu *notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption, afin que celui qui veut se glorifier ne se glorifie qu'en Dieu,* avec amour ils diraient : *Je suis à J.-C..* » Et puisque J.-C. nous a offerts avec lui, ils regarderaient comme un devoir de s'immoler sans cesse en union avec le Pontife suprême. S. Grégoire de Nazianze, expliquant les raisons pour lesquelles il avait d'abord refusé l'épiscopat, disait : « J'avais vu que personne n'est digne de Dieu, du sacrifice et du Pontife, sinon celui qui s'est offert d'abord en Dieu en hostie vivante et sainte... Comment n'aurais-je pas redouté d'offrir le sacrifice extérieur, rempli de si grands mystères,... avant d'avoir consacré mes mains par les bonnes œuvres ? »

Aug. Tr. 98 in Joan. n. 3.

Gregor. Naz. Serm. Apol. 1.

CCLXXVIII

Le sacrifice de J.-C. : le sacrifice de l'autel.

LA PERPÉTUITÉ DU SACRIFICE DE J.-C. SUR TERRE

J.-C. est le prêtre véritable, le prêtre unique, le prêtre éternel : son sacrifice doit durer toujours. Il le perpétue en intercédant pour nous au ciel ; et il le perpétue sur terre par le sacrifice de l'autel qui est le mémorial et la continuation du sacrifice de la croix. « Il demeure prêtre pour toujours, dit S. Epiphane, et toujours il renouvelle son offrande, et tout d'abord l'offrande de lui-même. Lui-même est la victime, le sacrifice, le prêtre, l'autel, le Dieu, l'homme, la loi, le pontife, la brebis, l'agneau. A cause de nous, il s'est fait tout en tous, afin d'établir pour toujours la durée de son sacerdoce. » Après sa Passion, des âmes nombreuses sont venues vers le divin crucifié, ont reconnu en lui leur Sauveur, et avec une grande piété, une grande humilité, dit S. Augustin, ont bu le prix de leur rédemption. » Ce breuvage d'immortalité, qui a été composé de nos faiblesses et de la vertu divine, dit S. Prosper, a en soi une vertu qui peut être salutaire à tous ; mais il ne peut apporter le remède qu'à ceux qui le reçoivent. » Et Jésus a voulu que nous buvions ce breuvage non pas seulement par la foi, mais dans la réalité.

Epiph. l. 2. Hæres. 55. n. 4.

Aug. De Trinit. l. 4. n. 18.

Prosper. Resp. ad. 1 obj. Vinc.

« Voulant faire de nous un corps qu'il pourrait offrir avec lui en sacrifice à son Père, dit S. Augustin, il a pris la forme des serviteurs. Dans cette forme, il offre lui-même le sacrifice et il y est offert : car il est à la fois médiateur, prêtre et sacrifice. Et il offre avec lui le corps qu'il s'est acquis. C'est là le vrai sacrifice des chrétiens. C'est ce mystère que l'Eglise célèbre si souvent dans le sacrifice de l'autel bien connu des chrétiens, où l'Eglise s'offre elle-même avec ce qu'elle offre. »

Aug. De Civit. D. l. 10. c. 6.

« Il voulut, dit encore S. Augustin, qu'en souvenir de son sacerdoce et de son état de victime, il y eût dans l'Eglise un sacrifice quotidien... Et c'est pourquoi les chrétiens célèbrent le souvenir de ce sacrifice, accompli depuis longtemps, par la très-sainte oblation et par la communion du corps et du sang du Christ. » Il y a dans l'Eglise un sacrifice, le sacrifice de l'autel qui est le mémorial et la continuation du sacrifice de la croix. Arrêtons-nous à contempler la beauté de ce sacrifice.

ib. c. 20.

Id. C. Faust. l. 20. n. 18.

Jésus avait institué la Ste Eucharistie la veille de sa mort, afin de nous donner par elle une lumière sur sa Passion, de nous montrer qu'elle était volontaire, et par conséquent qu'elle était un vrai sacrifice. LA RÉVÉLATION PAR L'EUCHARISTIE DU SACRIFICE DE LA CROIX

Ce caractère de sacrifice était complètement ignoré du monde quand Jésus accomplissait ce mystère. Il y accomplissait le grand acte de la religion, et aux yeux des hommes il n'y avait là que le supplice d'un homme condamné par ses compatriotes. L'offrande que Jésus faisait de sa vie n'y apparaissait point, et les hommes ne prenaient part à ce sacrifice qui réconciliait le monde avec Dieu que par leurs blasphèmes.

Dieu, qui immolait son Fils avec plus de vérité qu'Abraham, y gardait le silence. Celui qui était le véritable Isaac paraissait avoir été amené de force au lieu de l'immolation, par ses ennemis.

Jésus, dans son immolation, n'eut même point les apparences de l'innocence d'Abel : car il mourut condamné juridiquement.

Personne ne regarda la croix comme un autel ; et personne ne remarqua cette coïncidence, que Jesus mourait au moment où l'agneau pascal était immolé.

Personne ne songea à participer à ce sacrifice, et tandis que le sang des victimes grossières était recueilli dans des coupes, personne ne songea à recueillir le sang rédempteur. La communion, cette partie essentielle des sacrifices, n'exista pas dans celui-là.

J.-C. y avait donc pourvu : il y avait pourvu par l'Eucharistie.

En se donnant à ses Apôtres de ses propres mains, il avait montré tout ce que son immolation avait de volontaire.

Il avait uni l'institution de son sacrement au sacrifice de l'Agneau pascal, devançant peut-être d'un jour la célébration de ce sacrifice, afin d'établir que le sacrifice réel allait remplacer le sacrifice figuratif.

Il avait accompagné ce sacrifice d'un culte religieux et de l'action de grâces.

Il avait institué la communion à son sacrifice. *Ce calice,* leur avait-il dit du calice qu'il leur présentait, *c'est le Nouveau Testament dans mon sang; buvez-en tous.* « A ce sang des victimes grossières que l'on répandait sur les assistants il substitue le sien, dit S. Jean Chrysostôme : et pour qu'ils ne soient pas étonnés de cette chose étrange, il leur rappelle les sacrifices anciens, et unissant le présent au passé, il les met en possession du sacrifice que désormais ils offriront. » Chrys. Homil. 27 in 1 ad Cor. n. 4.

L'Eucharistie, par son union au sacrifice de la croix, était elle-même un sacrifice. « Si J.-C., notre Seigneur et notre Dieu, dit S. Cyprien, J.-C. le prêtre suprême, s'est offert le premier, et a ordonné de faire la même chose en souvenir de lui, le prêtre qui fait ce qu'a fait J.-C. tient la place de J.-C. ; et faisant ce qu'il a vu faire à J.-C., il offre à Dieu le Père, dans l'Eglise, le sacrifice vrai L'EUCHARISTIE DEVIENT ELLE-MÊME SACRIFICE

Cyprian. ad Cæcil. Ep. 63.

et parfait. » J.-C. y fait, et le prêtre fait après lui ce qui s'est passé dans sa Passion. « Par sa parole, il met son corps à part et son sang à part, dit S. Grégoire de Nazianze ; ce corps et ce sang sont comme séparés l'un de l'autre par le glaive de cette parole : ils sont en état d'immolation. » Il y a donc là comme le renouvellement de sa Passion. « Le sacrifice du Sauveur ne serait point célébré dans sa vérité, dit S. Cyprien, si notre oblation et notre sacrifice ne répondaient à sa Passion. »

Gregor. Naz. Ep. 171. ad Amphiloch.

Cyprian. ut supr.

« Devant dérober à nos regards et placer au ciel le corps qu'il avait pris pour nous, dit S. Hilaire d'Arles, il fallait que le Sauveur nous laissât ce sacrement de son corps et de son sang, afin que nous pussions honorer à tout jamais dans ce mystère celui qui une fois s'était offert pour notre rachat ; il fallait, puisque la rédemption devait produire sans cesse ses effets, que l'offrande de cette rédemption fût incessante, que notre esprit gardât sans cesse le souvenir de la sainte victime, et que notre âme en reçût sans cesse la grâce. »

Hilar. Arelat. Homil. 7 in Pasc.

« Celui qui ressuscité des morts ne peut plus mourir, dit S. Grégoire, celui-là dans son sacrement continue le mystère de sa Passion. Toutes les fois que nous offrons la victime de la Passion, nous renouvelons pour notre salut cette Passion précieuse. »

Gregor. Homil. 37 in Ev. n. 7.

De là il appert que J.-C. est le principal agent qui opère dans ce mystère, le véritable prêtre qui offre ce sacrifice : car lui seul peut opérer ce changement du pain en son corps et du vin en son sang. Par le sacrifice Eucharistique, il est *prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech*. Les autres prêtres ne sont que ses ministres : mais pour être ses ministres, il faut qu'ils lui appartiennent par une consécration spéciale.

L'HOSTIE DE CE SACRIFICE

Voulant perpétuer le souvenir du sacrifice de sa croix, voulant perpétuer ce sacrifice lui-même et en appliquer les fruits à son peuple, J.-C. après nous avoir choisis, nous met dans les mains la victime elle-même qui a été immolée au Calvaire, il nous la donne encore à l'état de victime.

Méditez bien les paroles par lesquelles J.-C. a institué l'Eucharistie : *Ceci est mon corps livré pour vous ; ceci est mon sang répandu pour vous*. J.-C. parle au présent. « S. Matthieu parle ainsi, S. Marc, S. Luc, S. Paul : quatre témoins parfaitement uniformes..... afin que nous entendissions..... que ce corps qui allait être livré et donné pour nous, l'était déjà par avance dans la consécration mystique, et le serait à chaque fois qu'on célébrerait ce sacrifice. »

Bossuet, Médit. sur l'Ev. La Cène 60e j.

S. Paul dit : *Ceci est mon corps rompu pour vous*, « Ce corps est mis en état de nous être donné, de nous être distribué, de nous être rompu dans l'Eucharistie... Mais ce même terme a aussi son rapport au corps en croix, au corps froissé de coups et percé de

plaies.... où son sang ruisselle de tous côtés de ses veines cruellement rompues. Le mot de rompre convient aux deux états, à celui de J.-C. à la croix, et à celui de J.-C. dans l'Eucharistie. » Ib.

Il en est de même du sang : il est répandu sur la croix, et il est répandu dans le calice. « Ce sang qui a été répandu à la croix, et qui a coulé de toutes les veines rompues du Sauveur, coule encore dans ce calice, de toutes ses plaies et principalement de celle du sacré côté. »

« Mon Sauveur, quel sacrifice ! Votre corps et votre sang sont mon oblation, mon sacrifice, ma victime, et sur la croix et sur la sainte table : et comme la croix, cette table est un autel. » Ib.

L'HOSTIE EUCHARISTIQUE RAPPELLE L'HOSTIE DE LA CROIX

Quand je me trouve en face de l'Eucharistie, je me souviens que J.-C. est mort pour moi. « Quand les hérétiques nous demandent la preuve qu'il a été réellement immolé, dit S. Jean Chrysostôme, nous leur montrons les saints Mystères. Si J.-C. n'était pas mort, que signifierait ce sacrifice que nous célébrons ? » Chrys. Homil. 82 in Matth. n. 1.

ELLE DONNE AUX CHRETIENS LE SACRIFICE PARFAIT

Et par la possession, la possession réelle de l'auguste victime, le peuple chrétien fait plus que se souvenir : il a un sacrifice, le sacrifice parfait, et avec joie, avec amour il offre son sacrifice.

Le sacrifice est offert tous les jours et dans le monde entier ; « et cependant, dit S. Jean Chrysostôme, il n'y a qu'un seul sacrifice, qui est identique à celui de sa croix ; car c'est la même victime que nous offrons, et c'est toujours le même prêtre, notre pontife, qui offre cette victime sanctifiante ; et cette victime n'est jamais détruite. » Chrys. Homil. 17 in Ep. ad Hebr. n. 3.

Le sacrifice Eucharistique contient en lui la perfection de tous les sacrifices, sans aucune de leurs imperfections.

L'EUCHARISTIE HOLOCAUSTE PARFAIT

L'holocauste rendait hommage à la majesté infinie de Dieu, par la destruction complète de la victime ; mais il ne restait plus rien de la victime pour l'homme. Ici il y aura une affirmation plus complète du droit du Créateur ; un hommage plus profond lui sera rendu, et cet hommage, loin de détruire, élèvera la victime.

L'HOMMAGE DE TOUTE LA CRÉATION DANS L'EUCHARISTIE

« Il faut, dit S. Irénée, que nous offrions un sacrifice à Dieu, que nous nous montrions reconnaissants envers le Créateur ; il faut que dans une conscience pure, une foi sincère, une espérance ferme, un amour ardent, nous lui offrions les prémices de la création. » Or la Ste Eucharistie, par le changement prodigieux qui s'est fait en elle du pain au corps de J.-C. par la parole de J.-C., affirme d'abord le pouvoir de J.-C. sur la création, affirme que J.-C. est vraiment le Verbe qui a créé toutes choses. « Comment pourrait-on croire, dit S. Irénée, que ce pain, dans lequel nous avons offert nos actions de grâces, est le corps du Sauveur, et que le calice est le calice de son sang, si on ne le reconnaissait pas pour le Créateur du monde, le Fils, le Verbe qui fait fructifier les arbres, couler les fontaines, qui fait sortir de terre l'herbe, et ensuite l'épi, et qui dans l'épi fait mûrir le froment ? » Iren. C. hær. l. 4. c. 18. alias. 34. Ib.

L'Eucharistie nous montre donc le Verbe dans la création, maître de la création.

Elle nous montre la création œuvre de sagesse et digne d'être offerte à Dieu. « Ceux qui attribuent la création à un autre que le Père, et qui lui offrent les fruits de cette création, font Dieu envieux de ce qui ne lui appartient pas. L'Eucharistie n'est plus pour eux le sacrifice d'action de grâces. Et ceux qui font de la création une œuvre d'ignorance et de passion, en lui offrant les fruits de l'ignorance et de la passion, commettent une offense envers lui. »

ib.

« L'Eglise seule, ajoutait joyeusement notre S. docteur, offre au Créateur cette oblation pure : » et par conséquent l'Eglise seule sait reconnaître que la création est une œuvre de sagesse et d'amour, que la création mérite d'être offerte à Dieu ; l'Eglise seule sait reconnaître J.-C. agissant dans sa création comme Verbe de Dieu, opérant en elle une destruction, mais une destruction qui l'élève et la transforme, se l'unissant pour l'offrir à Dieu.

ib.

« Nous offrons l'Eucharistie à Dieu, non comme à quelqu'un qui en aurait besoin, mais en hommage au souverain domaine de Dieu et pour la sanctification de la création. Dieu n'a pas besoin de nous, mais nous avons besoin de faire des offrandes à Dieu... Et c'est pourquoi le Verbe a donné à son peuple le précepte d'offrir des sacrifices à Dieu pour lui apprendre à servir Dieu : il lui a ordonné d'offrir sans relâche le sacrifice de l'autel. »

ib.

VALEUR EXPIATOIRE DE CE SACRIFICE

De son union avec la Passion du Sauveur, le sacrifice Eucharistique possède une valeur infinie en matière d'expiation.

C'est d'abord pour expier nos péchés que J.-C. a souffert. Et quand il a donné à ses Apôtres le calice Eucharistique, il leur disait : Prenez ce sang qui est répandu *pour la rémission* des péchés. « Les sacrifices anciens étaient le plus habituellement offerts pour l'expiation du péché ; or ils étaient tous, dit S. Augustin, la figure de ce sacrifice qui seul obtient la rémission des péchés. » J'aimerai donc à y assister, comme le recommande le concile de Trente, avec une grande foi, avec un cœur humilié et contrit, afin d'obtenir, par les mérites de cette victime sainte, la miséricorde de Dieu.

Aug. in Levit. q. 57. Conc. Trid. Sess. 22. c. 2.

Cette valeur d'expiation va plus loin que nos péchés personnels ; « elle aide, dit S. Cyrille de Jérusalem, ceux des défunts qui ont encore besoin d'expiation. Si un roi avait condamné à l'exil des hommes coupables envers lui, et que la parenté de ceux-ci vint en suppliant lui offrir une couronne, n'accorderait-il point une mitigation de leur peine ? Nous offrons à Dieu plus qu'une couronne, nous lui offrons son Fils immolé, quand nous le supplions pour nos péchés et pour les péchés de nos défunts. » « Quand, dit S. Jean Chrysostôme, tout le peuple et toute l'assemblée des prêtres se tiennent devant l'autel, les mains étendues, offrant le terrible sacrifice, comment n'attireraient-ils pas la compassion de

Cyrill. Hier. catech. myst. 5 n. 10.

Dieu en faveûr des âmes qui expient ? Je parle, bien entendu, de ceux qui sont décédés dans la foi. C'est donc à juste titre que les Apôtres ont décidé que l'on ferait mémoire d'eux dans les saints mystères. » Chrys. Homil. 3 in Ep. ad Philip. n. 4.

Il y avait dans la Loi Mosaïque un sacrifice particulièrement significatif et touchant : c'était celui qui était offert par un lépreux pour rendre grâce de sa guérison. Il présentait deux passereaux : l'un
XIII. était immolé, et l'autre teint du sang de celui-là était remis en liberté.
i. Le sang du Sauveur, reçu en nos âmes n'atteste pas seulement leur guérison, il y contribue avec une grande efficacité, et il procure la liberté des enfants de Dieu. S. Justin voit dans le sacrifice de farine de froment que le lépreux, dans la Loi ancienne, devait offrir en signe de sa guérison, une figure du sacrifice Eucharistique que J.-C. nous fait offrir « en mémoire de la Passion qu'il a soufferte pour laver nos âmes de leurs souillures. » Justin. C. Tryph. n. 16.

SA PUISSANCE D'IMPÉTRATION

Il possède une valeur infinie d'impétration. Beaucoup des sacrifices anciens étaient offerts pour obtenir quelque grâce particulière. Il n'est aucune grâce que l'Eglise ne demande par l'offrande de son sacrifice. « Devant cette hostie de propitiation, dit S. Cyrille de Jérusalem, nous demandons à Dieu la paix des Eglises, l'établissement de l'ordre dans le monde entier ; nous prions Dieu pour les empereurs et les soldats, pour les malades et les affligés ; et nous offrons cette victime en général pour tous ceux qui sont en quelque besoin. » Id. ib. n. 8. « Et le prêtre qui offre ce sacrifice, dit S. Jean Chrysostôme, doit se regarder à l'autel comme chargé des intérêts du monde entier. » Chrys. de sacerdot. l. 6. n. 4.

SA VALEUR EUCHARISTIQUE

Pour rendre grâces à Dieu de tous ses bienfaits, les premiers chrétiens ont offert avec empressement la sainte victime, et tous d'une seule voix ils ont appelé *l'action de grâces* ce sacrement qu'ils appelaient aussi la bonne grâce.

« J.-C., dit S. Justin, nous a commandé de consacrer le pain de l'Eucharistie en mémoire de la Passion qu'il a soufferte pour tous les hommes, pour ceux qui veulent se purifier de leurs vices ; et en même temps il nous a commandé de rendre à Dieu nos actions de grâces de ce qu'il a créé le monde et toutes les choses qui sont nécessaires à l'homme, de ce qu'il nous a délivrés de la malice où nous croupissions, et de ce qu'il a détruit l'audace des puissances et des principautés, par celui qui obéissant à Dieu a bien voulu souffrir pour nous. » Justin. Dial. cum. Tryph. n. 41.

« Pour que nous puissions paraître devant Dieu riches et capables d'exprimer notre reconnaissance, dit S. Irénée, J.-C. nous met dans les mains ce pain dont il dit : *Ceci est mon corps* ; ce calice qui pour nos sens est du vin, mais dont il dit : *Ceci est mon sang*, afin que nous puissions les offrir à celui qui nous donne notre nourriture. » Iren. ut supr. c. 17. n. 5.

Rendant gloire à toutes les perfections divines, l'Eucharistie

rend gloire principalement à la bonté infinie. « Pour demeurer avec nous sur terre, dit Ste Thérèse, Jésus voulut en obtenir la permission de son Père. C'est à la permission d'établir l'Eucharistie qu'allait la demande de l'Oraison Dominicale : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* Il n'ignorait pas qu'en lui faisant cette demande, il lui demandait plus que dans toutes les autres : car il savait, à ce moment, que non seulement les hommes devaient lui faire souffrir la mort, mais que cette mort serait accompagnée de mille affronts. »

« O mon adorable Jésus, quel serait le père qui nous ayant donné son fils, pourrait, après l'avoir vu accablé de si indignes traitements, se résoudre à le laisser encore parmi nous, pour y être chaque jour en butte à de nouveaux outrages ? Mon Sauveur, nul autre que le vôtre n'en était capable. »

Ste Thérèse. Chemin de la perfect. c. 34.

Et Dieu nous ayant ainsi traités, comment ne nous estimerions-nous pas grands et riches ? « Ne vous regardez plus comme des êtres vils, vous que votre Créateur et le Créateur de toutes choses a estimés jusqu'à vous donner chaque jour le sang infiniment précieux de son Fils. »

Aug. serm. 226. n. 3.

J.-C. dans l'Eucharistie se réduit aux anéantissements les plus profonds pour rendre à Dieu les adorations suprêmes, et avec ses hommages ceux de toute la création. Et cette victime ainsi immolée n'est pas détruite.

EFFETS DE VIE OPÉRÉS PAR LA VICTIME

Elle accomplit d'abord une œuvre d'union des hommes entre eux, des hommes avec lui, et elle les amène à l'union avec Dieu.

UNION

Autrefois, dans le sacrifice d'expiation, le pécheur était exclu de la participation à la victime : celle-ci était partagée entre Dieu et le prêtre qui, réputé innocent, pouvait se charger des péchés du peuple. Les victimes qui étaient offertes au jour de l'expiation solennelle, et dont le sang était porté dans le sanctuaire par le grand-prêtre, devaient être brûlées hors du camp, sans qu'il fut permis à personne d'en manger. En tout sacrifice, il était sévèrement défendu de toucher au sang de la victime, parce que *la vie est dans le sang :* le sang étant considéré comme le prix du rachat de la vie de l'homme, Dieu se l'était réservé.

Levit. XI 23.

En excluant de la participation à la victime celui qui offrait le sacrifice pour le péché, Dieu déclarait qu'une telle victime était incapable de le justifier.

Et voici que Jésus, établissant un sacrifice, ordonne à tous de manger de la victime, il ordonne de boire le sang répandu *pour la rémission des péchés.* C'est un signe que le sacrifice a complètement obtenu son effet. Chargé de nos péchés, il a été immolé en dehors de la ville : mais *dans la vertu de son sang, ayant accompli la rédemption éternelle, il est entré dans le saint des saints.* Et là il continue son sacrifice, en offrant à Dieu son sang, ce sang *qui parle avec plus d'éloquence que celui d'Abel.*

Dans le sacrifice pacifique, Dieu, le prêtre et le peuple participaient à la victime ; mais la part de Dieu et la part du prêtre étaient différentes de celle du peuple, et la part de l'un diminuait celle de l'autre. « Mais ici l'agneau, après qu'il a été immolé et mangé tout entier par chacun des assistants, se retrouve tout entier, » et il devient l'aliment par lequel ils deviennent un seul corps, le corps du Christ. *Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain, et un seul corps avec J.-C., nous tous qui participons à un même pain.* C'est pour affirmer l'union du peuple avec J.-C. que le Sauveur a voulu, dit S. Cyprien, que de l'eau fut mêlée au vin dans le calice que l'on va consacrer. Car l'eau, ajoute ce Père, représente le peuple, le peuple qui par J.-C. doit recevoir cette transformation qui était annoncée à Cana par le changement de l'eau au vin.

UNION AVEC LE CHRIST

Actes du martyre de S. André.

I. X. 17.

Cyprian. Ep. 63.

L'Eucharistie nous met en union avec le ciel. « Il y a un autel dans les cieux, dit S. Irénée, et c'est à cet autel que montent nos prières et nos sacrifices. »

Iren. ut supr.

« Quand vous voyez, dit S. Jean Chrysostôme, le Sauveur immolé et reposant sur l'autel, le prêtre tout entier au sacrifice et à la prière, tous les assistants empourprés par ce sang précieux, pensez-vous être encore sur terre, avec les hommes ? Ne vous croyez-vous pas plutôt emporté dans le ciel ? Ne vous sentez-vous pas enveloppé par les choses du ciel ? O miracle ! O bonté de Dieu ! Celui qui est dans le ciel assis à la droite du Père est à ce même moment dans la main de l'homme, et il est possédé par ceux qui l'adorent. »

Chrys. De sacerdot. l. 3. n. 4.

GERMES DE RESURRECTION

Et l'Eucharistie nous prépare à y prendre notre place, elle est un germe de résurrection. « Comment peut-on dire que la chair est vouée définitivement à la corruption, quand elle est nourrie par le corps et le sang du Sauveur ? Que ceux qui disent cela changent leur sentiment, ou qu'ils s'abstiennent de l'Eucharistie. Pour nous, notre sentiment est conforme à l'Eucharistie, et l'Eucharistie confirme notre sentiment. Nous affirmons dans l'Eucharistie l'union de la chair et de l'Esprit. De même que le pain provenant de la terre, pénétré par la parole de Dieu, n'est plus un pain commun, mais l'Eucharistie, composée de deux choses, l'une terrestre et l'autre céleste, de même nos corps recevant l'Eucharistie, gardent en eux un germe d'immortalité. »

Iren. ut supr.

C'est J.-C., humilié, anéanti dans l'Eucharistie, qui produit en nous cette œuvre d'union et d'élévation. « Sur la croix, dit S. Augustin, il avait offert à Dieu avec son propre corps ce corps mystique qui se formait par le mystère de la rédemption,... et cette oblation, notre grand pontife la continue dans ce sacrement que connaissent bien les fidèles, que l'Eglise renouvelle sans cesse, où elle sait qu'elle est offerte elle-même dans la victime qu'elle offre. »

Aug. de Civ. D. l. 10. c. 6.

« Et maintenant, dit S. Grégoire, qui des fidèles peut douter qu'au moment de l'immolation, à la voix du prêtre, le ciel ne s'ouvre, que les chœurs des Anges ne viennent assister à ce grand mystère du Christ, que la plus profonde humilité ne se joigne à la suprême grandeur, que la terre ne soit unie au ciel, et le monde invisible au monde visible. »

Gregor. Dialog. l. 4. c. 58.

GLOIRE DE J.-C. DANS L'EUCHARISTIE

C'est à une gloire inouïe que doivent aboutir les abaissements de celui qui s'est fait notre victime. Déjà dans l'Eucharistie, celui qui s'y abaisse et s'y immole y reçoit de la gloire. S'il y est encore outragé, il y est aussi adoré. Toutes les âmes vraiment grandes, ainsi que l'annonçait le Psalmiste, mangeront de cette victime et l'adoreront d'abord. « Personne ne l'a mangée sans l'avoir d'abord adorée, » dit S. Augustin. L'adoration rendue à Jésus et avec Jésus dans l'Eucharistie, est devenue la base du culte chrétien, ce culte si bien en rapports avec le caractère du peuple nouveau, « ce culte plein de sang, dit Bossuet, et cependant non sanglant, où la mort est partout, et où néanmoins l'hostie est vivante,... culte sensible et spirituel, simple et auguste, humble et magnifique en même temps. » « Le sacrifice n'est point aboli, dit S. Irénée, mais son caractère est changé. Les sacrifices anciens convenaient bien au peuple esclave, mais le sacrifice nouveau est bien celui qui convenait au peuple appelé à la liberté. »

Ps. 21.

Aug. En. in Ps. 98. n. 9.

Bossuet. la Cène. 63e j.

Iren. ut supr.

« C'est ainsi que fut accomplie la prophétie que faisait Dieu par Malachie : *Ma volonté n'est plus en vous, dit le Seigneur, et je n'accepterai plus les sacrifices de vos mains; car depuis le levant jusqu'au couchant, mon nom est grand dans les nations, et en tous lieux on offre à mon nom de l'encens et un sacrifice sans tache*. Cette prophétie annonçait que le premier peuple cesserait d'offrir des sacrifices, et qu'en tous lieux on offrirait à Dieu un sacrifice sans tache, et que son nom serait glorifié dans toutes les nations. »

Malach. 10-11.

Iren. ut supr. c. 17. n. 5.

ÉLÉVATION DU CULTE FONDÉ SUR L'EUCHARISTIE

Jésus annonçait à la Samaritaine que l'heure venait où l'on offrirait, non plus seulement à Jérusalem, mais dans le monde entier, le sacrifice en esprit et en vérité. En instituant le sacrifice Eucharistique, il ordonne à ses Apôtres de l'offrir jusqu'à la fin des siècles. Ce sera le sacrifice perpétuel qui remplacera le sacrifice que l'on appelait perpétuel et que l'on offrait chaque jour dans le temple, dans ce temple où bientôt il ne restera plus pierre sur pierre.

Comme elle est étonnante cette prophétie du Sauveur par tous les contrastes qu'elle évoque ! Le temple était alors dans tout son éclat ; on s'empressait aux sacrifices avec une ardeur extraordinaire. De tous les points de la terre, les Juifs et même des payens envoyaient leurs offrandes. Il semblait que jamais il ne subsisterait rien de Jésus, de sa doctrine, ni de sa personne. Et Jésus à ce

moment fondait sur lui-même, sur sa personne devenue la victime du genre humain, le culte nouveau qu'il déclarait éternel.

Le sacrifice nouveau n'avait rien qui frappât les sens, rien qui le distinguât de l'offrande des pains de proposition et des libations de vin usitées en quelques sacrifices. Il fallait pour le pratiquer une foi profonde et une continuelle résistance à cette pente qui entraîne l'homme aux choses sensibles. Et Jésus annonçait que ce sacrifice serait le sacrifice nouveau, le sacrifice universel, le sacrifice perpétuel. « Et maintenant, disait S. Justin au Juif Tryphon un siècle environ après l'institution de la S[te] Eucharistie, il n'est aucun lieu du monde où l'on n'offre ce sacrifice au nom de J.-C., en ce nom que vos prêtres se sont efforcés de salir. » Justin. Dial. cum. Tryph. n. 117.

« Le sacrifice de l'Eglise, dit S. Irénée, celui que J.-C. nous a appris à offrir dans le monde entier, est bien celui que Dieu appelait le sacrifice sans tache ; et il est agréé de Dieu, non que Dieu ait besoin de nos sacrifices, mais parce que le sacrifice, quand il est agréé de Dieu, honore celui qui l'offre. » Iren. ut supr. c. 18. n. 1.

Ce sacrifice du corps et du sang de J.-C. ne peut être offert que pour ceux qui sont membres du corps de J.-C.. « D'après la foi catholique, dit S. Augustin, et d'après toutes les règles de l'Eglise, on ne peut l'offrir que pour les seuls baptisés. » Mais avec quelle confiance ceux qui ont été baptisés, ceux qui sont membres du corps de J.-C. peuvent compter sur cette hostie qui est le corps même de J.-C. ! Aug. De animâ et ejus. origin. l. 1. n. 13 et 10.

Cette hostie est offerte pour tous. « Seul, dit S. Ambroise, celui-là put s'offrir pour tous qui est le créateur de tous. » Ambros. In Ps. 61. n. 20.

Des prêtres, des évêques aimaient à être ensevelis sous l'autel ou près de l'autel sur lequel on immolait l'auguste victime ; mais cette place fut réservée d'abord aux corps des martyrs qui avaient uni l'offrande de tout leur être à l'oblation du Sauveur. « Que ces victimes triomphales, disait S. Ambroise, viennent au lieu où le Christ se fait hostie ; mais celui qui a souffert pour tous sera sur l'autel, et sous l'autel seront ceux qui ont été rachetés par sa Passion. Je m'étais réservé cette place, ajoutait le grand évêque : il est convenable que le prêtre repose là où il avait l'habitude d'offrir le sacrifice ; mais je cède volontiers la place à ces saintes victimes. » Ambros. Ep. 22 n. 13.

Le sacrifice était offert en l'honneur des martyrs, mais il était offert à Dieu, et il ne pouvait être offert qu'à Dieu. « Qui a jamais entendu un prêtre offrant le sacrifice à un autel sous lequel repose le corps d'un martyre, dit S. Augustin, dire : Je vous offre ce sacrifice, S. Pierre, S. Paul, S. Cyprien ? Non, au jour de leur fête, on offre le sacrifice à celui qui après les avoir faits hommes, leur a donné le courage du martyre, et les a amenés à la société de ses Anges. Nous rendons gloire à Dieu de leur victoire, et nous

Aug. De Civit. D. l. 8. c. 27. n. 1. lui demandons la grâce d'arriver, en les imitant, au partage de leur gloire. »

Quelle sainteté ne faut-il pas apporter à la célébration de ce sacrifice ! « Quelle sainteté, dit S. Jean Chrysostôme, doit être celle du prêtre qui possède dans ses mains le Maître de toutes choses ! Quelle doit être sa pureté ! Quelle doit être sa piété ! Quelle doit être la pureté de ses mains qui touchent Dieu, la pureté de sa langue qui prononce les paroles qui font descendre Dieu sur terre, la pureté de son âme qui doit recevoir l'Esprit S[t] avec lequel il accomplira ce mystère ! Les Anges assistent nombreux à ce sacrifice, et entourent l'autel où repose la victime. J'ai connu un vieillard, ajoutait le grand docteur, homme admirable et favorisé de révélations fréquentes, qui avait vu l'autel environné d'Anges vêtus de robes resplendissantes, et s'inclinant devant la victime comme des soldats devant leur empereur. Et un autre m'affirmait, après en avoir acquis lui-même la certitude, que ceux qui mouraient après avoir participé aux saints mystères, s'en allaient entourés d'un cortège d'Anges triomphants. »

Chrys. De sacerdot. l. 6. n. 4.

Si la sainteté du prêtre qui offre le sacrifice doit être grande, excellentes doivent être les dispositions de ceux qui y assistent. Quand Jésus offrait le sacrifice de la croix, il rencontra autour de lui des moqueries, des blasphèmes et des bourreaux : ils représentaient ceux pour qui il s'offrait, les péchés pour lesquels il mourait, et ils donnaient occasion à la sainteté du prêtre d'apparaître avec plus d'éclat : la présence des pécheurs au sacrifice de la croix donnait à J. C. l'occasion de tuer le péché ; mais si des moqueurs, des blasphémateurs, des bourreaux se rencontraient au sacrifice que J.-C. offre sur l'autel, J.-C. y serait moqué, crucifié inutilement, et pour la condamnation des insulteurs.

CCLXXIX

L'Eucharistie sacrement.

L'Eucharistie instituée par J.-C. la veille de sa mort n'est pas seulement un sacrifice, le grand sacrifice des chrétiens, c'est aussi un sacrement : la victime qui a été immolée demeure après l'immolation, apte à produire, sous les voiles qui la dérobent à nos sens, les effets les plus précieux : elle est le plus haut des sacrements.

Arrêtons-nous à considérer les effets de ce sacrement. Nous

l'avons fait déjà quand nous avons médité sur la promesse de l'Eucharistie : maintenant que nous la possédons, il est juste que nous nous arrêtions encore à contempler son action dans les âmes. et nous comprendrons, devant les résultats obtenus, que pour les réaliser le cœur de Jésus n'ait reculé devant aucun miracle à accomplir, ni devant aucune humiliation à subir. « Ce que nous y recevons paraît peu de chose, dit S. Augustin, mais l'âme tout entière en est nourrie. »

Cf. Médit. CLXI.

Modicum accipimus et in corde saginamur Aug. serm. 112. n. 5.

L'Eucharistie contient J.-C. lui-même. *Prenez et mangez : ceci est mon corps.* Que se proposait J.-C. en se donnant lui-même à nous ? Il faut que nous sachions entrer dans ses intentions. « Il faut, dit S. Augustin, que nous mangions spirituellement, que nous mangions dans toute sa vérité ce que nous donne le sacrement visible. »

Aug. serm. 131. n. 1.

LE PRINCIPAL EFFET DE CE SACREMENT, NOUS UNIR A J.-C.

Le premier effet de l'Eucharistie, de ce sacrement dans lequel lequel le Fils de Dieu devient la nourriture de l'homme, « c'est, nous dit S. Léon, de nous unir à J.-C., et de nous transformer en celui qui est notre vie, en qui nous sommes morts, avec qui nous avons été ensevelis, par qui nous sommes ressuscités, de le mettre partout en nous, dans notre chair et dans notre esprit, » de nous faire participer à toute sa vie et à tous ses mystères.

Leo m. serm. 63 De Pass. 12. c. 7.

J.-C. Y EST SOURCE DE VIE

Dans son Incarnation il s'était uni à la nature humaine : « ici, dit S. Jean Chrysostôme, il vient s'unir à chacun de ses fidèles. Après les avoir engendrés à la vie. il veut, pour les nourrir, ne les confier à nul autre qu'à lui-même. En nous donnant sa chair, il nous prouve qu'il a réellement pris la nôtre. » « Et il nous prouve, dit S. Cyrille, puisque cette chair devient source de vie, qu'elle est véritablement unie au Verbe ; car c'est par le Verbe de vie qu'elle devient vivifiante : par elle la vie descend en nous. »

Chrys. Homil. 82 in Matth. n. 5.

Cyrill. in Joan. l. 4. c. 23.

« Le Dieu dont le pouvoir s'étend partout avait créé toutes choses immortelles ; le monde à ses origines était plein de vie ; mais par l'envie du démon, la mort était entrée dans le monde. La bonté du Créateur voulut remédier aux suites de la faute d'Adam... Le Fils de Dieu. le Verbe était source de vie ; il fallait que notre chair mortelle pût participer à la vie du Verbe. Pour se faire notre Sauveur, le Verbe assuma notre chair de la Vierge Marie : il l'assuma sujette à la mort, afin que la ressuscitant de la mort il frayât à toute chair la voie pour revenir à la vie : il fit de sa chair une source de vie. Quand vous mettez du fer dans le feu, ce fer s'imprègne de toutes les propriétés du feu. C'est ainsi que le Verbe a fait sa chair source de vie, et qu'il a dit : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous.* Et c'est pourquoi, en mangeant la chair de notre Sauveur, nous avons la vie en nous, nous devenons un avec lui, nous l'avons en nous et nous demeurons en lui. »

« Nous serions effrayés si nous avions à la table sainte sa chair

et son sang sous leur forme naturelle. Condescendant à notre faiblesse, il nous donne la vie sous l'apparence de nos aliments qu'il transforme dans la réalité de son corps, pour que son corps soit en nous une semence de vie. N'ayez aucun doute sur tout cela, car il a dit avec clarté : *Ceci est mon corps*. Recevez avec foi la parole du Sauveur : il est la vérité et la vérité ne ment pas. »

Cyrill. in Luc.

C'est le Sauveur lui-même qui est contenu dans ce sacrement, et sa présence donne à ce sacrement et à ses effets une excellence qui le met au-dessus de tous les autres.

JÉSUS Y DÉTRUIT LE PÉCHÉ

J.-C. venant dans les âmes qui le reçoivent les purifie, et détruit les traces du péché qui peuvent se trouver en elles.

Sans doute l'Eucharistie ne remet pas directement le péché mortel, dit S. Thomas d'Aquin : l'Eucharistie est un sacrement des vivants : elle est une nourriture, et il faut qu'un être soit vivant pour absorber de la nourriture. Il n'est pas possible d'arriver à l'union avec le Christ tant qu'on est lié à un péché qui offense gravement le Christ. C'est pourquoi S. Paul disait : *Celui qui mange le pain et boit le calice du Seigneur indignement sera coupable d'insulte envers le corps et le sang du Seigneur*. « Celui-là seul doit participer à ce sacrement, dit S. Justin, qui croit à la vérité de ce que nous enseignons, qui a reçu par le baptême la rémission des péchés et la régénération, et vit selon les enseignements du Christ. »

D. Th. 3 p. q. 79 a. 3.

I. Cor. 11.

Justin. Apol. 1. n. 66.

Mais, dit encore le docteur Angélique, si quelqu'un portait en lui une faute à laquelle il n'aurait plus d'attache et que sa conscience ignorerait, l'Eucharistie reçue avec dévotion l'effacerait.

D. Th. ut supr.

Quelle consolation pour nous ! Quelquefois nous sommes tentés de nous troubler en pensant à nos fautes d'autrefois, en nous demandant si nous les avons suffisamment accusées, suffisamment réparées, si beaucoup des fautes commises par nous ne sont pas, par une nouvelle faute de notre part, tombées en oubli : questions pleines d'angoisses pour nous ; et la douce Eucharistie, si nous la recevons avec un véritable amour, vient nous dire : Aie confiance, tes péchés sont pardonnés.

Le désir de l'Eucharistie ou la communion de désir efface aussi le péché, dit S. Thomas. Si pensant à l'Eucharistie nous désirons sincèrement la recevoir et être en état de la recevoir, cette disposition efface certainement le péché. Quel moyen facile pour arriver à la vie ! Il suffit de désirer d'aller à celui qui est la source de la vie.

ib.

Elle procure plus directement la rémission des péchés véniels. « Elle détruit le péché véniel, dit le pape Innocent III, et elle est une sauvegarde contre le péché mortel. »

Innoc. p. III. De Missâ. l. 4. c. 44.

« Elle est, nous dit S. Ephrem, ce charbon ardent que l'Ange prit avec des tenailles sur l'autel du Seigneur, et avec lequel il purifia les lèvres d'Isaïe. C'est moi maintenant, nous dit le Sau-

veur, qui vous purifie par le pain que je vous donne, par le don que je vous fais de moi dans mon grand sacrement. C'est moi que le Prophète voyait approchant de vos lèvres le pain vivant. Ces tenailles c'était ma main ; le Séraphin c'était moi : le charbon ardent était mon corps, et Isaïe c'est vous. » Un contact plein de respect et d'amour avec le Dieu de pureté crée nécessairement la pureté. Ephræm. ut supr. n. 5.

J.-C. NOURRITURE DE L'AME

L'Eucharistie est une nourriture : la nourriture est le grand moyen d'entretenir la santé, de la défendre contre les déperditions incessantes, de réparer les fautes. C'est en fortifiant la santé qu'il faut combattre la maladie, disent les médecins : c'est en fortifiant la santé de l'âme que nous combattrons ses maladies. C'est pourquoi la Ste Eucharistie nous est donnée comme le pain de chaque jour. « Ce pain quotidien, dit S. Ambroise, se prend comme le remède des infirmités quotidiennes. » Ambros de Sacram. l. 4. c. 28.

L'Eucharistie va à ces racines du péché qui sont les passions ; elle en diminue la violence, et y substitue les saintes inclinations.

DÉFENSE CONTRE LE DÉMON

Elle est une défense contre les attaques du démon. « Approchez-vous souvent de l'Eucharistie, écrivait aux Éphésiens S. Ignace martyr. La fréquente communion éloigne les assauts des puissances infernales et ces flèches enflammées par lesquelles Satan nous pousse au péché. » Ignat. m. Ad Eph. post. med. « Rappelez-vous, dit S. Ambroise, l'ordre donné par Moïse aux Hébreux de teindre du sang de l'agneau les montants de leurs portes, pour se préserver de l'ange exterminateur : cet ordre était pour notre instruction... Sachez vous préparer au sacrifice du véritable agneau : sachez y recevoir le vrai préservatif de l'âme, manger la chair du Seigneur Jésus en qui se trouvent la rémission des péchés, la demande du pardon divin et de l'éternelle protection. Avant tout autre, faites entrer Jésus dans la demeure de votre âme : là où est le corps de Jésus, là est Jésus. Quand votre ennemi verra votre demeure toute remplie de la splendeur de cette présence céleste, il comprendra que le Christ lui interdit l'entrée de ce lieu et il s'enfuira. » Ambros. in Ps. 118. Serm. 8. n. 47-48.

« Ce sacrement, dit S. Jean Chrysostôme, met en fuite les démons, il amène vers nous les Anges et le roi des Anges. » Chrys. Homil. 46 in Joan. n. 3.

« Et demeurant en nous, le Christ, dit S. Cyrille, réprime les révoltes de nos sens, il apaise les troubles de notre âme, il fortifie la piété. » Cyrill. in Joan. l. 4. c. 4.

LES VERTUS EXCITÉES

Le Christ habitant en nous y excite et y fait grandir toutes les vertus. Il y excite principalement la vertu, couronnement et principe de toutes les autres, la charité envers Dieu. Comment Jésus, foyer de charité, étant dans une âme, n'y répandrait-il pas la charité ?

Il y répand non pas seulement la charité envers Dieu, mais aussi la charité à l'égard du prochain. Comme il nous est facile de nous aimer, quand nous nous sentons les membres

du Christ, quand nous voyons dans nos frères les membres du Christ, quand nourris par le corps sacré du Christ, nous comprenons que notre grand devoir est de travailler à l'unité du corps mystique du Christ. *Nous qui sommes beaucoup, nous formons un seul pain, un seul corps, nous qui participons au même pain.* I. Cor. 10, 17. Et combien nous sommes excités à être généreux pour nos frères, quand nous nous rappelons combien le Christ a été généreux pour nous ! « Pour nous nourrir, dit S. Jean Chrysostôme, il a donné sa chair ; pour nous abreuver il a donné son sang. Et vous ne voudriez pas donner de votre pain ? Vous ne voudriez pas donner un verre d'eau ? »

Chrys. Homil. 77 in Joan. n. 5.

L'Eucharistie nous donne la force. « Nous devons comprendre, dit S. Cyprien, que si nous avons à soutenir des combats, nous avons reçu une force qui nous rend invincibles : il nous est donné de boire chaque jour le calice du sang du Christ, afin que nous puissions nous-mêmes pour le Christ répandre notre sang. »

Cyprian. Ep. 56. Ad Thibar.

Et S. Cyprien avec quarante évêques d'Afrique décidait qu'à l'approche de la persécution on devait se montrer plus large pour l'admission à la communion, « afin, disait-il, de ne pas laisser faibles et désarmés ceux que nous excitons au combat. Comment pourrions-nous leur demander de répandre leur sang pour confesser le nom de J.-C., si avant le combat nous leur refusions le sang de J.-C. ? »

Cyprian. Ep. 58. n 2.

L'Eucharistie nous donne des forces pour avancer ; elle est le vrai pain du voyageur.

LA PRÉPARATION DU CIEL

Elle nous fait avancer vers le ciel. « Elle est la Pâque véritable, dit S. Augustin, la Pâque qui nous fait passer du péché à la grâce, du monde à Dieu. » Ce passage ne se fait pas seulement un jour de l'année : il se fait toutes les fois que nous prenons part à ce mystère. « Quiconque se souvient que le Christ, notre Pâque, a été immolé, et qu'il faut célébrer cette fête en mangeant la chair du Verbe, celui-là sans cesse célèbre la Pâque, et par tout son esprit, par toutes ses pensées et ses actions, par toute sa vie, il passe de ce monde à Dieu. » L'Eucharistie développe dans l'âme le goût des choses d'en haut, et elle achemine l'âme vers le ciel.

Aug. Tr. 55 in Joan. n. 1.

Origen. C. Cels. l. 8.

« Approchez-vous donc de celui qui est le vrai pain de vie, dit S. Ambroise. Celui qui mange la vie ne peut mourir... Il avait été dit : *Il leur a donné un pain descendu du ciel ;* mais ce n'était pas là le vrai pain du ciel ; ce n'était que la figure d'un pain meilleur. Le Père céleste a conservé pour moi le vrai pain du ciel. Il est descendu pour moi du ciel ce pain de Dieu qui donne la vie au monde... Approchez-vous de lui, et rassasiez-vous, c'est du pain : buvez, car c'est une source. *Approchez-vous de lui, et soyez éclairés*, il est lumière. Approchez-vous de lui et devenez libres, car *là où est l'esprit de Dieu, là est la liberté.* Approchez-

vous de lui et soyez absous de toutes vos fautes, car il est la rémission des péchés. » Ambros. In Ps. 118. Serm. 18. n. 27 et 28.

JOIES

Ce réconfort apporté par la Ste Eucharistie est souvent accompagné de joie. « *Qu'il est beau*, dit l'Esprit S^t^ dans le Psaume, *qu'il est beau ce calice qui nous enivre !* Oui, il est beau ce calice qui enivre et qui donne la sobriété, qui amène l'âme à la sagesse spirituelle, qui fait prendre en dégoût les délices du siècle et amène à l'intelligence des choses de Dieu. De même que l'ivresse ordinaire arrête le mouvement de l'esprit, enlève le souvenir, chasse la tristesse ; de même le sang du Sauveur, en celui qui le boit, lui fait oublier toute la vie du vieil homme, chasse par la pensée de la miséricorde divine toutes les tristesses que le péché faisait peser sur son cœur. » « Cette ivresse est pour le corps non une cause de chute, mais de résurrection ; au lieu d'être un trouble pour l'âme, elle est une consécration. » Cyprian. Ep. 63 ad Cæcil. Ambros. in Ps. 118. serm. 15. n. 28.

UNION ET TRANSFORMATION EN J.-C.

Cette ivresse vient de notre union avec celui qui est notre vie, notre force, notre joie. « Sous l'apparence du pain, dit S. Cyrille de Jérusalem, le corps de J.-C. vous est donné, et son sang sous les apparences du vin, afin qu'en recevant le corps et le sang de J.-C., vous deveniez un seul et même corps, un seul et même sang avec lui. Alors nous devenons des porte-Christ, et se réalise la parole de l'Apôtre S. Pierre affirmant notre participation à la nature divine. » Cyrill. Hier. Catech. mystag. 4. n. 3.

L'Eucharistie opère en nous une œuvre de transformation, elle nous transforme en celui que nous recevons. « Je suis la nourriture des grandes âmes, disait Jésus à S. Augustin ; grandis et tu me mangeras ; et tu ne me transformeras pas en ta substance, comme tu le fais de ta nourriture habituelle, mais tu seras transformé en moi. » « Car, dit S. Léon, la communion au corps et au sang de J.-C. n'aboutit à rien moins qu'à nous faire passer en celui que nous recevons. » Elle nous amène à la participation de la vie divine. « Je me suis fait semblable à vous, nous dit-il, sans toutefois changer ma nature, afin que par moi vous deveniez participants de la nature divine. Qu'une transformation se fasse donc en vous, transformation merveilleuse : passez du monde à Dieu, de la chair à l'esprit. » Aug. Confess. l. 7.-10. Leo m. serm. 12 de Pass. Dom. c 7. Cyrill. Alex. Homil. in mystic. cœnam.

BEAUTÉ DE L'AME EUCHARISTIQUE

De cette union avec le Christ l'âme se revêt d'une beauté qui est au-dessus de toute beauté humaine.

« C'est avec ces sacrements qui vont fortifier l'âme jusque dans sa substance, dit S. Ambroise, que J.-C. nourrit son Eglise ; et voyant le progrès de sa beauté, il s'écrie : *Que vous êtes belle, ô ma sœur et mon épouse, belle par le vin que je vous ai donné ! L'odeur de vos vêtements surpasse celle de tous les parfums. Vos lèvres sont un rayon de miel ; le miel et le lait sont en votre bouche... Vous êtes un jardin fermé, ô ma sœur et mon épouse, un jardin fermé et une fontaine scellée.* Par cette parole vous

apprenez avec quel respect vous devez garder ce mystère inviolé, vous gardant de le démentir par vos œuvres ou de le révéler aux indignes... »

« Sachant combien le jardin intérieur est agréable à J.-C., elle y appelle son époux. *Que mon frère descende dans son jardin et qu'il y mange le fruit de ses arbres.* Car ils sont excellents et fertiles ces arbres dont les racines vont puiser leur sève dans la source sainte, et dont les greffes nouvelles abondent en fruits excellents : ils ne sont plus exposés aux coups de la hache annoncée par le Prophète, et ils sont remplis de toute la fécondité de l'Evangile. »

« Et le Seigneur charmé de leur richesse répond : *Je suis descendu dans mon jardin, ô ma sœur, mon épouse : j'ai recueilli ma myrrhe avec tous mes autres parfums ; j'ai mangé mon pain avec mon miel, j'ai bu mon vin avec mon lait.* Quand Jésus voit ceux qui sont à lui manger, il affirme qu'il mange lui-même. »

« En face d'une telle grâce, l'Eglise exhorte ses enfants à accourir à ses sacrements : *Mangez, ô mes amis. Buvez et soyez enivrés, ô mes frères.* Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? *Goûtez et voyez combien le Sauveur est doux.* Dans ce sacrement vous avez le corps du Christ ; or le corps du Christ est une nourriture spirituelle. Le corps du Christ ressuscité est un corps spirituel ; le corps du Christ est l'œuvre de l'Esprit S[t]. Cette nourriture fortifie le cœur, et ce breuvage le réjouit. »

Ambros. de myster. n. 55-58.

Plus J.-C. nous aura nourris de sa chair et de son sang, plus il nous aimera. « La mère qui a nourri elle-même son enfant l'en aime davantage, » remarque Clément d'Alexandrie.

Clemens. Alex. Pædag. l. 1. c. 6.

Plus on mange cette nourriture, plus on la goûte et plus elle profite. « O âme chrétienne qui reviens des fonts sacrés toute resplendissante de beauté, disait S. Augustin en s'adressant à un nouveau baptisé, conserve ta beauté, et pour cela ne déserte jamais la table de ton époux. Pour que tu demeures belle, tu mangeras chaque jour sa chair : pour que tu possèdes la vie éternelle, tu boiras son sang. »

Aug. serm. De cult. agri Dominic. n. 8. Op. T. VI.

« Que peut-il y avoir de plus doux pour une âme religieuse, pour une âme désireuse de la vraie vie, dit S. Cyrille, que de jouir de Dieu, et de se reposer dans son souvenir perpétuel ? Si ceux qui font bonne chère jouissent d'une bonne santé, de quelle santé intérieure jouiront ceux qui ont soin de leur âme, ceux qui s'abreuvent *à l'eau de la réfection*, comme dit le Psalmiste : ils apparaîtront dans un vêtement enrichi d'or ; comme des aigles ils déploieront leurs ailes, ils voleront sans fatigue ; ils avanceront et ne souffriront point de la faim. Quand vous approchez de ce mystère qui est le couronnement de tous les autres, du don ineffable que Dieu nous offre pour nous en faire un viatique d'immortalité, vous tous qui aspirez aux désirs célestes, répondant avec

une foi sincère à l'appel d'en haut, hâtez-vous de venir à la cène mystique. C'est le Christ qui nous accueille, le Christ qui nous sert ; c'est le Christ ami des hommes qui nous prépare notre réfection. C'est le veau gras qui est tué, l'agneau qui efface le péché du monde qui est immolé. Le Père est dans la joie ; le Fils s'immole lui-même pour montrer combien fut volontaire la Passion qu'il a subie pour nous. » Cyrill. Homil. in mystic. cœn. Init.

CCLXXX

La Communion : préparation et action de grâces.

XXVI. 5. *Prenez et mangez.*
XXII. 9. *Faites ceci en souvenir de moi.*

Merveilleux sont les effets produits par la sainte Eucharistie. Toutefois elle ne les produit pas comme par une opération magique : l'Eucharistie est essentiellement le sacrement des vivants : elle exige des actes de la part de celui qui la reçoit.

Pour recevoir les fruits de l'Eucharistie, il faut faire *en souvenir* de J.-C. ce qu'il a fait lui-même en instituant l'Eucharistie : il faut l'offrir et nous offrir avec lui ;

Il faut nous préparer à sa réception ;

Il faut, après que nous l'avons reçu, nous unir à lui par l'action de grâces.

NOUS DEVONS OFFRIR LA SAINTE VICTIME ET NOUS OFFRIR AVEC ELLE

J.-C. a institué le sacrifice de l'autel quand il se préparait au sacrifice de sa Passion, afin que nous aussi nous puissions offrir son sacrifice. « Il y a maintenant dans l'Église un sacrifice, sacrifice non sanglant, dit S. Jean Chrysostôme. Ceux qui sont initiés à nos mystères le savent. » Chrys. Or. in S. Eustath. n. 2. Op. T. 2. p. 723.

Il faut qu'en offrant ce sacrifice le prêtre ait la pensée de faire ce qu'a fait J.-C. « Puisque J.-C., notre Seigneur et notre Dieu, est le grand prêtre de Dieu, dit S. Cyprien, puisqu'il s'est offert lui-même et qu'il a ordonné de faire la même chose en souvenir de lui, le prêtre qui fait ce que fait J.-C. tient la place de J.-C. : il offre dans l'Eglise le sacrifice véritable et parfait, s'il l'offre comme il voit que J.-C. l'a offert. » Cyprian. Ep. 63 ad Cæcil.

Or J.-C. s'est offert lui-même. « Seul, dit S. Augustin, il a été à la fois prêtre et victime. Il ne pouvait trouver qu'en lui l'hostie pure, spirituelle qu'il voulait offrir à Dieu... Et dans son sacrifice, il nous unissait à lui, il faisait de nous ses membres, afin que nous fussions aussi en lui le Christ. » « Quand il était élevé sur sa croix, Aug. in Ps 26. n. 2.

dit encore S. Augustin, quand il montait au ciel, il n'était pas seul ; il avait avec lui son corps, c'est-à-dire son Eglise et il l'offrait avec lui. »

id. in Ps. 122. n. 1.

« Devenu le sacrifice de toute l'Eglise, il a appris à celle qui est son corps à s'offrir elle-même par lui... Et dans ce sacrement bien connu des fidèles, le sacrement de l'autel, l'Eglise voit que dans le sacrifice qu'elle offre elle est offerte elle-même. »

id. de Civit. D. l 10 c. 20.

Ib. c. 6.

Quand donc nous assistons à ce mystère, entrant dans la pensée de J.-C. nous devons offrir J.-C. et nous offrir avec lui. « Sans cela, dans le sacrifice de J.-C., dit S. Jean Chrysostôme, il n'y a plus qu'un égorgement et du sang répandu inutilement. Nous ressemblons à ceux qui ont mis le Sauveur en croix pour répandre son sang, et non pour être sauvés par ce sang. »

Chrys. Homil. 27 in 1 Ep. ad Cor. n. 4.

« Soyons attentifs, dit Bossuet, suivons le prêtre qui agit en notre nom, qui parle pour nous : souvenons-nous de la coutume ancienne d'offrir chacun son pain et son vin, et de fournir la matière de ce sacrifice céleste. La cérémonie a changé, l'esprit en demeure : nous offrons tous avec le prêtre, nous consentons à tout ce qu'il fait, à tout ce qu'il dit. Et que dit-il ? *Priez, mes frères, que mon sacrifice et le vôtre soit agréable au Seigneur mon Dieu.* Et que répondez-vous ? *Que le Seigneur le reçoive de vos mains !* Et que dit encore le prêtre ? *Souvenez-vous de vos serviteurs pour qui nous vous offrons.* Est-ce tout ? Il ajoute : *Ou qui vous offrent ce sacrifice.* Offrons donc aussi avec lui : offrons J.-C. : offrons-nous nous-mêmes avec toute son Eglise catholique, répandue par toute la terre. »

Bossuet. La Cène 63e j.

LE SACRIFICE CENTRE DE NOTRE VIE RELIGIEUSE

Ce sacrifice que nous offrons en union avec le prêtre devient le centre de toute notre vie religieuse. « Nous sommes son temple, dit S. Augustin, quand nous formons une grande assemblée, et même quand nous sommes seuls : car il vient habiter dans l'assemblée unie dans la concorde, et il vient habiter en chaque âme isolée... Notre cœur, quand nous le tenons élevé vers lui, devient un autel... Et nous lui offrons parfois des victimes sanglantes, quand nous combattons jusqu'au sang pour la vérité. » Et toujours c'est l'union à la victime de la croix et de l'autel qui donne à notre sacrifice sa valeur.

Aug. de Civit. l. 10. c. 3.

NÉCESSITÉ DE LA COMMUNION

Il est à souhaiter que nous participions au sacrifice par la communion au corps de J.-C. « Pourquoi célèbre-t-on si on ne participe pas à la victime offerte ? demande S. Jean Chrysostôme. Comme elle est belle la table du Seigneur, quand elle est environnée de tous les enfants de Dieu, groupés autour de celui qui leur donne la vie comme les rejetons d'un olivier ! »

Chrys. Homil. 3 in Ep. ad Eph. n. 3.

« Le Christ est pour nous, non pas seulement une couronne de gloire, il est notre tête... Il a fait de nous son corps, et il nous donne son corps en nourriture... Il faut, pour que nous demeurions ses membres, ses membres vivants, que nous soyons en union

avec la tête, que nous recevions sans cesse la vie de la source de vie. Quant un membre ne reçoit plus l'aliment qui doit le nourrir, il meurt : on est obligé de le séparer du corps. Il en sera ainsi de nous si nous cessons de recevoir notre aliment spirituel : les humeurs nuisibles feront invasion en nous, produiront des maladies graves et mortelles ; et bientôt viendra la séparation d'avec le Christ. » Ib. n. 3 et 4.

LA PRÉPARATION A LA COMMUNION

Mais pour participer à la sainte victime, il faut une préparation : *Prenez et mangez,* a dit le Sauveur. Il faut le prendre des mains de l'âme.

LA PURETÉ

« Pour pouvoir nous unir à lui, dit S. Augustin, il faut nous purifier sans cesse de la souillure du péché et des passions mauvaises. » Aug. de Civit. ut supr.

« Ces paroles, *Prenez et mangez,* dit S. Grégoire de Nysse, rappellent ces paroles de la Sagesse : *Venez mes amis, et mangez; soyez enivrés, vous qui êtes mes frères.* J.-C. adresse son invitation à ceux qui sont proches de lui par leurs vertus. Il appelle *ses frères* ceux qui sont dignes de le recevoir : car *celui qui mange sa chair et boit son sang indignement mange et boit sa propre condamnation.* » Gregor. Nyss. Homil. 10 in Cantic. ad. fin.

« Vous vous indignez contre Judas qui a vendu son Maître, dit S. Jean Chrysostôme, contre les bourreaux qui ont crucifié le Sauveur : prenez garde d'être vous-même coupable du corps et du sang de J.-C. Ceux-là ont donné la mort à ce corps très saint, et vous, vous le feriez descendre dans une âme souillée. »

« Ce n'a pas été assez pour lui de se faire homme, de se laisser souffleter, de s'immoler : il a voulu s'unir à vous, et il vous donne son corps non pas seulement par la foi, mais en toute vérité. En quelle pureté devrait toujours être celui qui participe à ce sacrifice ! Cette main qui le touche, cette bouche qui le reçoit, qui reçoit cette flamme spirituelle, ne devraient-elles pas être plus pures que les rayons du soleil ? » Chrys. Homil. 27 in Matth. n. 5. « Vous auriez honte d'embrasser le roi avec une bouche exhalant une mauvaise odeur ; et vous osez embrasser le roi du ciel avec une âme pleine d'impureté ! Vous n'oseriez pas assister au S. Sacrifice avec des mains sales, et vous osez toucher et recevoir la sainte victime avec une âme souillée ! Vous voyez avec quel soin on veille à la pureté des vases sacrés : vos âmes ne doivent-elles pas être plus pures ? Ces vases n'existent que pour nous. Il n'y a point d'union réelle entre eux et celui qui est en eux ; tandis que l'union existe entre nous et lui, union réelle, union sentie. » Chrys. Homil. 3 in Ep. ad Eph. n. 4.

« Celui qui s'approche du calice du Sauveur indignement, répand le sang du Sauveur ; il le répand pour accomplir non un sacrifice, mais un homicide. » Id. Homil. 27. in I ad Cor. n. 4.

« Il est pire qu'un possédé du démon. » Id. in Matth. ut supr.

« Pour moi, ajoutait le grand évêque, j'aimerais mieux perdre

la vie que de donner le sang du Christ à un indigne ; j'aimerais mieux répandre mon sang que de donner ce sang redoutable à qui ne le mérite point. »

ib.

« Cette hostie immolée est une nourriture pour l'âme. Comme la nourriture matérielle, descendant en un tempérament malade, tue au lieu de nourrir, ainsi en est-il de cette nourriture. »

« Il faut donc, pour nous approcher de cette hostie sainte, purifier notre esprit de toute pensée mauvaise, rendre sainte notre âme. »

LE PARDON

« Et cela peut se faire promptement, si nous le voulons. Si vous avez de l'irritation contre un ennemi, guérissez cette plaie. Rendez hommage à l'esprit de ce sacrement : le Christ est là, immolé, et il a accompli son immolation pour établir la paix partout ; le sacrifice auquel vous avez assisté, il l'a célébré pour rétablir la paix entre vous et votre frère, et si vous ne travaillez pas à la paix, c'est en vain que vous y participez. Il est venu, il s'est donné pour faire de vous des enfants de Dieu : or les enfants de Dieu sont les pacifiques. » « Avant de vous approcher de l'autel vous dites : *Pardonnez-nous comme nous pardonnons*. Vous pardonnez ? Il vous sera pardonné. Approchez-vous avec confiance : c'est du pain et non un poison. Mais voyez si vous pardonnez réellement : car si vous ne pardonnez pas, vous mentez, et vous mentez à celui que vous ne pouvez tromper : on peut mentir à Dieu, on ne peut pas le tromper. »

Chrys. serm. 1 de prodit. Jud. n. 6.

Aug. Tr. 26. in Joan. n. 11.

« Apportez votre innocence à l'autel : s'il y a des péchés chaque jour, qu'au moins ils ne soient pas mortels. »

ib.

Il faut plus que l'exemption du péché : il faut les germes, ou au moins la volonté de la sainteté positive. « Au moment de la communion, le prêtre se tenant debout, en vue de tous, au milieu du silence général dit cette parole : Aux saints les choses saintes ! Par cette parole il appelle ceux qui ne sont pas seulement exempts du péché, mais qui de plus possèdent en eux l'Esprit S[t] et pratiquent les œuvres bonnes. »

Chrys. Homil. 17 in Ep. ad. Hebr. n. 10.

« Jésus, dans ce sacrement, dit S. Jérôme, est à la fois le convive et la nourriture. » Si vous voulez savourer la nourriture, il faut que vous sachiez converser avec le convive, entrer dans toutes ses pensées et tous ses sentiments. « Il faut manger par l'esprit aussi bien que par la bouche, dit S. Augustin, ce pain céleste. Il faut que nous aspirions à la communion de l'esprit du Sauveur, afin de demeurer en son corps comme ses membres et d'être animés de son esprit. »

Hieron. Ep. olim 150 ad Hedib. q. 2.

ENTRER DANS LES PENSÉES DE J.-C.

Aug. Tr. 27. in Joan. n. 11.

LA FOI

C'est par la foi que nous entrerons dans les pensées de J.-C.. « Dans les choses de Dieu, dit S. Hilaire, ni le sens de l'homme, ni le sens du monde ne sont de mise... C'est de J.-C. que nous devons apprendre ce que nous disons de sa présence en nous. Penser et parler par nous-mêmes en ces questions serait folie et impiété. Or

il a dit : *Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang un breuvage*. Il n'y a plus lieu après les déclarations si formelles de J.-C. de garder le moindre doute au sujet de la chair et du sang de J.-C. et de sa présence en nous. »

Hilar. de Trinit. l. 8. n. 14.

« A cet aliment que nous appelons l'Eucharistie, dit S. Justin, personne ne peut participer s'il ne croit tout ce que nous enseignons. »

Justin. Apol. 1 n. 66.

« Ne vous arrêtez pas aux éléments matériels du pain et du vin, dit S. Cyrille de Jérusalem ; car, selon l'assurance qu'en a donnée le Sauveur, ils sont sa chair et son sang. Qu'à l'encontre de ce que disent les sens, la foi vous donne une certitude. Ne jugez point par les sens, mais par la foi croyez sans aucune hésitation que vous possédez le corps et le sang du Sauveur. »

Cyrill. Hieros. Catech. mystag. 4. n. 6.

« C'est la foi, dit S. Ephrem, qui en nous fait voir les choses éternelles. On l'appelle la foi et non la curiosité. Vous croyez à J.-C. le Fils unique de Dieu : vous croyez qu'il est né pour vous dans la chair; pourquoi encore examiner ? Si vous examinez encore avec curiosité, on vous appellera non plus un croyant, un fidèle, mais un curieux : soyez donc un vrai croyant. Participez au corps et au sang très pur de votre Maître, avec cette croyance bien ferme que vous mangez l'agneau dans son intégrité. »

Ephr. Serm. adv. scrutatores.

« Le corps du Christ, quand le prêtre le distribue, est aussi complétement dans une parcelle du pain que dans le tout ; il se donne tout entier à tous, et il se donne tout entier à chacun... Les bénédictions de ce sacrement aiment à se répandre, et leur expansion ne les diminue point... Que la puissance de celui qui accomplit cette merveille soit votre appui pour reconnaître et pour accueillir le don de ce corps du Sauveur. »

« Quand vous approchez de l'autel adorable pour être restauré par cette nourriture et ce breuvage salutaires, que votre foi sache reconnaître le corps sacré et le sang du Sauveur ; sachez le contempler avec l'admiration qui lui est due, le toucher avec toute votre âme, le recevoir avec votre cœur, et surtout vous l'assimiler par votre ardent amour. »

Euseb. Emes. Homil. 5 de Pasch.

« C'est là, dit Pierre de Celle, que Dieu accomplit les actes les plus grands de sa puissance et de sa bonté : c'est là que l'homme doit accomplir les actes les plus grands de foi et d'obéissance. »

Petr. Cell. Ep. Carnot. De panib. c. 1.

Si vous avez de la foi, vous aurez aussi du respect pour ce grand mystère, un respect allant jusqu'à la crainte.

RESPECT & ADORATION

« Pense, ô homme, quelle victime tu vas recevoir ; pense que toi, cendre et poussière, tu vas recevoir le corps et le sang du Christ. Si le roi vous invitait à sa table, vous vous en approcheriez avec crainte, vous prendriez silencieusement la nourriture qui vous serait offerte. Dieu vous appelle à sa table, vous présente son Fils, les Chérubins sont là se voilant la face, les Séraphins chantent en tremblant : *Saint, saint, saint est le Seigneur !* Et

vous, vous vous approcheriez de ce sacrement en tapageurs. Ne savez-vous qu'il faut y venir avec tout son esprit pour en tirer profit, et que l'agitation met une véritable tache dans l'âme. »

« Approchons-nous du roi des cieux avec crainte, avec humilité, reconnaissant et pleurant nos fautes : regardons et baisons avec amour cette hostie que nous allons recevoir ; mettons le feu dans toute notre âme, pour que cette communion nous amène non à la condamnation, mais à la vertu, à la pureté, à la réconciliation avec Dieu, à la paix, à la possession de tout bien, à la sainteté pour nous-mêmes, à l'édification donnée au prochain. » Et faisant allusion aux scènes de désordre qui en Orient, par une hâte excessive, se produisaient souvent à la sainte table, et que l'on retrouve quelquefois dans nos églises, les jours de fête, S. Jean Chrysostôme disait : « Nous devrions y venir comme des aigles, et nous y venons souvent comme des chiens. » « Nous appelons l'Eucharistie notre grand mystère, et elle l'est en effet ; et là où se rencontre un mystère, il faut un grand silence. »

Chrys. Homil. in diem natal. D. N. J.-C. n. 7.

Id. Homil. de Cruce et latron. n. 3.

Chrys. de baptism. Chr. n. 4.

Il faut l'adorer avant de la recevoir. « Personne ne mange cette chair, dit S. Augustin, s'il ne l'a d'abord adorée. C'est là l'escabeau de ses pieds dont le Psalmiste disait qu'il fallait l'adorer ; et non seulement nous ne péchons pas en l'adorant, mais nous pècherions en ne l'adorant pas. »

Aug. En. in Ps. 98. n. 9.

DÉSIRS

Nous devons nous en approcher avec désir, désir de recevoir cette nourriture, de la recevoir souvent, désir d'en percevoir les effets.

Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain, lui disaient les Juifs quand il leur parlait du pain mystérieux descendant du ciel. Donnez-nous toujours de ce pain, lui disent avec plus d'ardeur les âmes qui ont goûté le pain Eucharistique. Le désir devenant toujours plus ardent est une preuve que ce pain agit dans l'âme. *Ceux qui me mangent auront encore faim,* dit la Sagesse, *et ceux qui me boivent auront encore soif!* Et cependant Jésus promettant l'Eucharistie avait dit : Celui qui vient à moi n'aura plus faim. Il y a une faim qui est un tourment, qui est causée par la privation des aliments nécessaires : et il y a une faim qui est un signe de santé, une preuve de l'excellence de la nourriture que l'on mange : c'est cette faim que produit l'Eucharistie : elle rassasie en donnant le Sauveur, et elle donne le désir de le posséder toujours davantage. « La marque la plus assurée dans les bonnes âmes pour la recevoir souvent, c'est l'appétit spirituel qu'elles en ressentent ; mais il faut savoir ménager cet appétit. Il y a des appétits de malade : il y en a que la santé donne. Il faut savoir connaître l'appétit.... le réprimer,... le réveiller... Telle âme aura besoin qu'on le lui excite par la méditation de la parole divine. Goûter la parole de J.-C., c'est la marque qu'on le goûte lui-même, et la meilleure préparation à le goûter. »

Joan. VI

Eccli. X 29.

Bossuet. Médit. La Cène. 48e J.

Nous devons avoir le désir ardent d'arriver à l'effet propre de ce sacrement : c'est-à-dire l'union à J.-C., union intime, complète, permanente. « De même qu'après avoir mêlé deux cires, on ne peut plus les distinguer, dit S. Cyrille d'Alexandrie, de même celui qui reçoit la chair de N.-S. J.-C. et boit son sang précieux devient un avec lui, étant par cette communion comme mêlé et incorporé à lui, en sorte qu'il est véritablement en J.-C. et que J.-C. est véritablement en lui. » « Le propre effet de la communion du corps et du sang de J.-C., dit S. Léon, est de nous transformer en celui que nous recevons ; de nous faire porter en notre chair et notre esprit celui qui nous a fait entrer dans le mystère de sa mort et de sa sépulture. »

DÉSIR DE L'UNION AVEC J.-C.

Cyrill. Alex. in Joan. l. 4.

Leo m. serm 14 de Pass. c. 7.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang, nous dit J.-C. lui-même, *celui-là demeure en moi et moi en lui.* « Manger cette nourriture et boire ce breuvage, dit S. Augustin, c'est donc demeurer dans le Christ, et l'avoir demeurant en soi. Celui qui ne demeure pas dans le Christ et n'a pas le Christ avec soi, ne mange pas sa chair et ne boit pas son sang. »

Aug. Tr. 26 in Joan. n. 18.

Et le Sauveur ajoutait : *De même que je vis pour mon Père, celui qui me mange vivra pour moi.* « A quelles humiliations m'a entraîné cette vie vouée à la gloire de mon Père ! Celui qui vivra pour moi sera entraîné par moi en des grandeurs toujours croissantes. » C'est à ces grandeurs, à cette vie avec le Christ et dans le Christ que doit aspirer celui qui se prépare à la communion. Et souvent nous demeurons sans désirs. « Le Christ, dit S. Jean Chrysostôme, compare à des aigles ceux qui viennent à lui : *là où sera le corps, là s'assembleront les aigles.* Il veut que nous ayons des ailes et que nous sachions nous en servir pour nous élever vers le ciel. Et souvent nous nous traînons à terre et nous y cherchons notre nourriture comme des reptiles. » Nous devons en recevant ce sacrement, désirer d'arriver aux hauteurs où le Christ veut nous conduire.

ib. n. 19.

Chrys. De baptism. Chr. n. 4.

J.-C. a institué son sacrement pour unir tous ses fidèles, et en former son Eglise. Celui qui se prépare à le recevoir doit donc tenir à la charité qui unit les fidèles ; il doit s'attacher à l'Eglise. « Que celui qui veut vivre de l'esprit du Christ, dit S. Augustin, devienne le corps du Christ. Seul le corps du Christ vit de l'esprit du Christ. C'est pourquoi l'Apôtre S. Paul nous exposant le
XL mystère de ce pain, disait : *Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain et un seul corps, nous qui participons à un même pain.* O sacrement de piété ! O signe d'unité ! O lien de charité ! Celui qui veut vivre sait où il peut vivre, sait de quoi il doit vivre. Qu'il s'approche donc, qu'il croie, qu'il entre dans le corps du Christ pour recevoir la vie. Qu'il tienne à l'union avec les autres membres. Qu'il ne soit pas un membre pourri qu'on soit obligé de retrancher, ni un membre difforme dont on aurait honte ; mais un

UNION AVEC TOUTE L'ÉGLISE

membre sain, beau, bien à sa place. Qu'il soit bien attaché au
Aug. ut supr. n. 12. corps, afin de vivre pour Dieu et de Dieu. »

LA COMMUNION PASCALE

Nous pouvons tous les jours nous associer à l'oblation du corps et du sang du Sauveur, et participer à cette nourriture divine. Il y a une époque où cela devient un devoir plus urgent, l'époque à laquelle J.-C. a institué ce mystère. « De même que dans l'Ancien Testament, où les seuls prêtres offraient les sacrifices, au temps de la Pâque tous devenaient pour ainsi dire prêtres, puisque chacun immolait son agneau, de même dans le Nouveau Testament, avec un caractère nouveau, chacun doit prendre part au sacrifice de la victime non sanglante. et chacun doit s'y associer en offrant le sacrifice de son propre corps. »

Isidor. Pelus. l. 3. Ep. 75.

SE MAINTENIR TOUJOURS EN ÉTAT DE COMMUNIER

« Toutefois prenez garde, dit S. Jean Chrysostôme : il ne s'agit pas d'aller à la sainte victime parce que c'est la coutume, comme beaucoup le font à Noël ou à Pâques. O routine et présomption ! Ce n'est pas le Carême qui vous en rend dignes, mais la droiture et la pureté de l'âme. Avec ces dispositions vous devez vous en approcher toujours, sans elles jamais. » Vous devez vous en approcher portant dans le cœur la ferme résolution de demeurer dignes de lui. « Il ne suffit pas pour revenir à la vie de se purifier de ses fautes pendant le carême pour reprendre ensuite ses habitudes. Si on voulait, pour se guérir d'une grave maladie, se soigner pendant quarante jours, et ensuite s'abandonner à ses excès, ne se vouerait-on pas par là à la mort ? Je vous dis cela non pour vous détourner de la communion annuelle, mais pour que vous vous gardiez dignes de communier toujours. »

Chrys. Homil. 3 in Ep. ad Eph. n. 4.

id. Homil. 17 in Ep. ad Hebr. n. 4.

« Il faut que quiconque s'approche de la table du Christ soit un vrai disciple de J.-C. : Je veux, disait-il, célébrer ma Pâque avec mes disciples. »

id. Homil. 82 in Matth. n. 5.

Et ils récitèrent l'hymne. Matth XXVI 30.

L'ACTION DE GRACES DE J.-C.

« Qu'ils entendent cette parole, dit S. Jean Chrysostôme, ceux qui se lèvent de la table qui nous a été préparée, en vrais brouillons, quand il faudrait rendre grâces et faire monter vers Dieu des hymnes de reconnaissance. Écoutez cette parole vous qui n'attendez pas, pour vous en aller, la dernière oraison des saints mystères. Jésus avait rendu grâces avant l'institution de la sainte Eucharistie ; il a rendu grâces après, afin que nous fassions la même chose. »

ib. n. 2.

Quel fut l'hymne qui récitèrent les Apôtres avec Jésus ?

On récitait avant la Cène les Psaumes *Laudate pueri Dominum*, et *In exitu Israël de Ægypto* : après la Cène les psaumes Ps. 113. *Dilexi,... Credidi... Laudate Dominum omnes gentes... Confitemini Domino quoniam bonus.* Ps. 21

Peut-être l'hymne d'action de grâces de Jésus fut-il la deuxième partie de ce psaume où sa Passion est annoncée avec tant de précision, dont le premier verset allait se retrouver le lendemain sur les lèvres de Jésus à l'approche de sa mort, cette deuxième

partie qui est à la fois une prophétie et une action de grâces de l'institution de l'Eucharistie, fruit de la Passion. *J'annoncerai votre nom à mes frères, je vous louerai au milieu d'une grande assemblée.*

Enfants de Jacob, glorifiez-le : que toute la race d'Israël le craigne ; parce qu'il n'a pas méprisé la prière du pauvre, et qu'il n'a point détourné sa face de moi.

Vous serez l'objet de mes louanges au milieu d'une grande assemblée.

Je vous rendrai mes vœux au milieu de ceux qui vous craignent. « En ces vœux, dit S. Augustin, il veut que l'on entende le sacrifice de son corps qui est le sacrement de ses fidèles. » Aug. Ep. 140. ad Honorat. n. 61.

Les pauvres mangeront et seront rassasiés ; et ceux qui cherchent le Seigneur le loueront : leurs cœurs vivront éternellement.

Toutes les extrémités de la terre se ressouviendront du Seigneur, et se convertiront à lui ; et toutes les nations du monde lui rendront leurs adorations.

Tous les riches de la terre mangeront et adoreront.

QUELLE DOIT ÊTRE LA NOTRE ?

Avec quel amour les Apôtres se retournaient vers leur Maître en chantant ces Psaumes qui l'annonçaient, possédant la réalité qui y était prophétisée ! « Que pouvaient chanter, dit Bossuet, ceux qui étaient rassasiés de J.-C., et enivrés du vin de son calice, sinon celui dont ils étaient pleins ? »

« Le monde chante les joies du monde : et nous que chanterons-nous après avoir reçu le don céleste, que les joies éternelles ? »

« Le monde chante ses passions, ses folles et criminelles amours ; et nous, que chanterons-nous, sinon celui que nous aimons ? »

« Remplis de la mort de J.-C., qui vient de nous être remise devant les yeux, et de la chair de son sacrifice, que chanterons-nous, sinon : *Le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde ?* »

« Ne vous en allez point sans dire cet hymne, sans réciter le cantique de la rédemption du genre humain. Quoi ! Moïse et l'ancien peuple chantèrent avec tant de joie le cantique de leur délivrance !... Chantez aussi, peuple délivré, chantez le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau... » Bossuet. La Cène. 65e j.

NOUS UNIR A LUI

Nous devons avec grand amour aspirer à recevoir les grâces que contient pour nous celui qui habite en nous. « Nous qui avons été honorés d'un si grand amour, dit S. Jean Chrysostôme, ne demeurons pas froids et lâches. Ne voyez-vous pas avec quelle impétuosité le petit enfant s'attache à la mamelle de sa mère ? Ne devons-nous pas avec une ardeur plus grande puiser à ce breuvage spirituel, nous, petits enfants à la mamelle, appelés à nous

nourrir de la grâce de l'Esprit ? N'ayons qu'une peine, celle d'être privés de cette nourriture. »

« Mais ces dispositions ne peuvent être créées par la nature ; celui qui a institué ce sacrement, c'est celui qui, agissant encore en nous, les crée en nos âmes. »

Chrys. Homil. 82 in Matth. n 5.

NOUS LIVRER A SON ACTION

Nous devons donc livrer notre âme à l'action de J.-C.. « Je suis admis aux honneurs d'une table céleste, dit S. Ambroise. Pour le banquet qui m'est préparé, la pluie du ciel ne sert plus, le travail de la terre ne sert plus. Le Christ est ma nourriture, le Christ est mon breuvage : la chair d'un Dieu est ma nourriture, le sang d'un Dieu est mon breuvage... Chaque jour le Christ m'est donné... Je ne craindrai plus que les intempéries du ciel ou la stérilité de la terre diminuent mes richesses, si j'entretiens en moi une dévotion pieuse et empressée. » Je possède tout en celui qui s'est donné à moi. « Il est notre maître, dit S. Augustin ; il veut nous défendre du péché ; il est notre avocat, si nous avons péché et si reconnaissant notre faute nous avons recours à lui ; il est notre intercesseur auprès de Dieu, si nous avons besoin de quelque grâce ; et il est notre bienfaiteur en même temps que son Père, car le Père et le Fils sont un seul et même Dieu. » Il est notre prêtre, il est notre victime, il s'offre lui-même ; il offre avec lui ses membres. » Qu'il accomplisse en nous ces fonctions !

Ambros. In Ps. 118. Serm. 18. n. 2.

Aug. Tr. 21 in Joan. n. 1.

Id. En. 2 in Ps. 26. n. 2.

DEMEURER EN LUI

Et enfin le moyen de faire durer toujours l'action de grâces c'est de s'appliquer à réaliser en nous la parole du Sauveur : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.* Joan.

Comment demeure-t-il en nous ? Il demeure en nous en faisant de nous ses temples, dit S. Augustin. Nous devons nous regarder comme les temples de J.-C., ne faire rien qui ne soit digne d'un tel hôte, porter avec respect et glorifier le Dieu qui habite en nous. *Glorifiez et portez Dieu dans votre corps*, disait S. Paul.

Et J.-C. doit habiter dans ses temples non à la façon de l'homme. mais à la façon d'un Dieu. « L'homme, dit S. Augustin, est contenu dans l'édifice qu'il habite, Dieu au contraire contient et possède le temple où il réside. Il faut que celui qui porte Dieu comme un temple de Dieu se sente porté par Dieu, possédé par Dieu. » Il faut que celui qui veut être le temple de J.-C. soit possédé et porté par J.-C..

Aug. En. in Ps. 122 n. 4.

Qu'est-ce que demeurer en J.-C. ? C'est se regarder comme appartenant à J.-C., comme membre de J.-C., vouloir vivre de la vie de J.-C., penser avec l'esprit de J.-C., aimer avec le cœur de J.-C, agir comme J.-C.. *Celui qui dit qu'il demeure en J.-C.*, dit S. Jean, *doit comme J.-C. a marché marcher lui-même.* C'est ainsi que l'on arrive à dire avec S. Paul : *Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi.* I. Joan

CCLXXXI

Le discours après la Cène.

I. Le but où J.-C. veut nous conduire.

Après l'institution de la Ste Eucharistie, avant de partir pour le jardin des Oliviers, Jésus laissa déborder les sentiments de son cœur en un long discours qui nous a été rapporté par S. Jean.

DISCOURS RAPPORTÉ PAR S. JEAN SEUL

Les trois premiers Évangélistes n'en ont point parlé : ils consignaient par écrit ce qui faisait le thème habituel de la prédication des Apôtres, et ce discours n'en faisait point partie. Il était réservé à S. Jean, recueillant après eux les paroles du Sauveur où transpirait davantage sa divinité et aussi son amour, de nous transmettre ce testament doctrinal de Jésus.

CARACTÈRE DE CE DISCOURS

Aug. Tr. 63 in Joan. n. 1. Bossuet. La Cène. 77e j.

S. Augustin disait à ses auditeurs, en en commençant l'explication : « Que votre bienveillance prête une grande attention à ce discours que N.-S. adressa à ses disciples avant sa Passion ; car il est d'une grande profondeur. » « Il y a là, disait Bossuet, des profondeurs à faire trembler. »

Aug. ut supr.

« Là où l'interprète est obligé d'apporter un grand travail, ajoutait S. Augustin, il faut que les auditeurs soient attentifs. » Les Apôtres écoutent les paroles du Maître avec grand recueillement, y mêlant parfois leurs questions pleines de confiance, ils se sentent tout pénétrés par la grandeur et la tendresse de ces paroles, par la solennité de l'heure à laquelle elles sont prononcées ; entrons dans leurs dispositions.

On a dit que S. Jean, rapportant de mémoire, à si longue distance, ce discours du Sauveur, ne pouvait en donner que les sentences qui l'avaient le plus frappé, sans s'occuper d'y mettre de l'ordre et sans craindre de se répéter.

Cependant, quand on l'étudie, on découvre en ces idées sublimes qui résument et complètent les enseignements du Sauveur sur Dieu, son amour pour nous, le bonheur qu'il nous a préparé, les moyens pour y atteindre, un ordre admirable.

J.-C. nous apparaît complètement maître de son sujet, élevant doucement l'esprit de ses auditeurs vers les hauteurs éternelles, profitant des questions qu'ils lui posent pour les conduire plus haut que ce qui les préoccupe.

L'idée qui remplit tout ce discours est celle de la séparation, d'une séparation qui est nécessaire, qui sera avantageuse, et qui cependant laissera des communications incessantes entre ceux qui paraîtront séparés.

Seul J.-C., le Fils de Dieu, le Sauveur du monde, pouvait parler ainsi.

Moïse était grand, quand avant de mourir, prenant le ciel et la terre à témoins, il chantait son cantique au Seigneur, proclamant parfaites ces œuvres par lesquelles Dieu avait conduit son peuple à la terre promise. Combien J.-C. est plus grand quand avant d'aller à sa mort douloureuse, il nous révèle la bonté du Père qui ouvre à ses enfants les portes du royaume éternel.

On a voulu établir une opposition entre cette manifestation de lui-même, la *parousie*, que Jésus annonce sur le mont des Oliviers, en face du temple, et cette manifestation, cette *parousie* spiritualisée qui est annoncée en ce discours. Est-il étonnant que J.-C. ayant décrit devant tous ses disciples la manifestation extérieure, ait réservé pour les épanchements intimes la révélation de sa venue invisible ?

DIVISION DE CE DISCOURS

Il leur montre d'abord le but, la demeure dans la maison du Père (Joan. XIV. 1-3).

Ensuite la voie : c'est lui-même, lui qui est la parfaite révélation du Père, qui est dans le Père, et dont les œuvres manifestent le Père (4-12).

Il leur donne un moyen très puissant par lequel ils pourront agir eux-mêmes, la prière (13-14), la prière en son nom.

Il leur promet un consolateur qui le remplacera près d'eux, et qui demeurera en eux (15-20).

Non seulement l'Esprit S[t], mais toutes les personnes divines viendront en eux, et alors se fera en eux la véritable manifestation de Jésus (21-27).

Ce départ de Jésus est pour Jésus le commencement de sa glorification à laquelle ils doivent un jour participer : il faut qu'ils s'en réjouissent plutôt que de s'en attrister (28-31).

Séparés de lui ils continueront à lui demeurer unis, et en lui ils porteront des fruits (XV. 1-11).

L'amour mutuel qu'ils auront entre eux augmentera leur union avec lui (12-17).

Ils rencontreront des ennemis, mais la haine de leurs ennemis ne fera que les unir plus intimement à lui (18-27 et XVI. 1-11).

Pendant qu'ils seront ainsi haïs, l'Esprit S[t] sera en eux et agira en eux (12-15).

Et lui-même sera avec eux, gage de l'amour du Père et leur assurant la victoire (16-33).

AVOIR FOI EN LUI

Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Joan. XIV.

Il leur avait parlé de dangers imminents, de leur faiblesse, de défections qui se produiraient, de son départ prochain : ces prédictions leur avaient causé du trouble et de la tristesse. Leur montrant qu'il lit dans les cœurs, il leur dit cette parole de paix : *Que votre cœur ne se trouble point.* Chrys. Homil. 73 in Joan. n. 1.

Sans doute ils ont autour d'eux des ennemis, mais ils ont foi en Dieu, et Dieu est plus fort que tout. Par la foi, ils se revêtent de la force de Dieu. « La foi, dit S. Cyrille, est une armure invincible qui éloigne la lâcheté et la crainte, et enlève toute force aux traits de l'ennemi. » Cyrill. h.l. Joan. Et cette foi qu'ils ont en Dieu et qui a rendu si forts les vrais croyants, J.-C. veut qu'ils l'aient pour lui. Car il est le Dieu qui s'est fait proche de l'homme. Il est égal à son Père, et s'il s'est abaissé, c'était pour se rapprocher d'eux. Aug. Tr. 67. in Joan. n. 1. S'ils ont eu foi à celui qui a fait des promesses, ils doivent avoir la même foi à celui qui est le dépositaire des promesses. *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.* C'est dans son profond respect pour son Père, dans l'ardent amour qu'il porte à ses Apôtres qu'il réclame pour lui une foi égale à celle qu'ils ont pour Dieu. Si l'humanité qu'il a prise pour nous sera atteinte par l'humiliation et la mort, elle sera relevée par sa divinité. Ib.

S. Paul faisait écho à cette parole quand il disait : *Si vous confessez de bouche que Jésus est le Seigneur, et si vous croyez de cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez*
X. 8. *sauvé.*

Il avait prédit au plus dévoué de ses disciples que cette nuit même il le renierait trois fois. Ils pouvaient craindre chose pire encore pour eux : ils pouvaient craindre d'être à jamais séparés de lui. Et par delà l'océan des tentations qui doivent les assaillir, il leur montre en perspective la demeure avec lui, dans la maison de son Père. **Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon** LE BUT AUQUEL IL
Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit ; car je vais VEUT LES CONDUIRE
2. **vous y préparer une place.**

« Il avait dit à Pierre pour le consoler de ce qu'il ne lui était point permis de le suivre qu'il le suivrait plus tard. Ils auraient pu croire que cette promesse n'était faite qu'à lui : il l'étend à eux tous. » Chrys. ut supr.

La demeure dans la maison du Père, voilà le but où il veut les conduire. *Si cela n'était pas je ne vous l'aurais pas dit.* Je ne vous aurais pas annoncé le royaume des cieux comme prochain ; je ne vous aurais pas chargé de l'annoncer ; je ne vous aurais pas dit qu'il souffre violence, et je n'aurais pas réclamé de vous le travail sans trêve. Quelle sincérité et quel respect de lui-même on sent dans ces paroles ! Si nous n'avions rien à espérer, il nous le dirait, car il est la vérité. Mais parce que nous avons à espérer l'infini, il nous le dit plus volontiers, car il est la bonté.

Et son départ lui-même du milieu de ceux qu'il aimait est une

preuve de la vérité de ce qu'il leur annonce. *Si je m'en vais, c'est pour vous préparer votre place.* Il faut donc, au milieu des troubles de la vie présente, toujours regarder en haut.

LA MULTITUDE DE CEUX QUI Y SONT APPELÉS

Dans la maison du Père céleste il y a plusieurs demeures. Il n'y a pas seulement la demeure préparée pour le Fils, il y a des demeures nombreuses préparées pour ses compagnons.

Ils pouvaient s'étonner de l'infériorité de certaines âmes et se demander si telle infériorité de mérites n'exclurait pas des demeures célestes. Et pour consoler ces mérites inférieurs, il leur annonce qu'il y aura là plusieurs demeures, « car il y en a, dit S. Augustin, qui sont plus forts, plus sages, plus justes, plus saints que les autres ; une étoile diffère en clarté des autres étoiles : il y aura différentes demeures suivant la différence des mérites ; mais tous auront en substance la même récompense, le denier du père de famille, la vie éternelle ; car c'est à la vie éternelle qu'est ordonnée la vie humaine. Tous demeurent dans la maison du Père. »

« Et parce que Dieu est en eux, Dieu qui est charité, il arrive que dans la charité, tout ce que l'un possède devient le bien de tous. Car chacun possède ce qu'il aime dans les autres. »

Aug. ut supr. n. 2.

« Une des joies de l'âme dans la vie éternelle, dit Ste Catherine de Sienne, c'est de voir la grandeur de Dieu dans la variété des récompenses qu'il donne à ses saints. »

Lettres. T. 2. p. 124. Ed. Poussielgue.

Et après que je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé votre place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je serai vous y soyez vous-mêmes. v. 3

DEMEURES DÉJA PRÉPARÉES : COMMENT J.-C. LES PRÉPARE

« O Seigneur Jésus, dit S. Augustin, comment allez-vous nous préparer notre place, s'il y a des demeures nombreuses déjà préparées ? Et si vous prenez ceux-ci avec vous, comment reviendrez-vous, sans vous séparer d'eux, chercher les autres ! »

Aug. ut supr. n. 4.

« Il y a des places préparées ; elles le sont par le fait de ce grand acte de Dieu qu'on nomme la prédestination. Il y a maintenant à réaliser cette prédestination, et c'est ce que Jésus va faire. »

id. Tr. 68. n. 1.

Jésus remontant au ciel, *prépare la demeure* en embellissant le ciel par sa présence.

« Et il prépare aussi les demeures en préparant ceux qui y doivent demeurer. Qu'est la maison de Dieu, sinon un temple ? *Et vous êtes vous-mêmes*, dit l'Apôtre, *le temple de Dieu.* Vous êtes aussi le royaume de Dieu, le royaume que le Fils doit un jour remettre à son Père. Ce royaume alors sera plein de gloire, mais maintenant il est en voie de formation, le temple est en voie de construction. » Seul le Fils de Dieu peut créer le royaume, bâtir le temple.

id. ib. n. 2.

COMMENT IL LES PRÉPARE EN S'EN ALLANT ?

« Mais pourquoi, voulant nous préparer pour les demeures éternelles et former nos âmes, pourquoi s'en va-t-il ? Fera-t-il cette

œuvre s'il nous quitte? Ah! puissé-je comprendre ce mystère! dit S. Augustin. »

« Pour se préparer aux demeures éternelles, le juste doit vivre de la foi. »

« Par la foi le cœur est purifié. La foi prépare les mérites qui seront récompensés dans la claire vue; et la foi ne peut exister quand on voit. Que le Seigneur s'en aille donc; que caché à nos yeux pour que nous ayons foi en lui, il nous prépare notre place. Que la foi le désire et l'appelle pour le posséder ensuite. »

« Oui, Seigneur, par là vous préparez votre place en nous et notre place en vous; et la mesure dans laquelle chacun aura été en union avec vous marquera la diversité des mérites et la diversité des récompenses. »

LE DÉPART ET LE RETOUR DE JÉSUS

« Et que veut dire ceci, que vous partez et qu'ensuite vous revenez? Si je comprends bien, vous ne quittez ni le lieu d'où vous partez, ni le lieu d'où vous venez vers nous. Votre départ c'est quand vous vous cachez, et vous revenez quand vous vous manifestez. » Id. ib. n. 3.

LA VENUE SUPRÊME

Et un jour il reviendra dans sa gloire. *Et quand tous les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers, vous*, dit-il à ses disciples, *levez la tête parce que votre rédemption est proche.* Il ne vient pas pour les juger: il vient les chercher et les emmener avec lui.

Il leur avait dit tout à l'heure en instituant la S[te] Eucharistie, en leur présentant le calice: *Buvez en tous. Pour moi, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'à ce que je boive le vin nouveau du royaume des cieux.* « Ce vin nouveau, dit Origène, il le boira quand les âmes étant délivrées du péché, amenées à la gloire, il n'y aura plus de larmes, ni le labeur de la rédemption, et qu'il n'y aura plus que de la joie. »

« Nous sommes ses membres, mais des membres séparés de la tête, ou imparfaitement unis à la tête: un moment viendra où se
ch. réalisera le cri du Prophète: *Que l'os se réunisse à l'os, la join-*
VII. 7. *ture à la jointure!* Alors ce sera pour J.-C. gloire et joie; alors il fera entendre ce cri: *Tous mes os, Seigneur, diront: Qui est semblable à vous?* » Origen. Hom. 7 in Levit. n. 1 et 2.

« Avec amour, dit S. Cyprien, voyons venir le jour qui établira chacun de nous dans sa demeure véritable, qui en nous délivrant des liens du siècle, nous fera entrer dans le royaume du paradis. Quel exilé ne se hâterait point, retournant dans sa patrie? Quel navigateur ne voit arriver avec joie le moment où il pourra embrasser les siens? Notre patrie est le paradis: nous y avons déjà des parents; une assemblée nombreuse d'amis, de proches, nous y attend, assurée de son salut, mais encore préoccupée du nôtre. Quelle joie pour eux et pour nous que cet embrassement qui nous réunira! » C'est une joie pour nous de nous savoir Cyprian. De mortal. c. 26.

attendus par eux, mais par dessus tout ce doit être une joie de nous savoir attendus par J.-C..

LE RETOUR POUR CHACUN DE NOUS

Avant son avènement final, Jésus revient pour chacun de nous quand arrive le moment de notre mort. C'est sous ce caractère que, dans ses dernières paraboles, il avait présenté la mort à ses disciples, *l'heure à laquelle le Seigneur vient.* A l'époque où S. Jean écrivait ces paroles, tous ses compagnons dans l'apostolat avaient reçu cette visite du Maître. Et lui-même avait voulu terminer le livre de sa Prophétie par cette parole: *Venez, Seigneur Jésus!* Comme la mort est consolante pour ceux qui peuvent y voir Jésus venant au devant d'eux !

LES VISITES SECRÈTES

Avant ce grand jour, il vient nous visiter déjà invisiblement : il vient nous éclairer, nous fortifier, nous former. Il vient nous prendre avec lui, nous serrant contre lui, suivant le sens du texte original.

Nisi maneas regendo, ut proficiamus bene vivendo. Aug. ut supr.

Ah ! ils savent bien ce qu'apportent ces visites de Jésus ceux qui les reçoivent, ces visites sans lesquelles, dit S. Augustin, il n'y aurait aucun progrès, aucune vie pour les âmes.

Dans tous les événements, dans les joies, dans les souffrances, dans les maladies, et jusque dans la mort, les disciples de Jésus surent le reconnaître, et dire comme S. Jean sur le lac de Tibériade : C'est lui ! *C'est le Seigneur.*

Quelquefois il se fait attendre ; mais ses vrais disciples ne se lassent pas d'attendre. *Il apparaîtra à la fin, car il ne ment point. S'il retarde, attendez-le, car il viendra certainement, et il ne tardera pas. Celui qui ne croit pas à sa parole n'a pas l'âme droite ; mais le juste vivra dans la foi.* Habac. II.

Trente ans après ces promesses de Jésus, S. Paul écrivant aux Hébreux, leur disait : *J.-C. notre avant-coureur est entré pour nous dans le saint des saints. Il y est entré par la vertu de son sang, et assis à la droite de la majesté divine, il y opère sans cesse la rémission de nos péchés.* Hebr. VI

Et il concluait : *Ayant un pontife qui est entré dans les cieux, présentons-nous avec confiance devant le trône de la grâce, pour en être secourus dans nos besoins.* J.-C. lui-même avait mis dans Ib. IV. son cœur l'espérance dans laquelle il parlait. *Car il est ferme dans ses paroles, et il ne peut se renier lui-même.* II. Tim. II.

CCLXXXII

Le discours après la Cène. — II. La voie.

J.-C. ÉVEILLE EN SES DISCIPLES LA CURIOSITÉ DU BUT ET DE LA VOIE

Après leur avoir montré le but, but infiniment désirable, « voulant leur faire comprendre, dit S. Jean Chrysostôme, qu'il ne leur a pas donné une espérance vague, une consolation trompeuse, voulant qu'ils marchent aussitôt vers ce but, » il leur indique la voie qui y conduit. Cette voie est sûre, facile, et elle touche déjà au but. Chrys. Homil. 73 in Joan. n 2.

Il avive d'abord leur désir de savoir où il va. **Là où je vais**
XIV. 4. **vous le savez.**

Pierre dont il avait réprimé l'empressement à vouloir le suivre en lui déclarant la chose impossible, n'osait plus l'interroger : maintenant il les excite lui-même à l'interroger, leur faisant entendre que ce qui avait été impossible à un moment était en réalité possible et même nécessaire.

4. **Là où je vais vous le savez et vous en savez le chemin.**

Ils auraient dû le savoir après tous les enseignements qu'ils avaient reçus : mais leur esprit ne s'élevait pas encore au-dessus des grossières espérances des Juifs, et les paroles de Jésus demeuraient pour eux un mystère.

Thomas lui dit donc : Seigneur nous ne savons où vous
5. **allez, et comment en saurions-nous le chemin ?**

« Les Juifs l'entendant parler de départ, dans la joie que leur causait ce départ, étaient désireux de savoir où il allait : ceux-là le désiraient bien plus qui auraient voulu ne jamais être séparés de lui. Ils l'interrogent donc, et vous voyez avec quel respect. » Id. ib.

« Ils disent qu'ils ne savent pas, et Jésus leur affirme qu'ils savent : l'éternelle vérité ne peut mentir. Ils ignoraient donc le trésor de vérité qu'ils possédaient. » En éveillant leur attention, J.-C. leur fait entendre que les vérités qu'il va leur révéler ne sont que le développement des vérités qu'il leur a déjà fait connaître. Que de fois nous leur ressemblons, négligeant d'explorer le trésor que nous possédons ! Aug. Tr. 69 in Joan. n. 1.

J.-C. VOIE, VÉRITÉ, VIE

Et Jésus lui dit : Je suis la voie, et la vérité, et la vie.
6. **Personne ne vient au Père que par moi.**

Il commence par ce qu'il a de plus proche, par la voie. Il est lui-même la voie. Il y a des chemins que l'on a appelés des chemins qui marchent, et qui emportent avec eux le voyageur, par exemple, les fleuves : J.-C. est un de ces chemins. Comme un enfant, emporté dans les bras de sa mère qui court, court avec elle, ainsi celui qui demeure en J.-C. va avec lui au but.

« J.-C., dit S. Cyrille, est cette voie qu'annonçait le Prophète : *Il y aura une voie qui sera appelée la voie sainte : celui qui est impur n'y passera point. Elle sera pour vous une voie droite où les ignorants pourront marcher sans s'égarer.* Elle sera la voie unique pour aller au but : c'est pourquoi le très-savant Paul déclarait que ceux qui mettaient leur confiance dans la justice de la Loi, et non uniquement dans la justice de J.-C., ne pouvaient entrer dans la vie céleste. » Isa. XXXV 8. Cyrill. h. l.

« Il faut que l'on vienne à lui aussitôt ; il promet la sécurité du moment présent : *il est la voie.* Il promet la sécurité pour l'avenir ; jamais on ne trouvera en lui ni mensonge, ni déception : *il est la vérité.* La mort elle-même ne pourra empêcher ses promesses : *il est la vie.* » Chrys. ut supr.

Aug. serm. 142. n. 1.

COMMENT IL EST LA VOIE

Il faut donc, en marchant, toujours demeurer avec lui et en lui. Lui-même a marché, il a été voyageur : où allait-il ? Il allait à lui-même. Comment cela ? « O Seigneur mon Dieu ! lui disait S. Augustin, dites-moi vous-même ce que je dois dire à vos serviteurs qui vous servent avec moi. L'Apôtre S. Thomas, quand il vous interrogeait, vous avait en face de lui : je vous interroge, vous que je sais infiniment élevé au-dessus de moi : je vous interroge autant que je puis élever mon âme au-dessus de moi, afin que vous y répandiez la lumière. Dites-moi comment vous pouvez retourner à vous-même. Pour venir à nous, vous vous étiez donc quitté vous-même ? Oui, vous vous êtes quitté en prenant la forme du serviteur, en descendant dans l'humilité et l'obéissance ; et vous retournez à vous-même en allant à la gloire. Toutefois, quand vous êtes venu, vous n'avez pas quitté le lieu d'où vous veniez ; et quand vous y êtes retourné, vous n'avez pas quitté le lieu où vous étiez venu. Nous avons pu vous voir dans cette chair que vous aviez prise pour venir à nous, nous toucher, nous attacher à vous. C'est dans cette chair que s'est fait tout ce mouvement dont vous nous parlez : et c'est en nous attachant à elle que nous y avons part. » Aug. Tr. 69 in Joan. n. 3.

C'est en nous attachant à elle que nous trouverons la voie. « Tous les hommes, dit S. Augustin, désirent la vérité et la vie, mais tous ne trouvent pas la voie. Des philosophes ont vu que Dieu était une vie éternelle, immuable, intelligible, intelligente, sage, source de sagesse ; certains ont vu de loin la vérité éternelle, qui renferme en elle les raisons de toutes les choses créées ; mais ils n'ont pas

trouvé la voie pour arriver à la possession de cette vérité qui devait leur donner la béatitude... » Aug. serm. 141. Al. de Verb. Dom. 55. n. 1 et 2.

« Et ce qu'ils avaient trouvé par leur curiosité, ils l'ont perdu par leur orgueil. En s'attribuant à eux-mêmes leur sagesse, ils sont devenus des insensés. »

« C'est pourquoi le Christ qui, auprès de son Père, est vérité et vie, en assumant notre humanité s'est fait notre voie. Adressez-vous donc à l'homme et vous arriverez à Dieu : ne cherchez pas en dehors de lui le moyen d'aller à lui. C'est la voie elle-même qui vient au-devant de vous. Levez-vous et marchez. » ib n. 4.

Ne craignez pas de marcher avec lui, car il est la vérité ; ne craignez pas de descendre avec lui, « car c'est en s'abaissant qu'il s'est fait votre voie. La voie, c'est le Christ dans ses humiliations ; la vérité et la vie c'est le Christ dans ses grandeurs. Si vous marchez dans ses humiliations, vous arriverez à ses grandeurs. Si dans vos faiblesses, vous ne méprisez pas le Christ humilié, vous serez fort et vous serez établi dans les hauteurs. » ib. Serm. 142. n. 2.

COMMENT IL EST LA VÉRITÉ

Il est la vérité. Il est la vérité qui éclaire la voie. Il est la vérité, car il est le dépositaire de tous les desseins de Dieu. Il est plus que cela : en nous disant : *Je suis la vérité*, il nous apprend qu'on ne peut pas l'assimiler à quelque vérité isolée ou abstraite. Il est la vérité absolue, entière, vivante, qui agit par elle-même, et à qui il appartient d'éclairer les intelligences.

« Partout, ô vérité, lui dit S. Augustin, vous êtes au-dessus de tous les esprits qui vous consultent, et vous répondez en même temps à tous, bien qu'on vous demande des choses infiniment diverses. »

« Cette vérité s'est fait entendre au-dehors, dans la chair où elle s'était incarnée, mais pour qu'on la cherchât au dedans. Ce n'est qu'en rentrant en soi par le recueillement qu'on peut l'entendre. » Aug. Confess. l. 11. c. 8. n. 1.

« Et en l'écoutant au dedans de nous, nous devons la chercher au-dessus de nous, en elle-même, et non dans nos conceptions personnelles. » id. ib. l. 10. c. 26.

« Tous la consultent sur ce qui les intéresse, mais tous n'entendent pas la réponse qu'ils voudraient. »

« Le vrai serviteur de la vérité est celui qui ne désire pas entendre de la vérité ce qu'il veut, mais veut ce qu'il aura entendu d'elle. » Oh ! puissions-nous toujours être de vrais serviteurs de la vérité ! id. ib. c. 23.

« La vérité est belle en soi, si belle que les hommes ne peuvent s'empêcher de l'aimer ; et quand ils aiment une chose qui n'est point la vérité, ils voudraient qu'elle fût la vérité. J'ai remarqué, disait S. Augustin, que s'il y a des hommes qui aiment à tromper, personne n'aime à être trompé. Et quand ils se trompent, ils n'aiment pas que la vérité les convainque qu'ils se trompent. Ils aiment la vérité qui brille ; ils n'aiment pas la vérité qui accuse. » ib.

Mais la haine de la vérité est un des supplices les plus durs que l'homme puisse connaître. « Et au contraire aimer la vérité jusqu'à se complaire en tout ce qu'elle affirme, mettre sa joie dans la vérité, c'est, dit S. Augustin, la vie bienheureuse. » Si J.-C. a été haï comme jamais homme ne l'a été par ceux qui haïssaient la vérité, c'est près de lui qu'ont goûté les plus grandes joies ceux qui mettent leur joie dans la vérité.

Beata vita est gaudium de veritate. ib.

Et la vérité conduit à la vie.

COMMENT IL EST LA VIE

Je suis la vie, disait-il. Avec quelle promptitude la vie renaissait dans les morts à qui il faisait entendre sa parole. Les Apôtres qui se nourrissaient de cette parole sentaient naître en eux une vie supérieure à celle qui était rendue à ces morts. Et maintenant cette vie nouvelle va se répandre dans le monde entier. *L'heure vient et elle est déjà venue où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront.* « Il est évident, dit Origène, que ce premier né de toute la création est le principe d'une vie plus vraie, plus parfaite que toute autre vie ; et quiconque participe au Christ vit de la vraie vie ; tandis que ceux qui vivent en dehors de lui n'ont pas la vraie vie, de même qu'ils n'ont pas la vraie lumière. »

Joan. V.

Origen. T. 1 in Joan. n. 28.

« O Jésus, dirai-je avec S. Augustin, si ma vie était remplie de vous, elle serait vraiment vivante. Si je m'attachais à vous par tout ce qu'il y a en moi, il n'y aurait plus en moi ni labeur ni douleur. Jésus soulève au-dessus d'elle-même l'âme qu'il remplit. Et c'est parce que je ne suis pas rempli de vous que je suis à charge à moi-même. »

Aug. Conf. l. 10 c. 28. n. 1.

TOUT BIEN EN J.-C.

Ainsi Jésus nous a apporté tout bien. Il est la voie par laquelle on va au but, il est la lumière dans laquelle on marche : il est la force qui empêche de sentir la fatigue, la force qui se renouvelle sans cesse : « et si vous craignez de rencontrer la mort avant d'être arrivé au terme, rassurez-vous : il est la vie. Vous marchez par moi, vous marchez en moi, et en moi vous trouvez votre repos. »

Aug. in Ps. 66. n. 5.

Et si vous voulez le rencontrer sûrement, il n'y a d'autre voie pour aller à lui que lui-même. « Ce n'est que par le Christ que l'on va au Christ, dit S. Léon. Celui-là va au Christ par le Christ qui entre dans la voie de sa patience et de son humilité. Là on n'échappe pas au poids du travail, ni aux nuages de la tristesse, ni aux tempêtes de la crainte. On y trouve les embûches, les persécutions, les menaces, les injures. Mais Jésus a supporté tout cela avant nous : et avec lui nous remporterons la victoire. » Si nous acceptons l'épreuve avec courage, nous sommes sûrs d'y trouver J.-C.

Leo m. serm. 67. de Pass. 16. c. 6.

J.-C. LA VOIE POUR ALLER AU PERE

Nul ne vient au Père que par moi.

Il avait dit autrefois : *Nul ne vient à moi, si mon Père ne l'attire.* En disant aujourd'hui : *Nul ne vient au Père que par moi*, il se

manifeste exerçant la même action que le Père, il se montre égal au Père. Chrys. ut supr.

COMBIEN PROCHE DU PÈRE

Et il va leur montrer combien cette voie qui mène au Père est proche du Père. « Nous allons au Père de deux façons, dit S. Cyrille : en nous élevant aux hauteurs de la sainteté, et en nous attachant ainsi à celui qui est saint, ou bien en nous élevant par la foi et la contemplation à la connaissance du Père. Nul ne peut arriver à la sainteté véritable qu'en suivant le Christ. C'est lui le vrai médiateur de Dieu et des hommes, unissant par lui et en lui la nature humaine à Dieu. Né de Dieu, Verbe de Dieu, image, splendeur du Père, il est un avec le Père dans lequel il est tout entier et qu'il possède tout entier ; s'étant fait homme, il réunit en lui tout ce qui peut servir à l'amitié et à l'union. Personne ne viendra au Père, ne sera participant de la nature divine que par lui. Et si quelqu'un veut venir au Père par la contemplation, c'est-à-dire par la foi et la science mystique, il n'y viendra encore que par le Christ. *Si vous m'eussiez connu...* » Cyrill. h. l. Joan.

Si vous m'eussiez connu, vous auriez aussi connu mon Père ; mais bientôt vous le connaîtrez, et vous l'avez déjà
7. **vu.**

« Ne connaissaient-ils pas le Maître avec qui ils vivaient tous les jours, dont ils recevaient depuis trois ans les enseignements ? Jésus leur affirme qu'ils ne le connaissaient pas. Nous pouvons tous les jours voir des choses dont nous ne connaissons pas la substance intime. Il en était ainsi pour Jésus : il y avait en lui des choses qu'ils ne connaissaient pas ; » et à cause de cela, ils ne connaissaient pas le Père. Mais bientôt ils le connaîtront : ils recevront de telles lumières que leur connaissance du Père en deviendra merveilleuse ; et cette connaissance ne fera qu'éclairer ce qu'ils avaient déjà sous les yeux : *Et vous l'avez vu déjà*. Ils avaient vu le Père dans le Fils, mais ils n'avaient pas su voir. Id. ib.

A cette parole, l'âme des Apôtres s'enflamme d'un sublime
18. désir. Ils savaient que Moïse avait dit à Dieu : *Montrez-moi votre*
20. *gloire*, et que Dieu lui avait dit : *L'homme ne peut me voir sans mourir*. Mais ils savaient aussi que Dieu s'était manifesté d'une façon mystérieuse à Moïse et à Élie. Et Isaïe avait dit : *La gloire*
.5. *de l'Eternel se manifestera et toute chair le verra*. Encouragé par la bonté du Maître, « s'abandonnant à cette familiarité à laquelle le Maître avait habitué ses Apôtres, » **Philippe lui dit :** Hilar. De Trin. l. 7.
8. **Seigneur, montrez-nous le Père, et il nous suffit.**

« Il sentait bien, dit S. Augustin, que possédant cette joie infinie que la vue de Dieu, la vue du Père, répand dans l'âme, il n'aurait plus rien à désirer. » Au fond de l'âme humaine il y a des aspirations invincibles vers l'infini. « Quand, au milieu des autres biens, nous sentons ce vide inévitable,... c'est le fond de la nature qui crie en quelque façon : *Montrez-nous le Père*. » Et quand la Aug. De Trin. l. 1. c. 8. Bossuet. La Cène. 83e J.

foi vient nous dire que ce Dieu en qui se trouve tout bien, s'est fait notre Père, et veut se donner à nous, avec quelle ardeur l'âme s'écrie : *Montrez-nous le Père et cela suffit.*

« Comme il ne paraît point dans l'Evangile de demande plus haute que celle de S. Philippe, dit Bossuet, il n'y a aussi rien de
id. ib. 84e j.
plus haut que la réponse de N. S. »

J.-C. commence sa réponse par une parole d'étonnement et
Aug. Tr. 70 in Joan. n. 2.
comme de reproche, mais ce reproche a pour but de graver plus
J.-C. RÉVÉLATION DU PÈRE
profondément dans leur esprit la leçon qu'il va leur donner. **Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas ?** v. 9

Ils l'avaient vu des yeux du corps, mais ils n'avaient pas vu ce qui était en lui, « puisqu'ils pensaient que le Père était chose dis-
id. ib.
tincte du Fils : ils ne connaissaient donc ni le Père ni le Fils. » Il leur suffisait pour connaître le Père de le connaître lui-même. « Quand un portrait ressemble parfaitement à l'original, nous disons : C'est bien lui. En disant : *Celui qui me voit voit mon Père*. Jésus affirmait avec la distinction des personnes leur par-
ib.
faite ressemblance. »

Jésus pouvait se plaindre de ce qu'ils n'avaient pas vu assez, en lui, la puissance et la majesté du Père. « Quand, dit S. Hilaire, il marchait sur les eaux. commandait à la tempête, remettait les péchés. rendait la vie aux morts, il accomplissait des actes divins :
Hilar. De Trinit. l. 7. n. 36.
il pouvait se plaindre de ce qu'ils n'avaient pas vu le Père en lui. »

Il pouvait se plaindre de ce qu'ils n'eussent pas assez bien vu sa sainteté et sa bonté qui étaient la révélation de la sainteté et de la bonté de Dieu ; car il était *le miroir sans tache de l'incompréhensible majesté*, et l'image de la bonté parfaite. Et s'ils l'avaient bien connu, ils auraient pu désormais voir partout le Père et le Fils. « Quand je lève les yeux au ciel. dit S. Ambroise, quand je regarde la mer, quand je ramène mes regards à la terre,
Ambros. In Luc. l. 1 n. 7.
j'y vois partout Jésus. et j'y vois aussi le Père. *Ses perfections invisibles y sont rendues visibles par tout ce qui a été fait.* »

Pour voir le Père dans sa beauté et son éclat. il fallait le voir avec le Fils. « Le Père ne peut être séparé du Fils : pourquoi ce
Aug. ut supr.
disciple voulait-il voir séparément des personnes inséparables ? » « Ils croyaient connaître Jésus. Ils semblaient lui dire à ce moment : Vous vous êtes révélé à nous ; nous vous en rendons grâces. Mais nous ne connaissons pas encore le Père : nous désirons connaître celui qui est la grandeur suprême, et après cela, nous n'aurons plus rien à désirer. Il y avait là un grand désir, mais aussi une intelligence qui ne savait pas voir. Jésus voyant ces âmes encore petites qui cherchaient la suprême grandeur, se voyant lui, au milieu de ces petits, à la fois grandeur et petitesse, dit à Philippe : *Je suis depuis si longtemps avec vous, et vous ne*

m'avez point connu ? Vous ne m'avez jamais dit : Montrez-vous à nous. Egal au Père, demeurant auprès du Père, il s'était fait homme au milieu des hommes, sans permettre que la chair dont il se revêtait diminuât sa grandeur, afin de vous rendre, vous, homme, capable de comprendre Dieu... Les Apôtres voyaient donc l'homme en Jésus ; ils ne voyaient pas le Dieu. » Et c'est ce dont Jésus se plaignait en ce moment : il voulait pour les conduire à l'intelligence de Dieu, les amener à une intelligence plus complète de lui-même. **Philippe, celui qui me voit, voit aussi**

Aug. Tr. 14 in Joan. n. 12.

9. **le Père. Comment dis-tu : Montrez-nous le Père ?**

UNITÉ DE J.-C. AVEC LE PÈRE

Et s'adressant à tous il continua : Ne croyez-vous pas
10. **que je suis en mon Père, et que mon Père est en moi ?**

Que d'hérésies Jésus détruit à l'avance en si peu de mots ! Arius dira que le Verbe est une personne distincte du Père, mais inférieure au Père ; et Jésus nous dit qu'il est égal au Père, puisqu'il est dans le Père et que le Père est en lui. Sabellius dira qu'il y a une telle ressemblance entre le Fils et le Père qu'il n'en est plus distinct ; et Jésus affirme qu'il est une personne distincte du Père, puisqu'il est le Fils. Nestorius dira qu'il y a deux personnes en Jésus, le fils de Dieu et le fils de Marie, et que le Fils de Dieu habite en Jésus comme Dieu dans son temple. Eutychès soutiendra qu'il n'y a en Jésus qu'une seule personne et aussi une seule nature formée de la fusion de la nature divine et de la nature humaine, et Jésus nous apparaît comme une personne unique, agissant en deux natures, égal à son Père dans sa nature divine, demeurant le frère des hommes en sa nature humaine. O Jésus, vous voyiez à l'avance toutes les hérésies que la fausse science de l'homme devait susciter à votre sujet ; et à l'avance, en quelques paroles, vous prépariez à vos docteurs des lumières sûres et des armes irréfragables.

Ayant affirmé, avec plus de clarté et d'autorité que jamais, que le Père est en lui, il donne, ou plutôt il rappelle les preuves qu'il en a données déjà : ses paroles et ses miracles.

J.-C. AGISSANT ET PARLANT AVEC LE PÈRE

Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même : et les œuvres que je fais, c'est le Père, demeurant en moi, qui les accomplit.

Et cependant, ne parlait-il pas comme ayant autorité ? Et ceux qui l'entendaient ne disaient-ils pas : Jamais homme n'a parlé comme celui-là ? Et maintenant, il semble parler comme quelqu'un qui n'a rien à soi, qui ne vit que d'emprunt ? Oui, mais ces emprunts, il les fait au Père ; et le Père de qui il reçoit est si présent en lui qu'on peut l'entendre en toutes ses paroles, le voir en toutes ses œuvres. « Il attribue au Père, de qui il procède, toutes ses paroles et tous ses actes : il se montre égal au Père, mais procédant du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière. » « En parlant, dit S. Hilaire, il agit comme une personne distincte du Père ; et

Aug. Tr. 71 in Joan. n. 1.

Hilar. de Trinit. l. 7. n. 40. en affirmant qu'il ne parle pas de lui-même, il atteste sa naissance, de Dieu. »

Et en effet, pour qui sait entendre, « les paroles de J.-C., dit Bossuet, ressentent quelque chose de divin par leur simplicité, par leur profondeur, et par une certaine autorité douce avec laquelle elles sortent. »

« Il faut donc, en écoutant J.-C. et ses paroles toutes divines, croire que c'est d'un Dieu qu'elles viennent; et croire aussi en même temps que ce Dieu d'où elles viennent vient lui-même de Dieu, et qu'il est Fils; et à chaque parole que nous entendons, il faut remonter jusqu'à la source, contempler le Père dans le Fils, et le Fils dans le Père. » Bossuet. La Cène. 86e j.

Après toutes les paroles qu'il leur a fait entendre, n'est-il pas en droit de leur dire : **Ne croyez-vous pas que je suis en mon Père, et que mon Père est en moi ?** v. 11

Et si les paroles ne suffisent pas, **au moins croyez à mes œuvres.** v. 12.

Il a accompli tous ses miracles pour prouver qu'il était, non pas l'envoyé de Dieu, mais le Fils de Dieu.

En parlant aux Juifs, il suivait une marche inverse : il leur montrait d'abord ses œuvres ; mais pour les vrais disciples de Jésus, la doctrine a une plus grande force de persuasion que les œuvres.

LE PÈRE AGIRA AVEC LES DISCIPLES DE J.-C.

Dans toutes les œuvres de Jésus, on peut reconnaître l'action du Père; et il est un signe qui accusera d'une façon plus évidente encore l'action du Père : les œuvres accomplies au nom de Jésus, quand il ne sera plus là, seront plus grandes encore que celles qu'il a accomplies lui-même. **En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit en moi, fera, lui aussi, les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes encore, parce que je m'en vais au Père.** Ib.

« Il ne dit point : Je puis faire des œuvres plus grandes, mais, ce qui est plus admirable : Je puis donner à d'autres d'accomplir des œuvres plus grandes. Ce sera maintenant à vous d'accomplir des miracles, parce que je m'en vais. » Mais celui vers qui il s'en va, c'est le Père, et c'est parce qu'il sera dans le Père, et que le Père sera en lui, que celui qui croira en lui fera ces œuvres si grandes. Chrys. Homil. 74 in Joan. n. 2.

Quand les Apôtres ont-ils accompli des œuvres plus grandes que celles de Jésus ? « Peut-être, dit S. Augustin, quand ils guérissaient par leur ombre seule, en passant : c'est une œuvre plus grande que de guérir par le contact de son vêtement. »

« Ils accomplissaient des œuvres plus grandes que celles de Jésus, quand ils convertissaient de grandes multitudes d'hommes, alors que Jésus n'avait converti que quelques hommes. » Aug. ut supr. n. 3.

« Jésus avait enseigné à un jeune homme riche la voie de la

pauvreté, et celui-ci s'en était allé tout triste; et plus tard, voilà que, par ses Apôtres, il conquiert à la pauvreté des multitudes de riches. Sa parole, annoncée par ceux qui croyaient en lui, a fait de plus grandes choses que quand il la faisait entendre lui-même. » Id. Tr. 72. n. 1.

« Ceux qui opèrent leur salut avec crainte et tremblement accomplissent de plus grandes œuvres que les œuvres opérées par J.-C. : ils accomplissent une œuvre plus grande que la création du ciel et de la terre : le ciel et la terre passeront. mais la justice des élus demeurera éternellement; les élus créent en eux l'image de Dieu, tandis que le ciel et la terre sont une œuvre extérieure de Dieu. L'œuvre de la justification ne serait-elle pas plus grande que la création elle-même des Anges ? Y aurait-il plus de puissance à créer des justes qu'à justifier des pécheurs ? S'il y a là une puissance égale, il y a certainement ici une miséricorde plus grande. C'est ici qu'agit dans toute sa vertu *le grand mystère de piété qui a été manifesté dans la chair, justifié dans l'esprit, révélé aux Anges, prêché aux nations, objet de la foi dans le*
III.16. *monde entier, procurant la gloire de Dieu.* » Et c'est ce mystère Aug. Tr. 72. n. 2.
qui a été confié aux Apôtres : c'est à eux qu'il a été donné d'en répandre la vertu dans le monde entier.

« Voyez, dit Origène, ce qui se passe chaque jour dans le monde. Tous les jours des yeux d'aveugles, aveugles dans l'esprit, s'ouvrent à la lumière; ceux qui étaient devenus sourds à la voix de la vertu ouvrent leurs oreilles et écoutent avec avidité ce qui leur est dit de Dieu et de la vie bienheureuse auprès de lui. D'autres, en qui l'homme intérieur était boiteux, selon le langage de l'Ecriture, guéris par la vertu de l'Evangile, non seulement marchent, mais bondissent comme le cerf, et comme lui deviennent réfractaires au venin de la vipère, et foulent aux pieds les serpents et les scorpions et toute la puissance de l'ennemi infernal. » Origen. C. Cels. l. 11. n. 48.

« Ainsi Jésus devait faire par eux, dit S. Augustin, des œuvres plus grandes que celles qu'il avait faites sans eux; et cela non par impuissance, mais par bonté : il voulait honorer ses serviteurs. » Aug. ut supr. n. 3.
– Il voulait aussi leur montrer qu'éloigné d'eux, revenu vers son Père, il était plus proche d'eux que jamais; il était plus que jamais la voie. Comme elle conduit vite à Dieu cette voie dans laquelle on ne peut se trouver sans être déjà en Dieu !

Avec amour, maintenons-nous dans cette voie. Si nous n'y marchions que d'un pas boiteux, cela vaudrait mieux pour nous que de courir en dehors de la voie. « Il vaut mieux, dit S. Augustin, marcher en boitant dans la voie, que de courir en demeurant hors de la voie. » Aug. serm. 142. n. 4.

CCLXXXIII

Le discours après la Cène. — La prière au nom de J.-C.

Jésus est la voie pour aller au Père. Il est auprès du Père, et il nous prépare notre place ; et il est proche de nous. Comme il est dans le Père, ainsi nous devons demeurer en lui. En demeurant dans la voie nous touchons ainsi déjà au terme.

LE GRAND MOYEN DE DEMEURER DANS LA VOIE

Il a donné la preuve qu'il était dans le Père et que le Père était en lui : ses disciples feront de grandes choses et ils ne les feront que par lui. Il insiste sur cette preuve, leur donnant en même temps le moyen de se tenir toujours dans la voie. **Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai afin que le Père soit glorifié dans le Fils.** Joan. 13

La puissance de la prière faite au nom de J.-C., voilà ce que nous avons à méditer.

Ils ne peuvent rien par eux-mêmes ; son nom sera leur force unique ; mais ce qu'ils demanderont à son Père en son nom, il le fera lui-même, preuve qu'il possède la même puissance que le Père.

Et s'ils s'adressent à lui, il les exaucera de même. **Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.** v. 1

LA CONDITION DE L'EFFICACITÉ DE LA PRIERE

Quelle promesse consolante ! Nous sommes sûrs d'obtenir si nous demandons au nom de J.-C..

Souvent nous demandons et nous ne sommes pas exaucés : Dieu n'entendrait-il pas nos prières ? C'est là la grande tentation qui se présente à nous dans la prière. A-t-il fait cette promesse seulement à ses Apôtres ? Non, puisqu'il a dit : *Celui qui croit en moi fera mes œuvres, et de plus grandes encore ;* et la raison qu'il en donne, c'est qu'il s'en va à son Père, et qu'il fera tout ce qu'on lui demandera à son nom. Tous ceux qui croiront en lui auront cette puissance par la prière.

D'ailleurs les Apôtres eux-mêmes n'obtiennent pas toujours ce qu'ils demandent. Celui qui avait travaillé plus que les autres demande à trois reprises à Dieu d'éloigner de lui l'ange de Satan, et il n'est pas exaucé.

Il y a là un effet de la bonté divine qui veut nous donner des grâces supérieures à celles que nous demandons. Et quand une

autre prière imprudente est exaucée, cela peut être par un effet de la colère divine. Les Israélites, au désert, ayant pris en dégoût la manne, cette nourriture qui leur avait été préparée par la sagesse divine, et ayant réclamé des viandes, furent exaucés, mais pour leur perte. « Quand nous avons pris goût au mal et que nous n'en avons plus au bien, dit S. Augustin, ce que nous devons demander à Dieu, ce n'est pas de nous donner la permission du mal, mais de nous rendre le goût du bien. » Aug. Tr. 73 in Joan. n. 1.

J.-C. nous a indiqué lui-même le grand moyen d'être toujours exaucés dans nos prières, c'est de demander en son nom.

QU'EST-CE QUE PRIER AU NOM DE J.-C. ?

Qu'est-ce que demander au nom de J.-C. ?

Le nom représente la personne. C'est dans le nom que nous renfermons la connaissance que nous avons d'une personne, que nous résumons les ordres, qu'elle a donnés : c'est en invoquant son nom que nous nous couvrons de son autorité ou de ses mérites.

ENTRER DANS LES PENSÉES DE J.-C.

« Celui qui se fait de Jésus une idée qui n'est pas la vraie, dit S. Augustin, bien qu'il invoque le nom de Jésus, ne demande pas au nom de Jésus ; car il demande au nom d'un Christ qu'il s'est forgé à lui-même et qui n'est pas le vrai. » Pour pouvoir vraiment prier au nom de Jésus, faites-vous donc d'abord une idée vraie de Jésus. Aug. Tr. 102 in Joan. n. 1.

« Jésus veut dire Sauveur, et par conséquent tout ce que nous demandons de contraire à notre salut, nous ne le demandons pas au nom du Sauveur. Il est vraiment Sauveur, non seulement quand il fait, mais encore quand il ne fait pas ce que nous lui demandons : le médecin sait si ce que désire le malade est utile ou nuisible à sa santé. Que toutes nos demandes soient donc faites au nom du Sauveur ; » qu'elles se portent sur ce qui est vraiment utile à notre salut. Lui-même dans la prière qu'il nous a enseignée, nous prémunissait contre les demandes téméraires en nous faisant dire : *Ne nous induisez pas en tentation.* « La prière serait pour nous une grave tentation, si nous demandions ce qui nous est nuisible. » Aug. Tr. 73. n. 3. ib. n. 4.

Pour demander au nom de J.-C., il faut entrer dans les intentions de J.-C.. « Quand vous priez, dit S. Ambroise, demandez de grandes choses, demandez les choses éternelles. » Ce sont ces choses qui étaient sans cesse dans la pensée de J.-C.. Il veut qu'à l'occasion des prières faites en son nom, et des grâces qu'elles obtiendront, *le Père soit glorifié dans le Fils :* le Père sera glorifié si nous avons demandé des choses vraiment dignes de lui. Ambros. in Ps. 118. serm. 19. n. 11.

XVI. Tout à l'heure il leur dira : *Demandez afin que votre joie soit pleine.* Il veut qu'un jour nous arrivions à la joie parfaite ; or notre cœur ne peut être rempli que quand il possédera les biens éternels, quand il possédera Dieu.

Demander au nom de J.-C., c'est demander en s'appuyant uni-

SE RECOMMANDER DES MÉRITES DE J.-C.

quement sur les mérites de J.-C.. Si nous faisons valoir quelque mérite personnel, nous ne demandons plus au nom de J.-C. ; nous devons comprendre que nos mérites sont trop pauvres pour être joints aux siens.

Demander au nom de J.-C., c'est demander avec la confiance que mérite un tel nom, c'est-à-dire avec une confiance infinie.

Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. « Vous voyez, dit S. Jean Chrysostôme, quelle est la puissance de son nom, puisque n'apparaissant plus, étant seulement invoqué, il accomplit de si grandes choses. Quand il ne sera plus là, son nom sera leur protection, et leur inspirera une plus grande confiance que quand il était présent. Qu'ils ne se regardent donc pas comme abandonnés. » « Et quand le Fils apparaîtra accomplissant de grandes choses par la seule invocation de son nom, le Père sera glorifié. »

Chrys. Homil. 79 in Joan. n. 1.

Id. Homil. 74 in Joan. n. 2.

COMMENT CES MÉRITES SONT A NOUS

Nous ne pouvons, quand nous prions au nom de J.-C., faire valoir aucun mérite personnel ; nous devons nous recommander uniquement des mérites de J.-C. ; mais nous devons comprendre combien ces mérites nous appartiennent, combien ce nom est à nous. « Dieu, dit S. Augustin, ne pouvait faire aux hommes un don plus parfait que de leur donner son Verbe, ce Verbe par qui toutes choses ont été faites ; de le leur donner pour être leur chef, et pour se les adjoindre comme ses membres ; afin qu'il fût à la fois Fils de Dieu et fils de l'homme, un avec le Père et un avec les hommes : de façon que quand nous prions Dieu, nous ne séparions pas le Fils du Père, et quand le corps de J.-C. prie, le chef ne se sépare point de lui ; et que le Fils de Dieu, notre Seigneur J.-C., le Sauveur de son corps prie pour nous, prie en nous, en même temps qu'il est prié par nous. Il prie pour nous comme notre prêtre, il prie en nous comme notre chef, et il est prié par nous comme notre Dieu. Il faut donc que nous sachions reconnaître nos voix en lui et ses voix en nous. »

Aug. En. in Ps. 85. n. 1.

« A certains moments, l'Ecriture et les Prophètes mettent sur les lèvres de Jésus des paroles qui semblent indignes de lui : ne faisons point difficulté de les lui attribuer puisqu'il les a acceptées lui-même... Nous avons contemplé sa divinité, et voilà que nous l'entendons gémir, supplier, s'accuser ;... sur la croix, il fait siennes les paroles du Psalmiste : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Sachons comprendre que celui que nous adorions tout à l'heure comme notre Dieu a pris notre place, la place du serviteur, et qu'il prie à notre place. Après l'avoir prié lui-même, nous prions par lui, nous prions en lui. Nous parlons avec lui et il parle avec nous. Il ne dit rien sans nous, ne disons rien sans lui... Quand au jardin des Olives, pendant sa prière, des grumeaux de sang découlaient le long de son corps, c'était son corps mystique, l'Eglise, qui déjà ruisselait du sang des martyrs. Il subissait

toutes ses humiliations parce qu'il était un avec nous. » Sachons reconnaître notre voix dans tous les cris d'humilité, dans toutes les demandes de pardon qu'il fait entendre. Ib.

« Mais aussi parce que nous sommes un avec lui, nous pouvons, malgré nos fautes et nos misères, redire en lui ses chants de triomphe, de reconnaissance, de confiance ; dire avec lui : *Gardez*
85. 2. *mon âme parce que je suis saint.* Saints, nous le sommes en celui qui nous sanctifie. Ce n'est pas là l'enflure de l'orgueil, c'est la confession joyeuse de la reconnaissance. » C'est là la prière au nom de J.-C.. Qu'elle est vaste, qu'elle est haute, qu'elle est confiante la prière faite au nom de J.-C. ! Ib. n. 1 et 4. passim.

COMBIEN CETTE PRIÈRE EST GLORIEUSE A J.-C.

Elle est glorieuse à J.-C.. Il y a attaché des promesses qui sont infinies dans leur étendue. Il n'est aucune grâce, aucune vertu, aucun bien qui n'aient été enfermés dans ces promesses. Il fallait pour l'accomplir qu'il eût une puissance sans bornes, plus étendue que tous les désirs, supérieure à tous les obstacles, maîtresse de tous les biens.

Il fallait qu'il eût la connaissance de tous les désirs et de tous les besoins. Il fallait qu'il fût partout, attentif à tout, agissant sans cesse. Il fallait qu'il fût Dieu pour exaucer toute prière faite en son nom.

Il n'y a de prière vraiment grande, bonne, efficace que celle qui se fait au nom de J.-C. ; et celle qui ne se fait point en ce nom, s'appuyant sur une vaine présomption au lieu de s'appuyer sur les mérites de J.-C., « loin de détruire le péché, devient elle-même un péché. » Aug. En. in Ps. 108. n. 9.

COMBIEN PUISSANTE

Un peu plus loin, le Sauveur revenant encore à ce sujet disait :
. XVI. *En vérité, en vérité, je vous le dis : Tout ce que vous demanderez*
3. *à mon Père en mon nom, il vous le donnera.*

« C'est à dessein, dit S. Augustin, qu'il dit : *Il vous le donnera.* Il veut que l'on comprenne que les grâces promises seront assurées à ceux qui les demandent. La prière des saints sera sûrement exaucée quand ils prient pour eux-mêmes, mais non quand ils intercèdent pour les autres. C'est pourquoi il dit : *Il vous le donnera*, et non il le donnera en général. » Toutefois des exemples nombreux nous prouvent la puissance de la prière faite pour les autres. Id. Tr. 102. in Joan. n. 1.

« Il y aura aussi des moments où nous demanderons en son nom, et où nous ne serons pas exaucés. Nous lui demandons par exemple que son règne arrive, et il semble que notre prière demeure sans réponse. Parce qu'il ne nous fait pas régner aussitôt avec lui, il ne repousse pas notre demande ; il diffère pour l'exaucer quand le temps sera venu. Ne nous lassons pas de semer par la prière : nous moissonnerons quand le temps sera venu. » Aug. Tr. 73 in Joan. n. 4.

Devant l'immensité des biens assurés à la prière, devant la mes-

quinerie des demandes qu'ils avaient faites jusque-là, Jésus revenant sur ce sujet, un moment plus tard, dit à ses Apôtres : *Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.* Joan. XVI 24.

S'ils savent demander au nom de J.-C., ils demanderont et ils obtiendront ces biens qui remplissent le cœur et donnent la joie parfaite.

ELLE SUPPOSE DES HOMMES DEVENUS D'AUTRES HOMMES

Mais pour en arriver là, pour connaître dans toute sa grandeur celui au nom de qui ils devaient prier, pour entrer dans ses intentions, il fallait qu'ils fussent devenus d'autres hommes. Aussi au même moment où il leur reproche de n'avoir encore rien demandé en son nom, il leur annonce cette époque où *il ne leur parlera plus en paraboles, où il leur parlera du Père ouvertement.* C'est v. 25.
l'époque où ayant reçu l'Esprit S[t], ils comprendront que le Fils est dans le Père, que le Fils est égal au Père, et que s'il a prié en tant qu'homme, en tant que Dieu il exauce lui-même la prière qui est faite au Père. *Et ce jour-là*, leur dit-il, *je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous.* v. 26.

« Comment le Fils ne prie plus le Père, dit S. Augustin, et comment le Père et le Fils exaucent ensemble ceux qui prient, seul l'œil spiritualisé par la grâce de l'Esprit S[t] peut le comprendre. » Aug. Tr. 102 in Joan. n. 4.

Mais en ce jour-là, leur dit-il encore, *vous saurez demander en mon nom.* Ib.

C'est quand ils furent devenus des hommes spirituels qu'avec une confiance sans bornes, ils priaient et agissaient au nom de Jésus ; qu'ils disaient comme Pierre : *Je n'ai ni or, ni argent*, je n'ai de mérite d'aucune sorte, *mais au nom de Jésus, lève-toi et marche.*

Il est facile, en lisant cette formule qui se trouve si souvent dans les Épîtres de S. Paul : *Je ne cesse de faire mention de vous dans mes prières*, de comprendre quelle est la puissance par laquelle les Apôtres ont accompli leurs grandes œuvres, plus grandes que celles de Jésus lui-même, suivant la promesse de Jésus : cette puissance était la prière au nom de Jésus.

Et l'Église, héritière des promesses faites aux Apôtres, termine toutes les demandes qu'elle fait à Dieu par la formule : Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Elle ne demande jamais qu'au nom de J.-C..

CCLXXXIV

Le discours après la Cène — IV. Le Paraclet promis.

Jésus quittant ses disciples leur donne ces consolations : il ne les quitte que pour leur aller préparer leur place ; il demeurera près d'eux comme la voie par laquelle ils arriveront au terme bienheureux ; il leur laisse une force toute-puissante, la prière en son nom ; maintenant il leur donne une consolation meilleure encore, dans la promesse d'un *Paraclet* et de l'action qu'il exercera en eux.

C'est cette promesse que nous avons à méditer.

Tout d'abord il leur indique la condition préliminaire pour recevoir le Paraclet. **Si vous m'aimez, gardez mes commandements.** (XIV. 5.)

CONDITION POUR RECEVOIR LE PARACLET : GARDER LES COMMANDEMENTS DE J.-C.

Il veut qu'ils lui donnent cette preuve d'amour qui sera en même temps pour eux une consolation et une préparation aux grâces les plus hautes.

« Il les voyait troublés, dit S. Jean Chrysostôme ; et il leur dit tout d'abord : se troubler, ce n'est pas là de l'amour. Aimer, c'est faire ce qui a été commandé. » (Chrys. Homil. 75 in Joan. n. 1.) Faire ce qui a été commandé c'est rendre hommage à celui qui a commandé, c'est entrer dans ses vues et ses sentiments, c'est s'unir à lui. Nous n'aurions d'autre consolation sur terre que celle-là, de savoir que nous faisons la volonté de notre Maître, ne serait-ce pas une grande consolation ?

Faire ce qui a été commandé c'est le moyen de donner à l'amour plus de solidité. Il devait leur dire tout à l'heure : *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour.* (IV. 10.) Le véritable amour n'est pas dans le sentiment ; il n'est pas non plus dans les hautes spéculations qui peuvent nous jeter dans l'illusion. « Prenez donc garde, dit Bossuet, à l'amusement, j'oserai le dire, à la séduction des entretiens de piété qui n'aboutissent à rien : tournez tout à la pratique. » (Bossuet, Médit. sur l'Ev. La Cène. 1e p. 89e j.) La pratique des commandements est la preuve de l'amour et le moyen de le rendre plus solide. « La preuve de l'amour, dit S. Grégoire, c'est le témoignage des œuvres. Jamais l'amour de Dieu ne demeure oisif : quand il existe, il opère de grandes choses ; et quand il se refuse à agir, ce n'est plus de l'amour. » (Gregor. Homil. 30 n. 1 et 2.)

D'autre part, pour que la pratique soit facile et fructueuse, il faut mettre l'amour à la base de la pratique. « *Si vous m'aimez, gardez mes commandements :* commencez à aimer la personne : l'amour de la personne vous fera aimer la doctrine : et l'amour de la doctrine vous mènera doucement et fortement tout ensemble à la pratique. Ne négligez pas de connaître J.-C. et de méditer ses mystères : c'est ce qui vous inspirera son amour : le désir de lui plaire suivra de là, et ce désir fructifiera en bonnes œuvres. La pratique des bonnes œuvres sans l'amour de Dieu et de J.-C. n'est qu'une morale purement humaine et philosophique. »

Bossuet. ib.

PROMESSE DU PARACLET

Et moi je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet, afin qu'il demeure avec vous éternellement. Joan. XIV.

« Encore bien des hérésies détruites à l'avance dans une parole si brève, » dit S. Jean Chrysostôme. Jésus parle d'un Paraclet semblable à lui ; il est donc de même nature que lui. « Un consolateur à la place de J.-C., s'il est de moindre vertu et de moindre dignité, afflige plutôt qu'il ne console. Ainsi un consolateur à la place de J-C.. ce n'est rien moins qu'un Dieu pour un Dieu. »

Chrys. ut supr.

Bossuet. La Cène. 2e p. 71e j.

C'est *un autre Paraclet*, et par conséquent une personne distincte de Jésus. Jésus priera son Père : c'est dans la nature dans laquelle il s'est abaissé qu'il parle ainsi. Tout à l'heure il leur dira aussi qu'il l'envoie lui-même affirmant son égalité avec les autres personnes divines.

Chrys. ut supr.

Je prierai..... Il les transporte dans l'avenir, remettant à plus tard la venue de l'Esprit St, quand par son sacrifice il aura détruit le péché, et les aura purifiés eux-mêmes, avant de les envoyer à leurs combats ; et après son Ascension, quand son éloignement aura éveillé leurs désirs. Tout cet avenir était présent devant les regards de Jésus.

ib.

FONCTIONS DU PARACLET

Quelles seront les fonctions de ce *Paraclet* que J.-C. promet à ses disciples pour les consoler de son absence ? Que signifie ce nom de *Paraclet ?*

Il ne signifie pas seulement *le Consolateur*, ainsi que l'ont pensé plusieurs Pères,

Origen. Chrys.

Theodoret.

ni *l'Illuminateur*, selon quelques autres, c'est là sans doute une partie de ses fonctions. Il signifie, dit S. Augustin, celui qui *est appelé* en qualité de défenseur. Et c'est ainsi que S. Jean donne ce nom à Jésus : *Nous avons un Paraclet*, c'est-à-dire un avocat, *auprès du Père, Jésus-Christ le juste.* Le défenseur *éclaire, il console ;* cela rentre dans ses fonctions ; mais il fait davantage, il intervient en faveur de celui dont il a pris la défense. En parlant d'un *autre* Paraclet, J.-C. leur montre qu'il a été leur premier défenseur. I. Joan. II.

MESURE DANS LAQUELLE LE PARACLET SERA DONNÉ

Comment Jésus, dit S. Augustin, fait-il de son amour et de l'observation des commandements qui est la preuve de son amour, la condition pour recevoir le Paraclet, puisque nous savons que

c'est par ce Paraclet que *la charité est dans les cœurs*, et que nous recevons la force pour observer les commandements? L'amour que nous aurions pour J.-C. serait-il un amour préliminaire distinct de l'amour que nous avons pour le Père? Non ce serait là une erreur. Celui qui croit aimer J.-C. et n'aime pas le Père, en réalité n'aime pas J.-C.: il aime un Christ qu'il s'est forgé lui-même. Aug. Tr. 74 in Joan. n. 1.

Et au témoignage de l'Apôtre, *personne ne peut appeler Jésus le Seigneur*, sinon dans l'Esprit S[t]: personne ne peut sans l'assistance de l'Esprit S[t] dire cette parole comme elle doit être dite, d'esprit, de cœur et de bouche. Personne ne dit cette parole sans aimer, et les Apôtres la disaient, et la disaient ainsi : n'avaient-ils point l'Esprit S[t]? Et J.-C. leur recommande de l'aimer et d'observer les commandements pour recevoir l'Esprit S[t]!

« Oui, dit S. Augustin, mais il y a des des degrés dans la possession de l'Esprit S[t]. L'Esprit S[t] était déjà dans les Apôtres, mais non dans le mode où J.-C. le leur promettait. L'Esprit S[t] peut agir dans les âmes en secret, et il peut y agir dans la plénitude de ses dons et en donnant la conscience de son action. Il peut être donné à celui qui ne l'a pas, pour qu'il le possède, et à celui qui le possède déjà pour qu'il le possède encore davantage. » Ib. n. 2.

« Seul, J.-C. a possédé l'Esprit S[t] sans mesure: c'est de lui que Jean-Baptiste disait : *Dieu ne lui a pas donné l'Esprit avec mesure*. C'était accompagné partout par la grâce de l'Esprit S[t] que l'homme-Dieu était le médiateur des hommes et de Dieu. Et lui-même déclarait que l'oracle d'Isaïe. *L'Esprit de Dieu est sur moi*, s'était accompli en lui. Que le Fils de Dieu soit égal au Père, ce n'est pas par grâce, mais par le fait de sa naissance. Que l'homme ait été assumé par le Fils, dans l'unité de personne, ceci est un effet de la grâce, au témoignage de l'Evangile : *L'enfant croissait plein de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui*. La grâce lui a été donné sans mesure ; aux autres, elle a été donnée avec mesure. » ib. n. 3.

L'ESPRIT DE VÉRITÉ

Mais la mesure dans laquelle il donnera le Paraclet aux Apôtres sera immense. *Il vous donnera un autre Paraclet, afin qu'il*
. XIV. 16-17. *demeure éternellement avec vous*, **l'Esprit de vérité...**

C'est lui qui leur fera connaître la signification de tout ce qui était figure dans la Loi ancienne, le sens intime de toutes les paroles de Jésus qui jusque-là n'étaient que des énigmes, comme il le leur dira tout à l'heure. *Je vous ai parlé en paraboles*, leur dira-t-il tout à l'heure encore ; et devant la clarté de ces explications, ils croiront tout comprendre, et ils lui diront : *Maintenant*
. XVI. 25. *vous ne parlez plus en paraboles :* et plus tard ils verront, quand ils auront reçu l'Esprit de vérité, qu'ils étaient loin de comprendre ce qu'ils croyaient comprendre. Chrys. Homil. 75 in Joan. n. 1.

« L'Esprit S[t], dit S. Grégoire, parle aux âmes d'une façon

secrète. En touchant les âmes, il les soulève, il leur fait mépriser les choses de la terre, et il les enflamme de saints désirs pour les choses éternelles. Seul celui qui le possède peut connaître la parole qu'il dit aux âmes. Et c'est pourquoi le Seigneur ajoute **que le monde ne peut le recevoir, parce qu'il ne peut le voir ni**

Gregor. Moral. l. 5. c. 26. n. 50. **le connaître,** étant tout entier aux choses extérieures ; » « n'ayant pas cet œil intérieur par lequel on voit l'Esprit, ce sens intérieur Joan. XI 17.

Aug. ut supr. n. 4. par lequel on reçoit son action ; » « et plus il s'ouvre aux choses

Gregor. ut supr. du dehors, plus il se ferme à l'Esprit Saint. » « Il y a incompatibilité, dit S. Augustin, à ce que le monde reçoive l'Esprit S[t],

Aug. ut supr. comme il y a incompatibilité à ce que l'injustice soit juste. »

DEMEURANT EN EUX

Mais vous, vous le connaîtrez, leur dit le Sauveur, **parce qu'il demeurera avec vous, et qu'il sera en vous.** Ib.

« Il ne demeurera pas avec eux comme le Sauveur l'avait fait;

Chrys. ut supr. il sera au-dedans d'eux. » Il donne l'intelligence des vérités révélées. il en donne le ressouvenir, il en donne le goût pour les faire aimer, il réveille la ferveur pour les faire pratiquer. « C'est pourquoi on ne peut le connaître que par sa présence dans l'âme, comme la conscience se connaît elle-même. Ils ne le connaîtront que

Aug. ut supr. lorsqu'ils le posséderont. » Il faut avoir éprouvé, pour les connaître, la lumière, la consolation, la force, l'ivresse que l'Esprit S[t] répand dans les âmes.

Il demeurera avec vous et il sera en vous. « Il avait visité les Prophètes comme en passant Il ne fait que passer dans les hommes à qui il fait accomplir des miracles ; mais dans les âmes des vrais disciples il y sera toujours à demeure. Il pourra retrancher les manifestations extérieures et même le sentiment intérieur de

Gregor. Moral. l. 2. c. 56. n. 90-92 passim. sa présence : il ne cessera jamais d'opérer son action sanctifiante et fortifiante. »

Il demeurera toujours avec vous. « Il n'aura pas à subir, comme leur Maître. une passion pour l'expiation des péchés, ni une séparation nécessaire : il sera le couronnement de toute perfection, et par conséquent ils n'auront pas à craindre de le voir disparaître

Chrys. ut supr. quelque jour. »

SE RÉVÉLANT A EUX

Et cependant le Sauveur disait autrefois : *L'Esprit souffle où il veut ; et personne ne sait d'où il vient, ni où il va.* Comment dit-il aujourd'hui : *Vous le connaîtrez parce qu'il demeurera en vous et qu'il y sera ?*

« Dans les premières touches de l'Esprit, dit Bossuet, on ne sait d'où il vient, ni où il va ; il vous inspire de nouveaux désirs inconnus aux sens ; vous ne savez où il vous mène ; il vous dégoûte de tout, et ne se fait pas toujours sentir d'abord ; on sent seulement qu'on n'est pas bien et on désire d'être mieux. Quand il demeure il se fait connaître ; mais après. il vous rejette dans de nouvelles profondeurs ; et vous commencez à ne plus connaître ce qu'il vous demande ; et la vie intérieure et spirituelle se passe

ainsi entre la connaissance et l'ignorance, jusqu'à ce que vienne le jour où ce bienheureux Esprit se manifeste. » Bossuet. La Cène. 1e p. 91e j.

« Cette venue de l'Esprit S[t] ne sera pas une substitution, dit ACHEVANT EN EUX L'ŒUVRE DE J.-C.
S. Augustin, mais un achèvement de la présence de J.-C. » **Je ne** Aug. Tr. 75. n. 1.
ṽ. 18. **vous laisserai pas orphelins.**

ṽ. 33. « Tout à l'heure, il les appelait *Mes petits enfants;* voici une parole qui fait pendant à celle-là. » « Il a fait de nous les adoptés de son Père, et lui-même nous porte une affection paternelle; c'est pourquoi il nous désignait volontiers par le nom de *fils de l'époux,* » tant lui est cher ce mystère par lequel il s'est uni à la nature humaine pour former des enfants de Dieu. Après nous avoir adoptés, nous abandonnera-t-il? Chrys. Homil. 75 n. 1. Aug. Tr. 75. n. 1.

t. XIV. *Je ne vous laisserai pas orphelins* **et je reviendrai vers**
ṽ. 18. **vous.**

Il devait en effet revenir bientôt par la résurrection, et ses disciples seuls devaient le voir.

Il devait revenir vers eux par une autre présence: il devait demeurer près d'eux, habiter en eux; et comme autrefois l'Esprit S[t] avait formé l'humanité de Jésus en Marie, c'était lui qui devait le former dans les âmes. Cette vie de Jésus dans les âmes, si chère aux fidèles, devait rester inconnue au monde. **Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. Mais vous,** Cyrill.
ṽ. 19. **vous me verrez, parce que je vis, et vous vivrez aussi.**

Ce sera pour eux la vie complète, et la grande preuve que lui-même est vivant et qu'il est la vie des âmes. Dans quelque temps le grand Apôtre devait dire: *Et maintenant je vis, mais ce n'est*
. V. 20. *plus moi qui vis, c'est J.-C. qui vit en moi.* Et voulant dire aussi
. VIII. quelle était la puissance qui formait J.-C. en lui, il disait: *Ceux*
14. *qui sont conduits par l'Esprit, ceux-là sont les enfants de Dieu.*

. XIV. **En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père,** RÉVÉLANT L'UNITÉ
20. **et vous en moi, et moi en vous.** DE J.-C. AVEC LE PERE

« Vous connaîtrez cela après ma résurrection; vous connaîtrez que suis en mon Père, que je possède la même vertu, la même puissance; et à l'assistance qui sera donnée à votre prédication, à l'impuissance où seront réduits vos ennemis, à la confiance déposée en vos cœurs, vous connaîtrez que je suis avec vous et en vous. De même que le Père est en moi par sa nature, je serai en vous par ma vertu. » Chrys. Homil. 75 in Joan. n. 2.

Vous connaîtrez cela au jour de la Pentecôte: à la vie nouvelle que vous sentirez en vous, à ses effets surnaturels, vous comprendrez que cette vie que vous recevez de moi et dont vous jouissez en moi vient du Père; vous comprendrez que vous puisez à la source infinie, à la source de toute perfection.

Et vous comprendrez aussi cela au grand jour de la résurrection finale. « Oui, ce jour-là, quand nous vivrons de cette vie où la mort est tout entière absorbée par la vie, nous connaîtrons que

Jésus est vraiment dans le Père, et que nous sommes en lui et qu'il est en nous : car alors l'œuvre qu'il a commencée dès maintenant, d'établir sa vie en nous et de nous faire vivre en lui, cette
Aug. ut supr œuvre sera complète. »

Si l'Esprit de celui qui a ressuscité J.-C. d'entre les morts habite en vous, dit S. Paul, *celui qui a ressuscité J.-C. d'entre* Rom. VI 11.
les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous. « *Vous connaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi, et moi en vous*, parce que je vous aurai
Cyrill. in Joan. l. 9. ad fin. rendus participants de la nature divine en mettant mon Esprit en vous. »

ENCORE LA PRÉPARATION : L'OBÉISSANCE ET L'AMOUR

Pour qu'ils s'assurent cette vie si précieuse avec lui et en lui, sous l'action du Paraclet, il revient encore à la préparation nécessaire : la fidélité aux commandements et l'amour de sa personne. **Celui qui a reçu mes commandements et qui les garde,** « qui les reçoit dans son esprit et les garde dans sa vie, qui les reçoit en les entendant et les garde en les pratiquant, ou encore, qui les reçoit en les pratiquant et les garde en persévérant, » **c'est celui-**
Id. ib. **là qui m'aime.** Joan. XI 21.

« C'est là la preuve d'affection que je réclame de vous plutôt que cette tristesse avec laquelle vous avez accueilli l'annonce de mon
Chrys. Hom. 75. n. 2. départ. » En révélant les secrets les plus élevés de la vie en nous, jamais J.-C. ne les sépare de la pratique ; et il ne veut point que ses fidèles s'arrêtent dans le sentiment, si noble qu'il soit ; il veut que le sentiment aboutisse à l'action.

Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père. Dieu aime tel- Ib.
lement son Fils qu'il aimera nécessairement celui qui l'aime. Aimer Jésus c'est le moyen facile, efficace, d'être aimé bientôt de Dieu.

Et moi je l'aimerai aussi, et je me manifesterai à lui. Ib.

« Commencera-t-il seulement à ce moment à aimer celui qui l'aime ? demande S. Augustin. Il avait déjà commencé à nous aimer quand il nous avait amenés à la foi et à la pratique des commandements : et maintenant il aime celui qui garde ses commandements pour l'amener à cette récompense de la foi qui est la
Aug. ut supr. n. 5. vision. » *Je me manifesterai à lui.* Mais en attendant la vision dans la gloire éternelle, il y a une révélation de Jésus qui se fait dans la vie présente, et qui est la récompense de l'amour et de la fidélité.

C'est une douce manifestation que celle-là : elle a été préparée, méritée par l'amour et elle est un don de l'amour : elle a été préparée par l'amour de celui à qui elle est faite, et elle est un don de l'amour de celui qui la fait.

Quel est l'homme dont la connaissance a causé autant de joie que celle de J.-C. ? Les manifestations de J.-C. aux âmes saintes ont été certainement ce qu'il y a de plus grand et de plus doux

dans l'histoire des âmes. Pour arriver à cette connaissance si pleine de joie que J.-C. reprochait à ses Apôtres de n'avoir pas suffisamment, la préparation est indiquée par J.-C. lui-même : il faut l'aimer et observer ses commandements. Nous ne nous manifestons pas au premier venu, à l'étranger ; il y a une pudeur intime qui empêche de révéler son cœur à l'indifférent ; la prudence nous détourne de nous révéler à celui qui ne nous comprendrait pas. J.-C. aime à se faire connaître aux âmes : il importe aux âmes de le connaître. J.-C. ne peut pas se manifester aux âmes qui ne sont point disposées à l'aimer ; cette révélation ne ferait que les offusquer. Si vous voulez qu'il se révèle à vous, aimez.

CCLXXXV

Discours après la Cène.

V. La véritable manifestation de Jésus.

XIV. 22. **Judas, non pas l'Iscariote, lui dit : Seigneur, d'où vient donc que vous vous manifesterez à nous et non au monde ?** POURQUOI UNE MANIFESTATION RÉSERVÉE ?

Les Apôtres attendaient une manifestation éclatante de Jésus ; ils devaient participer à la gloire de cette manifestation. Cette manifestation restreinte dont Jésus venait de leur parler, déconcertait leurs espérances. C'est pourquoi Judas, connu aussi sous le nom de Thaddée, l'auteur d'une Epitre canonique qui porte son nom, lui pose cette question.

Peut-être était-il de ces *frères de Jésus* qui un jour lui disaient : *Manifestez-vous donc au monde.*

« Toutefois, dit S. Augustin, celui qui l'interroge dans ce moment n'est pas un persécuteur, mais un disciple : interrogeons donc avec lui, et écoutons notre Maître commun. » Nous apprendrons de lui la véritable nature de sa manifestation. Aug. Tr. 76 in Joan. n. 2.

« Cette annonce d'un retour et d'apparitions survenant après la mort, dit S. Jean Chrysostôme, pouvait leur faire croire qu'il leur apparaîtrait à l'état de fantôme. Il veut dès maintenant combattre cette fausse conception contre laquelle il devra encore les prémunir après sa résurrection. » Cette manifestation sera spirituelle : elle sera la plus vaste qui puisse exister, accompagnée de toutes les personnes divines, et elle amènera les biens les plus précieux. Chrys. Homil. 75 in Joan. n. 2.

Jésus répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma
23. **parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui.** NATURE DE CETTE MANIFESTATION

« Voilà la cause de la différence des manières d'être de Jésus à l'égard du monde et à l'égard de ses disciples : ceux-ci aiment, et le monde n'aime pas. C'est l'amour qui sépare les saints d'avec
Aug. ut supr. n. 2. le monde. » J.-C. veut voir l'amour à la base de tout ; l'amour doit être le principe de l'obéissance. Celui qui n'aime pas n'obéit pas comme Jésus veut être obéi. C'est l'amour qui prépare tous les progrès et mérite toutes les récompenses. On se demande quelquefois avec épouvante pourquoi Dieu fait tant de grâces aux uns et semble délaisser les autres. On tremble devant les mystères de la prédestination quand on veut les scruter : Jésus nous met en face d'une solution bien simple. aimer, l'aimer lui qui est si proche de nous, l'aimer d'un amour effectif : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole.*

Et voici quelle sera la récompense de cet amour, quelle sera la manifestation qu'il faut attendre :

VENUE DES PERSONNES DIVINES

Mon père l'aimera, et nous viendrons à lui **et nous établirons en lui notre demeure.** ib.

Que de promesses en cette parole. *Mon père l'aimera ! Nous viendrons à lui,* partout où il sera, dans la pauvreté, les souffrances, les persécutions ; nous serons dans sa prison s'il est mis en prison ; nous serons dans son cœur pour entendre ses gémissements et recevoir son amour. Et cette visite ne sera pas une visite passagère : nous demeurerons en lui, y faisant ce que nous faisons dans notre propre demeure.

« Cette manifestation intérieure. la manifestation du Père et de l'Esprit Saint n'existe pas pour les impies. Ils ont pu voir le Fils quand il est apparu dans la chair ; cette apparition ne peut être que passagère : ils le verront au jour du jugement, pour recevoir leur condamnation ; mais cette manifestation des personnes divines
Aug. ut supr. qui remplissent l'âme de leur présence, ils ne la connaissent pas. »

« Le Père. le Fils et l'Esprit Saint viennent à nous quand nous venons à eux : ils demeurent en nous comme dans un temple. Ils viennent à nous en nous apportant le secours, et nous allons à eux en l'acceptant ; ils viennent à nous en nous éclairant, et nous allons à eux en les contemplant ; ils viennent à nous en nous remplissant de leur présence, et nous allons à eux en les accueillant. Leur venue en nous est un séjour permanent, et la vision que
ib. n. 3. nous avons d'eux est une vision toute intérieure. »

Déjà en parlant du règne de Dieu, N.-S. avait dit : *Le règne de Dieu ne vient pas avec l'éclat extérieur.* Et plus tard le disciple Luc. XVII. 20.
bien-aimé devait entendre de lui ces paroles : *Si quelqu'un m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui.* Apoc. III. 20.

Dieu autrefois avait annoncé à son peuple qu'il établirait en lui sa demeure. Et S. Paul, voulant faire comprendre qu'il s'agissait Levit. XXVI 11.
d'une présence spirituelle dans les âmes, disait aux fidèles de Corinthe : *Vous êtes le temple du Dieu vivant.* II. Cor. VI 16.

« Dieu seul peut ainsi habiter dans le cœur et l'esprit de l'homme. » Et c'est pour l'homme le suprême honneur d'être le temple de Dieu. Didym. De Spirit. S. l. 2.

Déjà il est en nous par la nature qu'il nous a donnée. « L'homme ne lui est pas étranger, dit Bossuet, puisqu'il l'a fait, comme lui, intelligent, raisonnable, capable de le désirer, de jouir de lui... Oh ! ne comprendras-tu jamais ce que ton Dieu t'a fait ? Nettoie à Dieu son temple, car il y veut habiter. » Cette habitation qui se fait par l'action de l'Esprit S[t], par la venue des trois personnes divines requiert une sainteté plus haute. « *Vous habitez dans la sainteté, vous qui êtes la gloire d'Israël,* disait le Psalmiste à Dieu. Le Créateur de toutes choses, le Très-Haut ne peut habiter que dans les hauteurs. » Gregor. Homil. 30 in Ev. n. 2. Bossuet. La Cène. 93e j. Didymus. ut supr.

C'est pour y demeurer toujours que les trois personnes divines viennent dans l'âme. « Il est des âmes où elles ne font que passer dit S. Grégoire ; ce sont celles qui devant Dieu sont touchées un moment de componction, mais qui au moment de la tentation oublient leur componction et retournent à leurs péchés, comme si elles ne les avaient pas pleurés. Mais celles en qui Dieu demeure, ont, par la pratique des bonnes œuvres, tellement affermi en elles son amour qu'au moment de la tentation, aucun attrait ne peut entraîner leur consentement. » Telle est la demeure que Dieu veut établir dans l'âme ; et c'est pourquoi il faut qu'elle soit préparée par la pureté et la pratique des bonnes œuvres. Gregor. ut supr.

CONDITION DE CETTE VENUE

« Rentrez donc en vous-mêmes, ô frères très-chers, et examinez si vous aimez Dieu, dit S. Grégoire ; ne croyez pas trop vite au témoignage de votre cœur ; au sujet de cet amour, il faut interroger vos paroles, vos pensées et votre vie. » ib.

C'est pourquoi Jésus disait tout à l'heure : *Celui qui m'aime gardera ma parole.* Insistant sur cette pensée, il dit encore : **Celui**
. XIV 24. **qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles.**

Telle est la cause de si peu de fidélité et de goût pour des paroles si lumineuses et de la privation de la venue de Dieu, le manque d'amour pour Jésus. Et il dit pourquoi la faute de celui qui ne garde pas sa parole est si grave : **La parole que vous avez entendue n'est pas de moi ; elle est de celui qui m'a envoyé, de mon Père.**

« En disant cela, il n'affirme, dit S. Augustin, aucune infériorité à l'égard de son Père ; mais il affirme nettement son origine. En disant, *la parole* au singulier, et non plus *mes paroles*, peut-être veut-il rappeler le Verbe qui procède du Père. » Aug. ut supr. n. 5.

Donc partout, pour leur consolation et leur encouragement, il leur montre l'unité dans laquelle il les invite à demeurer. En attendant l'habitation avec lui dans le ciel, il sera lui-même la voie pour les y amener ; ce qu'ils feront sur terre, ils le feront en son nom, et ils le feront comme la continuation de son œuvre ; il sera

avec eux. en eux, et il amènera avec lui les autres personnes divines : et la parole qu'il leur demande de garder c'est la parole de son Père lui-même : quels puissants motifs de consolation !

CE QU'IL A FAIT N'EST QU'UN COMMENCEMENT

Les Apôtres auraient pu croire qu'arrivé au terme de sa carrière Jésus avait terminé son œuvre : il leur fait comprendre qu'il n'a fait que la commencer et qu'elle doit avoir un couronnement : **Je vous ai dit ces choses, demeurant avec vous.** v. 25.

« Il leur fait comprendre, dit S. Augustin, qu'il y a pour lui plusieurs manières de demeurer avec eux : il y a la manière présente. et il en y aura une autre dans l'avenir ; il y a actuellement la présence corporelle, et plus tard ce sera une présence spirituelle ; en celle-ci. il donnera la béatitude éternelle à ceux qu'il aura délivrés. et en celle-là il vient visiter ceux qu'il veut délivrer ; dans la présence corporelle il vient et il s'en va, dans sa présence spirituelle. il demeurera éternellement. »

Aug. Tr. 77. n. 1.

Les Apôtres sentaient qu'il leur restait encore beaucoup à apprendre : ils avaient bien des obscurités sur ce qu'il leur avait dit. Ils pouvaient se demander quels étaient ces commandements qu'ils devaient observer. J.-C. leur fait entendre qu'à l'encontre des maîtres ordinaires, il se fera mieux comprendre d'eux quand il ne leur sera plus présent d'une présence corporelle. **Le Paraclet, l'Esprit saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.** v. 26.

QUI SERA COMPLÉTÉ PAR LE S. ESPRIT

« Ce n'est pas seulement l'Esprit S[t], dit S. Augustin, qui enseigne la vérité ; l'Esprit S[t] n'enseigne pas sans les autres personnes de la Trinité. Mais Jésus tenait à mettre en évidence toutes les personnes de la Trinité. Il avait montré le Père parlant et enseignant. *Celui qui a entendu mon Père, vient à moi.* Il s'était montré lui-même enseignant : *Vous n'avez qu'un maître, le Christ.* Pour révéler la Trinité tout entière, il veut donc montrer aussi l'Esprit Saint enseignant. Cependant par cette parole. *Il vous rappellera*, il veut nous apprendre que les enseignements dont il nous parle appartiennent à l'ordre de la grâce, et que cet ordre est attribué à l'Esprit Saint. » La lumière se fera au dedans, et l'intérieur de l'homme est regardé comme le domaine de l'Esprit St. La lumière viendra de l'amour, et l'amour est regardé comme l'œuvre propre de l'Esprit Saint.

Joan. VI. Matth. X 10. ib. n. 2.

L'œuvre accomplie par l'Esprit S[t] ne fera que continuer l'œuvre du Fils. C'est pourquoi Jésus dit que *le Père l'enverra en son nom*, « son nom qui révèle sa nature et sa personne. Il est envoyé au nom du Fils, non comme serviteur du Fils ; non comme dissemblable ou séparé du Fils. Moïse avait été envoyé au nom *de celui qui est*. au nom du Tout-puissant. Envoyé au nom du Fils, l'Esprit Saint nous apparaît intimement uni au Fils ; et c'est

pourquoi on l'appelle l'Esprit du Fils ; et ceux qui le reçoivent, il en fait des fils de Dieu. »

« L'Esprit Saint, envoyé par le Père, au nom du Fils, donnera la lumière à ceux qui ont foi au Fils. »

« Il n'enseignera pas une doctrine nouvelle ; il sera comme une science intérieure qui suggère à l'esprit la science des choses divines. »

« Le Père enseigne ainsi par le dedans l'homme qui vit de la vie raisonnable ; l'Esprit S[t] enseigne de même par le dedans ceux qui s'élèvent à la vie spirituelle. » Didym. ut supr. Inter. op. S. Hieron. 64. (Abbrev.)

« Si l'Esprit S[t] ne se trouve dans le cœur de celui qui écoute, dit S. Grégoire, la parole de celui qui enseigne ne produira aucun fruit. Tous ceux qui entendent la même parole y trouvent un sens différent. D'où vient cela, sinon d'un maître intérieur qui fait comprendre plus ou moins chaque mot ? » Gregor. ut. supr. n. 3.

« Mais comment parlé-je de l'enseignement des hommes, quand le Créateur lui-même ne parle avec efficacité aux hommes que si l'action de l'Esprit S[t] apporte la lumière au-dedans ? » ib.

Quelles lumières en effet les Apôtres eurent sur les paroles et sur la personne de J.-C., quand ils eurent reçu l'Esprit S[t], quand préparés par leur fidélité et leur amour envers J.-C., ils possédèrent dans leur cœur le Paraclet promis : c'est alors que se fit pour eux la véritable manifestation de J.-C. Heureux ceux qui suivant la même voie, arrivent à posséder le Paraclet au-dedans d'eux. Que de lumières ils reçoivent sur des choses que voyant tous les jours, ils n'avaient point vues. « Et l'accord entre la lumière que répandait en eux l'Esprit S[t] et les paroles que leur avait dites le Christ tournait à la gloire du Christ. » Chrys. Homil. 23 in Joan. n. 3.

« Soyons donc recueillis et intérieurs, dit Bossuet, puisque c'est au-dedans de nous que nous parle notre docteur. Homme, où courez-vous de distraction en distraction ? Vous vous fuyez vous-même, puisque vous fuyez votre intérieur, et vous fuyez en même temps le S. Esprit qui vous y veut parler. » Bossuet. Médit. La Cène. 1[e] p. 95[e] j.

AUTRE MANIFESTATION DE JÉSUS : LA PAIX

Voici un autre signe de sa présence, une autre face de sa manifestation. Il leur a promis non pas seulement la lumière pour vaincre les ténèbres au milieu desquelles ils devaient se trouver : ils devaient aussi rencontrer bien des périls, il leur promet la paix au milieu de tous ces périls. Chrys. Homil. 75 in Joan. n. 3.

[Joan] XIV. 27. **Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.**

Y a-t-il là une simple répétition ? Peut-être. « Vous diriez, dit Bossuet, qu'à coups redoublés, il veuille faire pénétrer la paix au fond du cœur. » Bossuet. 97[e] j.

« Cette répétition, dit S. Augustin, cette distinction qu'il y fait entrer, *la paix, ma paix*, ont peut-être aussi une signification. Ne serait-ce point *cette paix sur paix* dont parle le Prophète, une paix venant s'ajouter à une autre paix ? Oui, il y a une paix

qu'il nous laisse en s'en allant, et il nous apportera sa paix quand il reviendra à la fin. Il nous a laissé sa paix dans laquelle nous sommes vainqueurs de l'ennemi, et il nous donnera sa paix dans laquelle nous régnerons sans plus jamais avoir d'ennemis. Il nous laisse la paix dans laquelle nous nous aimons mutuellement ; et il nous donnera sa paix dans laquelle nous ne connaîtrons plus de dissentiments. Il nous laisse la paix pour ne point nous juger témérairement ; et il nous donnera sa paix quand toutes les pensées des cœurs étant manifestées seront louées de Dieu. »

« C'est en lui et de lui que nous avons notre paix : celle qu'il nous a donnée en s'en allant vers son Père, et celle qu'il nous donnera quand il nous conduira à son Père. Car que nous a-t-il donné quand il est parti sans cependant nous quitter, sinon lui-même ? Il est lui-même notre paix, quand nous croyons ce qu'il
Aug. Tr. 77. n. 3. est, et quand nous le verrons tel qu'il est. »

« Que veut-il dire en distinguant *sa paix* de la paix qu'il laisse à ses disciples ? La paix qu'il nous laisse pour la vie présente est notre paix plutôt que la sienne. Lui qui n'a pas de péché, n'a rien à combattre, rien à désavouer en lui : nous, nous avons cette paix dans laquelle nous disons à chaque instant : *Remettez-nous nos péchés*. Il y a en nous une certaine paix, puisque, en nous, l'homme intérieur se délecte dans la loi de Dieu ; et cependant cette paix n'est pas entière, parce que nous sentons en nos membres une autre loi contraire à la loi de l'esprit. »

« Il y a entre nous une certaine paix, parce que nous croyons à notre affection mutuelle ; et cependant cette paix n'est pas entière, parce que nous ne voyons pas mutuellement les pensées de nos cœurs, et que nous jugeons en bien ou en mal les choses qui nous touchent. »

« Aussi cette paix, bien qu'elle nous ait été laissée par J.-C., est notre paix. Sa paix, à lui, est bien supérieure à la nôtre. Mais si nous conservons jusqu'au bout la paix qu'il nous a laissée, nous arriverons à posséder une paix semblable à la sienne : car il n'y aura plus de combats à soutenir, plus rien de caché dans les
Aug. ut supr. n. . cœurs. » C'est à cette paix qu'il faut aspirer dès maintenant. « Nous aurons la paix parfaite quand nous verrons notre Créateur ; mais cette paix trouve son commencement dans le désir que nous avons de le posséder. Notre paix sera parfaite quand il n'y aura plus d'ignorance dans notre esprit, plus de troubles dans notre chair : mais nous en avons les commencements quand nous assujettissons notre esprit à Dieu, et notre chair à l'esprit. »
Gregor. Moral. l. 6. n. 53.

LA PAIX DE J.-C.

Je ne vous donne point la paix comme le monde la donne. v. 27.

Le monde peut souhaiter la paix comme le premier de tous les biens : la formule, *la paix soit avec vous*, était la formule de salutation la plus fréquente. Mais comment le monde comprend-il la

paix, et que peut-il faire pour donner la paix? « Il y en a qui ne voient la paix que dans la jouissance tranquille des choses de la terre et de leurs amis. Telle est la paix qu'ils cherchent à se procurer. Quand ils apportent la paix aux justes, cette paix consiste à ne pas les persécuter. Mais ce n'est pas là la paix véritable : il n'y a pas de paix là où il n'y a pas de concorde, et la concorde,
comme son nom l'indique, c'est l'union des cœurs... La paix, c'est Aug. ut supr. n. 5.
la sérénité de l'esprit, la tranquillité de l'âme, la simplicité du
cœur, la communion de l'amour. » Et comment le monde pourrait-il id, In app. serm. 97. n. 1.
donner la sérénité à l'esprit, établir la communion des cœurs?

J.-C. a donné la paix à ses disciples : il la donne non seulement
de nom, mais en réalité. Il leur donne une paix qu'aucune Euthymius.
puissance ne pourra leur ravir. « Quand ils auront cette paix, ils ne pourront plus éprouver aucun dommage. La paix du dehors
est souvent stérile ou nuisible, souvent amollissante. La paix qu'il Chrys. Homil. 75 n. 3.
leur laisse les rend plus forts. »

C'est lui qui amène en nous celui qui est notre lumière, notre force, notre paix.

Quand Dieu aura établi son séjour au milieu de cette âme,
45. 6. disait le Psalmiste, *rien ne pourra l'ébranler.*

Jésus nous donne la paix en nous donnant le Paraclet qui est un esprit de lumière, un esprit d'amour, qui répand la joie dans les cœurs. « Une joie perpétuelle se fait sentir à l'âme où habite l'Esprit S[t]; ce qui fait dire à cette âme : *Vous avez répandu, ô mon*
4. 7. *Dieu, la joie dans mon cœur.* » Didymus. ut supr.

C'est ainsi que J.-C. reviendra vers ses disciples, par le Paraclet qui leur apportera la lumière et la paix.

S. Paul, vivant dans l'attente de *la couronne de justice que devait lui donner le juge ami de la justice,* conviait à cette attente
a. IV. 8. *ceux qui aiment l'avènement de Jésus.* « Celui, dit S. Jean Chrysostôme, qui aimera l'avènement de J.-C. fera des choses en rapport avec la joie que lui causera l'espérance de cet avènement. Il donnera volontiers ses biens et même sa vie pour mériter de voir le Sauveur dans la gloire de son dernier avènement. Avant cet avènement suprême, il y a un avènement du Christ qui se fait à chacun de nous en particulier : que ne fera-t-on pas pour s'y préparer, pour accueillir dignement cette gloire et cette sainteté?
J.-C. demande cette seule condition bien honorable et bien facile Chrys. Homil. 9 in 2 Ep. ad Tim.
à remplir : *Si quelqu'un m'aime et garde mes commandements...* »

Il nous demande d'accepter la paix qu'il nous donne, et de devenir nous-mêmes des ouvriers de paix en travaillant à l'union avec nos frères. « Accepte donc, ô chrétien, la paix, que le Christ t'a laissée; aie le culte de l'héritage que t'a laissé ton Dieu; montre la volonté de Dieu respirant en toi. Sois uni à tous tes frères.
Celui-là ne peut pas être en paix avec le Christ qui n'est pas en Aug. serm. 97. append. Al. de Verb. Dom. 57. n. 1.
paix avec un seul chrétien. »

CCLXXXVI

Disc. après la Cène. — VI. Un nouveau motif de joie, la glorification de Jésus.

A nouveau Jésus demande à ses Apôtres de ne point se troubler. **Que votre cœur ne se trouble ni ne s'épouvante.** Joan. XIV. 27.

Et il leur en donne à nouveau le motif : **Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais et je reviens à vous.** v. 28.

« Il s'en allait en tant qu'homme, et il demeurait en tant que Dieu. Ils allaient être privés de cette présence qui est restreinte à un lieu particulier, mais il devait demeurer avec eux par cette présence qui remplit le monde entier. Devaient-ils se troubler quand il se dérobait à leurs yeux, mais sans s'éloigner de leur cœur ? »

Aug. Tr. 78 in Joan. n. 1.

Jésus veut davantage d'eux : il veut qu'ils se réjouissent de son départ ; car il veut qu'ils l'aiment pour lui-même, et qu'ils soient heureux de sa gloire. Il nous appelle, nous aussi, à cette joie.

IL VEUT QU'ILS SE RÉJOUISSENT A CAUSE DE LUI

Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais vers mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. ib.

COMMENT LE PÈRE EST PLUS GRAND QUE JÉSUS

Mon Père est plus grand que moi. Voilà une parole que beaucoup d'hérétiques ont cherché à faire servir à leurs erreurs. Interprétée avec la tradition catholique, elle rehausse la grandeur du Père et la grandeur de Jésus. « Le Père est plus grand que le Fils, dit S. Hilaire, en tant qu'il est principe, mais non dans la nature qu'il communique. Celui qui donne est plus grand, mais celui qui reçoit n'est pas moindre, puisqu'il reçoit tout. (1) » En remontant à son Père, Jésus reprenait en quelque sorte sa place dans la Trinité.

Donantis autoritate... non per doni confessionem. Major itaque donans est, sed minor jam non est, cui unum esse donatur. Hilar. l. 9. de Trinit. n. 54.

« Le retour du Christ au Père, dit S. Augustin, ne pouvait se faire que dans cette nature dans laquelle il était inférieur au Père ; car dans la nature par laquelle il était égal au Père, il n'avait jamais quitté le Père. »

« Il avait pu sans usurpation, étant né du Père, se dire égal au

---

(1) Cette interprétation est celle de S. Athanase, S. Basile, S. Grégoire de Nazianze, S. Epiphane, Tertullien, du Concile de Sardique, de Marius Victorinus. L'interprétation de S. Augustin est maintenant généralement adoptée.

Père : et il s'était anéanti, il avait pris la forme de l'esclave, sans perdre toutefois sa dignité de Fils de Dieu. C'est en raison de cette nature dans laquelle il est descendu qu'il dit : *Mon Père est plus grand que moi.* »

Forma quippè servi accessit, non forma Dei recessit : hæc est assumpta, non illa consumpta. Aug. Tr. 78. n. 1.

« Mon Sauveur, que vous êtes grand ! s'écrie Bossuet, puisque vous avez besoin d'avertir les hommes que votre Père est plus grand que vous. Si un autre que vous disait : Dieu est plus grand que moi, on lui répondrait : Qui en doute ?... Mais comme il y a en J.-C. une grandeur pareille à celle de Dieu, en sorte qu'il ne craint pas de ce côté de traiter d'égal avec Dieu, et que dans tout le discours que nous avons ouï, il montre cette égalité ; il a été nécessaire de nous faire souvenir aussi de l'endroit par où le Père est plus grand que lui, de peur qu'on n'oubliât qu'étant Dieu, il s'était humilié et anéanti jusqu'à prendre non seulement la forme d'esclave, mais encore la figure du pécheur. »

Bossuet. La Cène 98e J.

« Le Christ, c'était ces trois choses : le Verbe de Dieu, une âme raisonnable, un corps humain. Quand nous disons de lui : Il a créé le ciel et la terre, nous parlons de lui en tant que Dieu. Quand nous disons : Il a été crucifié sous Ponce Pilate, nous parlons de lui en tant qu'homme. Quand nous disons : Dieu ne l'a pas laissé dans les enfers, nous parlons du Christ dans son âme. Et quand nous disons : Il a reposé trois jours au tombeau, nous parlons du Christ en son corps. »

Aug. Tr. 78. n 3.

« Mais pourquoi, ô hérétique, le Christ étant Dieu et homme, quand il parle en tant qu'homme, calomnies-tu le Dieu ? Il a voulu en lui relever la nature humaine et tu rabaisses en lui la nature divine. Infidèle, ingrat, tu amoindris celui qui t'a fait, parce qu'il t'a dit ce qu'il s'était fait par amour pour toi. »

Ib. n. 2.

COMMENT IL SERA GLORIFIÉ PAR CE RETOUR AU PERE

Pour nous, répondant au vœu du Christ, nous nous réjouissons de ce que cette nature humaine, dans laquelle le Verbe s'est humilié, dans laquelle il a opéré notre salut, soit exaltée et établie dans la gloire de Dieu ; « que la poussière devenue incorruptible soit mise à la droite de Dieu. » Avec un saint religieux qui, au milieu de cruelles souffrances, disait : Je pense que N.-S. J.-C. est au ciel, qu'il y est bien, et cette pensée me fait du bien ; nous aimons à penser aux gloires de notre Sauveur, et cette pensée est pour nous une source de joie. Avec les Anges du ciel qui entourent le Sauveur, nous aimons à dire : *L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance, divinité, richesse, sagesse, force, gloire, bénédiction, action de grâces.* C'est là l'acte de la suprême justice, et nous nous honorons en nous associant aux Anges pour le célébrer.

Ib. n. 3.

t. V. 12.

Il est juste que nous nous réjouissions de la gloire de J.-C., non seulement parce qu'il la mérite, mais encore parce que cette gloire doit être la nôtre. « S'en aller vers son Père, c'était pour Jésus, dit S. Augustin, rendre immortelle la nature qu'à cause de nous il avait assumée mortelle. Qui ne pourrait se réjouir de voir la

nature humaine devenue immortelle dans le Christ et d'espérer
Aug. ib. pour soi la même gloire que le Christ ? »

Telles sont les pensées dans lesquelles Jésus veut que ses disciples vivent après son départ : qu'il est retourné au Père, qu'il
Cyrill. h.l. est assis à sa droite, qu'il règne avec lui. Pour qu'ils croient toutes ces vérités avec une foi ferme, il veut qu'ils se rappellent qu'il leur a annoncé tout ce qui devait arriver, et qu'ils se rappellent, quand
CETTE GLOIRE ANNONCÉE DOIT AFFERMIR NOTRE FOI toutes ces choses arriveront, qu'il les leur avait annoncées. **Je vous ai dit maintenant ces choses avant qu'elles arrivent, afin que quand elles seront arrivées, vous croyiez.** v. 29.

« Mais en procédant ainsi, Jésus n'amoindrit-il pas notre foi ? Ne devons-nous pas croire ce qui devait arriver avant qu'il arrive ? Le mérite de la foi n'est-il pas de croire ce que l'on ne voit pas ? Ce que l'on voit, peut-on le croire ? Jésus n'a-t-il pas blâmé l'un
Aug. Tr. 79. n. 1. de ses Apôtres d'avoir voulu voir avant de croire ? »

Oui, certainement, la foi est la conviction des choses invisibles ; c'est ce qui fait sa grandeur et son mérite ; cependant elle peut sans perdre de sa grandeur recevoir des appuis ; « même quand elle voit, elle se porte à un objet supérieur à ce qu'elle voit. L'Apôtre qui fut blâmé par N.-S. pour avoir voulu voir, vit une chose, et il crut à une chose supérieure : il vit l'homme, il vit vivant l'homme qui avait été mis à mort, et il crut à Dieu. A l'occasion de l'apparition que percevaient ses sens, son esprit s'éleva à une vérité qu'il ne pouvait voir. Nous disons quelquefois que nous croyons à nos sens ; la foi est d'une nature supérieure : à l'occasion des choses que nous voyons, elle nous amène à croire
ib. ce que nous ne voyons pas. »

« Ils croiraient donc, en le voyant après sa mort vivant et montant au ciel, qu'il est le Christ, Fils du Dieu vivant, qui a pu accomplir ce qu'il annonçait, et l'annoncer avant de l'accomplir. Ils le croiraient d'une foi agrandie, d'une foi relevée par la Résurrection si elle avait subi une éclipse à sa mort. Car ils n'étaient pas sans croire à sa divinité, mais cette foi qui était à ce moment bien faible, qui fut presque éteinte à sa mort, reçut, à l'accomplissement de tout ce qui avait été prédit, une vie nouvelle et un
ib. accroissement merveilleux. »

Il est pressé de leur dire ces choses, car sa fin est proche. « Cette gloire dont il veut qu'ils se réjouissent, il faut qu'il
Hilar. de Trinit. l. 9. n. 55. la mérite, » et qu'il la mérite par un rude combat. **Je ne vous parlerai plus longtemps.** v. 30.

PAROLES D'ADIEU Il y a dans cette parole comme un accent de mélancolie. Il lui avait été si doux de leur parler, de leur révéler les secrets d'en haut : qu'au moins ses disciples gardent profondément gravés dans leur cœur ces paroles suprêmes.

Voici le prince de ce monde qui vient. ib.

DE CONFIANCE « A Dieu, ne plaise, dit S. Augustin, que l'on entende cette

parole d'une souveraineté complète sur le monde. Le monde, depuis le haut des cieux jusqu'au plus profond des abîmes, est soumis à son Créateur et non à l'apostat; au Rédempteur et non à l'homicide; au Libérateur et non à l'oppresseur; à celui qui éclaire et non à celui qui trompe. S. Paul nous apprend de quel monde le démon est le prince: *Nous avons*
VI. 12. *à lutter*, nous dit-il, *contre les princes de ce monde de ténèbres;* de ce monde de ténèbres auquel nous avons appartenu, et auquel Dieu nous a arrachés *pour nous transférer dans le royaume de*
oss. I. 13. *son Fils bien aimé.* » Aug. ut supr. n. 2.

Mais à ce moment Satan pouvait s'appeler le prince de ce monde, car il conduisait les hommes, il pouvait disposer des royaumes.

Et Jésus se posait hardiment en face de ce prince du monde.
I. v. 30. **Il n'a rien en moi.**

« Dieu, il n'était pas venu avec le péché, et sa chair née de la Vierge n'avait point reçu la tache du péché. » ib.

« Et aussitôt, comme si à ce moment une voix s'était fait entendre disant: Pourquoi donc mourez-vous, si le péché n'est pas en vous, le péché qui est la source de la mort? il dit pourquoi il meurt: **Afin que le monde connaisse que j'aime mon Père,**
v. 31. **et que j'agis selon ses ordres, levez-vous, sortons d'ici.**

ET D'OBÉISSANCE

« Où va-t-il? Celui qui n'avait aucune dette envers la mort va au-devant de la mort. Il n'avait d'autre raison de mourir que le commandement de son Père, suivant cette prophétie du Psalmiste:
. 68. 5. *Je payais ce que je n'avais point dérobé.* Adam portant une main usurpatrice sur le titre incommunicable de Dieu, avait encouru la mort: Jésus qui pouvait sans usurpation prendre le titre de Dieu, payait par une mort imméritée la mort que nous avions méritée. » ib.

Il leur avait dit au commencement: *Que votre cœur ne se trouble point.* Ne leur avait-il point donné des motifs de paix d'une puissance infinie?

Alors qu'ils sont encore sous l'empire des idées Judaïques, que Thomas ne comprend pas un Messie qui abandonne le royaume où il devait régner, que Philippe désire, comme les Juifs, une manifestation éclatante de la divinité, que Jude s'étonne d'une manifestation messianique qui ne sera pas pour le monde entier, Jésus leur montre le but sublime où il veut les conduire, la demeure dans la maison de son Père, la voie pour aller au Père, voie qui est lui-même, voie qui sera toujours proche d'eux, car il leur sera toujours présent; et pendant qu'ils pourront toujours se servir de son nom, le Paraclet sera en eux; par lui et par la présence en eux des trois personnes divines se fera la véritable manifestation de Jésus; et pendant qu'ils continueront son

œuvre et jouiront de sa paix, ils auront cette joie de sentir leur Maître dans la gloire. Quels motifs de confiance !

ASSISTANCE DE JESUS A NOS DERNIERS MOMENTS

Cette parole, *le prince de ce monde vient*, tous nous devrons la redire un jour : et personne ne pourra redire la parole de Jésus, *Et il n'a rien en moi.* « Non personne n'a pu redire cette parole, dit S. Grégoire, ni Pierre à qui il a été dit : *Tout ce que tu délieras sur terre sera délié dans le ciel ;* ni Paul qui est monté jusqu'au troisième ciel ; ni Jean qui reposa sur la poitrine du Sauveur. Tous nous devons répéter avec le Prophète : *J'ai été conçu dans l'iniquité ;* et ceux qui sont venus dans le monde avec le péché n'ont pas pu demeurer dans le monde sans péché. Et c'est pourquoi le prince de ce monde n'est pas sans avoir quelque chose en eux... Quels assauts nous livrera-t-il au moment de notre mort s'il n'a pas craint de s'attaquer à celui sur qui il n'avait aucun droit? Mais celui qui a payé ce qu'il ne devait pas, qui l'a payé pour nous, qui l'a payé pour nous arracher à la puissance de ce créancier impitoyable, nous sera une protection assurée si nous voulons nous réfugier près de lui, être un avec lui. »

Gregor. Homil. 39 in Ev. n. 8 et 9.

CCLXXXVII

Discours après la Cène. — VII L'union à J.-C.

Je suis la vraie vigne. Joan. XV.

Où furent prononcées ces paroles et la suite du discours de Jésus ?

On a dit : Devant cette porte du temple où s'élevait le cep d'or qu'Hérode avait fait restaurer, symbole d'Israël, la vigne de Dieu.

D'autres ont dit : Sur le chemin de Gethsémani, en passant à côté des vignes qui couvraient les pentes de la colline de Sion, et dont la vue fournit à N.-S. l'image dont il se sert.

D'autre pensent qu'à la parole de Jésus : *Levez-vous, et sortons d'ici*, toute l'assemblée se leva ; mais retenus tous, les Apôtres et Jésus lui-même, par l'intensité des sentiments qui remplissaient leurs cœurs, ils demeurèrent encore quelque temps dans le cénacle.

En effet on conçoit difficilement qu'un discours si bien enchaîné et la prière qui le termine aient été prononcés sur un chemin raboteux, dans la nuit ; et dans la nuit, les ceps de vigne ne frappaient point le regard. Le calice Eucharistique auquel J.-C,

venait de faire participer ses Apôtres amenait suffisamment l'allégorie de la vigne.

L'UNION DE J.-C. AVEC SES DISCIPLES

Il leur avait fait les promesses les plus consolantes : il va leur dire la condition de l'accomplissement de ces promesses. Il leur a dit qu'il était la voie ; il va leur dire comment il est la voie. « Il va accomplir le mystère de sa Passion ; il veut auparavant leur expliquer le mystère de son Incarnation qui nous donne le pouvoir de porter par lui et en lui des fruits. » Hilar. de Trinit. l. 9. n. 55.

Je suis la vraie vigne.

RESSEMBLANCES DE J.-C. ET DE LA VIGNE

La vigne avait toujours été en honneur chez le peuple d'Israël, à cause de l'excellence de ses produits. Dieu, souvent, s'était servi de ce symbole de la vigne pour exprimer ses relations avec son peuple. Par les soins que le vigneron donne à sa vigne et l'amour qu'il lui porte, il avait dit l'amour et l'attention avec lesquels il s'était occupé de son peuple. Il s'était plaint qu'Israël, cette vigne si soigneusement cultivée, n'eût produit que des sauvageons. J.-C. se présente donc comme la vigne véritable qui donnera à Dieu les fruits qu'il attendait. En s'appelant la vraie vigne, il se sépare de cette vigne à qui il a été dit : *Comment t'es-tu changée en amertume, ô vigne mensongère ?* Aug. Tr. 80 in Joan. n. 1.

Tout ce qui est dans la vigne se retrouve en J.-C. d'une façon si marquée, que l'on peut dire que Dieu pensait à J.-C. quand il créait la vigne : il est la vraie vigne plus que la vigne elle-même.

La vigne a des racines profondes : ainsi Jésus puise sa vie dans les profondeurs de la divinité.

La vigne produit des rejets nombreux dans lesquels apparaît la puissance de sa sève. « Jésus, dit S. Augustin, s'appelant la vigne, et appelant ses disciples les branches, se montre à nous comme le chef de l'Eglise et montre que nous sommes ses membres ; car la vigne et ses rejets sont de même nature. Pour établir cette unité, lui qui était Dieu, ce que nous n'étions pas, s'est fait ce que nous étions, c'est-à-dire homme, pour que nous pussions être entés en lui comme les rameaux dans la vigne. » id. ib.

Il est la vraie vigne qui porte les fruits qui plaisent à Dieu ; et tout à l'heure, sa Passion, en le mettant sous le pressoir, fera couler la liqueur généreuse que contenait son fruit.

RESSEMBLANCES DU CHRÉTIEN ET DE LA VIGNE

L'Eglise formée par J.-C. nous apparaît aussi semblable à la vigne. « La vigne ne paraît rien d'elle-même, dit Bossuet : elle rampe, elle est raboteuse, tortueuse, faible, qui ne se peut élever qu'étant soutenue ; sans cela elle tombe. Mais aussi étant soutenue où ne s'élève-t-elle pas ? Elle s'entortille autour des grands arbres ; elle a des bras, des mains pour les embrasser, et n'en peut plus être séparée. De ce bois tordu et raboteux qui n'a rien de beau, sortent les pampres dont les montagnes sont couronnées, dont les hommes se font des festons. De là sort la fleur la plus odorante : de là la grappe, de là le raisin, de là le vin : ainsi l'écorce du chrétien n'a

rien que de méprisable en apparence, et tout y paraît sans force : toute la force, toute la beauté est au-dedans ; et on peut tout, quand on ne s'élève qu'étant soutenu. »

Bossuet. La Cène. 2e p. 6e j.

Et mon Père est le vigneron, Ib.

LE VIGNERON

« Ici encore il montre son Père comme plus grand que lui, dit S. Hilaire ; et il montre en même temps l'intérêt qu'il porte à sa vigne. »

Hilar. de Trinit. l. 9. n. 55.

« En tant qu'il est un avec son Père, Jésus travaille aussi cette vigne ; en tant que moins grand que son Père, il est la vigne. Mais il a aussi une action, action qui s'exerce par le dedans : comme son Père, il donne l'accroissement, et il le donne par le dedans ; » il le donne en communiquant la sève.

Aug. ut supr. n. 2.

« Dieu nous cultive, dit S. Augustin, et nous le cultivons aussi, nous le cultivons dans tous les actes du culte ; mais cette culture n'est pas identique des deux côtés. Nous cultivons Dieu en l'adorant, et Dieu nous cultive en nous travaillant comme le laboureur, pour nous rendre meilleurs, en extirpant de nos cœurs les germes mauvais, en les défonçant par sa parole, en y semant les germes des vertus, en attendant nos fruits de piété. »

Aug. serm. 87. Al. de Verbis Dom. 59. n. 2.

« J.-C. portant des fruits avec nous est vraiment la vigne ; mais comme il se suffit à lui-même et qu'il n'a pas besoin d'être cultivé, il nous montre le travail de son Père s'exerçant, non sur la vigne elle-même, mais sur les branches. »

Chrys. Homil. 76 in Joan. n. 1.

COMMENT LE VIGNERON TRAITE LA VIGNE

Toute branche qui ne porte pas de fruit en moi, il la retranchera : et toute branche qui porte du fruit en moi, il l'émondera afin qu'elle porte encore plus de fruit. v. 1

Les branches de cette vigne sont libres de recevoir la sève qui vient du cep ou de la repousser, et à cause de cela elles portent ou ne portent pas de fruit. Mais si elles ne portent pas de fruit, un jour le maître de la vigne les retranchera du cep. Quelque événement, tentation, scandale, leur seront une occasion de se séparer de J.-C. : un jour la mort les en séparera d'une façon définitive. **Si quelqu'un ne demeure pas en moi,** dit Jésus un peu plus loin, **il sera jeté dehors comme le sarment inutile ; il se desséchera et on le ramassera, et on le jettera au feu et il y brûlera.** v. 6.

Dieu l'avait déclaré par le Prophète : *Fils de l'homme que ferez-vous du bois de la vigne ? En ferez-vous quelque bel ouvrage, comme on fait du bois du cèdre, qu'on n'emploie que lorsqu'on l'a coupé ?* En est-il de même de la vigne ? Non elle ne vaut que par son fruit. Si elle ne porte pas de fruit elle n'est bonne qu'à être jetée au feu ; et elle ne peut porter de fruit, qu'unie au cep. « Il faut au rameau de la vigne ou le cep ou le feu ; s'il n'est pas uni au cep, il sera dans le feu ; pour n'être pas jeté au feu soyez donc uni au cep. »

Ezech. XV

Aug. Tr. 81. n. 3.

Et tout rameau qui porte du fruit, il l'émondera afin qu'il porte plus de fruit encore.

« Les rameaux eux-mêmes, bien qu'ils ne puissent donner de la sève, peuvent, par l'assistance du Maître, aider à son action et devenir ses coopérateurs. » Il faut, puisque nous pouvons agir sur nous-mêmes, travailler nous-mêmes à cette œuvre d'émondement, comme nous le recommande S. Paul quand il nous dit : *Mortifiez vos membres qui sont sur terre.* Il y a en nous des pensées inutiles, extravagantes ; il faut les retrancher pour arriver au recueillement ; il y a en nous des désirs désordonnés, des agitations inutiles, des passions mauvaises : il faut les réduire pour ne plus désirer que les choses utiles. « Que de choses à retrancher en toi, chrétien ! Veux-tu porter un fruit abondant ?... Il faut retrancher ce bois superflu, cette fécondité de mauvais désirs, cette force qui pousse trop, et se perdrait elle-même en se dissipant. Tu crois qu'il faut toujours agir, toujours pousser au dehors, et tu deviens tout extérieur... Il faut non seulement ôter les mauvais désirs, mais ôter le trop qui se trouve souvent dans les bons, le trop agir, l'excessive activité qui se détruit et se consume elle-même, qui épuise les forces de l'âme, qui la remplit d'elle-même et la rend superbe. »

id. Tr. 80. n. 2.

. III. 5.

Bossuet. La Cène 2e p. 4e j.

« Toute vigne qui n'est pas taillée, dit Clément d'Alexandrie, devient sauvage. Le Verbe est un glaive qui retranche les branches luxuriantes : il force toutes les passions à ne pas convoiter et à porter du fruit. » Il opère ce travail de mortification par toute sa doctrine ; et son Père y contribue avec efficacité par les épreuves qu'il envoie. « Ame chrétienne, abandonne-toi, aux mains, au couteau, à l'opération de ce céleste vigneron ; laisse-le trancher jusqu'au vif..... Ame toute pleine d'Adam et du vieux levain, que ne dois-tu pas craindre de ses vices, si tu as tant à craindre de ses vertus mêmes ? »

Clemens. Alex. Pædag. I. 1. c. 8.

Bossuet. ut supr.

Dans la suite des siècles chrétiens, les Saints nous ont raconté les opérations par lesquelles Dieu émondait les âmes, pour leur faire porter plus de fruit ; et de leurs récits, il nous a été facile de voir combien la main de Dieu était souvent rigoureuse, atteignant aux points les plus sensibles, et combien son action était efficace.

Comme la taille de la vigne a pour but de ramener vers le cep les branches qui s'en écartent trop, ainsi les opérations de Dieu dans les âmes ont pour but de les ramener à J.-C., la source de la vie, et par cette union plus intime à J.-C., de multiplier en eux les fruits de vie. « Il est facile de voir, disait S. Justin, que personne sur terre ne peut nous effrayer, nous qui croyons à J.-C. Frappés par le glaive, mis en croix, livrés aux bêtes, au feu, nous demeurons fidèles au Christ. Mais plus les tourments se multiplient, plus par le nom de J.-C. se multiplient les croyants, plus leur fidélité et leur piété deviennent parfaites : comme une vigne, plus

Justin. Dial. cum. Tryph. n. 110. elle est taillée, plus elle multiplie les branches qui portent du fruit. »

En montrant dans son Père, à ses disciples, l'agent de leur sanctification, J.-C. se montre aussi à eux comme cause de sanctification. **Vous êtes purs,** leur dit-il, **à cause de la parole que je vous ai dite.**

« Ils sont purs déjà : mais ils doivent être purifiés toujours davantage. Ils peuvent porter du fruit, mais il faudra qu'ils soient Aug. Tr. 80. n. 2. taillés pour en porter davantage. » Et il en sera ainsi de toute âme qui appartiendra à J.-C. : jamais elle ne pourra dire : Je suis assez pure.

Et ils sont purs par la vertu de sa parole qu'ils ont reçue avec foi : *la foi a purifié leurs cœurs.* Cette parole exercera son action sanctifiante dans tous les sacrements qu'il a institués pour les purifier. « C'est cette parole, dit S. Augustin, qui donne à l'eau du baptême sa vertu. Eloignez la parole et l'eau n'est plus que de l'eau. Que la parole vienne se joindre à une substance matérielle et vous avez un sacrement : le sacrement est lui-même comme une ib. n. 3. parole tangible. »

« Cette parole qui appelle la foi est si puissante que par l'intermédiaire de celui qui croit, qui présente un enfant, qui le bénit, qui verse l'eau sur lui, elle a la vertu de purifier cet enfant avant Ib. qu'il n'ait l'âge de raison. »

Et l'action de Jésus, la parole de Jésus ont ce pouvoir de vivifier, parce que Jésus puise sa vertu aux profondeurs infinies de la divinité. « Il ne serait point la vigne s'il n'était homme, » dit S. Augustin : il ne pourrait avoir avec nous cette union intime, constante. « Mais il n'aurait point cette vertu qu'il communique aux rameaux, ib. Tr. 81. n. 3. s'il n'était Dieu. »

CONDITION DE LA VIE L'UNION A J.-C. Pour recevoir cette vertu, il faudra qu'ils se tiennent toujours unis à celui qui est pour eux la source de vie. **Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut porter de fruit de lui-même, s'il ne demeure uni au cep, vous ne le pouvez non plus si vous ne demeurez en moi.** v. 4

« Ces paroles, dit S. Augustin, nous disent ce que c'est que la id. Tr. 81 n. 2. grâce et quelle en est la nécessité. » Il y a des hommes qui se croient justes et qui s'attribuent à eux-mêmes leur justice. Mais, loin de J.-C., quel fruit digne de la vie éternelle accomplissent-ils? « Celui qui se figure porter du fruit par lui-même, celui-là n'est pas uni au cep : celui qui n'est pas uni au cep n'est pas dans le Christ, Ib. et celui qui n'est pas dans le Christ n'est pas chrétien. » C'est pourquoi il leur dit : *Demeurez en moi, et moi en vous.*

J.-C. EN NOUS ET NOUS EN LUI Comment serons-nous en lui, et comment lui sera-t-il en nous? Nous serons en lui en nous attachant à lui ; et il sera en nous en Glossa. agissant en nous.

Nous serons en lui en reconnaissant notre dépendance à son égard, en recourant à lui, et comme il nous le dit lui-même, en observant ses commandements : **Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous...** « Ses paroles demeurent en nous, dit S. Augustin, quand nous faisons ce qu'il nous a commandé, et que nous désirons ce qu'il a promis. Quand les paroles sont dans la mémoire et non dans la vie, le rameau n'est point dans le cep, car il ne puise pas sa vie dans la racine. Le Psalmiste parlait de cette disposition quand il disait : *Ils se souvien-*
18. *nent de ses préceptes, pour les accomplir.* Il en est qui se souviennent des préceptes de Dieu, mais pour les mépriser, les railler, les attaquer. Les paroles du Christ ne demeurent pas en ces hommes ; elles les atteignent, mais ne font pas corps avec eux ; elles sont pour eux, non une grâce qui les nourrit, mais un témoignage qui les condamne. » Nous nous établissons dans le Christ, Aug. ut supr. n. 4
nous prenons racine en lui quand nous accomplissons ses préceptes.

Et Jésus est en nous par l'amour qu'il nous porte, par la protection dont il nous couvre, par la vie qu'il répand en nous.

Demeurez en moi, nous dit-il, comme le voyageur demeure en un abri sûr, comme l'ami demeure sous la protection de son ami, comme le disciple demeure dans les enseignements de son Maître, comme l'enfant demeure dans les bras de sa mère, ou pour revenir à l'image employée par le Sauveur, comme le rameau demeure sur la souche.

Et moi je demeurerai *en vous*, comme l'ami demeure en son ami, comme la lumière demeure dans le cristal qu'elle pénètre, comme la sève demeure dans le rameau qu'elle anime.

Il est facile de voir que tout dans cette union est à l'avantage de ceux qui sont unis au Christ. « Les rameaux unis au cep ne lui apportent rien, mais reçoivent de lui la vie : ainsi avoir le Christ en soi et demeurer dans le Christ est avantageux aux disciples et non à J.-C. » ib. n. 1.

« Tout ce qui a existé de vertu dans les Apôtres, dit S. Grégoire, et on peut dire, dans tous les chrétiens, leur est venu de cette source de toute vertu : tout ce qu'il y a eu en eux de pitié compatissante, de douceur, d'amour de la justice, d'humilité, de ferveur, leur est venu de cette source de miséricorde, de cette racine de douceur, de ce principe de justice, de celui qui était le médiateur de Dieu et des hommes. Le grand Apôtre montrait où Gregor. in Ezech.
il avait puisé sa perfection quand il disait : *Soyez mes imitateurs* l. 1. Hom. 2. n. 19.
IV. *comme je le suis moi-même du Christ.* Et il nous exhortait à aspirer à la même ressemblance quand il disait : *Le premier homme venant de la terre était terrestre : le second vient du ciel, et est céleste. Comme nous avons porté l'image de celui qui vient de*
47. *la terre portons l'image de celui qui vient du ciel.* »

L'UNION A J.-C. VÉRITÉ CAPITALE

Connaître que notre vie est entée dans le Christ, qu'il est la racine où nous puisons sans cesse la vie, la tête qui influe sur tout le corps, c'est la vérité capitale de notre foi. « Vous qui êtes les enfants de l'Eglise et de la foi catholique, retenez ceci et fixez-le dans votre mémoire comme la base de toute science, à savoir que le Christ est à la fois la tête et le corps, et que le Christ est le Verbe de Dieu, le Fils unique de Dieu, égal à son Père. Voyez donc de quelle façon nous touchons Dieu : le Christ a voulu être un avec nous, en demeurant un avec le Père .. Le Christ et l'Eglise sont deux, dans une chair unique... Ne nous étonnons plus si dans les Psaumes bien des choses sont dites dans la personne du chef, et d'autres dans la personne des membres, et cela comme s'il n'y avait qu'une seule personne. Ne vous étonnez pas qu'il n'y ait plus qu'une seule voix, puisqu'il n'y a plus qu'une seule vie. » « C'est là la plus grande grâce que Dieu pouvait faire aux hommes... Le Verbe demeurant un avec le Père se fait un avec nous. Dans les prières que nous adressons à Dieu, nous ne séparons pas le Fils du Père ; et nous nous tenons unis à celui qui est notre tête, nous qui sommes ses membres ; en sorte que notre Sauveur prie pour nous, prie en nous et est prié par nous. Il prie pour nous comme notre Pontife ; il prie en nous comme notre tête ; et il est prié par nous comme notre Dieu. » Comme est admirable l'unité établie dans le Christ et par le Christ !

Aug. In Ps. 142. n. 3.

Id. In Ps. 85. Init.

FRUITS DE CETTE UNION : PUISSANCE DANS LA PRIERE

Et voici quel sera le fruit de cette demeure dans le Christ. *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous,* **vous demanderez tout ce que vous voudrez, et il vous sera accordé.** v. 7.

« Il peut arriver, dit S. Cyrille, que quelqu'un demeure dans le Christ par une racine de foi qui se conserve en lui, et que les paroles du Christ ne demeurent pas en lui : elles n'entrent ni dans son âme ni dans sa vie. Celui qui veut jouir de tous les biens que procure l'union au Christ, doit, comme le Psalmiste, *faire pénétrer ses paroles au plus profond de son cœur, afin de ne pas pécher contre lui.* Cette parole est comme une flamme. Si le feu Ps. 118. enfermé dans un vase d'airain échauffe le vase qui le renferme, la parole de Dieu enfermée dans notre âme l'échauffera, la soulèvera, la remplira de désirs célestes ; et nous serons sûrs d'obtenir tout ce que nous demanderons. »

Cyrill. h. l.

« En demeurant dans le Christ, ils ne demanderont que les choses qui plaisent au Christ, les choses vraiment bonnes. Nous avons quelquefois des vouloirs discordants parce que nous sommes à la fois dans le Christ et dans le siècle. Complétement établis en J.-C., nous ne demanderons plus que ce qui nous est bon, et nous sommes sûrs de l'obtenir. »

Aug. Tr. 81. n. 4.

Etant entrés dans les pensées de Jésus, ayant reconnu que sans lui nous ne pouvons rien, que par lui nous pouvons tout, nous

sommes sûrs d'obtenir tout ce que nous demanderons : **Car,** LA GLOIRE DU PÈRE
ajoute le Sauveur, **la gloire de mon Père est que vous por-** Y EST INTÉRESSÉE
tiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez vraiment mes
8. **disciples.**

« La gloire de Dieu, voilà le but le plus sublime que puisse se proposer un être intelligent, le but qui rend invincible, qui met Dieu avec nous, car Dieu ne peut pas mépriser sa gloire, » et la gloire de Dieu sera procurée par cette vie des rameaux dans le cep, par les fruits abondants qu'elle produira. Il y aura richesse acquise par l'homme, et il y aura gloire procurée à Dieu. « Toute la vie venant du cep, toute la gloire sera à Dieu. » Ainsi s'uniront dans la même fin l'utilité de l'homme et la gloire de Dieu ; et déjà Jésus rend gloire à son Père en le montrant cherchant sa gloire dans la richesse de l'homme, et dans la perfection de l'homme devenu un vrai disciple du Christ : *Et que vous deveniez mes disciples.*

Chrys. Homil. 76 in Joan. n. 2.

Aug. Tr. 82. n. 1.

Le Père sera glorifié lorsqu'il trouvera sur terre des hommes semblables à son Fils. Le Père sera glorifié par la beauté de ce corps qui est l'Eglise et dont Jésus sera la tête, et ses disciples les membres. « Le Père sera glorifié en approuvant les enseignements et les œuvres des disciples de son Fils. Il sera glorifié par les fruits qu'ils rapporteront, par les nations amenées à la foi par leur prédication et rendant gloire à Dieu. Dieu sera glorifié par les hommes qui travailleront à un but si parfait. » Quand nous serons dans la tribulation, ce sera pour nous une grande joie de savoir que Dieu qui cherche sa gloire, et dont l'action se concentre autour de son Fils, travaille avec un soin particulier à nous rendre dignes de son Fils et à nous faire porter des fruits qui lui rendent gloire.

Theophyl. h. l.

Après ce motif tiré de la vue de son Père, Jésus propose à ses disciples un nouveau motif de confiance qu'il tire de sa personne et des fonctions qu'il remplit au milieu d'eux. « C'est que la racine n'aime pas moins à communiquer sa vie que les branches à la recevoir. » La tête est faite pour communiquer la vie, et Jésus a été envoyé pour se donner à nous. **Comme mon Père m'a aimé,** C'EST UNE NÉCESSITÉ POUR LE FILS
9. **ainsi je vous ai aimés.**

Bossuet. La Cène. 2e p. 1er j.

Puisque son Père l'a aimé, c'est pour lui une nécessité de nous aimer. S. Paul dira en parlant de l'amour que le Christ a eu pour nous et qui le forçait à aimer : *L'amour du Christ pèse sur moi et me presse d'aimer.* Jésus sent sur son cœur le poids de l'amour infini de son Père, et ce poids le force à aimer. Il glorifie ainsi son Père en nous montrant la source première d'où vient notre salut. « Nous ne pouvons accomplir des œuvres bonnes sans la foi qui opère par l'amour. Et comment aimerions-nous Dieu si nous n'avions été aimés d'abord ? » Aug. ut. supr

Voulant nous dépeindre son amour en même temps qu'il nous en donne le motif, il nous le montre semblable à l'amour dont son

Père l'a aimé. Le Père se complaît dans le Fils ; il lui dit tout ; il lui rend témoignage ; il le glorifie. Ainsi le Fils se complaira en ceux qui seront à lui : il leur dira ses secrets ; il sera avec eux ; il les exaltera. Le Père l'a aimé d'un amour éternel : ne craignez donc pas qu'il cesse jamais de vous aimer. C'est pourquoi il leur dit : **Demeurez dans mon amour.** Ib.

DEMEURER DANS SON AMOUR

Dans quel amour nous invite-t-il à demeurer ? Dans celui qu'il nous porte ? ou dans celui que nous lui portons ? « Tout à l'heure il nous parlait de l'amour qu'il nous porte. Il s'agit donc de demeurer dans cet amour. » Il suffit de demeurer dans le rayonnement de cet amour pour posséder les fruits de cette union si précieuse : son amour est créateur. Quand un sujet jouit de la faveur de son souverain, il n'est pas besoin de lui dire : Demeurez en cette faveur. Pourquoi faut-il que J.-C. ait besoin de nous dire : Demeurez dans mon amour ?

Aug. Tr. 82. n. 3. Ita Cyrill. Beda, Thomas.

CONDITION DE CETTE DEMEURE DANS L'AMOUR

Et il nous indique une condition qui nous donnera l'assurance que nous demeurons dans son amour. **Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour.** v. 10.

« Ne faut-il pas. pour que les commandements soient observés, que l'amour précède ? Oui, certes ; mais en nous disant cela, il veut nous indiquer non la source de l'amour, mais sa manifestation. Qu'on ne se fasse pas d'illusion et qu'on ne dise pas qu'on l'aime, si on n'observe pas ses commandements. » Ses commandements ne sont que la révélation de ce qu'il aime. Si nous aimons le législateur, nous aimerons tout ce qu'il commande.

Aug. ib.

Et cet amour que nous acceptons devient notre grande force. « C'est parce qu'il nous aime, dit S. Augustin, que nous avons la force d'observer ses commandements. »

ib.

Si vous gardez mes commandements vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé moi-même les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. Ib.

« Cet amour dont le Père aimait son Fils était-il aussi une grâce ? Oui, certes, dit S. Augustin, c'était la grâce propre du Médiateur. J.-C. était médiateur en tant qu'il était homme ; et en tant qu'homme il avait sa grâce : c'était l'amour dont son Père l'aimait : il demeurait dans cet amour, et les commandements de son Père lui devenaient doux. » « Ces commandements étaient en eux-mêmes bien durs : il fallait souffrir et mourir : et l'amour de son Père dont il se sentait enveloppé les lui faisait accomplir avec joie. »

Id. n. 4.

Alcuin.

Ils pourront rencontrer bien des tristesses. « Il se trouvait lui-même à un moment bien dur ; et cependant il leur parle d'une joie qui remplit son cœur, et la joie sera toujours en eux, s'ils sont fidèles à cette union à laquelle il les convie. » **Je vous ai dit ces paroles, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit accomplie.** v

Chrys. Homil. 77 in Joan. n. 1.

JOIE DE JÉSUS EN NOUS ET DE NOUS EN JÉSUS

« Jésus a de la joie à notre sujet : c'est la grâce qu'il nous a faite, cette grâce qui doit nous amener à la société avec lui. La joie que lui cause son amour envers nous, la joie avec laquelle il se complaît dans les œuvres de miséricorde qu'il a accomplies à notre égard, cette joie, il la possède en lui-même de toute éternité. Cette joie, il veut la goûter désormais en nous. » Quelle joie ce doit être pour nous de penser que nous sommes une cause de joie pour Jésus. Jésus se réjouira pleinement en nous quand son amour nous aura amenés à la béatitude, quand notre joie sera complète. Aug. Tr. 83. n. 1.

Avec d'autres Pères, nous pouvons lire autrement. Il veut, dit S. Cyrille, être le grand objet de leur joie.

Ou encore, dit le même docteur, il veut que la joie qu'il porte dans son cœur, au milieu de toutes les souffrances de sa Passion, joie qui ne l'abandonne jamais, se retrouve aussi dans leur cœur. Cyrill. h l. Il veut que cette sève qui remplit la vigne se communique aux branches. Le vœu de N. S. s'est réalisé : par leur amour envers Rupert. h.l. la volonté de Dieu, les disciples de Jésus ont gardé dans leur cœur une joie intime, profonde, que rien n'a pu leur enlever.

« Ainsi, dit S. Augustin, l'Eglise qui se compose de tous les fidèles, et qui a son chef dans le ciel, ce chef qui anime et gouverne tout son corps, bien qu'elle ne le voie pas, lui demeure unie par l'amour. C'est pourquoi dans les Psaumes le chef parle toujours au nom de tout le corps. Puisqu'il est avec nous comme il l'a promis, il parle en nous, il parle de nous, il parle par nous ; et nous, nous parlons en lui ; et parlant en lui, nous disons toujours ce qui est vrai. » Aug. En. In Ps. 56. n. 1. « Faisons donc toutes choses, disait le martyr S. Ignace, sous l'action du Christ habitant en nous, afin d'être vraiment ses temples, et afin qu'il en soit le Dieu. Que le Christ parle en vous comme il parlait en Paul : que l'Esprit S[t] vous apprenne à parler comme lui, à dire les paroles qui conviennent au Christ. » Ignat. m. Ad Eph. n. 15.

« Au Cantiques des cantiques, le Christ dit à l'épouse ; *Mettez-*
VIII. *moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras*. Le Christ, dit S. Ambroise, est un sceau que l'on doit porter sur le front et dans le cœur : sur le front pour le confesser toujours, dans le cœur pour l'aimer toujours, sur le bras, pour accomplir ses œuvres. Que l'image du Christ resplendisse donc dans toutes nos paroles, dans nos affections, dans nos œuvres, afin que cette image soit reproduite en nous autant que cela est
XI. possible. Qu'il soit notre tête, car *la tête de l'homme c'est le Christ;* qu'il soit notre œil, que par lui nous voyions le Père ; qu'il soit notre voix, que par lui nous parlions au Père ; qu'il soit notre main, que par lui notre sacrifice soit porté jusqu'au Père. Comme le Père a marqué le Fils de son empreinte, ainsi le Fils est le sceau qui donne à notre charité et à notre perfection leur achèvement. » Ambros. De Isaac. et anim. n. 75.

CCLXXXVIII

Discours après la Cène. — VIII. La charité mutuelle.

J.-C. avait parlé à ses Apôtres de commandements à garder, de commandements qui, étant gardés, les feraient demeurer en lui, feraient d'eux ses vrais disciples, conserveraient en eux l'amour de Dieu, mettraient dans leur cœur la joie de son propre cœur. Quels sont ces commandements ? Il va le leur dire. Theophyl. h. l.

SON COMMANDEMENT L'AMOUR MUTUEL

C'est ici mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Joan. X

Il avait parlé tout à l'heure de commandements au pluriel, et quand il arrive à les désigner, il n'en marque plus qu'un seul. « Ses commandements, dit S. Grégoire, seront multiples par la diversité des œuvres ; ils ne seront qu'un par la racine unique de la charité. Et les différentes vertus n'auront de vigueur qu'enracinées dans la charité. » (Gregor. Homil. 27 in Ev. n. 1.) Il a dit les rapports qu'ils avaient avec la vigne : ils puisent en lui toute leur vie ; il dit maintenant les rapports qu'ils doivent avoir les uns avec les autres : ils doivent se communiquer toute la sève qu'ils puisent dans le cep.

Et pour amener leur charité à toute sa perfection, Jésus leur donne comme modèle l'amour qu'il a eu lui-même pour eux... *Que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés :* Voilà la parole dont les quatre versets qui suivent seront le commentaire.

COMMENT IL EST L'UNIQUE COMMANDEMENT

Voici mon commandement... Tout à l'heure il disait : *Je vous donne un commandement nouveau.* Maintenant il dit : *C'est ici mon commandement.* (Joan. m. V. 34. -10.) « Tout à l'heure il semblait dire qu'il n'y avait jamais eu avant lui de commandement semblable ; maintenant il semble dire qu'il n'y en a point d'autre. Tout à l'heure il voulait nous amener à un renouvellement de vie ; maintenant pour exalter ce commandement, il le représente comme étant le sien. » (Aug. Tr. 83 in Joan. n. 2)

« Comment ce commandement est-il unique ? N'y a-t-il pas un plus grand commandement, celui d'aimer Dieu ? L'Apôtre n'a-t-il pas dit : *Il y a maintenant la foi, l'espérance et la charité : il y a ces trois choses, et la plus grande est la charité.* En mettant la charité au sommet, il suppose les autres vertus. Et que de préceptes au sujet de la foi, de l'espérance ! Oui, cela est vrai,

mais sans la charité, à quoi sert tout le reste ? Et là où est la charité, là se trouve tout le reste. Le démon croit, mais il n'aime point ; tandis que celui qui aime croit certainement. Celui qui n'aime pas peut avoir l'espérance, bien que son espérance soit vaine ; mais celui qui aime ne peut être sans espérance. Là où est l'amour, là sont nécessairement la foi et l'espérance ; et là où est l'amour du prochain, là est nécessairement l'amour de Dieu. Car si on n'aimait pas Dieu, comment aimerait-on son prochain comme soi-même, puisqu'on ne s'aimerait pas soi-même ? Celui qui aime l'iniquité ne s'aime pas lui-même, il n'aime pas son âme. » Ainsi celui qui aimera véritablement son prochain aura accompli toute la loi. Id. ib. n. 3.

L'AMOUR DE JÉSUS MODÈLE DU NOTRE

J.-C. veut amener cet amour à la perfection : *Que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés moi-même.* « Le Christ nous aime pour nous faire régner avec lui. Nous aimons vraiment quand nous voulons amener ceux que nous aimons à la possession de Dieu : car nous ne nous aimons pas nous-mêmes quand nous n'aspirons pas à ce bien : et voilà ce qui distingue le véritable amour du faux. Et malheureusement cet amour vrai est rare : il y a peu d'hommes qui s'aiment de façon à faire que Dieu soit tout en tous. » Mais si J.-C. nous a aimés le premier, ne ferons-nous pas les uns pour les autres ce qu'il a fait lui-même ? N'imiterons-nous pas un modèle si parfait ? Ib.

Si nous voulons aimer comme il nous a aimés lui-même, il nous dira d'abord la mesure dans laquelle il nous a aimés ;

l'intimité de son affection ;

sa gratuité ;

et enfin sa fécondité.

LA MESURE DE CET AMOUR

. 13. **Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.**

Ceux qui connaissent les œuvres du Sauveur pourraient lui dire qu'on peut aller plus loin que de mourir pour ses amis, c'est de mourir pour ses ennemis : c'est ce que J.-C. a fait comme le proclame S. Paul. *Quand nous étions pécheurs, quand nous étions ses ennemis, il est mort pour nous.* « Il est mort, dit S. Grégoire, pour ceux qui le crucifiaient, il est mort en implorant leur pardon : et il a dit qu'il mourait pour ses amis, nous apprenant, puisque nous pouvons gagner ceux qui nous persécutent, à les regarder déjà comme des amis. » Nous étions ses ennemis, mais lui n'était qu'un ami, puisqu'il donnait sa vie pour nous. (n. V. -10.) Gregor. ut supr. n. 2.

Et de cette amitié si généreuse, S. Paul tire cette conclusion pleine d'une confiance triomphante : *Si, lorsque nous étions les ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés*
. v. 10. *par sa vie.* Et encore : *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? S'il n'a pas épargné son propre Fils, que pourra-t-il nous*

refuser ? Et comment nous l'ayant donné, ne nous donnera-t-il pas avec lui et par lui toutes choses ? ib. VIII. 3

« Et S. Jean, dit S. Augustin, tirait de l'acte du Sauveur la même conclusion : *De même que J.-C. a donné sa vie pour nous, ainsi devons-nous donner notre vie les uns pour les autres.* Car il est écrit au livre des Proverbes : *Quand vous vous assoirez à la table du prince, regardez avec soin quels mets vous sont offerts, sachant que vous devez en préparer de semblables.* Quelle est cette table du prince, dit S. Augustin, sinon la table où nous recevons le corps et le sang de celui qui a donné sa vie pour nous ? Regarder ce qui nous est y offert, c'est méditer la grandeur du don qui nous est fait ; se préparer à rendre des mets semblables, c'est être disposé à donner notre vie pour nos frères. » I. Joan. I 16. Prov. XX 1.

« Les saints martyrs, dans leur ardent amour, ont fait cela. Le culte que nous leur rendons ne peut être stérile. Il faut qu'en participant à cette table où ils se sont nourris, comme eux, nous sachions préparer au Seigneur des mets semblables à ceux dont il nous a nourris. Car le souvenir que nous avons d'eux à cette table n'est pas semblable à celui que nous y avons des autres défunts ; nous leur demandons de prier pour nous et de nous faire marcher sur leurs traces : et selon ce qu'ils avaient reçu à la table du Seigneur, ainsi ont-ils donné à leurs frères. »

« Et cependant si nous allions jusqu'à donner notre vie pour nos frères, nous ne pourrions pas dire que nous avons fait autant que le Christ. Le Christ était libre de donner sa vie, et nous ne sommes pas libres de ne pas mourir. Il n'y avait pour lui aucune nécessité à nous sauver : nous. nous ne pouvons rien sans lui. Et enfin, si des frères meurent pour leurs frères, aucun martyr ne donne son sang pour la rémission des péchés de ses frères, et J.-C. l'a fait pour nous. Les martyrs ont imité le Christ, mais de
Aug. Tr. 84. n. 1. loin, et en demeurant bien au-dessous de lui. »

Ce serait un grand honneur pour nous, en même temps qu'un grand témoignage de reconnaissance à donner à notre Sauveur, que de mourir pour nos frères. « Et pour nous préparer à aimer ainsi, d'un amour invincible dans les persécutions, il faut, dit S. Grégoire, en temps de paix, nourrir notre charité par les œuvres de miséricorde. Il faut savoir donner ses biens pour
Gregor. ut supr. n. 3. apprendre à se donner soi-même. »

Les Apôtres seront appelés bientôt à donner à la vérité un témoignage solennel, le témoignage du sang, « à glorifier par ce témoignage la doctrine qu'ils ont reçue. J.-C. veut que ce témoignage soit avant tout un acte d'amour, un acte de reconnaissance pour l'amour qu'il leur a témoigné, une attestation de leur amour envers leurs frères : ils ne se laisseront arrêter par aucune menace, par aucune attaque, par aucun supplice, jusqu'à ce qu'ils aient mené à terme leur œuvre d'amour, qu'ils aient donné à leurs

frères un amour semblable à celui que le Sauveur a eu pour eux. » Cyrill. h. l.

SON INTIMITÉ

Infini dans la mesure, l'amour du Sauveur pour nous a été infini dans son intimité : voilà un des caractères de son amour qu'il nous invite à imiter.

Vous êtes mes amis, dit-il à ses Apôtres. Sans doute cette amitié suppose une condition. Par nature nous sommes ses serviteurs ; « et ne pouvons être de bons serviteurs qu'à la condition d'accomplir les ordres de notre Maître ; mais si nous les accomplissons, nous ne serons plus des serviteurs, nous serons ses amis. » **Vous êtes** Aug. Tr. 85. n. 1.
v. 14. **mes amis si vous faites tout ce que je vous commande.**

Et il leur donne aussitôt la preuve qu'ils ne sont plus des serviteurs, mais des amis. **Le serviteur ne sait pas ce que fait son**
v. 15. **maître.** Le maître lui donne des ordres sans l'initier à ses pensées, et le serviteur les exécute. **Je vous ai donné le nom d'amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de**
ib. **mon Père.**

Les Prophètes ne recevaient la communication des secrets de Dieu que d'une façon voilée et souvent énigmatique. Isaïe frappé de ce mélange de ténèbres et de lumière dans les vérités qu'il
XLV. 15. devait annoncer, disait à Dieu : *Vous êtes vraiment le Dieu caché.*
XXXIV. D'autres fois, ils avaient l'ordre de ne pas révéler tout ce qu'ils
16. savaient. *Mon secret est à moi, mon secret est à moi,* disait-il un autre jour, marquant par cette répétition combien était étroite la défense qui lui avait été faite de parler. Dans toute la Loi ancienne, Dieu avait parlé aux Juifs en figures, et Jésus leur parlait en paraboles. Mais voilà qu'il ordonne à ses Apôtres de redire au monde entier ce qu'il leur a dit, et il leur dit tout.

Il leur annonce le royaume de Dieu qui doit s'établir avant tout dans l'âme, le renoncement nécessaire pour entrer dans ce royaume, le terme où il veut les conduire, la maison de son Père, leur adoption divine, l'union avec lui comme moyen d'arriver à la vie et à Dieu, sa mort pour le salut du monde ; « et s'ils ne comprennent pas tout, il leur promet l'Esprit de vérité qui leur donnera l'intelligence de toutes vérités : ils en ont dès maintenant la première initiation, ils les possèdent réellement. » Aug. Tr. 86. n. 1.

Cet esprit qu'il devait leur envoyer et qui devait leur donner l'intelligence de ses mystères, devait être aussi, non *l'esprit de servitude dans la crainte*, non l'esprit de ces serviteurs qui ne
J. VIII. peuvent *être admis dans l'intérieur de la maison*, mais *l'esprit*
35. *d'adoption*, cet esprit qui adhère à Dieu et souscrit à tout ce qui est en Dieu, « et qui fait que l'on sert sans être esclave, » que l'on sert librement et joyeusement, et à qui Dieu dira un jour : *C'est bien, bon et fidèle serviteur, entrez dans toutes les joies de votre Maître.* Ut servi non servi esse possimus. Aug. Tr. 85. n. 3.

Gregor. ut supr. n. 4.

C'est un esprit d'amour, « et l'amour, dit S. Grégoire, est la meilleure source de la conaissance des choses célestes. »

SA GRATUITÉ

Dans une amitié parfaite, l'ami n'attribue pas à ses mérites, mais uniquement à la bonté de son ami, l'amitié qu'il lui témoigne. « Le serviteur. quand il fait quelque bien, se l'attribue à lui-même. » « Pour que nous soyons les amis de Dieu, dit S. Grégoire, il faut que nous attribuions, non à nos mérites, mais à la bonté de Dieu, tous les dons reçus. » C'est pour les établir dans ce sentiment que Jésus dit à ses Apôtres : **Ce n'est pas vous qui m'avez choisi : c'est moi qui vous ai choisis, et qui vous ai établis** en dignité, faisant moi-même votre éducation.

Aug. ut supr.

Gregor. ut supr. n. 5.

En cette parole, il rappelle à ses Apôtres la grâce de leur élection à l'apostolat, et toutes les grâces qui en ont été la suite : en reconnaissance de cette grâce il pouvait leur demander le dévouement le plus complet à leurs frères. Cette parole, *Je vous ai choisis du milieu du monde* (v. 19), il peut la dire non seulement à ses Apôtres, mais à tous les membres du peuple chrétien, et au nom de cette grâce, leur demander une charité sans bornes, leur demander de savoir prévenir leurs frères sans attendre qu'ils les préviennent eux-mêmes. « O la grâce ineffable ! dit S. Augustin; qu'étions-nous avant de l'avoir reçue ? Des êtres remplis d'iniquité, des êtres perdus. Nous n'avions rien fait pour lui, quand sa grâce nous a prévenus..... La grâce a prévenu en nous tout mérite, et c'est elle qui nous donne d'avoir des mérites. »

Aug. Tr. 86. n. 2.

Et à chaque instant, il continue à nous prévenir, « nous continuant la grâce par laquelle il nous a prévenus la première fois... Et bien loin d'y répondre par une humble reconnaissaissance, nous nous enorgueillissons de ses dons que nous nous approprions à nous-mêmes, comme s'ils nous étaient dus, et en faisant la pâture de notre amour-propre. »

Bossuet. La Cène. 2e p. 22e j.

« Mais l'Esprit de Dieu, quand il agit en nous, nous fait savoir que tout ce qui est en nous, c'est Dieu qui l'y a mis : Dieu a fait, non pas seulement que nous soyons hommes, mais que nous soyons justes. C'est son Esprit répandu en nous qui nous fait connaître les choses *qui nous ont été données par lui,* afin que nous ne nous glorifiions plus en nous, mais en lui. »

Aug. Tr. 85. n. 3.

« A l'origine, dit S. Irénée, Dieu avait créé Adam, non parce qu'il avait besoin de lui, mais pour avoir quelqu'un qui pût recevoir ses bienfaits..... Ce n'est pas par indigence de nos services, mais par désir de nous communiquer le salut, que J.-C. nous a demandé de le suivre. Ceux qui sont dans la lumière n'éclairent pas la lumière, mais sont éclairés par elle... C'est donc par amour, parce qu'il est miséricordieux, que Dieu nous demande nos services. Autant Dieu n'a besoin de personne, autant l'homme a besoin de Dieu. Et la grande gloire de l'homme est de persévérer dans le

service de Dieu. » C'est ce que l'Esprit de Dieu nous fait sentir dans l'amitié que Jésus contracte avec nous. Iren. C. hær. l. 4. c. 14. n. 1.

SES FRUITS

Et enfin pour amener leur amour fraternel à toute sa grandeur, il lui donnera la fécondité. **Je vous ai choisis et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que**
.16. **votre fruit demeure.**

Il ne les envoie plus comme son Père envoyait les Prophètes vers les vignerons chargés de cultiver la vigne, afin d'en rapporter les fruits ; il les envoie afin de produire eux-même des fruits précieux et nombreux dans le monde entier.

« Il les avait trouvés incultes, stériles, faibles, ignorants, afin qu'il apparût clairement que le fruit qu'ils porteraient ne venait pas d'eux. Il leur avait dit : *Sans moi, vous ne pouvez rien faire.* » Aug. Tr. 86. n. 6.
Et il leur promet, une fois enracinés en lui, les fruits les plus abondants.

Ils iront librement, répandant partout la bonne semence, et lui faisant porter du fruit.

Car rien n'est fécond autant que le véritable amour. « L'Apôtre S. Paul, dit S. Augustin, exaltant les fruits de l'Esprit, établit d'abord la *charité ;* et il montre ensuite la charité produisant *la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la foi, la*
V. 22 *douceur, la continence.* »

« Et en effet qui peut avoir une vraie joie sinon celui qui aime le vrai bien ? »

« Comment peut-on posséder la paix véritable, sinon dans l'accord avec le vrai bien ? »

« Qui peut persévérer dans la pratique du bien, sinon celui qui l'aime sincèrement ? »

« Qui peut arriver à l'habitude de la bienveillance, sinon par l'amour de celui que l'on assiste ? »

« Comment peut-on être bon en soi, si on ne l'est devenu en aimant ? »

« Qui peut croire de façon à être sauvé, sinon en croyant de cette foi qui agit par la charité ? »

« Qui peut posséder la douceur, sinon celui dont l'humeur est modérée par l'amour ? »

« Qui s'abstiendra des choses viles, sinon celui qui aime ce qui élève ? » Ainsi notre bon Maître recommande l'amour comme s'il n'y avait que l'amour à recommander ; car sans lui, il n'y a rien et avec lui se trouve tout ce qui rend l'homme bon. » Aug. Tr. 87. n. 1.

« Le Prophète, dit S. Grégoire, avait entrevu l'élévation à laquelle le Seigneur devait élever ceux qu'il choisissait. *Vos amis,* disait-il, *ont été honorés à l'excès.* Et comme pour répondre à ceux qui demanderaient en quoi consistait cet honneur, il ajoutait
. 17 aussitôt : *Leur puissance a été fortifiée d'une façon merveilleuse.*
Et en effet voilà que ces hommes, élus par Dieu, domptent la

chair. affermissent l'esprit, commandent aux démons. font resplendir en eux toute vertu. méprisent les choses du présent, par leur vie comme par leurs discours annoncent la patrie éternelle, l'aimant jusqu'à mourir pour elle. et allant à elle à travers les tourments. On pourra les tuer. on ne les fera pas fléchir. En cette destruction du corps à quelle grandeur s'élève leur âme !..... On pourrait se demander si cette grandeur est le fait de beaucoup : *Je voudrais les compter*, ajoute le Psalmiste, *et leur nombre est plus grand que le sable de la mer*. Regardez le monde entier, ajoutait le grand pape, il est rempli de martyrs. Les martyrs qui sont honorés au ciel sont peut-être plus nombreux que ceux qui les honorent. »

Gregor. ut supr. n. 4.

LA PÉRENNITÉ DE CES FRUITS

Ce fruit doit demeurer : il doit se perpétuer sur terre jusqu'à la fin des siècles ; et il doit exister au-delà. « Toute tâche que nous entreprenons se termine difficilement dans la vie présente, dit S. Grégoire : la mort nous enlève le fruit de notre labeur ; mais tout ce que l'on fait pour la vie éternelle se conserve après la mort : et c'est alors que l'on voit apparaître le fruit dans toute sa beauté. » Si nous souffrons quelquefois de n'offrir à Dieu que des fruits imparfaits, consolons-nous, si nous avons puisé notre sève en J.-C. : ces fruits sont immortels et arriveront à leur perfection dans l'éternité.

Gregor. ut supr. n. 5.

L'amour demeure toujours le fruit le meilleur que nous puisons en J.-C., et l'amour ne doit jamais mourir. « La charité vivra éternellement. et dans la vie présente, elle est toujours en désir,
Aug. Tr. 86. n. 3. et jamais rassasiée. » C'est pourquoi dans son désir, elle se tourne vers Dieu par la prière. Et Jésus pour couronner la perfection de l'amour mutuel qu'il enseigne aux siens, promet l'efficacité aux prières qui seront inspirées par cet amour. *Je vous ai établis afin que vous portiez du fruit, que votre fruit demeure*, **et que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donne.** v. 16

Aussi J.-C. résumant tout ce qui précède, et préparant ses Apôtres à ce qui va suivre, leur montrant dans l'amour mutuel le moyen de porter des fruits nombreux et de se préparer aux persécutions qui les attendent. leur réitère son commandement. **Ce que je vous commande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.** v. 17

« Et il est certain, dit S. Cyrille, que le grand acte de l'amour est d'appeler au service de Dieu les infidèles et les égarés. C'est cet acte qu'accomplissait S. Paul quand il disait : *Nous venons vers vous en ambassade de la part du Christ : Dieu vous exhorte par notre bouche. Nous vous en supplions à la place de J.-C. : réconciliez-vous avec Dieu.* » II. Cor. 20.

CCLXXXIX

Le Discours après la Cène. — IX. Les adversaires : le monde.

Unis à la source de la vie, unis entre eux, les disciples de J.-C. pourront braver tous les ennemis. Car des ennemis ils en auront. Il veut qu'au lieu de s'en attrister, ils s'en réjouissent, et que la haine qu'ils rencontreront fortifie leur union avec lui. Chrys. Homil. 77 in Joan. n. 2.

Ils seront haïs comme lui ;

Ils seront haïs à cause de lui.

« Il ne leur demande point d'être indifférents à toute haine, de quelque part qu'elle vienne, mais seulement à la haine qui leur viendra du monde. » Cyrill. h. l.

Mais ce monde qui les attaquera est déjà lui-même condamné. Telles sont les pensées par lesquelles il les prémunit contre ce grand ennemi.

ILS SERONT HAIS COMME LUI

Joan. XV. 18. **Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier.**

Quel honneur pour eux d'être traités comme le Christ !

CE QUE PROUVE CETTE HAINE : QU'ILS NE SONT PAS DU MONDE

Cette haine prouve qu'ils sont plus grands que le monde. **Si vous**
v. 19. **étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui.**

En effet quelle complaisance le monde a pour ceux dans lesquels il reconnaît ses goûts, ses passions ! Sans doute il frappe les crimes qui le troublent dans la possession de ses joies, mais il aimait les vices qui produisent ces crimes. « Cette complaisance peut-elle, toutefois, être appelée de l'amour ? L'Ecriture l'appelle de la haine. En effet cet amour dans lequel on porte au péché, au péché qui rend mauvais, équivaut à la haine. Il y a une haine véritable pour la nature telle que Dieu l'a faite, telle que Dieu la veut. Pour nous, nous avons l'ordre de haïr le monde, c'est-à-dire les vices qu'aime le monde, et d'aimer nos ennemis dont la réunion forme le monde, mais d'aimer en eux l'œuvre de Dieu. » Aug. Tr. 87. in Joan. n. 4.

Cette haine sera étendue comme le monde ; car l'Eglise doit se répandre dans le monde entier. J.-C. a offert son sacrifice pour
I Joan. II. 2. *tous les péchés du monde.* « Et c'est pourquoi tout un monde, dit S. Augustin, est haï par le monde : le monde réconcilié avec Dieu est haï par le monde ennemi de Dieu ; le monde sauvé par le monde réprouvé ; le monde purifié par le monde souillé. » Il y a Ib. n. 2.

opposition entre ces deux mondes. Cette expression, le monde, dans le sens où nous l'employons maintenant, a été créée par J.-C.. En créant la société des enfants de Dieu, et en la séparant de tout ce qui existait jusque-là, il a donné au monde une existence et un nom distincts.

Cette haine qui les poursuivra leur prouvera qu'ils ne sont plus du monde : **Parce que vous n'êtes plus du monde et que je vous ai tirés du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.** v. 19

« Nous haïssons facilement ceux qui sont d'une condition supérieure à la nôtre, ceux dont la vie nous condamne, ceux que nous
Thomas Aq. In Joan. jalousons. » Si les disciples du Sauveur sont haïs par le monde, c'est une preuve qu'ils n'aiment pas ce qu'aime le monde : c'est une preuve qu'ils sont fidèles à l'esprit et aux exemples de J.-C.. *Si je plaisais aux hommes,* disait S. Paul, *je ne serais plus le serviteur de J.-C..* Cette haine doit leur rappeler la miséricorde Gal. I. dont leur Maître a usé à leur égard et l'élévation qu'il leur a donnée en les tirant du monde : *Je vous ai choisis et séparés du monde.* S'ils avaient été laissés dans le monde, ils seraient encore dans les ténèbres, les illusions ; ils subiraient l'esclavage de la concupiscence et du démon, le prince du monde ; ils seraient sans espérance des biens véritables, sans amour, sans amour du bien, sans amour de Dieu, sans amour des hommes ; ils devraient attendre, au lieu de paroles de contentement, le jugement rigoureux du Fils de Dieu. La haine dont le monde les poursuit doit leur rappeler toutes ces gloires.

QU'ILS SONT A J.-C Cette haine après leur avoir prouvé qu'ils sont à J.-C. les unit davantage à J.-C.. « Ils refuseraient de faire partie du corps, s'ils
Aug. Tr. 87. n. 2. ne voulaient pas supporter la haine dont on poursuit la tête. » **Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront.** v. 20.

Ils ont été élevés au rang d'amis, mais ils sont toujours serviteurs ; et c'est un honneur pour le serviteur d'être traité comme le maître : et l'ami doit s'estimer heureux de partager la fortune de son ami. « L'humilité nous fait supporter l'outrage avec calme ; mais il les amène à tout supporter, l'outrage et la persécution,
Cyrill. h. l. par une voie meilleure, par celle de l'amour. » Et il leur promet en même temps de les associer à ses succès : **S'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.** Cette parole malgré toutes Ib. les oppositions qu'elle rencontrera, finira cependant par prendre racine en beaucoup d'âmes (1).

Chrys. Aug. Cyrill. Albert. (1) Plusieurs Pères interprètent cette parole dans un sens négatif : Pourraient-ils, ayant repoussé ma parole, accepter la vôtre ? Le premier sens, pour lequel se prononce S. Thomas, est le plus vraisemblable.

Les faisant pénétrer toujours plus en avant dans les motifs de consolation, le Sauveur leur indique la cause véritable de cette haine du monde. Ils pouvaient craindre en se voyant ainsi haïs par le monde, d'être dans une voie fausse ; qu'ils se rassurent : cette haine sera un signe qu'ils annoncent vraiment sa parole. **Ils vous feront tout cela à cause de mon nom.**

« C'est comme s'il leur disait : Ce sera moi qu'ils haïront, et qu'ils persécuteront en vous ; ce sera ma parole et non la vôtre qu'ils mépriseront dans vos enseignements. Mais plus seront misérables ceux qui se livreront à ces cruautés à cause de ce nom, plus seront heureux ceux qui souffriront des sévices pour ce nom béni, pour le nom de celui qui, comme le dit l'Apôtre, *a été fait par Dieu notre sagesse, notre justice, notre sanctification et*
I. 30 *notre rédemption*. C'est à son plus haut degré la béatitude de ceux qui souffrent persécution pour la justice. » « C'est un bien Aug. Tr. 88. n. 2
doux péril, dit S. Cyrille, celui auquel on s'expose pour l'amour de Dieu. » Cyrill. h. l.

Et pourquoi donc auront-ils ainsi la haine de son nom ? « En leur révélant jusqu'où va cette haine, dit S. Jean Chrysostôme, il augmentera encore leur consolation. » On le haïra à cause de Chrys. Homil. 77 in Joan. n. 2.
Dieu dont il était la révélation parfaite, et que le monde s'obstinera à méconnaître, dont il s'obstinera à repousser l'amour. **Ils vous feront tout cela à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.**

« Ceux qui ont la vraie science de Dieu, de Dieu père de N.-S. J.-C., cette science dont la S[te] Ecriture dit *qu'elle est la sagesse*
. 16. *consommée*, ceux-là sont loin de haïr ceux que le Christ a admis dans sa société, ayant été eux-mêmes accueillis par le Christ. » Aug. ut supr. n. 4.
Loin de les haïr, ils les aiment comme des frères, comme les membres d'un même corps, comme étant de la famille de Dieu. Toute haine portée à un chrétien à cause de ses habitudes chrétienne est la preuve d'une complète méconnaissance de J.-C. et de Dieu. Et c'est pourquoi cette haine constitue une faute si grave.

Tandis qu'ils auront cette gloire de défendre la cause de Dieu, et d'être haïs à cause de Dieu, il révèle combien est grand le crime de ceux qui le haïssent. CRIME DE CEUX QUI LES HAISSENT

Il était venu ; il avait révélé aux Juifs le dessein plein d'amour de son Père, et c'est là la cause qu'il indique de la haine soulevée contre lui et contre son Père. Au lieu de l'accueillir avec amour, id. Tr. 89. n. 1.
avec reconnaissance, ils l'avaient repoussé, ils l'avaient blasphémé ; ils l'avaient haï, et leur haine était allé jusqu'à celui qui l'avait envoyé, jusqu'à Dieu. C'était là la grande faute devant laquelle toutes les autres étaient comme n'étant pas. **Si je n'étais point venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient point de péché ; mais maintenant ils n'ont point d'excuse**
22. **de leur péché.**

CETTE HAINE REMONTE JUSQU'AU PERE

« Ils prétendaient soutenir contre Jésus la cause de Dieu, et il met à jour leur malice secrète qui s'attaquera à Dieu lui-même. »

Chrys. ut supr.

Celui qui me hait, hait aussi mon Père. v.

Il avait, pour prouver qu'il était l'envoyé de Dieu, donné toutes les preuves que Dieu avait indiqué à Moïse. *Je leur susciterai du milieu de leurs frères un Prophète semblable à vous ; je lui mettrai mes paroles dans la bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. Si quelqu'un ne veut pas entendre les paroles que ce Prophète prononcera en mon nom, c'est moi qui vengerai cette révolte. Si vous dites en vous-même : Comment pourrai-je discerner la parole que le Sauveur n'a point dite ? Voici le signe auquel vous reconnaitrez la vérité de ses paroles : Si ce que ce Prophète a prédit au nom du Seigneur n'arrive point, c'est une marque que le Seigneur ne l'avait point dit, et que ce Prophète l'avait inventé par orgueil.* Jésus avait donné surabondamment Deu XVIII. ces preuves. **Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que personne n'a faites, ils n'auraient point de péché ; mais maintenant ils les ont vues, et ils m'ont haï, moi et mon Père.** v.

Et c'est afin que s'accomplisse la parole qui est écrite dans leur loi : ils m'ont haï sans motif. v.

INJUSTICE DE LA HAINE DE J.-C.

Le juste haï sans motif, où plutôt à cause de la justice, avait été un type plusieurs fois représenté dans l'ancien Testament (v. Ps. 34, 19 et 68, 5) : ce type devait avoir sa pleine réalisation en J.-C. : Jésus fut haï ; personne n'a jamais été haï autant que lui.

Cyrill. h.

« Et qu'y avait-il de haïssable en J.-C. ? Etait-ce le fait de les avoir délivrés de la mort, de la tyrannie du péché et du démon, de les avoir appelés à l'adoption des enfants de Dieu, à la communion de la nature divine, à la société des Anges, de leur avoir ouvert l'entrée du ciel ? Oui, on l'a haï à cause de tout cela. » Et il a été haï parce qu'il est venu accomplir sur terre la grande œuvre d'amour. On l'a haï et l'on a haï son Père avec lui : on l'a haï à cause de sa bonté infinie.

C'est là le péché par excellence. « Aimer le péché, dit S. Grégoire, c'est une faute plus grave encore que de le commettre, et avoir haï la justice est une faute plus grave que de ne l'avoir pas accomplie. Il y a des hommes qui non seulement ne font pas le le bien, mais le persécutent, et haïssent dans les autres ce qu'ils ne veulent pas faire eux-mêmes. Dans cette faute il y a, non plus seulement ignorance ou faiblesse, mais volonté ; la faute par conséquent est plus grave. »

Gregor. Moral. l. 25. c. 11. n. 28.

AU MILIEU DE CES HAINES LES DISCIPLES RENDRONT TÉMOIGNAGE AVEC L'ESPRIT SAINT

Au milieu de cette haine et de ces persécutions, ils accompliront l'œuvre grande et féconde par excellence, l'œuvre contre laquelle aucune opposition ne pourra prévaloir : avec l'Esprit S[t] ils rendront témoignage à Jésus : **Lorsque le Paraclet sera venu, l'Esprit de vérité qui procède du Père, que je vous**

enverrai de la part du Père, il rendra témoignage de moi.

Et vous aussi vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement.

Admirons la pensée de notre Maître se tenant toujours au milieu des plus hautes réalités; en même temps qu'il voit cette haine qui le poursuit et qui doit continuer à poursuivre ses disciples, il demeure dans la communion de *l'Esprit* qui procède du Père, et qui procède aussi de lui puisqu'il peut l'envoyer: « il voit cet Esprit lui rendant témoignage dans les cœurs ; il le montre à ses Apôtres lui rendant témoignage dans leurs cœurs, pendant qu'eux-mêmes lui rendront témoignage au dehors ; il sera l'inspirateur, pendant qu'ils seront la voix ; » au milieu des haines et des persécutions, ils feront la même œuvre que l'Esprit S[t], ils seront ses associés; « et ce double témoignage sera si puissant qu'il amènera, comme à la Pentecôte, plusieurs de ceux qui haïssaient J.-C. à croire en J.-C. » Aug. Tr. 93. n. 1. Id. Tr. 92. n. 1.

« Si vous voulez connaître, dit S. Augustin, la puissance de ce témoignage de l'Esprit Saint venant corroborer le témoignage des Apôtres, voyez à la Pentecôte cet homme dont les lèvres tremblantes s'étaient refusées à rendre à J.-C. le témoignage qu'il attendait de lui, et qui maintenant, seul, devant une foule nombreuse, rend témoignage de la Résurrection de J.-C., convertit autant de fois mille personnes qu'il avait eu de reniements et amène ceux qui avaient mis à mort J.-C. à mourir pour lui. » Ib. n. 2.

Aussi le Sauveur ne craint pas de les mettre en face des persécutions qui les attendent, persécutions dans lesquelles ils souffriront avec lui et pour lui, dans lesquelles ils seront soutenus par l'Esprit Saint. **Je vous ai dit ces choses pour que vous ne**
VI. 1. **soyez pas scandalisés.**

Il y avait en effet une cause de scandale dans cette haine contre le Messie et son royaume qui avaient été annoncés par les Prophètes en termes si magnifiques.

VIOLENCE DE LA PERSÉCUTION

Ils vous chasseront de leurs synagogues ; et même l'heure va venir où quiconque vous fera mourir croira
1. **faire œuvre agréable à Dieu.**

L'excommunication était une des peines les plus dures qui pussent être infligées aux membres de ce peuple qui s'honorait avant tout d'être le peuple de Dieu. Les disciples du Christ devaient, avant de mourir, connaître cette peine qui était aussi dure que la mort, car c'était une mort morale.

Puis il leur faudrait mourir. Et encore s'il ne s'agissait que de mourir ! La mort les réunirait au Sauveur; mais il leur faudrait subir la mort des êtres malfaisants, mort que l'on regarde comme un bienfait pour la société et la religion. Paul affirma que persé- Id. Ib. n. 3.

cutant les chrétiens, il avait été conduit par un faux zèle de la religion.

Et ils vous feront ces choses parce qu'ils n'ont connu ni le Père, ni moi. v.

Mais je vous les ai dites, afin que quand le moment arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites. v.

MOTIFS DE CONSOLATION : TOUT A ÉTÉ PRÉVU

Ils ne devaient plus se scandaliser quand elles arriveraient puisqu'elles avaient été prédites, et prédites par le roi des Prophètes. v. 5. « Et ils ne se scandaliseraient plus parce qu'ils auraient l'Esprit d'amour ; et quand on aime, on est au-dessus de tout scandale. *Une grande paix est à ceux qui aiment votre loi, et il n'y a plus pour eux de scandale.* » Ps. 1

Aug. Tr 93. n. 1. ib.

« S'ils sont repoussés des synagogues, ils sauront que le peuple qui les repousse va mourir, et qu'ils feront partie du véritable Israël qui doit demeurer éternellement. Ils sortiront eux-mêmes du milieu de ces hommes qui ne recherchaient que la gloire qu'ils se donnaient les uns aux autres, qui affirmaient leur propre justice au lieu de la justice qui vient de Dieu, afin que fut accomplie la prophétie : *Ceux-ci marcheront dans la lumière qui vient de votre visage ; ils se réjouiront dans votre nom ; ils grandiront dans votre justice ; et vous serez la gloire de leur vertu.* »

ib. n. 2.

S'ils souffrent de la part de leurs frères, ils se souviendront que Jésus a connu cette souffrance ; qu'il a été condamné par ses concitoyens sous l'accusation de blasphème, et sous le prétexte du bien public : et ils se souviendront que c'est dans ces douleurs intimes, les plus cruelles de toutes, que l'on peut accomplir les actes les plus parfaits d'humilité et de charité. Cette épreuve se continuera dans l'Eglise, où l'on verra quelquefois des saints persécutés par des saints. « On verra quelquefois dans de saintes communautés, dit Bossuet, des acharnements contre des personnes saintes dont on ne voit pas la cause : on voit seulement, dans ces innocents persécutés, une vraie humilité avec un vrai zèle pour la gloire de Dieu... Qu'ils sachent que c'est un des caractères de J.-C. qu'il leur est donné de porter. »

Bossuet. La Cène. 2e p. 77e j.

Et cette parole, *Ils feront ces choses parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni moi*, doit être aussi pour eux une consolation, dit S. Jean Chrysostôme. Ceux qui connaissent J.-C. et le Père, avec quelle joie ils doivent tout supporter de la part de ceux qui les ignorent, surtout si leurs souffrances en deviennent une révélation.

Chrys. Homil. 77 n. 3.

EN AGGRAVANT LA CHARGE IL AUGMENTE LE SECOURS

Je ne vous avais pas dit toutes ces choses dès le commencement. Joan. X

Sans doute, il leur avait parlé de persécutions, mais il ne leur avait pas dit le caractère particulièrement pénible qu'auraient ces persécutions venant de leurs frères, revêtant un caractère religieux. Il semble qu'il veuille aller en aggravant toujours la

id. ib.

charge. Mais il ne leur avait pas dit non plus le secours qu'il leur réservait. »

J'étais avec vous. Il était avec eux et il soutenait tout l'effort
du combat. ib. n. 4.

Maintenant ils vont rencontrer la persécution qui s'acharnera contre eux, et ils seront privés du secours de sa présence ; mais son départ doit être pour eux une source d'espérance : **Je m'en**
v. 5. **vais auprès de celui qui m'a envoyé.**

S'il va auprès de celui qui l'a envoyé, il est arrivé à son terme ; il aura toute gloire, toute puissance : il pourra les assister. Il voudrait qu'au lieu de s'abandonner à la tristesse que leur cause l'annonce de son départ, ils fussent plus occupés de savoir où il
ib. va. **Et personne de vous ne me demande où je vais.**

« Quand nous avons à souffrir des méchants, dit S. Jean Chrysostôme, regardons notre chef et le consommateur de notre foi. Celui qui voudra souffrir pour ses péchés ou pour Dieu, celui-là
aura-t-il encore le sentiment de ses souffrances ? » La souffrance ib.
supportée en présence de J.-C. régnant au ciel se mêle de joie.

Mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a
v. 6. **rempli votre cœur.**

« C'était une consolation pour eux de penser que leur Maître voyait leur tristesse, et malgré toutes les oppositions qu'il leur
annonçait, leur fidélité. » Mais Jésus leur fait sentir que cette Id. Homil. 78. n. 1.
tristesse venait d'un amour qui n'était pas assez désintéressé, et il veut que, leur amour s'élevant plus haut, leur tristesse se change en joie. **Je vous dis la vérité : il vous est utile que je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra pas à**
v. 7. **vous : mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.**

« Il y avait quelque chose de meilleur que sa présence corporelle, c'était cette vue intérieure par laquelle l'Esprit S[t] devait les consoler : ils n'auraient plus un objet matériel a contempler, mais
le Consolateur lui-même serait établi dans leurs cœurs. » Aug. Tr. 94. n. 4.

« Voyez quelle est la dignité de l'Esprit S[t], dit S. Jean Chrysostôme; il fallait que N. S. s'en allât pour l'envoyer : il y a donc
égalité entre eux. » C'est la répétition de cette parole : *L'Esprit* Chrys. ut supr.
VII. *n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été*
39. *glorifié.* Il fallait que Jésus fut établi en sa gloire pour nous envoyer l'Esprit Saint. Il fallait que les trois personnes de la Sainte Trinité coopérassent à cette œuvre de notre salut qui devait nous amener dans le sein de la Trinité, le Père nous adoptant, l'Esprit S[t] nous sanctifiant, et Jésus remonté dans la gloire qu'il avait eue avant tous les siècles dans le sein de Dieu. « L'Esprit S[t], dit S. Augustin, ne s'était pas incarné comme le Verbe : il fallait donc que Jésus, dans cette forme d'esclave qu'il avait prise par
amour pour nous, fut remonté vers son Père, afin d'établir son Aug. De Trinit. l. 1.
égalité avec lui, pour que l'Esprit S[t] pût descendre en nous. » c. 9. n. 18.

Et d'autre part, il fallait que les disciples fussent préparés à la présence de l'Esprit S[t] en eux, aux joies spirituelles que cette présence répand dans les âmes, par la soustraction de la présence sensible de leur Maître. « Si je ne vous enlève pas ces aliments plus tendres dont je vous ai nourris jusqu'ici, vous n'aurez pas le désir de la nourriture solide. Si par les sens vous vous attachez à

Aug. serm. 270. n. 2. la chair, vous ne serez pas aptes à posséder l'Esprit. » « Le croyant n'aurait pas grand mérite s'il avait toujours présent devant lui le Sauveur dans son corps ressuscité. L'Esprit S[t] a rendu ce service aux fidèles de leur faire désirer d'un cœur tout rempli de désirs spirituels celui qu'ils ne voient plus des yeux du corps. Au disciple, qui avait voulu le voir pour croire, Jésus avait dit : *Parce que tu as vu, tu as cru : bienheureux ceux qui ne verront pas et croiront.* C'est cette béatitude que nous apporte l'Esprit S[t] quand il nous donne d'élever notre regard purifié, de la

Aug. serm. 143. Al. 60 de Verb. Dom. n. 1. forme d'esclave que le Verbe avait prise pour nous à cette forme divine dans laquelle il est égal à son Père. »

La venue de l'Esprit S[t] sera donc la conséquence du départ de Jésus. *Si je m'en vais, je vous l'enverrai.* Il accomplira une œuvre merveilleuse de lumière, complétant l'œuvre commencée par Jésus. **Si je m'en vais, je vous l'enverrai.** Joan. X 8.

LE TRIPLE TÉMOIGNAGE DE L'ESPRIT SAINT

Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde de péché, de la justice et du jugement :

De péché parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; v. 9.

De la justice, parce que je m'en vais à mon Père et que vous ne me verrez plus ; v. 10.

Et du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. v. 11.

« Ces paroles sont pleines de mystère et de profondeur, dit

Aug. Tr. 94. n. 6. S. Augustin : Que Dieu nous aide à les comprendre ! »

« J.-C. avait convaincu le monde de péché : *Si je n'étais pas venu*, disait-il, *ils n'auraient point de péché ; et maintenant ils n'ont plus d'excuse à leur péché.* Il l'avait convaincu d'erreur au sujet de la justice : *Père juste*, disait-il à son Père, *le monde ne vous a pas connu.* Le monde n'avait point voulu connaître la source de la justice, et par conséquent n'avait pas pu connaître la vraie justice. Il l'avait convaincu au sujet du jugement en se montrant prononçant la terrible sentence : *Allez, maudits, au feu éternel.* » Joan. X 22.

« Toutefois la condamnation portée contre le monde après entière conviction de sa faute, Jésus l'attribue à l'Esprit S[t], parce que cette condamnation a été prononcée avec éclat par les Apôtres animés par l'Esprit S[t] : c'est sous son action qu'ils ont fait entendre au monde leurs paroles accusatrices ; c'est l'amour qu'il leur avait mis dans le cœur qui les a rendus invincibles dans les reproches

Aug. Tr. 95. n. 1. qu'ils adressaient au monde frémissant contre eux. » « L'Esprit

consolateur devient l'Esprit accusateur en mettant un abîme entre les âmes qu'il anime et le monde, en faisant de leur vie un acte d'accusation contre le monde, en donnant aux âmes les plus humbles une sainte hardiesse pour protester contre les pensées et les agissements du monde : il y a maintenant dans le monde deux camps bien tranchés ; s'il y a l'armée du mal, il y a aussi l'armée du bien.

Il le convaincra de péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi.

« Parmi tous les péchés du monde, J.-C. ne parle que de celui-là, parce que, dit S. Augustin, ce péché quand il existe, suppose ou engendre tous les autres : et quand cette faute cesse d'exister, toutes les autres s'en vont avec elle. » « Par la foi, on devient ib. n. 2.
enfant de Dieu, et celui qui est vraiment *enfant de Dieu ne*
I. Jo. III. 9. *pèche plus.* » Aug. serm. 143. n. 2

Et de fait, l'Esprit St se servant de l'organe des Apôtres, a convaincu le monde hostile à J.-C. d'incrédulité voulue, opiniâtre. « Quand J.-C. enseignait, dit S. Jean Chrysostôme, les Juifs pouvaient lui objecter qu'il était le fils d'un ouvrier, qu'ils connaissaient son père et sa mère : mais quand ils auront vu la mort détruite, le mal vaincu, la nature redressée, les démons mis en fuite, l'Esprit St communiqué aux âmes et tout cela s'accomplissant par le nom de Jésus, ce sera le témoignage de l'Esprit St venant succéder au témoignage du Père, et pour ceux qui refuseront de croire, ce sera le péché sans excuse. » Chrys. Homil. 78 n. 1.

Et les Apôtres avaient conscience, quand ils prêchaient J.-C. d'accomplir l'œuvre de l'Esprit St à laquelle on ne pouvait résister sans révolte ; c'est pourquoi, comme S. Etienne, ils disaient aux
Act. VII. 51. endurcis : *Vous résistez à l'Esprit St.* C'était là le péché sans rémission.

Et maintenant encore la vie des chrétiens qui sous l'action de l'Esprit St vivent véritablement de la foi, et par leur foi arrivent à la justice véritable, qui sont dans leurs rapports avec Dieu
Hebr. XI. 27. comme s'*ils voyaient l'invisible*, cette vie condamne le monde qui ne veut pas croire, déclare la foi impossible ou se contente d'une foi qui n'en est pas une, sans profondeur et sans énergie.

Il convaincra le monde au sujet de la justice.

Israël et le monde se confiant dans leur propre justice avaient pris à l'égard de Jésus une attitude pleine d'insolence. « Ils l'ont accusé, ils ont prétendu qu'il ne venait pas de Dieu, ils l'ont traité de pécheur et de violateur de la loi de Dieu, ils l'ont condamné. En leur montrant Jésus revenant à son Père, et cela non pour un temps, mais pour toujours, l'Esprit St réformera leur jugement ; il leur montrera que Jésus venait réellement de Dieu, que la vraie justice était en lui et qu'il était source de justice. » id. ib. n. 2.
Parce que je m'en vais à mon Père et que vous ne me verrez plus. Ils ne le verront plus, mais ils le sentiront agissant sur

terre : ce sera la glorification de celui qui était mort pour nos péchés, le triomphe parfait de la justice.

Et il ne montera pas seul vers le Père. puisque nous sommes un avec lui. « C'est pourquoi nous devons nous regarder comme unis avec lui dans cette justice dans laquelle il va à son Père. La justice existe donc, elle existe en ceux qui sont à J.-C. » Le monde déclare la sainteté impossible ; et l'Esprit S[t] établissant la sainteté dans une foule d'hommes et de femmes de toute condition et de tout âge, crie au monde cette parole qu'il faisait entendre autrefois à Augustin : Ne pourrais-tu pas ce qu'ont pu ceux-ci et celles-là ? Le monde est convaincu d'injustice au sujet de J.-C. la source de toute justice, et au sujet de ceux en qui Jésus fait rayonner sa justice.

Aug. serm. 143. Al. de Verbis. Dom. 60 n. 3.

Il convaincra le monde au sujet du jugement, parce que le prince de ce monde est jugé. « Celui qui était le prince de ce monde a voulu exercer en J.-C. son jugement quoiqu'il ne pût rien trouver en lui qui lui appartînt. Jésus, à sa Résurrection remportant la victoire sur son ennemi, ce que ne pouvait faire aucun pécheur, ou même un juste qui n'aurait été qu'un homme, confie à l'Esprit S[t] agissant dans ses Apôtres la tâche de proclamer la défaite du prince du mal, de le fouler aux pieds, de le chasser du monde, en proclamant partout le résurrection du Sauveur. » « Quand, à l'Ascension du Sauveur, les démons virent les âmes s'en aller à la suite de Jésus, des enfers au ciel, ils comprirent que le prince du mal était jugé, et qu'il était forcé de rendre ce qu'il détenait. Mais tout cela n'apparut dans tout son éclat que quand l'Esprit S[t] se répandit dans l'âme des disciples. »

Chrys. Homil. 78 n. 2.

Aug. vel. quisq. auct. qq. Vet. et Nov. Test. q. 89.

Le monde a voulu aussi juger J.-C., et il croit pouvoir le faire impunément sans que jamais son jugement soit réformé. Par les victoires des Apôtres, par les défaites du démon dans ses combats contre J.-C. et son Eglise, le monde pourra comprendre que le jugement est déjà commencé, que le jugement s'accomplira un jour sur lui comme il s'est accompli déjà sur le prince du monde. Quelle victoire pour les persécutés !

Ce témoignage de l'Esprit S[t] sur le monde se fera entendre surtout à la conscience de ceux qui auront reçu l'Esprit S[t] : ils comprendront la gravité de la condamnation portée par l'Esprit S[t] contre le monde : mais ce témoignage sera assez fort pour être entendu même par ceux qui demeureront étrangers à l'Esprit S[t].

« Ainsi, dit S. Augustin, d'un côté le Christ et ceux qui lui appartiennent unis dans la justice et disant : *Je vais au Père ;* et de l'autre le démon et tous ceux dont il est le chef, dont J.-C. a dit : *Le prince de ce monde est déjà jugé.* » De quel parti voulons-nous être ?

Aug. serm. 144. n 6

Discours après la Cène.

X. L'action du S. Esprit dans les âmes.

Le Paraclet aura à accomplir une œuvre plus glorieuse encore que celle de condamner le monde : c'est celle qu'il accomplira dans le cœur des disciples de Jésus : c'est l'annonce de cette œuvre qui occupe les quatre versets suivants.

. XVI 12. **J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter présentement.** IMPUISSANCE CONSTATÉE

« Si les Apôtres ne pouvaient les porter, comment pourrai-je vous les dire ? demande S. Augustin ; et comment pourrez-vous les entendre ? Les Apôtres ne pouvaient à ce moment, malgré la confiance présomptueuse de Pierre, supporter le martyre ; ils l'ont fait depuis, et après eux des hommes et des femmes, des enfants et des jeunes filles, des vieillards et des jeunes gens en nombre infini ; et il s'est trouvé que des brebis ont pu ce que n'avaient pas pu tout d'abord les pasteurs : l'Esprit S[t] leur avait été donné. » Aug. Tr. 96 in Joan. n. 1.

13. **Quand cet esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité.**

L'Esprit qui a enseigné aux Apôtres toute vérité peut aussi nous faire goûter ces vérités qu'il leur a enseignées et qu'ils ont révélées au monde. L'ENSEIGNEMENT INTÉRIEUR

Quelles étaient ces vérités ?

« Il importe moins, dit S. Augustin, de discerner quelles étaient les vérités d'avant ou d'après la venue de l'Esprit S[t] que d'avancer dans cette charité que l'Esprit S[t] répand dans les âmes et qui donne de voir la lumière spirituelle, d'entendre la voix spirituelle qui ne peuvent se traduire en aucun signe sensible et ne peuvent être perçues que par l'œil et l'ouïe intérieurs. » ib. n. 4.

« Car si l'on ne peut pas aimer ce que l'on ignore complètement, quand on se met à aimer ce que l'on commence à connaître, cet amour aide à le connaître davantage. Avancez dans la charité et Dieu alors se fera votre maître. C'est ainsi que toutes ces notions que l'on a reçues sur un Dieu incorporel, qui n'est enfermé en aucun lieu, qui à la fois dépasse et remplit tous les lieux, arrivent

à être comprises par l'intelligence sans qu'on recoure à aucune
ib. représentation sensible. »

« Cet Esprit que J.-C. promettait à ses Apôtres et qui devait les faire entrer en toute vérité, enseigne encore les fidèles, dans la mesure où chacun peut recevoir les choses spirituelles ; et à mesure que l'on avance dans la charité, il remplit les cœurs de désirs pour leur faire aimer ce qu'ils connaissent, et leur faire désirer ce qu'ils ne connaissent pas assez, en avouant que toute connaissance de la vie présente est bien inférieure à celle que l'on aura dans le séjour de la pleine lumière. Car si le maître intérieur voulait nous donner une lumière semblable à celle-là, nous ne pourrions la porter. *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne*
Id. Tr. 97. n. 1. *pouvez les porter maintenant.* »

« Non que nous devions supposer certains secrets cachés que J.-C. aurait pu révéler, mais que les disciples n'auraient pu comprendre. Il s'agit là de ces vérités de la doctrine chrétienne que tous connaissent, mais qu'aucun homme ne pourrait porter si elles lui étaient dites comme elles sont dites aux Anges, dans le Verbe. »

« Qui n'a des notions sur Dieu dont le nom est sur toutes les lèvres ? Et quand tous en parlent, quel est celui qui le comprend comme il est dans la réalité ? Quel est celui qui connaîtrait la Trinité si elle n'avait été révélée ? Et maintenant que tous parlent de la Trinité, quel est celui qui connaît la Trinité comme les Anges ? Sur toutes ces perfections divines, les uns comprennent bien, les autres mal, les uns plus, les autres moins. Il y a dans l'homme intérieur une croissance, et pour que cette croissance se fasse en vous, pour que vous compreniez mieux en grandissant toujours, comptez, non sur le maître du dehors, qui plante et qui arrose,
ib. mais sur le maître intérieur qui donne l'accroissement. »

« Mais à l'occasion de cette parole, *J'ai encore beaucoup d'autres choses à vous révéler*, gardez-vous de prêter une oreille curieuse à des doctrines dont on fera mystère. Satan, par une permission de Dieu, qui punissait ainsi l'abandon de la pure et simple vérité, a entraîné beaucoup d'âmes en des mystères obscènes. Évitez cette femme dont parle Salomon, qui manquant du pain véritable, invite les passants à venir manger d'un pain fabriqué dans le secret. »
ib. n. 2. (Prov. IX. 17.)

« On m'objectera peut-être que les âmes spirituelles ont des points de doctrine qu'elles cachent aux hommes charnels et révèlent seulement aux spirituels. S. Paul ne disait-il point : *Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais à des hommes charnels ?* Oui, cela est vrai, mais cette doctrine qui se révèle I Cor. III.
seulement aux spirituels, qui est la nourriture solide, est la même quant à la substance que celle qui est du lait pour les enfants. La doctrine de Jésus crucifié, que S. Paul représentait comme étant le lait des enfants, était aussi la haute sagesse qu'il prêchait aux

spirituels ; car mieux que les autres, ils savent ce que la croix de J.-C. apporte de grâces. Si les hommes, qui ne veulent être que des hommes, savaient comment J.-C. crucifié *a été fait pour nous, par Dieu, sagesse, justice, sanctification. rédemption, afin que quiconque se glorifie ne se glorifie qu'en Dieu*, ils ne voudraient plus se glorifier dans l'homme. mais diraient : Je suis à J.-C. » Aug. Tr. 98. n. 1-2-3. (Summatim).

« La foi catholique doit être exposée à tous, car elle est la même pour tous ; cependant il ne faut pas exposer à tous les mystères dans toutes leurs profondeurs, de peur que des intelligences insuffisamment préparées ne les prennent en dégoût. Le symbole, l'Oraison dominicale, c'est du lait pour les enfants ; » ib. n. 5.
et cependant toute la doctrine y est en germe.

« J.-C. le Verbe fait homme, est le lait des enfants ; et il est aussi la nourriture des plus hautes intelligences, puisqu'il est le Maître des Anges. C'est pourquoi quand on donne le lait aux enfants, il ne faut pas trop voiler le Dieu ; et quand on veut les faire participer à la nourriture solide, il ne faut pas en leur faisant contempler le Dieu faire disparaître l'homme. » ib. n. 6.

Ainsi il n'y a pour tous les disciples de J.-C. qu'une doctrine ; mais cette doctrine est vaste, infinie comme Dieu, et on y progresse autant qu'on y est conduit par l'Esprit St.

L'ESPRIT S. DONNANT L'INTELLIGENCE DE LA DOCTRINE DE J.-C.

J.-C. indique lui-même à l'avance la sphère dans laquelle s'exercera l'action de l'Esprit St. **Il ne parlera pas de lui-même,**
r. 13. **mais il vous dira tout ce qu'il aura entendu.**

« Il ne dira rien de contraire, ni rien d'étranger à mes paroles, rien qui lui appartienne en propre : il redira mes paroles. Jésus
i. XIV. 10. avait dit en parlant de lui : *Je ne dis rien par moi-même*, je ne dis aucune parole qui me soit propre, aucune parole qui soit étrangère à mon Père ; je ne dis que les paroles que j'ai entendues de mon Père : » en montrant l'Esprit St répétant les paroles qu'il a entendues du Père et du Fils, tandis que Satan, *qui parle de son* Chrys. Hom. 78. n. 2.
i. VIII. 44. *propre fonds*, ne dit que le mensonge, il donne dans cette unité une preuve de la vérité de cet enseignement. Ils auront une preuve de la vérité de ses paroles dans le témoignage que leur rendra l'Esprit St, et le témoignage qui lui sera rendu par l'Esprit St sera le critère auquel ils pourront reconnaître sûrement l'intervention
r. XII. 3. de l'Esprit St. Personne d'après S. Paul, ne pourra reconnaître la divinité de Jésus, sinon dans l'Esprit St.

« *Il ne dira que ce qu'il a ouï;* mais il a tout ouï, aussi enseignera-t-il toute vérité. Il est dans le conseil où l'on dit tout. Le Père dit tout par son Fils ; le Fils dit tout par sa naissance. » Bossuet. La Cène. 2e p 24e j.

« Mais quelles furent donc, dit Origène, ces vérités que les Apôtres ne pouvaient encore porter et qui leur furent révélées par l'Esprit St ? Pouvait-on leur dire des vérités plus fortes que celles-ci, qu'on les *haïrait jusqu'à croire servir Dieu en les massacrant*, qu'ils auraient à subir l'exécration de la synagogue ? Oui, ces

hommes qui étaient pleins de respect pour la loi de Moïse, allèrent beaucoup plus loin quand ils reconnurent et déclarèrent que cette Loi n'était que figurative, quand ils annoncèrent les mystères dont la Loi contenait les figures, quand ils en proclamèrent les observances inutiles et même nuisibles, quand avec S. Paul, devant la justice procurée par J.-C. il les regardaient comme de l'ordure, quand ils disaient : *Si vous vous faites circoncire, J.-C. ne vous servira de rien.* »

« Jésus savait combien il est difficile d'arracher de l'esprit des dogmes dans lesquels nous sommes nés, avec lesquels nous avons grandi, que nous regardions comme divins ; et c'est pourquoi il réserva à plus tard, la révélation complète de ces vérités qui étaient Origen. C. Cels. I. 2 en germe dans ses enseignements ; » il les réserva à cette époque où l'Esprit S[t] devait leur dire tout ce qu'il aurait entendu. Aussi, au concile de Jérusalem, quand les Apôtres déclaraient abrogées les observances mosaïques, ils disaient : *Il a semblé bon au S. Esprit et à nous.*

S. Paul dans son enseignement procédait avec la même prudence. *Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels,* écrivait-il aux Corinthiens. I. Cor. III *Je vous ai nourris de lait.* Et, en effet, il ne les conduit pas aux hautes spéculations sur la grâce qui remplissent les Epîtres aux Romains, aux Ephésiens et aux Galates.

Et écrivant aux Hébreux, il leur disait : *Nous aurions encore bien des choses à vous dire au sujet de Melchisédech et de son sacerdoce ; mais elles sont difficiles à expliquer à cause de votre lenteur à comprendre. Vous êtes encore comme des enfants à qui* Hebr. V *il faut donner du lait, et non de la nourriture solide.* 11-14.

Et à un moment, il leur disait : Cessons de parler de ces doctrines élémentaires que l'on donne aux commençants, du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu, du baptême, de l'imposition des mains, du jugement éternel. Et il les conduisait aux promesses gratuites faites à Abraham, à l'interprétation du sacerdoce de Melchisédech, à l'insuffisance des sacrifices de la Loi, aux mystères dont le tabernacle et ses différentes parties étaient les figures, à l'infirmité du sacerdoce d'Aaron, à la différence de la loi ancienne et de la loi nouvelle, au sacrifice de J.-C., à son sacerdoce éternel, à la source de la vraie justice qui est la foi en lui, cette foi qui avait justifié tous les hommes vraiment justes qui avaient précédé.

« Par la venue de l'Esprit S[t], dit S. Grégoire de Nazianze, les Apôtres eurent la connaissance des vérités *qu'ils n'avaient pu porter* jusque-là, par exemple de la divinité elle-même de l'Esprit S[t], » et par conséquent du mystère de la S[te] Trinité, « du Gregor. Naz. caractère spirituel et surnaturel du royaume messianique, du Orat. 31. n. 28. caractère figuratif de la loi ancienne. » Leurs écrits viennent illuminer merveilleusement l'Evangile. C'est l'Esprit S[t] qui donnait

à ces ignorants ces merveilleuses lumières. Et que de lumières n'ont pas été mises par écrit, ont été jetées simplement dans l'âme de l'Église !

. 13. **Et il vous annoncera les choses à venir.** RÉVÉLATION DE L'AVENIR

C'est par lui qu'ils auront la révélation des destinées de l'Eglise dont ils sont les fondements. C'est lui qui inspirait S. Jean racontant dans son Apocalypse les terribles combats que l'Eglise aurait à soutenir ; et jusqu'à la fin des siècles il devait assister l'Eglise donnant au monde la doctrine de J.-C..

Il me glorifiera parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et RAPPORTS DE L'ESPRIT S^t ET DE J.-C.
. 14. **il vous l'annoncera.**

Tout ce qu'a le Père est à moi ; c'est pourquoi je vous ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi et qu'il vous l'annon-
v. 15. **cera.**

« Que J.-C. daigne nous parler de ces communications intérieures des personnes divines, et nous faire entrer en quelque façon dans cet ineffable secret, il y a de quoi nous en étonner, dit Bossuet. Vraiment il nous traite en amis, comme il disait lui-même en nous apprenant non seulement ce qu'il fait au dehors, mais encore ce qu'il produit au dedans. » Bossuet. La Cène. 25e J.

Il prendra de ce qui est à moi. « Ecoutez cette parole avec des oreilles catholiques, dit S. Augustin, acceptez-la avec un cœur catholique. » Aug. Tr. 100. n. 4.

Remarquez d'abord que si les créatures viennent de Dieu, elles ne prennent pas de ce qui est à Dieu ; elles sont tirées du néant. Mais le S. Esprit ne vient pas du néant ; il prend de ce qui est au Fils, il vient de Dieu.

« Si l'Esprit S^t prend ce qui est au Fils, il n'est pas pour cela inférieur au Fils, comme si le Fils recevait du Père et l'Esprit St du Fils, par progression descendante. J.-C. lui-même pare à cette conception erronée en disant aussitôt : *Tout ce qu'a le Père est à moi.* L'Esprit S^t reçoit du Père, et le Fils également ; le Fils est né du Père et l'Esprit S^t en procède. » Il procède aussi du Fils, Id. ib. puisque Jésus déclare qu'il prend de ce qui est à lui, puisqu'il vient continuer et achever son œuvre. « Puisque le Fils a reçu du Père tout ce que le Père possède, dit S. Hilaire, il a reçu de lui d'être avec lui le principe de l'Esprit S^t. » Hilar. l. 8 de Trinit.

De même que le Fils reçoit du Père tout ce que le Père possède, « non pas les choses créées, dit S. Ambroise, elles ont été faites par le Fils, mais ce que le Père possède, l'éternité, la majesté, la divinité, toutes ces choses qu'il a reçues en naissant du Père, » il communique à l'Esprit tout ce qu'il reçoit ; » de sorte qu'il n'y a aucune disparité dans les trois personnes de la sainte Trinité, dit S. Augustin. L'Esprit S^t recevant tout de celui d'où il procède, il reçoit sa science de celui dont il reçoit l'essence. » Ambros. de fide. l. 2. c. 4. n. 30. Aug. Tr. 99. n. 4.

« Par là nous comprenons que l'Esprit S^t n'existe pas par lui-

même : que le Père seul est par lui-même, que le Fils est né du Père, et que le S. Esprit procède du Père. »

Ib.

« Mais si le Fils est engendré, pourquoi le S. Esprit ne l'est-il pas ? Ne cherchons point, dit Bossuet, les raisons de cette incompréhensible différence. Disons seulement : s'il y avait plusieurs Fils, plusieurs générations, le Père serait imparfait, la génération le serait aussi. Tout ce qui est infini, tout ce qui est parfait est unique : et le Fils de Dieu est unique, à cause aussi qu'il est parfait. »

Bossuet. La Cène. 2e p. 71e j.

« Nous disons que l'Esprit St procède, et non qu'il est né du Père et du Fils pour écarter de cette procession, dit S. Augustin, tout ce qu'il y a d'imperfection dans la génération humaine, où ceux qui engendrent se complètent l'un par l'autre. L'Esprit St procède en même temps du Père et du Fils. »

Aug. Tr. 99. n. 9.

Il recevra de ce qui est à moi... « Que personne ne se trouble, dit S. Cyrille, en entendant cette parole au futur. Nous parlons comme nous le pouvons des choses divines : mais il faut sans cesse nous élever au-dessus des imperfections de notre langage : l'Esprit St reçoit du Père et du Fils, mais sans qu'il y ait eu un moment où il n'avait pas leur intelligence et leur puissance ; toujours il possède l'intelligence et la puissance, bien plus il est l'intelligence et la puissance mêmes. »

Cyrill. h l.

« *Il recevra de ce qui est à moi*, comme je reçois moi-même de ce qui est à mon Père. Ce lien du Père qui le fait être dans le Fils, dit Tertullien, le lien du Fils qui le fait être dans l'Esprit St, fait qu'il y a trois personnes unies, procédant l'une de l'autre, qui trois sont une même nature, mais non une seule personne. »

Tertull. adv. Prax. c. 25.

L'ESPRIT S. GLORIFIANT LE FILS

Et ayant tout reçu du Fils il le glorifiera. *Il le glorifiera*, disait Jésus. De même que le Fils, ayant tout reçu du Père, l'a glorifié en le faisant connaître au monde, l'Esprit St ayant reçu du Fils tout ce qu'a le Fils, le glorifiera en faisant connaître à ses disciples les trésors de science qui sont en J.-C..

« Il l'a glorifié, dit S. Augustin, après avoir répandu dans leurs cœurs la charité et fait d'eux des hommes spirituels, en leur révélant comment le Fils est égal au Père, en leur faisant connaître la divinité de celui qu'ils connaissaient surtout en tant qu'homme ; en leur donnant, après avoir rempli leurs cœurs d'assurance, de l'annoncer dans le monde entier. »

« Car la gloire c'est le renom accompagné de louange. C'est par eux, et par l'Esprit St en eux que le nom de Jésus est le plus célèbre et le plus loué de tous les noms ; et cela non pour l'utilité du Christ mais pour l'utilité du monde : car louer le bien est plus avantageux à celui qui loue qu'à ce qui est loué... Connaître J.-C., le connaître dans sa vérité et sa grandeur a été profitable à ceux à qui sa mort avait déjà servi. »

Aug. Tr. 100. n. 1.

C'est l'Esprit St, la troisième personne de la Ste Trinité et qui

en est comme l'achèvement, qui communique à la créature intelligente les qualités divines. « Le parfum de la fleur peut être considéré par l'esprit comme différent de la fleur, bien qu'en réalité il ne puisse en être séparé. Il y a quelque chose de pareil dans l'Esprit S[t], mais dans une perfection infiniment supérieure. Il est le parfum de l'essence divine, parfum vivifiant, qui transmet à la créature ce qui est en Dieu et la fait participer à la vie divine. Si un parfum s'attache aux vêtements et les transforme en quelque sorte en lui, que pourra faire l'Esprit S[t] en qui se trouve toute la substance divine, pour faire participer à cette substance ceux en qui il se trouvera? » Cyrill. ib.

Dans cet entretien suprême, Jésus voulut donc révéler à ses Apôtres les personnes de la Trinité. « A ceux qui avaient déjà entendu parler du Père, à ceux qui avaient vu les miracles accomplis par le Fils, il révèle les miracles qu'accomplira l'Esprit S[t]. » Chrys. Homil. 78 n. 3.

Il révèle la place que l'Esprit S[t] occupe dans la sainte Trinité, et la place qu'il a occupée dans l'œuvre accomplie par lui. « Le Christ naît : l'action de l'Esprit S[t] a précédé et préparé sa naissance. Le Christ est baptisé : l'Esprit S[t] lui rend témoignage. Le Christ est tenté au désert : c'est l'Esprit S[t] qui l'y a amené. Le Christ accomplit des miracles : l'Esprit S[t] agit avec lui. Le Christ remonte au ciel : l'Esprit S[t] le remplace sur terre. Quelle est l'œuvre grande et divine que l'Esprit S[t] ne puisse accomplir? En dehors du nom d'engendré et de non engendré, quel est le nom divin qui ne doive lui être donné?... Devant la multitude des noms que lui donne la S[te] Ecriture, comment ses adversaires peuvent-ils soutenir leurs mensonges? Il est appelé l'Esprit de Dieu, l'Esprit du Christ, l'Esprit du Seigneur, le Seigneur lui-même ; l'Esprit d'adoption, de vérité, de liberté ; l'Esprit de sagesse, de prudence, de conseil, de force, de science, de piété, de crainte du Seigneur : il est le créateur de toutes ces choses, il remplit tout de sa présence, il contient tout, et il n'est contenu par rien ; il est l'Esprit bon, droit, l'Esprit principal ; il est tout cela non par participation, mais par nature ; il sanctifie et il n'est pas sanctifié. Il est le doigt de Dieu ; il est appelé la flamme afin d'affirmer qu'il est de la même essence que Dieu, qui s'appelait lui-même un feu dévorant ; il est appelé l'Esprit créateur, car il agissait à l'origine des choses, et par le baptême, il opère une création nouvelle. Il est l'Esprit qui connaît tout, qui enseigne toute vérité, qui souffle où il veut et autant qu'il veut, qui choisit, sépare, envoie et conduit, qui apporte la lumière et la vie, qui est lui-même lumière et vie, qui se construit des temples et les remplit de la divinité, qui répand les dons de Dieu, qui crée les Apôtres, les Prophètes, les Evangélistes, les Pasteurs et les Docteurs. » Les noms si variés, les fonctions si sublimes Gregor. Naz. Orat. 37.

qui sont attribués à l'Esprit S[t] nous le montrent partout égal au Père et au Fils.

Avec quelle reconnaissance les Apôtres virent s'accomplir en eux les promesses du Sauveur, quand *sous l'action de l'Esprit S[t], contemplant le visage rayonnant du Sauveur, ils se transformaient en cette image;* quand au milieu des persécutions ils sentaient au dedans d'eux *une paix au dessus de tout sentiment.* II. Cor. 18.

Quelle reconnaissance devons-nous aux trois personnes de la S[te] Trinité d'avoir voulu contribuer à l'œuvre de notre sanctification !

Quelle reconnaissance devons-nous à Jésus de nous avoir révélé ces hauts mystères ! « A nous qui ne sommes que terre et cendre !... O Seigneur, ce n'est pas en vain que vous nous parlez de ces choses ; vous nous en montrez une étincelle durant cette vie, dans le dessein de nous en montrer à découvert la pleine lumière au jour de l'éternité. »

Bossuet. La Cène. 2[e] p. 25[e] j.

CCXCI

Discours après la Cène.

XI. Présence de Jésus aux âmes.

Après ces perspectives sur l'avenir, Jésus revient à la préoccupation du moment présent, à celle de la séparation imminente, et il adresse à ses disciples un dernier adieu, adieu rempli de consolation et d'espérance.

ANNONCE D'UN DÉPART ET D'UN RETOUR

Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, puis un peu de temps encore et vous me verrez, parce que je m'en vais au Père. Joan. XV 16.

Sur quoi, quelques-uns de ses disciples se dirent entre eux : Que veut-il nous dire par là : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, puis encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Père ? v. 17.

Ils disaient donc : Que veut-il dire : Encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut dire. v. 18.

Jésus se servait à dessein de termes obscurs, pour éveiller leur attention, et pour que tous vissent, quand l'événement serait accompli, avec quelle sûreté et quelle élévation de vues il l'avait préparé.

Jésus connut donc qu'ils voulaient l'interroger, et il leur dit : Vous vous demandez entre vous ce que j'ai voulu vous

dire par ces paroles : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps et vous me
19. **verrez.**

En vérité, en vérité je vous dis que vous serez dans les larmes et que vous gémirez, tandis que le monde sera dans la joie. Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se
20. **changera en joie.**

La femme, quand elle enfante, est dans la douleur parce que son heure est venue ; mais quand son fils lui est né, elle ne se souvient plus de ses maux, parce qu'un homme
21. **est né dans le monde.**

Et vous aussi, vous êtes maintenant dans la douleur, mais je vous reverrai, et votre cœur sera dans la joie, et
22. **personne ne vous ravira votre joie.**

Oui, encore quelques instants, et ce sera la séparation par la violence : ce sera pour lui la croix, la mort, et pour eux la dispersion comme celle d'un troupeau effaré. Ils seront plongés dans la plus amère tristesse, et le monde se réjouira de cette mort comme d'un triomphe. Les Juifs délivrés d'un censeur importun célébreront leur fête avec plus de joie que jamais. J.-C. ne craint pas d'attrister lui-même ses disciples en leur annonçant ces lugubres évènements. Chrys. Homil. 79 in Joan. n. 1.

Il veut les consoler aussi : il n'y réussit pas complétement, car ce qu'il annonce est bien au-dessus des pensées de l'homme.

LE RETOUR DE LA RÉSURRECTION

Il reviendra et leur tristesse sera changé en joie : ce sera une joie semblable à celle de la femme qui enfante. C'était une image fréquemment employée par les Prophètes, chez ce peuple où la fécondité était en grand honneur, et qui soupçonnait le rapport de la souffrance avec la vie. Au jour de sa Résurrection, ce serait l'homme parfait qui naitrait sur terre : sa mort était vraiment le principe d'une naissance.

Cette naissance ne devait plus aboutir à la mort : *Le Christ ressuscité ne meurt plus.* J.-C. annonçait donc après des souffrances passagères des joies qui ne finiraient plus. Chrys. ib.

LE RETOUR AU DERNIER JOUR

« A mon sens, dit S. Augustin, ce retour que J.-C. annonce ne s'applique pas seulement à ce temps qui suivit la Résurrection et où il se laissa toucher par ses disciples, mais encore et plus au temps où il se manifestera pleinement aux siens dans sa gloire. »

« Ce sera là le terme du travail d'enfantement où l'Eglise se trouve maintenant : elle enfante maintenant par ses désirs, alors dans la vision elle jouira du fruit de son enfantement ; elle enfante maintenant dans les gémissements et la prière, alors dans la joie et la louange elle jouira du fruit de son enfantement. »

« C'est l'enfantement parfait, car il aboutit à celui dont la vue récompense tout travail ; à celui qui mérite d'être désiré, recherché pour lui même et qui éternellement donnera satisfaction à tous

nos désirs. C'est pourquoi il a dit de cette joie : *Personne ne*
Aug. Tr. 101. n. 4. *vous la ravira.* »

« Ce peu de temps pendant lequel les disciples doivent cesser de le voir, c'est toute l'étendue du siècle présent... Ce temps peut nous paraître long pendant que nous le traversons : quand il sera
Ib. n. 5. passé, nous verrons combien il a été court. » « Selon le langage du Sauveur qui est celui de la vérité, tout ce qui est temps n'est qu'un point et moins que rien ; ce qui dure, ce qui est véritablement, c'est l'éternité qui ne passe jamais. Comptons pour rien tout ce qui passe... Que serait-ce que les souffrances de cette vie
Bossuet. La Cène. 2e p. 26e j. si nous avions de la foi ?... Gens de peu de foi, quand serons-nous chrétiens ? Quand jugerons-nous du temps par l'éternité ?... »

« Pour lui, il ne retardera pas ses promesses : encore un peu de temps, nous le verrons, nous le verrons là où nous n'aurons plus rien à lui demander, ni à l'interroger, parce que nous n'au-
Aug. ut supr. n. 6. rons plus rien à désirer et parce qu'il n'y aura plus rien de caché. »

L'Apôtre S. Pierre faisait peut-être allusion à cette parole du Sauveur, quand parlant du salut qui allait, en eux, être révélé dans les derniers temps, il disait : *Voilà qui doit nous transporter de joie, encore qu'il faille pendant un peu de temps connaître la tristesse ;* I. Petr. I.

Et aussi l'Apôtre S. Paul quand il disait : *Encore un peu de temps, et celui qui doit venir viendra : il ne tardera pas.* Hebr. X.

C'est cette certitude de retrouver Jésus et de le retrouver dans la gloire qui rend la mort des saints si joyeuse et qui fait que l'Eglise appelle leur mort une naissance.

« J.-C., dit S. Cyrille, annonce toutes ces choses sans préciser les moments, pour nous montrer qu'il reste le maître du temps et que ce n'est pas à nous qu'il appartient de connaître les
Cyrill. h. l. moments. »

SES RETOURS INVISIBLES

Cette parole, *Encore un peu de temps et vous me reverrez,* n'annonce-t-elle pas une autre rencontre avant celle de la vie éternelle ? N'a-t-il point dit à ses Apôtres : *Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles ?* « Bien qu'éloigné de nous en son corps, dit S. Cyrille, il habite dans les âmes des justes par l'Esprit St, et il est un avec eux. Après être descendu au tombeau, il voulut aller annoncer la délivrance à ceux qui étaient
Ib. aux enfers, et ensuite il revint au milieu des siens. »

Ce séjour au milieu des siens, aucune puissance ne pourra le troubler : personne ne pourra ravir à ses disciples la joie de le sentir présent au milieu d'eux, *parce qu'il retourne à son Père.* Sa vie toute en Dieu ne pourra plus être entravée par aucune des nécessités de la vie humaine.

Il auront sans doute à souffrir, car il les associera à sa Passion ; ils la continueront pendant qu'il sera dans la gloire ; mais la souffrance produira en eux les mêmes fruits qu'en lui : elle sera un

enfantement, et à mesure qu'ils souffriront, leur tristesse se changera en joie, car ils sentiront que l'homme, l'homme selon Dieu, l'enfant de Dieu se forme en eux.

Cette parole qu'il disait à ses disciples pour leur faire désirer son retour, *Encore un peu, et vous ne me verrez plus, et encore un peu, et vous me verrez*, il la dit pour le même motif aux âmes qu'il visite spirituellement. « J'avoue, disait S. Bernard, peut-être est-ce folie de ma part de le dire, mais je le dirai pour l'utilité des autres, que plus d'une fois j'ai reçu ces visites du Verbe. Comment est-il venu en moi ? Je ne le sais. Si je regardais autour de moi, je voyais qu'il dépassait infiniment tout ce que je pouvais voir. Si je rentrais en moi-même, je voyais qu'il y était plus profondément que moi. »

« Mais je reconnaissais sa présence en ceci, qu'il réveillait mon âme endormie : il remuait, attendrissait, blessait mon cœur dur et mauvais. Il détruisait, arrachait, édifiait et plantait ; il arrosait ce qui était aride, éclairait ce qui était obscur, ouvrait ce qui était fermé, enflammait ce qui était froid, redressait ce qui était tortueux, adoucissait ce qui était âpre, de sorte que mon âme, et tout ce qui était en moi, bénissait le Seigneur... Je comprenais à la disparition des vices qu'il était là ; à la répression des passions charnelles, je reconnaissais sa puissance ; à la révélation et à la condamnation de mes fautes cachées, j'admirais la profondeur de sa sagesse ; dans l'amendement de ma vie, je constatais sa bonté, dans le renouvellement de mon intérieur, j'avais le sentiment de sa beauté ; et en réunissant tout cela, je m'élevais au sentiment de sa grandeur. »

« Et toutes les fois qu'il s'en est allé, comme une eau de dessous laquelle on retire la flamme, je suis retombé sur moi-même, dans le froid et la tristesse... C'est pourquoi, toutes les fois qu'il s'éloignera, je lui dirai le mot de l'épouse : *Revenez, revenez ;* et je ne cesserai de faire entendre ce cri à celui qui s'en va pour qu'il me rende l'allégresse de son salut, qu'à nouveau il se donne à moi. » **Bernard. Serm. 74 in Cantic. n. 5.**

Ces absences, ces retours de Jésus dans les âmes seront cause de tristesses et de joies profondes ; la joie triomphera, même dans la vie présente, « et c'est de ce fond de joie, que goûtera au-dedans un cœur attaché à J.-C., que sortira ce dégoût des plaisirs du monde, qui ne sont qu'illusion, tentation et corruption. » **Bossuet. ut supr. 27e j.**

J.-C. ne dissimule donc pas à ses disciples qu'ils auront des tristesses ; « mais ces tristesses seront pour eux une source de régénération ; il sera avec eux, et la joie causée par sa présence, par cette régénération, sera telle qu'ils ne se souviendront plus de la souffrance. » **Chrys. Homil. 79, n. 1.**

SON RETOUR PAR L'ESPRIT S.

Il les visitera par l'Esprit St demeurant en eux ; et la joie produite par la présence de l'Esprit St sera si profonde que per-

sonne ne pourra la leur ravir. La *joie dans l'Esprit S*[t]. (Rom. XIV. 17), était une disposition bien connue des premiers chrétiens.

Et en ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. v. 23.

Leur cœur sera rempli de lumière et de certitude.

Ils auront non seulement la lumière, mais la puissance : ils auront la puissance par son nom qu'ils auront le droit d'invoquer. **Et tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom il vous le donnera.** ib.

« Ils n'auront plus besoin de le voir, ni de l'appeler à leur aide;
Chrys. ib. il leur suffira de le nommer pour être puissants devant Dieu. »

Et en effet, les Apôtres ont été bien puissants par le nom de Jésus.

Dans son désir de les voir riches et puissants, il leur répète ce qu'il leur a déjà dit : il les presse de demander en son nom : **Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine.** v. 24.

Demander à Dieu par le nom de J.-C. c'est entrer dans toutes les pensées de J.-C., c'est accepter de glorifier Dieu comme lui par la croix : c'est alors qu'on est puissant ; et jusque-là toutes les fois que J.-C. avait voulu les élever à la connaissance de ce mystère. *ce discours leur demeurait caché, et ils craignaient de l'interroger sur ce sujet.* Luc. XVI 45.

Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père. Joan. XVI v. 25.

J.-C. ne parle pas de ces paraboles qu'il avait souvent employées dans son enseignement, mais de tout son enseignement tel qu'il avait été jusque-là pour ses disciples. Pour ces hommes encore charnels, toutes les paroles dans lesquelles il leur avait annoncé le royaume de Dieu n'étaient que des paraboles. *Pour que nous puissions connaître les choses qui nous ont été données de Dieu*, dit S. Paul, *il nous fallait l'Esprit qui vient de Dieu.* « L'homme charnel, dans tout ce qu'il entend de Dieu, dit S. Augustin, ne peut se passer d'images corporelles. Mais, bien que dans la vie présente on ne comprenne que comme en un miroir, l'homme *spirituel*, par une certitude très ferme de l'intelligence, comprend que Dieu est esprit... Il éloigne comme des mouches importunes toutes les représentations corporelles qui lui viennent sur Dieu,
Aug. Tr. 102. n. 4. et il acquiesce à cette lumière intérieure qui repousse ces images. »

C'est cette lumière que J.-C. promet à ses disciples, et quand ils la posséderont, « ils sauront, dit S. Augustin, que si J.-C. comme homme intercède pour nous auprès de Dieu, comme Dieu il nous
ib. exauce avec le Père. » Et c'est pourquoi il ajoute : **En ce jour-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père à votre sujet.** Il ne dit pas qu'il ne priera pas : v. 26.
ce qu'il nie, c'est la nécessité de cette prière. « Pour arriver à

cette intuition que le Fils n'a pas besoin de prier le Père, mais qu'il nous exauce avec le Père, l'œil spirituel en a seul le pouvoir. » Ib.

LA FOI ET L'AMOUR DES DISCIPLES ATTIRANT EN EUX LES DONS DE DIEU

Cette formation de l'œil spirituel se fera : ils seront en communication constante avec Dieu, leurs prières seront exaucées de Dieu : **Car le Père vous aime,** dit-il, **parce que vous m'avez**
27. **aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.**

« Sans doute cet amour que vous avez donné au Fils bien-aimé de Dieu était d'abord l'œuvre du Père en vos cœurs ; mais Dieu s'est complu dans ce qui était son œuvre. » « Et cet amour pour le Fils de Dieu suffit ; il produit toute vertu, attire toute grâce. » id. ib. n. 5. Chrys. Homil. 75 n. 2.

Le Père les aime parce qu'ils ont eu foi en lui, parce que leur foi a rendu hommage à son origine divine : *Vous avez cru que je suis sorti de Dieu.* Ils avaient la foi surnaturelle qui fait de l'homme l'ami de Dieu. Et Jésus précise et développe ce qui était dans cette foi. **Je suis sorti du Père et je suis venu dans le**
28. **monde ; et de nouveau je quitte le monde et je vais au Père.**
« Ces vérités se soutiennent l'une par l'autre. En venant dans ce monde il venait du Père sans quitter le Père : et il s'en retournera de ce monde au Père sans quitter le monde. Il était né du Père : et à cause de cela il demeurait toujours avec son Père ; il est venu dans le monde en naissant de la Vierge ; et à cause de cela quand il retourne au Père, il ne prive pas le monde de sa présence : il y demeure par son action. » Aug. Tr. 102. n.

LEUR FOI ENCORE IMPARFAITE

Devant la lumière que répandent les paroles de Jésus, les Apôtres croient posséder la pleine lumière. **Maintenant vous parlez ouvertement,** lui disent-ils, **et vous n'usez plus de**
29. **paraboles.**

« Ils sont encore si peu intelligents, dit S. Augustin, qu'ils ne comprennent pas qu'ils ne comprennent pas. » Et maintenant encore, quand on dit que le Fils et l'Esprit S[t] parlent dans les cœurs des fidèles, et encore que les trois personnes de la Trinité y agissent ensemble, cette parole qui est pleine de lumière pour les âmes spirituelles, n'est qu'une énigme pour les autres. » Id. Tr. 103. n. 1. Id. Tr. 104. n. 1.

Au moins ils avaient vu que Jésus lisait dans les cœurs, et en reconnaissant cela de lui, ils croyaient tout savoir de lui. **Nous savons maintenant que vous savez toutes choses ; et qu'il n'est pas nécessaire que personne vous interroge : c'est**
30. **pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.**

JÉSUS ABANDONNÉ D'EUX LES SOUTENANT DANS LA GRANDE ÉPREUVE

Ils se croyaient arrivés à la foi parfaite : et Jésus leur montre combien est faible cette foi qu'ils croyaient si solide. **Et Jésus**
31. **leur dit : Maintenant croyez-vous véritablement ? Voici que l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous vous**
32. **disperserez chacun chez vous, et où vous me laisserez seul.**

Et dans ce délaissement, dans le courage qu'il y manifesterait,

Jésus prouverait qu'il n'était pas seul. **Et je ne suis pas seul, parce que le Père est avec moi.** v. 32.

Il venait dans sa Passion, dans la présence invisible du Père dont il continuerait à jouir au milieu de son délaissement, nous montrer comment il sera présent aux âmes qui sembleront abandonnées. « Qui nous donnera ici d'entendre, dit Bossuet, l'état d'une âme qui n'a que Dieu ; d'une âme destituée de tout appui, de toute consolation humaine ? Quelle détresse d'un côté ! quelle joie de l'autre, lorsqu'on a d'autant plus Dieu qu'on n'a que lui ! C'est l'état où va entrer J.-C. : et il y faut ajouter ce dernier trait qui met le comble à un état si désolant : qu'on a Dieu sans sentir qu'on l'a puisqu'il semble s'être retiré, jusqu'à réduire J.-C. à dire : *Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous délaissé ?* »

« O âmes, qui participez à cette désolation de J.-C., qui vous enfoncez d'abîme en abîme si loin de Dieu, ce vous semble, et tellement séparées de lui par ce grand chaos que votre voix ne peut parvenir à ses oreilles, comme si vous étiez dans l'enfer ! Je vous remets entre les mains de J.-C., qui vous donne son fiel à manger, son vinaigre à boire, sa désolation à porter. Il est avec vous, et s'il ne veut pas se faire sentir, c'est là votre épreuve. Dites avec lui dans ce creux, dans cet abîme profond : *En espérance contre l'espérance :* je me meurs, je vais expirer : *Mon Père, je recommande, je remets mon âme entre vos mains :* je vous remets ma vie, mon salut, mon libre arbitre avec tout son exercice. Après
Bossuet. La Cène. 2e p. 32e j. cela taisez-vous et attendez en silence votre délivrance. Amen, amen. »

Celui qu'ils auront ainsi abandonné ne les abandonnera pas au milieu des persécutions qu'il rencontreront. « Après qu'ils auront reçu l'Esprit St, ils ne seront plus privés de sa présence ; quand ils fuiront de ville en ville, ils demeureront avec lui, en lui ; et par
Aug. Tr. 103. n. 3. lui, ils posséderont la paix. » **Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi. Vous rencontrerez dans le** v. 33.
monde l'oppression, « non seulement au moment où je serai
Chrys. Homil. 79 n. 2. livré, mais tout le temps que vous serez dans le monde. » **Mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.** ib.

Le monde est vaincu à l'avance, « et Jésus continuera à le vaincre dans ses membres : il ne serait pas vainqueur du monde si le monde était victorieux de ses membres. C'est pourquoi l'Apôtre disait : *Rendons grâces à Dieu qui nous a donné la* 1. Cor. X 57.
Aug. ut supr. *victoire !* Et il ajoutait : *Par Jésus-Christ notre Seigneur.* »

Je vous ai dit ces paroles afin que vous ayez la paix en moi, « non seulement ces dernières paroles, celles qu'il leur avait dites, après le saint banquet, dans ce long et admirable discours qui l'avait suivi, mais toutes celles qu'il leur avait dites depuis qu'ils étaient ses disciples : il montre toutes ces paroles ordonnées à

cette paix qui est le but de la vie chrétienne, cette paix qui est la fin de tous nos désirs et de tous nos actes et qui ne doit pas avoir de fin. » Qu'il était grand celui qui à la veille de mourir promettait à ses disciples la victoire et une paix éternelle ! Aug. Tr. 104. n. 1.

CCXCII

La prière sacerdotale de J.-C..

I. La prière qu'il fait pour lui-même.

XVII. 1. **Jésus dit ces choses, et levant les yeux vers le ciel, il dit : Père...**

UNE RÉVÉLATION DES DISPOSITIONS DE J.-C. DANS SON SACRIFICE

« Après avoir adressé à ses disciples ses instructions, dit S. Augustin, il se tourna vers son Père, et se mit à le prier, voulant fortifier par sa prière les instructions qu'il leur avait données. Il ne veut pas oublier qu'il est notre Maître ; et c'est pourquoi il fait sa prière à haute voix, pour nous instruire et nous édifier, non seulement par les paroles qu'il nous adresse, mais encore par la prière qu'il adresse à son Père. » « Il convenait, dit S. Cyrille que, dans nos rapports avec Dieu, nous ne fussions instruits, ni par un Ange, ni par un envoyé de Dieu, mais par le Fils de Dieu lui-même, afin que nous fussions véritablement, comme l'annonçait un Prophète, *les enseignés de Dieu.* » Ecoutons donc avec amour cette prière qui est à la fois une lumière et une espérance.

Aug. Tr. 104 in Joan. n. 2.

Cyrill. h. l.

On l'appelle la prière sacerdotale de J.-C.. « Il prie en tant qu'homme, dit S. Cyrille, en tant que réconciliateur et médiateur de Dieu et des hommes ; et s'étant fait notre pontife, grand et saint entre tous, s'offrant lui-même pour nous, par sa prière il apaise son Père ; il est à la fois hostie et prêtre ; il est l'agneau qui efface le péché du monde et il offre lui-même le sacrifice sans tache. »

Cyrill. In Joan. l. 11. c. 8.

Il est arrivé au moment d'offrir son sacrifice. « L'âme du sacrifice, dit Bossuet, c'est la prière qui déclare pourquoi on l'offre et qui est l'oblation même, ou l'action d'offrir. C'est ainsi que dans la prière du canon où commence l'action du sacrifice, l'Eglise déclare à qui, pour qui, et pour quelle cause elle l'offre. C'est ce que va faire J.-C. prêt à consommer son sacrifice, et à se consacrer soi-même : et cette prière, si je l'ose dire, est comme le canon, ou pour parler plus dignement de J.-C., est la prière

expresse et solennelle qui devait accompagner son sacrifice. La disposition de son cœur, et les demandes qu'il fait à son Père, le suivent partout dans le cours de sa Passion et jusqu'à la mort; et c'est l'âme de son sacrifice. » C'est dans cette prière que nous connaîtrons les sentiments de J.-C. dans tout le cours de sa Passion.

Bossuet. La Cène. 2e p. 33e j.

Elle respire une confiance infinie; on sent qu'elle est la continuation de la parole que Jésus disait tout à l'heure à ses Apôtres: *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde.*

Elle se divise en trois parties: J.-C. prie d'abord pour lui-même (v. 1.-5);

ensuite pour ses Apôtres (v. 6.-19);

et enfin pour son église (v. 20.-26).

JÉSUS LEVANT LES YEUX AU CIEL

Jésus levant les yeux vers le ciel...

« C'était une action ordinaire à J.-C. de lever les yeux au ciel avant la prière... Et l'Eglise a tellement entendu que cette action était naturelle à J.-C., qu'elle l'a suppléée dans la bénédiction de la Cène, en disant dans le canon que Jésus *leva les yeux à Dieu son Père tout puissant*, quoique cela ne soit point marqué dans les écrivains sacrés... » « Il nous apprenait, dit S. Jean Chrysostôme, à élever nos cœurs en haut quand nous prions; de même qu'il nous apprend à nous humilier quand il prie à genoux. »

Bossuet. ut supr. 35e j.
Chrys. Homil. 80. n. 1.

« Levons donc aussi les yeux au ciel avec J.-C. en qui seul nous les y pouvons lever... Comment regarder le ciel contre qui on a péché? On ne l'ose qu'en s'unissant à J.-C. qui lève pour nous les yeux au ciel, et l'apaise en les y levant. »

« Mais pourquoi lever les yeux au ciel, si ce n'est pour adorer Dieu et sa magnifique présence dans sa gloire, et pour nous y transporter en esprit? Allez donc, mes yeux; allez au ciel et y enlevez mon cœur. Allez par désir et par espérance où vous êtes appelés, où vous serez un jour en effet. Allez au séjour qui vous est montré et aimez cette céleste patrie, où Dieu sera tout en tous. »

Bossuet. ut supr.

LA GLOIRE DEMANDÉE PAR JÉSUS

Levant les yeux au ciel, il dit: Père, l'heure est venue; glorifiez votre Fils...

« L'heure est venue, non une heure imposée par une puissance inéluctable; éloignons bien loin de nous la pensée que le Créateur de toutes choses pût subir une nécessité quelçonque; il s'agit d'une heure marquée par lui-même, dans le temps, de concert avec le Père dont il était né avant tous les siècles. » C'était pour lui l'heure pour laquelle il était venu sur terre, et l'heure dont il avait dit plus d'une fois: *Mon heure n'est pas encore venue.* Et voilà qu'il l'affirmait lui-même devant son Père, son heure était venue.

Aug. ut supr.

Père, glorifiez votre Fils.

Avec quelle assurance il demande à son Père la chose la plus

grande, qui existe. la gloire ! Il sait que son Père est magnifique en ses desseins, qu'il a créé toutes choses pour les amener à la grandeur ; et il veut que le chrétien entrant dans ses pensées, attende et espère la gloire ; que se mettant au service de Dieu, il sache, avec l'aide de Dieu, accomplir de grandes choses et attendre une grande récompense.

Et quelle est cette gloire qu'il lui demande? Certains l'ont entendue de sa Passion, de la gloire qu'il eut quand son Père le livra pour nous. « Et en effet, dit S. Jean Chrysostôme, non seulement le Père, mais le Fils aussi y trouva sa gloire dans les vertus qu'il y pratiqua, » dans le don qu'il nous fit de lui-même. Chrys. ut supr.
J.-C. dans sa Passion se montra véritablement grand, véritablement Sauveur, véritablement Dieu. « Mais, dit S. Augustin, si sa Passion est déjà pour lui une gloire, combien plus la Résurrection ! Dans sa Passion c'est l'humilité qui apparaît plutôt que la gloire, et qui mérite la gloire ; et à la Résurrection la gloire vient récompenser le mérite de l'humilité. Il dit donc à son Père : Voici l'heure, l'heure de semer, de semer l'humiliation, préparez-en le fruit, préparez la gloire. » Aug. ut supr. n. 3.
Infiniment vaste devait être cette gloire. fruit de la Passion : c'était les gloires de la Résurrection, le triomphe de l'Ascension, la session à la droite de Dieu, le pouvoir sur toute créature, la vie et la gloire communiquées à tant d'âmes.

LA GLOIRE DE JÉSUS PROCURANT LA GLOIRE DU PERE

Il demande cette gloire parce qu'elle doit être bienfaisante au monde ; il la demande plus encore parce qu'elle doit rendre gloire à son Père. **Père, glorifiez votre Fils, afin qu'aussi votre Fils**
1. **vous glorifie.**

Et comment le Père peut-il être glorifié? « Nous comprenons, dit S. Augustin, que celui qui avait été humilié dans sa forme d'esclave ait été exalté. Mais le Père n'avait subi aucune humiliation pareille, et sa gloire ne pouvait être ni diminuée ni augmentée en elle-même. Oui, mais cette gloire pouvait être augmentée parmi les hommes. Dieu avait moins de gloire quand il était connu seulement en Judée, que quand du levant au couchant les enfants louaient le nom du Seigneur. C'est par sa Résurrection que J.-C. a donné cette gloire à son Père. » Aug. Tr. 105. n. 1.
C'est après sa Résurrection qu'il a dit à ses Apôtres : *Allez et enseignez toutes les nations.*

Même la Judée qui se vantait de connaître Dieu, le connaissait-
1. 3. elle? Dieu se plaignait qu'*Israël ne le connût point*. Et J.-C. veut Chrys. ut supr.
le faire connaître dans le monde entier, dans sa grandeur, dans sa sainteté, dans sa bonté : il veut faire resplendir partout la beauté de son Père ; et il veut que ce rayonnement provoque partout la louange.

Quelle triomphante assurance il y a dans ces paroles : *Afin que votre Fils soit glorifié !* « Il a, dit S. Hilaire, la certitude de

rendre à son Père une gloire égale à celle que le Père lui donne : cette demande de la gloire qui doit tourner à la gloire du Père, établit qu'il y a en lui comme en son Père une vertu divine. » Voilà l'unité parfaite et la parfaite égalité du Père et du Fils établies. « Le Fils glorifie le Père, comme le Père glorifie le Fils. » Après J.-C. il nous sera permis, à nous, chétives créatures, de demander la gloire véritable, la vertu dans la vie présente, la béatitude dans l'autre.

Hilar. de Trinit. l. 3. n. 12.

Bossuet. ut supr. 33e j.

LA GLOIRE DE JÉSUS SALUTAIRE AU MONDE

Déjà Jésus rend gloire à son Père en déclarant que la gloire qu'il demande, il la demande pour continuer l'œuvre que son Père lui a confiée. **Afin que comme vous lui avez donné puissance sur toute chair, il donne à tous ceux que vous lui avez donnés la vie éternelle.** v. 2.

Sur toute chair, prenant de l'homme la partie la plus fragile, où la mort exerçait ses ravages d'une façon plus marquée ; sa rédemption s'étendra jusque-là. « Ce n'est plus seulement aux Juifs qu'il annoncera le salut ; c'est à tous les hommes. *Toute chair verra le salut de Dieu*, comme l'annonçait le Prophète ; et alors Dieu sera vraiment glorifié. »

Chrys. ut supr.

Ceux à qui il veut donner le salut, il le rappelle à son Père, c'est lui qui les lui a donnés. Il aimait à rappeler que cette miséricorde première venait de lui. *Personne ne peut venir à moi si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire vers moi.* « Mon Sauveur, dirai-je avec Bossuet, je me soumets à cette divine et salutaire puissance que vous avez sur tous les hommes pour les faire vivre. O Père, donnez-nous à votre Fils de cette manière intime et secrète, qui fait qu'il demeure en nous, et nous en lui ; en sorte que nous ne nous en séparions jamais. »

Cyrill. h. l.

Joan. VI.

Bossuet. 36e j.

LA GLOIRE DE JÉSUS AMENANT A LA VIE ÉTERNELLE

Jésus veut donner au Père la gloire la plus grande : il veut à ceux que le Père lui a donnés donner ce qu'il y a de plus grand, la vie éternelle. Et la vie éternelle, la plus grande chose qui puisse être donnée à l'homme, sera pour Dieu la plus grande gloire qui puisse lui être rendue. **La vie éternelle consiste en ceci qu'ils vous connaissent, vous le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus le Christ.** v. 3.

LA CONNAISSANCE DU PERE ET DE JÉSUS PRINCIPE DE LA VIE ETERNELLE

Que Dieu soit connu, qu'il soit connu comme le seul vrai Dieu, au milieu de tous les faux dieux qu'adorait le monde, qu'il soit connu dans sa sainteté, qu'il soit connu dans sa bonté, comme ayant envoyé J.-C. pour racheter l'homme, pour l'adopter et le sanctifier, « qu'il soit connu comme le Père de J.-C., » qu'il soit connu de cette connaissance qui est préconisée dans l'Ecriture, où le cœur se réunit à l'esprit pour connaître, de cette connaissance qui est la préparation de la connaissance de la vie future, « quand nous connaîtrons Dieu tel qu'il est, et que la louange accompagnera cette connaissance : alors ce sera la glorification parfaite parce que la louange sera parfaite. Si on a défini la gloire un

Cyrill. h. l.

grand renom accompagné de louange, et si on loue l'homme en s'en rapportant à sa renommée, comment louera-t-on Dieu quand on le verra en lui-même. » Aug. Tr. 105. n. 3.

« De même, dit S. Irénée, que ceux qui voient la lumière sont dans la lumière et perçoivent sa clarté, de même ceux qui voient Dieu sont dans le sein de Dieu et contemplent sa lumière ; et cette lumière est source de vie. En voyant Dieu, on puise donc en lui la vie. Il est impossible de vivre sans posséder la vie ; mais quand on possède la substance même de la vie, on possède la vie éternelle. Celui qui voit Dieu participe à sa vie, et participer à la vie de Dieu c'est posséder la vie éternelle. » Iren. C. hær. l. 4. c. 20. n. 5.

« Ainsi J.-C., dit S. Cyrille, nous déclare que la foi est la mère de la vie éternelle, que la connaissance de Dieu est la source de la sainteté et du bonheur éternels... Mais cette foi n'est pas une foi morte, cette connaissance n'est plus une connaissance stérile : cette connaissance nous amène à cette eulogie mystérieuse où nous nous unissons au Verbe enivrant et vivifiant, où nous devenons les membres du Christ. C'est là la connaissance qui nous apporte toute bénédiction spirituelle. L'Esprit qui habite en nous, nous amène, par une vie vraiment évangélique, à l'adoption parfaite des enfants de Dieu ; et par conséquent cette connaissance est vraiment la vie éternelle. » Cyrill. h.l.

La vraie connaissance de Dieu, celle qui est la source de la vie éternelle n'existe que par J.-C. ; il n'y a de connaissance vraie, parfaite, que celle qui est donnée par J.-C., par J.-C. qui est la voie pour aller au Père, qui est le centre de toutes les œuvres de Dieu, qui est la parfaite révélation du Père. « Jésus n'est connu que par un tel Père, dit S. Cyrille, et le Père n'est connu que par un tel Fils. » ib.

C'est la première fois que J.-C. se désigne lui-même par cette expression *le Christ*. Il avait imposé silence à ses disciples toutes les fois qu'ils avaient voulu lui décerner ce titre. Arrivé au terme de sa prédication, il ne craint plus de s'appeler de ce nom que tout à l'heure il revendiquera devant le grand prêtre, ce nom sous lequel nous l'adorerons éternellement.

Non seulement il se reconnaît expressément comme le Christ : il s'affirme le Fils de Dieu, égal au Père. « Il s'égale lui-même à son Père, dit Bossuet. Premièrement parce qu'il dit que c'est lui qui donne la vie éternelle à ceux que son Père lui a donnés ; ce qui ne peut être qu'un ouvrage divin. » « Comment nous ferait-il dieux s'il n'était Dieu lui-même ? remarque S. Jean Chrysostôme. » « Secondement, en ce que le connaître comme connaître le Père, est la vie éternelle : ce qui ne se dirait pas d'une pure créature, en laquelle la vie éternelle ne peut jamais être. Et ainsi la vie éternelle étant dans le Fils, comme dans le Père, S. Jean a Chrys. ut supr.

eu raison de dire de lui: *Celui-ci est le vrai Dieu et la vie* I. Joan. 20.
Bossuet. 37e j. *éternelle.* »

Aussi il ne faut jamais exclure la connaissance; et la connaissance pour rendre gloire à Dieu, pour devenir vie, doit aboutir à Dieu. Si parfois on nous parle des ténèbres de la vie spirituelle, cela veut dire « que plus on avance à connaître Dieu, plus on voit, pour ainsi parler, qu'on n'y connaît rien qui soit digne de lui : et en s'élevant au-dessus de tout ce qu'on en a jamais pensé, ou qu'on en pourrait penser dans toute l'éternité, on le loue dans sa vérité incompréhensible; et on se perd dans cette louange; et on tâche de réparer en aimant ce qui manque à la connaissance; quoique tout cela soit une espèce de connaissance, et une lumière d'autant plus grande, que son propre effet est d'allumer un saint
Bossuet. ib. et éternel amour. »

Et une chose aussi est certaine: quelque lumière que l'on ait, c'est par J.-C. que l'on doit aller à la lumière, et par lui que l'on doit glorifier Dieu.

« Dieu, dit S. Irénée, ne peut être connu dans sa grandeur, mais il peut être connu dans son amour; sans cesse nous devons progresser dans cette connaissance; et c'est par cette connais-
Iren. C. hær. l. 4. c. 20. n. 1. sance que J.-C. nous conduit au Père... C'est lui seul *qui ouvre*, qui ouvre le livre des secrets paternels, et *personne ne le fermera.* Seul, l'agneau qui a été immolé a reçu le pouvoir de Apoc. II
l'ouvrir. Ayant déjà par sa naissance toute puissance au ciel, il a eu toute puissance sur terre par son immolation. Il est venu vers nous, revêtu de la splendeur du Père, sa chair en était toute rayonnante;
ib. n. 2. et c'est de cette sorte qu'il nous a conduits à l'immortalité. »

TITRES DE JÉSUS A CETTE GLOIRE

Je vous ai glorifié sur terre, j'ai accompli l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire. v. 4

Cette œuvre de la glorification de Dieu n'était qu'à son commencement; mais il en avait posé les bases avec tant de sûreté qu'il pouvait la déclarer accomplie. Il l'avait accomplie lui-même,
Chrys. Homil. 80 n. 2. mais il veut en rapporter toute la gloire à son Père, comme à celui qui avait conçu ce grand dessein.

C'est pourquoi il lui demande avec assurance de le glorifier. **Et maintenant donc, ô mon Père, glorifiez-moi en vous-même, de cette gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût.** v. 5

Quelle est cette gloire qu'il demande avec cette assurance, cette gloire qu'il possédait avant tous les siècles? « Jésus, dit S. Augustin, avait été l'objet d'une prédestination. Celui qui nierait cette prédestination de Jésus nierait qu'il soit le fils de l'homme. Dans cette prédestination, Jésus recevait une gloire avant que le monde n'existât. C'est la mise en possession de cette gloire que
Aug. Tr. 105. n. 8. J.-C. demande en ce moment. »

D'après S. Hilaire la demande de Jésus monte plus haut encore;

elle va à obtenir que la gloire que le Verbe possède de toute éternité soit donnée à son humanité. « Il s'était fait homme ; il se préparait à mourir ; par ses humiliations il avait rendu gloire à Dieu ; et maintenant il demande la gloire qu'il avait avant l'existence du monde. Il avait la plénitude de la divinité ; en se faisant homme il n'avait pas perdu ce qu'il possédait, mais il était devenu ce qu'il n'était pas d'abord ; il n'avait pas perdu ce qui était à lui, mais il avait pris ce qui était à nous ; et il demande pour cette nouvelle nature ce qu'il possédait dans sa nature divine de toute éternité : le Fils de Dieu, fait chair, demande que sa chair soit pour le Père ce qu'était le Verbe, que la gloire divine vienne se substituer à toutes les humiliations de la chair. » Hilar. De Trinit. l. 3. n. 16.

En communiquant à son humanité sa subsistance divine, en la faisant subsister en sa propre personne, il lui avait communiqué le caractère de la divinité ; mais ce caractère était voilé : il fallait, pour amener ce mystère à toute sa perfection, que la gloire divine fut communiquée à cette humanité. La première communication avait été faite par le Verbe, c'est le Père, ou plutôt toute la Trinité, qui doit faire la seconde. Volontairement Jésus s'était privé de cette gloire pour être semblable à nous ; et maintenant il la demande. Le Père, par amour pour nous, avait consenti à cette privation ; il mettait en lui ses complaisances, mais non sa gloire : il va cesser de contenir son amour, et le grand mystère arrivera à toute sa perfection. Cf. de Bérulle : Les grandeurs de Jésus, 8e disc.

CCXCIII

La prière sacerdotale de J.-C.

II. La prière pour les Apôtres.

Dans les premières paroles de sa prière, quand J.-C., réclamant de son Père la gloire, parlait de l'œuvre qu'il avait accomplie, et qui devait continuer à s'accomplir, de la vie éternelle qu'il avait établie dans l'âme des hommes, sa parole s'étendait à tout l'univers. Tout à l'heure il priera pour ceux qui feront partie de son Eglise. Il veut maintenant prier d'une façon particulière pour ceux qui sont avec lui, qu'il a choisis, appelés à lui, et qui l'ont suivi dans le cours de son ministère : ses paroles l'indiquent clairement.

Heureux étaient-ils ces hommes pour lesquels Jésus, devant

son Père, à cette heure solennelle, avait un souvenir particulier et pour lesquels il adressait une prière spéciale.

Il rappelle d'abord les motifs qu'il a de prier pour eux : ce qu'ils sont par rapport au Père, (v. 6.-7.), ce qu'ils sont par rapport à lui (v. 8.).

Et entrant dans l'objet de sa prière, il demande au Père 1° de les établir dans l'unité, 2° de les sanctifier dans la vérité.

CONNAISSANCE DU PERE DONNÉE PAR JÉSUS A SES DISCIPLES

J'ai fait connaître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du milieu du monde. Joan. XV 6.

« Il ne leur avait pas fait connaître seulement son nom de Dieu, dit S. Augustin, mais son nom de Père : ce nom de Père ne pouvait être manifesté que par le Fils. Le nom de Dieu souverain de toute la création ne pouvait être inconnu aux nations avant la venue et l'enseignement de J.-C. La divinité a un tel éclat qu'elle s'impose à toute créature raisonnable. Le Dieu créateur du monde était donc connu partout; le Dieu qui doit être honoré à l'exclusion de tout autre Dieu, était connu en Judée. Mais le nom de Dieu, Père de J.-C., qu'il a envoyé dans le monde et par qui il efface les péchés du monde, ce nom jusque-là inconnu à tous, Jésus l'avait manifesté à ceux que le Père lui-même lui avait donnés en les tirant du milieu du monde. » (Aug. Tr. 106 in Joan. n. 4.)

En le révélant dans le grand mystère de sa vie intime, dans le grand mystère qu'il avait accompli pour la rédemption du genre humain, Jésus révélait Dieu dans toute sa gloire. « Le nom de Père, dit S. Cyrille, fait plus connaître Dieu que le nom de Dieu : ce dernier nom dit sa dignité par rapport à l'univers, le nom de Père le montre dans sa vie. » (Cyrill. h. l.)

Sans doute les Apôtres ne comprenaient pas tout ce qu'il y avait dans ce mystère de Dieu, Père de J.-C. : l'Esprit S[t] devait le leur révéler plus complétement; mais la révélation du mystère leur en avait été faite, Jésus pouvait dire : *Je leur ai manifesté votre nom*. « Il avait manifesté ce nom, dit S. Jean Chrysostôme, et par ses paroles et par sa personne elle-même ; et c'est surtout pour cela qu'on l'avait appelé l'*Ange du grand conseil.* » (Chrys. Homil. 81 in Joan. n. 1.)

AMOUR DU PÈRE POUR CES DISCIPLES

Ils étaient à vous. « Ils étaient à celui qui ayant tout créé est le maître de tout. **Et vous me les avez donnés.** En tant que Jésus est égal à son Père, tous les hommes étaient à lui aussi bien qu'au Père ; mais celui qui de toute éternité possède la puissance s'était fait homme, et c'est en tant qu'homme qu'il avait reçu ces hommes de son Père. » (Aug. ut supr. n. 5.) v. 6.

Jésus leur avait dit: *Je vous ai choisis du milieu du monde.* Et le Père lui avait donné ceux qu'il avait choisis, en les tirant du milieu du monde. Plus d'une fois il avait affirmé cette vérité, que *personne ne vient à lui qu'à la condition que le Père l'attire vers lui;* il l'affirme à nouveau en ce moment, montrant qu'il est le but vers lequel convergent tous les desseins et tout l'amour du (Joan. XV.)

Père, que toute âme qui sera aimée de Dieu sera conduite par le Père à J.-C.. Chrys. ut supr.

Si nous nous sentons portés vers J.-C., si nous pouvons avoir l'assurance d'être à J.-C., réjouissons-nous : nous lui avons été donnés par l'amour infini du Père. Réjouissons-nous, il y a accord parfait entre le Père et le Fils pour sauver ceux qui leur appartiennent et qu'ils ont aimés. *Ils étaient à vous et vous me les avez donnés.*

Dieu, ayant commencé son œuvre en eux, s'est engagé par là à la continuer. Jésus réclame cela de son Père au nom de l'amour qu'il leur porte et qu'il lui porte à lui-même : *ils étaient à vous et vous me les avez donnés.*

CORRESPONDANCE DES DISCIPLES

Après ce motif tiré de l'amour du Père, Jésus en invoque un
v. 6. autre tiré de leur fidélité. **Et ils ont gardé votre parole.**

Ils l'ont gardée au milieu de toutes les occasions d'infidélité dans lesquelles ils se sont trouvés : cette parole a pris racine en eux ; il faut qu'elle porte ses fruits. Tout homme qui aura été fidèle à la parole de Jésus telle qu'il la comprend peut avoir la certitude que la prière que faisait Jésus à ce moment s'étendait jusqu'à lui, et que cette prière a été exaucée.

Ils ont eu non seulement la fidélité à la parole qui ordonnait ; ils ont cru à la parole qui enseignait, et ils y ont cru d'une foi surnaturelle, d'une foi qui remontait jusqu'à Dieu. **Ils ont connu maintenant que tout ce que vous m'avez donné vient de**
v. 7. **vous.**

Parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, et qu'ils les ont reçues; et ils ont véritablement reconnu que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous
v. 8. **m'aviez envoyé.**

LEUR FOI EN JÉSUS

« Jésus en tant qu'homme avait reçu de son Père la révélation de toutes les paroles qu'il devait transmettre au monde ; et en tant que Dieu, il tenait de son Père tout ce qu'il possédait. » Aug. ut supr. n. 7.
C'est à cette haute vérité que s'élevait la foi des Apôtres. Jésus leur avait donné, et ils avaient reçu toutes ses paroles comme venant du Père.

Leur foi s'élevait plus haut encore : ils avaient reconnu que Jésus sortait du Père et qu'il avait été envoyé par le Père.
s. XVI. « Tout à l'heure ils lui avaient dit : *Nous croyons que vous êtes*
30. *venu de Dieu.* Sans doute Jésus leur avait répondu en leur montrant tout ce qu'il y avait d'incomplet et d'inconstant dans leur foi ; il leur avait montré que malgré cette foi qu'ils croyaient si ferme, ils allaient bientôt l'abandonner. Mais à l'avance il les voit dans la foi véritable où les mettra l'Esprit S[t], quand ils croiront véritablement, c'est-à-dire avec fermeté, courage et persévérance : quand les paroles de J.-C. furent véritablement dans leurs cœurs et non plus dans leur oreilles : car c'est à ce moment

qu'ils reçurent véritablement ses paroles et qu'ils le connurent
Aug. ib. n. 6. vraiment. » qu'ils le connurent comme Dieu. Que ne fera point Dieu pour ceux qui auront accueilli son Fils comme son Fils, et ses paroles comme divines ?

CEUX QUE JÉSUS AIME SUR TERRE

Jésus manifeste donc devant son Père l'amour qu'il leur porte. **Je prie donc pour eux : je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux-ci que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous.** v. 9.

Jésus avait prié en d'autres circonstances; il avait passé la nuit en prière avant de choisir ses Apôtres. Il achève en ce moment son œuvre : tout à l'heure il priera pour son Eglise : il veut prier maintenant pour ceux qui en seront les fondements, « pour ceux qui seront ses témoins dans le monde, et par qui son nom sera
Id. Tr. 107. n. 3. glorifié. »

C'est pourquoi il les sépare si expressément du monde, de ce monde qui comprend tous ceux qui vivent sous la triple concupiscence et qui se rendent indignes d'être choisis par Dieu, qui ne peuvent appartenir à Dieu. Voilà ce que Jésus voyait dans le monde. *ce petit troupeau* de quelques artisans : et Jésus préférait ce petit troupeau au monde entier : et c'était pour lui qu'il adressait sa prière à son Père. S'ils valent plus que le monde entier, n'est-ce pas un motif de s'intéresser à eux?

CEUX QUI SONT A LUI

Et Jésus résume en une parole les motifs qu'il a de prier pour ses Apôtres. **Tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous et à moi, et j'ai été glorifié en eux.** v. 10.

Il les lui a donnés et par conséquent il doit les lui conserver : d'autant plus que le Fils ne les a acceptés que pour les lui donner plus complètement : plus on est à J.-C.. plus on est au Père. « Et dans cette parole, dit S. Augustin, l'égalité des personnes divines est aussi affirmée. Si tout ce qui appartient au Père appartient également au Fils, si la créature raisonnable qui tient dans sa dépendance le monde entier appartient au Fils comme au Père, si tout ce qui est créé et sanctifié appartient au Fils comme au
Aug. Tr. 107. n. 3. Père, c'est une preuve que le Fils est égal au Père.»

Le Père. s'il aime son Fils doit garder ceux qu'il lui a donnés, car c'est d'eux que le Fils recevra la gloire qu'il aura dans le monde : *j'ai été glorifié en eux.* « Ils le connaissent, et c'est par eux, devenus ses témoins, qu'il sera connu dans le monde. Comme il avait demandé à son Père d'être glorifié en lui, il se voit glorifié
Ib. n. 3. en eux. » « Et ils le glorifieront à l'égal du Père : ils mourront pour lui comme pour le Père; et ils feront tout au nom du Fils
Chrys. Homil. 81 n. 2. comme au nom du Père. »

CEUX QU'IL LAISSE DANS LE MONDE

Jésus s'en va de ce monde, et il les laisse. ceux qu'il a aimés et qui l'ont aimé, dans le monde, exposés à mille dangers; il vient au Père pour jouir de la gloire : **Je ne suis plus dans le monde ; ceux-ci sont dans le monde, et moi je viens vers vous.** v. 11.

C'est le moment de les recommander à Dieu. **Père saint,**
ib. **gardez en votre nom ceux que vous m'avez donnés.**

« Quand Jésus, le Fils de Dieu, était présent sur terre dans sa présence corporelle, il gardait au nom du Père ceux que le Père lui avait donnés. » Il les gardait dans ce domaine béni que Dieu se conservait, sous cette protection indéfectible que leur assurait l'invocation du nom du Père. « Et le Père aussi gardait au nom du Fils ceux-là qu'il exauçait quand ils l'invoquaient au nom de son Fils. » Que le Père les garde donc toujours en son nom, qu'il les garde en ce domaine où il les a fait entrer, sous cette protection qu'il leur a promise, voilà ce que Jésus demande à son Père en ce moment solennel. Aug. Tr. 107. n. 6. Ib.

« Cela ne veut pas dire, remarque S. Augustin, que le Père et le Fils se relaient pour nous garder : leur action est commune. Mais l'Ecriture ne nous élève dans les hauteurs divines qu'en descendant vers nous, comme le Verbe fait chair est descendu, non pour demeurer dans nos bas-fonds, mais pour nous élever dans les hauteurs. Si nous l'avons connu, quand il s'abaissait, élevons-nous donc avec lui quand il s'élève ; comprenons qu'en parlant ainsi il veut distinguer les personnes, mais non séparer les natures. Quand le Fils gardait les siens par une présence corporelle, le Père le faisait aussi par une présence immatérielle. Et quand Jésus retire à ses disciples sa présence corporelle, tous deux continuent à veiller d'une présence immatérielle. » Ib.

QUE LE PERE LES GARDE DANS L'UNITÉ

Gardez-les en votre nom, afin qu'ils soient un comme
ib. **nous.**

Voilà la grande demande qu'il fait à son Père pour eux. « Il aurait pu, dit S. Augustin, étant la tête de l'Eglise et l'Eglise étant son corps, dire : Moi et eux, nous sommes, non pas une seule et même chose, mais une seule et même personne, car la tête et le corps ne forment qu'un Christ unique ; mais voulant se tenir dans les régions de la divinité, dans ces régions où il est égal à son Père, il demande l'unité pour les siens, mais l'unité en lui : il y avait entre eux tant de causes de division, les jouissances, les convoitises, les souillures du péché ; l'union ne pouvait se faire qu'en lui qui leur apportait la pureté. Et il veut pour eux une unité qui résulte non pas seulement de la communauté de nature, mais d'aspirations communes à la même béatitude, et d'un amour unique qui les pénètre tous, comme en Dieu il y a non pas seulement unité de nature, mais encore unité de volonté. » Il veut que cette unité soit produite en eux par le rayonnement du nom de Dieu. Aug. de Trint. l. 4. c. 9. n. 12.

« *Qu'ils soient un comme nous !* c'est-à-dire que nous soyons le modèle de leur union : non qu'ils puissent jamais atteindre à la perfection de ce modèle, mais néanmoins qu'ils y tendent ; de même que lorsqu'on nous dit : *Soyez saints comme je suis saint,*

moi le Seigneur votre Dieu; et encore : *Soyez parfaits, soyez miséricordieux comme votre Père céleste est parfait et miséricordieux.* nous entendons bien qu'il ne nous appartient pas d'être saints, d'être bons, d'être parfaits dans la transcendance qui convient à la nature divine ; mais seulement qu'il nous appartient d'y tendre. et que nous devons nous proposer ce modèle pour nous en approcher de plus en plus. *Afin qu'ils soient un comme nous*, c'est-à-dire, afin qu'ils soient, s'avançant aujourd'hui et après. et tous les jours de plus en plus, à cette perfection ; et y avançant d'autant plus infatigablement, qu'on ne peut jamais atteindre au sommet. Car plus on avance, plus on connaît la distance ; et elle paraît de plus en plus infinie ; et on s'abaisse, et on s'humilie jusqu'à l'infini. jusqu'au néant. »

Levit. XI. Matth V. Bossuet. La Cène. 2e p. 47e j.

QUE LE PERE CONTINUE L'ŒUVRE QU'IL A FAITE LUI-MEME

Revenant encore au motif qu'il a déjà fait valoir auprès de son Père pour qu'il les garde, motif dans lequel il semble se complaire, il dit : **Quand j'étais avec eux, je les gardais moi-même en votre nom. J'ai veillé sur ceux que vous m'avez donnés, et aucun d'eux n'a péri, si ce n'est le fils de perdition, afin que l'Ecriture fut accomplie.** v. 12.

Afin que l'Ecriture fut accomplie, non que les prédictions de l'Ecriture imposent une nécessité, mais l'Ecriture annonce ce qui se fera avec une telle certitude que les événements y semblent imposés par la nécessité.

Chrys. Homil. 81 n. 2.

Ailleurs il avait dit déjà : *Je ne perdrai*, c'est-à-dire *je n'éloignerai de moi aucun de ceux que vous m'avez donnés.* Ceux-là seuls se perdront qui voudront s'éloigner de lui, comme *le fils de la perdition*, l'homme qui aimait le péché qui le conduisait à sa perte. J.-C. ne sauve personne par force.

Joan. VI. ib.

Pour établir avec quel soin il veille sur ceux qui sont à lui, tout à l'heure quand on viendra pour s'emparer de lui. il dira avec autorité aux soldats : *Laissez aller ceux-ci. afin que la parole qu'il avait prononcée : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'aviez donnés. fut accomplie.* « Pour nous montrer, dit Bossuet, que J.-C. a soin de notre corps et de notre âme... Dans les persécutions, dans les travaux, dans les maladies, J.-C. prend soin de nos corps autant qu'il faut ; et on ne peut rien contre nous, comme on n'a rien pu contre lui, que lorsque l'heure a été venue. »

Joan. XV 8.

« Mais songeons qu'il garde nos corps au prix du sien. C'est en se livrant à ses ennemis qu'il leur dit : *Laissez aller ceux-ci.* Sa mort délivre nos corps comme nos âmes : et c'est la marque qu'il les tirera un jour entièrement de la mort. »

Bossuet ut supr. 50e j.

Et maintenant je viens vers vous. v 13.

Avec quelle confiance et quelle joie il dit cette parole : on y sent la confiance du Fils parlant à son père. « On ne pourrait, dit S. Jean Chrysostôme, amoindrir le Fils sans amoindrir le Père. »

Chrys. ut supr.

Tout à l'heure, à cause de l'imminence de son retour à son

Père. il déclarait qu'il n'était plus du monde ; et dans ce moment, il déclare qu'il est encore dans le monde uniquement pour faire entendre cette parole de bénédiction. **Je dis ceci, dans le monde,** QUE TOUTES SES JOIES SOIENT EN EUX
. 13. **afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie.**

Quelle est cette joie que J.-C. déclare la sienne, et qu'il veut voir en sa plénitude dans l'âme de ses disciples ? « C'est, dit S. Augustin, la paix et la béatitude de la vie future qu'il leur a méritées et qu'il leur a promises ; et dont il veut leur donner un avant-goût dès maintenant dans la paix qui les unira. » C'est une joie semblable à la sienne ; et c'est une joie qu'il ressent lui-même en eux. Aug. Tr. 107. n. 8.

Quatre fois, dans ce discours, J.-C. nous rappelle qu'il nous veut dans la joie, qu'il veut voir en notre cœur toute la joie de son cœur, et qu'il veut faire de notre joie sa propre joie : comment pourrait-on se refuser d'entrer dans les joies du Sauveur et de lui causer de la joie ?

Sa pensée se reportant aux persécutions qu'ils rencontreront dans le monde, il insiste auprès de son Père sur les motifs qui doivent l'amener à veiller sur eux. **Je leur ai donné votre parole, et le monde les a haïs parce qu'ils ne sont point du monde,** CAR ILS ONT ÉTÉ HAIS PAR LE MONDE A CAUSE DE LUI
. 14. **comme je ne suis point moi-même du monde.**

« Ces haines du monde ne s'étaient pas encore manifestées : mais Jésus les voit avec une telle clarté qu'il en parle comme si elles étaient présentes. » Id. Tr. 108. n. 1.

Le monde les haïra parce qu'ils ne seront pas des siens. « Ils étaient du monde par leur naissance, mais il les avait séparés du monde par la renaissance à laquelle il les avait appelés, les formant à son image, à l'image de celui qui n'avait jamais été du monde ; car même dans cette naissance qui l'avait rendu semblable à nous, il venait de l'Esprit S[t]. » ib.

L'Esprit S[t] descendant en eux les séparera complètement du monde ; et déjà la parole de Dieu. que Jésus leur avait donnée, avait commencé à les en séparer. « Toutes les fois que nous entendons ou que nous lisons la parole de J.-C., c'est cette parole qui ne nous permet pas de goûter le monde, parce qu'elle nous fait goûter la vérité que le monde ne connaît pas, ni ne veut connaître, parce que la vérité le juge... Cette parole fait les chastes délices des âmes désabusées et dégoûtées du monde. Goûtons donc cette parole afin que le monde ne nous trompe et ne nous surprenne pas. » Bossuet. ut supr. 51[e] j.

Si J.-C. les a séparés du monde et si le monde les hait, il semble qu'il n'y ait plus qu'une chose à leur souhaiter, c'est que Dieu les retire de ce monde : ce n'est pas là la demande que J.-C. fera pour eux : il faut qu'ils accomplissent comme lui leur tâche en ce monde. Comme il a lui dans le monde étant la lumière du monde, il leur a dit qu'ils étaient la lumière du monde ; il fallait donc qu'ils y QUE DEMEURANT DANS LE MONDE ILS SOIENT SAUVEGARDÉS DU MAL

demeurassent pour répandre la lumière. C'est pourquoi Jésus dit à son Père : **Je ne vous demande pas que vous les retiriez du monde, mais que vous les gardiez du mal.** v. 15.

« Que le monde ne les gagne pas par ses attraits, qu'il ne les épouvante pas par ses menaces. » Que le Père les garde du péché qui est l'unique mal ; qu'il les garde du démon qui est le père du péché et le prince de ce monde. (ib. 52e j. Rupert. Albert. Nonnus.)

La grande œuvre que J.-C. a faite a été de les sortir du monde, car par là il les a fait vivre dans les mêmes régions que lui : aussi il ne se lasse pas de leur répéter qu'ils ne sont pas du monde, afin qu'ils ne redescendent pas dans ses bas-fonds. **Ils ne sont point du monde, comme je ne suis pas moi-même du monde.** v. 16.

J.-C. RÉCLAME POUR EUX LA SAINTETÉ COMPLÈTE

Mais il veut pour eux plus que cet effet négatif ; il veut pour eux la sainteté positive : c'est ce qui fait l'objet de sa seconde demande. **Sanctifiez-les dans la vérité.** v. 17.

UNE SAINTETÉ DÉRIVÉE DE LA SIENNE

« *Dans la vérité*, c'est-à-dire dans la sainteté réelle, et non plus dans cette sainteté figurative qui était celle de l'ancienne Loi, et qui préparait la sainteté véritable. Dans la vérité, c'est-à-dire dans le Christ qui est le vrai saint de Dieu. » (Aug. Tr. 108. n. 2.) Leur sainteté doit être une participation de celle du Christ. Il a apporté la vérité complète au monde ; c'est dans cette vérité qu'il veut les voir sanctifiés.

Il insinue encore cette vérité dans les paroles suivantes : **Votre parole est vérité.** ib.

« Lui-même est la vérité, lui-même est la parole, le Verbe de Dieu. Le Père sanctifie dans la vérité, c'est-à-dire dans son Verbe, ceux qui doivent être ses héritiers et les cohéritiers du Christ. » (ib. n. 3.) Ils ont reçu le germe de la sainteté en recevant le germe de la sainteté, la parole du Verbe ; il faut que ce germe arrive à tout son épanouissement.

UNE SAINTETÉ QUI CONTINUE SON ŒUVRE

J.-C. indique un second motif qui réclame leur sanctification. **Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.** v. 18.

Parlant de sa mission dans le monde, il avait dit que le Père l'avait sanctifié pour l'envoyer. (Joan X.) Cette sanctification avait été faite par l'onction de l'Esprit St qui avait répandu en lui toutes ses grâces, par l'onction de la divinité qui s'était unie substantiellement à son humanité. Il avait été oint, sanctifié pour être prêtre, et aussi pour être victime. Et Jésus dans toute sa vie avait vécu conformément à ce caractère qu'il avait reçu dès le commencement : il pouvait dire de lui-même qu'il s'était sanctifié : il avait pratiqué tout acte bon, il avait fait rayonner toute vertu ; et à l'heure présente, plus que jamais, il pratiquait les actes les plus hauts de la sainteté. L'acte le plus élevé de la sainteté c'est le sacrifice : et Jésus à ce moment s'offrait en sacrifice, en sacrifice pour les siens : il pouvait donc dire qu'il se sanctifiait pour les siens. **Je me**

sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés
. 19. **dans la vérité.**

Les autres victimes n'étaient que des victimes figuratives : il était, lui, la victime d'agréable odeur ; en les associant à son sacrifice, il les sanctifiait en toute vérité ; il les faisait comme lui sacrificateurs et victimes ; il les consacrait réellement à Dieu. Chrys. Homil. 85 n. 1. Cyrill. h. l. fusius.

Je me sanctifie pour eux, « c'est-à-dire, je les sanctifie en moi, puisqu'ils sont mes membres, puisqu'ils sont moi-même. Le Christ pouvait parler ainsi, dit S. Augustin, car il y a unité entre la tête et les membres. » Tout ce qu'il faisait en lui, il le faisait pour moi. Aug. Tr. 108 n. 5.

Mais nous ayant sanctifiés en lui, il demande à son Père de s'employer à cette œuvre de notre sanctification : pourquoi ?

« Je vois, dit Bossuet, que ce qu'on loue, ce qu'on célèbre principalement en Dieu dans le ciel, c'est sa sainteté. Les Séraphins, c'est-à-dire les premiers et les plus sublimes de tous les esprits célestes, adorant Dieu dans son trône, n'en peuvent dire autre chose, sinon qu'il est *saint*, encore une fois qu'il est *saint*, pour la troisième fois qu'il est *saint*, c'est-à-dire qu'il est infiniment saint... »

« Rien n'est plus excellent dans les hommes que la sainteté ; rien ne les rend si admirables, si vénérables. La sainteté les fait regarder comme quelque chose de divin, comme des dieux sur terre... »

« Dieu est saint par son essence : son essence est la sainteté..... profane n'approchez pas, ne touchez pas... »

« Isaïe voit de loin le trône de Dieu, ce trône devant lequel sa sainteté est célébrée par les Séraphins. *J'ai vu*, dit-il, *le Seigneur sur un trône haut et élevé :* et tout était à ses pieds, et tout tremblait devant lui : et je vis les bienheureux esprits qui approchent le plus près du trône ; et je n'entendis autre chose de leur bouche que cette voix : *Saint, saint, saint. Et je fus saisi de frayeur. Et je dis : Malheur à moi, parce que j'ai les lèvres souillées, et que je demeure au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées aussi : et j'ai vu le Roi dominateur des armées*, de toute l'armée du ciel, de toutes celles de la terre. La sainteté de Dieu le fait trembler ; saisi à sa vue d'une sainte et religieuse frayeur, il s'en retire. Je ne m'en étonne pas. Il voit les Séraphins mêmes dans l'étonnement.. S'ils ont des ailes pour voler, ce qui montre la sublimité de leurs connaissances, ils en ont pour se couvrir les yeux éblouis de la lumière et de la sainteté de Dieu. Tout embrasés qu'ils sont du divin amour, ils sentent que leur amour est borné, comme tout ce qui est créé : et par conséquent, qu'il y a en eux, pour ainsi dire, plus de non amour que d'amour..... et le cri qu'ils font pour se dire l'un à l'autre *Saint*, *Saint*, *Saint*, fait voir tout l'effort

dont ils ont besoin pour entendre et pour célébrer la sainteté de Dieu... »

« Combien plus devons-nous trembler devant l'auguste et redoutable sainteté de Dieu avec nos péchés ? Mais si un charbon de l'autel est appliqué à mes lèvres, si un de ces Séraphins prend l'ordre de Dieu pour me toucher comme Isaïe de ce feu céleste ; alors je louerai Dieu avec des lèvres pures... »

« Ne croyons pas néanmoins que les Séraphins, ni que les ministres de Dieu, quels qu'ils soient, puissent nous purifier. Ils peuvent bien nous toucher les lèvres de ce feu divin par l'inspiration de quelques bonnes pensées : mais pour pénétrer dans le fond, pour nous embraser de l'amour qui nous sanctifie, c'est le coup réservé à Dieu qui plus intime dans nos cœurs que le plus intime, allume et cache dans notre intérieur et dans la moëlle de nos os cette flamme sanctifiante et purifiante. Et c'est ainsi que s'accomplit cette divine prière : *Père Saint, sanctifiez-les en vérité : je me sanctifie pour eux.* »

Bossuet. ut supr. 66e j.

CCXCIV

La prière sacerdotale de J.-C..

III. La prière pour l'Eglise.

LA PENSÉE DE JÉSUS ALLANT A L'AVENIR

Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais pour tous ceux qui croiront en moi par leur parole. Joan. XV 20.

« C'est par la parole des Apôtres que furent amenés à la foi ceux qui crurent en J.-C.. Il leur avait dit : *C'est vous qui me rendrez témoignage, vous qui avez été avec moi depuis le commencement.* C'est par eux que l'Evangile a été donné au monde, Joan XV.
avant d'avoir été écrit. « Sans doute N.-S. peut appeler quelques hommes à la foi par des voies extraordinaires, mais la voie ordinaire fut la parole des Apôtres. Avec S. Paul (Rom. X. 8), ils pouvaient appeler leur parole *la parole de foi*, de la foi complète.

Aug. Tr. 109 in Joan. n. 1.

id. ib. n. 2-5.

Il est naturel qu'après avoir prié pour ceux qu'il avait choisis, qui devaient continuer son œuvre dans le monde, Jésus prie pour ceux qu'ils devaient lui amener, pour l'Eglise qu'ils devaient fonder. Un jour il disait aux Juifs : *J'ai encore d'autre brebis qui ne sont pas de ce troupeau.* Dans ce moment, sa pensée se porte Joan. X.
à ces brebis. Il prie pour tous ceux qui doivent croire en lui, demandant pour eux 1° l'unité, 2° la participation à sa gloire.

La parole des Apôtres, ces pauvres pêcheurs envoyés à la conquête du monde, n'eut de puissance que par la prière de J.-C.. J.-C. à ce moment était si sûr de l'efficacité de sa prière qu'il demande pour tous ces hommes qui viendront de tous les côtés une chose qui paraissait irréalisable : *Que tous ensemble soient un.* IL DEMANDE POUR SES DISCIPLES L'UNITÉ

« Il avait demandé tout à l'heure pour les Apôtres qu'ils fussent *un ;* il fait maintenant la même demande pour nous : il demande que nous tous ensemble et avec les Apôtres nous soyons un. » **Que tous ensemble ils ne soient qu'un ; comme vous, ô Père,** Aug. Tr. 110. n. 1.
21. **êtes en moi, et moi en vous, de même qu'ils soient un en nous.**

« Remarquons avec soin son expression, dit S. Augustin : *qu'ils soient un, comme vous en moi et moi en vous nous sommes un.* De même qu'il y a une substance divine dans laquelle les personnes divines sont *un*, nous devons être un entre nous, dans la communion des mêmes biens. Et cette unité se fera en Dieu : Dieu sera en nous comme dans son temple, et nous serons en Dieu comme la créature dans le Créateur. » C'est en quelque sorte le mystère de la Ste Trinité se reproduisant sur terre : le Père est dans son Fils, et le Fils prie le Père de descendre en tous ceux qui sont à lui : c'est à la gloire de cette génération éternelle que Dieu adopte des enfants sur terre. J.-C. veut que l'unité établie entre ces adoptés qui sont ses membres soit si parfaite, qu'elle imite l'unité qui existe entre les personnes divines. Heureux ceux qui seront dans cette unité ! ils seront l'image de la Trinité sur terre, et Dieu sera en eux. UNE UNITÉ SEMBLABLE A CELLE DES PERSONNES DIVINES — Ib.

Mais qu'il est difficile d'établir l'unité parmi les hommes, d'établir l'unité des croyances au milieu de tant d'opinions contradictoires, l'unité des affections au milieu de tant de causes de division et de haine ! C'est pourquoi cette unité, quand elle sera établie, sera la preuve de l'action divine dans les âmes et l'on croira à la mission de J.-C. : **Afin que le monde croie que c'est vous qui m'avez envoyé.**

Qu'ils soient un en nous ! Jésus propose à notre union le modèle le plus parfait ; et ce n'est que là, en Dieu, que l'unité peut exister ; quand elle a Dieu pour motif, qu'elle se propose de conduire les âmes à Dieu, qu'elle est fondée sur la communication des biens divins, « et que Dieu intervient par sa grâce pour la former en nous. » C'est alors qu'existe la communication des pensées et des sentiments. « Qu'y a-t-il de plus heureux, dit Bossuet, que d'être un dans le Père et le Fils ? que d'être un véritablement, persévéramment, sans que rien nous puisse séparer ? » Aug. Tr. 110. n. 3 — Bossuet. La Cène. 2e p. 57e j.

Cela a existé dans le christianisme : *Ils n'étaient qu'un cœur et*
V. 23. *qu'une âme*, nous dit le livre des Actes ; et cela ne peut exister que dans le Christianisme qui nous convie à l'imitation de Dieu,

et qui nous permet de distribuer les biens infinis que nous avons reçus de Dieu, sans nous appauvrir, et même en nous enrichissant.

« Quand dirons-nous donc de tout notre cœur à notre frère qui souffre : Tout ce qui est à moi est à vous ; et à notre frère qui est dans l'abandon : Tout ce qui est à vous est à moi ?... C'est pourtant ce que veut Jésus quand il dit : *Comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi que je suis en vous : et que tout ce qui est à moi est à vous ; et tout ce qui est à vous est à moi : ainsi qu'ils soient un en nous.* Tendons à cette unité divine. Mon Dieu, j'étends de grands bras à tous mes frères : je leur ouvre mon sein,... afin de leur être tout, père, mère, frère, sœur, ami,
ib. 58e j. défenseur, et tout ce dont ils ont besoin. »

Jésus invoque devant son Père un puissant motif pour l'amener à travailler en faveur de cette unité. « S'il a prié son Père, affirmant ainsi la vérité de sa nature humaine, il a déjà aussi agi en
Aug. ut supr. Dieu, et commencé à faire lui-même ce qu'il réclame. » **Je leur ai**
JÉSUS A DÉJA COMMENCE A ÉTABLIR CETTE UNITÉ **donné la gloire que vous m'aviez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un.** v.

Je suis en eux, et vous êtes en moi. v.

Quelle est cette gloire que Jésus a déjà communiquée à ses disciples, et qui appelle l'intervention du Père en eux ?

Chrys. in Joan. Hom. 82. n. 2. « C'est, dit S. Jean Chrysostôme, la doctrine de la vérité et la puissance des miracles que J.-C. a confiées à ses Apôtres. »

« C'est, nous dit S. Ambroise s'élevant plus haut, la filiation divine que Jésus possède par nature et qu'il leur a communiquée
Ambros. de fide. l. 4. c. 3. n. 37. par grâce. »

« C'est, nous dit S. Augustin, l'immortalité que la nature humaine doit recevoir en lui. Sans doute elle ne la possède pas encore ; mais le Sauveur en a préparé les germes avec tant de puissance qu'il voit déjà les hommes en possession de cette
Aug. ut supr. n. 4. gloire. »

« C'est, nous dit S. Cyrille précisant davantage, cette gloire que Jésus possède dans son humanité, de son union personnelle avec le Verbe ; et pour faire part à ses Apôtres de cette gloire, il leur a donné dans les saints mystères cette humanité unie au Verbe. C'est pourquoi il dit à son Père : *Je suis en eux comme vous êtes en moi.* C'est ainsi qu'il a commencé à les unir avec son
Cyrill. h. l. Père, avec lui-même et entre eux dans la plus intime unité. »

« Ce sacrement qui lui fait dire : *Je suis en eux, et vous êtes en moi*, nous montre, dit S. Hilaire, de quelle façon le Père est en lui : il est en lui réellement, substantiellement, et non pas seulement par l'accord des volontés, comme Jésus est en nous
Hilar. De Trinit. l. 8. n. 12-14. réellement, par son sacrement. » Le sacrement qui nous amène à l'unité jette un jour merveilleux sur l'unité qui existe entre les personnes divines. Comme Jésus était en son Père, il sera en ses

membres. Il leur donne en sa chair tout ce qu'il a reçu d'eux ; il leur donne en sa divinité tout ce qu'il a reçu de son Père.

« Jésus se montre là le vrai médiateur des hommes, dit S. Augustin, le médiateur descendu vers l'homme afin de ramener l'homme à Dieu. » Le but de cette médiation a été de les amener à l'unité parfaite avec Dieu : **Je suis en eux, et vous en moi,** Aug. ut supr.
Ib. **afin qu'ils soient consommés dans l'unité.**

CETTE UNITÉ PREUVE DE L'AMOUR ET DE L'ACTION DU PERE

Cette œuvre sera si belle que le monde, même le monde mauvais, sera forcé de reconnaître qu'il y a là une œuvre divine, que Dieu a réellement envoyé son Fils dans le monde, et qu'il a aimé les hommes comme il a aimé son Fils. **Afin que le monde reconnaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez**
Ib. **aimés comme vous m'avez aimé.**

« C'est dans son Fils que le Père nous aime, qu'il nous a aimés avant la création du monde. Il a aimé son Fils dans sa nature divine, car il l'a engendré égal à lui ; il l'aime dans sa nature humaine, car elle a été assumée par le Verbe, et il nous aime comme les membres de son Fils. » Peut-il y avoir pour un homme Aug. ut supr. n. 5.
une joie plus grande que de se voir compris par le Père céleste dans un seul et même amour avec son Fils bien aimé ?

Ainsi Jésus nous a donné tout ce qui lui avait été donné : sa filiation divine, ses droits à l'héritage céleste, sa sainteté, sa vie : c'est donc un devoir pour le chrétien de manifester la vie de Jésus
Cor. IV. vivant en lui : *Il faut que la vie de Jésus paraisse même dans*
10. *notre corps*, disait S. Paul.

Jésus a voulu nous amener à l'unité ; il a demandé à son Père de nous consommer dans l'unité ; il faut, comme le recommandait S. Paul, que nous soyons soucieux de conserver l'unité, *l'unité de l'esprit dans le lien de la paix. Car nous ne formons qu'un seul corps et nous n'avons reçu qu'un seul esprit, et nous avons été appelés à la même espérance. Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi, qu'un baptême. Il n'y a qu'un Dieu, Père de tous, et qui est*
. VI. 3-6. *au-dessus de tous, et qui réside en nous tous.*

Cette unité, fruit de l'amour, est le triomphe de J.-C.. S. Ignace martyr, voyant cette unité réalisée dans chaque église, par l'union des fidèles avec leur évêque, comparait ces fidèles ainsi unis aux cordes d'une cithare, sur lesquelles était célébré le nom de Jésus. C'est par là, ajoutait-il, que le Père reconnaîtra que vous êtes les membres de son Fils. Il vous est donc utile de demeurer Ignat. m. Ad. Eph. n. 4.
dans l'unité immaculée, afin d'être en communion avec Dieu.

Il disait encore : « Respectez l'évêque ou plutôt respectez dans l'évêque le Père de N.-S. J.-C. l'évêque universel. En l'honneur de celui qui nous aime, il faut obéir sans hypocrisie, car si on peut tromper l'évêque visible, il est impossible de tromper l'évêque invisible..... De même que le Seigneur n'a jamais rien Ignat. m. ad Magnes. c. 3.
fait sans son Père à qui il demeure toujours uni, de même vous,

ne faites jamais rien sans l'évêque et ses prêtres, que dans l'union avec eux il y ait une seule prière, un seul esprit, une seule et même espérance dans la charité et la joie sainte. Venez tous comme à un temple unique, à un autel unique, à un Christ unique qui est né d'un Père unique et qui est retourné à lui. »

Id. ib. c. 7.

Si le Père nous aime comme il a aimé son Fils, il lui sera facile de concéder la seconde demande que Jésus lui fait pour nous.

LE TERME FINAL : LA PARTICIPATION A SA GLOIRE

Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée; parce que vous m'avez aimé avant la création du monde. v. 24.

Père! Cette invocation encore une fois répétée nous est un écho du désir et de la confiance qui remplissent le cœur de Jésus.

Je veux... Nous l'avons entendu prier ; maintenant il dit : *Je veux.* Il y a là une volonté formelle. Jésus a des droits, il les fait valoir. D'ailleurs il sait qu'il est, sur ce point, en accord avec la volonté de son Père. « Il est impossible, dit S. Augustin, que cette volonté que le Fils tout puissant a déclarée à un Père tout puissant ne s'accomplisse pas. »

Aug. Tr. 111. n. 1.

Cette volonté est sa dernière volonté : comment ne serait-elle pas respectée?

Je veux que là où je suis... « Il était déjà dans la gloire par sa divinité; par son humanité il en était tellement proche qu'il pouvait dire : J'y suis. »

ib. n. 2.

Je veux que là où je suis, ils y soient avec moi. Etre avec Jésus c'est être avec la vérité, la consolation et la vie. Déjà dans la vie présente, « être avec Jésus c'est un doux paradis; celui qui a trouvé Jésus a trouvé tout bien. » Si trouver Jésus dans la voie, quand il faut marcher, combattre, souffrir, est déjà une si grande joie, que sera-ce d'être avec Jésus en Paradis?

De Imit. Christ. l. 2. c. 8.

Afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée.

Il semble qu'il y manquerait quelque chose si ses amis ne la voyaient pas. Ils ne sauraient pas combien leur Maître est saint, combien le Père est magnifique, ce qu'il a su préparer pour son Fils bien aimé. « Mais la voir, c'est y avoir part : la voir, c'est en jouir. Qui voit la gloire dans le sein de son Père, il est heureux. Heureux premièrement du bonheur de la gloire de Jésus-Christ, qui a fait la leur : et heureux ensuite en eux-mêmes, parce que cette bienheureuse vision de la gloire de J.-C. nous transforme en elle-même, et que qui le voit lui est semblable, conformément à cette parole : *Nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est.* » I. Joan. III

Bossuet. ut supr. 62e j.

« Dès maintenant déjà, dit S. Augustin, par la foi et l'espérance, notre vie va là où est le Christ, elle est avec le Christ, elle est avec le Christ en Dieu. Déjà dans une certaine mesure, la demande du Christ a eu son effet en nous : par la foi nous sommes là où est

le Christ; mais *quand il apparaîtra lui-même,* alors *nous verrons ce que nous sommes...* Si la foi est la conviction des choses que l'on ne voit pas, la récompense de la foi est la vue et la possession des choses que l'on croyait et que l'on espérait. » Mais en croyant et en espérant en lui, nous commençons à voir cette gloire que le Père nous a donnée.

Aug. ut supr. n. 2 et 3.

Parce que, continue J.-C., *vous m'avez aimé avant la création du monde.*

« J.-C. veut rapporter à l'amour de son Père toute la gloire qui lui a été préparée, à lui et à ceux qui seront à lui. Toute cette merveilleuse économie est une grâce dont la gloire doit remonter au Père. » Si vous voulez savoir combien le Père l'aime, regardez cette gloire. Regardez-la, si vous voulez savoir combien le Père aime ceux qui sont à lui; car c'est dans cet amour que Dieu a pour son Fils, qu'il aime aussi tout chrétien. « Quiconque devient chrétien, dit S. Augustin, le devient dès le commencement de sa foi par cette même grâce par laquelle l'homme qui était en Jésus est devenu le Christ. »

Cyrill. h. l.

Aug. De prædestinat. sanctor. c. 15.

JUSTICE DE CETTE DEMANDE

C'est à l'amour du Père, comme à la première source, que Jésus rapporte ces grandes choses; cependant il ne veut point qu'on en croie la justice absente; et il rend hommage à sa justice, en retraçant en quelques paroles, comme conclusion, un tableau de ce qu'a été le monde par rapport à lui, et de ce qu'il a été lui-même à l'égard des siens.

25. **Père juste, le monde ne vous a point connu.**

Le monde n'a point connu ces merveilles, mais il avait mérité de demeurer dans les ténèbres, parce qu'il avait aimé les ténèbres. « Qu'y a-t-il de plus juste que de laisser à eux-mêmes ceux qui se cherchent? » Et le monde ne voulait chercher que lui-même. « Mais il y a dans cette parole, dit Jean Chrysostôme, comme un accent de regret de ce que des hommes aient mérité de ne pas connaître un Père si bon et si juste. »

Bossuet. ut supr. 67e j.

Chrys.

Mais moi je vous ai connu.

« Au milieu des ténèbres dont le monde a mérité d'être enveloppé, voici sur terre une source de lumière et de grâce: celui qui est Dieu par nature, et qui par une grâce ineffable est né sur terre de la Vierge Marie et de l'Esprit Saint. »

Aug. ut supr. n. 5.

Moi, je vous ai connu, et ceux-ci ont reconnu que vous m'avez envoyé.

Ils ont rendu témoignage à la lumière, à la lumière descendue au milieu des ténèbres; ils ont reconnu l'envoyé divin dans l'humilité dont il s'était revêtu: ils méritent de recevoir toute lumière.

J.-C. s'y est employé. **Je leur ai fait connaître votre nom,**
26. **et je le leur ferai connaître.**

Cette lumière, cette connaissance du Père ira toujours croissant,

à ce point que transformés complètement par elle, les hommes deviendront ses membres, vivant pleinement de la vie du chef. « Il peut donc à juste titre, dit S. Augustin, demander à son Père que l'amour dont il l'a aimé il le répande sur ses membres, afin d'être
Aug. ut supr. n. 6. aimé en son corps tout entier. » **Afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, car je suis moi-même en eux.** ib.

« Autre chose est d'être en nous comme dans un temple, et autre chose d'y être en la manière qu'il a choisie, dit S. Augustin. Il est en nous parce nous sommes en lui : s'étant fait homme pour
id. ib. être notre chef, il a fait de nous son corps... Il nous a élevés à une grande espérance, si grande qu'il ne peut y en avoir une plus
ib. n. 1. grande. »

« Il nous a conduits, dit S. Jean Chrysostôme, au terme le
Chrys. meilleur, il nous a conduits à la source de tout bien, à l'amour. » Par lui, nous sommes devenus l'objet d'un amour infini.

« Qu'y a-t-il à désirer davantage? dit Bossuet. J.-C. lui-même
Bossuet. 65e j. n'a plus rien à nous donner. »

« Ecoutez donc et réjouissez-vous dans votre espérance, dit
Aug. ut supr. n. 1. S. Augustin. Ecoutez, croyez, espérez, désirez. »

« On peut donc voir maintenant, dit Bossuet, tout le dessein et toute la suite de cette prière : il commence par demander que son Père le glorifie, et cette glorification se termine à nous en faire part : en sorte que la perfection de la glorification de J.-C. est dans la nôtre : ce qui nous unit tellement à lui que le Père même
Bossuet. 65e j. ne nous en sépare point dans son amour. »

Entrons donc dans les sentiments de Jésus prononçant cette prière pour nous. Car « qui doute qu'il ne vit tous ceux que son Père lui avait donnés dans toute la suite des siècles, et pour lesquels il allait s'immoler? »

« Après cette prière, allons avec J.-C. au sacrifice; et avançons-nous avec lui aux deux montagnes, à celle des Oliviers et à celle du Calvaire... celle des Oliviers qui est celle où l'on combat, celle du Calvaire où l'on triomphe avec J.-C. en expirant..., celle où l'on se prépare à tout et celle où l'on meurt à tout avec J.-C., à qui soit rendu tout honneur et gloire, avec le Père et le St Esprit, aux
id. 73e j. siècles des siècles. *Amen.* »

FIN DU QUATRIÈME VOLUME

TABLE DES MATIÈRES

Nancy. — Imprimerie Universelle Marcel Vagner.